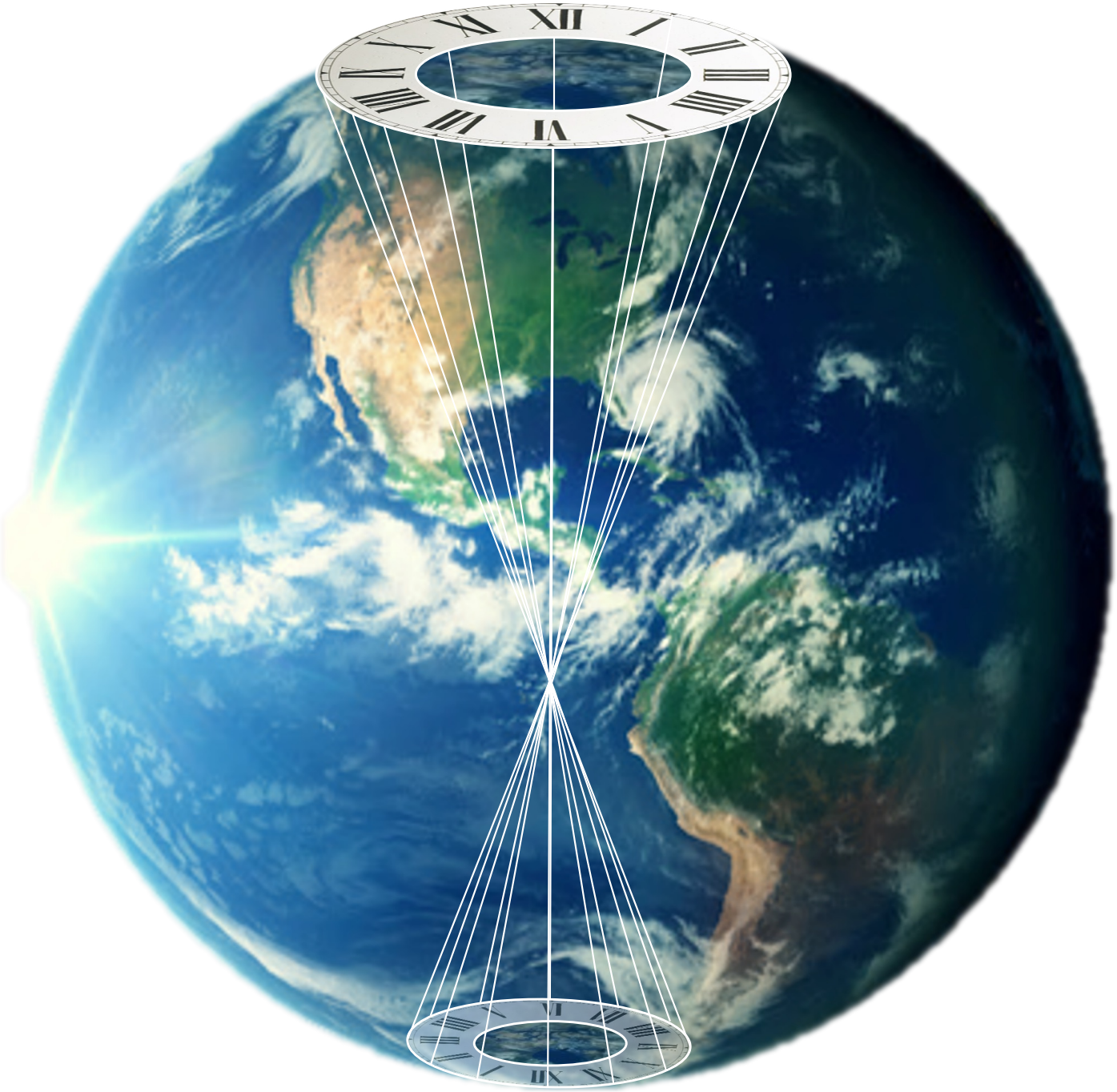
L'HORLOGE PRÉCESSIONNELLE

PREMIÈRE PARTIE : L'ÈRE DU VERSEAU ?



BRUNO SCORIELS

L’Horloge précessionnelle

Première partie

Bruno Scoriels

L’Horloge précessionnelle

Première partie

Un rapide survol de l’histoire de l’Univers et de l’Humanité depuis les origines

suivi de

« Et pourtant, elle se tient ! »

Une lecture astrologique de l’histoire de 2 203 avant notre ère à 1 751

Bruno Scoriels

Copyright © Bruno Scoriels, 2022

Deuxième édition publiée en français, mise à jour en 2022, par Bruno Scoriels, Paris, France

ISBN :
Dépôt légal : décembre 2022

Pour toute citation, faire référence à : « Bruno Scoriels, L'Horloge Précessionnelle, Première partie : l'Ère du Verseau ? - Paris : Bruno Scoriels, mise à jour en 2022 »

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

Un rapide survol de l'histoire de l'Univers et de l'Humanité depuis les origines p. 7

Les pionniers d'une histoire mondiale p. 9
« Et pourtant, elle tourne ! » p. 11
L'ère du Verseau ? p. 15
L'espace-temps p. 30
Des origines à 40 000 p. 36
De 40 000 à 28 000 avant notre ère p. 46
De 28 000 à 20 000 avant notre ère p. 50
De 20 000 à 13 000 avant notre ère p. 53
De 13 000 à 10 000 avant notre ère p. 58
De 10 000 à 8 000 avant notre ère p. 63
De 8 000 à 6 500 avant notre ère p. 70
De 6 500 à 4 500 avant notre ère p. 81
De 4 500 à 2 203 avant notre ère p. 110

« Et pourtant, elle se tient ! » - Une lecture astrologique de l'histoire de 2 203 avant notre ère à 1 751 p. 165

Ere précessionnelle de - 2 203 à - 45
Période du signe astrologique du Bélier de l'ère -2 203 à –45 : de -2 203 à -2 023 p. 167
Période du signe astrologique du Taureau de l'ère -2 203 à –45 : de -2 023 à -1 843 p. 178
Période du signe astrologique des Gémeaux de l'ère -2 203 à –45 : de -1 843 à -1 663 p. 185
Période du signe astrologique du Cancer de l'ère -2 203 à –45 : de -1 663 à -1 483 p. 192
Période du signe astrologique du Lion de l'ère -2 203 à –45 : de -1 483 à -1 303 p. 199
Période du signe astrologique de la Vierge de l'ère -2 203 à –45 : de -1 303 à -1 124 p. 209
Période du signe astrologique de la Balance de l'ère -2 203 à –45 : de -1 124 à -944 p. 216
Période du signe astrologique du Scorpion de l'ère -2 203 à –45 : de -944 à -764 p. 224
Période du signe astrologique du Sagittaire de l'ère -2 203 à –45 : de -764 à -584 p. 231
Période du signe astrologique du Capricorne de l'ère -2 203 à –45 : de -584 à -404 p. 239
Période du signe astrologique du Verseau de l'ère -2 203 à –45 : de -404 à -224 p. 252
Période du signe astrologique des Poissons de l'ère -2 203 à –45 : de -224 à -45 p. 264
Ere précessionnelle de - 45 à 2 110
Période du signe astrologique du Bélier de l'ère - 45 à 2 110 : de - 45 à 133 p. 274
Période du signe astrologique du Taureau de l'ère - 45 à 2 110 : de 133 à 313 p. 282
Période du signe astrologique des Gémeaux de l'ère - 45 à 2 110 : de 313 à 493 p. 293
Période du signe astrologique du Cancer de l'ère - 45 à 2 110 : de 493 à 673 p. 306
Période du signe astrologique du Lion de l'ère - 45 à 2 110 : de 673 à 852 p. 317
Période du signe astrologique de la Vierge de l'ère - 45 à 2 110 : de 852 à 1 032 p. 336

Période du signe astrologique de la Balance de l'ère - 45 à 2 110 : de 1 032 à 1 212 p. 355
Période du signe astrologique du Scorpion de l'ère - 45 à 2 110 : de 1 212 à 1 392 p. 381
Période du signe astrologique du Sagittaire de l'ère - 45 à 2 110 : de 1 392 à 1 572 p. 406
Période du signe astrologique du Capricorne de l'ère - 45 à 2 110 : de 1 572 à 1 751 p. 433
Glossaire p. 481

Un rapide survol de l'histoire de l'Univers et de l'Humanité depuis les origines

Les pionniers d'une histoire mondiale

L'histoire de France racontée dans les livres scolaires de l'époque coloniale à l'usage des « indigènes » étayaient une épopée nationale d'anecdotes héroïques de valeureux Français luttant contre de cruels rois esclavagistes friands de sacrifices et se livrant au pillage. Le rôle central de l'idéologie nationaliste dans la construction de l'identité individuelle ressort dans tous les manuels européens de l'époque[1].

Dans notre monde « globalisé », il devient de plus en plus évident que les cours d'histoire qui s'adressent aux enfants et aux jeunes gens sur toute la Planète devraient raconter le monde plutôt que des petites histoires nationales étroites et bornées aux frontières. Bien sûr, nous faisons tous partie de ces « imbéciles heureux qui sont nés quelque part » comme nous décrit si bien Georges Brassens, et l'on peut évidemment se demander, comme Maxime Le Forestier nous y invite, si nous naissons égaux en droit à l'endroit où nous naissons. La question est d'autant plus brûlante que nous vivons les temps de grands exodes et de grandes migrations, à cause des changements climatiques, des cataclysmes, des guerres et des politiques les plus corrompues, les plus égoïstes et les plus inhumaines qui sont appliquées sur Terre. J'invite chaque être humain à penser qu'un jour, il pourrait très bien se retrouver dans la situation de l'un de ces malheureux migrants, et qu'il serait alors bien heureux de rencontrer un peu de solidarité. Car s'imaginer que nous vivons dans un monde immuable de stabilité pérenne et que rien ne nous arrivera jamais est une grossière erreur de jugement : nous vivons sur une Planète vivante, qui se fissure, qui se crevasse, qui explose de temps à autre, dont les plaques techtoniques s'effondrent parfois sans prévenir ; les bouleversements climatiques, qu'ils soient causés par l'activité humaine ou non, ont existé de tout temps, et ont des conséquences incontrôlables sur la violence des phénomènes météorologiques, crues, tempêtes, cyclones. Les zones inondables se multiplient sur les littoraux, tandis que la sécheresse touche des régions où l'on ne l'aurait jamais imaginée, des fleuves débordent, d'autres se tarissent. C'est loin d'être la première fois que cela arrive, mais nous n'en tirons pas les conclusions qui s'imposent. Nous croyons bâtir sur la roche alors que nous écrivons sur le sable. Et ce n'est très certainement pas sur l'élément humain que l'on peut compter pour donner une quelconque assise au destin collectif autant qu'individuel dans ce contexte : quand on pense avoir définitivement tourné la page de l'ignorantisme et de la stupidité, de sombres populismes viennent nous rappeler que « rien n'est jamais acquis à l'homme ».

La nécessité d'écrire une histoire mondiale s'est imposée aux yeux de quelques auteurs dès 1 920 au moins, lorsque paraît le « The Outline of History » de Herbert George Wells, traduit en français sous le titre « Esquisse de l'histoire universelle »[2] : deux ans plus tard sort son « A Short History of the World »[3]. En 1 934, Arnold Toynbee publie le premier volume de

[1] Alain CHOPPIN - Histoire de l'éducation – Mai 1993 – Numéro 58 – Institut national de recherche pédagogique, 1993 (236 p.)
[2] Herbert George WELLS – Esquisse de l'histoire universelle – Traduction de Edouard Guyot – Payot, 1925 (580 p.)
[3] Herbert George WELLS – A Short History of the World – The Bodley Head, 1922 (344 p.) ; réédition Penguin Classics 2006

sa monumentale « A Study of History »[4]. En 1 958 paraît le premier des cinq tomes de l'« Histoire du Monde » de Jean Duché, qu'il adresse à ses neveu et nièce, histoire pleine d'humour décrivant avec une verve digne de Molière la comédie humaine dans tout l'éclat de son hypocrisie et de son ridicule[5]. En 1 975, Arnold Toynbee achève avant de mourir son « Mankind and Mother Earth », résumé condensé de son œuvre, traduit en français sous le titre « La grande aventure de l'humanité »[6]. L'année suivante, John Roberts et Odd Arne Westad publient « The History of the World », que Westad met à jour en 2013 après la mort de Roberts[7]. Les histoires de ces Britanniques et de ce Scandinave ne sont pas shakespeariennes – elles auraient pu : l'histoire de l'humanité regorge de trahisons et de tragédies - mais clairement explicatives, raisonnées : Toynbee nous offre un feu d'artifice d'intelligence et de synoptiques, tant sa maîtrise de l'histoire lui permet de comparer tous les aspects sociaux, politiques, militaires, administratifs, économiques et idéologiques de toutes les sociétés de tous les temps.

Si le cœur vous en dit, je recommande chaudement la lecture de ces auteurs à tous les amateurs d'histoire qui ne veulent pas trop rentrer dans les détails. Plus facile à lire que Toynbee, « La grande histoire du monde » de François Reynart a le mérite de la simplicité, d'une clarté exemplaire et d'une remarquable concision[8].

Enfin, il y a les huit volumes de l'« Histoire de l'humanité » de la collection de l'Unesco[9], dont je me suis largement inspiré, et dont on peut regretter qu'elle n'ait pas été éditée en français dans une meilleure qualité de reliure. En effet, les volumes sont de ce fait malheureusement difficiles à lire et à manier. Il serait tout-à-fait souhaitable que La Pléiade en reprenne l'impression.

Ces quelques auteurs ne sont pas les seuls pionniers, loin de là : il y a notamment de nombreux auteurs allemands, africains, mais surtout américains, qui ont développé différentes optiques d'histoire mondiale. Pour ceux qui souhaitent approfondir le sujet, je vous invite à consulter l'excellent article de Hartmut Kaelble : « Histoire mondiale. Quelle contribution des historiens ? »[10]

---

[4] Arnold TOYNBEE - A Study of History – 12 Volume Set – Oxford University Press, 1955; Arnold TOYNBEE - A Study of History - Volume 1 – Abridgement of Volumes I-VI – Oxford University Press; New Ed Edition, 1987 (640 p.) ; Arnold TOYNBEE - A Study of History – Volume 1 – Abridgement of Volumes VII-X – Oxford University Press; Revised Ed Edition, 1987 (432 p.) ; en français : Arnold J. Toynbee – L'histoire – Edition révisée et abrégée de l'histoire en 12 volumes (1934-1961) par l'auteur lui-même – Payot, 1996 (709 p.)

[5] Jean DUCHE – L'Histoire du Monde – I – L'animal vertical – Flammarion, 1958 (407 p.) ; Histoire du Monde – II – Le Feu de Dieu – Flammarion, 1960 (778 p.) ; Histoire du Monde – III – L'Âge de Raison – Flammarion, 1963 (767 p.) ; Histoire du Monde – VI – Première partie - Le Grand Tournant, 1815-1914 - Flammarion, 1966 (410 p.) ; Histoire du Monde – VI – Deuxième partie - Le Grand Tournant, 1914 à nos jours - Flammarion, 1966 (634 p.)

[6] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Elsevier, 1977 (563 p.) ; Payot, 1994 (563 p.)

[7] John ROBERTS, Odd Arne WESTAD – Histoire du Monde – Perrin, 2017 (1503 p.)

[8] François REYNAERT – La grande histoire du monde – Fayard, 2016 (697 p.)

[9] Sigfried Jan DE LAET - Histoire de l'Humanité – Volume I – De la préhistoire aux débuts de la civilisation - Ed. UNESCO, 2000 (1658 p.) ; Corinne JULIEN - Histoire de l'Humanité - Volume II – 3000 à 700 av. J.-C. - Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) ; Joachim HERRMANN, Erik ZÜRCHER - Histoire de l'Humanité – Volume III - Du VII^e siècle av. J.-C. au VII^e siècle de l'ère chrétienne - Ed. UNESCO, 2005 (1454 p.) ; COLLECTIF - Histoire de l'Humanité - Volume IV – 600 - 1492 - Ed. UNESCO, 2008 (1604 p.) ; COLLECTIF - Histoire de l'Humanité - Volume V – 1492 - 1789 - Ed. UNESCO, 2008 (1248 p.) ; COLLECTIF - Histoire de l'Humanité - Volume VI – Tome I - 1789 – 1914 - Ed. UNESCO, 2009 (1519 p.) ; COLLECTIF - Histoire de l'Humanité - Volume VI – Tome II - 1789 – 1914 - Ed. UNESCO, 2009 (1519 p.) ; COLLECTIF - Histoire de l'Humanité - Volume VII – Le XX^e siècle de 1914 à nos jours - Ed. UNESCO, 2009 (1519 p.)

[10] Hartmut KAELBLE – Histoire mondiale. Quelle contribution des historiens ? – Eurostudia– Volume 4 – Numéro 2 – Comparatisme européen et au-delà – Le Centre canadien d'études allemandes et européennes, 2 décembre 2008

« Et pourtant, elle tourne ! »

Kepler s'excusait de ne découvrir, pour décrire les révolutions planétaires autour du Soleil, rien d'autre que la figure bâtarde de l'ellipse, dans cet univers où Notre Mère la Sainte Eglise ne pouvait concevoir que la perfection des cercles et des sphères[11]. Je ne saurais trop me confondre en excuses, moi qui ne souhaite rien autant que soumettre cette étude à l'appréciation du monde universitaire, mais n'ai rien découvert de mieux, pour les quatre derniers milliers d'années, que la cohérence d'une lecture astrologique de l'Histoire. Astrologique, dites-vous ? Je peux déjà compter sur les doigts de la main, parmi ceux que j'espère toucher, les âmes condescendantes qui n'ont pas encore refermé ce livre.

A la Renaissance, l'appétit de connaissance était pantagruélique, mais les outils n'étaient pas affinés pour le développement des sciences. L'astrologie n'en était pas encore séparée. Elle excitait encore un vif intérêt chez Kepler et chez Newton aux Temps Modernes. Mais au fur et à mesure que les nouveaux langages scientifiques et les observations poursuivaient leur progression géométrique, l'astrologie, s'adaptant et s'enrichissant des nouvelles découvertes astronomiques, ne pouvait développer d'expression scientifique établissant de façon admissible et cohérente la corrélation entre l'effet des évènements, caractères physiques et psychologiques des personnes, et la mécanique céleste et les configurations qu'elle invoque comme cause, ou tout au moins comme contexte. Quand, au XVII^{e} siècle, il a été demandé aux astrologues de justifier le bien-fondé de leur pratique, ils n'ont pas su défendre leur cause. L'ordonnance royale de Louis XIV de 1 682 bannit les devins, magiciens, enchanteurs qui exploitent la crédulité publique sous prétexte d'horoscopes[12]. Les Lumières, au nom du rationalisme, ont rejeté l'astrologie dans les ténèbres de l'obscurantisme comme fruit de la superstition amarrant le peuple dans l'ignorance[13]. Le ghetto où se trouve confinée cette science déchue, ravalée au rôle de curiosité de foire, de démonstration du Nouvel An, de prédictions de diseuses de bonne aventure, objet de toutes les dérisions où le meilleur côtoie le pire, occulte les travaux d'intérêt.

Car les astrologues n'ont pas cessé de chercher à comprendre la relation qu'il pouvait y avoir entre le Ciel et la Terre, toutes les nouvelles découvertes ressuscitaient les espoirs. Quand Maxwell formulait les équations de l'électromagnétisme, l'astrologie devait s'expliquer par un phénomène ondulatoire ; quand Planck, Einstein, Bohr, de Broglie, Schrödinger, Heisenberg, Pauli, Fermi, Dirac ou Feynman développaient la mécanique et la physique quantiques, le phénomène astrologique devait avoir une réalité particulaire qu'une fonction d'onde particulière devait élucider ; quand Einstein exposait la théorie de la relativité, la déformation de l'espace-temps par la masse des corps célestes devait contenir la réponse. Mais à chaque

---

[11] Johannes KEPLER – Astronomia Nova aitiologetos, seu physica coelistis, tradita comentariis de motibus stellae Martis, ex observationibus G.V. Tychonis Brahe – Heidelberg, Voegelin, 1609 – Traduit en français par Jean PEYROUX sous le titre « Astronomia Nova » - Ed. Bergeret, 1979 (452 p.)

[12] Micheline GRENET – La passion des astres au XVII^{e} siècle Ed. Hachette, 1994 (295 p.)

[13] Denis DIDEROT, Jean LE ROND D'ALEMBERT – Encyclopédie, tome 1 : astrologue, astrologie – 1751 – consultable en ligne

Jean-Marie ROUET dit VOLTAIRE – Dictionnaire philosophique – Genève, 1764 – Ed. Flammarion 2010 – Ed. Garnier, tome 17, consultable en ligne

fois, il a fallu déchanter, l'explication se dérobait. Aucune des forces fondamentales de l'Univers du modèle standard de la physique des particules, sur laquelle repose toute l'astrophysique et donc l'astronomie moderne, ne permettait d'établir une telle relation. Et c'est parmi les astrophysiciens et les astronomes que les astrologues ont leurs opposants les plus acharnés. Or, sans support astronomique, l'astrologie cesse d'exister. Il ne lui reste plus qu'à invoquer la possibilité d'être régie par l'énergie noire…

Tout ce qui la rattache aux sciences humaines aurait pu lui céder en leur sein l'espace refusé parmi les sciences exactes. Certains auteurs développaient une description psychologique, sociologique, psychanalytique même, des signes du zodiaque[14]. Mais l'histoire multimillénaire de l'astrologie, liée à la divination et à la religion, les accointances de certains astrologues à la survie d'aspects résiduels de ses origines ou à d'autres formes de mysticisme l'ont enfermée dans ce que les sciences humaines ont défini comme manifestations magico-symboliques ou magico-religieuses, préscientifiques[15]. L'astrologie, pour ses détracteurs, est une pseudoscience, n'est pas une science. Tout auteur de livre didactique d'astronomie se croit obligé de commencer par expliquer que l'astrologie n'a rien à voir avec l'astronomie, et n'est qu'une aberration de l'esprit, avec cet irrépressible dédain, cet incorrigible sentiment de supériorité qui est celui de l'athée face au théologien qu'il ne peut décidément pas reconnaître comme savant. Or souvenons-nous qu'au Moyen Âge les papes inspiraient la création d'universités, soutenaient les étudiants de Paris contre les autorités de la Ville[16]. Il existe, c'est le moins que l'on devait à Notre Sainte Mère des universités occidentales, d'innombrables facultés de théologie, alors qu'il n'existe que très peu d'écoles dans le monde consacrées à l'astrologie.

Le dossier opposant les astrologues à leurs détracteurs est lourd, poussiéreux, décourageant. Dans le développement de la pensée moderne, astrologues érudits, polytechniciens et quelques philosophes d'un côté, astronomes, astrophysiciens et autres philosophes de l'autre, s'affrontent en duels stériles, rabâchant la plupart du temps les mêmes erreurs et les mêmes inepties depuis plus d'un siècle, dialogue de sourds et de malentendants. N'ayant aucune envie de patauger dans ces eaux stagnantes, je ne relèverai qu'une erreur pour chaque partie. Il se trouve encore des astronomes pour prétendre que l'astrologie se trompe de zodiaque et de constellations, malgré que la réponse a été cent fois répétée : l'astrologie telle qu'elle est pratiquée ne se réfère strictement qu'à l'année tropique et non à l'année sidérale, et sa révolution annuelle, divisée en douze secteurs égaux sans aucun rapport avec les constellations, se termine au retour de la Terre à la même position par rapport au Soleil, et non au retour du Soleil à la même position par rapport à une étoile lointaine. C'est ce qui explique le décalage produit par la précession des équinoxes entre le zodiaque astrologique et les constellations astronomiques du même nom, de sorte que les signes se situent aujourd'hui dans la constellation précédente, le Bélier dans la constellation des Poissons, le Taureau dans la constellation du Bélier, et ainsi de suite. Pas exactement, d'ailleurs, puisqu'en astronomie, la

[14] André BARBAULT – De la psychanalyse à l'astrologie – Ed. du Seuil, 1961 (195 p.)
Dane RUDHYAR – Astrologie et Psyché moderne Ed. CRS, U.S., 1976 ; traduit en français par Samuel DIJAN-GUTENBERG – Ed. Médicis, 2002 (243 p.)
[15] Mario CENTINI – Le grand livre des superstitions – Ed. Di Vecchi, 2000 (183 p.)
[16] Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – Ed. Arthaud, 1964 (693 p.)

constellation du Serpentaire – Ophiuchus – s'intercale entre celle du Scorpion et celle du Sagittaire[17], ce qui n'a aucune importance en astrologie puisqu'il ne s'agit que d'une division régulière du plan de l'écliptique, et non d'une référence astronomique. Et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nombre d'astrologues s'obstinent à établir des analogies entre les types universaux des signes zodiacaux et les caractéristiques marquées du climat tempéré du Nord-Ouest européen, ignorant l'inversion des saisons dans l'hémisphère austral et la multitude de microclimats qui échappent à de telles comparaisons. Le résultat en est que leur symbolique, très régionale, ne peut prétendre à l'universalité.

De la même façon, je ne signalerai qu'une critique qui vaille la peine d'être retenue dans chaque camp. La question des masses et des distances des astres par rapport à la Terre est vraiment intrigante, car elles ne semblent participer en rien au phénomène astrologique, alors qu'en physique, elles sont censées avoir un impact. Si la force d'attraction des masses ne rentre pas en ligne de compte dans le phénomène astrologique, cela signifie que, comme le lepton[18] est insensible à l'attraction de la force nucléaire forte[19], ou comme le neutrino est insensible à l'électromagnétisme[20], le phénomène astrologique est indifférent à la gravitation, il n'est donc pas régi par les lois de la relativité. Alors, tous les astéroïdes et toutes les étoiles pourraient participer du phénomène. C'est d'ailleurs la pratique de certains astrologues qui incluent Algol, Aldébaran, Bételgeuse, Castor et Pollux, Regulus, Arcturus et autres étoiles[21], Cérès, Chinon, Pallas, Junon, Vesta, Astrée et autres planétoïdes et astéroïdes[22]. Une hypothèse astrologique permet d'envisager la chose autrement, dans un rapport où la proximité ou l'éloignement par rapport à la Terre prennent un sens, et même, seraient l'essence d'un système d'explication qui pourrait être relatif à la planète native, s'il ne s'agit pas de la Terre, et mérite d'être observé. Car bientôt, des enfants naîtront sans doute sur la Lune ou sur Mars.

Et dans la critique qui consiste à dire que les astronomes ne sont pas compétents pour juger du bien-fondé de l'astrologie, il y a du vrai. Non que puisse leur être dénié le droit d'analyser le matériel astronomique utilisé, de manière critique, ce qui est de leur compétence, et qui permet de comprendre leur perplexité et leur scepticisme. Mais le champ de compétence de l'astrologue, si étroit soit-il, consiste en une connaissance empirique des caractères, types physiques et comportementaux des différents signes astrologiques, matière qui doit être étudiée de l'intérieur pour prétendre en parler, et ce n'est qu'à partir de constatations avérées, et non de préjugés, que les affirmations des détracteurs de l'astrologie cesseront de n'être qu'insulte et dénigrement. Autant j'admire la capacité des astronomes de calculer les parallaxes et les magnitudes absolues d'étoiles lointaines, de décrire la composition chimique d'astres ou de

---

[17] Philippe DE LA COTARDIERE, Jean-Pierre PENOT – Dictionnaire de l'astronomie et de l'espace – Ed. Larousse, 2001 (526 p.)

[18] Particule élémentaire comme l'électron ou le neutrino : Eugène HECHT – Physique – Physique des hautes énergies - Particules élémentaires – Leptons – De Boeck Supérieur, 1999 (1328) - p. 1215

[19] Force qui soude les quarks dans les hadrons, ensembles élémentaires comme le proton ou le neutron : Eugène HECHT – Physique – Physique des hautes énergies - Particules élémentaires – Hadrons, quarks, chromodynamique quantique – De Boeck Supérieur, 1999 (1328) - p. 1216 à 1229

[20] Bernard PIRE - Fermions - Neutrinos - Propriétés des leptons neutres – Les Grands Articles d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2016 (60 p.)

[21] Vivian ERWOOD ROBSON – The fixed Stars and Constellations in astrology 1923. Ed. Française Pardès, 1999 (257 p.)

[22] Jean BILLON – L'Univers des Astéroïdes – Ed. St Michel, 1989 (332 p.)

nuages de poussière interstellaire, autant je m'étonne de leur manque de perspicacité à percevoir le matérialisme d'un Taureau ou l'ego d'un Lion, de leur absence d'intuition de la dualité d'un Gémeaux ou de la rêverie méditative d'un Cancer, de leur incapacité à distinguer la ténacité d'un Capricorne ou l'originalité d'un Verseau, l'intériorité d'un Scorpion ou l'auto-affirmation d'un Bélier, qui pourtant crèvent la vue… de qui a un minimum de psychologie et de perception humaine. Est-on spécialisé à ce point qu'on ne puisse avoir les deux perceptions, qu'on soit forcément démuni de l'une des deux ? On manque de personnalités comme celles de Paul Choisnard[23], de Daniel Verney[24], de Patrice Guinard[25]. On connait les déboires de Galilée dont le Saint-Office faisait abjurer les observations astronomiques dans les termes qu'il lui dictait à la fin de sa vie. Osa-t-il réellement la répartie légendaire « Eppur si muove ! » en guise de dernier mot ? Les inquisiteurs la lui auraient-ils pardonnée ? Enfin, dans ce douloureux procès de l'astrologie, je ne souhaite ajouter qu'une pièce au dossier, cette étude que je vous soumets.

[23] Paul CHOISNARD crée avec Gustave LAMBERT BRAHY le Centre Belge d'Etude Scientifique des Influences Astrales (Cébésia) en 1926
[24] Daniel VERNEY – Fondements et avenir de l'astrologie – Ed. Fayard, 1974 (337 p.)
[25] Patrice GUINARD crée le Centre Universitaire de Recherche en Astrologie en 1999

L'ère du Verseau ?

Le point de départ du zodiaque astrologique, le point 0 séparant les signes des Poissons et du Bélier, est le point équinoxial vernal boréal ou automnal austral, un des deux points d'équilibre entre les jours et les nuits de l'année. A l'exception de l' « astrologie sidérale », presque unanimement rejetée par les astrologues, toute l'astrologie est construite sur l'année tropique, dans le strict respect des équinoxes[26].

Vue du Soleil, la Terre tourne sur elle-même d'Ouest en Est à la vitesse de 1 670 kilomètres heure, entraînée par sa révolution autour du Soleil qu'elle effectue dans le même sens, à la vitesse de trente kilomètres par seconde. Le Soleil lui-même, comme les étoiles de notre environnement galactique local, tourne autour du centre de la galaxie à la vitesse de 250 kilomètres par seconde. Par rapport au plan de révolution autour du Soleil, l'axe de la Terre est incliné de 23°26 en permanence et pointe donc dans une direction au pôle Nord et la direction opposée au pôle Sud. D'un an à l'autre, la direction indiquée par cette inclinaison par rapport aux étoiles lointaines paraît constante, définissant avec régularité le phénomène des saisons : quand l'axe est penché vers le Soleil au Nord, la plus grande surface de l'hémisphère Nord est exposée au Soleil et l'été s'installe ; quand à l'opposé il penche vers l'extérieur du système solaire, sa surface d'exposition aux rayons du Soleil est réduite, l'hiver s'impose, en inversion des saisons avec l'hémisphère Sud : cela correspond aux solstices.

Mais au deuxième siècle avant notre ère, l'astronome grec Hipparque s'est rendu compte que les positions les plus précises des étoiles relevées au siècle précédent ne correspondaient plus aux relevés qu'il a pu faire lui-même, et marquaient une différence de deux degrés[27]. Car, très lentement, l'axe de la Terre tourne lui aussi autour de la perpendiculaire au plan de révolution autour du Soleil en son centre, centre de la Terre, mais cette fois dans le sens contraire au mouvement de la Terre sur elle-même et autour du Soleil, et donc d'Est en Ouest vu du Soleil, dessinant deux cônes symétriques dont les pointes se rejoignent au centre de la Terre et dont les bases, parallèles au plan de révolution autour du Soleil, ont les circonférences équivalentes à celles des cercles polaires arctique et antarctique. L'axe de la Terre parcourt ces cercles de 16 000 kilomètres à la vitesse de sept centimètres heure. Cela n'a l'air de rien, mais ça représente 613 mètres par an. Et le petit recul provoque une différence de 20 minutes entre l'année tropique et l'année sidérale[28]. Ce mouvement, provenant du renflement équatorial dû à l'attraction luni-solaire, est responsable de la précession des équinoxes qui décale le zodiaque astronomique, celui des constellations[29], et le zodiaque astrologique, celui des signes

---

[26] Catherine AUBIER – Dictionnaire pratique d'Astrologie – Zodiaque – M.A. Eds., 1989 (312 p.) p. 309 ; Christian GENTILI – La localisation des astres – 10 – Coordonnées équatoriales et écliptiques – Temps des éphémérides et temps atomique international – Temps des éphémérides - EDP Sciences, 2008 (286 p.) - p. 235

[27] Nitya VARNES – Astrologie et développement personnel pour les nuls – La découverte du zodiaque par Hipparque – Zodiaque sidéral et zodiaque tropique : les deux visages de l'astrologie – XO Eds., 2013 (345 p.)

[28] Aliénor ARNAUD, Mathieu DABROWSKI, Gleb ZUBOV – Olympiades de pysique – Mesure de la durée de l'année – IV – Pourquoi deux années différentes ? – Lycée Jean Monnet – Annemasse – p. 22 - consulté le 5 août 2014 – http://www.odpf.org/images/archives_docs/23eme/memoires/Equipe/memoire.pdf

[29] NDLA - L'année sidérale permet de remettre la Terre et le système solaire avec précision dans son environnement galactique, ce dont l'année tropique l'éloigne. L'année tropique permet de décrire le système saisonnier de la Planète.

homonymes, d'un degré de l'écliptique tous les 72 ans et, partant, des 360° en un peu moins de 26 000 ans[30].

C'est cet espace de temps qui sert de base de calcul à la thèse des « ères précessionnelles », spéculation astrologique qui fait coïncider signes et constellations du même nom, confondant les deux zodiaques en un seul, parcouru à reculons par le point 0, aussi appelé point gamma, chaque « ère » d'approximativement 2 160 ans correspondant à chaque signe-constellation. Or rien, aucun indice astronomique ou structural, ne permet de prendre la constellation du Bélier comme point de départ d'un tel zodiaque, et les arguments proprement astrologiques sont fragiles. La supposition des « ères précessionnelles » repose sur l'idée qu'on observerait une prédominance de symboles religieux et culturels des signes-constellations traversés par le point 0.

Charles-François Dupuis rédigeait au XVIII[e] siècle les trois volumes de l' « Origine de tous les Cultes, ou Religion Universelle », dans lesquels il cherchait à montrer que toutes les religions de toutes les civilisations étaient nées de l'observation du ciel, de la description allégorique des constellations, y compris le christianisme et l'astrologie. Au début du XIX[e] siècle, dans son « Mémoire explicatif du Zodiaque de Tentyra », il défend la thèse que celui-ci témoignerait du ciel d'un temps où le point équinoxial, le point 0, se serait situé dans la constellation de la Vierge, ce qui ferait remonter la civilisation égyptienne au XIII[e] millénaire avant notre ère, ce que l'on sait aujourd'hui complètement erroné : il date du premier siècle avant notre ère et a été créé sous les pharaons ptoléméens, il en présente de façon très évidente toutes les caractéristiques stylistiques, particulièrement le léger relief, qui n'apparaît qu'avec la dynastie ptolémaïque[31].

Plus tard dans le siècle, les idées de Dupuis sont reprises, mais cette fois en défense de la théosophie chez Rudolf Steiner[32], de l'astrologie chez Paul Le Cour [33], la théorie des ères précessionnelles prend forme, et l'on commence à parler de l'Ere du Verseau. Le mythologue Jean-Charles Pichon[34] décrit un zodiaque précessionnel des signes-constellations, en sens inverse au zodiaque tropique donc, ou plutôt parcourant ce dernier dans le sens des aiguilles d'une montre au lieu du sens contraire, et remonte jusqu'au paléolithique supérieur, attribuant entre 20 000 et 16 000 avant notre ère la primauté des cultes de la Terre-Mère, de l'Archer et de l'Eau Profonde, qui seraient l'expression de ces temps-là des signes du Capricorne, du Sagittaire et du Scorpion, signes de terre, feu et eau en astrologie classique.

---

[30] Georges MEYLAN – Histoire de la cosmologie – Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne –Unil/Université de Lausanne – obswww.unige.ch/people/…/05-Desmythesàlaréalité-B-print4r.pdf – consulté le 5 août 2014

[31] Eric AUBOURG – La date de conception du temple d'Hathor à Denderah – Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1995 (10 p.)
Alexandre N.ISIS – Les Voleurs d'Etoiles ou le Secret du Zodiaque de Denderah – Ed. « Œil d'Horus », 2012 (1600 p., uniquement consultables en ligne)

[32] Rudolf STEINER – L'Apocalypse de Jean – Ed. Triades, 1908 – Traduit en français par Henriette BIDEAU – Ed. Triades, 2001 (259 p.)

[33] Paul LE COUR – L'ère du Verseau – Ed. Dervy-Livres, 1937 ; Ed. Dervy, 2000 (265 p.)

[34] Jean-Charles PICHON – Histoire des mythes – Ed. Payot, 1971 ; Ed. E-dite, 2000 (319 p.)

Mais la Terre-Mère est un symbole trop complexe pour qu'on puisse le mettre en évidence en des temps aussi reculés, puisqu'il suppose l'abstraction de l'assimilation de la fécondité maternelle à la fertilité végétale. Il est douteux que les chasseurs-cueilleurs de cette période y aient accordé beaucoup d'attention. La force de la nature, de la Terre-Mère, par contre, a pu fasciner les néolithiques dans leurs conquêtes agricoles. Se réfère-t-il aux « Vénus », ces statuettes représentant des figures féminines aux caractères géniteurs accusés, mais sans tête travaillée – ce qui nous conduit à penser qu'elles sont un travail d'hommes, reflet d'un intérêt pour la femme uniquement lié à la reproduction – qui apparaissent déjà à l'Aurignacien entre 40 000 et 30 000 ans avant le présent[35], traversent le Gravettien entre 26 000 et 20 000 ans, le Magdalénien entre 16 000 et 12 000 ans, et se prolongent jusqu'au Néolithique dans ces figurines – ou idoles – féminines de Syrie, de Palestine, datant du VIII^e^ millénaire, d'Europe du Sud-est, d'Anatolie, au VI^e^ millénaire avant notre ère, fétiches qui se répandront jusqu'à la côte atlantique dans la civilisation mégalithique du V^e^ à la fin du III^e^ millénaire, encore pratiqué par les Crétois au Minoen ancien[36] ? Le concept de fécondité s'élargit peut-être à celui de fertilité au Minoen moyen, dans le culte de Maza, la Grande Déesse-Mère, préfigurant alors le thème de l'antiquité grecque archaïque de la Terre-Mère, à l'arrivée des Achéens[37].

L'arc proprement dit est bien plus tardif. Pour le faire apparaître de façon aussi précoce, il faut donc accepter d'adapter l'idée d'arc et d'Archer aux lances et aux propulseurs utilisés à l'époque. L'art animalier apparaît très tôt au Paléolithique supérieur, dès l'Aurignacien, dans les grottes du Jura souabe où sont réalisées des statuettes d'oiseaux, de chevaux, de félins, de bisons, ainsi que des figurines anthropomorphes d'hommes à tête de lion vers – 33 000 [38], puis au Gravettien, dans la grotte de Chauvet, où sont représentés lions, rhinocéros et mammouths, avec également des figures humaines à tête de bison et de lionne[39]. La grotte Cosquer présente au Solutréen ou à l'Epigravettien, vers – 19 000, une large faune de chevaux, cervidés, aurochs, bisons, mais aussi de pingouins, de phoques, de méduses et d'animaux marins[40]. Si la chasse est bien attestée dans l'art pariétal magdalénien par les animaux percés de flèches vers – 15 000, l'homme, lui, est à peine esquissé, effacé, généralement absent. A l'une ou l'autre exception près, il ne représente que les animaux, ses proies, vivants, avec amour et maîtrise. L'archer n'apparaît que plus tard dans l'art rupestre du Levant espagnol, après le dernier épisode glaciaire sans qu'on puisse être très précis entre le X^e^ et le VI^e^ millénaire avant notre ère[41], en Afrique du Nord au Sahara[42], dans une peinture narrative où les hommes ont trouvé leur place sur la scène tout naturellement. Dans les Amériques, l'arc semble n'apparaître que peu avant le IV^e^ millénaire avant notre ère dans l'Arctique occidental pour se répandre au paléoesquimau

[35] Vénus de Schelklingen – ou de Hohle Fels -, datée entre 35 000 et 40 000 ans
[36] Alain TESTART – La déesse et le grain – Ed. Errance, 2010 (166 p.)
[37] LAROUSSE – Déesses de la fécondité – Les déesses de la Terre mère - consulté le 4 avril 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/déesses_de_la_fécondité/178848 7
[38] Georges SAUVET, Carole FRITZ, Gilles TOSELLO – Emergence et expansion de l'art aurignacien – Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, tome LXIII, 2008- Ed. du Cths – p. 34 et 35
[39] Sous la direction de Jean CLOTTES – Grotte Chauvet : l'art des origines – Ed. du Seuil, 2001 (226 p.)
[40] Jean CLOTTES, Jean COURTIN – La grotte Cosquer – Ed. du Seuil, 1994 (196 p.)
[41] Antonio BELTRAN – L'art rupestre du Levant espagnol – Ed. Jaca Book, 1984 (156 p.)
[42] Jean-Loïc LE QUELLEC – Art rupestre et préhistorique du Sahara – Bibliothèque Scientifique Payot, 1998 (616 p.)

inférieur dans le reste de l'Arctique[43], et sa diffusion sur la côte occidentale et vers les plaines date des premiers siècles de notre ère.

Quant à l'Eau Profonde, il serait gratuit et fort hypothétique d'interpréter ainsi les signes abstraits, points, tirets, bâtonnets, constructions géométriques, grilles que nous ont laissé les Magdaléniens en marge des figures animalières ou humaines. Les livres sacrés, traditions et légendes, dont la rédaction ne remonte pas au-delà du II^{e} millénaire pour les plus anciens et s'étale jusqu'en des temps relativement récents, font eux-mêmes remonter l'entrée en scène des personnalisations des signes à une époque non définie chronologiquement mais par leur succession aux autres. Nous ne pouvons pas ajouter foi à une valeur réelle et non seulement mythique du temps présenté dans ces textes, dont les préoccupations sont souvent beaucoup plus tournées vers la cohérence de leur propre système pour un moment sociopolitique historique que vers une véritable histoire fidèle de l'évolution de leurs propres mythes, même s'il est incontestable que les traditions exigeaient des nouveaux adeptes préparés aux fonctions sacerdotales ou sacrées une mémoire prodigieuse et infaillible. Il faudrait pouvoir croire que les religions, mythes et dieux ont pu traverser plus d'une dizaine de millénaires sans que le sens de leurs croyances n'en ait été profondément altéré par les révolutions économiques et socioculturelles. Des permanences régionales s'observent parfois sur plusieurs millénaires, pour finir par s'intégrer aux temps historiques dans les panthéons des royaumes ou empires, dans des syncrétismes donnant lieu à des hybridités, des polymorphismes, un seul dieu revêtant plusieurs aspects ou plusieurs dieux se fondant en un seul. Nombre de dieux changent fondamentalement de fonction, en cas d'inféodation, d'influences étrangères ou simplement d'évolution vers de nouveaux types de développement, les détournements ou dénaturations nous contraignant à une analyse minutieuse des données politiques, les déformations à un véritable décodage, sinon à de simples conjectures.

Pour le signe-constellation de la Balance, signe d'air dans la tradition astrologique, il serait primitivement représenté par le vent, déifié comme force de la nature. Mais quelle en serait la représentation ? Des précurseurs de l'Illum de la tradition sumérienne[44] ou de Niaou[45] selon l'Ogdoade, dieux atmosphériques, auraient vu le jour aux XV^{e} et XIV^{e} millénaires avant notre ère, nous dit Pichon, sans donner la moindre référence de sites, vestiges ou objets, répertoriés et codés par les archéologues, qui étayeraient de telles affirmations. L'Ogdoade est une cosmogonie thébaine d'Hermopolis en Egypte, qui se réfère à la tradition de l'époque thébaine de la deuxième moitié du troisième millénaire. La plupart des textes de l'Ogdoade, assez tardifs[46], sont rédigés aux époques ptolémaïque et romaine, des derniers siècles avant

[43] Patrick PLUMET – Bulletin de la Société Préhistorique Française – Année 1994 – Volume 91 – p. 235
Gilles TASSE – L'archéologie au Québec : mots, techniques, objets – p. 113 – Ed. Fides, 2000 (148 p.)
[44] Marie-Joseph SEUX – Epithètes royales akkadienne et sumérienne – Letouzey & Ané, 1967 (488 p.) – p. 17
[45] Nadine GILHOU, Janice PEYRE – Mythologie égyptienne – Niaou – Niat – Marabout, 2014 (500 p.)
[46] Christiane ZIVIE-COCHE – Religion de l'Egypte ancienne – L'Ogdoade, élaboration et évolution d'une cosmogonie – Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 2014 (p. 77 à 86) – Numéro 121 - Conférences de l'année 2012 - 2013

notre ère aux premiers siècles de notre ère[47]. Elle serait pourtant la plus ancienne des cosmologies d'Egypte, mais les preuves manquent. De là à la faire remonter au XV^e^ ou XIV^e^ millénaire…

Ensuite, selon lui, concernant le signe-constellation de la Vierge de l'astrologie classique, apparaît la Vierge hyperboréenne de la tradition de l'Hellade et de la tradition celtique[48], qui aurait été honorée de l'Islande à l'Egypte vers - 13 000 à - 11 500, le temps de la dernière pointe glaciaire de Wurm. Ces dieux anthropomorphes sont-ils transposables dans des passés si lointains ? Car la Vierge n'est pas un symbole animal, mais bien humain. La période s'étendant du XV^e^ au XI^e^ millénaire avant notre ère coïncide justement au développement de l'art animalier magdalénien dont l'homme est à peu près absent. Il faut souligner la création entre 11 500 et 9 500 avant notre ère de ce qui représente à notre connaissance le plus ancien temple ou complexe religieux que les chasseurs-cueilleurs aient conçu, les cercles mégalithiques de Gobekli Tepe, enterrés par l'homme de façon quasi religieuse pour des raisons inconnues à partir de 8 000 [49]. Y a-t-il le moindre rapport avec une quelconque Vierge ? Les animaux stylisés en relief sur les colonnes du sanctuaire sont entre autres chien ou renard, sanglier, oie et tortue.

Pour le signe-constellation suivant, celui du Lion, les vestiges d'un dieu solaire – le Soleil étant l'astre du signe du Lion en astrologie classique - seraient datés du X^e^ millénaire de part et d'autre du détroit de Bering, allégation que confirmeraient les Avestas de la Perse antique et les sagas nordiques qui situent l'avènement de la divinité du Soleil, astre maître du signe du Lion, au XI^e^ millénaire. Mais la rédaction de l'Avesta contient plusieurs parties complètement hétéroclites, dont la plus ancienne remonte sans doute de 1 200 à 800 avant notre ère, et la plus récente autour de l'an 400 de notre ère[50], et la plupart des sagas nordiques ont été composées au XIII^e^ siècle, inspirées de poèmes des X^e^ et XI^e^ siècles et d'une tradition orale multiséculaire[51]. Le cadre historique n'offre donc aucune correspondance. Réellement remarquables, entre 12 000 et 10 000 avant notre ère, sont les gravures épigravettiennes ou mésolithiques[52] de la grotte sicilienne d'Addaura représentant, outre des animaux, des êtres humains, avec sûreté de trait, dans une scène parfois interprétée comme initiation ou sacrifices

---

[47] Youri VOLOKHINE – SHS Méditerranée, mythes et grands textes fondateurs de l'Antiquité – Cosmogonies égyptiennes – 3. Cosmogonie dite hermopolitaine – p. 3 à 5 – gegoux.fr/SHS-EPFL/cours_semaine5.pdf - 2008 – consulté le 30 août 2018

[48] Roland ETIENNE – Délos – Histoire et légendes – Les Vierges hyperborréennes – Les voyages Clio – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/unesco/grece_delos.asp - consulté le 4 avril 2017 ; Stéphane VERGER – Des Hyperboréens aux Celtes – L'Extrême-Nord occidental des Grecs à l'épreuve de l'Europe tempérée – Résumé – www.academia.edu/Des_Hyperboréens_aux_Celtes._Lextrême_Nord_occidental_des_Grecs_à_lépreuve_des_contacts_avec_les_cultures_de_lEurope_tempérée - consulté le 30 août 2018

[49] Philip COPPENS – Gobekli Tepe, the world's oldest temple – Nexus Magazine, Volume16, Numéro 4, publié en français par Les nouvelles messageries de la presse parisienne – Juin-juillet 2009

[50] Jean KELLENS – Comment connaissons-nous l'Avesta, le livre sacré des Mazdéens ? – Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques, 6^e^ série, Tome VII, page 500 – Académie Royale de Belgique, 1996

[51] Régis BOYER – Les sagas islandaises – Bibliothèque Scientifique Payot, 1978 – Réédition 2007 (230 p.)

[52] Guillaume PAUTHIER – Les livres sacrés de l'Orient – Lois de Manou – Livre premier – Création – Société du Panthéon littéraire, 1842 (764 p.) - p. 333 et 334

humains perpétrés par des chamanes coiffés ou masqués[53]. On n'y voit aucune référence au Lion, ni dans son essence, ni dans sa symbolique.

A propos du signe du Cancer - signe lié à la maternité, à la naissance, à la petite enfance en astrologie classique - des vestiges du VIII^e^ millénaire en Angleterre, au Danemark, en Palestine – toujours non cités et non répertoriés – attesteraient du dieu que les traditions altaïques, chinoises, indiennes et amérindiennes nous imagent ou nous incarnent sous la forme du Serpent Jaune, en la personnalité de Brahma, dans la notion du Centre du monde, de l'œuf surgi des eaux, du Cercle-œuf, sans cesse relié dans les légendes natoufiennes ou maglemosiennes à l'eau, élément du signe du Cancer, et à la Lune, son astre. Le Natoufien ancien remonte au XIII^e^ millénaire, le Natoufien récent au XI^e^, alors que le Maglemosien commence vers 9 000 et s'achève vers 6 200 avant notre ère. Au Natoufien, au Carmel, apparaît le premier centre évolutif connu de véritables villages – ou protovillages – dans une économie de chasse et de cueillette encore : au IX^e^ millénaire, Jéricho s'y agrandit et développe une architecture en pierre imposante, et l'agriculture fait ses premiers pas dans la région[54]. Le Natoufien produit des figurines féminines souvent interprétées comme déesses de la fertilité et conserve les crânes d'aurochs : on y a vu un culte taurique. L'art mobilier maglemosien décore armes et objets en bois de cerf, en os ou en ambre de dessins géométriques ou de silhouettes humaines ou animales stylisées. Une fois de plus, l'idée que ces cultures épipaléolithique et mésolithique aient transmis de telles légendes qui seraient arrivées telles quelles aux temps historiques est peu vraisemblable.

D'après notre auteur, de nombreuses théosophies, de l'Afrique noire, Dogon – mais aussi finlandaises et tibétaines – rapportent qu'après le Temps du Serpent ou de l'œuf survint le Temps des Images, des masques, le Temps où l'œuf se rompit et se partagea en deux moitiés, d'or et d'argent, le VII^e^ millénaire aurait vu naître les Jumeaux – les Gémeaux - : les Açvins en Asie[55], les Ahpus au Mexique[56], Amphion et Zetos dans la primitive Achaïe[57] ; les frères du Popol Vuh triomphent des géants par des simulacres[58], le thème du prince qui se transforme par magie apparaît largement dans les traditions indoeuropéennes. Lorsqu'il ajoute que la représentation artistique révélée par les fouilles de Pologne, d'Europe centrale, d'Egypte, témoigne d'un souci de ressemblance universel – ce qui se vérifie ça et là dans l'art mobilier

---

[53] Jean-Pierre ALBERT, Beatrix MIDANT- REYNES – Le sacrifice humain en Egypte ancienne et ailleurs – Jean GUILAINE – A propos de la scène de l'Addaura (Sicile) p. 249 et suivantes Ed. Soleb, 2005 (288 p.)

[54] Ofer BAR-YOSEF – Le Natoufien et les cultures contemporaines, p. 611 ; Hans-Georg BANDI – L'art paléolithique et mésolithique en Europe, p. 583, dans « Histoire de l'humanité : de la préhistoire aux débuts de la civilisation, volume I » - Ed. UNESCO, 2000

[55] Paul MASSON-OURSEL, Philippe STERN, Helena WILLMAN-GRABOWSKA – L'Inde antique et la civilisation indienne - La vie spirituelle – Religions et philosophies – La religion des Aryens védiques et le brahmanisme primitif - Le sacrifice et les dieux – Albin Michel, 2012 (506 p.) ; Eugène BURNOUF – Introduction à l'Histoire du buddisme indien – Des noms des dieux chez les Buddhistes – Imprimerie royale, 1844 (647 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un exemplaire de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 605

[56] Denise CHRZANOWSKA - Astrologie Stellaire et Mythologique – Le jeu de balle – Lulu, 2015 (294 p.) - p. 66

[57] Jacques BATTIN – Les jumeaux et leur pédiatre – Jumeaux dans la mythologie gréco-romaine - Amphion et Zetos – Doin, 2009 (208 p.)

[58] Adrian RECINOS – Popol Vuh – Le Livre des Indiens Mayas Quichés – Albin Michel, 1991 (213 p.) ; Archives de sciences sociales des religions – Volume 119 – Centre national de la recherche scientifique, 2002 – Numérisé à partir d'un original de l'Université du Wisconsin-Madison en 2017 – p. 160

mais est largement contredit par l'extension que prennent le géométrisme et la schématisation -, l'art magdalénien du XIVe millénaire en serait une bien meilleure illustration. Lorsqu'il relève qu'une première arithmétique consiste dans le dénombrement des doigts de la main, du pied, et que nous entrons timidement dans l'Histoire quand une écriture figurative et pictographique se fait jour qui nous instruit de la richesse du panthéon des mages, il y a là quelques contrevérités et une extension du temps d'une incroyable élasticité. Les tablettes de Tartaria[59] dans la culture de Vinça constituent peut-être l'expression d'une symbolisation présageant l'écriture, encore que sa datation reste peu assurée[60]. Certaines impressions de mains, doigts repliés pouvant laisser penser à un comptage, remontent au Gravettien, si pas à l'Aurignacien, il y a quelque 27 000 ans, et parler de mages, nom spécifique des prêtres indo-iraniens, est prématuré puisqu'ils n'apparaissent qu'avec les Mèdes, sans doute au premier millénaire avant notre ère ou aux derniers siècles du IIe. Si l'œuf originel est bien présent dans la cosmogonie finnoise, les jumeaux en revanche en sont absents, et la rédaction du Kalevala date de la première moitié du XIXe siècle[61]. Nous ne pouvons pas remonter plus loin qu'au Xe ou au XIe siècle pour l'Histoire du peuple dogon, ce qui ne veut pas dire que leur tradition mythologique n'est pas multiséculaire. Il en va de même pour la genèse bön du Tibet antérieure au bouddhisme. Encore une fois, la tradition védique commence peut-être à être transmise oralement à partir du XVe siècle avant notre ère[62], sa mise par écrit date des environs de 1 300 de notre ère[63], et le Popol Vuh recueille la tradition maya du peuple quiché au XVIe siècle de notre ère[64] : même très ancienne, une origine de cette tradition orale des VIe et Ve millénaires avant notre ère est très improbable.

Le passage de l'époque amratienne à l'époque gerzéenne en Egypte vers la fin du Ve millénaire avant notre ère[65] - à la charnière du prédynastique ancien et du prédynastique récent[66] -, nous dit-il encore, se caractériserait par la formulation du Taureau, se référant bien évidemment au signe du Taureau de l'astrologie classique : Hathor, la déesse-vache, gagnerait de nombreux nômes de Haute-Egypte, puis de Basse-Egypte ; Marduk, symbolisé par une tête de taureau d'ébène, aurait sa demeure incomparable aux autres dans le temple d'Eridu à Sumer, et continuerait à régner en dieu créateur ; au milieu du IVe millénaire, l'Inde glorifierait le dieu

---

[59] Milutin GARASANIN– Les tablettes de Tartaria – La Péninsule balkanique et le Sud-Est européen au Néolithique – Histoire de l'Humanité – Volume 1 – Ed. Corinne JULIEN, UNESCO, 2000 (1658 p.) p. 1289 ; voir également « L'origine des écritures », p. 27, dans la préface de Jean-Pierre MOHEN

[60] Jean-Paul DEMOULE – Tartaria – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1069 et 1070

[61] Elias LONROT recueille la tradition orale finnoise et compose le Kalevala, plusieurs fois traduit en français. Primecerio ELENA – Légendes Finlandaises – Le Kalevala – traduit par Anne-Marie CABRINI – Hatier, 1974 (132 p.)

[62] Michel ANGOT – Le Veda – La parole sacrée des brahmanes – Clio, 2007 (34 p.) – p. 1 et 2 - consulté le 17 juin 2016 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pdf/pdf_le_veda_la_parole_sacree_des_brahmanes.pdf

[63] Odd Arne WESTAD, John ROBERTS – Histoire du monde – Tome 1 – Les âges anciens – ED18, 2016 (473 p.) – Les commencements de la civilisation en Asie du Sud

[64] Pierre DESRUISSEAUX – Popol Vuh : Le livre de la Communauté : Texte Sacré des Mayas Quichés, Introduction – Ed. Castor Astral, Bègles, France, 2011 (228 p.)

[65] François DAUMAS – Egypte – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) p. 350 et 351

[66] Nicolas GRIMAL – Histoire de l'Egypte ancienne – Chapitre premier – De la préhistoire à l'histoire -Le prédynastique ancien – Le gerzéen - Fayard, 2014 (602 p.)

taureau Rudra, fils de Varuna, le scorpion, l'Egypte les taureaux sacrés Mnévis et Boucchis, Apis ou Kamoutef, le Taureau Blanc, fils-mère de Min, le Scorpion. Car il souligne également un culte tout particulier au signe-constellation opposé à celui de l'« ère », le Scorpion à l'époque présumée du Taureau, le Souffle représentant la Balance pour celle du Bélier, la Vierge pour notre époque des Poissons, dont le culte est indéniable dans les religions chrétiennes. Le Veau d'Or est également évoqué en Taureau, alors qu'il se situe vers la fin du II^e^ millénaire, et donc dans la période suivante, du signe du Bélier. Il est vrai que c'est au moment où Moïse le jette à bas. Mais Mnévis et Boucchis sont encore plus tardifs, puisqu'ils sont de la Basse Epoque : on n'est plus du tout dans la culture de Nagada[67], Ancien, Moyen et Nouvel Empire ont fait leur temps : on serait vers la fin de l'« ère » du Bélier. Si l'on admet la présence du culte taurique dans le temple d'Eridu au dynastique archaïque mésopotamien, le centre religieux qui prend toute son importance historique est la ville de Nippur, où le dieu Enlil, atmosphérique, domine le panthéon et confère autorité aux rois et princes. Marduk n'apparaît qu'à partir de la fin du III^e^ millénaire avant notre ère, quand l'« ère » du Bélier est censée commencer. Il ne supplante Enlil que vers la fin du II^e^ millénaire, sous Nabuchodonosor I^er^. De plus, il est associé au dragon et à la planète Jupiter, pas particulièrement au Taureau[68]. L'unification de l'Egypte se fait sous l'égide d'Horus, le dieu faucon qui a triomphé de Seth, assassin de son père Osiris, dieu de la végétation ; le pharaon divinisé personnifie la victoire d'Horus sur Seth, de la Haute-Egypte sur la Basse-Egypte. Rudra et Varuna procèdent nettement de l'aryanisation de l'Inde qui emporte la civilisation de l'Indus au II^e^ millénaire, dans ce qui serait l'« ère » du Bélier. Rudra est tantôt un dieu impitoyable et terrible de destruction, dieu des tempêtes, tantôt un dieu bienveillant et guérisseur dont on pense qu'il est une variante de Shiva[69]. Varuna, à l'origine dieu des cieux, se voit rattacher à l'océan : c'est un dieu de justice et d'ordre. Voilà qui n'a pas vraiment de rapport avec le Taureau[70]. La civilisation de l'Indus est encore une énigme, son écriture, laconique, demeure indéchiffrée. Pour l'ensemble de cette période, on est dans la plus grande confusion des dates et des symboles.

Enfin, pour l' « ère » du signe-constellation du Bélier, continue notre défenseur des « ères précessionnelles », le culte du Taureau fait place à celui d'Amon, symbolisé par le bélier à Thèbes au II^e^ millénaire. L'empire assyrien honore Assur, dieu archer, souverain et justicier, dont le culte consiste essentiellement dans le sacrifice du mouton ou du bélier. Les Hittites se soumettent à l'autorité de Teshub, dieu de l'Orage, qui préside au combat, inspire par son message d'En Haut rois et prophètes, dieu vivant, autant que celui qui ordonna, pour éprouver Abraham, le sacrifice de son fils unique pour, au dernier moment, le substituer par le bélier, dont le sacrifice devient rituel pour sa descendance, en l'honneur de Iahvé, Dieu de Justice et de Vérité, qui délivre son peuple de ses ennemis. L'agneau pascal renouvelle le rite en commémoration de la libération du joug égyptien par l'action de Yahvé, qui scelle l'Alliance avec son peuple par l'exigence de l'observance de ses lois, consignées dans le Décalogue.

---

[67] Jean LECLANT – Nagada – Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 juin 2014 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nagada/

[68] Daniel ARNAUD – Marduk – Encyclopaedia Universalis (en ligne) – - consulté le 18 juin 2014 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/marduk/

[69] Jean-Laurent SAVOYE – Mythologie hindoue – L'Harmattan, 2006 – p. 202 à 204 (400 p.)

[70] Jean VARENNE – Varuna - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – - consulté le 18 juin 2014 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/varuna/

Babylone crée son panthéon autour de Nabû, dieu de Justice, auquel est également sacrifié le bélier, qui inspirera à Hammourabi les lois de l'un des plus anciens codes juridiques que nous connaissions. Ces dernières données ne sont pas exactes : après Amurru et Haddu des Amorrites, Marduk est justement le dieu principal et central de la Babylonie, et le restera après toutes les dominations étrangères. Si de nombreux temples sont dédiés à Nabû, surtout en Assyrie ennemie, il est dieu de la sagesse, du savoir et de l'écriture, et est associé à la planète Mercure[71]. Teshub n'est pas un dieu hittite, mais hourrite, et son équivalent, Tarhu, est l'un des nombreux dieux du panthéon hittite, les premières divinités sont le dieu soleil Istanu et la déesse soleil Wurusemu[72]. Mais il faut accorder à Jean-Charles Pichon que le roi Anitta dédie plusieurs temples au dieu de l'Orage[73]. Assur illustre bien mon propos au sujet des dieux qui changent de nature et d'importance avec le temps, en fonction des circonstances politiques : dieu tutélaire de la ville d'Assur avant de devenir celui de l'Assyrie, il est sans doute lié à la végétation ou à la fertilité avant de prendre les traits d'Enlil, puis de Marduk, pour le supplanter avant de devenir le roi des dieux[74]. D'autres dieux similaires au dieu hittite de l'Orage, comme lui indoeuropéens, Zeus, Jupiter, Toutatis, apparaissent également, pères des dieux, différenciés des dieux guerriers, Arès ou Mars.

L'esprit de l'ère des Poissons que nous traverserions aurait ses prémisses dans les prédications de Bouddha, se révèlerait dans la quête spirituelle d'une perfection morale de l'être dans le sacrifice et le don de soi, incarnée par le Christ, prônée par le prophète Mahomet, et dont le symbolisme peut être représenté par l'importance de la pêche dans les paraboles chrétiennes – les apôtres étaient des pêcheurs pour la plupart – et le dessin d'un poisson stylisé, signe de ralliement des premiers chrétiens. L'« ère du Verseau » enfin serait préfigurée par la progression vertigineuse des sciences et techniques.

L'impression générale est que la notion de temps et de pérennité souffre de distorsions sérieuses, qu'on l'étire de toutes ses forces pour y mettre ce que l'on veut y mettre, et on sent l'effort d'induction, peu naturel. On pourrait objecter à ces « ères précessionnelles » la permanence des symboles du paléolithique au néolithique, du néolithique aux temps historiques, qui permettent certainement de mieux comprendre combien fois et convictions ont des fondements profondément ancrés dans l'esprit humain, et combien rares sont les révolutions et fréquentes les évolutions. Quels sont les témoignages concrets de la spiritualité de l'humanité avant les temps historiques ? Hormis les représentations d'animaux qui ne nous renseignent pas sur les croyances des Préhistoriques, même si elles ont intrigué Leroy-Gourhan qui a vu dans l'œuvre picturale des Paléolithiques la syntaxe d'une langue qui serait une expression sociale,

---

[71] Daniel ARNAUD – Nabû - – Encyclopaedia Universalis (en ligne) – - consulté le 18 juin 2014 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nabu/

[72] Margaret JACQUES – Dans le laboratoire de l'historien des religions – Dieux en colère, dieux anonymes, dieux en couple – Labor et Fides, 2011 (664 p.) - p. 524 ; Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – La culture hatti - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 517 ; Santiago JUAN-GALAN – Terra Barda – Tome 1 – Les Indoeuropéens – Publibook, 2010 (857 p.) - p. 210 et 212

[73] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – L'âge du bronze moyen II (2000-1800 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 525

[74] Nicole VRAY – Les mythes fondateurs de Gilgamesh à Noé – La Mésopotamie - Le nom des divinités – Desclée De Brouwer, 2012 (250 p.)

voire religieuse, la seule manifestation de cet ordre observable réside dans les offrandes qui accompagnent les humains dans la tombe, exprimant d'évidence leur conviction que la vie continue d'une façon ou d'une autre dans l' « au-delà ». Ainsi les sépultures de la fin du moustérien sont-elles parfois associées à des dépôts d'outils ou d'os d'animaux, encornures de bovinés et ramures, qui accompagnent le défunt[75]. L'aménagement de l'espace, sans doute déjà sacré, au devant de grottes ou sous des surplombs rocheux, prolonge les foyers aménagés, espaces clos et délimités des débuts du paléolithique moyen marquant la propriété territoriale[76], et préfigure la construction du complexe cultuel qui apparaît au mésolithique à Gobekli Tepe, et l'apparition du temple au néolithique.

Au paléolithique supérieur, les crânes aux yeux représentés par des lamelles osseuses de vertèbres de rennes introduites dans les orbites[77] présagent les crânes surmodelés du néolithique[78] et l'embaumement du corps au Chili[79], en Egypte[80], au Pérou[81]. La représentation animalière sera l'outil qui permettra plus tard de passer du sacrifice au simulacre. Bovinés et cervidés sont, parmi la grande variété d'animaux représentés, les plus fréquemment peints ou dessinés[82]. Quelques figures anthropoïdes présagent le chapeau chamaniste aux bois de cerf[83], prélude aux masques d'animaux du mésolithique quand, en Europe centrale, la fixité de l'habitat est reflétée par l'existence de cimetières ou de sépultures intégrées aux maisons, au bord desquelles de massifs masques humains de pierre témoignent du culte des ancêtres, comme à Lepenski Vir[84].

Au néolithique, en Orient, les crânes surmodelés de Jéricho[85], enterrés dans les maisons ou à proximité, renforcent le culte des ancêtres et la propriété territoriale ; les représentations humaines se multiplient, l'homme prend conscience de son rôle actif dans son propre destin. Les figurines plates aux yeux fendus de Aïn Ghazal en Jordanie, rassemblées en fosse dans l'habitat, substituent peut-être une forme de fétichisme au réalisme brutal des crânes

---

[75] Bruno MAUREILLE – Les premières sépultures – Ed. Le Pommier, 2004 (128 p.)

[76] Henty DE LUMLEY – Les dix hauts lieux de la préhistoire, 3e partie – Terra Amata, la grotte du Lazaret, la grotte de l'Hortus et la vallée des Merveilles – Canal Académie – Les Académies et l'Institut de France sur internet – consulté le 18 juin 2014 ; Vasile CHIRICA, Madalin-Cornel VALEANU – Etablissements et habitations préhistoriques : structure, organisation, symbole – Vasile CHIRICA, Minea BOGDEA – La maison dans la vie des communautés humaines paléolithiques, p. 103 à 113 – Ed . Pim, 2008 (354 p.)

[77] André LEROI-GOURHAN – Les religions de la Préhistoire – Paléolithique – Les crânes isolés – Presses Universitaires de France, 1964 (152 p.)

[78] Danielle STRONDEUR, Rima KHAWAM – Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie). Premier regard sur l'ensemble, premières réflexions – JSTOR – Syria : revue d'art oriental et d'archéologie, 2007 (32 p.)

[79] Claudio SANTANA – Le Chili expose les plus vieilles momies au monde – Le monde, fr – 29 août 2008

[80] AFP – Libération – Monde – Une nécropole et cinquante momies découvertes en Egypte – 28 avril 2014

[81] AFP – Le Monde – Deux momies intactes au Pérou : momies pré incas – 25 octobre 2013

[82] Olivier LEMERCIER – L'art au Paléolithique et au Mésolithique, p. 5-L1, cours 11, format PDF – UB – Préhistoire – Le site de Préhistoire de l'Université de Bourgogne, 2008 (9 p.)

[83] Muriel LEVET – Objets chamaniques et leurs pouvoirs – Coiffes et couronnes, p. 11 à 13 ; Dans la peau d'un animal, p. 23 et suivantes – Ed. Trajectoire, 2009 (136 p.)

[84] Olivier LEMERCIER – Les Portes de Fer du Mésolithique au Néolithique, p. 1 à 6 – L3, cours 2, format PDF – UB – Préhistoire – Le site de Préhistoire de l'Université de Bourgogne, 2007 – 2012 (9 p.)

[85] Yilmaz YASEMIN, Ozbek METIN, Erim-Ozdogan ASLI, Françoise LEMORT – Feu et archéoanthropologie au Proche-Orient (épipaléolithique et néolithique). Le lien avec les pratiques funéraires. Données nouvelles de Cayonu (Turquie) in : Paléorient, vol. 26/2 p. 37 à 50 – CNRS Ed. 2001 – consulté le 5 août 2014 - http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/paleo_0153-9345_2000_num_26_2_4708

surmodelés[86]. Les figurines féminines prolongent le culte de la fécondité, mais la déesse assise aux félins apprivoisés de Catal Hüyük exprime le pouvoir humain sur la nature maîtrisée par ces agriculteurs-éleveurs[87]. Les chevilles osseuses des taureaux sont incorporées aux matériaux de construction : le taureau figure en protomé et en peinture murale, gigantesque et rouge. Félins, rapaces, serpents à visage féminin font également l'objet de représentations, ainsi que des humains revêtus de peau de panthère ; certains jeux font penser à une forme de tauromachie[88].

L'urbanisation en Europe du Sud-est, dans les sites de la Partha en Roumanie ou de Sabatinivka en Moldavie, s'accompagne de la création de temples, où dominent les images sacrées traditionnelles de la femme et du bovidé[89]. La présence de vasques et de bassins montre l'importance accordée à l'eau dans les rituels, le motif en spirale peint sur céramique semble évoquer l'enroulement des coquilles et va gagner le reste de l'Europe pour être finalement récupéré comme motif décoratif ; les images bovines seront réduites aux bucranes, celles des oiseaux aux vases. Dans le « Rubané », style céramique d'Europe centrale de la deuxième moitié du VIe millénaire, l'implantation des villages suit une orientation définie par les points cardinaux, les sépultures, individuelles, sont regroupées en nécropoles[90]. Ces « villages » des morts contiennent vases, outils et « coquilles », souvent interprétées comme symbole de renouveau, de résurrection. Les sépultures deviennent collectives à l'Ouest, d'abord dans les fossés d'enceinte, marque de propriété collégiale et de l'hérédité du groupe, où les défunts sont accompagnés de restes de bovidés, de bucranes orientaux, de ramures ouvragées[91]. Au néolithique moyen, les enceintes s'élargissent avec le fort développement de la population, les sépultures collectives croissent et deviennent monumentales, de terre et bois, puis sous dalles de pierre, marques de propriété inaliénable. Les mégalithes du néolithique récent, résistant au progrès de la métallurgie sur la façade atlantique, témoignent d'une religion qui cimente les valeurs sociales et magnifie les forces physiques et spirituelles d'une société lénifiée, pour ne pas dire triomphale, ainsi que de préoccupations astronomiques très certainement liées aux cycles saisonniers[92].

Aux temps historiques, animisme ou totémisme spécifique à telle ou telle région se font récupérer dans des panthéons dont les rois, regroupant clans et pays, sont parfois dieux eux-mêmes, incarnation des forces de la nature qu'ils représentent, incarnation suprême de la force dominante de l'homme. Les dieux mésopotamiens d'Uruk sont animaux ou humains, ou les

---

[86] Catherine-Alice PALAGRET – Louvre : une statue anthropomorphe du septième millénaire – Archéologie du futur/archéologie du quotidien, 2009 consulté le 5 août 2014 – http://archeologue.over-blog.com/article-louvre-une-statue-anthropomorphe-du-septieme-millenaire-41983132.html

[87] Jacques CAUVIN – Naissance des divinités, naissance de l'agriculture – CNRS Ed. 1994, p. 51 (304 p.)
Alain TESTART – La déesse et le grain – Ed. Errance, 2010 (166 p.)

[88] Ian HODDER – Religion at work in a Neolithic Society – Cambridge University Press, 1999 (306 p.)

[89] Marija GIMBUTAS – The living Goddesses: Religion in Pre-Patriarcal Europe – Fourth chaptel: The Temples – University of California Press, 1999 (306 p.)

[90] Christian JEUNESSE – Pratiques funéraires au Néolithique ancien : sépultures et nécropoles danubiennes (5500 – 4900 av. J.C.) - Ed. Errance, 1997 (167 p.)

[91] Nicolas CAUWE – Les Sépultures collectives dans le Temps et dans l'Espace – Bulletin de la Société Préhistorique Française – Année 1996 – Volume 93 – Numéro 3 – p. 342 à 352

[92] Jean-Pierre MOHEN – Pierres vives de la Préhistoire – Odile Jacob, 2009 (288 p.) ; Yaël NAZE – Un certain regard (1) : des pierres levées vers le Ciel – Galactée 24 –Cercles d'Astronomie

deux, à corps d'homme et tête animale – nous avons déjà vu à l'Aurignacien les gravures des corps d'un homme et d'une femme à têtes de bison et de lionne dans la grotte de Chauvet, signalons la statuette de l'homme à tête de lion de la grotte de Hohlenstein-Stadel à la même époque[93]. Le séjour des morts de la civilisation égyptienne hérite de toute évidence des premiers témoignages funéraires paléolithiques. La linéarité des figurations et agencements funéraires du paléolithique aux mythes des temps historiques apparaît claire et nette, démontrant beaucoup plus un cheminement du simple au complexe qu'une suite différenciée de mythes individualisés à tel ou tel millénaire, ces différenciations semblant marquer davantage les préoccupations nouvelles de sociétés faisant de nouvelles découvertes que des époques précises : l'animal de chasse envahit les parois des chasseurs-cueilleurs, le taureau, le mouton deviennent omniprésents à partir de leur domestication, les dieux forgerons se font jour lorsque la métallurgie se développe.

Jean-Charles Pichon subdivise encore l'Histoire en cycles plus courts, toujours précessionnels, mal précisés dans le temps, dont le déroulement correspondrait au même type de polarisation religieuse ou mythologique, et en cycles plus courts encore, plus proches dans le temps, remontant jusqu'à nous, qui relèvent d'une interprétation du présent dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est fort subjective.

Le souci que pose un travail sur les religions et sur les mythes est que l'astrolâtrie et l'astrologie, à leur origine et dans leur diffusion à travers l'Antiquité même récente en Orient comme en Occident, en font partie, et ont pu susciter de nombreux dieux ainsi que l'idée de les faire apparaître tour à tour suivant un ordre correspondant au zodiaque, de sorte que la recherche d'éléments significatifs de croyances universelles polarisées par les signes astrologiques risque de recroiser la volonté délibérée des Anciens d'attribuer justement ces valeurs pour défendre le même système dans un contexte différent. De nombreuses références appartiennent à une même famille culturelle, au moins sur le plan linguistique lorsqu'il s'agit d'Indo-Européens, d'Inde à la Scandinavie. L'apparition d'un zodiaque chinois de douze signes annuels est postérieure à l'arrivée des Jésuites en Chine, il n'est pas impossible qu'ils en aient été les instigateurs. Au Brésil, les innombrables Orixas africains ont également été réduits à douze et assimilés à des saints de la religion catholique[94].

La découverte que je me propose de partager avec vous est néanmoins entièrement redevable à ces pionniers des « ères précessionnelles » dont j'ai patiemment vérifié les arguments sans pouvoir en aucune façon, nous l'avons vu, les confirmer. Cependant, je n'en rejette pas la possibilité, car c'est partant de leur postulat que j'ai observé, non sur le terrain de la mythologie mais sur celui plus matériel et vérifiable de l'Histoire, que le découpage des « ères précessionnelles » en douze, de façon très nette pour ces deux derniers milliers d'années, moins clairement cernée pour les deux mille ans précédents, semble bien correspondre à un déroulement du zodiaque des signes, mais pas à reculons : dans le même sens que celui de

[93] Pascal RAUX – Les sorciers de la préhistoire dans l'art paléolithique – consulté le 5 août 2014 - www.academia.edu/.../Les_sorciers_de_la_prehistoire_dans_lart_paleolithique_SERPE_2013 - p. 3 (13 p.)
[94] Lisandro DEMETRIUS – Umbanda – Grande Curso Completo – Clube de Autores, 2016 (279 p.) - p. 7

l'année tropique. Et ces « périodes » de 180 ans elles-mêmes découpées en douze « époques » de 15 ans également. Le principe est donc à peu près le même que celui de Jean-Charles Pichon, mais le sens est inverse, le cadre en est net et précis, et part d'une analyse de l'Histoire.

Cela dit, force m'est de reconnaître que de tels zodiaques ne possèdent aujourd'hui aucune autre justification que l'observation de caractéristiques des signes astrologiques, prédominant sur ces « périodes » de 180 ans, découpage des « ères précessionnelles », et ces « époques » de 15 ans, découpage des « périodes ». Voilà qui est déroutant, et ne cadre pas avec les données classiques de l'astrologie, pas plus d'ailleurs que les données du zodiaque chinois ou vietnamien des douze signes étalés sur un cycle de douze ans, pour qui, comme moi, reconnaît sa validité. Il m'apparaît de plus en plus évident que le cadre tropique est trop étroit comme moule unique de l'astrologie, et que, s'il en est un des composants, il n'en est pas le fondement. Cette multiplicité des rythmes semble émaner d'un système en équilibre dont la stabilité se situe entre déterminisme et hasard, comme ceux que décrivent les mathématiques fractales… Mais le moment n'est pas venu d'en tirer les conclusions. Je serais fort surpris que les « ères précessionnelles » de 2 160 ans ne correspondent à rien, et comme elles sont à la base du découpage des « périodes » et « époques » et le seul indice cosmologique de référence, elles ne déméritent pas leur appellation. De plus, je serais très étonné de voir surgir un système qui rebrousserait le zodiaque des signes : ce serait comme si toutes les aiguilles d'une horloge avançaient normalement, minutes, secondes, dans le sens unique que nous connaissons au temps, mais que l'aiguille des heures, en fin d'heure, faisait un saut à l'heure précédant celle qui vient de s'écouler. En numérique, après 21h59'59'' viendrait alors… 20h00, et non 22h00. Je m'attends donc à un système des signes astrologiques dont le déroulement serait toujours dans le même sens, le vecteur étant celui du temps, et non celui de l'espace, et bien que ce soit la précession des équinoxes qui en est le marqueur temporel, une fois de plus, les constellations n'y seraient pour rien, et plus que jamais il faudrait éviter de faire l'amalgame. Pour le moment, je me garde donc bien d'attribuer un signe astrologique aux « ères précessionnelles » et ne les définirai provisoirement que par leurs dates pour éviter toute confusion entre signe et constellation. Aussi, pour garder ce fragile fil conducteur, seul que nous ayons, je nommerai les « périodes » par référence à leur « ère précessionnelle », et les « époques » par référence à leur « période » : ainsi sommes nous aujourd'hui en 2 022 dans l'« époque » du signe de la Balance (2 021 – 2 036) de la « période » du signe des Poissons (1 931 – 2 110) de l' « ère précessionnelle » - 45 – (+) 2 110.

D'où sortent ces dates ? La définition physique et la formule de calcul de la précession des équinoxes sont exposées dans la plupart des livres didactiques d'astronomie, qui nous livrent parfois le temps du cycle complet de précession, variant d'un livre à l'autre de 25 780 à 26 000 ans. Plus rarement, ils nous donnent une date d'entrée du point 0 au point de jonction des constellations du Bélier et des Poissons flottant du demi-siècle avant Jésus-Christ au troisième siècle de notre ère – le calcul du sommet du cône d'angle décrit par l'axe de la Terre par rapport à l'écliptique varie lui-même entre 23°25' et 23°27'-, mais la formule n'est jamais appliquée. Pourquoi une telle marge de fluctuation des repères spatio-temporels ? C'est que l'opération n'est pas simple à réaliser : les astronomes manquent de points astraux et structurels de référence suffisamment précis dans le passé, ceux-ci n'étant que trop rarement et trop

vaguement relevés par les Anciens. Les astrophysiciens peuvent dater le système solaire de 4 568 200 000 ans[95], l'Univers de 13 819 000 000 d'années[96], mais les astronomes ne peuvent pas reproduire le ciel du début de notre ère avec certitude.

Personnellement, n'étant ni astronome ni mathématicien, j'ai procédé de manière empirique, par tâtonnements, par ajustements des cycles découverts, périodes et époques astrologiques, et retiens, de façon tout-à-fait arbitraire et parfaitement conscient du caractère artificiel du système, le nombre d'années sidérales de 25 886 pour le cycle précessionnel complet, que je divise en douze, ce qui nous donne, exprimé en système décimal pour ne pas compliquer encore, 2 157,16666… ans, soit 2 157 ans et deux mois pour l'« ère précessionnelle », dont la division par douze nous donne 179,76388… ans, soit 179 ans 9 mois et 4 jours pour la « période », qui, encore une fois divisée par douze, nous donne 14,98032… ans, soit 14 ans 11 mois et 3 semaines pour l' « époque ». Je retiens la date de – 45 comme point 0 astrologique du système, aussi bien vers le passé que vers le présent, mais, si je le suppose, rien ne me permet d'affirmer qu'il s'agit du point de jonction des signes du Bélier et des Poissons, puisque cette fois, on change de référentiel temporel. De plus, le rythme de rotation de la Terre sur son axe semble avoir déjà souffert de changements, de ralentissements, l'inclinaison de l'axe a peut-être subi elle-même des modifications au cours de la vie de la Planète depuis son origine. Tous ces chiffres devront être examinés, corrigés et précisés. Ainsi, ce travail se présente-t-il comme la vérification d'une thèse très simple sur un canevas régulier, dont la trame correspond au sommaire de ce livre.

Comment procéder pour permettre à l'historien, qui n'est pas censé connaître l'astrologie, de tester la validité de cette découverte ? J'ai choisi l'option, critiquable peut-être mais pratique, de faire précéder les chapitres correspondant aux « périodes » et « époques » de brèves caractéristiques des signes concernés, admises et reconnues universellement par les astrologues, que parfois je soulignerai dans le texte, mais rarement, les faits parlant d'eux-mêmes – ou, anodins ou mal connus, ne parlant pas, cela arrive aussi, surtout en remontant le temps. De sorte que la partie la plus aride, la moins révélatrice et la moins passionnante sur le plan astrologique correspond aux premiers temps historiques. Mais souhaitant respecter l'écoulement du temps dans le sens unique que nous lui connaissons, il faudra s'armer de patience avant de voir le système prendre corps grâce à l'enrichissement de la documentation, du développement des sociétés et de l'étendue de leur compréhension et de leurs préoccupations historiques. Les tableaux de « périodes » et d'« époques » se présenteront comme de petits résumés d'« états du monde » pour chacune d'elles.

Peut-on définir une époque historique en termes astrologiques comme on décrit une personnalité physique et psychologique ? Pas exactement, il y a certaines transpositions à effectuer, mais pour l'essentiel, la symbolique est la même. Etant entendu qu'il ne faut pas prendre les éléments « feu », « terre », « air » et « eau » dans le sens grec antique, mais dans le sens de la description de tempéraments « sanguin », « bilieux », « nerveux » et

[95] Cécile DUMAS – L'âge du système solaire – Sciences et Avenir – Sciences – Perdriel – 23 août 2010
[96] Serge BRUNIER – L'âge de l'Univers – Imago Mundi – Sciences et Vie – Mondadori France – 29 mars 2013

« lymphatique », on pourrait résumer en disant que les signes de « feu » - Bélier, Lion et Sagittaire – se caractérisent politiquement par des régimes forts, autoritaires, musclés, facilement enclins à la conquête et à l'expansion ; la tendance est fortement centralisatrice. Les signes de « terre » - Taureau, Vierge et Capricorne – par contre, ont tendance à la décentralisation, à l'individualisme, sinon à la démarcation jalouse du territoire : ils sont soucieux de la délimitation des frontières, plus portés au développement économique, matériel et intellectuel, dans un sens généralement encyclopédique et réaliste, que vers les hauts faits d'armes. Les signes d'« air » - Gémeaux, Balance et Verseau – se distinguent par le rôle primordial que jouent les idéologies, religieuses ou autres, prêtres et idéologues, et leurs conséquences. Le monde des idées étant particulièrement important pour les signes d'air, il joue un rôle essentiel dans le développement intellectuel, théorique et philosophique. Les signes d'« eau » - Cancer, Scorpion et Poissons – correspondent davantage à des périodes de dilution, de propagation, où les peuples n'apparaissent pas tant dans leur individualité que dans leur masse, dans leur adhésion à de vastes systèmes de croyances souvent confuses ou primaires, ou emportés dans de cruelles tragédies, invasions ou cataclysmes, qui les poussent à fuir, à déserter, à se réfugier dans des espaces physiques ou psychologiques considérés comme protecteurs.

Par où commencer ? La tentation est grande de tenter de lire astrologiquement le paléolithique supérieur, le mésolithique et le néolithique, aux faciès déjà si fortement individualisés, si diversifiés, riches et passionnants. Quand j'ai commencé ce survol de la préhistoire, je nourrissais l'espoir d'y voir aussi clair que j'ai pu le faire pour les temps historiques, mais j'ai dû déchanter. Si les étapes fondamentales des révolutions économiques et techniques, de l'élevage par exemple, ou de la sédentarisation, ou de l'agriculture, ou de la stratification sociale, ou de la métallurgie, etc. surgissent régionalement de façon parfois suffisamment précise, à l'échelle du globe elles marquent de tels décalages ou de tels perfectionnements, sur cinq à six millénaires, sans que l'on sache toujours si elles apparaissent par influence ou par diffusion, ou de manière génuine et indépendante, qu'il semble extrêmement arbitraire d'attribuer tel signe à telle ère pour tel phénomène dans telle région. De plus, tous les aspects à la fois se conjuguent, se complexifient, amplifient avec le temps comme un ruisseau devient fleuve, charriant tous les éléments en même temps au fur et à mesure de son élargissement. C'est pour cette raison, et dans l'espoir que d'autres seront plus perspicaces que moi, que je ne ferai que résumer brièvement les étapes du paléolithique supérieur au néolithique et au chalcolithique, pour mieux situer l'aube des temps historiques, qui ne sont d'ailleurs historiques qu'entre guillemets et ici ou là, les temps étant partout ailleurs encore préhistoriques, protohistoriques ou, s'appuyant sur les travaux des linguistes, antéhistoriques, à la charnière des IV^{e} et III^{e} millénaires avant notre ère.

A l'attention des lecteurs qui ne s'intéressent strictement qu'à la lecture astrologique de l'histoire que je propose, sans aucun intérêt ni pour l'astronomie ni pour la préhistoire, je suggère de continuer la lecture directement à la page 165, à partir de 2 203 avant notre ère.

L'espace-temps

L'astrologie sidérale se veut respectueuse de la réalité de l'espace-temps. Pour les sidéralistes, le zodiaque astronomique et ce qu'ils appellent le « vrai » zodiaque astrologique ne font qu'un. Un ciel en mouvement, où les étoiles proches tournent également autour du centre de la galaxie, à une vitesse proche de celle du Soleil. Mais qui, avec le temps, se déplacent par rapport au système solaire et créent des variations qui changent peu à peu le paysage cosmique. Ils croient vraiment que notre environnement stellaire, que les constellations qui nous entourent sont les facteurs qui influencent notre personnalité, notre morphologie, notre psychologie, notre destin. De quoi parlent-ils ?

Les astronomes et astrophysiciens insistent à l'envi : voir loin dans l'espace, c'est voir loin dans le temps. J'enchérirais même en soulignant que voir loin dans l'espace ne laisse pas d'autre choix que de voir loin dans le passé. Plus on s'éloigne dans le temps et plus se superposent à nos yeux des étoiles, puis des galaxies, puis des amas de galaxies, puis des superamas, qui ne sont absolument pas contemporains, et dont l'évolution et le présent nous sont totalement inconnus, absolument inaccessibles. Ce qu'on voit n'est plus, ce qui est, on ne le voit pas. Imaginez l'ingéniosité dont astronomes et astrophysiciens ont dû faire preuve pour arriver à filtrer par âge les données cartographiques extrêmement complexes, dont les plus proches occultent partiellement, se confondent ou réduisent le champ de visibilité de celles qui, plus lointaines, sont à l'arrière-plan, les arrière-plans se succédant, de plus en plus réduits, jusqu'aux treize milliards huit cents millions d'années présumées de notre Univers.

Si la lumière, à 300 000 km (299 792 458 mètres) par seconde, a le temps de faire plus de sept fois le tour de la Terre, c'est aussi le temps qu'elle met de la Terre à la Lune. Elle met huit minutes à couvrir les 150 000 000 km (149 597 870 700 mètres) qui nous séparent du Soleil, distance qu'on appelle UA, l'unité astronomique de référence pour les distances internes au système solaire, voire au-delà. De la Terre à Neptune, par exemple, nous avons quatre milliards cinq cents millions de kilomètres, une trentaine d'unités astronomiques, que la lumière parcourra en un peu plus de quatre heures. Si Neptune venait à disparaître, nous ne le saurions donc que quatre heures plus tard. C'est tout le souci de la manipulation des robots sur Mars depuis la Terre, puisqu'on ne connait la réponse de l'engin et le résultat sur le sol martien que minimum six minutes plus tard – trois minutes pour que l'ordre arrive et trois minutes pour que la réponse nous parvienne -, maximum quarante-quatre minutes plus tard[97]. Au-delà de Neptune s'étend la ceinture de Kuiper, entre 30 et 55 unités astronomiques, peuplée de dizaine de milliers de planètes naines et autres corps glacés, tels que Pluton, Makémaké, Hauméa, jusqu'à la falaise de Kuiper, qui contraste par la rareté des astres. Les objets épars sont des corps célestes très excentriques, comme Sedna ou Eris, dont les orbites peuvent dépasser la centaine, voire le millier d'unités astronomiques[98] ; ensuite vient le nuage d'Oort, sphérique, de plusieurs

[97] Any-Chantal LEVASSEUR-REGOURD, André BRAHIC, Thérèse ENCRENAZ, François FORGET – Système solaire et planètes – Ellipses, 2009 (249 p.)
[98] Alain DORESSOUNDIRAM, Emmanuel LELLOUCH – Aux confins du système solaire – Belin, 2008 (159 p.)

dizaines de milliers d'unités astronomiques jusqu'à au moins 154 000 unités astronomiques[99], à l'extrême limite de l'influence gravitationnelle du Soleil, recelant des milliards de comètes.

L'étoile la plus proche du Soleil, Proxima du Centaure, naine rouge en orbite autour d'un système double d'étoiles, les étoiles Alpha Centauri A et Alpha Centauri B, se situe à 270 000 unités astronomiques, que la lumière parcourt en quatre ans et deux mois et demi[100]. Quelque 6 000 étoiles sont observables à l'œil nu dans le ciel sur l'ensemble de la planète, en conditions optimales loin de toute lumière artificielle. Elles peuvent se situer jusqu'à approximativement 1 500 années-lumière pour les plus brillantes, mais la plupart se trouvent à moins de 250 années-lumière. Sirius est à 8,55 années-lumière, mais dans le cadre de la constellation d'Orion, Bellatrix est à 240 années-lumière, Bételgeuse à 643 années-lumière, Rigel à 863 années-lumière[101]. Le bulbe galactique, centre de la galaxie, difficilement observable en raison de l'épaisseur de la poussière interstellaire qui s'interpose entre lui et nous, mesure à lui seul quelque 8 000 années-lumière de long, contient sans doute une dizaine de milliards d'étoiles, un trou noir hyper-massif[102], et se situe à près de vingt-sept mille années-lumière du système solaire[103] : 27 000 ans, c'est ce qui nous sépare du Gravettien. La Voie Lactée mesure quelque chose comme cent mille années-lumière de diamètre[104] et recèle sans doute quelque cent milliards d'étoiles d'après le télescope spatial Kepler, ce qui divise par deux l'estimation courante, et même par trois ou quatre celles de certains experts[105] : cent mille ans, c'est le temps qu'a mis l'homo sapiens à se répandre sur l'ensemble de la planète. La galaxie d'Andromède, voisine de la Voie Lactée, se situe à deux millions et demi d'années-lumière[106], ce qui correspond au temps parcouru depuis l'apparition de l'homo habilis jusqu'à nous.

Voie Lactée et galaxie d'Andromède, belles et grandes galaxies spirales, avec leur cortège de galaxies satellites et d'amas globulaires, font partie du Groupe Local, selon l'expression de Edwin Hubble, avoisinant d'autres amas de galaxies, appartenant au Superamas de la Vierge, ou Superamas Local, dominé par l'amas de la Vierge et constitué de milliers de galaxies centrées sur la supergalaxie géante Messier 87 à 53,5 millions d'années-lumière[107] [108]

---

[99] Donald YEOMANS – C/1992 J1 – JPL Small-Body Database Browser – NASA - 1993

[100] Emmanuel BEAUDOUIN – Cent une merveilles du ciel qu'il faut avoir vues dans sa vie – Alpha du Cantaure – Dunod, 2016 (240 p.) - p. 104

[101] Données relevées par le satellite HIPARCOS, consultables en ligne sur SIMBAD Astronomical Database – Université de Strasbourg

[102] Reinhard GENZEL – Un trou noir au milieu de notre galaxie – www.eso.org/public/france/science/gc/ - ESO France – consulté le 24 juin 2014

[103] Emeline FERARD – Notre galaxie, la Voie Lactée, a un cœur en forme de cacahuète- consulté le 22 juin 2014 – www.maxisciences.com>Sciences>Voie Lactée.php – Gentside découverte – 30 septembre 2013

[104] James LEQUEUX – Galaxie la ou Voie Lactée – Encyclopaedia Universalis (en ligne) - consulté le 22 juin 2014 –
URL : www.universalis.fr/encyclopedie/noyau-de-galaxie

[105] David ELBAZ – Combien d'étoiles contient notre galaxie ? – La Recherche – Mensuel n° 412 – Sophia Publications, 2007

[106] Danielle ALLOIN, André BOISCHOT, François HAMMER – Chapitre « L'évolution des galaxies » dans « Galaxies » - www.universalis.fr/encyclopedie/galaxie-d-andromede/ - consulté le 22 juin 2014

[107] Olivier ESSLINGER - Les groupes et amas de galaxies Astronomie et astrophysique – www.astronomes.com/les-galaxies/groupe-amas-galaxie/ - consulté le 23 juin 2014

[108] Bernard PIRE – Trou noir de Messier 87 – www.universalis.fr/encyclopedie/trou-noir-de-messier-87/ consulté le 23 juin 2014

[109], dimension de temps dont le seul rapport avec l'humanité et le genre homo à l'Ypérien consiste en l'apparition des tous premiers primates, à l'Eocène du Cénozoïque.

Les superamas ont été cartographiés avec une relative précision dans un rayon d'approximativement deux milliards d'années-lumière, davantage même, mais la carte est beaucoup plus clairsemée. Le plus proche, le superamas du Centaure, à 155 millions d'années-lumière, nous ramène sur Terre à la fin du Jurassique, en plein règne des grands dinosaures ; celui de la Chevelure de Bérénice, à 300 millions d'années-lumière, à la fin du Carbonifère, en plein développement des reptiles mammaliens ; celui d'Hercule, à 400 millions d'années-lumière, à la fin du Dévonien inférieur, quand les poissons sortent de l'eau, donnant naissance aux amphibiens ; celui de Shapley, aux concentrations situées à 500 et 650 millions d'années-lumière, s'étale du Précambrien au Cambrien, à la croisée de la biodiversité qui voit se multiplier les mollusques et coquillages ; celui de l'Horloge, à 900 millions d'années-lumière[110], celui de la Couronne Boréale, à un milliard d'années-lumière[111], nous projettent au règne des algues et des planctons.

Au-delà de deux milliards d'années-lumière, on observe plusieurs centaines de galaxies de trois milliards et demi d'années-lumière dans l'amas de galaxies de Pandore, dans la constellation du Sculpteur[112], qui nous renvoient au temps de l'une des plus anciennes formes de vie retrouvées sur Terre, les colonies de bactéries qui forment les stromalithes au Paléoarchéen[113] [114]. Le superamas « El Gordo », en réalité gigantesque collision de deux superamas à sept milliards d'années-lumière[115], témoigne d'un passé de l'Univers dont le système solaire était loin de faire partie, puisqu'il n'a « que » 4,6 milliards d'années. Parmi les plus lointains amas connus, on a XMMXCS J2215.9-1738, à 9,2 milliards d'années-lumière[116], et JKCS041, à 10,2 milliards d'années-lumière, alors que l'Univers n'avait « que » 3,5 milliards d'années[117]. La découverte, grâce à un effet de lentille gravitationnelle, de la galaxie Abell2744

---

[109] Données relevées par le télescope spatial HUBBLE, consultables en ligne sur NASA/IPAC Extragalactic Database (NED)

[110] Deborah &t William HILLYARD – Astronomy & Cosmology – Large Scale Structure of the Universe – www.whillyard.com/science-pages/superclusters.htlm - consulté le 25 juin 2014

[111] Richard POWELL – Un atlas de l'Univers – L'univers jusqu'à un milliard d'années-lumière – Les Superamas voisins – http://atunivers.free.fr – Traduit en français par Norbert RUMIANO – consulté le 25 juin 2014

[112] Thierry LOMBRY – Luxorion – Dossier « Au-delà de la Voie Lactée » - La structure de l'univers : Les amas de galaxies (IV) – www.astrosurf.com/luxorion/univers-galaxies4.htm - consulté le 26 juin 2014

[113] Jean-Claude PLAZIAT – « Stromalithes ou Stromalites » - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/stromalithes-stromalites/ - consulté le 26 juin 2014

[114] Brian DUNBAR – NASA Official – www.nasa.gov/jpl/spitzer/abell-2744-pia17569 - Page Editor Tony Greicius – 7 janvier 2014

[115] Xavier DEMEERSMAN – Le Cosmographe – Dernières nouvelles du Cosmos – Superamas de galaxies – Le choc des Titans à sept milliards d'années-lumière de la Terre – www.lecosmographe.com/blog/amas-de-galaxies-choc-des-titans/ - 10 avril 2014

[116] Matthew HILTON – The Astronomical Journal – Volume 670 – p. 1000 à 1009 – Décembre 2007

[117] Janet ANDERSON, Megan WATZKE – NASA – Chandra – Feature – Galaxy Cluster Smashes Distance Record – www.nasa.gov/mission pages/chandra/news/09-086.html – 22 octobre 2009

Y1, à plus de treize milliards d'années-lumière, nous laisse apercevoir un petit bout de l'Univers lorsqu'il n'avait « que » 650 millions d'années[118].

Dans son ensemble, la comparaison de l'Univers avec un soufflé boursouflé de partout - le potage bouillonnant préconisé par la relativité généralisée - n'est pas si éloignée de ce qu'on observe. D'après les données patiemment collectées, au meilleur de nos capacités optiques et radiotélescopiques actuelles, par les télescopes géants européens, avec le concours du Very Large Telescope au Chili, et grâce au télescope spatial Hubble, aux satellites COBE, WMAP, Planck[119], ainsi qu'aux plus fines modélisations informatiques d'équipes internationales de chercheurs, l'Univers se présente comme un entrelacs de filaments formé d'amas et de superamas de galaxies cerclant d'immenses alvéoles vides – les « bulles » de Geller et Huchra[120] - rappelant par leur enchevêtrement l'architecture d'une gigantesque ruche, artères organiques de cet Univers vivant. Ces amas et superamas semblent s'aligner dans des tubes de centaines de millions d'années-lumière, qui se fixent ou s'écrasent en feuille sur les parois de ces bulles de vide, zones d'exclusion[121]. Apparemment donc, deux forces contradictoires se conjuguent pour donner à l'Univers la forme que nous lui connaissons, la force de répulsion de ces gigantesques poches de vide correspondant au phénomène d'expansion dilatant l'espace, et la force gravitationnelle attirant les galaxies entre elles pour former ces chapelets d'amas et de superamas[122]. Une équipe internationale affine en 2 014 la description de ce « réseau de bassins versants cosmiques » ou « bassins versants gravitationnels » - par analogie avec les lits des cours d'eau des bassins hydrographiques - dont les mouvements sont analysés à partir des vitesses de rotation des galaxies sur elles-mêmes et des courants de galaxies dus aux concentrations de matière semblant s'écouler vers une « mer » en aval, mer qu'on nommait autrefois « le Grand Attracteur », dans un cylindre de 500 millions d'années-lumière de diamètre[123]. Ces relevés ont permis la cartographie en trois dimensions de la superstructure qui relie les amas et superamas auquel participe le Groupe Local, superstructure que l'équipe décrit comme un « continent », auquel elle a donné le nom de Laniakea, « horizon céleste immense » en hawaïen[124]. Dans ce flux cosmique, la Terre tourne à la vitesse de trente kilomètres par seconde autour du Soleil, qui tourne à la vitesse de deux cent trente kilomètres par seconde

---

[118] James MAYNARD – Discovery of Galaxy Abell2744Y1 on de edge of universe has made NASA giddy Tech Times – www.techtimes.com/.../discovery-of-galaxy-abell2744-y1-on-the-edge-of-universe-has-made-nasa-giddy.htm - 10 février 2014

[119] COBE est l'acronyme de Cosmic Background Explorer. Sa mission consistait à étudier et cartographier le bruit de fond ou fond diffus cosmologique. WMAP est l'acronyme de Wilkinson Microwave Anisotropy Probe. Ce satellite a permis une meilleure résolution de ce fond diffus ; le satellite Planck a encore affiné les données et enrichi notre compréhension des tous débuts de l'Univers.

[120] Valérie DE LAPPARENT, Margaret GELLER, Jonh HUCHRA – A slice of the universe – Astrophysical Journal, Part 2 – Letters of the Editor – Volume 302 – L1 à L5 – 1er mars 1986

[121] Robert PARIS – Matière et Révolution – 10 – Les bulles de vide et la matière – mai 2008 – www.matierevolution.fr/spip.php?article441

[122] John Richard GOTT – L'Univers est une éponge – Park simule l'Univers - Un grand mur dans la simulation – Dunod, 2017 (288 p.)

[123] Hélène COURTOIS - Voyage sur les flots de galaxies – Laniakea et au-delà – Notre nouvelle adresse cosmique – Dunod, 2020 (232 p.)

[124] Jacques PAUL, Jean-Luc ROBERT-ESIL – Le beau livre de l'Univers – Laniakea, le superamas local – Dunod, 2016 (420 p.) - p. 68

autour du centre de la Voie Lactée, qui « coule » dans les méandres de son lit de galaxies vers l'amas de la Vierge à la vitesse de six cent trente kilomètres par seconde[125].

Pour voir aussi loin, il ne suffit pas d'ajuster la focale d'une lunette ou d'un télescope, il faut une grande variété d'outils : le télescope Hubble n'utilise pas la même caméra ni le même spectrographe pour photographier Jupiter ou Uranus dans nos proches alentours, et la galaxie Z8 GND 5296 vieille de 13,1 milliards d'années, à quelque 700 millions d'années de l'explosion initiale de l'Univers[126]. Des objets aussi éloignés ne peuvent pas être perçus avec des instruments optiques. Ainsi des télescopes et radiotélescopes ont été conçus pour analyser le ciel, proche ou profond, non seulement en lumière visible, mais sur toutes les longueurs d'onde, en rayon gamma, au rayon x, dans l'ultraviolet, dans l'infrarouge, en micro-ondes, et les moissons se sont révélées riches et fécondes, permettant parfois de remonter jusqu'aux origines. Le télescope américain BICEP2 installé en Antarctique aurait décelé au début des années 2 010 des ondes gravitationnelles de l'Univers Primordial[127], ce qui, avec la cartographie du fond diffus cosmologique, fossile de la lumière et de la température du « Big Bang » originel, serait l'approche la plus serrée du début de l'Univers tel qu'il est prédit par la théorie standard classique[128]. Dans la « soupe cosmique » de particules élémentaires de l'Univers Primordial, les ondes gravitationnelles devaient être beaucoup plus houleuses qu'aujourd'hui. Ce résultat, polémique, est contredit par l'analyse des poussières galactiques interstellaires par le satellite Planck qui suffirait à l'expliquer et le rend très incertain[129]. En effet, des quatre forces fondamentales, la gravitation, de loin la plus faible, est la plus difficile à mettre en évidence, et c'est la raison pour laquelle les instruments utilisés par les interféromètres américain LIGO et franco-italien Virgo[130] spécialement conçus à cet effet, ultrasensibles, sont perfectionnés en permanence. Leurs efforts se sont focalisés sur la manifestation la plus violente – et donc la plus évidente - des ondes gravitationnelles, celle qui résulte de la coalescence – la fusion - de trous noirs. La moisson commence en 2 015, lorsque LIGO découvre GW150914, suivi de trois autres sources d'ondes gravitationnelles, GW151226, GW170104 et GW170608 [131]. Virgo et Ligo unissent alors leurs compétences et lient la source d'ondes gravitationnelles GW170817 au sursaut gamma SGRB170817A provoqué cette fois par la coalescence du système binaire

---

[125] Gérard VILLEMIN – Astronomie, vitesses galactiques – La Terre participe à un fantastique ballet cosmique – Autres mouvements – http://villemin.gerard.free.fr/Astronom/Vitesse.htm - consulté le 2 mars 2021

[126] Maxime LAMBERT – Z8 GND 5296, la galaxie la plus vieille et la plus éloignée découverte à ce jour – Gentside découverte – www.maxisciences.com/.../z8-gnd-5296-la-galaxie-la-plus-vieille-et-le-plus-eloignee-decouverte-a-ce-jour art31166.html – 24 octobre 2013

[127] BICEP est l'acronyme de Background Imaging of Cosmic Extragalactic Polarization, chargé de rechercher la polarisation à grande échelle d'ondes gracitationnelles ; Joseph SILK – Le futur du cosmos – Matière noire et énergie sombre - Vers l'origine du temps – Odile Jacob, 2015 (168 p.)
Maurice RENARD, Yves LAGABRIELLE, Erwan MARTIN, Marc DE RAFELIS SAINT-SAUVEUR – Eléments de géologie – La nucléosynthèse - La phase cosmique ou nucléosynthèse primordiale – Dunod, 2018 (1152 p.) - p. 23

[128] Laurent SACCO – Inflation : les ondes gravitationnelles du Big Bang enfin découvertes ? – Futura-Sciences – www.futura-sciences.com/.../c1a835489d1b59ce6e2de317b7d828eb - 18 mars 2014

[129] Sean BAILLY – Cosmologie - BICEP2 et Planck : exit les ondes gravitationnelles primordiales – URL : https://www.pourlascience.fr/sd/cosmologie/bicep2-et-plancknbsp-exit-les-ondes-gravitationnelles-primordiales-12044.php - Pour la Science, 10 février 2015 - consulté le 17 septembre 2019

[130] Fabien CAVALIER, Patrice HELLO, Nicolas LEROY – Virgo et la quête des ondes gravitationnelles – CNRS – www.cnrs.fr/publications/…/couv.PDF/…/03_Virgo_Laser.pdf

[131] Nathalie DERUELLE, Jean-Pierre LASOTA – Les Ondes gravitationnelles – Les contributions de Virgo aux succès de LIGO - Odile Jacob, 2018 (336 p.)

d'étoiles à neutrons[132]. Onze sources sont ainsi découvertes, ouvrant un champ nouveau de la découverte spatiale plein de promesses[133].

Voilà la cosmogonie de notre société industrielle et scientifique. La cosmogonie fait partie de l'expression d'un des fondements de toutes les sociétés, à même titre que les mythes et les religions[134] et, d'après Philippe Descola, la diversité des cosmogonies des populations actuelles repose sur quelques ontologies fondamentales qui se sont réparties dans le monde comme les gènes et les langues[135]. Cette profusion de cosmogonies de toutes cultures, antiques et présentes, nous renseigne sur la nécessité pour l'être humain et pour les sociétés humaines de raconter une genèse du monde qui l'entoure, un point de départ qui permette de situer et de comprendre sa propre existence, son histoire et celle de son groupe, et souvent de la justifier et de l'animer.

Mais dans le cadre de l'étude que je vous propose, point n'est besoin de frôler les précipices des bulles de Geller et Huchra, nous pouvons rester bien au chaud dans le cocon de notre système solaire, puisque le rythme même de référence – la précession des équinoxes – se contente humblement du cadre restreint de l'année tropique et de ses multiples, et donc des mouvements de notre propre Planète. La Terre, comme toutes les planètes dotées d'un champ magnétique suffisant, se protège contre les vents solaires grâce à la magnétosphère, dont les points sensibles, généralement aux pôles, laissent parfois pénétrer certaines particules de ces vents solaires lors des plus violents orages magnétiques, dessinant ces superbes rideaux de lumière verte et violette que sont les aurores boréales et australes ; le Soleil, comme toutes les étoiles, protège son système par les vents solaires qu'il émet, formant l'héliosphère dont il faut traverser la limite marquée par le « choc terminal », causé par la chute de la vitesse supersonique des vents à une vitesse subsonique, pour se libérer de son influence, et se retrouver aux prises avec les rayons cosmiques, les vents stellaires des autres étoiles et les poussières interstellaires[136]. Cette protection, qui cloisonne la Terre dans le système solaire et le Soleil dans son environnement stellaire, est sans doute la raison pour laquelle le champ des influences sur Terre, sur les êtres vivants et les êtres humains, ne s'étend peut-être pas aux étoiles du ciel local de notre environnement galactique, contrairement à ce que pensent les sidéralistes, et se limite au système solaire. Mais, comme je l'ai déjà souligné, le phénomène astrologique est trop complexe pour se cantonner au seul cadre tropique, et il peut nous réserver des surprises.

---

[132] Richard TAILLET, Loïc VILLAIN, Pascal FEBVRE – Dictionnaire de physique – GW170817 – De Boeck Supérieur, 2018 (976 p.) - p. 351; Laurent SACCO – Ondes gravitationnelles : Ligo et Virgo ont détecté 4 nouvelles fusions de trous noirs ! - Futura-Sciences- 8 décembre 2018 – consulté le 17 septembre 2019 – www.futura-sciences.com/sciences/actualites/astronomie-ondes-gravitationnelles-ligo-virgo-ont-detecte-4-nouvelles-fusions-trous-noirs/67503

[133] Azar KHALATBARI – Le premier catalogue de sources d'ondes gravitationnelles – Sciences et avenir, 6 décembre 2018- consulté le 18 septembre 2019 – URL : https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/le-premier-catalogue-de-sources-d-ondes-gravitationnelles_130057.amp

[134] Pascal PICQ – De Darwin à Levy-Strauss – L'homme et la diversité en danger – Odile Jacob, 2013 (288 p.)

[135] Philippe DESCOLA – Par delà nature et culture – Gallimard, 2005 (533 p.)

[136] Laurent SACCO – Structure de l'héliosphère : Stereo donne raison aux sondes Voyager – Futura Sciences, 4 juillet 2008

Des origines à 40 000

Qu'en est-il de l'Histoire de l'humanité ? Si l'homme est né, comme se plait à le dire Hubert Reeves, d'un nuage de poussière interstellaire[137], pour notre société industrielle et scientifique, une fois établie la taxinomie de notre espèce, sa genèse consiste en une lignée phylogénétique des primates aux anthropoïdes, des anthropoïdes aux hominoïdes, des hominoïdes aux hominidés, des hominidés aux homininés[138], puis en un arbre généalogique buissonnant du genre « homo » dont le berceau se situe apparemment en Afrique, où ont été retrouvés la plupart des plus anciens vestiges. Pour les plus lointains « parents » dans le temps, comme pour les origines de l'Univers, nous ne disposons que de quelques fossiles, très incomplets, les plus anciens, Toumaï[139], découvert au Tchad, datant de sept millions d'années, Orrorin[140], provenant du Kenya, remontant à six millions d'années, et deux Ardipithèques[141], de 5,8 et 4,4 millions d'années, trouvés en Ethiopie, tous ayant acquis un certain niveau de bipédie. On s'accorde à penser aujourd'hui qu'ils font partie d'un grand nombre d'espèces voisines ayant contribué à voir émerger le genre homo.

Divers types d'australopithèques se répandent dans l'Est africain, en Ethiopie, au Kenya, en Tanzanie, dès 4,2 millions d'années, puis en Afrique du sud, vers 3,5 millions d'années[142], et vers 2,5 millions d'années, l'espèce Homo apparaît enfin – l'homo habilis, l'homo rudolfensis vers 2,4 millions d'années[143], puis l'homo ergaster[144] vers 1,8 millions d'années – dans les régions occupées par les australopithèques. Le partage du même espace par les australopithèques et le genre homo a suscité la question de parenté possible entre les deux, mais les différences morphologiques ont dissuadé la plupart des spécialistes en paléoanthropologie. L'australopithèque garhi[145], de 2,6 millions d'années, aurait pu utiliser des outils de boucherie, qui seraient alors les plus anciens que l'on sache, si tant est que les restes d'animaux que l'on a trouvés à proximité lui sont associés. Cette version est contredite par l'observation des striations dentaires qui témoigneraient d'un régime plutôt végétal, et le consensus actuel dénie aux australopithèques quelque fabrication d'outil que ce soit. L'homo

---

[137] Hubert REEVES – Patience dans l'azur, l'évolution cosmique – Ed. de poche, collection « Points Sciences », 1998 (324 p.)

[138] Véronique BARIEL – Hominoïdes, Hominidés, Homininés et les autres – UFR des Sciences de la Vie – www.snv.jussieu.fr/vie/dossiers/evolution/.../homo.htm - consulté le 3 juillet 2014

[139] Herbert THOMAS – Découverte de Sahelanthropus Tchadensis – Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/decouverte-de-sahelanthropus-tchadensis/ - consulté le 20 juillet 2014

[140] Herbert THOMAS – Découverte d'Orrorin Tuginensis – Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/decouverte-d'orrorin-tuginensis/ - consulté le 20 juillet 2014

[141] Brigitte SENUT - Ardipithèque – www.cnrs.fr/cw/dossiers/Origine/carte/ardipitheque.htm - consulté le 20 juillet 2014

[142] José BRAGA – Australopithèques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 223 à 226

[143] José BRAGA – Homo habilis - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 544 et 545

[144] Brigitte SENUT – Hominidés – « Homo ergaster » et « Homo erectus » - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – www.universalis.fr/encyclopedie/homo-ergaster/ - consulté le 21 juillet 2014

[145] Jean-Pierre MOHEN – La préhistoire en marche – Histoire de l'Humanité – Volume 1 – De la préhistoire aux débuts de la civilisation – Ed. UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 4

georgicus[146] vit dans le Caucase il y a 1,8 millions d'années : il est donc contemporain de l'homo ergaster, et les spécialistes revendiquent son appartenance, qui à habilis, qui à ergaster, qui à homo erectus[147]. En Asie du Sud-Est, l'homo modjokertensis[148], de deux millions d'années, est le plus ancien des pithécanthropiens. Le pithécanthrope est le nom qui a été donné à l'« homme de Java »[149], dont les spécimens ont été datés de 830 000 et 710 000 ans, et rebaptisé « homo erectus erectus ». Car l'évolution des pithécanthropiens jusqu'à l'homo sapiens en Asie du Sud-Est semble avoir toujours été locale, directe et continue[150]. Il se pourrait donc que l'humanité n'ait pas un berceau unique, comme le défendent certains spécialistes.

L'usage d'outils rudimentaires par l'homo habilis est déjà plus documenté. Il aménage des galets[151], en en tirant des éclats, et s'en sert sans doute pour couper le bois, les végétaux, pour dépecer les animaux. L'homo georgicus partage avec lui cette pratique des galets aménagés, caractéristique de l'industrie oldowayenne[152]. L'homo ergaster se met à chasser davantage, commence à migrer, à la poursuite de ses proies sans doute. Il améliore la technique de taille, utilisant un percuteur plus tendre que la pierre[153], recherche la symétrie, sculpte sur bloc des outils déjà plus différenciés : hachereaux[154] et bifaces[155] servant à abattre et déchiqueter les animaux caractérisent cette industrie - l'Acheuléen[156]- qui apparaît dès l'Oldowayen[157], se répand dans l'est, dans le sud, puis dans le nord du continent africain il y a plus ou moins un million d'années, pénètre en Europe de l'Ouest à partir de 700 000 [158] et s'y répand localement à partir de 500 000, peut-être par le détroit de Gibraltar, démarqué du fond d'industries locales sur éclats retouchés : les outils acheuléens d'Europe occidentale ne diffèrent

---

[146] Marie-Antoinette DE LUMLEY – Homo georgicus, le premier Européen – archéologie – Propos recueillis par Romain PIGEAUD dans : La Recherche – L'actualité des Sciences – Mensuel n° 359 - Sophia Publications, p. 21 – 1er décembre 2002

[147] Bernard VANDERMEERSCH – Homo erectus - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – www.universalis.fr/encyclopedie/homo-erectus/ - consulté le 21 juillet 2014

[148] Helmut LOOFS-WISSOWA – Homo Modjokertensis - Asie du Sud-Est (art et archéologie) – Préhistoire et protohistoire – Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http:// www.universalis.fr/encyclopedie/homo-modjokertensis/ - consulté le 21 juillet 2014

[149] Dominique GRIMAUD-HERVE, Harry WIDIANTO – Le Pithécanthrope de Java – Dossiers d'Archéologie n° 184 – Juillet/août 1993 – Ed. Faton – p. 30 à 45

[150] Helmut LOOFS-WISSOWA – Asie du Sud-Est – L'âge des chasseurs-cueilleurs - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 202

[151] Jean CHAVAILLON – Galet aménagé (« Pebble-tool ») - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 428 et 429

[152] Frédéric BELNET – L'Oldowayen – Les cultures lithiques de la Préhistoire – Hominidés – www.hominides.com//htlm/prehistoire/oldowayen.php - consulté le 21 juillet 2014

[153] Jacques PELEGRIN – Percuteur - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 858

[154] Jean CHAVAILLON – Hachereau, outillage lithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 518

[155] Catherine FARIZY – Biface, outillage lithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 228

[156] Michèle JULIEN – Acheuléen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 12

[157] Jean CHAVAILLON – Oldowayen – Acheuléen – Dictionnaire de la Préhistoire - Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 781 et 782

[158] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – Paléolithique inférieur – L'Acheuléen africain : définition, durée, critères actuels - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 578 et 579

pas de ceux du Maghreb ou du Sahara. L'outillage sur éclat[159] semble généralisé sur les trois continents aux alentours de 730 000 ans : racloirs, grattoirs, coches[160], denticulés[161], becs[162], burins et pointes permettent de travailler le bois, la pierre, de dépecer et consommer le gros gibier.

S'est-il répandu depuis l'Afrique en Asie centrale, en Europe, faut-il considérer l'homo antecessor qui occupe Atapuerca en Espagne entre 1,2 millions d'années et 700 00 ans comme un des descendants d'homo ergaster[163] ? L'occupation de nouveaux territoires procède-t-elle d'un buissonnement ou d'une filiation directe, simple, linéaire ? La dispersion a dû suivre les déplacements du gibier, avec des allées et venues, l'espèce homo a pu se recroiser, ici et là, au rythme des flux et reflux migratoires, sur des centaines de milliers d'années. On a tellement peu de pièces du puzzle qu'il est hasardeux de conjecturer à partir des maigres éléments morphologiques. Il vaut mieux laisser ces questions ouvertes que de prétendre y répondre, ce serait comme soutenir l'interprétation d'une image complexe à partir de trois ou quatre pixels. Ainsi, l'Homo heidelbergensis, que l'on retrouve en Europe - à Mauer en Allemagne, à Tautavel en France - et en Afrique – à Bodo d'Ar en Ethiopie – qui a vécu entre 450 000 et 250 000 [164] et que l'on imaginait ancêtre des Néandertaliens, possède davantage de gènes en commun avec l'homme de Denisova qu'avec l'homme de Néandertal[165]. L'homme de Denisova qui vivait dans les monts de l'Altaï en Sibérie il y a 40 000 ans, et ce depuis peut-être des centaines de milliers d'années, s'est révélé génétiquement distinct des Néandertaliens comme de l'Homme moderne[166]. L'homo erectus d'Eurasie va tailler la pierre sur éclats et aménager des galets sans raffinement et sans régularité pour produire des tranchoirs sur une ou deux faces servant à briser et cisailler plus qu'à couper, ainsi que de gros et lourds grattoirs jusque vers 500 000.

Pour observer de longues occupations de plusieurs dizaines, de plusieurs centaines de milliers, voire d'un million d'années, il faut garder à l'esprit la remarquable capacité d'adaptation, l'inébranlable stabilité sociale, l'efficacité technique, l'excellente intégration écologique que cela suppose, d'autant plus impressionnantes qu'elles ont pu traverser des climats très différents, dont des glaciations, des paysages se transformant sans cesse, et l'industrie lithique est la seule qui nous soit parvenue. Là encore, la panoplie d'outils nécessaire pour focaliser ces sociétés, leur mode de vie, de production, de consommation, leur évolution, relève d'innombrables disciplines : paléogéologie, paléogéographie, paléoécologie,

---

[159] Jacques PELEGRIN – Eclat - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 343

[160] Catherine FARIZY – Encoche - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 367

[161] Catherine FARIZY – Denticulé - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 312

[162] Béatrice SCHMIDER – Bec - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 120

[163] Jean-Jacques HUBLIN – Atapuerca, Espagne - Acheuléen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 207 et 208

[164] Michèle JULIEN et Catherine FARIZY – Europe, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 377

[165] Nicolas REVOY – De l'ADN ancien jette le trouble sur les origines de l'Homme – Le Journal de la Science, décembre 2013 – consulté le 1er octobre 2014

[166] François SAVATIER – L'homme de Denisova, nouveau cousin ? – Paléontologie humaine - Pour la Science, mars 2010 – consulté le 1er octobre 2014

sédimentologie, paléoclimatologie, paléoglaciologie, paléobotanique, palynologie, paléozoologie, archéozoologie, ethnozoologie, paléophysiologie, paléoparasitologie, paléobiochimie, minéralogie, taxinomie, phylogénie, paléontologie, paléoanthropologie, paléodémographie, paléoethnologie, anthropométrie, tracéologie[167], taphonomie[168], archéologie, archéographie, chronologie, préhistoire, génétique, archéométrie, hématologie, paléométallurgie, etc, et de tout l'arsenal des technologies associées. Rien que l'épineux problème de datation en archéométrie requiert tout un éventail de méthodes scientifiques : typologie, chronostratigraphie, géochronologie, dendrochronologie, radiochronométrie, thermoluminescence, spectrométrie, etc. Paradoxalement, dans le présent que nous partageons, jamais l'être humain n'a eu autant de moyens pour contrôler son environnement, jamais il n'en a eu de vision plus claire des risques qu'il encourt du fait de son action sur celui-ci, des conséquences catastrophiques qui en découlent déjà en terme d'appauvrissement dramatique de la biodiversité, et jamais l'humanité n'a été moins capable de s'adapter, de corriger ses erreurs, de tourner le dos aux désastres prévus et annoncés : au lieu de freiner pour éviter le mur vers lequel elle se dirige, elle accélère ! Jamais elle n'a eu moins de futur qu'aujourd'hui. Mais ne nous attardons pas, revenons dans le passé.

Si l'on excepte le site de Gesher Benot Ya'aqov au bord du Jourdain, où une succession de douze cultures témoignerait d'un usage continu et maîtrisé du feu il y a près de 800 000 ans[169], son utilisation apparaît ça et là en Europe à partir de 500 000 à Shöningen[170], 450 000 à Menez Degan ou Beeches Pit[171], 400 000 à la grotte de Lunel-Viel[172], et les foyers aménagés commencent à se répandre entre 350 000 et 200 000 ; l'Homme de Beijing, le sinanthrope de Zhoukoudian[173], l'utilise également dès 400 000[174]. La maîtrise du feu dans la péninsule italienne ou dans l'est de l'Afrique se situe autour de 200 000[175] ans et se généralise sur le continent africain, parfois même dans les techniques de préparation de la pierre pour la taille, vers 100 000. Vers 500 000 émerge également de façon sporadique en Europe une industrie lithique sur blocs mis en forme avant l'extraction d'éclats préparés, fruit de la réflexion prévisionnelle plus complexe et plus élaborée d'un Homo erectus évoluant régionalement vers

---

[167] Michèle JULIEN – Europe paléolithique, vie magdalénienne - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 434

[168] Jean CHAVAILLON – Taphonomie - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 1012

[169] Cécile DUMAS – Un feu de camp de presque 800 000 ans – Sciences et Avenir – Archéo & paléo – Perdriel – 29 avril 2004

[170] Will ROEBROEKS, Paola VILLA – On the earliest evidence for habitual use of fire in Europe – Proceedings of National Academy of Sciences of the United States of America, 29 mars 2011

[171] Henry et Marie-Antoinette DE LUMLEY – Mémoires de préhistoriens – L'extraordinaire aventure de la Préhistoire – Les hommes, les outils, les cultures – Chapitre 9 : Les cultures du paléolithique ancien en Europe après la domestication du feu – Odile Jacob, 25 avril 2014 (240 p.)

[172] Michel GODRON – Ecologie et évolution du monde vivant – Volume 3 – Les problèmes écologiques actuels – L'Harmattan, 1er juin 2012 (750 p.) – p. 29

[173] Frédéric SERRE, Jean-Jacques BAHAIN, P.E. MOULE, Dominique CAUCHE, Amélie VIALET, Anne DAMBRICOURT-MALASSE – Le site des sinanthropes Zhoukoudian – Les premiers hommes de Chine – Dossiers d'Archéologie n° 292, avril 2004 – Ed. Faton – p.50 à 61

[174] Hominidés.com - L'homme maîtrise le feu – Premières traces de foyer – Hominidés.com, 28 février 2005, mise à jour le 31 mai 2010 – consulté le 19 janvier 2015

[175] Catherine FARIZY – L'Europe et l'Asie septentrionale - Le Paléolithique inférieur – Conclusions - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 315

les formes archaïques de l'Homo sapiens[176]. Vers 350 000, l'Homme de Hopefield[177] en Afrique s'achemine vers les formes archaïques de l'Homme moderne, le seul survivant de l'espèce aujourd'hui sur toute la planète ; l'Homme de Swascombe, celui de Steinhem[178], en Europe, évoluent vers les formes archaïques de l'Homme de Néandertal qui s'éteindra sans descendance vers 30 000 avant notre époque. Ils étaient en gestation depuis longtemps : l'Homme de Buia[179], en Afrique, d'un million d'années, est peut-être déjà en mutation vers l'Homo sapiens à venir, celui de la grotte d'Azych en Azerbaïdjan, de 700 000 ans, est déjà en mutation, vers les Anténéandertaliens[180].

Les techniques nouvelles d'éclats prédéterminés sur blocs mis en forme commencent à se répandre à partir de 300 000 : les artisans créent autour du bloc extrait différents plans de frappe dont la surface est alors taillée pour offrir un bombement qui, détaché, permet de travailler l'outil désiré. Cette méthode est appelée Levallois[181]. Certains utilisent la forme des enlèvements préparatoires pour leur section triangulaire, propre à la fabrication de couteaux, ou la forme discoïde du bloc – ou nucléus[182] -, procédant alors par enlèvements périphériques. En cas de difficultés d'approvisionnement en matière première, l'économie les pousse à préparer systématiquement le bloc en vue d'enlèvements successifs sur la même surface, méthode appelée récurrente. Ces techniques répondent à un souci de productivité et permettent progressivement la réduction en taille et l'allègement des outils. Le débitage sur grands éclats de forme préétablie sert, en Afrique du Nord, au Sahara, à fabriquer les bifaces et les hachereaux de l'Acheuléen[183]. En Europe, le développement de ces techniques correspond à un affranchissement progressif de l'Acheuléen, sans doute plus propre aux plaines et aux grands espaces, et à une diversification de l'outillage où la présence accrue de racloirs – qui définit le Moustérien[184] - reflète l'intensité d'activités liées à la peausserie pour le vêtement et à la préparation du bois pour la fabrication de pointes, d'épieux, de lances, ainsi que l'adaptation aux couverts et forêts.

---

[176] Catherine FARIZY – L'Europe et l'Asie septentrionale – Le Paléolithique moyen – Les chaînes opératoires et l'évolution des comportements technologiques - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 323 à 328

[177] Hélène ROCHE – Afrique – Les grandes étapes du Paléolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 22

[178] Michèle JULIEN, Catherine FARIZI – Europe, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 377

[179] Catherine MALLAVAL – Buia l'homo nouveau. Il a un million d'années et a été retrouvé en Afrique – Relevé dans Nature du 29 mai 1998 - Libération – Sciences, 9 juin 1998

[180] Jean CHAVAILLON – Les hominidés – Homo erectus - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 290

[181] Michèle JULIEN – Levallois (technique), industrie lithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 623

[182] Claudine KARLIN, Jacques PELEGRIN – Nucléus - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 792 et 793

[183] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – Le Maghreb, le Sahara et le Sahel - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 597 et 598

[184] Catherine FARIZI – Europe Paléolithique, cultures du Paléolithique moyen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 425 à 430

Aux alentours de 200 000, l'Homme de Dali[185] dans le Shaanxi en Chine n'est déjà plus erectus mais pas encore néandertaloïde[186] ; l'Homme de Biache[187] en Europe, est un proto-Neandertalien, celui de Kabwe, anciennement Broken Hill[188], en Zambie, serait un Néandertalien pour les uns, préfigurerait l'Homme moderne sous ses formes archaïques pour les autres. L'outillage sur éclats finement retouchés[189] de la culture de la Fen dans la province chinoise du Shanxi, sur nucléus préparés, évoque l'industrie moustérienne. Le sud du Japon, relié au continent aux époques glaciaires, est occupé avant 150 000[190]. Dans les zones subtropicales de l'Afrique sub-saharienne, l'Homo erectus s'efface au profit des formes rhodésoïdes de l'Homme moderne[191] qui y a également adopté des techniques de détachement des armes et outils sur bloc préparé, par grands éclats sur plan de frappe à facette – méthode Victoria West[192] -, par la méthode discoïde ou par la méthode Levallois dans des industries de l'est et du sud africains aux caractères moustériens, riches en lames[193] – et, en Ethiopie, en pièces foliacées[194] – sur un fond culturel toujours attaché à la tradition acheuléenne qui produit encore les mêmes outils, mais plus petits et soigneusement façonnés, du sud au nord du continent et jusqu'au Moyen-Orient, où la réduction atteint parfois la miniaturisation. Au Moyen-Orient se développe un débitage laminaire Levallois ou récurrent : l'Homme de Galilée, de 150 000 ans, est un Homme moderne archaïque[195]. Dans l'Ordo en Chine du nord, les chasseurs d'hyènes, de rhinocéros laineux, équidés et bovidés, de type néandertalien, s'installent dans les bassins du Shuidonggou et du Sjara-osso-gol, pendant la glaciation de Würm, vers 110 000, pour une longue occupation. L'Homme de Solo[196], à Java, de 100 000 ans, est à mi-chemin entre l'Homo erectus et une forme d'Homo sapiens.

Vers 100 000 ans, les maigres vestiges humains suggèrent que des rameaux de l'Homme moderne se distinguent déjà malgré leur proximité génétique : les ancêtres des négroïdes sont en Afrique équatoriale et occidentale, ceux des souches San, grands et petits, sont dans le Centre

---

[185] Jean-Jacques BAHAIN, P.E. MOULE, Dominique CAUCHE, Amélie VIALET, Anne DAMBRICOURT-MALASSE – Le site de l'Homme de Dali – Dossiers d'Archéologie n° 292, avril 2004 – p. 66 à 69

[186] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – Le Paléolithique moyen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 266

[187] Raphaël FENART, Robert EMPEREUR-BUISSON, Bernard VANDERMEERSCH – Le crâne de l'homme fossile de Biache-Saint-Vaast, en orientation vestibulaire – Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 1983 –Volume 10 – Numéro 10-1 –Série XIII - Springer - p. 111

[188] Hélène ROCHE – Afrique - Les grandes étapes du Paléolithique – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 22

[189] Jacques PELEGRIN – Retouche - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 936

[190] José GARANGER - Le Japon – Le Paléolithique – L'Asie du Sud et l'Asie orientale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 669 et 670

[191] John Desmond CLARK - Préhistoire de l'Afrique australe – V. Le Middle Stone Age - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. Corinne Julien, UNESCO, 1986 (416 p.) – p. 290

[192]– John Desmond CLARK - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. Corinne Julien, UNESCO, 1986(416 p.) – p. 296

[193] Jacques PELEGRIN – Lame - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 625

[194] Catherine FARIZY – Foliacé, outillage lithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 487

[195] Ernest-Marie LAPERROUSAZ – Palestine – Paléolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 839

[196] José GARANGER – Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie – 1. La préhistoire du continent sahulien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 215 et 216

Est et dans le Sud de l'Afrique, le profil nilotique se retrouve en Afrique orientale[197]. Dans la province du Cap en Afrique du Sud, les chasseurs de buffles et de petites antilopes vivent aussi des produits de la mer, retirent leurs grandes lames des galets des plages[198]. En Afrique équatoriale, de l'ouest aux grands lacs et très largement vers le sud, l'Acheuléen cède à une industrie assez massive – le Sangoen[199] – caractérisé par ses pics, parfois pics ciseaux, pics rabots, dans lesquels on a longtemps vu un outillage de populations forestières destiné au travail du bois. Mais la forêt était moins dense, moins étendue, et l'usage de ces outils se répandait jusqu'aux rives des lacs et aux savanes[200].

L'Homme de Neandertal, prognathe, front et menton fuyants, petit mais trapu, squelette lourd, musculature puissante, typé peut-être par son relatif isolement et par l'adaptation au froid, est concentré en Europe, de l'ouest à l'Ouzbékistan[201]. Sa capacité cérébrale est égale ou même supérieure à celle de son contemporain moderne. Il déserte le Nord au début du dernier glaciaire. Il chasse le mammouth, le rhinocéros laineux, l'ours, l'auroch, le bison, le cheval, le renne, le bouquetin. A l'Ouest et dans les régions méditerranéennes, l'industrie moustérienne se poursuit[202], tantôt de tradition acheuléenne, tantôt laminaire – dans le nord de la France, en Allemagne occidentale, en Ukraine -, tantôt denticulée sur nucléus discoïde – sur le pourtour méditerranéen, en Tchéquie, en Slovaquie -, ou encore sur galets – en Italie, en Hongrie[203]. De nombreux outils sont emmanchés. En Europe centrale et orientale, l'industrie de bifaces, à dos, foliacés ou asymétriques, qui prédomine – le Micoquien[204] – n'est pas retiré d'éclats. De la Roumanie au Caucase, les industries se rapprochent davantage du Micoquien que du Moustérien. L'Homme de Neandertal collecte des objets non utilitaires pour leur beauté ou leur curiosité, pierres, pyrites, fossiles, coquillages[205], emploie des minéraux colorants, commence à enterrer certains de ses morts[206]. Il se répand au Moyen-Orient – alors sous couvert végétal dense – qu'il partage avec l'Homme moderne qui s'y trouvait déjà : les chasseurs de rhinocéros, de bovidés, de daims, d'équidés du Levant, d'éléphants, moutons et chèvre du Proche-Orient

---

[197] John Desmond CLARK - Préhistoire de l'Afrique australe – V. Le Middle Stone Age - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. Corinne Julien, UNESCO, 1986 (416 p.) – p. 290

[198] Jean CHAVAILLON - L'Afrique – Le Middle Stone Age en Afrique du Sud et de l'Est - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 611 et 612

[199] Roger DE BAYLE DES HERMENS – Le Sangoen – Les industries préhistoriques du bassin du Zaïre – Préhistoire de l'Afrique centrale - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 570 à 573

[200] Hélène ROCHE – Afrique - Les grandes étapes du Paléolithique – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 23

[201] Bernard VANDERMEERSCH – Néandertaliens - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 694 à 701

[202] Catherine FARIZY - L'Europe et l'Asie septentrionale – Le Paléolithique moyen - Le phénomène néandertalien, sépultures et croyances - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 335 à 337

[203] Catherine FARIZY - L'Europe et l'Asie septentrionale – Le Paléolithique moyen - Le phénomène néandertalien, sépultures et croyances - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 337 à 340

[204] Catherine FARIZY – Industries charentiennes à influences micoquiennes, l'exemple de l'Est de la France – Paléo, supplément, 1995 – Volume 1 – p. 173

[205] Nicolas CONSTANS – Les Néandertaliens créaient déjà des bijoux avec des coquillages – La Recherche – L'actualité des sciences –Sophia Publications - mensuel n° 479, p. 22

[206] Bruno MAUREILLE – Les sépultures des Néandertaliens et autres gestes envers les morts – Dossiers de l'Archéologie n° 345 – p. 40 à 47

plus à l'est, développent des industries moustériennes, de technique Levallois au Levant, méthode peu utilisée dans le Zagros ou dans le Taurus[207]. L'industrie de l'Homme de Qafzeh[208], Homme moderne proto Cro-Magnon, qui lui aussi enterre ses morts, montre que le Moustérien classique n'est pas exclusivement pratiqué par l'Homme de Neandertal[209]. Peut-être ce dernier s'était-il déjà répandu au Moyen-Orient, au Tadjikistan méridional, où le Moustérien apparaît soudainement, au sud de la chaîne des Aravalli, du désert de Thar, puis, contournant l'Himalaya et les montagnes du Tibet, en Kirghizie, au nord de l'Altaï, en Sibérie méridionale et jusqu'au désert de Gobi en Mongolie, marqués par diverses facettes du Moustérien[210] : il est à Shanidar en Irak vers 80 000, à Kebara, à trente kilomètres de Qafzeh, vers 60 000, en Asie Mineure entre 80 000 et 30 000[211].

En Inde subhimalayenne, les galets aménagés du Soanien[212] cèdent progressivement devant le débitage moustérien ou Levallois des nucléus, tandis que la péninsule indienne perpétue un acheuléen dont les hachereaux rappellent des pièces africaines[213]. Dans l'Ordos en Chine du nord, dans le Hebei dans le centre de la Chine, dans le Guangdong en Chine du sud, des hommes de type Homo sapiens archaïque façonnent un outillage où abondent les racloirs, industrie rapprochée du Moustérien[214]. L'industrie des chasseurs d'hyènes, de rhinocéros laineux, bovidés et équidés du Shuindonggou, qui remonte à la glaciation de Würm et s'étend sur une très longue période, inclut des outils évolués sur lames retirées de nucléus discoïdes : grattoirs, perçoirs[215], burins, couteaux à dos parfois abattu[216] ; celle de Sjara-osso-gol lui ressemble, mais les outils sont de plus petite taille, sans doute due à la nature des roches et galets locaux[217].

---

[207] François VALLA – Le Moyen-Orient – Le Moustérien - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 536 et 538

[208] Brigitte SENUT – Hominidés – 8. Le passage d' « Homo erectus » à « Homo sapiens » - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 534

[209] Ernest-Marie LAPERROUSAZ – Palestine – Paléolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 839 et 840

[210] THEUDERICUS – Actualités Paléontologiques Néandertaliennes – La longue marche des hommes de Neandertal vers l'Est – Paris, Agence France-Presse, 30 septembre 2007– consulté le 21 janvier 2015 – theudericus.free.fr/…/Neandertaliens/Actualites_Paleontologiques_Neandertaliens.htm

[211] Jean-Jacques HUBLIN – Origine et évolution des Néandertaliens – Les Néandertaliens. Biologie et cultures – Ed. du CTHS, 2007 (342 p.) – p. 102 et 103

[212] Helmut LOOFS-WISSOWA – Soanien, Pakistan. Voir Soan – Soan (rivière de), Pakistan - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1022

[213] José GARANGER – L'Asie du Sud et l'Asie orientale – Le Paléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 653

[214] Ramshandra JOSHI – Inde ; Wu RUKANG, Jia LANPO – La Chine - L'Asie méridionale - De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation – Histoire de l'Humanité – Ed. Corinne Julien, UNESCO, Volume I, 2000 (1658 p.) - p. 418 à 424

[215] Béatrice SCHMIDER – Perçoir - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 857

[216] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Shuindonggou ou Shui-Tung-Kou ou Chouei-Tong-Keou (bassin de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1010 et 1011

[217] Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS – Préhistorique art – Extrême-Orient – Chine – Le Paléolithique moyen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 909 et 910

Dans la province du Cap en Afrique du Sud, le débitage laminaire et lamellaire cède, entre 90 000 et 50 000, devant une industrie de microlithes[218] géométriques – très petits outils taillés en segment de cercle ou en trapèze – très précoce, dont les auteurs, chasseurs-cueilleurs, fabriquent aussi des outils sur os et utilisent l'ocre[219] : dans la grotte de Blombos, un bloc d'ocre est décoré de lignes parallèles recroisées dessinant deux rangées de triangles vers 75 000 avant notre ère[220]. Dès 88 000 dans la vallée de Semliki, à Katanda en République Démocratique du Congo, les chasseurs de crocodile, hippopotame, éléphant, zèbre, antilope, potamochère et phacochère, pêcheurs de poisson-chat[221], produisent des harpons en os à un ou deux rangs de barbelures[222]. Sur les côtes d'Afrique du Sud, de très fines lames de pierre devaient s'adapter à des hampes de bois pour servir de projectiles à Pinnacle Point[223]. En Afrique du nord, une industrie sur lames se développe en Tripolitaine vers 80 000, tandis que des industries moustériennes sur éclats Levallois se distinguent de l'Acheuléen final dans le Maghreb et dans l'Atlas saharien[224]. En Europe centrale et orientale, le Micoquien final débite son outillage sur éclats selon la méthode Levallois[225]. En Asie, la progression de l'Homme moderne se poursuit : il est en Chine vers 65 000[226], au Japon vers 55 000, à Palawan au Sunda[227] – vaste sous-continent réunissant alors également les terres de Sumatra, Java, Kalimantan et Bali à la péninsule indochinoise – vers 50 000. A Palawan, il aménage des galets, taille ses percuteurs dans le quartz pour retirer son outillage d'éclats de chert non retouché. Il est bientôt au Sahul[228], continent qui regroupe alors Nouvelle-Guinée, Australie et Tasmanie, séparé du continent asiatique et insulindien par le petit archipel de la Wallacea[229] aux eaux très profondes, qu'il

---

[218] Michel ORLIAC – Microlithe - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 721

[219] Hélène ROCHE – Afrique – Les grandes étapes du Paléolithique, et Jean CHAVAILLON – Afrique paléolithique, techniques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 24 et p. 55

[220] Chip CLARK – Blombos Ocher Plaque – Smithsonian National Museum of Natural History – humanorigins.si.edu/evidence/behavior/blombos-ocher-plaque – consulté le 7 octobre 2014

[221] Bernard CLIST – Découvertes archéologiques en République démocratique du Congo – Centre culturel de Kinshasa – Halle de la Gombé – Cahiers scientifiques et techniques, numéro 1 – Ed. Sepia, janvier 2006 (28 p.) – p. 5 – www.clist.eu/Textes/Vol1-CCF-Kinshasa.pdf - consulté le 22 janvier 2015

[222] Augustin HOLL – 3. Les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique moyen et l'émergence d' « Homo sapiens » Afrique (Histoire) – Préhistoire - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/afrique-histoire-prehistoire/ - consulté le 30 septembre 2014

[223] Enrico DE LAZARO – Stone Tools Hint at 71 000-Year-Old Advanced Lethal Technology – Arizona State University - Sci-News.com – 8 novembre 2012 – consulté le 5 février 2015

[224] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – L'Afrique du Nord et le Moustéro-Atérien - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 603

[225] Catherine FARIZY – L'Europe et l'Asie septentrionale - Gisements du Paléolithique moyen récent – Les régions septentrionales - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 339

[226] Bernard VANDERMEERSCH – Homo Sapiens Sapiens - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 547

[227] Helmut LOOFS-WISSOWA – Sunda – Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1049

[228] José GARANGER – Sahul - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 966

[229] Helmut LOOFS-WISSOWA – Wallacea – Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1167

traverse il y a plus de 45 000 ans[230], de la même façon qu'il atteint Nouvelle-Bretagne et Nouvelle-Irlande, il y a plus de 30 000 ans. Il pénètre en Alaska il y a environ 45 000 ans[231]. Vers 40 000, les occupants des grottes de Sarawak au nord-ouest de Kalimantan[232] aménagent des galets, façonnent leur outillage sur éclats non retouchés, travaillent l'os : à partir de 38 000 avant notre ère, de nombreuses sépultures révèlent l'enterrement des morts[233]. Ces derniers éléments concernant l'expansion de l'Homme moderne sont toutefois très controversés, les vestiges anthropologiques étant trop rares, les données archéologiques indirectes, leur stratigraphie souvent mise en cause, et les deux théories « out of Africa » - le genre homo vient d'Afrique, l'Homme moderne vient d'Afrique - et « out of nowhere » - le genre homo n'a pas d'origine géographique précise - s'affrontent[234].

[230] Michel LORBLANCHET – Australie, premier art rupestre : la découverte en 1996 d'ocre rouge dans des niveaux de plus de 75 000 ans, de piquetages de plus de 58 000 ans dans le site de Jinmium au Nord de l'Australie suppose une occupation plus ancienne - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 213 ; Joséphine FLOOD - Les navigateurs du Pléistocène –L'Australie et la Nouvelle Guinée à l'époque de l'homo sapiens sapiens jusqu'il y a environ 5 000 ans - De la Préhistoire aux débuts de la civilisation – Histoire de l'Humanité – Ed. Corinne Julien, UNESCO, Volume I, 2000 (1658 p.) – p. 674 et 675

[231] Bohuslav KLIMA - Origines et caractéristiques physiques de Homo Sapiens Sapiens – De la Préhistoire aux débuts de la civilisation – Histoire de l'Humanité – Ed. Corinne Julien, UNESCO, Volume I, 2000 (1658 p.) – p. 448

[232]Karl HUTTERER - L'Asie du Sud-Est et le Japon - De la Préhistoire aux débuts de la civilisation – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) – p. 639

[233] Jean CHAVAILLON - Les Hominidés – L'Homme moderne - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 293

[234] Anne-Marie TILLIER – Les plus anciens Homo sapiens (sapiens). Perspectives biologique, chronologique et taxinomique. Naissance de la pensée symbolique et du langage. Numéro spécial à l'occasion du XV[e] Congrès de l'UISPP, Unesco, Paris, Diogène, n° 214, p. 132 à 146, 2006 – https://haslhs.archives-ouvertes.fr/halslhs-00455795 - publié le 11 février 2010, consulté le 24 janvier 2015

De 40 000 à 28 000 avant notre ère

Il y a 50 000 ans, l'industrie à caractères moustériens de Florisbad, en Afrique du Sud, produit enclumes et outils de broyage[235]. De 41 000 à 28 000 au Lesotho, les lames commencent à réduire en dimension[236], le débitage laminaire s'intensifie entre 40 000 et 20 000 dans les régions d'Orange et du Transvaal[237] ; il apparaît aussi en Afrique orientale, où les pointes foliacées à retouches bifaciales se raffinent, touchant parfois le centre, où se perpétue un petit outillage spécifique à l'habitat forestier et des microlithes sporadiques[238]. Des pièces allongées, baptisées poignards, et des pièces foliacées très aigües annoncent un raffinement du Sangoen, nommé Lupembien[239]. En Tripolitaine également se développe une industrie à lames et lamelles, entre 38 000 et 30 000[240], après une séquence moustérienne, et, dans le Maghreb, se crée la taille de pièces pédonculées destinées à l'emmanchement sur lames ou sur éclats – l'Atérien[241] – qui se répand au Sahara. Des industries à caractères moustériens mais pourvues de quelques outils évolués remplacent l'Acheuléen final en Egypte entre 43 000 et 30 000 avant notre ère[242] ; l'Atérien atteint la vallée du Nil vers 38 000 avant notre ère, où il se substitue à une industrie de type moustérien. Des mines d'extraction du silex sont mises en exploitation dès avant 30 000 près de Tahta en Egypte[243]. A Boker Tachtit[244] dans le Néguev, au Proche-Orient, une industrie laminaire produit, peut-être dès 45 000 avant notre ère, de longues pointes sur lame amincies à la base pour leur emmanchement – la pointe d'Emireh[245] – et des outils évolués[246] : la pointe d'Emireh s'efface vers 40 000 au profit de pièces à chanfrein, au Néguev, mais aussi, en marge des occupations moustériennes, dans les industries laminaires naissantes

---

[235] Sophie ARCHAMBAULT DE BEAUNE – Essai d'une classification typologique des galets et plaquettes utilisés au Paléolithique – Gallia Préhistoire – Année 1989 - Volume 31 – p. 28

[236] Jean CHAVAILLON -L'Afrique – Le Middle Stone Age en Afrique du Sud et de l'Est – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 614

[237] Joseph KI-ZERBO - Histoire générale de l'Afrique – I. Méthodologie et préhistoire africaine – Le Middle Stone Age - Ed. UNESCO, 1986 (416 p.) p. 288

[238] Katja DOUZE – Le Early Middle Stone Age d'Ethiopie : les changements techno-économiques à la période de l'émergence des premiers Homo sapiens – Presses académiques france, 23 octobre 2013 (380 p.) - p. 24 à 27

[239] Roger DE BAYLE DES HERMENS – Lupembien I – Les industries préhistoriques du bassin du Zaïre – Préhistoire de l'Afrique centrale - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 573

[240] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique du Nord et le Sahara – L'Epipaléolithique en Lybie - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 627

[241] Jean ROCHE, Nicole CHAVAILLON – Atérien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 82

[242] Vincent DE SCHUYTENEER – Détails sur la préhistoire égyptienne – La Vallée du Nil/Préhistoire – Le Middle Stone Age - Quelques traditions spirituelles – Biodis Site scientifique et culturel – www.vdsciences.com/...egypte/details-sur-la-prehistoire-egyptienne.html - consulté le 7 octobre 2014

[243] Pierre VERMEERSCH, Etienne PAULISSEN, G. GUSELINGS, A. THOMA, Marcel OTTE, Christine CHARLIER – Une minière de silex et un squelette du Paléolithique supérieur ancien à Nazlet Khater, Haute-Egypte - L'Anthropologie (Paris) –Tome 88, n° 2 - G. Masson, éd. - p. 231 à 244

[244] François VALLA – Boker Tachtit - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 151

[245] François VALLA – Emireh (pointe d') - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 365

[246] Francis HOURS – Emiréen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 351

des grottes du littoral libanais[247], des montagnes du Zagros[248]. Entre 35 000 et 30 000 avant notre ère, lames et lamelles, légères, sont produites par percuteur doux, du Sinaï au Liban[249]. Dans la région de Khorramabad, dans le Zagros[250], barrettes – lames épaisses à bord abattu[251] – et pointes légères sont obtenues sur lames entre 38 000 et 30 000 avant notre ère[252].

C'est vers cette époque que l'Homme moderne pénètre en Europe où il développe une culture propre, l'Aurignacien[253], caractérisé dans l'ouest, et dont on retrouve des éléments plus ou moins reconnaissables jusqu'en Pologne, Moravie, Slovaquie, ex-Yougoslavie, Bulgarie[254], jusqu'à Shanidar en Irak, jusque dans le Néguev et, dans le nord-est africain, au Sinaï[255]. On obtient des dates qui remontent jusqu'à 40 000 ans en Espagne, au-delà même en Europe centrale, mais son épanouissement se situe à partir de 32 000 avant notre ère. Les Aurignaciens débitent de belles lames dont ils retirent des outils réguliers, retouchés latéralement en écailles, faciles à emmancher, taillent l'ivoire et l'os, dont ils retirent des pointes de sagaies[256]. Les Néandertaliens, à leur contact, adoptent ces matériaux alternatifs, retirent des poinçons de l'os, enrichissent leur parure de pendeloques en matière animale, utilisent l'ocre avec plus d'intensité[257]. Ils enterrent armes, outils et animaux de chasse avec leurs défunts, pratique que l'Homme moderne partage largement et qui précise clairement que le trauma de la prise de conscience de leur propre mort à travers celle de leurs semblables, insupportable pour les Homo sapiens, est conjuré par un au-delà de la mort imaginé semblable à la vie terrestre, racine de toutes les traditions religieuses. Les Néandertaliens conservent racloirs, pointes foliacées, bifaces et denticulés, empruntent grattoirs carénés[258], burins, perçoirs et lames, qu'ils interprètent dans leur style – le Szélétien[259] en Europe centrale, l'Uluzzien[260] en Italie, le

---

[247] François VALLA – Le Moyen-Orient – Le Paléolithique supérieur - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 542

[248] Francis HOURS – Baradostien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 112

[249] Ofer BAR-YOSEF– Les premières industries à lames – L'Asie occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 593 à 596

[250] Francis HOURS – Proche-Orient, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 940

[251] Béatrice SCHMIDER – Lamelle à bord abattu ou à dos abattu - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 627

[252] François VALLA – Le Moyen-Orient – Le Paléolithique supérieur - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 545

[253] Yvette TABORIN – Aurignacien (culture de l') - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 85

[254] Yvette TABORIN, Stéphanie THIEBAULT - Aurignacien de l'Europe - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 86

[255] François VALLA – Aurignacien du Levant - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 87 et 88

[256] Bernard VANDERMEERSCH – Aurignacien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 209

[257] Sylvestre HUET – Néandertal, le raffinement de l'homme moderne – Libération Sciences, 1er novembre 2012

[258] Yvette TABORIN, Stéphanie THIEBAULT – Grattoir caréné - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 466

[259] Catherine FARIZI – Szélétien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 1012

[260] Margherita MUSSI – Uluzzien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1131

Châtelperronien en France et en Espagne[261]. Vers la fin d'une dizaine de millénaires de partage de l'espace européen, sans autre indice d'explication que la proximité de l'Homme de Cro-Magnon, ces Néandertaliens si profondément, si ancestralement enracinés dans leur milieu s'éteignent, peu après 30 000[262]. Les sociétés de chasseurs n'étaient apparemment pas violentes outre mesure[263] : plusieurs hypothèses ont été avancées, mais aucune ne peut être vérifiée à ce jour[264]. Les premières analyses ADN d'Hommes de Neandertal, effectués sur un prélèvement crânien, sur un os de côte, sur une molaire, établissent clairement que leur code génétique est différent du nôtre, ce qui semble bien confirmer la thèse du remplacement d'une espèce d'Homo sapiens par une autre en Europe[265]. Une étude plus récente, datant de 2010, décèle une contribution génétique du Néandertalien à l'Homme moderne eurasiatique, évaluée entre un et quatre pour cent de notre génome[266]. C'est sans doute le remplacement qui a prévalu progressivement en Asie comme en Afrique, mais, à partir de l'Europe orientale, rien ne vient jusqu'à présent étayer un caractère aussi tranché de la substitution d'une espèce d'homme par une autre. Le Néandertalien pouvait avoir la peau claire et la chevelure rousse, pour au moins un pour cent de la population. Mis bout à bout, vingt pour cent du génome néandertalien subsisteraient dans les populations européennes et asiatiques actuelles[267].

Dans le Périgord[268], où les industries des Moustériens s'étaient déjà distinguées par le passé par leur richesse et leur variété, apparaissent peintures et gravures des Aurignaciens, figurant des animaux sur les parois des grottes[269] : au cours des millénaires, le phénomène s'étend largement dans le Jura souabe en Allemagne, où des représentations de mammouths, ours, bisons sont traitées en relief, en ronde-bosse, témoignant d'une véritable maturité artistique dans la période la plus accomplie de l'Aurignacien entre 28 000 et 25 000 avant notre ère. Dans la grotte de Geissenklösterle, divers pendentifs sont réalisés il y a 42 ou 43 000 ans selon de nouvelles radio-datations, des flûtes en ivoire de mammouth ou en os d'oiseaux sont taillées vers 38 000 avant notre ère[270] ; à Vogelherd, quelques figurines en ivoire de mammouth, dont l'une représentant cet animal, sont sculptées vers 33 000 avant notre ère[271]. L'Aurignacien

---

[261] Bernard VANDERMEERSCH – Châtelperronien ou Castelperronien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 260

[262] Bernard VANDERMEERSCH – Néandertaliens – Une extinction inexpliquée - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 699 et 700

[263] Jean GUILAINE, Jean ZAMMIT – Le Sentier de la guerre – Visages de la violence préhistorique – Ed. du Seuil, 2000 (371 p.)

[264] Bruno MAUREILLE – Qu'est-il arrivé à l'homme de Neandertal ? - Ed. Le Pommier, 23 septembre 2008 (62 p.)

[265] Catherine HÄNNI – Revisting neandertal diversity with a 100 000 year old mtDNA sequence – Current Biology - Volume 16 – Numéro 11 – Ed. Geoffrey North - 6 juin 2006 - R400 à R402

[266] Cécile DUMAS – Il y a un peu de Neandertal en nous –Archéo et paléo - Sciences et Avenir – Perdriel, 7 mai 2010

[267] Maxime LAMBERT – Notre ADN cacherait 20% du génome de Néandertal – MaxiSciences du 30 janvier 2014 - Gentside Découverte – Cerise media – consulté le 1er octobre 2014

[268] Béatrice SCHMIDER – Périgordien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 859

[269] François ESCOFFIER – L'art aurignacien - Art des cavernes préhistoriques, 2010 – www.iesanetwork.com/art_des_cavernes/apres/apres.htlm - consulté le 28 janvier 2015

[270] Frédéric BELNET – L'art mobilier de la grotte de Geissenklösterle daté entre - 42 et – 43 000 ans (25/05/2012) - L'art aurignacien a 43 000 ans ! – Hominidés.com – consulté le 1er octobre 2014

[271] Nicholas John CONARD – De nouvelles sculptures en ivoire aurignaciennes du Jura souabe et la naissance de l'art figuratif – Das Aurignacien und die Anfänge der Kunst in Europa – Ed. Harald Floss et N. Rouqueroi, 2006 (27 p.)

se répand dans le bassin de la Meuse en Belgique, sur le territoire français, dans la région cantabrique en Espagne[272]. A partir de 33 000 avant notre ère, dans l'immense aire sibérienne qui se libère lentement des glaces, des groupes de chasseurs pénètrent dans les régions de l'Altaï, du Baïkal, dans les vallées inférieures de l'Ienisseï et de son affluent l'Angara, de la Lena, qu'ils occuperont jusqu'aux environs de 8 000 avant notre ère[273]. Peut-être poursuivent-ils alors leur pénétration à travers la Béringie, bande de terre qui reliait aux époques glaciaires le Nord-Est asiatique au Nord américain[274], jusqu'aux Amériques, des dates aussi reculées, jusqu'à plus de 30 000 ans, ayant été relevées au Mexique, en Amérique centrale[275] et dans les abris du Nordeste au Brésil[276]. Les chasseurs de rhinocéros, de mammouth, de cheval et de renne en Sibérie se servent, vers 28 000 avant notre ère, de crans et de pointes d'une facture plus belle et plus régulière que celle de l'industrie moustérienne, taillent des outils en os[277]. L'outillage du Paléolithique ancien perdure au Japon, mais il commence à se diversifier vers 28 000 avant notre ère[278]. Aussi anciennes que les premières œuvres de l'Aurignacien, les impressions de mains retrouvées dans les grottes de la région de Maros-Pankep à Sulawesi datent de 38 000 avant notre ère : les occupants représentent également des cochons sauvages, les babiroussas, ainsi que de petits bovidés[279]. Revenant dans le sud de l'Afrique, datant de 35 000 ans, l'intrigant os de Lebombo gravé de 29 encoches par les chasseurs-cueilleurs de la grotte de Border Cave au Swaziland servait peut-être de calendrier lunaire[280] : il rappelle dans son principe les bâtons-calendriers des San de Namibie[281].

---

[272] Georges SAUVET, Carole FRITZ, Gilles TOSELLO – Emergence et expansion de l'art aurignacien – Préhistoire, Art et Sociétés - Bulletin de la Société préhistorique française – Tome LXIII, 2006 – p. 33 à 44

[273] Vadime ELISSEEF – Sibérie – Premier peuplement - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 985 à 987

[274] Patrick PLUMET – Béringienne, tradition, Arctique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 227

[275] José Luis LORENZO – – L'archéolithique - Le Mexique et l'Amérique centrale depuis les premiers habitants jusqu'aux débuts de la production de nourriture – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 1986 - p. 759 à 763

[276] Danièle LAVALLEE – Amérique du Sud précéramique – Les premières occupations - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 111

[277] Béatrice SCHMIDER – Le Paléolithique supérieur de la Sibérie (texte corrigé par J. M. Burdukievicz) – L'Europe et l'Asie septentrionale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 441 à 444

[278] José GARANGER –Le Japon – Le Paléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 670

[279] David CYRANOSKI – World's oldest art found in Indonesian cave – Nature News, Nature Publishing Group - 8 octobre 2014 – consulté en ligne le 15 octobre 2014

[280] Jean-Philippe OMOTUNDE – L'os de Lebombo – Les humanités classiques africaines pour les enfants – Volume 1 – Ed. Menaibuc, 2006 (94 p.) – p. 78

[281] Bob SAINT CLAR – Os de Lebombo - Wikipédia, l'encyclopédie libre. 8 mars 2009 – http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Os_de_Lebombo&oldid=90548646 – consulté le 1er janvier 2015

De 28 000 à 20 000 avant notre ère

En Afrique du Sud, à partir de 28 000, les microlithes dominent au Lesotho[282] ; au Swaziland, l'hématite est extraite pour les pigments. Les techniques de chasse s'améliorent à Kalkbank au Transvaal, sur la rivière Nata au Botswana, à Kalambo Falls en Zambie, si l'on en croit la variété d'ossements d'animaux, le débitage des pierres est exécuté sur enclume calée à Kalambo Falls vers 25 000[283] ; le matériel de broyage se répand dans le sud de l'Afrique vers cette époque[284]. L'ensemble des outils lourds de Zambie reflète un cadre d'exploitation de ressources alimentaires plutôt végétales, un nouvel outillage fait de tranchets[285], racloirs et pièces à dos abattu au milieu de pointes foliacées finement retouchées, enrichit et modernise l'industrie lupembienne dans le sud de la République Démocratique du Congo[286]. Les chasseurs-cueilleurs qui occupent la grotte Apollo 11 en Namibie vers 25 000 avant notre ère[287] décorent des plaques de pierre de frises d'animaux[288]. C'est vers cette époque que des éléments aurignaciens - grattoirs et burins carénés – prennent de l'importance dans les traditions du Proche-Orient[289]. Un outillage microlithique tiré de lamelles retouchées se fait jour au Sinaï vers 27 000 avant notre ère[290], de vrais microlithes apparaissent à Fazaël en Israël un peu plus tard[291]. En République Démocratique du Congo, datant de plus d'une vingtaine de milliers d'années, les incisions des os d'Ishango, dont les traits présentent des séries arithmétiques, témoigneraient de réflexion mathématique précoce[292].

La pointe en silex de la Gravette[293], acérée, au dos rectiligne abattu par retouches abruptes, est la réalisation technique du premier grand courant unificateur européen, de l'Europe du Nord au sud de l'Italie et de l'Atlantique à la Sibérie, où les faciès locaux de la région franco-cantabrique, de l'Europe méditerranéenne, de l'Europe du Nord et de l'Europe centrale et orientale présentent de sensibles analogies culturelles entre 26 000 et 20 000 avant

---

[282] Jean CHAVAILLON – L'Afrique - Le Middle Stone Age en Afrique du Sud et de l'Est - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 614
[283] Desmond CLARK – Préhistoire de l'Afrique australe – Histoire générale de l'Afrique – I. Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 554
[284] Desmond CLARK – Préhistoire de l'Afrique australe – Histoire générale de l'Afrique – I. Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 553
[285] Jean LECLERC, Jacques TARRÊTE – Tranchet – 1 / En pierre - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1113
[286] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – L'Afrique équatoriale et le Sangoen - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 608
[287] Susan KEECH, Roderick James MACINTOSH – Afrique, art - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 33
[288] David PHILIPSON – Apollo 11, Namibie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 55
[289] Ofer BAR-YOSEF – L'Aurignacien du Levant - – L'Asie occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 597 à 600
[290] Francis HOURS – Proche-Orient, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 940
[291] François VALLA – Le Moyen-Orient – Le Paléolithique supérieur - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 545
[292] Pierre LE HIR – Les os incisés d'Ishango font naître la numération en Afrique – Le Monde, 28 février 2007
[293] Béatrice SCHMIDER – Gravette (pointe de la) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 467

notre ère[294]. Les statuettes féminines n'en sont pas la moindre[295] : taillées dans la pierre en France et en Espagne, elles sont en ivoire de mammouth dans la culture sibérienne de Mal'ta Buret[296] qui se développe entre 24 000 et 14 000 avant notre ère, dont les artistes et artisans sculptent, également dans l'ivoire, des figurines interprétées comme des cygnes en vol, des spatules, et, dans l'os, poinçons, aiguilles, ciseaux[297]. Ces communautés sibériennes creusent des habitats semi souterrains, tantôt des huttes circulaires couvertes d'os et défenses de mammouths, tantôt des abris aux parois couvertes de dalles et d'ossements, sans doute charpentées de perches et de ramures ; tantôt encore, un muret de pierre limite l'habitation quadrangulaire organisée autour d'un foyer. Des activités se différencient selon les habitations[298].

En marge des cultures de Chine, où la technique Levallois de débitage se développe, et du Japon, où l'outillage commence à se diversifier, les groupes installés dans le sud, en Thaïlande, en Malaisie, dans les terres de Java ou de la Wallacée, comme dans les régions subhimalayennes et indiennes, se contentent généralement d'industries frustes sur éclats ou de simple aménagement de galets, produisant surtout des grattoirs ; dans l'île philippine de Luçon et au Sahul[299], ils fabriquent quelques outils nucléiformes[300]. Entre 28 000 et 20 000 avant notre ère, l'industrie sur éclats se spécialise au Japon : grattoirs, couteaux, pointes, ainsi que des « haches » ou « herminettes » à tranchant poli[301] ; vers 24 000 avant notre ère en Nouvelle-Guinée, au milieu de ces industries intemporelles, apparaissent des lames au tranchant poli qui s'apparentent à ces « haches » ou « herminettes » du Japon : on les retrouve vers 18 000 avant notre ère en Australie[302], où quelques sépultures et les figures géométriques tracées il y a plus de 22 000 ans dans la grotte de Koonalda témoignent de préoccupations esthétiques et religieuses[303]. Aux sites du Nordeste du Brésil s'ajoutent, parmi ceux qui seraient occupés depuis plus de 20 000 ans dans les Amériques, quelques sites de l'Etat brésilien de Minas

---

[294] Michèle JULIEN – Gravettien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 495 et 496

[295] Margherita MUSSI – Les « Vénus » du Gravettien et de l'Epigravettien italien dans un cadre européen – L'art pléistocène dans le monde – Actes du Congrès IFRAO, dirigé par Jean CLOTTES, 2010 – Margherita MUSSI 2012, p. 500 à 502

[296] Vadime ELISSEEF – Sibérie – Premier peuplement - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 987

[297] Michelle JULIEN – Gravettien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 495 et 496

[298] Michelle JULIEN – Habitat paléolithique – Le Paléolithique supérieur - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 512 à 516

[299] José GARANGER – Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie – 1. La préhistoire du continent sahulien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 214

[300] Séverin BLANC – Nucléiforme – Initiation à la Préhistoire – Chez l'auteur, 1932 (86 p.) – p. 79 ; Elise PATOLE-EDOUMBA, Hubert FORESTIER – La grotte de Tabon - Les industries lithiques du Pléistocène final - Les industries lithiques du Paléolithique tardif et du début de l'Holocène en Insulinde – Aséanie – Année 2000 - Volume 6 – Numéro 6 –p. 41

[301] José GARANGER –Le Japon – Le Paléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 670

[302] José GARANGER – Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie – 1. La préhistoire du continent sahulien, et 4. La Nouvelle-Guinée - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 218 et 222

[303] José GARANGER - Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie – 1. La préhistoire du continent sahulien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 214

Gerais, du Mexique, et peut-être d'autres nicaraguayens et chiliens[304] [305]. La forme du sacrum d'un camélidé fossile aurait alors inspiré la sculpture de la tête de coyote retrouvée à Tequixquiaq au Mexique[306]. Les plus anciennes dates connues d'occupation de l'Amérique du Nord sont généralement postérieures à 20 000 avant notre ère.

[304] Antoinette NELKEN-TERNER – Amérique moyenne précéramique – Le stade lithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 134

[305] Mario SANOJA OBEDIENTE – El Bosque - Les cultures des plus anciennes populations de chasseurs en Amérique centrale, aux Caraïbes et dans la partie septentrionale de l'Amérique du Sud et l'Amazonie - De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation – Histoire de l'Humanité – Ed. Corinne Julien, UNESCO, Volume I, 2000 (1658 p.) – p. 777

[306] François RODRÍGUEZ-LOUBET – Tequixquiac, Etat de Mexico, Mexique - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1080

De 20 000 à 13 000 avant notre ère

Dans le sud de l'Afrique, à partir de 20 000 avant notre ère sur la côte d'Orange, du Transvaal, de la Namibie, en Zambie entre 21 000 et 19 000 avant notre ère, les chasseurs de bubales, gnous, antilopes bleues et quaggas, qui exploitent la faune qu'apporte la montée du niveau des mers, changent radicalement de technique de débitage : à la préparation du bloc, ils substituent l'anarchie d'éclats irréguliers sur nucléus sans forme précise pour fabriquer leurs racloirs et grattoirs[307], industrie également pratiquée au Zimbabwe entre 12 200 et 9 400 avant notre ère[308], tandis que les microlithes géométriques remplacent l'outillage sur éclat ou sur grande lame au Cap, où se développe l'industrie de Robberg[309] vers 17 000 avant notre ère. Les microlithes apparaissent vers 17 000 avant notre ère en Tanzanie, 16 000 dans le sud du Kenya, se généralisent vers 14 000 sur l'ensemble du continent[310], jusque dans l'ouest, où ils succèdent à des industries à caractères sangoens, moustériens et lupembiens, dans le Lupembien-Tshitolien[311], évolution du Lupembien où apparaît le microlithe triangulaire évasé interprété comme probable tête de flèche, se répand dans les bassins du Congo et du lac Victoria.

Les chasseurs de mouflons de Taforalt[312] au Maroc développent dès 19 000 avant notre ère une industrie lamellaire à tendance microlithique et, plus variée, une industrie sur os, caractérisées sur le site de la Mouilah[313]. Le Mouillien, anciennement appelé à tort Ibéromaurusien[314], se répand sur le littoral maghrébin et dans l'Atlas. Son auteur, l'Homme de Mechta, n'est pas négroïde : les uns le voient descendre des pré-sapiens maghrébins, les autres le voient venir du Moyen-Orient. Il ramasse les coquillages en appoint de la chasse, pratique l'avulsion des incisives supérieures, enterre ses morts en grotte ou sous-abri[315]. L'industrie abondante en lamelles à bord abattu de Tripolitaine, entre 17 000 et 10 000 avant notre ère, se rapproche, dans sa phase récente, du Mouillien[316]. Dans la vallée du Nil, offrant une grande variété d'aspects, les lamelles à bord abattu se multiplient après 19 000 avant notre ère,

---

[307] Olivier BAIN – Afrique Histoire, économie, politique – 1998–2001 – Préhistoire africaine - B) L'Afrique Australe – Le Late Stone Age – mis en ligne par Jean-Marc LIOTIER – consulté le 29 janvier 2015 - http://afriquepluriel.ruwenzori.net/prehi.htm

[308] Desmond CLARK – Late Stone Age – Préhistoire de l'Afrique australe - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 556

[309] David PHILIPSON – Robberg (industrie de) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 945

[310] Jean CHAVAILLON – L'Afrique orientale ; L'Afrique du Sud – Paléolithique final et sociétés de production - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 636 et 634

[311] Jean CHAVAILLON – Lupembien - p. 664, et David PHILIPSON – Tshitolien - p. 1120 et 1121 - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.)

[312] Jean ROCHE - Taforalt (grotte de), Oudja, Maroc - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1058 et 1059 ; Jean CHAVAILLON — Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique du Nord et le Sahara – L'Ibéromaurusien - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 619

[313] Hélène ROCHE – Afrique – Les grandes étapes du Paléolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 24

[314] Ginette AUMASSIP – Ibéromaurusien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 531 et 532

[315] Bernard VANDERMEERSCH, Ginette AUMASSI - Mechta El Arbi, El Eulma, Algérie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 703 et 704

[316] Barbara BARICH – Lybie préhistorique – Encyclopédie bèrbère, 28-29/Kirtèsii – Lutte – Edisud, 2008 – p. 4389 à 4393 - consulté en ligne le 24 octobre 2014

microlithes géométriques et matériel de broyage y apparaissent parfois, plus nombreux après 14 000[317] ; près d'Assouan, les chasseurs d'aurochs qui fréquentent le Wadi Kubbaniya[318] au XVI[e] millénaire avant notre ère cueillent intensivement l'orge spontané[319]. Le microlithisme devient prépondérant au Liban vers 17 000 avant notre ère pour, au cours des millénaires, faire l'unité du Levant central[320]. Dans la grotte de Jiita au Liban est alors construit un mur en pisé[321] et, à Ein Guev en Palestine, un fond de cabane est bordé de pierres[322] ; la première maison connue dans la région est une fosse circulaire de quatre ou cinq mètres de diamètre creusée dans la pente d'une colline et recouverte de peaux et de branchages[323]. En Asie Mineure, les industries moustériennes se perpétuent, intégrant grattoirs et prismatiques[324] sur lame plus minces au Tadjikistan et, à Samarkand en Ouzbékistan un outillage sur éclats teinté d'éléments sibéro-mongols[325]. Dès 20 000 avant notre ère en Chine, les tailleurs de pierre du camp saisonnier de Longwangchan dans la province de Shaanxi, travaillent sur éclats, utilisent les déchets de tailles, produisent de nombreux microlithes, polissent et aiguisent une pointe de schiste. Comme à Xiachuan au Qinshui et à Shizitan au Jixian dans le sud de la province, ils façonnent et se servent de meules, sans doute pour broyer des herbes. Dans certaines grottes du Sud de la Chine, dès 16 100 avant notre ère, les chasseurs-cueilleurs, collecteurs d'escargots se servent de la poterie la plus ancienne connue dans le monde : elle a pu servir à cuire le riz sauvage ou à bouillir les escargots pour les extraire de leur coquille. Vers 14 000 avant notre ère en Chine du Nord, des groupes itinérants de chasseurs-cueilleurs façonnent également des récipients à fond plats. Outre les microlithes et les outils sur éclats, ils taillent des outils pour travaux lourds[326].

Vers 19 000 avant notre ère, alors que la grande perfection de taille du silex du Solutréen[327] développe la retouche plate en écaille dans la région atlantique, la retouche abrupte, les pointes à cran, les pointes à face plane[328] et les micrograveltes[329] prolongent le Gravettien

---

[317] Pierre VERMEERSCH, Etienne PAULISSEN, Philip VAN PEER – Le Paléolithique de la vallée du Nil égyptien - Le Kubanniyen – L'Anthropologie (Paris) – Tome 94 (1990) – Numéro 3 – Ed. Masson - p. 449 et 450

[318] Ginette AUMASSIP – Kubbanien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 611 et 612

[319] Lech KRYZANIAK – La période finale de la préhistoire en Egypte - De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 964 à 968

[320] François VALLA – Kébarien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 578 et 579

[321] Francis HOURS – Jiita,Liban - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 559 et 560

[322] François VALLA – Ein Guev, Kineret, Israël - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 350

[323] Olivier AURENCHE – Proche-Orient : premières maisons et villes - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 929

[324] Michel ORLIAC – Prismatique (outil, support) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 902

[325] Vadim RANOV – Samarkande - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 978 et 979

[326] Li LIU – L'émergence de l'agriculture et de la domestication en Chine - La révolution néolithique dans le monde – CNRS Ed., 2009 (486 p.) – p. 67 et 68

[327] Michèle JULIEN – Solutréen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 996

[328] Béatrice SCHMIDER – Pointe à cran – Pointe à cran solutréenne – Pointe à face plane - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 884 et 885

[329] Béatrice SCHMIDER – Micrograveltte - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 721

en un Epigravettien[330] de la péninsule ibérique, la Provence et l'Italie à la plaine russe[331]. Les pointes à cran microlithiques et les micro-pointes à dos, retouchées, caractérisent cette industrie en ex-Yougoslavie[332] ; en Grèce, les lamelles à dos sont taillées entre 22 000 et 10 000 avant notre ère, les pointes à dos des Balkans entre 18 000 et 14 000. A partir de 19 000 avant notre ère, le froid réduit l'occupation des plaines d'Europe du Nord, les centres culturels se déplacent vers le sud de la plaine russe et le bassin du Danube[333]. Les chasseurs de rennes peuplent les plaines à lœss hongroises pendant l'interstade tempéré. Dans la plaine russe, en Ukraine, à Mézine et à Méjiritch, les groupes de chasseurs de mammouths et de petits animaux à fourrure construisent leurs grandes huttes à charpente en ossements décorés de méandres, de zigzags ou de figures géométriques peints à l'ocre rouge ou jaune, y installent leurs foyers et ateliers de taille, dans le bassin moyen du Dniepr, dans la vallée de la Desna, entre 17 000 et 13 000 avant notre ère[334]. Ils confectionnent dans le sud les plus anciennes pendeloques en ambre connues, entre 16 000 et 12 000 avant notre ère[335]. En Ukraine occidentale, dans le bassin du Dniestr, la culture des chasseurs de renne et de cheval du Molodovien épigravettien en Volhynie[336], parfois appelée « culture de Lipa »[337], rayonne vers l'ouest, dans le bassin du Danube, en Roumanie, en Hongrie, qui importe son silex. Dans le bassin du Don, les occupants des grands habitats dont l'ossature est de mammouth polissent la pierre. Lors de la glaciation de Sartansk[338], les ateliers du cours inférieur de l'Ienisseï produisent de petits nucléus prismatiques ou cunéiformes, des lamelles pour armer le fût des sagaies en os, un outillage microlithique[339]. Comme en Mandchourie, les techniques de débitage laminaire se perfectionnent et se

---

[330] Patrick PAILLET – Epigravettien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 352

[331] Thierry AUBRY, João ZILHAO, Francisco ALMEIDA – A propos de la variabilité technique et culturelle de l'entité gravettienne au Portugal – Joseph FULLOLA, Didac ROMAN, Narcis SOLER, Valentin VILLAVERDE – Le Gravettien de la côte méditerranéenne ibérique – Frédéric BAZILE – Le Gravettien de la France méditerranéenne – Paolo GAMBASSINI – Traits essentiels du Gravettien en Italie - Paleo, revue d'Archéologie préhistorique, 19/2007 : Spécial table ronde (1e partie) : Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne - Les Eyzies, juillet 2004 – p.53 à 103, 105 à 108

[332] Dusan et Bojana MIHAILOVIC – Considérations sur le Gravettien et l'Epigravettien ancien des Balkans de l'ouest - Paleo, revue d'Archéologie préhistorique, 19/2007 : Spécial table ronde (1e partie) : Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne - Les Eyzies, juillet 2004 – p. 115 à 128

[333] Béatrice SCHMIDER – Le Solutréen et l'Epigravettien – L'Epigravettien de l'Europe de l'Est - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 408 à 411

[334] André LEROI-GOURHAN – Les Religions de la Préhistoire – Paléolithique – Chapitre I – Le culte des ossements – Ossements « décorés » - Presses Universitaires de France, 2001 (160 p.) – p. 10

[335] Ilie BORZIAC, Vasile CHIRICA, Madalin-Cornel VALEANU –Culture et sociétés pendant le paléolithique supérieur à travers l'espace Carpato-Dniestréen – Académie roumaine – Filiale de IASI – Institut d'Archéologie – IASI, 2006- Ed. PM (440 p.) p. 413 et 414

[336] Pierre NOIRET –1.3 – Le Molodovien - Le Gravettien de Moldavie, et Janusz KOZLOWSKI – Le Gravettien du nord des Carpates et des Sudètes - Paleo, revue d'Archéologie préhistorique, 19/2007 : Spécial table ronde (1e partie) : Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne Les Eyzies, juillet 2004 – p. 159 à 176, p. 224

[337] Valeriy ALEXEEV - Le paléolithique supérieur sur le territoire de l'ancienne URSS – Histoire de l'Humanité – Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 560

[338] Entre 25 000 et 13 000 avant notre ère, selon l'article de Kalerija KONDRATJEVA – Changes in the extent of permafrost during the last quaterny period in the territory of the former Soviet Union – Permafrost and Periglacial Processes – Volume 4, Issue 2 – Avril/juin 1993 – John Wiley and sons Ltd. - p. 113 à 119 – mis en ligne le 3 août 2006 sur Wiley Online Library

[339] Vadime ELISSEEFF – Sibérie – Premier peuplement - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 987 et 988 ; Béatrice SCHMIDER – Le Paléolithique supérieur de la Sibérie – La vallée de l'Ienisseï - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 444 et 445

diversifient au Japon, les couteaux trapézoïdaux à dos – « sétouchi »[340] - abondent à Osaka, l'obsidienne est transportée sur cent cinquante kilomètres, jusque dans la région de Tokyo[341], où arrivent des outils d'une obsidienne provenant de l'île de Kozushima, qui laissent à penser que les chasseurs-cueilleurs-pêcheurs de la région possèdent des moyens de navigation hauturière et des réseaux d'échanges complexes et étendus[342]. Dans l'Etat du Piaui au Brésil, les blocs effondrés de l'abri-sous-roche de Boqueirão da Pedra Furada recèlent des traces d'ocre rouge qui dateraient de 17 000 avant notre ère[343].

Dans les abris-sous-roche du Madhya Pradesh, en Inde péninsulaire, les chasseurs taillent et retouchent racloirs, pointes, perçoirs, couteaux à dos, burins sur éclats laminaires, peut-être avant 14 000 avant notre ère[344] : ils réalisent de grandes figurations d'animaux[345]. Dans le Lot et Garonne, le Massif central et le sud du Bassin parisien apparaissent sur le territoire français certains objets en matière animale – sagaies, aiguilles à chas, poinçons, lamelles à dos et outils sur lame[346] – dans la phase évoluée du Badegoulien[347], que l'on soupçonne d'être à l'origine du Magdalénien[348] qui éclot du centre de la France à la zone atlantique et aux Pyrénées à partir de 16 000 avant notre ère, s'étend ensuite au Bassin parisien, au Languedoc, à la vallée du Rhône, à quelques vallées dans les Alpes, au littoral cantabrique et à la région de Valence en Espagne, au bassin de la Meuse en Belgique, en Rhénanie, en Thuringie et dans le haut-Danube en Allemagne. Outre la maîtrise graphique dont ils font preuve dans la représentation animalière des peintures des grottes de Lascaux[349] vers 15 000 avant notre ère, d'Altamira[350], pendant les XIII^{e} et XII^{e} millénaires avant notre ère, des Combarelles, de Font-de-Gaume[351], les Magdaléniens se distinguent par la haute technicité du débitage des lames de silex, qu'ils vont chercher dans les meilleurs gîtes parfois à plusieurs centaines de kilomètres, la minutie de joaillier de la perforation des éléments de parure –

---

[340] Helmut LOOFS-WISSOWA – Kamishihoro-Shimagi, Japon - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 569

[341] José GARANGER – Le Japon – Le Paléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 670

[342] Danielle et Vadime ELISSEEFF – Japon et Corée paléolithiques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 599

[343] Niede GUIDON – Boqueirão da Pedra Furada (Toca do), Piaui, Brésil - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 153

[344] José GARANGER – L'Asie du Sud et l'Asie orientale – Le sous-continent indien – Le Paléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 653 et 654

[345] Ramchandra JOSHI – L'Inde – L'Asie méridionale - De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 626 à 628

[346] Yvette TABORIN – Le Magdalénien – Le Magdalénien en France – Le Badegoulien - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 425 et 426

[347] Yvette TABORIN, Stéphanie THIEBAULT – Badegoulien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 103 et 104

[348] Michèle JULIEN – Magdalénien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 626

[349] Denis VIALOU – Lascaux, France - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 609 à 615

[350] Marie-Thérèse BOINAIS – Altamira, Espagne - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 57 et 58

[351] Denis VIALOU – Préhistorique art – 1. Europe – Histoire des découvertes – Fonds technologique et cultures paléolithiques – Contenus et constructions symboliques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 871, 879 et 887

coquillages, dents animales – et des chas d'aiguilles[352], et l'adaptation aux circonstances dans l'emploi des matières animales pour la fabrication des objets, l'équipement en os, ramure et ivoire : l'industrie osseuse est en plein essor[353]. Les communautés magdaléniennes de Suisse, tardives, construisent des structures d'habitat[354] ; en Moravie, ces communautés n'apparaissent pas avant 11 000 avant notre ère, leur art mobilier est gravé de chevaux et de bisons, une statuette féminine du type de celles de Gönnersdorf[355] en Allemagne y est sculptée[356]. Avec la grotte de Maszycka[357] en Pologne, on arrive aux confins du Magdalénien oriental[358].

[352] Yvette TABORIN – Le Magdalénien – La technologie - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 420 et 421
[353] Denise DE SONNEVILLE-BORDES – Paléolithique – 3. L'homme moderne – Une nouvelle technologie – En France - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 829
[354]Ingmar BRAUN - Site de plein air de Monruz (Canton de Neufchâtel) – Art mobilier magdalénien en Suisse – Préhistoire, Art et Sociétés – Revue éditée par la Société Préhistorique Arièges-Pyrénée, tome LX, 2005, p. 29
[355] Ch. HÖCK – Die Frauenstatuetten des Magdalenien von Gönnersdorf und Andernach – Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentraluseums (1993) – 40/1 – p. 253 à 316
[356] Yvette TABORIN, Stéphanie THIEBAULT – Badegoulien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 671 et 672
[357] Janusz KOZLOWSKI – Maszicka (grotte), Maszice, voïvodie de Krakow, Pologne - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 697 et 698
[358] Yvette TABORIN - Le Magdalénien – Le Magdalénien en Allemagne, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Pologne - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 438

De 13 000 à 10 000 avant notre ère

En Afrique, les microlithes géométriques en segment de cercle, rectangle, triangle et trapèze, destinés à l'emmanchement – et cela peut-être depuis fort longtemps – se sont répandus à peu près sur tout le continent à partir de 14 000 avant notre ère. Les industries lamellaires et microlithiques de diverses formes à bord abattu apparaissent peut-être très tôt, et se propagent vers 10 000 avant notre ère[359]. Les plus anciennes sont celles de l'abri sous roche de Kiesese en Tanzanie centrale, datée de 16 200 ans avant notre ère[360], celles des grottes et abris sous roche de Nachikufu[361] en Zambie, datée de près de 15 000 avant notre ère[362] : le Nachikoufouen[363] se répand largement dans les hautes terres intérieures de l'Afrique orientale, ses haches polies et ses pierres perforées laissent supposer une exploitation intense du bois et autres matériaux végétaux. L'industrie microlithique de la grotte de Munyama[364] sur l'île ougandaise Buwuma sur le lac Victoria apparaît vers 14 000 avant notre ère, celle de l'abri sous roche de la grotte de Tshangula[365] au Zimbabwe remonte à 13 000 avant notre ère, celle des vallées des lacs Nakuru et Naivasha au Kénya datent de 11 300 avant notre ère[366]. Dans l'est et dans le centre, le Tshitolien perpétue un outillage massif, mais de dimensions plus réduites, les pointes s'y multiplient[367]. Entre les lacs, au Shaba, aux abords du Tanganyka apparaissent entre 13 000 et 11 000 avant notre ère des industries intermédiaires entre le microlithisme plus ancien à l'est, au Kenya, en Tanzanie, dans l'est de la République Démocratique du Congo, et le Tshitolien plus occidental[368] ; le Lupembien-Tshitolien atteint l'Angola vers 12 500 avant notre ère, et peut-être le Gabon et le Congo[369]. Œuvre probablement de nouveaux venus dans la région, une industrie microlithique nouvelle, de lames et pièces tronquées – le Sébilien[370] – naît sans doute vers 13 000 avant notre ère dans la plaine de Kom Ombo en Egypte, pour se répandre de la deuxième cataracte du Nil à Qena[371]. Le microlithisme touche çà et là jusqu'à l'Afrique

---

[359] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique du Sud - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 636

[360] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique orientale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 636

[361] David PHILLIPSON – Nachifuku, Zambie - Pologne - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 763 et 764

[362] Desmond CLARK – Late Stone Age – Préhistoire de l'Afrique australe - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 556 et 557

[363] Henri-Jean HUGOT – Néolithisation – D. Afrique saharienne et subsaharienne – l'Afrique du Sud - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 758

[364] David PHILLIPSON - Buyuma Island, Ouganda - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 178

[365] David PHILLIPSON – Tshangula, Zimbabwe - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1120

[366] Desmond CLARK – Late Stone Age – Préhistoire de l'Afrique australe - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.)

[367] Roger DE BAYLE DES HERMENS – Afrique centrale - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 576

[368] Francis VAN NOTEN – Afrique centrale, 2e partie - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 596

[369] Roger DE BAYLE DES HERMENS – Afrique centrale - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 574 et 575

[370] Ginette AUMASSIP – Sébilien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 997

[371] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – Le Paléolithique final de la vallée du Nil - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 643

occidentale, dans un contexte qui suggère la rencontre de l'Atérien septentrional et du Lupembien austral. Dans le nord, les industries lamellaires à tendance géométrique du Mouillien se perpétuent[372].

L'industrie microlithique du Levant – le Kébarien[373] - progresse vers le géométrisme, qui s'impose aux alentours de 12 500 avant notre ère, quand les pointes en trapèze rectangle dominent dans la production, depuis le moyen Euphrate jusqu'au sud du Sinaï[374]. En marge du Kébarien géométrique[375] naît dans le Néguev vers 12 000 avant notre ère, une industrie de microlithes plutôt grands et larges et de lamelles – le Mushabien[376] - où apparaît ensuite la caractéristique pointe de Ramon[377], dont un bord concave se prolonge en troncature convexe. Dans le Zagros, depuis le Kurdistan jusqu'au bord de la mer Caspienne où se maintient une culture archaïque différente, et jusqu'au Khuzistan, les chasseurs de chèvre des montagnes de Shanidar, les chasseurs d'onagre des montagnes de Palegawra, qui ramassent également escargots, crabes et poissons[378], développent, entre 12 500 et 10 500 avant notre ère, une industrie microlithique sur lamelles à dos souvent courbe – le Zarzien[379]. Les microlithes géométriques atteignent jusqu'à l'Asie Mineure par le plateau iranien et la Turkménie[380]. C'est à cette époque que les chasseurs-cueilleurs nomades du sud de la Turquie commencent à édifier la vingtaine de cercles mégalithiques qui forment le centre cultuel de Gobekli Tepe, ce qui suppose une grande organisation, la foi et la participation de toute une communauté, ne fut-ce que pour déplacer et lever les pierres de plusieurs tonnes qui en constituent les piliers, ornés de reliefs représentant oiseaux, renards, sangliers, crocodiles, lions, reptiles, araignées et insectes[381]. A Gobekli Tepe, aucune trace d'utilisation de la vie quotidienne, tout laisse à penser qu'il s'agit exclusivement d'un lieu de rassemblement d'ordre culturel vraisemblablement religieux[382].

---

[372] Gabriel CAMPS – Ibéromaurusien – Une industrie microlithique. Chronologie et évolution – Encyclopédie Berbère – Volume 23 – http://encyclopedieberbere.revues.org/1626 - consulté le 5 février 2015

[373] Francis HOURS – Proche-Orient, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 940 et 941

[374] François VALLA – Le Moyen-Orient – L'Epipaléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 548

[375] Francis HOURS – Proche-Orient, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 940 et 941

[376] Francis HOURS – Proche-Orient, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 940 et 941

[377] François VALLA – En guise de synthèse : quelques questions posées par l'Epipaléolithique levantin – Paléorient – Volume 14 – Numéro 14 – 2 – Ed. du CNRS, 1988 – p. 317

[378] François VALLA – Le Moyen-Orient – L'Epipaléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 550 et 551

[379] Francis HOURS – Zarzien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 1063

[380] Vadim Aleksandrovich RANOV – De l'ancien et du neuf dans l'étude du Mésolithique en Asie moyenne – Paléorient – Année 2003 – Volume 29 – Numéro 29-1 - p. 161

[381] Yves HERBO – Gobekli Tepe : Temple de chasseurs-cueilleurs ? – Il y plus de 11.000 ans, des chasseurs-cueilleurs ont construit des Temples sur une colline de Turquie ! – Encore plus de mystères – consulté le 30 août 2018 -

[382] Klaus SCHMIDT – Gobekli Tepe (Turquie) - Les plus anciens sanctuaires mégalithiques de l'histoire de l'humanité – Conférences et colloques – Louvre – Site officiel du Louvre – www.louvre.fr/12h30goebekli-**tepe**-turquie-les-plus-anciens-sanctuaires-megalithiques-de-l'histoire-de-l'humanite - consulté le 1er novembre 2014

Dans toute l'Europe, épigravettienne ou magdalénienne, les industries lamellaires dominent : les lamelles pointues à bord droit ou arqué en Grèce[383], les petites lames à dos courbe et les grattoirs unguiformes en ex-Yougoslavie, à l'Epigravettien final entre 11 000 et 8 000 avant notre ère[384]. En Provence et en Italie, sur la côte tyrrhénienne notamment, les pointes épigravettiennes évoluent vers une géométrisation, souvent triangulaire, entre 14 000 et 12 000 avant notre ère[385]. L'évolution des sociétés magdaléniennes laisse entrevoir des structures économiques et sociales de plus en plus organisées, et peut-être des contacts, des apports et quelques échanges entre groupes d'origines géographiques différentes[386]. En Sicile, les occupants épigravettiens de la grotte d'Addoura réalisent entre 12 000 et 10 000 avant notre ère des gravures où, pour la première fois, chevaux, cervidés et bovidés passent au second plan, le premier rôle étant tenu par des hommes apparemment à bec d'oiseau croqués avec la même sûreté de trait et la même fermeté que les animaux du Magdalénien, en mouvement, dans une scène interprétée comme danse ou rituel sacrificiel[387]. Le nord de l'Europe se repeuple pendant l'interglaciaire tempéré : vers 11 000 avant notre ère, la pointe à cran caractérise l'Hambourgien, qui s'étend de la région de Hambourg à la vallée de l'Oder en Pologne à l'est, et aux Pays-Bas à l'ouest[388]. Les chasseurs de la vallée d'Ahrensbourg[389] taillent des outils dans les bois de renne, des harpons à barbelures, immergent des rennes entiers lestés de pierres, peut-être pour la conservation de la viande, construisent, en guise de structure d'habitat, des cercles de pierre, des foyers et des amas de taille[390]. En Angleterre, les lames à dos britanniques, très travaillées, très retouchées, la minutieuse pointe de Cheddar[391], définissent le Creswellien[392], peut-être un peu plus tardif. Dans l'Est sibérien, sur un affluent de l'Aldan, les chasseurs de mammouths occupent la grotte de Djuktaï[393] du XII^e^ au X^e^ millénaire avant notre ère ; d'autres

[383] Catherine PERLES – Les industries lithiques taillées de Franchthi – Les industries paléolithiques – 3.6. Industries du XIII^e^ millénaire B.P. - Indiana University Press, 1987 (367 p.) – p. 222

[384] Anta MONTET-WHITE – Le Paléolithique en ancienne Yougoslavie – Epigravettien final yougoslave - 9.4. Les industries – Ed. Jérôme Millon, 1996 (268 p.) – p. 142

[385] Antonin TOMASSO, Nicolas NAUDINOT, Didier BINDER, Stefano GRIMALDI – Unité et diversité dans l'Epigravettien récent de l'arc liguro-provençal – Les groupes culturels de la transition Pléistocène-Holocène entre Atlantique et Adriatique – Actes de la Séance de la Société Préhistorique française, mai 2012 – p. 158, 168 et 180 – www.prehistoire.org/offres/file_inline_src/.../515_P_32683_7.pdf - consulté le 27 octobre 2014

[386] Frédéric BELNET – Le Magdalénien – L'esquisse d'une modernité – Hominidés.com - www.hominides.com/html/prehistoire/magdalenien.php

[387] Jean GUILAINE – Périodisation de l'Histoire et violence humaine : quand les premières guerres apparaissent-elles ? – Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Séances et Manifestations – Coupoles – Coupole 2014 – www.aibl.fr/seances-et-manifestations/coupoles/coupole-2014/periodisation -de-l-histoire-et-violence-humaine - consulté le 11 janvier 2015

[388] Patrick PAILLET – Hambourgien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 520

[389] Joachim HAHN – Ahrensbourgien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 17 et 18

[390] Béatrice SCHMIDER – Le repeuplement du nord de l'Europe – Le Hambourgien - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 439

[391] John CAMPBELL – Cheddar (pointe de) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 240 et 241

[392] Patrick PAILLET – Creswellien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 321

[393] Patrick PLUMET – Amérique du Nord, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 75

remontent tout au nord où les os de mammouths accumulés dans le site de Berelëkh[394], ainsi que des objets en os et en ivoire, et des pointes sur éclats de défenses signalent leur passage. Au Kamchatka, le site d'Ushki[395] est occupé dès le XII[e] millénaire avant notre ère[396].

Des groupes du nord-est sibérien, spécialisés dans la chasse au grand gibier du Pléistocène[397], poursuivent les mammouths à travers la Béringie et pénètrent sur le Nouveau continent. Ce courant migratoire, le Paléoindien[398], s'étale du XII[e] au X[e] millénaire avant notre ère. Aux alentours de 10 000 avant notre ère, les chasseurs de mastodonte, de cheval, de camélidé, de glossotherium, de Taima-Taima au Venezuela, des abris du Piaui ainsi que du centre du Brésil, de la grotte de Pikimachay au Pérou, des stations de plein air de Quereo-los Vilos, Tagua-Tagua et Monte Verde au Chili taillent des galets, retirent quelques éclats grossiers de pierre brute. Les chasseurs de Monte Verde aménagent des foyers, construisent des habitations faites de troncs fins recouverts de peaux de mastodontes, dont les restes de boucherie avoisinent le campement[399].

Au Japon, vers 13 000 avant notre ère, l'outillage réduit en taille, produisant lamelles et microlames en nombre[400]. Une poterie manuelle ornée de reliefs, parmi les plus anciennes connues, se fait jour dans le Kyushu entre le XIII[e] et le X[e] millénaire avant notre ère[401], tandis que les microlames cèdent devant les pointes pédonculées et les lames d'herminettes parfois émeulées[402]. Les cultures microlithiques de Mongolie, de Mandchourie, du Shaanxi, du Henan et du sud de la Chine[403] vont se prolonger jusqu'à l'Holocène[404]. Dans l'extrême sud de la Chine, en Asie du sud-est, peut-être vers 12 000 avant notre ère, des outils frustes, au milieu desquels des haches ou herminettes dont l'un des tranchants est poli et qui ont un air de famille

---

394 Zoïa ABRAMOVA – Berelëkh, République autonome de Yakoutie, Russie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 126 et 127

395 Zoïa ABRAMOVA – Uski – Kamchatka, Sibérie du Nord-Est, Russie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1136 et 1137

396 Béatrice SCHMIDER – Le Paléolithique supérieur de la Sibérie – La Sibérie septentrionale et orientale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 451

397 Michèle JULIEN – Pléistocène - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 861

398 Jean-François MOREAU, François RODRIGUEZ-LOUBET, Danièle LAVALLEE – Paléoindienne (période), Amérique - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 832 et 833 ; James Vallière WRIGHT – Histoire des autochtones du Canada – Tome I – Chapitre 2 : les Paléoindiens – traduit et adapté par Roger MAROIS, Cahier n° 3, Association canadienne d'archéologie, 2002 – p. 28 à 58

399 Danièle LAVALLEE – Amérique du Sud précéramique – Les premières occupations - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 111

400 Helmut LOOFS-WISSOWA – Yasumiba, Japon - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1184

401 Marie-Noëlle DE BERGH – Jomon (Complexe culturel), Japon - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 561 et 562

402 Karl HUTTERER - Le Japon – Les cultures précéramiques – L'Asie du Sud-Est et le Japon - De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 655 et 656

403 José GARANGER – L'Asie du Sud et l'Asie orientale – La Chine – Le Paléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 665

404 Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – Le Paléolithique supérieur - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 266 et 267

avec celles du Japon et du Sahul, caractérisent les débuts de la tradition hoabinienne[405] qui se maintiendra jusque vers l'an 1 000 avant notre ère. Un peu partout en Australie, les chasseurs représentent par piquetages sur les parois rocheuses des figures géométriques ou des pistes de pas d'hommes, de kangourous ou d'émeus, dès le Pléistocène[406]. La plus ancienne trace d'un homme apparemment « néandertaloïde » - prognathe, front et menton fuyants, bourrelets sus-orbitaires – en Australie, dans le site de Swamp, se situe entre 11 000 et 7 000 avant notre ère. S'agit-il de témoins d'une occupation plus ancienne ? D'une migration de survivants venus du continent asiatique ? Ou, comme le pense Peter Brown, cette face fuyante serait due à une déformation artificielle du crâne du genre de celle qui se pratiquait au Cap York encore au XIX^{e} siècle[407] ?

[405] Valéry ZEITOUN, Hubert FORESTIER, Supaporn NAKBULUNG – Chapitre 2. Technologie de la pierre taillée en Asie du Sud-Est – Préhistoires au sud du Triangle d'Or - IRD Ed., 2008 – p. 35 à 60

[406] Michel LORBLANCHET – Australie, art rupestre - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 210 à 212

[407] José GARANGER – L'Océanie – L'Australie - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 680. Dans - Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 215 et 216, José GARANGER envisage trois possibilités qui découleraient de la descendance de deux groupes distincts.

De 10 000 à 8 000 avant notre ère

Au X^e millénaire avant notre ère s'amorce sur la Planète un réchauffement sensible de la température qui, malgré quelques rechutes, notamment vers 8 000 avant notre ère, s'accentue, provoquant progressivement la fonte des glaces et la montée du niveau des océans[408], ainsi que la disparition de toute une flore et de toute une faune du Pléistocène au profit d'espèces plus petites et plus adaptées au nouveau climat. Ces changements radicaux caractérisent l'Holocène[409]. Angleterre et Japon, reliés au Vieux Continent pendant l'ère glaciaire, commencent à s'en isoler au fur et à mesure du dégel dont les eaux inondent les terres de submersion. Dans le sud de l'Afrique, à la suite des toutes petites lamelles de l'industrie de Robberg pratiquée entre 16 000 et 10 000 avant notre ère, l'industrie d'Albany[410], aux formes improvisées puis retouchées selon les éclats de gisements locaux, produit des grattoirs, ainsi que des outils et des pointes en os, entre 10 000 et 6 000 avant notre ère au Cap, pendant la transgression marine qui enlève la plaine côtière aux chasseurs. Au Zimbabwe, dans une industrie du même genre, on fabrique aussi des lamelles à dos[411]. Les œufs d'autruche sont de plus en plus consommés, dans le sud et dans l'est du continent. Au Kenya, lames à dos, burins et perçoirs se multiplient dans l'industrie de l'Eburrien, anciennement appelé « Capsien du Kenya » du fait de la ressemblance typologique de certains outils avec le Capsien du Maghreb. Mais l'Eburrien utilise l'obsidienne locale[412] : cette culture s'inscrit dans la continuité du vaste complexe de la civilisation noire vivant de l'exploitation des ressources aquatiques qui s'étend en Afrique orientale de la vallée du Nil au sud du Sahara jusqu'au Rift kényan[413]. Dans le bassin du Congo, le Tshitolien produit des lames à dos microlithiques[414].

Dans le nord, le Mouillien en plein développement vers 10 000 avant notre ère produit de nombreuses lamelles à dos abattu[415], cédant plus tard devant les lamelles à dos. Les lamelles à bord abattu, apparues entre 16 000 et 14 000 avant notre ère dans la vallée du Nil, s'y répandent largement entre 14 000 et 9 000 avant notre ère, ainsi que le matériel de broyage[416]. Les nombreuses traditions culturelles qui se juxtaposent dans la vallée du Nil soudano-égyptien témoignent de mouvements, d'alliances et de mésententes de voisinage, comme l'indiquent les

---

[408] H. FAURE – Le cadre chronologique des phases pluviales et glaciaires de l'Afrique – Partie II – Chronologie et climat depuis 25 000 ans – 12 000 – 0 B.P. – Océans - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 422

[409] Michèle JULIEN – Holocène - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 524

[410] Hélène ROCHE – Afrique – Les grandes étapes du Paléolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 24

[411] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique du Sud - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 635 et 636

[412] David PHILIPSON – Eburran (Eburrien) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 341

[413] John Edward Giles SUTTON – Préhistoire de l'Afrique orientale – Late Stone Age - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 519

[414] Raymond LANFRANCHI – Les industries préhistoriques en République populaire du Congo – Les industries du Kibangien - Paysages quaternaires de l'Afrique centrale atlantique – Ed. ORSTOM (535 p.) _ p. 410 à 413

[415] Anta MONTET – L'Ibéro-Maurusien de la Mouillah – Description de l'industrie – Bulletin de la Société préhistorique de France – Année 1956 – Volume 53 – Numéro 11 – 12 – p. 729

[416] Ginette AUMASSIP – Afien – Ballanien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 12, 107 et 108

armatures fichées dans les os d'hommes de type mechtoïde dans certaines sépultures d'habitats de Nubie frontalière des environs de 10 000 avant notre ère[417]. Les groupes qui sillonnent le Néguev mettent Afrique et Levant en contact. De l'Euphrate au centre du Sinaï, le Kébarien géométrique se transforme vers 10 500 avant notre ère en une industrie sur éclats beaucoup plus que sur lamelles, de segments de cercle microlithiques de plus en plus petits et retouchés, d'outils lourds pour le travail du bois et la coupe des végétaux[418], et de matériel de broyage, mortiers, pilons, meules et molettes – le Natoufien[419] [420] . L'industrie osseuse procure pointes barbelées et manches de couteau à moissonner – parfois décorés de figures d'animaux en ronde-bosse[421] -, poinçons, spatules et cuillers à ces chasseurs de gazelles – de chèvres et de bouquetins au Liban – mais aussi d'oiseaux, qui pêchent, collectent crabes, coquillages, escargots, et cueillent des graminées[422] qui, par sélection progressive sans doute naturelle, muent en céréales encore sauvages, et des légumineuses, conservées dans des silos collectifs creusés en fosse près des maisons circulaires semi-souterraines regroupées en villages[423]. Ces maisons sont parfois tapissées par un mur de plus d'un mètre de hauteur en moellons. Les villages les plus importants, en Galilée, au Carmel, seront longtemps occupés : dans la vallée du Jourdain, Jéricho est alors une agglomération de cabanes rondes[424]. Comme à Ein Guev au Kébarien, dans certains de ces villages en Palestine, les morts sont enterrés dans l'habitat. Au IX^e^ millénaire avant notre ère, un ancêtre de la pointe de flèche losangique définit le Harifien[425] au Néguev. Les Natoufiens de l'Euphrate, suivis par les Harifiens, améliorent leur mobilier lithique de broyage, pierres à cupules et mortiers peu profonds. Ces chasseurs villageois semblent moins sédentaires pendant la seconde moitié du IX^e^ millénaire avant notre ère, peut-être à cause d'une surconsommation des gazelles, sauvages ou en voie de domestication, menant à la pénurie.

---

[417] Ginette AUMASSIP – Qadien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 911

[418] François VALLA – Le Moyen-Orient – L'Epipaléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 549

[419] Francis HOURS – Natoufienne civilisation, Proche-Orient - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 693

[420] Marcel OTTE situe le début du Natoufien vers le XIII^e^ millénaire avant notre ère dans le chapitre 7, Le Mésolithique – 7.11 Proche-Orient – La préhistoire, 3^e^ édition, De Boeck, 2009 (303 p.) – p. 164. Sur la problématique des datations du paléolithique supérieur et du mésolithique, voir Loïc LANGOUET – Archéométrie – La datation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 166 à 169 ; Thierry BERTHOUD – Radiocarbone (datation par le) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 921 et 922 ; Jacques EVIN – Possibilité et nécessité de la calibration des datations C-14 de l'archéologie du Proche-Orient – Paléorient – Volume 21 – Numéro 21-1- Ed. du CNRS, 1995, p. 5 à 15 ; Frédéric GUERIN – Au laboratoire de mesure du carbone 14, à Saclay, Artemis date les vestiges de la grotte de Chauvet – L'art et la matière – – consulté le 26 octobre 2014 - www-centre-saclay.cea.fr/fr/content/download/724/7564/file/artemis_article_jds40.pdf – consulté le 26 octobre 2014

[421] Ofer BAR-YOSEF - Le Natoufien et les cultures contemporaines - L'Asie occidentale – De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation - Histoire de l'Humanité - Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 614

[422] François VALLA – Natoufien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 769

[423] François VALLA – Le Natoufien, une culture préhistorique en Palestine – Cahiers de la Revue Biblique, n° 15 – Syria – Année 1976 – Volume 53 – Numéro 53 – 3 – 4 - p. 351

[424] Jacques et Marie-Claire CAUVIN – Néolithisation – Les premiers villages préagricoles entre 10 000 et 8 300 avant J.C. - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 714 et 715

[425] François VALLA – Harifien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 499

Dans le Zagros, les chasseurs de chèvres et de moutons vivent plus sobrement : on n'y connaît qu'une petite construction circulaire en pierre, seul vestige d'architecture[426]. Au sud de la mer Caspienne, les chasseurs de gazelles et de phoques qui parcourent le Mazandéran à partir de 10 500 avant notre ère taillent denticulés, grattoirs, quelques lamelles à dos et microlithes, microlithes qui disparaissent peu avant 9 000 avant notre ère[427]. Ils sculptent poinçons, aiguilles à chas dans l'os, mais le matériel de broyage est peu important[428]. Ensuite, haches et vaisselle en pierre s'y multiplient. Entre le Levant et la côte turque, des échanges d'influence sont sensibles. Au X^e^ millénaire avant notre ère, le sud de l'île de Chypre est visitée par des pêcheurs-collecteurs de coquillages, prédateurs saisonniers d'oiseaux, mais surtout d'éléphants nains et d'hippopotames pygmées[429] qui ne survivront pas à leur chasse intensive ; après leur départ, d'autres groupes pratiquant l'élevage s'installent avec leurs porcs, bœufs, chèvres, moutons, chiens, chats, daims et renards dès le IX^e^ millénaire[430] : ils cultivent le blé amidonnier et une espèce sauvage d'orge[431]. Aux alentours de 9 000, les occupants de la grotte de Frantchi en Grèce vont se procurer l'obsidienne pour leurs microlithes dans l'île des Cyclades de Melos[432] [433].

En Europe, lamelles et pointes à bord abattu et, peu à peu le microlithisme, l'emportent à peu près partout : dans les industries épigravettiennes finales, en Grèce, en ex-Yougoslavie, en Italie – où apparaissent des grattoirs unguiformes courts[434] -, en Provence - où les chasseurs de lapins développent à partir du X^e^ millénaire dans le sud[435], à côté d'éclats grossièrement retouchés, une industrie ultra-microlithique finement retouchée – le Montadien[436] – qui s'épanouit au VIII^e^ millénaire avant notre ère ; dans les industries magdaléniennes finales qui créent de nouveaux outils – burins-bec-de-perroquet[437], lames à retouche continue, pointes à

---

[426] Jacques et Marie-Claire CAUVIN – Néolithisation – Les premiers villages préagricoles entre 10 000 et 8 300 avant J. C. - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 715

[427] François VALLA – Le Moyen-Orient – L'Epipaléolithique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 551

[428] Olivier AURENCHE – Belt, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 123 et 124

[429] Jean-Louis HARTENBERGER – La mort des mammifères des îles – Biologie animale – Pour la Science – N° 276 – Octobre 2000

[430] François BRIOIS, Bernard GRATUZE, Jean GUILAINE - Obsidiennes du site néolithique précéramique de Shillourokambos (Chypre) – Paléorient – Année 1997 – Volume 23 – Numéro 23-1 – p. 97

[431] Jean GUILAINE, François BRIOIS, Jean-Denis VIGNE – Mission « Néolithisation » à Sillourokambos – La France à Chypre, Ambassade de France à Nicosie – www.ambafrance-cy.org/Mission-Neolithisation-a, publié le 28 avril 2014

[432] Michel ORLIAC – Mésolithique – 5. La pêche, la récolte des mollusques et la cueillette des végétaux - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 672

[433] Jean GUILAINE – Néolithisation – France et Méditerranée occidentale – Le rôle de la navigation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 739

[434] Michel ORLIAC – Grattoir unguiforme - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 466 et 467

[435] Michel ORLIAC – Mésolithique – 4. La chasse au Mésolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 669

[436] Michel ORLIAC – Montadien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 733 et 734

[437] Yvette TABORIN, Stéphanie THIEBAULT – Burin bec-de-perroquet - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 176

pédoncule[438], grattoirs courts à front large ; certains groupes adoptent des pointes et becs d'influence nordique - ; dans les industries aziliennes naissantes[439] - de grattoirs sur éclats ou sur lames courtes, petits segments de cercle et pointes – qui relèvent le Magdalénien vers 9 000 avant notre ère dans les Pyrénées, en Aquitaine ; dans les industries hambourgiennes ou creswelliennes. Le renne disparaît dans le sud et dans la zone centrale de l'Europe au profit du cerf[440]. Des cimetières apparaissent : la nécropole d'Aveline's Hole[441] dans le Somerset en Angleterre regroupe une centaine de corps ; la plus ancienne nécropole ligure des Arène Candide en Italie abrite des corps accompagnés d'ocre[442], mais aussi d'innombrables plantes comestibles et pétoncles[443], indiquant que le spectre alimentaire tend à s'élargir. Les occupants de la grotte de Rochedane dans la Doubs en France pêchent truites, ombres, gardons et lottes entre le IX^e^ et le V^e^ millénaire avant notre ère[444]. Aux X^e^ et IX^e^ millénaires avant notre ère, les Aziliens n'exécutent pas de grandes œuvres pariétales : leur art, encore naturaliste, mais progressivement décoratif, fait d'incisions, de gravures de points et de lignes, de quadrillages, s'exerce sur de petits supports meubles, plaquettes de pierre, galets de rivière, ramures ou bouts d'os[445]. Dans les cultures épigravettiennes d'Europe sud-orientale, dans la culture paléosibérienne, dans les cultures paléochinoises, il n'y a pas de rupture sensible. Les mammouths disparaissant, les chasseurs de la région forestière de la mer Baltique à la Sibérie orientale poursuivent l'élan, le sanglier, l'ours brun. Dans une des seize habitations des pêcheurs et chasseurs de bison, de cheval, de lemming – équipés de lances, de flèches, mais aussi de couteaux polis – du site d'Ushki au Kamtchatka, un chien domestique est enterré[446]. Les prémisses de sa domestication en Sibérie centrale, à Afontova Gora, pourraient remonter au XVIII^e^ millénaire avant notre ère[447], au XII^e^ millénaire avant notre ère dans le Magdalénien

[438] Béatrice SCHMIDER – Pointe pédonculée - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 886

[439] Michèle JULIEN – Azilien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 226 ; Michel ORLIAC – Azilien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 97 et 98

[440] Michel ORLIAC – Mésolithique – 4. La chasse au Mésolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 670 et 671

[441] Graham MULLAN, Linda WILSON – Une possible grotte ornée dans le sud de l'Angleterre – Aveline's Hole – ICOMOS – INORA, numéro 44, 2006 (32 p.) – Ed. Jean Clottes – p. 17

[442] Paolo GRAZIOSI – Bulletin de la Société préhistorique de France – Année 1951 – Volume 48 – Numéro 1-2 – p. 59

[443] Francesco D'ERRICO, Marian VANHAEREN – Mes morts et les morts de mes voisins – 4. Malataverne et le mobilier funéraire des sépultures de l'Epipaléolithique et du Mésolithique ancien – Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale – Actes du Colloque international de Besançon (Doubs, France) 23 – 25 octobre 1998 - Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000 - p. 335

[444] Michel ORLIAC – Rochedane - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 949 et 950

[445] André LEROI-GOURHAN, Michel ORLIAC, Yvette TABORIN, Stéphanie THIEBAULT - Mas d'Azil (Le), Le Mas d'Azil, Ariège - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 694 à 696

[446] Zoïa ABRAMOVA – Uski – Kamchatka, Sibérie du Nord-Est, Russie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1137

[447] Louis-René NOUGIER – Naissance de la civilisation, Forestiers, Défricheurs et Paysans – Lieu Commun, 1986 (414 p.)

ou au Kurdistan[448] [449] : il est présent également dans le Natoufien[450] [451]. Aux origines de la domestication, on suppose qu'il s'agit d'animaux sauvages capturés, conservés pour être consommés : on le suppose parfois pour le mouflon à manchettes dès le Mouillien[452], pour la gazelle dès le Natoufien[453], pour le mouton dès le Zarzien[454], pour le cheval et peut-être pour le renne dès le Magdalénien[455].

Au Japon, les chasseurs-pêcheurs-cueilleurs de noix, châtaignes et glands réalisent, du Xe au Ve millénaire avant notre ère, de simples récipients au fond conique ou bombé ainsi que des statuettes féminines en terre cuite, instaurant la tradition Jomon – le Jomon initial[456]. Les chasseurs-cueilleurs-pêcheurs des grottes de Xianredong au Jiangxi, de Zengpiyan au Guanxi, de Wengyuan au Guandong, des campements de Xijiaoshan semblent pratiquer un début de sélection des plantes et animaux présageant leur domestication dès le Xe millénaire en Chine du Sud[457] [458]. Dans le nord de la Thaïlande, les occupants de la grotte de Spirite Cave, de tradition hoabinienne, collectent noix et bétel[459]. Ceux de la grotte de Niah à Sarawak dans le Kalimantan fabriquent des haches polies[460]. A partir du IXe millénaire avant notre ère, Australie et Nouvelle-Guinée sont peu à peu séparées par la mer d'Arafoura, les chasseurs-cueilleurs des Highlands nouveaux-guinéens commencent à déboiser la forêt[461].

---

[448] Ofer BAR-YOSEF - Le Paléolithique supérieur et l'Epipaléolithique en Iran - L'Asie occidentale - De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation – Histoire de l'Humanité – Ed. Corinne Julien, UNESCO, Volume I, 2000 (1658 p.) – p. 610

[449] Jean-Denis VIGNE – Les débuts de l'élevage – Le Pommier, 2004 (186 p.)

[450] Sophie BECKOUCHE – Chien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 243 et 244

[451] Yves LIGNEREUX – Des origines du chien – Actes des journées d'étude de la Société d'Ethnozootechnie et de la Société Centrale Canine – 17 novembre 2005, 28 février 2006 - Numéro 78, 11-28

[452] Gabriel CAMPS – Origines de la domestication en Afrique du Nord et au Sahara – Revue française d'histoire d'outre-mer – Année 1978 – Volume 65 – Numéro 240 – p. 364

[453] François Raymond VALLA – Le Natoufien, une culture préhistorique en Palestine – Syria –Tome 53, fascicule 3-4 – Institut Français du Proche-Orient, 1976 - p. 350

[454] Jean PERROT – Premiers villages de Syrie et de Palestine – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Anné 1968 – Volume 112 – Numéro 2 – p. 163

[455] Yves LIGNEREUX – La domestication du cheval – données de l'archéozoologie –Encyclopédie du cheval – Aniwa, 2001 (643 p.) - p. 7 : pour Lignereux, la domestication proprement dite ne commence qu'au VIe millénaire entre moyenne Volga et Oural méridional, et peut-être au Turkestan : les premiers chevaux attestés domestiqués se retrouvent sur le site de Dereivka dans la culture de Serednij Stog.

[456] Karl HUTTERER - Le Japon – Les chasseurs-collecteurs de l'époque Jomon – L'Asie du Sud-Est et le Japon - De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 657 à 659

[457] Maud GIRARD-GESLAN – Chine néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 294

[458] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – 2. Le Néolithique – La Chine du Sud : la naissance du Néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 268 et 269

[459] Helmut LOOFS-WISSOWA – Spirit cave, Thaïlande - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1034, et Asie du Sud-Est – 3. L'âge des horticulteurs-agriculteurs – Préhistoire et protohistoire - Encyclopaedia Universalis – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/asie-du-sud-est-art-et-archeologie-prehistoire-et-protohistoire/ - consulté le 9 décembre 2014

[460] Alain TESTART – Journal de la Société des Océanistes – Année 1977 – Volume 33 – Numéro 54-55 - Ed. Société des océanistes – p. 78

[461] José GARANGER – Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie – 4. La Nouvelle-Guinée - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 222

Les Paléoindiens des plaines du centre-ouest américain sont sans doute les responsables de l' apparente unité panaméricaine des pointes lithiques à cannelure proximales, Clovis[462] vers 9 000 avant notre ère et Folsom[463] quelque peu plus tard en Amérique du Nord jusqu'au Nouveau-Mexique[464], en « queue de poisson »[465] en Amérique du Sud jusqu'au sud de la Patagonie, bien qu'en Amérique du Sud elles n'aient pas été adoptées systématiquement et voisinent pointes foliacées et pédonculées, peut-être héritières de traditions plus anciennes[466]. Une nouvelle vague migratoire de la tradition paléoarctique sibérienne[467], caractérisée par ses microlithes de la Yakoutie et du Japon à l'Alaska, ancêtre des Amérindiens de la côte nord-ouest d'Amérique du Nord et des Athapascans[468], se répand, comme celle des Paléoindiens auparavant, par l'intérieur de la Béringie à partir du X^e^ millénaire avant notre ère, tandis qu'une autre longe les côtes béringiennes, du Japon et de l'estuaire du fleuve Amur jusqu'aux îles aléoutiennes et au-delà, porteuse des industries microlithiques de la tradition paléoarctique sibérienne et tournée vers l'exploitation des ressources maritimes[469].

Au IX^e^ millénaire avant notre ère, les contours de la Béringie commencent à disparaître sous les eaux. La chasse spécialisée du Paléoindien demeure la principale source alimentaire dans les Amériques. Toutefois, en Arizona, la diversification des modes de subsistance, où apparaissent quelques meules pour moudre racines et graines sauvages, inaugure de façon très précoce – dès la fin du X^e^ millénaire avant notre ère – l'horizon culturel dit de San Dieguito[470], qui touche le Grand Bassin entre 9 000 et 6 000 avant notre ère[471] et, plus au nord, le plateau de la Cordillère à partir de 7 500 avant notre ère[472]. Si la chasse au grand gibier prédomine dans l'ensemble du Mexique, dans le bassin de Mexico notamment, plus au sud, la grotte de Guilà Naquitz est occupée par des chasseurs de cervidés, de rongeurs et de tortues d'eau qui recueillent glands et graines, parmi lesquelles celle d'une espèce de courge, dès le IX^e^ millénaire

---

[462] Jean-François MOREAU – Clovis, Nouveau-Mexique, Etats-Unis - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 258 et 259

[463] Jean-François MOREAU – Folsom, (culture, pointe de), Amérique du Nord - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 409 et 410

[464] Patrick PLUMET - Amérique du Nord, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 77 ; Pedro BOSCH-GIMPERA note qu'entre 9 000 et 8 000 avant notre ère, les Chasseurs, autrefois de mammouths, venus par la Béringie étaient déjà arrivés en Patagonie dans les « Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », Année 1967, Volume 111, Numéro 3 – p. 455 à 462

[465] Danièle LAVALLEE – Queue de poisson (pointe en), Amérique du Sud - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 915

[466] Danièle LAVALLEE – Amérique du Sud précéramique – L'époque des chasseurs spécialisés - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 114 à 117

[467] James Vallière WRIGHT – Histoire des autochtones du Canada – Tome I - Chapitre 3 : les Paléoarctiques du Nord-Ouest – traduit et adapté par Roger MAROIS, Cahier n° 3, Association canadienne d'archéologie, 2002 – p. 61 à 69

[468] Marcel OTTE, Patrick PLUMET - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – 9.5 L'Alaska et le Subarctique occidental, l'Arctique canadien et le Groenland - Groupe De Boeck, 2009 (305 p.) – p. 252 et 260

[469] Patrick PLUMET – Anangula, archipel des Aléoutiennes ; Paléoarctique (tradition, Paleoarctic tradition) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 45 et 831

[470] Marcel OTTE, Patrick PLUMET - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – 9.6 L'Archaïque – 9.6.1 L'Ouest et le Sud-Ouest - Groupe De Boeck, 2009 (305 p.) – p. 273

[471] Patrick PLUMET – Chapitre 7 : l'Amérique – Amérique du Nord – L'Ouest et le Sud-Ouest - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 742

[472] Patrick PLUMET – L'Ouest et le Sud-Ouest– La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boek, 2009 (304 p.) – p. 273

avant notre ère[473]. Dans le sud du Mexique, l'art rupestre illustre la vie des chasseurs de gros gibier. Les chasseurs du Belize taillent, au IXe et VIIIe millénaires avant notre ère, des pointes en « queue de poisson », de même que ceux du VIIIe millénaire au Costa Rica – où certaines pointes se rapprochent de celles de Clovis -, ceux du Panama, ceux des Andes de l'Equateur. La savane de Bogota en Colombie est peuplée du IXe au VIe millénaire avant notre ère de chasseurs de cervidés à l'armement lithique fruste, tandis que les groupes du Nord vénézuélien taillent des pointes pédonculées et lancéolées[474]. Des chasseurs d'oiseaux et de petits mammifères collectent aussi les coquilles dans la plaine côtière du Pérou dès la fin du Xe millénaire avant notre ère[475]. Plus au sud, les chasseurs-collecteurs qui occupent la grotte de Guitarrero pratiquent dès le IXe millénaire avant notre ère une horticulture primitive du haricot, du piment et du lacuma[476], et les chasseurs de camélidés et de rongeurs du nord du Chili récoltent les plantes sauvages en abondance[477]. La faune pléistocène disparaît des hautes terres des Andes centrales pendant le réchauffement postglaciaire, camélidés et cervidés s'y répandent et, au début du IXe millénaire avant notre ère, les chasseurs réapparaissent : ils vont se spécialiser dans la chasse à la vigogne et au guanaco[478].

On ne sait si le bassin de l'Orénoque, les Guyane ou l'immense aire amazonienne étaient ou non peuplées[479]. Au Brésil, les abris du Nordeste sont toujours occupés entre 10 000 et 4 000, les chasseurs-collecteurs y utilisent des instruments plus élaborés de matières plus diversifiées : du Xe au VIe millénaire avant notre ère, ils peignent des scènes de chasse, lutte, danses, accouplements, accouchements, acrobaties et rondes, peut-être rituelles, autour d'un arbre[480]. Dans la pampa, dans la province de Buenos Aire en Argentine, en Patagonie, sur la côte nord du détroit de Magellan et jusqu'en Terre de Feu, les chasseurs poursuivent une faune mixte où les animaux du Pléistocène – megatherium, glyptodonte, glossotherium – sont encore exploités à l'occasion[481].

---

[473] Danièle LAVALLEE – Guila Naquitz - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 478 ; voir aussi www.mapageweb.umontreal.ca/.../chapitre01_origine_agriculture.pdf Chapitre 1 : L'origine de l'agriculture - Le développement agricole en Amérique - Centre C1 (centre méso-américain (Harlan 1975) ; Mexique central (Smith 1996)) – p. 19

[474] José Luis LORENZO – – Le Cénolithique inférieur - Le Mexique et l'Amérique centrale depuis les premiers habitants jusqu'aux débuts de la production de nourriture – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 763 à 768

[475] Danièle LAVALLEE – Amérique du Sud précéramique – L'époque des chasseurs spécialisés - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 117 et 118

[476] Duccio BONAVIA – Guitarrero (grotte de), Ancash, Pérou - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 478 et 479

[477] Danièle LAVALLEE – Le peuplement préhistorique de la Cordillère des Andes – Bulletin de la Société préhistorique française – Année 1994 – Volume 91 – Numéro 4-5 – p. 268

[478] Lautaro NUÑEZ ATENCIO – La période lithique dans le Sud-Ouest de l'Amérique du Sud – Les chasseurs du Pléistocène récent – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 858 à 862

[479] Mario SANOJA OBEDIENTE –Les cultures des plus anciennes populations de chasseurs en Amérique centrale, aux Caraïbes et dans la partie septentrionale de l'Amérique du Sud et l'Amazonie -– Chasseurs préhistoriques de l'Amazonie brésilienne - p. 794 et 795, et Oswaldo HEREDIA – Préhistoire de l'Amérique du Sud non andine : Brésil, Paraguay, Uruguay et Argentine – p. 801 à 805 - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.)

[480] Niede GUIDON – Nordeste (Tradition rupestre), Brésil - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 788

[481] Duccio BONAVIA, Danièle LAVALLEE – Fell (grotte), Magallanes. Chili ; Los Toldos (grottes de), Santa Cruz. Argentine - Danièle LAVALLEE – Cerro La China, Buenos Ayres, Argentine - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 398 et 399 ; p. 660 ; p. 222

De 8 000 à 6 500 avant notre ère

La période qui s'étend de 8 000 à 6 800 avant notre ère, très humide, voit remonter le niveau des mers, des lacs, étangs et marais, et augmenter la puissance des cours d'eau, favorisant l'épanouissement de la flore arborescente et de toute une faune des zones humides[482]. Vers la fin de cette période, Angleterre et Japon sont isolés, des pans entiers de la Béringie, du littoral atlantique brésilien disparaissent sous les flots, les plaines du sud de l'Afrique sont recouvertes par la transgression marine[483].

L'Afrique du Sud, où la population était alors clairsemée, se repeuple à partir de 8 000 avant notre ère, tandis que les outils microlithiques présageant le Wiltonien[484] s'y développent en marge des industries de Smithfield[485] ou de Pomongwe[486]. Les ressources locales sont davantage exploitées, aussi bien sur les rivages maritimes, lacs et cours d'eau que sur terre : poissons, coquillages, mammifères aquatiques autant qu'antilopes et menu gibier. A l'ouest du Cap, les ancêtres des San se nourrissent de la cueillette de plantes comestibles, d'hyrax, tortues et petit gibier des montagnes l'été, des produits de la mer sur la côte l'hiver[487]. Puis à nouveau, entre 7 000 et 3 000 avant notre ère, la population semble décroître. L'outillage microlithique domine en Namibie, sur le site Apollo 11, et perdurera jusqu'au I^er^ millénaire avant notre ère. Les industries tshitoliennes progressent lentement dans le centre – où les chasseurs de la grande forêt restent souvent attachés aux traditions de taille sur éclats -, et vers l'ouest, jusqu'au Sénégal[488]. Au Kenya, lames à dos, segments de cercle et autres microlithes, pointes en os et rondelles en coquille d'œuf d'autruche caractérisent l'Eburrien aux alentours de 7 000 avant notre ère[489]. A l'est de la République Démocratique du Congo, les chasseurs d'hippopotames, pêcheurs-collecteurs d'Ishango[490] près du lac Edwards taillent tant bien que mal leurs microlithes dans le très mauvais quartz local et, dans l'os, de nombreux harpons à barbelures ; le matériel de broyage est fréquent[491]. A Khartoum dans la vallée du Nil soudanaise, microlithes

---

[482] Annie JOUVE, André LEROI-GOURHAN – Postglaciaire - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 894

[483] « Europe post-glaciaire » - Wikipédia, l'encyclopédie libre. 22 décembre 2014 – http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Europe_post-glaciaire&action=history ; Vadime ELISSEEFF - Le problème du Paléolithique japonais – Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – illustration p. 587 ; David PHILIPSON – Albany, Afrique du Sud - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 26

[484] David PHILIPSON – Wilton, province du Cap, Afrique du Sud - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1173

[485] David PHILIPSON – Smithfield, Afrique du Sud - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1022

[486] David PHILIPSON – Pomongwe, Zimbabwe - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 890

[487] Desmond CLARK – Afrique australe - Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Joseph KI-ZERBO – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 557

[488] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique du Sud – p. 634 et 636, et L'Afrique subsaharienne - p. 646 à 648 - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.)

[489] John Edward Giles SUTTON – Afrique orientale – Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Joseph KI-ZERBO – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 519

[490] Francis VAN NOTEN – Afrique centrale – Partie 2 – Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Joseph KI-ZERBO – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 596

[491] David PHILIPSON – Ishango, Zaïre - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 543 et 544

et petites lames à dos rectangulaires en quartz voisinent perçoirs et grattoirs : harpons de pêche et matériel de broyage abondent. A Khartoum comme à Ishango, la vie s'organise autour de l'eau, pêche et capture de la faune aquatique tiennent le premier rôle dans l'activité prédatrice[492]. Les chasseurs-cueilleurs négroïdes du Tassili dans le Sahara alors fertile campent dans leurs traits essentiels éléphants, rhinocéros, bubales dans leurs grandes gravures rupestres[493], la céramique se fait jour dans le Hoggar. Les pasteurs nomades, collecteurs de graminées sauvages de la zone saharienne qui s'étend du Hoggar à l'ouest de la vallée du Nil se déplacent selon les saisons avec quelques bovins[494].

Dans le nord du continent, lamelles à bord abattu et microlithes géométriques sont aussi fabriqués en marge des industries mouilliennes par des chasseurs-collecteurs d'escargots, qui inaugurent la tradition capsienne[495] dans la région de Tebessa qui sépare l'Algérie de la Tunisie[496], par les chasseurs de Kristel en Oranie ; ceux de Tripolitaine peignent des galets à l'ocre entre 8 600 et 6 400 avant notre ère[497]. Les occupants de l'oasis de Dunqul au sud de l'Egypte construisent leurs huttes sur des structures circulaires ou ovales en pierres dès le VIII^{e} millénaire avant notre ère[498] ; vers la fin du millénaire, la céramique est pratiquée près de Nabta[499] aux environs de l'oasis de Siwa[500]. Poteries, haches, ciseaux, couteaux bifaces, pointes de flèche apparaissent au VII^{e} millénaire avant notre ère non loin de l'oasis de Kharga[501].

Au sud du Levant, les villages se raréfient à la fin du IX^{e} millénaire. Dans le nord de la Syrie, à Mureybet[502] sur l'Euphrate, le bœuf est en voie de domestication et un culte taurique se fait jour, des bucrânes - puis de simples cornes - sont enfouis dans les murs[503]. Vers 7 800 avant notre ère y apparaissent de très petits vases et des figures féminines à peine cuites et, aux alentours de 7 500, des haches polies en roche verte. A Mureybet et dans les villages qui

---

[492] Jean Paul MBELEK – Préhistoire de la Nubie et de l'Egypte – Période du Mésolithique de Khartoum ou Early Khartoum de 8 500 BP à 6 000 BP – www.ankhonline.com/nubie_egypte/nubie_egypte_prehistoire.htm , consulté le 31 décembre 2014

[493] Joseph KI-ZERBO - L'art préhistorique africain - Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 696 et 697

[494] Augustin HOLL – Afrique – La néolithisation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 25

[495] Jean CHAVAILLON - Capsien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 256

[496] Ginette AUMASSIP –Capsien typique - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 198

[497] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique du Nord et le Sahara – L'épipaléolithique en Lybie - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 628

[498] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – Le Paléolithique final de la vallée du Nil - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 642

[499] André VILA – Nabta Playa, Egypte - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 763

[500] Lech KRZYZANIAK - La période finale de la préhistoire en Egypte – Les premiers agriculteurs : le Néolithique – De la Préhistoire aux débuts de la Civilisation – Histoire de l'Humanité– Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 971

[501] Jean CHAVAILLON – Kharguien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 586

[502] Marie-Claire CAUVIN – Mureybet, Syrie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 758 et 759

[503] Jacques CAUVIN – Proche-Orient, art sacré - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 922

naissent dans les basses plaines et les vallées du moyen Euphrate vers 7 700 avant notre ère, les maisons ne sont plus circulaires, mais rectangulaires, des murs droits séparent de toute petites pièces[504]. Leurs habitants sélectionnent céréales et légumineuses pour les réensemencer de plus en plus près du village, obtenant ainsi des espèces plus résistantes et plus nutritives[505]. Les villages s'agrandissent et les crânes humains y sont désormais inhumés à part, séparés des corps. A Mureybet, les crânes ne sont plus enfouis, mais exposés sur des piédestaux d'argile à l'intérieur des foyers[506]. A Jerf el Ahmar, sur l'Euphrate, des pictogrammes sont gravés sur des plaquettes de pierre[507]. Dans le sud, à Jéricho, les habitants construisent d'imposants murs de soutènement ainsi qu'une haute tour ronde de pierres à usage collectif[508]. Des « Méditerranéens graciles », petits, menus et souples, venus de l'Euphrate, apparaissent dans le village[509] où, à la fin du VIII[e] millénaire, ils cultivent l'engrain syrien en marge du blé amidonnier, des pois et des lentilles locaux. L'architecture rectangulaire s'y développe, ainsi qu'à Beidha en Israël, où s'élèvent des maisons à étage et où l'orge commence à être cultivée[510]. Plâtre et argile modelés sur les crânes humains, peints avec réalisme, restituent chair et chevelure des défunts de Jéricho, des coquilles rendent vie aux yeux dans les orbites : la pratique du surmodelage de certains crânes apparaît également à Beisamoun, Kfar Hahoresh, Yiftah'el en Galilée, Ain Ghazal en Jordanie, Tell Ramad et Tell Aswad en Syrie[511].

Dans l'ensemble du Levant, la pêche est abandonnée, le tir à l'arc prend de plus en plus d'importance, la chasse se concentre sur les grands herbivores, mais l'élevage reste sporadique[512]. Vers 7 200 avant notre ère, des agriculteurs du moyen Euphrate remontent le cours des vallées, occupent les versants du Taurus et de l'Anatolie sur des sites de plus en plus élevés, où ils construisent des maisons rectangulaires à étage[513]. Ils taillent leurs lames-faucilles dans l'obsidienne, et toujours des microlithes - pourtant abandonnés au Levant -, martèlent l'abondant cuivre natif de la région pour fabriquer des épingles, cultivent orge et engrain et

---

[504] Olivier AURENCHE – Proche-Orient, premières maisons et villes - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 929 et 930

[505] Jacques et Marie-Claire CAUVIN – Néolithisation – L'apparition de la production de subsistance (8 300 à 7 500 av. J.-C.) – Les villages d'agriculteurs-éleveurs de 7 500 à 6 600 avant J.-C. - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 717 à 723

[506] Jacques CAUVIN – Le moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges –Actes du Colloque de Strasbourg 10 – 12 mars 1977 – Université des Sciences Humaines de Strasbourg - Ed. Jean-Claude Margueron, 1980 (416 p.) - p. 32

[507] Danielle STORDEUR – Nouvelles découvertes à Jerf el Ahmar – CNRS info, janvier 1999 – www.cnrs.fr/Cnrspresse/n370a4.htm - consulté le 4 janvier 2015

[508] François VALLA – Jéricho (tell es-Sultan), Jordanie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 557 et 558

[509] Denise FEREMBACH – L'évolution humaine au Proche-Orient – Paléorient – Année 1973 – Volume 1 – Numéro 1-2 – p. 214 et 215

[510] François VALLA – Beidha, Jordanie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 121 et 122

[511] Ergul KODAS – La réalisation du surmodelage du crâne au Néolithique au Proche-Orient : matière première, chaîne opératoire, représentation visuelle – Publications de la Sorbonne, mai 2014 – p. 217 et 218 – consulté en ligne sur le site academia.edu le 7 janvier 2015

[512] Jacques CAUVIN – Proche-Orient néolithique, agriculture - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 943

[513] Alain GAULON – L'Anatolie avant les Hittites – Le néolithique acéramique – Association Hatti – Université de Paris I Sorbonne - http://y.deliyannis.free.fr/hatti/articles.php ?id=hlk_7_2 – consulté le 16 mars 2015

domestiquent la chèvre[514]. A Cayönü[515], comme à Mureybet et comme en Damascène – où le terrain marécageux impose les légères huttes rondes -, sont façonnées des figurines féminines[516]. Le porc y est domestiqué dès la fin du VIII[e] millénaire[517]. Les groupes d'éleveurs-agriculteurs qui s'étaient rendus dans l'île de Chypre avec animaux et végétaux construisent des villages de maisons rondes[518].

Dans les contreforts du Zagros apparaissent à la fin du VIII[e] millénaire avant notre ère des villages aux maisons rectangulaires de briques crues, à étage à Ganj Dareh[519], à Ali Koch[520] en Iran, et plus tard dans le Kurdistan irakien à Jarmo[521]. Meules et instruments de broyage abondent, les habitants polissent leurs haches ; ils malaxent de petits cônes et cylindres – s'agit-il de « proto-calculi », outils de comptage ? -, de la poterie et des figurines d'animaux et d'êtres humains dans l'argile crue[522]. Ces chasseurs-cueilleurs cultivent aussi l'orge, l'engrain et le blé amidonnier, mais surtout élèvent chèvres et moutons, sans doute en voie de domestication depuis longtemps[523]. Certains sites perpétuent les huttes rondes, haltes éphémères de pasteurs transhumants. L'arc et la flèche qui se multiplient au Levant n'y sont pas adoptés[524]. Au sud de la mer Caspienne, oiseaux et campagnols complètent le tableau de chasse composé de chevaux, bœufs, chèvres, moutons et porcs. En Asie centrale, à Samarkand en Ouzbékistan, les microlithes géométriques disparaissent au profit d'un outillage laminaire sur éclats[525]. Dès le début du VII[e] millénaire avant notre ère, les céréaliers-chasseurs de gazelles, chèvres, moutons et bovins sauvages, d'onagres, de nigaults, de barashingas et de sangliers des piémonts de la vallée de l'Indus au Baluchistan cultivent l'orge et le blé, bâtissent la première agglomération

[514] Marie-Claire et Jacques CAUVIN – Anatolie – La néolithisation de l'Anatolie du Sud-Est - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 143
[515] Marie-Claire CAUVIN – Cayönü, Turquie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 210
[516] Catherine JARRIGE - Vivian BROMAN MORALES : Figurines and other clay objects from Sarab and Cayönü – Paléorient – CNRS Ed. – Année 1991 - Volume 17 _ Numéro 17-1 – p. 171 et 172
[517] Anton ERVYNCK, Keith DOBNEY, Hiromishi HONGO, Richard MEADOW – Born free? New Evidence for the Status of Sus scrofa at Neolithic Cayönü Tepesi – Conclusion, and interpretation in a wider context – Paléorient – CNRS Ed. - Année 2001 – Volume 27 – Numéro 27-2 – p. 69 à 71
[518] Olivier LEMERCIER – Théorie de la diffusion du Néolithique et la néolithisation de Chypre – Licence 3 – Néolithique européen – Cours 4 : Expansions néolithiques. Les théories et l'île de Chypre - ubprehistoire.free.fr/L3%20-%20Cours%20en%20ligne-neo-4.html – consulté le 9 janvier 2015
[519] Olivier AURENCHE – Ganj Dareh, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 430 et 431
[520] Olivier AURENCHE – Ali Kosh, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 28
[521] Jean PERROT – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Année 1968 – Volume 112 – Numéro 2 - p. 167
[522] Pierre AMIET – Perse - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 850
[523] Jean-Claude MARGUERON – Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – Hachette Education, 22 août 2012 (416 p.) – p. 60 à 62
[524] François VALLA – Le Moyen-Orient – L'Epipaléolithique – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 553
[525] Vadim Aleksandrovich RANOV – De l'ancien et du neuf dans l'étude du Mésolithique en Asie moyenne – Paléorient – Année 2003 - Volume 29 – Numéro 29-1 – p. 161 et 162

de Mehrgarh[526] de solides constructions et silos aux murs de briques crues[527]. Dans les abris du Madhya Pradesh et à Khandivi, des microlithes de taille moyenne apparaissent dans une industrie de lames et burins, grattoirs sur lame ou sur éclats[528].

L'Epigravettien final en Europe méridionale et centrale évolue sans heurt en un Epi-Tardigravettien[529] toujours lamellaire, où dominent les microlithes géométriques. Dans le nord de l'Italie, le sud de l'Allemagne, partie de l'ex-Tchécoslovaquie, en France, dans la péninsule ibérique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, l'outillage microlithique, de plus en plus important, les petits triangles scalènes, la pointe de Sauveterre[530] – en fuseau très effilé – segments et grattoirs plus ou moins circulaires sur éclat, ainsi que de grands objets moins soignés – de grands couteaux à bord abattu à Roufignac – caractérisent le Sauveterrien[531] et les industries sauveterroïdes qui, comme le Montadien[532] du sud provençal, s'épanouissent au VIII[e] millénaire avant notre ère. Vers 7 500 avant notre ère, les triangles scalènes cèdent devant les trapèzes rectangulaires en Provence, dans le bassin parisien, dans le nord de la France. En Angleterre, aux Pays-Bas, au Danemark, dans le sud de la Suède, dans le nord de l'Allemagne, en Pologne, en Estonie et dans le nord de la Russie – où les cultures de Yangelka[533] dans le bassin de la Bielaïa, puis de Kunda[534], prolongent vers l'ouest la tradition culturelle sibérienne d'Angara, débitant d'étroites lames très régulières dont ils retirent des pointes de plus en plus microlithiques, les petites armatures se multiplient[535]. Du nord du Portugal aux landes de Gascogne, les industries asturiennes[536] - de gros pics et d'éclats denticulés – ne sont pas microlithiques, mais dans l'ensemble de toutes ces sociétés d'Europe, le microlithisme, travaillé au microburin[537], domine, particulièrement dans la fabrication des armatures de flèches. Car

---

[526] Jean-François JARRIGE – Inde néolithique, agriculture - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 556

[527] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – 3. Les premiers établissements néolithiques au Baluchistan et dans la vallée de l'Indus - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 578 à 580

[528] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – 2. Le « Mésolithique » indien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 575 et 576

[529] Michel ORLIAC – Epitardigravettien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 377

[530] Michel ORLIAC – Sauveterre (pointe de) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 991 et 992

[531] Michèle JULIEN – Sauveterrien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 984

[532] Michel ORLIAC – Mésolithique – 3. L'équipement des Mésolithiques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 666

[533] Michel ORLIAC – Yangelka – Yangelka(pointe de) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1180

[534] Michel ORLIAC – Mésolithique – 3. L'équipement des Mésolithiques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 664 et 665

[535] Michel ORLIAC – Mésolithique – 1. Les grands groupes culturel du Mésolithique européen - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 661 et 662

[536] Michel ORLIAC – Mésolithique – 3. L'équipement des Mésolithiques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 668 ; Asturien – Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 80 et 81

[537] Jacques PELEGRIN – Microburin (technique du coup de) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 720 et 721

l'arc et la flèche, plus efficaces dans un milieu de plus en plus couvert par les changements climatiques, prennent le pas sur le propulseur[538] dans les techniques de chasse[539].

Le spectre de prédation s'élargit, s'imposant peut-être par l'augmentation de la densité des populations, par le recul des terres et par l'avancée des mers et des fleuves qui laissent une importante faune à portée des chasseurs[540] qui, plus opportunistes qu'autrefois, capturent de petites proies - le lapin est chassé dès avant le Montadien dans le sud de la Provence -, pêchent et récoltent des mollusques[541], de nombreuses escargotières accumulent sur plusieurs mètres les coquilles de ces animaux en France dès l'Azilien[542] ; sur le littoral asturien d'Espagne s'amassent les coquilles d'escargots et de patelles[543]. Noisettes, glands, noix, cerises, poires et raisins sont les fruits les plus généralement consommés[544]. A Star Carr en Angleterre, à partir de 7 500, les chasseurs d'aurochs et de cervidés poursuivent quelquefois le sanglier[545], abattent quelques oiseaux. Le chien semble domestiqué. Bien qu'au bord d'un lac, ils ne pêchent pas[546]. En revanche, ils consomment le nénuphar blanc, les feuilles d'épilobe, de renouée, les baies d'aubépine et de camarine[547]. A ces plantes aquatiques s'ajoutent, aux Pays-Bas, en Scandinavie, châtaigne d'eau et lys d'eau[548]. Dans le sud et dans la zone moyenne de l'Europe occidentale, l'outillage osseux ou sur ramure est négligé. Dans le nord au contraire, pointes, poinçons, pioches et outils à corroyer sont façonnés dans l'os ou dans la ramure d'élan à Star Carr, et, comme en Allemagne du nord, des pointes barbelées sont retirées de l'andouiller de cerf[549]. En Scandinavie, les Maglemosiens[550] – dont la culture s'étend de 7 500 à 5 700 avant notre ère – pêchent brochet, tanche, gardon, brème, silure anguille et perche au harpon à barbelures en os, à l'hameçon en os ou à la nasse[551]. En Estonie, dans le nord-ouest de la Russie,

---

[538] Pierre CATTELAIN – Propulseur - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 903

[539] Michel ORLIAC – Mésolithique – 3. L'équipement des Mésolithiques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 663 à 665

[540] Michel ORLIAC – Mésolithique – 4. La chasse au Mésolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 669

[541] Henry DE LUMLEY, Max ESCALON DE FONTON – Quelques civilisations de la Méditerranée septentrionale et leurs intercurrences - Bulletin de la Société préhistorique française – Année 1955 - Volume 52 – Numéro 7 – p. 386 et 389

[542] Michèle JULIEN – Azilien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 226

[543] Jean FERRIER – Contribution à l'étude de l'Asturien – Bulletin de la Société préhistorique de France – Année 1950 – Volume 47 – Numéro 1-2 – p. 74 et 75

[544] Michel ORLIAC – L'Europe et l'Asie septentrionale - Le Mésolithique – L'alimentation végétale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 514

[545] Jean-Pierre MOHEN – Pierres vives de la préhistoire – Star Carr (Angleterre) – Odile Jacob, 10 septembre 2009 (288 p.) – p. 88 et 89

[546] Michel ORLIAC – Mésolithique – 4. La chasse au Mésolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 672

[547] Michel ORLIAC – Mésolithique – 5. La pêche, la récolte des mollusques et la cueillette des végétaux - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 674 et 675

[548] Michel ORLIAC - L'Europe et l'Asie septentrionale - Le Mésolithique – L'alimentation végétale – La Préhistoire dans le monde –Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 514

[549] Michel ORLIAC – L'Europe et l'Asie septentrionale - Le Mésolithique – L'alimentation végétale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 506

[550] Michèle JULIEN – Maglemosien - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 626

[551] Michel ORLIAC – Mésolithique – 5. La pêche, la récolte des mollusques et la cueillette des végétaux - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 673

à partir de 7 600, les chasseurs-pêcheurs de la culture de Kunda fabriquent en os ou bois de cervidés poinçons, poignards, pointes de sagaies, harpons à barbelures et pointes creuses de harpons destinées à recevoir une pointe en silex[552]. Ces objets en os et en ramure sont parfois ornés de fins décors géométriques ou zoomorphes dans les différentes cultures du nord de l'Europe, de la Scandinavie et de l'Allemagne du nord à la Russie[553]. Les Maglemosiens façonnent des statuettes figuratives en ambre[554] : l'une d'elles représente une tête d'élan, thème qui se répand dans le subarctique européen. Si de nombreux épisodes contemporains, et parfois bien antérieurs, suggèrent une forme de navigation, c'est à Star Carr qu'une étroite pagaie de 7 500 avant notre ère en constitue l'indice tangible le plus ancien[555]. Corse et Irlande sont atteintes vers 7 000 avant notre ère, date également d'une pagaie retrouvée à Duvensee en Allemagne[556]. Les déplacements fluviaux et maritimes sont encouragés par le développement de la faune des zones humides. Parmi les coutumes funéraires, parures de dents percées et coquillages, galets peints outillage en os et en silex et offrandes animales accompagnent parfois le défunt. En Dordogne, les restes des ossements partiellement incinérés du squelette sont réorganisés[557]. Vers 7 000 dans les Bouches du Rhône et en Catalogne, une sépulture rectangulaire est délimitée de volumineuses pierres plates sur chant[558].

Les traditions sibériennes de l'Angara[559] se sont étendues vers l'ouest jusqu'en Estonie[560], celles du nord-est asiatique jusqu'aux Aléoutiennes[561]. Elles se maintiennent et se perfectionnent. Les chasseurs de la région forestière eurasiatique, de la mer Baltique à la Sibérie orientale, deviennent aussi pêcheurs et cueilleurs. Dès le XIIIe millénaire avant notre ère peut-être, des influences continentales font pénétrer le microlithisme dans la culture matérielle du Jomon initial des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs du Japon[562], isolé du continent au VIIe millénaire avant notre ère, culture qui perdure, stable comme le sont sans doute les cultures microlithiques chinoises de Mongolie, de Mandchourie, du Shaanxi, du Henan, du Sichuan plus

[552] Michel ORLIAC – L'Europe et l'Asie septentrionale - Le Mésolithique – L'alimentation végétale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 506
[553] Michel ORLIAC – L'art mésolithique nordique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 890
[554] Michel ORLIAC – Préhistorique art – Les arts postglaciaires – L'art mésolithique nordique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 889
[555] Michel ORLIAC – Star Carr - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1035 et 1036
[556] Michel ORLIAC – Mésolithique – 6. Les Mésolithiques et la mort - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 675 à 677
[557] Cyrille BILLARD, Rose-Marie ABOGAST, Frédérique VALENTIN, Véronique BARRIEL, Guirrec QUERRE – La sépulture de Val-de-Reuil dans le cadre des pratiques funéraires mésolithiques – Bulletin de la Société préhistorique française – Année 2001 – Volume 98 – Numéro 1 – p. 48
[558] Michel ORLIAC – Mésolithique – 5. La pêche, la récolte des mollusques et la cueillette des végétaux - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 672
[559] Cultures du Niemen, de la Volga-Oka, de Kunda, de Kama, de Yangelka.
[560] Vadim Aleksandrovich RANOV – De l'ancien et du neuf dans l'étude du Mésolithique en Asie moyenne – Paléorient – Année 2003 - Volume 29 – Numéro 29-1 – p. 157
[561] Michel-Ange MOMPLAISIR – Propédeutique à l'Anthropologie Biologique – Educa Vision Inc., 2003 (556 p.) – p. 231 et 232
[562] Karl HUTTERER - L'Asie du Sud-Est et le Japon - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 655

au sud[563]. La cueillette débouche çà et là sur des sélections végétales annonçant les prémices d'une protoagriculture, comme en témoignent des vestiges antérieurs au IX^e^ millénaire avant notre ère dans la province du Guangxi dans le sud de la Chine[564]. A Beijing, à Xushui dans le Hebei, à Pujiang dans le Zhejiang, les occupants fabriquent haches, lames, meules et poterie ; à Shangshan, ils creusent des fosses de stockage[565]. A Peiligang dans le Cishan, des vestiges de millet d'entre 8 300 et 6 700 avant notre ère ont été recueillis[566] ; dans la province de Hunan, à Yushanyuan, des vestiges de riz datent de 9 000 à 8 000 avant notre ère[567] ; ceux de pois, haricots, cucurbitacées, bétel et noix cultivés dans la Grotte des Esprits « Spirite Cave » - au nord de la Thaïlande, sont sans doute contemporains[568]. Entre 8 000 et 6 000 avant notre ère au Vietnam, les occupants de grottes du Tonkin et du Bac-son fabriquent, dans la tradition hoabinienne, des haches courtes dont l'un des tranchants est poli, ainsi que polissoirs, pilons et mortiers, et, en os, poinçons, ciseaux et spatules[569], industrie baptisée Bacsonien[570]. Les amas coquilliers foisonnent, le chien y est peut-être domestique. Entre 8 000 et 6 000 avant notre ère, les occupants des grottes et abris-sous-roche du sud de Sulawesi dans les Célèbes retirent leur outillage sur éclats et, parfois, sur nucléus, des lames à dos[571]. Ils fabriquent des pointes en os et des grattoirs en coquilles de bivalves. Dans les Highlands de Nouvelle-Guinée, que mer d'Arafoura et détroit de Torrès isolent à peu près de l'Australie, le porc en voie de domestication est introduit[572] ; vers 7 000 avant notre ère, les chasseurs-collecteurs du site de Kuk aménagent

---

[563] Encyclopaedia Universalis - Arts de la Chine – 2. Préhistoire et archéologie - Le Mésolithique - Volume 9 de « Les Grands Articles d'Universalis » – Encyclopaedia Universalis, 26 septembre 2014 - books.google.com/…/Arts_de_la_Chine_Les_Grands_Articles_d_U.html ?id… - consulté le 12 janvier 2015

[564] Encyclopaedia Universalis – La Chine du Sud : la naissance du Néolithique – Arts de la Chine – Les Grands Articles d'Universalis – Volume 9 - Encyclopaedia Universalis, 2014

[565] Li LIU – L'émergence de l'agriculture et de la domestication en Chine – Les développements au début de l'Holocène (11 000 – 9 000 cal BP) - La révolution néolithique dans le monde – CNRS Ed., 2009 (486 p.) – p. 70 et 73

[566] Houyuan LU, Jianping ZHANG, Kam-biu LIU, Naiqin WU, Yumei LI, Kunshu ZHOU, Maolin YE, Tianyu ZHANG, Haijiang ZHANG, Xiaoyan YANG, Deke XU, Quan LI – Earlist domestication of common millet (Panicum miliaceum) in East Asia extented to 10 000 years ago – Procedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, le 5 mai 2009, publié en ligne le 21 avril 2009 – www.pnas.org/content/106/18/7367.full - consulté le 13 janvier 2015

[567] André ANGLADETTE – Le riz – Maisonneuve et Larose, 1966 (930 p.) – cité par Mathias HUBERT dans sa Thèse pour le diplôme de docteur en pharmacie, 2003 – 1.1.1 – Origine et extension de la culture du riz asiatique – archive.bu.univ-nantes.fr/…/1e28b4b8-8c19-48f4-8765-6cda4501a2a6 – p 11

[568] Jack Rodney HARLAN - La domestication des plantes - Asie du Sud-Est et Pacifique Sud - Histoire de l'Humanité – Volume 1 – De la préhistoire aux débuts de le civilisation - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 925 et 926 ; Encyclopédie libre - Préhistoire Thaïlande – Domestication – Encyclopédie libre – http://monindependancefinanciere.com/lencyclopedie/seccion-p/prehistoire-thailande.php. – consulté le 13 janvier 2015

[569] Edmond SAURIN, Jean-Pierre CARBONNEL – Evolution préhistorique de la péninsule indochinoise d'après les données récentes – Paléorient – Année 1974 – Volume 2 – Numéro 2-1 – CNRS Eds. - p. 140

[570] Helmut LOOFS-WISSOWA – Bacsonien, Viêt-nam - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 102 et 103 ; Stéphanie SOUHAITE – Vietnam – Le Paléolithique – Le Néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 1040

[571] Hubert FORESTIER – L'assemblage industriel de Song Keplek, Java Est – Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient – Année 1999 – Volume 86 – Numéro 86 – p. 131

[572] Christian GRATALOUP – Domestication, Néolithisation – Hypergéo – www.hypergeo.eu/spip.php?article 26 – consulté le 14 janvier 2015

un canal de drainage de plusieurs centaines de mètres de fosses, chéneaux et poteaux à des fins protoagricoles[573].

Les pêcheurs-chasseurs paléoarctiques occupent le site de l'Anangula[574] aux Aléoutiennes à partir de 8 000 avant notre ère[575]. Vers cette époque, dans les plaines d'Amérique du Nord, la pointe de Plano[576], bifaciale, lancéolée, mais sans cannelure proximale entre en concurrence avec la pointe de Folsom, cannelée, elle, comme la pointe de Clovis, dans la panoplie paléoindienne : les techniques de chasse se perfectionnent, demandant la collaboration de groupes plus importants et plus organisés, rabatteurs de troupeaux et abatteurs[577]. Dès 7 000 avant notre ère se développe la pêche au saumon à Milliken sur le plateau de Rocky Mountains[578]. Parmi les groupes où les végétaux commencent à prendre de l'importance dans l'alimentation, les chasseurs-cueilleurs du Great Basin utilisent meules et molettes, tressent l'osier et la corde pour fabriquer sacs, sandales et filets entre 8 000 et 6 000 avant notre ère selon les endroits, inaugurant la culture du Désert[579], parallèlement à l'horizon de San Dieguito[580] dont l'industrie se répand entre 7 500 et 6 000 dans les Rocky Mountains[581].

Dans la vallée de Téhuacàn[582], les chasseurs de cerfs et de petits mammifères cueillent graines, fruits, agave, feuilles de cactacées, fabriquent quelques instruments de mouture. Ceux-ci apparaissent également à Tlapacoya au début du VIII[e] millénaire avant notre ère. Les occupants de la grotte de Guilà Naquitz[583] cultivent le haricot et le teosinte, sorte de maïs sauvage, entre 7 400 et 6 700 avant notre ère. Au Belize, instruments de mouture et outils peut-être destinés au travail du bois se font jour entre 7 500 et 5 500 avant notre ère. Dans la péninsule de Santa Helena en Equateur, des chasseurs de faune terrestre collecteurs de

---

[573] José GARANGER – Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie – 4. La Nouvelle-Guinée - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 222 ; L'Océanie – La Nouvelle-Guinée – La Préhistoire dans le monde - – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 684 ; Tim DENHAM a repris les fouilles des années 70 à partir de 1998 et retient des dates de deux mille ans moins hautes, pour les débuts de l'agriculture comme pour l'élevage du porc, dans son article « Les racines de l'agriculture en Nouvelle-Guinée » - La Recherche ; l'actualité des sciences – Sophia Publications, septembre 2005 – p. 48. La seule certitude pour les dates les plus hautes est que les occupants de la forêt ont alors commencé à l'altérer, l'aménager, la déboiser.

[574] Patrick PLUMET – Amérique du Nord, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 76

[575] Patrick PLUMET – Arctique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 170

[576] Jean-François MOREAU – Plano (horizon), Amérique du Nord - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 878 et 879

[577] Patrick PLUMET – Amérique du Nord, premiers habitants - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 77 et 78

[578] Patrick PLUMET – Amérique du Nord – Le plateau de la Cordillère et la côte du Nord-Ouest – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) – p. 742

[579] Jean-François MOREAU – Désert (cultures du), Amérique du Nord - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 313

[580] Jean-François MOREAU – San Dieguito (phase), Etats-Unis - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 982

[581] Patrick PLUMET – La Préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique - L'Archaïque – L'Ouest et le Sud-Ouest – La Préhistoire, Marcel OTTE – De Boeck Supérieur , 2009 (304 p.) – p. 273

[582] François RODRIGUEZ-LOUBET – Tehuacàn (vallée de), Etat de Puebla, Mexique - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1074 et 1075

[583] Danièle LAVALLEE – Guilà Naquitz, Oaxaca, Mexique - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 478

mollusques et de végétaux sauvages s'installent sur le littoral du début du VIII[e] à la fin du VII[e] millénaire avant notre ère[584].

A cette époque, de petits groupes très mobiles se déplacent entre rivage et piémont de la cordillère des Andes sur la côte péruvienne, exploitant faune marine et terrestre ainsi que les plantes sauvages[585]. Les horticulteurs de haricot, piment et lacuma qui occupent la grotte de Guitarrero produisent instruments de broyage et de mouture[586]. Sur la côte septentrionale chilienne, ces groupes se servent, vers le milieu du VIII[e] millénaire avant notre ère, d'outils en os, en coquille, et d'instruments de mouture et de broyage : les chasseurs de camélidés et de rongeurs des abris de la puna récoltent abondamment les plantes sauvages[587]. A l'intérieur des terres, les chasseurs de cervidés et de camélidés occupent la grotte de Toquepala dans le sud du Pérou à partir de 7 600 avant notre ère : ils vont peindre leurs proies sur les parois[588]. La région bolivienne est mal connue, mais le nord-ouest argentin, occupé à partir du VIII[e] millénaire, recèle des restes de plantes, piment et haricot consommés par l'homme[589].

A Lapa do Sol dans l'Etat brésilien du Mato Grosso, les chasseurs retirent vers 7 000 avant notre ère des outils sans correspondants avec les industries connues sur le continent, de galets et d'éclats[590]. Les chasseurs-collecteurs qui occupent les abris de Lagoa Santa dans l'Etat de Minas Gerais au VIII[e] millénaire fabriquent, à côté de grattoirs, racloirs, coches et pointes pédonculées sur éclats non retouchés, des haches à tranchant poli et de nombreux instruments en os. Ils ensevelissent leurs morts, enveloppés d'un hamac, en position fléchie, dans des sépultures en fosse empierrée, avec des perles végétales et du colorant rouge. L'Homme de Lagoa Santa, dolichocéphale, à la face large, courte, au front large et voûté, se retrouve dès le IX[e] millénaire avant notre ère à Paranaïba et à partir de 7 000 à Serranopolis dans l'Etat de Goias, puis en d'autres endroits de l'Amérique du Sud[591].

Les chasseurs de guanaco qui occupent les grottes de Patagonie centrale se nourrissent également de rongeurs et d'oiseaux, taillent racloirs, grattoirs et perçoirs sur éclats ainsi que de très fines pointes subtriangulaires, façonnent quelques poinçons et retouchoirs en os ; ils peignent des mains négatives sur les parois de la grotte de Cueva de las Manos, des scènes de

---

584 Danièle LAVALLEE – Les premiers villages du littoral Pacifique – 22 – Néolithisations en Amérique – Annales, Histoire, Sciences Sociales, 2005/5 (60e année) – p. 1035 – 1067 – Ed. de l'EHESS – mis en ligne par CAIRN.INFO – consulté le 16 janvier 2015

585 Antoinette NELKEN TERNER – Les origines de la civilisation andine : le Pérou central et les interactions régionales anciennes – Annales, Economies, Sociétés, Civilisations - Année 1975 – Volume 30 – Numéro 5 – p. 1199 à 1202

586 Danièle LAVALLEE – Amérique du Sud précéramique – L'époque des chasseurs spécialisés - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 118

587 Danièle LAVALLEE – Amérique Moyenne, Central et Méridionale – Les chasseurs spécialisés, fin du Pléistocène et début de l'Holocène (11 000 – 8 000 BP) – L'Aire andine – Les Andes méridionales - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 774 et 775

588 Duccio BONAVIA – Toquepala (grotte de), Tacna, Pérou - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1106

589 Danièle LAVALLEE – Le peuplement de la Cordillère des Andes – Bulletin de la Société préhistorique française – Année 1994 – Volume 91 – Numéro 4-5 – p. 270

590 André PROUS-POIRIER – Amazonie (préhistoire de l'), Amérique du Sud - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 36 et 37

591 Danièle LAVALLEE – Amérique Moyenne, Central et Méridionale – Les chasseurs spécialisés, fin du Pléistocène et début de l'Holocène (11 000 – 8 000 BP) – Bassins et plateaux de l'est – Les plateaux brésiliens - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 777

chasse ou d'encerclement de hardes de guanacos[592], mais c'est la grotte de Los Toldos[593], occupée vers 6 800 avant notre ère, qui donne son nom à cette culture, le Toldense[594]. Sur le côté nord du détroit de Magellan, dans la grotte de Palli-Aike, la plus ancienne sépulture par crémation que l'on connaisse dans la région date de 6 700 avant notre ère[595]. Les premiers occupants de la Terre de Feu, vraisemblablement aïeux des Selk'nam historiques, arrivent vers le début du VIII^{e} millénaire : chasseurs de guanaco, même près du rivage, ils n'exploitent pas les ressources marines[596].

[592] Danièle LAVALLEE - Cueva de las manos, Santa Cruz, Argentine - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 292 et 293
[593] Duccio BONAVIA, Danièle LAVALLEE - Los Toldos (grottes de), Santa Cruz, Argentine - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 660 et 661
[594] Duccio BONAVIA - Toldense (Complexe), Argentine - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1102
[595] Duccio BONAVIA – Palli Aike (restes humains de) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 839
[596] Danièle LAVALLEE – Amérique Moyenne, Central et Méridionale – Les chasseurs spécialisés, fin du Pléistocène et début de l'Holocène (11 000 – 8 000 BP) – Pampas et archipels de l'extrême sud - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 778 et 779

De 6 500 à 4 500 avant notre ère

En Afrique

Entre 6 800 et 5 500 avant notre ère se situe l'optimum de chaleur du Postglaciaire sur la planète. Dans le sud de l'Afrique, l'occupation semble sporadique entre 7 000 et 3 000 avant notre ère. Les chasseurs-cueilleurs de Boomplaas décorent leur outillage en os ainsi que les coquilles d'œuf d'autruche au V^e^ millénaire avant notre ère, les occupants de l'abri-sous-roche de Wilton au Cap pourchassent oiseaux et petits mammifères, collectent végétaux et coquillages ; ils inaugurent peut-être ou participent à la riche tradition des gravures animalières des parois rocheuses de la région[597].

En Angola, les microlithes géométriques, lames à bord abattu et petits tranchets – qui ont pu servir d'armatures de flèches – du Tshitolien sont retirés de nucléus discoïdes, pyramidaux ou à plans de frappe opposés. Dans les vallées du Kassaï et du Kwango en République Démocratique du Congo sont utilisés tranchets et microlithes et sur les plateaux, pointes, pics ainsi qu'étroits bifaces lourds et longs, représentant deux aspects du Tshitolien, qui se répandent dans la plaine de Kinshasa vers la fin du V^e^ millénaire avant notre ère[598]. En Centrafrique, des mégalithes sont dressés vers 5 500 avant notre ère sur divers tumulus dans la région de Bouar[599] ; dans le Nord du Nigéria, les occupants de Dufuna remontent le fleuve Komadugu Gana en pirogue vers 6 000 avant notre ère[600]. Sur les côtes du Gabon se forment des amas coquilliers[601].

L'Eburrien kenyan atteint alors au sommet de la technique de taille sur lame dans la Rift-Valley, extension sud-orientale de l'horizon culturel négroïde lié à l'exploitation des ressources aquatiques qui se développe autour du lac Edwards, du Turkana, sur les berges anciennes du Nakuru, à Khartoum dans la vallée du Nil, autour des lacs de la bande sud-saharienne s'étendant de la vallée du Nil à la Mauritanie, parmi lesquels le lac Tchad, alors beaucoup plus étendu : ces pêcheurs-chasseurs-cueilleurs taillent des microlithes géométriques, fabriquent des harpons barbelés en os, matériel de broyage, vannerie et poterie[602].

---

[597] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique du Sud – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 634 et 635

[598] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – L'Afrique subsaharienne – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 647 et 648

[599] Roger DE BAYLE DES HERMENS - Afrique orientale – Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Joseph KI-ZERBO – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 577 et 579

[600] Obarè BAGODO – Savoirs endogènes et défis de la modernité scientifique : réflexion d'un archéologue - L'ancien et le Nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui – Langaa RPCIG, 2013 (538 p.) - p. 26 ; Alain FROMENT - Les échanges commerciaux – Paléoanthropologie en Afrique centrale : le Cameroun – Le peuplement de l'Afrique centrale : contribution de l'Anthropologie – L'Harmattan, 1998 (p. 13 à 90) - p. 62Obarè BAGODO – Savoirs endogènes et défis de la modernité scientifique : réflexion d'un archéologue - L'ancien et le Nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui – Langaa RPCIG, 2013 (538 p.) - p. 26

[601] John DESMOND CLARK – Afrique occidentale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 497

[602] John Edward Giles SUTTON – Afrique orientale – Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Joseph KI-ZERBO – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 519 et 520

Dans la région de Khartoum, coquillages et mollusques, comme les céréales sauvages, constituent un appoint alimentaire important ; l'avulsion des incisives est pratiquée[603]. A hauteur de Abka[604], les pêcheurs dressent au Ve millénaire avant notre ère de larges haies de pieux barrant les chenaux de la deuxième cataracte pour retenir les poissons[605]. Bœuf, mouton et chèvre sont élevés dès le début du Ve millénaire à Umm Direiwa, au nord de Khartoum[606].

Dans le Tassili, les habitants des campements aux enceintes de pierre de Ti-n-Hanakaten[607] pratiquent la chasse à l'arc aux mouflons et gazelles – moutons et chèvres sont en voie de domestication – et la cueillette intensive des végétaux, ainsi que vannerie et tannerie[608]; dans le Hoggar, les occupants du site Amekni[609] abandonnent les abris-sous-roche pour se regrouper en villages de huttes rondes, utilisent, à côté de la vannerie, une abondante céramique grossière, pratiquent une protoagriculture, cuisinent des bouillies[610]. Mais au Ve millénaire, la dégradation climatique va provoquer le déclin des lacs sahariens. Dans le massif saharien de l'Acacus, le bœuf, dont l'origine est discutée, est domestiqué dès le VIe millénaire avant notre ère[611].

Les populations du nord de l'Afrique, dans le Maghreb, à prépondérance plutôt mechtoïde à l'ouest et protoméditerranéenne à l'est, taillent lames à dos abattu et microlithes géométriques au microburin. Les trapèzes prédominent dans la région de Ouargla, de Columnata[612] – où les microburins sont miniatures et où abondent les segments de cercle, qui dominent à Bou Aïchem[613]. A côté d'une parure en petits galets et pierres, canines de sangliers, coquillages, tests de coquille d'œuf d'autruche décorés, perforés et enfilés[614], l'industrie

---

[603] Fernand DEBONO - Préhistoire de la vallée du Nil - Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 679

[604] André VILA – Abka, Soudan - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 3

[605] (Par défaut) Conflits et batailles de l'Humanité – Afrique – Afrique du Nord – Nubie – La civilisation nubienne – Les Origines - http://miltiade.pagesperso-orange.fr/nubie.htm - consulté le 23 mars 2015

[606] Marianne CORNEVIN – Nouvelles données (depuis 1980) sur la dernière phase « humide » du Sahara - Sahara oriental méridional et Sahel oriental : Soudan – Civilisations – Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines, 1993 - en ligne depuis le 30 juin 2009 - URL : http://civilisations.revues.org/1696 - consulté le 23 mars 2015

[607] Sylvie AMBLARD, Ginette AUMASSIP – Ti-n-Hanakaten, Tassili-n-Ajjer, Algérie - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 1090 à 1091

[608] Paul HUARD et Léone ALLARD-HUARD – Correspondance scientifique - A propos de l'Exposition Sahara (Cologne, juin-août 1978) – Séance mensuelle – Bulletin de la Société préhistorique française – Année 1978 – Volume 75 – Numéro 7 - p. 200 et 201 ; Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – Le Néolithique en Afrique du Nord et au Sahara –- La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 632

[609] Sylvie AMBLARD – Amekni, Atakor, Algérie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 3

[610] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – Le Néolithique en Afrique du Nord et au Sahara –- La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 632

[611] Marianne CORNEVIN – Les Néolithiques du Sahara central et l'histoire générale de l'Afrique – Bulletin de la Société préhistorique française – Année 1982 – Volume 79 – Numéro 10-12 - p. 444 ; Daniel BARRETEAU, Charlotte VON GRAFFENRIED – Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad – Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération - IRD Editions, 1993 (291 p.) - p. 94

[612] Ginette AUMASSIP – Columnatien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 264

[613] Ginette AUMASSIP – Bou Aïchem (pointe de) - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 158

[614] Maurice RAYGASSE – Bulletin de la Société préhistorique de France Année 1920 – Volume 17 – Numéro 10 - p. 222

osseuse, bien développée dans la région de Tebessa, reçoit souvent le même type de décoration, géométrique, de courbes, zigzags ou chevrons. Sur les outils comme dans les sépultures, l'ocre rouge, vivifiant et protecteur, est omniprésent[615].

Chasseurs de bubales, mouflons, gazelles et buffles, mais aussi de lièvres et de porcs-épics, d'autruches et d'oiseaux, cueilleurs de végétaux, les Capsiens occupant le Maghreb intérieur algéro-tunisien collectent les mollusques amoncelant les coquilles d'escargotières qui atteignent parfois jusqu'à cent cinquante mètres de longueur[616]. Les Capsiens habitent dans des huttes ou des cabanes en roseau : ils pratiquent l'avulsion des incisives. Certains crânes sont sciés et perforés aux pariétaux pour être suspendus, rituel ou trophée[617] ? En divers endroits de la côte maghrébine atlantique et méditerranéenne, une culture héritière du Mouillien s'affirme dès le VII[e] ou le VI[e] millénaire avant notre ère, produisant lamelles à dos et microlithes en segment de cercle, mais surtout une industrie osseuse riche et variée[618].

Cette culture, le Néolithique méditerranéen[619], présente des affinités avec celle de la céramique cardiale de la Méditerranée européenne, dont les marins accostent sans doute au tournant des VI[e] et V[e] millénaires avant notre ère avec leurs chèvres et leurs moutons. Sont-ce eux qui les apportent, ainsi que leur poterie, jusque dans l'Atlas tellien, ou sont-ils arrivés par échange avec les populations locales ? Si le matériel de broyage, meules et molettes, et plus tard la céramique, attestent la cueillette des végétaux et sans doute la conservation des graines, on ne peut affirmer que l'agriculture s'y développe[620] ; il semble bien que l'élevage du petit bétail, ovins et caprins, soit pratiqué dans les Aurès, en Cyrénaïque, dans la frange méditerranéenne de l'Algérie, de la Libye vers le début du V[e] millénaire avant notre ère[621].

Dans la région de Bir Kiseiba et de Nabta[622] dans le sud de l'Egypte, les cabanes circulaires s'organisent dès la fin du VII[e] millénaire, reflétant une plus grande structuration sociale : des silos en fosse circulaire sont creusés pour la conservation des graminées, ainsi que des puits pour retirer l'eau des nappes souterraines[623]. Les habitants, chasseurs de gazelles, mais

---

615 Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – Le Néolithique en Afrique du Nord et au Sahara –- La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 624 à 627

616 Ginette AUMASSIP –Des chasseurs paléolithiques aux pasteurs néolithiques – Les Capsiens, des mangeurs d'escargots –Les Capsiens et l'autruche - L'Algérie des premiers hommes – Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001 (221 p.) – p. 166 et 167

617 Ginette AUMASSIP – Une origine locale pour l'homme Capsien ? p. 134, et L'homme Capsien, ancêtre des Imazighen, p. 132 – Créer et transmettre chez les Berbères – Tassadit YACINE-TITOUH - Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2011 (265 p.)

618 Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production – Le Néolithique en Afrique du Nord et au Sahara –- La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 629

619 Ginette AUMASSIP – Le temps des pasteurs et des cultivateurs – Le Néolithique méditerranéen – L'Algérie des premiers hommes – Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2001 (221 p.) - p. 146 et 147

620 Sylvie AMBLARD, Ginette AUMASSIP – Néolithique méditerranéen - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 777

621 Rudolph KUPER – La transition du désert libyque après 5 000 BC, p. 70, Colette ROUBET – Comportements symboliques des premiers pasteurs du Maghreb oriental, p. 75 - Climats, Cultures et Sociétés aux Temps Préhistoriques – Institut de France – Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et Académie des Sciences, Colloque inter-académique du 13 au 16 septembre 2004 - p. 70

622 André VILA – Nabta Playa, Egypte - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 763

623 Lech KRZYZANIAK - Les premiers agriculteurs : le Néolithique - De la Préhistoire aux débuts de la civilisation - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 971

de plus en plus de lièvres, utilisent matériel de broyage et quelques poteries[624]. Puis, entre 5 700 et 4 200 avant notre ère, les sites du désert occidental égyptien abandonnent progressivement le microlithisme pour une industrie sur éclats où apparaissent enfin les haches polies. Plus au nord, au nord du lac Qarum, la pêche prime chasse et cueillette au début du VI^e^ millénaire avant notre ère[625], des harpons sont fabriqués à partir de machoires de poissons-chats. Vers la fin du millénaire, le microlithisme disparaît dans le Fayoum devant une industrie de haches au tranchant poli, faucilles, gouges et bientôt pointes de flèches à pédoncule ; matériel de broyage, poterie et vannerie s'y développent[626], comme, dès le début du V^e^ millénaire, vers la pointe du delta du Nil, où les habitants de Mérimdé[627] alignent, groupées, leurs huttes de branchage creusées dans le sol. Ils façonnent des figurines d'hommes et d'animaux en terre cuite. Cultivateurs, ils conservent le grain dans de grandes jarres en céramique dans l'habitat ; pasteurs, ils élèvent aussi mouton, bœuf, porc, chien et quelques chèvres[628]. Les pêcheurs de perches d'El Omari, sur la rive droite au sud du delta, élèvent ces mêmes animaux entre 4 600 et 4 400 avant notre ère, cultivent plusieurs sortes de blé, d'orge, de seigle, du lin ainsi que fèves et pois ; ils chassent le crocodile et l'hippopotame[629].

Au sud de l'Asie occidentale et centrale

Vers 6 500 avant notre ère, du nord syrien au Sinaï, les communautés agricoles créent de nouveaux sites vers les zones littorales tempérées, vers les bords désertiques de l'Euphrate en Syrie orientale, vers les oasis intérieures de Syrie, de Jordanie, du Sinaï, cherchant à mettre à profit les terres, même arides, mais proches de l'eau, fertilisante pour les cultures. De nouvelles espèces sont cultivées, ainsi que des plantes à usage domestique ou vestimentaire, comme le lin à Ramad[630] en Damascène, où sont aussi martelées des épingles en cuivre natif et où le culte des crânes surmodelés est alors pratiqué[631]. A Ras Shamra, agglomération agricole fondée vers 6 500 avant notre ère sur le littoral nord syrien, bœuf et porc sont domestiqués[632]. Les villages s'agrandissent, les maisons aux sols crépis au plâtre ou à la chaux – qui servent désormais en Syrie, au Liban, à fabriquer également une vaisselle blanche – s'ordonnent le long

---

[624] Augustin HOLL – Afrique – La néolithisation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 25

[625] Ginette AUMASSIP –Qarunien - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 912

[626] Lech KRZYZANIAK - La période finale de la préhistoire en Egypte - De la Préhistoire aux débuts de la civilisation - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 968

[627] Jean-Claude MARGUERON – Mérimdé Beni Salamé – Le nord de la vallée du Nil – L'Egypte, du VI^e^ au milieu du IV^e^ millénaire – p. 74 ; Jean CHAVAILLON – Paléolithique final de la vallée du Nil - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 645

[628] André VILA – Mérimdé (culture de) – Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 711 et 712

[629] Jean-Claude MARGUERON – Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – Hachette Education, 2012 (416 p.) – p. 74

[630] Jacques et Marie-Claire CAUVIN – Néolithisation – La fin du VII^e^ millénaire : achèvement et expansion de la néolithisation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 723

[631] Marie-Claire CAUVIN – Ramad, Syrie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 923

[632] Lorraine COPELAND – Ras Shamra, Syrie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 925 et 926

de rues[633]. Si, en Syrie du nord et sur le littoral cilicien de Turquie, le culte des crânes semble disparaître, il se poursuit en Anatolie, où les cultivateurs d'orge à six rangs et de lin, qui irriguent leurs cultures, éleveurs de chèvres, moutons et bœufs, fondent au début du VI[e] millénaire avant notre ère le grand village de maisons agglutinées, auxquelles on accède par les toits, de Catal Hüyük[634] [635] : les crânes isolés sont posés sur le sol. Aux beaux poignards et pointes de flèches ovalaires aux affinités syriennes s'ajoute un artisanat en céramique, en bois, en os, en cuir, en vannerie, riche et varié, ainsi qu'une bijouterie raffinée en cuivre martelé ou en pierres rares. De grandes fresques ainsi que des hauts-reliefs parfois monumentaux représentent de façon omniprésente le taureau, souvent énorme et rouge, cerné d'archers et d'êtres humains miniatures, et une figure féminine, interprétée comme *Déesse*, le plus souvent bras et jambes écartés ; parfois, elle enfante des taureaux, et parfois dédoublée, deux *Déesses* se juxtaposent. A l'instar des *Déesses* jumelles, quelquefois deux panthères affrontées se font face[636]. L'une de ces *Déesses* en argile, assise, a les bras en appui sur deux panthères allongées à ses côtés, les mains reposant sur leur tête[637] ; la chevelure d'une autre flotte au vent. L'une des fresques représente de grands rapaces fondant sur des êtres humains sans tête[638]. Des bucrânes d'argile aux cornes naturelles se superposent en colonnes ou décorent piliers et banquettes de salles dans l'habitat interprétés comme sanctuaires[639] ; dans le village d'Hacilar[640], fondé plus à l'ouest vers 5 500 avant notre ère, il n'y a pas de bucrânes, mais les figurines d'argile reprennent les mêmes thèmes. A l'embouchure du fleuve d'Evros qui sépare Turquie et Grèce, le site de Hoça Cesme[641], dont la poterie offre des similitudes avec celle de Hacilar mais aussi avec celle de la culture de « Protoseskło »[642] en Thessalie, montre que l'Europe sud-orientale constitue le prolongement naturel de l'expansion de la culture du Proche-Orient caractérisée par le développement de villages sédentaires pratiquant agriculture, élevage et, alors de façon généralisée, la céramique[643].

---

[633] Jacques CAUVIN – Prepottery Neolithic B (P.P.N.B.) - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 922

[634] Planche d'après MELLAART – Néolithisation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 726

[635] Olivier AURENCHE – Proche-Orient, premières maisons et villes – Illustration d'après Mellaart : Le village de Catal Hüyük - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 931

[636] Jacques CAUVIN – Proche-Orient, art sacré - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 922 et 923

[637] Planche d'après MELLAART – Néolithisation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 720

[638] Alain TESTART – Des crânes et des vautours ou la guerre oubliée – Paléorient – Volume 34 – Numéro 34-1 – CNRS Editions, 2008 - p. 33 à 41

[639] Lorraine COPELAND - Catal Hüyük, Turquie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 206 et 207

[640] Lorraine COPELAND - Hacilar, Turquie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 486 et 487

[641] Mehmet ÖZDOGAN – Hoca Cesme – Dossiers d'Archéologie – Numéro 281 – Mars 2003 – p. 26 à 29

[642] Jean-Paul DEMOULE – Protoseskło - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 905 et 906

[643] Cette opinion n'est pas partagée par tout le monde. Ainsi René TREUIL nous incite à la prudence dans « Néolithisation » - B. Europe du Sud-Est - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 727 et 728. Cependant, je vous invite à consulter « La diffusion du Néolithique en Europe (7 000 – 5 000 av. J.-C.) et sa représentation cartographique » de Michel RASSE dans le numéro 90 du mois de février 2008 de la revue électronique M@ppemonde, soutenue par l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS, dont le portailSIG est édité par l'association Forum Système d'information Géographique.

Au VI^e millénaire avant notre ère, à Bouqras[644] sur les bords de l'Euphrate syrien, la poterie est peinte, l'autruche est le thème de fresques réalisées sur les murs[645], tandis que dans le désert syrien au début du VI^e millénaire avant notre ère, le plâtre, utilisé pour l'aménagement des silos, canalisations et bassins sert également à la fabrication d'une vaisselle artisanale ; des figurines animalières sont taillées dans l'albâtre et polies[646]. A côté des villages sédentaires, aux maisons rectangulaires aux pièces exigües reliées par d'étroites ouvertures, des stations sans architecture abritent des groupes de même culture, mais nomades[647]. La céramique, de plus en plus travaillée, se généralise : la décoration, de plus en plus personnalisée, permet de distinguer des styles régionaux et des aires de diffusion. Dans la région désertique et dans les steppes de la Djézireh irakienne, la culture d'Umm Dabaghiyah[648], proche de celle de Bouqras, présente un plan de maisons - le *barrak*[649] – enfilant, par rangées, de petites pièces communicantes où l'on accède par le toit : des scènes de chasse sont peintes sur les murs[650]. Puis, dans la Djézireh irakienne et sur les rives du Tigre dans la région de Mossoul apparaissent, en marge des *barraks*, les constructions circulaires à toit en coupole de villages organisés autour des cultures sèches et de l'élevage des chèvres et des bœufs de la culture d'Hassuna[651] [652]. Enfin, vers la fin du VI^e millénaire avant notre ère, plus au sud sur les rives du Tigre et à l'est dans le Mandali, les spacieux bâtiments en briques moulées de la culture de Samarra[653] abritent confortablement des familles plus nombreuses d'éleveurs de bœufs qui creusent des canaux perpendiculaires aux cours d'eau dans les collines et au bord de la plaine alluviale pour irriguer les cultures d'orge à six rangs, de lin et de légumineuses[654].

En haute Djézireh, entre le Balikh et le Tigre à la frontière syro-turque, naissent vers le milieu du VI^e millénaire avant notre ère, à côté de l'architecture à petites cellules de la tradition du moyen Euphrate, les *tholoi*[655] circulaires, voûtées en coupole et précédées d'une avant-salle rectangulaire, de la culture de Halaf[656]. En marge de sépultures complètes, des crânes humains

---

644 Marie-Claire CAUVIN – Bouqras, Syrie - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 160 et 161

645 Jean-Claude MARGUERON – Syrienne archéologie – L'évolution de la recherche archéologique – Le grand essor - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 1008

646 Marie LE MIERE, Claudine MARECHAL – Proche-Orient néolithique, arts du feu - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 950 à 952

647 Danielle STRONDEUR – Sédentaires et nomades du PPNB final dans le désert de Palmyre (Syrie) – Paléorient – CNRS Editions - Année 1993 – Volume 19 – Numéro 19-1 – p. 187 à 203

648 Lorraine COPELAND – Umm Dabaghiyah, Irak - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1132 et 1133

649 Les Samarriens - Umm-Dabaghia-Sotto – http://atil.pagesperso-orange.fr/atil/x8.htm - Site créé en 1999 – consulté le 3 avril 2015

650 Jean-Claude MARGUERON – L'épanouissement des cultures villageoises – La culture d'Umm Dabaghiyah (Période 5) - Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – Hachette Education, 2012 (416 p.) – p. 69

651 Francis HOURS – Hassuna civilisation d', Haute-Mésopotamie - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 520 et 521

652 Jean-Louis HUOT – Mésopotamie, premiers villages - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 679

653 Lorraine COPELAND – Samarra (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 980

654 Jacques CAUVIN – Proche-Orient néolithique, agriculture - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 946

655 Olivier AURENCHE – L'architecture mésopotamienne du 7^e au 4^e millénaires - L'architecture de plan simple – Paléorient - Volume 7 – Numéro 2 – CNRS Editions, 1981 p. 43

656 Francis HOURS – Halafienne civilisation, Proche-Orient - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 520

sont conservés dans des vases : l'un d'eux est décoré de divers motifs – *Déesse* aux cheveux flottant, bucrânes, croix de Malte, chasse au taureau – typiquement halafiens, qui rappellent le symbolisme de Catal Hüyük et témoignent de l'uniformité et de l'extension des thèmes culturels dans l'ensemble du Proche-Orient[657]. La céramique peinte de Halaf – plus encore que celles d'Hassuna, puis de Samarra[658] que l'on retrouve jusque dans les montagnes du Zagros – se répand au Ve millénaire dans toute la région et au-delà, de la Djézireh à l'Euphrate près de Mari et du Zagros à la Méditerranée jusqu'en Cilicie[659] : l'élargissement des échanges, dont les nomades sont sûrement les intermédiaires, demande une accentuation de la spécialisation du travail, des centres de production de poterie dépassant largement les besoins locaux se développent. Ce sont sans doute des nomades venus du nord qui apportent la poterie en Damascène.

Au Ve millénaire avant notre ère, les ateliers de taille de silex de la Beqa et du littoral libanais fabriquent en masse les haches utilisées dans tout le Liban[660] ; au Sud Liban toutefois, rares sont les occupations permanentes qui résistent à la sécheresse entre 5 500 et 4 500 avant notre ère. Dans le sud, au Sinaï, l'aridité décourage l'occupation sédentaire dès le début du VIe millénaire. En Palestine, en Israël, nomadisent des pasteurs de moutons et de chèvres se contentant désormais de cabanes en fosse ronde à la base en pierres : ils façonnent en argile des figurines féminines d'aspect fantastique. La céramique se généralise à partir du début du VIe millénaire dans le Zagros, où les occupants des sites iraniens du Khuzistan, plus dépendants de l'élevage, commencent seulement à bâtir en dur, des maisons à l'extérieur desquelles, comme à Jarmo[661] dans le Zagros irakien, des fours voûtés saillent des murs. A la fin du VIe millénaire avant notre ère naissent de nouvelles bourgades en plaine, plus éloignées du piémont, tandis qu'un courant migratoire du nord-ouest apporte l'influence tardive de la culture de Samarra jusqu'au Deh Luran et, plus à l'est, jusqu'à la région de Suze : l'irrigation permet la culture de nouvelles espèces, céréales hybrides, et des groupes désormais distincts pratiquent, sédentaires, l'agriculture, et nomades, l'élevage.

Le cuivre natif est martelé à Ali Kosh au VIe millénaire avant notre ère[662] : au Ve millénaire, il est fondu à Sialk et Tal-i-Iblis[663] [664]. Dans la période de fin du VIe millénaire où

---

[657] Aly ABBARA – Tell Halaf Gouzana – Les Araméens – l'Araméen – La culture de Halaf - www.aly-abbara.com/voyages_personnels/syrie/.../gouzana.html - 1er novembre 2013 – consulté le 3 avril 2015

[658] Lorraine COPELAND – Samarra (céramique de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 979

[659] Lorraine COPELAND – Halaf (céramique de), et Halaf (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 491 et 492

[660] Maya HAÏDAR-BOUSTANI – Le Néolithique du Liban dans le contexte proche-oriental - Annales d'Histoire et d'Archéologie – Volume 12-13 - Université Saint-Joseph, Tempora (Beyrouth), 2001 - 2002 - p. 24

[661] Lorraine COPELAND – Jarmo, Irak - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 553 et 554

[662] Olivier AURENCHE – Ali Kosh, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 28

[663] Olivier AURENCHE – Sialk, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1011, et Joseph Ralston CALDWELL – Tal-i Iblis et les débuts de la métallurgie du cuivre au Ve millénaire – Editeur Archéologie Vivante, 1968 – Volume I – p. 145 à 150

[664] Olivier AURENCHE – Iran néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 542

apparaissent les cultures d'Hassuna et de Samarra[665], beaucoup plus au sud, dans la plaine alluviale de l'Euphrate de basse Mésopotamie qu'irriguent les agriculteurs éleveurs de bœufs, l'excédent d'eau doit être drainé pour empêcher le sel de stériliser les cultures. De grands bâtiments monocellulaires en briques moulées, à vocation communautaire peut-être religieuse, caractérisée par une céramique peinte à décor géométrique[666].

Cette culture[667] se répand dans la région, puis, en amont, à Ras al-Amiya entre le Tigre et l'Euphrate, pour ensuite chevaucher la culture halafienne au nord – où voisinent ces grands bâtiments et les *tholois* ainsi que les deux styles céramiques dans la première moitié du V^e^ millénaire avant notre ère -, atteindre le Khuzistan au nord-est, et au sud-est, le littoral du golfe Arabique jusqu'au Qatar où, vers 4 900 avant notre ère, les huttes en roseau enduites de pisé et la céramique de la culture d'Obeid[668] se mèlent à l'industrie indigène à pointes de flèches à pédoncules et ailerons[669].

Tout au nord de l'Iran, dans le Mazandéran au sud de la mer Caspienne, le mouton représente la moitié de la faune consommée dans le site de Hotu[670] à partir de 6 600 avant notre ère : il est domestique à Belt[671] vers 6 000 avant notre ère. Des tribus d'agriculteurs éleveurs de moutons et de chèvres sans doute venues du nord-est de l'Iran s'installent à la fin du VII^e^ et au début du VI^e^ millénaire avant notre ère au pied du Kopet Dagh au sud du Turkménistan, fondant les villages de maisons rectangulaires de Bami, de Djeitoum[672], de Mojuky Depe et quelques autres à l'entour. Peu à peu le gros bétail à cornes s'ajoute au cheptel[673]. Une céramique de cuisson moyenne s'y développe, donnant naissance à quelques récipients peints décorés de motifs et à des statuettes aux formes humaines ou animales. A côté des faucilles, l'outillage lithique est composé de géométriques, forets et lames sans retouches pour la peausserie, alènes et perçoirs sont en os.

Au nord-est de la culture de Djeitoum se développe celle de Kelteminar[674], occupée par des tribus de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs venus du sud-est qui fabriquent un outillage sur lames analogue. Constructions, céramique et mœurs funéraires diffèrent sensiblement entre ces deux cultures : les morts sont simplement enterrés sous le sol des maisons ou des cours à

---

[665] Jean-Claude MARGUERON – La Mésopotamie septentrionale – La culture d'Hassuna (Période 6 et 7) - La culture de Samarra (Période 6 et 7) - Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – Hachette Education, 2012 (416 p.) – p. 69 et 70

[666] Henri DE CONTENSON - Jean-Louis HUOT – Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville – Syria – Volume 73 – Numéro 73-1-4 – Institut Français du Proche-Orient, 1996 - p. 217

[667] Lorraine COPELAND - Hajji Mohammed (Qala'at), Iraq - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 491

[668] Lorraine COPELAND – Obeid (tell el), Iraq - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 797 et 798

[669] Lorraine COPELAND – Obeid d'Arabie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 798

[670] Olivier AURENCHE – Hotu, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 520

[671] Olivier AURENCHE – Belt, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 123 et 124

[672] Henri-Paul FRANCFORT – Asie centrale – Les agro-pasteurs du Néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 191

[673] Olivier AURENCHE – Iran néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 543

[674] Vadim Aleksandrovich RANOV – Kelteminar (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 580 et 581

Djeitoum et sont inhumés en fosses ovales étroites avec des offrandes céramiques à Kelteminar. Beaucoup plus au nord, dans la steppe eurasienne, les chasseurs-collecteurs des berges et des lacs des monts Oural au nord-est à la dépression de Manytch au sud-ouest se mettent à fabriquer une poterie ovoïde, caractérisant la culture de Seroglazovo[675].

Dans la région des cultures de Djeitoum et Kelteminar, plus à l'est, au sud du Tadjikistan, les chasseurs-cueilleurs qui fondent le site de Hissar[676] aménagent des galets et taillent en silex des outils dont la facture rappelle des objets moustériens ; les corps reposent directement sur la couche d'occupation.

Ainsi, ces trois cultures relativement proches dans l'espace mais culturellement assez éloignées témoignent de la sédentarisation de trois populations de types anthropologiques apparemment différents, parmi lesquels celle de Hissar se démarque nettement[677].

Beaucoup plus au sud, dans la vallée de l'Indus baluche, les habitants de Mehrgar[678] domestiquent zébus, chèvres et moutons au cours du VII^e^ millénaire avant notre ère et l'élevage prend la place de la chasse vers 6 000 avant notre ère[679]. Ils obtiennent de nouvelles variétés plus résistantes de blé et d'orge en irriguant les terres cultivées par inondation, construisent de grands greniers collectifs autour des maisons, fabriquent une poterie grossière qui s'affine au cours du V^e^ millénaire avant notre ère[680].

Au VI^e^ millénaire avant notre ère, les chasseurs du site de Kili Ghul Mohammad[681] dans les montagnes de Quetta, puis ceux d'Anjira[682], de Gulma, pratiquent agriculture, élevage et céramique, décorée, comme beaucoup d'autres sites du Baluchistan, de motifs géométriques simples au V^e^ millénaire avant notre ère. Les pointes de flèches composites de ces chasseurs céréaliers de la vallée de l'Indus se répandent progressivement parmi les camps de chasseurs du Gujarat, du Rajasthan et de l'Inde centrale, ici et là apparaissent un début d'élevage et de poterie, tandis que, de l'ouest de l'Indus – mais aussi au Bengale – jusqu'au sud de la péninsule indienne se développe une industrie microlithique abondante. Maintes figurations de scènes de chasse, à la lance ou à l'arc, aux éléphants, bisons, tigres, sangliers, cerfs, antilopes et oiseaux,

---

675 A. N. MELENT'EV- Vestiges de la culture de Seroglazovo (Néolithique du littoral Nord de la Mer Caspienne) – KratkieSoobscenija, 1975 – Numéro 141 – p. 112 à 117

676 Vadim Aleksandrovich RANOV – Hissar (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 513 et 514

677 Thérèse DE SONNEVILLE-DAVID – Premier symposium franco-soviétique sur l'archéologie de la Bactriane ancienne – Dialogues d'histoire ancienne– Volume 9 - Numéro 9 - Presses universitaires de Franche-Comté, 1983 - p. 300

678 Jean-François JARRIGE – Merghar, Baluchistan, Pakistan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 707 et 708

679 Jean-François JARRIGE, Monique LECHEVALLIER – Les fouilles de Mehrgarh, Pakistan : problèmes chronologiques – Paléorient – Volume 6 – Numéro 6 – Editions CNRS, 1980 – p. 253 et 254

680 Jean-François JARRIGE – Inde néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 556 et 557

681 Jean-François JARRIGE – Kili Ghul Mohammad, Baluchistan, Pakistan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 590

682 Helmut LOOFS-WISSOWA – Anjira, Pakistan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 50

ainsi que de scènes de danse des abris-sous-roche du Madhya Pradesh sont sans doute réalisées pendant cette période[683]. La pêche y est également pratiquée[684].

En Europe

L'Europe de la fin du VII^e^ millénaire avant notre ère, et par endroits jusqu'au courant du IV^e^ millénaire, est peuplée de groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs ramasseurs de mollusques pratiquant le tir à l'arc[685], la pêche au harpon, à l'hameçon en Scanie maglemosienne[686], taillant des lames très régulières dont ils retirent des microlithes où dominent maintenant les trapèzes[687]. Dans les falaises près du littoral du Levant espagnol, de petits tableaux, d'abord de grands animaux, puis, de plus en plus narratifs, de scènes de chasse aux cerfs, biches et bouquetins décorent les abris[688]. Au Portugal, dans la région de Muge, les amas coquilliers de mollusques terrestres, fluviaux et d'eau saumâtre servent d'habitat mais aussi de nécropoles recelant de nombreuses sépultures[689]. Les Mugiens affrontent la haute mer et pêchent la dorade et la raie[690].

Dans l'Hérault en France, pois et lentilles font l'objet d'une cueillette intensive dès le VII^e^ millénaire avant notre ère dans la grotte de l'Abeorador [691]; dans le Gard en France, des foyers semblent avoir servi à la Baume de Montclus à fumer le poisson, abondant, entre 6 200 et 5 600 avant notre ère[692]. De même que pour les mammifères, des espèces d'oiseaux de plus en plus nombreuses sont chassées dans la Doubs en France, près de Bern en Suisse – où poissons et grenouilles enrichissent également le menu -, dans le Morbihan en Bretagne – où les amas coquilliers amoncellent patelles, huîtres, moules, coques, bigorneaux, et servent aussi de sépultures à Teviec, à Beg-Er-Vil, dans le Quibéron, où l'on trouve également des restes de pingouins, guillemots, bécasses, colverts, canards, cigognes, grues, merles et grives, ainsi que

---

[683] José GARANGER – Le sous-continent indien – Le Mésolithique – La Préhistoire dans le monde - – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 654 et 655

[684] Jean-François JARRIGE – Inde néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 557 à 559

[685] Michel ORLIAC – Arc - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 58 et 59

[686] – Le Mésolithique – La navigation et la pêche - La Préhistoire dans le monde - – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 510

[687] Michel ORLIAC – Trapèze - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1114

[688] Emmanuel ANATI – Quelques réflexions sur l'art rupestre d'Europe – Bulletin de la Société préhistorique de France – Volume 57 – Numéro 11-12 – Société préhistorique française, 1960 - p. 695 à 701

[689] Michel ORLIAC – Mésolithique – 6. Les Mésolithiques et la mort - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 675

[690] Michel ORLIAC – Le Mésolithique – La navigation et la pêche - La Préhistoire dans le monde - Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 510

[691] Jean GUILAINE – Néolithisation – C. France et Méditerranée occidentale – L'agriculture - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 742 ; Jean VAQUER et Michel BARBAZA – Cueillette ou horticulture – Mésolithique : la Balma de l'Abeurador — Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale - CNRS Ed., 1987 (764 p.) – p. 231 à 234

[692] Max ESCALON DE FONTON – Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen – Bulletin de la Société préhistorique française – Etudes et travaux – Volume 63 Numéro hors série – Société préhistorique française, 1966 – p. 174

raies, dorades, tourteaux, crabes, étrilles[693] -, dans la Scanie, où il s'agit pour la plupart d'oiseaux marins, chassés par les groupes de la culture de Kongemose[694], entre 6 600 et 5 000 avant notre ère, qui capturent en outre, tortues, phoques et marsouins, harponnent les poissons plats en bord de plage, pêchent brochet, tanche, gardon, brème, silure, anguille, perche, et se lancent au large à la pêche à la morue et à l'aiguillat. Au Jutland est réalisée une statuette d'ours en ambre : comme au Danemark, le long des côtes, les amas coquilliers s'y multiplient pendant la culture d'Ertebolle[695] qui débute vers la moitié du V^e^ millénaire et élargit encore le spectre de prédation à un nombre toujours croissant d'espèces animales : en mer, ils pêchent roussette, colin, églefin et orphie[696].

Des groupes de cultures proches de celles de Kunda en Estonie et dans le nord-ouest de la Russie se développent dans les bassins du Niemens au nord-est de la Pologne, en Lithuanie et en Biélorussie, de l'Oka et de la Volga dans la région de Moscou, de la Kama : arcs et flèches, armatures microlithiques en trapèze, mais aussi haches et herminettes lourdes y sont utilisés[697]. A Vis, dans la culture de Kunda, la pêche – si ce n'est la chasse – est pratiquée au filet ; les déplacements se font en ski – une tête d'élan est sculptée sur un ski -, en traîneau[698] et, comme dans tout le nord depuis l'Angleterre, en pirogue[699].

Au sud-est de l'Europe, dès la fin du VII^e^ millénaire avant notre ère dans le nord égéen, au VI^e^ millénaire avant notre ère dans les Balkans – en Serbie, dans l'est libanais -, dans les Carpates – en Hongrie orientale, en Roumanie, jusqu'en Moldavie -, dans le Pont bulgare et à l'ouest de la mer Noire, naissent des villages de cultivateurs d'engrain, de blé amidonnier, éleveurs de moutons et chèvres, de quelques bœufs, porcs et chiens, céréales et animaux importés, puisqu'ils n'ont pas d'ancêtres sauvages dans la région[700]. Les habitants travaillent grossièrement le cuivre. A Balomir en Roumanie se retrouve une grosse alène en cuivre au VI^e^ millénaire avant notre ère[701] ; vers 5 300 avant notre ère, des alènes en cuivre très fines sont obtenues par fonte et par martelage à Dikili Tash en Macédoine[702]. Des creusets sont utilisés en

---

693 Olivier KAYSER - Beg-Er-Vil à Quibéron (Morbihan) – Un amas du Mésolithique – http://ville-quiberon.fr/sites/default/files/fichiers/actualites/culture/presentation fouilles beg er vil.pdf – CNRS, avec le Conseil Général du Morbihan - consulté le 7 avril 2015

694 Michel ORLIAC – Mésolithique – 5. La pêche, la récolte des mollusques et la cueillette des végétaux - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 673

695 Michel ORLIAC – Mésolithique – 5. La pêche, la récolte des mollusques et la cueillette des végétaux - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 673

696 Michel ORLIAC – Le Mésolithique – La navigation et la pêche - La Préhistoire dans le monde - – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 510

697 Michel ORLIAC – Mésolithique – 3. L'équipement des Mésolithiques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 665

698 Michel ORLIAC – Kunda - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 615

699 Jean LECLERC, Jacques TARRETE – Pirogue - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 873

700 Jean VAQUER – Néolithique – La progression du Néolithique : l'exemple européen - René TREUIL – Néolithisation – B. Europe du Sud-Est – Les observations – L'utilisation des espèces animales - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 705 et 732

701 Victor SAVA - The development of Copper Metallurgy – Early Copper Artefcts in the Area of the Lower Mures and Crisul Alb Valleys – Acta Terrae Septemcastrensis – XIII - Ed. Sabin Adrian LUCA – Sibiu, 2014 - p. 114

702 Catalin BEM – Considérations sur quelques types de pièces gulmétiennes en cuivre - DACIA, N.S., tomes XLVI–XLVII, Bucharest, 2002–2003, p. 148 ; Michel SEFERIADES – Dikili Tash : introduction à la préhistoire de la Macédoine

Thessalie, en Attique, sur les îles d'Eubée et de Keos, en Crète, à Naxos, à Chios ; l'or est également travaillé en Macédoine ainsi qu'en Thessalie[703] [704].

Ces populations du sud-est européen fabriquent, à côté d'une poterie grossière, une céramique fine, peinte dans les Balkans[705], imprimée sur la côte adriatique[706], dont les caractéristiques régionales des formes et des décors permettent de retracer globalement l'arbre généalogique des différentes cultures. D'emblée, les habitants des villages de la plus ancienne de ces cultures, la culture « Protoseskło »[707] en Thessalie, façonnent une céramique de qualité : les plus beaux vases des temps les plus reculés ont la paroi fine et la surface sombre et lustrée[708]. Ils modèlent des figurines à formes animales ou féminines, ces dernières souvent enceintes[709]. Hormis les inhumations ont lieu quelques incinérations dont les cendres, dans la petite nécropole de Soufli, sont associées à de très petits récipients sans finesse[710]. Bientôt les habitants de Sesklo – dans la culture de Sesklo[711] qui suit – construisent des maisons à fondations, peut-être à étages, puis des habitations dont le plan – une salle quadrangulaire à laquelle on accède par un porche dont l'auvent repose sur deux poteaux et sur les avancées des murs latéraux – préfigure celui du centre du « mégaron », le prototype du palais mycénien ; les décors qu'ils peignent sur céramique évoluent de motifs géométriques vers l'envolée baroque de « flammes »[712]. Porcs et bœufs prennent de plus en plus d'importance dans la composition du troupeau.

Ainsi en va-t-il également dans la culture d'Anzabegovo Vrsnik[713] en Macédoine et en Albanie orientale, qui produit des figures piriformes. Dans le vaste complexe culturel qui

---

occidentale - Structures en rapport avec la métallurgie – Bulletin de correspondance hellénique – De Boccard Ed. - Année 1983 – Volume 107 – Numéro 107-2 - p. 617

[703] Marie-Claire et Jacques CAUVIN – Anatolie – La néolithisation de l'Anatolie du Sud-Est - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 145

[704] Pascal DARCQUE – La préhistoire de l'Hellade, la Grèce avant les Grecs – Une classification délicate, signe d'une évolution complexe – Clio – Presses universitaires de France – Mai 2001 – consulté le 8 avril 2015 - www.clio.fr/bibliotheque/la_prehistoire_de_lhellade_la_grece_avant_les_grecs.asp

[705] Janusz Krzysztof KOZLOWSKI – La néolithisation de la zone balkano-danubienne et l'occupation du territoire – Le Néolithique ancien balkanique – cultures avec Céramique Peinte - Civilisations – Ed. Université Libre de Bruxelles, 2004 - 52-1 p. 9 à 24

[706] Sime BATOVIC – La néolithisation en Adriatique – CNRS Editions, 1987 – p. 343 à 349

[707] Jean GUILAINE –Europe néolithique, histoire de l'archéologie –Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 397

[708] Jean-Paul DEMOULE – Protoseskło - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 905 et 906

[709] Jeremy RUTTER – The Neolithic Cultures of Thessaly, Crete, and the Cyclades – The Neolithic Sequence in Thessaly – Early Neolithic – Proto-Seskło - Aegean Prehistoric Archaeology – Dartmouth College – http://www.dartmouth.edu/~prehistory/aegean/?page_id=424 – consulté le 15 avril 2015

[710] Catherine PERLES – L'exception et la règle : à propos des rituels funéraires dans le Néolithique ancien de Grèce - Les incinérations - Revue archéologique de Picardie (Ed.) – Année 2003 – Numéro spécial – Volume 21 – Numéro NS 21 – p. 200

[711] Olivier PELON – Egéen monde – 2. L'âge de pierre - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 348 et 349

[712] Michel SEFERIADES - Atlas du Néolithique européen – Volume 1 – I-VI – L'Europe orientale - La Grèce – Description des cultures - Culture de Sesklo – Céramique, p. 14, et Habitat, p. 15 – Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège – Numéro 45, 1993

[713] Jean-Paul DEMOULE – Anzabegovo, Yougoslavie – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 54

s'installe en Serbie – la culture de Starcevo[714] -, en Hongrie – la culture de Körös[715] -, en Roumanie et jusqu'en Moldavie – la culture de Cris[716] -, les villageois pétrissent des formes animales ou humaines[717] – sur vase ou appliquées sur céramique -, des récipients en forme de porc, des figurines représentant chèvres, moutons, bœufs et chiens, ainsi que des statuettes féminines au visage inexpressif et aux caractères sexuels soulignés, dont la forme générale, vers la fin, se résume à un schéma symbolique ; ils sculptent aussi des têtes dans la pierre. Les os brûlés d'un crâne humain sont déposés dans un vase à forme féminine à Hodmeszövasarhely-Gorsza[718]. Entre autres traits, les figures zoomorphes et féminines de la cuture de Cavdar[719] en Bulgarie sont d'inspiration de ce vaste complexe ; en Thrace bulgare, dans la culture de Karanovo[720], les éléments typiques de Starcevo s'estompent, les occupants cultivent engrain, amidonnier, orge à six rangs, lentilles et petits pois[721]. Les bâtisseurs de Karanovo, d'Azmak, systématisent le plan des maisons – aux murs de poteaux enduits de part et d'autre d'une épaisse couche d'argile -, entre lesquelles ils ménagent des passages. Les maisons contiennent four et foyer[722]. Ils cernent le village d'Azmak d'un fossé bordé d'un rempart où s'élève une palissade en bois.

Au Monténégro, en Herzégovine, les occupants des grottes et sous-abris de l'arrière-pays commencent à fabriquer une céramique polie à côté d'une autre grossière, imprimée à l'ongle, rappelant celle de Macédoine et d'Albanie. Puis dans les plaines de la côte adriatique, en Dalmatie, dans les îles croates, sur le littoral albanais, plus propices au développement de l'élevage et de l'agriculture, formes et décors céramiques se diversifient, les décors imprimés à la coquille de cardium se multiplient[723]. Des marins de la côte adriatique emportent chèvres, moutons et céréales, accostent en Italie où ils s'installent en plein air sur le littoral, en grottes, dans les Pouilles. Ils façonnent une céramique mal cuite à impression d'ongle, de doigt et de

[714] Jean-Paul DEMOULE – Starcevo - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1036 et 1037

[715] Jean-Paul DEMOULE – Körös – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 599

[716] Jean-Paul DEMOULE – Cris – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 286

[717] Vicente GIANCOTTI-TASSONE – Observations sur quelques aspects de la culture de Cris du Néolithique ancien de Roumanie – Bulletin de la Société préhistorique française – Etudes et travaux – Année 1970 – Volume 67 – Numéro hors série – p. 327 et 328

[718] Nicolae URSULESCU – Les commencements de l'incinération dans le Néolithique de la Roumanie et de l'Italie – Studia Antiqua et Archaeologica, VII, Iasi, 2001 – p. 40

[719] Bogdan NIKOLOV – Site du Néolithique ancien près du village Gradesnica, département de Vraca en Bulgarie – Archeologija, 1975 – Volume 17 – Numéro 1 – p. 25 à 40

[720] Jean GUILAINE –Europe néolithique, agriculture - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 391

[721] Marcel OTTE – La protohistoire – Le néolithique – La civilisation de Karanovo – De Boek Supérieur, 2008 (384 p.) - p. 65 et 66

[722] Michel SEFERIADES – Dikili Tash : introduction à la préhistoire de la Macédoine occidentale - Structures en rapport avec la métallurgie – Bulletin de correspondance hellénique – De Boccard Ed. - Année 1983 – Volume 107 – Numéro 107-2 - p. 642 à 645

[723] Vicente GIANCOTTI-TASSONE – Observations sur quelques aspects de la culture de Cris du Néolithique ancien de la Roumanie – Bulletin de la Société préhistorique française – Etudes et travaux – Année 1970 – Volume 67 – Numéro hors série – p. 328 ; Jean-Pierre MOHEN – Cardial - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 199

cardium. La céramique impresso-cardiale progresse vers l'ouest et le nord-ouest, atteint la Sardaigne, le Latium, la Toscane, la Corse, la côte ligure, la côte provençale[724].

Vers 6 000 avant notre ère, les chasseurs-cueilleurs de Gramari dans le Vaucluse en France élèvent le mouton[725] ; ceux de l'Hérault, d'Aveyron, fabriquent une céramique sans décor. Les nouveaux occupants de la Corse, au VI^e millénaire avant notre ère, ne sont plus des chasseurs du lapin-rat de l'île[726] : ils élèvent des moutons, décorent leur céramique de triangles et de chevrons à l'aide de cardium ou de pétoncle[727]. Dès le VI^e millénaire des petits groupes produisent, dans le sud de l'Espagne, une céramique incisée et cannelée où n'intervient pas le cardium[728].

Au nord de la culture de Körös, le long de la vallée de la Tisza en Hongrie, ainsi que dans des cultures proches de celle de Körös en Slovaquie orientale et au nord-est de la Hongrie, des décors sont gravés dans une céramique à impression d'ongles, à engobe, donnant une apparence de cuir, à peinture foncée. Ainsi naît dans la vallée de l'Alföld en Transylvanie et en Slovaquie orientale la culture de la Céramique Linéaire, aux décors gravés rectilignes – parfois curvilignes – évoluant à partir de larges cannelures vers des lignes incisées plus fines et parallèles. La céramique linéaire d'Alföld – culture de la Céramique Linéaire Orientale – se répand dans les régions de Hongrie et de Transylvanie occupées par la culture de Körös[729], tandis qu'un autre aspect de la céramique linéaire, de Moravie et de Slovaquie sud-orientale, à rainures simples et larges – la culture de la Céramique Linéaire Occidentale – s'étend du Danube hongrois au Bade-Wurtenberg, à la Hesse et à la Basse-Saxe en Allemagne, défrichant de nouvelles terres[730].

A la croisée des VI^e et V^e millénaires avant notre ère, un vaste complexe à céramique noire et grise lustrée, sans doute venu du sud de la mer Noire, apportant de nouvelles formes carénées mais surtout délaissant les matières organiques au profit de matières sableuses pour dégraisser l'argile lavée, remplace brutalement les cultures à céramique peinte de la Macédoine et de la Bulgarie à la Hongrie et la Roumanie, frappant également Macédoine, Thessalie et

[724] Marcel OTTE – La protohistoire – L'Europe occidentale - Le Cardial – La civilisation cardiale – De Boeck Supérieur, 2008 (384 p.) - p. 110 et 111
[725] Gabriel CAMPS – Le mouton au Néolithique ancien dans les pays de la Méditerranée occidentale – Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale – CNRS Ed., 1987 (764 p.) – p. 209 à 214
[726] Jean-Denis VIGNE – Le lapin rat : Prolagus sardus (Wagner, 1829) – Evolution holocène de la faune de Vertébrés de France – Inventaire National du Patrimoine Naturel - Muséum national d'Histoire naturelle Ed. 2003 – p. 108 à 110
[727] Gabriel CAMPS - Préhistoire d'une île - Ed. Errance, 1988 (283 p.) ; Laurent-Jacques COSTA - Corse préhistorique - Ed. Errance, 2004 (192 p.)
[728] Jean GUILAINE – Les civilisations néolithiques en Méditerranée occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - Le domaine insulaire – p. 1243 ; Dans le Sud de la France, p. 1246 ; En Andalousie – p. 1246 et 1247
[729] Marion LICHARDUS-ITTEN – Céramique linéaire orientale - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 217
[730] Marion LICHARDUS-ITTEN – Céramique linéaire occidentale - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 216 et 217

Thrace grecques[731]. La culture de Vinca-Turdas[732] qui se déplace successivement de la Serbie vers les régions de l'est, relève le complexe culturel Starcevo-Körös-Cris, la culture de Veselinovo[733] se substitue à celle de Karanovo, celle de Paradimi[734] s'installe en Macédoine orientale et en Thrace grecque, celle de Dimini[735] succède à la culture de Sesklo : plusieurs villages au cœur de ces anciennes cultures sont incendiés ou désertés pour un bon moment, Sesklo lui-même est détruit[736]. Les statuettes humaines de la culture de Vinca-Turdas, la plupart féminines, souvent assises sur un siège, sont décorées dans le même style que la poterie : leur nez part du front et sa pointe au bout de sa longue courbe forme presque un museau au niveau de la bouche, les yeux sont des fentes obliques, les bras ne sont plus que moignons, les jambes un pont d'appui, les caractères sexuels sont symbolisés[737]. Des figures similaires, à tête cylindrique, nez en bec et yeux obliques apparaissent dans la culture de Veselinovo[738] ; dans la culture de Dimini, qui suit une évolution bien différente où se mêlent des éléments méridionaux, ces mêmes thèmes sont traités dans un style apparenté, en terre cuite, marbre ou pierre, en rupture avec ceux de Sesklo[739]. Au début du V^{e} millénaire avant notre ère, en surface des gisements de cuivre bulgares d'Ai Bunar près de Stara Zagora, des couloirs de cinq mètres de large sont creusés, jusqu'à vingt mètres de profondeur par endroits[740].

Sur la Méditerranée, la culture impresso-cardiale se transforme en plusieurs cultures régionales, aux riches décors céramiques d'impressions, d'incisions ou d'incrustations, ainsi que de reliefs plastiques dans la culture de Cakran[741] au nord-ouest de l'Albanie, de peintures sur engobe dans la culture de Danilo – sur la côte adriatique croate et dans les îles – et dans la culture de Kakanj en Bosnie, où des vases à quatre pieds font leur apparition[742]. En Italie

---

[731] Jean-Paul DEMOULE, Kostas GALLIS, Laurence MANOLAKAKIS – Transition entre les cultures néolithiques de Sesklo et de Dimini : les catégories céramiques – Bulletin de correspondance hellénique – De Boccard Ed. -Année 1988 – Volume 112 – Numéro 112-1 p. 1 et 2

[732] Jean-Paul DEMOULE - Vinca (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1161 et 1162

[733] Jean-Paul DEMOULE - Veselinovo - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1152 et 1153

[734] Jean-Paul DEMOULE - Paradimi - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 843

[735] Jean-Paul DEMOULE – Dimini (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 319 et 320

[736] Christos DOUMAS - Le monde égéen au néolithique - Néolithique récent - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) – p. 1219

[737] Adriana RADU – Découverte de plastique néolithique en Banat – Archaeological, Banatica.ro - http://www.banatica.ro/media/b201/b201sum.pdf - p. 1 à 3, consulté le 19 avril 2015

[738] Javor BOJADJIEV, Todor DIMOV, Henrietta TODOROVA - Les Balkans orientaux - Néolithique moyen et récent - Culture de Veselinovo – Plastique – OMDA/BG Wonderland Bulgaria, 2015 – consulté le 19 avril 2015 http://www.omda.bg/page.php?IDMenu=464&IDArticle=108

[739] Michel SEFERIADES – Atlas du Néolithique européen – Volume 1 – I-VI – L'Europe orientale - La Grèce – Description des cultures - Culture de Dimini ancien – p. 18 à 20 - Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège – Numéro 45, 1993

[740] Olivier LEMERCIER – Cours en ligne – Licence 3 – Néolithique européen – Cours 9 : Le développement de la métallurgie au Néolithique – Premières sociétés du métal – Le site de Préhistoire de l'Université de Bourgogne, 2007 – http://ubprehistoire.free.fr/L3%20-%Cours%20ligne-neo-9.html. – consulté le 19 avril 2015

[741] Jean-Paul DEMOULE - Cakran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 183

[742] Jean-Paul DEMOULE – Danilo-Kakanj - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 305

également se forment de nombreux groupes régionaux, les décors au cardium et à impressions s'organisent, des rubans rouges, des figures noires et brunes sont peintes sur des vases, une céramique noire et grise sans décor est polie. En Corse, l'incision et le poinçonnage remplacent progressivement les impressions de coquilles dans la céramique[743] ; l'exploitation des ressources locales et l'importation de l'obsidienne sarde s'y font de plus en plus importantes[744]. La céramique cardiale franco-espagnole est une recréation locale aboutissant à un ensemble original[745]. De la Huesca jusqu'à l'Andalousie, les occupants du Levante espagnol commencent à peindre et graver des motifs géométriques, puis peu à peu des scènes animalières, enfin des scènes de chasse, de danses et de guerre en grotte et sous-abri[746]. Dans l'art levantin du nord de l'Espagne, outre les danses de femmes, de guerriers, la récolte du miel, le thème de la guerre se répand : en quelques traits presque schématiques, les archers ne sont que chiffres du nombre, membres rarement individualisés des groupes qui s'affrontent[747].

Le Languedoc semble plus réceptif aux thèmes de la céramique du sud espagnol, dénués d'impressions de coquilles ; celles-ci s'atténuent partout, ou même disparaissent, au profit de décors plastiques, par application de cordons ou de pastilles. Ces chasseurs-pêcheurs-cueilleurs franco-espagnols habitent surtout en grotte ou sous-abri, mais aussi en plein air, dans des huttes ou des tentes : ils élèvent le mouton dans le Vaucluse, dans l'Aude[748], où pois, pois chiche et gesse sont cultivés[749] ; dans le Var, lentille, jarosse et vesce sont consommés[750]. L'orge fait son apparition ainsi que quelques meules, faucilles, haches polies et bâtons à fouir[751]. Des populations d'éleveurs cultivant céréales et légumineuses façonnant une céramique à impressions de cardium atteignent les côtes atlantiques au Portugal et, traversant le sud-ouest de la France au nord des Pyrénées, décorent leur céramique d'impressions de doigts et d'ongles, mais aussi de rangées d'impressions au cardium, sur le littoral français, en Gironde, en Vendée,

---

[743] Janine DE LANFRANCHI FIRROLONI – La poterie néolithique dans l'Alta Rocca – Le Néolithique ancien — Alpes-Maritimes et contrées limitrophes – 21e année – Numéro 3 - Juillet-septembre 77 – Numéro spécial « Les journées corses 1980 (65 p.) – Société Edition Recherches régionales - p. 15

[744] Laurent-Jacques COSTA – Récents acquis sur la circulation préhistorique de l'obsidienne en Corse – Bulletin de la Société préhistorique française – Volume 103 – Numéro 1 – p. 73 à 76

[745] Claire MANEN – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Ebre – Gallia préhistoire – Tome 44 – CNRS Ed., 2002 – p. 121 à 159

[746] Jean-Pierre MOHEN – Levante (Art du Levante espagnol) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 647

[747] Esther LOPEZ-MONTALVO – La construction narrative dans l'art du Levant espagnol : une image du passé – Arts rupestres - Dossiers d'Archéologie, juillet/août 2013 – Numéro 358 – p. 46 à 51 ; Jean-Pierre MOHEN – Les rites de l'au-delà – Traces des premières guerres et rites de la mort violente – Odile Jacob, 1995 (336 p.) - p. 69 et 70

[748] Gabriel CAMPS –Elevage du mouton et premières navigations en Méditerranée occidentale – Empuries, 1989 p. 164 à 175 - p. 168

[749] Jean VAQUER, Michel BARBAZA – Cueillette ou horticulture Mésolithique : la Balma de l'Abeurador – Derniers chasseurs ou premiers jardiniers ? - Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale – CNRS Ed., 1987 – p. 231 à 242

[750] Michel ORLIAC – Le Mésolithique – L'alimentation végétale - La Préhistoire dans le monde - Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 514 ; Jean GUILAINE – Néolithisation – France et Méditerranée occidentale - L'élevage – L'agriculture – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 742 et 746

[751] Françoise BOSTYN – Quelques aspects de la néolithisation de la France - Emergence du Néolithique – Cardial-Epicardial (5500 - 4800 avant notre ère) : du Néolithique ancien méridional – Les premiers colons rubanés dans le Nord de la France (5300 - 4950 avant notre ère) – La phase ultime de la culture danubienne : Le Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (4950 – 4700 avant notre ère) La révolution néolithique dans le monde – Inrap/Universcience – CNRS Ed., 2010 (504 p.) - p. 106 à 111

en Loire-Atlantique[752]. Plus au nord, les occupants du Morbihan collectent les coquilles, cultivent les céréales, élèvent quelques moutons et quelques chèvres, ainsi qu'un petit bœuf ; les morts sont inhumés avec de riches parures de coquillages et de ramure, les tombes sont colorées d'ocre. A Téviec, certaines sépultures recouvertes d'un amas de pierres recèlent plusieurs corps[753].

Dans l'est de l'Europe, la culture de la Céramique Linéaire Orientale reste emmurée dans l'arc des Carpates au nord et à l'est et, au sud et à l'ouest, par les puissantes cultures de Vinca-Turdas et de la Céramique Linéaire Occidentale[754], tandis que cette dernière, que rien ne freine au nord-est et à l'ouest, traverse la Moravie pour atteindre le sud de la Pologne et jusqu'à la Moldavie où elle succède à la culture de Cris à l'est de la culture de la Céramique Linéaire Orientale[755], poursuit sa progression occidentale jusqu'au Limbourg hollandais, jusqu'à la vallée du Bas-Rhin et jusqu'au Bassin parisien, construisant partout ses villages de bâtiments rectangulaires aux murs de branchages tressés autour de poteaux, recouverts d'argile retirée de fosses latérales, presque systématiquement orientés nord-ouest sud-est, cultivant amidonnier, engrain, orge, lentille, petit pois, lin et, dans certaines régions, le pavot, creusant ses silos en fosse, élevant surtout le bœuf, mais aussi mouton, chèvre et porc[756]. Porc et bœuf sont domestiqués sur place. Quelquefois s'élèvent des haies de poteaux, parcs à bétail ou clôtures de jardins[757].

En Moravie, Basse-Autriche, Slovaquie du Sud-Ouest et Transdanubie, le groupe danubien remplit les rubans – lignes parallèles incisées – de sa céramique d'impressions ou de « notes de musique »[758] ; en Bohême, dans le sud de la Pologne, en Allemagne de l'Est, le groupe de l'Elbe les remplit de points[759]. Une séquence de grands cercles parallèles de terre lœssique amoncelée, dont le diamètre atteint cinq cents mètres à Khyna, ouverts au nord-est, sud-est, sud-ouest et nord-ouest, témoigne de pratiques cultuelles peut-être astronomiques en

---

[752] Jean GUILAINE – Néolithisation – France et Méditerranée occidentale – Les civilisations des débuts du Néolithique dans l'Occident néditerranéen – La néolithisation du nord de la France et des terres atlantiques - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 746 à 751

[753] Nicolas GUILLAS – Téviec, l'île aux squelettes – Une sépulture sans équivalent – Numéro 319 – Le dossier – Sciences Ouest – Espace des Sciences, 2014

[754] Marion LICHARDUS-ITTEN – Céramique Linéaire Orientale - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 217

[755] Janusz Krzysztof KOZLOWSKI – La néolithisation de la zone balkano-danubienne et l'occupation du territoire – Civilisations, revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines – Ed. Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles, 2004 - 52-1 – p. 9 à 24

[756] Henri-Jean MARTIN – Aux sources de la civilisation européenne – Un espace humain : du Moyen-Orient à l'Atlantique – La néolithisation de l'Occident – Albin Michel, 2008 (704 p.) - p. 421 ; Nicolas PRUDHOMME – Groupes & cultures - Les groupes du Néolithique ancien en bassin parisien et Nord-Est – Le Danubien Rubané ou Céramique Linéaire – Archéologie & Patrimoine, 2017 – http://www.archeologie-et-patrimoine.com/groupes-cultures/ - consulté le 21 octobre 2017 ; Marcel OTTE – La protohistoire – L'Europe centrale – Le Rubané – De Boeck Supérieur, 2008 (384 p.) - p. 82 à 90 ; Louise GOMART – Traditions techniques et production céramique au Néolithique ancien – Présentation générale du Rubané - Les modes de subsistance – Sidestone Press, 2014 (420 p.) - p. 24

[757] Marion LICHARDUS-ITTEN – Céramique Linéaire Occidentale - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 216 et 217

[758] Marek ZVELEBIL – Les derniers chasseurs-collecteurs d'Europe tempérée - Les derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale –Presses Universitaires de France, Franche-Comté, 2000 (415 p.) - p. 395

[759] Marcel OTTE – Les civilisations dérivées des groupes Rubanés – La civilisation à céramique pointillée – L'Europe centrale - La Protohistoire – De Boeck Supérieur, 2008 (384 p.) - p. 91

plein air en Allemagne de l'Est, au nord de Leipzig[760]. Partout, les grandes nécropoles recèlent des tombes plates, vraisemblablement signalées, renfermant le corps du défunt en position généralement repliée, accompagné d'effets personnels de parure, armement et outillage, vases de nourriture, figurines zoomorphes ou féminines[761].

Dans la vallée du Danube en Valachie, la culture autonome de Dudesti avait pris le relais de celle de Cris : une céramique de lignes parallèles incisées à dégraissant sableux se fait jour à Cernica, mais aussi à Vadastra en Olténie[762]. Mais ce n'est qu'en Valachie que cette céramique associe ces composantes à des décors à « notes musicales » et des vases noirs et gris polis à surface cannelée des cultures Linéaire Occidentale et de Vinca-Turdas, créant la culture de Boian[763]. La culture de Hamangia[764], à riche industrie lithique et osseuse, est la première culture à céramique – lustrée, décorée d'incisions et d'impressions incrustées de blanc – à s'installer sur la côte occidentale de la mer Noire, de la Dobroudja roumaine au sud-est de la Bulgarie : la nécropole de Cernavoda y contient des sépultures aux corps allongés sur le dos[765]. Les chasseurs-pêcheurs-ramasseurs de mollusques de la vallée du Bug jusqu'à celle du Dniepr au nord de la mer Noire élèvent quelques bœufs et quelques porcs, cultivent quelques céréales ; ils construisent bientôt des cabanes semi-enterrées, des maisons à même le sol, fabriquent une céramique à dégraissant organique, sableux ou de chamotte, des herminettes en pierre polie, tandis que le bétail augmente[766]. Plus avant dans les steppes pontiques, les occupants de la région du Dniepr en Ukraine habitent des huttes légères, des cabanes légèrement enterrées : ils chassent à l'arc, pêchent à l'hameçon en os, cueillent à l'herminette polie, façonnent écuelles et gobelets à fond rond ou pointu en céramique à dégraissant grossier, décorés d'impressions d'ongles et d'incisions géométriques. Ces cultures du Dniepr, qui s'étendent de la Polésie au Donec sur les terrasses et les îles des cours d'eau, prolongent la culture des steppes des monts Oural au nord-ouest de la mer Noire, où est façonnée une céramique grossière aux caractéristiques régionales très variées. Un début d'élevage du mouton, de la chèvre et du bœuf, apporté sans doute par des groupes nomades du Turkestan, se fait jour dans les bassins des fleuves de l'Oural au Don, et jusqu'au Daghestan, autour de la mer Caspienne : le grand mouton des steppes et, sur le cours moyen de la Volga, le cheval commencent à être domestiqués[767]. Dans les steppes boisées de la Volga moyenne et jusqu'aux contreforts méridionaux de l'Oural,

---

[760] Madhusree MUKERJEE – Circle for Space- Scientific American, 2003 – Numéro 289 – p. 32 à 34

[761] Christian JEUNESSE – Variabilité des pratiques funéraires et différenciation sociale dans le Néolithique ancien danubien – Gallia préhistoire – Volume 38 – Numéro 38 – CNRS Eds., 1996 - p. 250 à 256

[762] Jean-Paul DEMOULE – Dudesti - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 333

[763] Jean-Paul DEMOULE – Boian - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 149

[764] Dumitru BERCIU – La civilisation de Hamangia – Revue archéologique du Centre, 1967 – Volume 6 – Numéro 6-2 – p. 170 et 171

[765] Jean-Paul DEMOULE – Hamangia - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 494

[766] Jean-Paul DEMOULE – Bug-Dniestr - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 174

[767] Jean-Paul DEMOULE –Dniepr-Donec - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 324 ; Véra EISENMANN – Cheval (domestication du) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 242

les chasseurs-pêcheurs de la culture d'Agidel[768], où l'on retrouve des vases ovoïdes, élèvent chèvre, mouton et bœuf, mais surtout le cheval ; dans les sites naissants du nord du Caucase, outre le mouton des steppes, apparaît le porc[769].

Au nord-ouest de l'Anatolie, les cultures agricoles de l'Europe sud-orientale se régionalisent et se multiplient au V^e^ millénaire avant notre ère. En Serbie, le cuivre est exploité, peut-être dès la fin de la culture de Vinca-Turdas dans les importantes installations minières d'une douzaine de puits à Rudna Glava[770] ; à Plocnik en Serbie, site éponyme de la culture de Vinca-Plocnik[771], sont entreposés des outils lourds en cuivre. Les villages de cette culture, implantés dans des endroits d'accès difficile, entourés parfois de fossés et de palissades, s'organisent en plusieurs rangées de maisons parallèles ; outre les statuettes féminines apparaissent des idoles masculines, des représentations de couples, des couvercles portant des visages, des figurines à forme humaine appliquées sur des vases, ainsi que de petits « autels » à quatre pieds. C'est vers cette époque qu'apparaîtraient les tablettes d'argile de Tartaria, dont les pictogrammes présentent des similitudes avec les signes sumériens et crétois, bien ultérieurs[772] ; à moins qu'elles n'appartiennent à la culture de Cotofeni, datée de 3 500 à 2 500 environ, ce qui les rendrait plus ou moins contemporains[773].

Vers la fin de la culture de Marica[774] qui avait relevé celle de Veselinovo du nord-est de la Bulgarie jusqu'en Thrace grecque, les agglomérations se structurent, les bâtiments s'alignent, leurs multiples issues débouchant sur un écheveau de ruelles ; la poterie s'enrichit de formes nouvelles, les premiers « askoi » - cruches à col décentré[775] - apparaissent, la peinture, très novatrice et très pure, combine volutes et complexes géométriques. En Dobroudja roumaine, les figurines en terre cuite et en marbre de la nécropole de Cernavoda, à la fin de la culture de Hamangia, représentant des femmes, quelquefois des hommes, debout ou assis, atteignent un niveau de stylisation artistique remarquable[776]. De rares parures en cuivre étaient déposées dans

---

[768] Début du Néolithique au nord de la mer Noire en Ukraine et sud de la Russie – 6000 à 5000 av JC – http://steppeasia.pagesperso-orange.fr/bastableau1.htm - consulté le 5 juillet 2015

[769] Henri DE CONTENSON, à propos de « Néolithisations – Proche et Moyen Orient, Méditerranée orientale, Nord de l'Afrique, Europe méridionale, Chine, Amérique du Sud, BAR International Series 516 » de Olivier AURENCHE, Jacques CAUVIN – Archaeological Series Numéro 5, Lyon, 1989 – Syria, 1993 (p. 277 à 282) – Volume 70 – Numéro 70-1-2 – p. 278

[770] Ronald TYLECOTE, Paul CRADDOCK – Smelting Copper Ore from Rudna Glava, Yugoslavia – Cambridge Journals - Proceedings of the Prehistoric Society, 1982 - Volume 48, p. 459 à 465 ; Henri-Jean MARTIN – Aux sources de la civilization européenne – Pour une histoire de la communication humaine du Moyen-Orient à l'Atlantique – Albin Michel, 2008 (704 p.) - p. 452

[771] Frano PRENDI – La culture énéolithique Maliq II en Albanie du Sud-Est - Interactions and Acculturation in the Mediteranean : Proceedings of the Second International Congress of Mediteranean Pre- and Protohistory, Amsterdam, 19-23 November 1980 – John Benjamins Publishing, 1980 (236 p.) - p. 36

[772] Willard LIBBY – Carbone 14, horloge nucléaire de l'archéologue - L'énigme de Tartaria – Courrier de l'Unesco, juillet-août 1968 – p. 29

[773] Jean-Paul DEMOULE - Tartaria - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1069 et 1070

[774] Javor BOJADJEV – Les Balkans orientaux – Complexe oriental culture de la Marica – Habitat – Phases 3 et 4 – Studia Praehistorica, 2011 – http://www.omda.bg/page.php?IDMenu=464&IDArticle=108 – consulté le 29 juin 2015

[775] Jean-Claude POURSAT, René TREUIL – 1. Cyclades art et archéologie des – Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/art-et-archeologie-des-cyclades/ - consulté le 10 septembre 2014

[776] Pierre BARDIN – Deux chefs-d'œuvre de l'Art du Néolithique en Roumanie – Bulletin de la Société préhistorique de France, 1963 – Volume 60 – Numéro 7-8 – p. 403

la nécropole d'Andolina[777] de la culture de Boian qui s'était repliée en Munténie orientale[778] : elle s'élargit vers la côte occidentale de la mer Noire, submergeant celle de Hamangia. Aux cultures de la Céramique Linéaire Orientale comme Occidentale succède une multitude d'entités régionales : dans la vallée de la Tisza, du nord de la Voïvodine à la Slovaquie orientale et du Danube hongrois à l'Ukraine subcarpatique, sans abandonner l'élevage, la chasse reprend de l'importance. Dans les tombes des abords des villages, les corps sont repliés sur le côté, tête et bras cernés d'ocre rouge dans des cercueils en bois, fourrés de nattes ou de textiles à Veszto-Magor[779]. Des colliers de petits anneaux et des bracelets en fil de cuivre se mêlent aux pendentifs de mollusques et dents d'animaux, aux outils de pierre, de ramure ou d'os, et à la céramique : certaines figurines humaines, décorées comme les vases, atteignent quatre-vingts centimètres de haut. A l'instar de la culture de Samara[780], qui succède à celle de Seroglazovo[781] dans les steppes de la moyenne Volga, de petits tertres funéraires apparaissent dans les nécropoles à proximité des cours d'eau à Serednij Stog[782] et dans divers sites de la région du Dniepr et de la mer d'Azov[783] : les fosses de celles de Mariupol[784] sont circonscrites à l'ocre rouge, utilisé aussi pour colorer les corps[785]. La plupart des tombes ne possède aucun mobilier, mais celui de certains personnages recèle des masses en pierre ou des plaquettes en forme d'animaux, distinctifs de leur statut hiérarchique ; parmi les éléments de parure se trouvent quelques bracelets et perles de cuivre et, exceptionnellement, des plaquettes coulées et perforées, imitant la forme de coquillages. L'élevage commence à être pratiqué à Serednij Stog et dans divers sites de la région du Dniepr et de la mer d'Azov ; celui du cheval, dont la domestication pour la monture fournit un précieux moyen de locomotion dans les vastes pâturages, se spécialise[786]. A Derejivka, les habitants de petites maisons de bois rectangulaires, légèrement enterrées, coulent des pièces en cuivre en forme de coquillages ; on y trouve également quelques bracelets, torques, plaquettes, marteaux et haches plates en cuivre[787].

---

[777] Pavel KOZLOWZKI - Le Néolithique en Europe – La culture de Boian – Armand Colin, 2007 (384 p.) – 9.3

[778] Marcel OTTE – La Protohistoire – Le Néolithique – La mer Noire – La civilisation de Boian – De Boeck Supérieur, 2008 (384 p.) - p. 68 et 69

[779] Veszto-Magor a également attiré l'attention par la présence d'un sifflet de céramique en forme de poire de la culture de la Tisza : Pierre CATANES – Les sifflets en terre cuite du musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée – Néolithique – Catalogue des collections – Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014 – http://www.mucem-sifflets-terre-cuite.fr/presentation/histoire.php - consulté le 13 juillet 2015

[780] Alain DE BENOIST - Les indo-européens - Chronologie bibliographique des études indo-européennes depuis 1930 - Nouvelle école – Numéro 49 — Eds. du labyrinthe, 1996 (160 p.) - p. 69

[781] Georges SOKOLOFF – Nos ancêtres les nomades – L'épopée indoeuropéenne – Repères chronologiques : vers -5000 – Fayard, 2011 (344 p.)

[782] Jean-Paul DEMOULE – Serednij Stog - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1003 et 1004 ; WorldWidePress – Origine des langues européennes – L'Indo-Européen et l'hypothèse Kourgane – WorldWidePress, 2011 – http://www.worldwidepress.info/article-origine-des-langues-europeennes-l-indo-europeen-et-l-hypothese-kourgane-75085799.html - consulté le 5 juillet 2015

[783] Jacques FREU – L'arrivée des Indo-Européens en Europe – Kourgane II (ca 4500-3500) et vague n° 1 (ca 4400-4200) – Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1989 (p. 3 à 41) – Volume 1 – Numéro 1 – p. 6

[784] Nikolai MERPERT – Le néolithique et le chalcolithique sur le territoire européen de l'ex-URSS – Le Néolithique – La zone des steppes et la steppe boisée méridionale - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1354 et 1355

[785] James Patrick MALLORY – A la recherche des Indo-Européens – Le premier chalcolithique dans les régions orientales – Ed. du Seuil, 1997 (358 p.) – p. 231

[786] Jean-Paul DEMOULE – Réalité des Indo-Européens : les diverses apories du modèle arborescent – Revue de l'histoire des religions, 1991 (p. 169 à 202) – p. 177

[787] Henri-Jean MARTIN – Aux sources de la civilisation européenne – Pour une histoire de la communication humaine du Moyen-Orient à l'Atlantique – Albin Michel, 2008 (704 p.) - p. 449

Anneaux et bracelets spiralés en cuivre accompagnent les défunts dans les tombes plus à l'est, à Khvalynsk, dont la culture relève celle de Samara[788].

De la Moldavie au Bug méridional, la culture de la Céramique Linéaire Orientale s'était dissoute sous de fortes influences de la culture de Boian en de nombreux groupes régionaux, pour y être substituée par la culture de Tripolje-Cucuteni[789], dans la tradition des cultures du sud-ouest européen – et, plus lointainement, anatoliennes – avec ses figurines féminines, petites tables, chaises, « autels » en terre cuite[790] et quelques rares éléments de parure en cuivre, quelques habitations des hautes terrasses en briques crues, certains villages disposés en arc de cercle[791]. La culture de Tripolje en Ukraine occidentale s'étend largement vers les steppes forestières au nord et reçoit des impulsions des steppes pontiques[792], des vases de Serednij Stog, imitant même, à Sabatinovka, des vases à fond pointu ; une poterie grossière au dégraissant de coquilles pilées, sans décor ou imprimée à la cordelette, tout aussi caractéristique des steppes pontiques, apparaît également dans la culture de Cucuteni en Moldavie roumaine[793]. Le cheval s'ajoute aux animaux domestiqués dans la culture de Tripolje-Cucuteni et la métallurgie se développe : d'emblée sont moulés et martelés, à chaud ou à froid, de lourdes haches-marteaux, des plaquettes, pendeloques et perles de parure en cuivre, puis apparaissent des haches aux deux tranchants cruciformes[794]. Les villages se concentrent, s'alignent ou se disposent en cercle autour d'un bâtiment plus important, entourés de fossés, fortifiés de remparts, des temples apparaissent, dans le site de Zvanec en Ukraine s'organise une sorte de quartier des artisans. Des « haches de combat » en marbre ou en roche verte se mêlent aux objets en cuivre et aux parures de coquilles et de dents d'animaux perforées dans le dépôt de Karbuna[795].

En Transdanubie, Autriche orientale, Slovaquie occidentale et Moravie, les villages de maisons rectangulaires d'une ou deux pièces, sans fondations, ou carrées ou ovales semi-enterrées, jusqu'à près de deux mètres, de la culture naissante de Lengyel[796] sont parfois cernées

---

[788] Hermann PARZINGER – Le monde des steppes – Cinq millénaires du Danube à l'Oural – Les débuts des âges des Métaux - L'Europe, un continent redécouvert par l'archéologie – Gallimard, 2009 (221 p.) – p. 61 et 63

[789] Marie-Henriette ALIMEN, Marie-Joseph STEVE - Europa oriental – II. El Neolitico y el Calcolitico - La cultura Cucuteni-Tripolje en el nordeste de Rumania y oeste de Ucrania – Prehistoria, Volume 1 – Siglo XXI de España Ed., 1989 (379 p.) - p. 117 et 118 ; Jean-Paul DEMOULE – Cucuteni, Roumanie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 291 et 292

[790] Dan BUZEA – Models of Altars and Miniature Tables belongingto the Cucuteni-Ariujd Culture, discovered at Pauleni Ciuc-Ciomortan « Dambul Cetatii », Harghita County – consulté le 6 juillet 2015 www.researchgate.net/.../29726528_Models_of_Altars_and_Miniature_Tables_belonging_to_the_Cucuteni_Ariud_Culture_discovered_at_Puleni...

[791] Oleg CHITIC – Etablissements et habitations préhistoriques. Structure, organisation, symbole – Eléments d'habitat de la période Cucutebi A et Cucuteni A-B de l'espace Pruto-Dniestreen - Actes du Colloque de Iasi du 10 au 12 décembre 2007 – Valeanu Madalin, 2008 (355 p.) – p. 263 à 265

[792] J. LOICQ, à propos de « Les Indo-Européens et l'archéologie protohistorique d'après M. Bosch-Gimpera – Revue belge de philologie et d'histoire, 1963 (p. 112 à 134) – Volume 41 – Numéro 41-1 - p. 121 et 122

[793] James Patrick MALLORY – La période chalcolithique dans l'ouest de la région pontique - A la recherche des Indo-Européens — Ed. du Seuil, 1997 (358 p.) – p. 218 à 220

[794] Sergiu Constantin ENEA – Symboles énéolithiques du pouvoir et du statut social – Sur les sceptres en pierre – – Studii – Codrul Cosminului, 2008 (p. 1 à 21) - p. 7, 8 et12

[795] Victor SOROKIN - Les rapports entre les civilisations Précucuteni/Tripolje A et Bolgrad-Aldeni – Studia Antique et Archaeologica, VII, Iasi, 2000 (p. 157 à 168) - p. 163

[796] Jean-Paul DEMOULE - Lengyel - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 643 et 644

d'enceintes de plusieurs fossés et palissades[797] ; à côté de sépultures collectives ou ne renfermant que des crânes, l'incinération est largement pratiquée. Sur le cours de l'Elbe, de la Moravie et de la Bohême à l'Allemagne de l'Est jusqu'aux abords polonais, autrichiens et bavarois, les rangées de poteaux des maisons de la culture de la Céramique Pointillée s'écartent pour donner de l'espace habitable, les parois redoublent pour supporter le poids de la toiture, puis se courbent, donnant aux habitations la forme de navires, sans doute pour offrir le moins possible de flanc aux vents ; fossés et palissades circulaires ressemblent à ceux de la culture de Lengyel[798].

En Asie orientale et en Australie

De l'Amur à l'Oural, les chasseurs-pêcheurs-collecteurs d'une multitude homogène de cultures utilisent les mêmes outils, construisent les mêmes cabanes, plus ou moins influencées par les cultures européennes ou extrême-orientales[799] ; ceux de la zone forestière de la mer Baltique à la Sibérie orientale creusent mines et galeries pour obtenir un meilleur outillage lithique. En Corée apparemment inhabitée s'installent au V^e^ millénaire avant notre ère des Paléo-Asiates venus, semble-t-il, du Nord : ils chassent le cerf, le sanglier, pêchent le saumon, ramassent noix et mollusques. Ils se construisent des maisons semi-souterraines, pratiquent une poterie à fond plat ou arrondi, décorée de lignes et de points par grattage[800].

En Chine, dès la fin du VII^e^ millénaire avant notre ère, les occupants du sud du Hebei fabriquent une céramique grossière. Au VI^e^ millénaire avant notre ère, les chasseurs à l'arc de cerfs et léopards, pêcheurs à l'hameçon en os et au filet à poids – de carpes entre autres -, collecteurs de tortues, bivalves et gastéropodes, de la culture de Cishan[801] dans le Hebei, de la culture de Peiligang[802] dans le Henan, à l'ouest de Zhengzhou, de la culture de Laoguantai[803] dans le Shanxi, utilisent haches, bêches et couteaux à moissonner de pierre polie, favorisent la reproduction du millet, maîtrisent sa récolte et son stockage en silo, commencent à domestiquer chien, porc et poulet. La culture de Cishan produit une céramique rouge, décorée au peigne ou par impression cordée, parfois peinte, à pâte grossière, de pots, jarres, bols à fond rond et de quelques tripodes, façonnés à la main. Ces horticulteurs-éleveurs s'organisent peu à peu en petits villages de cabanes : ainsi naît, dès la fin du VI^e^ millénaire avant notre ère, la culture des fermiers semi-sédentaires installés dans les vallées du bassin moyen du Huang He – Fleuve

[797] Pavel KOZLOWZKI - Le Néolithique en Europe – Lengyel (4 800-4 000 B.C.E) – b. L'habitat et les aspects rituels – Armand Colin, 2008 (384 p.) - 8.4.2
[798] Pavel KOZLOWZKI - Le Néolithique en Europe – Culture de la Céramique Pointillée – Armand Colin, 2008 (384 p.) - 8.4.1
[799] Vadime ELISSEEF – Sibérie – Premier peuplement - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 987 et 988
[800] Madeleine PAUL-DAVID – Corée et Japon, histoire de l'archéologie – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 318
[801] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – CishanTz'u-Shan (culture de) (et de Beiligang, ou P'eili-Kang), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 255
[802] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – 2. Le Néolithique – La Chine du Nord : le pré-Yangshao - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 269
[803] Yanping ZHU – The Early Neolithic in the Central Yellow River Valley, c. 7 000 – 4 000 BC The Middle Period – The subsistence economy in the middle period - A Companion to Chinese Archaeology – John Wiley and Sons, 2013 (664 p.) – p. 169 à 193

Jaune -, la culture de Yangshao[804]. Ils construisent des maisons rondes ou quadrangulaires dont les poteaux de bois soutiennent progressivement une charpente recouverte d'un toit de chaume : les parois sont en bois ou constituées d'un treillis de branchage renforcé d'argile. La céramique se raffine, bœuf, mouton et chèvre s'ajoutent aux chien, porc et poulet dans l'élevage, le millet est conservé en fosse ou dans de grandes jarres[805].

Vers 5 000 avant notre ère, les pêcheurs de la Mongolie intérieure, de Mandchourie méridionale, sans abandonner la taille microlithique, se mettent à peindre quelques poteries plus raffinées que leurs récipients cordés ou imprimés de formes géométriques grossières, l'élevage prend de l'importance dans la culture de Xinle[806], tandis qu'en deçà du bas Huang He, s'enfonçant vers le sud du Shandong, se forment les villages de la culture de Beixin[807] : leurs habitants élèvent chien, porc et poulet, cultivent le millet avec des outils en pierre, en os et en dent de cerf, produisent une céramique rouge. Dans le Zhejiang, au sud de la baie de Hangzhou sous l'estuaire du Chang Jiang – Fleuve Bleu -, les habitants des maisons de bois, peut-être sur pilotis, progressivement assemblées à tenon et mortaise, de Hemudu[808] chassent le cerf, l'éléphant, le rhinocéros, pêchent, consomment fruits, légumes et noix, cultivent le riz en rizières qu'ils récoltent au cep en os monté sur manche en bois, élèvent chien, porc, poulet, bœuf et buffle. Ils décorent leur poterie noire d'impressions cordées. Remontant la côte de part et d'autre du Chang Jiang, jusqu'au Jiangsu, les riziculteurs de la culture de Qingliangang[809], du nom du site éponyme au Jiangsu, se construisent des maisons en torchis, polissent leurs houes perforées, ciseaux, herminettes à décrochement, haches à épaulement et lames de couteaux à moissonner en pierre – une rangée de trous borde ces lames pour fixer le manche en bois. Ils fabriquent une céramique rouge, fine ou sableuse, peinte sur engobe[810].

Au Japon, les pêcheurs ramasseurs de coquillages de Torihama sur le littoral au nord-ouest du lac Biwa-ko sillonnent côtes et rivières en pirogue dès le VI^{e} millénaire avant notre ère au moins[811]. Les amas coquilliers se multiplient près des habitats des chasseurs de sangliers, de mammifères marins, pêcheurs et cueilleurs de noix, châtaignes et glands de la tradition du Jomon ancien qui, vers 5 000 avant notre ère, domestiquent le chien, récoltent le sarrasin et le millet[812]. Ils affrontent la haute mer : leur poterie au décor cordé atteint des îles lointaines,

---

[804] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Yangshao (culture de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1180 à 1182

[805] Maud GIRARD-GESLAN – Chine néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 295

[806] Jean GUILLAUME – Les centres chinois – Les autres sites de naissance de l'agriculture - Ils ont domestiqué plantes et animaux : prélude à la civilisation – Ed. Quae, 2010 (453 p.) - p. 72

[807] Fen WANG - The Eastern Central Plain Region and Environs – The Houli and Beixi Cultures - A Companion to Chinese Archaeology – John Wiley and Sons, 2013 (664 p.) – p. 387 à 410

[808] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Hemudu ou Ho-Mu-Tu (culture de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 506 à 507

[809] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – 2. Le Néolithique – Qingliangang - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 276 et 277

[810] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Qingliangang ou Chose'ing Lien Kang, Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 912 à 913

[811] Helmut LOOFS-WISSOWA – Torihama (amas coquillier de), Japon - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1107

[812] José GARANGER – Le Japon – Le Jomon - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 670 à 673

Aoga-shima à l'est, jusqu'à celle d'Okinawa[813] au sud entre 4 720 et 4 500 avant notre ère[814]. Elle est peut-être à l'origine de la poterie cordée de Taïwan où, comme au Fujian, était façonnée une céramique grossière au décor imprimé dès avant 5 000 avant notre ère[815]

Dans le nord de la Mélanésie, des populations maritimes sont actives dès 5 500 avant notre ère : elles transportent l'obsidienne sur de très grandes distances, pratiquent l'horticulture[816]. Dans le sud-est de la Chine, à Taïwan, dans la péninsule indochinoise, en Malaisie dans le nord de Sumatra, de Surawak, en Nouvelle-Guinée, en Australie, les chasseurs-cueilleurs sont équipés des haches, haches courtes et herminettes polies[817] rappelant les lames polies au Japon dès avant 20 000 avant notre ère et apparues vers 18 000 avant notre ère en Australie, caractéristiques du Hoabinien dans tout le sud-est asiatique, du Bacsonien au Vietnam[818]. Baies et noix sont consommées dans toute l'Asie du sud-est. Les habitants des grottes et sous-abris du nord du Vietnam récoltent le riz sauvage ; ceux du nord de la Thaïlande cueillent et jardinent sans doute pois, haricots, cucurbitacées, bétel[819]. Dans cette vaste aire océano-asiatique, les occupants protègent probablement les plantes alimentaires, igname, taro, arbre à pain, bananier, pour progressivement les cultiver par reproduction assexuée[820] : les horticulteurs de Kuk en Nouvelle-Guinée perfectionnent leur complexe de drainage et d'irrigation destiné aux cultures sèches et humides entre 4 500 et 3 500 avant notre ère[821]. Sur les côtes asiatiques, dans le sud-est de la Chine, dans le nord de Taïwan, les coquillages sont ramassés en quantité ; les consommateurs saisonniers de mollusques marins qui visitent Kok Phnom Di au nord-est de Bangkok à partir de 6 500 avant notre ère transforment l'îlot en colline par accumulation de coquilles[822]. Dans le sud-est de la Chine, les pêcheurs-cueilleurs-collecteurs de coquillages des zones côtières du Guanxi, du Guandong et du Fujian fabriquent, comme en Indonésie et en Océanie, une étoffe en écorce battue – le tapa – à l'aide de battoirs à surface lisse ou gravée. Comme à Taïwan, ils façonnent une céramique rustique décorée par

---

[813] George KERR – Okinawa: The History of an Island People – The Legendary Past - Tuttle Publishing, 2000 (573 p.) - p. 21

[814] Karl HUTTERER - L'Asie du Sud-Est et le Japon – Les chasseurs-collecteurs de l'époque Jomon - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 659

[815] Wilhelm SOLHEIM - L'Asie du Sud-Est et la Corée – Les chasseurs-collecteurs de l'époque Jomon - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1153 ; Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – 2. Le Néolithique – La Chine du Sud-Est - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 278

[816] José GARANGER – L'Océanie – L'Océanie insulaire – Le peuplement du Pacifique Sud-occidental - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 1992 (840 p.) – p. 686 ; L'Océanie – La Nouvelle-Guinée - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 684

[817] José GARANGER – L'Asie du Sud-Est – Les cultures de l'Holocène et la néolithisation - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 661

[818] Helmut LOOFS-WISSOWA – Hoabinien, Viêt-nam - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 514

[819] HA VAN Tàn – Nouvelles recherches préhistoriques et protohistoriques au Vietnam – Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient – Volume 68 – Numéro 68, 1980 (p. 113 à 154) – p. 119

[820] José GARANGER – L'Asie du Sud-Est – Les cultures de l'Holocène et la néolithisation - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 662

[821] José GARANGER – Australie, Nouvelle-Guinée et Tasmanie – 4. La Nouvelle-Guinée - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 222

[822] Per SORENSEN - Thaïlande néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 1022

incision dans la partie supérieure, cordée à la base[823]. Cette culture sud-orientale, appelée Dapengeng[824] à Taïwan, porteuse de l'austronésien[825], langue mère de nombreuses langues parlées dans le sud-est asiatique, en Mélanésie, est sans doute celle de navigateurs hauturiers, que l'on devine dans toute la région insulaire orientale : vers 5 000 avant notre ère, une industrie lithique, composée surtout de lames remplace celle de type australien qui prévalait à Tabon Cave, dans l'île philippine de Palawan[826] ; dans les grottes et sous-abris de la région de Maros dans le sud de Sulawesi, lamelles et microlithes géométriques – trapèzes, croissants – apparaissent dans l'industrie locale[827].

Dans les Amériques

Le nord alaskien est à peu près inoccupé aux VI^e^ et V^e^ millénaires avant notre ère : les pêcheurs-chasseurs de l'Arctique américain se concentrent surtout dans les îles du nord-ouest et le long du Pacifique, retirant leur outillage de microlithes[828]. Dans le Subarctique, les porteurs de la tradition archaïque maritime de la côte atlantique jusqu'à l'Arctique et des côtes du Labrador et de Terre Neuve jusqu'au Maine taillent leurs instruments de chasse – aux mammifères terrestres et marins – et de pêche sur microlames. Une stratification sociale doit y voir le jour, car certains défunts de la côte atlantique sont enterrés sous tumulus : celui de l'Anse-Amour date de 5 500 avant notre ère. L'Archaïque maritime adopte le beau quartzite du fjord de Ramah comme matière de premier choix[829].

Dès le VII^e^ millénaire avant notre ère, la culture du Désert[830] exploite dans le sud-ouest des Etats-Unis toutes les ressources animales et végétales, produisant meules et molettes, fabriquant par endroit vannerie, sacs, sandales et filets en cordes tressées, s'étend du Great Basin au nord-ouest du Mexique[831] : dans la phase de Sulphur Spring[832], la plus ancienne de la culture de Cochise[833], meules plates et molettes en galet côtoient au VII^e^ millénaire avant notre

---

[823] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Yue ou Yueh (ensemble culturel de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1185 à 1186

[824] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Dapengeng, ou Ta-Pen-Keng (culture de), Taiwan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 305

[825] Lionel CROOSON - Sur la piste de l'ancêtre - Le millet, le riz et les langues – Les Cahiers de science et vie – Numéro 118 – Ed. Mondadori France, août septembre 2010 (p. 35 à 39) - p. 38

[826] Helmut LOOFS-WISSOWA – Tabon Caves, Philippines - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1056

[827] Karl HUTTERER - L'Asie du Sud-Est – Les chasseurs après le pléistocène (jusque vers il y a 5 000 ans) - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 647 et 648

[828] Patrick PLUMET – La tradition microlithique de l'Arctique – Le Nord et le premier peuplement de l'Amérique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 733 et 734

[829] Patrick PLUMET – L'Archaïque maritime (8ka-3,7ka) - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boeck Supérieur, 2003 (369 p.) - p. 322 et 340

[830] Antoinette NELKER-TERNER – Etats-Unis d'Amérique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 368

[831] François RODRIGUEZ-LOUBET – Désert (Tradition du), Mésoamérique - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 313 et 314

[832] Jean-François MOREAU – Sulphur Spring, Arizona, Etats-Unis - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1048

[833] Jean-François MOREAU – Cochise (Culture de), Amérique du Nord - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 259 et 260

ère outils de pierre et restes de la grande faune du Pléistocène[834] ; à partir de 5 000 avant notre ère, pilons, mortiers et broyeurs se multiplient dans la phase Chiricahua[835], tandis que les occupants du nord-est du Mexique de la tradition de Repelo[836] se servent plutôt de gouges, petits grattoirs et pointes de trait. Les chasseurs uniquement terrestres, même sur la côte, de Californie intensifient l'exploitation des plantes, élargissant l' « Horizon des meules »[837]. Le mode de vie du Great Basin rayonne vers le plateau de la Cordillère, où les chasseurs de cerf, d'élan, de castor et de menu gibier, collecteurs de mollusques d'eau douce, développent la pêche au saumon dans les rapides des rivières : dans les monts Cascade, ils construisent des habitations semi-souterraines à partir de 5 500 avant notre ère, fabriquent des outils pour travailler le bois, meules et molettes pour moudre racines et graines sauvages[838]. L'influence du Great Basin s'étend jusque sur la côte du nord-ouest au Canada, où se mèlent, au V^e^ millénaire avant notre ère, des techniques microlithiques venues du nord, jusqu'à hauteur des îles Queen Charlotte[839]. Les chasseurs de gros gibier de l'ouest américain se replient sans doute vers les plaines aux alentours de 6 000 avant notre ère, les chasseurs-cueilleurs de l'horizon de San Dieguito donnent naissance au nord-ouest du Nouveau-Mexique, à la culture d'Oshara[840] où cueillette organisée et mouture des racines et graines participent à la diversification des modes de subsistance[841].

Dans la région centrale des Grandes Plaines et Prairies, les chasseurs cernent le bison de l'Holocène – le grand bison du Pléistocène s'est éteint – avec leurs lances à pointes planoïennes, leur influence se fait sentir jusqu'au nord-est du Nouveau-Mexique. Les pointes planoïennes se répandent également dans le Bouclier canadien[842] où les chasseurs de caribou remontent jusqu'au lac des Esclaves et même au lac de l'Ours vers 5 000 avant notre ère. A cette date, le bison perd de son importance dans les Plaines et, comme dans l'est depuis les Grands Lacs et la vallée du Saint-Laurent jusqu'au golfe du Mexique, les chasseurs s'adaptent

---

[834] Antoinette NELKER-TERNER – Etats-Unis d'Amérique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 368

[835] Guy GIBBON, Kenneth AMES – Southwestern Archaic - Archaeology of Prehistoric Native America: An Encyclopedia – Taylor and Francis, 1998 (941 p.) - p. 798

[836] Richard MACNEISH - Archaic Period (c. 8000-2000 B.C.) – Middle Archaic - Archaeology of ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia – Routledge, 2013 (992 p.) - p. 32 ; José LORENZO – Les débuts de la production de nourriture au Mexique et en Amérique central - - Histoire de l'Humanité - Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1517

[837] Patrick PLUMET – L'Archaïque maritime (8ka-3,7ka) - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boeck Supérieur, 2003 (369 p.) - p. 275 et 276

[838] Patrick PLUMET – Le plateau de la Cordillère et la côte Nord-Ouest - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 742 ; Patrick PLUMET – Le Grand Bassin et la « Culture du Désert » - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boeck Supérieur, 2003 (369 p.) - p. 274

[839] Patrick PLUMET – Le plateau de la Cordillère et la côte Nord-Ouest - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boeck Supérieur, 2003 (369 p.) - p. 274

[840] Oshara (Northern) Tradition – New Mexico – Archaic of Rio Grande Valley 5500 BC – 800 BC – Ensyclopedia.com, 2015 – http://www.ensyclopedia.com/oshara-northern-tradition-new-mexico-archaic-of-rio-grande-valley-5500-bc-800-bc/ , consulté le 2 mai 2015

[841] Caroll RILEY – Rio Del Norte : People of the Upper Rio Grande from earliest Times to the Pueblo Revolt – University of Utah Press, 2007 (360 p.) - p. 50 à 52 ; Patrick PLUMET – Le Sud-Ouest - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boeck Supérieur, 2003 (369 p.) - p. 277

[842] Patrick PLUMET – Le Bouclier canadien - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 759

progressivement aux caractères spécifiques des terroirs, rivières et côtes, diversifiant les ressources, accroissant les différences régionales et les échanges[843].

Au Mexique, les populations semi-nomades du Nuevo Leon, des sierras du Tamaulipas, de la région de Puebla vivent de la chasse, du piégeage de petit gibier, de la collecte des végétaux sauvages, paniers et filets sont utilisés dans la tradition Infiernillo du Tamaulipas[844]. Les occupants de la région de Tlapacoya-Zohapilco, dans le bassin de Mexico, fertile en amarante, courge, teosinte et tomate verte, s'installent de plus en plus à demeure à partir de 5 500 avant notre ère[845] ; dans la vallée de Teuhacàn, avocat, courge, amarante sont consommés aux alentours de 5 000 avant notre ère, et vers 4 600, les manipulations végétales aboutissent à un début de domestication de maïs primitif[846], tandis que les peintures rupestres impressions de mains, silhouettes animales, figures géométriques, scènes de chasse et de danse -, apparues vers 6 000 avant notre ère, se multiplient[847]. Les mêmes thèmes se retrouvent dans le désert du Sonora ; en Basse-Californie, cerfs, hommes aux bras étendus, cercles rouges concentriques décorent les parois rocheuses[848]. Le long des côtes, les pêcheurs collecteurs ramassent les coquillages, consomment mollusques marins et fluviaux, des amas coquilliers se forment au VI[e] millénaire avant notre ère, parfois même à l'intérieur des terres. Ces pêcheurs se fabriquent peut-être des embarcations dans le Veracruz, au Belize[849], et les premiers occupants des îles Caraïbes dont les amas coquilliers apparaissent au V[e] millénaire avant notre ère sur les côtes sont peut-être quelques marins perdus[850].

En Amérique centrale, parsemée ici et là de peintures rupestres, quelques chasseurs-collecteurs sont équipés de meules et molettes, chasse et piégeage assurent l'essentiel de

---

[843] Patrick PLUMET – Les Plaines - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boeck Supérieur, 2003 (369 p.) - p. 276 et 277

[844] Richard MACNEISH – Early Archaic, c. 8000-5000 B.C. - Archaeology of Ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia – Routledge, 2013 (992 p.) – p. 31 ; Antoinette NELKEN-TERNER - Le Stade archaïque (9000-4500 B.C.) et les traditions mésoaméricaines – L'Amérique moyenne précéramique – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 140

[845] Christine NIEDERBERGER – Instauracion de una economia agricola y paleoambientes – Las regiones semiáridas – Las civilizaciones antiguas y su nacimiento - Historia general de América Latina : Las sociedades originarias – UNESCO, 1999 (660 p.) - p. 120 et 121 ; Danièle LAVALLEE – Sédentarisation et domestication – l'aire nucléaire mexicaine - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 787

[846] Richard MACNEISH – El Riego Phase – Tehuacan Region - Archaeology of Ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia – Routledge, 2013 (992 p.) – p. 707 ; Jean GUILLAUME – L'Amérique moyenne ou Mésoamérique - Ils ont domestiqué plantes et animaux : prelude à la civilisation – Ed. Quae, 2010 (453 p.) - p. 77

[847] Danièle LAVALLEE – L'art des chasseurs – Mexique et Amérique centrale – Amérique moyenne, centrale et méridionale - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 783

[848] Pedro BOSCH-GIMPERA - Mexique et Etats-Unis - L'art rupestre américain – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Volume 106 – Numéro 2 – Gauthier-Villars et Cie, 1962 - p. 270 et 271

[849] Antoinette NELKEN-TERNER - Le Stade archaïque (9000-4500 B.C.) et les traditions mésoaméricaines – L'Amérique moyenne précéramique – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 139 ; Amérique précolombienne (archéologie et art) – Encyclopédie Universelle - http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/23179/AMERIQUE_PRECOLOMBIENNE_(archéologie_et_art)_. L'Amérique_moyenne_précéramique, consulté le 3 mai 2015

[850] André DELPUECH – Migrations amérindiennes dans l'archipel caribéen – Archéopages – Institut national de recherches archéologiques préventives, 2007 – p. 38 ; Frédéric PARMENTIER – Cinq cents ans d'Histoire, cinq mille ans de Préhistoire Amérindienne – Lointaines origines – B. Les Précéramiques (Méso-Indiens) investissent les Antilles – http://www.volcreole.com/forum/impression-21402.html - consulté le 2 mai 2015 ; Danièle LAVALLEE – Aires satellites et aires marginales - Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 792 et 793

l'alimentation ; en Colombie, le cobaye sauvage est capturé dès 5 000 avant notre ère[851]. Dans les plaines côtières équatoriennes, péruviennes, pêche, ramassage des coquillages et cueillette complètent chasse et piégeage. Outre le haricot, le piment et le lacuma, courge, calebasse ainsi qu'une autre espèce de haricot sont cultivés par les occupants saisonniers des grottes de moyenne altitude de Guitarrero ainsi que d'Ayacucho à partir de 5 700 avant notre ère : à Guitarrero apparaît une espèce de maïs primitif, cultivé à Ayacucho après 4 500 avant notre ère et, peut-être, dans le nord-ouest argentin[852].

Vers cette même date de 5 700 avant notre ère, des pêcheurs-chasseurs-collecteurs du littoral péruvien créent le village de Paloma, d'une centaine d'habitations semi-enterrées[853]. Sur les hauts-plateaux des Andes péruviennes, les chasseurs commencent peu à peu à apprivoiser les camélidés sauvages[854]. A partir du VI^e^ millénaire avant notre ère, la sécheresse repousse les chasseurs-collecteurs des hauteurs des Andes chiliennes vers les côtes, qu'ils occupent de façon plus permanente, développant un outillage de pêche de plus en plus perfectionné ; dans le sud du Chili, les occupants saisonniers de haltes brèves se confectionnent des tentes ovales, des outils rudimentaires en os et coquilles de moules[855]. Quelques amas coquilliers, à Maratuà, à Camboinhas, s'élèvent dès le VI^e^ millénaire avant notre ère dans le nord du Brésil[856] ; des communautés de pêcheurs-collecteurs, qui fabriquent une céramique grossière, habitent de façon permanente sur les rives du cours inférieur de l'Amazone[857]. Les cultures des chasseurs-cueilleurs, peintres-graveurs des grottes et abris du Nordeste brésilien se poursuivent. A la tradition Nordeste succèdent, au Minas Gerais, la tradition Sumidouro et, dans le nord-ouest ainsi que dans l'Etat de Bahia, la tradition São Francisco, toutes deux marquées par la substitution des scènes naturalistes par des compositions géométriques, de signes ou de figures abstraites[858] ; des groupes de chasseurs-cueilleurs fréquentent la Serra dos Carajàs au Para[859]. La culture artistique du Toldense se poursuit jusque vers 5 500 avant notre ère dans les grottes de Patagonie centrale : ces chasseurs de guanaco sont les seuls d'Amérique du Sud à débiter leur outillage, au fin tranchant allongé, sur lames. Des groupes de chasseurs-collecteurs

---

[851] Danièle LAVALLEE – Le peuplement préhistorique de la Cordillère des Andes –Volume 91 – Numéro 4-5 – Bulletin de la Société préhistorique française, 1994 (p. 264 à 274) – p. 272 ; Danièle LAVALLEE – Les marges andines - Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 793

[852] Danièle LAVALLEE – Andes, domestication et sédentarisation - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 147

[853] Danièle LAVALLEE – Amérique du Sud précéramique – L'époque des chasseurs spécialisés - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 121

[854] Jean-Pierre DIGARD – L'Homme – Volume 32 – Numéro 122-124 - CNRS, Unité de recherche 252, Ivry-sur-Seine, 1992 (p. 253 à 265) – p. 254 ; Danièle LAVALLEE – Danièle LAVALLEE – Néolithisations en Amérique – Domestication animale dans l'aire andine : des animaux providentiels - Annales, Histoire, Sciences Sociales – Ed. de l'EHESS, 2005 (p. 1035 à 1067)

[855] Danièle LAVALLEE – Aires satellites et aires marginales – Amérique du Sud précéramique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 125

[856] Danièle LAVALLEE – L'époque des chasseurs spécialisés - Amérique du Sud précéramique - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 118

[857] Danièle LAVALLEE – Invention et diffusion de la céramique - Néolithisations en Amérique – Annales, Histoire, Sciences Sociales – Ed. de l'EHESS, 2005 (p. 1035 à 1067)

[858] Danièle LAVALLEE – L'art des chasseurs – Amérique du Sud – Le Brésil – La La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 785

[859] Danièle LAVALLEE – Les plaines et plateaux à l'est des Andes – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 794

descendent sans doute des hautes terres entre 5 200 et 3 000 avant notre ère vers le sud patagonien, à la poursuite des guanacos. Vers 6 500 avant notre ère, les chasseurs de guanaco et de cervidés de la côte nord du détroit de Magellan, ancêtres présumés des Aonink'enk abandonnent les pointes en « Queue de poisson » pour des armatures triangulaires[860].

[860] Danièle LAVALLEE – Le Sud et l'extrême Sud - Aires satellites et aires marginales – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 795 et 796

De 4 500 à 2 203 avant notre ère

En Afrique

Dans les grottes et sous-abris d'Afrique du Sud, les chasseurs de petit gibier, cueilleurs et collecteurs de mollusques marins perpétuent la longue tradition wiltonienne des petits grattoirs unguiformes en demi-cercle, perçoirs et segments de cercle microlithiques, qui s'étend encore[861], tandis que progressent, en Angola, en République Démocratique du Congo, en Afrique centrale, lames à bords abattu, tranchets et microlithes géométriques du Tshitolien et, dans l'est, les lames à dos, microlithes géométriques en segment de cercle et pointes en os des pêcheurs-chasseurs-cueilleurs de l'Eburien[862]. Au III^e^ millénaire, les chasseurs-cueilleurs de la plaine zambienne polissent leurs outils, façonnent quantité d'objets en bois et en os[863] : peut-être protègent-ils l'igname pour le cultiver à partir de 2 500 avant notre ère dans la zone équatoriale[864]. Les occupants des abris-sous-roche tanzaniens décorent les parois d'animaux[865].

Dans la plaine du Stanley Pool, les tailleurs du Tshitolien tardif produisent tranchets, pointes et quelquefois du matériel de broyage ; le Tshitolien récent se prolonge dans la plaine de Kinshasa[866]. Si, dans l'Est, dans la forêt équatoriale, en Afrique occidentale persistent de nombreuses industries sur éclats, retirés par plans de frappe sur bloc préparé, des outils sont polis au cœur de l'Afrique, autour de la cuvette centrale, au nord de la forêt, au Cameroun, au Gabon, au Congo, en République Démocratique du Congo, dans le bassin de l'Uélé[867], haches et houes sont taillées dans la pierre dès le IV^e^ millénaire avant notre ère. La culture de l'igname est peut-être la raison du développement de cet outillage pour le défrichage et l'exploitation des tubercules. Ces outils taillés et polis n'arriveront qu'au III^e^ millénaire dans la zone la plus occidentale de la forêt équatoriale[868]. Dans la région d'Egaro au Niger, deux récipients en céramiques recèlent des objets en fer datés de 2 000 à 2 600 ans avant notre ère[869]. Sur les côtes

---

[861] Jean CHAVAILLON – L'Afrique du Sud – Paléolithique final et sociétés de production – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 634 et 635

[862] Jean CHAVAILLON – L'Afrique Subsaharienne – Paléolithique final et sociétés de production – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 647 et 648

[863] Francis VAN NOTEN – Afrique centrale, 2^e^ partie - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 596

[864] Jean-Luc VELLUT – Afrique centrale de l'Ouest – Origine de l'agriculture, de l'élevage et de la métallurgie du fer - - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 44 ; Thurstan SHAW - Préhistoire de l'Afrique occidentale - Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Joseph KI-ZERBO – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 663

[865] John Edward Giles SUTTON - L'Afrique orientale - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p.496 et 518

[866] Jean CHAVAILLON – L'Afrique Subsaharienne – Paléolithique final et sociétés de production – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 648

[867] Francis VAN NOTEN – Afrique centrale, 2^e^ partie - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 596 ; Bernard CLIST - Le Néolithique en Afrique centrale : état de la question et perspectives d'avenir - III. – Discussions –L'Anthropologie– Tome 90 – Numéro 2 – Masson, 1986 (p. 217 à 232) - p. 227

[868] Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – Etude régionale – L'Afrique de l'Ouest – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 751 et 752

[869] François PARIS, Alain PERSON, Gérard QUECHON, Jean-François SALIEGE – Les débuts de la métallurgie au Niger septentrional - Termit-Egaro – Journal des africanistes, 1992 (p. 55 à 68) – Volume 62 – Numéro 62-2 - p. 58

gabonnaises et ghanéennes, le long du golfe de Guinée, la consommation des mollusques forme des amas coquilliers[870].

Chèvres et bovins accompagnent les groupes de pêcheurs ou de chasseurs-cueilleurs aux occupations plus permanentes le long de la Rift Valley du Kenya jusqu'en Tanzanie. Ces groupes utilisent meules et pilons ; sur les hauts-plateaux, ils incinèrent les morts, dont ils recouvrent la sépulture d'un petit amas de pierres. L'élevage y est bien développé dès le III^e^ millénaire avant notre ère[871]. En Ethiopie, meules et broyeurs sont utilisés, une figurine d'Agordat, en Erythrée, représente un bovidé ; en Erythrée et près d'Aksum, au Tigray, des agriculteurs cultivent le millet vers 3 000 avant notre ère[872]. Dans la vaste région qui s'étend de Abu Hujar à Dongola de part et d'autre de Khartoum, les gros pêcheurs au harpon barbelé en os habitent des huttes en clayonnage, taillent des microlithes géométriques, utilisent un important matériel de broyage et une abondante poterie qu'ils décorent de lignes ondulées ou de points imprimés : ils enterrent leurs morts, de type négroïde, aux incisives avulsées, couchés sur le côté sous l'habitat. Ils chassent le buffle, l'antilope, l'hippopotame, le crocodile, mais aussi le chat sauvage, le porc-épic et la souris[873]. Au sud de la sixième cataracte, au nord de la confluence des Nil Bleu et Blanc, les pêcheurs de Esh Shaheinab[874] utilisent aussi l'hameçon en nacre. Ils chassent girafes et phacochères, domestiquent la chèvre naine et quelques moutons. Ils taillent, outre meules et microlithes, des têtes de massue planes ou convexes, des herminettes au tranchant concave, fabriquent des haches polies en os, des gouges planes et une poterie rouge à engobe[875]. En Nubie soudanaise, les éleveurs de bœufs et de chèvres construisent sur le Nil un système de barrage qui semble cette fois destiné à ralentir le cours du fleuve et favoriser le dépôt du limon pour la mise en culture ; la technique céramique atteint un niveau remarquable. L'essor démographique y laisse alors une profusion de tombes et nécropoles[876], les courants d'échanges, de bijoux, de fromage, de vin et d'huile égyptiens contre les pierres taillées, les minerais, l'ébène, l'ivoire et le bétail soudanais se renforcent avec la basse vallée du Nil d'où sont importés de nombreux produits : des aiguilles en cuivre y parviennent, ainsi que des vases en albâtre ou en schiste. Puis, brutalement, cette civilisation cède à une culture misérable, reflet de la colonisation de la région par la dynastie égyptienne du nord[877]. La cité de Kerma[878], dans

---

[870] John DESMOND CLARK – Afrique occidentale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 497

[871] Olivier BAIN — A) L'Afrique Orientale – Préhistoire africaine – Afrique : Histoire, économie, politique - mis en ligne par Jean-Marc LIOTIER - http://afriquepluriel.ruwenzori.net/prehi.htm - consulté le 10 mai 2015

[872] John Edward Giles SUTTON - L'Afrique orientale - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p.520 et 521 ; Jean CHAVAILLON – L'Afrique orientale - – Paléolithique final et sociétés de production – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 638

[873] Olivier BAIN, Jean-Marc LIOTIER – a) El Kadada – Préhistoire africaine – Afrique : Histoire, économie, politique – http://afriquepluriel.ruwenzori.net/prehi.htm - consulté le 10 mai 2015

[874] Sylvie AMBLARD – Shaheinab (Esh), vallée du Nil, Soudan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1007

[875] Jean CHAVAILLON – Le Paléolithique final de la vallée du Nil - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 645 ; H J HUGOT - Préhistoire du Sahara - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 632 à 633

[876] Jacques REINOLD – Un quart de siècle de coopération archéologique – Section française de la Direction des Antiquités du Soudan – SFDAS, 2001 - p. 42 à 45

[877] Matthieu HONEGGER - Archéo-Nil – Numéro 20 – Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil - Cybele, 2011 – p. 78

[878] Brigitte GRATIEN – Aux frontières sud de l'Egypte, le royaume de Kerma – Les voyages Clio, 2002 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/aux_frontieres_sud_de_l_egyptele_royaume_de_kerma.asp - consulté le 29 août 2015

la région de Dongola, capitale africaine construite en brique crue, est le centre d'un royaume que l'Egypte, dont les caravanes et les installations étaient régulièrement attaquées, réprime alors[879]. A la fin de cette période, à partir de 2 250 avant notre ère, le nomarque Herkhouf d'Eléphantine mène pour le roi Mérenré trois expéditions caravanières au pays de Yam, probablement situé dans le Darfour[880]. Il en ramène un tribut en grain, encens, parfum, ébène, ivoire d'éléphants, peaux de panthères ; d'une quatrième expédition, il rapportera un Pygmée, pour la plus grande joie du jeune roi Pépi II[881].

Le déclin des lacs sahariens oblige les pêcheurs négrides à se replier vers le sud de la Mauritanie, les agriculteurs un peu plus à l'est, les terres devenues arides ne leur convenant plus[882]. En revanche, elles conviennent aux populations d'éleveurs, principalement de bovidés, venues de l'Est, peut-être de type méditerranéen au départ, qui se répandent aux IV^e^ et III^e^ millénaires avant notre ère dans la région saharo-soudanaise, où ils ravivent la tradition des gravures et peintures rupestres, qu'ils enrichissent, après une série d'éléphants, de très belles et vivantes scènes pastorales, mais aussi de chasse à l'arc et autres activités, art qui caractérise le Bovidien[883]. Vers 3 200 avant notre ère, des populations de chasseurs à l'arc aux belles armatures de flèches en fleur de lotus, de pêcheurs au harpon, s'installent plus à l'ouest dans le Ténéré : leur céramique est de tradition soudanaise, leur outillage lithique de jaspe vert, de grande qualité, aux formes très variées, contient entre autres disques, meules et haches polies, à l'Adrar Bous notamment[884].

Au Nigeria, sur le site de Iwo Eleru[885] occupé de la fin du X^e^ au II^e^ millénaire avant notre ère, les chasseurs-cueilleurs taillent des microlithes géométriques vers 3 200 avant notre ère, polissent leurs haches et fabriquent de la poterie[886] alors que, non loin de là, comme dans l'ensemble de l'ouest jusqu'au sud de la Guinée, la pierre est débitée sur bloc à l'ancienne. Car au nord de la forêt équatoriale et dans l'extrême ouest africain, la pierre taillée ne contient pas de microlithes ; sur le littoral atlantique, les coquillages sont ramassés dans les lagons et estuaires, les poissons sont pêchés ou capturés à partir du rivage. Des morceaux de quartz assez grossièrement taillés, au Ghana, sont peut-être des restes de houes, qui témoigneraient de

---

879 Brigitte GRATIEN - Le commerce entre Egypte et Nubie et les expéditions lancées par l'Egypte - Les cultures Kerma : essai de classification – p. 291 et 292

880 Babacar SALL – Herkouf au pays de Yam – Ankh - Revue d'Egyptologie et des Civilisations africaines – KHEPERA, 1995/1996 – Numéro 4/5 – p. 41 à 50

881 Claire LALOUETTE – Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte – Gallimard, 1984

882 Gabriel CAMPS – Tableau chronologique de la Préhistoire récente du Nord de l'Afrique – Etudes et travaux – Volume 65 – Numéro hors-série - Bulletin de la Société préhistorique française, 1968 (p. 609 à 622) – p. 616

883 Ginette AUMASSIP – Bovidien – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 163 et 164 ; Jean CHAVAILLON – Le Paléolithique final de la vallée du Nil - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 633 ; Alfred MUZZOLINI – Sahara, art rupestre - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 977

884 Henri-Jean HUGOT - Préhistoire du Sahara - Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) - p. 636

885 Sylvie AMBLARD, Bernard VANDERMEERSCH – Iwo Eleru, Akure, Nigeria - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 549

886 Jean CHAVAILLON – L'Afrique subsaharienne - Paléolithique final et sociétés de production - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 647

pratiques agricoles[887] : la poterie y est façonnée au IIIe millénaire avant notre ère[888]. Dans le nord de la Guinée, les chasseurs-cueilleurs, qui taillent des microlithes, abandonnent la récolte de l'igname et se mettent à cultiver le riz africain, probablement domestiqué dans la zone du delta du Niger moyen[889]. A Iwo Eleru entre 4 000 et 1 500 avant notre ère, à Afikpo à partir de 2 900 avant notre ère, les occupants produisent leur nourriture et possèdent quelques bêtes[890].

La chasse à l'arc, aux armatures de flèches en « Tour Eiffel » dans le Sahara occidental, à pédoncules au sud du Grand Erg oriental, à ailerons ou à pédoncules sur les hauts-plateaux du Maghreb de tradition capsienne, largement répandue, fait l'objet de nombreuses représentations rupestres, ainsi que, parmi la faune, de grands buffles et des béliers portant une boule sur la tête, témoins peut-être de la domestication de ces animaux auxquels serait conféré un statut particulier ; le lion est fréquemment figuré dans l'Atlas. Les populations sont hétérogènes : celles de tradition capsienne, dans les massifs montagneux, sont mechtoïdes, d'autres, venues du sud, négroïdes, occupent le nord du Sahara, celles de Medjez[891], de Columnata[892], de Bou Zabaouine[893], de tradition mouillienne et d'apports européens, sont méditerranéennes[894]. Plusieurs de ces populations adoptent progressivement élevage et agriculture, les outils typiquement capsiens ainsi que les microlithes, nombreux, se font plus rares tandis que s'accroissent poterie, matériel de broyage et outillage poli. L'industrie osseuse, déjà riche et variée, se perfectionne encore dans la tradition héritière du Mouillien, produisant aiguilles à chas et perles tubulaires. Des marins du sud de l'Europe apportent de l'obsidienne et leur céramique sur la côte maghrébine, qu'importent peut-être ses occupants en échange de produits locaux ; près de Dar es Soltan[895] au Maroc, un amas coquillier recèle de la poterie campaniforme et des outils de pierre peu caractéristiques[896]. Dans la partie orientale du Sahara, dans le désert à l'ouest de l'Egypte, nomadisent des populations d'éleveurs d'oasis en oasis. Les Egyptiens les appellent les Tehenou, les représentent grands, foncés, lèvres épaisses. Vers 2 300 avant notre ère apparaissent en Libye des nouveaux venus, que les Egyptiens appellent

---

[887] Joseph KI-ZERBO (sous la direction de) - Préhistoire de l'Afrique occidentale – Histoire générale de l'Afrique - Méthodologie et préhistoire africaine – Ed. UNESCO, 1999 (861 p.) p. 657 ; Sylvie AMBLARD – Néolithique guinéen - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 777

[888] Bethwell OGOT – L'Afriquedu XVIe au XVIIIe siècle – Les Etats et les cultures de la côte de la Guinée inférieure – Transformations sociales et culturelles en Guinée inférieure – UNESCO, 1999 (1200 p.) -p. 476

[889] (par défaut) Robert VERNET – Niger bassin du - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 763

[890] Obarè BAGODO – L'Ancien et le Nouveau – La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui – Savoirs endogènes et défis du XXIe siècle - Langaa RPCIG, 2013 (538 p.) – p. 25

[891] Ginette AUMASSIP – Aïn Meterchem, Gafsa, Tunisie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 21

[892] Ginette AUMASSIP, Sylvie AMBLARD – Columnata, Tiaret, Algérie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 263 et 264

[893] Sylvie AMBLARD – Bou Zabaouine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 158

[894] Jean CHAVAILLON – Le Néolithique en Afrique du Nord et au Sahara - Paléolithique final et sociétés de production - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 630 à 632

[895] Sylvie AMBLARD, Jean ROCHE, Bernard VANDERMEERSCH – Dar Es Soltan, Rabat, Maroc - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 305 et 306

[896] Jean CHAVAILLON – Le Néolithique en Afrique du Nord et au Sahara - Paléolithique final et sociétés de production - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 629

Temehou, clairs, aux yeux bleus et souvent blonds[897] ; Tehenou et Temehou, voisins turbulents, s'infiltrent en Egypte et représentent un danger constant pour le pays, même si certaines tribus se soumettent très tôt à l'impôt égyptien[898].

En Egypte

Dans la marge désertique occidentale de la vallée du Nil au sud de l'Egypte, les occupants de Nabta alignent, entre 4 500 et 4 000 avant notre ère, des mégalithes orientés d'est en ouest, sans doute marqueurs astronomiques[899]. Les chasseurs d'hippopotames, de crocodiles, de gazelles, d'autruches, de tortues de la vallée du Nil égyptien, pêcheurs à l'hameçon en os à Badari[900], en corne ou au filet à poids à El Omari[901] près d'Alouan, éleveurs de chèvres, de moutons, mais de plus en plus de bœufs, cultivateurs de blé, d'orge, de lin – exploitant aussi le sycomore, le dattier, le tamaris, l'alfa à El Omari[902] -, forment des agglomérations de huttes ou de maisons rondes ou ovales de palissades légères au toit soutenu par des poteaux, peu enterrées, parmi lesquelles ils creusent des silos recelant de grandes jarres à grains[903]. Ils façonnent une belle poterie décorée au sud, monochrome au nord, polissent haches, couteaux et vaisselle en pierre, dont la taille est de haut niveau technologique au nord. A El Amrah, près d'Abydos en Moyenne-Egypte, les vases en basalte ou en albâtre font partie du luxueux mobilier funéraire[904].

Dans le sud, en Moyenne et Haute-Egypte, à Badari, à Mostagedda[905], à Matmar, à Hemamieh, cuillerons, peignes, bracelets, ainsi que de belles figurines, sont taillés dans l'os, un peu partout en Egypte sont utilisées des palettes à fard[906]. Le cuivre est fondu à Badari :

---

[897] Jehan DESANGES – Les Protoberbères dans leurs relations avec les Egyptiens et les peuples de la mer – Histoire générale de l'Afrique – Volume II – Afrique ancienne – Ed. UNESCO, 1999 (905 p.) - p. 462 et 463

[898] Malika HACHID – Les premiers Berbères : entre Méditerranée, Tassili et Nil – Prédynastique – Nagada III – Palette du Tribut Libyen ou Palette des Villes - Edisud, 2000 (317 p.) ; Christian ZICCARRELLI – La Palette dite du Tribut Libyen – Le Cardiologue – Numéro 368–369 – http://lecardiologue.com/la-palette-dite-du-tribut-libyen/ - consulté le 23 septembre 2015

[899] John MACKIM MALVILLE, Romuald SCHILD, Fred WENDORF, R. BRENMER – Astronomy of Nabta Playa – African sky – Volume 11 – SAO/NASA Astrophysics Data System - p. 2

[900] Jean-Claude MARGUERON – Badari – Le nord de la vallée du Nil – L'Egypte, du VI^e^ au milieu du IV^e^ millénaire – p. 75

[901] André VILA – El Omari, Egypte - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 359 et 360

[902] Béatrix MIDANT-REYNES – La première époque de Nagada (Haute-Egypte) – L'Egypte prédynastique et protodynastique – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 96

[903] Paul CHALUS – Les rites funéraires – L'homme et la religion – Du Paléolithique au 1^er^ millénaire avant notre ère – Ed. Albin Michel, 1963 (512 p.) - p. 77 ; Béatrix MIDANT-REYNES – Préhistoire et égyptologie – Un siècle de recherches préhistoriques dans la vallée du Nil - Archéo-Nil, 1990 (p. 10 à 20) – p. 13

[904] Nicolas GRIMAL – Le prédynastique ancien –De la Préhistoire à l'Histoire - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 38

[905] Jacques VANDIER – Mostagedda and the Tasian Culture, by Guy BRUNTON – Journal des Savants – Volume 5 – Numéro 5 – Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1938 - p. 231 à 233

[906] Nicolas GRIMAL – Le prédynastique primitif –De la Préhistoire à l'Histoire - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 34 ; Fernand DEBONO - Le groupe culturel du Sud (Haute-Egypte) – Néolithique et prédynastique -Néolithique et Préhistoire de la vallée du Nil – Méthodologie et préhistoire africaine – Histoire générale de l'Afrique – Ed. UNESCO, 1980 (893 p.) – p. 360

utilisé dans la parure, il enserre des perles de quartz et sert à produire un émail bleu-vert[907] ; à El Amrah, des palettes de schiste servent à broyer les oxydes de cuivre et de plomb[908]. Les tombes ovales sont de plus en plus séparées de l'habitat, formant de vastes nécropoles dans le sud[909]. A El Omari, dans le nord, le cimetière comprend des sépultures recouvertes d'un cairn arrondi. La culture du nord regroupe des agglomérations plus nombreuses et plus étendues ; entre les différentes régions, vaisselle en pierre du nord et poterie fine du sud sont échangées. En Moyenne-Egypte, à Nagada[910] au nord de Thèbes, en Nubie, dans le désert oriental, la poterie n'est bientôt plus incisée, mais peinte, en blanc sur fond rouge, de lignes ou de sujets naturalistes[911]. Des statuettes en ivoire à forme animale ou humaine accompagnent les défunts dans la tombe ; les inhumations multiples et des démembrements de corps apparaissent dans le rituel funéraire[912].

Dans le delta, sur l'ensemble du cours du Nil égyptien, les crues du Nil sont mises à profit, l'agriculture est en plein essor, les villages s'organisent, les régions s'individualisent, des bateaux sillonent le fleuve[913]. D'autres bateaux, différents, sont représentés sur les parois rocheuses de l'Ouadi Hammamat[914], dans le désert oriental à hauteur de Nagada. Près du Caire, à Héliopolis, à Méadi, le cuivre des gisements miniers du Sinaï devient l'objet d'une exploitation massive, son artisanat se développe[915]. Les points communs se multiplient entre la culture méadienne et celle de l'Egypte orientale ; poterie et outils de silex et de manganèse se retrouvent jusqu'en Palestine, à laquelle de nombreux emprunts sont faits dès l'Amratien. Plus au sud, les habitants de Gerza[916], à l'entrée du Fayoum, prennent le relais de la culture de Nagada[917], qui s'étend alors jusqu'à la Nubie égyptienne méridionale : la métallurgie du cuivre produit pointes, épingles, lames de poignards, haches, ciseaux ; plomb, or et argent sont également travaillés, les manches de couteaux de pierre polie sont parfois en ivoire, parfois

---

[907] Michel-Ange MOMPLAISIR – Le Néolithique en Afrique, en Europe, en Asie et en Amérique précolombienne - Propédeutique à l'Anthropologie Biologique – Educa Vision Inc., 2003 (556 p.) - p. 320 ; Béatrix MIDANT-REYNES – Badari : déjà chalcolithique ! – L'Egypte prédynastique et protodynastique – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 87 et 88

[908] Jean CHAVAILLON – Le Paléolithique final de la vallée du Nil – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 645 et 646

[909] Béatrix MIDANT-REYNES – La culture de Maadi-Bouto – L'Egypte prédynastique et protodynastique – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 108 et 109

[910] Jean-Claude MARGUERON – Dans le sud : la civilisation de Nagada I (ou « Amratien ») – Les débuts du IV^e^ millénaire (3 800 – 3 500) - L'Egypte, du VI^e^ au milieu du IV^e^ millénaire – p. 76 ; André VILA – Nagada (civilisation de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 764

[911] Gwenola GRAFF – Les peintures sur vases de Nagada I – Nagada II : nouvelle approche sémiologique de l'iconographie prédynastique – Leuven University Press, 2009 (431 p.) – p. 14

[912] Gwenola GRAFF – Le matériel funéraire déposé dans les tombes de la culture de Nagada (Haute-Egypte, IVe millénaire) – La valeur fonctionnelle des objets sépulcraux – Association pour la Protection de la Préhistoire et de l'Anthropologie Méditerranéennes – Ed. APPAM, 2005 - 2008 – p. 169 à 182

[913] Dorian VANHULLE – Le Nil et au-delà – Le bateau et ses implications durant le quatrième millénaire égyptien – Koregos – Revue et EncyclopédieMmultimédia des Arts, 2014 – http://www.koregos.org/fr/dorian-vanhulle_le-nil-et-au-dela/ - consulté le 20 mai 2015

[914] André VILA – Ouadi Hammamat, Egypte - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 817 et 818

[915] André VILA – Maadien - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 667

[916] André VILA – Gerzéen - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 441

[917] Jean LECLANT – Nagada – Encyclopaedia Universalis – http://www.universalis.fr/encyclopedie/nagada/ - consulté le 20 mai 2015

recouverts d'une feuille d'or[918]. La poterie abandonne les décors naturalistes pour des sujets emblématiques et codifiés, en brun sur fond rose : spirales, barques, végétaux[919]. Des figurines en terre cuite représentent des personnages aux bras gracieusement levés[920], les statuettes en ivoire ou en os se stylisent. Les habitations rondes, en argile, légèrement enterrées, se recouvrent d'un abri ; dans toute l'Egypte, la brique crue entre dans la construction des maisons[921], certaines agglomérations deviennent des centres régionaux importants, régis par des princes : dans les sépultures, les morts sont enterrés dans des coffres en bois, en limon ou en briques, auprès desquels des fosses latérales abritent des offrandes[922].

Dans la seconde moitié du IV^e^ millénaire avant notre ère, les diverses régions de la vallée du Nil égyptien sont réunies sous la couronne blanche des rois du Sud, en Moyenne et Haute-Egypte, et sous la couronne rouge des rois du Nord, dans le Delta, en Basse-Egypte, où Bouto[923], capitale du Nord, prend l'allure d'une véritable ville, avec son administration et ses artisans répartis en quartiers spécialisés, tandis qu'El Kab devient la capitale du Sud[924]. Vers cette époque, le prince d'Hierakonpolis, en amont d'El Kab, gouverne une riche province agricole, se fait enterrer dans un tombeau décoré de peintures de bateaux, de combats et de chasse[925]. Les rois du Sud se font enterrer à Oum el Qa'ab[926], près d'Abydos en Moyenne-Egypte, où des sceaux-cylindres gravés de leurs noms les accompagnent, ainsi que des tablettes en os comportant les idéogrammes – base de l'écriture hiéroglyphique qui ne changera pas dans son principe[927] – désignant des institutions, des domaines royaux ou des villes, comme Bouto ou Boubastis dans le Delta, ainsi que des chiffres[928]. Non loin de là se font enterrer des rois postérieurs, de la dynastie nommée 0 par les égyptologues et dont fait partie le roi que nous appelons « Scorpion » car le pictogramme de cet animal lui est apposé sur le décor de la tête de massue qui nous le fait connaître, où il apparaît coiffé de la couronne blanche : il a combattu

---

[918] François DAUMAS – Egypte - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 350 et 351 ; Jean CHAVAILLON – Le Paléolithique final de la vallée du Nil – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) – p. 646

[919] Béatrix MIDANT-REYNES – La seconde moitié du VI^e^ millénaire : Nagada II sous le signe de l'expansion. La « pleine agriculture » et le développement des chefferies – L'Egypte prédynastique et protodynastique – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 119 et 120

[920] Nicolas GRIMAL – Le prédynastique ancien - Le prédynastique primitif –De la Préhistoire à l'Histoire - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 36

[921] Béatrix MIDANT-REYNES – Bouto – L'Egypte prédynastique et protodynastique – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 113

[922] Béatrix MIDANT-REYNES - La première époque de Nagada (Haute Egypte) – L'Egypte prédynastique et protodynastique – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 98 et 99

[923] Béatrix MIDANT-REYNES – Bouto – L'Egypte prédynastique et protodynastique – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 109 à 116

[924] Céline LAIGNEL – La culture Humaniste : l'Antiquité – L'art de Nadaga – Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique - ISFEC Jacques Sevin, 2011/2012 (53 p.) - p. 7

[925] Renée FRIEDMAN – Découvertes récentes dans la nécropole prédynastique de Hiérakonpolis – British Museum – Conférences et colloques – Fouilles à Hiérakonpolis, Musée du Louvre – consulté le 18 mai 2015 - http://www.louvre.fr/fouilles-predynastiques-hierakonpolis

[926] Béatrix MIDANT-REYNES – Nagada III : l'émergence de la royauté – Les premières dynasties – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.) – p. 129 et 130

[927] Corinne SMEESTERS – L'écriture – De la Préhistoire à l'Histoire – Histoire Egypte ancienne – http://www.egypte-antique.com/page-egypte-ancienne-histoire - 1998 - consulté le 21 mai 2015 ; Nicolas GRIMAL – L'écriture - De la Préhistoire à l'Histoire - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 42 et 43

[928] Pascal VERNUS – La naissance de l'écriture dans l'Egypte ancienne – Les premières manifestations certaines de l'écriture – Archéo-Nil - Cybèle, 1993 (108 p.) - p. 86 à 92

dans le Delta, dont les populations sont représentées par des oiseaux pendus aux enseignes des provinces du Sud[929].

Les rivalités du Sud et du Nord ont peut-être abouti quelquefois à la suprématie de l'une ou l'autre couronne avant l'unification par Narmer de This vers la fin du IVe millénaire avant notre ère[930]. Les premiers rois sont représentés par des animaux féroces dévorant leurs ennemis ; les rois Scorpion, Narmer – silure -, Djet – serpent[931] – tirent symboliquement du venin de ces animaux la force foudroyante qui leur assure la victoire sur leurs ennemis. Les deux premières dynasties connaissent encore sporadiquement des troubles entre Nord et Sud, qui se traduisent par des conflits d'influence des dieux tutélaires, Horus pour le Nord, Seth pour le Sud[932]. Les souverains à qui appartiennent terres, récoltes, troupeaux et hommes, maîtres de l'économie et du commerce, font enregistrer chaque année les hauteurs de crue du Nil dont l'inondation des rives détermine l'ampleur des récoltes[933] et, un an sur deux, recensent la population et perçoivent le « service d'Horus » - impôt en grain – remplissant les greniers de l'Etat[934], en alternance avec la fête de l'apparition du roi de Haute et Basse-Egypte - la fête du Sed – qui répète le sacre, renouvelant la puissance du roi selon les rites religieux[935]. Ils promeuvent la création de centres urbains, Eléphantine, Edfou, Hierakonpolis, El Kab, Abydos[936], Memphis, Boubastis, Bouto prospèrent ; ils font construire temples, forteresses et palais, mènent des expéditions en Nubie jusqu'à la deuxième cataracte, et contre les nomades des déserts, les Tjéjéméhou dont certaines tribus se soumettent et paient l'impôt [937].

---

[929] Dibombari MBOK – Le faucon et le vautour – Bik - Kongo – Ed. Lulu.com, 2013 (341 p.) - p. 82 et 83 ; Bernadette MENU – Fondations et concessions royales de terres – La prédynastie - Dialogues d'histoire ancienne Volume 21 – Numéro 21-1 – Presses Universitaires de Franche-Comté, 1995 - p. 15 à 19 ; Bernadette MENU – Vers l'unification : conjectures et documents ; Un riche mobilier funéraire ; Une royauté qui s'affiche éternelle - L'émergence des structures étatiques dans l'Egypte du IVe millénaire – Clio, 2015 - http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_emergence_des_structures_etatiques_dans_l_egypte_du_ive_millenaire.asp - consulté le 21 mai 2015

[930] Christiane ZIEGLER – La vallée du Nil (3000 – 1780 avant Jésus-Christ) – Le prélude à l'histoire – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1409 p.) - p. 300 et 301 ; Michel SANCHO – La palette de Narmer – Représentations guerrières –Unification de l'Egypte : acculturation progressive ou violence guerrière ? - p. 6 et 7 ; p. 13 – http://sisters-egypte.blogs-de-voyage.fr/wp-content/blogs.dir/2138/files/2010/06/1084948485.pdf – consulté le 21 mai 2015

[931] Sébastien POLET – Le roi Djer de la première dynastie égyptienne – La tombe du roi Djer à Abydos – Umm el-Qaab – Les articles Histoire de Sébastien Polet – Scribium, 2010 – http://scribium.com/.../le-roi-serpent-de-la-premiere-dynastie-egyptienne/ - consulté le 21 mai 2015

[932] Nicolas GRIMAL – La période thinite – La fin de la dynastie - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 71

[933] André MUSY, Christophe HIGY – L'eau dans l'Egypte antique ; Le nilomètre – Hydrologie : une science de la nature – PPUR presses polytechniques, 2004 (314 p.) – p. 4 à 7 ; Danielle BONNEAU – Travaux de la Maison de l'Orient – L'Homme et l'Eau en Méditerranée et au Proche-Orient – L'eau dans les techniques – Séminaire de recherche 1981 – 1982 – Ed. de Boccard, 1986 (p. 65 à 73) – p. 65 à 67

[934] Nicolas GRIMAL – La monarchie thinite – La fin de la dynastie - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 76 à 78

[935] Jean VERCOUTTER – Pharaon – Un rôle religieux – Encyclopaedia Universalis ; Sébastien POLET – Le roi Djer de la première dynastie égyptienne – La tombe du roi Djer à Abydos – Umm el-Qaab – Les articles Histoire de Sébastien Polet – Scribium, 2010 – http://scribium.com/.../le-roi-djer-de-la-premiere-dynastie-egyptienne/ - consulté le 21 mai 2015

[936] Béatrix MIDANT-REYNES – Eléphantine, p. 262 à 265 ; Hiérakonpolis, p. 255 à 258 ; Elkab, p. 265 ; Abydos-This, p. 260 à 262 - Les premières « villes » - Villages et cités – Aux origines de l'Egypte – Fayard, 2003 (441 p.)

[937] Nicolas GRIMAL – La période thinite - Les premiers rois, p. 67 ; La fin de la dynastie, p. 69 ; La IIe dynastie, p. 74 - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.)

Sous la III^e dynastie, originaire de Memphis, apparaissent dans le centre funéraire et religieux de Saqqara les pyramides à degrés, en briques, et les premiers monuments architecturaux en pierre de taille, conçus par le vizir Imhotep[938]. Progressivement, au cours des premières dynasties, l'usage de l'écriture hiéroglyphique se répand parmi les dignitaires de l'administration royale et se complexifie : mais on ne commence à avoir des phrases complètes qu'à partir de Djéser, dont Imhotep est le vizir, puis des textes, des récits, premières sources historiques, vers 2 635 [939].

Les besoins funéraires des rois de la IV^e dynastie, dieux incarnés auxquels la richesse assure l'éternité dans l'au-delà, prennent les proportions des pyramides en blocs de pierre de Chéops, Chéphren et Mykérinos[940], qui organisent des expéditions en Nubie, en Lybie, au Sinaï et, maritimes, jusqu'au Liban, pour ramener les matériaux précieux, le lapis-lazuli, la turquoise et le bois de construction nécessaire à leurs œuvres grandioses, à la construction et à la rénovation des temples. Une fonderie du cuivre s'établit au nord de la cité coloniale de Bouhen en Haute Nubie en aval de la seconde cataracte du Nil[941]. L'administration se développe et se perfectionne, les monuments privés apparaissent désormais à côté de ceux des rois, luxueusement décorés. Le culte solaire devient prépondérant sous la V^e dynastie, dont les rois s'intitulent « fils de Rê »[942] : l'écriture courante sur papyrus – le hiératique[943] – se développe, les contacts avec la côte syro-palestinienne se multiplient, une expédition atteint le pays de Pount, près de l'actuelle côte des Somalis[944]. La fortune croissante de la noblesse – hauts fonctionnaires, gouverneurs des nomes, élites provinciales – s'accentue sous la VI^e dynastie, qui recherche ses bonnes grâces la comblant de bienfaits qui grèvent lourdement le trésor et affaiblissent l'autorité royale[945].

Au Moyen-Orient

La Palestine se repeuple vers la moitié du V^e millénaire avant notre ère grâce à l'adoucissement du climat. Vers la fin du millénaire, les bourgs et bourgades sont abandonnés, pour s'installer désormais dans les terres lœssiques et limoneuses, comme à Teleilat el-

---

[938] Yann TRISTANT – Saqqâra à l'époque thinite, p. 8 à 13 ; Audran LABROUSSE – Naissance de l'architecture en pierre, p. 22 à 27 – Dossiers de l'Archéologie – Hors série - Numéro 20 – Ed. Faton, 2011 (77 p.)

[939] Pascal VERNUS – La naissance de l'écriture dans l'Egypte ancienne – Les premières manifestations certaines de l'écriture – Extension sociologique du domaine de l'écrit à l'époque thinite – Restrictions de l'écriture à l'encodage d'énoncés-titres - p. 92 à 97
Archéo-Nil - Cybèle, 1993 (108 p.) - p. 96

[940] Céline LAIGNEL - La IV^e dynastie voit se développer le concept de pyramide - La culture Humaniste : l'Antiquité - Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique - ISFEC Jacques Sevin, 2011/2012 (53 p.) - p. 11 et 12

[941] Michel MUSEUR – Les anciennes civilisations nubiennes – Journal de la Société des Africanistes – Volume 39 – Numéro 39-2 – Société des Africanistes, 1969 (p. 173 à 198) – p. 177 ; Walter Bryan EMERY est l'inventeur du site de Bouhen, aujourd'hui noyé sous les eaux du lac Nasser

[942] Christiane ZIEGLER - La vallée du Nil (3000-1780 av. J.-C.) – L'Ancien Empire III^e – VI^e dynasties - Religion et politique – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 306

[943] Jean-François CHAMPOLLION – De l'écriture hiératique des anciens Egyptiens – Baratier frères, 1821 – p. 1 et 2 ; Nicolas GRIMAL – De la préhistoire à l'histoire – L'écriture - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 45

[944] Nicolas GRIMAL – L'Ancien Empire – La suprématie héliopolitaine - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) - p. 100 et 101

[945] Nicolas GRIMAL – L'Ancien Empire – La suprématie héliopolitaine, p. 103 ; La société et le pouvoir, p. 116 à 121 - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.)

Ghassoul[946] sur la rive orientale du Jourdain, presque en face de Jéricho, et s'adaptent aux cultures sèches[947] ; des groupes se fixent même dans le sud. Les rites funéraires de ces cultivateurs de céréales, de ces pasteurs, varient beaucoup d'un groupe à l'autre, de cistes et tertres à de grands dolmens à couloir sous tumulus cerclés de pierres qui s'érigent à Ala Safat, dans la vallée du Jourdain[948]. Les agriculteurs de basse Mésopotamie, chasseurs-pêcheurs-collecteurs plus qu'éleveurs, poursuivent leur conquête des zones arides creusant des canaux pour leur irrigation[949]. La culture d'Obeid[950] en pleine expansion après 4 500 avant notre ère a deux foyers : en son berceau dans la basse Mésopotamie se multiplient les villages de huttes surplombés d'un bâtiment monumental, peut-être pourvu d'un étage, abritant désormais plusieurs petites pièces disposées en symétrie autour d'une grande pièce centrale, et reposant sur une terrasse où l'on accède par une rampe, tandis que dans l'autre pôle, au nord, dans le Hamrin et en Assyrie, le plan de ces monuments sert également à la construction des habitations familiales, à échelle réduite[951].

Peu à peu les villages qui possèdent cet édifice, Uruk[952], Eridu[953] ou Suse[954] au Khuzistan, s'agrandissent considérablement par rapport à ceux qui en sont dépourvus. Seuls les enfants mort-nés sont encore enterrés, dans des jarres, sous le sol des maisons : les cimetières s'éloignent des habitations, les corps sont inhumés dans des cistes de briques à Eridu, roulés dans des nattes à Ur[955], accompagnés de figurines féminines élancées, à « tête d'ophidien », très personnelles, d'une céramique à paroi très fine et, en basse Mésopotamie, de maquettes de bateaux en argile[956]. Dans le golfe Persique, le long des côtes d'Arabie Saoudite, sur les points les plus favorables de l'océan Indien, vivent des groupes de pêcheurs collecteurs de coquillages – le campement de Ras el-Hamra, près de Mascate, se tourne vers la mer jusque dans ses rites

---

[946] François VALLA – Ghassoul (Teleilat), Jordanie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 442 et 443

[947] Jean PERROT – Structures d'habitat, mode de vie et environnement. Les villages souterrains des pasteurs de Beershéva, dans le Sud d'Israël, au IVe millénaire avant l'ère chrétienne – Paléorient – Volume 10 – Numéro 10-1 –Ed. CNRS, 1984 (p. 75 à 96) – p. 75 à 77

[948] Jean SAPIN, Frank BRAEMER – Modes d'occupation de la steppe dans le Levant sud-est au Bronze ancien : les structures liées au pastoralisme – Enclos circulaires du Levant sud - Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen, 2001- (p. 69 à 88) – p. 78

[949] Yves CALVET – L'agriculture et l'élevage – Les débuts d'une agriculture irriguée – Les débuts de l'Histoire – Ed. de La Martinière, 2008 (420 p.) - p. 20

[950] Francis HOURS – Obeid civilisation d', Mésopotamie - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 767 et 768

[951] Jean-Daniel FOREST – Les phases moyenne et récente de l'Obeid ; L'Obeid du nord – La culture d'Obeid (du VIIe au Ve millénaire) – Clio, voyages culturels et historiques, 2004 – consulté le 27 mai 2015 http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_culture_dobeid_du_viieau_ve_millenaire.asp

[952] Lorraine COPELAND – Warka (Uruk, Erech), Iraq - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1168

[953] Lorraine COPELAND – Eridu, tell Abu Shahrain, Iraq - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 378 et 379

[954] Olivier AURENCHE – Susiane, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1051 ; Pierre AMIET – Perse - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 850 et 851

[955] Lorraine COPELAND – Ur, tell al-Muqayyar, Iraq - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1134

[956] Henri DE CONTENSON à propos des Travaux de 1987 et 1989 de Jean-Louis OUEILI – Syria – Volume 76 – Numéro 76 – Institut Français du Proche-Orient, 1999 - (p. 291 à 293) – p. 292

funéraires – qui s'aventurent peu à peu en haute mer[957]. Le commerce maritime échange la céramique des ateliers d'Ur, du delta de l'Euphrate, contre coquillages, pierres semi-précieuses et quelques armes, les stations prolifèrent dans le Qatar, ainsi que les foyers dans l'île de Bahrein, où l'on retrouve de la poterie Obeid au milieu de l'industrie lithique indigène[958]. Au nord-est, la céramique Obeid apparaît jusque dans la culture originale de Dalma[959] sur le plateau iranien. Au nord-ouest, elle se répand dans la Djézireh syrienne, dans la région d'Alep et de Hama[960]. Elle atteint le Keban en Anatolie, où elle se mélange à la céramique sombre et lustrée traditionnelle et à des décors halafiens[961].

Sur le littoral syro-cilicien, l'installation de populations peut-être nomades est sans doute responsable de l'appauvrissement architectural et de l'érection de murs défensifs dans les grands villages : Mersin[962] et d'autres sont violemment détruits, Ras Shamra est incendié[963], et les porteurs de la céramique d'Obeid qui s'installent dans la plaine de l'Amuq et à Ras Shamra sont de piètres constructeurs[964]. Des ateliers de taille du silex se spécialisent dans la production d'armes ou d'outils, comme les lames-faucilles « cananéennes »[965] qui se répandent dans le nord de la Syrie[966]. Chypre accueille de nouveaux immigrants, à l'est, mais aussi à l'ouest, une culture autonome se développe dans l'île, avec ses vases figurant des quadrupèdes à tête d'homme, ses idoles nourricières[967], ses déesses assises au long cou, bras croisés, ses objets de cuivre[968]. Des formes céramiques nouvelles d'influence Obeid pénètrent dans le Halafien du

---

[957] Jean-François BERGER, Serge CLEUZIOU, Gourguen DAVTIAN - L'évolution du peuplement – Evolution paléographique du Jamais'alan (Oman) à l'Holocène moyen – Paléorient – Volume 31 – Numéro 31-1- CNRS Ed., 2005 (p. 46 à 63) - p. 49 à 51

[958] Marie-Louise INIZAN – A. – Préhistoire - Troisième mission archéologique française à Qatar – Paléorient – Volume 5 – Numéro 5 – CNRS Ed., 1988 (p. 277 à 280) – p. 278 et 279 ; Serge CLEUZIOU – Dilmoun-Arabie (en marge de C.M. Piesinger : The legacy of Dilmun) – L'Arabie et ses mers bordurières - Travaux de la Maison de l'Orient, 1988 (p. 27 à 58) – p. 28

[959] Olivier AURENCHE – Dalma, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 301

[960] Lorraine COPELAND – Hama (tell), Syrie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 494

[961] Catherine MARRO – After the Ubaid.Interpreting change from the Caucasus to Mesopotamia at the Drawn of Urban Civilization (4500-3500 BC) – Varia Anatolica XXVII - Institut français d'études anatoliennes – Ed. De Boccard, 2012

[962] Lorraine COPELAND – Mersin, Yumük Tepe, Turquie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 712 ; Catherine BRENIQUET – La stratigraphie des niveaux préhistoriques de Mersin et l'évolution culturelle den Cilicie - Niveau XVI (époque d'Obeid) – Anatolia Antiqua – Volume 3 – Numéro 3 – Ed. De Boccard, 1995 (p. 1 à 31) - p. 17 à 23

[963] Claude SCHAEFFER – Les fondements pré et protohistoriques de Syrie du néolithique ancien au bronze ancien - Syria – Volume 38 - Numéro 38-3-4 - Institut Français du Proche-Orient, 1990 (p. 221 et 242) – p. 225 à 229 ; Henri DE CONTENSON à propos des Fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg 1931-1938, I. The Pre- and Prothistoric Periods, de Ingolf THUESEN – Syria – Volume 67 – Numéro 67-2 – Institut Français du Proche-Orient, 1990 (p. 521 et 522) – p. 522

[964] Henri DE CONTENSON – A propos du niveau chalcolithique de Dakerman – Série archéologique - Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen, 1982 (p. 79 à 85) - p. 82

[965] P ANDERSON, J CHABOT – La première machine agricole et les lames cananéennes – Dossiers de l'Archéologie – Numéro 290 – Ed. Faton, 2004 - p. 44 à 51

[966] Michel FORTIN – Mise en valeur des terres de la moyenne vallée du Khabour au 3e millénaire – Outillage lithique ; Produits importés – Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile - Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen, 2001 (p. 27 à 54) – p. 44

[967] Jean GUILAINE – Les enseignements des figurines chypriotes –Cours : Sociétés et Symboles de la Préhistoire récente – Chaire de 1994 à 2007 : Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze (645 p.) - p. 629

[968] Eric GUBEL, Natacha MASSAR – Chypre ancienne : le dialogue des cultures – consulté le 29 mai 2015 - http://www.belspo.be/belspo/ScienceConnection/004/Chypre_fr.pdf

Liban, de la Palestine, où des maisons en pierre commencent à remplacer les habitats en fosse[969]. A Byblos[970] au Liban, les rites funéraires séparent également les nécropoles de l'habitat, où ne sont plus enterrés, dans des poteries, que les nouveau-nés ; les tombes des cimetières consistent en de grandes jarres à grain[971]. Dans les grands centres de la culture Obeid, l'intensification des échanges, la spécialisation des tâches et des ateliers, la croissance des villages, des édifices monumentaux dont certains désormais semblent remplir d'autres fonctions que religieuses donnent naissance à de véritables villes, dont les activités nombreuses et complexes sont de plus en plus organisées, progressivement soumises à une administration qui recense et gère terres, récoltes, travaux publics, biens et transactions[972].

Ainsi se développent la ville de Suse au Khuzistan[973], le port d'Habuba Kabira[974] sur l'Euphrate en Syrie du Nord vers 3 500 avant notre ère[975], la ville d'Hassek Hüyük[976] en Turquie, et d'autres dans le haut Khabur, dans le haut Tigre[977]. Séparé du sud de la Mésopotamie par marais et lagunes, l'Elam, au Khuzistan, reçoit des influences du plateau iranien par les hautes vallées des fleuves. Sur la frange orientale du Zagros, à Sialk[978], à Tepe Ghabristan[979] et, plus au sud, à Tal-i-Iblis[980], puis rapidement en Asie centrale, la métallurgie du cuivre coulé dans des moules en pierre permet le développement d'une véritable industrie produisant haches plates, houes et couteaux, exportés sur de grandes distances, loin des sources minières. En Elam,

---

[969] Paul CHALUS – Les rites funéraires - B. - En Mésopotamie - L'Homme et la Religion : Recherche sur les sources psychologiques de la croyance – Albin Michel, 2014 (512 p.)

[970] Marie-Claire CAUVIN – Byblos, Liban – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 179

[971] Gassia ARTIN – Les nécropoles chalcolithiques de Byblos et de Saida-Dakerman au Liban – Résumé et/ou biographies des séances – Actualité des Méthodes et des Terrains au Proche-Orient Ancien – Séminaire de recherche – Archéorient, thème 2012-2013 : Lieux des morts au Proche-Orient Ancien CNRS - http://www.archeorient.mom.fr/sites/archeorient.mom.fr/files/Sem_ARCH_2013_RESUMES_9dec.pdf – Université Lumière Lyon 2 – 23 septembre 2013 – consulté le 29 mai 2015

[972] Henri DE CONTENSON à propos de Mésopotamie. L'apparition de l'Etat. VII^e^-III^e^ millénaires, de Jean-Daniel FOREST – Syria – Volume 76 – Numéro 76 – Institut Français du Proche-Orient, 1999 (p. 281 à 290) – p. 283 et 284

[973] Pierre DE MIROSCHEDJI – Suse – Encyclopaedia Universalis en ligne, consulté le 29 mai 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/suse/

[974] Jean-Louis HUOT - La naissance des villes – L'urbanisation - Habuba Kabira – Les débuts de l'Histoire : le Proche-Orient, de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme – Ed. de La Martinière, 2008 (427 p.) - p. 91

[975] Régis VALLET – Habuba Kebira ou la naissance de l'urbanisme – Paléorient, 1996 – Volume 22 – Numéro 2 - p. 45 à 76 ; Jean-Claude MARGUERON – Les changements du IV^e^ millénaire – Les Mésopotamiens – Le cadre de vie et la pensée – Tome 2 – Armand Colin, 1991 (239 p.) - p. 21

[976] Mario LIVERANI – The rise and fall of the first urbanization - The development of the "periphery" - The Ancient Near East : History, Society and Economy – Routledge, 2013 (648 p.) – p. 86 ; Barbara HELWING – Cultural Interaction At Hassek Höyük, Turkey. New Evidence from Pottery Analysis – Paléorient – Volume 25 Numéro 25-1 – CNRS Eds., 1999 - p. 91 à 99

[977] Jean-Claude MARGUERON - L'apparition des villes au Proche-Orient IV^e^-III^e^ millénaires - La documentation archéologique ; Apport des régions septentrionales – E.P.H.E. IV^e^ section – Actes du Colloque de l'Institut français d'Etudes Arabes, janvier 1999 (p. 216 à 242) - p. 218 à 221 ; Les rythmes – Avant les textes –La puissante civilisation d'Uruk - Les Mésopotamiens : le temps et l'espace – Tome 1 – Armand Colin, 1991 (231 p.) – p. 53

[978] Olivier AURENCHE – Sialk, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1011

[979] Armin SCHMIDT, Hassan FAZELI – Tepe Ghabristan : a Chalcolithic tell buried in alluvium - Archaeological Prospection - John Wiley & Sons, 2006 – http://aschmidt.geodatawiz.com/publications/preprint/Iran07-Preprint.pdf - consulté le 31 mai 2015

[980] Olivier AURENCHE – Iblis, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 532

Suse en plein essor domine très vite l'activité commerciale concentrée sur quelques grands sites, organise l'approvisionnement en matières premières, et bientôt, les haches en cuivre y sont produites[981]. La ville d'Uruk émerge vers 3 700 avant notre ère, le tour de potier y remplace la tournette[982], sa céramique supplante peu à peu celle d'Obeid. Le cachet de pierre scellant réserves et biens y est remplacé par un sceau-cylindre sur lequel les denrées ou objets en question sont représentés par un pictogramme. Ils sont comptabilisés par des calculi – petits bâtonnets, billes, disques, cônes d'argile cru servant à représenter des quantités numérales et connus dans des sites du VII[e] millénaire avant notre ère – dont l'usage se répand dans l'ensemble du Moyen-Orient[983]. La stratification sociale se resserre et laisse deviner une assez forte centralisation : les bâtiments monumentaux se multiplient, requérant des plans minutieux d'architectes et l'organisation d'une importante main d'œuvre de bâtisseurs et de décorateurs[984].

L'écriture pictographique apparue sur les sceaux-cylindres s'organise progressivement sur des tablettes d'argile, parfois de pierre, pour, au fil des siècles, prendre une valeur phonétique permettant de reproduire les sons de la langue vivante : ainsi naît le cunéiforme[985]. A Suse également apparaît une écriture pictographique, différente, que l'on suppose être proto-élamite – on ne l'a pas encore déchiffrée – et qui consiste vraisemblablement en inventaires ou actes de vente[986]. L'artisanat est stimulé par la demande grandissante des élites en bijoux de pierres rares, meubles de bois exotiques, vases cérémoniels, vêtements précieux[987].

Dans les arides terres mésopotamiennes, les réseaux commerciaux sont d'une importance d'autant plus essentielle que les matières premières sont importées de loin : bois et pierre des montagnes de Syrie ou du Zagros, perles du golfe Persique, cuivre du plateau iranien[988]. Dans les bassins et piémonts du Zagros, les villages disparaissent, seuls subsistent

---

[981] Thierry BERTHOUD, Serge CLEUZIOU, Loïc-Pierre HURTEL, Michel MENU, Claude VOLFOVSKY – Cuivres et alliages en Iran, Afghanistan, Oman au cours des IV[e] et III[e] millénaires – Cadre historique – Paléorient – Volume 8 – Numéro 8-2 – CNRS Eds., 1982 (p. 39 à 52) – p. 40 et 41

[982] Alain PREVET – La céramique à travers les âges – Iran et Irak, 3500-3000 avant J.C. – Ed. Jean-Paul Gisserot, 2007 (32 p.) – p. 3

[983] Jean-Daniel FOREST – La culture d'Uruk ou la Mésopotamie du IV[e] millénaire – Le fonctionnement des cités-états ; Du sceau à l'écriture – Clio, voyages culturels et historiques – Presses Universitaires de France, 2004 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_culture-duruk_ou__la_mesopotamie_du_ive_millenaire.asp – consulté le 31 mai 2015 ; Jean-Claude MARGUERON - Les rythmes – Avant les textes –La puissante civilisation d'Uruk - Les Mésopotamiens : le temps et l'espace – Tome 1 – Armand Colin, 1991 (231 p.) – p. 53

[984] Jean-Daniel FOREST – L'apparition de l'Etat en Mésopotamie – La naissance de la civilisation en Mésopotamie – L'Etat, le pouvoir, les prestations et leurs formes en Mésopotamie ancienne – Actes du Colloque assyriologique franco-tchèque, Paris, 7 et 8 novembre 2002 – Petr Charvat, Bertrand Laffont, Jana Minarova, Lukas Pecha, 2006 (165 p.) - p. 13 et 14

[985] Cécile MICHEL – Une écriture, plusieurs langues – L'écriture cunéiforme, première écriture dans l'Histoire de l'Humanité – Article publié dans la Lettre de l'INSHS du CNRS, septembre 2013 (30 p.) – p. 8 et 9 ; Rémi BERTHON – Le plateau iranien et les régions adjacentes à l'âge du Bronze – Troisième session : la région de Suse et le royaume élamite – ArchéOrient – Le Blog – Maison de l'Orient et de la Méditerranée – OpenEdition, 10 juin 2014 – http://archeorient.hypotheses.org/2953 - consulté le 1er juin 2015

[986] Dominique CHARPIN - Une écriture et une civilisation dites « proto-élamites » - L'Elam et les Elamites - Clio, voyages culturels et historiques – Presses Universitaires de France, 2002 – consulté le 31 mai 2015 – http://www.clio.fr/bibliotheque/l_elam-et_les_elamites.asp

[987] Gérard DESNOYERS – Du plateau iranien à l'Asie centrale : une koinè culturelle - Le jardin, Terre de rêve en suspens entre terre et ciel – Myrobolan Ed., 2015 (528 p.) – p. 243 et 244

[988] Christophe NICOLLE – Les fonctions économiques des bourgs du levant sud – Le rôle de l'économie dans le changement ; La nature et les potentialités des échanges - L'époque des premiers bourgs fortifiés – Publications de l'Institut français du Proche-Orient - Presses de l'Ifpo, 1999 – http://books.openedition.org/ifpo/3754 - consulté le 1er juin 2015

quelques grands sites dont certains, tels Tal-i-Malyan[989] dans le bassin de la Kur ou Tepe Yahya[990], dominent bientôt les autres, de véritables villes font leur apparition. A partir de 3 200 avant notre ère, le métal est coulé à cire perdue en Elam, technologie qui apparaît dans sa complexité dès les débuts de la métallurgie à Uruk à la même époque[991]. L'usage du cuivre, mais aussi de l'or, de l'argent et du plomb, s'intensifie. Le courant d'influences s'inverse entre l'Elam et le plateau iranien, où l'on retrouve de nombreuses tablettes d'argile crue en « proto-élamite », bulles en argile, scellements de jarres, paniers, portes marquées de l'empreinte de sceaux-cylindres d'un style identique à ceux de Susiane ou de Mésopotamie[992].

Et brusquement, l'Elam comme la Mésopotamie s'approvisionnent désormais en cuivre des montagnes d'Oman[993] où, le long du piémont méridional et des montagnes du Yémen, se développe une culture originale de villages oasiens de tours de pierres ou de briques crues rassemblées autour d'un puits, habités par des agriculteurs irriguant leurs cultures du blé et de l'orge, mais aussi du sorgho, originaire d'Afrique, exploitant palmiers, dattiers, melons, raisins et légumes, élevant le zébu – originaire du Baluchistan avec lequel commercent les marins du golfe Persique -, le bœuf, le mouton et la chèvre[994]. La péninsule d'Oman devient une région d'intense activité métallurgique dès le début du III^e^ millénaire avant notre ère[995]. Vers 2 900 avant notre ère, le bronze, alliage de cuivre et d'étain – ou, plus pauvre, de cuivre et d'arsenic -, plus solide que le cuivre pur, donne son essor à la métallurgie des villes qui prend le pas sur celle du Zagros[996], et dont le développement devient, tout autant que celui du déploiement du réseau hydraulique artificiel, un enjeu vital dans l'épanouissement urbain[997]. Parmi les villes qui adoptent ces nouveautés, la cité de Jemdet-Nasr, au centre de la Babylonie, donne son nom

---

[989] Reinhard DITTMAN - L'Iran – Les premiers Etats (vers 3000-2150 av. J.-C.) - 3000 avant J.-C. à 700 avant J.-C. - Histoire de l'Humanité – Volume 2 – Corinne Julien, UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 551 à 554

[990] Olivier AURENCHE – Yahyah, Iran - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1180

[991] « Suse (Elam). » Wikipédia, l'encyclopédie libre. 6 juin 2015 – Epoque d'Uruk (Suse II) - http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Suse_(%C3%89lam)&oldid115652175 ; Pierre AMIET – L'Antiquité orientale – Chapitre III – L'époque proto-urbaine et l'avènement de l'état royal sumérien – III. La civilisation proto-élamite

[992] Joël GUILLEUX - Antikforever - Période proto-Elamite – Vers 3200 à vers 2700 – consulté le 6 juin 2015 - http://www.antikforever.com/Perse/Elam/elam.htm

[993] Thierry BERTHOUD, Serge CLEUZIO, Loïc-Pierre HURTEL, Michel MENU, Claude VOLFOVSKY - Cuivres et alliages en Iran, Afghanistan, Oman au cours des IV^e^ et III^e^ millénaires - Cadre historique – Paléorient - 8 – Numéro 8-2 - CNRS Eds., 1982 (p. 39 à 52) - p. 40 et 41 ; « Suse (Elam). » Wikipédia, l'encyclopédie libre. Epoque d'Uruk (Suse II) - http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Suse_(%C3%89lam)&oldid115652175 - consulté le 6 juin 2015 ; Pierre AMIET – L'Antiquité orientale – Chapitre III – L'époque proto-urbaine et l'avènement de l'état royal sumérien – III. La civilisation proto-élamite ;

[994] UNESDOC - Sites protohistoriques à Oman – Bat, al-Khutm et al-Ayn – Patrimoine mondial – Numéro 60 – UNESCO, 2011 (94 p.) - p. 32 à 37 ; Serge CLEUZIOU - Colloque International OH2 « Origines et Histoire de l'Hydrologie », Un système d'irrigation par gravité depuis les nappes souterraines dans la péninsule d'Oman au IIIe millénaire avant notre ère – CNRS, Université de Bourgogne, Dijon, 9-11 mai 2001 (23 p.)

[995] Serge CLEUZIOU – Travaux de la mission archéologique française en Abou Dhabi - Hili 8, 3000-1700 av. J.-C., oasis d'al Aïn – Paléorient – Volume 6 – Numéro 6 - CNRS Eds., 1980 (p. 241 à 243)

[996] Jean-Claude MARGUERON – L'essor de la maîtrise du feu et ses applications – Le métal - Les Mésopotamiens : le temps et l'espace – Tome 1 – Armand Colin, 1991 (231 p.) – p. 172 à 174

[997] Jean-Claude MARGUERON – La maîtrise de l'eau – L'aménagement du pays à l'époque historique - Les Mésopotamiens : le temps et l'espace – Tome 1 – Armand Colin, 1991 (231 p.) – p. 135 à 142

à cette phase du développement de la civilisation d'Uruk[998], Ninive émerge au nord, Ebla en Syrie, la Mésopotamie du sud, la Babylonie, les grandes vallées du Tigre et de l'Euphrate, la plaine du Khabur se couvrent de villes[999]. Les gisements de cuivre d'Ambelikon[1000], Kira et Akhéra de l'île de Chypre sont de plus en plus exploités au III^e^ millénaire avant notre ère[1001].

Dans le nord de la Mésopotamie, la ville fortifiée de Tepe Gawra[1002] est cernée d'une enceinte pourvue de deux tours, portes de la cité développée autour d'une citadelle ; son temple à salle unique n'est alors qu'un modeste appui pour le pouvoir politique. Puis la classe religieuse s'affirme, une acropole regroupe quatre temples[1003]. La cité de Gray Resh se munit également d'une muraille, les villes du nord sont, plus tôt qu'au sud, sur la défensive[1004]. A Uruk, des reliefs de guerre figurent la mise à mort de prisonniers ; un changement radical des pratiques cultuelles aboutit à la destruction des beaux temples du quartier de l'Eanna[1005], dont le mobilier est transféré dans un édifice qui lui est dédié, et à la construction d'un nouveau temple au sommet du quartier de Kulaba[1006]. La civilisation de Suse est fortement ébranlée au XXIX^e^ siècle avant notre ère, ses élites et son administration sont sûrement malmenées, car l'écriture est en nette régression. Un canal finit par relier le Tigre et l'Euphrate, les villes en pleine croissance se retranchent à l'abri des inondations sur des terrassements, chaque ville devient le centre d'un petit Etat dirigé par un prince ou par un roi, temples et palais y prolifèrent[1007].

On a longtemps pensé que les Sumériens, de langue monosyllabique, se sont mêlés à la population indigène du sud de la Mésopotamie, qu'ils n'en étaient pas originaires. Leur destin est cependant lié aux dynasties qui se forment au XXVIII^e^ siècle avant notre ère et l'écriture cunéiforme évolue sous leur impulsion. On conçoit aujourd'hui qu'ils émergent progressivement du substrat protohistorique, des chefferies aux royautés, sans plus recourir à

---

998 « Période de Djemdet Nasr », 23 septembre 2013 - Wikipédia, l'encyclopédie libre. http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Période_de_Djemdet_Nasr&oldid=96930378, consulté le 7 juin 2015

999 Henri DE CONTENSON – A propos de "The Archaelogy of Syria. From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies" de Peter AKKERMANS et Glenn SCHWARTZ – Syria – Volume 81 – Numéro 81 – Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2004 (p. 263 à 266) – p. 264

1000 Robert Jacobus FORBES - Studies in Ancient Technology – Copper – Volume IX – Brill Archive, 1964 (296 p.) - p. 72

1001 Eric GUBEL, Natacha MASSART – Chypre ancienne : le dialogue des cultures – Musées royaux d'Art et d'Histoire – http://www.belspo.be/belspo/ScienceConnection/004/Chypre_fr.pdf - consulté le 7 juin 2015 ; Vassos KARAGEORGHIS - Chypre (D'environ 3000 à 1900 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 416 et 417

1002 Lorraine COPELAND – Gawra Tepe (Ali Beg), Iraq - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 434 et 435

1003 Joachim BRETSCHNEIDER – The "Reception Palace" of Uruk - The Public Unit of Gawra XIII – Power and Architecture: Monumental Public Architecture in the Bronze Age – Peeters Publishers, 2007 (236 p.) - p. 19 ; Astrid EMERY – Concevoir et bâtir dans la Mésopotamie protohistorique : l'utilisation de schémas architecturaux au IV^e^ millénaire av. J.-C. - 4. Tepe Gawra – History – Université Panthéon-Sorbonne – Paris I, 2007 (354 p.) – p. 209 à 216

1004 Jean-Claude MARGUERON - Les rythmes – Avec les textes –L'époque des Dynasties Archaïques - Les Mésopotamiens : le temps et l'espace – Tome 1 – Armand Colin, 1991 (231 p.) – p. 55

1005 Encyclopédie Larousse en ligne - Ourouk – L'histoire d'Ourouk – Du village à la ville (5000-4000 avant J.-C.) – http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Ourouk/136608 - consulté le 8 juin 2015 ; Jean-Claude MARGUERON - Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome – Brill Archive – Edmond Lévy, 1987 (502 p.) - p. 12 à 14

1006 Paul-Alain BEAULIEU – Istar of Uruk ; Istar and the City of Uruk – The Pantheon of Uruk During the Neo-Babylonian Period – BRILL, 2003 (424 p.) - p. 114 et 115

1007 Jean-Claude MARGUERON – Des cités-Etats à l'empire - Les cités-Etats –Les débuts de l'Histoire. Le Proche-Orient de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme – Ed. de La Martinière, 2008 (420 p.) - p. 105

une énigmatique provenance étrangère[1008]. A partir de 2 700 avant notre ère, les inscriptions historiques et les dédicaces sumériennes des statues des temples se font plus nombreuses[1009] : la liste royale, rédigée dans la première moitié du IIe millénaire avant notre ère et largement mythique pour l'origine des dynasties archaïques, fait de Kish la première capitale du pays de Sumer[1010] et, si les rivalités des cités-Etats farouchement indépendantes poussent les villes à se munir de remparts[1011], celle de Nippur, jamais attaquée, jouit d'un statut particulier, centre religieux auquel tout roi cherche à plaire, par des offrandes, des rénovations et constructions de temples[1012]. Les Hourrites, peuple des piémonts du Taurus et du Zagros au nord-est de la plaine mésopotamienne de langue – et sans doute d'origine - caucasienne, fondent la cité d'Urkish, capitale du pays de Subartu[1013]. Les remous chroniques opposant l'Elam, où apparaît la dynastie d'Awan, sans doute au nord de la Susiane[1014], et les rois de Lagash[1015], et les cités-Etats entre elles s'accompagnent de la disparition progressive des grands patrimoines gérés collectivement, la terre devient propriété du « seigneur » du palais, du temple ou du domaine privé, qui en retire les revenus de l'exploitation agricole et des fermages[1016]. Ces rivalités interurbaines aboutissent au XXIVe siècle avant notre ère à l'absorption d'Umma par Lagash[1017], d'Uruk par Ur – donnant naissance à la « double royauté » -, à la tentative d'unification du pays de Sumer et de l'ensemble de la Mésopotamie par le prince Lugal-zagesi d'Umma[1018] – que les visées de conquête poussent jusqu'à la Méditerranée -, puis par Sargon[1019], échanson de Kish qui, après avoir renversé son roi et rejoint sa nouvelle résidence et capitale Agadé – Akkad, dont on ignore toujours l'emplacement -, défait Lugal-zagesi et soumet Sumer, l'Elam, le reste de la Mésopotamie, les vallées de la Diyala et de l'Euphrate, la Syrie du nord et le haut Khabur à son

---

[1008] Jean-Louis HUOT – Les Sumériens, des cités-Etats au royaume d'Ur – Un peuple connu d'abord linguistiquement - Clio, voyages culturels et historiques, 2001 – consulté le 8 juin 2015 http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_sumeriens_des_cites-etats_au_royaume_dur.asp

[1009] Louis DELAPORTE – Histoire de la Mésopotamie - Sumer et Akkad – Imago Mundi – Encyclopédie gratuite en ligne - Serge Jodra, 2014 – http://www.cosmovision.com/Sumer-Akkad.htm - consulté le 8 juin 2015 ; Bertrand LAFONT - Royal Inscriptions – University of Oxford – CDLIWiki, 20 octobre 2014 – – consulté le 8 juin 2015 http://cdli.ox.ac.uk/wiki/doku.php?id=royal_inscriptions

[1010] Jean-Daniel FOREST - Kish - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/kish/ - consulté le 18 juin 2014 ; Joël GUILLEUX - Antikforever - Les cités du Sumer et de l'Akkad ; Joël GUILLEUX – Antikforever - Kish – Localisation et généralités – http://antikforever.com/Mesopotamie/Sumer%20Akkad/kish.htm - consulté le 8 juin 2015

[1011] Michel RAGON – L'Homme et les villes – Une ville. Un dieu – Albin Michel, 2000 (220 p.) - p. 24

[1012] McGuire GIBSON – Nippur – Sacred City Of Enlil – The Oriental Institute – Research Projects – The University of Chicago – https://oi.uchicago.edu/research/projects/nippur-sacred-city-enlil-0 - consulté le 9 juin 2015

[1013] LOUVRE – Le Dépôt de fondation hourrite dit « Lion d'Urkish » - Le peuple hourrite - Département des antiquités orientales : Mésopotamie – http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-depot-de-fondation-hourrite-dit-lion-d-urkish - consulté le 10 septembre 2015

[1014] Reinhard DITTMAN - L'Iran – Les premiers Etats (vers 3000-2150 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 553

[1015] Joël GUILLEUX - Antikforever - Les cités du Sumer et de l'Akkad : Lagash – L'histoire – Joël Guilleux consulté le 9 juin 2015 - http://antikforever.com/Mesopotamie/Sumer%20Akkad/lagash.htm

[1016] Larousse – Sumer – L'époque de Djemdet-Nasr – La période des dynasties archaïques – Le temple, réservoir des ressources – La propriété foncière – http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Sumer/145506 - consulté le 9 juin 2015

[1017] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Sumer et Accad, 3000-2230 avant J.-C. environ - Elsevier, 1977 (583 p.) – p. 72

[1018] Federico LARA PEINADO – Lugalzagesi, Rey de Uruk (2340-2316 a.C.) – La web de las biografias – MCN Biografías.com – http://www.mcnbiografias.com/app-bio/do/show?key=lugalzagesi – consulté le 9 juin 2015

[1019] Joël GUILLEUX - Antikforever – Quelques grands Rois de Mésopotamie : Sargon d'Akkad, 2334 à 2279 – http://antikforever.com/Mesopotamie/Sumer%20Akkad/sargon_d_akkad.htm - consulté le 9 juin 2015

administration[1020] : toutes les régions et villes de cet empire akkadien se soulèvent, et les fils de Sargon consacrent leur vie à la sévère répression des villes de Sumer et d'Akkad, puis de l'Elam, à la fin du XXIII[e] siècle avant notre ère[1021]. A cette époque, le sumérien est déjà une langue morte, mais toujours écrite, car sacrée : son écriture a été adaptée à l'akkadien, langue sémitique. Des textes cunéiformes se retrouvent dans le pays de Dilmoun – du Koweit au Qatar – et le pays de Magan – la péninsule d'Oman[1022].

En marge d'Oman éclot également dans le golfe Arabique, au III millénaire avant notre ère, une civilisation originale dans les îles de Tarut et de Bahrein, où la poterie, entre autres, témoigne de fortes influences mésopotamiennes, une riche agriculture favorisée par l'abondance des sources d'eau douce se développe dans l'île de Bahrein autour de 2 500 avant notre ère[1023]. Le port de Qal'at al-Bahreïn, supposé être la capitale du pays de Dilmoun, est conçu selon les plans géométriques et les règles d'urbanisme alors en vigueur dans la civilisation des bassins des fleuves indo-pakistanais[1024]. Dans la civilisation très homogène de la prospère péninsule d'Oman, dont les marins-pêcheurs affrontaient la haute mer d'Arabie depuis le IV[e] millénaire avant notre ère au moins[1025], la population est bien organisée, sous la conduite d'exploitants enrichis par l'extraction, la fonte et l'exportation maritime du cuivre, exploitants dont les tombes se distinguent par leur caractère monumental en marge des tombes collectives au voisinage des villages[1026]. La poterie rappelle parfois celle du proche Iran méridional.

En Iran, en Asie centrale et en Inde

Vers le milieu du IV[e] millénaire avant notre ère fleurissent des villes du Plateau iranien vers le nord de l'Iran. Ce développement urbain se propage également vers le sud et vers l'est iraniens, qui se parsèment de cités d'agriculteurs irriguant leurs cultures, d'éleveurs et d'artisans, jusque dans le bassin du Séistan, en aval de l'Hilmand, où éclot la ville de Shahr-i-

---

[1020] Joël GUILLEUX - Antikforever - Les cités du Sumer et de l'Akkad : Ourouk – L'histoire – consulté le 9 juin 2015 - http://antikforever.com/Mesopotamie/Sumer%20Akkad/ourouk.htm

[1021] Encyclopédie Larousse en ligne– L'empire akkadien (vers 2325-vers 2190 avant J.-C.) – Une politique impériale ; L'enrichissement matériel – Mésopotamie : histoire — http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Mésopotamie/132908 - consulté le 9 juin 2015 ; ACADEMIC – Akkad – Les guerres. Sargon d'Akkad – Encyclopédie Universelle – http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/426/AKKAD - consulté le 10 juin 2015

[1022] Bal Krishen THAPAR, Mohammed RAFIQUE MUGHAL - La Vallée de l'Indus – Le commerce - Histoire de l'Humanité – Volume II - p. 637 et 638

[1023] Abdul RAHMAN-ANSARY – La péninsule arabique - L'émergence de l'Âge du Bronze – L'Arabie de l'Est - Histoire de l'Humanité – Volume II - p. 590 et 591

[1024] Serge CLEUZIOU – Dilmoun-Arabie (en marge de C.M. Piesinger : « The Legacy of Dilmun ») – L'Arabie et ses mers bordurières – Itinéraires et voisinages – Séminaire de recherche - Travaux de la Maison de l'Orient, 1988 (p. 27 à 58) – p. 28 à 51 ; UNESCO/CLTM/HC – Qal'at al-Bahreïn – ancien port et capitale de Dilmun – brève synthèse – http://whc.unesco.org/fr/list/1192 - consulté le 10 juin 2015

[1025] Serge CLEUZIOU – Oman aux origines du commerce maritime vers la Mésopotamie et l'océan Indien - http://www.clio.fr/bibliotheque/oman_aux_origines_du_commerce_maritime_vers_la_mesopotamie_et_l_ocean_indien.asp - Clio, voyages culturels et historiques, 2002 – consulté le 10 juin 2015

[1026] UNESCO/CLTM/HC – Sites archéologiques de Bat, Al-Khutm et Al-Ayn – Description longue - http://whc.unesco.org/fr/list/434 - consulté le 11 juin 2015

Sokhta[1027] dans une région de pêcheurs collecteurs de coquillages. On parle de civilisation de l'Helmand. Dans le Kerman, la cité de Jiroft[1028] donne son nom à la « civilisation de Jiroft », reconnue sur une centaine de sites de la région, parmi lesquels Konar Sandal et Tepe Yahya. A Konar Sandal, un immense terrassement servant de base à une construction à degrés, également connue plus à l'est, jusqu'en Turkménie et au Balouchistan, présage pour certains la « ziggourat », architecture qui deviendra caractéristique de la civilisation mésopotamienne[1029]. Le niveau artistique du travail de la chlorite est très accompli[1030], trois tablettes d'argile gravées d'inscriptions d'une écriture inconnue y datent d'entre 2 600 et 2 400 avant notre ère[1031]. Mais peut-être s'agit-il d'une seule et même civilisation aux aspetcts variés, participant aux échanges aussi bien avec la civilisation de l'Indus qu'avec celle de la Mésopotamie. Les potiers des villages du Plateau iranien peignent au IV^e^ millénaire avant notre ère leur céramique faite au tour de sujets naturalistes, qui se stylisent, se géométrisent, créant un art curieux, où les cornes de bouquetins, par exemple, démesurées, finissent par former de grandes boucles lunaires légèrement spiralées, rattachées à un corps tellement schématisé qu'il n'est plus identifiable, ces éléments devenant purs motifs décoratifs. Animaux, chasseurs, paysages, paysans menant leurs bœufs sont des thèmes qui se renouvellent sans cesse dans la forme, sur un fond puissant et personnel ; le motif répété d'une danseuse en robe longue forme le vivant tableau d'une élégante farandole autour d'un vase[1032]. Le Plateau iranien doit sa prospérité au développement du commerce de son riche artisanat, notamment de la taille de pierres précieuses et semi-précieuses, et surtout de son industrie métallurgique, favorisée par ses gisements de cuivre[1033]. Dans la seconde moitié du IVe millénaire avant notre ère, de nombreuses villes iraniennes connaissent un changement radical dans la décoration céramique : à Suse, ainsi que sur d'autres sites occidentaux et méridionaux d'Iran, une poterie rouge se substitue à la tradition de céramique peinte, peut-être d'influence mésopotamienne. A Hissar, à Sialk au centre du Plateau, puis vers l'ouest jusqu'en Cappadoce, une poterie sombre détrône la poterie peinte, Sialk est incendiée, désertée, une céramique rouge ou grise s'y impose désormais, les sceaux-cylindres remplacent les cachets, accompagnés de tablettes d'argile d'écriture proto-élamite.

[1027] UNESCO World Heritage Center – Centre du patrimoine mondial - Shar-i-Sokhta – Description – http://whc.unesco.org/fr/list/1456 - consulté le 18 juin 2015

[1028] Youssef MADJIDZADEH, Jean PERROT – Récentes découvertes à Jiroft (Iran) : résultats de la campagne de fouilles 2004 – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004 – Volume 148 – Numéro 3 – p.1105 à 1117

[1029] Youssef MADJIDZADEH, Jean PERROT – Récentes découvertes à Jiroft (Iran) : résultats de la campagne de fouilles 2004 – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2004 – Volume 148 – Numéro 3 – p.1108 et 1114

[1030] Jean PERROT – Jiroft, un nouveau regard sur les origines de la civilisation orientale – Les voyages Clio, 2003 – http://www.clio.fr/bibliotheque/jiroft_un_nouveau_regard_sur_les_origines_de_la_civilisation_orientale.asp - consulté le 10 juin 2016

[1031] Jean-Paul DEMOULE – Jiroft, Iran – Les fouilles d'une civilisation urbaine - Encyclopaedia Universalis (en ligne) –
URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jiroft-iran/ - consulté le 10 juin 2016

[1032] Gérard DESNOYERS – Suse et le Plateau iranien – Motifs de la poterie de Tell-e Bakun - Le jardin, terre de rêve en suspens entre terre et ciel – Myrobolan éd., 2015 (528 p.) -p. 221

[1033] Gérard DESNOYERS – Suse et le Plateau iranien – Le jardin, terre de rêve en suspens entre terre et ciel – Myrobolan éd., 2015 (528 p.) -p. 215 et 216

Ces nouveaux-venus, qu'on pense être des nomades proto-élamites venus de Transoxiane, sont sans doute les fondateurs du royaume élamite naissant : les villes se multiplient en Susiane[1034].

Le Zagros répand ses haches plates à trou d'emmanchement, houes, couteaux et poignards vers la Mésopotamie[1035], vers la plaine du Khuzistan, où assez rapidement la ville de Suse développe sa propre production[1036]. Dans le Kopet Dagh, en Chorasmie – qui exporte la turquoise brute ou semi-brute de ses gisements -, dans les bassins des cours d'eau d'Asie centrale, dans le nord de l'Afghanistan, en Margiane, en Bactriane, et jusqu'au Turkestan chinois, bourgs et bourgades de cultivateurs autant que d'éleveurs, pratiquant un début d'irrigation des cultures semi-arides, s'accroissent en nombre et en taille[1037].

Dans la vallée de la Swat, les communautés rurales montagnardes de Loebanr, de Bir Kot, entretiennent surtout des rapports avec le bassin de l'Indus et avec le Xinjiang[1038]. Dans les villages des vallées du Baluchistan, les potiers perfectionnent leurs fours, décorent leur céramique faite au tour à archet de frises de capridés et d'oiseaux ou de motifs géométriques complexes. La production devient massive à Mehrgarh où, auprès des vastes complexes de magasins, s'établissent également des ateliers de taille du lapis-lazuli, de la turquoise, de la coraline et des coquillages : de petits forets de jaspe sans doute adaptés à un tour à archet ou à courroie permettent un perçage fin de la bijouterie ; le cuivre est fondu en lingots dans un ensemble de creusets[1039].

Vers 3 500, les villages agricoles prolifèrent sur les rives mêmes de l'Indus – le Sindh actuel -, de la Saraswati – en Inde, près de la frontière indo-pakistanaise actuelle -, aujourd'hui asséchées, et des affluents et autres cours d'eau se jetant dans la mer d'Oman, profitant des crues fertilisantes[1040]. Une phrase écrite dans une écriture archaïque sur une poterie de cette époque à Harappa – mais elle a pu être écrite plus tard sur l'objet déjà existant, car on ne connaît pas de contexte formatif à cette très ancienne écriture – est traduite par le chercheur indien

---

[1034] Yves PORTER – Les Iraniens – Du V^e à l'aube du III^e - Clio, voyages culturels et historiques, 2002 – consulté le 10 juin 2015 millénaire av. J.-C. – Phase III – Armand Colin, 2006 (342 p.) – p. 21 et 22 ; Reinhard DITTMAN - L'Iran – Les premiers Etats (vers 3000-2150 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 551 et 552

[1035] Christopher Peter THORNTON – The Emergence of Complex Metallurgy on the Iranian Plateau : Escaping the Levantine Paradigm – Development of Metallurgy in Iran – Springer Science+Business Media, 2009 (p. 301 à 327) – p. 318

[1036] Guillaume GERNEZ – Âge du bronze – En Orient – Dictionnaire de l'Archéologie – Larousse, 2008 (430 p.) _ p. 111 et 112

[1037] Olivier LECOMTE – Entre Iran et Touran : recherches archéologiques au Turkménistan méridional (2001-2006) – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007 (p. 195 à 226) –Volume 151 - Numéro 1- p. 197 à 201

[1038] Ahmad Hasan DANI - L'Asie méridionale du néolithique au début de l'Âge du Bronze - Le Nord de la vallée de l'Indus, y compris le Cachemire, le Swat et le plateau de Potwar - De la Préhistoire aux débuts de la civilisation – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) – p. 1090 et 1092 ; ACADEMIC – Asie centrale - Les premières villes du Chalcolithique et de l'âge du bronze – Encyclopédie Universelle – http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/1451/ASIE_CENTRALE - consulté le 19 juin 2015

[1039] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – 4. La période chalcolithique au Baluchistan et dans la vallée de l'Indus (5000-2500 av. J.-C.) - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-indo-pakistanaise/ - consulté le 19 juin 2015

[1040] Bal Krishen THAPAR, Mohammed RAFIQUE MUGHAL - La Vallée de l'Indus – Origine et développement - Histoire de l'Humanité – Volume II - p. 618 et 619

Rajaram en ces termes : « Lia irrigue la terre »[1041]. Plus à l'est, les chasseurs-cueilleurs éleveurs de chèvres des grottes des monts Vindhya se répandent dans la vallée du Gange, où ils fondent des villages de huttes circulaires près de lacs aujourd'hui asséchés ou des affluents du fleuve pour y cultiver le riz natif ; ils élèvent également le zébu[1042].

Ces lointaines villes orientales s'approvisionnent en matières premières dans un rayon d'une centaine de kilomètres ; comme dans le nord du Zagros, les échanges de denrées alimentaires se font en jarres scellées, sceaux et tablettes s'inscrivant dans le modèle de gestion des civilisations occidentales[1043]. Les villages des piémonts du Kopet Dagh se lancent dans des travaux d'aménagement de plus grande envergure, des canaux d'irrigation sont creusés, les ateliers se différencient, la céramique faite au tour s'affine, la métallurgie du cuivre arsénié se développe, ces villages se muent en véritables villes[1044]. Autour de 3 000 avant notre ère, les bourgs du delta de Tedjen en Turkménie[1045], Altyn Depe[1046], Namazga[1047], ceux de l'oasis de Geoksjur[1048], prennent également de l'importance, avec leurs canaux d'irrigation et leurs réservoirs hydrauliques. Tureng Tepe[1049], puis Altyn se dotent d'une monumentale terrasse surélevée[1050] ; Altyn se fortifie[1051]. Au Séistan, Shahr-i-Sokhta s'agrandit, avec ses quartiers spécialisés, tailleurs de pierre qui produisent des vases d'albâtre et de calcite, lapidaires qui font venir le lapis-lazuli du Badakhsan[1052], la turquoise de la région de Nishapur[1053], en produits

---

[1041] François GAUTIER – Le secret de la vallée de l'Indus – Chapeau : la civilisation de l'Indus est-elle le berceau de l'écriture ? Et qui en étaient les habitants ? – http://www.francoisgautier.com/fr/le-secret-de-la-vallee-de-l-indus/ - consulté le 19 juin 2015

[1042] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – 2. Le mésolithique indien - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-indo-pakistanaise/ - consulté le 19 juin 2015

[1043] Rémi BERTHON – Le Plateau iranien et les régions adjacentes à l'âge du bronze – ArchéOrient – Le Blog – Environnements et sociétés de l'Orient ancien – CNRS, Université de Lyon, 2014 – http://archeorient.hypotheses.org/2953 - consulté le 19 juin 2015

[1044] Vadim MASSON – L'Asie – L'Asie centrale – L'âge du Bronze ancien - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 973 à 975

[1045] Henri-Paul FRANCFORT, Olivier LECOMTE – Irrigation et société en Asie centrale des origines à l'époque achéménide – Historique des recherches – Grandes expéditions soviétiques au Khorezm – Dans le Tedjen (Turkménistan) - Annales, Histoire, Sciences sociales - Ed. de l'EHESS, 2002-2003 (p. 625 à 663)

[1046] Vadim MASSON – Altyn-Depe, Turkménistan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 35 et 36

[1047] Jean AIMAR, Olivier AURENCHE – Namazga-Depe, Turkménistan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 767

[1048] L. KIRCO – Geoksjur I, Turkménistan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 439

[1049] Jean DESHAYES – Les fouilles récentes de Tureng Tépé : la terrasse haute de la fin du IIIe millénaire - Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007 (p. 522 à 530) –Volume 151 - Numéro 1- p. 522 et 527 ; Elise LUNEAU – Quelques points de chronologie générale – Chronologie absolue - L'âge du Bronze final en Asie centrale méridionale (1750-1500/1450 avant n.è.) : la fin de la civilisation de l'Oxus – Archaelogy and Prehistory – Université Panthéon-Sorbonne-Paris 1, 2010 (615 p.) – p. 80 à 84

[1050] Olivier LECOMTE – Le nord-est iranien et l'Asie centrale méridionale – Activités archéologiques françaises au Turkménistan – Cahiers d'Asie centrale, 2001 (p. 289 à 302) – p. 289

[1051] Olivier LECOMTE – Entre Iran et Touran : recherches archéologiques au Turkménistan méridional (2001-2006) – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007 (p. 195 à 226) –Volume 151 - Numéro 1- p. 201 et 202

[1052] Bertille LYONNET – Etablissements chalcolithiques dans le Nord-Est de l'Afghanistan : leurs rapports avec les civilisations de l'Indus – Paléorient 1981 (p. 57 à 74) – Volume 7 – Numéro 7-2 - p. 71 et 72

[1053] CLIO LA MUSE - Iran ancien - Les Elamites – Proto-Elamite (IVe millénaire) – http://www.cliolamuse.com/spip.php?rubrique32 – consulté le 18 juin 2015

bruts ou semi-finis, et qui exportent leur production vers la Mésopotamie, d'où parviennent des modèles décoratifs et architecturaux[1054]. Les artisanats de la métallurgie, de la poterie, de la tannerie, polluants, sont maintenus en périphérie. Plus au nord, sur l'Hilmand, en Afghanistan, la ville de Mundigak[1055], au développement parallèle, fabrique également des vases d'albâtre et de stéatite[1056].

Au sud du plateau du Deccan, l'élevage de troupeaux de zébus commence à être pratiqué par des groupes qui polissent leurs haches de pierre et façonnent une poterie grossière[1057]. Au Gujarat, au Rajasthan, en Inde centrale, sous l'influence des communautés des bassins fluviaux baluches et indiens du nord, outre l'élevage des chèvres et la fabrication de la poterie, des pratiques agricoles sont adoptées, des objets de métal apparaissent à Bagor[1058]. Les villageois de la vallée de Krishna cultivent le millet, élèvent chèvre, mouton et bœuf au III^e millénaire avant notre ère. Sur les rives des fleuves de l'actuelle frontière indo-pakistanaise, de l'effervescence des villages à la culture raffinée – dont témoigne la diversité des coiffures et des bijoux – fleurissent, au cours du III^e millénaire avant notre ère, des villes au plan très soigné : les architectes construisent de vastes ensembles de bâtiments – de briques crues au format standard dans tout le Baluchistan et le nord-ouest indien – pourvus d'installations sanitaires reliées à un large réseau de canalisations hydrauliques, qui révèlent l'importance de l'eau courante et le souci d'hygiène publique et d'unité urbaine[1059].

Mehrgarh se dote d'une plate-forme et d'un mur à pilastres, tandis que, plus au nord, des constructions monumentales, interprétées comme « temple » et « palais », s'érigent à Mundigak, qui se munit de fortifications[1060]. La culture de l'Hilmand entretient des rapports

---

[1054] Rouhollah SHIRAZI – Figurines anthropomorphes du Bronze ancien de Shahr-i Sokhta, période II (Séistan, Sud-Est de l'Iran) : approche typologique - Historique des fouilles – La chronologie - La zone monumentale (chantier 1) et le quartier des artisans (chantier 7) –Paléorient – Volume 33 - Numéro 33-2 – CNRS Eds., 2007 (p. 147 à 162) - p. 149 et 152 ; UNESCO, Centre du patrimoine mondial – Décisions du Comité 38 COM 8B.26 Shar-i Sokhta (République islamique d'Iran) – Brève synthèse ; Critères II, III et IV – http://whc.unesco.org/fr/decisions/6112/ - consulté le 18 juin 2015

[1055] Monique LECHEVALLIER – Mundigak, Afghanistan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 755 et 756

[1056] Jean-Marie CASAL - Un site de l'âge du Bronze en Afghanistan – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1952 (p. 382 à 388) – Volume 96 – Numéro 3 - p. 381 et 385 ; Henri-Paul FRANCFORT – Asie centrale – Les premières villes du Chalcolithique et de l'âge du bronze – Encyclopaedia Universalis – http://www.universalis.fr/encyclopedie/site-prehistorique-de-mundigak/ - consulté le 18 juin 2015

[1057] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – 10. Les villages « néolithiques » et « chalcolithiques » de l'Inde du Sud (III^e-I^er millénaire av. J.-C.) - Encyclopaedia Universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-indo-pakistanaise/ - consulté le 19 juin 2015

[1058] Shweta DESHPANDE, Vasant SHINDE – Development of Urbanization in the Mewar Region of Rajasthan, India in the Middle of Third Millenium BC – Conclusion - Ancient Asia ; Journal of the Society of South Asian Archaeology –Ubiquity press, 2006 – http://www.ancient-asia-journal.com/articles/10.5334/aa.06110/ - consulté le 18 juin 2015 ; Virandra Nath MISRA – Bagor – A Late Mesolithic Settlement in North-West India – World Archaeology – Volume 5 – Numéro 1 - Taylor & Francis, 1973 (p. 92 à 110)

[1059] Vladimir JAKOBSON, Muhammad DANDAMAEV – De l'Etat à l'Empire - Les Etats dans le Monde – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 135 ; Jean-François JARRIGE – Du néolithique à la civilisation de l'Inde ancienne : contribution des recherches archéologiques dans le nord-ouest du sous-continent indo-pakistanais - L'uniformité de la culture matérielle de la civilisation de l'Indus et le rôle des marchands et des artisans dans l'histoire du sous-continent indo-pakistanais – Arts asiatiques, 1995 (p. 5 à 30) – Volume 50 – Numéro 50 - p. 14 et 15

[1060] ACADEMIC – 4. La période chalcolithique au Baluchistan et dans la vallée de l'Indus (5000-2500 av. J.- C.) Encyclopédie Universelle, 2012 – www.fracademic.com - consulté le 18 juin 2015 - http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/10261/INDO-PAKISTANAISE_(ARCH%C3%89OLOGIE)

avec le bassin de l'Indus et avec le sud de la Turkménie. Harappa[1061], Mohenjo Daro[1062] deviennent des métropoles dont la taille laisse à penser qu'elles sont – peut-être pas simultanément – les capitales de cette « civilisation de l'Indus et de la Sarasvati » ou « civilisation harappéenne », Amri et Kalibangan[1063] deviennent des centres provinciaux importants : outre les quartiers spécialisés d'un artisanat sophistiqué, avec ses fours de cuisson de la stéatite, de la faïence et de diverses pâtes, de fonte du cuivre, pour la bijouterie comme pour les objets d'usage courant, de grands bassins cernés de portiques, des rangées de salles d'eau, de grandes maisons de plusieurs pièces entourant des cours ouvertes, avec escalier menant aux étages et contrastant avec les maisons d'une simple pièce, à Mohenjo Daro, suggèrent une vie cérémonielle présidée par une élite politico-religieuse[1064], sans doute responsable de l'organisation et de l'administration à grande échelle de cette civilisation qui s'étend loin au nord, au-delà des montagnes de l'Hindu Kush, jusqu'à Shortugaï[1065] aux abords de l'Amu Darya en Bactriane orientale au nord-est de l'Afghanistan[1066], et rejoint l'océan Indien, à partir duquel elle exporte des matières précieuses et son artisanat réputé vers la Mésopotamie, par l'intermédiaire des marins commerçants du golfe Persique, particulièrement de l'île de Barhein dont la capitale, nous l'avons vu, s'inspire de l'urbanisme harappéen[1067]. Les forgerons harappéens martèlent ou fondent ustensiles ménagers, armes et outils en cuivre du Balouchistan, en bronze, ainsi que de petits objets en plomb, or et argent[1068]. L'écriture pictographique harappéenne qui se développe, en voie de déchiffrement, n'offre pas de longs textes, mais le plus souvent de courtes phrases, sur sceau ou sur plaquette, qui semblent confirmer le rôle sacré de l'eau au centre de la structuration idéologique, politique et sociale[1069] ; la richesse de représentation artistique, dans tous les domaines de l'artisanat, naturaliste ou allégorique, avec ses monstres tricéphales ou autres dieux hybrides, exclut – au contraire des civilisations élamite, mésopotamienne ou égyptienne – les hauts faits de

---

[1061] Helmut LOOFS-WISSOWA – Harappa (site de), Pakistan - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 498

[1062] Jean-Marie CASAL – Les débuts de la civilisation de l'Indus à la lumière des fouilles récentes – Volume 104 – Numéro 1 - Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1960 (p. 305 à 316) – p. 306 et 307 ; Helmut LOOFS-WISSOWA – Mohenjo-Daro, Pakistan - Dictionnaire de la Préhistoire – Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) p. 729 et 730

[1063] Burjor AVARI – The early Harappan phase: proto-urban settlements of the late Neolithic period - Evidence from three proto-urban sites: Amri, Kot Diji and Kalibangan - India: The Ancient Past: A History of the Indian Sub-Continent from c. 7000 BC to AD 1200 – Routledge, 2007 (304 p.) – p. 31 et 32

[1064] Jean-Claude SIMOËN – A la recherche des civilisations disparues : archéologues et aventuriers – Perrin, 2013 (300 p.) – Chapitre 5

[1065] CLIO LA MUSE - Asie centrale – Bactriane et Margiane - Shortughaï – consulté le 20 juin 2015 - http://www.cliolamuse.com/spip.php?article368

[1066] Marie-Hélène POTTIER , Henri-Paul FRANCFORT –Sondage préliminaire sur l'établissement protohistorique harappéen et post-harappéen de Shortugaï (Afghanistan du N.-E.) – Arts asiatiques, 1978 (p. 29 à 86) – Volume 34 – Numéro 34 - p. 38

[1067] Jean-François JARRIGE – Du néolithique à la civilisation de l'Inde ancienne : contribution des recherches archéologiques dans le nord-ouest du sous-continent indo-pakistanais - Les échanges « internationaux » - Arts asiatiques, 1995 (p. 5 à 30) – Volume 50 – Numéro 50 - p. 20

[1068] Bal Krishen THAPAR, Mohammed RAFIQUE MUGHAL – La vallée de l'Indus (3000-1500 av. J.-C.) – Artisanat de création - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 640

[1069] Walter FAIRSERVIS – L'écriture de la civilisation de la vallée de l'Indus – Pour la Science, janvier 2002 (120 p.) - Numéro 33 ; Asko PARPOLA - Deciphering the Indus Script – Cambridge University Press, 1994 (374 p.)

souverains guerriers terrassant leurs ennemis ou massacrant les prisonniers : elle exalte la vie quotidienne et la mythologie, sans se soucier de l'Histoire[1070].

En Margiane, en Bactriane occidentale, dans les oasis des deltas aménagés de réseaux d'irrigation, naissent de nombreuses cités fortifiées encastrées dans leurs murailles comme Gonur sur le Murgab[1071], Dashly aux abords de l'Amu Darya[1072]. Des remparts de certaines de ces citadelles saillent des tours, rectangles ou semi-circulaires, comme à Dashly, où s'élève un « palais » autour d'une grande cour, aux pièces symétriques de part et d'autre d'un couloir aux solides murs extérieurs décorés de pilastres, puis un fort rond muni de tours, au corridor divisé en casemates autour du bâtiment principal, sanctuaire ou forteresse centrale[1073]. Toutes ces villes fortifiées ont leurs ateliers de travail de la céramique, de la pierre, des pierres précieuses et du métal, et leur architecture renvoie l'image d'une direction centralisée. Sur l'immense étendue de toutes ces cultures et civilisations de la Bactriane à la mer d'Oman et du Zagros – de la Mésopotamie même – au Turkestan chinois, l'artisanat des pierres précieuses et semi-précieuses participe au développement de très larges réseaux d'échanges commerciaux des matières premières et des produits finis, qui s'étendent et s'intensifient[1074]. Cette sphère interactive de civilisations s'emprunte les sujets décoratifs les unes aux autres, les sceaux du Baluchistan, de l'Iran oriental ou de Turkménie méridionale présentent des motifs géométriques similaires[1075]. Dans le sud de la Turkménie, à Altyn, l'influence mésopotamienne, perceptible dans l'architecture de la terrasse, se fait tout autant sentir dans la représentation de la tête de taureau en or que recèle une chambre funéraire auprès de la terrasse, tandis qu'une tombe des alentours de la ville renferme une bonne centaine de perles d'agate, de cornaline, de lapis-lazuli ou d'or, ainsi qu'un petit cachet d'argent orné d'un monstre tricéphale d'inspiration harappéenne[1076]. En Bactriane orientale, dans le prolongement de la civilisation bactrio-

---

[1070] Jean-François JARRIGE – Du néolithique à la civilisation de l'Inde ancienne : contribution des recherches archéologiques dans le nord-ouest du sous-continent indo-pakistanais – Les pratiques funéraires - Arts asiatiques, 1995 (p. 5 à 30) – Volume 50 – Numéro 50 - p. 11 et 12

[1071] Antoine GIGAL – Les nombreux secrets de la ville oubliée de Gonur – Recherches archéologiques et historiques – Gigal Research, 2012 – http://www.gigalresearch.com/turkestan-complexe-archeologique.php - consulté le 20 juin 2015 ; Patrick CHAPUIS – The Gonur treasure. Le trésor de Gonur –- http://patrickchapuis.photoshelter.com/gallery/The-Gonur-treasure-Le-tresor-de-Gonur/G0000YkwArANq6sU/C0000wyJazE39h6Q - consulté le 20 juin 2015

[1072] Elise LUNEAU – Dashly 3 – La forteresse – Première période – L'âge du Bronze final en Asie centrale méridionale (1750-1500/1450 avant n.è.) : la fin de la civilisation de l'Oxus – Archaelogy and Prehistory – Université Panthéon-Sorbonne-Paris 1, 2010 (615 p.) – p. 307 et 308 ; Henri-Paul FRANCFORT – La civilisation de l'Oxus et les Indo-Iraniens et Indo-Aryens – Collège de France – Publications de l'Institut de Civilisation Indienne – Série in-8° - Fascicule 72 – De Broccard, 2005 (330 p.) – p. 252 à 255 ; Gérard FUSSMAN, Jean KELLENS, Henri-Paul FRANCFORT, Xavier TREMBLAY – Âryas, Aryens et Iraniens en Asie centrale - La civilisation de l'Oxus –Collège de France – Publications de l'Institut de Civilisation Indienne, 2005 (p. 252 à 328) – Série in-8° - Fascicule 72 - p. 254 et 255

[1073] Victor SARIANIDI – L'Afghanistan du Nord – L'âge du Bronze ancien - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 574 à 579, et

[976] Résumé, p. 581 et 582

[1075] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – 4. La période chalcolithique au Baluchistan et dans la vallée de l'Indus (5000-2500 av. J.-C.) - Encyclopaedia Universalis (en ligne) - consulté le 20 juin 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-indo-pakistanaise/

[1076] Henri-Paul FRANCFORT – Archéologie de l'Asie intérieure de l'âge du bronze à lâge du fer – Ecole pratique des hautes études – Section des sciences historiques et philologiques – Livret-Annuaire 16, 2000-2001, publié en 2002 (p. 34 à 37) – p. 34 à 36

margienne, les décorations des vases d'argent et d'or du trésor de Fullol[1077] reflètent, par les thèmes et par la facture, l'artisanat irano-mésopotamien[1078].

De l'Egée au Caucase

Moins bien servis par le réseau hydrographique et donc à l'abri de toute pression démographique que provoquerait un fort épanouissement économique, les villages de l'intérieur et de l'ouest anatoliens, Beyce Sultan[1079], Semayük[1080], Kusura[1081], poursuivent apparemment leur évolution sur leur lancée ancestrale au IV^e^ millénaire avant notre ère, sans grande innovation[1082].

A la fin du IV^e^ millénaire sur les côtes orientales, dans les îles de la mer Egée, dans le sud de la Grèce, des sociétés d'agriculteurs et de marins circulent, accostent, se répandent, formant des groupes culturels spécifiques sur la côte nord-occidentale de l'Anatolie, dans les Cyclades, en Grèce méridionale et en Crète, qui partagent des traits communs caractéristiques[1083]. Pour contrôler les passages autant continentaux que maritimes des abords de la mer Noire à la mer Egée, les grands bâtiments de la première citadelle de Troie sont construits sur la butte d'Hissarlik dans la plaine de Scamandre, dans le détroit des Dardanelles, protégée au nord par la crête abrupte et munie de fortifications flanquées de tours de garde aux trois autres points cardinaux[1084]. Contrairement aux autres sites du monde égéen, les agriculteurs habitent autour de la forteresse, et ne se réfugient sur l'acropole qu'au besoin de se défendre. Le travail du cuivre, ancien dans la région, prend avec cette nouvelle population un nouvel essor, quelques épingles, aiguilles, anneaux, lames de couteaux, ainsi que de poignards et de lances, en bronze à l'étain, sont produits dans la bourgade de Poliochni dans l'île de Lémnos[1085] – qui se ceint alors de fortifications -, à Troie, à Thermi dans l'île de Lesbos, qui se

---

[1077] Pierre CAMBON – Afghanistan, les trésors retrouvés - Les sites – Tepe Fullol – Collections nationales du musée de Kaboul – du 6 décembre 2006 au 30 avril 2007 au musée Guimet, musée national des arts asiatiques – Co-éd. RMN/Musée Guimet, 2006

[1078] André Gunder FRANK – The centrality of central Asia – Political Economy of International Relations in and with Central Asia (43 p.) – p. 18 – http://rrojasdatabank.info/agfrank/central_asia.doc - consulté le 20 juin 2015

[1079] André PARROT à propos de « Beycesultan, I. Chalcolithic and Early Bronze Age Levels » de Seton LLOYD et James MELLAART – Syria, 1963 – Volume 40 – Numéro 40-3-4 - p. 334 à 336 ; Nicolas PLATON, Béatrice DE TOURNAY – La Civilisation égéenne – tome 1- Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien – Le Bronze ancien en Crète (civilisation prépalatiale) - La métallurgie – Albin Michel, 1981 (432 p.) – p. 158

[1080] Nicolas PLATON – La Civilisation égéenne – tome 1- Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien – Le Bronze ancien dans l'Est égéen (Civilisation prototroyenne) – Albin Michel, 1981 (432 p.) – p. 236 à 240 ; Ekrem AKURGAL - L'Anatolie du Sud-Ouest - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 509

[1081] René DUSSAUD à propos de « Excavations at Kusura near Afyon Karahisar » de Winifred LAMB – Syria, 1938 – Volume 19 – Numéro 19-2 – p. 176

[1082] Bérengère PERELLO - Les premiers pas du processus d'urbanisation en Anatolie occidentale dans la seconde moitié du III^e^ millénaire - L'organisation des établissements – Cahier des Thèmes transversaux ArScAn – Volume XI, 2011-2012 – La ville dans l'Orient ancien (p. 211 à 217) - p. 212

[1083] Gustave GLOTZ – La civilisation égéenne - La mer ; Le relief du sol ; Les productions – La Renaissance du livre, 1923 (472 p.)

[1084] Olivier PELON – Egéen monde – 4. La ville de Troie - Encyclopaedia Universalis (en ligne) - consulté le 21 juin 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/monde-egen/ ; UNESCO World Heritage Center – Centre du patrimoine mondial - Site archéologique de Troie – Description historique - http://whc.unesco.org/fr/list/849/ - consulté le 21 juin 2015

[1085] Cristos DOUMAS – Le monde égéen - L'âge du bronze ancien (3000-1500 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 366 et 367

fortifie un peu plus tard[1086]. Les Cyclades et la Crète, déjà occupées mais sans grande densité, se peuplent alors de plus en plus, grâce aux progrès de la navigation, de villages de cabanes dominant les collines. Un fourneau s'élève à Chalandriani, un autre en Egine[1087], mais, à part pour quelques perçoirs, l'étain cède à l'arsenic dans la fabrication des rares objets métalliques dans les Cyclades, très personnelles et très indépendantes, même d'une île à l'autre, où sont façonnées des idoles en bois, en argile ou en marbre, silhouettes en « violon », sans tête et sans membres, évoqués par des moignons[1088]. En Crète, les rares poignards courts, tranchets, alènes et pinces sont en cuivre pur, quelques bijoux, bracelets et bagues sont tirés de feuilles d'or fin, l'un ou l'autre sont fabriqués en plomb ; tous les métaux sont importés[1089]. Dans le sud de la Grèce, aux abords des Cyclades, dans l'est du Péloponnèse, en Attique, en Eubée apparaissent également quelques rares objets en cuivre[1090].

Au début du III^e^ millénaire avant notre ère, Troie est détruite, mais se relève de ses cendres plus solide et mieux construite, un pouvoir s'y centralise, les techniques métallurgiques du laminage, de la soudure, du clouage et du martelage s'y mettent au point, le bronze à l'étain est de mieux en mieux dominé, l'orfèvrerie de l'or, de l'argent, de l'électrum même, s'épanouit, comme en témoigne le trésor supposé appartenir au toparque que l'on devine à la tête de la ville[1091]. La bijouterie se diversifie, la technique du grènetis s'y développe, comme en Crète presqu'en même temps. Dans les Cyclades, les cabanes disparaissent au profit de maisons rectangulaires en pierre aux toitures en terrasse, les villages se ceignent de murailles gardées de tours rondes[1092]. La métallurgie fait des progrès comparables, dans une moindre mesure, à ceux du nord-ouest anatolien, haches et ciseaux sont coulés dans des matrices en schiste, les artisans développent leur propre poignard[1093]. Le bronze, indispensable pour la solidité des armes et outils, déjà plus fréquent et mieux maîtrisé, reste rare malgré tout, l'arsenic continue à prévaloir. Epingles, bracelets, diadèmes, serre-cheveux en argent sont travaillés au pointillé ou à l'incisé ;

[1086] Pascal DARCQUE – La préhistoire de l'Hellade, la Grèce avant les Grecs – Une classification délicate, signe d'une évolution complexe – Des différences socio-culturelles régionales - Clio, 2001 - http://www.clio.fr/bibliotheque/la_prehistoire_de_lhellade_la_grece_avant_les_grecs.asp - consulté le 21 juin 2015
Nicolas PLATON – La civilisation égéenne – Tome 1 : Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien - La métallurgie – Albin Michel, 1981 (432 p.) - p. 217 à 219

[1087] Nicolas PLATON – La civilisation égéenne – Tome 1 : Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien – Le Bronze ancien dans les Cyclades (Civilisation du Cycladique ancien) - La métallurgie – Albin Michel, 1981 (432 p.) - p. 188

[1088] Louvre - Dictionnaire des Arts – Cycladique (art, période) : 3200-2000 av. J.-C. - Monde grec – consulté le 26 juin 2015 - http://www.louvre.fr/definitions/cycladique-art-periode-monde-grec

[1089] Cristos DOUMAS – Le monde égéen - L'âge du bronze ancien (3000-1500 av. J.-C.) – La Crète - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 375

[1090] Jean-Claude POURSAT – La Grèce préclassique : des origines à la fin du VI^e^ siècle – Le début de l'âge du Bronze : le IIIe millénaire - Les régions de Grèce et la culture matérielle – Points Histoire, 1998 (225 p.)

[1091] Charles DELVOYE, à propos de « The Religion and Mythology of the Greeks » de Carl William BLEGEN et William Keith GUTHRIE – L'Antiquité classique, 1962 (p.451 à 453) – Volume 31 – Numéro 31-1-2 – p. 451 et 452 ; Nicolas PLATON – La civilisation égéenne – Tome 1 : Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien dans l'Est égéen (Civilisation prototroyenne) - Albin Michel, 1981 (432 p.) - p. 235

[1092] Claire KÖNIG – Grèce : voyage aux Cyclades, perles de l'Egée – Habitats et sépultures - Futura Sciences, 2014 – http://www.futura-sciences.com/magazines/voyage/infos/dossiers/d/grece-grece-voyage-cyclades-perles-egee-1863/page/3/ - consulté le 26 juin 2015

[1093] Charles DELVOYE, à propos de « The Emergence of Civilisation. The Cyclades and the Aegean in the Third Millenium B. C. » de Colin RENFREW – L'Antiquité classique, 1973 (p. 708 à 711) – Volume 42 – Numéro 42-2 – p. 710

l'or, rare, n'est consacré qu'à de très petits bijoux. Le plomb est utilisé pour la soudure, les filets de pêche, pour l'exécution de quelques maquettes de bateaux[1094]. Les longues pirogues à rames à la proue surélevée, dont la poupe porte une sculpture de poisson comme emblème, de ces pêcheurs, pirates et commerçants des Cyclades décorent, à Syros, une céramique en forme de « poêle à frire »[1095], très exportée mais généralement sans décor, dans le bassin égéen. Les statuettes deviennent plus fines, plus réalistes, - silhouettes de femmes debout aux bras repliés sur la poitrine, stylisées -, témoignent d'une véritable sensibilité artistique, qui atteint son sommet dans la réalisation de figurines en marbre de chasseurs, buveurs, joueurs de flûte ou de harpe[1096]. Les pointes de flèche des Cyclades ne sont pas métalliques, mais toujours taillées dans l'obsidienne de l'île de Mélos, plus que jamais exportée au III^e^ millénaire avant notre ère[1097].

Les villages du sud de la Grèce, souvent détruits et reconstruits, se fortifient, les maisons s'agrandissent, séparées par d'étroites ruelles. Les cimetières abritent des tombes de dalles sur chant à fausses voûtes, ou rangées et couvertes de grandes pierres plates, de type cycladique, au même type de mobilier funéraire que dans les Cyclades[1098] ; à Manika, deux vases en or accompagnent sans doute le défunt dans la mort. Rafina en Attique, Eutrésis, Thèbes en Béotie, recèlent de petits trésors d'outils, haches plates ou à trou d'emmanchement, herminettes, ciseaux ; partout, poignards et pointes de lance, de type cycladique, spatules, perçoirs, tranchets sont maintenant arséniés, quelques objets de toilette, quelques petits bijoux en or sont produits, une saucière en or au long cou fin imite, en Arcadie, un modèle céramique répandu sur le continent[1099] ; dans le Péloponnèse, un trésor de bijoux en or semble s'inspirer de ceux d'Anatolie occidentale. A Tirynthe, à Thèbes, à Egine, à Lerne, dans les grands centres urbains, apparaît un édifice particulier – le mégaron de l'Helladique ancien II – peut-être dédié à l'administration ou au culte religieux[1100]. L'activité métallurgique progresse également en Crète, multipliant types et formes d'armes et d'outils, plus soignés et plus efficaces, poignards à nervures, haches plates à trou d'emmanchement, herminettes, ciseaux, spatules, tranchets,

---

[1094] Nicolas PLATON – La civilisation égéenne – Tome 1 : Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien dans les Cyclades (Civilisation du Cycladique ancien) - Albin Michel, 1981 (432 p.) - p. 189

[1095] Louvre – Dictionnaire des Arts – Cycladique (art, période) 3200-2000 av. J.-C. - Monde grec – http://www.louvre.fr/definitions/cycladique-art-periode-monde-grec - consulté le 27 juin 2015

[1096] Marisa MARTHARI - L'Europe au temps d'Ulysse : dieux et héros à l'âge du Bronze – Les idoles cycladiques en marbre : témoins silencieux d'une société insulaire à l'âge du bronze ancien en Egée – Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais, 1999 (314 p.) - p. 160 à 163

[1097] B&S Encyclopédie - La Grèce avant la Grèce : préhistoire, Crète, Cyclades, Mycènes – 4. Les Cyclades – 4.2. Le Cycladique Ancien : 3200-1900 – 4.2.2. La culture de Kéros-Syros : 2880-2300 – 4.2.2.1. Généralités – 4.2.2.2. Céramique et récipients en pierre – 4.2.2.3. Les idoles cycladiques – B&S Encyclopédie, 2007-2010 - http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=114&pChapitreId=37193&pSousChapitreId37195&pArticleLib=Le+Cycladique+Ancien%AO%3A+3200+%96+1900+%5BLa+Gr%E8ce+avant+la+Gr%E8ce%AO%3A+pr%E9histoire%2C+Cr%E8te%2C+Cyclades%2C+Myc%E8nes-%3ELes+Cyclades%5D - consulté le 27 juin 2015

[1098] ACADEMIC - Helladique (archéologie) – 1. Des origines à l'Helladique ancien (? – 1950 av. J.-C.) - Les pratiques funéraires – Encyclopédie Universelle – www.fracademic.com – consulté le 27 juin 2015 - http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/9439/HELLADIQUE_(ARCH%C3%89OLOGIE)

[1099] Nicolas PLATON – La civilisation égéenne – Tome 1 : Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien en Grèce (Helladique ancien) – La métallurgie - Albin Michel, 1981 (432 p.) - p. 217 à 219

[1100] Christos DOUMAS - L'âge du bronze ancien (3000-1500 av J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 368 ; Claude MOSSE, Annie SCHNAPP-GOURBEILLON – Précis d'histoire grecque - L'Helladique ancien - Armand Colin, 2009 (376 p.)

poinçons, trépans, grattoirs, rasoirs, hameçons sont désormais en cuivre arsénié, très rarement en alliage de cuivre et d'étain, travaillés, comme d'autres artisanats, dans des quartiers spécialisés au sein de la communauté rurale à Myrtos, qui a aussi son sanctuaire. En Messara, les morts sont enterrés dans de grandes tombes collectives circulaires à voûte, avec armes, sceaux, figurines et vases de pierre parmi les objets qu'exportent les Cyclades et, au-delà, le Proche-Orient et l'Egypte[1101]. L'île prospère, à Cnossos, à Malia s'élèvent d'importants bâtiments en brique crue sur soubassement de pierre, peut-être demeures de chefs de village[1102].

Ce monde en plein essor ne se développe pas sans remous dans l'Est égéen, en Grèce continentale comme dans les îles, et suscite sans doute conflits et convoitises, Poliochni, Thermi, Emporio sont détruits, certains de ces sites, abandonnés, ne s'en relèveront pas[1103].

En Cappadoce, sur les hauts plateaux de l'Anatolie centrale, s'installe le peuple des Hattis[1104], qui fonde la cité d'Alaca Hüyük vers 3 000 avant notre ère[1105]. Les Hattis se révèlent être d'habiles métallurgistes ; vers 2 500 avant notre ère naît la cité d'Alishar[1106], tandis qu'une série de salles funéraires recouvertes de bois sont creusées sous terre à Alaca Hüyük[1107] pour accueillir la dépouille de princes ou de couples princiers, accompagnés de vaisselle en or et en argent, de bijoux et d'armes, ainsi que d'enseignes – demi-cercles grillagés ou relief de taureau ou de cerf sur hampe – en bronze[1108]. Entre la mer Noire et la mer Caspienne, dans l'aire steppique de la confluence des fleuves Koura et Araxe, des personnages sont enterrés, entourés d'ocre, sous de grands tumulus à Uch Tepe, dans des chambres en pierre au toit en charpente de bois à la fin du IV^{e} millénaire avant notre ère : le plus grand tertre, de cent-trente mètres de diamètre, s'élève à dix-sept mètres[1109]. Dans la vallée de l'Araxe, la plus ancienne mine de sel connue est exploitée à Duzdagi, le sel gemme, obtenu par évaporation de l'eau salée, est extrait

---

[1101] Jean-Claude POURSAT – Crète antique – 2. La Crète au Néolithique et au Bronze ancien (env. 6000-2000) – Encyclopaedia Universalis en ligne, consulté le 27 juin 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/crete-antique/

[1102] Alain MAHUZIER – Malia ou Mallia - Encyclopaedia Universalis en ligne, consulté le 28 juin 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/malia-mallia/

[1103] Nicolas PLATON – La Civilisation égéenne – Tome 1 – Du Néolithique au Bronze récent – Albin Michel, 1981 (432 p.) - p. 248

[1104] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – L'âge du Bronze moyen (2500-1800 av. J.-C.) - La culture hatti (2500-2000 av. J.-C.) - Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 516 et 518

[1105] Marcel BAZIN, Stéphane DE TAPIA – La Turquie : géographie d'une puissance émergente – La Turquie avant les Turcs : une terre où se sont succédéles civilisations et les flux migratoires – Chapitre 1 : Genèse du territoire et de l'Etat turcs - Du bronze au fer, des Hatti aux Hittites – Armand Colin, 2012 (336 p.) – p. 15

[1106] Jack MAXFIELD – The Near East : 3000 to 1500 B.C. - Asia Minor (Ancient Anatolia) – http://www.saylor.org/site/wp-content/uploads/2011/09/The-Near-East_-3000-to-1500-B.C..pdf - (8 p.) - p. 6

[1107] Nicolas BEL - Dossier thématique : tombes princières d'Anatolie, Alaça Höyük au III^{e} millénaire – La découverte des tombes de l'âge du Bronze – Le mobilier funéraire – Rites funéraires, enseignes et disques solaires – La culture d'Alaça Höyük à l'Âge du Bronze ancien – Louvre, 26 décembre 2011– http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-dossier-thematique-tombes_princieres.pdf - consulté le 28 juin 2015

[1108] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – L'âge du Bronze ancien (3000-2500 av. J.-C.) - L'Anatolie centrale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 509 et 510 ; Jean-Claude MARGUERON – Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – 2. L'Anatolie et l'émergence du monde hittite – L'exploration archéologique – L'Anatolie au Bronze ancien – Hachette Education, 2012 (416 p.) - p. 209 et 210

[1109] Jacques FREU – Les Indo-Européen et l'indo-européen : essai de mise au point – Article à paraître dans le Bulletin de Res Antiquae (19 p.) – antiquitatis-notae.univ-paris1.fr/freuindo.pdf - p. 6

en quantité par les soins et pour les besoins de l'élite, et sans doute exporté[1110]. Comme dans les steppes au nord du Caucase, un char accompagne une importante personnalité dans une « sépulture à fosse » à Bedeni, des « sépultures à fosse » - semblables aux kourganes de la Volga et de l'Oural – apparaissent en Géorgie occidentale[1111].

A Mingachaur, en remontant le Koura, les maisons rectangulaires en bois, semi-souterraines, contrastent avec les constructions circulaires en pierre de la tradition régionale[1112] ; l'élevage du cheval, typique des steppes de l'Ukraine à l'Oural, est pratiqué à Alùkemek Tepesi, au sud de l'Araxe. En Crimée, les sépultures de dalles de pierre taillées et décorées de peintures et de gravures de la culture de Kemi-Oba sont d'inspiration moyen-orientale, mais les torques et pointes de lances en cuivre et « haches de combat » en pierre qui accompagnent les défunts accusent l'influence des steppes[1113]. Dans le Caucase, de grands tumulus, entourés de plusieurs cercles de pierre, recouvrent de riches sépultures à côté d'autres plus humbles : celui de Maïkop, qui donne son nom à cette culture, de dix mètres de hauteur, protège trois chambres en bois, où le défunt replié de la plus grande, prince ou roi, repose sur un tapis de cailloux rouges d'ocre, entouré de vases de pierre, d'argent et d'or, de figurines de bœufs en or et en argent, d'une multitude de plaquettes, de parures, d'outils de pierre et de cuivre[1114] : sur le toit de sa chambre repose une personne, peut-être un garde sacrifié, avec une lance en cuivre[1115]. La culture de Maïkop possède ainsi des aspects empruntés à la Mésopotamie autant qu'aux steppes.

En Europe orientale et dans la steppe eurasiatique

De l'embouchure du Danube à la Thrace grecque et de la côte de la mer Noire au centre de la Bulgarie, la culture de Boian-Marica fait place à la culture de Karanovo-Gumelnita[1116], dont les ateliers, dans un cadre domestique, atteignent, comme dans la culture de Cucuteni, une grande qualité dans le travail du silex, de la terre cuite, du métal : forgés à chaud ou à froid, le cuivre et l'or sont coulés dans des moules bivalves, même tripartites ; l'or est fondu entre la double paroi de matrices conçues pour obtenir de grandes pièces creuses. Des températures de cuisson proches de 1 200°C sont atteintes pour appliquer de la poudre de graphite ou d'or sur

---

[1110] Catherine MARRO, Veli BAKHSHALIYEV, Séverine SANZ –L'Azerbaïdjan abrite la plus ancienne mine de sel connue à ce jour – Communication du CNRS, 25 novembre 2010

[1111] Zurab MAKHARADZE – Les riches kourganes du Bronze ancien en Géorgie orientale – La lettre du Collège de France - Numéro 38, mise en ligne en juin 2014 – URL : http://lettre-cdf.revues.org/1859 - consulté le 28 juin 2015 ; Antonio SAGONA – The heritage of Eastern Turkey : from Earliest Settlements to Islam – The Middle Bronze Age – Macmillan Education AU, 2006 (240 p.) - p. 62

[1112] Mariia Nikolaevna POGREBOVA – Archeology VIII. Republic of Azerbaijan - In the Early Bronze Age – Encyclopaedia Iranica, 2004-2011 – http://www.iranicaonline.org/articles/archeology-viii-nothern-azerbaijan-republic-of-azerbaijan-1 - consulté le 28 juin 2015

[1113] Douglas ADAMS – Encyclopedia of Indo-European Culture – Kemi-Oba Culture - Taylor & Francis, 1997 (829 p.) – p. 327 et 328

[1114] Michel ROSTOVTSEFF – L'exploration archéologique de la Russie méridionale de 1912 à 1917 – Journal des savants, 1920 (p. 109 à 122) – Volume 18 – Numéro 3 – p. 110

[1115] Georges ROUX – La grande énigme du cimetière d'Ur – Sépultures à sacrifices humains – v. 3000-2000 av. J.-C. Kouban (au nord du Caucase) - L'Histoire, le magazine de référence des passionnés d'histoire – Numéro 75 – Sophia Publications, février 1985 - p. 56

[1116] Jean-Paul DEMOULE - Gumelnita - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 479

certains vases[1117]. Les complexes installations minières des gisements bulgares de Stara Zagora sont en pleine activité[1118]. Des sanctuaires ou temples, consacrés aux rituels, apparaissent[1119]. En Bulgarie, parmi les inhumations individuelles, on retrouve des crânes seuls ou des corps sans connexion anatomique, tandis que les nécropoles renferment des lieux rituels où se concentrent poteries, statuettes, cendres et ossements d'animaux. La nécropole de Varna[1120] contient des inhumations qualifiées de « princières » d'après la richesse du mobilier, équipé d'outils artisanaux en cuivre, et des sépultures sans corps, qualifiées de symboliques, aux masques en terre cuite, et dont le mobilier caractériserait des personnalités féminines ; la teneur – minime – en platine de l'or des objets les plus fins des sépultures les plus riches le distingue de l'or des proches Balkans, utilisé pour des pièces moins spectaculaires[1121]. La nécropole de Brailita[1122] et certaines tombes isolées, recouvertes d'un tertre, aux corps repliés, saupoudrés d'ocre, accompagnés d'outils en silex et en cuivre, de lingots de cuivre et d'or, manifestent l'installation de groupes venus de l'ouest pontique : deux sépultures contiennent des « sceptres » en pierre représentant des têtes d'animaux, totems ou emblèmes de statut typiques de la culture des steppes et que l'on rencontre jusque dans l'Oural et la région caspienne.

Les cultures des Balkans évoluent principalement à partir de la culture de Vinca ou de celle, apparentée, de Vadastra[1123] vers celle de Salcuta[1124] : certains habitats se munissent de fortifications ; en Olténie, les plaines sont désertées au profit des collines. Un groupe dérivé de la culture de Marica donne naissance, dans le nord-ouest et l'ouest bulgares, à la culture de Gradesnica[1125] dont les métallurgistes produisent des haches en cuivre à deux tranchants cruciformes, et qui évolue sans rupture vers la culture de Krivodol[1126], où apparaissent des parures en or et des applications d'or sur certains vases. La typologie des parures, des figurines

---

[1117] Vasile URSACHI, traduit par Marius Alexianu et Robin Brigand – Tezaurul Eneolitic de la Brad – Le trésor d'objets de parure énéolithiques de Brad, commune Negri, département de Bacau – Papirusmédia, 1991 – http://www.cimec.ro/pdf/dl.asp?filename=Ursachi-Vasile_Tezaurul-eneolitic-Brad-comuna-Negri-etulBacau.pdf - consulté le 10 juillet 2015

[1118] Catalin BEM – Considérations sur quelques types de pièces gumelnitiennes en cuivre – Notes et discussions – daciajournal.ro, 2002-2003 (p. 147 à 172) - p. 149

[1119] Une brillante civilisation de l'Âge du cuivre en Europe du Sud-est – La culture Gumelnita – http://micu.maillepagesperso-orange.fr/monsiteweb/Gumelnita.htm - 2001 - consulté le 10 juillet 2015

[1120] Jean-Paul DEMOULE - Varna - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1144

[1121] Varna – Premier or du monde, secrets anciens – Un glorieux Âge du cuivre - Collection du Musée de Varna, Bulgarie – Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal – Du 27 novembre 2002 au 25 mai 2003 — http://pacmusee.qc.ca/fr/expositions/varna-premier-or-du-monde-secrets-anciens - consulté le 10 juillet 2015

[1122] Marin DINU – Le problème des tombes à ocre dans les régions orientales de la Roumanie – Preistoria Alpina Trento, 1974 (p. 261 à 275) – Volume 10 - p. 270

[1123] Florina GRECU, Andreea-Loreta CERCLEUX, Robert DOBRE, Cristina GHITA, Daniel IOSIF - Monuments culturels historiques dans la Plaine Roumaine - Tableau 2 – Le répertoire archéologique néolithique dans la Plaine Roumaine – Communication de la Quatrième Rencontre Internationale sur le Patrimoine Architectural Méditerranéen RIPAM 4, du 10 au 12 avril 2012 (p. 117 à 133) – p. 126 – consulté le 7 juillet 2015 - http://annalsreview.geo.unibuc.ro/2013/Grecu.pdf ; Jean-Paul DEMOULE - Vadastra, Olténie, Roumanie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1140 et 1141

[1124] Dan SEMENESCU – Apparition des formes urbaines : Institutions symboliques et structures matérielles au Sud-est de l'Europe - 6.2. L'énéolithique développé – Zeta Books, 2008 (521 p.) - p. 361

[1125] Jean-Paul DEMOULE – Gradesnica, Bulgarie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 462

[1126] Jean-Paul DEMOULE - Krivodol - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 610

tout autant que l'industrie du silex manifestent des rapports étroits avec la culture de Karanovo-Gumelnita et, par le type des haches en cuivre, avec le bassin des Carpates. Vers la fin des cultures de Salcuta et de Krivodol, comme dans la culture de Bubanj-Hum[1127], qui s'étaient substituée à celle de Vinca-Plocnik en Serbie, les nouveaux habitats, fréquemment fortifiés, s'implantent de préférence dans des sites naturellement protégés ; des décors à impressions de cordelettes – caractéristiques des steppes – y apparaissent dans la céramique, tout comme dans le groupe culturel Suplevec-Barkano-Gumno-Gnobuki[1128] en Macédoine, qui y avait remplacé la culture de Vinca-Plocnik. Dans la culture de Malik[1129] en Albanie orientale apparaissent des sceaux cylindriques ou plats et, bientôt, les outils lourds en cuivre.

Dans le bassin oriental des Carpates, de l'Ukraine subcarpatique au Danube et de la Slovaquie orientale à la Voïvodine, la culture de Tisza[1130] mue sans rupture en celle de Tiszapolgar[1131] où la métallurgie du cuivre provenant des monts transylvains et slovaques produit des haches-marteaux perforées. De petits disques en tôle de cuivre ou d'or, perforés pour la parure, ont leurs semblables dans la culture de Karanovo-Gumelnita. Les différences de richesse des mobiliers funéraires dans les cimetières slovaques, dans la nécropole de Tiszapolgar-Basatanya[1132], témoignent de la stratification sociale qui s'établit. Mouton et chèvre représentent la plupart des offrandes de nourriture, et les membres inférieurs de chevaux domestiques dans certaines tombes semblent répondre à un rituel symbolique. Certaines sépultures de la culture de Bodrogkerestur[1133] qui suit celle de Tiszapolgar se distinguent encore plus nettement des autres par des « haches de combat » ou des emblèmes de cuivre[1134] : les nombreux objets en or de Tiszazöllös[1135], soutenant la comparaison des mobiliers les plus riches de Varna, accompagnent sûrement de hauts personnages dans la tombe. L'orientation des tombes, comme le mobilier, diffèrent en fonction du sexe. Les haches perforées en cuivre, à deux tranchants cruciformes, se substituent aux haches-marteaux de la culture de Tiszapolgar[1136] ; les objets détériorés forment des réserves de matière première, d'autres dépôts contiennent exclusivement des outils, ou des éléments de parure, ou encore des nucléus

---

[1127] Milutin GARASAMIN – Sveti Kyrillowo – Le bassin de la Marica et la vallée de la Morava à l'Âge du Bronze - Bulletin de l'Académie serbe des Sciences, Tome VI, 1952 (66 p.) – p. 49 et 50 ; Javor BOJADJEV – Les Balkans orientaux – Culture de Krivodol (pl. 12) (voir également culture de Bubanj Hum en Serbie et culture de Säteuja en Roumanie – Studia Praehistorica, 2011 – http://www.omda.bg/page.php?IDMenu=464&IDArticle=108 – consulté le 10 juillet 2015

[1128] Jean-Paul DEMOULE – Suplevec-BakarnoGumno - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1049 et 1050

[1129] Jean-Paul DEMOULE – Maliq, Albanie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 682

[1130] Jean-Paul DEMOULE - Tisza - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1097

[1131] Jean-Paul DEMOULE - Tiszapolgar - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1098

[1132] Jean-Paul DEMOULE – Tiszapolgar-Basatanya - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1098

[1133] Jean-Paul DEMOULE – Bodrogkeresztur (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 147

[1134] Istvan ECSEDY, Tibor KOVACS - L'Europe centrale – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 860 à 861

[1135] Janos MAKKAY - The Tiszaszöllös treasure – Akadémiai Kiado, 1989 (186 p.)

[1136] Z. HAJDU – De nouvelles haches chalcolithiques de l'âge du Cuivre ancien dans les collections archéologiques du Déri Museum – Debreceni Déri Muzeum Evkönive, 1988 – Numéro 47 – p. 87 à 92

d'obsidienne, ou des lames en silex. Certaines nécropoles, comme celle de Decea Muresului[1137], contiennent des corps fléchis sur le dos, saupoudrés d'ocre, accompagnés de longues lames en silex, torques en cuivre et éléments de parure en coquille et en pierre, tous éléments typiques du rituel funéraire des steppes pontiques : l'une des sépultures contient une masse en pierre identique aux emblèmes de statut des steppes que l'on retrouve jusque dans les régions de la Volga et de l'Oural. Ces gens des steppes qui s'infiltrent de l'ouest de la mer Noire jusqu'en Thrace, comme en témoigne la richesse et la nature du mobilier funéraire, constituent une classe supérieure de la société, une aristocratie de sang d'ailleurs car, tout près de la sépulture la plus riche du cimetière de Reka Devnja, un enfant est inhumé avec une « hache de combat » miniature en cuivre, montrant que son statut est déterminé par sa naissance[1138]. En outre, des populations se répandent à l'ouest de la mer Noire sur les versants ou sur les hauteurs, réoccupant parfois d'anciennes installations de la culture de Karanovo-Gumelnita qui se retire d'une partie de son territoire sous la pression de cette culture sans tradition locale, mais aux nombreuses caractéristiques steppiques, élevage des chevaux, céramique à dégraissant de coquilles pilées, impressions de cordelette : la culture de Cernavoda[1139].

Dans les steppes pontiques, la culture de Serednij Stog se dilue dans un très large horizon caractérisé par ses inhumations individuelles en fosse sépulcrale tapissée de roseaux ou de nattes et recouverte de planches, de dalles ou de blocaille, enterrées sous un tumulus parfois cerclé de pierres – les kourganes[1140] -, pratiquées depuis les steppes asiatiques, au-delà de l'Oural, jusqu'à l'embouchure du Danube : cet horizon intègre une multitude de groupes régionaux réunis sous le nom de culture des Tombes à Fosse[1141] ou culture de Yamnaya[1142]. Outre la coloration des corps à la craie ou à la poudre d'ocre, les vases ovoïdes, les offrandes de moutons, bœufs et chevaux, les kourganes recèlent aussi des chars à bœufs en bois, ou leurs roues pleines, et des maquettes de chars en terre cuite[1143] ; des stèles, atteignant parfois trois mètres de hauteur, apparaissent. Les villages se bâtissent sur des éminences ou dans des endroits difficilement accessibles, des ateliers aux activités diverses s'y développent, la métallurgie du cuivre devient sensiblement homogène sur toute l'étendue de la culture de Yamnaya qui produit partout les mêmes types de haches à douille, haches plates, couteaux à languette, ciseaux et poinçons[1144]. Les Tombes à Fosse se répandent, nous l'avons vu, dans le Caucase et au sud,

---

[1137] Documents annexes - Cartes et Tableaux - Eléments steppiques - Doc 19 - 64 - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) – p. 1233

[1138] Laurence MANOLAKAKIS – Les industries lithiques énéolithiques de Bulgarie – Résumé Partie IV : Ensembles funéraires - 2.1 – Varna I – ArScAn – Archéologie et Sciences de l'Antiquité – VML, Numéro 88, 2005 –Internationale Archaölogie, Claus Dobiat, Klaus Leidorf - p. 314

[1139] Jean-Paul DEMOULE – Cernavoda (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 220

[1140] Jean-Paul DEMOULE - Kurgan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 616

[1141] Jean-Paul DEMOULE – Tombes à Fosse - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1104

[1142] Nikolai MERPERT - L'Europe orientale (IV^e millénaire – VII^e siècle av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité - Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 882

[1143] Alain DE BENOIST - Les Indo-Européens – Chronologie bibliographique des études indo-européennes depuis 1930 – Nouvelle école - Numéro 49 - Eds. du labyrinthe, 1997 (160 p.) - p. 67

[1144] Jacques FREU – Les Indo-Européen et l'indo-européen : essai de mise au point –Article à paraître dans le Bulletin de Res Antiquae (19 p.) - p. 6 – antiquitatis-notae.univ-paris1.fr/freuindo.pdf – consulté le 11 juillet 2015

dans l'ouest géorgien, dans le bassin du Koura à Bedeni, l'élevage du cheval est pratiqué au sud de l'Araxe à Alùkemek Tepesi, et la rencontre de la culture des steppes et de celles du Moyen-Orient donne naissance aux riches cultures de Kemi-Oba et de Maïkop[1145]. Des objets métalliques caucasiens apparaissent dans les steppes pontiques. Des groupes des steppes atteignent le sud de la mer d'Aral et sont enterrés selon leurs coutumes dans le cimetière de Tumek-Kichidzhik[1146]. C'est vraisemblablement d'une migration vers l'est que naissent, dans le bassin du Minonsink et dans l'Altaï - loin donc en Asie, mais les distances peuvent désormais être couvertes en char ou à cheval -, les villages d'éleveurs de moutons, chèvres et chevaux , cultivant des céréales et pratiquant la métallurgie, de la culture d'Afanassievo[1147], tandis que des campements de pasteurs nomades s'établissent en bordure de l'Ienisseï, au sud et à l'ouest des cultures des chasseurs-cueilleurs sibériens. Sur le Tobol, à mi-chemin entre les cultures de Yamnaya et d'Afanassievo, des vases à fond pointu, semblables à ceux de ces deux cultures, accompagnent les morts dans la tombe, ainsi que des objets en cuivre provenant de la région qui s'étend de l'Oural à la Volga. Dans les steppes du Tobol et de l'Ishym vivent des chasseurs-cueilleurs spécialisés dans la chasse au cheval, habitant dans des huttes semi-enterrées. On retrouve de la poterie de la culture d'Afanassievo au sud-est du Tobol comme dans l'ouest du Turkestan chinois[1148].

Les pressions steppiques se font plus présentes encore qu'auparavant dans les nouvelles cultures qui remplacent celle de Tripolje-Cucuteni en région moldave et ukrainienne, qui se décompose en divers groupes, celle de Cernavoda[1149] en Dobroudja roumaine et en Valachie orientale, qui se développe sur le même site et garde le même nom, bien que son développement n'ait plus grand rapport avec l'ancienne ; il en va de même pour la culture de Karanovo en Thrace, la culture de Karanovo se scinde, les influences égéennes se font également sentir dans la culture d'Ezero[1150], dont le matériel de forte inspiration steppique n'a pas de tradition locale, et dans la culture de Cotofeni[1151], dans les Carpates et dans les Balkans centraux, qui remplace les cultures de Salcuta, Bubanj-Hum et Krivodol.

En Europe centrale, la culture de Lengyel, en pleine expansion au nord et au nord-ouest, inspirant la formation de groupes en Pologne, Thuringie, Petite-Pologne, Silésie[1152], commence

---

[1145] Frederic MILLER, Agnes VANDOME, John McBREWSTER – Kemi-Oba Culture : Archaeological culture, Sea of Azov, Bug River, Dnieper River, Crimea, Yamna culture, Inhumation, Kurgan, Menhir, Maykop culture – Alphascript Publishing, 2011 (58 p.)

[1146] Turkestan occidental : Transoxiane (Kharezm, Sogdiane, Frghana), Mogolistan (Issiq Kul, Ili), Margiane – 4000 à 2000 av JC – Indo-européens établis au sud de la mer d'Aral – http://steppeasia.pagesperso-orange.fr/nouvelle_page_1.htm - consulté le 13 juillet 2015

[1147] Gilles GAUCHER – Afanasievo, Krasnojarsk - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 12

[1148] Anatoly DEREVYANKO – L'Asie du Nord et la Mongolie - Histoire de l'Humanité - Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1050 à 1052

[1149] Jean-Paul DEMOULE – Cernavoda (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 220

[1150] René TREUIL – Ezero, département de Nova Zagora, Bulgarie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 390

[1151] Jean-Paul DEMOULE - Cotofeni - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 277

[1152] Nicolas CAUWE, Pavel DOLUKHANOV, Pavel KOZLOWZKI, Paul-Louis VAN BERG - Le Néolithique en Europe – 8.4.2. Lengyel (4800-4000 B.C.E.) – a. Le contexte culturel et les industries – Armand Colin, 2007 (384 p.)

à produire des outils et éléments de parure en cuivre du type de ceux de Tiszapolgar[1153] : moins étendue ensuite, des objets lourds en cuivre du type de ceux des Carpates et des Balkans apparaissent, tandis que d'étroites relations avec la culture de Bodrogkerestur apportent d'autres influences dans la métallurgie. Le silex est exploité dans de profonds puits menant à des mines souterraines[1154].

Dans les régions occupées par les cultures de Lengyel et de Bodrogkerestur s'impose le groupe de Boleraz[1155], dont les sites fortifiés sont d'une architecture étrangère à la région, rappelant des habitats sud-orientaux : ses membres utilisent le char à bœufs. La culture de Pecel[1156] – comme l'appellent les Hongrois – ou de Baden[1157] – comme l'appellent les Allemands – prend naissance dans le groupe de Boleraz et s'étend, recouvrant de nombreuses cultures de la Save en Serbie jusqu'au sud de la Pologne et en Bohême, où les villageois des sites fortifiés des hauteurs enterrent parfois leurs animaux de trait, seuls ou par paire, mais aussi des chiens, des porcs et, même des cerfs : deux bœufs entiers accompagnent un couple dans une tombe double, un char à quatre roues suit son propriétaire dans une autre sépulture[1158]. Dans toutes ces cultures, on retrouve poinçons, ciseaux, haches plates et poignards en cuivre[1159], ainsi que des « haches de combat » en pierre, parfois polie, et le rituel des « sépultures à fosse » qui apparaissent jusque dans la vallée de la Tisza en Hongrie et dans le nord des Balkans[1160]. Les hommes enterrés dans ces tombes en Roumanie, d'un type différent de celui des autochtones, mesurent une moyenne d'une dizaine de centimètres de plus que ceux-ci. Les habitats sont de plus en plus fortifiés et retranchés dans des sites difficiles d'accès, sur des promontoires dans la culture de Baden, nommés « gradaks » à Vucedol[1161] dans les Balkans, au sommet desquels une palissade protège les bâtiments ainsi que des fosses profondes, certaines possédant des escaliers ou des niches latérales, tandis qu'un rempart doublé d'un fossé fortifie le pied même du gradak. Le village d'Ezero en Bulgarie est entouré d'un mur de fortification renouvelé à

[1153] Pal RACZKY, Walter MEIER-ARENDT, Katalin KURUCZ, Sigmond HAJDU, Agnes SZIKORA – Polgar-Csöszhalom, a Late Neolithic settlement in the Upper Tisza region and its cultural connections - Preliminary report – Josa Andras Muzeum Evkönine, 1994 (p. 231 à 240)

[1154] Erzsébet BACSKAY – The flint-mine of Sümeg-Mogyorosdomb – Archaeologia Polona – International flint symposium numéro 7, Pologne – Polish Academy of Sciences – Revue of the Institute of Archaeology and Ethnology, Warszawa, 1995 (590 p.) – p. 383 à 395

[1155] Horvath TÜNDE - Transcendent phenomena in the Late Copper Age Boleráz/Baden settlement uncovered at Balatonőszöd Temetői dűlő: human and animal "depositions" - www.jungsteinsite.uni-kiel.de/2010_horvath/2010_Horvath_low.pdf - consulté le 9 juillet 2015

[1156] Luca BACHECHI – Baden-Pecel – Repertorio delle culture dell'Europa preistorica – Eneolitico – Il Mondo dell'Archeologia, 2004 – Enciclopedia – Treccani, la cultura italiana – consulté le 14 juillet 2015 - http://www.treccani.it/enciclopedia/repertorio-delle-culture-dell-europa-preistorica-eneolitico_(Il_Mondo_dell'Archeologia)/

[1157] Jean-Paul DEMOULE - Baden - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 104

[1158] Jacques FREU – L'arrivée des Indo-Européens en Europe – Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1989 (p. 3 à 41) – Volume 1 – Numéro 1 – p. 9 ; Tünde HORVAT – Die Anfänge des kontinentalen Transportwesens und seine Auswirkungen auf die Bolerazer und Badener Kulturen - Abstract – Archaeopress and T. Horvath, 2015 (77 p.) - p. 58 à 71

[1159] Arthur BANKOFF, Frederick WINTER - The later Aenolithic in Southeastern Europe – American Journal of Archaeology – Archaeological Institute of America, avril 1990 (p. 175 à 191) – Volume 94 – Numéro 2 - p. 179 et 187

[1160] Alain DE BENOIST – Indo-Européens : à la recherche du foyer d'origine – Nouvelle école - Numéro 49 - Eds. du labyrinthe, 1997 (160 p.) - p. 49 et 50

[1161] Jean-Paul DEMOULE - Vucedol - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1165

plusieurs reprises[1162], les objets en cuivre y sont de plus en plus arséniés ; comme dans la culture de Cotofeni, on y retrouve aussi des « depas amphykypellon » - vases à deux anses et fond conique -[1163], de petites maquettes de roues et des « ancres » en argile, comme dans toute la région égéenne et des Balkans méridionaux.

En Thrace grecque, la culture de Karanovo est brutalement interrompue, détruite même ici et là, une céramique rappelant les nouvelles poteries balkaniques et carpatiques empreintes d'influences steppiques fait irruption à Sitagroi[1164], à Dikili Tash[1165]. Ces cultures atteignent Troie, Poliochni dans l'île de Lemnos, Thermi dans celle de Lesbos, la Thessalie, où elles s'infiltrent, et leurs rapports avec la culture égéenne deviennent sans doute explosifs, comme le laissent à penser les abandons et destructions de sites[1166]. En marge, la culture de Rakhmani[1167] remplace paisiblement celle de Dimini en Thessalie grecque, où les rares coins et ciseaux en cuivre, à Sesklo, à Pevkakia, semblent importés des Balkans[1168] : Rakhmani entretient des relations avec la Grèce attique et tout particulièrement avec l'île de Kéos, partageant un mode de vie villageois aux artisanats essentiellement céramiques et textiles.

En Europe occidentale

Les diverses cultures régionales issues de la Céramique Linéaire Occidentale du bassin rhénan – désignées comme Rubanées pour les distinguer du Pointillé -, le groupe de Hinkelstein[1169] dans le Palatinat, la Hesse, le Bade-Wurtemberg, puis, en Alsace, le groupe de Grossgartach[1170] débouchent sur la culture de Rössen[1171], dont les maisons trapézoïdales, exposant le plus petit côté au nord-ouest et le plus grand au sud-est, augmentent en surface,

---

[1162] EUPEDIA - Haplogroupe R1b (ADN-Y) – Origine et histoire – La branche européenne - La conquête de la « Vieille Europe » et de l'Europe du Nord – http://www.eupedia.com/europe/Haplogroupe_R1b_ADN-Y.shtml - consulté le 15 juillet 2015

[1163] Nicolas PLATON – La Civilisation égéenne – tome 1- Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien – Le Bronze ancien dans l'Est égéen (Civilisation prototroyenne) – Albin Michel, 1981 (432 p.) – p. 238

[1164] Jean-Paul DEMOULE – Sitagroi, Macédoine, Grèce - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1018

[1165] Michel SEFERIADES – Dikili Tash : introduction à la préhistoire de la Macédoine orientale – Bulletin de correspondance hellénique, 1983 (p. 635 à 677) - Volume 107 – Numéro 107-2 - p. 666 à 668 ; Jean-Paul DEMOULE – Dikili Tach, Grèce - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 318 et 319

[1166] Jadques FREU – L'arrivée des Indo-Européens en Europe – Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1989 (p. 3 à 41) – Volume 1 – Numéro 1 – p. 12 ; Nicolas PLATON – La Civilisation égéenne – tome 1- Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien – Le Bronze ancien dans l'Est égéen (Civilisation prototroyenne) – Albin Michel, 1981 (432 p.) – p. 248

[1167] Jean-Paul DEMOULE - Rakhmani - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 922 et 923

[1168] Nicolas PLATON – La civilisation égéenne – Tome 1 : Du Néolithique au Bronze récent – Le Bronze ancien dans l'Est égéen (Civilisation prototroyenne) - Albin Michel, 1981 (432 p.) - p. 101 et 119

[1169] Marion LICHARDUS-ITTEN – Hinkelstein - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 512

[1170] Marion LICHARDUS-ITTEN – Grossgartach - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 473

[1171] Marion LICHARDUS-ITTEN – Rössen (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 958 et 959

formant de plus grandes agglomérations[1172]. La culture de Rössen effleure le Bassin parisien, s'étend jusqu'en Bavière, en Allemagne de l'Est, colonise de nouvelles terres bien au-delà des fertiles sols lœssiques occupés jusque-là, touche le nord des Pays-Bas, le nord de l'Allemagne, où les chasseurs-pêcheurs-collecteurs de mollusques de la culture d'Ellerbek[1173] dans le Slesvig-Holstein, dans la région de Hambourg, commencent à élever quelques bœufs, chèvres et moutons, cultiver quelques céréales comme le plantain[1174], et ceux de la culture d'Ertebolle[1175] du Jutland et du sud de la Suède se mettent, comme eux, à fabriquer de grands gobelets à fond pointu et des cuvettes en céramique à dégraissant grossier montés au colombin, à côté de la riche industrie lithique et osseuse.

Sur les pourtours méditerranéens, de nouvelles communautés s'organisent, s'éloignant plus facilement des grottes et sous-abris : sur la côte orientale de l'Adriatique, en Herzégovine et dans les îles côtières apparaissent quelques agglomérations de maisons rectangulaires en poteaux de bois ; à Malik[1176] en Albanie, les occupants polissent la pierre de leurs meules et herminettes, produisent des vases grossiers, mais aussi une céramique fine peinte de spirales et de grecques. Dans le sud de l'Italie, de nombreux groupes régionaux se particularisent, poinçonnant ou incisant leur céramique dans les cultures de Matera[1177] et de Stentinello[1178], la peignant ailleurs, parfois en plusieurs teintes. En Italie méridionale, en Sicile, les habitants de petites agglomérations bâties en pierre cernent celles-ci de larges fossés défensifs. Les potiers corses abandonnent progressivement la coquille de cardium pour décorer leur céramique au poinçon et à l'incision ; les ressources locales sont de plus en plus exploitées, les importations d'obsidienne sarde croissent[1179]. Dans la mosaïque des communautés locales du nord de l'Italie émerge la culture des « Vases à Ouverture Carrée »[1180], de la Ligurie à la plaine du Pô : dans

---

[1172] Nicolas CAUWE, Pavel DOLUKHANOV, Pavel KOZLOWZKI, Paul-Louis VAN BERG - Le Néolithique en Europe – Hinkelstein, Grossgartach et Rössen (5 000-4 000 B.C.E) – b. L'habitat et les aspects rituels – Armand Colin, 2008 (384 p.) - 8.4.3

[1173] Michel ORLIAC – Ellerbek - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 364

[1174] Douglas PRICE – Europe's First Farmers – The introducing of farming in northern Europe - Cambridge University Press, 2000 (395 p.) - p. 275 et 276; Brian HUNTLEY, Thompson WEBB ILL –Vegetation history – The first farmers and their effects on the woodland vegetation – Springer Science & Business Media, 2012 (804 p.) - p. 640

[1175] Michel ORLIAC – Ertebolle - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 381 et 382 ; Lili KAELAS – La néolithisation de la plaine de l'Europe septentrionale - La civilisation des gobelets en entonnoir (TRB) - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1421 et 1422

[1176] Charles DELVOYE, à propos de " A History of Macedonia – Volume I – Historical geography and prehistory " de N G L HAMMOND – L'Antiquité classique, 1973 (p. 713 à 715) – Volume 42 – Numéro 42-2 – p 714

[1177] Jean-Pierre MOHEN – Matera - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 698

[1178] Jean-Pierre MOHEN – Stentinello - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1039

[1179] Pascal TRAMONI, André D'ANNA – Colloque international – Le Chasséen, des Chasséens – Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza - Le Néolithique moyen de la Corse revisité : nouvelles données, nouvelles perceptions - Du 18 au 20 novembre 2014, Institut National d'Histoire de l'Art, Paris – Programme et Résumés (52 p.) - p. 14

[1180] Jean-Pierre MOHEN – Vases à bouche carrée - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1146

les Arene Candide, les morts, repliés, sont inhumés dans de petits coffres en pierre[1181]. Dans le Midi de la France, les terroirs, plus restreints, s'individualisent, approfondissant l'exploitation de toutes leurs ressources. Dans le nord de l'Italie, des groupes s'installent sur les bords des lacs préalpins, sur des terrasses qu'ils aplanissent, y construisent leurs maisons ovales ou rectangulaires en poteaux de bois ; d'autres remontent le Valais suisse, sur les bords du lac Léman, en Bourgogne, dans le Jura français : ces communautés enterrent leurs morts dans de petits coffres[1182]. Ce courant rencontre celui de Rössen qui s'y substitue dans la culture d'Egoswil[1183] des villages lacustres suisses, s'y mêle dans le nord de la Bourgogne, de la Franche-Comté, du Jura[1184]. L'élevage des troupeaux poursuit sa route jusqu'en Savoie[1185], on retrouve une céramique d'inspiration méditerranéenne dans le Tarn, la Haute Loire. Les chasseurs du Lot, Lot et Garonne, de Dordogne élèvent quelques moutons, puis quelques bœufs[1186], fabriquent une poterie grossière, mais originale.

Dans le nord de l'Europe se répand une caractéristique céramique à « Gobelets en Entonnoir »[1187], du sud de la Scandinavie à la Basse-Saxe et des Pays-Bas au nord de la Pologne. Autour de la mer du Nord apparaissent de longues et larges « maisons » en poteaux de bois – habitations ou sépultures, on ne sait – atteignant jusqu'à quatre-vingt-cinq mètres de long pour plus de six mètres de large[1188]. Des bâtiments moins étendus possèdent des fondations en pierre. L'élevage prend sensiblement le pas sur l'agriculture. Malgré l'absence de mines apparaissent quelques rares disques, tuyaux en spirale, perles et bracelets, herminettes et poignards en cuivre du type de ceux des Balkans et des Carpates, échangées peut-être contre les longues haches plates de silex ou les parures en ambre, tandis que les bourgades se cernent de larges enceintes défensives en poteaux de bois. Des modes de sépulture traditionnels, en fosse marquée d'ocre rouge, se démarquent des tombes entourées de pierres, et d'autres, construites en dalles ou en

---

[1181] Maria BERNABO BREA, Paola MAZZIERI, Roberto MICHELI – People, dogs and wild game: evidence of human-animal relations from Middle Neolithic burials and personal ornaments in northern Italy - Death and burials: SMP funerary traditions – Liguria – Documenta Praehistorica XXXVII, 2010 (p. 125 à 145) - p. 128

[1182] Elena BURRI-WYSER, Ariane WINIGER – Colloque international – Le Chasséen, des Chasséens – Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortaillod, Lagozza - Les villages du Cortaillod : architecture et structuration de l'espace villageois sur le plateau suisse – Du 18 au 20 novembre 2014, Institut National d'Histoire de l'Art, Paris – Programme et Résumés (52 p.) - p. 34 et 35 ; Dominique BAUDAIS - Haute-Savoie – Thonon-les-Bains (Genevray) - Une nécropole néolithique – Rapport au Parlement, mise en œuvre de la loi modifiée du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive, février 2006 (448 p.) – Tome 2 - p. 424 et 425

[1183] Pierre PETREQUIN – Egolzwil - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 347 et 348

[1184] François GILIGNY – Le Néolithique de l'est de la France – A la fin du Néolithique, des bords de lacs densément occupés – Eds. La Découverte, 2007 (180 p.) – p. 126 à 132

[1185] Louis CHAIX, Jean-Pierre GINESTET, Claude OLIVE – Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale –Les débuts de l'élevage - Nouvelles données sur l'élevage au Néolithique ancien dans les Alpes du nord – Actes du Colloque International du CNRS – Montpellier, du 26 au 29 avril 1983 - CNRS Eds., 1987 – p. 189 à 192

[1186] Guy-Roland GALY – Pour une géographie de la France préhistorique – Annales, Economies, Sociétés, Civilisations, 1969 (p. 722 à 735) – Volume 24 – Numéro 3 – p. 728 à 730

[1187] Jean-Pierre MOHEN – Gobelets en Entonnoir - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 451

[1188] Lili KAELAS – La néolithisation de la plaine de l'Europe septentrionale - La civilisation des gobelets en entonnoir (TRB) - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1424

bois. Des mines de silex s'ouvrent, puits et galeries se creusent[1189]. A Sarnovo[1190], dans le nord de la Pologne, les champs sont labourés à l'araire.

Sur le littoral atlantique, les populations d'agriculteurs-éleveurs et navigateurs côtiers se mettent, dès 4 500 avant notre ère dans la moitié sud du Portugal, en Algarve et, à l'intérieur des terres, dans le Haut-Alentejo[1191], dans le centre-ouest de la France et en Bretagne, à construire de monumentales chambres funéraires collectives précédées d'un couloir d'accès et faites de grandes dalles dressées sur chant ou de pierres sèches : les dolmens à couloirs[1192]. La couverture des chambres des dolmens de Barnenez[1193] dans le Finistère, de Bougon Fo[1194] dans les Deux-Sèvres, est montée en encorbellement de pierres sèches[1195]. Au IVe millénaire avant notre ère, ces dolmens jalonnent la côte du sud de l'Espagne[1196] au sud scandinave[1197], parsemant les côtes orientales de l'Irlande aussi bien qu'occidentale de l'Angleterre et de l'Ecosse, jusqu'aux Hébrides et aux Orcades[1198], décorés de reliefs et de peintures de haches, de crosses, d'un ancêtre de l'araire, de taureaux ou de cornes, de motifs géométriques, ils prennent des formes variées, créant de fortes individualités régionales[1199]. La performance technique et physique que représentent le déplacement et l'ajustement de ces énormes blocs de pierre de plusieurs tonnes, exécutée en surplus des travaux de déforestations et de mises en culture qui progressent nettement, requiert l'organisation et la foi de toute la population en plein accroissement[1200]. Les alignements de menhirs de la région de Carnac dans le Morbihan forment un impressionnant cimetière lourd de respect et de signification cultuels[1201] ; les cercles de

[1189] Lili KAELAS – La néolithisation de la plaine de l'Europe septentrionale - La civilisation des gobelets en entonnoir (TRB) - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1432 à 1434
[1190] Jean-Pierre MOHEN – Sarnovo, pow. Wloclmawek, Pologne - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 990
[1191] Jean GUILAINE – Les civilisations néolithiques en Méditerranée occidentale – Vers des sociétés nouvelles (sixième millénaire - début du cinquième millénaire) – L'Ouest de la Péninsule ibérique - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1257 et 1258
[1192] Jean-Yves ANTOINE – Histoire de l'architecture occidentale - Dolmens/Tumulus – Dolmens à couloir – http://www.info.univ-tours.fr/~antoine/documents_enseignement/ART_CM_I_3_MEGALITHISME.pdf - consulté le 19 juillet 2015
[1193] Jean-Pierre MOHEN – Barnenez, Plouézoch, Finistère - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 114
[1194] Jean-Pierre MOHEN – Bougon, Deux-Sèvres - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 159 et 160
[1195] Jean-Yves ANTOINE – Histoire de l'architecture occidentale - Dolmens/Tumulus – Dolmens à couloir – Variabilité de types – consulté le 19 juillet 2015 - http://www.info.univ-tours.fr/~antoine/documents_enseignement/ART_CM_I_3_MEGALITHISME.pdf
[1196] Elisa AMORES CARRASCO – Antequera (francés) – Profil historique – Blog Erasmus Malaga, Espagne – http://erasmusu.com/fr/erasmus-malaga/blog-erasmus/antequera-frances-141690 - consulté le 19 juillet 2015
[1197] Jean-Pierre MOHEN – Pierres vives de la préhistoire : dolmens et menhirs – Les chasseurs-pêcheurs et agriculteurs de Scandinavie - Mémoire et paysage – Odile Jacob, 2009 (288 p.) - p. 259 et 260
[1198] Pierre-Roland GIOT - L'Europe atlantique au néolithique – Le néolithique récent insulaire - Les sépultures mégalithiques - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1402 à 1405
[1199] Lili KAELAS – Les monuments mégalithiques en Europe - L'art mégalithique - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1465 à 1468
[1200] Lili KAELAS – Les monuments mégalithiques en Europe – Logistique et techniques de construction - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1463 à 1465
[1201] Pierre-Roland GIOT - L'Europe atlantique au néolithique - Les menhirs et les grandes stèles décorées - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1381 à 1383

menhirs des henges[1202] du Wiltshire dans le sud de l'Angleterre, la chambre de Newgrange[1203] en Irlande, témoignent, par leur agencement, d'un culte solaire et d'une compréhension spatio-temporelle du cycle saisonnier[1204]. Dans la culture des « Gobelets en Entonnoir », autour de la mer du Nord, quatre blocs erratiques forment les premières chambres sépulcrales que referme un cinquième monolithe. Ces dolmens s'élargissent, blocs et dalles se multiplient, un couloir en permet l'accès, un tertre recouvre ces sépultures à couloir. Les divers types de tombes reçoivent des offrandes de céramiques distinctes[1205].

La culture des « Vases à Ouverture Carrée » du nord de l'Italie mue progressivement, et bientôt en émerge la forte culture de Lagozza[1206] aux caractéristiques vases à multiples anses tubulaires en Ligurie, Lombardie, Emilie, Toscane septentrionale. Cette culture exerce une influence sensible sur la culture de Cortaillod[1207], à la céramique bien cuite, sombre, lissée et brillante qui se développe sur le plateau suisse et autour des lacs du Jura, ainsi que sur le mouvement chasséen[1208], à la vaisselle céramique de plus en plus variée dans la forme et dans l'usage, dont la coupelle sur socle est typique[1209], qui s'étend du sud-est de la France au Massif central, touchant au Bourguignon, au Bassin parisien, et jusqu'au Massif armoricain. La céramique représente la seule unité de chacune de ces trois puissantes cultures indigènes qui partagent un même dynamisme stimulé par quelques améliorations des techniques agricoles et le creusement de puits de silex[1210], les populations en pleine expansion démographique s'installent de plus en plus en villages, aussi bien en plaine qu'en hauteur, en vallée ou en gorge[1211], les échanges deviennent si intenses qu'ils supposent de véritables réseaux commerciaux : l'obsidienne de Sardaigne et des îles Lipari se retrouvent en Provence et dans le Languedoc, le silex blond du bas Rhône atteint la moyenne Garonne et la Bourgogne, les haches

---

[1202] Lili KAELAS – Les monuments mégalithiques en Europe - Les « henges » et les cercles de pierres levées - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1460 à 1461

[1203] Alasdair WHITTLE – Newgrange, Meath, Royaume-Uni - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 781

[1204] Lili KAELAS – Les monuments mégalithiques en Europe – Aspects mathématiques et astronomiques - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1468 à 1470

[1205] Lili KAELAS – Les monuments mégalithiques en Europe - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1440 à 1451

[1206] Jean-Pierre MOHEN – Lagozza (La), Varèse, Italie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 624

[1207] Pierre PETREQUIN – Cortaillod - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 274 et 275

[1208] Jean-Pierre MOHEN - Chassey, Saône-et-Loire - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 236 et 237

[1209] Samuel VAN WILLIGEN, André D'ANNA, Stéphane RENAULT, Jean-Philippe SARGIANO - Le Sud-Est de la France entre 4400 et 3400 avant notre ère – Sériation céramique et outillage lithique - -Typologie céramique - Forme générale – Préhistoires méditerranéennes, 2011- http://pm.revues.org/601 - mis en ligne en 2012, consulté le 23 juillet 2015

[1210] Pierre-Roland GIOT - L'Europe atlantique au néolithique – La France atlantique au néolithique - La société du néolithique récent - L'économie - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1393

[1211] Pierre-Roland GIOT - L'Europe atlantique au néolithique – La France atlantique au néolithique - La société du néolithique récent – Les habitats et les camps fortifiés - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1391 à 1393

en roche dure des Alpes se retrouvent en Bourgogne comme en Provence[1212], les quartzites de la Garonne et le pétrosilex du Tarn parviennent en Languedoc[1213]. Des puits d'extraction du silex s'ouvrent dans le Bassin parisien[1214]. Des perles de cuivre font l'objet d'un dépôt dans l'habitat de Burgäschisee-Süd de la culture de Cortaillod.

Au sud de l'Italie et dans les îles Lipari, de nouvelles cultures se distinguent des précédentes par leur poterie polie sans décor. Les écuelles comme les coupes sont pourvues de larges anses tubulaires dans la vaisselle de la culture de Diana[1215]. Dans le contexte mégalithique atlantique du sud de l'Espagne apparaissent quelques alènes, quelques poinçons en cuivre. Son travail se développe alors dans la région d'Alméria[1216], riche en gisements, à Los Millares[1217]. A Ozieri en Sardaigne[1218], à Terrina en Corse[1219], à Castelo de Lipari ont lieu un début de fonte du cuivre : creusets et fours de Terrrina sont proches des mines d'extraction du cuivre et de la chalcopyrite[1220]. Les sépultures bâties en murailles de pierres sèches, construites en grosses pierres ou creusées dans le roc, auxquelles on accède souvent par un couloir en pente ou par un puits, sont conçues suivant des plans fort complexes. Sur l'île de Malte se développe une majestueuse architecture monumentale et mégalithique de temples à colonnes, en plan lobé ou tréflé, faits de blocs équarris, « meublés » de pierres ; des hypogées – grottes artificielles creusées dans le roc – imitent les temples jusque dans la sculpture de piliers, linteaux ou poutres[1221]. En Campanie, la céramique de la culture de Gaudo[1222] montre des correspondances de forme – les « askoi » par exemple – avec celles du bassin égéen. Dans le Latium et en Toscane sont creusées dans le roc des sépultures de type méridional, d'autres sont constituées

---

[1212] Jean GUILAINE – Les civilisations néolithiques en Méditerranée occidentale – Vers des sociétés nouvelles (sixième millénaire-début du cinquième millénaire) – Du Midi de la France au Portugal - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1253

[1213] François POUILLANGE, Bernard BETIRAC – Station de Lacabrette – Bulletin de la Société préhistorique de France, 1953 (p. 352 à 355) – Volume 50 – Numéro 5-6 – p. 352 et 355

[1214] Arnaud GOUTELARD – Mode d'approvisionnement en silex au Néolithique final : l'occupation domestique de Bazoches-lès-Bray « le Tureau à l'Oseille » (Seine-et-Marne) - Origine de la matière première – Stratégie d'approvisionnement et utilisation de la matière première – Anthropologica et Praehistorica, 2004 (p.115 à 122) - p. 120 et 121

[1215] Jean-Pierre MOHEN – Diana, Italie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 318

[1216] Jean-Pierre MOHEN – Alméria - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 32

[1217] Jean GUILAINE – Les civilisations néolithiques en Méditerranée occidentale – Vers des sociétés nouvelles (sixième millénaire-début du cinquième millénaire) - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1257 ; Jean-Pierre MOHEN – Los Millares, Santa Fé, Alméria, Espagne - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 659 et 660

[1218] Jean-Pierre MOHEN – Ozieri, Sardaigne - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 824

[1219] Gilles GAUCHER – Terrina (Haute-Corse) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1082

[1220] Olivier LEMERCIER – Cours en ligne : Master 1 ACTE – Préhistoire et Protohistoire « Chalcolithique » - Le site de Préhistoire de l'Université de Bourgogne, 2007 – http://ubprehistoire.free.frM1%20ACTE-cours%20en%20ligne%201.html – consulté le 24 juillet 2015

[1221] Odile PRIGENT – Les mégalithes en Europe occidentale : Malte, les sanctuaires de pierres - Paleologos 1997-2004 – http://www.paleologos.com/malte.htm - consulté le 23 juillet 2015 ; Jean GUILAINE - Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze – Cours : « La Protohistoire ancienne de la Méditerranée : îles et continents » (suite et fin) – Le mégalithisme cultuel : Malte – Annuaire du Collège de France, 2008 - p. 567 à 569

[1222] Jean-Pierre MOHEN – Gaudo, Campanie, Italie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 434

de petits coffres en pierre de type alpin dans la culture de Rinaldone[1223], où l'industrie du silex produit des « haches de combat à bouton » en pierre[1224]. Au nord-est, en Vénétie et en Lombardie, où sont polies des « haches de combat » en pierre de la culture de Remedello[1225], sont également produits poignards et haches plates en cuivre. Au mont Bego dans les Alpes maritimes italiennes, des graveurs illustrent de façon très schématique, sur la roche à ciel ouvert, du bétail à cornes, des archers, un paysan guidant l'araire traîné par deux bœufs ; difficiles à dater, de nombreuses gravures représentent toutefois ces poignards en cuivre de la culture de Remedello. En Andalousie, au fur et à mesure que prospèrent l'industrie du cuivre, les agglomérations se fortifient. Los Millares se munit d'épaisses murailles[1226]. La civilisation almérienne s'étend vers l'ouest comme sur la côte orientale. Des établissements se développent à Vila Nova de São Pedro[1227], à Zambujal[1228] au Portugal. Parallèlement, la technologie du cuivre progresse d'est en ouest et du sud au nord, atteint le Languedoc à Roque Fenestre[1229]. Dans le Midi de la France, on retrouve quelques tiges et un anneau de cuivre à Fontbouisse[1230], les fondeurs de la culture de Fontbouisse fortifient l'éperon de Lébous[1231].

A l'ouest de l'Elbe et de la Saale en Allemagne de l'Est apparaissent des modes funéraires venues du nord, de la culture des « Gobelets en Entonnoir » du Brandebourg et du Mecklembourg, qui côtoient les inhumations traditionnelles, les types de sépultures deviennent très variés dans cette culture – de Baalberge[1232] – qui s'étend de la Basse-Saxe à la Pologne et du Mecklembourg au sud de la Moravie, tandis qu'apparaissent les premiers villages fortifiés[1233]. Les sépultures se recouvrent de tumulus. Cette culture évolue sans rupture en la

---

[1223] Jean-Pierre MOHEN - Rinaldone - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 942 et 943

[1224] Jean GUILAINE – Civilisation de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du bronze (suite) – Cours : Symboles et Sociétés de la Préhistoire récente (p. 691 à 711) - Premier aperçu sur les stèles anthropomorphes d'Europe – L'annuaire du Collège de France, 1994 – 2007 - p. 698 et 699

[1225] Jean-Pierre MOHEN - Remedello - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 932

[1226] Jean GUILAINE – Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze – Floraisons et replis en Méditerranée au IIIe millénaire – L'annuaire du Collège de France, 21 janvier 2008 - p. 570

[1227] Pierre MORET – Les fortifications ibériques : de la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine – L'héritage préhistorique – Les fortifications du Chalcolithique – Casa de Velazquez, 1996 (642 p.) - p. 170 et 171 ; Jean-Pierre MOHEN – Vila Nova de São Pedro, Portugal - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1156

[1228] Jean-Pierre MOHEN – Zambujal, Portugal - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1188

[1229] Jean-Luc ESPEROU – Cabrières, et les Cuivres à Sb/Ag du Sud de la France – Bulletin de la Société préhistorique française, 1992 – Volume 89 – Numéro 1 – p. 26 à 32

[1230] Jean GASCO – Les Poignards en cuivre du Midi bas-languedocien – Bulletin de la Société préhistorique française, 1980 – Volume 77 – Numéro 10-12 – p. 397 à 415 ; Richard COTTIAUX, Luc JALLOT, Grégor MARCHAND – La révolution néolithique en France – Les grands bouleversements du IIIe millénaire – Eds. La Découverte, 2007 (180 p.) - p. 145

[1231] Gilles GAUCHER – Lébous, Saint-Mathieu-de-Tréviers, Hérault - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 641

[1232] Marion LICHARDUS-ITTEN – Michelsberg (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 719 et 720

[1233] Catherine LOUBOUTIN - Les Fiches Pédagogiques du Musée des Antiquités nationales, 1988 – Château de Saint-Germain-en-Laye – Naissance de la métallurgie – Mutations économiques et sociales de l'âge des métaux – Les débuts de la guerre

culture de Salzmünde[1234], fossés et remparts de palissades en bois se généralisent, outillage et céramique se raffinent. En Allemagne de l'Ouest, dans le Bade-Wurtemberg, dans le sud de la Suisse et dans le Lichtenstein, en Alsace, dans le Bassin parisien s'individualisent différents groupes héritiers de la culture de Rössen, enracinant davantage leurs maisons aux planchers de bois enduits d'argile, tandis qu'en Belgique, Westphalie, Rhénanie, la culture de Michelsberg[1235] construit plus légèrement, les poteaux sont moins enterrés, des plans rectangulaires apparaissent, mais aussi, en hauteur, des « camps » - apparemment sans habitations : parcs à bétail ? enclos cultuels [1236]? – en fer à cheval sur des voies d'eau, entourés d'une palissade cernant un fossé et son remblai, l'ensemble interrompu de nombreuses ouvertures[1237], ainsi que, défendus naturellement par des falaises sur un flanc, des « éperons barrés »[1238] sur les plateaux, munis de fossés et remparts fortifiant l'habitat[1239]. Dans le sud de la culture de Michelsberg, les groupes de Pfyn[1240] – dans le nord de la Suisse – et de Munzingen[1241] – dans le sud de l'Allemagne – construisent leurs villages en terrain humide. Perles, haches plates et lingots de cuivre sont produits dans la culture de Pfyn[1242], des mines souterraines sont aménagées à Spiennes[1243] en Belgique pour l'extraction du silex ; quelques rares haches plates en cuivre apparaissent[1244].

Les individualités régionales atlantiques s'accentuent, la chambre du dolmen angoumoisin se ferme d'une pierre circulaire s'adaptant dans la bouche en four creusée dans

---

[1234] Marion LICHARDUS-ITTEN – Salzmünde (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 978

[1235] Marion LICHARDUS-ITTEN – Baalberge (culture de) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 101

[1236] Lili KAELAS -La néolithisation de la plaine de l'Europe septentrionale – Les différents groupes régionaux de la culture des gobelets en entonnoir - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1426

[1237] Gérard BAILLOUD – Chasséen et Michelsberg. Camps et enceintes – Revue archéologique de Picardie, 1984 – Volume 1 – Numéro 1-2 – p. 103 et 104

[1238] Gérard BAILLOUD – Préhistoire et protohistoire en Europe – L'habitat en Europe occidentale - Le groupement des habitations – Volume 89 de « Les Grands Articles d'Universalis » – Encyclopaedia Universalis, 2013 – https://books.google.fr/books?isbn=2852299739 – consulté le 24 juillet 2015

[1239] Jean-Claude BLANCHET – Salle Abbé Henri Breuil (1877-1961) – Vitrine V : Les premiers sites fortifiés – Le Néolithique Chasséen et Michelsberg – Revue archéologique de l'Oise, 1979 (p. 3 à 15) – Volume 17 – Numéro 17 – p. 10 ; Gregor MARCHAND – Sur les rives de l'Atlantique : mégalithes et enceintes – Villages et enceintes – Fossés, remparts et sépultures - Eds. La Découverte, 2007 (180 p.) – p. 105 à 113

[1240] Pierre PETREQUIN – Pfyn - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 863 et 864

[1241] Marion LICHARDUS-ITTEN – Munzingen-Tuniberg, Kr. Kreiburg i. Breisgau, Bade-Wurtemberg, Allemagne - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 757

[1242] François GILIGNY – Le Néolithique de l'est de la France – La révolution néolithique en France – Une relative unité culturelle dès la fin du V^e^ millénaire ; L'architecture des villages lacustres - Eds. La Découverte, 2007 (180 p.) – p. 125, 133 et 134

[1243] Robert SHEPHERD – L'exploitation minière au néolithique et au chalcolithique en Europe – Le soutènement - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1499 ; Jean-Paul DEMOULE, Marcel OTTE – Spiennes, Hainaut, Belgique - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1034

[1244] André BILLAMBOZ – L'industrie du bois de cerf en Franche-Comté au Néolithique et au début de l'Âge du Bronze – Néolithique final et Bronze ancien – 1. Présentation – Gallia préhistoire, 1977 (p. 91 à 176) – Volume 20 – Numéro 20-1 - p. 149

l'orthostat d'entrée[1245], des cellules latérales s'ouvrent de part et d'autre du couloir des dolmens de l'embouchure de la Loire[1246], la chambre se compartimente dans le Finistère. Sur le littoral du Morbihan, de grands tumulus abritent une ou plusieurs petites chambres sans couloir[1247], des colliers en perles de variscite[1248], des anneaux discoïdes et de très grandes haches en roche noble accompagnent les défunts [1249]: la sépulture mégalithique individuelle qui prend le pas sur le dolmen dans le Morbihan témoigne d'un changement idéologique lié à une forte centralisation et à la concentration de pouvoirs de personnalités au statut élevé. A l'intérieur des terres britanniques également, la sépulture devient individuelle[1250].

A la croisée des cultures des Gobelets en Entonnoir et de Baden en Pologne, le silex est intensivement exploité dans les mines souterraines de Krzemionki Opatowskie[1251], et le sel dans la région de Wieliczka[1252] en Petite-Pologne. Le travail du cuivre importé se développe dans les divers groupes polonais de la culture des Amphores Globulaires[1253] – caractérisée par ses vases sphériques, ses sépultures en fosse ou en ciste et ses haches de combat -, ainsi que l'élevage du cheval et l'utilisation du char à bœufs à quatre roues : une figurine en cuivre d'une paire de bœufs est enterrée avec des haches plates en cuivre dans le dépôt de Bytyn[1254]. En Allemagne de l'Est, dans les cultures héritières de Salzmünde apparaissent des inhumations de bœufs. Dans la culture des Gobelets en Entonnoir du nord de l'Europe, tandis que le mégalithisme a atteint son apogée dans les sépultures, apparaissent quelques maisons mortuaires et quelques bâtiments de culte dans le sud de la Scandinavie. Au sud de la culture des Gobelets en Entonnoir, de l'Altmark, du Brandebourg et de la Basse-Saxe orientale à la Westphalie et à la côte atlantique hollandaise se répand une culture relativement uniforme,

---

[1245] Jean LECLERC, Jacques TARRETE – Orthostat (on dit aussi « orthostate ») - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 813 et 814

[1246] Jean-Pierre MOHEN – Pierres vives de la préhistoire : dolmens et menhirs – Vers la fin des rites mégalithiques (IVe et IIIe millénaires) – Odile Jacob, 2009 (288 p.) – p. 163

[1247] Philippe GOUEZIN – Le mégalithisme de la région de Lorient dans son cadre régional – 2009 - http://www.sahpl.asso.fr/site_sahpl/Gouezin_Philippe_Le_m%C3%A9galithisme_de_la_r%C3%A9gion_de_Lorient.pdf – consulté le 27 juillet 2015 ; Jacques BRIARD - Dolmens et menhirs – Eds. Jean-Paul Gisserot, 1990 (64 p.) - p. 5

[1248] Culture.fr - Les dolmens à couloir de Kercado et du Mané-Kerioned – – consulté le 27 juillet 2015 - http://www.culture.gouv.fr/culture/arcnat/megalithes/fr/mega/fsmegacarker.htm ; Jacques BRIARD - Dolmens et menhirs – Eds. Jean-Paul Gisserot, 1990 – 64 p.

[1249] Pierre-Roland GIOT - L'Europe atlantique au néolithique - Les développements des sépultures à chambre et à couloir (ou « dolmen » - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1379 à 1381

[1250] Maïténa SOHN – Du collectif à l'individuel : évolution des dépôts mobiliers dans les sépultures collectives d'Europe occidentale de la fin du IVe à la fin du IIIe millénaire av. J.-C. – Bulletin de la Société préhistorique française, janvier 2007 (p. 381 à 386) – Volume 104 – Numéro 2 – p. 382 à 384

[1251] Jean-Pierre MOHEN – Krzemionki Opatowskie - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 611

[1252] Jean-Jacques NICOLAS HUOT – Nouveau cours élémentaire de géologie – Volume 1 – Description particulière des terrains – p. 524 à 526

[1253] Alain DE BENOIST – L'écume et les galets, 1991 – 1999 : dix ans d'actualité vue d'ailleurs – Les recherches sur le problème de l'origine des Indo-Européens – La Préhistoire – Les civilisations néolithiques en Europe centrale - Eds. Du labyrinthe, 2000 (623 p.) - p. 97 et 98

[1254] Jerzy KOPACZ – Le dépôt de Bytyn – Essai d'interprétation culturelle et chronologique – Archeologia Polski Warszawa, 1978 – Volume 23 – Numéro 1 – p. 191 à 201

caractérisée par sa « Céramique aux Impressions Profondes »[1255]. La forte densité de population du nord-ouest européen provoque un mouvement qui donne naissance à la culture de « Seine-Oise-Marne »[1256] dans le nord de la France et en Belgique, qui abandonne enceintes et sites d'éperon défensifs[1257] et colonise les plateaux, dont la mise en valeur progresse nettement. Les sépultures, variées, inspirées du mégalithisme, se caractérisent dans le Bassin parisien par l'allée couverte[1258], enterrée, ou, dans le sud du Bassin, au-dessus du niveau du sol, protégée par un tumulus comme en Bretagne[1259]. La déesse funéraire atlantique, représentée par une paire de seins et un collier[1260], les haches emmanchées, en relief, décorent souvent ces allées couvertes[1261] : une dalle transversale perforée d'un trou rond que ferme un bouchon de pierre ou de bois sépare le passage de l'antichambre à la chambre funéraire. Dans la Marne, les hypogées[1262], regroupées en nécropoles, forment un couloir où chambre et antichambre sont séparées de la même façon par une dalle à trou d'homme[1263]. Dans l'Oise, on retrouve ces deux types de sépultures, entre autres, et des dolmens simples. Par la vallée de la Meuse, la culture « Seine-Oise-Marne » entretient des rapports avec la Hesse, la Westphalie et la Thuringie ; les « cistes westphaliennes » ou hessoises ont la structure générale des allées couvertes du Bassin parisien, avec leur chambre, antichambre et dalle perforée de séparation, ou – autre type – se résument à la chambre[1264].

Sur la côte atlantique, les sépultures collectives de Bretagne et du Maine illustrent cette fois l'expansion démographique qui conduit à la mise en valeur de régions jusque-là dédaignées comme l'intérieur du Massif armoricain[1265] : l'habitat domine les hauteurs, protégé de murs de

---

[1255] Jean-Paul DEMOULE – Céramique à impressions profondes (en allemand : Tiefstichkeramik) - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 213

[1256] Jean-Pierre MOHEN – Seine Oise Marne - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1000 et 1001

[1257] Richard COTTIAUX, Luc JALLOT, Grégor MARCHAND – La révolution néolithique en France – Les grands bouleversements du IIIe millénaire – D'immenses maisons collectives - Eds. La Découverte, 2007 (180 p.) – p. 157

[1258] Lili KAELAS –Les monuments mégalithiques en Europe – Les allées couvertes - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1451 à 1453

[1259] Louis BALSAN, Jean ARNAL – Les longs tumulus décentrés du département de l'Aveyron – Les longs tumulus de Bretagne – Gallia préhistoire, 1980 (p. 183 à 207) – p. 196

[1260] Jean MARKALE – La Grande Déesse : mythes et sanctuaires – De la Vénus de Lespugue à Notre-Dame de Lourdes - Notre-Dame-de-Sous-Terre – L'époque mégalithique – Albin Michel, 1997 (299 p.) p. 78 à 80

[1261] Jean-Loïc LEQUELLEC – Mégalithes et traditions populaires – La hache et le marteau de vie et de mort – Bulletin de la Société préhistorique française, 1996 (p. 287 à 297) – p. 288 et 289

[1262] Jean LECLERC, Jacques TARRETE – Hypogée - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 529

[1263] Jean-Claude BLANCHET – Salle Abbé Henri Breuil (1877-1961) – Vitrine VI : Les sépultures collectives mégalithiques – Le Néolithique Seine-Oise-Marne et le Chalcolithique – Revue archéologique de l'Oise, 1979 (p. 3 à 15) – Volume 17 – Numéro 17 – p. 11 ; Hervé GUY, Claude MASSET – Procédure de condamnation d'une allée couverte Seine-Oise-Marne (Méréaucourt, Somme) - Bulletin de la Société préhistorique française, 1991 (p. 282 à 288) – Tome 88 – Numéro 9 - p. 284 et 285 ; Hervé GUY, Claude MASSET – Le dispositif de fermeture de l'allée couverte de Méréaucourt (Somme) – Bulletin de la Société préhistorique française, 1995 – Tome 92 – Numéro 2 – p. 266 et 267

[1264] Hervé GUY, Claude MASSET – Procédure de condamnation d'une allée couverte Seine-Oise-Marne (Méréaucourt, Somme) - Bulletin de la Société préhistorique française, 1991 (p. 282 à 288) – Tome 88 – Numéro 9 - p. 287, note de bas de page (4)

[1265] Grégor MARCHAND – La révolution néolithique en France – Sur les rives de l'Atlantique : mégalithes et enceintes – L'alimentation, la mer et les échanges - Eds. La Découverte, 2007 (180 p.) – p. 119 ; Richard COTTIAUX, Luc JALLOT, Grégor MARCHAND – La révolution néolithique en France – Les grands bouleversements du IIIe millénaire – Les groupes atlantiques - Eds. La Découverte, 2007 (180 p.) – p. 147 et 148

pierres. Alors que les défenses tombent dans la culture « Seine-Oise-Marne », les camps à fossés apparaissent en Loire-Atlantique. La taille des chambres sépulcrales augmente pour recevoir davantage d'inhumations, tandis que le couloir s'amoindrit, le monumentalisme s'efface en même temps que la recherche des hauteurs, les cairns cèdent aux tumulus de terre. Les membres de la communauté qui fréquentait le sanctuaire de Stonehenge l'embellissent en majesté, l'enrichissant du cercle de pierres bleues du pays de Galles, et des cinq portiques en dolmen[1266].

L'unité chasséenne se dissout en une mosaïque de cultures régionales aux champs d'échanges plus restreints[1267]. Dans ce foisonnement de groupes locaux, une constante se détache dans la grande plaine de l'Europe du Nord et d'Europe centrale, de la Volga à la mer du Nord, de la Baltique au Dniestr, au Danube, au Rhin : la culture à Céramique cordée[1268] – la décoration se fait par l'empreinte d'une corde dans l'argile fraîche – qui se caractérise par ses inhumations individuelles, si généralisées qu'on parle de Culture des Sépultures individuelles[1269], où une arme, un poignard, souvent une hache, accompagne généralement les hommes, de sorte que l'on parle également de civilisation des haches de combat[1270]. Aux hommes comme aux femmes est dévolu un gobelet. Lui succède une culture qui va se répandre par taches sur presque toute l'Europe, le Campaniforme – qui doit son nom à sa céramique en forme de cloche – et qui partage de nombreux points communs avec la culture de la Céramique cordée concernant le rituel funéraire[1271]. Mais le Campaniforme est surprenant à tous points de vue : on le trouve en Espagne, au Portugal, au Maroc[1272], au sud-est de la France comme en Pologne, en Europe centrale et du Nord, maritime, terrestre, qui s'adapte aux sociétés qu'il traverse, adoptant ici leur mode de vie, le développant, imposant le sien là, en une symbiose largement paneuropéenne[1273]. Les dernières analyses ADN semblent indiquer que les populations porteuses du Campaniforme seraient responsables d'une brutale modification du codage génétique européen[1274]. Dans un contexte de croissance démographique et économique qui n'est pas dénué de violence, comme l'attestent parfois les squelettes au crâne fracassé, au

---

[1266] Jean-Paul DEMOULE – Stonehenge - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 7 janvier 2016 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/stonehenge/

[1267] Alain BEECHING – La fin du Chasséen et le Néolithique final dans le bassin du Rhône moyen – Article de « Quaderni del Museo Archeologico del Friuli occide, 2002 » - consulté le 31 juillet 2015 - http://www.academia.edu/8867668/La_fin_du_Chasséen_et_le_Néolithique_final_dans_le_bassin_du_Rhône_moyen

[1268] Marion LICHARDUS-ITTEN – Céramique cordée (Schmurkeramik, Corded ware, Saurova keramika, Ceramika sznurova) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 214 et 215

[1269] Jean-Pierre MOHEN – Sépultures individuelles (culture des) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1003

[1270] Jean-Paul DEMOULE - Haches de combat (ou de bataille) - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 485

[1271] Marc VANDER LINDEN – Elle tomba dans la bonne terre et elle donna du fruit qui monta (Marc 4, 8) : la culture à Céramique cordée comme substrat du phénomène campaniforme – Bulletin de la Société préhistorique française, 2004 - Volume 101 – Numéro 2 – p. 207 à 214

[1272] Voir « Afrique » - p. 105

[1273] Bernard SECHER, à propos du livre de Harry FOKKENS et Franco NICOLIS sur le Campaniforme « Background to Beakers : Inquiries Into the Regional Cultural Background to the Bell Beaker Complex » - Généalogie génétique – L'histoire génétique des Européens – 2 octobre 2012 Archéologie – Lien permanent – http://secher.bernard.free.fr/blog/index.php?post/2012/10/02/Un-nouveau-livre-sur-le-campaniforme - consulté le 1er août 2015

[1274] Patricia COURAND – L'ADN ancien des Européens révèle l'existence de mystérieuses migrations il y a 4800 ans – Le Journal de la Science – 2 août 2015 -

corps criblé de flèches qui jonchent les fossés et enceintes des sites, villages et hameaux, tout un jeu de relations, d'échanges, de rivalités, de conflits et peut-être d'intimidations peut avoir contribué à ces convergences et divergences qui s'affirment en Europe vers la fin du IIIe millénaire avant notre ère.

En Sibérie, au Japon, en Chine, Asie du Sud-Est et Australie

Forêts, toundras, taïgas et steppes de Sibérie se font plus accueillantes grâce à l'adoucissement du climat. A la croisée des Ve et IVe millénaires avant notre ère, les chasseurs poursuivent le gibier plus au nord, à l'arc enforcé ici et là, couvrent de grandes parois rocheuses de scènes de chasse, les pêcheurs mettent au point des hameçons plus performants[1275]. Un peu partout, ils se confectionnent skis, traîneaux et barques. Les cultures et les ethnies commencent à se différencier par la constitution de groupes tribaux de plus en plus nombreux[1276]. Aux IVe et IIIe millénaires avant notre ère, les cultures de l'Oural dans le bassin de l'Ob entretiennent d'étroits contacts avec celles de Russie centrale et septentrionale ainsi, au sud, qu'avec celle de Kelteminar[1277] en Asie centrale. Au nord, la poterie à fond rond décorée de trous en zigzag ou en ondes rappelle des motifs de Volga-Oka, celle à fond plat ornée de lignes pointillées du sud présente des affinités avec la céramique des abords de la mer d'Aral[1278]. Près des lacs dans le bassin de la Sosva, les pêcheurs, qui se vêtent de peaux de poisson, commencent à se fixer dans de grandes maisons semi-souterraines[1279]. Les cultures de l'Angara, de la Selenga, de l'Onon, autour du lac Baïkal, perpétuent la tradition de la retouche dans le travail lithique dans la culture d'Isakovo de 3 500 à 3 000[1280]. Le polissage fait son apparition, les occupants de Serovo élargissent leur territoire de chasse et de pêche au IIIe millénaire avant notre ère : ils gravent des élans grandeur nature sur les parois rocheuses de Chichkino[1281] . L'élan est le sujet d'une statue à Bazaïka, l'ours décore un pilon à Bratsk. La poterie, à fond rond, s'améliore. En Yakoutie, cette poterie sert plutôt à conserver le poisson. Les groupes de chasseurs, plus nombreux, s'installent plus longuement, taillant toujours leur outillage par retouche, comme dans le foyer du Baïkal, leurs armatures de flèches en lames, comme dans la tradition scandinave, utilisent des haches à épaule, des micro-grattoirs ; l'élan envahit les parois de

[1275] Jean-Louis ETIENNE – Ressources encyclopédie polaire – Histoire et géographie – Les autres peuples du Grand Nord – L'Eurasie, terre des premiers peuplements arctiques – consulté le 11 août 2015 - http://www.jeanlouisetienne.com/encyclo_histoire_06.cfm

[1276] Frédérique BRUNET - La néolithisation en Asie centrale : un état de la question - Le Néolithique sibérien – Paléorient, 1998 (p. 27 à 48) – Volume 24 – Numéro 24-2 – p. 37 ; Jean-Louis ETIENNE – History and Geography – The Other Peoples of the Deep North – Eurasia, the first Arctic settlements – The smaller peoples of the Russian Deep North - http://www.jeanlouisetienne.com/en/images/encyclo/imprimer/34.htm – consulté le 31 juillet 2015

[1277] Frédérique BRUNET – La néolithisation en Asie centrale : un état de la question – La culture de Kelteminar (Ve-IIIe millénaires avant J.-C.) – Paléorient, 1998 (p. 27 à 48) – Volume 24 – Numéro 24-2 – p. 40 à 42

[1278] Anatolij DEREVYANKO - L'Asie centrale et septentrionale au néolithique – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1111 et 1112

[1279] Encyclopaedia universalis : Encyclopaedia – Volume 20 - Encyclopaedia Universalis France, 1990 – Sibérie - p. 1009

[1280] Anatolij DEREVYANKO - L'Asie centrale et septentrionale au néolithique – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1115 et 1116

[1281] Alexei Okladnikov – Le néolithique dans les territoires de la Sibérie et des provinces extrêmes-orientales de l'U.R.S.S. - Cahiers d'Histoire Mondiale : Journal of World History. Cuadernos de Historia Mundial – Volume 6 – Numéro 3 – International Comission for a History of the Scientific and Cultural Developement of Mankind, 1961 – p. 481

Suruktakh Khaya[1282]. Dans le bassin moyen de l'Amur, près du lac Ossinovo, l'intense activité des pêcheurs qui s'organisent en bourgades d'habitations frustes se mêle de culture de millet, qui se répand sur la côte orientale[1283] ; outre le poisson, coqs et dragons sont gravés sur la roche de l'Oussouri[1284]. La Sibérie méridionale est touchée, dans la seconde moitié du III^e^ millénaire avant notre ère, par l'impact de la culture d'Afanassievo qu'inaugurent les tribus du Saïan-Altaï[1285], probablement mêlées de groupes venus des steppes orientales, qui domestiquent mouton, bœuf et cheval et exploitent la richesse en minerai des montagnes, produisant quelques aiguilles, alènes et couteaux, mais aussi bracelets, boucles d'oreille et pendeloques de cuivre ou d'or[1286]. Le bronze parvient, au milieu d'une foule de groupes mésolithiques ou néolithiques de chasseurs-pêcheurs, en Yakoutie, poignards, couteaux et parures en bronze apparaissent dans le grand nord sibérien, dans la culture d'Ymyyakhtaakhskaya, dispersée du Taïmyr au Chukotka.

Au Japon, les chasseurs-pêcheurs-cueilleurs de la culture Jomon se sédentarisent progressivement, des hameaux de trois à dix maisons légèrement enterrées, parfois autour d'une bâtisse plus grande, commune peut-être, naissent sur les côtes et près des lacs et rivières[1287]. Houes, meules et broyeurs, armatures de flèche s'ajoutent aux haches et herminettes dans l'outillage lithique, certaines armatures de flèche sont taillées dans l'os, comme les aiguilles, épingles, hameçons et têtes de harpons[1288]. Les céramistes du Jomon moyen, de 3 200 à 2 500, créent de nouvelles formes, des décors plus complexes, dans leur poterie comme dans leurs statuettes anthropomorphes[1289]. Les occupants de Torihama cultivent gourdes, pois, une espèce de haricot ainsi que le mûrier à papier et l'arbre à laque pour leur artisanat[1290].

A la suite de la culture des pêcheurs éleveurs de Xinle en Mandchourie et en Mongolie intérieure, se bâtit au IV^e^ millénaire avant notre ère au Liaoning un surprenant « temple » en

---

[1282] Vadime ELISSEEFF, Pascal MARCHAND, Guy MENNESSIER – Koryaks ou Koriaks – Sibérie – La Yakoutie - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/siberie/ - consulté le 11 août 2015

[1283] Frédérique BRUNET – La néolithisation en Asie centrale : un état de la question – Le Néolithique sibérien – Paléorient, 1998 (p. 27 à 48) – Volume 24 – Numéro 24-2 – p. 37

[1284] Encyclopaedia universalis : Encyclopaedia – Volume 20 - Encyclopaedia Universalis France, 1990 – Sibérie - p. 1010

[1285] Alain DE BENOIST – L'écume et les galets, 1991 – 1999 : dix ans d'actualité vue d'ailleurs – De l'origine des Indo-Européens - Les recherches sur les problèmes de l'origine des Indo-Européens – Ed. du labyrinthe, 2000 (623 p.) - p. 127

[1286] Les Dossiers d'archéologie, numéros 210 à 214 – Chalcolithique et Âge du Bronze –Archéologia, 1996 - p. 90

[1287] François BERTHIER, François CHALIN, Nicolas FIEVE, Anne GOSSOT, Chantal KOZYREFF, Hervé LE GOFF, Françoise LEVAILLANT, Daisy LION-GOLDSCHMIDT, Shiori NAKAMA, Madeleine PAUL-DAVID – Japon (Arts et culture) – Les arts – Evolution générale – Encyclopaedia Universalis (en ligne) – consulté le 18 août 2015 – http://www.universalis.fr/encyclopedie/japon-arts-et-culture-les-arts/

[1288] Wikistrike – Civilisations anciennes - La civilisation Jomon - Ressources et économie – C. – http://www.wikistrike.com/article-la-civilisation-j-mon-70727393 - consulté le 18 août 2015

[1289] Marie-Noëlle DE BERGH – Jomon (Complexe culturel), Japon - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 561 et 562

[1290] Tatsuo KOBAYASHI – Le Japon (3000-700 av. J.-C.) – Les modes de vie japonais – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1039 ; Jean-Paul DEMOULE – Archéologie et patrimoine au Japon –La période Jômon : dix mille ans de sociétés préhistoriques – Jômon et « agriculture » –Eds. de la Maison des sciences de l'homme, 2008 (142 p.) - p. 19 ; José GARANGER – Le Japon – Le Jomon - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 672 et 673

pierre constitué de deux ailes partant d'un centre occupé par un autel circulaire[1291]. Près de l'autel, des figurines humaines, si absentes des cultures chinoises contemporaines, intriguent. Influences steppiques ? Des sépultures de cette culture – la culture de Hongshan[1292] – recèlent des dragons, tortues, oiseaux, cigales taillés dans le jade[1293]. La scapulomancie est pratiquée dans la culture de Fuhe[1294] qui hérite de nombreux traits de Hongshan entre 3 500 et 3 250 avant notre ère : on y brûle des scapulaires de mouton pour provoquer la configuration de craquelures qu'interprètent les devins[1295]. Les villages de la culture de Yangshao[1296], au nord de la Chine, s'organisent suivant un plan de plus en plus structuré en zones concentriques, des quartiers se différencient par leur activité[1297]. Parmi les légumes apparaît le chou chinois[1298], le chanvre est cultivé[1299] et on élève le ver à soie pour le tissage[1300]. La céramique, terminée à la tournette, varie les formes élégantes, une chaleureuse polychromie donne son harmonie aux décors, les marques de certains récipients semblent tenir du graphisme. Au Miaodigou[1301], des présentoirs et des jarres à col étroit sont décorés d'arcs, de spirales, de trames réticulées où posent parfois quelques grenouilles ou quelques oiseaux. La vitalité des motifs linéaires caractérise la culture de Majiayao[1302] dans la région de Gansu-Qinghai et en Mongolie intérieure[1303]. Au III^e^ millénaire avant notre ère s'épanouit dans la plaine centrale du Shandong la culture de Longshan[1304], dont les villages s'établissent en maisons d'une ou deux pièces au sol chaulé autour d'un bâtiment central et se ceignent d'un mur de terre ou de brique crue[1305]. Les

---

[1291] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Le Néolithique de la Chine du Nord - La Chine du Nord-Est – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 274

[1292] Corinne DEBAINE-FRANCFORT, Daisy LION-GOLDSMIDT, Michel NURISDANY, Madeleine PAUL-DAVID, Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, Pierre RYCKMANS, Alain THOTE – Chinoise civilisation – Les arts – La Chine du Nord – Encyclopaedia Univesalis – http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-de-hongshan/ - consulté le 12 août 2015

[1293] Elizabeth CHILDS-JOHNSON – Jades of the Hongshan Culture : The Dragon and Fertility Cult Worship – Arts asiatiques, 1991 (p. 82 à 95) – Volume 46 – Numéro 46

[1294] Arts de la Chine – 2. Préhistoire et archéologie - Le Néolithique - Le Néolithique de la Chine du Nord - La Chine du Nord-Est – Les Grands Articles d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2014 – Volume 9

[1295] Marc SAPRIEL, Guy MAZARS, Patrick STOLTZ – Une introduction à la médecine traditionnelle chinoise – Tome 1 : le corps théorique – Survol historique - Histoire et développement de la médecine chinoise - Les cultures néolithiques – Springer Science & Business Media, 2007 (282 p.) - p. 18

[1296] Marie-Noëlle DE BERGH – Yangshao (culture de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1180 à 1182

[1297] José GARANGER – L'Asie du Sud et l'Asie orientale – La Chine - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 666

[1298] Culture de Yangshao – Culture matérielle – Agriculture - Wikipédia, l'encyclopédie libre – consulté le 13 août 2015 – http://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_de_Yangshao

[1299] Olivier LEMERCIER – Cours en ligne – Licence 1 – Introduction au Néolithique – Cours 2 : les foyers de néolithisation et la diffusion du néolithique – 1 – http://www.ubprehistoire.free.fr/L1%20-%20Cours%20en%20ligne-2.htlm – consulté le 13 août 2015

[1300] Céline TABOU – Histoire de la Chine : au début était le néolithique… - Yangshao, une civilisation d'agriculteurs – http://www.toutelachine.com/article.cfm?id=105340 – consulté le 13 août 2015

[1301] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Le Néolithique de la Chine du Nord - Types et variantes de la culture de Yangshao–Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 271

[1302] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Le Néolithique de la Chine du Nord - La culture de Majiayao – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 271

[1303] An ZHIMIN – La Chine – Le cours supérieur du Huang He – La culture de Majiayao - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 708 et 710

[1304] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Le Néolithique de la Chine du Nord - La culture de Longshan de la plaine centrale – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 271 à 274

[1305] José GARANGER – L'Asie du Sud et l'Asie orientale – La Chine - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 668

villageois polissent finement leurs lames d'herminettes, leurs couteaux de moisson en croissant de pierre, aux multiples perforations pour recevoir leur manche en bois, moulent le bas des récipients qu'ils façonnent au tour, appliquent ou impriment un décor de corde ou de vannerie sur leurs tripodes et leurs vases de cuisson à la vapeur. Les sépultures reflètent l'écart croissant des richesses[1306].

Sur la côte chinoise sous le Huang He, les cultivateurs éleveurs de la culture de Dawenkou[1307] abandonnent au IV^e^ millénaire avant notre ère leur céramique rouge pour des terres cuites grises au tour et des « coquilles d'œuf », fines terres cuites blanches largement appréciées. Aiguilles, peignes, épingles à cheveux finement travaillés en os, en corne, en ivoire, ainsi que des tubes incrustés de turquoise accompagnent les défunts dont l'aisance se distingue progressivement du lot du commun des mortels. Comme largement dans le sud, de nombreux crânes montrent des déformations volontaires et l'avulsion des incisives supérieures est pratiquée[1308].

La tradition du nord du Chang Jiang – Fleuve Bleu – de la culture de Qiangliangang se teinte de traits de la culture de Dawenkou, s'harmonise entre côte et plaine centrale tandis que, prolongeant l'ancienne culture de Hemudu, les riziculteurs de la tradition du sud du fleuve, déjà fins polisseurs de leurs outils, retirent soigneusement anneaux, cylindres, disques du jade, les plus anciens jades travaillés en Chine[1309]. A Majiabang[1310], près du lac Taishu, les chasseurs-pêcheurs cultivateurs de riz et de châtaigne d'eau, éleveurs de bœufs et de buffles, façonnent leur poterie au tour[1311] ; de 4 745 à 3 665 avant notre ère, ils la peignent en jaune et vermillon. Dans la région du lac, dans le nord du Zheijiang et le sud du Jiangsu, les paysans de la culture de Liangzhu[1312] récoltent entre 3 310 et 2 250 avant notre ère deux espèces de riz à la houe triangulaire[1313], des variétés de pêches, châtaignes d'eau, melons et cacahuètes, fabriquent des paniers en bambou, tressent des fibres de bambou pour en faire des cordes, cultivent le chanvre, élèvent le ver à soie[1314]. Les potiers modèlent tripodes aux longs pieds, pichets « gui », tripodes, à anse et col évasé caractéristiques de Dawenkou, coupes sur pied ajouré, verseuses zoomorphes – également produites au Shandong dans la culture de Longshan – en terre cuite fine qu'ils enduisent d'engobe noir, peignent quelques pièces de courbes, oiseaux, poissons rouges sur

---

[1306] An ZHIMIN – La Chine – La vallée du Huang He – La culture de Longshan - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 698 à 702

[1307] Qizhi ZHANG – An introduction to Chinese History and Culture – A Scientific Approach to the Origins of Chinese Civilization – Primitive Agriculture and the Progress of Civilization - Springer, 2015 (467 p.) - p. 18

[1308] An ZHIMIN – La Chine – Le cours inférieur du Huang He – La culture de Dawenkou - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 705 et 706

[1309] An ZHIMIN – La Chine néolithique - La vallée du Huanghe - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) – p. 1182

[1310] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Majiabin ou Ma Chia Pin (culture de) (site de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 679 et 680

[1311] Suzanne VALENSTEIN – A Handbook of Chinese Ceramics - The Majiabang Culture – Metropolitan Museum of Art, 1988 (331 p.) - p. 16

[1312] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Liangzhu ou Liang-Chu (culture de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 649

[1313] José GARANGER – L'Asie du Sud et l'Asie orientale – La Chine - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 667

[1314] Jean GUILLAUME – Ils ont domestiqué plantes et animaux : prélude à la civilisation – Le Néolithique, les Néolithiques – Les centres chinois – Quae éds., 2011 (453 p.) - p. 72 et 73

fond noir. Les tailleurs de jade parent les cylindres « cong » de paires d'yeux de part et d'autre[1315]. Déformations crâniennes et avulsion des incisives supérieures sont pratiquées.

A hauteur du moyen Yangzi, au Sichuan, dans le sud-ouest du Hebei, dans le nord du Hunan, les tailleurs de pierre de nombreux outils de la culture de Daxi[1316] qui se fait jour au début du III^e^ millénaire avant notre ère polissent leurs ciseaux et leurs grandes haches. Les potiers façonnent à la main leur céramique rouge à dégraissant de balles de riz ainsi que quelques terres cuites grises, noires ou blanches. Au nord du Hubei, au sud du Henan, les céramistes de la culture de Qujialing[1317], entre 2 750 et 2 650 avant notre ère, ajoutent à ces pièces quelques « coquilles d'œuf » et coupes sur haut pied d'influence de Longshan[1318]. Ces cultures entre les traditions du millet et du riz se rattachent davantage à la grande plaine.

Beaucoup plus à l'ouest, les chasseurs de cerf, chèvre et renard de Karuo[1319], près de Qamdo au Tibet, taillent des microlithes, polissent quelques outils, s'aménagent un habitat semi-souterrain, des plates-formes circulaires et des cercles de pierre. Vers 3 000 avant notre ère, ils élèvent peut-être le porc, cultivent le millet, incisent, appliquent ou impriment le fruste décor de leur céramique faite à la main.

Dans le Sud-Est, au Fujian, au Guangdong, dans le nord de Taïwan, les chasseurs-cueilleurs de la culture de Dapenkeng[1320] et de celle de Yuanshan[1321] à Taïwan, aux racines locales - contrairement à la culture de Fengbitou[1322] du sud de Taïwan qui essaime le Longshan des côtes – pratiquent, comme en Indonésie ou en Australie, l'horticulture des tubercules, tandis

---

[1315] Arts de la Chine – 2. Préhistoire et archéologie - Le Néolithique - Le Néolithique de la Chine du Nord - Le litoral chinois du Shandong au Zhejiang – La culture de Yangzhu - Les Grands Articles d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2014 – Volume 9 ; Le site de la culture de Liangzhu, une importante découverte archéologique – Chine-France – Le Quotidien du Peuple en ligne – consulté le 17 août 2015 - http://french.peopledaily.com.cn/Culture/3230374.html

[1316] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Daxi ou Ta-Hsi (culture de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 308

[1317] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Qujialing ou Ch'u-Chia-Ling (culture de), Chine - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 917

[1318] ACADEMIC - Extrême-Orient (préhistoire et archéologie) – Chine - Les traditions du moyen Yangzi (sud du Henan, Hubei, Hunan) – Encyclopédie Universelle, 2012 - www.fracademic.com – consulté le 18 août 2015 - http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/7179/EXTR%C3%BAME-ORIENT_(pr%C3%A9histoire_et_arch%C3%A9ologie_-_Chine

[1319] Zhang XIAOMING - Récits sur le Tibet – Géographie et ethnie - Deux ruines de l'âge néolithique – China Intercontinental Press, 2003 (160 p.) - p. 17 et 18

[1320] Marie-Noëlle DE BERGH, Pierre-René OTTINO – Dapengeng ou Ta-Pen-Keng (culture de), Taiwan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 305

[1321] Pour Chung-Yu CHENG – Taïwan : enquête sur une identité – La Préhistoire – La culture Yuanshan (Yuan-Shan) du bassin de Taipei – Karthala Eds., 2000 (352 p.) - p. 45 et 46, et Tianlong JIAO – The Neolithic of Southeast China : Cultural Transformation and Regional – Southeast China and the Austronesian Homeland – The Middle Neolithic Cultures in Taiwan - Northwestern Taiwan – Cambria Press, 2007 (286 p.) - p. 95 à 100, la culture de Yuanshan serait plus tardive. Elle commence sans doute vers 2500 avant notre ère, d'après Hubert FORESTIER - Îles rêvées : territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire – Les butineurs d'îles, d'Asie en Océanie – L'étape taiwanaise : la naissance des Austronésiens – Presse Paris Sorbonne, 2003 (375 p.) - p. 35, et Yu-Shing HUANG – The Historical Walking Tour of Taipei Botanical Garden – Archaeological Site – Yuanshan Culture – Wei Shiu Wu, Pei-Lin Tsai, Shuo-Jung Kang & Gene-Sheng Tung Eds., 2014 – consulté le 18 août 2015 - http://www.tfri.gov.tw/main/download.aspx?dlfn=112_folder.pdf

[1322] Helmut LOOFS-WISSOWA – Fengpitou, anc. Feng-Pi-Tou, Taïwan - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 400

qu'au Guangdong, les chasseurs-pêcheurs de la culture de Shanbei, puis de celle de Shixia[1323] qui s'étend de 2 865 à 2 480 avant notre ère, cultivent le riz, décorent les jades de paires d'yeux comme dans le Liangzhu[1324]. Née sans doute dans la région estuarienne du Chang Jiang, la langue austronésienne se répand sur les côtes, jusqu'au Guandong vers le Sud[1325]. Des navigateurs du Fujian l'introduisent, par vagues, à Taïwan. Les marins pêcheurs des côtes du Guangdong développent la langue malayo-polynésienne, dérivée de l'austronésien. Les Malayo-Polynésiens atteignent les Philippines, puis, vers 3 000 avant notre ère, partant de Mindanao, l'Indonésie et les îles de l'ouest du Pacifique[1326]. Ils y apportent leur poterie lissé-rouge. Au Sulawesi, les chasseurs-pêcheurs qui occupent les grottes du Sud-Ouest taillent des microlithes dont, avec le temps, ils se servent d'armatures ; ils fabriquent alênes et hameçons en os[1327]. Au centre de Sulawesi commencent à se dresser des mégalithes de granite, parfois sculptés en forme de jarres ou de puits, de plats ou de figure humaine.

En Nouvelle-Guinée, l'horticulture irriguée par système de drainage perdure à Kuk, jusqu'aux environs de 3 500 avant notre ère, l'élevage du porc, à partir de 4 000 avant notre ère, se répand sur toute l'île[1328], des relations s'établissent entre les Higlands et la côte, des coquillages parviennent aux occupants des hauteurs. Une industrie nouvelle apparaît, de petits outils beaucoup plus diversifiés et mieux élaborés, faits pour être emmanchés, comme les pointes, à la résine ou à la gomme. Ces progrès technologiques sont adoptés par les chasseurs-cueilleurs aborigènes australiens[1329], qui ne pratiquent aucune culture, n'en ressentant pas le besoin devant l'abondance des ressources alimentaires[1330] ; ils ne parviendront pas en

---

[1323] Zhang CHI, Hsiao-Chun HUNG - The Neolithic of Southern China – Origin, Development, and Dispersal - Southward : Cultural Dispersal into the Lingnan-Fujian Region, Southwest China, and Southeast Asia – (p. 290 à 329) - p. 317 – http://scholarspace.manoa.hawaii.edu/bitstream/handle/10125/17291/AP-v47n2-299-329.pdf?sequence=1 – consulté le 18 août 2015 ; An ZHIMIN – La Chine – Les autres cultures chinoises de cette période - La Chine méridionale – Résumé - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 714 et 718

[1324] ACADEMIC - Extrême-Orient (préhistoire et archéologie) – Chine – Le Néolithique - La Chine du Sud-Est – Encyclopédie Universelle, 2012 - www.fracademic.com – consulté le 18 août 2015 – http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/7179/EXTR%C3%BAME-ORIENT_(préhistoire_et_archéologie_-_Chine

[1325] Michel FERLUS - Hypothèses sur les premières expansions austronésiennes – Les premières expansions austronésiennes – Onzième Conférence Internationale de Linguistique Austronésienne, juin 2009, Aussois, France – HAL, février 2014 - p. 6 – https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00952334 - consulté le 31 janvier 2016

[1326] Wilhelm SOLHEIM - Asie du Sud-Est et Corée – Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1143 ; Michel FERLUS - Hypothèses sur les premières expansions austronésiennes – Les premières expansions austronésiennes – Onzième Conférence Internationale de Linguistique Austronésienne, juin 2009, Aussois, France – HAL, février 2014 - p. 6 – https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00952334 - consulté le 31 janvier 2016

[1327] Wilhelm SOLHEIM - Asie du Sud-Est et Corée – Les données archéologiques et ethnoarchéologiques – La tradition insulaire des outils sur éclats - Histoire de l'Humanité – Volume I - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1155

[1328] José GARANGER - Les premiers Australiens – Origines de l'élevage du porc – Recherche – encadré dans mensuel n°1 daté mai 1978 – L'Histoire, le magazine de référence des passionnés d'histoire – Numéro 1 – p. 46

[1329] Alain TESTART – Ethnologie de l'Australie et préhistoire de l'Asie du Sud-Est – Evolution technique et milieu naturel – Journal de la Société des océanistes, 1977 (p. 77 à 85) – Volume 33 – Numéro 54 - p. 81

[1330] Josephine FLOOD – L'Australie – L'économie et l'environnement – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1069 à 1072

Tasmanie, coupée du monde par la transgression marine, et dont les occupants perpétuent l'industrie de grattoirs et outils retirés du nucléus[1331].

Dans les Amériques

En Alaska, à peu près déserté depuis le début du VI^e^ millénaire avant notre ère, réapparaissent des groupes de chasseurs de caribou dans la toundra, leur tradition microlithique s'étend dans la zone arctique, d'autres groupes, armés de grands bifaces, se répandent dans la baie océanique du sud de l'Alaska et l'île Kodiak[1332]. La tradition des microlames des chasseurs-pêcheurs du Subarctique, de l'ouest du Mackenzie, du Yukon, se maintient, clairsemée, entre 3 500 et 2 500 avant notre ère, jusque sur le plateau de Colombie Britannique[1333], dernière zone d'influence de l' « Horizon des Meules[1334] » et molettes du Désert et du Great Basin touchant la Cordillère, horizon qui succède à celui de San Dieguito[1335].

Les populations forestières des traditions archaïques boréale et maritime orientales s'accroissant, les camps saisonniers se font plus stables, les établissements plus permanents dans l'Est américain. Des pointes de lance, bagues et bracelets en cuivre, fabriqués par les occupants de la région du Lac Supérieur qui en extraient le minerai, y sont échangés durant le III^e^ millénaire avant notre ère[1336]. De longues masures dans chacune desquelles logent plusieurs familles se bâtissent sur les anciennes plages de l'Illinois, proches des gisements du précieux quartzite qui se troque autour de la baie d'Hudson, dans le bassin du Saint-Laurent, jusqu'au sud de la Nouvelle-Angleterre[1337]. Vers 3 000 avant notre ère, des herbacées sont domestiquées dans l'Illinois, des petits groupes du Sud-est, très adaptés aux variations locales, pratiquant également de nombreux échanges à distance, cultivent le tournesol, le sureau des marais, différentes amarantacées : vers 2 500 avant notre ère, ils créent une poterie pour le stockage des plantes faite de fibres végétales mêlées de terre pour l'empêcher de se fendre à la cuisson, ornent quelques bols ronds d'incisions « tirées pointées ». Certains corps sont enterrés sous de petits tumulus, indice probable de sédentarisation[1338].

[1331] José GARANGER – L'Océanie – La Tasmanie -La Nouvelle-Guinée - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 682 et 684

[1332] Melvin FOWLER – L'Amérique du Nord – L'arctique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1120 et 1122

[1333] ACADEMIC - Amérique précolombienne (archéologie et art) – Archéologie préhistorique du Canada - Les cultures de la cordillère des Rocheuses et de la côte pacifique – Encyclopédie Universelle - http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/23177/AMERIQUE_PRECOLOMBIENNE_(archéologie_et_art)_-_Archéologie_préhistorique_du_Canada – consulté le 20 août 2015 - www.fracademic.com

[1334] Patrick PLUMET – L'Amérique – Amérique du Nord – L'Ouest et le Sud-Ouest – La Californie - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 745

[1335] Marcel OTTE – La préhistoire – La préhistoire de l'Amérique du Nord - Le plateau de la Cordillère et la côte Nord-Ouest de l'Arctique – Le Grand Bassin et la « Culture du Désert » - La Californie - De Boeck Supérieur, 2009 (304 p.) - p. 274 à 276

[1336] Melvin FOWLER – L'Amérique du Nord – L'archaïque de la forêt et des lacs - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1126 et 1127

[1337] Patrick PLUMET – L'Amérique – Amérique du Nord – L'Est de l'Amérique – L'Archaïque maritime (8000 à 3700 BP) - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 755

[1338] Patrick PLUMET – L'Amérique – Amérique du Nord – L'Est de l'Amérique – Les premiers indices de sédentarisation et de domestication des plantes - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 758

Dans les Plaines centrales, le bison semble se faire plus rare aux Ve et IVe millénaires avant notre ère : à défaut, les chasseurs de la tradition archaïque se rabattent sur le petit gibier, collectent graines, tubercules, noix et baies[1339]. Dans l'Ouest, les populations de Californie chassent le cerf, l'ours, l'élan, les petits mammifères dans les montagnes, pêchent le saumon, la truite, l'anguille dans les fleuves, recueillent partout les végétaux comestibles, utilisent, meulent, consomment une multitude de plantes nouvelles dans l'ouest californien, récoltent en grande quantité les fruits des forêts de chêne du chaparral ; les occupants des côtes commencent à exploiter les ressources marines, les baleines échouées, chassent le phoque, ramassent les coquillages. Dans la phase Chiricahua de la culture de Cochise[1340], les horticulteurs du Nouveau-Mexique adoptent vers 3 000 avant notre ère le maïs emprunté aux voisins des plateaux nord-orientaux du Mexique[1341].

L'horticulture développée du Mexique favorise la sédentarisation qui progresse : aux premiers villages de Tlapacoya-Zohapilco dans le bassin de Mexico, occupés de 5 500 à 3 500 avant notre ère[1342], succèdent les hameaux regroupant de petites communautés de cultivateurs de maïs dans la vallée de Tehuacàn entre 3 500 et 2 300 avant notre ère[1343], au Tamaulipas[1344], dans l'Oaxaca[1345]. Le long des côtes, les installations des pêcheurs-collecteurs se font plus permanentes à partir du IVe millénaire avant notre ère, quelques groupes récoltent le maïs, les amas coquilliers s'y multiplient[1346]. Dans la savane colombienne de Bogota, le cerf fuit la sécheresse à partir du IVe millénaire avant notre ère, la population des chasseurs se réduit en peau de chagrin et se contente de plus en plus du cobaye[1347], qu'ils domestiquent sans doute : à cette époque, ce rongeur est apprivoisé au Pérou où, peut-être dès 4 000 avant notre ère, des populations andines exploitent l'alpaga et le lama amadoués, et nomadisent de plus en plus dans les plaines au voisinage des sociétés de chasseurs[1348]. Sur la côte caraïbe de Colombie, les pêcheurs-collecteurs de mollusques s'organisent en villages et se servent de poterie ; dans le

---

[1339] Marcel OTTE – La préhistoire – La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – 9.6.3. Les Plaines – De Boeck Supérieur, 2009 (304 p.) - p. 276 et 277

[1340] Jean-François MOREAU – Cochise (cultures de), Amérique du Nord – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 259 et 260

[1341] Marcel OTTE – La préhistoire – La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – 9.6.2. Le Sud-Ouest – De Boeck Supérieur, 2009 (304 p.) - p. 276

[1342] Danièle LAVALLEE – L'Amérique – L'Amérique moyenne, centrale et méridionale – Sédentarisation et domestication (8000-4000 BP) – L'aire nucléaire mexicaine - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 788

[1343] Antoinette NELKEN-TERNER, Richard MACNEISH — L'Histoire sauf l'Europe – Le Mexique préhistorique – Implantation des groupes humains dans la vallée de Te huacan : exploitation des zones écologiques et schèmes d'installation – B.IV.1, B.IV.2 - Annales, Economies, Sociétés, Civilisations, 1971 (p. 1141 à 1178) - p. 1149

[1344] François RODRIGUEZ-LOUBET – Abejas (phase), Mexique – Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 2

[1345] Robert and Judith ZEITLIN – The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas – Mesoamerica – Volume II – Part 1 - Paleoindian and Archaic Cultures – Highland Sites of the Mesoamerica Archaic – Cambridge University Press, 1996 (588 p.) - p. 84

[1346] Antoinette NELKEN-TERNER – Mésoamérique – Vers le Néolithique - Dictionnaire de la Préhistoire - Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 660

[1347] Danièle LAVALLEE – Néolithisations en Amérique - Sédentarisations et domestications - Domestication animale dans l'aire andine : des animaux providentiels – Annales, Histoire, Sciences Sociales, 2005 (p. 1035 à 1067) ; Cobaye - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 259

[1348] Danièle LAVALLEE – L'Amérique – L'Amérique moyenne, centrale et méridionale – Sédentarisation et domestication (8000-4000 BP) – L'aire nucléaire centre-andine - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 789

bassin maritime équatorien du Guayas et d'El Oro, ceux de Valdivia chassent le cerf, cultivent le maïs, la gourde, le haricot blanc et le coton pour le tissage, façonnent une poterie et des figurines féminines en céramique. Les villages de la culture de Valdivia[1349] se multiplient, semblent développer des chefferies, les maisons s'agrandissent et se structurent[1350]. Ces villageois construisent des digues qui retiennent les eaux de pluie pour arroser leurs cultures.

Sur les côtes brésiliennes, de l'embouchure de l'Amazone au Maranhão et du Rio de Janeiro au Rio Grande do Sul, les amas coquilliers, édifiés pour la plupart entre 4 000 et 2 000 avant notre ère, peuvent monter jusqu'à vingt mètres et s'étaler sur des centaines de mètres, par-dessus les fonds d'habitations, foyers et sépultures, parsemés d'outils ainsi que de quelques sculptures animalières de pierre polie[1351]. Vers 3 500 avant notre ère, les amas coquilliers se mettent à joncher également les côtes de la péninsule vénézuélienne de Paria et le delta de l'Orénoque[1352]. Les chasseurs-cueilleurs de la Bahia, du Minas Gerais, du Nordeste, maintiennent leurs traditions de peintures rupestres abstraites, géométriques, ceux du Nordeste produisent encore des figures animales et humaines, mais figées, moins soignées ; au Goias en revanche, à côté des traditionnelles figures animales et géométriques, ils représentent désormais des hommes dans des attitudes très vivantes[1353]. Sur les plateaux du sud du Brésil, les chasseurs Umbù[1354], se servant de fines pointes bifaciales, installent leurs campements en plein air dans les savanes ouvertes et occupent quelques sous-abris dès le début du IV^{e} millénaire avant notre ère[1355], tandis que, peu après, les pêcheurs-collecteurs Humaita[1356] parcourent les rivières avec leurs pics et bifaces courbes, sans doute pour défricher et arracher les tubercules, jusque dans le nord de l'Argentine[1357].

Les occupations des grottes et sous-abris poursuivent la tradition des représentations de chasse au cerf et au lama sauvage, qui apparaît dans l'abri de Chaclarraga[1358] au Pérou, Taira

---

[1349] Jean-François BOUCHARD – Valdivia culture - - Encyclopaedia universalis (en ligne) URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-valdivia/) - consulté le 13 septembre 2015

[1350] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1224 à 1226

[1351] Annette LAMING-EMPERAIRE – Problèmes de préhistoire brésilienne – Les sambaquis – Les différents types de sambaquis – L'âge des sambaquis et le mythe d'une vague mésolithique mondiale – Les vestiges archéologiques - Annales, Economies, Sociétés, Civilisations, 1975 (p. 1229 à 1260) – Volme 30 – Numéro 5 – p. 1240 à 1245

[1352] Danièle LAVALLEE – L'Amérique – L'Amérique moyenne, centrale et méridionale – Sédentarisation et domestication (8000-4000 BP) – Aires satellites et aires marginales – Les pêcheurs-collecteurs du littoral atlantique - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 795

[1353] Danièle LAVALLEE – L'Amérique – L'Amérique moyenne, centrale et méridionale – L'art des chasseurs – Amérique du Sud – Le Brésil - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 784 et 785

[1354] André PROUS – Umbu (Tradition), Brésil - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 1132

[1355] Osvaldo HEREDIA - L'Amérique du Sud – La région orientale - Chasseurs-collecteurs de l'intérieur du Brésil – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1211 à 1213

[1356] André PROUS – Humaita (Tradition), Brésil - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 526

[1357] Maria Jacqueline RODET – Thèse : Etude technologique des industries lithiques taillées du nord de Minas Gerais, Brésil, depuis le passage Pléistocène/Holocène jusqu'au contact – XVIII^{e} siècle - Chapitre 1 : Bilan de l'archéologie brésilienne : la problématique du bassin du Peruaçu – L'archéologie du Brésil non amazonien – Dans le sud brésilien (états de Rio Grande do Sul, Parana, Santa Catarina et sud de São Paulo – http://www.cnek.org/IMG/pdf/05-these_MJR_ch._1.pdf - p. 20

[1358] Duccio BONAVIA – Chaclarragra (grottes de), Huanuco, Pérou - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 224

dans le nord du Chili ; à Sumbay dans le sud du Pérou, dans la sierra de Arica au nord du Chili, les chasseurs peignent camélidés et félins : à Sumbay s'y ajoute le nandou, tandis que des silhouettes humaines associées à des signes sont évoquées dans la sierra de Arica[1359]. Plus au nord, le maïs déjà cultivé à Guitarrero l'est aussi, entre 4 300 et 3 000 avant notre ère, à Ayacucho[1360]. La chasse et l'horticulture des courges, calebasses, haricot et piment ne servent que d'appoint aux ressources marines et végétales sauvages des villages côtiers du IVe millénaire de Chilca[1361] et de Rio Grande, occupés presque en permanence. Ces villages se multiplient durant la seconde moitié du IVe millénaire avant notre ère, une poterie et des figurines féminines voient le jour ; à Paracas, la taille des bâtisses accuse des différences – sociales ? – sensibles[1362]. La culture des champs de coton pour le tissage permet l'épanouissement de ses exploitants et donne naissance à de véritables complexes architecturaux de terre et de pierre en terrasse le long de la côte centrale pacifique péruvienne vers 3 500 avant notre ère, les agglomérations de Sechin[1363], El Paraiso dans la vallée de Chillon, la paisible ville de Caral, vers 3 000 avant notre ère, mais aussi, plus au nord, Huaca Prieta, Alto Sallavery, Cerro Negro, Prieto. Vers 2 600, la structure urbaine et sociale s'organise, bientôt s'y élèvent des pyramides au rôle certainement cérémoniel. Les grands villages côtiers s'orientent vers une économie agricole et mettent au point des techniques d'irrigation, d'exploitation et de contrôle.

Vers 4 200 avant notre ère, l'aridité repousse les chasseurs-cueilleurs des Andes chiliennes vers les côtes, où ils se mettent à pêcher au harpon d'os ou de pierre, à l'hameçon en coquille, des amas coquilliers se forment aux IVe et IIIe millénaires avant notre ère. Les occupants d'El Medano peignent sur les parois poissons et tortues marines, otaries et cétacés capturés par des marins sur leurs radeaux de peaux gonflées[1364]. Plus au sud, pêcheurs et chasseurs de phoques sillonnent en canot le dédale de bras de mer magéllaniques[1365]. Les chasseurs-cueilleurs venus des pampas vers la Patagonie à partir du Ve millénaire avant notre ère poursuivent toujours le guanaco, jusqu'aux environs de 3 000 avant notre ère, mais à partir du IVe millénaire, les côtes sont occupées, les amas coquilliers s'y répandent. Les chasseurs de

---

[1359] Danièle LAVALLEE – L'Amérique – L'Amérique moyenne, centrale et méridionale – L'art des chasseurs – Amérique du Sud – L'aire andine - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 786

[1360] Danièle LAVALLEE – Chihua (phase), Ayacucho, Pérou - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 244

[1361] Duccio BONAVIA – Chilca, Lima, Pérou - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 244 et 245

[1362] Danièle LAVALLEE – L'Amérique – L'Amérique moyenne, centrale et méridionale – Sédentarisation et domestication (8000-4000 BP) – L'aire nucléaire centre-andine – L'apparition d'une société non égalitaire - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 790

[1363] Pedro LIMA – A Sechin, la civilisation mésoaméricaine prend un coup de vieux – Science Actualités.fr – Archéologie et Paléontologie – http://www.cite-science.fr/fr/ressources/science-actualites/detail/news/a-sechin-la-civilisation-mesoamericaine-prend-un-coup-de-vieux/?tx_news_pi1%5Bcontroller%5D=News&tx_news_pi1%5Baction%5D=detail&cHash=1d11c5f456d62eeee9c7a1c42d6b8e49

[1364] José BERENGUER - Chile precolumbiano – Arte rupestre – Las pictografias de El Médano – Las pinturas de El Medano : 25 años después de Mostny y Niemeyer – Boletin del Museo Chileno de Arte Precolombino 14 (2): 57-95, 2009 – http://chileprecolombino.cl/arte/arte-rupestre/las-pictografias-de-el-medano - consulté le 20 août 2015

[1365] Duccio BONAVIA, Danièle LAVALLEE – Englefield, Magallanes, Chili - Dictionnaire de la Préhistoire - Presses Universitaires de France, 1988 (1277 p.) - p. 368

cerf et de guanaco de la côte nord du détroit de Magellan, ancêtres présumés des Aonik'enk, perpétuent la tradition multimillénaire, utilisant des armatures pédonculées désormais, et ceux de Terre de Feu, les aïeux supposés des Selk'nam, se mettent enfin, à la fin du IV^{e} millénaire avant notre ère, à tirer parti des rivages. S'adaptant rapidement au littoral magéllanique à peu près inhabité jusque-là, les populations qui le fréquentent pratiquent intensément la chasse aux pinnipèdes et le ramassage des mollusques jusque vers 2 500 avant notre ère, quand reprend la chasse au guanaco[1366].

[1366] Danièle LAVALLEE – L'Amérique – L'Amérique moyenne, centrale et méridionale – Sédentarisation et domestication (8000-4000 BP) – Aires satellites et aires marginales – Le Sud et l'extrême-Sud - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 795 et 796

« Et pourtant, elle se tient ! »

Une lecture astrologique de l'histoire de 2 203 avant notre ère à 1 751

Ere précessionnelle de – 2 203 à – 45

Période du signe astrologique du Bélier de l'ère - 2 203 à - 45 : de - 2 203 à - 2 023

Bélier : « […] on voit une certaine continuité, avec néanmoins des perfectionnements, dans les caractères propres attribués par Ptolémée et par les astrologues contemporains à chaque signe. Ainsi : Bélier : gouverné par Mars, colères brusques ; devient : élan, énergie, volonté, ardeur, action »

Suzel Fuzeau-Braesch – Pour l'astrologie – Réflexions d'une scientifique ou l'astrologie à l'épreuve de la science – Astrologie : savoir de quoi l'on parle, origine et évolution – Albin Michel, 1996 (282 p.) – p. 30

En Afrique

S'il est impossible actuellement de dater les peintures et gravures rupestres d'Afrique australe au sud de Limpopo, dont de nombreuses sont certainement de notre ère, le chamanisme semble être la clé de lecture de nombre d'entre elles, par comparaison des pratiques rituelles et croyances ancestrales des San du Sud d'hier et d'aujourd'hui, au centre desquelles prédomine la transe, souvent représentée[1367]. Les sociétés du sud de l'Afrique restent avant tout des communautés de chasseurs-cueilleurs. Ceux des plaines inondées du sud de la Zambie se servent, au III^e^ et début du II^e^ millénaires avant notre ère d'arcs en bois et pointes de flèches microlithiques, de bâtons à fouiller, peut-être terriers, racines et tubercules. Au Kenya et dans la Tanzanie septentrionale, l'élevage des caprins et bovins ainsi que la céramique et l'emploi de céréales alimentaires progressent chez les pêcheurs des bords du lac Turkana, chez les chasseurs-cueilleurs de Ele Bor, plus à l'est, dont les établissements se sédentarisent graduellement du lac à l'escarpement éthiopien. Le niveau du lac baissant, l'activité pastorale se substitue peu à peu à la pêche[1368]. Les tailleurs de perles du Kenya se servent de pierre fine provenant des plateaux du Sahara central jusqu'à la vallée du Nil, témoin d'échanges sur de très longues distances. Les chasseurs-cueilleurs du Rift de l'Afar au Djibouti mènent paître leurs moutons à large queue, peut-être d'origine arabe[1369].

Vers la fin du III^e^ millénaire avant notre ère, la dessiccation progressive de la région saharienne voit baisser le niveau des lacs, ce qui pousse à l'abandon de sites comme celui de l'Adrar Bous dans le désert du Ténéré. L'aridification de la région impose de nouvelles stratégies de survie et de nouveaux déplacements de populations[1370]. Les pasteurs Bovidiens du Sahara façonnent une poterie à engobe rouge à côté d'une autre au décor pointillé : dans leurs

---

[1367] Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – Etude régionale – L'Afrique australe – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 769 à 771

[1368] Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – Etude régionale – L'Afrique de l'Est – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 761 et 762

[1369] John DESMOND CLARK - L'Afrique - L'Afrique de l'Est – Histoire de l'Humanité – Volume II - UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 502

[1370] David PHILLIPSON – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 740 à 742

peintures et gravures, après la phase Iheren qui ne représente que des Europoïdes[1371], en prélude à la période caballine[1372], la représentation humaine est de plus en plus présente. Les Ténéréens fabriquent de belles armatures de flèches, des meules, et polissent leurs haches. Ces populations, sans doute méditerranéennes au début, semblent se diversifier, l'influence égyptienne se fait sentir à la fin de la période[1373]. Entre l'Atbara, affluent du Nil, et le fleuve du Gash, entre vallée soudanaise et plateaux éthiopiens jusqu'à la mer Rouge, se développent un ensemble de principautés à la fin du III^e^ millénaire avant notre ère[1374], qui faisaient vraisemblablement partie du pays de Pount[1375].

En Afrique de l'Ouest, l'élevage des moutons et des chèvres commence à toucher les communautés de Karkarichinkat au Mali, Kintampo, Nteresso au Ghana[1376]. Les agriculteurs du nord-ouest de la forêt équatoriale au Cameroun fabriquent leur poterie, polissent la pierre, s'organisent en villages, bientôt suivis par ceux des côtes de Guinée Equatoriale et du Gabon[1377].

En Egypte

La fin de l'Ancien Empire égyptien est une période de déliquescence et de grande instabilité, où les VII^e^ et VIII^e^ dynasties voient se succéder très rapidement une multitude de rois sur lesquels on ne sait à peu près rien. Les IX^e^ et X^e^ dynasties gouvernent la Moyenne Egypte depuis leur capitale, Hérakléopolis : elles cherchent à refaire l'unité du pays et à en chasser les nomades venus d'Orient pour s'installer dans le delta du Nil, tandis qu'apparaît la XI^e^ dynastie à Thèbes en Haute-Egypte. La rivalité de ces dynasties les pousse à se combattre sur le front d'Abydos et Thinis, sans succès, plongeant le pays souffrant de nombreuses famines dans la guerre civile. A l'occasion des troubles dynastiques de cette « Première Période Intermédiaire »[1378], plusieurs Nomarques gouvernent de manière autonome, les trois petits Etats

---

[1371] Henri LHOTE – Art rupestre - Période bovidienne ou des pasteurs - Discussion (E.B.) – Encyclopédie Berbère – Volume 6 : Antilopes – Arzuges – Edisud, 1989 – p. 918 à 939

[1372] Jean-Loïc LE QUELLEC – Périodisation et chronologie des images rupestres du Sahara central – Résumés – Préhistoires méditerranéennes – Varia, avril 2013 - http://pm.revues.org/715 - consulté le 27 août 2015

[1373] Jean CHAVAILLON - Le Néolithique en Afrique du Nord et au Sahara – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) - p. 633

[1374] Andrea MANZO – From the sea to the deserts and back – New research in Eastern Sudan – Introduction – From Mersa/Wadi Gawasis…to the Eritrean Sudanese lowlands and… - Britsh Museum (106 p.) - p. 77 à 79- http://www.britishmuseum.org/research/online_journals/bmsaes/issue_18/manzo.aspx - consulté le 17 octobre 2015

[1375] Francis ANFRAY – Massawa et la mer Rouge – Catalogue de l'exposition – UNESCO (50 p.) - p. 11 et 12 Navigation en mer Rouge dans les temps anciens – Les Egyptiens et le pays de Pount – consulté le 17 octobre 2015 - http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001340/134093fo.pdf

[1376] Sylvain OZAINNE – Un néolithique ouest-africain : cadre chrono-culturel, économique et environnemental de l'Holocène récent en Pays dogon, Mali – Un scénario de peuplement pour le Néolithique récent en l'Afrique de l'Ouest subsaharienne – De 2500 à 2000 – Africa Magna Verlag, 2013 (304 p.) - p. 194 à 196 ; Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – L'Afrique australe – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 788

[1377] Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – Notes – L'Afrique centrale – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 755 à 757

[1378] MUSEE DU LOUVRE - Dictionnaire des Arts – Périodes intermediaries – La Première Période Intermédiaire – http://www.louvre.fr/definitions/periodes-intermediaires - consulté le 27 août 2015

nubiens d'Irtjet, Setju et Wawat prennent leur indépendance[1379].

Au Moyen-Orient

En Mésopotamie, les derniers successeurs de Sargon d'Akkad affrontent tant de révoltes, de frondes et de révolutions de palais que les prétentions hégémoniques de cet empire bureaucratisé finissent par se réduire à la seule ville d'Akkad[1380]. La pression des Hourrites[1381], de langue caucasienne, au nord-est, des Amorrites, nomades syriens de langue sémitique venus de l'Ouest, coupant les communications entre les villes, et l'invasion des Guti[1382], peuple venu des hauteurs du Zagros, plongent l'empire dans l'anarchie[1383] : des rois guti imposent leur domination sur certains territoires de Basse Mésopotamie[1384]. Le dernier roi de la dynastie d'Awan en Elam s'empare de Suse, son influence s'étend en Iran, des liens se nouent avec Tureng Tépé, Tépé Hissar, Shahr-i-Sokhta ; perles, vases d'albâtre, de chlorite, de serpentine, sceaux de cuivre transitent par les centres urbains élamites d'Anshan et de Shimashki ou par mer pour atteindre la Mésopotamie[1385]. Mais cette émancipation et cette expansion de l'Elam est de courte durée : Ur-Nammu, roi d'Ur, défait alors les Guti et s'attache à refaire l'unité du pays. Le nouvel empire d'Ur – Ur III, un empire très administratif centré sur la tenue des temples et palais - s'étend alors de la Mésopotamie à l'Elam, une extension territoriale comparable à celle de l'ancien empire d'Akkad[1386]. Mais bientôt les gouverneurs de Basse-Mésopotamie prennent leur indépendance, l'arrivée croissante des Amorrites affaiblit l'empire qui se désagrège, se résume à la seule région d'Ur, la ville d'Ur est détruite par le roi élamite Idadu I^{er} de la dynastie de Shimashki, le roi d'Ur est emmené en captivité.

En Asie Mineure

Au nord, en Turquie, le peuple des Hattis est sans doute responsable de l'unité de style de la décoration de la céramique et des vases de bronze et de métaux précieux de la culture matérielle commune aux villes anatoliennes, à Alisar, Beycesultan, Alaça Hüyük, Mahmatlar,

---

[1379] Molefi ASANTE, Abu Shardow ABARRY - African Intellectual Heritage: a Book of Sources - Harkhuf – Sixth dynasty, 2300-2150 B.C., Kemet – Autobiography – Temple University Press, 1996 (828 p.) - p. 450; Jane ROY - The Politics of Trade: Egyptand Lower Nubia in the 4th Millenium BC – Commodities exchanged - The Autobiography of Harkhuf –Brill, 2011 (369 p.) - p. 248 et 249

[1380] Gilbert LAFFORGUE – Akkad – Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 30 août 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/akkad/

[1381] LAROUSSE – Hourrites – Encyclopédie Larousse en ligne - consulté le 10 septembre 2015 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Hourrites/124283

[1382] LAROUSSE – Goutis – Encyclopédie Larousse en ligne - consulté le 30 août 2015 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Goutis/121973

[1383] Dominique CHARPIN – Les Amorrites, fondateurs de Babylone – L'origine syrienne des Amorrites – Les voyages Clio, 2002 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_amorrites_fondateurs_de_babylone.asp - consulté le 30 août 2015

[1384] Carl LAMBERG-KARLOWSKY, R. WRIGHT – La Mésopotamie – La vallée du Tigre et de l'Euphrate (3000-1500 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 426 et 427

[1385] Jean-Claude MARGUERON – Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – L'Iran et l'Elam – L'épisode Puzur-Inshushinak - Hachette Education, 2012 (416 p.) – p. 215

[1386] Valentin NIKIPROWETZKY – Ur ou Our - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 30 août 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ur-our/

Horoztepe, décoration faite de cannelures striées, triangulaires, spiralées, en zigzags et croix gammées. L'art des cliquetis, sistres, cornes de bœufs de soutien aux bannières sphériques retrouvés dans les tombes témoigne du caractère religieux de ces objets votifs. Idoles féminines, bœufs et cerfs sont omniprésents dans les représentations, parfois en bronze plaqué d'argent ou d'or. Certaines nouveautés dans les modes funéraires, telles les larges fosses rectangulaires cernées de pierres irrégulières fermées d'un couvercle de lourds madriers couverts de terre où reposent les crânes et pieds de bœufs d'un banquet funéraire, renfermant le défunt accompagné d'offrandes, laissent à penser que la pénétration d'éléments indo-européens a déjà commencé[1387]. Dans la baie de Morphou sur l'île de Chypre apparaissent les premiers bâtiments aux murs rectilignes, la céramique est d'inspiration anatolienne, ainsi que les boucles d'oreilles d'argent et d'or qui accompagnent certains défunts dans la tombe, le taureau et le serpent sont vénérés, ainsi qu'une déesse de la fécondité[1388].

De l'Egée au Caucase

Plusieurs cités de l'Argolide, du Péloponnèse, des îles orientales de l'Egée, Lerne, Tirynthe, Thermi, Poliochni, Emporio, mises à sac, détruites par le feu, sont abandonnées ou sont occupées par des nouveaux-venus[1389]. La seconde cité fortifiée de Troie subit, entre 2 200 et 2 000 avant notre ère, les ravages d'un nouvel incendie destructeur, peut-être provoqué par l'irruption des hordes indo-européennes qui apparaissent à cette époque. L'agresseur ne s'y installera pourtant pas, Troie s'en relèvera, en continuité de culture, de population et de traditions[1390]. Les mégarons de l'Helladique ancien disparaissent de ces villes, la maison absidale, peut-être d'origine danubienne, se répand un peu partout, la céramique incisée laisse place à une céramique peinte, austère, grise, puis noire, rouge, enfin jaune, le tour de potier commence à être utilisé. La Grèce continentale commence à subir des vagues d'immigration, d'abord sur les côtes de la péninsule hellénique[1391], qui l'altèrent et l'appauvrissent, aussi bien sur le plan culturel que matériel[1392].

Dans les Cyclades, pourtant touchées sur les collines côtières isolées, la population augmente cependant, plusieurs établissements de mouillage, Phylakopi sur l'île de Mélos, Aghia Irini sur Kéos, Paroikia sur Paros, se développent, tournés vers la mer et le commerce.

[1387] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – L'âge du bronze moyen (2500-1800 av. J.-C.) – La culture hatti (2500-2000 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 516 à 523

[1388] Vassos KARAGEORGGHIS – Chypre – D'environ 3000 av. J.-C. à environ 1900 av. J.-C. - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 417 et 418

[1389] René TREUIL – Helladique archéologie - Encyclopaedia universalis (en ligne) URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-helladique/) - consulté le 29 octobre 2015 ; Christos DOUMAS – L'âge du bronze ancien (3000-1500 av J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 369 ; Claude MOSSE, Annie SCHNAPP-GOURBEILLON – Précis d'histoire grecque – L'Helladique ancien - Armand Colin, 2009 (376 p.)

[1390] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – Le bronze moyen I (2500-2200 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 513

[1391] Michel SAKELLARIOU – L'âge du bronze moyen et récent (2100-1100 av. J.-C.) – Aperçu historique : économie, société, Etat - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 383

[1392] Claude MOSSE, Annie SCHNAPP-GOURBEILLON – Précis d'histoire grecque – La fin de l'Helladique ancien - Armand Colin, 2009 (376 p.)

La Crète ne connaît aucune rupture dans l'essor de sa prospérité[1393], une écriture « hiéroglyphique » ou « idéographique » ainsi qu'une écriture qu'on nomme « linéaire A » apparaissent sur les sceaux d'Arkhanès, Moni Odigitria, Pangalochori, de la nécessité de gérer les biens provenant des campagnes[1394].

En Europe

Les artisans de la pierre, roche dure ou silex, atteignent un haut niveau de technicité pour la fabrication des couteaux, racloirs, faucilles, poignards, mais surtout haches polies, des vastes territoires de Russie jusqu'à l'Angleterre. De nouvelles mines de silex sont creusées, à Kvarna, à Tullströp dans le sud de la Suède, à Rocio au Portugal, à Monte Tabuto en Sicile. En France, les mineurs de Mur-de-Barrez dans l'Aveyron éclatent la pierre par le feu dans les puits et galeries pour faciliter l'extraction. L'excellente qualité du silex du Grand-Pressigny en Indre et Loire permet le débitage de lames dont on fait des poignards renommés, que l'on retrouve largement dans les sépultures de la culture de Seine-Oise-Marne, dans des tombes hollandaises auprès de gobelets, à Charavines en Isère, à Clairvaux dans le Jura[1395]. En Andalousie, l'argent est travaillé, l'or même parfois, des bandeaux à palettes ou torsades sont façonnés à El Argar, village retranché derrière ses fortifications en maçonnerie dans le sud-est de l'Espagne, ces objets de luxe accompagnent de puissants personnages dans la tombe individuelle. Cette culture s'étend dans le sud à la région de Valence, et d'Atalaia au Portugal. Elle partage de nombreux aspects sociaux-culturels avec l'Italie et l'Europe, mais la forme de ses objets en bronze, en céramique, et la coutume d'ensevelir les morts sous l'habitat ou dans de petits sépulcres à proximité n'appartiennent qu'à elle[1396]. En Europe centrale arrivent quelques lingots-torques de cuivre produits en Asie Mineure, dont les forgerons de Bohême, de Moravie, s'inspirent pour créer les leurs. Leur succès s'étend de la mer du Nord à la Transylvanie. Dans les mines d'étain de Bohême, les artisans de la culture d'Unetice – nécropole près de Prague – commencent à produire des objets en bronze en série, utilisés et déposés dans les habitations et les séputures de la région. Les riches chefs du groupe de Leubingen en Saxe, dont les grands tumulus recouvrent les maisons funéraires en bois, contrôlent le marché des armes d'Unetice ; parfois la mort d'un chef entraîne le sacrifice d'un domestique ou d'un proche. Le groupe de Straubing en Bavière produit en série des lingots en barre et des bracelets spiralés. Poignards et haches unéticiens atteignent Pays-Bas, France et Grande-Bretagne[1397]. L'industrie métallurgique unéticienne inspire les créations du mouvement rhodanien dans le Valais suisse, le Jura, et dans

[1393] Christos DOUMAS – L'âge du bronze ancien (3000-1500 av J.-C.) – L'archipel des Cyclades – La Crète - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 372 à 376

[1394] Louis GODART – Les écritures crétoises et le bassin méditerranéen – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Année 1994 – Volume 138 – Numéro 3 – (p. 707 à 731) - p. 707

[1395] Jean-Pierre MOHEN – L'Europe – Introduction - Aspect techno-économique – L'artisanat domestique et l'artisanat spécialisé - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 805 à 808

[1396] Renato PERONI – L'Europe méridionale – L'Âge du bronze dans le sud-ouest de l'Europe - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 835 et 836

[1397] Jacques BRIARD – Protohistoire – Civilisations du bronze - Encyclopaedia universalis (en ligne)
URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/protohistoire/ - consulté le 6 janvier 2016

la vallée du Rhône[1398], de la culture palafittique de la Polada dans le nord de l'Italie aux bords du lac de Garde, puis dans la plaine du Pô. Les gravures du Val Camonica[1399] dans les Alpes orientales du nord italien, comme celles du mont Bego[1400], représentant des scènes de chasse aux cervidés, de chamanisme, mais aussi de lutte et de duel avec casque, épée et bouclier, témoignent des échanges entre les différentes régions cuturelles, de la France à l'Autriche au nord des Alpes.

En Eurasie

A la culture de Yamnaya succède dans les steppes d'Eurasie la culture des Catacombes, des vallées de la Volga et du Don aux contreforts du Caucase aux steppes boisées occidentales ; armes et chars à deux ou quatre roues signalent une élite guerrière. Moules, creusets et tuyères accompagnent les artisans du métal dans la tombe[1401]. Dans le piémont du sud-est de l'Oural se forment les agglomérations circulaires de deux rangées de maisons concentriques, fortifiées, de la culture de Sintasta, dont l'influence se fait sentir jusque dans les steppes nord-pontiques. Les kourganes contemporains recèlent armes et chars de combat à deux roues[1402]. Plus à l'est, dans le bassin de Minusinsk, une population d'éleveurs de moutons, chevaux et bovins, au type mongoloïde, y remplace les groupes indo-européens de la culture d'Afanasievo. Leur culture, la culture d'Okunevo, diffère peu des kourganes, mais des corps sont inhumés dans des fosses rectangulaires entourées de pierres sur chant, leur poterie est à fond plat, leurs sculptures, gravures et peintures rupestres, très personnelles, parfois très schématiques, représentent visages, animaux et êtres fantasmagoriques[1403]. L'outillage lithique se complète d'aiguilles, porte-aiguilles et harpons en os, et de haches, couteaux, poinçons et hameçons en cuivre ou en bronze[1404].

En Iran, en Asie centrale et en Inde

En Asie centrale, la civilisation harappéenne, après avoir connu le développement brillant des grands centres urbains du III^e^ millénaire avant notre ère, subit un déclin aussi étonnant qu'inexpliqué : ainsi en va-t-il de la ville de Mohenjo-Daro dont la dégradation

---

[1398] Joël VITAL – La séquence Néolithique final – Bronze ancien dans l'axe rhodanien : enseignements chronométriques et perspectives culturelles - Le cadre chronométrique, p. 540 ; Composante centre-européenne du Bronze ancien, p. 543 à 544 – Bulletin de la Société préhistorique française, 2008 (p. 539 à 554) – Volume 105 – Numéro 3

[1399] UNESCO – La liste du Patrimoine mondial – Art rupestre du Valcamonica – UNESCO World Heritage – http://whc.unesco.org/fr/list/94/ - consulté le 7 janvier 2016

[1400] Thierry SERRES – Le mont Bégo et la vallée des Merveilles -

[1401] Hermann PARZINGER – Le monde des steppes – L'affermissement des nouveaux modes de vie – L'Europe, un continent redécouvert par l'archéologie – Gallimard, 2009 (221 p.) - p. 65

[1402] Hermann PARZINGER – Le monde des steppes – L'affermissement des nouveaux modes de vie – L'Europe, un continent redécouvert par l'archéologie – Gallimard, 2009 (221 p.) - p. 66

[1403] Georges SOKOLOFF – Nos ancêtres les nomades - L'épopée indo-européenne – Chapitre 8 : ceux qui restent fidèles à la steppe - Quand chaque coin d'Eurasie conserve sa propre histoire – Fayard, 2011 (344 p.)

[1404] Anatoly DEREVYANKO – L'Asie du Nord et la Mongolie (3000-700 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1052 et 1053

commence peut-être dès 2 200 avant notre ère[1405]. En l'absence de textes historiques, les causes n'en sont pas connues, assèchement des deux fleuves, changement de leur cours, surexploitation appauvrissant les sols, invasions[1406] ? Les routes terrestres et maritimes des réseaux d'échanges entre les cultures de l'Helmand, de Bactriane et Margiane – aussi appelée civilisation de l'Oxus -, de l'Indus et de la Sarasvati perdent leur fréquentation, en conséquence, Shahr-i-Sokhta[1407] et Mundigak, les grandes villes de l'Helmand, s'effondrent[1408]. Chaque culture ou civilisation se survit pourtant, se transforme, abandonnant le développement urbain pour revenir à une structure villageoise. Dans le sud, en Inde, dans la plaine occidentale du Gange, ces villages originaux, à forte influence harappéenne, se multiplient[1409]. Au Rajasthan et au Gujarat, les abords de l'expansion harappéenne du dernier quart du III^e^ millénaire avant notre ère voient également naître ces villages. Dans la culture d'Ahar au Rajasthan, les céramistes façonnent des figurines représentant des taureaux qui rappellent ceux d'Asie Mineure ; les métallurgistes de la culture de Kayatha au Madhya Pradesh produisent haches, burins et bracelets de cuivre, les tailleurs de pierre retirent des lames de calcédoine et d'agate, et de minuscules perles de stéatite[1410]. Dans le nord, en Bactriane, sur l'Amou-Daria, des établissements originaux de maisons, fortifiées pour les notables, et de complexes de bâtiments publics monumentaux, se fixent dans les deltas des torrents jusqu'aux oasis au nord de Balkh ; à Dashly se construit un de ces complexes autour d'un « temple » rond flanqué de huit tours. Métallurgie et orfèvrerie sont en plein essor en Bactriane et dans le Sistan, des vases en or et en argent accompagnent quelques aristocrates dans la tombe[1411].

En Asie du Nord-Est

Dans le bassin du fleuve Amour, les tribus de pêcheurs de saumon gravent des masques humains, des scènes de chasse, des bateaux, oiseaux, serpents et mammifères sur les rochers. Dans le nord-est de l'Asie, en Corée, les chasseurs-pêcheurs collecteurs de fruits de mer qui pratiquent la poterie Chulmun - aux bols profonds, à fond pointu ou arrondi, décorés au peigne - habitent dans des villages de huttes semi-enterrées : ils commencent à cultiver le millet queue-de-renard[1412]. Au Japon, les céramistes du Jômon sont au sommet de leur art, la poterie se décore de flammes, d'incisions de dessins complexes, d'envolées lyriques, toujours modelées et

---

[1405] Michel ANGOT – Histoire des Indes - Avant les empires : la culture harappéenne ou civilisation de l'Indus (vers 2500-1700 AEC) - Les interprétations – Presses Universitaires de France, 2012 (391 p.) – p. 31

[1406] Jean-François JARRIGE – La fin de la civilisation harappéenne – Paléorient, 1973 - p. 263 à 287

[1407] Victor SARIANIDI - L'âge du Bronze ancien (environ 3000-1800 av. J.-C.) - L'Afghanistan – Le bassin du fleuve Helmand - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 579

[1408] Reinhard DITTMAN – L'Iran - Les dynasties Shimashki et Sukkalmah (vers 2150-1500 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 557

[1409] Jean-François JARRIGE – Le développement de l'économie villageoise dans la vallée du Gange du III^e^ au I^er^ millénaires. Les caches de cuivre ; Les cultures du II^e^ millénaire au Gujarat, au Rajasthan, en Inde centrale et dans la partie septentrionale du plateau du Deccan - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-indo-pakistanaise/ – consulté le 7 octobre 2015

[1410] Bal Krishen THAPAR, Abdul RAHMAN – Les cultures postindusiennes (1500-700 av. J.-C.) – L'Inde centrale, occidentale et orientale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 669 et 670

[1411] Victor SARIANIDI - L'âge du Bronze ancien (environ 3000-1800 av. J.-C.) - L'Afghanistan – Le bassin du fleuve Helmand - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 575

[1412] Tadashi NISHITANI – La Corée – La période de la céramique Chulmun (décor géométrique) - Histoire de l'Humanité – Volume II - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1028 à 1030

maîtrisées : elle sert tout autant à la cuisson des aliments qu'à leur conservation. Ces chasseurs à la lance et à l'arc d'ours, chevreuils, sangliers, chamois, loups, renards, ratons-laveurs, rats, cueilleurs d'inombrables plantes qu'ils font bouillir pour les rendre comestibles, pêcheurs au harpon, à l'hameçon et au filet de nombreux poissons dont les venimeux poissons-globes – qu'ils savent donc cuisiner -, collecteurs de quantité de mollusques, cultivent le perilla, le pois, la gourde, le sarrasin, construisent de solides villages en cercle ou en fer à cheval autour d'une place, avec fosses de stockage : ils se nourrissent également d'ânes et de chiens[1413].

En Chine

Dans le nord-ouest de la Chine, la culture de Quijia prend la relève de la culture de Majiayao à partir de 2 200 avant notre ère, sur les terrasses secondaires des bords des cours d'eau ; l'élevage de nouvelles espèces domestiques et les progrès agricoles sont importants, de petits objets en bronze, couteaux, alênes, haches, ciseaux, miroirs, apparaissent[1414]. Le cheval qui s'ajoute aux porcs, moutons et bœufs parmi les animaux domestiqués, ainsi que les haches en bronze, témoignent d'une influence eurasienne des cultures qui relèvent celle d'Afanasievo dans le sud de la Sibérie.

D'après les textes du Classique des documents de la cour royale de Zhou, selon la chronologie traditionnelle chinoise, le héros Yu le Grand fonde la première dynastie chinoise, la dynastie Xia, en 2 205 avant notre ère : elle durera jusqu'à 1 767. D'autres chronologies ont été proposées. L'existence même de cette dynastie n'a pas été prouvée, il se peut qu'il ne s'agisse que d'un mythe fondateur, les écrits la concernant ayant été consignés un millénaire plus tard[1415].

Dans le Sud-Est asiatique et en Océanie

Au Vietnam, les tribus des Lac Viêt, ancêtres des Vietnamiens, construisent leurs vastes villages de maisons sur pilotis dans les deltas fluviaux, polissent leurs armes, outils et parures de pierre, fabriquent vannerie et céramique au tour, qu'ils impriment, gravent, incisent, peignent et cuisent au four : on parle de « civilisation du fleuve Rouge » – le Hong Song[1416]. La tradition, légendaire, situe les débuts de la dynastie des Hong Bang au troisième millénaire avant notre ère, les tribus auraient été unifiées sous l'autorité des rois Hung[1417]. Les occupants des grottes et abris-sous-roche comme Xom Trai au Vietnam, Banyan Valley, Khao Talu en Thaïlande, Laang Spean au Cambodge consomment crabes, mollusques et poissons que leur fournissent les proches rivières, les animaux de la forêt qu'ils chassent et piègent, mais aussi concombre, gourde, canarium et riz, dont les grains sont sans doute séparés de la balle à l'aide d'une meule.

[1413] Tatsuo KOBAYASHI - Le Japon (3000-700 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1035 à 1039

[1414] An ZHIMIN – La Chine (3000-1600 av. J.-C.) - Le cours supérieur du Huang He - La culture de Qijia – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 710 et 711

[1415] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – Les débuts de l'âge du bronze - La culture d'Erlitou et les Xia -

[1416] LAROUSSE – Viêt-nam – Période « protovanlangienne » – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 14470

[1417] Joseph NGUYEN HUY LAI – La tradition religieuse, spirituelle et sociale au Vietnam – Sa confrontation avec le christianisme – Introduction – Les grands évènements de l'histoire du Viêtnam – Beauchesne, 1981 (525 p.) - p. 23 et 24

Le cuivre est travaillé à Non Nok Tha sur le haut plateau du Phu Wiang dans le nord de la Thaïlande, de la moitié à la fin du III^e^ millénaire avant notre ère. Les bracelets en bronze qui accompagnent une dépouille dans la sépulture à Nong Nor au sud-est de Bangkok, datant du milieu du IIIe millénaire, font polémique, car le bronze n'est bien attesté qu'au milieu du II^e^ millénaire dans le Sud-Est asiatique[1418].

Depuis le V^e^ millénaire avant notre ère, les réseaux d'échanges maritimes portés par la navigation hauturière n'ont cessé de se multiplier sur les côtes d'Extrême-Orient, en mer de Chine orientale, entre la Chine du Nord et la Corée, entre la Corée et le Japon, en mer de Chine méridionale, entre les îles et le continent : ainsi pénètre l'industrie laminaire de Sulawesi en Indonésie, la pierre polie des côtes continentales du Sud aux Philippines, la façon des outils en coquillage du nord-est de l'Indonésie et du sud des Philippines au nord de ces îles, la fabrication de la poterie du Sud-Est asiatique à Taïwan, aux Philippines, à Bornéo[1419]. En provenance des Philippines, la communauté de marins pêcheurs, collecteurs de crustacés, locuteurs du Malayo-Polynésien, longe l'archipel des îles Babuyan et Batanes, atteint Bornéo, puis la côte centrale et méridionale de Taïwan où ils introduisent leur poterie lissé-rouge décorée d'impressions de cordes dérivée de celle des côtes du Guangdong[1420].

Dans les Amériques

A la pointe nord-est du Groenland, autour du fjord de l'Indépendance, en terre d'Ellesmere, des groupes de chasseurs de caribous, de morses et de phoques tirent leur outillage microlithique du chert fin dans la tradition de l'Arctique : ils se déplacent ensuite vers le Sud et le Sud-ouest. A Saqqaq, sur la côte ouest du Groenland, d'autres groupes se servent du schiste local. Au Cap Denbigh, les Paléoesquimaux qui vivaient à l'intérieur des terres s'adaptent aux ressources côtières ; ils tirent un outillage microlithique des roches silicieuses, grattoirs, couteaux, microlames, polissent bords et faces des burins finement façonnés. Ces chasseurs-pêcheurs de l'Arctique occidental travaillent aussi l'os, le bois et l'andouiller pour fabriquer lances, têtes de harpons, ainsi qu'arcs et flèches qui font leur apparition sur le continent. Entre les Grands Lacs et le Saint-Laurent, ceux de la culture de Vergennes de l'archaïque laurentien se servent de pointes taillées à encoches bilatérales. Dans le Piedmont, l'archaïque récent appalachien, caractéristique à Taconic, à Narrow Point, où l'on cultive des graines d'herbacées, le tournesol, le sureau des marais ainsi qu'une espèce de courge, s'étend jusqu'à la Virginie et à l'Indiana : les sépultures témoignent de différenciation sociale. La culture de Lamoka, avec ses houes, ses gouges, ses couteaux en demi-lune, se retrouve dans des gisements de l'Etat de

[1418] Charles HIGHAM – Le Sud-Est asiatique et le Pacifique – Hautes et basses terres pendant la Préhistoire - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 997, 998 et 1007

[1419] Wilhelm SOLHEIM - Le Sud-Est asiatique et le Pacifique – Les Philippines, la Malaisie orientale et l'est de l'Indonésie - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1014 et 1015

[1420] Christine CHAIGNE, Catherine PAIX, Chantal ZHENG – La Préhistoire – Les bases d'une société originale - L'essor de l'agriculture et le développement des villages - La culture de la poterie rouge cordée des régions côtières du centre et sud-ouest - Taïwan : enquête sur une identité – Karhtala Eds., 2000 (352 p.) – p. 46 et 47 ; Michel FERLUS - Hypothèses sur les premières expansions austronésiennes – Les premières expansions austronésiennes – Onzième Conférence Internationale de Linguistique Austronésienne, juin 2009, Aussois, France – HAL, février 2014 - p. 7 – https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00952334 - consulté le 1er février 2016

New York et au nord de la Pennsylvanie, son influence atteint le sud du Canada[1421]. Entre 2 550 et 1 850 avant notre ère, le long de l'Hudson, à Long Island, à l'ouest du Connecticut, les chasseurs pêcheurs, collecteurs de noix de Sylvan Lake utilisent propulseurs, perforateurs, couteaux ovaux, éclats de ramure et petites pointes de projectiles trapues[1422]. Les membres de la culture de Squibnocket qui s'étend au sud de la Nouvelle-Angleterre construisent de grandes cabanes circulaires. Dans le Sud-est, le long de la côte atlantique, des populations s'instalent dans les amas coquilliers que produisent leur consommation de mollusques.

En Mésoamérique, les villages de chasseurs-cueilleurs, pêcheurs, agriculteurs, qui cultivent calebasse, haricot, piment, avocat et maïs, se multiplient dans les vallées de Tehuacan, d'Oaxaca ; ceux des bords des lacs Xochimilco et Chalco dans le sud du bassin de Mexico chassent oiseaux, tortues, petits rongeurs, récoltent le téosinte, l'amarante, le physalis, le piment et les cucurbitacées. Ils travaillent la pierre, fabriquent de la poterie et pratiquent le tissage[1423]. En Amérique centrale, les chasseurs-cueilleurs du Panama pêchent, ramassent les crabes et mollusques, commencent à façonner de la poterie, à cultiver certaines plantes[1424] : ceux du petit village de Monagrillo dans le golfe de Parita consomment noix de coco, tortue d'eau, lapin, aguti[1425].

En Amazonie brésilienne, sur le littoral du Para, les occupants du Salgado fabriquent une céramique au dégraissant fait de coquilles pilées, ils pratiquent peut-être un début d'horticulture[1426]. Aux Antilles, les chasseurs-pêcheurs-cueilleurs de Banwari vivent de l'écosystème des mangroves, de plantes riches en sels, de crabes, huîtres, crevettes et crustacés, ibis, aigrettes, hérons ; ils se servent de plats au creux peu profond et de pierres tenant dans la main comme meules ou broyeurs, qu'on appelle « metates » et « manos ». A partir de 2 200 avant notre ère, leur culture se répand sans doute dans tout l'archipel, parvient à Hispaniola, l'île abritant Haïti et Saint-Domingue[1427].

Les agriculteurs de la culture de Valdivia ne se contentent plus seulement d'exploiter les ressources de la côte équatorienne, ils s'installent sur les berges des rivières, des villages naissent sur les rives des fleuves : ils creusent des puits de stockage, perfectionnent leur meules et broyeurs[1428]. Au Pérou, les centres régionaux se multiplient sur la côte et dans les vallées ; parmi les cités cérémonielles à l'architecture monumentale, celle de Caral, où s'élèvent six pyramides, une sorte d'amphithéâtre, des places rondes, développe une activité musicale, des

---

[1421] Patrick PLUMET – La Préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique - La Préhistoire –De Boeck Supérieur, 2003 (369 p.) - p. 340 à 342

[1422] James TUCK – Handbook of North American Indians – Volume 11 – Regional Cultural Development, 3000 to 300 B.C. – Government Printing Office, 1978 (777 p.) - p. 37

[1423] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – Panorama de l'évolution culturelle – La Méso-Amérique et le nord de l'Amérique centrale – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1093 et 1094

[1424] Les débuts de la production de nourriture en Amérique centrale - Histoire de l'Humanité – Volume I – Ed. UNESCO, 2001 (1658 p.) - p. 1526

[1425] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – L'Amérique du Sud – Les origines de la production de nourriture au Panama – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1185

[1426] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – L'Amérique du Sud – L'apparition de la production de nourriture en Amazonie brésilienne – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1192 et 1193

[1427] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – L'Amérique du Sud – L'apparition de la production de nourriture aux Antilles – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1195

[1428] Jean François BOUCHARD – Valdivia culture - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 23 septembre 2016 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-valdivia/

artisans fabriquent des flûtes en os de condors de la forêt amazonienne[1429]. La cité est abandonnée vers 2 100 avant notre ère, peut-être à cause de la sécheresse[1430]. Une perle de cuivre-argent est obtenue par martelage à Malpaso[1431].

*

Et le Bélier dans tout ça, me direz-vous ? Je dois reconnaître qu'il n'y a pas grand-chose de net et tranché qui permette de mettre le signe en regard avec cette période. La guerre est une donnée trop constante et trop générale dans l'histoire de l'humanité ces derniers milliers d'années pour être ici mise en exergue. En revanche, instabilité et guerre civile, résultant de la confrontation musclée d'ambitions personnelles, comme les vivent les Empires égyptien et akkadien, sont assez récurrentes au début du signe astrologique du Bélier, comme nous le verrons plus loin par comparaison synoptique, entre autres, avec l'époque romaine du Bélier de la période de - 45 à 133 de notre ère. Et la date retenue par les Chinois comme inaugurant la première dynastie chinoise, même si elle relève peut-être davantage de la légende que de la réalité, coïncide avec une étonnante précision avec le début de l'ère, ce qui est assez troublant.

On voit forcément plus clair dans les civilisations qui ont laissé des écrits que dans les autres. Peut-être dans les premiers temps les signes se révèlent-ils plus par contraste avec les périodes qu'ils suivent et qu'ils précèdent que par leurs propres définitions. Toynbee parle en Egypte d'un renversement de tables à la mesure d'un profond discrédit des rites, pharaons, pyramides et temples provoquant la révolution sociale qui signe la fin de l'Ancien Empire à la Première Période Intermédiaire[1432]. En tout cas, quelque chose de nouveau se produit, un monde s'effondre, prélude au suivant, entre Ancien et Moyen Empire. La fin de l'Empire de Sargon d'Akkad laisse place, après le chaos créé par les intrusions hourrites, amorites et gutis, à l'éphémère empire d'Ur-Nammu. Le déclin de la civilisation harappéenne et de la civilisation de l'Oxus marque également une rupture encore énigmatique avec l'ère précédente. Les contours du signe astrologique sont encore flous, nimbés de brume. Mais patience, le brouillard va se dissiper, le schéma va se préciser peu à peu.

[1429] UNESCO World Heritage Center – Centre du patrimoine mondial - Ville sacrée de Caral-Supe - consulté le 23 février 2016 - http://whc.unesco.org/fr/list/1269

[1430] Philip COPPENS – Caral : la plus ancienne ville du Nouveau Monde – Frontier Magazine, 2002 – http://www.philipcoppens.com/caral.html - consulté le 23 février 2016

[1431] Karen OLSEN BRUHNS – Ancient South America – Metallurgy – Cambridge University Press, 1994 (424 p.) - p. 175

[1432] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – L'Egypte pharaonique, 3000-2181 avant J.C. environ – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 81 ; G. MOKHTAR – Histoire générale de l'Afrique – Afrique ancienne - L'Egypte pharaonique – La Première Période Intermédiaire (- 2280/- 2060) – p. 105

Période du signe astrologique du Taureau de l'ère -2 203 à -45 : de -2 023 à -1 843

Taureau : « Le boeuf est connu pour sa force, sa persévérance, son travail. Il ne cesse de ruminer et protège volontiers son territoire Les natifs du Taureau sont considérés comme des amoureux du travail, de l'action utile, de la réalité concrète. Ils disposent souvent d'un potentiel créateur et sont généralement épicuriens, aiment les plaisirs de la vie. Attention toutefois à l'obstination, au manque de répondant et à la possessivité. Comment le Taureau peut-il s'épanouir ? En s'accomplissant dans le travail, en produisant, en concrétisant. »

Alain de Chivré – **Introduction à l'astrologie psychologique – URL :** https://docplayer.fr/80304549/Introduction-a-l-astrologie-psychologique-cours-redige-par-alain-de-chivre.html

En Afrique

En Afrique du Sud, les chasseurs-cueilleurs de Boomplaas au Cap, éleveurs de moutons, façonnent leur poterie de type Cape-Coastal aux alentours de 2 000 avant notre ère[1433]. Dans les plaines du sud-ouest du Kenya jusqu'au nord de la Tanzanie, les pasteurs élèvent leurs troupeaux de bovins ; dans la région de Nakuru dans la Rift Valley, les caprinés prédominent[1434]. Ils se servent de meules et cultivent la gourde à Njoro River Cave. Autour du lac Besaka en Ethiopie, poterie et grattoirs abondent vers 2 000 avant notre ère, les outils composites sont nombreux dans la grotte du Porc-Epic, lames, burins et éclats foisonnent à Melka-Kunturé, mais la poterie y est rare. A Modjo, à Gorgora au nord du lac Tana, en Erythrée, près d'Aksum, au Tigray, les occupants taillent encore leur outillage microlithique, façonnent une poterie grossière[1435]. En Afrique occidentale, les occupants de la plaine de Kinshasa du bas-Congo polissent leurs haches et façonnent de la poterie[1436] ; pendant les deux millénaires avant notre ère, les chasseurs-pêcheurs-cueilleurs de la Gold Coast du Ghana élèvent quelques chèvres et cultivent fruits, igname, palmier à huile, dolique, micocoulier et canarium[1437].

A partir de 2 000 avant notre ère environ, en progression jusque vers 1 000 avant notre ère à peu près, dans la région du dhar Tichitt dans le désert maurétanien du sud-est, les communautés de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs également agro-pasteurs élèvent ovins, caprins et bovins, cultivent bientôt le mil chandelle, avec plus d'intensité sans doute à partir de 1 500

[1433] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique du Sud – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 635

[1434] Marie BALASSE, Stanley AMBROSE – Mobilité altitudinale des pasteurs néolithiques dans la vallée du Rift (Kenya) : premiers indices de l'analyse du delta13C de l'émail dentaire du cheptel domestique – Anthropologica 40(1), 2005 (p. 147 à 166) - p. 148 et 149

[1435] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique orientale – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 637 et 638

[1436] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique subsaharienne – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 648

[1437] Mohamed EL FASI – Histoire générale de l'Afrique – L'Afrique du VII^e^ au XI^e^ siècle - La zone guinéenne : peuples entre Mont Cameroun et Côte d'Ivoire - La Gold Coast entre 600 et 1100 – UNESCO, 1990 (954 p.) - p. 525

avant notre ère[1438], construisent d'impressionnants villages de pierres sèches sur les falaises[1439]. Sur les côtes sénagalaise et mauritanienne s'établissent de vastes amas coquilliers, tandis que, dans l'arrière-pays, les chasseurs-cueilleurs pratiquant peut-être un peu d'agriculture se servent de meules[1440].

En Egypte

Le couronnement du roi thébain Montouhotep II en tant que Roi de Haute et de Basse-Egypte en - 2 022 marque la victoire de la XI^e^ dynastie égyptienne sur les Héracléopolitains et la réunification de l'Empire scellant l'avènement du Moyen-Empire. L'Egypte soumet la basse Nubie jusqu'à la deuxième cataracte, repousse les Orientaux du Delta du Nil, conduit une expédition militaire contre les Libyens Tjéméhou et Tjéhénou[1441], contre les nomades Mentjiou dans le Sinaï[1442], une nouvelle ère d'unité et de prospérité voit alors le jour. La XI^e^ dynastie reprend la tradition des expéditions royales vers les mines et comptoirs du pays de Pount, du Sinaï, des villes portuaires de Tyr, Sidon, Byblos au pays de Canaan – Palestine et Liban -, remet en culture les terres désertées pendant les troubles, s'attèle à la reconstruction et à la mise en valeur du pays, restaure les temples, en fait construire de nouveaux, reprend l'extraction des pierres : de nombreuses forteresses sont bâties au nord-est de l'Egypte pour la protéger des incursions proches-orientales. Le vizir de Montouhotep IV, Amennemhat I^er^, instaure la XII^e^ dynastie ; son fils Sésostris I^er^ fait construire au niveau de la deuxième cataracte d'imposantes forteresses de briques aux remparts crénelés, munis de portes fortifiées et de fossés, destinées à contrôler les autochtones et surveiller les frontières, particulièrement contre le pays de Koush, nom que les Egyptiens ont donné au royaume nubien au sud de l'Egypte. Face à la menace égyptienne, le royaume nubien de Kerma, de plus en plus hiérarchisé, munit alors ses villes de remparts de protection.

Au Moyen-Orient

En Mésopotamie, l'empire d'Ur se fait emporter en 2 004 avant notre ère par la pression exercée par les bandes de pillards amorrites, les rébellions des gouverneurs et la coalition armée menée par l'Elam. Les petits royaumes amorrites se multiplient le long de l'Euphrate, à nouveau les cités-Etats émancipées signent l'éclatement de l'unité mésopotamienne, les gouvernorats d'Ur forment autant de petits potentats, parmi lesquels la ville d'Assur, qui devient une puissance commerciale possédant plusieurs comptoirs en Anatolie au XIX^e^ siècle avant notre

---

[1438] Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – Etude régionale – L'Afrique du Nord et le Sahara – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 748 et 749

[1439] Augustin HOLL – Dhar Tichitt, Walata et Nema – Paysages culturels néolithiques dans le sud-ouest saharien – Les Nouvelles de l'archéologie – Numéro 127 – Année 2012 –Ed. de la Maison des sciences de l'homme - p. 35 à 39

[1440] John DESMOND CLARK - L'Afrique occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume II - UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 498

[1441] Richard CHABY, Karen GULDEN – Mots et noms de l'Egypte ancienne – Volume 2 : Français – Egyptien – Géographie – Villes – Tjéhénou – Tjéméhou – BoD – Books on Demand, 2014 (432 p.) - p. 428

[1442] Nicolas GRIMAL – Le Moyen Empire – Les premiers temps de l'unité - Histoire de l'Egypte ancienne – Fayard, 1988 (668 p.) – première page du chapitre VII

ère. Les marchands assyriens s'enrichissent grâce au commerce des métaux[1443] : les caravanes exportent étoffes de luxe et étain d'Assur, qu'elles échangent pour l'or et l'argent d'Anatolie. Pour financer leurs expéditions, les marchands peuvent souscrire à l'emprunt et bénéficier d'un prêt, rédigé comme lettre de créance sur tablette d'argile[1444].

La nouvelle dynastie Sukkalmah d'Elam, quand elle ne se querelle pas avec la Babylonie, organisée autour de la cité-Etat de Babylone sans doute fondée au III^e^ millénaire avant notre ère sur l'Euphrate, se livre au commerce de l'étain babylonien[1445]. Dans le nord de l'Iran, les Indo-aryens s'installent dans la plaine de Gorgan au sud de la mer Caspienne[1446].

L'Anatolie est alors un territoire parcellé en une mosaïque de principautés, parmi lesquelles Kanesh, le comptoir le plus important dépendant d'Assur, fréquenté par les Hittites, locuteurs d'une langue indo-européenne, comme les Louvites au sud-ouest et les Palaïtes en Paphlagonie au nord : on pense que ces peuples viennent des Balkans et qu'ils se sont introduits progressivement dans le pays des Hattis, de langue non-indoeuropéenne, et dont la culture se fond dans une nouvelle symbiose avec celle des nouveaux venus[1447].

A Kalopsidha, Alambra, Episkopi-Phaneromeni sur l'île de Chypre, des maisons aux pièces rectangulaires organisées autour d'une cour se construisent, l'industrie des ressources en cuivre et la production d'étain prennent leur essor, des céramiques chypriotes et autres produits atteignent le Levant, l'Egypte, et quelque peu la Crète, tandis que les produits de ces régions parviennent dans l'île, outils et armes de bronze se retrouvent dans les tombes[1448].

De l'Egée au Caucase

Dans l'Egée, les flux migratoires balkaniques, danubiens et kourganes, qui pénètrent par voie de terre depuis la Macédoine, teintent la culture de la Grèce continentale d'éléments nouveaux, surtout dans les rites funéraires, tels l'inhumation dans l'habitat, les tombes ocrées, à ciste, à puits, à tumulus, les haches de combat en pierre et les massues[1449].

Dans les Cyclades, les installations côtières d'amarrage de Phylakopi, Aghia Irini, Paroikia s'urbanisent, deviennent de véritables ports de commerce[1450].

[1443] Guillaume CARDASCIA, Gilbert LAFFORGUE – Assyrie - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 5 septembre 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/assyrie/

[1444] Dominique CHARPIN – Les Assyriens, hommes d'Etat et conquérants – L'époque paléo-assyrienne – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_assyriens_hommes_detat_et_conquerants.asp - Les voyages Clio, 2001 – consulté le 5 septembre 2015 ; Cécile MICHEL – La comptabilité des marchands assyriens de Kanis (XIX^e^ siècle av. J.-C.) – Archives comptables et commerce caravannier à longue distance – Documents juridiques et opérations financières dans le cadre d'entreprises commerciales – Comptabilité(S), revue d'histoire des comptabilités, juin 2014 – http://comptabilites.revues.org/1437 - consulté le 5 septembre 2015

[1445] Reinhard DITTMAN – L'Iran - Les dynasties Shimashki et Sukkalmah (vers 2150-1500 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 556 et 557

[1446] Roman GHIRSHMAN – L'Iran et la migration des Indo-Aryens et des Iraniens – Brill Archive, 1977 (88 p.) – p. 68

[1447] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Les Hittites – L'histoire hittite – Au temps des comptoirs assyriens – Presses Universitaires de France, 1998 (127 p.) - p. 8 et 9

[1448] Vassos KARAGEORGGHIS – Chypre – D'environ 3000 av. J.-C. à environ 1900 av. J.-C. - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 418

[1449] Michel SAKELLARIOU – L'âge du bronze moyen et récent (2100-1100 av. J.-C.) – Aperçu historique : économie, société, Etat - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 382 et 383

[1450] Christos DOUMAS - L'âge du bronze ancien (3000-1500 av J.-C.) – L'archipel des Cyclades – La Crète - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 373

En Crète, vers 2 000 ou 1 900 avant notre ère, à l'emplacement des importants bâtiments du Minoen ancien, sont érigés les imposants palais à étages de Cnossos, Phaistos, Malia et Zakros, centres administratifs, économiques et religieux, décorés de fresques murales. Cette société de marins, d'agriculteurs et d'éleveurs développe une culture créatrice très libre et sereine. L'espace est organisé autour d'une cour, sans protection, des jarres de toutes tailles, - les « pithoi » -, à hauteur humaine parfois, sinon davantage, permettent de stocker le blé, le vin et l'huile d'olive dans ce qui semble être des entrepôts ou des magasins[1451].

En Europe, en Eurasie et en Asie septentrionale

En Europe occidentale, on retrouve des poignards du Grand-Pressigny en Suisse, dans la région de Fribourg, dans la station d'Auvernier-Saunerie[1452]. Les métallurgistes d'Europe centrale utilisent de plus en plus le bronze à l'étain[1453], qui doit aiguiser les convoitises, car les fondeurs commencent à enfouir leur matière première, sous forme de lingots, de débris ou d'objets à peine ébauchés ou finis, d'origine locale ou lointaine, dans des cachettes. L'alliage apparait au Danemark[1454], dans le Wessex en Grande-Bretagne, en Bretagne en France, les princes de ces cultures jumelles de part et d'autre de la Manche sont enterrés sous d'imposants tumulus, avec leur poignard en bronze au manche riveté d'une myriade de minuscules clous d'or[1455]. Le cuivre était exploité dans les mines irlandaises, dont les métallurgistes font venir l'étain de Cornouailles pour obtenir l'alliage du bronze. Riche en mines d'or, l'Irlande produit disques et croissants de minces feuilles d'or que l'on retrouve en Allemagne, en Scandinavie.

Dans les steppes d'Eurasie, la culture de la Céramique à cordons multiples se substitue à celle des Catacombes : les corps sont enterrés dans des cistes, coffres en pierre[1456]. En Chorasmie se développe la culture de Tazabagyab qui relève la vieille culture de Kelteminar : les agriculteurs des villages de grandes cabanes, où la métallurgie est également pratiquée, creusent de petits fossés reliant les canaux pour profiter de l'irrigation du delta de l'Amu-Darya[1457]. Les contacts entre les cultures d'Andronovo qui ont pris la relève de la culture d'Afanasievo dans l'immense aire qui s'étend de la mer Caspienne à l'ouest de la Mongolie, incluant tout le Kazakhstan, telles les cultures de Sintasta et de Srubnaya, et la culture des oasis d'Asie centrale aboutissent à une symbiose qui se traduit dans l'évolution architecturale, et dans

---

[1451] Encyclopédie B&S –La Grèce avant la Grèce : préhistoire, Crète, Cyclades, Mycènes – La Crète et la civilisation minoenne – Histoire – 3.2.2. L'époque « Paléopalatiale » ou « Protopalatiale » : 2000-1700 – BS Encyclopédie Eds. - http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=114 – consulté le 30 octobre 2015

[1452] Jean-Pierre MOHEN – L'Europe – Introduction - Aspect techno-économique – L'artisanat domestique et l'artisanat spécialisé - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 808

[1453] Jean-Pierre MOHEN - Bronze et fer, âges – Le bronze et l'âge du bronze - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 241

[1454] Julio FERNANDEZ MANZANO – Le bronze – Dossier 6T 1A - p. 2

[1455] LAROUSSE – Bronze (âge du) - http://www.larousse.fr/archives/grande-encyclopedie/ville/page/2204 - consulté le 7 janvier 2016

[1456] Hermann PARZINGER – Le monde des steppes – L'affermissement des nouveaux modes de vie – L'Europe, un continent redécouvert par l'archéologie – Gallimard, 2009 (221 p.) - p. 65

[1457] Vadim MASSON – L'Asie – L'Asie centrale – L'âge du bronze récent – L'âge du bronze dans la zone des steppes et la diffusion des langues indo-iraniennes - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 984 et 985

le développement spécialisé de la métallurgie[1458]. Dans les steppes de l'Oural méridional, les cultures des nomades chasseurs-pêcheurs-éleveurs et métallurgistes de la culture de Mezhovskaya, de Koryaskova[1459], succèdent à celle des agriculteurs pastoraux de la culture d'Andronovo[1460]. Dans le bassin du Minusinsk en Sibérie du sud, en Mongolie, la culture des éleveurs semi-nomades de Karasuk qui s'étend dans le bassin du sud de l'Ienisseï et de la mer d'Aral aux monts Altaï, produit massivement armes, outils, bijouterie et ornements en bronze, que l'on retrouve du Kazakhstan à la Mandchourie et des steppes forestières occidentales de la Sibérie aux confins de l'Extrême-Orient russe[1461].

En Asie centrale et en Inde

A l'est de la mer d'Aral, des agriculteurs-métallurgistes bâtissent de nouvelles agglomérations où fusionnent les cultures d'Andronovo et celle du complexe bactro-margien, des oasis d'Asie centrale[1462].

L'importante ville harappéenne de Lothal, comme de nombreuses villes de la civilisation de l'Indus et de la Sarasvati, perd ses caractères urbains et se transforme en un grand village[1463]. De nombreux villages naissent dans la plaine occidentale du Gange en marge de la civilisation harappéenne, acquérant certains traits de cette culture tout en conservant leur originalité. Dans le Maharashtra, dans la vallée de la Tapti, de la Godavari, de la Krishna, de la Kaveri, les cultivateurs de blé, d'orge, lentilles, pois, pois chiches, jacinthe et ber – jujube indien – de la culture de Sawalda fabriquent pointes de flèche et harpons en os, moulins à bras, molettes de pierre, des perles de pierres semi-précieuses et quelques objets en cuivre[1464].

En Chine

La culture d'Erlitou s'épanouit à partir de 1 900 avant notre ère dans le Yanshi, au centre-ouest du bassin du Henan, les objets de luxe, de bois, de jade, de coquillages, de turquoise, de bronze, laissent à penser qu'une hiérarchie, une élite, se met en place ; nombre

---

[1458] Vadim MASSON – L'Asie – L'Asie centrale – L'âge du bronze récent – L'âge du bronze dans la zone des steppes et la diffusion des langues indo-iraniennes - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 986 et 987

[1459] Eske WILLERSLEV – Génétique des populations de l'âge du bronze Eurasie – Institute of Archaelogy - Chinese Academy of Social Sciences – consulté le 31 janvier 2016 - http://www.kaogu.cn/en/Special_Events/dierjieshanghailuntan/2015/1224/52538.html

[1460] Bernard SECHER – Génétique de la population de l'Âge du Bronze en Eurasie – Généalogie génétique – http://secher.bernard.free.fr/blog/index.php?post/2015/06/11/G%C3%A9tique-de-la-population-de-l-%C3%82ge-du-Bronze-en-Eurasie – consulté le consulté le 31 janvier 2016

[1461] Sophie LEGRAND – La culture de Karasuk – A.-S. Legrand, 2010 (1448 p.) – Introduction ; Anatoly DEREVYANKO – L'Asie du Nord et la Mongolie (3000-700 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1066 et 1067

[1462] Vadim MASSON – L'Asie – L'Asie centrale – L'âge du bronze récent – L'âge du bronze dans la zone des steppes et la diffusion des langues indo-iraniennes - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 986 et 987

[1463] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – 9. Les cultures du IIe millénaire au Gujarat, au Rajasthan, en Inde centrale et dans la partie septentrionale du plateau du Deccan - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 26 octbre 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-indo-pakistanaise/

[1464] Bal Krishen THAPAR, Abdul RAHMAN – Les cultures postindusiennes (1500-700 av. J.-C.) – L'Inde centrale, occidentale et orientale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 668 et 669

d'archéologues chinois y voient la culture qui a permis l'émergence de la dynastie Xia déjà en place, d'autres de la dynastie des Shang à venir. Peut-être faut-il y voir surtout une lutte entre plusieurs factions pour le contrôle de la grande plaine centrale[1465].

En Asie du Sud-Est et en Océanie

Dans le nord du Vietnam, les groupes de la culture de Phung-Nguyên polissent leurs haches, herminettes et bracelets en pierre. Ils fabriquent des perles en pierre, en néphrite, et se servent toujours des haches à épaulement qui caractérisaient le hoabinien et le bacsonien, façonnent au tour une céramique assez grossière[1466]. Ils cultivent peut-être déjà le riz, élèvent porcs et bovins, pratiquent pêche et cueillette. Les occupants de Khok Phanom Di en Thaïlande enterrent les herminettes en pierre polie dont ils se servent pour les travaux de défrichage dans des caches, car la pierre est rare dans la région, on ne l'obtient que par échange. Ils cueillent le riz – sauvage ou domestique, on ne sait – à l'aide de petits couteaux à moissonner en coquillage, sans manche, que l'on retrouve un peu partout dans le Sud-Est asiatique[1467]. En Océanie, les navigateurs Malayo-Polynésiens des Philippines atteignent Sulawesi et Timor, et de là, les îles indonésiennes. A l'est, en Micronésie, des marins cueilleurs de plantes, collecteurs de coquillages, fabriquent une « poterie rouge des Mariannes », à engobe et incision simples dans l'île de Guam[1468].

Dans les Amériques

En Amérique du Nord, la tradition des paléoesquimaux du Cap Denbigh s'étend rapidement à l'ensemble de l'Arctique jusqu'au nord du Groenland et au Labrador.

Vers 2 000 avant notre ère dans l'est de l'Amérique du Nord, à Poverty Point dans le Mississipi, l'abondance des ressources alimentaires exploitables semble favoriser la croissance démographique et l'émergence d'une autorité suffisamment entreprenante que pour organiser de grands travaux de terrassement pour assurer la stabilité des sols ; dans le sud-ouest de l'Amérique du Nord, l'agriculture commence à se développer[1469].

Dans l'Illinois, les occupants de l'abri Modoc commencent à cultiver la gourde et une courge[1470].

Dans l'Etat de Minas Gerais au centre du Brésil, la cueillette est intensive, courge,

---

[1465] Corinne DEBAINE-FRANCFORT – Chine – Les débuts de l'âge du bronze – La culture d'Erlitou et les Xia – Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis – Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 280 et 281 ; An ZHEMIN – La Chine (3000-1600 av. J.-C.) – Le cours moyen du Huang He - La culture d'Erlitou - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 702 et 704

[1466] Michèle PIRAZZOLI-t'SERSTEVENS – Phung-Nguyên culture de - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-de-phung-nguyen/ - consulté le 20 janvier 2016

[1467] Charles HIGHAM – La Sud-Est asiatique et le Pacifique – Hautes et basses terres pendant la Préhistoire - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 999, 1000, 1002 et 1003

[1468] Wilhem SOLHEIM – Le Sud-Est asiatique et le Pacifique – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1021 et 1022

[1469] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – Panorama de l'évolution culturelle - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1092 et 1093

[1470] Patrick PLUMET – Les premiers indices de sédentarisation et de domestication des plantes – L'Est de l'Amérique – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 758

arachide et maïs sont cultivés, sans doute dès 1 950 avant notre ère[1471]. Dans les forêts guyanaises se fixent des villages de cultivateurs de manioc par brûlis[1472].

Sur la côte péruvienne, les cités cérémonielles à l'architecture monumentale témoignent sur un large territoire d'une unité des influences religieuses et politiques ainsi que de réseaux d'échanges de biens de la vallée de Casma aux vallées de Lima : une grande plateforme est édifiée à Cerro Sechin vers 2 000 avant notre ère. Quinoa, oca, olluco, mashua et pomme de terre sont alors cultivés à Huaynuma.

*

En Egypte, le signe du Taureau se caractérise cette fois de façon manifeste : période de rétablissement de la paix, d'unité retrouvée, de prospérité, de construction, de reconstruction, de restauration, de remise en culture des terres abandonnées, de mise en valeur des régions, d'exploitation des mines, d'établissement de comptoirs et de structures défensives, de surveillance des frontières, toutes propriétés que nous retrouverons assez systématiquement dans le signe. En Mésopotamie comme en Anatolie, c'est nettement la décentralisation, la multiplicité des petits royaumes et principautés qui prévaut. L'accent est mis sur l'enrichissement des marchands d'Assur grâce au commerce de luxe sur leurs comptoirs anatoliens. Les monumentaux palais crétois sont reconstruits, plus élevés, plus somptueux qu'avant, respirant une paisible insouciance révélant l'absence de conflits, recelant d'imposantes réserves, d'importants magasins. Les grands travaux de terrassement de Poverty Point dans le Mississippi procèdent également de l'esprit de construction pour affermir le sol de façon stable. Cette fois, l'indice astrologique est déjà plus consistant.

[1471] Oswaldo HEREDIA – L'Amérique du Sud - La région orientale – Les premiers agriculteurs du Brésil - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1213

[1472] Anne-Laure AMILHAT-SZARY, Jacques CHEVALIER, Martine GUIBERT – Géopolitique des Amériques – Classes préparatoires commerciales– Conquête et colonisation du « Nouveau Monde » - Les grandes aires précolombiennes – Marges et périphéries – Le bassin amazonien – Nathan, 2009 (394 p.) - p. 21

Période du signe astrologique des Gémeaux de l'ère -2 203 à -45 : de -1 843 à -1 663

Gémeaux : « […] dualité, ambivalence, bipolarité, coexistence, cohabitation, rapidité, symbiose avec le milieu ambiant, vie de l'esprit, polarisation, mélange d'opposition et de complémentarité des contraires, liaison, échanges, adaptation, communication […] »

Bernard Baudouin – Dictionnaire de l'Astrologie – Eds. De Vecchi, 2000 (250 p.) – p. 124

En Egypte et en Nubie

Les derniers règnes de la XII^e^ dynastie s'accompagnent à nouveau de troubles. Tandis que l'exploitation minière et la présence militaire de l'Egypte perdurent en basse Nubie, le royaume de Kerma s'affirme à nouveau, de la deuxième à la quatrième cataracte[1473]. Le royaume de Koush s'étend alors de la première à la quatrième cataracte, les peuples nubiens s'unissent et le royaume de Kerma en devient la capitale. C'est de vers 1 800 avant notre ère que datent les plus anciens manuscrits connus de l'œuvre littéraire du « Conte de Sinouhé », très populaire en Egypte, et qui se déroule sous le règne de Sésostris I^er^ [1474]. La XIII^e^ dynastie, thébaine, a du mal à asseoir sa légitimité, l'Empire égyptien s'émiette à nouveau, la famille royale se perd en conflits internes, une XIV^e^ dynastie apparaît dans le delta du Nil, cette déliquescence caractérise la « Deuxième Période Intermédiaire »[1475]. Les Hyksos, nomades orientaux de différentes ethnies, notamment sémites, utilisant le cheval et le char, tirant à l'arc à double courbure, sans doute poussés par les incursions indo-européennes[1476], s'infiltrent et se répandent dans le delta du Nil où ils créent de petits royaumes et balaient la XIV^e^ dynastie : les souverains de la XIII^e^ dynastie sont impuissants à empêcher leur expansion[1477].

Au Moyen-Orient

La Mésopotamie est largement dominée par des dynasties amorrites. Le groupe tribal sémite des Chaldéens s'installe dans le sud du bassin de l'Euphrate, dans la région d'Ur et d'Uruk[1478]. En 1 805 avant notre ère, le roi amorrite d'Ekallâtum, ville de Haute-Mésopotamie, assujettit Assur dans son royaume qui ne tarde pas à couvrir la région qui s'étend des rives du Tigre jusqu'à l'Euphrate à hauteur de Mari[1479]. Les bouleversements qui affectent le royaume

---

[1473] Christiane ZIEGLER – L'Afrique - La vallée du Nil (3000-1780 av. J.-C.) – La Nubie - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 332

[1474] Pierre TALLET – Sésostris III et la fin de la XII^e^ dynastie – Les contacts avec le Proche-Orient asiatique - Le monde asiatique selon les sources égyptiennes – Pygmalion, département de Flammarion, 2005 (332 p.)

[1475] Gamal MOKHTAR – La vallée du Nil (1780-700 av. J.-C.) – L'Egypte – La deuxième période intermédiaire (de 1784 à 1570 environ av. J.-C.) – Les XII^e^ et XIV^e^ dynasties - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 335 et 336

[1476] Jean VERCOUTTER – Hyksôs - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 6 septembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/hyksos/

[1477] Joël GUILLEUX - Antikforever – Les Hyksos – Y a-t-il eu une invasion Hyksos ? – consulté le 6 septembre 2015 - http://www.antikforever.com/Egypte/rois/hyksos.htm

[1478] Georges ROUX – La période kassite (1500-700 av. J.-C.) – La période postkassite – Histoire politique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 458 et 459

[1479] Dominique CHARPIN – Les Assyriens, hommes d'Etat et conquérants – L'époque paléo-assyrienne – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_assyriens_hommes_detat_et_conquerants.asp - Les voyages Clio, 2001 – consulté le 6 septembre 2015

d'Assur comme l'Asie Mineure provoquent la ruine des colonies commerciales, Kanesh est détruite vers 1 750 avant notre ère[1480]. Alep devient la capitale du royaume amorrite de Yamkhad qui s'étend sur la Syrie centrale, les villes d'Ugarit, Alalakh et sans doute Ebla, et se heurte avec le royaume amorrite rival de Qatna dans la plaine de Homs. La ville de Babylone, régie elle aussi par une dynastie amorrite depuis l'effondrement de la dynastie d'Ur, atteint son apogée avec le règne d'Hammurabi. La souveraineté politique de la ville connaîtra des éclipses, mais son autorité intellectuelle et religieuse ne cessera de briller : devenue capitale, haut lieu de création littéraire, centre philosophique et théologique animé par le clergé de Marduk, érigé au rang de dieu suprême, Babylone exercera son pouvoir de séduction sur l'ensemble du Moyen-Orient. C'est de cette époque que date la rédaction en akkadien de « L'épopée de Gilgamesh » et du « Poème d'Atrahasis », inspirés de plusieurs légendes sumériennes[1481]. Après s'être allié aux rois d'Assur et de Mari, Hammurabi établit son hégémonie sur leurs territoires, son empire s'étend alors sur toute la Mésopotamie[1482]. Vers la fin de sa vie, en guise de testament politique, il fait graver son code, recueil de règles et de sanctions juridiques applicables dans divers cas et variant selon les personnes impliquées, dans plusieurs villes « afin de proclamer la Justice en ce pays, de régler les disputes et réparer les torts »[1483]. Il s'agit clairement d'une justice de classe, la société, tripartite, étant constituée de nobles, plébéiens et esclaves[1484]. L'épilogue contient cependant la mise en garde et le vœu pieux que « le fort n'opprime pas le faible[1485] ». Ses successeurs doivent faire face à des révoltes locales, aux incursions hourrites, mais surtout des Kassites, tribus de montagnards du Zagros central qui s'acculturent petit à petit[1486]. Dans le sud-est de la Babylonie, un royaume indépendant se proclame dans la région limoneuse et marécageuse où Tigre et Euphrate se jettent dans le Golfe Persique, le royaume du « Pays de la Mer »[1487]. En Elam, sous Ebarti II, s'instaure une double monarchie, à Suse et à Anshan, associant le bas-pays et le haut-pays.

En Anatolie, la cité de Kanesh reconstruite devient, sous le nom de Nesa, la capitale du royaume de Kussar. Au XVIII[e] siècle avant notre ère, le roi hittite Anitta pare la ville de murailles et fait construire les temples du dieu de l'Orage et du dieu tutélaire de la ville,

---

[1480] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Les Hittites – L'histoire hittite – Au temps des comptoirs assyriens – Presses Universitaires de France, 1998 (127 p.) - p. 11

[1481] Jean BOTTERO – Orphisme et Orphée : en l'honneur de Jean Rudhardt – L'anthropologie mésopotamienne et l'élément divin en l'homme - Recherches et rencontres – Numéro 3 – Librairie Droz, 1991 (293 p.) – p. 211 ; Abed AZRIE – L'Epopée de Gilgamesh – Texte établi d'après les fragments babyloniens, assyriens, hittites et hourites – Introduction – p. 2 – http://www.liceogalvani.it/download_file.php?id=6627 - consulté le 12 septembre 2015

[1482] Béatrice ANDRE-SALVINI – Babylone – Histoire de Babylone – L'époque paléo-babylonienne et l'empire d'Hamurabi - Presses Universitaires de France, 2001 (128 p.) - p. 26 et 27

[1483] Christian HERMANSEN – Code d'Hamurabi (~1760 env.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/code-d-hammmourabi/) - consulté le 9 septembre 2015

[1484] Louis DELAPORTE – Le Code d'Hammourabi – Imago Mundi – Encyclopédie gratuite en ligne – http://www.cosmovisions.com/text-Code-Hammourabi.htm - consulté le 9 septembre 2015

[1485] Pierre CRUVEILHIER – Commentaire du Code d'Hammourabi – Epilogue, 59-60 – Librairie Ernest Leroux, 1938 (363 p.) –p. 257

[1486] Dominique CHARPIN – Les Kassites ou l'histoire d'une acculturation réussie - http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_kassites_ou_l_histoire_d_une_acculturation_reussie.asp - Les voyages Clio, 2001 – consulté le 11 septembre 2015

[1487] Valentin NIKIPROWETZKY – Pays de la Mer, Mésopotamie - Encyclopaedia universalis (en ligne) URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/pays-de-la-mer-mesopotamie/) - consulté le 12 septembre 2015

Siousoummi[1488] : il conquiert une partie de la Cappadoce, rassemble les principautés sous sa suzeraineté et réalise la première unité des nombreux petits royaumes hattis et de régions occupées par les hourrites[1489].

Dans le bassin égéen

En Crète minoenne, les graveurs de sceaux, potiers, fondeurs, fabricants de vases en pierre travaillent dans des structures familiales[1490]. Les deux systèmes d'écriture, hiéroglyphique et linéaire A, que nous ne lisons pas actuellement, se développent, attestés l'un comme l'autre à Cnossos et à Malia vers 1 800 – 1 700 avant notre ère, les textes les plus anciens ont été retrouvés dans les ruines du premier palais de Phaistos pour la même époque[1491]. Car vers 1 700 avant notre ère, les palais de Cnossos, Phaistos et Malia sont mis à bas, par suite d'un séisme particulièrement dévastateur, pense-t-on. Ils sont alors reconstruits sur les mêmes plans, on parle de néopalatial.

En Europe et en Eurasie

Sur l'île de Sardaigne, les allées couvertes qui abritaient les morts deviennent des tombes de géants, les objets en métal prennent le pas sur ceux en pierre parmi les offrandes.

Les princes du Wessex en Angleterre, d'Armorique en France, promeuvent l'exploitation de l'étain occidental qui fait leur richesse vers 1 800 – 1 700 avant notre ère[1492]. Ces princes, en Bretagne comme au Wessex, s'échangent de la vaisselle en or. Les réseaux d'échanges se multiplient et s'étendent, la Scandinavie, pauvre en mines, est approvisionnée en matière première, sans doute en échange de l'ambre des côtes du Jutland, ce qui lui permet de développer son propre artisanat métallurgique du bronze. Pour l'heure, elle copie les modèles des poignards unéticiens, mais en silex.

La culture de Srubnaya, ou culture des Tombes à Charpente, s'étend dans les steppes pontiques du Nord, de l'est du Dniepr au Caucase, caractérisée par ses structures funéraires en bois, tandis que les cultures d'Andronovo, Alakul, Fedorovka, qui perpétuent la tradition des kourganes, se répandent de la Sibérie occidentale à l'est de l'Oural et jusqu'au Xinjiang[1493]. Le bronze obtenu par les cultures d'Andronovo provient majoritairement des oxydes de cuivre du Kazakhstan et de la cassitérite de l'Est kazakh et de l'Altaï.

[1488] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – L'âge du bronze moyen II (2000-1800 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 525

[1489] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Les Hittites – L'histoire hittite – Au temps des comptoirs assyriens – Presses Universitaires de France, 1998 (127 p.) - p. 11 et 12

[1490] Jean-Claude POURSAT - L'essor du système palatial en Crète : l'Etat et les artisans - – p. 186 – http://www2.ulg.ac.be/archgrec/IMG/aegeum/aegeum12(pdf)/Poursat.pdf - consulté le 28 octobre 2015

[1491] Louis GODART – Les écritures crétoises et le bassin méditerranéen – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Année 1994 – Volume 138 – Numéro 3 – (p. 707 à 731) - p. 708

[1492] Jean-Pierre MOHEN - Bronze et fer, âges – Le bronze et l'âge du bronze - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 241

[1493] Hermann PARZINGER – Le monde des steppes – L'affermissement des nouveaux modes de vie – L'Europe, un continent redécouvert par l'archéologie – Gallimard, 2009 (221 p.) - p. 67

En Iran, en Asie centrale et en Inde

Entre les XVIII^e^ et XV^e^ siècles avant notre ère, les populations indo-européennes qui s'étaient installées sur le Plateau iranien pénètrent dans le Pendjab[1494]. Au XVIII^e^ siècle avant notre ère, la civilisation de l'Indus et de la Sarasvati s'écroule, les grandes villes harappéennes sont désertées, perdent leurs caractéristiques urbaines pour ne plus être que de grands villages, affectant ainsi le golfe persique, la Bactriane, la Turkménie, la plaine de Gorgan, les échanges s'interrompent entre ces cultures, les grands centres urbains de l'est de l'Iran s'effondrent[1495]. L'abandon de Kalibangan au XVII^e^ siècle avant notre ère est nettement lié à l'assèchement de la rivière Ghaggar rendant impraticable l'agriculture inondée dans la région. En revanche, les villages de huttes rondes, au sol de terre battue, de culture harappéenne tardive mais sans aucun caractère urbain ni aucune unité de poids et mesures, prolifèrent vers le sud, au Gujarat, au Rajasthan, au Malwa et sur la plaine du Deccan[1496]. La culture de Jhukar dans le Sindh, plus modeste, plus paysanne, moins habile, relève et prolonge la civilisation harappéenne ; à Pirak au Balouchistan parviennent cheval et chameau de Bactriane. Harappa elle-même serait tombée aux mains d'envahisseurs, probablement Aryens, venus d'Iran, vers 1 750 avant notre ère[1497]. Dans le Madhya Pradesh, les artisans de la culture de Kayatha fabriquent, entre autres objets, haches, burins, bracelets ronds en cuivre[1498].

En Bactro-Margiane, la fusion culturelle qui s'opère avec les éléments provenant des cultures d'Andronovo dans les cultures des oasis d'Asie centrale voit disparaître les figurines féminines, tandis que les autels du feu apparaissent dans les temples. Les sceaux connaissent un renouveau d'expression artistique très vivante, où dragons ailés s'en prenant au taureau, ou oiseaux, en vol ou perchés, sont des thèmes privilégiés[1499].

En Chine et dans le Sud-Est asiatique

Dans le Henan, au sud du Shanxi, à l'est du Shaanxi, entre -1 900 et -1 600, la culture d'Erlitou en plein développement, produit, sur le site même d'Erlitou, de beaux objets en bronze

---

[1494] Raoul VANEIGEM – Aryens - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 12 juin 2016 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/aryens/

[1495] Jean-Claude MARGUERON – Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – L'Iran et l'Elam - Effondrement de la civilisation urbaine en Iran - Hachette Education, 2012 (416 p.) – p. 216

[1496] Jean-François JARRIGE – Indo-pakistanaise archéologie – Les cultures du II^e^ millénaire au Gujarat, au Rajasthan, en Inde centrale et dans la partie septentrionale du Deccan - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/archeologie-indo-pakistanaise/ – consulté le 6 octobre 2015

[1497] Raïssa BREGEAT, Marie-Thérèse DE MALLMANN, Rita REGNIER - Inde (Arts et culture) – L'art - Histoire des arts indiens – Préambule – Les cultures du Bélouchistan et la civilisation de l'Indus - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/inde-arts-et-culture-l-art/ – consulté le 7 octobre 2015

[1498] Bal Krishen THAPAR, Abdul RAHMAN - Les cultures postindusiennes – La culture de Kayatha - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 669

[1499] Vadim MASSON – L'Asie – L'Asie centrale – L'âge du bronze récent – L'âge du bronze dans la zone des steppes et la diffusion des langues indo-iraniennes - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 987 et 988

– vases jue et jia[1500], haches-poignards, haches de combat, cloche musicale sans battant, herminettes, ciseaux, couteaux, alênes, hameçons – ainsi qu'en jade – décorations, parures, masques d'animaux, pointes de flèche, couteaux – et construit de somptueux palais à colonnades derrière lesquels demeure l'humble quartier des ateliers des artisans[1501]. De petits bronzes apparaissent dans la culture de Xiadiajian dans le sud-est de la Mongolie, l'ouest du Liaoning, le nord-est du Hebei[1502]. Dans la culture de Yueshi dans le Shandong, on retrouve quelques alènes en bronze[1503].

A Dông Dâu, à Dôc Chua dans le nord du Vietnam, la métallurgie se développe, des moules en pierre ou en grès servent à façonner des outils de cuivre et peut-être déjà de bronze[1504].

En Océanie

Les navigateurs malayo-polynésiens peuplent la Micronésie depuis l'Ouest jusqu'aux îles Mariannes. L'atoll de Bikini dans les îles Marshall est le plus oriental des territoires qu'ils accostent vers 1800 avant notre ère[1505].

Dans les Amériques

Les occupants des amas coquilliers du Sud-Est américain sur la côte atlantique fabriquent des bols ronds à dégraissant fibreux[1506]. A Poverty Point en Louisiane sur le Mississippi, vers 1 730 avant notre ère, les chasseurs de mammifères, reptiles et oiseaux, pêcheurs de perche, de gar, d'amie, de poisson-chat, de gaspergou, élèvent des tertres de terre monumentaux de six demi-cercles concentriques traversés d'allées en rayons réguliers[1507]. On n'en connaît pas la fonction, fondation pour l'habitat en milieu marécageux, fortification défensive, centre cérémoniel, indicateur astronomique ? Centre prospère d'échange de roches et minéraux, les occupants des villages et camps saisonniers voisins importent différents cherts et silex, stéatite, hématite, magnétite, ardoise, galène et cuivre, produisent une poterie sans décor et une vaisselle en pierre[1508].

[1500] Vases tripodes à bec versoir pour les jue, à large bouche pour les jia, servant sans doute à chauffer le vin.
[1501] An ZHIMIN – La Chine (3000-1600 av. J.-C.) - Le cours moyen du Huang He - La culture d'Erlitou – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 702 à 705
[1502] An ZHIMIN – La Chine (3000-1600 av. J.-C.) – La Chine méridionale – Les steppes septentrionales – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 715
[1503] An ZHIMIN – La Chine (3000-1600 av. J.-C.) - Le cours inférieur du Huang He - La culture d'Erlitou – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 708
[1504] Charles HIGHAM – La Sud-Est asiatique et le Pacifique – L'apparition du bronze - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1006
[1505] Charles HIGHAM, Wilhelm SOLHEIM - Le Sud-Est asiatique et le Pacifique – La Micronésie - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1021
[1506] Patrick PLUMET – Les premiers indices de sédentarisation et de domestication des plantes – L'Est de l'Amérique – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 758
[1507] UNESCO – Tertres monumentaux de Poverty Point – La Liste du Patrimoine mondial – UNESCO World Heritage – http://whc.unesco.org/fr/list/1435 - consulté le 26 février 2016
[1508] Jon GIBSON – Poverty Point – A Terminal Archaic Culture of the Lower Mississipi Valley – Definition – Settlement – Foods – Trade - Department of Culture, Recreation and Tourism – Louisiana Archaeological Survey and AntiquitiesCommission, 1996

Vers 1 840 avant notre ère, à Hoyo del Toro en République dominicaine, l'influence de la culture antillaise de Bawanri se fait sentir, les occupants exploitent de la même façon l'écosystème des mangroves, utilisent également les « manos y metates »[1509].

Vers 1 800 avant notre ère, les pêcheurs-agriculteurs équatoriens du bassin du Guayas de la culture de Machalilla, qui succède à celle de Valdivia, améliorent leurs techniques d'irrigation, façonnent des « poupées » féminines en argile à grosse tête, aux yeux en grain de café[1510] : peut-être exportent-ils leur poterie, la céramique progresse jusqu'aux Andes et en Amérique centrale[1511].

Parmi les cités cérémonielles des sociétés de pêcheurs de sardine et d'anchois, cultivateurs de courge, de pois patate et de coton de la culture de la côte centrale pacifique péruvienne, Las Haldas se dote d'un imposant complexe de temples en terrasses et pyramides[1512]. Ces communautés villageoises productrices du littoral commencent à fabriquer de la céramique, inventent un métier à tisser[1513]. Dans les Hautes Terres, à Waywaka près de Cuzco, des orfèvres joailliers produisent de petites feuilles d'or par martelage[1514].

*

Après le calme, sinon la tempête, au moins l'incessant remuement d'envahissants voisins, Hyksos en Egypte, Amorrites, Chaldéens en Mésopotamie, Indo-Européens au Pendjab, pénétration, infiltrations, incursions : finie la stabilité relativement pacifique qu'avait connue la période précédente. Le mouvement reprend, bougeotte, agitation, les voisins s'installent de plus en plus à demeure, impossible de les déloger : les Hyksos prennent sans complexe la place de la XIV^{e} dynastie dans le delta du Nil, les dynasties amorrites s'implantent partout en Mésopotamie, même à Babylone. Ce n'est plus l'heure des affaires : Assur est ruinée et Kanesh, son principal comptoir anatolien, est détruit. Il y a tout lieu de penser que c'est bien le caractère double des Gémeaux qui préside à la double royauté de Suse et d'Anshan, partage harmonieux et délibéré du pouvoir des bas et haut-pays, nous verrons d'autres cas dans ce signe. Parlant de duplicité, pourquoi ce double emploi du système des écritures hiéroglyphique et linéaire A en Crète ? On peut se poser la question. Beaucoup plus significatif, Babylone rayonne de tous ses feux, brillant centre religieux et intellectuel, littéraire, philosophique et théologique : les prêtres de Marduk cristallisent l'idéologie dominante dont l'influence s'étend sur toute la Mésopotamie, et l'idéologie est une caractéristique première des signes d'air, dont fait partie

---

[1509] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – L'Amérique du Sud – L'apparition de la production de nourriture aux Antilles – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1195

[1510] Jean-François BOUCHARD – Valdivia culture - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 23 septembre 2016 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-valdivia/

[1511] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1226

[1512] Jeffrey QUILTER – The Ancient Central Andes – The late preceramic period – Peru – Routledge, 2013 (352 p.) - p. 85 à 91

[1513] LAROUSSE – Pérou : histoire – Les premières civilisations – 1800-200 avant J.-C. - consulté le 24 février 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers//P%C3%A9rou_histoire/187048

[1514] Karen OLSEN BRUHNS – Ancient South America – Metallurgy – Cambridge University Press, 1994 (424 p.) - p. 174

celui des Gémeaux. L'épopée de Gilgamesh, le Poème d'Atrahasis, le Code d'Hammurabi sont consignés par écrit, ainsi que le Conte de Sinouhé en Egypte. Même incertains, même imprécis, on ne peut nier qu'un nombre d'éléments représentatifs du signe astrologique se détachent en cette période.

Période du signe astrologique du Cancer de l'ère -2 203 à -45 : de -1 663 à -1 483

Cancer : « […] symbolise l'engendrement, la gestation, le complexe maternel, l'enfance. L'instinct familial y est très développé. Le Cancer est sensible, rêveur, car son maître, la Lune, symbolise le psychisme, l'imagination, l'inconscient [...] il a le sens du patrimoine et un besoin de références au passé […] il est tenace et se cache derrière une carapace afin de mettre sa sensibilité à l'abri des agressions. »

Danièle de Caumon Paoli - ABC de l'Astrologie – Marabout - Jacques Grancher, 1983 (223 p.) - p. 57

En Afrique

Les chasseurs tanzaniens qui utilisent l'abri-sous-roche de Lululampembele fabriquent des outils écaillés, segments et racloirs microlithiques vers 1 500 avant notre ère[1515].

Des pasteurs élèvent chèvres et bœufs sur les hautes terres d'Ethiopie[1516], des bœufs domestiques se retrouvent dans l'abri-sous-roche de Laga Oda dans le centre éthiopien, ainsi que sur les rives du lac Besaka dans la Rift Valley. A Laga Oda, les occupants de l'abri utilisent un outillage microlithique au tranchant lustré, peut-être par la récolte ou la cueillette de graminées[1517]. Entre la moyenne vallée du Nil et les plateaux éthiopiens, de grands villages se fixent dans les plaines alluviales prolongeant une tradition céramique – de l'Atbaï, nom local du Nil Bleu – et cultivant le sorgho[1518]. De la savane au Sahel soudanais sont récoltés petit mil, fonio et sorgho, ainsi que le karité pour le beurre, le nété pour la moutarde, le fruit du baobab pour le glucose.

Les chasseurs-cueilleurs du site de Rim au Burkina Faso ne produisent plus de microlithes : ils polissent leurs haches, façonnent de la poterie, et utilisent du matériel de broyage[1519]. L'igname africaine, le palmier à huile et le colatier sont domestiqués en zone humide, de la forêt à la savane en Guinée, et se répandent au Nigeria, au Ghana, au Bénin à partir de 1 500 avant notre ère[1520]. Les côtes atlantiques se parsèment d'amas coquilliers jusqu'en Angola[1521].

[1515] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique orientale – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 637

[1516] Daniel BARRETEAU, Charlotte VON GRAFFENRIED – Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad – Le prot-couchitique – Ethiopie et Afrique de l'Ouest – Institut de Recherche pour le Développement Eds., 1993 (291 p.) - p. 82

[1517] David PHILLIPSON - L'Afrique (sauf l'Egypte) depuis les débuts de la production de nourriture jusqu'à il y a environ 5 000 ans -– L'Ethiopie - Histoire de l'Humanité - Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1017

[1518] Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – Etude régionale – L'Afrique du Nord et le Sahara – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 745

[1519] Jean CHAVAILLON – L'Afrique – Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique subsaharienne – La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, Nouvelle Clio, 1992 (848 p.) - p. 647

[1520] John Ogunsola IGUE - Les Etats-nations face à l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest – Le cas du Bénin – Intégration technique et économique ancienne dans la baie du Bénin jusqu'au XI^{e} siècle : fondements et modalités – Karthala Eds., 2006 (248 p.) - p. 64 et 65

[1521] John DESMOND CLARK - L'Afrique occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume II - UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 498

En Egypte

Vers 1 663 avant notre ère, profitant de l'état délétère de l'empire qui se morcelle, Salatis, chef des Hyksos, envahit le Nord de l'Egypte, met fin au pouvoir de la XIVe dynastie, installe sa capitale à Avaris dans le delta du Nil et fonde la XVe dynastie, la dynastie des Hyksos, qui progresse dans le Sud et s'impose jusqu'à Memphis[1522]. Le Sud de l'Egypte reste sous l'autorité du roi thébain jusqu'à Assouan, son prestige est très diminué, l'orgueil égyptien pâtit cruellement de la domination étrangère[1523] : les princes thébains de la XVIIe dynastie vont se faire un devoir religieux de chasser l'envahisseur étranger, sa culture et ses dieux. Les Hyksos s'allient alors avec le roi de Koush, la lutte est longue et les combats sont âpres jusqu'à la prise de Bouhen, capitale du royaume kouchite, par Kamosé ; son frère Ahmôsis achève de libérer l'Egypte en prenant Avaris et fonde la XVIIIe dynastie[1524]. Les Hyksos sont bannis du pays et les Egyptiens détruisent tout ce qui rappelle leur domination. Ainsi naît le Nouvel Empire qui rétablit l'organisation administrative de l'Egypte réunifiée, renoue avec les expéditions dans le delta et en Nubie ainsi qu'avec les constructions de temples, les premiers tombeaux sont creusés dans la vallée des rois. Le complexe religieux des temples du site de Karnak prend son ampleur et sa superbe à partir de la XVIIIe dynastie.

Au Moyen-Orient

Sur l'île de Chypre en plein épanouissement s'élèvent plusieurs villes, Enkomi, Kalavassos, Maroni, tandis que s'érigent des forteresses, les richesses chypriotes en minerai de cuivre attisent sans doute les convoitises, mettant les habitants sur la défensive. Les échanges s'intensifient avec Ugarit en face de l'île sur la côte syrienne, avec l'ensemble du monde égéen, les Chypriotes empruntent aux Crétois l'écriture linéaire pour transcrire leur propre langue sur tablettes d'argile, que l'on ne lit pas plus aujourd'hui que les écritures minoennes[1525].

Dans la région du Subartu, qui couvre le Khabur et la Haute Djézireh, les principautés hourrites s'unifient sous une autorité royale, sans doute au cours du XVIe siècle avant notre ère. Ainsi apparaît le royaume du Mitanni, dont les rois sont certainement indo-européens, car ils ont tous des noms indiens, et l'élite militaire, les Maryanni, conduit des chars tirés par des chevaux ; les dieux indo-aryens Mitra, Varuna et Indra, intrusifs, pénètrent dans le panthéon des dieux vénérés dans le royaume[1526].

En Anatolie, le roi Labarna de Kussar serait le fondateur de l'Ancien Royaume hittite, qu'il aurait étendu du cœur de l'Anatolie à la mer Méditerranée, selon le roi Telibinu qui raconte à la fin du XVIe siècle avant notre ère la genèse du royaume un siècle plus tôt, époque où l'usage

---

[1522] Joël GUILLEUX - Antikforever – Les Hyksos – Y a-t-il eu une invasion Hyksos ? – consulté le 6 septembre 2015 - http://www.antikforever.com/Egypte/rois/hyksos.htm

[1523] Gamal MOKHTAR – La vallée du Nil (1780-700 av. J.-C.) – L'Egypte – La deuxième période intermédiaire (de 1784 à 1570 environ av. J.-C.) – L'occupation des Hyksos (XVe, XVIe et XIIe dynasties) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 336 et 337

[1524] Joël GUILLEUX - Antikforever – XVIIe dynastie – 1625 à 1549 – Thébaine (Thèbes) – consulté le 7 septembre 2015 - http://www.antikforever.com/Egypte/Dyn/17.htm

[1525] Vassos KARAGEORGGHIS – Chypre – D'environ 1600 av. J.-C. à environ 1050 av. J.-C. - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 419

[1526] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – L'âge du bronze récent (1800-1200 av. J.-C.) – Les Hourrites - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 537 et 538

de l'écriture semble avoir été perdu dans la région après l'effondrement des comptoirs assyriens. Le fils ou petit-fils de Labarna fait de la ville d'Hattusa[1527] sa capitale et se fait appeler Hattusili. A l'aide de chars et de sa cavalerie, Hattusili Ier conquiert le royaume de Zalpa sur la mer Noire au nord, le royaume louvite d'Arzawa au sud, les cités-Etats d'Hassuwa – sans doute Hassa -, d'Ursu et de Hahha, franchit le Taurus et détruit le royaume d'Alalakh au nord d'Alep[1528]. Le « Testament politique de Hattusili Ier »[1529] désigne son petit-fils Mursili à sa succession pour mettre fin aux rébellions familiales de ses fils, fille et neveu. Mursili Ier soumet Alep et le royaume amorrite du Yamkhad, ainsi que Babylone, donnant ainsi le coup de grâce à la dynastie amorrite des successeurs d'Hammurabi : ce sont les Kassites qui, avec la permission hittite, prennent le relais, dans le respect des traditions, de la culture et de la religion babyloniennes qu'ils ont intégrées et dont ils deviennent les fervents défenseurs : en revanche, ils changent le nom du royaume, qui ne s'appelle plus Babylone désormais, mais Kardouniash[1530]. Les rois kassites Kakahman-Ensil et Kurigalzu font des incursions en Elam[1531]. Mursili est assassiné par son beau-frère, Hantili Ier, qui essuie une défaite face aux Hourrites et subit les razzias des Gasgas, montagnards pontiques. S'ensuit une sombre période de meurtres des descendants, enfants et petits-enfants, d'usurpations, d'intrigues qui ensanglantent la famille royale, d'échecs et de pertes de provinces, à laquelle Telibinu cherche à mettre un terme par son Edit en instituant une nouvelle loi de succession[1532].

Dans le bassin égéen

Outre les sites reconstruits et rénovés à Cnossos, Phaistos, Malia, les palais ou villas, plus petits, se multiplient dans les cités minoennes, peut-être centres provinciaux, décorés de peintures murales vives, représentant des sujets naturalistes, plantes, animaux, singes, dauphins, femmes seins nus dansant, cueillant du safran, jeunes gens boxant, acrobates, voltigeur sur le dos d'un taureau ; les vases de céramique fine se couvrent de motifs floraux ou marins : poulpes, seiches, nautiles, tritons, étoiles de mer, algues, éponges, coraux. L'artisanat, l'orfèvrerie produisent des objets d'une grande beauté, la civilisation minoenne rayonne dans le monde égéen, l'influence de sa culture se fait sentir dans les Cyclades, qui perdent leurs anciennes caractéristiques si personnelles et adoptent et adaptent les croyances religieuses, l'écriture, le système de mesure, le style et les sujets minoens dans leur architecture et leur artisanat[1533].

Malgré la régression dont souffre la Grèce continentale, certaines villes acquièrent un

---

[1527] UNESCO World Heritage Center – Centre du patrimoine mondial – Hattousa : la capitale hittite – Description longue - http://whc.unesco.org/fr/list/377/ - consulté le 10 septembre 2015

[1528] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Les Hittites – L'histoire hittite – L'Ancien Royaume (~1650-~1465 avant J.-C.) – Presses Universitaires de France, 1998 (127 p.) - p. 12 à 15

[1529] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Le Testament politique de Hattusili ou les condiphestions d'exercice de la royauté dans l'Ancien Royaume hittite – Annexe : transcription et traduction –Anatolia Antique – Institut français d'études anatoliennes, 1996 (p. 33 à 66) - p. 59 à 66

[1530] Valentin NIKIPROWETZKY – Zagros - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 17 septembre 2015 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zagros/

[1531] Mme MALBRAN-LABAT – Cours d'histoire du Proche-Orient 2003-2004 – Le pays d'Elam des 3e et 2e millénaires – http://evaristelefeuvre.perso.sfr.fr/culture/elcoa/elam.htm - consulté le 4 octobre 2015

[1532] Jean-Claude MARGUERON – Le Proche-Orient et l'Egypte antiques – L'Empire hittite - L'évolution de l'empire : de Mursili Ier à Suppiluliuma – Hachette Education, 2012 (416 p.) - p. 260

[1533] Christos DOUMAS - L'âge du bronze moyen et récent (2100-1100 av J.-C.) – La Grèce continentale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 393

niveau d'évolution qui leur permet de s'inspirer du modèle crétois et de se l'approprier. Ainsi, les Achéens, venus du nord[1534], qui s'étaient infiltrés sur le territoire grec depuis le XXe siècle avant notre ère, développent-ils une civilisation inspirée de la culture minoenne : Mycènes – qui donne son nom à cette civilisation -, Tirynthe, Pylos, Thèbes, construits sur des collines, en deviennent des centres importants qui, contrairement aux cités minoennes, sont dotés d'une citadelle défendant la communauté autour d'un palais princier[1535]. Le cheval pénètre en Grèce, et bientôt le char[1536]. Les tombes à fosse de Mycènes recèlent vases de céramique et armes en bronze[1537].

En Europe et en Eurasie

En Sardaigne commencent à s'élever les tours coniques si caractéristiques – les nuraghes – dont le rôle nous est toujours hermétique : forteresses ? Monuments funéraires ? Lieux de culte ? On ne sait.

L'or d'Irlande permet la production de torques qui s'exportent sur le continent. La production d'armes et d'outils en bronze s'est généralisée sur l'ensemble de l'Europe. L'impact de l'influence de l'aire égéenne et du Pont joue certainement un rôle dans l'amélioration de la technologie du bronze dans l'ensemble de l'Europe, des villages naissent dans la région de la Tisza et du Mures, deux centres métallurgiques se développent en Europe centrale, celui du bassin oriental des Carpates, et celui du moyen Danube ; la métallurgie des régions occidentales atteint son apogée dans la phase récente d'Unétice-Langquaid. Des trésors de bronze sont enfouis un peu partout dans le bassin des Carpates. La coutume d'enterrer les morts sous tumulus se répand dans toute l'Europe centrale, dans les bassins du Danube et des Carpates, en Bohême, en Moravie, en Hesse orientale, en Bavière et dans le Wurttenberg, sur le bassin moyen du Rhin, en Suisse et en Alsace[1538] : on parle de culture des tumulus[1539].

En Eurasie, les groupes de cavaliers, guerriers et métallurgistes de la région minière de la vallée de l'Altaï ainsi que des territoires situés entre le fleuve Ienisseï et le lac Baïkal progressent vers l'ouest jusqu'à l'Oka, et jusqu'à la Pétchora au nord[1540]. Entre mer Noire et mer Caspienne, les groupes sédentaires des bois et vallées fluviales et ceux des éleveurs des steppes se rencontrent et fusionnent, ces communautés qui partagent la culture des Tombes à Charpente s'étendent de l'Oural au Dniestr.

En Asie centrale et en Inde

[1534] Michel SAKELLARIOU - L'âge du bronze moyen et récent (2100-1100 av J.-C.) – Aperçu historique : économie, société, Etat - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 384

[1535] Christos DOUMAS - L'âge du bronze moyen et récent (2100-1100 av J.-C.) – L'archipel des Cyclades – La Crète - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 390

[1536] Michel WORONOFF – Chevaux et cavaliers en Grèce antique – Communications présentées en 2010 – Académie des Sciences et Lettres de Montpellier (p. 212 à 222) - p. 212 – consulté le 1er novembre 2015 - http://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/WORONOFF-2010.pdf

[1537] Pascal DARCQUE, Jean-Claude POURSAT – Mycènes – 6. Les tombes - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mycenes/ – consulté le 1er novembre 2015

[1538] Istvan ECSEDY, Tibor KOVACS – L'Europe centrale - La période des tumulus - La Grèce continentale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 871 à 874

[1539] Marcel OTTE – La protohistoire – Complexe des Tumulus – De Boeck Supérieur, 2002 (396 p.) - p. 251 à 260

[1540] Nikolai MERPERT – L'Europe orientale (IVe millénaire-VIIe siècle av. J.-C.) – Le bronze final - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 887

La culture de Jhukar, que l'on retrouve à Jhukar, à Chanhu-Daro, à Amri dans le Sindh fait mine de squat dans ce que furent les hauts-lieux de la culture harappéenne, les constructions n'ont plus de fondations. Ce qui distingue cette culture, c'est le style de sa poterie chamois peinte en noir, de boucles, losanges, cercles, carrés[1541]. Elle présente des liens avec certains traits d'anciennes tribus du Baluchistan[1542]. A Pirak au Pakistan, de nombreuses figurines en terre cuite représentent chameaux, chevaux et cavaliers, les artisans travaillent le cuivre et le bronze.

En Chine, en Asie du Sud-Est et en Océanie

L'influence de la culture d'Erlitou se fait sentir sur l'ensemble des sociétés qui fleurissent dans le bassin du bas et du moyen Yangzi Jiang, et jusqu'en Mongolie intérieure. Le roi Chengtang du royaume de Shang défait la légendaire dynastie des Xia, fondant la dynastie Shang qui installe sa capitale à Xibo dans le Henan. La dynastie se distingue par ses guerres menées contre les autres tribus dans le but de les réduire à l'esclavage, pour les utiliser comme main d'œuvre domestique et productrice[1543].

D'après la tradition, au Vietnam, le chef Lac de la tribu Van Lang se serait proclamé roi[1544]. En Thaïlande, les riziculteurs de Khok Phanom Di rompent avec certaines traditions funéraires. Ainsi, à partir de 1 600 avant notre ère, seuls les hommes emportent auprès d'eux leur parure en écaille de tortue, une espèce de poitrail somptueusement orné, mais fracturé, dans la tombe. Mais vers 1 500, une femme de haut rang est ensevelie avec plus de cent vingt mille perles de nacre, coiffure, bracelet et disque en coquillages, matériel de potier, sous un cairn de rouleaux de céramique surmonté de marmites : deux de ses enfants sont ensuite enterrés près de sa tombe avec le même type de matériel et la même richesse. Elle ne sera pas la seule[1545]. Puis, le reflux des eaux de la mer les privant de leurs ressources, ces communautés disparaissent. En Océanie, les navigateurs Malayo-Polynésiens des Philippines peuplent l'île de Saipan au sud des Mariannes, puis ces dernières[1546].

Dans les Amériques

[1541] Bal Krishen THAPAR, Abdul RAHMAN – Les cultures postindusiennes (1500-700 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 660

[1542] Grigorii Maximovich BONGARD-LEVIN – Jhukar – Cite – The Great Soviet Encyclopedia, 1970-1979 – The Gale Group, Inc., 2010 – http://encyclopedia2.thefreedictionary.com/Jhukar - consulté le 13 janvier 2016

[1543] Zhang CHANGSHOU – La Chine (1600-700 av. J.-C.) – La dynastie des Shang (1600-1027 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 718 et 723

[1544] LAROUSSE – Viêt-nam – Epoque Go Bông : bronze inférieur (2000-1500 av. J.-C.) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 14 470

[1545] Charles HIGHAM – La Sud-Est asiatique et le Pacifique – Hautes et basses terres pendant la Préhistoire - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1001 et 1002 ; Patrice LEVANG – L'héritage des royaumes agraires javanais - Une histoire ancienne – Une origine noyée dans la nuit des temps et de l'océan - La terre d'en face : la transmigration en Indonésie – IRD Eds., 1997 (419 p.) - p. 285

[1546] Michel ORLIAC - …à l'Océanie lointaine – Polynésiens et Océanautes, le peuplement de l'Océanie – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/polynesiens_et_oceanautes_le_peuplement_de_loceanie.asp - Les voyages de Clio – Clio, 2000 – consulté le 6 février 2016

Les Paléoesquimaux abandonnent peu à peu les burins et microlames, adoptent poterie, polissage de l'ardoise et labrets, sous l'influence de cultures néolithiques sibériennes ou alaskiennes, inaugurant une tradition nouvelle, celle du Chorisien[1547].

Les lapidaires du complexe de villages de Poverty Point développent un artisanat d'effigies, de perles et de plombs, important galène, silex et stéatite sur plusieurs centaines de kilomètres et exportant leurs produits finis. Ils participent à un large réseau d'échanges[1548].

Les chasseurs de petits animaux, cueilleurs de végétaux et ramasseurs d'escargots, de la grotte de Gentio dans le Minas Gerais du Brésil, façonnent de la céramique pour la préparation des courges, arachides et maïs[1549].

Vers 1 500 avant notre ère en Equateur, les cultivateurs des abords du fleuve Guayas élèvent de petits tertres – camellones - et surélèvent leurs champs pour profiter des crues tout en évitant l'inondation, caractérisant la culture de Chorrera qui fait suite à la culture de Machalilla[1550]. En plus des figurines féminines, ils façonnent en céramique des récipients à forme humaine ou animale et des vases-sifflets[1551].

Dans la cité cérémonielle de Sechin de las Estelas au Pérou, une frise de bas-reliefs représentant peut-être des guerriers et leurs victimes mutilées, est sculptée sur les murs d'enceinte du complexe monumental. Cette interprétation est mise en doute, aucune arme ou fortification n'ayant été retrouvée, certains évoquent plutôt une pratique chamaniste[1552]. Il peut s'agir de prêtres et les victimes pourraient être offertes en sacrifice.

*

En Egypte, l'invasion hyksos est consommée, les luttes internes ont empêché d'y faire face, l'instauration du règne étranger de la dynastie des intrus est vécue comme un douloureux abaissement. Le réflexe nationaliste qui s'arme dans le Sud du pays est à la mesure de l'émotion ressentie, soucieux de rétablir les valeurs proprement égyptiennes, foi, rites et codes. L'ennemi doit être chassé du pays non seulement militairement, mais avec tout ce qu'il représente socialement et culturellement, surtout en termes de religion, une menace insupportable pour l'identité égyptienne, aux racines profondément autochtones et fières de l'être, aux croyances solidement ancrées. Le signe du Cancer peut sembler peu apparent, mais ce côté casanier de l'orgueil attaché au territoire et au patrimoine le représente clairement.

La dimension artistique, d'improvisation et de spontanéité, est également une caractéristique du signe. Une fois l'expression identitaire rétablie, elle se manifeste avec talent

---

[1547] UQAM – Le Paléoesquimau et la tradition microlithique de l'Arctique – Université du Québec à Montréal – https://unites.uqam.ca/tuvaaluk/cadre_prehistorique/CadreMicrolithi.html. – consulté le 30 juillet 2016

[1548] Philip Weigand – L'Amérique du Nord – Le complexe de Poverty Point - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1201

[1549] Oswaldo HEREDIA – L'Amérique du Sud - La région orientale – Les premiers agriculteurs du Brésil - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1213

[1550] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1226

[1551] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Premières civilisations – Petit Futé, 2016

[1552] Peru Excepcion – Guide de voyage Pérou – Cultures précolombiennes - La culture Sechin – consulté le 24 février 2016 - http://www.peru-excepcion.com/guide-voyage/cultures-precolombiennes/la-culture-sechin

à Karnak – Ipet Sout[1553] - et à Louxor – Thèbes, capitale de l'Egypte du Sud – dans le ventre de la chaîne libyque de la Vallée des Rois, dans l'espace funéraire des tombeaux des pharaons, avec ses fresques colorées imageant toute la mythologie et la cosmologie des dieux égyptiens sur la rive occidentale du Nil, dans l'architecture peinte du complexe sacré des temples sur la rive orientale. Car l'Est, où le Soleil se lève, représente la vie terrestre où les dieux doivent être révérés dans les temples par les vivants, et l'Ouest, où le Soleil se couche, représente la mort et la résurrection où doivent demeurer les rois embaumés avec toute la panoplie des biens et serviteurs dont ils ont besoin dans l'au-delà. Les tombes sont creusées au cœur de la roche, espace intérieur et protecteur, significatif du signe. On en verra d'autres exemples synoptiques. En Crète, l'inspiration poétique en liberté, la fraîcheur et la beauté des fresques minoennes vibrent de sève, éclatent de vie sur les murs des palais, témoins de ce goût et de ce don pour les arts.

D'autres aspects particuliers du signe consistent en la préoccupation du passé, de l'histoire, et en l'importance prépondérante de la famille. Nous en aurons d'autres aperçus synoptiques. Le roi hittite Telibinu tient à retracer cette histoire, qui est bien une saga familiale ; ce sont les problèmes familiaux qui poussent Hattusili I**er** à édicter son « Testament politique », qui nomme son petit-fils à sa succession pour couper court aux insubordinations des autres enfants. Mais les imbroglios parentaux et petits meurtres fratricides qui déstabilisent le royaume contraignent Télibinu à promulguer un nouvel Edit de succession.

[1553] Richard CHABY, Karen GULDEN – Mots et noms de l'Egypte ancienne – Volume 2 – Français-Egyptien – Lieux géographiques et peuples de l'Egypte antique et des régions voisines - Ipet-Sout – Books on Demand, 2014 – 432 p. - p. 416

Période du signe astrologique du Lion de l'ère – 2 203 à – 45 : de – 1 483 à – 1 304

Lion : « Le type Lion est un être qui possède une autorité naturelle. […] Conscient de sa personne, le Lion est fier et a le sentiment de son importance. […] Il est attaché au beau et au faste. Il aime impressionner et polariser l'intérêt des autres. […] Le Lion est un être rayonnant, dominateur et volontaire : sa devise est : « Je veux. » […] Il a un caractère magnanime, franc et loyal. Tout en lumière, le Lion a le sens de la justice et peut être une conscience qui éclaire les autres. »

Solange de Mailly Nesle – L'astrologie – L'Histoire, les Symboles, les Signes – La symbolique zodiacale - Le Lion – Les fondements – L'image symbolique – Le milieu de l'été – Nathan, 1981 (199 p.) - p. 146

En Afrique

Les premiers objets en cuivre et en fer natifs sont martelés par les artisans spécialisés du Ténéréen à Do Dimmi dans le massif de Termit au Niger au XIV[e] siècle avant notre ère[1554], peut-être même plus tôt[1555]. Le fer est peut-être fondu au bas-fourneau vers 1470 avant notre ère à Katuruka au Rwanda[1556]. C'est sans doute vers cette période que les nomades du Sahara inaugurent la tradition caballine[1557], de représentation de chevaux dans la peinture rupestre. Les premières figurations sont appelées des « chevaux volants », car ils tirent des chars, pattes déployées en grand écart pour rendre le mouvement[1558]. Au sud-ouest du lac Tchad naissent des villages de la culture Gajigana, où l'on cultive le mil[1559]. Au Ghana, les groupes qui inaugurent la tradition de Kitampo construisent des bourgades d'habitations permanentes. Ils commencent à domestiquer certaines plantes, à pratiquer l'élevage de la chèvre, peut-être même de bovidés[1560].

En Egypte

La reine Hatshepsout, fille de Thoutmosis I[er], régente, ne peut se résoudre à abandonner

---

[1554] Gérard QUECHON – La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie dans le massif de Termit (Niger) : éléments de méthodologie – p. 311 – consulté le 30 août 2015 – http://horizon.documentatio.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/b_fdi_03_04/42074.pdf

[1555] Danilo GREBENART – La métallurgie préhistorique d'Agadez (Niger). Etat des recherches - Bulletin de la Société préhistorique française, 1995 (p. 399 à 409) – Volume 92 – Numéro 3 – p. 400 et 401

[1556] Marie-Claude VAN GRUNDENBEEK, Emile ROCHE, Hugues DOUTRELEPONT – L'âge du Fer ancien au Rwanda et au Burundi – Journal des Africanistes – Volume 52 – Numéro 1 – Année 1982 – p. 5 à 58 – p. 54

[1557] Boubé GADO - La réserve naturelle nationale de l'Aïr et du Ténéré (Niger) – Paléoenvironnements et occupation humainedes temps préhistoriques à l'époque contemporaine - L'aventure historique : l'homme, le bœuf, le cuivre, le fer, le cheval et le chameau - IUCN, 1996 (678 p.) - p. 283

[1558] Jan JELINEK – Sahara : histoire de l'art rupestre : découvertes et analyses – Les Bovidiens - La période caballine – Eds. Jérôme Million, 2004 (556 p.) - p. 52 ; Denis LIONNET – Sahara néolithique - Char en pleine vitesse (Wadi Aramat) – Futura-Sciences, 2003 – consulté le 1[er] septembre 2015 – http://www.futura-sciences.com/magazines/sciences/infos/dossiers/d/prehistoire-sahara-neolithique-232/page/9/ ; Henri LHOTE – Art rupestre - Caballin (Equidien) ou période caballine - Encyclopédie Berbère – Volume 6 : Antilopes – Arzuges – Edisud, 1989 – p. 918 à 939

[1559] Jean MALEY, Robert VERNET – Peuples et évolution climatique en Afrique nord-tropicale, de la fin du Néolithique à l'aube de l'époque moderne - Evolution de l'occupation humaine et influence des paléoclimats sur l'histoire des sociétés humaines au cours des trois derniers millénaires – 73 : Le bassin du Tchad – Afriques, 2013

[1560] John DESMOND CLARK - L'Afrique - L'Afrique occidentale – Histoire de l'Humanité – Volume II - UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 497

le pouvoir. Avec le concours du clergé, elle l'assume avec autorité, avec les attributs masculins du pouvoir propres au pharaon, et en éloigne son gendre, Thoutmosis III[1561]. A sa mort, après que Thoutmosis a banni la mémoire de sa belle-mère, il mène une politique de conquêtes, lance de nombreuses expéditions en Asie occidentale, soumet la plupart des cités à l'ouest de l'Euphrate et repousse la frontière nubienne à la quatrième cataracte. Thoutmosis III couronne cette progression avec la domination de la Palestine et du sud de la Syrie[1562]. Le partage de cette région du monde avec le Mitanni est l'occasion solennelle d'échanges de cadeaux royaux et de mariages princiers[1563], jusqu'à l'effondrement du Mitanni sous les coups du premier empire hittite. L'empire hittite, les royaumes assyrien et babylonien font parvenir au pharaon, pour s'assurer de ses faveurs, des cadeaux que les scribes entérinent comme tributs. La flotte égyptienne revient du monde égéen chargée de vases, cratères et rhytons de fine orfèvrerie. A l'intérieur, Toutmosis III fait construire des temples dans toute l'Egypte[1564]. Alors que la sécurité des conquêtes asiatiques devient précaire, le jeune Amenhotep IV[1565] affronte l'influent clergé d'Amon, le dieu « inconnaissable » : dévôt, peut-être mystique, le pharaon lui substitue le culte d'Aton, « le disque solaire », dieu unique et universel auquel il se consacre exclusivement, fait effacer toute trace du dieu Amon, crée sa propre capitale, Akhetaton, à Amarna en Moyenne-Egypte, où accourent architectes, sculpteurs et graveurs : le style d'Amarna se libère des contraintes stylistiques classiques, des représentations plus réalistes, plus intimistes, ainsi que de personnes vues de face apparaissent[1566]. Profitant de l'absence de politique extérieure en Egypte, le roi de Kadesh reprend le nord syrien, le roi d'Amurru s'empare des ports de la côte méditerranéenne syro-palestinienne, sans réaction du pharaon. Sa mort prématurée signe la fin et de sa capitale et du culte d'Aton, le roi est déclaré hérétique et le culte d'Amon est rétabli, Toutankhaton prend le nom de Toutenkhamon. Le général Horemheb usurpe le pouvoir et désigne Ramsès Ier, surintendant des écuries royales, comme successeur, fondant ainsi la XIX^{e} dynastie. Ramsès associe son fils Séthi[1567] au pouvoir, celui-ci organise nombre de campagnes pour la reconquête du Proche-Orient occidental qui l'emmènent jusqu'au royaume d'Amurru, où l'armée égyptienne défait avec éclat la coalition qui s'est liguée contre elle, reprenant son rang de première puissance.

Au Moyen-Orient

Vers 1 460 avant notre ère, le pouvoir kassite de Kardouniash – l'ancienne Babylonie – organise une expédition militaire pour chasser les roitelets du « Pays de la Mer » du sud du

[1561] Joyce TYLDESLEY – Hatchepsout, reine d'Egypte (morte en ~1458 env.) - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/hatchepsout/ – consulté le 4 octobre 2015
[1562] Jean VERCOUTTER – L'Egypte ancienne – Le Nouvel Empire (1580-1200 av. J.-C.) – Presses Universitaires de France, 2001 (125 p.) – p. 76 à 78
[1563] Georges ROUX – La période kassite (1500-700 av. J.-C.) – L'histoire politique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 451
[1564] Gamal MOKHTAR – La vallée du Nil (1780-700 av. J.-C.) – L'Egypte – Le Nouvel Empire (de 1570 à 1070 environ av. J.-C.) – La XVIII^{e} dynasties - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 339
[1565] LAROUSSE – Aménophis IV, qui prit le nom d'Akhenaton - consulté le 3 octobre 2015 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Am%C3%A9nophis_IV_qui_prit_le_nom_d_Akhenaton/104459
[1566] LAROUSSE – Amarna ou Tell al-Amarna - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Amarna/105095 - consulté le 3 octobre 2015
[1567] UNIVERSALIS – Séti Ier, pharaon de la XIX^{e} dynastie (~1310 env.-env. ~1304) - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/seti-ier/ – consulté le 4 octobre 2015

royaume : la dynastie kassite règne alors sans partage de façon stable sur tout le territoire. Elle entretient de bonnes relations avec l'Egypte, soucieuse de maintenir le statu quo entre les puissances et se tenant prudemment à l'écart des conflits, elle offre aux pharaons chevaux, chars, lapis lazuli, argent et bronze, la famille royale égyptienne les rétribue de tant d'or qu'il devient l'étalon dans l'économie de la région. Traité et unions princières scellent l'entente cordiale des deux puissants états[1568].

Le royaume hourrite du Mitanni en plein essor établit sa suzeraineté sur Alep et Alalakh, vainc le royaume d'Assur, conquiert le royaume d'Arrapha – Kirkouk – en Irak, et traite de façon très cérémonieuse avec le pharaon d'Egypte. Mais bientôt, les Hittites se ressaisissent, Tudhaliya Ier est un roi conquérant qui mène campagne sur tous les terrains : il vainc les Hourrites et reprend une province perdue, le Kizzuwatna, qui avait pris son indépendance pendant les temps troublés, détruit Alep. S'ensuivent quelques règnes moins heureux, la ville sainte de Nerik, dieu de l'Orage, ainsi que d'autres villes de la région pontique tombent aux mains des Gasgas. Le Hatti est bientôt envahi par les occupants de la province d'Arrawana à l'ouest, par les ennemis de la province d'Arzawa au sud, par les bandes armées de l'Azzi – monts d'Arménie –, des provinces d'Isuwa et de l'Armatana à l'est, par les Gasgas au nord, qui détruisent la capitale, Hattusa, par le feu. L'héritier du trône est alors assassiné, et Suppiluliuma Ier redresse la situation : il vainc le Mitanni, reconquiert le Kizzuwatna qui avait recouvré son indépendance, soumet les petits Etats d'Alalah, Alep, Karkemish et Ugarit à son autorité, s'entoure de féodaux fidèles, fait de Karkemish la seconde ville de l'empire, tenue par son fils nommé vice-roi et chargé du contrôle des petits royaumes syriens. Il applique également la politique des mariages princiers, toute princesse hittite mariée à un roi jouissant de la préséance sur les autres épouses[1569].

La cité-Etat d'Assur se libère alors de la tutelle du Mitanni, le roi Assur-uballith[1570] conquiert plusieurs villes et le royaume d'Assur s'impose dans la région centrale du Mitanni dont il prend la capitale Washshugani dans le triangle du Khabur, l'Assyrie devient une puissance qui s'étend alors du moyen-Euphrate aux frontières du Kardouniash, le roi traite d'égal à égal avec le pharaon, sa fille épouse le roi de Babylone. Au Kardouniash, le roi Kurigalzu fonde une ville à son nom, Dûr-Kurigalzu, dont il fait sa capitale politique et militaire, laissant à Babylone son rôle phare en termes de culture et de religion. Les chroniques assyriennes et babyloniennes font état de la menace que fait peser un peuple occidental de nomades sémites sur leurs pays, celui des Araméens.

En Elam, le roi Tepti-ahar, délaissant Suse, fonde à une vingtaine de kilomètres de la ville une nouvelle capitale, Kabnak : il se déclare « roi de Suse et d'Anshan ». Le roi Untash-Napirisha, lui, préoccupé d'unification politique, économique et religieuse, crée le centre cultuel de Dur-Untash formé d'une ziggourat centrale entourée de divers complexes de temples, ornés de tuiles émaillées, plâtre de gypse, recelant un faste d'armes de bronze, de sceaux et de perles de verre, qui bientôt incluent les dieux majeurs du bas-pays – l'Elam – et du haut-pays –

[1568] Georges ROUX – La période kassite (1500-700 av. J.-C.) – L'histoire politique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 452

[1569] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Les Hittites – L'histoire hittite – Les débuts de l'Empire (1465-~1350 avant J.-C.) – L'Empire (1353-1190 avant J.-C.) – Presses Universitaires de France, 1998 (127 p.) - p. 20 à 23

[1570] Guillaume CARDASCIA, Gilbert LAFFORGUE – Assour-ouballith Ier, roi d'Assyrie (~1365-~1330) – Assyrie – Le premier empire d'Assour : formation du peuple assyrien (XIVe-XIIIe s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/assour-ouballith-ier/ - consulté le 3 octobre 2015

Anshan[1571].

Dans le bassin égéen

La Crète minoenne entretient des relations commerciales avec l'Asie proche-orientale et l'Egypte, elle importe le cuivre chypriote, l'ivoire syrien, or, étoffes, vases de pierre, singes et chars égyptiens, elle exporte huile, vin, safran et vases de métal[1572].

La Grèce achéenne, dite mycénienne, se développe sur le continent, forte de ses palais-forteresses qui en forment les bastions à Pylos, Tirynthe, Midea, Gla, inspirés des palais crétois mais plus grands et plus imposants, dirigés chacun par un wanaka – un roi – assisté d'un rawaketa – sans doute un chef d'armée. Les tombes à fosse des princes de Mycènes recèlent peu à peu de véritables trésors d'armes aux pommeaux, aux lames incrustées d'or et d'argent, d'ivoire, de bijoux et d'ornements en or, ambre ou faïence. Les Mycéniens adaptent l'écriture linéaire à leur langue, qui est un ancêtre du grec classique : on l'appelle le linéaire B, qu'on déchiffre. La Grèce mycénienne rivalise désormais d'influence avec la Crète, sa flotte entre en relation avec les îles Eoliennes, avec l'Egypte, la Syrie, la Palestine, mais aussi la Sicile, les îles Lipari, la Sardaigne, l'Etrurie[1573]. Jusqu'à ce que, pour on ne sait quelle raison, les Mycéniens, beaucoup plus militarisés que les Minoens, envahissent la Crète, détruisent les palais des cités et s'emparent de Cnossos, dont ils conservent le palais qu'ils occupent, prenant le pouvoir[1574].

Les échanges s'intensifient avec Chypre, où la céramique mycénienne abonde et influence le style de l'artisanat chypriote. Il en va sans doute de même de l'architecture : des palais monumentaux de blocs de pierre s'élèvent à Kalavassos, à Maroni[1575]. Enkomi prospère, s'agrandit et se fortifie[1576].

En Europe et en Eurasie

Dans les Pyrénées atlantiques, l'eau salée des sources est chauffée dans des barquettes pour en recueillir le sel une fois l'eau évaporée, à Salies-de-Béarn. En Scandinavie sont produits haches et poignards simples, sur le modèle des haches néolithiques et des poignards en cuivre ; au Danemark est façonné un bronze représentant un petit char tiré par un cheval – le char solaire de Trundholm : une aristocratie se fait enterrer dans des coffres de pierres ou des troncs de chêne évidés sous tumulus. La production métallurgique se perfectionne : épées, pointes de lance à douille, haches à talon et ailerons font leur apparition, les moules s'améliorent et la

[1571] Reinhard DITTMAN – L'Iran – La période I de l'âge du fer (vers 1450-1100 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 561 et 562
[1572] Christos DOUMAS – L'âge du bronze moyen et récent (2100-1100 av. J.-C.) – L'habitat et l'architecture, les arts et l'artisanat, l'idéologie – Les Cyclades et la Crète - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 395
[1573] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique – Des palais crétois à la conquête romaine – Apogée et chute du monde mycénien (de 1400 à 1200) – Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) - p. 37 à 41
[1574] Michel SAKELLARIOU - L'âge du bronze moyen et récent (2100-1100 av J.-C.) – Aperçu historique : économie, société, Etat - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 384
[1575] Vassos KARAGEORGGHIS – Chypre – D'environ 3000 av. J.-C. à environ 1900 av. J.-C. - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 419
[1576] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le Monde grec antique – Le monde égéen à l'époque des palais crétois (de 2100 à 1400) – Le continent et les îles – Chypre – Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 33

production se développe. Il semble que les rites funéraires convergent et s'harmonisent, la culture des tumulus atteste d'une large unité de pratiques du Rhin à la rivière Tisza. Dans le bassin du Danube, des chefs se font enterrer habillés en guerriers, avec les traditionnelles haches de combat et de grands boucliers éperonnés ; ceux de Bavière, subissant des influences hongroises, présentent leur épée à la lourde garde. Sur le Rhin et dans le Wurtemberg, bracelets et jambières parent hommes et femmes. Les tumulus de la forêt de Hagueneau en Alsace recèlent armes, jambières à spirale et bracelets en bronze. L'élevage du porc pourrait bien avoir été le ressort de la prospérité de la région, une princesse gît tête appuyée sur un porc qui lui sert d'oreiller.

Les descendants des princes de l'Atlantique dans le Wessex adoptent le rite funéraire de l'incinération, qui se répand également en Belgique et en Hollande ; l'or d'Irlande permet la production de torques qui s'exportent sur le continent. Dans le Médoc, en Charente-Maritime, à l'embouchure des fleuves, à l'estuaire de la Gironde, de grandes fonderies approvisionnées en cuivre et en étain sur de très grandes distances, produisent des haches en série[1577]. En Italie péninsulaire, le cuivre et l'étain sont exploités dans les collines de Toscane, les peuples des villages palafittes des Apennins et des terramare en Emilie continuent leur évolution propre : ils incinèrent leurs morts. C'est l'époque florissante des nuraghes en Sardaigne, ces tours fortifiées cyclopéennes. Il se peut que les torres en Corse, et les talayots dans les Baléares, qui apparaissent alors, soient les pendants de cette même culture.

En Eurasie dans l'Altaï, à Seima, à Turbino, des groupes de cavaliers, guerriers et métallurgistes érigent de nombreux sanctuaires, de nombreuses nécropoles où les élites sont accompagnées de chevaux et chars à deux roues, armes de métal dans la tombe. Ils se répandent très rapidement sur l'immense aire qui s'étend du lac Baïkal à l'Oka. Leur fulgurante expansion favorise et perfectionne la technologie du métal des steppes et forêts de Sibérie et de Russie, leurs productions atteignent la Mongolie à l'est, la Moravie et la Finlande à l'ouest[1578], tandis que les cultures des Tombes à Charpentes se singularisent ici et là dans les steppes boisées méridionales, telle la culture de Sabatinovka sur la rive droite du Dniepr, dont la production métallurgique est marquée d'influences balkano-danubiennes.

En Iran, en Asie centrale et en Inde

L'interaction continue des cultures d'Andronovo et de la civilisation post-urbaine de l'Oxus finit par animer un vaste mouvement de colonisation du Dehistan, où se multiplient les villages-forteresses, tels Tangsikildzha, Madau depe, Izat Kuli, citadelles défendues de tours, autour desquelles se dressent des « manoirs » également fortifiés. Ces agglomérations possèdent un imposant réseau d'irrigation très étendu, indispensable pour la mise en culture en vallée semi-aride, qui canalise sur des dizaines de kilomètres l'eau de l'Atrek. Cette culture –

[1577] Didier COQUILLAS – Le « verrou bronzier » de l'estuaire de la Gironde – Conservatoire de l'estuaire de la Gironde ; Jean-Marie LOURENCO – Secteur Médoc – Âge du Bronze - Archéologie de la France Informations – Aquitaine – Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS, 2009

[1578] Nikolai MERPERT – L'Europe orientale (IV^e millénaire-VII^e siècle av. J.-C.) – Le bronze final - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 887 ; Anatoly DEREVYANKO - L'Asie du Nord et la Mongolie – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) p. 1066

la culture de Yaz – développe une première métallurgie du fer dans la région[1579]. On présume que c'est à cette période mal connue de l'histoire de l'Inde que les peuples aryens, parlant le sanskrit, quittent peu à peu l'Afghanistan et le Plateau iranien pour s'établir dans le sous-continent indien, de l'Indus au Gange et au plateau du Deccan. Les brahmanes – détenteurs du pouvoir religieux – apportent leurs croyances et parfont la tradition orale du Rig Veda, recueil d'hymnes et de poèmes sacrés, imposant leur division hiérarchisée de la société aryenne, à la peau claire, en trois castes, brahmanes, guerriers et gens du peuple, incluant marchands, artisans, paysans et pasteurs, à la population autochtone, à la peau foncée, qui leur est soumise, formant la classe inférieure des serfs[1580], tandis que les mendiants et parias – « intouchables » - constituent le rebut de la société. L'installation des Aryens repousse les populations de langues dravidiennes vers le Sud de la péninsule et vers l'Asie du Sud-Est[1581].

En Chine

A l'instar de l'ensemble palatial de la culture d'Erlitou, dont les fondeurs, bronziers, céramistes servent la magnificence[1582], une architecture palatiale se développe dans la culture d'Erligang des Shang qui s'étend sur un territoire plus vaste encore, plusieurs capitales se succèdent. Les cités-palais, capitales des Shang, rivalisent de faste : Zhengzhou dans le Henan, Panlongcheng au Hubei, sont les produits d'une architecture monumentale aux imposantes bases de terre damée, clairement héritée de la culture d'Erlitou. Des vases rituels géants sont réalisés pour manifester la puissance du pouvoir royal[1583]. On y joue de pierres musicales. La divination sur carapace ou plastron de tortue est pratiquée, des sacrifices humains fournissent des crânes coupés à mi-hauteur aux artisans sculptant dans l'os[1584]. Les métallurgistes se mettent à fondre le bronze à l'étain, parfois au plomb, pour fabriquer le ding – le tripode -, le gui –bol -, le gu – gobelet à vin -, le zun – la jarre à vin -, et le you – pot oval à anse[1585]. Les lapidaires travaillent délicatement le jade du Xinjiang pour fabriquer statuettes, pendentifs, objets rituels et bas-reliefs aux figures humaines ou animales. L'os et l'ivoire sont finement travaillés. Le ver à soie est élevé pour produire la matière du filage et du tissage des soieries,

---

[1579] Olivier LECOMTE – Origine des cultures agricoles du Dehistan (Sud-Ouest Turkménistan) - Mise en œuvre et gestion de l'irrigation de l'Âge du Fer à la période islamique – Gorgân et Dehistan – L'occupation de l'Âge du Fer - Ses origines – Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité – Publications de l'Institut français du Proche-Orient, 2009 (p. 69 à 77) ; Activités archéologiques françaises au Turkménistan – L'Âge du Fer au Turkménistan – Le Dehistan – Au Dehistan archaïque –Etudes karakhanides - Cahiers d'Asie centrale, septembre 2001 (p. 289-302)

[1580] Amina OKADA, Thierry ZEPHIR – L'âge d'or de l'Inde classique – L'Inde avant les Gupta – La civilisation aryenne et le védisme – Gallimard, 2007 (128 p.) – p. 14 et 15

[1581] Odd Arne WESTAD, John ROBERTS – Histoire du monde – Tome 1 – Les âges anciens – ED18, 2016 (473 p.) – Les commencements de la civilisation en Asie du Sud ; Sur les traces du maharaja – Inde Aryenne (-1500/-500)

[1582] An ZHIMIN – La Chine (3000-1600 av. J.-C.) – Le cours moyen du Huang He – La culture d'Erlitou - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 702 à 705

[1583] Alain THOTE - Art et archéologie de la Chine pré-impériale – L'archéologie Shang : Erligang - Conférence de Alain Thote – Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études – Section des sciences historiques et philologiques – Résumés des conférences et travaux – Numéro 146 – Année 2015 - p. 297 à 304

[1584] Zhang CHANGSHOU – La Chine (1600-700 av. J.-C.) – La dynastie des Shang (1600-1027 av. J.-C.) – La vie économique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 721

[1585] Jean-Pierre MOHEN - Bronze et fer, âges – Le bronze et l'âge du bronze - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 241

quelques-unes se retrouvent dans certaines tombes[1586]. Les nobles Shang se servent de chars à deux ou quatre roues pour la chasse et pour la guerre. Les riches tombes royales recèlent de très nombreux sacrifices humains, ainsi que des chevaux attelés à leurs chars[1587]. Leur religion consiste essentiellement dans le culte des dieux de la nature, des esprits, et des ancêtres[1588].

En Asie du Sud-Est et en Océanie

Au Vietnam, les quinze tribus Lac Viêt s'unissent et forment une fédération, les artisans fabriquent anneaux, bracelets et boucles d'oreilles en jade, façonnent des statuettes animalières en terre cuite, quelques objets en métal apparaissent[1589]. Les riziculteurs de Ban Chiang au nord de la Thaïlande élèvent bovins, porcs et poulets, les métallurgistes produisent outils et ornements en bronze, fabriqués à partir de restes de matières premières[1590]. Ainsi en va-t-il également des forgerons de Ban Na Di au nord-est de la Thaïlande qui fondent les lingots de cuivre et d'étain dans des creusets, dans de petits fourneaux à charbon tapissés d'argile. Ils coulent alors l'alliage liquide dans un moule bivalve en grès pour fabriquer haches, pointes de lance et flèches, ainsi que des bracelets par la technique de la cire perdue. A Non Pa Wai, à Phu Lon, à Non Nok Tha en Thaïlande, dans la culture de Dông Dâu qui relève celle de Phung Nguyên au nord du Vietnam, les artisans produisent armes, outils et bracelets en bronze[1591]. A Taïwan, à Tianliaoyuan, à Daqiuyuan sur le cours moyen de la Zhuoshui, apparaissent quelques objets de métal au milieu des haches, couteaux, lances, houes, pointes de flèches, lests de filets de pêche et hallebardes de pierre[1592]. En Océanie, les navigateurs Malayo-Polynésiens des Philippines en pleine expansion arrivent sur les côtes de Nouvelle-Guinée et des îles voisines, puis, au-delà de la Mélanésie, essaiment dans les îles de Micronésie[1593].

Dans les Amériques

Dans le nord de l'Alaska, un petit groupe de chasseurs de baleines, peut-être venus de la mer d'Okhotsk, séjourne quelques temps au cap Krusenstern : leurs têtes de harpons seront copiées par les cultures qui les suivront dans la tradition microlithique de l'Arctique.

En Louisiane, le complexe de Poverty Point se prolonge jusque vers 600 avant notre

---

[1586] Zhang CHANGSHOU – La Chine (1600-700 av. J.-C.) – La dynastie des Shang (1600-1027 av. J.-C.) – La vie économique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 722

[1587] LAROUSSE – Chine – L'époque archaïque – Shang (Chang) et Zhou (Tcheou) – Archives – Grande Encyclopédie Larousse, Ed. 1971-1976 – p. 3004

[1588] Zhang CHANGSHOU – La Chine (1600-700 av. J.-C.) – La dynastie des Shang (1600-1027 av. J.-C.) – La culture et la religion - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 725

[1589] LAROUSSE – Viêt-nam – Epoque Go Bông : bronze inférieur (2000-1500 av. J.-C.) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 14 470

[1590] UNESCO – Site archéologique de Ban Chiang – La Liste du Patrimoine mondial – UNESCO World Heritage – http://whc.unesco.org/fr/list/575 - consulté le 20 janvier 2016

[1591] Charles HIGHAM – La Sud-Est asiatique et le Pacifique – L'apparition du bronze - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1005 à 1007

[1592] Christine CHAIGNE, Catherine PAIX, Chantal ZHENG – La Préhistoire – Les bases d'une société originale - L'essor de l'agriculture et le développement des villages - La culture de la poterie simple de la côte centre-ouest - Taïwan : enquête sur une identité – Karhtala Eds., 2000 (352 p.) – p. 47

[1593] Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD – Les Lapita – Nomades du Pacifique – Les origines – Hhypothèse de peuplement issu de multiples voies - La place de la Micronésie dans la colonisation Lapita – Institut de Recherche pour le Développement, 2011 (127 p.) - p. 43

ère[1594]. Dans l'Ouest américain, en Arizona, Nouveau-Mexique, Utah et Colorado, une société de producteurs de nombreux objets de vannerie prend naissance vers 1 500 avant notre ère : cette civilisation des Vanniers – basketmakers[1595] - durera jusqu'aux premiers siècles de notre ère.

En Méso-Amérique, les communautés du complexe culturel d'El Opeño qui occupent le centre de la côte occidentale du Mexique creusent des tombes en puits à chambres multiples auxquelles on accède par un escalier, à l'écart des habitations[1596]. Dans la vallée de l'Oaxaca, les ancêtres des Zapotèques cultivent maïs, courge, piment, avocat : leurs villages grandissent[1597], une plateforme publique s'élève dans l'agglomération de San José Mogote[1598]. Dans quelques villages de la côte pacifique mexico-guatemaltèque, El Mesak, Paso de la Amada, certaines structures, ayant pu servir de base à un temple, un terrain de jeu de pelote, laissent à penser qu'une élite émerge, formant des chefferies locales[1599]. Les premiers villages mayas, de cultivateurs de maïs, apparaissent sur la côte pacifique du Guatemala, dans le Petén[1600]. Les Mayas sont autochtones, ils vivent dans les Hautes Terres de la cordillère du Chiapas, dans les Basses Terres de la péninsule du Yucatan, et ce depuis au moins 3 000 avant notre ère[1601]. Dans le sud de l'Etat de Veracruz, d'autres agriculteurs installent leurs villages dans la région de San Lorenzo[1602] : leurs habitants, que nous nommons « les gens du pays du caoutchouc » - les Olmèques –, du nom que donnaient les Aztèques à un peuple voisin, mais contemporain et donc anachronique, provenaient peut-être de l'isthme de Tehuantepec et s'étaient répandus sur la côte atlantique. Nous ne savons pas comment eux-mêmes s'appelaient,

---

[1594] Philip Weigand – L'Amérique du Nord – Le complexe de Poverty Point - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1201

[1595] Patrick PLUMET – Producteurs du Sud-Ouest, Amérique du Nord - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : : http://www.universalis.fr/encyclopedie/producteurs-du-sud-ouest-amerique-du-nord/ - consulté le 2 septembre 2015

[1596] Véronique DARRAS – La Mésoamérique précolombienne - Le préclassique moyen dans les autres régions de Mésoamérique – HAL (23 p.) - p. 9 – https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00356383/document - consulté le 23 février 2016

[1597] Rosario ACOSTA – Zapotèques – Les ancêtres des Zapotèques : l'étape villageoise - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zapoteques/ - consulté le 23 février 2016

[1598] Patrice LECOQ, Eric TALADOIRE – Les civilisations précolombiennes – La Mésoamérique - Les Hautes Terres du sud : Oaxaca – Presses Universitaires de France, 2016 (128 p.)

[1599] Robert SHARER, Loa TRAXLER – The Ancient Maya – The Emergence of Maya Civilization in the Middle Preclassic – The Pacific Plain in the Middle Preclassic – Stanford University Press, 2006 (931 p.) - p. 187 et 190 ; Christine NIEDERBERGER – La Mésoamérique : genèse et premiers développements – L'adaptation techno-économique au cours de l'Holocène initial et le développement du village agraire vers 1500 av. J.-C. - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1147

[1600] André LEROI-GOURHAN, José GARANGER – La Préhistoire dans le monde – L'Amérique du Sud – Les premières sociétés agro-céramiques – Presses Universitaires de France, 2015 (848 p.)

[1601] Marie-Anne HERAUD-PIÑA – Pratiques de gestion de l'environnement dans les pays tropicaux – Singaravélou, Comité national français de géographie – Commission « Espaces tropicaux et leur développement » - Presses Universitaires de Bordeaux, 1997 (558 p.) - p. 216

[1602] Robert WENKE, Deborah OLSZEWSKI - Patterns in Prehistory – The Evolution of Complex Societies in Mesoamerica – The Archaeological Record ofEarly Complex Mesoamerican Scieties (C. 1300-500 B.C.) - Early Complex Societies on the South Gulf Coast – Oxford University Press, USA, 2006 (622 p.) - p. 487; Véronique DARRAS – La Mésoamérique précolombienne - La région du golfe du Mexique – HAL (23 p.) - p. 7 ; Le préclassique moyen dans les autres régions de Mésoamérique – p. 9 – https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00356383/document - consulté le 10 septembre 2016

nous ne les connaissons qu'à travers leurs réalisations[1603].

Dans les Andes et les côtes septentrionales du Pérou, les cultivateurs de pomme de terre et de quinoa échangent avec les pasteurs de troupeaux de lamas et d'alpaga domestiqués[1604]. A ces derniers appartient Putushio dans les Hautes Terres de Loja en Equateur : un orfèvre y fond de l'or dans un moule d'argile[1605]. Cette activité se poursuivra sans interruption pendant les siècles suivants[1606]. L'architecture monumentale cérémonielle s'entoure de villages de plus en plus nombreux, s'étend jusqu'au nord du Pérou ; dans la vallée de Cupisnique, les temples cérémoniels des cultivateurs de maïs, haricots, manioc doux, aux cultures irriguées, sont construits en U, avec terrasses et colonnes[1607]. Au sud du lac Titicaca, les pasteurs agriculteurs du village de Tiahuanaco, aux maisons rectangulaires, fondent le cuivre et laminent l'or[1608].

*

Conquêtes, centralisations, chefferies, dominations, hiérarchies s'établissant, ségrégation brahmanique, étalage de richesse, de faste et de puissance, mariages princiers scellant la paix des royaumes, cadeaux luxueux et ostentatoires, cette fois, même les sociétés sans écriture, que l'on ne connaît qu'à travers leurs réalisations grâce à l'archéologie, montrent des possibilités de lecture et de compréhension des lignes de force qui évoluent sur le plan social et politique, tellement le signe astrologique, le plus charismatique de tous, marque l'histoire - et la protohistoire - de son empreinte.

Mais surtout, le plus caractéristique du Lion en histoire, analogiquement au cœur qui en est le centre vital comme le Soleil, son astre, est le cœur du système solaire, ce sont les capitales qui se créent, se déplacent, se multiplient et rivalisent de grandeur : Dûr-Kuzigalzu au Kardouniash, Kabnak au pays de Suse et d'Anshan – ainsi que son centre religieux, Dûr-Untash -, les palais-forteresses de Pylos, Tirynthe, Midea, Gla en Grèce mycénienne, les « villages-forteresses » de Tangsikildzha, Madau Tepe et Izat Kuli en Asie centrale, les cités-palais de Zhengzhou et Palongcheng rivalisant d'éclat en Chine avec la grandiose Erlitou, les chefferies d'El Mesak et Paso de la Amada au Guatemala.

Ce n'est d'ailleurs pas toujours pour le meilleur que les capitales sont mises en évidence, cela peut aussi être pour le pire, comme pour Hattusa, la capitale hittite incendiée par les Gasgas, ou Washshugani, la capitale du Mitanni, enlevée par les Assyriens. La plus étrange capitale

---

[1603] Joyce KELLY – An Archaeological Guide to Central and Southern Mexico – University of Oklahoma Press, 2001 (386 p.) - p. 188

[1604] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – La culture de Chavin Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1243 à 1245

[1605] Thilo REHREN, Mathilde TEMME – Arcchacometry of Pre-Columbian Sites and Artifacts -Pre-Columbian Gold Processing at Putushio, South Ecuador – The Archacometallurgical Evidence – GCI, Los Angeles – Scott & Meyers, 1994 (4436 p.) - p. 267 à 280

[1606] Roberto LLERAS PEREZ – Una revision critica de las evidencias sobre metalurgia temprana en Suramerica – Chile - Maguaré, 2010 (p. 297 à 312) – p. 305

[1607] Jeffrey QUILTER – The Ancient Central Andes – The Initial Period – Caballo Muerto in the Moche Valley – Routledge, 2013 (352 p.) - p. 129 et 130

[1608] Lautaro NUÑEZ – La région du Sud-Est – L'apparition des premières civilisations dans la région centre-sud des Andes et ses répercussions régionales - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1288

créée à cette époque reste Akhetaton, la capitale la plus atypique qui soit, créée de toute pièce pour le culte du disque solaire, mais qui ne peut passer inaperçue, même si le clergé d'Amon a tout fait pour l'effacer de l'histoire égyptienne[1609]. Car elle resplendit d'innovation, autant artistique que politique et religieuse avec le style réaliste, naturaliste et libérateur d'Armana qui brise les codes, s'émancipe des conventions[1610]. Mais elle est l'île d'Utopie d'un pharaon déconnecté de la réalité, mystique tellement au-dessus des contingences matérielles qu'il en néglige complètement la politique extérieure, au profit d'une idéologie idéaliste mirifique plaçant Aton, le Soleil divin, à la tête de toute la mythologie égyptienne, au détriment d'Amon l'Inconnaissable, dont la différence la plus notoire réside dans l'aspect caché, non représentable, de la manifestation divine.

[1609] Christian JACQ – Néfertiti et Akhénaton – Introduction – Le mystère Akhénaton – Perrin, 2015 (216 p.)
[1610] Frédéric SOREAU – L'Egypte – La Moyenne Egypte - Une véritable révolution dans l'art : un nouvel art – Jean-Paul Gisserot, 2000 (125 p.) - p. 69 ; Dimitri LABOURY – Akhénaton – I – La redécouverte et l'interprétation d'Akhénaton à l'Epoque contemporaine - 4. Un art nouveau – Pygmalion, 2010 (480 p.)

Période du signe astrologique de la Vierge de l'ère -2 203 à -45 : de -1 303 à -1 124

Vierge : « Le natif dirige sa créativité de façon analytique et avec beaucoup de sens critique. Il est motivé par le besoin de se rendre utile, de rendre service de façon concrète, pratique. […] Les valeurs essentielles, la notion de service et le besoin constant de s'améliorer sont placés au-dessus de tout. »

Stephen Arroyo – Pratique d'interprétation du thème astral – Eds. du Rocher, 1996 (208 p.) – p. 70

En Egypte, sur la côte syro-libanaise et en Asie Mineure

Tandis que Séthi I^er^ parvenait à rétablir la puissance égyptienne en Asie, un nouveau danger se faisait jour à l'ouest : un danger qui apparait dans l'ensemble du monde antique, la présence de tribus indo-européennes qui, après s'être installées dans le sud de l'Europe, au nord de la Méditerranée, traversent la mer et opèrent en Libye, obligeant bientôt à ouvrir un front occidental[1611]. Les Egyptiens les appellent « peuples de la mer ». Ces derniers arrivent en plein tumulte : un litige au sujet des possessions en Syrie finit par éclater entre l'Egypte et l'empire hittite, la bataille de Kadesh, sans vrai vainqueur, contraint Ramsès II et Hattusili III à conclure un traité de paix pour faire face à l'appétit du roi d'Assyrie qui avait profité de la situation pour s'approprier la plus grande part de ce qui avait été le Mitanni[1612]. Une nouvelle vague d'envahisseurs indo-européens, Thraces et Phrygiens, survient alors en Asie Mineure, s'ajoutant aux soulèvements internes, aux attaques des Gasgas et des Moushki, tribus montagnardes du Nord, crises et famines provoquant le déplacement des populations, remous qui touchent également tout le bassin égéen et une partie de l'Orient. L'empire hittite s'effrite, s'écroule, Hattusa et les villes hittites sont détruites, les royaumes de Hatti, de Karkemish, d'Arzawa, d'Alashiya disparaissent[1613], les ports de la côte syrienne sont pillés et mis à sac par ces « Peuples de la mer », Luka, Sherden, Shekelesh, Eqwesh, Teresh, Peleset et Mechouesh – peut-être Lyciens, Sardes, Sicules, Acchéens, Troyens, Philistins et Libyens - qui pénètrent en Libye, soumettent les tribus autochtones et se tournent vers l'Egypte. Le trentième fils de Ramsès II, Mineptah, les vainc à l'ouest du Delta, victoire consignée sur une stèle qui fait également état d'une victoire en Palestine où, pour la première fois, est mentionné le peuple d'Israël. Ramsès III rejette une coalition terrestre et maritime de ces peuples à la mer, lutte contre inflation et corruption qui minent le royaume gangréné par le pillage des tombes et les retards de ravitaillement provoquant la grogne des ouvriers[1614].

[1611] Jean VERCOUTTER – L'Egypte ancienne – Le Nouvel Empire (1580-1200 av. J.-C.) – La XIX^e^ dynastie et le renouveau de la prépondérance égyptienne – Presses Universitaires de France, 2001 (127 p.) – p. 84 et 85

[1612] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Les Hittites – L'histoire hittite – L'Empire (1353-1190 avant J.-C.) – Presses Universitaires de France, 1998 (127 p.) - p. 25 à 28 ; Jean VERCOUTTER – L'Egypte ancienne – Le Nouvel Empire (1580-1200 av. J.-C.) – La XIX^e^ dynastie et le renouveau de la prépondérance égyptienne – Presses Universitaires de France, 2001 (127 p.) – p. 86 et 87

[1613] Ekrem AKURGAL – L'Anatolie – L'âge du fer (1180-750 av. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 542

[1614] Gamal MOKHTAR – La vallée du Nil (1780-700 av. J.-C.) – L'Egypte – Le Nouvel Empire (de 1570 à 1070 environ av. J.-C.) – Les Ramessides (XIX^e^ et XX^e^ dynasties) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 341 à 343

Au Moyen-Orient, en Iran et en Asie centrale

Sur la côte orientale de la Méditerranée, les Philistins, refoulés par l'Egypte, s'installent en Palestine dans la bande de Gaza. Les tribus d'Israël occupent alors un territoire qui s'étend de la Galilée au Néguev, tandis qu'au nord, les cités de la côte syro-libanaise se relèvent de la destruction[1615].

Les Kassites reprennent tant bien que mal les rennes de l'Etat de Kardiounash, en conflit permanent avec le voisin assyrien qui reprend le pouvoir par moments, ainsi qu'avec le voisin élamite. En fin du XIII[e] siècle avant notre ère, l'Assyrie assiège Babylone, la met à sac, emporte la statue du dieu Marduk ainsi que les tablettes des œuvres littéraires, le roi Tukulti-Ninurta se proclame « roi de Babylone » : les Assyriens font preuve d'une véritable vénération pour la culture babylonienne, victime de son prestige[1616]. Entretemps, le roi d'Elam Untash-Napirisha donne un nouvel élan à son pays, crée de nombreuses villes, fait construire la ziggourat de Tchoga Zanbil[1617]. Les Kassites reviennent au pouvoir à Kardiounash, jusqu'à ce que le roi d'Elam Sutruk-Nahhunte, successeur d'Untash-Napirisha, saccage la ville de Babylone, emportant à Suse la statue du dieu Marduk, ainsi que d'autres monuments parmi lesquels une copie du Code de Hammurabi[1618].

Hissar, comme d'autres sites sur le Plateau iranien, est abandonné après qu'une vague d'envahisseurs, ancêtres des Iraniens, détruit la ville[1619]. Dans la cité de Sialk, abandonnée depuis des siècles, une céramique noire apparaît dans la nécropole, assez semblables à celles qu'on retrouve à Hissar[1620].

Parmi les cultures chalcolithiques du Deccan et du bassin du Gange en Inde, il en est une qui se caractérise par ses caches d'objets en cuivre, ce qui laisse entendre que le cuivre est une richesse qui crée des tensions car certains cherchent à s'en emparer[1621].

Dans le bassin égéen

La puissance mycénienne s'écroule brutalement, les palais mycéniens subissent une violente destruction, Laconie et Messenie sont désertées. Catastrophes naturelles, tremblements de terre, incendies, agressions, invasions, crises internes ? On ne sait, mais c'est la culture mycénienne toute entière qui se fait emporter, rois, scribes, écriture[1622]. La densité de

---

[1615] Horst KLENGEL – L'âge du bronze récent et le début de l'âge du fer - Evolution de la situation politique à l'âge du fer – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 494 à 496

[1616] Béatrice ANDRE-SALVINI – Babylone – Histoire de Babylone – Babylone sous domination étrangère : Kassites et Assyriens - Presses Universitaires de France, 2001 (128 p.) - p. 32

[1617] UNESCO World Heritage Center – Centre du patrimoine mondial – Tchoga Zanbil - http://whc.unesco.org/fr/list/113/ - consulté le 12 juin 2016

[1618] Béatrice ANDRE-SALVINI – Babylone – Histoire de Babylone – Babylone sous domination étrangère : Kassites et Assyriens - Presses Universitaires de France, 2001 (128 p.) - p. 32

[1619] Yves PORTER – Les Iraniens – Le II[e] millénaire av. J.-C. – Armand Colin, 2006 (342 p.) – p. 26

[1620] CLIO LA MUSE – Tépé Sialk – http://www.cliolamuse.com/spip.php?article432 – consulté le 17 juin 2016

[1621] Bal Krishen THAPAR, Abdul RAHMAN - Les cultures postindusiennes – Les caches d'objets de cuivre - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 672

[1622] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique – Des palais crétois à la conquête romaine – Apogée et chute du monde mycénien (de 1400 à 1200) – La chute du monde mycénien et le legs de l'âge du bronze – Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 44 et 45

population décroît drastiquement. Les réfugiés se retranchent dans les régions épargnées, en Eubée, en Attique, à Chios, à Chypre,[1623], dont la prospérité décline alors, ébranlée par l'irruption des « Peuples de la Mer » : la plupart des ports et villes sont détruits, certaines villes renaissent, teintées d'éléments architecturaux, artistiques et religieux d'essence grecque[1624].

En Europe

A partir de 1 200 avant notre ère, de plus en plus nombreux sont les groupes de la culture des tumulus qui incinèrent leurs défunts sur un bûcher et déposent leurs cendres dans une urne, en fosse ou sous tombe plate, dans de vastes nécropoles, en Silésie, en Allemagne du sud. Cette « culture des Champs d'Urnes » se répand jusqu'en Espagne et dans le nord de l'Italie[1625]. L'épanouissement de la métallurgie permettant désormais la production d'objets de bronze en série participe à un nivellement économique qui réduit fortement les disparités entre le Nord et le Sud de l'Europe : faucilles, couteaux, alênes, ciseaux, haches à douille, scies, plus performants, sont les outils agricoles et artisanaux de ce temps ; heaumes, corselets, boucliers, et jambières sont les nouveaux éléments d'armure défensive[1626]. Des citadelles fortifiées s'érigent à Bleineskopf, Knetzberg en Allemagne, Niemcza, Lubowice en Pologne, Velemszentvid, Bükkszentlaszlo en Hongrie, des trésors sont déposés à Lazani, Suchol, Cincu-Suseni[1627], Hajduböszörmény, témoignant de l'existence d'une aristocratie liée à l'exploitation du bronze[1628].

En Corse, d'anciens mégalithes sont resculptés en guerriers très schématisés, ou retirés d'un bloc, mains reposant sur l'épée ; pour certains, les Torréens, auteurs des tours fortifiées qu'on appelle torres, seraient les Shardanes, ou Sherden des Egyptiens, ou Sardes, dont les statues-menhirs guerriers seraient l'emblème[1629].

En Chine

Pan Geng, dix-neuvième roi de la dynastie Shang, décide de s'établir à Yin Xu, près de l'actuelle Anyang dans le Henan[1630]. La cité-palais d'Anyang contient d'immenses tombes

---

[1623] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique – Un nouveau monde grec – Les problèmes du Haut-Archaïsme - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 50

[1624] Vassos KARAGEORGGHIS – Chypre – D'environ 3000 av. J.-C. à environ 1900 av. J.-C. - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 419 et 420

[1625] Marcel OTTE – La protohistoire – Complexe des Champs d'Urnes – De Boeck Supérieur, 2002 (396 p.) - p. 261 à 280 ; Istvan ECSEDY, Tibor KOVACS – L'Europe centrale - La période des tumulus - La Grèce continentale - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 874

[1626] Istvan ECSEDY, Tibor KOVACS – L'Europe centrale – La période des Champs d'Urnes – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 873 et 874

[1627] Jacques-Pierre MILLOTTE – Eléments de pré- et protohistoire européenne – Hommage à Jacques-Pierre Millotte – Annales Littéraires de l'Université de Besançon – Presses Universitaires de Franche-Comté, 1985 (697 p.) - p. 597

[1628] Istvan ECSEDY, Tibor KOVACS – L'Europe centrale – La période des Champs d'Urnes – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 874

[1629] Orsu Ghjuvanni CAPOROSSI, d'après Laurent BIANCHI et Simon GRIMALDI – Les Shardanes, la civilisation Torréenne – Cronica di A Corsica – http://oursjeancaporossi.perso.neuf.fr/Annexes/Shardanes.html - consulté le 12 janvier 2016 ; LAROUSSE – Corse – Histoire - Une histoire tumultueuse – Entre prédations et conquêtes – http://www.larousse.fr/encyclopedie/region-france/Corse/114763 - consulté le 11 janvier 2016

[1630] UNESCO – Yin Xu – World Heritage Center – La Liste du Patrimoine mondial – consulté le 23 mars 2016 – http://whc.unesco.org/fr/list/1114

royales recelant une myriade de cavités abritant des êtres humains sacrifiés[1631]. Parmi ces sépultures se trouvent celles du roi Wu Ding et de l'une de ses femmes, prêtresse et général en chef Fu Hao, qui ont lutté contre les tribus Yi, Ba, Qiang[1632], Gui Fang[1633] – ces derniers étant peut-être des ancêtres des Huns orientaux[1634]. Le royaume Shang subissait aussi parfois des incursions des tribus Rong Chiens du peuple Quanrong installé au nord et au nord-ouest de la Chine[1635]. Certains chercheurs pensent que les Quanrong sont des Tokhariens[1636]. La métallurgie progresse de façon remarquable : le bronze est obtenu par fonte, et non par façonnage, les moules sont constitués de multiples éléments, jusqu'à plusieurs dizaines, permettant la réalisation de pots carrés à quatre pieds ne pesant pas loin d'une tonne[1637].

A la fin de la période, une écriture de pictogrammes, idéogrammes et picto-phonogrammes commence à être utilisée, particulièrement pour les oracles, sur les scapulaires de bœufs et de moutons, sur les carapaces des tortues. L'écriture se développe, des inscriptions divinatoires se réfèrent à des données astronomiques, un calendrier soli-lunaire est établi[1638].

La tribu des Zhou occidentaux, en relation avec les nomades du nord et les Qiang, peuple du Sichuan à l'ouest, s'installent dans la vallée de la rivière Wei, subissent les assauts et les exactions de l'armée des Shang. Avec le temps, leur élite constitue un Etat vassal des Shang[1639].

En Asie du Sud-Est

Au Vietnam, dans la civilisation du fleuve Rouge, haches, pointes de flèches, de lances, de javelots, décorées d'oiseaux lacs, de crocodiles-dragons, de figures géométriques, ainsi que d'autres objets, commencent à être fabriqués en bronze et à se répandre[1640].

En Océanie

Les Aborigènes d'Australie cueillent le millet australien, en broient les graines pour en

---

[1631] Alain THOTE – Anyang, capitale des Shang - Encyclopaedia universalis (en ligne) – consulté le 24 mars 2016 URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/anyang-capitale-des-shang/

[1632] THEBRITISHMUSEUM – The Tomb of Lady Fu Hao – The British Museum - consulté le 24 mars 2016 http://www.ancientchina.co.uk/staff/resources/background/bg7/bg7pdf.pdf

[1633] Zhang CHANGSHOU – La Chine – Les cultures du bronz de la périphérie à l'époque des Shang et des Zhou - occidentaux - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 733

[1634] HISTOIREDUMONDE.net – Antiquité - Personnages et peuples antiques - Huns – Point de vue oriental et chinois - HistoireDuMonde.net, 2006 – http://www.histoiredumonde.net/Huns.html - consulté le 24 mars 2016

[1635] Serge PAPILLON – Influences tokhariennes sur la mythologie chinoise – Sino-Platonic Papers, 2004 – Numéro 136 – Department of East Asian Languages and Civilizations – University of Pennsylvania - p. 2

[1636] Jacqueline LAUNAY – Petite histoire des Peuples – Les Dieux et des Hommes à travers les siècles – II - Books on Demand, 2015 (292 p.) - p. 206

[1637] Zhang CHANGSHOU – La Chine – La dynastie des Shang (1600-700 av. J.-C.) – La vie économique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 721 et 722

[1638] Zhang CHANGSHOU – La Chine – La dynastie des Shang (1600-700 av. J.-C.) – La culture et la religion - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 724

[1639] John FAIRBANK – Histoire de la Chine, des origines à nos jours – Les trois dynasties Xia, Shang et Zhou - Les Zhou occidentaux – Tallandier, 2013 (749 p.) – p. 69 ; Zhang CHANGSHOU – La Chine – La dynastie des Zhou occidentaux (1027-771 av. J.-C.) – La culture et la religion - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 725

[1640] LAROUSSE – Viêt-nam – Epoque Dông Dâu : bronze moyen (1500-1000 av. J.-C.) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 14 470

faire une farine qu'ils cuisent[1641]. Dans les îles de l'archipel Bismarck, un peuple également locuteur d'une langue austronésienne se distingue par sa poterie à engobe rouge faite de pièces rapportées assemblées au battoir[1642], incisée et pointillée de riches décors géométriques, animaliers et de figures humaines, qu'on appelle Lapita, du nom d'un site de Nouvelle-Calédonie, où ils accosteront plus tard[1643]. On parle de culture Lapita ou de tradition de Koné, district où se trouve Lapita. C'est un peuple de marins expérimentés qui se servent de pirogues à balancier, de catamarans, pour coloniser les îles du Pacifique, où ils emmènent avec eux igname, taro et arbre à pain[1644], chien, porc et poulet[1645], plantes et animaux provenant du Sud-Est asiatique, bien connus des Austronésiens[1646]. Les navigateurs de la tradition de Koné – les Lapita - commencent à coloniser les îles du nord du Vanuatu aux alentours de 1 300 avant notre ère[1647], les îles Fidji vers 1 290[1648].

Dans les Amériques

La faune riche et variée du détroit de Béring, fréquentée par des groupes de cultures sibériennes et alaskaiennes au Chorisien, donne lieu à des échanges stimulants de technologies et d'inventions innovantes. Ces chasseurs de mammifères marins, mais aussi de caribous à l'occasion, aux traditions microlithiques de l'Arctique, possèdent tous des traits esquimaux, qui caractérisent le Paléoesquimau occidental.

En Mésoamérique, les villages olmèques de Tres Zapotes, San Lorenzo dans le golfe du Mexique, d'Amuco Abelino, de Tlacozotitlan dans le Guerrero, ceux de la vallée de Mexico, de plus en plus peuplés, prennent de l'importance, les villages tout autour se multiplient, s'organisent et se hiérarchisent[1649]. Sur la céramique apparaîssent les prémisses d'une écriture idéo-pictographique[1650].

[1641] Josephine FLOOD – L'Australie – L'économie et l'environnement – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1070

[1642] Wilhelm SOLHEIM - Le Sud-Est asiatique et le Pacifique – La Mélanésie - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1020

[1643] Hélène GUIOT – Céramique Lapita (Océanie) - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ceramique-lapita/ - consulté le 4 février 2016

[1644] Christophe SAND – Lapita calédonien – Archéologie d'un premier peuplement insulaire océanien – Bagage matériel et connaissances des premiers arrivants en Océanie lointaine : un survol – Société des Océanistes, 2014 (295 p.)

[1645] Koji LUM – Recent Southeast Asian domestication and Lapita dispersal of sacred pseudohermaphroditic « turskers » and hairless pigs of Vanuatu - Proceedings of National Academy of Sciences, 2006 – www.pnas.org/content/103/46/17190 - consulté le 5 février 2016

[1646] Michel ORLIAC - …à l'Océanie lointaine – Polynésiens et Océanautes, le peuplement de l'Océanie – Les voyages de Clio – Clio, 2000 – consulté le 6 février 2016 - https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/polynesiens_et_oceanautes_le_peuplement_de_loceanie.asp

[1647] Ron ADAMS – Vanuatu - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/vanuatu/ - consulté le 6 février 2016

[1648] José GARANGER – La Préhistoire Archéologie des Nouvelles-Hébrides – Contribution à la connaissance des îles du Centre – Société des Océanistes, 1972 (310 p.) - p. 12

[1649] Véronique DARRAS – La Mésoamérique précolombienne - La région du golfe du Mexique – HAL (23 p.) - p. 8 – https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00356383/document - consulté le 10 septembre 2016

[1650] Caterina MAGNI – Les Olmèques et la Mésoamérique - L'organisation sociopolitique – Les voyages Clio, 2004 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_olmeques_et_la_mesoamerique.asp - consulté le 6 février 2016

A El Porvenir en République Dominicaine, les ramasseurs d'escargots des mangroves se servent de maillets cylindriques, de haches à double tranchants, de « manos y metates ». En Equateur, la culture de Chorrera, caractérisée par sa céramique sculpturale polychrome, fait une synthèse des diverses cultures de la région, aussi bien des terres que des côtes[1651]. A Wankarani, les agriculteurs, pasteurs de lamas et d'alpagas du centre-ouest de la Bolivie, dont ils tirent la laine pour le tissage des vêtements, fondent le cuivre dans des fours en terre[1652]. Vers 1 200 avant notre ère dans la vallée de Cupisnique au Pérou, la communauté d'agriculteurs pêcheurs collecteurs de fruits de mer qui a édifié les temples cérémoniels en U s'adonne à la céramique, où elle excelle, produisant des vases à anse en étrier. L'un d'eux représente la moitié d'un visage, l'autre moitié figurant la tête d'un jaguar, interprété comme la transformation chamanique de l'homme en félin. Les temples sont décorés de reliefs d'êtres humains aux crocs de félins[1653]. C'est alors qu'est construit l'ancien temple de Chavin au pied de la Cordillère Blanche, avec en son sein la pierre de Lanzon, sculpture représentant un homme félin aux cheveux représentés par des serpents[1654], tandis que des allées de dalles symbolisent des êtres hybrides, humains félins, et félins humains[1655], objet de culte et peut-être de pélérinage.

*

Cette fois, rien de bien concret concernant le signe astrologique de la Vierge, qui se dessine plutôt par contraste avec les signes précédent et suivant que par ses caractéristiques propres. A nouveau, un peu partout, beaucoup de mouvement, de changements, de déplacements, de migrations, d'incursions, d'agressions, des peuples nomades, des hordes indo-européennes - les « peuples de la mer » des Egyptiens – peut-être responsables de l'écroulement de la culture mycénienne, qui détruisent ports et villes côtières syriennes ; des Philistins qui, refluant du delta du Nil, envahissent la bande de Gaza, bousculant les tribus d'Israël ; des Thraces et Phrygiens venus du nord, mais aussi des peuples montagnards locaux, Gasgas et Moushki en Anatolie, dans l'empire hittite qui s'effondre ; des proto-Iraniens qui détruisent Hissar, s'installent sans doute à Sialk ; des tribus Yi, Ba, Qiang, Gui Fang, Rong Chiens, Zhou occidentales contre lesquelles les Shang luttent en permanence. Les « peuples de la mer » auront leur pendant synoptique, mais pas les éléments descriptifs du signe de la Vierge elle-même, peu décelables en cette période.

Pour faire juste mesure, on peut souligner deux propriétés du signe qui se démarquent

---

[1651] Jean-François BOUCHARD, André DELPUECH, Danièle LAVALLEE, Dominique LEGOUPIL, Stéphen ROSTAIN – Précolombiens – Amérique du Sud - Encyclopaedia universalis (en ligne) – consulté le 13 février 2017 URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/precolombiens-amerique-du-sud/ ; Luis Gillermo LUMBRERAS - L'Amérique du Sud - La région occidentale - La culture de Cupisnique et autres cultures - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1258

[1652] Roberto LLERAS PEREZ – Una revision critica de las evidencias sobre metalurgia temprana en Suramerica – Bolivie - Maguaré, 2010 (p. 297 à 312) – p. 306

[1653] Patrick CHARPIAT – Pérou : la culture cupisnique – http://cocomagnanville.over-blog.com/2014/10/perou-la-culture-cuspinique.html - consulté le 2 mars 2016

[1654] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – La culture de Chavin - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1250 et 1252

[1655] Daniel LEVINE – Chavin de Huantar – A la source des mythes andins – L'ancien temple - Les voyages Clio, 2005 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/chavin_de_huantar.asp - consulté le 3 mars 2016

légèrement en cette période : l'aspect lié au service, à la qualité soignée du travail, semble corroboré par l'amélioration des techniques métallurgiques, largement en Europe, dans la culture des Champs d'Urnes, où apparaît nombre d'outils plus perfectionnés ; dans le royaume des Shang en Chine, où le travail du bronze atteint un niveau incomparable de complexité ; dans le bassin du fleuve Rouge au Vietnam ; et par la maîtrise de l'art céramique acquise dans la vallée de Cupisnique au Pérou. Enfin, l'aspect intellectuel du signe se reflète vaguement dans l'établissement d'un calendrier soli-lunaire, de références astronomiques dans les inscriptions divinatoires et de prémisses d'une écriture en Chine des Shang, ainsi que de pictogrammes idéographiques en pays olmèque au Mexique. La statue de Marduk, les tablettes de la littérature babylonienne, le Code d'Hammurabi deviennent des trophées que se disputent Assyriens et Elamites, qui y voient des éléments de prestige et de pouvoir qu'ils veulent s'approprier. Mais qu'en penser ?

Période du signe astrologique de la Balance de l'ère -2 203 à -45 : de - 1 124 à -944

Balance : « Le type Balance est sociable et ouvert. Il a besoin d'aimer, de s'épancher, besoin d'un être qui le complète. Il vit selon l'équilibre, la mesure, l'harmonie, comprend autrui et cherche à vivre en bonne intelligence avec tous. Il est conciliant. »

Claire Santagostini – Astrologie du débutant – Eds. Traditionnelles, 1994 (149 p.) – p. 62

En Afrique

Sur les plateaux kenyans du versant occidental de la Rift Valley, un groupe particulier de chasseurs-éleveurs qui fabriquent des vases en bois, ressemblant aux pots au lait fabriqués plus tard dans la région[1656], une poterie sans décor et des grandes lames bifaces d'éclats réguliers de l'obsidienne, incinère ses morts, accompagnés chacun d'un bol en pierre, un mortier et un pilon, dans la grotte de Njoro River, vers 1 000 avant notre ère. Les autres communautés des plateaux pratiquent l'inhumation sous cairn de pierres[1657].

Dès le XIII[e] siècle avant notre ère, le fer est fondu au bas-fourneau dans la région frontalière du Rwanda et du Burundi[1658]. A partir de 1 000 avant notre ère en Centrafrique, le peuple Tazunu, peut-être en voie de sédentarisation, développe une culture mégalithique de pierres dressées et de peintures rupestres[1659]. Vers 1 030, cuivre et fer sont travaillés en bas-fourneau à Termit, près d'Agadez, dans la vallée moyenne du Niger[1660], mais aussi près d'Akjouit en Mauritanie, pour fabriquer des pointes de flèches, alènes, spatules, et quelques haches, burins et pointes de javelots[1661]. Dans les plaines du Bornou au Nigéria, les chasseurs-pêcheurs élèvent aussi chèvres et bovins, construisent des maisons en bois au sol en argile. Des constructions semblables apparaissent autour du lac Tchad, dans la région de Koro-Toro, des vallées de la Bénoué, du Mayo-Kebbi[1662]. D'importants villages, tel Obobogo près de Yaoundé, laissent à penser que l'agriculture progresse dans la région forestière du nord de l'Afrique centrale au Cameroun : leurs occupants fabriquent de la poterie, polissent leurs outils[1663]. Le

---

[1656] David PHILLIPSON – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil - Analyse thématique – La technologie - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 782

[1657] Louise DIOP-MAES, Aboubacry LAM, Massamba LAM, Théophile OBENGA, David PHILLIPSON, Babacar SALL – L'Afrique, à l'exclusion de la vallée du Nil – Etude régionale – L'Afrique de l'Est – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 763

[1658] Marie-Claude VAN GRUNDENBEEK, Emile ROCHE, Hugues DOUTRELEPONT – L'âge du Fer ancien au Rwanda et au Burundi – Journal des Africanistes – Volume 52 – Numéro 1 – Année 1982 – p. 5 à 58 – p. 54

[1659] Etienne ZANGATO – Etude du mégalithisme en République centrafricaine – Cahiers des Sciences humaines, 1996 (p. 361 à 377) – Volume 32 – Numéro 2 - p. 361 à 364

[1660] Gérard QUECHON – La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie dans le massif de Termit (Niger) : éléments de méthodologie – p. 310 – consulté le 30 août 2015 – http://horizon.documentatio.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/b_fdi_03_04/42074.pdf

[1661] Danilo GREBENART – La métallurgie préhistorique d'Agadez (Niger). Etat des recherches - Bulletin de la Société préhistorique française, 1995 (p. 399 à 409) – Volume 92 – Numéro 3 – p. 400 et 402

[1662] Alex IKECHUKWU OKPOKO – L'Afrique subsaharienne - Le « Néolithique » en Afrique occidentale - Du VIIe siècle av. J.-C. au VIIe siècle de l'ère chrétienne –Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 756

[1663] Joseph-Marie ESSOMBA – L'archéologie au Cameroun : actes du premier colloque international deYaoundé, 6-9 janvier 1986 – Le Sud-Cameroun - Karthala Eds., 1992 (383 p.) - p. 256 et 258 ; David PHILLIPSON - L'Afrique (sauf l'Egypte) depuis les débuts de la production de nourriture jusqu'à il y a environ 5 000 ans -– L'Afrique occidentale - Histoire de l'Humanité - Volume 1 - Ed. Corinne Julien, UNESCO, 2000 (1658 p.) - p. 1016

millet perlé est cultivé dans le sud de la Mauritanie, les potiers le représentent sur leur céramique[1664]. Des plateaux nigériens et camérounais de la Bénoué, les peuples parlant le « protobantou » commencent, pense-t-on, à se répandre vers le Sud[1665].

En Egypte

Le pouvoir royal s'afaiblit considérablement, les Ramsès se succèdent jusqu'au onzième du nom sans que la situation délétère du pays ne s'améliore, tandis qu'à l'extérieur, le prestige de l'Egypte ne rayonne plus. Le Nouvel Empire entre dans une lente décadence, on parle de « Troisième Période Intermédiaire ». En froid avec le clergé d'Amon, Ramsès XI destitue son grand-prêtre et nomme Hérihor à la tête du culte. Le grand-prêtre Hérihor prend successivement le titre de vice-roi de Kouch, puis de vizir du Sud, assumant dans les faits le pouvoir thébain, inaugurant ainsi une dynastie de rois-prêtres qui gouvernent le Sud tandis que la XXI^{e} dynastie dirige le Nord, de Tanis, leur capitale, dans le Delta. Les deux rois gouvernent sans se déchirer, en partenariat, dans le respect mutuel.

Au Moyen-Orient

Les villes marchandes de la côte libanaise, Byblos, Tyr, Sidon, Arwad, se sont rapidement relevées des destructions causées par l'intrusion des Peuples de la mer et se sont libérées des empires égyptien et hittite. Elles ne livrent plus le bois de cèdre à l'Egypte. Les rois assyriens les soumettent un temps au tribut, mais elles retrouvent bientôt leur autonomie, se lancent sur les mers et créent de nouveaux comptoirs, en Egypte, en Anatolie, mais aussi à Rhodes, en Grèce, et sur les îles de Chypre, de Malte, de Sicile, de Sardaigne ; ils fondent la ville de Gadès – Cadix – en Espagne. Ces cités du Liban, bien que farouchement indépendantes, partagent une même culture. Elles ont développé une écriture qu'on nomme improprement l'alphabet phénicien, car il ne possède pas de voyelles[1666].

Les Peuples de la mer refoulent les Araméens, sémites nomades du nord, vers l'Euphrate, le roi assyrien Ashshur-rèsh-ishi se glorifie de ses victoires sur les Araméens, les Guti, les Lullumes – peuple de montagnards du Zagros – et les armées babylonniennes. Les Araméens, farouches et mobiles, pénètrent également au bord du Tigre, dans le Nippur, perturbant la vie économique de la Babylonie ; les Chaldéens au contraire, sur l'Euphrate et dans les régions d'Ur et d'Uruk, se sédentarisent et s'intègrent, constituant des conseils politiques tribaux influents[1667].

A la fin du XI^{e} siècle avant notre ère, Babylone recouvre enfin sa souveraineté sous les princes d'Isin, en Basse-Mésopotamie, Nabuchodonosor I^{er} ramène la statue du dieu Marduk, proclamé roi des dieux dans le « Poème de la Création ». La ville sainte, fondée par Marduk,

---

[1664] Alex IKECHUKWU OKPOKO – L'Afrique subsaharienne – Le « Néolithique » en Afrique occidentale - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 755

[1665] Isidore NDAYWEL E NZIEM – L'Afrique centrale et méridionale – Les grandes migrations - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1278 et 1279

[1666] Horst KLENGEL – L'âge du bronze récent et le début de l'âge du fer - Evolution de la situation politique à l'âge du fer – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 496 et 497

[1667] Georges ROUX – La période kassite (1500-700 av. J.-C.) – L'histoire politique - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 458 et 459

bâtie par les dieux, devient le centre cosmique et terrestre de l'univers, son aura mystique inspire de nombreuses œuvres littéraires. La « Chronique des rois anciens » remonte aux temps antédiluviens l'avènement de la royauté[1668].

Dans le nord de la Syrie, dans l'est de l'Anatolie se multiplient les petits royaumes, des cités-Etats hittites, hourrites et sémites dominées par les Louvites, qui connaissent un temps de paix relative et de prospérité[1669].

Le roi élamite Shilhak-inshushinak lutte contre les montagnards du Zagros, contrôle les routes commerciales du cours supérieur de la Diyala, de la région de Kirkouk, entreprend d'importantes constructions à Suse. Mais après lui, la puissance élamite devient insignifiante.

En Iran, en Asie centrale et en Inde

C'est un peuple de cavaliers qui enterre ses morts sous cairn qui, vers l'an mille, apporte la technologie du fer aux confins du Baluchistan. Ces cairns s'étendent dans le Makran jusqu'à Kulli, dans la vallée de la Mashkai au nord, jusqu'au Jhalawan ; les poteries d'offrande sont frustes, une céramique décorée de chevaux – la céramique de Londo – atteste des activités de ce groupe. A Sialk, de nouvelles habitations autour d'un palais sont flanquées de fortifications, une population de cavaliers enterre ses morts sous dalle de pierre, accompagnés de bijoux d'argent et de bronze[1670] – peut-être les Mèdes[1671].

L'arrivée des Perses et des Mèdes entame une période de mutations en Iran : la plupart des sites élamites en Susiane paraît abandonnée, même Anshan. La dessication des plateaux explique peut-être cette désertion, ainsi que la désaffection des sites harappéens. Au Luristan survit le petit royaume d'Ellipi ; au sud du lac d'Ourmia se trouve le pays de Mannea[1672], les Mannéens sont voisins des Assyriens. Dans la civilisation aryenne d'Inde du Nord, le fer commence à être travaillé. L'idée de réincarnation apparaît dans la tradition orale des Brâhmana, exégèse des Veda[1673]. Dans le Sud, en Inde péninsulaire se développe une civilisation mégalithique qui aménage des chambres rectangulaires de dalles sur chant, érige des dolmens ; dans le Kerala, une dalle en coupole recouvre quatre piliers qui se rejoignent au sommet et caractérise le *topikallus* – « chapeau de pierre ». Les plus anciens de ces monuments datent peut-être du IIe millénaire, cette civilisation s'épanouit au Ier millénaire avant notre ère[1674].

[1668] Béatrice ANDRE-SALVINI – Babylone – Histoire de Babylone – Le règne de Nabuchodonosor Ier : la liberté retrouvée - Presses Universitaires de France, 2001 (128 p.) - p. 32 et 33

[1669] Isabelle KLOCK-FONTANILLE – Les Hittites – L'histoire hittite – Les royaumes « néo-hittites » (~1100-700 avant J.-C.) – Presses Universitaires de France, 1998 (127 p.) - p. 30 et 31

[1670] CLIO LA MUSE – Tépé Sialk – http://www.cliolamuse.com/spip.php?article432 – consulté le 17 juin 2016

[1671] Georges CONTENAU – Les fouilles de Sialk en Iran – Musée du Louvre - Département des Antiquités Orientales – Série archéologique – Journal des savants, 1941 (p. 64 à 75) – p. 72 à 75

[1672] Reinhard DITTMANN – L'Iran – La période II de l'âge du fer (vers 1100-800 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 564 et 565

[1673] Amina OKADA, Thierry ZEPHIR – L'âge d'or de l'Inde classique – L'Inde avant les Gupta – La civilisation aryenne et le védisme – Gallimard, 2007 (128 p.) – p. 15

[1674] Roger JOUSSAUME – Le monde mégalithique – L'ensemble mégalithique indien - - Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_monde_megalithique.asp - consulté le 23 juillet 2017

Dans le bassin égéen et en Europe

Le peuplement des côtes des îles égéennes et de l'Asie Mineure par les Grecs progresse lentement après 1 050 avant notre ère : ainsi les Doriens pénètrent-ils en Crète. La caractéristique céramique grecque protogéométrique, faite au tour et au compas, se répand dans l'ensemble de la mer Egée, sur les côtes de Carie, d'Ionie, dans les Cyclades.

Tandis que la pratique de l'incinération se répand par « vagues de champs d'urnes », jusque dans la région atlantique, mais pas de façon uniforme, l'ensemble de l'Europe connait une période de mutations, d'acculturation, on parle de groupes de transition : les progrès de la métallurgie sont de plus en plus partagés, de plus en plus copiés, les réseaux d'échanges se densifient, mais plus restreints, plus nombreux, les échelles se réduisent. Les styles d'épées, à encoche, à lame élargie, se multiplient. Au Jutland, dans le sud de la Suède, des guerriers sont enterrés avec leur épée, leurs bracelets d'or torsadés, des chaudrons à roues, des disques d'or[1675]. Talayots des Baléares, torres de Corse, nouraghes de Sardaigne constituent des aspects originaux du mégalithisme méditerranéen.

En Chine

Le peuple des Zhou occidentaux s'est répandu dans le Qishan et le Shaanxi. Sous la conduite du « comte de l'Occident » Wen Wang, ils conquièrent les petits Etats voisins. Les Shang se sont usés en guerres contre les populations autochtones de la Houai et se sont considérablement appauvris. Les Zhou les supplantent alors, Wu Wang, le successeur de Wen Wang, s'allie aux tribus Yong, Shu, Qiang, Mao, Wei, Lu, Peng et Pu, défait les Shang et instaure la dynastie des Zhou. Les Zhou instituent une nouvelle règle, morale, du pouvoir : le mandat du Ciel. Le Ciel investit le roi vertueux pour qu'il conduise les destinées du royaume, et le jour où le pouvoir se pervertit, le mandat du Ciel lui est retiré, un nouveau roi digne du mandat prend sa place[1676]. Les Zhou pratiquent une politique de tolérance, aussi bien à la diversité ethnique des tribus qu'aux vélléités de retour au pouvoir des Shang. Ils développent une forme de féodalité, héréditaire, patrilinéaire, les liens de l'aristocratie sont familiaux, jusqu'au sommet de la hiérarchie, mais exogames, ce qui est nouveau[1677]. C'est la culture et l'idéologie qui font l'unité politique, bien plus que le territoire[1678]. Ils confient aux Shang ménagés comme à leurs alliés de nombreux fiefs, surveillent les marches du royaume élargi, garantissant ainsi une période de paix durable. Les princes de la myriade d'Etats non Zhou gravitant autour des Etats vassaux sont liés de près ou de loin à la famille royale par des liens

[1675] Henrick THRANE – L'Europe du Nord – Troisième phase : 1500-1000 av. J.-C. – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 927 et 928

[1676] Marcel GRANET – La civilisation chinoise : édition intégrale – Chapitre II – Les trois dynasties royales – Ink book, 2013 ; John FAIRBANK – Histoire de la Chine, des origines à nos jours – Les trois dynasties Xia, Shang et Zhou - Les Zhou occidentaux – Tallandier, 2013 (749 p.)

[1677] Jean-Pierre POLY, Eric BOURNAZEL – Les féodalités - Les origines de la féodalité chinoise – Presses Universitaires de France, 1998 (820 p.)

[1678] John FAIRBANK, Merle GOLDMAN – Histoire de la Chine des origines à nos jours – Les origines et les découvertes de l'archéologie – Les nouvelles découvertes archéologiques et leurs conséquences - Tallandier, 2013 (749 p.) - p. 79

matrimoniaux, et tous ont des devoirs les uns envers les autres, des nobles guerriers aux ducs et marquis[1679]. Ils entretiennent avec les Quanrong des rapports diplomatiques. Mais les membres des tribus vaincues sont toujours réduits en esclavage, des clans entiers revenant aux nobles vainqueurs[1680].

C'est au « roi » Wen, père du fondateur de la dynastie, qu'est attribuée la séquence des trigrammes de traits Yang ou Yin, continus ou discontinus, qui, combinés par deux, forment les soixante-quatre hexagrammes qui composent le Yijing, le livre des transformations[1681]. C'est sans doute la notion de mandat du Ciel qui est à l'origine de cette attribution, le Ciel – mais aussi le créateur ou le père - étant représenté par le trigramme des trois traits Yang, continus, situé au sud, soit au-dessus de l'octogone des trigrammes primordiaux. Il est douteux que le Yijing ait été aussi développé à cette époque où l'on pratique encore la scapulomancie et l'achilléomancie comme méthodes de divination. Mais, comme Confucius recommande au V^e^ siècle avant notre ère la lecture du Yijing comme celle de l'un des six Classiques, son élaboration doit dater au moins du VII^e^ ou VIII^e^ siècle avant notre ère.

En Asie du Sud-Est et en Océanie

Dans le nord du Vietnam, la baisse du niveau de la mer dévoile une plaine alluvionaire aux embouchures des fleuves ; une charrue de labour est attelée au buffle, qui défriche les rizicultures et les étend, permettant jusqu'à deux récoltes annuelles, favorisant les échanges sur des distances toujours plus grandes[1682]. Dans le bassin du Mékong au nord-est de la Thaïlande, les métallurgistes extraient le cuivre de la mine de Phu Lon et en concassent le minerai sur des enclumes ; près d'Hanoï au Vietnam, la culture de Gô Mun qui relève celle de Dông Dâu produit des objets en bronze en série, parmi lesquels la faux qui remplace avantageusement les haches et herminettes de pierre polie pour la cueillette des plantations. En Océanie, les colons de la tradition de Koné – les Lapita - accostent dans le sud des îles Salomon[1683], et vers l'an 1000 avant notre ère sur les îles Tonga et Samoa en Polynésie, avec les plantes et animaux qu'ils ont domestiqués aux îles Fidji[1684].

Dans les Amériques

Dans l'Est sylvicole américain, à Adena dans l'Ohio, les chasseurs-cueilleurs, horticulteurs de tournesol, d'ambroisie, amarante, citrouille et tabac, commencent à fabriquer de la poterie. Ils perpétuent le cérémonial funéraire d'enterrement sous tertre de terre, qui prend

---

[1679] Chang KWANG-CHIH, Cho-yun HSU – Les Zhou orientaux de 800 à 300 av. J.-C. – La désintégration de l'ordre archaïque - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 1090 et 1091

[1680] Zhang CHANGSHOU – La Chine (1600-700 av. J.-C.) – La dynastie des Zhou occidentaux (1027-771 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 725, 726 et 730

[1681] Raymond LO – Divination Yi Jing pour le Feng Shui et la Destinée – Guide de divination traditionnelle chinoise – Section 4 - Brève histoire du Yi Jing – IFS, 2015 (149 p.)

[1682] MUSEE CERNUSCHI – Préhistoire – Culture de Dong Son – Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris – http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/prehistoire-culture-de-dong-son - consulté le 19 janvier 2016

[1683] Christophe SAND – Lapita calédonien – Archéologie d'un premier peuplement insulaire océanien – La complexité du peuplement Lapita dans le temps et dans l'espace – Société des Océanistes, 2014 (295 p.)

[1684] Charles HIGHAM, Wilhelm SOLHEIM - Le Sud-Est asiatique et le Pacifique – La Polynésie - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1023

des proportions monumentales : les sépultures, accompagnées d'offrandes, bijoux, armes, ustensiles sculptés d'art animalier ou humain, cuivre, perles, s'amoncellent par étages, formant un impressionant tumulus[1685]. La culture d'Adena se répand largement, du Kentucky et de l'Indiana jusqu'à l'Etat de New York, témoignant d'une large communauté d'idées, tributaire d'un vaste réseau d'échanges[1686].

En Mésoamérique, chez les ancêtres des Zapotèques de la vallée de l'Oaxaca, l'artisanat se développe, une hiérarchie émerge à San José Mogote, des édifices publics s'élèvent, les sépultures de l'élite recèlent jade et coquillages marins[1687]. Les Mayas à cette époque colonisent les Basses Terres du Belize, construisent à Cuello des maisons rondes ou semi-circulaires en bois[1688]. Dans les centres habités par les élites de San Lorenzo, de Tlacozotitlan, de Tlatilco, de Tlapacoya, de grands travaux de terrassement, des structures monumentales de pierre ou de terre, plates-formes, escaliers, bases pyramidales de centres religieux, politiques et économiques, qui mobilisent certainement une grande partie de la population, s'élèvent, caractérisant l'éclosion de la civilisation olmèque. Dans le bassin de Mexico, en l'absence de vestiges architecturaux, la céramique et les figurines de terre cuite en montrent l'aspect artistisanal et créatif[1689]. Du Mexique au Costa Rica, les Olmèques construisent leurs centres cérémoniels, stèles, pyramides, autels, un terrain de jeu de balles, sans doute rituel, est aménagé au Guatemala, à Abaj Takalik[1690]. Les Olmèques organisent et réglementent de très vastes réseaux d'échange sur un territoire qui s'étend du sud du Mexique au Costa Rica traversant Belize, Guatemala, Salvador, Honduras et Nicaragua. Ils creusent des bassins de réserve d'eau des ruisseaux et torrents, ainsi que des canaux d'irrigation pour l'exploitation de terres éloignées des cours d'eau, permettant d'augmenter la rentabilité des champs[1691]. Le système de canalisation de San Lorenzo, réalisé en pierres de basalte ajustées, en partie souterrain, rejoignant réserves et bassins, en partie aérien, un aqueduc acheminant l'eau, est gradué de sculptures[1692]. Parmi les réalisations artistiques olmèques figurent des têtes colossales

---

[1685] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord - Le complexe d'Adena - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1202 et 1203 ; Greg ROZA – The Adena, Hopewell, and Fort Ancient of Ohio – Tthe Library of Native Americans – The Rosen Publishing Group, 2005 (64 p.) – p. 18 à 23 ; Véronique BATTAGLIA – La culture Adena (USA) – Civilisations anciennes – Wikistrike, 2011 – http://www.wikistrike.com/article-la-culture-adena-usa-69722290.html - consulté le 27 février 2016

[1686] Patrick PLUMET – Producteurs de l'Est, Amérique du Nord – La culture d'Adena au Sylvicole inférieur - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/producteurs-de-l-est-amerique-du-nord/ – consulté le 27 février 2016

[1687] Patrice LECOQ, Eric TALADOIRE – Les civilisations précolombiennes – La Mésoamérique - Les Hautes Terres du sud : Oaxaca – Presses Universitaires de France, 2016 (128 p.)

[1688] Christian LEMOY – A travers le Pacifique : de l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Les civilisations de Méso-Amérique – La civilisation Maya – Eds. Amalthée, 2006 (335 p.) - p. 139

[1689] Véronique DARRAS – La Mésoamérique précolombienne - La région du golfe du Mexique – HAL (23 p.) - p. 8 – https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00356383/document - consulté le 10 septembre 2016

[1690] ; Caterina MAGNI – Les Olmèques et la Mésoamérique – L'urbanisme et l'architecture – Les voyages Clio, 2004 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_olmeques_et_la_mesoamerique.asp - consulté le 6 février 2016 ; Véronique DARRAS – La Mésoamérique précolombienne - Le préclassique moyen dans les autres régions de Mésoamérique – HAL (23 p.) - p. 9 – https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00356383/document - consulté le 6 février 2016

[1691] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – Panorama de l'évolution culturelle – La Méso-Amérique et le nord de l'Amérique centrale – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1094

[1692] Caterina MAGNI – Les Olmèques et la Mésoamérique – L'urbanisme et l'architecture – Les voyages Clio, 2004 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_olmeques_et_la_mesoamerique.asp - consulté le 21 février 2016

d'hommes d'âge mûr, coiffés d'une espèce de casque, sans doute en cuir, taillées en ronde-bosse dans la roche de basalte, et déplacées parfois sur quatre-vingts kilomètres, sans doute par radeaux. Ces têtes colossales ont très certainement une fonction socio-politique, mais on ne sait de quelle nature. Elles évoquent inmanquablement un culte de la personnalité. Les artistes sculptent dans le jade ou la jadéite des figurines représentant des bébés ou des hommes à tête de bébé, des jaguars, des hommes-jaguars, des aigles, des serpents, représentations de la mythologie olmèque[1693].

Au Panama, les communautés très diversifiées dans leur alimentation, provenant de chasse, pêche, collecte, se sédentarisent progressivement, cultivent diverses plantes à croissance, manioc et peut-être maïs[1694]. Sur la côte atlantique colombienne, les chasseurs-pêcheurs de Malambo ont abandonné la récolte des mollusques[1695] pour se consacrer davantage à une agriculture du manioc, ils forment de grands villages égalitaires[1696]. Les communautés tribales villageoises de pêcheurs-cueilleurs du bassin de l'Orénoque au Vénézuela, sans abandonner la chasse, cultivent le manioc amer, fabriquent de la poterie[1697]. Les villageois de la culture de Chorrera en Equateur participent activement aux échanges avec les cultures péruviennes, Cupisnique et Chavin. Ils leur fournissent principalement des spondylus princeps, coquillages très apréciés de ces cultures méridionales[1698]. Au Pérou, le centre cérémoniel de Chavin de Huantar à plus de 3 000 mètres d'altitude fait le lien culturel et religieux entre la montagne et le versant amazonien des Andes[1699]. Les centres urbains prennent le pas sur les villages dans l'organisation de la vie sociale et économique, une élite gère l'activité de pôles régionaux, l'artisanat se professionnalise, céramique et textiles se diversifient, les tailleurs de pierre gravent et sculptent, les bijoux en coquillage, os, ramure ou pierres semi-précieuses témoignent d'échanges sur près de deux mille kilomètres[1700], le travail de l'or par martelage devient courant. Parmi les offrandes accompagnant un membre de l'élite dans la tombe à Kotosh figurent des feuilles d'or martelé[1701]. A Tulan au Chili, des lames d'or martelé ainsi que des objets de cuivre sont enterrés avec certains défunts[1702]. De petits villages d'éleveurs de

---

[1693] Christine NIEDERBERGER – La Mésoamérique : genèse et premiers développements – La civilisation olmèque et le développement des capitales régionalesLa définition d'un style et ses implications culturelles - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1154 à 1158

[1694] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – L'Amérique du Sud – Les origines de la production de nourriture au Panama – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1186

[1695] Mario Sanoja OBEDIENTE –L'Amérique du Sud – Les origines de la production de nourriture en Colombie - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1184

[1696] Mario Sanoja OBEDIENTE, Iraida VARGAS ARENAS - L'aire circum-caraïbe et la région de l'Amazone et de l'Orénoque – La Colombie - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 1321

[1697] Mario Sanoja OBEDIENTE –L'Amérique du Sud – Les origines de la production de nourriture au Vénézuela - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1191

[1698] Luis Gillermo LUMBRERAS - L'Amérique du Sud - La région occidentale - La culture de Cupisnique et autres cultures - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1258

[1699] Daniel LEVINE – Chavin de Huantar – A la source des mythes andins – Descriptions et investigations - Les voyages Clio, 2005 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/chavin_de_huantar.asp - consulté le 3 mars 2016

[1700] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – La culture de Chavin - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1242, 1245 à 1247

[1701] Karen OLSEN BRUHNS – Ancient South America – Metallurgy – Cambridge University Press, 1994 (424 p.) - p. 175

[1702] Roberto LLERAS PEREZ – Una revision critica de las evidencias sobre metalurgia temprana en Suramerica – Chile - Maguaré, 2010 (p. 297 à 312) – p. 300

lamas cultivant le maïs, fabriquant pagnes, nattes, fuseaux à filer, naissent dans les contreforts de la puna chilienne, les oasis du désert d'Atacama, les versants argentins de la Cordillère. Grâce à la plantation d'espèces fourragères, ces bergers s'installent à demeure à plus de deux mille mètres d'altitude[1703].

*

L'affaiblissement du pouvoir central, de la dynastie ramesside en Egypte, élamite sur le Plateau iranien, des Shang en Chine, est une constante du signe de la Balance que nous retrouverons. Qu'à cela ne tienne, c'est l'idéologie qui importe durant les signes d'air : dynastie de rois-prêtres dans le Sud égyptien ; consécration de Marduk, roi des dieux, créateur de la ville sainte de Babylone au centre de l'Univers cosmique inspirant de nombreux poèmes sous le règne de Nabuchodonosor ; propagation du principe du cycle des réincarnations dans les Brâhmana au nord de l'Inde ; unification culturelle et peut-être une première version rudimentaire du système de divination du Yijing dans le nord de la Chine ; tumulus géants dans l'Est américain ; terrasses et pyramides des centres cérémoniels olmèques au Mexique et en Amérique centrale, telles sont les réalisations et préoccupations de ce temps.

Le partage du pouvoir des rois-prêtres en partenariat avec la XXI^e dynastie d'Egypte du Nord est une démonstration d'association heureuse, que l'on retrouve très rarement en histoire en dehors d'une relation filiale de père et fils ou fraternelle, de deux frères. Les Zhou qui, s'alliant à une foule de tribus, supplantent les Shang, instaurent une règle éthique de mérite du pouvoir sanctionné par une approbation divine : le mandat du Ciel, qui peut être retiré. Leur autorité, tolérante, ouverte à la diversité, s'exerce en douceur, avec diplomatie. Ils confient aux Shang des responsabilités locales, relient leur pouvoir à celui d'innombrables clans par des liens matrimoniaux entre membres de l'aristocratie.

L'amour de l'art, le goût du beau, la recherche de l'harmonie, caractéristiques du signe, sont peu attestés. Les plus remarquables réalisations demeurent les céramiques, figurines de terre cuite, sculptures de jade et jadéite, et les spectaculaires têtes colossales de basalte des Olmèques.

Un autre aspect du signe, que je soulève plus loin, est cette préférence que la Balance a tendance à accorder au mythe plutôt qu'à la réalité. C'est nettement ce que fait Nabuchodonosor I^er après sa victoire sur l'Elam, lorsqu'il refait l'histoire de Babylone et du dieu Marduk.

[1703] Lautaro NUÑEZ – La région du Sud-Est – Apparition d'agglomérations sédentaires à vocation agropastorale – Région centre-sud des Andes - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1279 à 1281

Période du signe astrologique du Scorpion de l'ère - 2 203 à - 45 : de - 944 à - 764

Scorpion : « […] signe de l'initiation, de la régénération, de la descente aux enfers. […] Vous êtes dans une perpétuelle contradiction entre l'angoisse viscérale de la mort et sa transcendance. En quête du réel, vous êtes à la recherche des mystères de la vie et de la mort. […] Son orgueil transparaît dans sa susceptibilité vite blessée. Il ne ménagera cependant pas la susceptibilité d'autrui, sa causticité est prompte et percutante. Son intelligence est plus viscérale qu'intellectuelle, ce qui va lui donner du flair, de la sensitivité intuitive. […] C'est l'être des destructions, et une pointe de sadisme ne lui déplait pas. »

Liliane Souvay – L'astrologie en un clin d'œil – Eds. Bussière, 2007 (219 p.) – p. 121 à 123

En Afrique

Les peintures caballines du cheval monté par un cavalier muni de sa lance et de son bouclier, répandues dans l'Aïr, trouvent un répondant dans les pointes de lances utilisées par les habitants d'Iwelen au début du I^er^ millénaire avant notre ère[1704]. La culture de Nok[1705] du plateau de Jos au Nigéria, connue pour le style artistique de ses belles statues en terre cuite représentant des visages négrides, des têtes humaines sur de petits corps, ainsi que quelques animaux, est peut-être apparue plus tôt. Mais c'est vers 850 avant notre ère que commence à s'y développer la métallurgie du fer[1706]. Les occupants de l'abri sous roche de Fanfannyégèné dans le sud du Mali taillent leur outillage microlithique, façonnent de la poterie et décorent les salles de l'abri de peintures rupestres, inaugurant une nouvelle tradition, traduisant peut-être l'arrivée de nouveaux venus[1707].

En Egypte

L'armée égyptienne est de plus en plus constituée de mercenaires, parmi lesquels les Libyens figurent en première position. En 946 avant notre ère, le berbère Sheshonq, de la tribu des Meshwesh, Général en chef des armées, Conseiller en chef du roi Psousennès de Tanis, se proclame pharaon à la mort de celui-ci, instaure une sorte de dictature militaire et s'assure le contrôle du pays, fondant la XXII^e^ dynastie[1708]. Il reconquiert la Palestine, s'empare de

---

[1704] Boubé GADO - La réserve naturelle nationale de l'Aïr et du Ténéré (Niger) – Paléoenvironnements et occupation humaine des temps préhistoriques à l'époque contemporaine - L'aventure historique : l'homme, le bœuf, le cuivre, le fer, le cheval et le chameau - IUCN, 1996 (678 p.) - p. 283

[1705] Jacques MAQUET – Nok culture de, Nigeria ; Annie LEBEUF - Afrique de l'Ouest, statuaire en céramique – La culture de Nok - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 765 à 767 et p. 46

[1706] Denise ROBERT-CHALEIX – Métallurgie du fer dans la moyenne vallée du Sénégal : les bas fourneaux de Silla –Le fer en Afrique de l'Ouest : un rappel - Journal des africanistes, 1994 (p. 113 à 127) – Volume 64 – Numéro 64-2 – p. 114

[1707] Annabelle GALLIN – Les styles céramiques de Kobadi : analyses comparatives et implications chronoculturelles au néolithique récent du Sahel malien – Le Néolithique de la boucle du Niger – La boucle du Baoulé – Africa Magna Verlag, 2011 (319 p.) - p. 27 ; Sylvain OZAINNE – Un Néolithique africain : cadre chronoculturel, économique et environnemental de l'Holocène récent en pays Dogon (Mali) –Introduction – La zone sahélo-soudanienne et la boucle du Niger - Africa Magna Verlag, 2013 (304 p.) - p. 15

[1708] Jean VERCOUTTER – L'Egypte ancienne – La décadence – La XXII^e^ dynastie (950-730 av. J.-C.) – Presses Universitaires de France, 2001 (127 p.) – p. 98 et 99

Jérusalem qu'il met à sac après la mort du roi Salomon ; d'après le texte de la Bible, il emmène le trésor du temple en Egypte, enfin il renoue les anciens liens commerciaux avec la cité portuaire de Byblos. La XXIIe dynastie par la suite délègue son pouvoir à quelques chefferies qui constituent de petits royaumes qui, avec le temps, prennent leur indépendance, morcelant ainsi l'Egypte. Menacée par le roi assyrien Salmanasar III, l'Egypte s'allie à Byblos pour écarter le danger. Mais le pouvoir des Grands Prêtres d'Amon, qui se constitue en Etats autonomes à Thèbes, à Héracléopolis, à Hermopolis Magma, débouche sur une guerre civile dont un prince de Bubastis profite pour fonder la XXIIIe dynastie à Héracléopolis, Memphis et Thèbes, tandis que les successeurs de Sheshonq ne contrôlent plus que Tanis[1709].

Au Moyen-Orient

En Syrie apparaissent en marge des côtes de nouvelles principautés, araméennes et hittites de la branche luwienne, qui font front face à la volonté hégémonique assyrienne : Aram-Damas, Hamath, Bit Rehob sur le Jourdain, Zoba sur l'Oronte, Bit Agusi, Karkemish résistent aux campagnes et aux raids assyriens au gré des alliances, mésalliances et rivalités. La coalition d'Israël, Musri, Irqanata, Arwad, Ammon et d'Arabes à dos de chameaux est défaite, mais Damas et Hamath tiennent tête. Ces deux cités s'entredéchirent vers 800 avant notre ère, le roi d'Israël se révolte également contre Damas, tandis que les Assyriens s'affaiblissent en luttes intestines[1710]. C'est peut-être de cette époque que datent les textes les plus anciens de la Bible[1711], livre de la religion monothéiste des Juifs dont certains récits, comme le Déluge, témoignent d'influences babyloniennes et, plus lointainement, sumériennes[1712].

Les villes côtières du Liban, pressurées par l'Assyrie, cherchent de nouveaux débouchés commerciaux, leurs bateaux sillonnent le bassin méditerranéen : les marins s'installent à Kition et Lapéthos sur l'île de Chypre, fondent la cité de Carthage sur la côte tunisienne en 814 avant notre ère[1713].

En Anatolie orientale, en marge des petites cités-Etats louvites, des tribus Hourrites s'étaient installées dans la région du lac de Van. Au IXe siècle, ils forment un royaume, l'Ourartou, qui s'affranchit peu à peu de sa dépendance culturelle à l'influence assyrienne : la capitale, Tushpa, est construite à l'est du lac en montagne, à plus de 1 600 mètres d'altitude.

[1709] Gamal MOKTHAR – La vallée du Nil (1780-700 av. J.-C.) – L'Egypte – La troisième période intermédiaire (1070-656 av. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – Volume II - Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 343 et 344 ; Joël GUILLEUX - Antikforever – XXIIe dynastie (945 à 715) Bubastite ou Libyenne (Tanis, Bubastis, Héracléopolis) – L'histoire – Joël Guilleux consulté le 20 novembre 2015 - http://antikforever.com/Egypte/Dyn/22.htm

[1710] André LEMAIRE – Les Araméens, un peuple, une langue, une écriture, au-delà des empires – Les royaumes araméens face à l'Empire néo-assyrien (de la fin du Xe à la fin du VIIIe siècle) – Les voyages Clio – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_arameens_un_peuple_une_langue_une_ecriture_au-delà_des_empires.asp Horst KLENGEL – L'âge du bronze récent et le début de l'âge du fer - Evolution de la situation politique à l'âge du fer – Les Etats araméens - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 498

[1711] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – La civilisation syrienne, de 1191 à 745 avant J.-C. – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 126 et 127

[1712] Mircea ELIADE – Déluge mythes du - consulté le 7 août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mythes-du-deluge/ - consulté le 7 août 2016

[1713] LAROUSSE – Mésopotamie – Phéniciens – 2. Un ensemble de cités indépendantes – consulté le 29 novembre 2015 http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Phéniciens/137929 -; Javier TEIXIDOR – Phéniciens : un empire sur la mer – L'Histoire – Les Collections de l'Histoire – Numéro 47 - Sophia Publications, avril 2010 – p. 14

Les forteresses se multiplient pour résister aux incessantes campagnes militaires assyriennes[1714].

Mèdes et Perses sont signalés dans les chroniques assyriennes. Le travail du fer se répand sur le Plateau iranien, ainsi que l'élevage du cheval, qui intéresse les Assyriens préoccupés de développer leur cavalerie[1715].

Au Sri Lanka

Dès le IX^e^ siècle avant notre ère, les ingénieurs de la société agricole qui se développe sur l'île conçoivent des réservoirs à vannes destinés à l'irrigation des champs de riz[1716].

De l'Egée au Caucase

Dans l'ensemble du monde égéen, la céramique géométrique, encore plus pointue que le protogéométrique, se répand, toujours au tour rapide, au compas et au pinceau à pointes multiples pour la répétition des motifs, du IX^e^ siècle aux environs de 750 avant notre ère. A la fin du IX^e^ siècle avant notre ère, le bassin égéen tout entier est grec[1717]. Les Grecs, qui appellent le peuple des villes de la côte libanaise les Phéniciens, adaptent leur « alphabet » à leur langue, y introduisent des voyelles[1718]. Ils se mettent à travailler le fer[1719].

En Europe

Dans le nord de l'Italie se particularise le Villanovien, qui, à l'instar des cultures des Champs d'Urnes, incinère ses morts. Les Villanoviens travaillent le fer. Les villages se regroupent en cités, dans le Nord, dans le Latium et jusqu'en Campanie ; ces cités échangent avec la Sardaigne et les colonies grecques d'Eubée[1720].

En Chine

Le royaume des Zhou occidentaux recouvre la vallée moyenne et inférieure du Huang He. Il s'étend ainsi sur une partie du Henan, du Shaanxi, du Shanxi, du Shandong et du Hebei. La bureaucratie se resserre, les feudataires, qui doivent régulièrement se rendre à la cour, sont

---

[1714] Dominique CHARPIN – L'Ourartou et les Ourartéens – Une histoire politique brillante - Les voyages Clio, 2001 – http://www.clio.fr/bibliotheque/l_ourartou_et_les_ourarteens.asp - consulté le 28 novembre 2015

[1715] Yves PORTER – Les Iraniens – Les débuts du Ier millénaire – Le Plateau iranien – Armand Colin, 2006 (342 p.) – p. 29 à 31

[1716] Kingsley DE SILVA – Sri Lanka - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 966 et 967

[1717] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique – Un nouveau monde grec – Les problèmes du Haut-Archaïsme - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 50

[1718] Horst KLENGEL – L'âge du bronze récent et le début de l'âge du fer - Evolution de la situation politique à l'âge du fer – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 497 et 498

[1719] Christiane ELUERE, Jean-Pierre MOHEN – La protohistoire – Le premier Âge du Fer – Le monde méditerranéen – De Boeck Supérieur, 2002 (396 p.) - p. 327

[1720] Christiane ELUERE, Jean-Pierre MOHEN – La protohistoire – Le premier Âge du Fer – Le monde méditerranéen – De Boeck Supérieur, 2002 (396 p.) - p. 327

surveillés par des inspecteurs royaux[1721]. Les écarts de conduite entraînent des réprimandes, des déchéances, des sanctions, qui, selon la gravité, peuvent aller jusqu'à la condamnation à mort. Mais la coutume du partage des terres royales entre les enfants réduit le domaine à tel point que les Etats vassaux commencent à faire pression sur la royauté. Le domaine royal, surpeuplé, commence même à souffrir de disettes[1722]. Dans le dernier tiers du IX^{e} siècle, le roi Li, despotique, corrompu, débauché, incompétent, se rend si impopulaire qu'il se fait exiler par l'aristocratie[1723]. Avec les populations du sud, agricoles, comme du nord, nomades, les rapports sont parfois tendus, entre sujétion et révolte[1724]. Peu à peu, les petits Etats vassaux de la dynastie Zhou prennent leur indépendance de fait par rapport au pouvoir royal, tandis que les pressions des tribus avoisinantes augmentent. Des incursions des tribus Rong et Di du nord-ouest menacent la plaine centrale, jusqu'aux cités-palais. Vers 789 avant notre ère, les Quanrong chassent les Zhou de leurs capitales, Feng et Hao, sur chaque rive de la rivière Feng, affluent de la Wei : ils se réfugient alors plus à l'est, à Luoyi sur le Huang He[1725].

En Asie du Sud-Est

Au Vietnam, dans la civilisation du fleuve Rouge, des mutations sont en cours, la fédération Lac Viêt connaît un essor de la métallurgie, le toit des grandes maisons s'incurve, on le décore d'oiseaux-totems ; de longues barques portant l'effigie de l'oiseau lac et du crocodile-dragon sillonent le fleuve[1726].

En Océanie

Les marins de la tradition de Koné – les Lapita - colonisent les îles Wallis et Futuna, les archipels des Tonga et des Samoa[1727]. Les réseaux des échanges austronésiens sont très étendus et très organisés ; l'obsidienne de la province de Nouvelle-Bretagne en Nouvelle-Guinée est transportée jusqu'en Nouvelle-Calédonie à trois mille kilomètres au sud, la poterie Lapita de Nouvelle-Calédonie parvient au Vanuatu[1728].

Dans les Amériques

[1721] Jean-Pierre POLY, Eric BOURNAZEL – Les féodalités - Les origines de la féodalité chinoise – Presses Universitaires de France, 1998 (820 p.)

[1722] Chang KWANG-CHIH, Cho-yun HSU – Les Zhou orientaux de 800 à 300 av. J.-C. – La désintégration de l'ordre archaïque - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 1091 et 1092

[1723] Jean-Pierre POLY, Eric BOURNAZEL – Les féodalités - Les origines de la féodalité chinoise – Presses Universitaires de France, 1998 (820 p.)

[1724] Zhang CHANGSHOU – La Chine – Les cultures du Bronze de la périphérie à l'époque des Chang et des Zhou occidentaux - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 732 et 733

[1725] Dominique LELIEVRE – Voyageurs chinois à la découverte du monde : de l'Antiquité au XIXe siècle – De la mythologie à l'Histoire – Les voyages de l'empereur Mu - Eds. Olizane, 2004 (472 p.) - p. 24

[1726] LAROUSSE – Viêt-nam – Epoque Go Mun : bronze supérieur (1000-500 av. J.-C.) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 14 470

[1727] Christophe SAND – La datation du premier peuplement de Wallis et Futuna : contribution à la définition de la chronologie Lapita en Polynésie – Journal des Océanistes, 2000 (p. 165 à 172) - Volume 111 – Numéro 2 - p. 170

[1728] Christophe SAND – Dossiers - Lapita et le premier peuplement calédonien - Vie des premières communautés océaniennes de Nouvelle-Calédonie – Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique – IANCP, 2010

Dans le Nord-est de l'Amérique du Nord, la culture funéraire des « mound-builders », -édificateurs de tertres -, se répand, caractéristique, tandis que, parmi les cultures des producteurs du sud-ouest, la très ancienne culture de Cochise, aux multiples phases, perdure toujours au sud du Nouveau-Mexique, un maïs plus rentable commence à y être cultivé.

En Mésoamérique, les Zapotèques de San José Mogote dotent la cité d'un système complexe de puits et canaux pour irriguer leurs cultures[1729]. Dans les Basses Terres guatémaltèques, les Mayas s'installent à Nakbé, à El Tintal ; dans les Hautes Terres, ils façonnent de caractéristiques statuettes féminines à Kaminaljuyu ; une stèle représente un dignitaire dont la parole est représentée par une volute sortant de sa bouche, signe de pouvoir[1730]. Vers 900 avant notre ère, alors que la civilisation olmèque est à son apogée, le centre politique et religieux de San Lorenzo souffre d'une dévastation, catastrophe naturelle, conséquence d'une révolte ou aboutissement d'un conflit guerrier, on ne sait. Sur le site de La Venta occupé depuis 1 100 avant notre ère environ, un nouveau complexe cérémoniel formé de pyramides à gradins construit sur une plateforme entre lagunes et cours d'eau, prend la relève[1731]. Un premier calendrier olmèque apparaît sans doute vers 800 avant notre ère au Guatemala[1732].

Dans la vallée du rio Calima en Colombie, les céramistes de la culture de Calima fabriquent des « canasteros » - des vases représentant des porteurs de vases accroupis -, les orfèvres cisèlent colliers, ornements nasaux, masques et diadèmes de feuilles d'or martelé, qui accompagnent l'élite dans leurs tombes à puits[1733]. Au Pérou, les centres urbains des Andes et des côtes font l'objet de travaux publics de grande ampleur : des routes sont aménagées dans la vallée de Cupisnique, les ouvrages d'irrigation, étendus, requièrent la collaboration de régions voisines pour coordonner les efforts dans la réalisation des canalisations. La construction des complexes cérémoniels perd son caractère local pour répondre à des normes architecturales qui traduisent le changement d'échelle de l' « horizon de Chavin ». Cette harmonisation se retrouve très largement dans les vallées andines, vraisemblablement conduite par une hiérarchie centralisatrice[1734]. Dans le sud du Pérou, dans la péninsule de Paracas, une société de pêcheurs, cultivateurs, tisserands, fabriquant de la céramique, pratique une déformation du crâne par allongement pour raisons esthétiques. Ils enterrent les morts enveloppés dans plusieurs couches de tissus, la plus belle, la plus travaillée formant la plus externe. La représentation de prêtres

---

[1729] Patrice LECOQ, Eric TALADOIRE – Les civilisations précolombiennes – La Mésoamérique - Les Hautes Terres du sud : Oaxaca – Presses Universitaires de France, 2016 (128 p.)

[1730] Véronique DARRAS – La Mésoamérique précolombienne - Le préclassique moyen dans les autres régions de Mésoamérique – HAL (23 p.) - p. 9 – https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00356383/document - consulté le 22 février 2016

[1731] Christian LEMOY – A travers le Pacifique : de l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Les civilisations de Méso-Amérique – La civilisation olmèque – Eds. Amalthée, 2006 (335 p.) - p. 124 et 125

[1732] Christian LEMOY – A travers le Pacifique : de l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Les civilisations de Méso-Amérique – La civilisation olmèque – Eds. Amalthée, 2006 (335 p.) - p. 136

[1733] Christian LEMOY – De l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Essai historique – La culture de Calima – Eds. Amalthée, 2005 (274 p.) – p. 132 ; Susana MONZON – Calima culture - consulté le 14 février 2017 - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-calima/

[1734] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – La culture de Chavin - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1247 et 1248

ailés tenant à la main couteau et têtes tranchées suggère la pratique de sacrifices humains[1735]. A Ica, à Ayacucho, à Huancavelica, se développent des cultures similaires. Mais toutes connaissent une évolution où perce l'influence de Chavin[1736]. A Tulan au Chili, les mineurs extraient les minéraux au marteau, le cuivre est broyé, concassé ou fondu. De riches tombes recèlent des icones en feuilles d'or, des cuillères de cuivre à manche court[1737].

Dans le delta amazonien du Brésil, les chasseurs-cueilleurs, pêcheurs et collecteurs, forment des villages d'une seule grande maison ronde, communale, de cent personnes ou plus, construite sur pilotis[1738] : ils pratiquent une culture de graines et céréales, fabriquent une céramique décorée d'incisions de méandres géométriques anguleux. Sur le rio Madeira en Amazonie, les horticulteurs céramistes de l'île de Jauari se fabriquent des pipes tubulaires en argile, sans doute pour fumer le tabac sous forme de cigare[1739].

*

Le pouvoir change de mains et de nature en Egypte quand le général berbère Sheshonq fonde la XXII[e] dynastie sous la forme d'une dictature militaire. Ses successeurs morcellent l'Empire en une foule de petits royaumes quand ils délèguent leur pouvoir à des chefferies qui prennent leur indépendance. Les Grands Prêtres d'Amon en font autant, multipliant les petits Etats souverains, déclenchant la guerre civile qui déchire un pays déjà bien divisé. La guerre civile est un leitmotiv récurrent dans le signe du Scorpion comme dans le signe du Bélier. Ce qui les différencie, c'est qu'en Bélier, il s'agit toujours de l'affrontement de personnalités, d'ego très individualisés, alors qu'en Scorpion, on a généralement affaire à une situation d'animosité collective ou sociale aigüe qui tourne au pugilat.

Les âpres luttes des petits Etats de l'arrière-pays syro-libanais, de la coalition d'Israël et de Palestine sont marquées par l'alternance de conflits et de rapprochements contre les élans impérialistes assyriens, tandis que les villes côtières syro-libanaise cherchent à échapper à la tutelle d'Assur en prenant la mer, créant des comptoirs méditerranéens tel que Carthage. C'est aussi pour se libérer de l'emprise assyrienne que des Hourrites créent l'Etat montagnard fortifié de l'Ourartou. La situation s'envenime entre Damas et Hamath, qui ne survivent à leurs différends que grâce aux tensions internes qui ébranlent la puissance assyrienne elle-même, l'empêchant de réagir. Voilà qui illustre bien l'agressivité du signe du Scorpion, le genre de crises qu'il génère, mais il faut bien reconnaître que l'histoire en donne tant d'exemples qu'on

---

[1735] LAROUSSE – Nazca (Paracas et) – Cultures de la côte sud du Pérou ancien - Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 - p. 9497

[1736] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – La culture de Chavin - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1246

[1737] Lautaro NUÑEZ, Isabel CARTAJENA, Carlos CARRASCO, Patricio DE SOUZA – El templete de Tulan y sus relaciones formativas panandinas (norte de Chile) – Caracteristicas de la fase Tilocalar - Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines, 2005 (p. 299 à 320)

[1738] Jean-François BOUCHARD – Marajo île de - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ile-de-marajo/ – consulté le 1er mars 2016

[1739] Mario Sanoja OBEDIENTE – Les Amériques – L'Amérique du Sud – L'apparition de la production de nourriture en Amazonie brésilienne – Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1192 et 1193

peut se demander si ce n'est pas seulement la marque déposée de l'espèce humaine.

Si l'on y ajoute l'évolution du pouvoir des Zhou qui inspecte et sanctionne désormais sévèrement les manquements au devoir des féodaux, appliquant jusqu'à la peine de mort, si l'on considère l'outrance d'un règne comme celui du roi Li, et la désagrégation de l'Empire des Zhou qui se fractionne en une multitude d'Etats indépendants qui s'apauvrissent jusqu'à la misère, subit l'irruption de tribus hostiles qui menacent les palais, jusqu'à ce que les Quanrong chasse les Zhou de leurs capitales, les refoulant plus à l'est ; si l'on s'interroge enfin sur la destruction, naturelle ou non, du centre cérémoniel olmèque de San Lorenzo auquel se substitue celui de La Venta, on a des éléments – peu ou prou – du caractère dégénératif – mais pas régénérateur - du signe du Scorpion. L'aspect macabre du signe ressort également dans les fresques de Paracas, mais les sacrifices humains sont une constante de la société sud-américaine précolombienne.

Le Scorpion est un signe d'eau. Les travaux d'irrigation, réservoirs, puits et canaux du Sri Lanka, de San José Mogote, de la vallée de Cupisnique, ainsi que la circulation fluviale des longues barques des Lac Viêt reflètent-ils une prépondérance de l'eau comme élément, tant comme voie de transport que comme moyen d'aménagement agricole ? Il me semble que c'est le cas de façon générale, mais cela demanderait à être confirmé par des recherches plus spécifiques, plus approfondies.

Période du signe astrologique du Sagittaire de l'ère - 2 203 à - 45 : de - 764 à - 585

Sagittaire : « […] l'énergie déborde. Elle est domptée, socialisée, l'être se sent plein d'allant, toujours disponible pour de nouvelles aventures […] Emplissant l'espace de sa présence, tout devient prétexte au départ, l'attrait de la découverte est à la mesure de l'exotisme qui l'attire. Ethnologue, géographe ou baroudeur, il lui est parfois difficile de distinguer entre l'authentique désir d'élargir ses horizons et la fuite de la monotonie du quotidien. […] C'est un être doué pour les synthèses philosophiques, sociales, politiques, de grande envergure car il sait organiser ses idées, séparer l'essentiel du subsidiaire, aller droit au but sans se perdre dans les méandres des détails. »

Luc Bigé – La Symphonie du Zodiaque – Traité des douze signes – Les Eds. de Janus, 2000 (227 p.) – p. 101, 102 et 106

En Afrique

C'est la période où l'industrie du fer se développe pleinement en de nombreux endroits du continent, au Cameroun, au Gabon, en Nubie sur le Nil moyen, près d'Agadès au Niger[1740]. Le long du Niger comme au Ghana, le pastoralisme et la transhumance des ovins dans les savanes est pratique courante[1741]. L'expansion des peuples bantouphones vers les terres méridionales se poursuit, pense-t-on, le long des voies d'eau du Congo, de l'Oubangui, au sud de la forêt équatoriale, traversant l'Afrique centrale de l'embouchure du Congo sur l'Atlantique au Rovuma en Tanzanie sur l'océan Indien[1742].

En Egypte

Dans l'Egypte fragmentée entre XXII^e^ et XXIII^e^ dynastie s'ajoute encore une XXIV^e^ dynastie, dont Saïs est le siège dans le delta du Nil. Aux confins de l'Egypte, de Napata au Soudan, près de la quatrième cataracte, le roi nubien Piankhy, défenseur du culte d'Amon, avance jusqu'à Thèbes, jusqu'à Memphis, conquiert Haute et Moyenne Egypte. Son frère Chabaka achève la conquête de la Basse Egypte et instaure la XXV^e^ dynastie. Cette dynastie nubienne ressuscite les valeurs traditionnelles, religion, arts et culture, recopie les textes sacrés anciens, renoue avec l'architecture épurée de l'Ancien Empire, restaure les temples dans tout le pays, promouvant une véritable renaissance[1743]. Elle doit sa fin au choix malheureux de sa politique extérieure qui lui vaudra d'être attaquée sur son propre territoire. L'Egypte est alors sous la coupe de l'Assyrie, les rois nubiens se retranchent à Napata. Psammétique I^er^, prince de Saïs, engage des mercenaires grecs pour libérer l'Egypte de la tutelle de l'Assyrie et fonde la

---

[1740] Louise Marie DIOP-MAES – La question de l'Âge du fer en Afrique – Ankh – Numéro 2 – Khepera, 2006 – http://www.ankhonline.com/revue/diop_lm_metallurgie_fer_afrique.htm - consulté le 26 octobre 2015

[1741] Alex IKECHUKWU OKPOKO – L'Afrique subsaharienne - Le « Néolithique » en Afrique occidentale - Du VIIe siècle av. J.-C. au VIIe siècle de l'ère chrétienne –Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 755

[1742] Isidore NDAYWEL E NZIEM – L'Afrique centrale et méridionale – Les grandes migrations - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1279

[1743] Jean VERCOUTTER – L'Egypte ancienne – La décadence – La XXII^e^ dynastie (950-730 av. J.-C.) – Presses Universitaires de France, 2001 (127 p.) – p. 98 et 99 ; Annie FORGEAU – XXVe dynastie (Egypte) - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/xxve-dynastie/ - consulté le 21 novembre 2015

XXVI[e] dynastie. Le pharaon Néchao II cherche à protéger les marches de son Empire en imposant le roi de son choix à Jérusalem et en soumettant Palestine et Syrie, ainsi que Phénicie, jusqu'à ce que ses troupes soient défaites à Karkémich par le roi babylonnien Nabuchodonosor II[1744]. Perdant ses marches asiatiques, Néchao se tourne alors vers l'Afrique orientale et le pays de Pount, fait creuser un canal pour relier le Nil et la mer Rouge, œuvre si démesurée qu'il doit y mettre un terme avant la fin des travaux. Il lance alors ses flottes, phéniciennes, à la découverte des mers du continent africain : Hérodote rapporte dubitatif qu'elles auraient fait le tour de l'Afrique, partant de la mer Rouge et revenant par le détroit de Gibraltar, et que les marins auraient eu le soleil sur leur droite[1745].

Au Moyen-Orient

Les ports du littoral syro-libanais, Byblos, Tyr, Sidon, Arwad, tributaires de l'Empire assyrien, intensifient leur expansion maritime, arment des navires pour étendre leurs réseaux commerciaux en Méditerranée, jalonnent leur « route des métaux », or, argent, cuivre et plomb, de comptoirs, à Chypre, Rhodes, Malte, en Sicile, en Sardaigne, en Etrurie, aux Baléares, en Espagne ; le comptoir de Mogador au Maroc relaie les échanges de matière première d'Afrique centrale[1746]. Ces marins marchands en compétition de colonisation des côtes méditerranéennes avec les Grecs sont appelés « Phéniciens » par ces derniers[1747]. Les Phéniciens apportent de leur côté un artisanat d'ivoire et de métaux précieux de grande qualité, et fournissent la pourpre, très appréciée, dont ils sont les créateurs.

Teglath-Phalasar III, réformant l'armée, fonde l'Empire assyrien en intègrant les principautés araméennes, ainsi que les royaumes d'Arpad, de Damas, d'Israël, d'Hamath, de Samal, de Babylone enfin, qui deviennent provinces assyriennes où les Araméens s'assimilent progressivement[1748]. Pour éviter tout mouvement de révolte, il déporte massivement les populations, pour valoriser des régions peu peuplées ou des terres peu développées. La Babylonie conserve un statut privilégié, et se trouve plutôt associée à l'Assyrie qu'asservie. La conquête assyrienne profite aux Philistins dont les cités-Etats, Gaza, Ashdod, Ashkelon, Ekron, Gath, deviennent des centres des échanges internationaux entre Egypte et Assyrie. L'Egypte, cherchant à reprendre pied en Asie, mène une politique de soutien aux révoltes philistines en Palestine qui déplait suprêmement aux Assyriens. Par trois fois, ils s'en prennent à l'Egypte en représailles, soumettant Memphis puis le Delta la première fois, poussant jusqu'à Thèbes la

---

[1744] Théophile OBENGA – L'Egypte - L'époque saïte - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 699 et 700

[1745] Jacques GODECHOT, Clément THIBAUD – L'Atlantique dans l'antiquité - Atlantique Histoire de l'océan – Néchao II ou Nékao II, pharaon de la XXVI[e] dynastie (~609-~594) - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nechao-ii-nekao-ii/ - consulté le 19 novembre 2015

[1746] Hélène LE MEAUX – La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage - L'expansion en Méditerranée… et au-delà – Livret de l'exposition organisée par l'Institut du monde arabe du 6 novembre 2007 au 20 avril 2008 (33 p.) – p. 7

[1747] Javier TEIXIDOR – Phéniciens : un empire sur la mer – L'Histoire – Les Collections de l'Histoire – Numéro 47 - Sophia Publications, avril 2010 – p. 14

[1748] André LEMAIRE – Les Araméens, un peuple, une langue, une écriture, au-delà des empires – Les royaumes araméens face à l'Empire néo-assyrien (de la fin du X[e] à la fin du VIII[e] siècle) – Les voyages Clio – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_arameens_un_peuple_une_langue_une_ecriture_au-delà_des_empires.asp ; Vladimir JAKOBSON, Muhammad DANDAMAEV – De l'Etat à l'Empire – Les premiers empires - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 150

seconde, saccageant Thèbes la dernière. A chaque fois, l'Egypte se soulève et secoue le joug assyrien. Mais la dynastie nubienne se réfugie alors au Soudan, où elle ne régne plus que sur le royaume de Napata qui n'a plus rien d'égyptien[1749].

Les petits royaumes louvites de l'Est anatolien tombent un à un dans l'emprise de l'Assyrie, et deviennent autant de provinces assyriennes. L'Empire ourartéen, lui, s'étend vers l'Araxe, le cours supérieur de l'Euphrate, le lac d'Ourmia, colonise les territoires arméniens situés au nord, valorisant les terres irriguées si bien que leurs travaux d'adduction de l'eau forcent l'admiration de l'ennemi assyrien, qui leur fait subir des défaites dont l'Ourartou se relève, reprenant son expansion, érigeant d'imposantes forteresses à Toprakkale, Karmir Blur, Bastam, qui découragent les velléités de conquête assyriennes. A la fin du VIII^e^ siècle, des tribus guerrières de pillards iraniens, Cimmériens et Scythes, descendent du Caucase, les Cimmériens sur l'Ourartou et le long du lac d'Ourmia, les Scythes au « pays de Manna » : ces Mannéens occupent le sud-est du lac d'Ourmia[1750].

Enfin, vers la fin du VII^e^ siècle ou au début du VI^e^, tous les sites ourartéens sont violemment détruits[1751].

En Iran, en Asie centrale et en Inde

Les tribus iraniennes se sédentarisent : les Mèdes au nord des monts Zagros, les Perses dans le Fars, les Parthes à l'est de la mer Caspienne, les Bactriens au nord de l'Hindou-Koush, les Sogdiens dans la vallée de Zeravchan, les Drangiens dans la vallée de l'Helmand, les Arachosiens à l'est des Drangiens, les Chorasmiens au sud de la mer d'Aral. Mèdes et Perses s'imposent peut-être à l'Ourartou.

Le roi perse Téispès I^er^, successeur d'Achiménès, le fondateur de la dynastie achéménide, conquiert le royaume d'Anshan. L'empereur assyrien Assurbanipal s'attaque à l'Elam qu'il dévaste, rasant et pillant les villes, Suse est détruite. Le roi des Mèdes Cyaxare réorganise l'armée, organise la circonscription obligatoire, constitue des corps spécialisés. Après avoir secoué le joug scythe, il soumet les Perses au sud, s'allie avec le gouverneur chaldéen de Babylone Nabopolassar pour combattre la puissance assyrienne jusqu'à la prise de Ninive, scellant l'effondrement de l'Assyrie, et partager l'Empire avec lui. Alliances politiques, accords commerciaux, mariages princiers avec l'Egypte, la Lydie et la Cilicie entérinent l'établissement du nouvel Empire mède, qui intègre l'Arménie, et du royaume chaldéen de Babylone, qui a recouvré son indépendance[1752].

Parmi les réalisations assyriennes, Assurbanipal, empereur lettré, érudit, fonde la bibliothèque de Ninive, sa capitale. Cette bibliothèque, ordonnée, classée, recueille plus de

---

[1749] Claude RILLY – La civilisation de Méroé – Une riche civilisation, héritière d'une culture fort ancienne – Les voyages Clio, 2001 – http://www.clio.fr/bibliotheque/la_civilisation_de_meroe.asp - consulté le 22 novembre 2015

[1750] Yves PORTER – Les Iraniens – Les débuts du I^er^ millénaire – Nouvelles puissances en formation – Les Cimmériens et les Scythes - Armand Colin, 2006 (342 p.) – p. 32 et 33

[1751] Dominique CHARPIN – L'Ourartou et les Ourartéens – Une histoire politique brillante – La mise en valeur d'un territoire compartimenté - Les voyages Clio, 2001 – consulté le 28 novembre 2015 - http://www.clio.fr/bibliotheque/l_ourartou_et_les_ourarteens.asp

[1752] Gherardo GNOLI – Les tribus iraniennes et l'Empire perse - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 313 à 316

vingt mille tablettes d'argile, des textes de la littérature mésopotamienne et du droit aux textes savants, de mathématiques, de philosophie, de philologie, ainsi qu'aux traités d'astrologie, de religion, de mythologie, de divination, de magie[1753].

Dans la civilisation aryenne de la moitié nord de l'Inde, la tradition orale des Upanishad développe l'idée de karma, reliant les actes et leurs conséquences sur le chemin spirituel qui relie les individus à l'âme universelle du créateur dont ils ne sont qu'un reflet[1754]. De confédérations de tribus aryennes ou de fusion de celles-ci avec des tribus locales naissent des oligarchies – les Samghas ou Ganas[1755] – ainsi que de nombreux royaumes – les Janapadas - de l'Uttar Pradesh et du cœur du Madhya Pradesh au Bihar et au Bangladesh[1756]. Ces Etats en lutte perpétuelle se disputent âprement le territoire.

Dans le monde grec

Les Grecs se lancent sur les mers du bassin méditerranéen, sur la mer de Marmara, sur la mer Noire, dans un mouvement d'expansion et de colonisation : ainsi naissent, sur les lieux d'implantation, des cités grecques – poleis - en Sicile, dans le sud de l'Italie, en Chalcidique de Thrace, dans l'Hellespont, la Propontide, le Pont-Euxin, en Egypte, en Cyrénaïque, ainsi qu'en Gaule, en Espagne et en Corse[1757]. Partout, ils développent leur agriculture, mais aussi un artisanat de qualité, leurs vases sont particulièrement appréciés. La recherche des métaux fait partie de leurs préoccupations, fer d'Anatolie et de Pont-Euxin, or et argent de Lydie, de Thrace, cuivre et étain de Chypre, d'Etrurie, d'Espagne, de Gaule. L'étain les mène jusqu'en Cornouaille par voie fluviale, suivant les cours du Rhône, de la Saône et de la Seine[1758].

L'expansion de la cité de Sparte se concrétise par la conquête de la Laconie, l'annexion de la Messénie, la fondation de Taras – Tarente – en Italie, Théra sur l'île de Santorin, et Mélos, ainsi que d'autres cités en Libye. Malgré son essor artistique et intellectuel, Sparte développe une aversion à l'innovation, aux étrangers, l'aristocratie défend farouchement son système oligarchique, reposant sur un militarisme très organisé, une phalange redoutable, une éducation militaire intensive, luttant contre les tyrannies et les démocraties qui particularisent entre autres la cité rivale d'Athènes[1759]. Athènes, au contraire, légifère pour créer un contrepoids au pouvoir

---

[1753] Moukhammad DANDAMAÏEV – L'Asie occidentale de 700 à 250 av. J.-C. – Assyriens et Babyloniens – Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 310
Valentin NIKIPROWETZKY – Assourbanipal, roi d'Assyrie (~668-~627) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 24 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/assourbanipal/

[1754] Amina OKADA, Thierry ZEPHIR – L'âge d'or de l'Inde classique – L'Inde avant les Gupta – La civilisation aryenne et le védisme – Gallimard, 2007 (128 p.) – p. 16

[1755] Braja DULAL CHATTOPADHYAYA – Les dynasties du nord du sous-continent : lens commerciaux et culturels - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 839

[1756] Alain DANIELOU – L'empire du Magadha et le bouddhisme – La période Shiskunaga-nanda (642-320 av. J.-C.) – Histoire de l'Inde – Fayard, 1983 (456 p.)

[1757] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique – La cité archaïque et l'expansion coloniale - Le mouvement de colonisation : mode de connaissance et signification – Chronologie et géographie - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 72 et 73

[1758] LAROUSSE – Dictionnaire de l'Histoire de France - colonies grecques (suite) – Ed. 2005, p. 265 ; Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique – La cité archaïque et l'expansion coloniale – Le développement du commerce – Les objets du commerce - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 80 et 81

[1759] LAROUSSE – Grèce antique – Sparte – La formation de la puissance spartiate (IX^e^-VIII^e^ s. avant J.-C.) – L'Etat spartiate et ses institutions – http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Sparte/145022 - consulté le 10 décembre 2015

aristocratique qui tend à s'enrichir toujours davantage au détriment des petits agriculteurs de plus en plus pauvres, ruinés, réduits en servitude sinon en esclavage. La tyrannie lutte souvent contre ce système, mais impose son dictat, régnant parfois par la terreur. En instituant une assemblée du peuple, Solon ouvre la voie à la démocratie[1760].

En Europe

En Italie, les tribus osco-ombriennes – de souche indo-européennes – qui occupent la chaîne des monts Apenins vivent de l'élevage des ovins et bovins. Sur le territoire occupé par les Villanoviens, dans les riches plaines fertiles et bien irriguées d'Etrurie – de la Toscane à Capoue en passant par la plaine du Pô - se sont répandus les Etrusques dont le développement économique reposant sur l'agriculture des céréales, la production du vin et de l'huile d'olive, puis l'exploitation des mines de cuivre, argent et fer de la région, en rupture avec l'uniformité de la culture villanovienne, voit surgir des cités avec leurs temples et palais, rues et systèmes de drainage, réservoirs, dirigées par une aristocratie raffinée, aux tombes luxueuses. Ces Etrusques construisent des ports, leur flotte armée protège les navires marchands contre la piraterie, les accrochages sont fréquents avec les navires en provenance des cités grecques du sud de l'Italie[1761]. Ils adoptent un alphabet de type grec ; leur langue, non indo-européenne, n'a pas encore été traduite[1762]. C'est au cœur de ce territoire, dans le Latium, qu'une réunion de villages fonde ce qui devient peu à peu la ville de Rome, à la tête de laquelle règne un monarque étrusque. La royauté crée les institutions civiles et religieuses qui caractérisent la ville et le peuple, en compétition avec les tribus environnantes[1763].

Le sel prend de l'importance au premier millénaire avant notre ère en Europe, aussi bien pour la cuisine que pour la conservation des aliments. Les mines de sel gemme du nord-est des Alpes en Autriche sont gérées par les princes de Hallstatt[1764], dont les riches tombes sont aménagées aux portes mêmes des galeries. Le sel est exporté aussi bien vers la mer Baltique que vers la Méditerranée. Le fer est fondu à Waschenberg en Autriche, à Kralova en Moravie, à Hillescheim en Allemagne, pour fabriquer armes et outils[1765]. En Irlande, les trompes d'appel en bronze font leur apparition, les Celtes venus de Grande-Bretagne utilisent le carnyx dans un but guerrier.

Les Scythes font pression sur les peuples occupant la Russie à l'ouest de l'Oural, la vallée du Danube, les Carpates : les princes scythes s'installent sur les bords de la mer Noire,

---

[1760] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– Evolution politique et sociale des cités – Les tyrans – p. 93 et 94 ; – La diversité des cités grecques – Athènes p. 101 à 104 - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.)

[1761] Jean-Noël ROBERT – Les Etrusques – L'Etrurie – L'Histoire – L'apogée – Thalassocratie et/ou piraterie – Les Belles Lettres, 2004 (335 p.) - p. 36 à 38

[1762] Mario TORELLI – Les Etrusques, les peuples italiques et Rome - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 425 et 426

[1763] LAROUSSE – Rome antique (des origines à 264 avant J.-C.) – La Rome royale (VIII^e^-V^e^ siècle avant J.-C.) – Les rois étrusques (VI^e^-V^e^ avant J.-C.) – Aspects de la Rome royale – consulté le 2 décembre 2016 http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Rome_antique/141420

[1764] UNESCO – Paysage culturel de Hallstat-Dachstein / Salzkammergut – La liste du Patrimoine mondial – Centre du patrimoine mondial – http://whc.unesco.org/fr/list/806 - consulté le 1er janvier 2016

[1765] Radomir PLEINER – La civilisation de Hallstat, les premiers Celtes et la Scandinavie - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 452 et 453

tandis que d'autres peuples cavaliers s'avancent dans les steppes boisées vers l'Ouest où, avec les Cimmériens, ils contribuent à la naissance de la culture thrace des Carpates et des Balkans. Au contact des Grecs sur les côtes de la mer Noire, les Scythes développent un prestigieux artisanat d'orfèvrerie et d'art animalier[1766].

En Chine

Les Zhou, délogés de leurs fiefs occidentaux, ont installé leur capitale plus à l'est, à Luoyi – actuelle Loyang – dans le Henan. Ces Zhou orientaux, très affablis, voient les grands fiefs voisins prendre leur indépendance et former de nouveaux Etats. Mais les voisins directs, les Etats de Zheng, Lu et Wei, surpeuplés pour leur petite taille, souffrent des mêmes maux que les Zhou, et doivent reconnaître la supériorité de développement des Etats à l'entour, plus vastes, ceux de Jin et de Qi au nord, de Chu au sud, de Qin à l'ouest et de Yu à l'est. Face aux menaces que représentent les montagnards et les nomades du nord et nord-ouest, ainsi que les peuplades du sud, se forme une confédération d'Etats autour de celui de Jin. Si tous prêtent allégeance aux rois Zhou, l'hégémonie revient au duché de Jin. Les rivalités entre les puissants Etats poussent à l'affrontement les armées sous le commandement des grands lignages vassaux, les Etats de Chu et de Qi menaçant la suprématie de Jin. Mais celui-ci parvient à les vaincre à chaque fois, si bien que le titre de roi est proposé par le duc de Qi au duc Ling de Jin : celui-ci décline l'invitation[1767].

En Asie du Sud-Est et en Océanie

En marge de la civilisation du Go Mun au Vietnam, le village de Ban Chiang en Thaïlande produit des bracelets en bronze et en fer, des pointes de lance en alliage, qui accompagnent les morts dans la tombe[1768].

En Océanie, la céramique si caractéristique de la civilisation de Koné – les Lapita – disparaît, ce qui n'implique pas la disparition du complexe culturel. Une poterie plus grossière et sans décor la substitue un peu partout, des styles régionaux se particularisent. Que sont devenus les Lapita ? Ont-ils disparu ? Sont-ils partis ? Ont-ils changé de mode de vie, ont-ils évolué ? On n'en sait rien. Leur céramique, fragile, était plus rituelle ou culturelle que pratique : c'est peut-être la sédentarisation progressive des successeurs des Lapita dans les îles, subissant les effets d'une remontée du niveau de la mer, qui aurait justifié sa substitution par une poterie plus utilitaire[1769].

Dans les Amériques

[1766] Christiane ELUERE, Jean-Pierre MOHEN – La protohistoire – Le premier Âge du Fer - L'Europe sud-orientale et centrale – De Boeck Supérieur, 2002 (396 p.) - p. 332

[1767] Chang KWANG-CHIH, Cho-yun HSU – Les Zhou orientaux de 800 à 300 av. J.-C. – Les bouleversements politiques - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 1092 et 1093

[1768] Raden Panji SOEJONO, Pornchai SUCHITTA – L'Asie du Sud-Est, l'Australasie et le Pacifique – La protohistoire et les débuts de l'histoire – Ban Chiang et Gilimanuk - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 921

[1769] Arnaud NOURY, Jean-Christophe GALIPAUD – Les Lapita – Nomades du Pacifique – Les origines – Hhypothèse de peuplement issu de multiples voies – Des découvreurs et des successeurs – Institut de Recherche pour le Développement, 2011 (127 p.) - p. 15 à 21

Au Sylvicole inférieur en Amérique du Nord, les villages et les tumulus du complexe funéraire d'Adéna se propagent dans les provinces maritimes en suivant le cours du fleuve Saint-Laurent.

La tradition mésoaméricaine se répand sur tout le Plateau central du Mexique, dans la vallée de Mexico, une aristocratie s'instaure et prospère[1770], des chefferies rivales de l'élite de San José Mogote au sud et à l'est de la vallée de l'Oaxaca guerroient pour tenter d'imposer leur suprématie.

L'horizon de Chavin, en pleine expansion, s'élargit, la zone qui s'étend des Andes du fleuve Marañon et de Piura à Ica et Ayacucho en passant par Cajamarca s'uniformise, caractérisé par les thèmes de sa céramique[1771], caïman, félin, aigle harpie, serpent, divinité aux sceptres[1772]. Dans la cité cérémonielle de Kuntur Wasi dans le nord-ouest du Pérou, des offrandes de couronnes d'or en feuille martelé, des pectoraux, des objets en argent accompagnent d'illustres personnages dans la tombe[1773]. A Chavin même, quelques feuilles d'or datent de 600 avant notre ère[1774].

Les pêcheurs, éleveurs de lamas, cultivateurs de pomme de terre de l'agglomération lacustre de Chiripa sur le lac Titicaca vivent également de l'échange d'objets d'or et de cuivre.

Dans les oasis de l'Atacama, les terres basses transandines, les gorges d'El Toro, les éleveurs de lamas cultivent maïs, manioc, quinoa, pomme de terre, calebasse et balisier, travaillent le métal et les pierres semi-précieuses[1775].

*

Impérialisme assyrien, élargissement de l'Ourartou, exploration grecque et phénicienne des côtes méditerranéennes à la recherche des métaux précieux et utilitaires, pour ne citer que ces trois-là, illustrent trois des caractéristiques premières du signe du Sagittaire : conquêtes, expansion, colonisation. Soulignons également le militarisme qui s'empare de l'Empire assyrien, de la cité-Etat de Sparte, de l'Empire médique, ainsi que le pouvoir de l'aristocratie qui prévaut en Inde aryenne, en Chine des Zhou orientaux, au Mexique olmèque. Ces élites ne se privent pas de guerroyer en permanence pour tenter d'asseoir leur hégémonie. L'arrivée des tribus iraniennes, cimmériennes et mannéennes change la donne au Moyen Orient, leurs alliances avec les peuples insurgés mettent fin aux Empires assyrien et ourartéen, rendant sa

[1770] William SANDERS – La Méso-Amérique – La transition entre les périodes formative et classique – Le Plateau central – Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 1228

[1771] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – La culture de Chavin - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1248 et 1249

[1772] Susana MONZON – Chavin de Huantar - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 4 mars 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/chavin-de-huantar/

[1773] Anne UNDERHILL, Lucy SALAZAR – Finding Solutions for Protecting and Sharing Archaeological Heritage – The possibility of Combining Social Memory and History : the Kuntur Wasi Case – Springer, 2015 (154 p.) - p. 114

[1774] Karen OLSEN BRUHNS – Ancient South America – Metallurgy – Cambridge University Press, 1994 (424 p.) - p. 175

[1775] Lautaro NUÑEZ – La région du Sud-Est – Apparition d'agglomérations sédentaires à vocation agropastorale – Région centre-sud des Andes - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1282, 1283 et 1287

splendeur à Babylone, l'Elam disparaît, et l'Egypte perd définitivement son influence au proche Orient.

Les Nubiens, ces voisins étrangers venus du Sud, conquièrent l'Egypte pour y revivifier la religion, y revigorer les textes sacrés, y rénover les temples et les arts dans la tradition de l'Ancien Empire, avant d'être refoulés en pays koushite par l'expansionisme assyrien qui frappe le pays et y impose sa suprématie, jusqu'à ce que, sous l'impulsion de Psamétique I^{er}, des mercenaires grecs l'en libèrent. Perdant son statut de puissance au Nord, l'Egypte se tourne vers l'Afrique. Les marins phéniciens engagés par Néchao II ont peut-être réalisé en sens contraire l'exploit que les Portugais réaliseront deux mille ans plus tard : le tour de l'Afrique, qui serait une première, laisse songeur tant il correspond à l'image emblématique du Sagittaire voyageur. Mais ce n'est pas à l'astrologie d'écire l'Histoire - en revanche, c'est bien à l'Histoire de raconter l'astrologie. Je partage l'opinion de Florence Maruéjol à propos du « Périple de Néchao » rapporté par Hérodote, ce sont les mêmes interrogations qui me sont venues à l'esprit, l'absence de récits égyptiens connus des contacts avec les populations forcément rencontrées interpelle particulièrement[1776]. Mais cela ne prouve pas de façon absolue que ce voyage n'a pas eu lieu, les difficultés de contre-courant peuvent avoir été compensées par un anti-cyclone favorable, les rapports ont pu être perdus, rien ne permet de conclure de façon irréfutable, le débat reste ouvert.

L'aspect du Sagittaire qui correspond aux conceptions philosophiques et religieuses n'est pas absent : hormis la promotion de Marduk au trône régnant sur les dieux et de Babylone sanctifiée à la place centrale de l'Univers, outre la renaissance égyptienne promue par la dynastie nubienne qui restaure religion et temples, l'élaboration de la notion spirituelle de karma par les sages hindous de l'Inde du Nord constitue l'une des bases de la pensée philosophique qu'une autre religion développera à sa manière.

[1776] Florence MARUEJOL – L'Egypte ancienne – Les Egyptiens ont-ils fait le tour de l'Afrique ? – La Boétie, 2014 (256 p.) - p. 50

Période du signe astrologique du Capricorne de l'ère -2 203 à -45 : de -585 à -405

Capricorne : « […] le natif est capable de se priver pour arriver à son but. Il est capable de renoncement ou d'ascèse. […] Son intelligence le porte volontiers vers le domaine scientifique. Ses qualités d'analyse s'exercent en profondeur. Les raisonnements sont bien construits, les choix longuement mûris. Le Capricorne n'agit pas à la légère. Les initiatives sont préméditées. C'est un être qui ne craint pas les œuvres de longue haleine. Il accomplit un labeur qui produit ses fruits à long terme. »

Sylvie Chermet-Carroy - Manuel pratique d'astrologie – Guy Trédaniel, 1996 (249 p.) – p. 62 et 63

En Afrique

Les occupants de l'abri-sous-roche de Rop au Nigéria retouchent finement leur outillage microlithique, façonnent de la poterie, le sorgho est cultivé sur le site de Daïma[1777].

La progression bantoue se partage, pense-t-on, en deux embranchements, occidental congolais et oriental tanzanien, dans la région des Grands Lacs. La branche orientale poursuit sa marche à l'est de la République Démocratique du Congo, traverse Ouganda, Burundi et Rwanda et se fixe à l'ouest du lac Tanganyika. Ce sont sans doute eux qui diffusent les techniques métallurgiques au Transvaal et au Natal en Afrique du Sud[1778].

En Afrique du Nord, une fois que Nabuchodonosor II a ruiné Tyr et que les villes phéniciennes de la côte libanaise tombent aux mains des Perses, Carthage devient le centre de l'expansion punique dans la Méditerranée occidentale. Les Carthaginois s'implantent en Sardaigne, mais le général Malchus, pourtant à la tête d'une imposante armée, est mis en déroute par les occupants de l'île. Les Carthaginois y multiplient alors les fortifications. Ils colonisent la Corse, Malte, les Balléares, le sud de l'Espagne, s'emparent de la ville de Gadès – Cadix : la marine gaditane sillonne les eaux des îles océaniques, accoste peut-être aux Canaries[1779]. Les Carthaginois se heurtent aux Grecs en Sicile, où ils se replient à Motyé. Le jeu des alliances et mésalliances qui se nouent avec les cités grecques de Sicile se termine mal pour ces dernières et débouche, à la fin du V^e^ siècle avant notre ère, sur la destruction de Sélinonte, d'Himère et d'Agrigente[1780].

En Egypte

Après que Nabuchodonosor II a détruit Jérusalem et expatrié sa population, les successeurs de Néchao accueillent une colonie de prêtres et de soldats Juifs qu'ils installent sur l'île d'Eléphantine et autorisent à y construire un temple en l'honneur de Yahvé. Les

---

[1777] Alex Ikechukwu OKPOKO – L'Afrique subsaharienne - Le « Néolithique » en Afrique occidentale - Du VII^e^ siècle av. J.-C. au VII^e^ siècle de l'ère chrétienne – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 756

[1778] Isidore NDAYWEL E NZIEM – L'Afrique centrale et méridionale – Les grandes migrations - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1279

[1779] Jorge ONRUBIA-PINTADO – Canaries (Îles) - Les sources antiques et arabes : mythes et réalités – Encyclopédie berbère – Volume 11 – Bracelets – Caprariense – Edisud, 1992 - p. 1731 à 1755

[1780] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique – Les franges du monde grec (V^e^ et IV^e^ siècles) -Le réveil carthaginois - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) - p. 206 à 207

commerçants grecs d'Egine et d'Asie avaient fondé au milieu du VII^e siècle avant notre ère le port de Djékhaper – Naucratis – dans le delta du Nil, lieu des échanges du vin, de l'huile, de la céramique et de l'argent grecs contre le blé, le papyrus et le lin égyptiens. Le pharaon Amasis protège l'installation portuaire grecque par un statut, autorise la fondation de temples grecs[1781]. Outre qu'elle poursuit l'œuvre de renouveau architectural et culturel initiée par la dynastie koushite, la dynastie saïte met en place un système de gestion rigoureuse, de contrôle des biens et des personnes aux portes et frontières, septentrionales et méridionales, ainsi que maritimes sur la Méditerranée, de déclaration annuelle de ressources pour réglementer la perception de l'impôt. Mais face à l'expansionnisme perse, le fils et successeur d'Amasis ne peut répliquer, et l'Egypte rentre alors durablement dans la sphère de l'Empire achéménide dont elle devient une satrapie – une province[1782].

Vers 450 avant notre ère, l'historien grec Hérodote se rend à Saïs, capitale de la XXVI^e dynastie, dans la maison de vie du temple de la déesse Neith, centre de la vie religieuse et culturelle réputé pour son école de médecine, pour y rencontrer les scribes et s'enquérir de leur savoir.

Au Moyen-Orient, en Iran, en Asie centrale et en Inde

Après l'écroulement de l'Empire assyrien, le nouvel Empire babylonien récupère ses territoires, auxquels s'ajoutent les villes syriennes et les ports phéniciens. Il connaît sous Nabuchodonosor II un renouveau économique et culturel : la construction de la tour de Babel se termine, la ville se pare de ses jardins suspendus, considérés dans l'Antiquité comme l'une des sept merveilles du monde. Le zodiaque astronomique prend la forme des trente degrés de chacune des douze constellations sur le cercle représentant l'écliptique[1783], l'astronome chaldéen Naburiannu enregistre des éphémérides détaillées de la Lune. Mais l'autonomie babylonienne vit ses derniers jours[1784].

L'empire mède commet l'erreur de s'en prendre à la Lydie, et bute alors sur la coalition des Ciliciens et Babyloniens qui lui barre la route : la Médie décline, son expansionisme touche à sa fin, la Perse se rebelle, le roi achéménide Cyrus II - Cyrus le Grand -, renverse le roi mède, s'empare de la Lydie, des cités grecques d'Ionie, puis de toute l'Anatolie, fondant ainsi l'Empire perse qui se répand sur le plateau iranien et, à l'ouest de l'Asie centrale, jusqu'au Pakistan et au nord-ouest de l'Inde, soumet enfin l'Empire babylonien de la Phénicie à la Judée, et de la Syrie à la Mésopotamie. Fin politique, magnanime, il se présente en libérateur, restaurateur des traditions, religions, coutumes et intérêts locaux des rives de l'Indus à la

[1781] Alain BRESSON – Rhodes, l'Hellénion et le statut de Naucratis (VI^e-IV^e siècle a.C.) – Dialogues d'histoire ancienne – Volume 6 – Numéro 1 – Presses Universitaires de Franche-Comté, 1980 (p. 291-349) – p. 291 à 298 p.
[1782] Théophile OBENGA – L'Egypte - L'époque saïte - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 700
[1783] Olivier ESSLINGER – Astronomie et astrophysique – Histoire de l'astronomie - L'astronomie en Mésopotamie – http://www.astronomes.com – consulté le 25 avril 2016
[1784] Moukhammad DANDAMAÏEV – L'Asie occidentale de 700 à 250 av. J.-C. – Assyriens et Babyloniens – Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 308 à 310

Méditerranée, et se fait acclamer[1785]. Son fils et successeur Cambyse II conquiert encore l'île de Chypre, la Palestine, puis l'Egypte, abandonnée par les mercenaires grecs qui se laissent acheter par les Perses. Prenant le titre de pharaon, il soumet encore la Libye et la Cyrénaïque. Prié par les Phéniciens d'épargner Carthage, son armée s'enlise dans l'oasis d'Ammon, victime d'une tempête de sable ou défaite ? Cambyse se tourne vers la Nubie, remonte le Nil jusqu'à Korosko, mais ne peut prendre Napata, l'intendance ne pouvant suivre[1786]. Darius Ier, son successeur, doit affronter le soulèvement de la plupart des satrapies, qu'il mate, avant de reprendre les expéditions d'expansion, soumettant Samos, les Gètes, tribu du nord de la Thrace, affrontant les Macédoniens. Il vise à la conquête de la Scythie au nord de l'Asie Mineure, des bords de mer de Marmara et de mer Noire, mais les Scythes se dérobent, évitant l'affrontement, entraînant les troupes perses dans l'immensité steppique de leur territoire qui s'étend jusqu'à l'Altaï, et celles-ci sont obligées d'abandonner et de rebrousser chemin. Il réorganise l'administration des satrapies, dépendant davantage du pouvoir central pour empêcher les exactions, cause des révoltes, réforme le système de contrôle des territoires, d'imposition et des finances, tout en laissant à chaque province ses lois et coutumes, religion, système de poids et mesure, et même sa monnaie[1787].

On présume que le prophète Zarathoustra aurait vécu au VII^e^ et VI^e^ siècle avant notre ère, quelque part dans le nord de l'Iran, et aurait alors fondé le zoroastrisme, religion monothéiste reposant sur le combat dualiste entre le bien et le mal. Mais une datation bien plus haute ne paraît pas impossible aujourd'hui[1788].

Parmi les idéologies nouvelles qui apparaissent en Inde, en marge des traditions védiques, celles de deux princes du Bihar deviennent des religions prépondérantes en Inde. Celle de Vardhamana Nataputta, de la tribu des Kshatriyas, prône la non-violence dans le respect de toutes les formes de vie animale jusque dans les plus infimes[1789]. Celle de Siddharta Gautama, de la tribu des Shakyas, est appelée à devenir une religion universelle : le bouddhisme. Tous deux commencent par un dénuement matériel, tous deux prêchent le détachement du monde, incitent à découvrir - et atteignent - l'ultime réalité, la béatitude, le nirvana[1790]. Ils ne se sont sans doute jamais croisés, mais chacun d'eux a pu rencontrer Makkali Gosala, fondateur d'une secte d'ascètes nus, que Vardhamana – ou Mahavira – a imité[1791]. Siddharta Gautama - le premier Bouddha – apporte son enseignement dans les cours princières du Bihar et de l'Uttar Pradesh, sur les bords du Gange et de ses affluents, fonde le sangha,

---

[1785] Gherardo GNOLI – Les tribus iraniennes et l'Empire perse – Les Mèdes – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 316 et 317

[1786] CLIO LA MUSE – Cambyse II - A la conquête de l'Egypte – Un conquérant malchanceux – http://www.cliolamuse.com/spip.php?article275 - consulté le 17 décembre 2015

[1787] Gherardo GNOLI – Les tribus iraniennes et l'Empire perse – Les Mèdes – Histoire de l'Humanité - Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 320 et 321

[1788] Gherardo GNOLI – Les tribus iraniennes et l'Empire perse – Les Mèdes – Histoire de l'Humanité - Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 318

[1789] Colette CAILLAT, Marie-Simone RENOU – Jinisme ou Jaïnisme - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 31 mars 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jinisme-jainisme/

[1790] Johannes DE CASPARIS, Joachim HERRMANN, Trevor LING, David PHILLIPSON, William SANDERS, Ninian SMART, Romila THAPAR, Eric ZÜRCHER – Les idéologies et les premières religions universelles – L'Asie du Sud et du Sud-Est – Histoire de l'Humanité - Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 158 à 160

[1791] Dwijendra NARAYAN JHA – The Myth of the Holy Cow – The Jaina Philosophical Basis of Ahimsa – Verso, 2004 (183 p.) - p. 72 à 78 ; VedaPurana Dictionary – Ajivika – consulté le 31 mars 2016 - http://vedapurana.org/single.php?s=427&word=Ajivika&secure

communauté de moines parmi ses disciples, qui diffusent sa pensée[1792]. Les satrapies du nord-ouest de l'Inde, à la frontière de la Perse antique, mettent le monde indien en contact avec l'univers politique de l'Asie occidentale. Parmi les royaumes qui émergent en Inde se distinguent les plus puissants, celui de Magadha dans le Bihar au sud du Gange et au Bengale, où règne la dynastie Shaishunâga, celui des Vriji, au nord-est du Magadha, et celui de Koshala, plus au nord, à l'ouest des autres. Ces Etats n'ont de cesse de guerroyer les uns contre les autres. La construction du fort de Pâtaliputra, imposante capitale du Magadha, devient un jalon de son hégémonie sur ses voisins[1793]. Le grammairien Panini, sans doute originaire du Gandhara au nord-ouest pakistanais, analyse avec rigueur et précision les concepts linguistiques fondamentaux du sanskrit, et son traité sur la langue, systématique et rationnel, est toujours cité en exemple de la grande tradition intellectuelle et littéraire indienne[1794].

Au Sri Lanka, les ingénieurs hydrauliques des cultivateurs de riz de la zone sèche du Nord et de l'Est de l'île développent leur système de réservoirs à vannes ainsi qu'un réseau sophistiqué de canaux destinés à l'irrigation des champs[1795].

Dans le monde grec

En Ionie, au milieu de la côte occidentale de l'Anatolie, la cité grecque de Milet, après avoir fondé un grand nombre de colonies sur la mer Noire et jusqu'en mer d'Azov, est la plus importante de la confédération des cités ioniennes, et sa puissance maritime et commerciale s'accompagne d'un développement culturel d'une grande richesse, en architecture monumentale, en sculpture, en poésie. Mais l'apport essentiel consiste dans les écrits philosophiques, expression caractéristique de la pensée grecque qui lui permet de proposer ses modélisations du monde, entre autres des cosmogonies qui cherchent une certaine cohérence préscientifique, dont la démarche est considérée comme étant à l'origine de la naissance de l'astronomie, des mathématiques, de la géographie, de l'Histoire comme disciplines scientifiques[1796] : Thalès calcule une éclipse du soleil, invente à Memphis un procédé pour calculer la hauteur d'une pyramide, qui sera à l'origine du théorème qui porte son nom[1797] ; Anaximandre cherche une méthode pour mesurer le temps, crée sans doute le gnomon, ancêtre du cadran solaire, dessine peut-être les premières cartes géographiques, la première carte du ciel[1798].

[1792] LAROUSSE – Bouddhisme – Le bouddha shakyamuni – La vie – consulté le 1er avril 2016 – http://www.larousse.fr//encyclopedie/divers/bouddhisme/28073 ; LAROUSSE – Sangha - consulté le 1er avril 2016 – http://www.larousse.fr//encyclopedie/francais/shangha/10910692

[1793] Amina OKADA, Thierry ZEPHIR – L'âge d'or de l'Inde classique – L'Inde avant les Gupta – L'Occident aux portes de l'Orient – Gallimard, 2007 (128 p.) – p. 20

[1794] Pierre-Sylvain FILLIOZAT – Panini - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 19 juin 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/panini/

[1795] Eric MEYER – Techniques d'irrigation et société hydraulique à Ceylan à la période pré-coloniale – La nature et l'histoire - Cahiers du Centre de recherches historiques, 4/1989 – Journée « Orient-Occident » du 8 mars 1989 – Histoire et circulation des techniques

[1796] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– La diversité des cités grecques – La grèce d'Asie - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 112 à 113

[1797] Clémence RAMNOUX – Thalès de Milet (~VIe S.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/thales-de-milet/

[1798] Clémence RAMNOUX – Anaximandre (~VIe S.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/anaximandre/

L'Ionie et la Carie, plus à l'intérieur des terres, puis Chypre, la Propontide, l'Hellespont, comme beaucoup de régions après la mort de Cambyse, se révoltent contre l'Empire achéménide. Darius réprime Chypre et l'Hellespont, reprend les villes rebelles une à une : il entend bien raisonner les Grecs d'Asie Mineure, qui appellent ceux du continent à leur secours. Athènes prend la tête de la coalition qui se forme pour contrer les velléités perses et, contre toute attente, finit par l'emporter, ce qui rehausse son prestige et lui permet de développer une brillante civilisation : on parle d'époque classique. Les îles et les cités-Etats qui rentrent dans la sphère athénienne, l'Eubée, les Cyclades, Imbros, Lemnos, Skyros, Chios, Lesbos, Thasos, Naxos, Rhodes, les cités de Chalcidique en Thrace antique, en font une puissante thalassocratie[1799]. Cette première guerre « médique » - car les Grecs ne voient dans les Perses que les Mèdes qui se sont intégrés après la dilution de leur Empire dans le nouvel Empire achéménide – est suivie d'une seconde, minutieusement planifiée par Xerxès, le fils de Darius. Athènes se dote du port de Pirée, arme une flotte de deux cents navires, Sparte, absente lors de la première guerre, participe activement à la seconde, et les Grecs parviennent une nouvelle fois à la victoire[1800]. Peu à peu malheureusement, l'entente entre Athènes et Sparte se dissout, la rivalité et la méfiance s'aiguisent jusqu'à l'animosité, qui débouche sur la « guerre du Péloponnèse » opposant la ligue de Délos conduite par Athènes et la ligue du Péloponnèse menée par Sparte. Le siège de Platées, alliée d'Athènes, par les Thébains, alliés de Sparte, est l'étincelle qui provoque le départ de feu. Les aléas de la guerre, auxquels se joint la peste ou le typhus dans le camp athénien, lassent, une mauvaise paix est signée : elle devait durer cinquante ans, elle n'en dure que neuf. Certaines cités s'estiment mal défendues par la ligue du Péloponnèse, d'autres se sentent opprimées par la ligue de Délos, cherchent à créer d'autres alliances, ravivant les tensions entre les deux parties. Athènes intervient dans le conflit qui oppose Ségeste à Syracuse en Sicile : l'opération tourne au désastre, les renforts spartiates acculent la flotte dans la rade du port de Syracuse et la coulent, mettant fin à la thalassocratie athénienne : de nombreuses cités font alors défection. La flotte est cependant très rapidement reconstituée et remporte plusieurs victoires, mais la défaite finale ne tarde pas et la ligue de Délos n'y survivra pas[1801].

Le rayonnement culturel d'Athènes à l'époque classique se fait dans tous les domaines. La législation en vue de perfectionner l'organisation de la ville – la politique – était déjà une préoccupation grecque essentielle : à la suite de Solon, les hommes d'Etat et stratèges

[1799] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– Le rayonnement d'Athènes (de 478 à 431) – L'organisation de l'Empire - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 154 à 155

[1800] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– L'avènement du V^e siècle – Les guerres médiques – Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 141 à 144

[1801] Bernard HOLTZMANN – Péloponnèse guerre du (~431-~404) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-du-peloponnese/ ; Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– De la guerre du Péloponnèse à la mort de Socrate (de 431 à 399) – Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 189 et 190 ; LAROUSSE – Grèce antique – Guerre du Péloponnèse - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_du_Péloponnèse/137478 - consulté le 21 décembre 2015

Clisthène[1802], Ephialtès[1803] et Périclès[1804] élaborent les principes d'une réforme démocratique des institutions athéniennes avalisée par l'Assemblée du peuple[1805] : on parle du Ve siècle comme du siècle de Périclès. C'est sous son égide que sont construits sur l'Acropole le Parthénon, les Propylées, le temple d'Athéna et l'Erechthéion, dont les colonnes de l'entrée magnifiquement sculptées représentent des jeunes filles, les « Caryatides »[1806]. Phidias est chargé de diriger les travaux de sculpture sur l'Acropole, il y participe activement[1807]. Mais c'est un Péloponnésien, Polyclète, qui rédige le traité de sculpture le « Canon », qui rationalise les rapports mathématiques des proportions idéales du corps humain[1808]. Son contemporain Myron réalise le discobole et autres statues représentant des athlètes et des animaux, très vivants[1809] : l'équilibre et le réalisme dominent dans la statuaire classique grecque du Ve siècle.

Le théâtre, intrinsèquement lié aux fêtes religieuses célébrées en l'honneur de Dionysos, prend un essor tout particulier, les genres s'y codifient, objets de concours ; ainsi s'y développent le dithyrambe - chœur chanté – où excellent Pindare[1810] ou Simonide[1811], la comédie, dans laquelle se distingue Aristophane[1812], le drame satyrique, où brille Euripide[1813], et la tragédie, où nous plongent Eschyle[1814] ou Sophocle[1815].

A la suite des philosophes de l'école de Milet s'illustrent Parménide, par sa réflexion sur l'Être et le non-être[1816], Xénophane, qui s'oppose à l'anthropomorphisme et défend l'unicité

[1802] Russell MEIGGS – Clisthène (~570 ?- ? ~508) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/clisthene-570-508/

[1803] Jean DELORME – Ephialtès (mort en ~460 env.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ephialtes/

[1804] Pierre LEVEQUE – Périclès (~495 env.-~429) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/pericles/

[1805] LAROUSSE – Clisthène – http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Clisthène/113878 - consulté le 17 décembre 2015

[1806] UNESCO – Acropole d'Athènes – UNESCO World Heritage Centre - http://whc.unesco.org/fr/list/404 - consulté le 21 décembre 2015 ; Jean-François BRADU – Athènes : le musée de l'Acropole 54/64 – La période classique : l'Erechthéion, les Caryatides – consulté le 21 décembre 2015 - http://jfbradu.free.fr/GRECEANTIQUE/GRECE%20CONTINENTALE/ATHENES/MUSEE%20ACROPOLE/musee-acropole-054.php3

[1807] Bernard HOLTZMANN – Phidias (~Ve s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/phidias/

[1808] Bernard HOLTZMANN – Polyclète (~480 env.-apr.~420) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/polyclete/

[1809] Alain MAHUZIER – Myron d'Eleuthères (~480 ?-~440) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/myron-d-eleutheres/

[1810] Jacqueline DUCHEMIN – Pindare (~517/518-apr.~446) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/pindare/

[1811] UNIVERSALIS – Simonide de Céos (~556 env.-~467) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/simonide-de-ceos/

[1812] Jean DEFRADAS – Aristophane (~445-~380) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/aristophane/

[1813] Edouard DELEBECQUE – Euripide (~480 env.-~406) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/euripide/

[1814] Jacqueline DE ROMILLY – Eschyle (~525 env.-~456) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/eschyle/

[1815] Jacqueline DE ROMILLY – Sophocle (~495 env.-~406) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/sophocle

[1816] LAROUSSE – Parménide – Dictionnaire mondial des littératures - consulté le 21 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/Parm%C3%A9nide/175895

divine[1817], Socrate, qui développe une philosophie morale et politique[1818], Empédocle, philosophe, ingénieur et médecin[1819], Leucippe, inventeur de l'atomisme selon Aristote[1820]. En mathématique, Oenopide de Chios compile le savoir égyptien ; en astronomie, il fixe l'année solaire et observe l'obliquité de l'écliptique[1821]. Hippocrate de Chios livre les plus anciens écrits connus des éléments de géométrie. Plus que mathématique, la science développée par Pythagore s'apparente à l'arithmosophie[1822], une espèce de mystique des nombres ; elle n'en retire pas moins une force d'abstraction qui est à la base des mathématiques pures. Pythagore démontre peut-être le théorème qui porte son nom, établit la valeur de la somme des angles du triangle, découvre les nombres irrationnels et les polyèdres réguliers connus[1823]. En médecine, Hippocrate de Cos écrit un grand nombre d'ouvrages médicaux. Il recherche les causes naturelles des maladies par l'observation clinique et prône l'établissement d'un diagnostic ; son serment est à la base de l'éthique médicale[1824]. Curieux de tout, l'historien et géographe Hérodote parcourt l'Egypte, l'Assyrie, la Médie, la Perse, le Pont-Euxin, la Scythie, et rapporte de ses voyages de précieux récits ethnographiques : il compare les mœurs et modes de pensée grecs et étrangers[1825] ; Thucydide, historien rigoureux, défenseur de la raison, analyse les causes de la guerre du Péloponnèse et arrive à la conclusion que c'est un non-dit qui en est responsable : l'impérialisme athénien. En effet, la cité-mère de la démocratie se comporte de façon de plus en plus dominatrice et contraignante avec les membres de la ligue de Délos, et les tensions proviennent autant de l'usure provoquée par cet impérialisme sur ses membres que de la crainte qu'il inspire aux Spartiates[1826].

En Europe

Dans leur expansion vers le sud, les Etrusques s'achoppent à la présence des colons Grecs en Campanie, Calabre et Pouilles. Rome en profite pour se libérer de la tutelle étrusque, ses patriciens – citoyens de plein droit - déposent son dernier roi et créent la République romaine, qui doit lutter pour sa survie, contre les Etrusques qui veulent réhabiliter le roi, contre

---

[1817] Barbara CASSIN –- Xénophane de Colophon (~VI^e-~V^e S.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/xenophane-de-colophon/
[1818] LAROUSSE – Socrate – Grèce antique - consulté le 21 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Socrate/144665
[1819] LAROUSSE – Empédocle – Grèce antique - consulté le 21 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Emp%C3%A9docle/118020
[1820] Barbara CASSIN –Leucippe (~V^e S.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/leucippe/
[1821] LAROUSSE – Oenopide de Chios - consulté le 21 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/%C5%92nopide_de_Chios/178870
[1822] Antoine FAIVRE – Arithmosophie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 22 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/arithmosophie/
[1823] Bernard PIRE – Pythagore - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 22 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/pythagore/
[1824] LAROUSSE – Hippocrate – Grèce antique - consulté le 22 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Hyppocrate/123966
[1825] LAROUSSE – Hérodote – Grèce antique - consulté le 21 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/H%C3%A9rodote/123757
[1826] LAROUSSE – Thucydide - consulté le 22 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Thucydide/1467512

les Latins, contre les tribus des Apennins, Sabins, Vesques, Eques, contre les voisins Véiens[1827]. Des alliances se nouent entre Romains et Herniques, entre Romains et Fabiens, entre Romains et Latins, la cité voisine de Fidènes devient colonie romaine. A côté des patriciens, le menu peuple constitue la plèbe, dénuée de droits, criblée de dettes, et appelée pourtant à participer aux efforts de guerre. Les Plébéens s'insurgent, se mutinent dans l'armée, obtiennent du Sénat la création d'un tribunat plébéen indépendant qui défend leurs droits, exigent que les lois soient mises par écrit. Une commission est alors envoyée en « Grèce » - sans doute en Grande-Grèce, c'est-à-dire en Campanie - pour s'enquérir et s'inspirer des lois de Clisthène, et les lois des Douze Tables, premier corpus juridique romain, sont promulguées.

Les Etrusques jouent de malchance, leurs routes commerciales sont toutes bouleversées par le nouvel ordre du monde, et leur déclin s'amorce[1828]. Au nord de l'Italie se développent les villages agricoles et les centres urbains des éleveurs et tisserands du peuple celte des Insubres caractérisant la culture de Golasecca, aux nombreux traits hallstatiens autant qu'étrusques. Ils ont adapté l'alphabet de ces derniers à leur langue, les nécropoles recèlent des urnes funéraires souvent en bronze, les seigneurs sont accompagnés d'armes, armures, harnachements de chevaux et parfois de char d'apparat dans la tombe, surmontée d'un cairn. Ces cavaliers participent activement aux échanges entre les Celtes du nord et de l'est, les Etrusques et les Grecs[1829].

Les demeures princières de la culture de Hallstat se distinguent de plus en plus de celles de la communauté, se fortifient pour devenir de véritables citadelles à la Heuneburg, à Hohenasperg en Allemagne du sud-ouest, au mont Lassois dans l'est de la France. Ces régions entretiennent des relations commerciales avec Marseille, l'Italie, la Grèce[1830]. Mais vers la fin du V^e^ siècle avant notre ère, cette culture périclite, la population augmente de façon significative par endroits, le système d'exploitation n'est peut-être plus en phase avec les besoins de l'aristocratie. Au bord du lac de Neuchâtel en Suisse, la place forte lacustre de la Tène, recelant épées en fer, torques, bracelets, fibules, ornements de chevaux, a des allures de caserne ou de sanctuaire, on ne sait[1831]. La civilisation celtique de la Tène qui se développe en Bohême, en Autriche, dans le sud de l'Allemagne, le centre et l'est de la France, se répand dans toute l'Europe, perfectionnant les techniques de travail du fer[1832].

[1827] Raymond BLOCH – Rome et Empire romain – La République – La conquête romaine – L'expansion de Rome en Italie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 janvier 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/rome-et-empire-romain-la-republique/2-la-conquete-romaine/

[1828] Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT – Etrusques – La crise du monde archaïque et l'Etrurie classique (470 env.-350 env.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 janvier 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/etrusques/

[1829] Christine LORRE – Golasecca – Du commerce et des hommes à l'Âge du Fer – Musée d'Archéologie nationale - Saint Germain en Laye – Golasecca, des Celtes voisins des Etrusques – Archeologia, 2010- Numéro 476

[1830] Radomir PLEINER – La civilisation de Hallstat, les premiers Celtes et la Scandinavie - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 453

[1831] Gilbert KAENEL – Tène, La (site archéologique) –Dictionnaire historique de la Suisse, 2014 – http://www.hls-dhs-dss.ch/f/F12555.php - consulté le 12 mars 2016 ; Jean-Paul DEMOULE – Art celttique - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/art-celtique/ - consulté le 12 mars 2016

[1832] Christian-Joseph GUYONVARC'H, Pierre-Yves LAMBERT, Stéphane VERGER – Celtes - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/celtes/ - consulté le 12 mars 2016

En Chine

La société des Etats vassaux des Zhou orientaux, sans cesse en querelles d'hégémonie, commence à se déchirer, tactique et stratégie deviennent des arts, l'aristocratie se mine en guerres de plus en plus imposantes, les rivalités divisent les Etats entre eux, mais aussi à l'intérieur même des Etats, le nombre de combattants formant les armées qui s'affrontent décuple. Aux chars sont préférées l'infanterie et la cavalerie, les chevaliers – shi – sont de plus en plus sollicités, formant une classe sociale montante[1833]. A la moitié du Ve siècle avant notre ère, la principauté de Jin se fractionne en trois Etats, celui de Zhao au nord, celui de Wei au centre, celui de Han au sud. Avec le Yan dans la région de Pékin, le Qin, le Qi et le Chu, ces pays forment les sept Grands, dont les suzerains se proclament rois : on nomme ces Etats les « Royaumes Combattants ». Commence alors une période de conflits armés sans merci[1834].

L'écriture progresse nettement, le service des scribes et des lettrés, comptables, gestionnaires, fonctionnaires, archivistes et copistes s'attache aux cours princières. Ces conseillers, courant parfois d'une cour à l'autre, servent d'intermédiaires, d'éducateurs, d'ambassadeurs : ils peuvent être chargés d'organiser cérémonies et réceptions, de rédiger discours, chronologies et hauts faits des princes, mais aussi recueils de conseils de gouvernement[1835]. C'est dans ce domaine qu'excelle Kong Fuzi – Confucius –, du pays de Lu, dont les enseignements fondent une doctrine sociale et politique, véritable œuvre philosophique. Il prône l'étude des six Classiques : le Yijing, livre des mutations[1836], le Shijing, livre des odes, poèmes et chansons[1837], le Shujing, compilation du « Classique des documents » contant l'épopée des prémisses de la première dynastie chinoise à la fin des Zhou occidentaux[1838], le Liji, « Mémoire des rites »[1839], le Yuejing, « Livre de la musique »[1840], et le Chunqiu, ou les « Annales des Printemps et Automnes », chronique officielle de l'Etat de Lu sous les Zhou orientaux[1841]. Il pense que l'homme éduqué peut mieux réaliser le « ren », fondamentalité humaine de bonté, de vertu, d'amour, d'empathie, d'altruisme[1842]. Très différente est la philosophie de Laozi – Lao Tseu -, du pays de Chu, auquel on attribue la

---

[1833] Chang KWANG-CHIH, Cho-yun HSU – Les Zhou orientaux de 800 à 300 av. J.-C. – Les stratification et mobilité sociales - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 1094 et 1095

[1834] Jean CHESNEAUX, Jacques GERNET – Chine – Histoire jusqu'en 1949 – Les Royaumes combattants (Ve-IIIe s. av. J.-C.) – Réorganisation militaire - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/chine-histoire-jusqu-en-1949/ - consulté le 2 avril 2016

[1835] Jacques ATTALI – Phares – Vingt-quatre destins - Confucius (-551 -479) ou l' « homme de bien » - Fayard, 2010 (600 p.) – Section 1

[1836] Kristofer SCHIPPER – Yi Jing (Yi King) ou Livre des Mutations - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/yi-jing-livre-des-mutations/

[1837] Odile KALTENMARK – Shi Jing (Che King) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/shi-jing-che-king/

[1838] Donald HOLZMAN – Shu Jing (Chou King) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/shu-jing-chou-king/

[1839] Kristofer SCHIPPER – Liji (Li-ki) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/liji-li-ki/

[1840] ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS – Dictionnaire de la Pensée chinoise traditionnelle – Les classiques confucéens – Encyclopaedia Universalis, 2015 (390 p.)

[1841] Kristofer SCHIPPER – Chunqiu (Tch'ouen-Ts'ieou) ou Livre des Annales - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/chunqiu-livre-des-annales/

[1842] LAROUSSE – Confucius – http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Confucius/114369 - consulté le 2 avril 2016

paternité du Tao Tö King – le Livre de la Voie et de la Vertu -, qui prône le respect de la nature, le quiétisme absolu, le non-agir, le dépouillement de pensées et de désirs[1843]. C'est peut-être de cette époque que date le Hong fan – la grande règle – qui établit la théorie holistique, cosmogonique, des cinq éléments. L'eau, le feu, le bois, le métal et la terre ne sont pas des éléments statiques, purement matériels, mais des éléments dynamiques, aux noms symboliques, analogiques à leur mode d'action ou réaction cinétique[1844].

Les métallurgistes chinois commencent à fabriquer des outils et des armes en fer. La charrue, au soc en fer, tirée par un bœuf, ainsi que de nouvelles techniques d'irrigation, plus performantes, permettent une amélioration de la production agricole, favorisant la croissance démographique[1845].

En Asie du Sud-Est et en Océanie

A partir du VI^{e} siècle avant notre ère, les Chinois parlent des Thaïs comme des barbares du sud du Yan-Tse-Siang – fleuve Bleu. Provenant peut-être du Sichuan, les populations thaïes migrent, cultivant les champs suivant les cours des fleuves vers le Sud[1846].

Dans les villages vietnamiens de riziculteurs de la culture de Dong Son, les métallurgistes fabriquent haches, araires, socs de houe, lames de faucille, poinçons, perçoirs en bronze[1847]. Ils réalisent de remarquables tambours rituels, clochettes, cymbales, bracelets et vases en bronze, qui, avec armes, épées, poignards, lances, halebardes, accompagnent les personnages de haut rang dans la tombe[1848]. La fédération Lac Viêt est réunie désormais sous l'autorité du roi Hung qui fonde la capitale à Mê Linh, dans la région d'Hanoï, inaugurant le royaume de Van Lang[1849]. Le royaume rayonne dans le Sud-Est de l'Asie, dans le Pacifique, le port de Dông Son prospère, les échanges se font largement vers l'extérieur[1850]. Au nord-est de la Thaïlande vers le Mékong, un gisement de surface du minerai de malachite et des mines de

---

[1843] Stanislas JULIEN – Lao Tseu – Le livre de la Voie et de la Vertu – Imprimerie Royale, 1842 (296 p.) – Mis en format texte par Pierre Palpant – www.chineancienne.fr - p. 17 ; Jan Julius Lodewijk DUYVENDAK – Tao Tö King, le Livre de la Voie et de la Vertu – Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1987 (190 p.) –Version numérique par Pierre Palpant - p. 9 et 10

[1844] René ETIEMBLE – Les classiques confucéens – Confucius et confucianisme - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/confucius-etconfucianisme/ ; René ALLEAU – Eléments théories des - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/theories-des-elements/

[1845] Chang KWANG-CHIH, Cho-yun HSU – Les Zhou orientaux de 800 à 300 av. J.-C. – Les arts et la culture matérielle – Les innovations techniques : l'utilisation du fer et ses conséquences - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 1104 et 1106

[1846] Alain BOTTU – Histoire de la Thaïlande 1 - Les origines et migrations des Thaïlandais – http://bottu.org/histoire/histoire01.htm - consulté le 20 janvier 2016

[1847] Catherine NOPPE, Jean-François HUBERT – Arts du Vietnam : la fleur du pêcher et l'oiseau d'azur – Renaissance Du Livre, 2002 (193 p.) – p. 19

[1848] MUSEE CERNUSCHI – Préhistoire – Culture de Dong Son – Musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris – http://www.cernuschi.paris.fr/fr/collections/prehistoire-culture-de-dong-son - consulté le 19 janvier 2016

[1849] LAROUSSE – Viêt-nam – Epoque Go Mun : bronze supérieur (1000-500 av. J.-C.) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 14 470

[1850] LAROUSSE – Viêt-nam – Epoque Dông Son : bronze final et début du fer (500-258 av. J.-C.) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 14 470

cuivre sont exploités aux alentours de 450 avant notre ère[1851].

Dans les Amériques

Les tailleurs de pierre de la tradition microlithique de l'Arctique évoluent du Chorisien vers le Nortonien, polissant la pierre, fabriquant de la poterie, effectuant ainsi un curieux mélange d'éléments arctiques traditionnels et néolithiques sibériens[1852].

En Mésoamérique, le temple de la cité zapotèque de San José Mogote est incendié, la ville se dépeuple, la ville olmèque de Monte Alban prend la relève et devient le nouveau centre politico-religieux des Zapotèques, les travaux de terrassement des palais commencent. Vers 600 avant notre ère dans les Basses Terres de Mésoamérique, les Mayas construisent des édifices publics à Nakbé : des plateformes et des stèles gigantesques[1853]. Tandis que, à partir de 500 avant notre ère, la civilisation olmèque commence à décliner pour des raisons inconnues[1854], le sud du pays maya rivalise de grandeur avec l'aire olmèque dans l'architecture monumentale, à Ciapa de Corzo, Tonala au Chiapas, Chalchuapa au Salvador, Monte Alto, Chocola, El Baul au Guatemala[1855]. Dans le Chiapas, la majestueuse cité d'Izapa développe un style très personnel dans la décoration de ses stèles, les reliefs sculptés des monuments[1856] : on parle de style d'Izapa, qu'on retrouve à Takalik Abaj, El Baul ou à Kaminaljuyu[1857].

En Equateur, l'orfèvrerie n'a jamais cessé de se développer dans la culture de Chorrera, les métallurgistes travaillent également le cuivre et l'argent[1858]. Dans le nord du Pérou, les artisans de la côte produisent une céramique par couverture protectrice des zones qu'ils souhaitent paraître claires après cuisson. Une poterie plus fruste en voisine une lus travaillée de la culture mochica naissante. L'horizon de Chavin s'effondre, le centre cérémoniel de Chavin de Huantar est déserté, les cultures locales prennent leurs distances avec ce foyer politique et religieux et suivent leur propre parcours[1859]. Au nord du lac Titicaca, à Pucara, une pyramide s'élève au centre du complexe cérémonial qui y est érigé, cernée de stèles représentant

---

[1851] Raden Panji SOEJONO, Pornchai SUCHITTA – L'Asie du Sud-Est, l'Australasie et le Pacifique – La protohistoire et les débuts de l'histoire – L'évolution et l'expansion des contacts régionaux - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 927 et 928

[1852] PAIX'S BLOG – Passons du continent chaud à celui éternellement froid – consulté le 30 juillet 2016 - http://jnoeld.typepad.com/blog/2008/10/passons-du-continent-chaud-éternellement-froid.html.

[1853] Christian LEMOY – A travers le Pacifique : de l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Les civilisations de Méso-Amérique – - civilisation maya – Eds. Amalthée, 2006 (335 p.) - p. 139

[1854] Carmen BERNAND – Les Olmèques, le jade et le jaguar – Les voyages Clio, 2001 – consulté le 25 février 2016 - https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_olmeques_le_jade_et_le_jaguar.asp

[1855] Paul GENDROP – Les Mayas – Les origines – Les antécédents de la civilisation maya - Presses Universitaires, 2011 (128 p.)

[1856] William SANDERS – La Méso-Amérique – La transition entre les périodes formative et classique - Le sud du Mexique et le Guatemala - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1232 à 1234

[1857] Christian LEMOY – De l'Asie antique à l'Amérique précolombienne : essai historique – La culture d'Izapa - Eds. Amalthée, 2006 (274 p.) - p. 128

[1858] Christian LEMOY – A travers le Pacifique – De l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Les civilisations d'Amérique du Sud - Civilisations de l'Equateur - p. 163

[1859] Luis Gillermo LUMBRERAS – L'Amérique du Sud – La région occidentale – La culture de Chavin - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1249

l'homme-félin, tenant une hache et une tête tranchée dans les mains[1860]. Au sud du lac, Tiahuanaco se structure et se hiérarchise, son artisanat se développe, peut-être est-ce alors que l'agglomération devient un centre religieux.

Au nord-est de l'Argentine, au milieu des cultures de chasseurs terrestres, éclot sur les rives du fleuve Parana une culture de pêcheurs qui travaillent l'os et en retirent des harpons[1861].

*

La dynastie saïte qui a repris l'Egypte en mains donne continuité à la renaissance architecturale et religieuse initiée par les Nubiens repliés à Napata. Cette Egypte amoindrie se referme, contrôle strictement ses frontières, resserre drastiquement sa politique budgétaire et fiscale : nous avons déjà vu ce réflexe protecteur en signe de terre. Mais le plus caractéristique du signe du Capricorne, outre son conservatisme, est sans doute cette aptitude scientifique, que les Chaldéens développent au chant du cygne de la puissance babylonienne en établissant le zodiaque des douze constellations découpant le cercle écliptique, en transcrivant précisément les éphémérides lunaires.

Les Perses, ces nouveaux-venus de fraîche date, construisent de la façon la plus démagogique le plus immense Empire qui ait existé dans l'antiquité, se présentant comme les garants des traditions et religions locales de tous les peuples qu'ils dominent sous prétexte de les libérer, fagocytant la maladroite Médie, la Lydie, l'Ionie, l'Assyrie, la Babylonie, la Mésopotamie, la Phénicie, l'Egypte. Ce qui était Empire auparavant devient satrapie perse. Face aux séditions locales des aristocraties, l'Empire se centralise et réprime sévèrement toute velléité d'indépendance.

Politique, droit, architecture, sculpture, théâtre, philosophie, mathématiques, astronomie, médecine, histoire et géographie, la Grèce s'illustre dans tous les domaines, intellectuels et culturels, de la pensée. Elle définit les règles, les canons, classiques, mesurés, structurés, apportant les prémices d'un esprit d'observation minutieuse, faisant preuve d'une insatiable curiosité, d'une logique rigoureuse, établissant les premiers rudiments théoriques de l'expérimentation scientifique.

En Inde apparaissent d'influents guides spirituels pratiquant l'ascèse et le dénuement. L'un d'entre eux préconise la quête du nirvana, de l'Eveil, réalisation de l'être quand celui-ci se fond dans l'unité universelle, félicité absolue que l'on atteint lorsqu'on ne succombe plus à aucune crainte ni à aucun désir, fondement théorique et philosophique du bouddhisme. Intellectuellement, l'œuvre du grammairien Panini surprend, dans la pensée indienne si encline à la précognition mystique, par la complexité, la rigueur et le caractère systématique de sa méthode.

Les Royaumes Combattants chinois développent une administration de lettrés de mieux en mieux instruite, de plus en plus compétente, parmi lesquels apparaissent des conseillers

[1860] Lautaro NUÑEZ – La région du Sud-Est – L'apparition des premières civilisations sédentaires dans la région centre-sud des Andes et ses répercussions régionales – Région centre-sud des Andes - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) – p. 1287

[1861] Oswaldo HEREDIA – L'Amérique du Sud - La région orientale – Le nord-est de l'Argentine - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 1216

comme Confucius, qui établit les bases d'une société aux qualités émanant de la découverte de la vertu en soi-même et des bienfaits de l'éducation, prodiguée particulièrement par les Classiques, ou comme Laozi, le sage taoïste qui se serait retiré du monde pour parfaire sa méditation reposant sur le non-agir, sur l'effacement de toute pensée comme de tout désir.

Période du signe astrologique du Verseau de l'ère - 2 203 à - 45 : de - 404 à - 224

Verseau : « […] la science, l'avenir, l'espace, la fraternité […] la connaissance, l'invention, la novation, l'amitié, les découvertes […] l'originalité, l'utopie, le désordre, l'explosion, la fission, tout ce qui tend à la rupture, à l'instabilité et au déséquilibre aussi bien qu'à la fraternité et à la connaissance de l'humanité. […] Les sociétés tendent à se rassembler en fonction de nouveaux idéaux. Les modes de vie changent grâce à la science et aux découvertes. »

Hadès -

Manuel Complet d'Astrologie Scientifique et Traditionnelle – Eds. Bussière, 1967 (310 p.) – p. 41 et 42

En Afrique

Les habitants des villages d'Obobogo, de Oliga au Mont Ndindan[1862], d'Okolo, de Nkometou[1863] au Cameroun façonnent de la céramique, polissent leurs haches et leurs houes en pierre, utilisent des meules et commencent à travailler le fer[1864].

Au Maroc, de l'Atlantique à la rivière Moulouya, s'étend le royaume des Maures ; le pays situé entre la Moulouya et le Rhummel en Algérie abrite le royaume des Masaesyles, et celui du Rhummel au territoire carthaginois en Tunisie, le petit royaume des Massyles. Les rois sont enterrés sous des bazinas – mausolées en coupole de pierres sèches[1865] : le Medracen est l'un des plus beaux et des plus majestueux, témoignant du prestige des souverains[1866]. Au sud de ces pays, dans les steppes maghrébines au nord du Sahara, vivent les tribus de cavaliers nomades des Gétules[1867]. Encore plus au sud, dans l'Atlas marocain, se trouvent les Daratites, les Pharusiens, les Nigrites[1868]. En bordure du Sahara au sud de la Libye, les Garamantes pratiquent l'agriculture, récoltent les dattes dans leurs palmeraies, parcourent le pays en char tiré par quatre chevaux[1869]. Ces peuples parlent pour la plupart le tifinagh, - le libyco-berbère[1870]. Outre les Carthaginois en Tunisie et les colonies grecques de Cyrénaïque, occupant les côtes, les peuples des Gindames, des Lotophages – sans doute sur l'île de Djerba -, des Maques, des Nasamons, des Auschises, des Bakales, des Asbystes, des Giligames, des Adyrmachides, cités par Hérodote dès le V^e^ siècle avant notre ère, les uns pasteurs nomades,

---

[1862] Christophe MBIDA MINDZIE – Ndidan : synthèse archéologique d'un site datant de trois millénaires à Yaoundé (Cameroun) – 4. Le peuplement ancien de la région de Yaoundé et l'étude du site de Ndindan - 4.1.4. Les scories et vestiges de l'usage du fer – L'Anthropologie 106 - Elsevier, 2002 (p. 159 à 172) - p. 167

[1863] Alain ASSOKO NDONG – Séquence archéologique et distribution des sites au nord de la réserve de faune de la Lopé (Gabon)

[1864] Joseph-Marie ESSOMBA – L'archéologie au Cameroun : actes du premier colloque international de Yaoundé, du 6 au 9 janvier 1986- Le Sud-Cameroun – Karthala Ed., 1992 (383 p.) - p. 254 à 258

[1865] Gabriel CAMPS – Bazinasr – Encyclopédie berbère – Edisud, 1991 (p. 1400 à 1407)

[1866] Gabriel CAMPS – Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, mausolée royal de Numidie – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1973 (p. 470 à 517)

[1867] Raoul LONIS – L'Afrique du Nord – Les Libyco-Berbères – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 662

[1868] Charles-Athanase WALCKENAER, Silvestre DE SACY – Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale – Arthus Bertrand, 1821 (525 p.) - p. 373

[1869] Alfred FIERRO – Garamantes – Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 27 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/garamantes/

[1870] Claude LEPELLEY – Numides – Massinissa, allié de Rome - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 27 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/numides/ ; Salem CHAKER – Libyque : écriture et langue – Encyclopédie berbère – Edisud, 2008 (p. 4395 à 4409)

les autres agriculteurs sédentaires, d'autres encore commerçants itinérants, occupent les territoires s'étendant du sud de la Tunisie à l'Egypte, dans ce que les Anciens appellent la Libye. Nasamons et Maques, nomades, asticotent et tourmentent les cités grecques, tandis qu'Asbystes, Bakales et Giligames, agriculteurs, leur vendent leur production ou travaillent pour les Grecs comme saisonniers[1871]. Au sud de l'Egypte, le royaume de Napata établit sa capitale plus au sud, à Méroé. Le travail du fer s'y développe, la région étant particulièrement riche en minerais. Ils entretiennent de bonnes relations avec les pharaons ptolémaïques, leur fournissent des éléphants pour leurs armées, or, ivoire, ébène, peaux de félins, plumes d'autruche, singes et fauves[1872].

En Egypte et au Moyen-Orient

Les derniers pharaons indigènes, des XXVIII^e^, XXIX^e^ et XXX^e^ dynasties, tentent désespérément de lutter contre la main-mise des Perses pour recouvrer l'indépendance du pays, payant en or et en argent des temples les mercenaires grecs, ne disposant plus des mines d'or du sud nubien pour les rétribuer, jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand de Macédoine, accueilli en libérateur, à qui le satrape perse Mazakes cède le royaume sans même combattre[1873].

En Mésopotamie achéménide, même dominée par les Perses, Babylone reste un centre économique et culturel prospère et prestigieux. L'astronome et mathématicien chaldéen Kidinnu dresse des éphémérides du Soleil, calcule avec une grande précision la période de révolution synodique de la Lune. Le roi Attale I^er^ de Pergame vainc les Galates. Dans la ville de Pergame, capitale du royaume, son fils Eumène II fait construire une bibliothèque qui rivalise de prestige avec celle d'Alexandrie[1874].

Dans le monde grec

Le coup de grâce est donné à la flotte athénienne à la bataille de Aigos Potamoi, mettant fin à l'Empire, Athènes se rend, contrainte de détruire les Très Longs Murs qu'elle avait érigés pour sa protection, elle vit des convulsions politiques, les oligarques forcent le passage pour instaurer leur commission de trente membres, connus sous le nom des « Trente Tyrans », qui promulguent des proscriptions contre les démocrates les plus en vue, contre les riches métèques : l'oligarque Théramène, considéré comme trop modéré, est condamné à mort. Le général Thrasybule chasse les tyrans au bout de huit mois de régime de terreur[1875].

[1871] Raoul LONIS – La Cyrénaïque et les colonies grecques - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 669 à 674 ; Charles Joseph TISSOT – La Libye d'Hérodote – Bulletin de correspondance hellénique, 1877 (p. 265 à 273)

[1872] Arnaud QUERTINMONT – Le royaume de Méroé, entre Méditerranée héllenistique et Afrique subsaharienne – Egtyptologica.be

[1873] Mohamed BAKR – La conquête perse et les dernières dynasties indigènes – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 709 à 711

[1874] Bernard HOLTZMANN – Apogée de Pergame - Parthes - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/apogee-de-pergame/ - consulté le 29 avril 2016

[1875] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– Les crises de 411 et 404 et le procès de Socrate - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 199 à 201

L'hégémonie spartiate n'est pas de longue durée, les alliances et conflits entre cités, Corinthe, Thèbes, modifient les rapports de force, des crises sociales et des révoltes surgissent et affaiblissent l'ensemble du monde grec, qui, pourtant, s'épanouit sur le plan économique. Athènes fonde une seconde fédération au but d'obliger Sparte à « laisser les Grecs vivre en paix dans la liberté et l'indépendance »[1876]. Les guerres fratricides entre alliés laissent tout le monde exsangue, une conscience panhellénique de la stérilité de ces affrontements et de la nécessité de s'unir sur d'autres projets se fait jour.

A Syracuse en Sicile, le stratège Denys l'Ancien devient l'archétype du « tyran » : confisquant les biens des riches, afranchissant les esclaves, il dote la ville de fortifications. Il chasse les Grecs de Naxos, Catane, Leontinoi, les réduit en esclavage, distribue leurs maisons aux mercenaires siciliens et italiens ; il combat les Carthaginois, les vainc à Motyé, les confine dans le nord-ouest de l'île. Il s'en prend aux cités grecques du sud de l'Italie, s'empare de la cité de Rhégion. Mais il est défait par les Carthaginois à Kronion qui s'imposent à l'ouest de l'Halycus – la rivière Platani[1877]. De nombreux savants et philosophes, Platon, Leucippe, Xénocrate et autres, sont reçus à Syracuse à la cour du tyran, qui se pique de littérature[1878].

Le monde grec ne cesse de s'épanouir également dans les domaines des arts, de la culture et des sciences, on parle de « second âge classique ». Mais si Athènes s'impose toujours comme centre intellectuel, de nouvelles villes, de nouveaux bâtiments publics et religieux, temples, agoras, théâtres, naissent, la colonne corinthienne se répand, la sculpture se distingue avec l'Aphrodite de Praxitèle[1879] ou le lyrisme de la ménade dansante[1880] de Scopas[1881]. Euclide développe les Eléments de Mathématiques, qui compilent théorie des nombres en arithmétique et théorèmes géométriques, les Eléments des Phénomènes, qui traitent d'astronomie physique, des Optiques et des Catoptriques, ancêtres de l'optique géométrique, et des Eléments de musique[1882]. Physicien, ingénieur, mathématicien, Archimède établit les lois de l'hydrostatique, de la mécanique statique, le principe du levier, crée peut-être la vis hélicoïdale qui porte son nom, calcule les aires et volumes des cylindre, cône et sphère, la spirale dite d'Archimède, l'aire

---

[1876] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– L'économie au IVe siècle (jusqu'à Alexandre) – La répartition des richesses – Crises sociales et pauvreté - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 225 et 226 ; Les transformations de la cité au IVe siècle

[1877] UNIVERSALIS – Denys l'Ancien (~431-~367) tyran de Syracuse (~405-~367) - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/denys-l-ancien/ - consulté le 9 mars 2016

[1878] Marie-Paule LOICQ-BERGER – Le « Bruxellensis » 11281 et l'activité littéraire de Denys l'Ancien – Revue belge de philosophie et d'histoire– Volume 44 – Numéro 1 – Librairie Droz, 1966 (p.12 à 20) – p. 12 à 14

[1879] Alfred MERLIN – La sculpture grecque au Ive siècle –Manuel d'archéologie grecque – La sculpture – Tome III – Période classique, IVe siècle – Journal des savants, 1948 (p. 111 à 126) – Volume 2 – Numéro 1 p. 120 et 121

[1880] Valérie TOILLON – Chute en images : mouvements transitoires de l'âme et du corps dans l'iconographie du Ve s. av. J-C. – consulté le 9 mars 2016 http://www.academia.edu/4603587/Chute_en_images_mouvements_transitoires_de_l%C3%A2me_et_du_corps-dans_liconographie_du_Ve_s._av._J-C ; Bernard HOLTZMANN – Espace, couleur et lumière dans la sculpture grecque – Conférence du 12 avril 2012 – Association orléanaise Guillaume-Budé

[1881] Bernard HOLTZMANN – Scopas (actif entre ~370 et ~330) - Encyclopaedia universalis (en ligne) – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/scopas/ - consulté le 9 mars 2016

[1882] Bernard VITRAC – Les génies de la science - Numéro 21 - Les géomètres de la Grèce antique – Euclide le Stoichéiôtês – L'« encyclopédie » mathématique d'Euclide – Pour la Science Paris, 2004 (p. 29 à 99)

soutendue par des arcs de paraboles[1883]. Le philosophe Platon, disciple de Socrate, rédige ses « Dialogues », où il traite de nombreux sujets, le Vrai, le Beau, le Bien, critique les sophistes, utilise la dialectique pour aborder de très nombreux thèmes, épistémologiques, éthiques, politiques, de façon ouverte. Démocrite, disciple de Leucippe, décrit l'Univers comme constitué de particules insécables – les atomes – et de vide[1884]. Xénocrate est un des premiers philosophes à utiliser le concept de « logique », comme partie de la philosophie, les autres branches étant la physique et l'éthique[1885]. Pour Aristote, la logique est un instrument de travail – « Organon » – et non une part de la philosophie. Dans ses « Analytiques », il développe le syllogisme comme méthode de la « science analytique » pour déterminer la cause des phénomènes et en déduire des vérités universelles. En physique, il construit une théorie des « quatre causes », matière, forme, action et finalité, qui débouche sur la métaphysique une fois que l'on recherche l'origine et la finalité de toute cause[1886]. En biologie, le savant relate « L'Histoire des animaux », recueil d'observations ; il tente une classification par genre et par espèce dans « Parties des animaux », et livre une approche de la reproduction dans « Génération des animaux »[1887].

Au nord de la Thessalie, au sud-ouest de la Thrace, le royaume de Macédoine regroupe un ensemble de peuples de pasteurs et d'agriculteurs, les Bottiéens, les Edones, les Almopes, les Eornes, les Péoniens, les Pières. En Albanie, à l'ouest de la Macédoine, d'autres tribus de souche indo-européenne, les Dalmates, les Pannoniens, les Ardianes, les Dardaniens s'organisent en un royaume illyrien, dont le souverain s'empare dans un premier temps de la haute Macédoine. Mais bientôt, le roi macédonien Philippe II unifie la Macédoine, soumet l'Illyrie et la Thrace, et se met en devoir d'intégrer les cités-Etats grecs dans la ligue qu'il veut mener à la conquête de la Perse[1888]. Assassiné, c'est son jeune fils Alexandre qui mène les opérations, conforte ses assises en Europe, recouvre les cités grecques d'Asie Mineure, conquiert la Phénicie, pénètre en Egypte où il est acclamé en libérateur, rallie la Cyrénaïque, subjugue la Babylonie, s'empare de Suse, saccage Persépolis, l'une des capitales iraniennes de l'Empire, s'avance vers les satrapies orientales de Drangiane, de Sogdiane, de Bactriane, assujettit les princes indiens des royaumes de Taxilas et de Paurava, puis, ses troupes refusant

---

[1883] Bernard VITRAC – Les génies de la science – Numéro 21 - Les géomètres de la Grèce antique – Archimède – Pour la Science Paris, 2004 (p. 29 à 99)

[1884] Fernando GIL, Pierre-Maxime SCHUHL – Démocrite (~460 ?- ?~370) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 10 mars 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/democrite/

[1885] Pierre HADOT – Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité – Museum Helveticum, 1979 – Numéro 36 - p. 201 à 223

[1886] LAROUSSE – Aristote – Encyclopédie Larousse en ligne – consulté le 10 mars 2016 http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Aristote/98715

[1887] Simon-Pierre EAST – De la méthode en biologie selon Aristote – Laval théologique et philosophique, 1958 – Volume 14 – Numéro 2 – p .213 à 235 ; Pierre PELLEGRIN – De la génération des animaux – Histoire de la biologie – Les Génies de la science, 2005 – Numéro 25 – Pour la Science.fr – http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/article-de-la-generation-des-animaux-21500.php - consulté le 10 mars 2016

[1888] Paul GOUKOWSKY – Philippe II (~382 env.-~336) roi de Macédoine (~359-~336) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 30 décembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/philippe-ii/

de s'enfoncer plus avant, revient par l'Indus[1889], traverse le Makran[1890], l'amiral Néarque cabote le long de la « côte des Ichtyophages » - le littoral omanais. Alexandre revient en Babylonie et projette d'envahir l'Arabie, mais la malaria l'emporte, mettant fin aux conquêtes[1891]. Partout, Alexandre, à l'image des Perses, se pose en gardien des structures existantes, nomme les satrapes et gouverneurs locaux aux responsabilités régionales de l'Empire à ses côtés, enrôle les Perses dans ses phalanges, organise les mariages de dignitaires et d'aristocrates avec les princesses et filles de la noblesse en très grand nombre, préoccupé de fusion des cultures occidentale et orientale ; il fonde plus d'une soixantaine de villes et garnisons, la plupart appelées Alexandrie, qu'occupent les colons grecs[1892].

Après sa mort, cet immense empire se morcelle entre ses généraux qui se partagent les satrapies. Antigone le Borgne, premier de la dynastie antigonide, reçoit Phrygie, Lycie et Pamphylie, auxquelles il ajoute une partie de la Grèce, Asie Mineure et Syrie en tant que « stratège d'Asie ». L'eunuque Philétaire s'empare du royaume de Pergame en Eolide à l'ouest de l'Asie Mineure[1893] et fonde la dynastie attalide – son père s'appelait Attale[1894]. L'Egypte revient à Ptolémée qui inaugure la dynastie lagide – son père s'appelait Lagos. La Babylonie, puis la Syrie, échoient à Séleucos qui instaure la dynastie séleucide, dont l'immense empire s'étend à la Susiane, la Médie et voisinage, jusqu'à la Bactriane. Le satrape Diodote proclame l'indépendance du royaume gréco-bactrien[1895]. A la frontière orientale avec l'Inde, le râja Chandragupta du royaume de Magadha chasse les Grecs et inaugure le premier empire indien, celui des Maurya, dont la capitale est établie à Pataliputra sur les bords du Gange. L'empereur maurya Ashoka se convertit au bouddhisme[1896]. La dynastie séleucide se fait évincer un temps par Arsace, chef des nomades parnes, tribus scythes provenant peut-être des abords de la mer d'Aral, installés dans le bassin du fleuve Ochos séparant la Margiane de la Parthie, province du nord-est de l'Iran[1897]. Les Séleucides repoussent Arsace, qui s'empare alors de la Parthie, la

---

[1889] Marie-Claire AMOURETTI, Françoise RUZE – Le monde grec antique– Philippe, Alexandre et les cités grecques – La conquête d'Alexandre - Hachette Supérieur, 2003 (346 p.) – p. 260 et 262

[1890] Roland BESENVAL – Entre le Sud-Est iranien et la plaine de l'Indus : le Kech-Makran. Recherches archéologiques sur le peuplement ancien d'une marche des confins indo-iraniens – Histoire - Arts asiatiques – Volume 52 – Numéro 1– Ecole Française d'Extrême-Orient, 1997 (p. 5 à 36) - p. 8

[1891] Pierre JOUGUET – L'impérialisme macédonien et l'hellenisation de l'Orient – L'Inde et l'Empire universel - La conquête d'Alexandre – Albin Michel, 1972 (512 p.) - p. 64 et 65

[1892] LAROUSSE – Alexandre le Grand - consulté le 22 décembre 2015 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Alexandre_III_le_Grand/1047537

[1893] André LARONDE – Pergame royaume de - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-de-pergame/ - consulté le 29 avril 2016

[1894] Marie-Christine MARCELLESI – De Philétaire à Eumène II : image et pouvoir chez les Attalides – Cahiers des études anciennes, XLIX – Ed. Université d'Ottawa, 2012 (p. 149 à 165) – p. 149

[1895] Philippe GIGNOUX, Guy JUCQUOIS – Parthes – Cinq siècles d'histoire politique - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/parthes/ - consulté le 19 juin 2016

[1896] Anne-Marie LOTH – Culture et civilisation urbaine de l'Indus – Art de l'Inde – Résumé du premier tome – Le portail de l'Inde – http://www.inde-en-ligne.com/article.php3?_article=439 - consulté le 17 juin 2016

[1897] Edouard WILL – Histoire politique du monde hellénistique (323-30 avant J.-C.) – III – La perte de l'Iran du Nord-Est : Parthes et Gréco-Bactriens – A) L'irruption des « Parthes »/Parnes et l'émancipation définitive de Diodote Ier de Bactriane – Seuil, 2003

dynastie arsacide y affermit son pouvoir[1898], les Parthes installent leur capitale à Hécatompylos près de Damghan au sud-est de la mer Caspienne[1899].

Mégapole, port important, centre commercial, culturel, politique et économique, Alexandrie devient la capitale de l'Egypte ptolémaïque, où se côtoient Egyptiens, immigrés grecs et juifs, aux pratiques sociales et religieuses différenciées. Ptolémée règne en pharaon, les Lagides respectent les traditions politiques et religieuses égyptiennes, construisent de nouveaux temples d'architecture et de facture égyptiennes à Philae, Kôm Ombo, Edfou, Esna, Dendéra. Désirant réunir le savoir universel des philosophes, savants et théoriciens du monde et de son temps, il fait construire auprès du Palais royal le Mouséïon, temple de la science et des Muses, dont la bibliothèque recèle bientôt un demi-million de manuscrits, somme encyclopédique des connaissances de l'époque du nord de l'Afrique et du sud de l'Europe à l'Asie centrale. A Athènes apparaissent de nouveaux courants philosophiques comme le stoïcisme et l'épicurisme[1900]. Lagides et Séleucides se disputent la possession du sud-est de l'Asie Mineure ainsi que celle de la Syrie intérieure, cause de nombreuses guerres qu'on nomme « guerres de Syrie ». La flotte de Ptolémée Ier enlève l'île de Chypre, qui restera dans le domaine ptolémaïque jusqu'à la fin de la dynastie[1901].

En Iran, en Asie centrale et en Inde

Lorsqu'Alexandre et son armée franchissent l'Indus, le râja du royaume de Taxilas n'oppose pas de résistance. Le râja Pûru du Paurava résiste courageusement et, vaincu, prête allégeance et est maintenu à la tête de son royaume. Mais l'armée d'Alexandre refuse d'affronter celle, démesurée, du râja du Magadha, de la dynastie des Nanda qui a relevé celle des Shaishunâga, et Alexandre est contraint de se retirer. Ce roi Nanda est renversé par Chandragupta, qui reprend le Pendjab aux satrapes séleucides, s'engageant à leur fournir cinq cents éléphants de guerre, conquiert la plaine du Gange, puis s'enquiert de soumettre l'ensemble de la péninsule, à l'exception de l'extrême sud, fondant l'immense empire Maurya, très centralisé, qui s'étend bientôt de l'Afghanistan et du Pakistan au Karnataka et à l'Andhra Pradesh[1902]. Les royaumes tamouls des Chola, Chera et Pandya, de la pointe sud de l'Inde conservent leur indépendance. La rédaction d'un traité de politique machiavélique, l'« Arthasastra », est attribué à Chanakya – ou Kautilya -, conseiller du roi[1903]. Açoka, petit-fils de Chandragupta Ier, conquiert le royaume de Kalinga – l'Etat d'Odisha – au prix de telles

---

[1898] Philippe GIGNOUX, Guy JUCQUOIS – Parthes - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/parthes/ - consulté le 19 avril 2016

[1899] CLIO LA MUSE – Hécatompylos – http://www.cliolamuse.com/spip.php?mot1411 – consulté le 19 avril 2016

[1900] Erich WINTER – Les souverains ptolémaïques – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 712 à 718

[1901] CLIO LA MUSE – Les Ptolémées – http://www.cliolamuse.com/spip.php?rubrique20 – consulté le 5 juin 2016

[1902] Gérard FUSSMAN – Maurya – La fondation de l'empire - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 juin 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/maurya/ ; Amina OKADA, Thierry ZEPHIR – L'âge d'or de l'Inde classique – L'Inde avant les Gupta – La première Inde : l'empire des Maurya – Gallimard, 2007 (128 p.) – p. 22 à 26

[1903] François CHENET – Arthasastra (attribué à Kautilya) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 juin 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/arthasastra-attribue-a-kautilya/ ; Paul MASSON-OURSEL, Philippe STERN, Helena WILLMAN-GRABOWSKA – L'Inde antique et la civilisation indienne – Chapitre III : l'ordre politique - VII : L'administration – Albin Michel, 2012 (506 p.)

atrocités que, choqué, il se convertit au bouddhisme, prône la non-violence, fait graver dans la roche, dans tout l'empire, ses Edits, interdisant les sacrifices d'animaux, incitant à se convertir au bouddhisme et à protéger les miséreux, à faire triompher la loi du chaos et de la barbarie[1904]. Selon la tradition bouddhique, vers 250 avant notre ère, il envoie des missionnaires au Sri Lanka ainsi qu'à Suvannabhumi – « Terre de l'Or » -, probablement en basse Birmanie et à l'ouest du bassin du Ménam[1905].

En Europe

Rome entame en 405 avant notre ère le siège de sa voisine étrusque Véies, qui tombe au bout de dix ans et devient romaine. Une incursion gauloise ravage pourtant la ville en 390 avant notre ère, la pille, la met à sac et met l'armée romaine en débandade[1906]. Le déferlement des tribus sabelliennes – montagnards des Apennins – et celtes achève l'autorité étrusque en Campanie et dans la vallée du Pô, les cités coloniales grecques de Posidonia, Laos, Cumes tombent aux mains des peuples italiques[1907]. Rome redistribue les terres cultivables de la région de Véies en libre propriété à des citoyens, en réponse à la volonté plébéienne de faire des terres, appartenant traditionnellement aux patriciens, un bien à partager entre tous les citoyens. Bientôt, des législateurs plébéiens sont élus tribuns, proposent des lois plus équitables du point de vue politique, économique et social, contre l'accaparement des richesses par la seule classe patricienne, et pour le soulagement des dettes et l'abolition de l'asservissement de la plèbe, qui accède ainsi à la propriété. Rome se militarise fortement, tout propriétaire doit faire son service militaire pour défendre ce qui lui appartient. Les soldats-paysans, désormais rétribués, en guerre contre les autres villes étrusques, contre les Eques, Volsques et Latins, imposent l'hégémonie romaine au Latium, à l'Etrurie, au Picenium jusqu'aux limites de la Gaule transalpine, vainquent Ombriens, Samnites, Lucaniens, Bruttiens, Messapiens, Abruzzes, Marses et Apuliens, conquièrent ainsi Calabre et Apulie, enfin la ville macédonienne de Tarente, achevant ainsi de soumettre toute l'Italie. La « Grande Grèce » est désormais sous influence romaine.

Rome se tourne alors vers la mer, cherchant à étendre son hégémonie sur le bassin méditerranéen au pourtour de l'Italie, et se heurte à la rivalité des Puniques – les Carthaginois -, peu enclins à leur céder sur le plan naval. La première guerre « punique » dure plus de vingt ans, jusqu'à la victoire de la flotte romaine au large des îles Egates, Rome s'empare de ces îles, de la Sicile, de Lipari, de la Corse, de la Sardaigne, et soumet Carthage à un lourd tribut. Cependant, traversant le détroit de Gibraltar, les Carthaginois fondent la colonie de Carthagène en Espagne, assujetissant Turdétans et Ibères, fédérant nombre de tribus sous leur emprise. Sur

---

[1904] Marie-Simone RENOU – Asoka ou Açoka (~IIIe S.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 juin 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/asoka-acoka/
Béatrice ROMAN-AMAT – Açoka (274 av. J.-C. – 32 av. J.-C.) – Il unifie l'Inde en se réclamant de Bouddha – L'empire Maurya – Herodote.net, 2015 – consulté le 18 juin 2016 - https://www.herodote.net/Acoka_274_av_J_C_-synthese-551.php

[1905] LAROUSSE – Thaïlande – En thai Muang Thai, anciennement Siam – Nom officiel : royaume de Thaïlande - Histoire – Des origines à la défaite des Khmers – La préhistoire - consulté le 12 août 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Thaïlande//146444

[1906] Luigi CAPOGROSSI COLOGNESI – Rome, des origines à la fin de la seconde guerre punique – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 435

[1907] Mario TORELLI – Les Etrusques, les peuples italiques et Rome – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 427

l'Adriatique, les marchands italiens du port de Phoenicé se font massacrer par les Illyriens. Rome déclare la guerre à l'Illyrie, la soumet à un lourd tribut, à des restrictions maritimes, instaure un protecorat sur la côte pour préserver les ports grecs de Lissos à Corcyre[1908].

Les métallurgistes de la civilisation de la Tène progressent dans l'innovation technique, travaillent le fer dans des moules à cire perdue[1909].

Les Galates, peuples celtes de pillards des Balkans, pénètrent en Grèce, mettent Delphes à sac, entrent en Thrace, en Macédoine, migrent jusqu'au centre de l'Asie Mineure, au nord et au nord-ouest de l'Anatolie centrale[1910]. Le roi Attale Ier de Pergame les combat et les vainc, mettant fin à leurs pillages : le royaume de Pergame s'étend alors de l'Hellespont à la Carie et l'Ionie, à la Cappadoce et à l'ouest de la Phrygie. Protecteur des arts et des sciences, Pergame devient sous son règne une ville culturelle de prestige.

Au Japon

Dans l'ouest du Japon, de nouveaux venus apportent une nouvelle culture provenant du continent, d'influences coréennes et chinoises, techniquement plus avancée, qui supplante la culture Jômon : la culture Yayoi. Ils utilisent le tour de potier, des outils agricoles, pratiquent la riziculture inondée, cultivent céréales, haricots, fruits et légumes en terre non irriguée. Des objets en bronze provenant du continent apparaissent, et bientôt, les métallurgistes locaux produisent cloches, épées et haches-poignards rituelles : ils travaillent également le fer[1911].

En Chine

Tandis que les Royaumes Combattants se livrent leurs sanglantes batailles, les philosophes réfléchissent aux solutions à apporter aux maux dont souffre la société, aux changements nécessaires de fondements théoriques du pouvoir pour répondre au besoin d'ordre et de paix[1912]. L'émulation culturelle qu'illustraient Laozi et Kong Fuzi devient si riche qu'on parle de « Cent écoles de pensée »[1913]. Outre le confucianisme et le taoïsme, naissent les courants du moïsme, du légisme et du cosmologisme. Le philosophe Mozi – Mö-tseu –, révulsé par la violence de ces temps troublés, développe un système de pensée dont la morale ne tient pas à une éthique, mais à la réalité des conséquences pour le commun du peuple : il élabore une doctrine sociale radicale[1914]. Pour Mengzi – Mencius -, il appartient au peuple de légitimer le

---

[1908] LAROUSSE – Illyrie – De la colonisation grecque à la conquête romaine – consulté le 29 avril 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Illyrie/124838

[1909] Jean-Paul DEMOULE – Art celttique - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/art-celtique/ - consulté le 12 mars 2016

[1910] Xavier DE PLANHOL – Galatie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 26 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/galatie/

[1911] Zhou YILIANG – Le Japon ancien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1173 et 1174

[1912] John FAIRBANK, Merle GOLDMAN – Histoire de la Chine des origines à nos jours – La première unification : le confucianisme impérial – Princes et philosophes - Tallandier, 2013 (749 p.) - p. 89

[1913] Nicolas ZUFFEREY – Introduction à la pensée chinoise – Pensée ou philosophie ? - Des périodes de bouleversements – Les âges d'or – Acte I : les « Cent Ecoles » - Marabout, 2008 (288 p.)

[1914] Léon VANDERMEERSCH – Mozi (Mo-Tseu) (~479-~390) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mozi-mo-tseu/ - consulté le 18 avril 2016

pouvoir, quitte à se révolter et renverser le souverain dont le gouvernement n'est pas juste[1915]. Pour Xunzi, poète, polémiste, érudit curieux de physiognomonie, tactique, stratégie, linguistique, c'est à l'éducation de corriger les défauts intrinsèques à la nature humaine, égocentrique, jalouse et violente[1916]. Gongsun Long illustre l' « école des Noms » - ou logiciens -, qui s'exercent à la dialectique, au paradoxe et à la controverse[1917].

En Asie du Sud-Est et en Océanie

Le long du Song Hong au Vietnam, les tribus viets forment sous la dynastie Hong Bang des rois Hung le royaume de Van Lang[1918]. Les métallurgistes de Ban Chiang en Thaïlande commencent à diversifier les formes et les objets, ainsi que les métaux utilisés[1919]. A mille deux cents mètres d'altitude dans la vallée orientale du Mékong au nord du Laos, un peuple, peut-être une ethnie indonésienne dont descendraient les actuelles tribus khas, sculpte de grandes urnes mégalithiques dans lesquels sont conservées les cendres et les restes des morts : on désigne cette région du nom de la « Plaine des Jarres »[1920]. En Indonésie, sarcophages et dolmens mégalithiques se retrouvent en de nombreux endroits, quelquefois des statues-menhirs et des sanctuaires en terrasses surmontés de petites pyramides sont édifiés, en marges d'objets métalliques de la culture de Dong Son[1921].

Dans les Amériques

De part et d'autre du détroit de Bering, un complexe de cultures paléoesquimaudes[1922] travaille chert, quartz, quartzite, ainsi que le bois, l'os ou l'ivoire par taille, abrasion et rainurage pour fabriquer son outillage microlithique, têtes de harpon, pointes à barbelure, couteaux à neige, patins de traîneau, crampons à neige, pour la pêche et la chasse aux oiseaux migrateurs, aux petits mammifères terrestres, aux morses, phoques et otaries : ce complexe - le Dorsétien - se retrouve dans l'Arctique canadien et au Groenland[1923].

[1915] Marc PENIN – Meng Tzeu ou Mencius ou Mengzi (Mong-Tseu) (~372-~289) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/meng-tzeu-mencius-mengzi/ - consulté le 18 avril 2016

[1916] Remi MATHIEU, Christophe PORLIER – La pensée de Xun zi – Université Ouverte des Humanités – Des ressources pour l'enseignement supérieur - consulté le 19 avril 2016 http://www.uoh.fr/front/notice?id=53596620-8b47-49e6-b52b-d0c8266cb270

[1917] Christofer SCHIPPER – Gongsun Long (Kong-Souen Long) (~320-~250) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/gongsun-long-kong-souen-long/ - consulté le 19 avril 2016

[1918] Philippe DEVILLERS, Pierre-Bernard LAFONT, NGUYEN TRAN HUAN, Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, Matthieu SALOMON, Stéphanie SOUHAITE, Christian TAILLARD – Vietnam - consulté le 19 août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/vietnam/

[1919] Raden Panji SOEJONO, Pornchai SUCHITTA – L'Asie du Sud-Est, l'Australasie et le Pacifique – La protohistoire et les débuts de l'histoire – Ban Chiang et Gilimanuk - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 921

[1920] LAROUSSE – Laos – L'Histoire – La préhistoire et la protohistoire - L'art du Laos –Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 7826 et 7828

[1921] Albert LE BONHEUR – Indonésie – Les arts – 1. La période protohistorique - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 14 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/indonesie-les-arts/

[1922] Patrick PLUMET – Béringien (Vieux) - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/beringien-vieux/ – consulté le 4 décembre 2016

[1923] Pierre DESROSIERS – Chronologie de l'Arctique – Paléoesquimau et Néoesquimau – Le Dorsétien – Institut culturel Avataq, 2015 – http://www.avataq.qc.ca/fr/L-institut/Departements/Archeologie/Decouvrir-l-archeologie/Chronologie-de-l-Arctique - consulté le 4 décembre 2016

A partir de 400 avant notre ère dans les provinces maritimes d'Amérique du Nord, les impressionants tumulus funéraires des villages adéniens reflètent la différenciation sociale qui s'établit. La plupart des tombes sont simples, ocrées, les corps crémés. Le cérémonial est beaucoup plus élaboré pour les personnalités importantes de la société, les tumulus recouvrent des bûchers de rondins couverts d'une cabane circulaire, des offrandes accompagnent les morts incinérés sur ces bûchers, haches, pointes de lances, gorgerins, bracelets, bagues et perles en cuivre, pipes témoignant de l'importance, déjà, de l'usage rituel du tabac, et même quelquefois une tête tranchée, témoignant du sacrifice, d'un ennemi, d'un prisonnier ou d'un serviteur[1924] ? Vers 300 avant notre ère, prolongeant ou se substituant à la culture Adena, apparaissent les complexes Hopewell, très largement au sud des Grands Lacs, mais aussi dans le midwest, jusqu'au Golfe du Mexique, sur des territoires bien plus étendus. Les cueilleurs-agriculteurs de courges, de haricots, et des mêmes plantes que les Adena de ces complexes commencent à cultiver le maïs, les artisans de Hopewell développent un art animalier ou de figure humaine en céramique, sur os, en pierre tendre ou mica, d'une très belle facture, notament pour la décoration des pipes tubulaires rituelles. La construction architecturale des tertres mortuaires circulaires, octogonaux ou rectangulaires, assez inégale suivant les régions, atteint des proportions gigantesques à Newark ou à Liberty, dans l'Ohio. Les offrandes témoignent d'échanges de cuivre du Michigan, de fer météorique, de l'argent de l'Ontario, de la galène de l'Illinois, de feuilles de mica des Appalaches, d'un tout petit peu d'or, de conques, dents de requins et d'aligators, carapaces de tortues de Floride et du golfe du Mexique, d'obsidienne du Wyoming, à deux mille kilomètres de l'Ohio[1925].

En Arizona dans les terres arides et semi-arides du sud-est américain s'épanouissent les petits villages sédentaires d'agriculteurs, cueilleurs de cactus et de mesquite, de la tradition culturelle Hohokam qui se substitue à la vieille culture de Cochise dans la région. L'influence mexicaine est marquée dans la décoration de la poterie et des figurines céramiques, et d'emblée, ces cultivateurs creusent des canaux d'irrigation pour leurs plantations. Ils pratiquent l'irrigation par inondation pour leur culture du maïs[1926].

Sur le Plateau central du Mexique, les agglomérations forment hameaux, villages et bientôt de véritables petites villes, la population augmente, les chefferies se disputent âprement le partage des territoires. Vers 400 avant notre ère en Mésoamérique, au sud du golfe du Mexique, le centre cérémoniel olmèque de La Venta est détruit, abandonné. Tres Zapotes prend alors de l'importance et devient le centre de la civilisation qui prend la relève, qu'on appelle « épi-olmèque »[1927].

Dans les Basses Terres mayas, la colonisation s'accélère, les techniques agricoles

---

[1924] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord - Le complexe d'Adena - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1203

[1925] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord - Le complexe d'Adena - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1204 à 1209

[1926] Patrick PLUMET – Producteurs du Sud-ouest, Amérique du Nord – Le Hohokamien (2300-450 B.P.) - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/producteurs-du-sud-ouest-amerique-du-nord/ – consulté le 28 juillet 2016 ; Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Hohokam - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1213

[1927] John NOBLE, Kate ARMSTRONG, Stuart BUTLER – Mexique – Tres Zapotes – Lonely Planet, 2014 (942 p.) - p. 254

progressent, les centres cérémoniels prolifèrent, les cités se développent dans le Petén, Tikal, Uaxactun, El Mirador ; dans les Hautes Terres du Guatemala, Kaminaljuyu prospère, l'élite s'enrichit. Partout s'élèvent pyramides, temples et palais autour de larges places[1928].

Dans les Andes du Nord, dans la vallée du fleuve Calima en Colombie, dans l'estuaire du fleuve Santiago dans la région de Tumaco et dans l'île de La Tolita[1929], près de la ville de Bahia sur la côte équatorienne, dans la région de Manabi et de Guayas dans la région de Guangala, l'art de la statuette en céramique représentant êtres humains, animaux et êtres hybrides parvient à un haut degré de perfection : l'orfèvrerie qui accompagne l'élite dans la tombe atteint également un niveau de qualité rare, les artisans utilisent le platine pour embellir la bijouterie et l'armurerie en or[1930]. Parmi ces sociétés de plus en plus hiérarchisées, La Tolita devient un important centre théocratique vers 300 avant notre ère, des alliages d'or et de cuivre y sont également pratiqués[1931].

*

La brillance intellectuelle et culturelle de Babylone et du monde grec, loin de faiblir, se répand. Outre la remarquable précision des calculs astronomiques de Kidinnu[1932], le génie d'Euclide, Archimède, Platon, Aristote, établit les premières bases théoriques élémentaires des mathématiques, de la physique, de la biologie, de la philosophie, de la dialectique, de la logique, de la métaphysique, de la musique ; les sciences donnent naissance à d'ingénieuses inventions[1933], les arts prennent des inflexions lyriques, moins formelles, plus expressives. Sous les Lagides ptolémaïques et les Attalides, la création des bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame vise à rassembler l'universalité des connaissances du monde antique. Les « Cent écoles de pensée » illustrent la richesse de la réflexion philosophique en Chine. Nous aurons d'autres occasions d'observer une telle évolution dans le signe du Verseau.

En politique, les abrupts soubressauts entre oligarques totalitaires et démocrates se soldent à Athènes par la formation d'une nouvelle fédération soucieuse de la liberté des Grecs : la liberté est un des principes fondamentaux du signe. Mais c'est de Macédoine que part la conquête militaire et politique qui propage la civilisation grecque dans l'ensemble du monde

---

[1928] Véronique DARRAS – La Mésoamérique précolombienne - Le préclassique moyen dans les autres régions de Mésoamérique – HAL (23 p.) - p. 10 – https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00356383/document - consulté le 22 février 2016

[1929] Jean-François BOUCHARD – Les richesses de la culture Tumaco La Tolita – Art précolombien – Amérique du Sud – Propos recueillis en 2009 – http://interviews.lemondeprecolombien.com/index_31.htm - consulté le 13 février 2017

[1930] Luis Lumbreras SALCEDO – L'Amérique du Sud - La formation du monde andin classique – Les cultures andines « classiques » (300 av. J.-C.-500 apr. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1301

[1931] UNIVERSALIS - Précolombiens d'Amérique du Sud - Le premier développement régional dans les Andes septentrionales – Les Grands Articles d'Universalis, volume 88 – Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)

[1932] James EVANS – Kidinnu – Babylonian Astronomer and Mathematician – Encyclopaedia Britannica – https://www.britannica.com/biography/Kidinnu - consulté le 4 décembre 2017 ; Jona LENDERING – Kidinnu and Babylonian astronomy – http://www.livius.org/k/kidinnu/kidinnu.htm - consulté le 4 décembre 2017

[1933] LAROUSSE – Archimède – 4. Archimède inventeur – http://www.larousse.fr/personnage/Archimède/105994 - consulté le 4 décembre 2017

antique, au Moyen Orient, en Egypte, en Asie, anéantissant et se substituant à l'immense Empire perse, en un colonialisme prométhéen préoccupé de fusion des peuples et des cultures, associant les autorités locales au pouvoir aux côtés du conquérant.

Mouvements sociaux, révoltes, pénalisation des riches, affranchissement des esclaves, distribution des maisons des Grecs, esclavagisés à leur tour, en paiement des mercenaires, Edits d'Açoka en Inde, législation plébéenne contre la main-mise des patriciens sur les richesses et les terres, contre l'asservissement de la plèbe, pour l'allègement de ses dettes, redistribution des terres arables, réflexions sociales des philosophes chinois reconnaissant au peuple le droit de choisir et de révoquer ses dirigeants, telles sont les idées de ce temps, telles sont les préoccupations du signe du Verseau.

Période du signe astrologique des Poissons de l'ère - 2 203 à - 45 : de - 224 à - 45

Poissons : « Plasticité psychique fondant l'individuel et l'universel. Monde sensible en diffusion, évasion, inflation ou fusion. »

André Barbault – Petit manuel d'astrologie – Eds. du Seuil, 2000 (190 p.) – p. 58

En Afrique, en Egypte et au Moyen-Orient

Les bantous occidentaux commencent à domestiquer ignames, courges, haricots, sorgho, mil et millet à chandelle, palmier elaeis et cola. Les bantous orientaux enrichissent l'éventail des plantes cultivées d'apports asiatiques, igname asiatique, taro. L'élevage est pratiqué par les Khoi du Kalahari, les nomades des steppes tanzaniennes, les Tutsi du Rwanda et du Burundi[1934].

Les éleveurs de bovins, caprins et ovins qui s'installent à Jenné-jeno dans le delta du Niger au Mali au deuxième siècle avant notre ère cultivent riz africain, sorgho et mil et fondent le fer pour fabriquer outils et bijoux[1935].

Le pays des Maures au nord du Maroc est nommé par les Romains Maurétanie – à ne pas confondre avec l'actuelle Mauritanie. En Algérie, à la mort du roi Gaïa des Massyles, le roi Syphax des Masaesyles annexe le territoire des Massyles et s'allie aux Carthaginois. Massinissa, le fils du défunt Gaïa, s'allie aux Romains : Syphax est vaincu, Massinissa réunit Masaesyles et Massyles en un seul pays, la Numidie. Il tente d'orienter son peuple, nomade, vers un développement agricole et sédentaire, des villages fortifiés se créent, puis des cités, dont l'administration est d'inspiration punique : il agrandit encore son royaume vers l'est, jusqu'en Tripolitaine, au détriment de Carthage, qui s'arme pour se défendre. Les Romains en prennent prétexte pour détruire Carthage. Un petit-neveu de Massinissa, Jughurta, cherche à usurper le pouvoir en Numidie, fâchant Rome qui lui déclare la guerre. Il cherche à faire alliance avec le roi des Maures et avec les Gétules, mais ceux-ci se rapprochent des Romains, et Jughurta meurt de faim dans un cachot de Rome[1936]. Vers 80 avant notre ère, les navigateurs de Gadès accostent dans les îles Canaries. Au sud de l'Egypte, les Méroïtes mettent au point une écriture inspirée d'un nombre restreint de hiéroglyphes égyptiens, dont on connaît les phonèmes, sans pour autant comprendre la langue.

En contraste brutal avec les règnes sages et rayonnants des premiers Ptolémées, celui de Ptolémée IV Philopatôr, faible, alcoolique, débauché, entame une lente décadence. Il assassine oncle, frère et mère, et jusqu'au roi de Sparte réfugié à sa cour. A sa suite, jeunesse des rois, régences, intrigues et rivalités affaiblissent le pouvoir, les guerres de Syrie avec les Séleucides

---

[1934] Isidore NDAYWEL E NZIEM – L'Afrique centrale et méridionale – Les techniques et l'environnement - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1281

[1935] Susan KEECH MCINTOSH, Roderik MCINTOSH – Jenné-jeno, une ancienne cité africaine – Anthropology Rice – http://anthropology.rice.edu/Content.aspx?id=501 – consulté le 1er septembre 2015 ; Denise ROBERT-CHALEIX – Métallurgie du fer dans la moyenne vallée du Sénégal : les bas fourneaux de Silla –Le fer en Afrique de l'Ouest : un rappel - Journal des africanistes, 1994 (p. 113 à 127) – Volume 64 – Numéro 64-2 – p. 114

[1936] Adolphe DUREAU DE LA MALLE, Jean YANOSKI – Afrique – Afrique ancienne – Conquête de la Numidie par les Romains – Guerre de Jugurtha – Eds. Bouslama, 1844 (273 p.) - p. 211 à 213

ruinent le royaume.

Dans la ville de Pergame, capitale du royaume de Pergame, le fils d'Attale Ier, Eumène II, poursuit l'action culturelle de son père, agrandit et embellit la bibliothèque que son père avait fait construire ou prévu de faire construire, et qui rivalise de prestige avec celle d'Alexandrie[1937]. Alexandrie interdit la vente de papyrus à Pergame, où est alors été inventé le parchemin[1938].

Le roi séleucide Antiochos III doit faire face à de nombreuses séditions : il se met alors en devoir de faire une « ronde armée » sur les terres de l'Empire pour s'assurer de sa soumission. En Cappadoce, puis en Arménie, le roi Xerxès reconnaît son autorité. L'accord avec les Parthes et leur soumission au tribut a pour but de garantir la stabilité des relations commerciales. Les combats acharnés en Bactriane, contre les troupes du roi autoproclamé Euthydème Ier, se soldent par une paix garantie par un mariage de leurs enfants[1939].

En Iran, en Asie centrale et en Inde

Dans une tentative de rétablir l'autorité séleucide sur l'Arménie du sud, la Parthie et la Bactriane, poussant même jusqu'en Inde, Antiochos III fait le siège de la capitale parthe[1940], pour finalement se résigner à en laisser la gestion aux Arsacides, les soumettant au tribut. Sous Mithradate Ier, les Parthes s'emparent de l'Ouest iranien, de la Mésopotamie, de partie de la Bactriane grecque, fondant ainsi l'Empire arsacide[1941]. Le gréco-bactrien Euthydème Ier étend son royaume de la Sogdiane au Ferghana, reprenant aux Maurya les anciennes satrapies achéménides, avance jusque dans le Turkestan chinois. Après avoir défait Euthydème, Antiochos III rencontre l'empereur Maurya dans la vallée de Kaboul, renoue les accords séleucides avec cette dynastie, rentre par l'Arachosie, la Drangiane, le Kerman, et longe la côte occidentale du golfe Persique pour rentrer à Séleucie, capitale de l'Empire. Dans la partie occidentale, Antiochos III rêve de s'approprier la Macédoine et se heurte à l'arbitrage de Rome, qui le prive de toutes ses possessions en Asie Mineure au profit de Rhodes et de Pergame[1942]. Après sa mort, la Perside – le Fars - échappe à l'emprise séleucide et demeure sous la tutelle des Parthes, après l'évincement des colons grecs par les autochtones[1943]. La Parthie devient le plus redoutable adversaire de Rome. Quand le triumvir Crassus cherche à arracher la

---

[1937] Bernard HOLTZMANN – Apogée de Pergame - Parthes - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/apogee-de-pergame/ - consulté le 29 avril 2016 ; CLIO LA MUSE – Asie Mineure – Pergame – Eumène II (197-159 av. J.-C.) - http://www.cliolamuse.com/spip.php?article354 - consulté le 1er juin 2016

[1938] LAROUSSE – Parchemin – Dictionnaire de la peinture – consulté le 2 juin 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/peinture/parchemin/153736

[1939] Edouard WILL – Histoire politique du monde hellénistique (323-30 avant J.-C.) – Antiochos III contre Euthydème de Bactriane (208-206) – Seuil, 2003

[1940] LAROUSSE – Antiochos III Mégas – consulté le 19 avril 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-homonymes/Antiochos/105708

[1941] Philip HUYSE – La Perse antique – L'Histoire – Les Arsacides (ca. 247 av. J.-C. – 224 ap. J.-C.) – Société d'éd. Les Belles Lettres, 2005 (298 p.) - p. 37 ; Philippe GIGNOUX, Guy JUCQUOIS – Parthes - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/parthes/ - consulté le 19 avril 2016

[1942] Yves PORTER – Les Iraniens – Les successeurs d'Alexandre – D'Antiochus III Mégas à la fin des Séleucides (223-64 av. J.-C.) – Armand Colin, 2006 (342 p.) – p. 69

[1943] Gennadi KOSHELENKO – La désintégration de l'Empire séleucide – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 332

Mésopotamie à l'Empire parthe, la déroute romaine de la bataille de Carrhes, malgré une grande supériorité en nombre des légionaires, est dûe à l'habilité des archers de la cavalerie parthe, qui se réapprovisionnent en flèches à tour de rôle de façon à ce que leurs tirs ne s'interrompent jamais[1944].

En Asie centrale et dans l'ouest de la Chine actuelle, les peuples de cavaliers nomades thokariens – indo-européens - des Yuezhi, de culture iranienne, couvrent un immense empire dans la région du bassin du Tarim. Les Yuezhi fournissent aux Chinois le jade des montagnes du Gansu. Mais ils subissent les incursions d'autres peuples nomades, parmi lesquels les Xiongnu de Mongolie, et leur repli fait alors pression sur les tribus scythes orientales. Asiens, Pasiens, Thokariens, Saracaules des sources grecques et romaines sont sans doute ces Yuezhi des chroniques chinoises qui envahissent la Sogdiane et la rive droite de l'Oxus dans le sud de la Bactriane[1945]. La poussée des Sarmates dans la région du Dniepr et d'Olbla[1946]et des Yuezhi en Asie centrale contraint les hordes scythes des Saka de l'Iaxarte à l'exode vers la Parthie et la Bactriane. Les Parthes les repoussent, ils s'emparent de la Bactriane, les royaumes indo-grecs s'effondrent, le roi saka Mauès pénètre en Inde dans le Sind, remonte l'Indus, entre au Pendjab, s'empare du Taxila, s'établit à Pushkalavati dans la vallée de Peshawar. Puis une autre dynastie saka descend plus au sud, dans le Keccha, le Saurashtra, atteint Ujjain, installe sa capitale dans l'Avanti[1947].

Dans le sud de l'empire maurya, le royaume vassal andhra, bouddhique – s'étendant du Maharashtra au Karnataka et à l'Andhra Pradesh – s'épanouit autour de Pratisthana, la dynastie de Satavahana prend son indépendance à la fin de la dynastie maurya[1948], quand le brahmane Pushyamitra, général-en-chef de l'armée, assassine l'empereur Brihadratha, inaugurant la dynastie Shunga. Hindouiste, celui-ci veut rétablir l'autorité religieuse brahmanique et prend le contre-pied de la politique bienveillante des Maurya inspirée du bouddhisme, en persécute les moines et détruit les temples. Mais le royaume Shunga n'est plus qu'une mosaïque féodale d'Etats souverains liés par la parenté[1949]. Les stupa – reliquaires hémisphériques de pierre –

[1944] UNIVERSALIS – Carrhes bataille de (~53) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bataille-de-carrhes/ - consulté le 18 juillet 2016

[1945] Gérard FUSSMAN – Les Kouchans dans l'histoire de l'Asie centrale et de l'Inde – Les Yue-zhi, tribus nomades – Les voyages Clio, 2002 – consulté le 23 juin 2016 - http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_kouchans_dans_l_histoire_de_l_asie_centrale_et_de_l_inde.asp

[1946] Marcel OTTE – La protohistoire - Le second âge du fer – De Boeck Université, 2002 (396 p.) - p. 357 ; Claude MOSSE – Sarmates ou Sauromates - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/sarmates-sauromates/ - consulté le 22 juin 2016 ; Edme MENTELLE – Géographie ancienne : Aar-Graeas Gonu – Encyclopédie méthodique – Tome troisième - Panckoucke, 1787 (368 p.) - p. 67

[1947] Etienne LAMOTTE – De quelques influences grecques et scythes sur le bouddhisme – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1956 (p. 485 à 504) – p. 496 et 497 ; Guy LABARRE – Les royaumes gréco-bactriens et indo-grecs : un essai de reconstitution historique. François Widemann – Les successeurs d'Alexandre en Asie centrale et leur héritage (compte rendu) - Chronique d'Orient – Chronique 2010 – Dialogues d'histoire ancienne, 2010 (p. 211 à 222) - Volume 36 – Numéro 2– p. 219

[1948] Rita REGNIER – Satavahana - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 juin 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/satavahana/

[1949] Alexandre ASTIER – Histoire de l'Inde – L'époque classique : royaumes et empires - Morcellement politique et invasions (II^e siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.) – Eds. Eyrolles, 2011 (218 p.) - p. 28 ; Roland BRETON – Sunga Les - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/les-sunga/ - consulté le 20 juin 2016 ; Amaury DE RIENCOURT – L'âme de l'Inde –La formation de l'Inde – L'âge d'homme, 1985 (407 p.) - p. 96

bouddhiques de Bharhut et de Sânchî dans le Madhya Pradesh s'agrandissent même et s'embellissent[1950]. Le râja Khâravela, jaïniste, développe un royaume indépendant et florissant dans l'Odisha, mais sans lendemain, ses successeurs n'ayant pas son talent[1951]. La dynastie Shunga prend fin lors de l'assassinat du râja Devabhuti par le brahmane Vasudeva Kanva, inaugurant une éphémère dynastie.

En Europe

Une armée gauloise descend en Etrurie et la met à sac en 225 avant notre ère. Le général Hannibal Barca prépare en Espagne la revanche carthaginoise à l'humiliation infligée par Rome à l'issue de la première guerre punique : il enrôle dans son armée des tribus celtes et ibères, s'empare de Sagonte, provoquant l'ire romaine qui déclenche la guerre – la seconde guerre punique. Hannibal traverse les Pyrénées, traverse les Alpes, descend vers le Sud, infligeant aux Romains défaite sur défaite, jusqu'à la ville italienne de Cannes dans les Pouilles. Les Romains s'allient alors aux rois numides pour prendre les Carthaginois à revers. L'armée romaine débarque en Espagne, le proconsul Scipion assiège Carthagène, enlève Gadès, l'Espagne punique reconnaît l'hégémonie romaine. Ensuite, de Syracuse, il accoste en Afrique avec trente mille hommes, rejoint par la cavalerie numide de Massinissa, et met les Carthaginois en déroute. Carthage rappelle alors Hannibal, qui doit s'incliner à la bataille de Zama, Carthage est soumis à un très lourd tribut. Scipion – appelé l'Africain par ses troupes - est acclamé en triomphe à Rome[1952].

En Macédoine florissante, les Antigonides cherchent à installer leur domination sur l'Hellespont et la Grèce centrale. Leurs rapports avec Rome, tendus, débouchent sur un conflit auquel la victoire romaine de Cynocéphale met fin par le traité de Tempé, imposant à la Macédoine de se retirer de Grèce et de Thessalie[1953]. La Ligue étolienne – des montagnes du centre de la Grèce – s'allie avec le roi séleucide Antioche III, s'aliénant l'appui de Rome, qui les soumet alors à son autorité. Antioche III, vaincu, est contraint, par la « paix d'Apamée », à un lourd tribut et doit céder l'Asie Mineure à Pergame et à Rhodes, alliés de Rome, qui rentrent dans la sphère d'influence et de gestion romaines. Pergame reçoit Lydie, Pamphylie et Phrygie[1954], Rhodes les côtes de l'Asie Mineure, de la Lycie et de la Carie.

Les velléités d'hégémonie macédonienne en Grèce renaissent, provoquant de nouvelles guerres dont Rome sort victorieuse, la Macédoine devient province romaine. Le censeur Caton, effrayé par le rétablissement de la prospérité carthaginoise, prône la destruction de Carthage. Celle-ci, menacée sur son flanc occidental, s'arme contre le roi Massinissa de Numidie, ce que

---

[1950] UNESCO – La liste du Patrimoine mondial – Monuments bouddhiques de Sânchî – UNESCO World Heritage – http://whc.unesco.org/fr/list/524/ - consulté le 20 juin 2016 ; Rita REGNIER – Bharhut - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bharhut/ - consulté le 20 juin 2016

[1951] Amina OKADA, Thierry ZEPHIR – L'âge d'or de l'Inde classique – L'Inde avant les Gupta – La fin de l'Inde ancienne – Gallimard, 2007 (128 p.) – p. 27

[1952] Joël SCHMIDT – Scipion l'Africain (~235?-~183) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 28 avril 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/scipion-l-africain/

[1953] GRANDE ENCYCLOPEDIE LAROUSSE – Antigonides (suite) – Ed. 1971-1976 – - consulté le 23 juin 2016 http://www.larousse.fr/archives/grande-encyclopedie/page/852

[1954] André LARONDE – Pergame royaume de - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-de-pergame/ - consulté le 2 juin 2016

Rome ne permet pas. La ville, vaincue, est rasée[1955]. En Grèce, Rome ordonne à la ligue achéenne d'accorder leur indépendance à nombre de cités membres, dans le but de l'affaiblir. La ligue se révolte, Rome l'écrase, détruit Corinthe, les cités de la ligue sont rattachées à la province de Macédoine[1956]. Le royaume de Pergame est légué à Rome par son roi en 133 avant notre ère, date de la chute de la ville de Numance en Espagne, signant la fin de la résistance de la péninsule ibérique et sa soumission.

Une révolte d'esclaves contre les grands propriétaires terriens en Sicile met l'armée romaine en échec à plusieurs reprises, jusqu'à cette date fatidique de 133 avant notre ère, où le royaume « servile » institué par les esclaves est assiégé et anéanti. Cette même année 133, Tiberius Gracchus, petit-fils de Scipion l'Africain, est élu au tribunat plébéen. Pour revigorer l'armée et permettre l'accès à la propriété à la classe paysanne, il propose une réforme agraire[1957]. Son frère Caius Gracchus, soucieux de réforme sociale, fait voter des lois destinées à limiter le pouvoir tout-puissant du sénat et de l'aristocratie, qui noient l'opposition populaire dans le sang[1958]. En lieu et place de réforme sociale, une surenchère de lois démagogiques, populistes, les lois frumentaires - de distribution gratuite du blé aux citoyens romains pauvres - rend ces derniers extrêmement dépendants de l'assistance sociale[1959].

La riche et puissante confédération des Arvernes, celtique, dans le Massif central a établi son hégémonie sur les peuples voisins, parmi lesquels les Salyens et les Allobroges. Ils sont bientôt vaincus, et Rome s'empare alors de la Gaule transalpine, pour faire la jonction entre la Gaule Cisalpine au nord de l'Italie et l'Espagne. Cimbres et Teutons, venant du Jutland et du Mecklembourg, repoussés par les peuples du Nord, par les Belges, sévissent en Europe centrale, défont les légions romaines dans le sud de l'Autriche, dévastent le sud de la Gaule, infligent plusieurs défaites aux Romains dans le sud de la France, ravagent le nord de l'Espagne, avant d'en être chassés par les Celtibères, et d'être vaincus par l'armée du général Caïus Marius[1960]. Une nouvelle révolte d'esclaves en Sicile connait le même sort que la première : on parle de première et deuxième guerres serviles. La troisième guerre servile commence par la fronde d'esclaves utilisés dans les combats de gladiateurs : menée par Spartacus et Crixus, une importante armée se forme, à laquelle se joignent bergers et paysans, les défaites romaines se multiplient, jusqu'à la déroute finale des troupes serviles[1961].

[1955] LAROUSSE – Rome antique - Guerres puniques – La troisième guerre punique (149-146) – consulté le 1er juin 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-homonymes/guerres_puniques/139832

[1956] Xavier LAPRAY – Conquête de la Grèce par Rome – Repères chronologiques - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/conquete-de-la-grece-par-rome-reperes-chronologique/ - consulté le 1er juin 2016

[1957] Pierre GRIMAL – La civilisation romaine – De la République à l'Empire – Flammarion, 1997 (369 p.) - p. 42 et 43

[1958] Xavier LAPRAY – Les Gracques - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 6 juillet 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/les-gracques/

[1959] Jean-François ZILBERMAN – 146 à 27 avant JC – La république romaine dans la tourmente – Une réforme impossible – Herodote.net, 2013 – http://www.herodote.net/146_à_27_avant_JC-synthese-113.php

[1960] Raymond BLOCH – Rome et empire romain – La République – Marius et la réforme de l'armée - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/rome-et-empire-romain-la-republique/ - consulté le 3 juin 2016 ; Raymond CHEVALLIER – Germanie – Rome et les Germains – Echec d'une grande Germanie romaine - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 juin 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/germanie/1-rome-et-les-germains/

[1961] Xavier LAPRAY –Guerres de Spartacus - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 8 juillet 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-de-spartacus/

Aux conflits serviles et conflits sociaux opposant les populares – plébéens - aux optimates – aristocrates conservateurs - s'ajoutent de nouveaux conflits, conflits d'ambitions et de pouvoir qui cette fois opposent les généraux. Caïus Marius, des populares, a réformé l'armée pour permettre aux prolétaires de l'intégrer, et en a fait une armée de métier. L'armée devient alors cliente, fidèle à son commandant, et les guerres civiles s'enchaînent. L'expansionisme romain bat son plein : Sylla, des optimates, mate la révolte des Grecs qui s'étaient tournés vers Mithridate, défait les troupes de ce dernier, reconstitue la province d'Asie, rétablit l'hégémonie romaine sur les royaumes de Galatie, Bithynie, Phrygie, Paphlagonie et Cappadoce. Adversaire de Marius, il massacre ses partisans à Rome, instaure une dictature militaire, se retire et meurt. Le général Pompée soumet Bithynie, le Pont et la Syrie à l'autorité romaine, forme avec Crassus et Julius Caesar un triumvirat. Caesar, prétextant venir en aide aux Eduens, arrête les Helvètes et les « Germains » - Celtes d'outre-Rhin – et les repousse sur la rive orientale du fleuve, conquiert la Belgique et l'Aquitaine, soumettant ainsi la Gaule de l'Atlantique au Rhin. Crassus meurt en affrontant l'empire parthe dans la désastreuse campagne de Carrhes, Caesar renverse Pompée, qu'il poursuit jusqu'en Egypte où ce dernier se fait décapiter par le roi ptolémaïque. Caesar prend pourtant parti pour Cléopâtre VII, avec qui il remonte le Nil, repousse le successeur de Mithridate de Cappadoce et d'Arménie, poursuit les républicains et pompéens en Afrique du Nord, fait de la Numidie une province romaine, évinçant son roi Juba Ier, met fin à la guerre civile dans un bain de sang, se fait proclamer empereur, réduit le Sénat à une chambre d'enregistrement, instaure le culte de sa personnalité, quasi-divine, réforme, légifère, s'apprête sans doute à prendre le titre de roi en Orient, mais a la prudence de le refuser à Rome[1962]. De la république romaine, il ne reste rien, l'Empire romain, sans dire son nom, est né.

En Chine

Le roi Zheng de l'Etat de Qin vainc ses voisins, se proclame empereur sous le nom de Qin Shi Huangdi, et réalise l'unification de l'Empire, détruisant forteresses et murailles des royaumes combattants. Il ordonne la construction de milliers de kilomètres de routes impériales, qui atteignent les steppes de l'Ordos au Nord, et le creusement de canaux et voies d'eau au Sud, du Yangzi au Guangzhou, sur près de deux mille kilomètres. Il entreprend le début des travaux d'édification de la Grande Muraille, réforme l'administration, nommant les fonctionnaires, abolissant le système féodal, unifie les poids et mesures, la législation, l'écriture, la monnaie. Il installe sa capitale à Xianyang - près de Xi'an -, dans le Saanxi. Il condamne au bûcher les livres anciens, exécute les lettrés confucéens[1963]. Les légistes, qui défendent un système autoritaire de pouvoir suprême reposant sur la loi, l'ordre, la prospérité économique du pays et la force de l'armée, lui offrent une doctrine socio-politique sur mesure. Cette école a son heure de fortune sous le régime despotique de Qin, mais tombe en discrédit dès que celui-ci

[1962] Pierre GRIMAL – La civilisation romaine – De la République à l'Empire – Flammarion, 1997 (369 p.) - p. 43 à 48 ; LAROUSSE – Rome antique – Jules César – en latin Caius Julius Caesar – consulté le 8 juillet 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jules_César/112421

[1963] Gabrielle et Roland HABERSETZER – Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient : technique, historique, biographique et culturelle – Appendices – Le premier Empire – La dynastie Qin – Eds. Amphora, 2004 (880 p.) - p. 866

s'effondre, victime de l'épuisement du peuple et des ressources de l'Etat[1964]. La démesure de ce premier empereur en quête d'immortalité s'accompagne dans la tombe d'une armée de plus de sept mille archers, fantassins, officiers et chevaux en céramique, grandeur nature, sous un tumulus de plus de cinquante mètres de hauteur[1965]. La succession de l'empereur, extravagante, dure, incompétente, provoque une révolte générale, la noblesse cherche à recouvrer titres et anciens royaumes, fomentant la guerre civile.

Le rusé chef rebelle Liu Bang gagne cette guerre, y met fin, instaure un régime hybride, compromis entre institutions féodales et administration centralisée de l'Empire, fondant la dynastie des Han occidentaux. Nombre de préfectures deviennent des provinces ou des marches de l'Empire – des « marquisats » : il nomme alliés et membres de sa famille à leur tête, ainsi qu'aux plus hautes fonctions de l'Etat, installe sa capitale à Chang-an, non loin de Xianyang ; pour les besoins de l'administration, les lettrés, y compris confucéens, sont réhabilités. Modérant l'impôt, les Han revitalisent l'économie du pays et apaisent les tensions sociales. Conquérants, ils se lancent dans une politique d'expansion : au sud, les colons chinois, paysans-soldats, s'emparent du royaume de Nanyue, s'étendant du nord du Vietnam au Guandong[1966] ; au nord-est, ils instituent quatre commanderies du Liaoning et du sud de la Mandchourie au nord de la Corée ; à l'ouest turbulent, ils établissent la commanderie de Jianwei dans le sud du Sichuan, puis six autres commanderies, afin de protéger les routes commerciales. Au nord, le territoire des Xiongnu, cavaliers nomades des steppes mongoles, s'étend des montagnes de l'Altaï au nord de la Corée, leur puissance, guerrière, menace en permanence les marches du nord de l'Empire. Pour faire face à leurs incursions, cinq commanderies sont créées au nord de la boucle septentrionale du Huanghe. L'armée pénètre alors dans les steppes jusqu'au nord de la Mongolie, les Xiongnu du sud se rallient à la Chine. Le long de la « route de la soie »[1967] qui relie les oasis du Xinjiang au Pamir, trente-six petits Etats sont placés sous protection chinoise pour assurer la sécurité des voies commerciales de communication entre Est et Ouest du Vieux continent, qui mettent désormais la Chine en contact avec les peuples d'Asie centrale et avec les Parthes. La « route de la soie » empruntait plusieurs pistes à travers l'Asie centrale[1968]. Elle permettait l'échange de la soie chinoise contre chevaux et autres produits appréciés des Chinois, mais elle reliait toutes les voies marchandes auxquelles participaient activement les caravanes des commerçants et revendeurs véhiculant or, métaux, pierres précieuses et semi-précieuses, ivoire, corail, textiles du Moyen-Orient, du nord de l'Inde et de l'Iran, de l'Irak, de la Syrie et du royaume d'Arménie, jusqu'en Chine, et, dans l'autre sens, de Syrie jusqu'à Rome en

---

[1964] Johannes DE CASPARIS, Joachim HERRMANN, Trevor LING, David PHILLIPSON, William SANDERS, Ninian SMART, Romila THAPAR, Erik ZÜRCHER – Les idéologies et les premières religions universelles – L'Asie de l'Est – Les premières écoles - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 169

[1965] John FAIRBANK, Merle GOLDMAN – Histoire de la Chine des origines à nos jours – La première unification : le confucianisme impérial – L'unification par le Qin - Tallandier, 2013 (749 p.) - p. 94 à 98 ; UNESCO – Mausolée du premier empereur Qin – La liste du patrimoine mondial - http://whc.unesco.org//fr/list/441/ - consulté le 22 avril 2016

[1966] Hervé BEAUMONT – Chine – Guilin, fascination de montagnes et d'eau - Le Guanxi, région stratégique – Eds. Marcus, 2008 (240 p.) - p. 214

[1967] François PERNOT – Les Routes de la soie – La route de la soie, un réseau de routes – Eds. Artemis, 2007 (199 p.) - p. 31 à 43

[1968] Chen CHI-YUN – L'Empire Han – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1117 à 1125

Occident[1969].

En Asie du Sud-Est et en Océanie

Témoins des échanges terrestres et maritimes qui se multiplient dans l'ensemble du Sud-Est Asiatique, les techniques de la fabrication de la céramique et de la métallurgie du bronze et du fer pour la production des armes et outils, ustensiles et ornements progressent partout, les villages s'agrandissent, se munissent de douves de stockage de l'eau pour l'irrigation[1970]. Des tambours et des cloches en bronze de Dong Son, superbement décorés, se répandent du Yunnan chinois à l'est indonésien[1971], en Thaïlande, au Cambodge, au Laos, dans les îles de la Sonde, Java, Sumatra, les îles de Kai, sans doute objets d'échange très prisés, peut-être chargés de signification hiérarchique de prestige[1972]. Aux Philippines, sur l'île de Masbate, sur les côtes de l'île de Palawan, les restes des dépouilles mortelles sont déposés dans des jarres funéraires en céramique de « Kalanay » – décorée de festons ou d'incisions lenticulaires -, accompagnés de moules de fonte en terre cuite de haches en cuivre et en bronze, perles en or, boucles d'oreilles en jade[1973]. Vers 124 avant notre ère, les Polynésiens atteignent les îles Marquises[1974].

Dans les Amériques

Dans l'Est américain, la culture d'Adéna a évolué, les complexes d'Hopewell auxquels elle a donné naissance se répandent sur un large territoire, se différencient, par le rituel funéraire, par la culture matérielle : ceux des vallées de l'Ohio et de l'Illinois sont les plus caractéristiques, mais d'autres complexes se développent dans le sud de l'Indiana, de l'Illinois et du Wisconsin, dans le Michigan, dans la région de Kansas City. Tout en développant leur propre culture, les régions affirment leur personnalité, ces complexes participent toujours d'un large système d'échange de ressources, qu'on nomme « sphère d'interaction hopewellienne »[1975].

[1969] Alain THOTE – « Ouverture » de la route de la soie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ouverture-de-la-route-de-la-soie/ - consulté le 18 juillet 2016

[1970] Raden Panji SOEJONO, Pornchai SUCHITTA – L'Asie du Sud-Est, l'Australasie et le Pacifique – La protohistoire et les débuts de l'histoire – Les grandes lignes de l'évolution entre 300 av. J.-C. et 300 apr. J.-C. – L'évolution et l'expansion des contacts régionaux - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 924 à 929

[1971] LAROUSSE – Asie du Sud-Est : histoire – Un carrefour de commerce maritime – Une implantation humaine très ancienne – consulté le 13 septembre 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Auguste/106697

[1972] Raden Panji SOEJONO, Pornchai SUCHITTA – L'Asie du Sud-Est, l'Australasie et le Pacifique – La protohistoire et les débuts de l'histoire – Les communications entre les sociétés de l'Asie du Sud-Est - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 929 à 933

[1973] Lam Thi My DZUNG – Jar burial tradition in Southeast Asia – A. Early period – I. Southeast Asian Islands – B. Late period – I. Southeast Asian Islands – Jornal of Sciences VNU, 2003 ; Raden Panji SOEJONO, Pornchai SUCHITTA – L'Asie du Sud-Est, l'Australasie et le Pacifique – La protohistoire et les débuts de l'histoire – Les communications entre les sociétés de l'Asie du Sud-Est - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2001 (1430 p.) - p. 934 à 935

[1974] Kenneth EMORY, Yosihiko SINOTO, Raoul BERTRAND – Journal de la Société des Océanistes, 1964 (p. 39 à 41) – Volume 20 – Numéro 20 – p. 40

[1975] Patrick PLUMET – L'Amérique – Amérique du Nord - L'Est de l'Amérique - Vers les sociétés de producteurs (le formatif) - Les producteurs de l'Est – La préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 2015 (848 p.)

Dans le sud-ouest américain, les Hohokam façonnent une céramique à engobe rouge, commencent à décorer leur poterie de motifs colorés sur fond gris, modèlent de toutes petites figurines humaines[1976]. Une nouvelle tradition apparaît à l'est des Hohokam vers 200 avant notre ère au Nouveau-Mexique, en Arizona, dans le nord-ouest du Mexique, relevant le vieil horizon Cochise : celle des Mogollon. Sur la défensive, ces agriculteurs-cueilleurs construisent leurs petits villages de maisons semi-enterrées, à toit conique soutenu par un mât, sur les hauteurs[1977]. Ils tirent à l'arc, façonnent de la poterie, fument la pipe tubulaire, en terre cuite ou en pierre. Au nord des Mogollon vers 100 avant notre ère, parmi les « basketmakers » - les Vanniers - du Sud-ouest, les chasseurs au propulseur de la nouvelle tradition culturelle Anasazi qui apparaît sur le plateau où se rencontrent Colorado, Nouveau-Mexique, Arizona et Utah bâtissent quelques hameaux de maisons circulaires à mât central. Les Anasazi creusent des silos tapissés de pierres pour la conservation des herbacées, décorent leurs paniers de motifs géométriques, les étanchéifient à la poix[1978].

Sur le Plateau central mexicain, la généralisation de l'agriculture et la sédentarisation participent à la mutation urbaine et sociale d'une société en pleine croissance démographique, villes, villages et hameaux se développent. Cuicuilco, Teotihuacan abritent plusieurs dizaines de milliers de personnes, une large plate-forme s'élève à plus de vingt mètres à Cuicuilco. Dans la vallée de l'Oaxaca, le centre urbain de Monte Alban devient une puissance politique qui conquiert plusieurs villes de la région, un palais royal y est érigé, des glyphes présagent une forme d'écriture, un calendrier sacré de 260 jours est établi, ainsi que le calendrier solaire et un cycle de 52 ans[1979] combinant les mouvements lunaire et vénusien, qui sera celui des Mayas[1980].

L'artisanat des cultures régionales des Andes colombiennes, équatoriennes, péruviennes septentrionales se signale par le soin que les artisans mettent à la finition de leurs productions céramiques et métallurgiques[1981]. Ce n'est pas le cas dans la culture de Vicus au nord du Pérou, à la poterie grossière, pourtant centre d'échanges entre le sud équatorien, et même colombien au nord, et la vallée de Lambayeque au sud[1982]. Aux abords du lac Titicaca dans l'Altiplano à plus de 4 000 mètres d'altitude, Pucara[1983], Chiripa, Tiahuanaco forment les ensembles urbains

---

[1976] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Hohokam - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1213

[1977] Yvonne REYBEROL – Lucy et les siens : chroniques préhistoriques – Miettes américaines et africaines – Les Etats-Unis aussi ont un passé - Le yucca à tout faire – La Découverte, 2010 (336 p.) - p. 270

[1978] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Mogollon – Les Anasazi - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1215 et 1216

[1979] William SANDERS - La Méso-Amérique – La transition entre les périodes formative et classique - Le Plateau central – La vallée d'Oaxaca - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1228 à 1232

[1980] Louis CRUCHET - Ethnoastronomie et traditions astrologiques – Mayas et Aztèques – Histoires des ciels « des autres mondes » - Publibook, 2009 (375 p.) - p. 47 et 48

[1981] Luis Lumbreras SALCEDO – L'Amérique du Sud - La formation du monde andin classique – Les cultures andines « classiques » (300 av. J.-C.-500 apr. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1301

[1982] Danièle LAVALLEE – Vicus culture - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 16 février 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-vicus/

[1983] Jean-François BOUCHARD – Pucara culture - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 mars 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-pucara/

politiques et religieux complexes d'une communauté qui arrive à s'étendre sur les régions plus basses et plus chaudes des alentours[1984].

*

Révoltes des esclaves qui mettent les légions en déroute avant d'être écrasés, démagogie des lois frumentaires, dépendance voire addiction à l'assistance d'un Etat qui se fait providence pour gagner les faveurs du peuple, rêves mégalomanes de l'empereur Qin emportant dans son immense mausolée une armée de terre cuite à l'échelle humaine - peut-être pour épargner une armée en chair et en os -, élargissement des sphères d'influence romaine, chinoise, zapothèque à Monte Alban, contours vaporeux d'un signe tout aussi nébuleux, les Poissons ne sont pas forcément très reconnaissables. L'imagination de l'empereur Qin l'emmène dans une folie des grandeurs onirique et chimérique, mais n'est-ce autre chose que la foi des pharaons en une vie dans l'au-delà où il faut emporter tout ce qui est nécessaire ici-bas, gardes et serviteurs compris ?

Encore une fois, il faut reconnaître que c'est davantage par contraste avec les temps qui la précèdent et qui la suivent que se détache cette période. Grèce et Macédoine ne dominent plus ce monde, la puissance romaine fraie inexorablement son chemin. La république romaine, sous couvert de protection, de politique défensive, divise et affaiblit sournoisement tous les voisins trop puissants, détruit son rival phénicien, glissant insensiblement vers une forme d'autocratisme et d'impérialisme que les républicains réprouvent. La Chine des Han, multipliant les commanderies, est nettement conquérante et s'étend plus loin que jamais, s'ouvrant la voie de l'Asie centrale.

L'aspect artistique, poétique du signe est bien représenté par les cloches et les tambours de bronze d'Asie du Sud-Est, par la céramique des Andes. On ne peut pas dire grand-chose d'autre.

[1984] ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS – Précolombiens d'Amérique du Sud – Le premier développement régional dans les Andes centrales – History - Les Grands Articles, 2015

Ere précessionnelle - 45 à 2 110

Période du signe astrologique du Bélier de l'ère - 45 à 2 110 : de - 45 à 133

Bélier : « L'excitabilité Bélier est naturelle. Le meneur du Zodiaque obéit à la nécessité de l'acte pur […] acte-réflexe, réponse spontanée, indifférente à la qualité de la stimulation. Initialement, pour le type Bélier, le but à atteindre importe peu, pourvu qu'il soit dans une lancée, à l'impact de sa trajectoire il reconnaîtra son destin ; à la violence du choc il mesurera sa volonté. L'élan dans le brouillard va à la découverte ; d'un télescopage à l'autre l'expérience se construit, les formes du monde s'affirment […] Le sacrifice n'est qu'un aspect de sa dépensivité, il consomme aussi bien son patrimoine vital dans une suite d'exploits où seule domine la satisfaction de s'exténuer à vivre : marcher jusqu'au record de la fatigue, aimer jusqu'aux confins de l'amour, vider ses joies jusqu'au dégoût. »

Jean-Pierre Nicola – La condition solaire – Les douze signes – Le Bélier - Eds. Traditionnelles, 1984

La grande île de Madagascar semble n'avoir été découverte par les marins nusantariens - malayo-polynésiens - que vers le début de notre ère. Les Nusantariens apportent, comme partout ailleurs, porc, chien et poulet, igname, taro et arbre à pain dans leurs pirogues à balancier[1985].

Les groupes de Bochimans – ou San - se livrant à la chasse et à la cueillette prédominent toujours dans tout le sud de l'Afrique ; au Cap en Afrique du Sud, les occupants façonnent une belle poterie, de qualité, à base conique, à bec et oreilles parfois : ils consomment le mouton. La céramique est également employée au Zimbabwe, par des communautés auxquelles on assimile les ancêtres des Khoi – ou Hottentots. Eux aussi se nourrissent de moutons. Des agriculteurs, sans doute de langue bantoue, pratiquant le travail du fer, apparaissent cependant dans les régions tropicales de Zambie et du Zimbabwe. Les chasseurs-collecteurs qui parcourent la savane la voient fréquentée par des peuples de pasteurs et d'agriculteurs, de plus en plus présents[1986].

Dans l'Ouest du continent, les Soninké – ou Sarakolé – s'implantent dans le sud du Sahel[1987]. A l'Est, au sud de l'Egypte, le royaume de Méroé est passé maître dans la métallurgie du fer[1988].

Au nord de l'Afrique, de l'Atlantique au Pacifique, quatre vastes empires mitoyens fortement centralisés forment, à quelques exceptions près, l'unité politique à grande échelle du

---

[1985] Frédéric RANDRIAMAMONJY – La grande terre Madagascar – Protohistoire et peuplement – La période féodale malgache – Les origines – Le peuplement de l'île – Une origine austronésienne commune à toute l'île : les Vahoka Ntaolo : Vazimba et Vezo (ca 500 av. J.-C. – 700) ; Jean-Pierre DOMENICHINI, Bakoly RAMIARAMANANA - Les premiers habitants de la Grande Île : propos recueillis par Robert ANDRIANTSOA – http://gasikar-histo.e-monsite.com/pages/histoire/protohistoire-et-peuplement/ - consulté le 17 septembre 2016

[1986] John DESDMOND CLARK – Afrique australe - Histoire de l'Humanité – Volume II – Ed. UNESCO, 2001 (1402 p.) - p. 509 et 510

[1987] Sékéné Mody CISSOKO – L'Afrique de l'Ouest – Les peuples noirs – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1155

[1988] Peter SHINNIE – La Nubie – Le royaume de Kouch – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 732

reste du Vieux Monde dans un continuum géographique : l'Empire romain s'étend d'Europe au Proche Orient où il côtoie l'Empire parthe, qui couvre l'Asie occidentale jusqu'aux limites centrales qui constituent la frontière occidentale de l'Empire kushana, lui-même en contact avec la Chine et ses protectorats de la partie orientale de l'Asie centrale[1989].

A Rome, au sommet de sa gloire, aux Ides de mars de l'année 44 avant notre ère, Julius Caesar est assassiné dans un guet-apens tendu par un groupe de sénateurs. Leurs griefs proviennent du mépris affiché par Caesar à l'endroit du Sénat, de l'horreur de voir la république vaciller devant la dictature et la tyranie, voire l'instauration d'une monarchie, pour laquelle les Romains ont une aversion[1990]. Le lieutenant de Caesar, Antoine, et son neveu et fils adoptif, Octave, châtient les coupables. Octave s'assure le contrôle de l'Adriatique, de l'Illyrie, de la Dalmatie[1991], conquiert la Pannonie en Hongrie, au nord de la Dalmatie. S'ensuit une nouvelle guerre civile opposant Antoine et Octave. Antoine règne sur l'Orient avec Cléopâtre depuis l'Egypte, Octave dirige l'Occident de Rome, les flottes s'affrontent à Actium sur la côte de l'Epire, Antoine et Cléopâtre s'enfuient, cédant la victoire à Octave, qui accepte le titre d'Auguste, nom qui lui restera, inaugurant, sous l'appelation principat, une monarchie de fait[1992]. Sous couvert de restauration des institutions républicaines, plus que jamais le Sénat lui est acquis, lui déférant le commandement des armées, la puissance tribunicienne, et les pleins pouvoirs sont concentrés entre ses mains[1993]. L'Egypte devient une préfecture romaine, le général romain Cornelius Balbus s'empare du territoire des Garamantes dans le Fezzan [1994], Publius Silius réduit le royaume celtique de Norique, voisins des Boïens, Taurisques et Rhètes, Drusus conquiert le pays des Rhètes, Celtes voisins des Helvètes, à cheval sur la Bavière et le Tyrol, la Rhétie devient province romaine, Bataves et Frisons sont soumis dans les Pays-Bas, au nord de la Gaule[1995], Tibère, frère de Drusus et futur empereur, atteint l'Elbe, la Saale, le Weser, jusqu'à la mer du Nord, les vallées de la Drave et de la Save jusqu'au moyen Danube en Europe centrale sont annexées[1996]. L'Empire atteint alors des dimensions gigantesques, mais en Bohême, le roi Marbod des Marcomans établit son hégémonie sur les peuples voisins et

---

[1989] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les Empires chinois, kouchan, parthe et romain, de 31 avant à 220 après J.-C. – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 260

[1990] Pierre GRIMAL – La civilisation romaine – De la République à l'Empire – Flammarion, 1997 (369 p.) - p. 48 ; Claude NICOLET, Michel RAMBAUD – César (~101-~44) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/cesar-101-44/ - consulté le 10 juillet 2016

[1991] LAROUSSE – Rome antique – Auguste en latin Caius Julius Caesar Octavianus Augustus – consulté le 19 avril 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Auguste/106697

[1992] Claude NICOLET – Auguste Caïus Julius Casar Octavianus Augustus ou Octave (~63-14) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/caius-julius-caesar-octavianus-augustus-auguste/ - consulté le 10 juillet 2016

[1993] Claude NICOLET – 4. Les pouvoirs d'Auguste - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/caius-julius-caesar-octavianus-augustus-auguste/ - consulté le 20 juillet 2016

[1994] Alfred FIERRO – Garamantes - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 9 septembre 2015 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/garamantes/ ; André NOUGAREDE DE FAYET – Histoire du siècle d'Auguste et de l'établissement de l'Empire romain – Livre second – Marcellus – Ans de Rome 730 – 734 – Capelle, 1840 (556 p.) - p. 126

[1995] Camille JULLIAN – Histoire de la Gaule – Hachette, rééd. 1993 (1270 p.)

[1996] LES GRANDS ARTICLES D'UNIVERSALIS - La politique et les réformes d'Auguste – Haut-Empire romain – Auguste et son temps - Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.) – Volume 42

contient les Romains sur la rive occidentale du Danube[1997], et la Germanie se ligue autour du chef de guerre des Chérusques Hermann – Arminius. Malgré les victoires de Germanicus, la Germanie est bientôt perdue, par manque d'intérêt de Tibère, successeur d'Auguste[1998]. C'est au temps de Tibère qu'en Galilée, dans le royaume des Hérode sous la férule de Rome, la personnalité mythique de Jésus de Nazareth, prédicateur et guérisseur, inspire la nouvelle religion du christianisme, prônant l'amour du prochain. Âgé d'une trentaine d'années, Jésus est condamné à mort pour blasphème par le préfet romain de Judée sous la pression des autorités religieuses juives, et crucifié entre l'an 26 et l'an 36, sans que l'on puisse être plus précis[1999]. Le premier récit de son action, l'Evangile de Marc, est écrit vers 70 de notre ère, date de la répression de la révolte des Juifs et de la destruction du temple de Jérusalem sous Vespasien par son fils Titus, en représailles contre les insurrections à répétition dans la région[2000]. Les autres Evangiles sont plus tardifs, d'au moins une dizaine d'années[2001].

La galerie de portraits des Césars, correspondant à peu près aux « Vies des douze Césars » de Suétone, chroniqueur cependant peu fiable, est haute en couleurs et dépeint des personnages que le pouvoir absolu a rendu quelquefois démesurés, égocentriques, paranoïaques, sadiques, certains sombrant dans la folie[2002]. Plus rigoureux, l'historien Tacite retrace les « Annales » de Tibère à Néron, et les « Histoires » de Galba à la mort de Domitien[2003]. La plupart des empereurs sont divinisés après leur mort, certains se divinisent eux-mêmes. Sous Claude, qui entreprend la conquête de la « Bretagne » dans le sud de l'Angleterre, l'Empire s'élargit encore à cinq provinces : Bretagne, Lycie, Maurétanie, Norique et Thrace[2004]. L'empereur Domitien est sur le pied de guerre sur les limes, il vainc le peuple des Chattes dans la Hesse, soumet les « Champs Décumates » - le Bade-Wurtemberg -, tandis que le général Agricola repousse la frontière bretonne jusqu'à la Calédonie - l'Ecosse[2005]. L'empereur Trajan conquiert Dacie, Arabie Pétrée, et, brièvement, Mésopotamie et Arménie, conquêtes sans lendemain. Sous son règne, l'Empire atteint la plus grande extension qu'il ait

---

[1997] Philippe LE BAS – Marbod - L'Univers – Bohême Histoire de la Bohême – Etats de la Confédération germanique, pour faire suite à l'histoire générale de l'Allemagne – Firmin Didot, 1842 (144 p.) – p. 18

[1998] Joël SCHMIDT – Hermann ou Arminius (~18-19) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/hermann-arminius/ - consulté le 21 juillet 2016

[1999] Joseph DORE, Pierre GEOLTRAIN, Jean-Claude MARCADE- Jésus ou Jésus-Christ - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jesus-jesus-christ/ - consulté le 7 août 2016 ; UNIVERSALIS – Ponce Pilate, procurateur romain (26-36) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jesus-jesus-christ/ - consulté le 7 août 2016

[2000] Jean-François ZILBERMAN – 8 septembre 70 - Destruction du Temple – Herodote.net, 2015 – consulté le 7 août 2016 – URL : https://www.herodote.net/8_septembre_70-evenement-700908.php ; Gérard NAHON – Destruction de Jérusalem par Titus - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/destruction-de-jerusalem-par-titus/ - consulté le 7 août 2016

[2001] Jean-Urbain COMBY – Rédaction des quatre Evangiles - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/redaction-des-quatre-evangiles/ - consulté le 7 août 2016

[2002] Pierre GRIMAL – Suétone (70 env. - env. 140) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/suetone/ - consulté le 21 juillet 2016

[2003] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – L'apogée des empires universels : le deuxième siècle – Rome : le siècle d'or - Les lettres et les arts, gloire de l'empereur et passe-temps des élites - p. 78 - Larousse, 1974 (469 p.)

[2004] Robert BESNIER - Les procurateurs provinciaux pendant le règne de Claude – Revue belge de philologie et d'histoire, 1950 (p.439 à 459) – Numéro 2 – p. 446 et 447

[2005] Yann LE BOHEC – Domitien Titus Flavius Domitianus (51-96) – Empereur romain (81-96) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/titus-flavius-domitianus-domitien/ - consulté le 21 juillet 2016

jamais eue[2006]. Depuis la foule des royaumes sous influence et contrôle romains, depuis les provinces les plus reculées, les tributs convergent vers Rome pour son bien-être et sa splendeur, cœur de toutes les voies qui draine vivres, produits manufacturés, matériaux de construction et main d'œuvre des provinces, justifiant l'exploitation de leurs forêts et carrières[2007].

L'Empire parthe sous contrôle des rois arsacides et des familles féodales des satrapes maîtrise tous les accès permettant aux empires d'entrer en contact les uns avec les autres et, par son rôle catalyseur, intensifie les courants économiques, ravive la religion, fortifie l'identité culturelle et consolide la civilisation iranienne[2008]. L'Empire se nourrit des taxes sur les marchandises qui transitent par les pistes de la route de la Soie : sur l'axe qui part de l'Arménie à l'Euphrate jusqu'à la ville de Doura-Europos en Syrie romaine, un réseau de villes caravanières organise et facilite ce trafic[2009]. Entre l'Empire des Arsacides et l'Empire romain, antagonistes, rares sont les royaumes qui sont assez vigoureux pour conserver leur indépendance[2010]. C'est le cas du royaume couchite, dont la reine Amanishakhéto repousse les cohortes romaines jusqu'à Eléphantine[2011] ; le préfet Petronius rase la ville de Napata en représailles, mais Rome en restera là[2012]. L'Arménie, pomme de discorde des Empires rivaux pour se trouver sur la route de la Soie, vit sous un régime de prérogatives de chacun d'eux[2013].

En Inde, parmi les Yuetzi s'impose l'hégémonie des Kushana, qui envahissent une large partie de l'Asie centrale. Et si le royaume des Andhra confirme sa souveraineté au cœur méridional de la péninsule indienne, les principautés Saka d'Ujjain et de Maharashtra forment bientôt des satrapies autonomes de l'Empire des Kushana qui, sous Kujula Kadphisès, étend très largement sa domination dans le Nord en conquérant la Bactriane, le Kapiça dans la vallée de Kaboul, l'Arachosie et le Pendjab. Vima Kadphisès consolide le royaume, établit des relations diplomatiques avec Rome et la Chine[2014]. L'Empire atteint son apogée avec le roi Kanishka, « maharaja, Roi des Rois et Fils du Ciel »[2015], conquérant, protecteur des arts et

---

[2006] Pierre GRIMAL – La civilisation romaine – De la République à l'Empire – Flammarion, 1997 (369 p.) - p. 57 et 58

[2007] Mireille CORBIER – Cité, territoire et fiscalité – Publications de l'Ecole française de Rome, 1991 (p. 629 à 665) – Volume 143 – Numéro 1 ; Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e^-IV^e^ siècles – L'apogée des empires universels : le deuxième siècle – L'épanouissement des cités et la propspérité des campagnes - Larousse, 1974 (469 p.) –p. 61

[2008] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e^-IV^e^ siècles – L'apogée des empires universels : le deuxième siècle – L'apport des Parthes à la civilisation iranienne - p. 94 - Larousse, 1974 (469 p.)

[2009] Jozef WOLSKI - Les Parthes arsacides – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 340

[2010] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les Empires chinois, kouchan, parthe et romain, de 31 avant à 220 après J.-C. – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 260 et 261

[2011] Vanessa MANDJUI – La Candace Amanishakhéto, reine de Méroé – L'Afrique des idées – http://terangaweb.com/la-candace-amanishakheto-reine-de-meroe/. – consulté le 6 août 2016

[2012] Claude RILLY – Le royaume de Méroé – 18 – 19 – Afriques – Débats, méthodes et terrains d'histoire – URL : http://afriques.revue.org/379 - consulté le 6 août 2016 ; G. M. – Méroé – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 8841

[2013] Gennadi KOSHELENKO – La désintégration de l'Empire séleucide - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 331 et 332

[2014] Richard FRYE – L'essor de l'Empire kouchan – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p.1030 à 1032 ; LES GRANDS ARTICLES D'UNIVERSALIS - Afghanistan : géographie, économie, histoire et politique – L'empire kushana – Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.) – Volume 1

[2015] Michel BOIVIN – Histoire de l'Inde – L'Inde ancienne - IV. Les grandes invasions et les Kouchans – 3. Les Kouchans – Presses Universitaires de France, 2015 (128 p.)

promoteur du bouddhisme[2016] : il s'étend alors sur le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, l'est de l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde du Nord jusqu'au Bengale et la Narmada[2017], de la mer d'Aral à l'Etat du Mysore – le Karnataka[2018].

Au Japon, dans les îles de Kyushu, à Shikoku, au sud de Honshu, se fondent les royautés tribales des envahisseurs venus d'Asie par la Corée : ils refoulent les Aïnous qui y étaient installés[2019], travaillent le fer. Ils envoient des ambassades en Chine en 57 et en 107. A l'empereur Shangdi, le roi de « Wouo » apporte un présent de cent soixante esclaves[2020]. En marge des quatre commanderies chinoises de Lolang en Corée du Nord émergent les royaumes de Koguryo au nord, Paekche au sud-ouest et Silla au sud-est de la péninsule. Bien qu'en lutte perpétuelle avec la Chine, le royaume de Koguryo concrétise une remarquable expansion territoriale[2021].

En Chine, les Xiongnu méridionaux se sinisent peu à peu au nord de l'Empire des Han orientaux que l'élan vital pousse à la conquête de l'Asie centrale. Le délitement du pouvoir des derniers Han occidentaux induit l'ambitieux Wang Mang à fonder la dynastie de Xin – Renouveau -, dans le but de réformer institutions, titulatures et partage des terres pour redistribuer ces dernières aux paysans appauvris par les grandes familles dont l'ascendant devient envahissant et nuisible à l'équilibre de l'Empire. Ces réformes interviennent sans doute trop tard, car misère, famines et désordres poussent à l'insurrection de bandes paysannes révoltées. Ainsi, les « Sourcils rouges » mettent-ils les troupes impériales en échec[2022]. Un lointain parent des Han occidentaux, Liu Xiu, parvient à mater la rébellion et à restaurer le pouvoir central, fondant la dynastie des Han orientaux[2023]. Il installe sa capitale à Luoyang, renforce le rôle de son Secrétariat auquel incombe la charge de la correspondance et de la publication des ordonnances impériales. L'Empire retrouve sa santé économique et sociale, et quelque peu son dynamisme : le général Ban Chao conquiert le bassin du Tarim et les oasis de la Serinde, en chassant les Xiongnu, le territoire chinois s'étend alors sur les anciens

---

[2016] Gérard FUSSMAN – Kusana Empire – L'apogée de l'Empire - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/empire-kusana/ - consulté le 5 août 2016

[2017] Gérard FUSSMAN – Les Kouchans dans l'histoire de l'Asie centrale et de l'Inde – L'Empire de Kanishka – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_kouchans_dans_l_histoire_de_l_asie_centrale_et_de_l_inde.asp. - Les voyages Clio, 2002 – consulté le 5 août 2016

[2018] LAROUSSE – Empire kushana – Documents associés – Chronologie – consulté le 5 août 2016 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_kushana/128196

[2019] Pierre-François SOUYRI – Sahara Makoto (1932-2002) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/sahara-makoto-1932-2002/ - consulté le 21 juillet 2016

[2020] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e-IV^e siècles – Les crises et les morcellements des empires : la Chine – Naissance du Japon - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 276

[2021] André FABRE – Histoire de la Corée – Corée L'histoire mouvementée du « pays du Matin calme » - L'Asiathèque, Paris, 2000 – https://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/pdf/pdf_chronologie_coree.pdf - consulté le 18 août 2016

[2022] Pierre-Etienne WILL – Han antérieurs (~206-8) et Han postérieurs (25-220), dynasties chinoises - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/han-anterieurs-et-han-posterieurs/ - consulté le 19 juillet 2016

[2023] LAROUSSE – Chine : histoire – 7. Les Hou Han ou Han postérieurs ou Han orientaux (23 après J.-C.-220) – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Chine_histoire/185621 - consulté le 20 juillet 2016

protectorats jusqu'au Turkestan[2024], ralliant à l'Empire les rois des Cheshi du Xinjiang, du Shanshan et du Khotan[2025]. Mais l'effort n'est pas soutenu, et la dynastie s'affaiblit en intrigues des familles des impératrices et des eunuques, tandis que les élites provinciales prospèrent au détriment des paysans et du pouvoir central[2026]. Une personnalité scientifique de l'Empire, le Chef Astronome, Préfet des Majors pour les Carrosses Officiels et mathématicien à la cour des Han, Zhang Heng, retient l'attention par l'ingéniosité de ses inventions : un armillaire mû par des roues à eau, ainsi qu'un odomètre et un sismomètre sous forme de grande amphore[2027].

Dans le Sud-Est asiatique, en Haute Birmanie, les Pyu – peuplade tibéto-birmane – construisent de grandes villes, véritables cités-Etats avec leur citadelle : Beikthano, Halin, Sri Ksetra dans le bassin moyen de l'Irrawaddy[2028]. Ils contrôlent les routes commerciales terrestres entre les golfes du Bengale et de Thaïlande au nord, tandis qu'au sud, les Môn – peut-être autochtones mêlés de tribus originaires de la vallée du Yangzi Jiang dans le sud de la Chine[2029], de langue môn-khmer - supervisent les voies d'échange de Basse Birmanie et de Thaïlande méridionale[2030], ce qui ne va pas sans créer des rivalités, et bientôt des conflits, entre Môn et Pyu[2031]. En Micronésie, les îles Yao, Palaos et Carolines, apparemment inhabitées jusque là, commencent à se peupler, peut-être à partir de la Mélanésie au nord, cette fois[2032].

Les pêcheurs-chasseurs de poissons, de mammifères marins, de baleines, de la civilisation ancienne des Néo-esquimaux de la mer de Behring équipent leurs harpons de flotteurs en peau destinés à récupérer leurs proies[2033], ceux de la culture d'Okvik dans les îles Punuk décorent leurs harpons de motifs originaux, sculptent des figures et têtes humaines stylisées dans l'os et dans l'ivoire de morse. Ceux de la culture d'Ipiutak en Alaska, qui ne pratiquent ni la poterie ni le polissage des ardoises, développent un art funéraire étonnant,

---

[2024] LAROUSSE – Huns – Documents associés – Chronologie – 58-75 - consulté le 20 juillet 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Chine_histoire/185621

[2025] Evelyne COHEN, Pierre TROLLIET – Xinjiang (Sin-Kiang) ou Turkestan chinois – Histoire – Sous le contrôle de l'Empire chinois - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 juillet 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/xinjiang-turkestan-chinois/

[2026] Chen CHI-YUN – L'Empire Han – Le système politique – Les aspects économiques - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1122, 1127 et 1128

[2027] David WU – Zhang Heng, grand inventeur chinois – Chinese traditional Culture - Epoch Times, 2013 – http://www.epochtimes.fr/front/13/5/2/n3508302.htm - consulté le 22 avril 2016

[2028] Janice STARGARDT – Asie du Sud-Est (art et archéologie) – La formation des Etats indianisés – 1. Les grandes villes pyues - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 13 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/xinjiang-turkestan-chinois/

[2029] Emmanuel GUILLON – Môn - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 13 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mon/

[2030] CLIO – Birmanie – De Pagan au Myanmar – Des origines à l'établissement de la domination birmane – Début de l'ère chrétienne – Les voyages de Clio – https://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_birmanie.asp - consulté le 13 septembre 2016

[2031] LAROUSSE – Birmanie – En birman Myanmar – Nom officiel : république de l'Union du Myanmar – Histoire – 1. Des origines à la colonisation brittanique - http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Birmanie/108937 - consulté le 13 septembre 2016

[2032] Peter BELWOOD – Le Pacifique – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 989

[2033] Yves COPPENS – Les moins vieux humains – Le Groenland - Le présent du passé : l'actualité de l'histoire de l'homme – Odile Jacob, 2009 (288 p.) - p. 131

prolifique, de gravures géométriques et curvilignes entrelacées[2034]. La culture des chasseurs de morse d'Ipiutak développe un vaste réseau d'échange entre l'intérieur des terres et la côte.

La culture forestière d'Amérique du Nord, du Canada au Mississippi, montre bien des adaptations locales aux terroirs variés s'étendant du nord au sud de l'Est américain. La coutume d'ensevelir leurs morts sous tumulus est commune à l'horizon Hopewell, et, plus largement, aux sociétés des « édificateurs de tertres ». L'habitat y est plus spacieux, plus permanent, l'artisanat hopewell est en plein essor. Dans le sud-est, la flûte de Pan en cuivre et le celt de jade prennent une importance particulière, les pipes à effigie en stéatite abondent à Copena dans le nord de l'Alabama, du Mississippi et du Tennessee[2035].

Dans le Sud-ouest, les cultures Hohokam, Mogollon et Anasazi, bien différenciées, échangent entre elles, ainsi qu'avec les cultures mésoaméricaines. La culture du maïs s'y généralise, ainsi que celle de la courge et des haricots, en appoint de la chasse et de la cueillette.

Sur le Plateau central mexicain, la ville de Cuicuilco est ensevelie sous la lave du volcan Xitle, la population se réfugie dans les villes des environs, à Toluca, à Teotihuacan. La population du bassin de Mexico est unifiée politiquement sous une chefferie qui s'érige bientôt en Etat[2036], l'extraordinaire concentration urbaine qui en résulte transforme Teotihuacan en métropole d'une centaine de milliers d'habitants qui devient le centre économique, politique et religieux d'une puissante civilisation reposant sur sa richesse en obsidienne et en cours d'eau favorisant l'agriculture[2037]. Les grands travaux d'érection de deux pyramides, dites du Soleil et de la Lune, se mettent en oeuvre, au bord d'une large avenue, qu'on appelle la chaussée des morts[2038]. Dans la vallée d'Oaxaca, la cité royale de Monte Alban est en plein essor. A Kaminaljuyu dans les hautes terres du Guatemala, le tertre d'un temple superpose huit plates-formes en terre, chacune recouvrant l'inhumation d'un chef du lignage de l'élite, accompagné de bijoux de jade, de feuilles de mica, de bols en pierre, d'outils en obsidienne, de céramique, mais aussi de victimes sacrificielles, garçons et filles, hommes et femmes. Des centres d'architecture massive de plates-formes à terrasses de la civilisation maya, où des sculpteurs de pierre et d'argile exercent leur talent, commencent à éclore dans les basses terres, Dzibilchaltun dans le Yucatan, Uaxactun, Tikal au Petén, Cerros au Belize, El Mirador au Guatemala : l'architecture monumentale témoigne clairement de l'établissement d'une puissante hiérarchie politique et religieuse[2039].

Dans la vallée de Moche le long de la côte péruvienne septentrionale, les Mochicas développent d'importants réseaux d'irrigation, canaux et digues, entament la construction d'imposants temples de briques, tels, à Moche, ceux que les conquistadors ont appelé « Huaca

---

[2034] Patrick PLUMET - La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – La préhistoire – De Boeck Supérieur, 2009 (304 p.) - p. 269

[2035] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord - Le complexe d'Hopewell - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1210 et 1211

[2036] William SANDERS - La Méso-Amérique – L'époque classique classique dans le Mexique central et méridional – Le plateau central mexicain - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1245

[2037] Rosario ACOSTA – Teotihuacan - consulté le 30 juillet 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/teotihuacan/

[2038] Richard BLANTON – Ancient Mesoamerica – A Comparison of Change in Three Regions – The Valley of Mexico – The Tzacualli phase (A.D. 1-100) – CUP Archive, 1993 (300 p.) - p.123

[2039] William SANDERS - La Méso-Amérique – La transition entre les périodes formative et classique – Les hautes terres du Guatemala - Les basses terres mayas - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1228 à 1232, et 1238

del Sol » et « Huaca de la Luna », bien qu'ils n'étaient dédiés ni au Soleil ni à la Lune[2040]. Ils travaillent or, argent et cuivre pour fabriquer des objets décoratifs, et le bronze pour quelques armes et outils[2041]. Ils façonnent une belle poterie décorée d'animaux, d'êtres hybrides, de prêtres, de guerriers, de victimes sacrificielles, de scènes sexuelles : leur civilisation, héritière de l'horizon éteint de Chavin, très hiérarchisée, se développe autour des complexes religieux des cités de Moche et de Sipan[2042]. Au nord, la culture de Vicus se fait vraisemblablement absorber, car l'artisanat reprend des thèmes mochicas et se développe considérablement[2043]. Dans la vallée de Nazca, dans le prolongement de la culture textile de Paracas, le peuple nazca produit également une céramique décorée de motifs multicolores. Comme les Paracas, ce sont de remarquables tisserands ; ils enveloppent leurs morts dans des couvertures de tissu. Ils martèlent des feuilles d'or pour ciseler diadèmes, pendentifs, bouches qu'ils placent sur celles des morts de lignage[2044]. A Tiahuanaco, le pouvoir théocratique et politique de l'élite religieuse, centralisé, s'impose sur le Haut Plateau bolivien[2045].

*

Conquêtes, guerres civiles, conflits de personnalités, concentration de pouvoirs, centralisations, divinisations, cette fois, les caractéristiques du signe du Bélier sont tellement évidentes qu'elles n'ont besoin du soutien d'aucun commentaire. La galerie des empereurs romains présente des spécimens dont la cruauté n'a d'égale que l'incommensurable ego, tels Caligula et Néron ; par sa titulature, le roi Kanishka n'est pas en reste. L'architecture monumentale bat son plein dans les Amériques, de la vallée de Mexico au bassin du Rio Moche, manifestant l'établissement de pouvoirs forts, réunissant les fonctions politique, économique et religieuse.

[2040] Théophane NICOLAS – Territoires et économies – La société Mochica – Publications de la Sorbonne, 2010 (272 p.) - p. 100 à 104 ; LAROUSSE – Mochica – Les dieux et les hommes - Grande Encyclopédie Larousse, Ed. 1971-1976 – p. 9057

[2041] Luis LUMBRERAS SALCEDO – L'Amérique du Sud – La formation du monde andin classique – Les cultures andines « classiques » (300 av. J.-C.-500 apr. J.-C.) – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1306

[2042] UNIVERSALIS – Précolombiens d'Amérique du Sud – Les Hautes Cultures andines préhispaniques - Le premier développement régional dans les Andes centrales – Encyclopaedia Universalis - les Grands Articles, 2015 (60 p.) ; La civilisation Moche - Encyclopaedia Universalis – consulté le 31 juillet 2016 – http://www.veroeddy.be/amerique-latine/perou/les-cultures-pre-incas/la-civilisation-moche.

[2043] Danièle LAVALLEE – Vicus culture - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 16 février 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-vicus/

[2044] Susana MONZON – Nasca ou Nazca culture - consulté le 1er août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nasca-nazca/

[2045] Jean-François BOUCHARD – Ttiahuanaco culture - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-tiahuanaco/ - consulté le 10 août 2017

Période du signe astrologique du Taureau de l'ère -45 à 2 110 : de 133 à 313

Taureau : « Il s'agit pour vous d'investir, de construire, de s'ancrer solidement dans des réalités tangibles. [...] de solides fondations, une saine gestion, des alliances utiles, une consolidation de l'acquis par de judicieux investissements. […] le Taureau se caractérisera par une opiniâtreté circonspecte, par une lourde et lente puissance […] vous seriez de ceux qui se pressent avec lenteur et font la sourde oreille lorsque les agités crient au feu. […] imperméable aux émois intempestifs. […] vous opposez toute votre force d'inertie aux fièvres de votre entourage. […] Amoureux exclusif, compagnon tyrannique ou bête de travail, vos marottes tournent vite à l'obsession. […] Déterminé, vous allez jusqu'au bout. »

Françoise Hardy – L'astrologie universelle – Albin Michel, 1986 (598 p.) – p. 139, 141 et 142

Après avoir traversé le Zimbabwe, la Namibie et le Botswana, les pasteurs hottentots, de langue bantoue, arrivent sur les rivages du Cap en Afrique du Sud, avec leurs moutons et leurs bœufs, leurs outils et leurs armes en fer[2046]. Le fer est travaillé au Rwanda et à l'est de la forêt équatoriale[2047]. C'est une époque de floraison de la côte orientale africaine et de son commerce avec les marins indiens, le royaume d'Axoum qui se développe en Ethiopie à l'est du royaume de Méroé est en plein essor, sa maîtrise du commerce le conduit à créer sa propre monnaie et à monopoliser le trafic des produits africains vers l'Empire romain au détriment du royaume de Méroé[2048] : on retrouve des monnaies en grand nombre sur toute la côte orientale, les navigateurs de la mer Rouge la sillonnent jusqu'à Zanzibar[2049]. Le royaume méroïte doit défendre son territoire des incessantes incursions des peuples du désert, les Nobates et les Blemmyes[2050].

Dès le deuxième siècle, on parle de « siècle d'or » de l'Empire romain sous les empereurs Antonins, gouverneurs des provinces, notables et riches propriétaires mettent un point d'honneur à développer la croissance et la promotion de leur région par l'entreprise de constructions, de travaux d'aménagement, de mise en valeur des terres, des villes et villages, routes et aqueducs se multiplient[2051]. Les empereurs traduisent en droit la prospérité et la romanisation des provinces, l'étendant aux régions jusque-là négligées, Afrique, Dacie ; les villages deviennent des cités, les municipes des colonies. Ils promeuvent les grandes cités de Syrie et de Mésopotamie, la citoyenneté romaine est accordée à tous ceux qui vivent dans le

---

[2046] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique du Sud - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) - p. 636

[2047] Jean-Luc VELLUT – Afrique centrale de l'Ouest – Origine de l'agriculture, de l'élevage et de la métallurgie du fer - - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 44

[2048] Sandro CAPO CHICHI – L'ancien Empire d'Axoum (Ethiopie) – Noir&Fier – Nofi – Nofipédia 2014 – http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:Kv5Z4kFNuGEJ:nofi.fr/nofipe - consulté le 18 novembre 2016

[2049] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e^-IV^e^ siècles – Les civilisations satellites de Rome et de l'Iran - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 387 et 388

[2050] Claude RILLY – La civilisation de Méroé – Des relations mouvementées avec son puissant voisin du Nord – Les voyages Clio, 2001 – http://www.clio.fr/bibliotheque/la_civilisation_de_meroe.asp - consulté le 18 novembre 2016

[2051] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e^-IV^e^ siècles – L'apogée des empires universels : le deuxième siècle - p. 49 ; L'épanouissement des cités et la prospérité des campagnes – p. 66 et 67 - Larousse, 1974 (469 p.)

monde romain[2052]. Il est cependant, en marge de la romanité, un monde isolé, celui des Celtes d'Irlande et d'Ecosse, chasseurs-cueilleurs montant à cheval, combattant nus et tatoués, armés d'un épieu et d'un glaive, protégés d'un étroit bouclier, se procurant troupeaux de chevaux, de porcs et de bovins comme butin de guerre ou de razzias sur les côtes du pays de Galles et d'Ecosse. La piraterie scot ne cesse d'écumer les richesses romaines amassées en Bretagne [2053].

Les tumultueux peuples germaniques des Goths, des Gépides, des Hérules, des Vandales, des Burgondes quittent la Scandinavie et les îles de la mer Baltique qu'ils traversent, suivent la Vistule en Pologne, le Dniestr en frontière de la Dacie, où s'installent Gépides et Wisigoths – les Goths sages -, tandis qu'Hérules et Ostrogoths – les Goths brillants – continuent leur périple jusqu'en Ukraine, en Crimée, assujetissent les Sarmates et s'allient aux Alains pour piller la ville d'Olbia du Pont[2054]. Leurs migrations font pression sur les autres peuples germaniques, les Saxons descendent du Danemark au nord-ouest de l'Allemagne, soumettent Chauques, Angrivariens[2055] et Chérusques aux bouches de l'Elbe, les Angles occupent l'isthme danois, les Ruges quittent l'île de Rugën pour la Poméranie, les Frisons se déplacent au nord des Pays-Bas, les Francs apparaissent sur la rive droite du Rhin, les Alamans se concentrent sur le Main, les Lombards, venus de la Baltique sur le cours supérieur de l'Elbe, rejoignent le Danube, s'installent en Pannonie. Les Alains, cavaliers nomades scythiques de langue iranienne de la steppe eurasienne, traversent largement la steppe eurasiatique du Syr-Daria près de la mer d'Aral au nord de la mer Noire. Ils menacent les frontières du Kushana, leurs incursions participent à la chute de la dynastie parthe, les Sassanides les repoussent aux confins du Don, de l'Oural et du Caucase[2056]. Au nord des Xiongnu méridionaux, le Grand Chef Tanshihuai confédère les tribus Xianbei, étend son Empire du lac Baïkal à la Grande Muraille du nord, inquiétant la Chine[2057].

Les remous de ces peuples aux abords des Empires, qui font des incursions en Chine, en Asie centrale, en Perse, en Asie Mineure, Rhétie, Norique, Pannonie, Mésie, Italie, Gaule, Espagne, Grande-Bretagne, obligent les généraux chinois Yuan Shao, Cao Cao, les princes Kushana, les commandants des gardes frontières sassanides, les empereurs romains Marc-Aurèle, Septime Sévère, Aurélien à les combattre et à les refouler au-delà de la Grande Muraille, au-delà des remparts indo-scythes, au-delà des frontières persiques, au-delà du limes[2058]. Les

---

[2052] John SCHEID, François JACQUES – Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.) – Tome 1 – Les structures de l'Empire romain – La révolution sévérienne – Les promotions de cités – La constitution de Caracalla – Nouvelle Clio – Presses Universitaires de France, 2010 (480 p.)

[2053] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – Le ralentissement des relations internationales – Isolement du monde celtique - Larousse, 1974 (469 p.) - p. 287 et 288

[2054] CLIO LA MUSE – La Bithynie – Nicomédie – http://www.cliolamuse.com/spip.php?article613 – consulté le 12 août 2016

[2055] LAROUSSE – Angrivarii – Grand dictionnaire universel du XIXe siècle, 1866-1876 – Tome 1 – Deuxième partie – An-Ar – p. 380

[2056] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – La crise des empires universels devant les mondes barbares : le troisième siècle (192-284) – Les mondes barbares - Larousse, 1974 (469 p.) –p. 186 à 211

[2057] Pierre MARSONE – Histoire de l'Extrême-Orient prémoderne et épigraphie chinoise - Le règne de Taizong – Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 2011 (p. 272 à 281) – Numéro 142 - p. 276

[2058] Pierre GRIMAL – La civilisation romaine – De la République à l'Empire – Les Antonins – L'agonie de l'Empire – Flammarion, 2005 (369 p.) - p. 58 à 60

villes romaines se cernent de murailles, Rome elle-même se ceint de l'imposant « Mur d'Aurélien[2059] ». L'Empire romain désormais satisfait à digérer et protéger ses acquis territoriaux se conforte dans le souci de renforcer ses frontières[2060]. Le limes, où se concentre l'armée romaine confinée dans un rôle de défense, attire dans les camps de retranchement toute une activité commerçante qui les urbanise peu à peu. Il s'étend au Nord de la Bretagne en frontière de l'Ecosse, de Bonn à Ratisbonne en frontière germano-rhétique[2061], gradué le long du rempart de forts rectangulaires en pierre et, discontinu en Orient, il fortifie puits, dépôts de ravitaillement, cols et passages importants[2062]. Les troupes de garde sont de plus en plus constituées d'autochtones des frontières romanisés. L'Empire, qui a maintenant beaucoup à perdre et peu à gagner à l'expansion militaire, se tient sur la défensive et préfère garantir sa pérennité par la paix universelle, qu'il achète au besoin.

Les familles féodales de l'Empire parthe des Arsacides monopolisent le commerce terrestre et maritime des marchandises de luxe de la route de la Soie, jusqu'à ce que le gouverneur perse du Fars Ardachir – Artaxerxès -, soucieux de rétablir l'ancienne autorité perse qui était celle des Achéménides, assujettisse Perside, Khuzestan et Kerman, renverse le roi parthe et inaugure la dynastie sassanide, dont l'emprise s'étend du Bahreïn à la frontière romaine au nord[2063], de l'Arménie au Turkestan et au Baluchistan[2064]. Les Sassanides, grands bâtisseurs de villes, multiplient stations, caravansérails et points d'eau le long des routes, fleuves et canaux, l'usage de la monnaie s'étend, les banques de l'Empire mettent au point un circuit hautement développé d'échange d'argent par écrit. Pierres précieuses de Syrie, myrrhe d'Arabie, coraux de la mer Rouge, tapis de Babylonie, fard du Fârs sont acheminés vers la Chine, épices indiennes, soie chinoise, nard de Médie vers Rome[2065]. L'abondance de monnaies, surtout romaines, témoigne de l'enrichissement de nombreux peuples en contact - même lointain, même indirect, comme les Goths - avec les empires et les royaumes qui les entourent ou qui se forment. Shapur Ier, fils d'Ardachir, pour se débarrasser des entraves au commerce avec l'Inde et la Chine, étend encore sa domination sur le Khorasan, Peshawar, Samarkand et Tachkent, en chasse les Kushana pour y installer une lignée, kushana elle aussi,

---

[2059] LAROUSSE – Enceinte d'Aurélien - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/enceinte_d_Aurélien/106757– consulté le 16 août 2016

[2060] Jan BURIAN – L'Empire romain de la fin des années 300 av. J.-C. à 200 apr. J.-C. - Les guerres, les réformes et les mouvements révolutionnaires – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 494

[2061] Jean-Pierre ADAM – Castrum - consulté le 6 août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/castrum/ ; Maurice CRETOT – Le limes romain d'Afrique – Cercle algérianiste - L'Algérianiste, juin 1999 – Numéro 86 ; Antoine POIDEBARD – La trace de Rome dans le desert de Syrie – Organisation du limes – Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1937 (p. 5 à 24) –Volume 54 – Numéro 1 – p. 9 à 16

[2062] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e-IV^e siècles – Rome et la paix romaine – La Grande Muraille romaine : le limes - Larousse, 1974 (469 p.) –p. 35

[2063] Philippe GIGNOUX – L'Empire sassanide - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 341 et 342

[2064] LAROUSSE – Sassanides – Ardachêr – URL : http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Sassanides/143296 – consulté le 5 août 2016

[2065] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e-IV^e siècles – L'apogée de la civilisation iranienne – Villes neuves et monopoles commerciaux - Larousse, 1974 (469 p.) –p. 373 et 374

mais soumise[2066]. Aux Romains, il enlève Antioche, force les soixante-dix mille légionnaires capturés aux grands travaux d'aménagement et d'endiguement du Karun, de construction de ponts et barrages, pour le développement agricole du sud-ouest iranien[2067]. Aux frontières avec le Kushana, pour contenir les nomades scythes et alains et se prémunir contre leurs incursions, les Sassanides fortifient le Kharezm, mais aussi la plaine de Touran, la dépression aralo-caspienne, et, au sud, le Sistan, par des ceintures de remparts ponctués de forts et fortins[2068].

Les nomades du désert d'Arabie irakien s'installent en bordure des Empires romain et iranien, des Bédouins forment des dynasties aux abords ou à l'intérieur de riches villes des routes de la soie, de l'or, de l'encens, de la myrrhe et des perles, au croisement desquelles ils fondent le royaume des Lakhmides entre Palmyre, le golfe Persique et l'Arabie Heureuse – le Yemen[2069]. La richesse de l'Arabie Heureuse provient du commerce des épices indiennes, de l'ivoire africain, de l'encens, de la myrrhe, canaux et digues forment un vaste réseau d'irrigation des cultures de blé, orge et sorgho, les métallurgistes fabriquent leurs ustensiles ménagers en bronze. Le royaume de Saba au cœur du Yemen, incontournable entre Rome et l'Inde, monopolise le commerce de la mer Rouge, commence à coloniser l'Ethiopie[2070], la Somalie. Palmyre, Hatra jouissent d'une remarquable prospérité grâce au trafic caravanier[2071], jusqu'à ce qu'Ardachir mette cette dernière à sac en 239 [2072], et que l'empereur Aurélien soumette le royaume de Palmyre en 272 pour mettre le holà à l'expansionisme de la reine Zénobie et pour l'empêcher de se rapprocher des Perses[2073].

L'Empire kushana jouit pleinement de la période de paix universelle de l'âge d'or, et son enrichissement grâce aux cotonnades et à l'artisanat de la vallée de l'Indus, ainsi qu'au commerce terrestre et maritime, en font un haut lieu de la pensée mondiale, bouddhique, brahmanique, gnostique, mais aussi mazdéenne et chrétienne, et de l'expression artistique greco-indienne du Gandhara, du Mathura, jusqu'à son affaiblissement lorsque les Sassanides imposent leur suzeraineté sur une partie de leurs territoires : la nouvelle dynastie kushana s'use à chercher à secouer le joug sassanide, perd ses territoires de la plaine du Gange et le Cachemire,

---

[2066] Yves PORTER – Les Iraniens – Histoire d'un peuple – L'Empire des Sassanides – Shâpour Ier (241-272) - Armand Colin, 2006 (350 p.) –p. 87

[2067] LAROUSSE – Sassanides – Les rois - Châhpuhr Ier – consulté le 5 août 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Sassanides/143296

[2068] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – La réaction des empires - La création d'un Empire totalitaire par les Sassanides (224-272) - Larousse, 1974 (469 p.) –p. 237

[2069] Mona SANJAKDAR CHAARANI – Les anciens royaumes arabes – Le royaume de Hira – http://www.sanjakdar-chaarani.com/science-arabo-islamique/index.php/existence-et-origine/193-les-anciens-royaumes-arabes - consulté le 8 août 2016

[2070] André PAUL – Saba royaume de - consulté le 27 août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-de-saba/

[2071] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – Les civilisations satellites de Rome et de l'Iran – Palmyre l'oubliée - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 383 à 388

[2072] Abdul RAHMAN AL-ANSARY – La péninsule Arabique préislamique – La péninsule Arabique, l'avènement de l'Arabia Felix et l'ère himyarite - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 356

[2073] Marguerite JOUHET – Zénobie (morte apr. 274) reine de Palmyre (266/67-272) - consulté le 8 août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zenobie/ ; LAROUSSE – Zénobie – consulté le 8 août 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Z%C3%A9nobie/150564

qui s'émiettent en une foule de petits Etats[2074]. Les Kushana construisent des châteaux défendus de labyrinthes d'épais remparts et des tours de guet reliant les places fortes entre elles, s'étendant au Nord du Kharezm, gardant les trésors des villes de la convoitise des Alains[2075]. Au cœur de l'Inde, la dynastie satakarni élève barrages et aqueducs, donne au pays Andhra un remarquable épanouissement, s'appuyant sur les ports de la côte occidentale dans ses transactions avec les commerçants gréco-romains, en compétition avec les Sakas d'Ujjain, jusqu'à son démembrement à la fin du IIe siècle, les rois Ikshvaku prennent le relais dans les deltas de la Krishna et de la Godavari[2076], tandis qu'au sud, sur le reste du territoire andhra, émerge la dynastie Pallava dont le royaume déborde largement au sud du Maharashtra, à l'est du Karnataka et au nord du Tamil Nadu[2077]. Les marines des royaumes tamouls du Sud, en conflits fréquents avec le royaume d'Anurâdhapura[2078] - le Sri Lanka-, portent l'expansion maritime de la civilisation indienne depuis les ports de la côte orientale[2079]. Colportée par les marins et marchands, la culture indienne se répand en Asie du Sud-Est comme en Afrique orientale, et les idées bouddhistes se répandent, pénètrent en Chine[2080]. Les comptoirs indiens colonisent les côtes du Sud-est asiatique, des contacts se nouent avec les royaumes de Funan et de Zhenla au Cambodge et au Vietnam[2081].

Au Japon se forme au troisième siècle le royaume de Yamatai – ou Yamato – qui réunit une trentaine de petits Etats[2082]. La reine Himiko échange avec le royaume Wei, les émissaires de l'empereur lui apportent des miroirs « magiques » - à image sous le tain[2083]. A sa mort, mille personnes sont immolées pour l'accompagner sous son tumulus de soixante-quinze mètres de large. Le royaume s'agrandit sous Sujin Tenno, qui perçoit l'impôt en pointes de flèches, gibier et tissu : il constitue une flotte de barques. Son successeur, Suinin Tenno, reçoit dans son palais un prince de Corée auquel il offre de la soie rouge ; il lui achète du riz en période de disette.

[2074] Michel BOIVIN – Histoire de l'Inde – L'Inde ancienne - IV. Les grandes invasions et les Kouchans – 3. Les Kouchans – Presses Universitaires de France, 2015 (128 p.) ; Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – Les crises et les morcellements des empires : l'Inde - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 279

[2075] Iaroslav LEBEDYNSKY – Sarmates et Alains face à Rome, Ier Ve siècles – Eds. Maison, 2010 (88 p.)

[2076] François DURAND-DASTES – Andhra Pradesh - consulté le 18 août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/andhra-pradesh/

[2077] Rita REGNIER – Pallava - consulté le 18 août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/pallava/

[2078] Osmund BOPEARACHCHI, Delon MADAVAN, Eric MEYER, Edith PARLIER-RENAULT – Sri Lanka - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/sri-lanka/ - consulté le 11 août 2016

[2079] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – L'apogée des empires universels : le deuxième siècle – L'Empire indien au pouvoir des nomades indo-scythes – L'influence des Kushâna sur la civilisation indienne – Larousse, 1974 (469 p.) - p. 122 à 126

[2080] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – La civilisation indienne, vers 224 - 490 après J.-C. – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 302

[2081] Claude JACQUES – Funan (Fou-Nan) et Zhenla (Tchen-La) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/funan-et-zhenla/ - consulté le 19 août 2016 ; Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – Le ralentissement des relations internationales – Larousse, 1974 (469 p.) - p. 282 et 284

[2082] Jocho YAMAMOTO – Une brève histoire du Japon et des samouraïs – Yamato (v. 250-710) - Agakure – Le livre secret des samouraïs – Camion Blanc, 2011 (257 p.) ; Paul AKAMATSU - Histoire du Japon - L'époque des grandes sépultures (IIIe-IVe s.) - Le royaume du Yamato – Les Grands Articles d'Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.) – Volume 51

[2083] Martin KOPPE – Des miroirs « magiques » datant du troisième siècle découverts au Japon – Gentside découverte, 2014 – www.maxisciences.com > Sciences > Miroir > Vidéos

Entre les royaumes coréens du Kudara, au sud-ouest, et du Shiragi au sud-est de la péninsule, le comptoir maritime et commercial japonais de Minama propose des esclaves contre tissus, armes de fer et miroirs de bronze[2084]. Les royaumes coréens ne cessent d'être harcelés par les Chinois, qui détruisent la capitale du Koguryo, le roi Koi de Paekche contrôle le bassin du Han pour tenir la menace chinoise à distance[2085].

En Chine, la défense de l'Empire des Han orientaux se concentre sur la Grande Muraille à partir de 130 : celle-ci se prolonge depuis le Huang He jusqu'à Yu-men-kouang, la Porte de Jade dans le Turkestan chinois, de petites garnisons de soldats-paysans, puis de repris de justice pour des délits de droit commun, l'entretiennent à pied d'œuvre, approvisionnent les magasins de grains, d'armes, de fourrage, de feutres et de fourrures, parquent chameaux, chevaux, ânes et yacks dans les écuries. Le général Cao Cao cantonne, sous autorité chinoise, cinq tribus de Xiongnu rivales assignées à la surveillance des frontières sur la Grande Muraille dans l'Ordos pour empêcher la pénétration des Xianbei[2086]. L'Empire des Han à bout de souffle se morcelle en « Trois Royaumes ». La secte taoïste des Turbans Jaunes, entraînant les masses paysannes misérables, prône la fin de la dynastie corrompue pour accéder à la « Grande Paix ». Cao Cao, parmi les hauts gradés chargés de la répression, récupère l'idéologie des révoltés et se sert de leurs milices populaires, intègre des cavaliers nomades dans son armée, son fils évince l'empereur et instaure la dynastie Wei[2087]. Les Wei stimulent la mise en culture de nouvelles terres et la production agraire, associent étroitement soldats et paysans dans la création de colonies agricoles, élaborent un vaste réseau de voies navigables pour le transport des récoltes du riche Shandong au Henan dévasté[2088]. Le seigneur Liu Bei, qui occupe une position stratégique sur la route des caravanes au Sichuan, installe à Chengdu la dynastie Shu-Han et, dans le Sud, Sun Quan inaugure la dynastie Wu à Jiankang – Nankin[2089]. Les aborigènes se réfugient dans les montagnes, où les grands propriétaires terriens des vastes plantations coloniales vont les chercher pour les engager comme soldats chargés de la protection de leurs domaines. Le roi arme une imposante flotte qui cabote jusqu'au Shandong et sur les côtes de Taïwan[2090]. Le général Sima Yan évince les Cao de Wei et fonde à Luoyang la dynastie de Xi Jin. Son combat contre les autres royaumes se matérialise dans une compétition effrénée au développement économique, déviant les cours d'eau aux frontières, creusant canaux et

---

[2084] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – Les crises et les morcellements des empires : la Chine – Naissance du Japon - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 276 et 277

[2085] André FABRE – Histoire de la Corée – Corée L'histoire mouvementée du « pays du Matin calme » - L'Asiathèque, Paris, 2000 – https://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/pdf/pdf_chronologie_coree.pdf - consulté le 18 août 2016

[2086] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – L'apogée des empires universels : le deuxième siècle – La Chine et la paix chinoise - La conquête de l'Ouest et la Grande Muraille - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 140 à 143

[2087] Kristofer SCHIPPER – Turbans Jaunes - consulté le 1er août 2016 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/turbans-jaunes/

[2088] Vadime ELISSEEFF, Danielle ELISSEEFF – La civilisation de la Chine classique – Le morcellement de l'Empire et l'émergence du Sud – Des trois royaumes aux six dynasties – Le Wei – Arthaud, 1987 (504 p.) – p. 166

[2089] Erik ZÜRCHER, Fukui-Bunga FUMIMASA – L'Asie de l'Est (de 200 à 500 apr. J.-C.) – Le début du Moyen Âge chinois – Le morcellement de la Chine - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1143 et 1144

[2090] Flora BLANCHON – Arts et histoire de Chine – Volume 2 – Histoire de la première fragmentation – Le Moyen Âge - Les trois Royaumes (220-316) – Wei (220-265) – Presses Paris Sorbonne, 1999 (496 p.) - p. 315

réserves : il s'allie un temps au royaume méridional de Wu, y encourageant les aménagements agricoles et l'exploitation des ressources, annexe le Sichuan[2091]. Tous ces efforts visant à promouvoir la prospérité du royaume aux dépens des autres permettent finalement aux Xi Jin de refaire un instant l'unité de l'Empire, avant que la nouvelle aristocratie ne le déchire à nouveau. Le gouvernement chinois promulgue alors son premier règlement agraire, mais il restera lettre morte, l'Etat des Xi Jin se délite, un descendant des Han septentrionaux, grand chef Xiongnu, se proclame empereur, restaurateur de l'ancienne dynastie[2092], la guerre civile s'installe, les régicides de parents sans envergure qui s'entr'égorgent se succèdent[2093].

En 192 dans le Sud-Est asiatique, sur les côtes orientales du Vietnam, les Chams, des marins turbulents de langue austronésienne, moitié commerçants, moitié pirates, créent des comptoirs sur les côtes orientales du Vietnam et forment un royaume autour de Huê, constitué d'une fédération de cités-Etats : le Champa[2094]. Le royaume en plein essor parvient grâce à ses ressources et activités à la prospérité d'une culture urbanisée[2095]. Belliqueux, ils sont en guerre chronique avec le royaume voisin des Giao Chi, - population mélangée de Mongols, Mélanésiens et Indonésiens sous autorité chinoise et fortement sinisés -, et avec les Chinois[2096]. Au Cambodge, le royaume du Funan commence à entretenir des relations diplomatiques avec la cour du roi de Murunda sur le Gange en Inde[2097], avec la cour de Wu en Chine du Sud. Son ambassadeur reçoit quatre chevaux de l'Empire des Kushana du premier, le roi du Funan offre des produits de son pays ainsi que des musiciens au souverain chinois. Peuplé de Khmers – peut-être originaires de Java ou, plus lointainement, d'Inde[2098], locuteurs de langue austroasiatique[2099] -, le royaume de Zhenla s'organise dans le bassin du Mékong[2100]. Les marchands d'Indochine et d'Indonésie exportent armes, coton, cornes de rhinocéros, viande de varan salée pour la conservation, relaient cire d'abeille, bourre de kapok et bois précieux chinois, les marchands indiens échangent musc, soie et toiles de chanvre chinois, pour se

---

[2091] Vadime ELISSEEFF, Danielle ELISSEEFF – La civilisation de la Chine classique – Le morcellement de l'Empire et l'émergence du Sud – Des trois royaumes aux six dynasties – Le Wei – Arthaud, 1987 (504 p.) – p. 167

[2092] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – Les crises et les morcellements des empires : la Chine - La réunification temporaire des Tsin (265-317) - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 274

[2093] UNIVERSALIS – Jin (Chin), dynastie chinoise (265-419) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jin-chin-dynastie-chinoise/ - consulté le 17 août 2016

[2094] Jean-Pierre DUTEIL – Le Champa, rival méconnu d'Angkor – Un royaume méconnu – Les origines : une très lente hindouisation – consulté le 17 août 2016 - Les voyages Clio, 2003 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_champ_rival_meconn_d_angkor.asp

[2095] Andrew HARDY – Le Champa, une civilisation peu connue - Introduction – consulté le le 19 août 2016 – http://www.efeo.fr/Expo%20Cham/Intro/intro.htm

[2096] Joseph NGUYEN HUY LAI – La tradition religieuse, spirituelle et sociale au Vietnam – Sa confrontation avec le christianisme – Introduction – Les grands évènements de l'histoire du Viêtnam – Beauchesne, 1981 (525 p.) - p. 24 à 28

[2097] Sylvain LEVI – Deux peuples méconnus – Les Murundas –Recueil de travaux d'érudition – Brill Archive, 1896 - p. 176 et 177

[2098] KROUSSAR – Les Origines du peuple Khmer – Connaissez-vous les origines du peuple khmer ? – Terra Amata Villa, 2015 – http://teramata.com/les-origines-du-peuple-khmer/ - consulté le le 28 août 2016

[2099] Grégory MIKAELIEN – La langue et la littérature khmères – Les voyages de Clio, 2002- consulté le le 28 août 2016 – http://www.clio.fr/bibliotheque/la_langue_et_la_litterature_khmeres.asp

[2100] Béatrice ROMAN-AMAT – L'Asie du Sud-Est – Du Champa au Srivijaya et Angkor – Ve siècle – Hérodote.net - consulté le 19 août 2016 – https://www.herodote.net/L_Asie_du_Sud-Est-synthese.363.php ; Claude JACQUES – Funan et Zhenla - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 28 août 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/funan-et-zhenla/

procurer santal, camphre et benjoin[2101]. Indiens et Chinois accostent à Sumatra pour son or, son poivre et ses bois précieux[2102] ; Ptolémée même – Claude Ptolémée, astronome mathématicien géographe grec de Thébaïde romaine[2103] - appelle la péninsule malaise « Chersonèse d'or » ; la Malaisie, passage terrestre du golfe de Bengale au golfe de Thaïlande, séduit les marchands par ses mines d'or et d'étain[2104]. Champa, Funan et Zhenla adoptent la culture indienne et sont déjà fortement hindouisés au troisième siècle[2105].

Cet âge d'or des Empires universels, à l'exceptionnel développement agricole, économique et urbain, traverse pourtant, à partir de 235, une crise financière sans précédent : la terrible crise économique qui ravage l'Ancien Continent au III^e siècle, à laquelle les empereurs Xi Jin et Illyriens, en Chine et à Rome, tentent de remédier par de drastiques mesures financières, redistributions de terres et redéfinitions des natures et monnaies, aux effets éphémères[2106]. La Chine est ruinée, sa population décimée par ses guerres incessantes, même si l'économie de celles-ci avait semblé apporter la prospérité[2107], la monnaie romaine dévaluée dégringole, l'inflation accule la population à la misère[2108]. L'Empire romain cède à la guerre civile, à l'instabilité, les empereurs se succèdent à un rythme effréné, assassinats, usurpations, les incursions barbares sont de plus en plus sévères, les Alamans s'installent dans les Champs Décumates, les Goths occupent l'est de la Dacie. L'Empire se fragmente, un général gaulois qui repousse Alamans, Angles et Saxons des côtes du nord se proclame empereur dans l' « Empire des Gaules », formé de la Gaule, la Grande Bretagne et la péninsule ibérique. Paysans ruinés, révoltés, déserteurs forment des bandes de pillards, les « Bagaudes », qui sévissent en Espagne et en Gaule[2109]. Dans le Leao-tong en Mandchourie, la tribu Mou-Jong des Xianbei instaure une principauté ; les Tabghach, hordes mongoles, s'installent au nord de la Grande Muraille en Mongolie, bientôt imités par les Ruanruan[2110].

La culture matérielle de la tradition baleinière de l'Arctique - ou tradition maritime

---

[2101] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e-IV^e siècles – Le ralentissement des relations internationales – Larousse, 1974 (469 p.) - p. 282 et 284

[2102] LAROUSSE – Sumatra – La plus occidentale des grandes îles d'Indonésie - http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Sumatra/145500 - consulté le 12 septembre 2016

[2103] Nicolas HALMA, Claude PTOLEMEE – Traité de géographie de Claude Ptolémée d'Alexandrie – Eberhart, 1828 – Numérisé à partir d'un exemplaire de la bibliothèque municipale de Lyon en 2011 -Chapitre XIII, p. 37 à 40, p. 154

[2104] LAROUSSE – Malaisie – En anglais Malaysia – Nom officiel : fédération de Malaisie – Histoire – Des origines à la domination brittanique - http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Malaise/131293 - consulté le 12 septembre 2016

[2105] Craig LOCKARD – Societies, Networks and Transitions – A Global Hitory - Volume 1 : To 1500 - Classical Societies in Southern and Central Asia, 600 B.C.E.-600 C.E. – Funan, Zhenla and Champa - Cengage Learning, 2014 (560 p.) - p. 114

[2106] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les Empires chinois, kouchan, parthe et romain, de 31 avant à 220 après J.-C. – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 270 et 271

[2107] Vadime ELISSEEFF, Danielle ELISSEEFF – La civilisation de la Chine classique – Le morcellement de l'Empire et l'émergence du Sud – Des trois royaumes aux six dynasties – Le Wei – Arthaud, 1987 (504 p.) – p. 168

[2108] Paul GRAINDOR - Léon Homo – L'Empire romain – Compte rendu – Revue belge de philologie et d'histoire, 1926 (p. 1068 à 1074) – Volume 5 – Numéro 4 - p. 1072

[2109] Paul QUENTEL – Bagaudes révolte des - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/revolte-des-bagaudes/ - consulté le 16 août 2016

[2110] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e-IV^e siècles – Les crises et les morcellements des empires : la Chine - La réunification temporaire des Tsin (265-317) - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 274 et 275

septentrionale - évolue insensiblement du vieux béringien - caractérisé par la chasse à la baleine à l'aide d'armes en os, ivoire et ardoise polie - au Néoesquimau[2111]. Encore que les distinctions entre Paléoesquimaux et Néoesquimaux sont davantage géographiques que temporelles, les premiers ayant occupé les îles et les rives de la mer de Béring en Sibérie et en Alaska, et les seconds ayant essaimé dans le reste de l'Arctique américain et au Groenland[2112].

Pendant la longue période pionnière qui s'étend de 100 avant notre ère à 500 de notre ère, les Hohokam construisent, sans doute au II[e] siècle[2113], les premiers canaux pour irriguer leurs cultures du maïs, de la courge, des haricots, de l'agave et du coton[2114] ; les Anasazi développent également la culture du maïs et de la courge, la collecte des plantes, graines et fruits, utilisent des meules, fabriquent paniers, filets, vêtements, sandales[2115]. La culture des Mogollon se spécialise, s'adapte aux variations écologiques des régions montagneuses, les maisons-fosses s'agrandissent, les villages augmentent en taille de façon spectaculaire[2116].

Au Guatemala, sur le plateau du Petén en pays maya, le grand centre cérémoniel de El Mirador, n'étant abreuvé par aucun cours d'eau, dépendait entièrement du recueil des eaux de pluie[2117]. Il est abandonné vers 150, sans doute à la suite d'une période de sécheresse ; il dépendait peut-être également du port de commerce de Cerros dans la baie Corozal du Belize pour son approvisionnement. Cerros décline un siècle plus tard, vers 250, sans qu'on en connaisse les raisons[2118]. A Tikal, la stèle 29 érigée en l'honneur du roi que l'on appelle « Patte de Jaguar » porte le sceau du royaume et la date la plus ancienne que l'on connaisse sur un monument maya, correspondant à 292 [2119].

Les conflits sont fréquents chez les Mochicas, ils semblent opposer ceux du Nord et ceux du Sud de part et d'autre de la bande désertique qui les sépare, peut-être pour la domination des cours d'eau. Un membre de l'élite des Mochicas du Nord, qu'on appelle le seigneur de Sipan, est enterré dans un luxe inouï. Les offrandes accompagnant sa dépouille sous son tumulus, parmi lesquelles des sacrifices humains et animaux, font un étalage ostentatoire de

---

[2111] Patrick PLUMET – L'Amérique – Amérique du Nord – Le peuplement de l'Arctique - Le Néoesquimau - La tradition maritime septentrionale et l'origine des cultures du Néoesquimau – La préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 2015 (848 p.)

[2112] Patrick PLUMET – La préhistoire – La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – L'Esquimau – De Boeck Supérieur, 2009 (304 p.) - p. 265

[2113] Louise PURDUE – Dynamiques alluviales et adaptations aux contraintes hydroclimatiques dans le sud-ouest américain au cours des deux derniers millénaires (Phoenix, Arizona) – Géomorphologie : relief, processus, environnement, 2013 (p. 243 à 244) – Volume 19 – Numéro 3 – Introduction - 2

[2114] Linda GREGONIS, Karl REINHARD – Hohokam Indians of the Tucson Basin - Hohokam Ancient Indian Civilization – Agriculture of the Hohokam Indian – University of Arizona Press, 1979 (48 p.) ; Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Hohokam – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1213

[2115] Patrick PLUMET – Producteurs du sud-ouest, Amérique du Nord - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 4 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/producteurs-du-sud-ouest-amerique-du-nord/

[2116] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Mogollon – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1215

[2117] Joëlle STOLZ – El Mirador, mère des cités mayas – Planète – Société éditrice du Monde - Le Monde, 13 février 2009

[2118] Robert SHARER, Loa TRAXLER – The Ancient Maya – The Origins of Maya States in the Late Preclassic - Late Preclassic Rulers in the Maya Lowlands - Stanford University Press, 2006 (931 p.) - p. 269

[2119] Claude-François BAUDEZ – Une histoire de la religion des Mayas – Du panthéisme au Panthéon – Les grands traits de la civilisation maya - Classique (250-950) - Classique ancien (250-600) – Albin Michel, 2002 (480 p.) ; Eric TALADOIRE – Stèle 29 de Tikal (Guatemala) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 26 novembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/stele-29-de-tikal/

richesses : son corps est entouré et couvert de plus de quatre cents joyaux d'or, d'argent et de pierreries[2120]. Dans la même nécropole de Huaca Rajada, repose un prêtre également entouré d'enfants, d'un gardien et d'animaux, ainsi que d'un trésor impressionant : on appelle sa demeure mortuaire la tombe du Sacerdote[2121]. Comme les Mochicas, les Nazca exploitent les oasis de la côte péruvienne grâce à un réseau de puits spiralés en colimaçon, reliés par des galeries filtrantes pour recueillir les eaux souterraines à Cantayoq. Le centre cérémoniel et religieux de Cahuachi domine les villages de La Ventilla, Cerro Cordero, Tambo Viejo[2122]. Y sont pratiqués des sacrifices humains, un culte est voué aux têtes, les nouveaux-nés subissent une déformation cranienne[2123].

Le matérialisme de ce temps n'empêche, s'il ne provoque, une profonde inquiétude spirituelle à laquelle répond l'expansion du bouddhisme, du manichéisme, du christianisme, épisodiquement persécutés par les autorités, nationalistes en matière de religion[2124]. Mani lui-même, fondateur du manichéisme, religion décrivant le monde comme dominé par deux forces antagonistes, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, d'abord protégé par le roi sassanide Shapur I^{er}, est mis à mort par Bahrâm I^{er}, favorable au mazdéisme traditionnel des mages[2125]. Au début du III^{e} siècle naissent en Chine les « qingtan[2126] » - « causeries pures » -, témoignant d'une intense émulation philosophique cherchant d'abord à sortir la pensée confucianiste de l'ornière de la divination et des présages pour préserver la société menacée de décomposition intellectuelle, politique et sociale. En réaction contre cet effort réformiste conservateur, le mouvement philosophique du « Xuanxue »[2127] - l'Ecole des Mystères -, d'inspiration taoïste, voit naître le mouvement littéraire des « Sept Sages de la Forêt des Bambous », qui cherche à rompre le carcan des conventions figées et sclérosées du rituel confucianiste, et à mettre l'homme, son destin, son talent, au centre des questions ontologiques[2128].

*

[2120] Isabelle BURGUN – Moches et Mochicas - La civilisation oubliée des Mochica, le mausolée d'or – Agence Science Presse, septembre 2005

[2121] LONELY PLANET - Pérou – Côté Nord – Sipan – Place des Editeurs, 2016 (187 p.)

[2122] Nicolas GOEPFERT – Les Amériques : du Précolombien à 1830 -

[2123] COLLECTIF - Les grandes civilisations disparues - Le mystère Nazca - La civilisation Nazca – Eds. ASAP, 2003 (165 p.)

[2124] Johannes DE CASPARIS, Joachim HERRMANN, Trevor LING, David PHILLIPSON, William SANDERS, Ninian SMART, Romila THAPAR, Erik ZÜRCHER – Les idéologies et les premières religions universelles – L'essor du christianisme – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 185 ; Michel ROUCHE – Les empires universels – II^{e}-IV^{e} siècles – Rome et la paix romaine – Les problèmes : négligence ou lutte contre les Barbares ? Tolérance ou intolérance envers les religions monothéistes ? - Larousse, 1974 (469 p.) –p. 38

[2125] LAROUSSE – Mani ou Manès – http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Mani/131503 - consulté le 10 août 2016 ; CLIO LA MUSE – Manès et le manichéisme – http://www.cliolamuse.com/spip.php?article470 – consulté le 10 août 2016

[2126] Kristofer SCHIPPER – Qingtan (Ts'ing-T'an) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 9 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/qingtan-ts-ing-t-an/

[2127] Kristofer SCHIPPER – Xuanxue (Hiuan-Hiue) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 9 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/xuanxue-hiuan-hiue/

[2128] Donald HOLZMAN – La Vie et la pensée de Hi K'ang (223-262 ap. J.-C.) – Chapitre I – La renaissance philosophique au III^{e} siècle de notre ère – Brill, 1957 (186 p.) - p. 3 à 11

Ce n'est pas par hasard que cette période est la plus renseignée grâce à la numismatique, celle où l'on a recueilli le plus grand nombre de pièces de monnaie de toute origine. Valorisation des régions, développement agricole, économique et urbain, enrichissement, prospérité, protection des frontières, ici encore, les attributs du signe du Taureau sont d'une indéniable clarté. Ce n'est donc pas la peine de s'étendre sur le sujet. Il est aussi question de paix : la Pax Romana, la Grande Paix des Turbans jaunes. Mais ce n'est qu'un mot, un désir plus qu'une réalité. Nous parlerons du marasme financier qui frappe les civilisations eurasiatiques au III^{e} siècle lorsque nous aborderons les époques précessionnelles.

Période du signe astrologique des Gémeaux de l'ère -45 à 2 110 : de 313 à 493

Gémeaux : « Personnalité fondamentalement sociable, elle est la plus loquace de tous les signes. Son caractère comporte un aspect enfantin, qui refuse absolument de grandir. Adore les blagues et les puzzles – c'est un farceur invétéré. […] Grâce à des talents verbaux très développés, leur mental s'envole comme un papillon […] Ils savent un peu à propos de tout, mais sont dépourvus de la concentration nécessaire pour se pencher longtemps sur un sujet. […] Chez ce signe déterminé à gagner toute bataille verbale, l'intelligence et l'amour des jeux de mots peuvent dégénérer en sarcasme. […] L'esprit versatile est le plus grand atout des Gémeaux. Les idées sont nombreuses et promptes […] »

Judy Hall – La Bible de l'Astrologie – Guy Trédaniel, 2016 (400 p.) – p. 45 et 46

Les échanges maritimes entre la côte orientale de l'Afrique et le commerce indien a peut-être favorisé le développement d'une marine africaine de canots à voiles favorisée par le régime des moussons[2129]. Toujours est-il que de nouveaux groupes humains d'Afro-Indonésiens accostent aux Comores et s'y installent au V^e^ siècle[2130].

Berbères et Peuls fondent à Koumbi-Saleh en Mauritanie le royaume de Ghana, qui tire sa richesse de ses laveries d'or[2131]. Sur la côte tunisienne arrivent les Vandales, pressés par les Wisigoths qui les chassent de la péninsule ibérique. Ils s'emparent de la nouvelle Carthage[2132], capitale de l'Afrique romaine[2133]. Le roi Ezanas d'Axoum fonde l'Ethiopie par la fusion des Abyssins et des colons sabéens, l'augmente des royaumes d'Arabie du Sud avant d'en être repoussé, anéantit le royaume de Méroé : le royaume éthiopien se convertit au christianisme. Le royaume de Saba, conquis par les Abyssins, décline alors irréversiblement[2134].

Dans l'Empire romain comme dans les débris de l'Empire des Jin en Chine, les idéologies religieuses sont les nouveaux souffles vivifiants qui se substituent au culte impérial et aux cultes archaïques des ancêtres[2135]. Dans la romanité, elles réclament de claires définitions, par l'image, par le mot, par le sens[2136] : les civilisations des IV^e^ et V^e^ siècles sont des sociétés de la parole et du livre. Bouddhisme et christianisme forcent les résistances des

---

[2129] Edward ALPERS – La côte orientale et les îles de l'océan Indien – L'environnement et les techniques – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1238 à 1241

[2130] Rafolo ADRIANAIVOARIVONY – Le brassage culturel à Madagascar et dans les autres viles– Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1257

[2131] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e^-IV^e^ siècles – Les civilisations satellites de Rome et de l'Iran – Naissance de l'Ethiopie et du Ghana - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 391

[2132] Abdel Majid ENNABLI, Liliane ENNABLI, Gilbert-Charles PICARD – Carthage - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/carthage/ - consulté le 17 août 2016

[2133] LAROUSSE – Vandales – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Vandales/148191 - consulté le 17 août 2016

[2134] Jean-Philippe GENET – Le monde au Moyen Âge – 3. Le monde arabe et l'expansion musulmane – La naissance de l'Islam – L'Arabie préislamique – Hachette Education, 2004 (272 p.) ; André PAUL – Saba royaume de - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-de-saba/- consulté le 28 août 2016

[2135] Erik ZÜRCHER, Fukui-Bunga FUMIMASA – Le début du Moyen Âge chinois – Philosophie et religion : l'impact du bouddhisme et l'essor du taoïsme religieux - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1156 à 1158

[2136] Arnold TOYNBEE - La grande aventure de l'Humanité – L'établissement et le démembrement de l'Eglise chrétienne, 312 – 657 – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 325 à 327

autorités et des traditions en Chine et dans la « Romania », les persécutions y cèdent le pas à la conversion des empereurs et des Empires. L'empereur romain Constantin 1er publie en 313 un édit de tolérance et se rallie à la nouvelle religion, fonde Constantinople à l'emplacement de l'ancienne ville grecque de Byzance au nord-est de la mer de Marmara sur le détroit du Bosphore, dans le but de suppléer à Rome comme capitale de l'Empire, déplaçant ainsi son centre de gravité vers l'Orient, présageant le partage entre Occident latin et Orient de culture grecque[2137]. Les écoles patriarcales forment le clergé, l'université de Constantinople enseigne droit, histoire et sciences[2138].

L'Eglise chrétienne se coule dans le moule de l'Empire romain, se hiérarchise, partage l'espace en diocèses, à l'imitation des circonscriptions romaines, mais sous l'autorité d'un siège épiscopal, construit ses propres basiliques, à fins religieuses et non plus juridiques. Les empereurs organisent des conciles œcuméniques chargés de départager les théories christologiques, définir l'orthodoxie, dénoncer les hérésies, les schismes apparaissent. Le premier schisme qui déchire l'Eglise provient d'un différend entre les évêques Donat et Felix d'Aptonge en Afrique, le premier accusant le second d'apostasie pour s'être renié devant les persécuteurs romains sous Dioclétien, et lui déniant toute valeur religieuse. Plusieurs procès innocentent Felix d'Aptonge et désavouent les donatistes au nom du pardon, mais une partie d'entre eux insiste encore pendant plusieurs siècles avec intransigeance au nom de la morale, et le conflit avec les catholiques s'éternise[2139]. Le premier concile oecuménique, le concile de Nicée, est réuni en 325 par l'empereur Constantin lui-même, pour trancher entre la théorie trinitaire d'un seul Dieu sous trois aspects, Père, Fils et Esprit Saint, dogme qui est adopté, et la vision du prêtre Arius d'Alexandrie, pour qui la nature du Fils est d'abord humaine, puis partiellement divine, point de vue qui est rejeté comme hérésie[2140]. L'arianisme anime pourtant de houleux débats pendant plus de soixante ans encore[2141]. L'évêque Nestorius de Constantinople met en garde de ne pas appeler Marie, la mère de Jésus, « Mère de Dieu », car Dieu ne peut avoir de mère. L'évêque Cyrille d'Alexandrie, farouchement opposé à cette considération, lui lance les foudres de douze anathématismes, rejetés par l'épiscopat oriental. A l'instigation de Cyrille, le concile d'Ephèse désavoue Nestorius, le démet de ses fonctions ecclésiastiques, l'exile, ses écrits sont détruits[2142]. Les querelles entre orthodoxes, arianistes,

---

[2137] Jean-François ZILBERMAN – Constantin le Grand (280 – 337) – Le premier empereur chrétien – Hérodote.net – https://www.herodote.net/Constantin_le_Grand_280_337_-synthese-131.php - consulté le 26 août 2016

[2138] Olivier DELORME – La Grèce et les Balkans – Un millénaire d'Empire byzantin (395-1453) – Le temps des Empires (Ve-XVIIIe siècle) – La matrice byzantine - La continuité de l'hellénisme dans un Empire chrétien – Gallimard, 2013 (704 p.)

[2139] Arnold TOYNBEE - La grande aventure de l'Humanité – L'établissement et le démembrement de l'Eglise chrétienne, 312 – 657 – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 325

Hervé LEGRAND – Donatisme - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/rdonatisme/- consulté le 2 septembre 2016 ; Augustin CALMET – Histoire universelle, sacrée et profane, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours – Livre LXII – Jean Renauld Doulssecker, 1739 (670 p.) - p. 284 à 286

[2140] Véronick BEAULIEU-MATHIVET – Le concile de Nicée et l'arianisme – Histoire de Croire – Mémoire vivante de l'Eglise – Le Jour du Seigneur Ed., 2014 – DVD ; Henri Irénée MARROU – Nicée (concile de) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nicee-concile-de/- consulté le 2 septembre 2016

[2141] Michel MESLIN – Arianisme - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/arianisme/

[2142] Richard GOULET – Nestorius (apr. 381-env. 451) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nestorius/

monophysites[2143], myaphysites[2144], diophysites[2145], coptes[2146], melchites[2147] et nestoriens battent leur plein[2148], le moine Eutychès refuse l'idée de deux natures distinctes en Jésus, ne reconnaissant que la fusion de son humanité dans sa divinité : le synode de Constantinople de 448 le condamne, le concile d'Ephèse de 449 le réhabilite, celui de Chalcédoine en 451 le disqualifie. Le monophysisme est alors rejeté par Rome, mais soutenu par les évêques orientaux qui refusent de souscrire aux conclusions de Chalcédoine, l'écart commence à se creuser entre Occident et Orient[2149] : les chrétiens d'Asie Mineure, Arménie, Syrie, Palestine, Egypte et Ethiopie l'adoptent[2150], les chrétiens coptes d'Egypte se font traiter de schismatiques par les oecuménistes[2151].

Les pères de l'Eglise multiplient ordres monachiques et règles monastiques, sermons, traités théologiques et moraux[2152] ; ceux d'Orient invitent les anachorètes – sortes d'ermites - à vivre le cénobitisme – sorte d'ascèse assortie de règle commune[2153]. L'Arménie, partagée par l'Empire romain et l'Iran, disparaît politiquement mais se survit dans l'Eglise, nouvelle conscience nationale avivée par le savant Meshrop qui, dotant l'arménien d'un alphabet de trente-six lettres, permet de traduire l'Ecriture Sainte, la liturgie ainsi que des traités

---

[2143] Gervais DUMEIGE – Histoire des conciles œcuméniques – Volume 3 - Constantinople II et Constantinople III – La christologie des premiers siècles et les trois chapitres - La terminologie cyrillienne et le monophysisme – Ed. de l'Orante, 1974 (358 p.) – p. 24
Hervé LEGRAND – Monophysisme - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/monophysisme/

[2144] Jorge Mario BERGOGLIO, appelé FRANCOIS – Le myaphysisme est-il hérétique ? –Forum Catholique - La Cité Catholique, 2013 – http://www.cite-catholique.org/viewtopic.php?t=24716 - consulté le 3 septembre 2016 ; Pierre Thomas CAMELOT – Ephèse brigandage d' (449) – Dictionnaire de l'Histoire du christianisme – Les Dictionnaires d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2015 (2399 p.)

[2145] Madeleine SCOPELLO – Histoire du christianisme – Pour mieux comprendre notre temps – IV - L'élaboration d'une orthodoxie aux IVe et Ve siècles – Seuil, 2007 (432 p.)

[2146] Marie-Hélène RUTCHOWSKAYA – L'Egypte copte – Les voyages de Clio, 2000 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/legypte_copte.asp - consulté le 3 septembre 2016

[2147] LAROUSSE – Melkites ou melchites (Eglises) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 8815

[2148] Arnold TOYNBEE - La grande aventure de l'Humanité – L'établissement et le démembrement de l'Eglise chrétienne, 312 – 657 – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 328

[2149] Pierre MARAVAL – Le débat doctrinal et son retentissement en Orient et en Occident - Chapitre III – La réception de Chalcédoine dans l'empire d'Orient ; Christiane FRAISSE-COUE – Les Eglises d'Orient et d'Occident (432-610) – Chapitre IV – L'incompréhension croissante entre l'Orient et l'Occident (451-518) – Histoire du christianisme – Volume 3 - Fleurus, 1998 (1328 p.) - p. 107 à 146 ; p. 147 et 148

[2150] Jean CHAVAILLON, Jean DORESSE, Eloi FICQUET, Alain GASCON, Jean LECLANT, Hervé LEGRAND, Jacqueline PIRENNE, R. SCHNEIDER – Ethiopie – 4. L'Eglise d'Ethiopie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ethiopie/ - consulté le 3 septembre 2016 ; LAROUSSE – Monophysisme - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/monophysisme/71254 - consulté le 2 septembre 2016

[2151] Arnold TOYNBEE - La grande aventure de l'Humanité – L'établissement et le démembrement de l'Eglise chrétienne, 312 – 657 – Elsevier Séquoia, 1977 (583 p.) – p. 328 ; PARLONS D'ORTHODOXIE, 2013 – Les Coptes : aux racines de l'orthodoxie - http://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Les-Coptes-aux-racines-de-l-orthodoxie_a3234.html?com – consulté le 3 septembre 2016

[2152] Jacques FONTAINE – Le christianisme et l'Eglise chrétienne de 284 à 476 – L'âge des Pères de l'Eglise – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 560 à 562

[2153] Gaëlle JEANMART – Saint Augustin – La dramatique de la volonté chez Augustin – Philosophique – Presses Universitaires Franche-Comté, 2005(115 p.) – p. 72 et 73 ; Jacques FONTAINE – Le christianisme et l'Eglise chrétienne de 284 à 476 – Le monachisme – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p.557 et 558 ; CNRTL – Cénobitisme, subst. Masc. – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales – http://www.cnrtl.fr/definition/cénobitisme - consulté le 3 septembre 2016

patristiques[2154]. Sur le territoire de l'Azerbaïdjan, de l'Albanie et de la Géorgie, le roi Miriam est converti au christianisme[2155], la création d'une écriture assure la sauvegarde de la langue géorgienne et l'apparition d'une littérature nationale chrétienne. L'arianisme prêché aux Goths atteint presque tous les peuples nomades non-africains. Ulfilas crée un alphabet gothique, traduit la Bible : ainsi naît toute une littérature germanique chrétienne[2156]. Les royaumes d'Arabie du Sud se convertissent au judaïsme[2157] pour mieux arrêter le roi Ezanas d'Axoum[2158] qui, converti au christianisme par deux Syriens, adopte l'alphabet sabéen en y ajoutant la notation de voyelles, caractérisant l'écriture guèze[2159]. En Irlande apparaît un alphabet composé de vingt signes : on suppose que les inscriptions oghamiques devaient jouer un rôle magique défini par les druides celtes[2160]. L'évêque breton Patrick, esclavagisé par des pirates irlandais pendant sa jeunesse, se fait mission d'évangéliser l'Irlande et d'y organiser l'Eglise de 432 à sa mort en 461[2161].

L'Iran sassanide, le seul Empire assez vigoureux que pour se montrer agressif et conquérant, se lance dans plusieurs guerres pour contenir les incursions des bédouins arabes aux frontières, les réprime très sévèrement en Irak, dans le golfe Persique au Bhareïn et dans le Fars, les mate, déplace et installe les tribus survivantes dans le Kerman et dans le Khuzistan. Il élimine la dynastie kushana qui cherchait à secouer le joug de la suzeraineté perse, pour la substituer par la satrapie de Bactres, incluant purement et simplement son territoire dans l'Empire. Ainsi se retrouve-t-il nez à nez au Nord-Est avec les Chionites – d'origine sans doute turco-iranienne, descendants probables des Xiongnu, peut-être ceux que les Chinois nomment Xiong et les Occidentaux les Huns[2162]. Shapur II leur livre un combat sans merci. Il multiplie les accrochages avec l'Empire romain pour lui arracher ses forteresses aux frontières entre les deux Empires, les Romains se voient contraints de céder cinq provinces et d'abandonner toute prérogative sur l'Arménie[2163].

[2154] UNIVERSALIS – Mesrop saint (360 env. - 440) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mesrop/ – consulté le 3 septembre 2016

[2155] Irma KARAULASHVILI – Les caractéristiques de l'identité du premier roi chrétien dans les narrations syriaques, grecques, arméniennes et géorgiennes de l'Antiquité tardive et du début du Moyen Âge – http://www.academia.edu/6165145/Les_caractéristiques_de_l_identité_du_premier_roi_chrétien_dans_les_narrations_syriaques_grecques_arméniennes_etgéorgiennes_de_l_antiquité_tardive_et_du_début_du_Moyen_Age - consulté le 4 septembre 2016

[2156] Jacques FONTAINE – Le christianisme et l'Eglise chrétienne de 284 à 476 – Les missions chrétiennes au-delà des frontières – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 559

[2157] Abdul Rahman AL-ANSARY – L'Arabie préislamique – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 358 et 359

[2158] LAROUSSE – Nubie – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 9732

[2159] Jean-François BRETON – La civilisation axoumite – Un royaume, trois langues – Du polythéisme au christianisme – Les voyages Clio, 2000 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_civilisation_axoumite.asp - consulté le 3 septembre 2016

[2160] LAROUSSE – Ecriture – Expansion de l'écriture alphabétique – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 4525

[2161] Jacques DUBOIS – Patrick saint (385 env. – env. 461) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/patrick/ – consulté le 3 septembre 2016

[2162] Wolfgang FELIX – Chionites – Une tribu d'origine iranienne probable qui était importante dans la Bactriane et la Transoxiane à la fin de l'antiquité - Encyclopaedia Iranica, 2009 - http://www.iranicaonline.org/articles/chionites-lat - consulté le 7 septembre 2016

[2163] Touraj DARYAEE – Shapur II (r. 309-79 CE), longest reining monarch of the Sasanian dynasty – Encyclopaedia Iranica, 2009 - http://www.iranicaonline.org/articles/shapur-ii - consulté le 7 septembre 2016

L'Iran sassanide, qui avait fondé son unité sur le zoroastrisme, la renforce en rassemblant les textes sacrés des liturgie, théologie, astrologie, médecine et droit dans le livre de l'Avesta[2164]. A l'instar des conciles chrétiens, un grand synode réunit les théologiens zoroastriens pour définir les principes fondamentaux de la religion d'Etat, le grand prêtre Adurbad met de l'ordre dans les canons de l'orthodoxie et en rejette toutes les hérésies[2165]. Les persécutions se poursuivent implacablement contre les religions d'origine étrangère que les Sassanides repoussent au-delà de leurs frontières. Malgré la persécution des autres religions, la communauté juive demeure en Iran et, dans les milieux babyloniens, est entreprise la rédaction du Talmud[2166].

De Pataliputra dans le Magadha en Inde, un membre de la riche famille commerçante des Gupta épouse une princesse népalaise, étend son domaine sur le Bengale sous le nom de Chandragupta. Son fils Samudragupta, maître du bassin du Gange, se met à la conquête de l'Inde, établissant sa suzeraineté sur les rois de la côte orientale du Deccan jusqu'au Pallava, sur ceux de l'Assam au Pendjab oriental jusqu'aux Monts Vindhya, sur le roi saka d'Ujjain, sur le roi du Anurâdhapura, repousse les Kushana du Pendjab occidental[2167]. L'inde entière est réunifiée sous la dynastie des Gupta qui installent leur capitale à Ujjain, qui resplendit, centre artistique et commercial, modèle de largeur d'esprit idéologique[2168]. Car les souverains gupta sont exemplaires de tolérance religieuse, même s'ils favorisent les écoles de l'hindouisme : brahmanistes, vishnuistes, ils réhabilitent l'ancien sacrifice du cheval[2169]. Dans les petits Etats des Traikutaka et des Vakataka[2170], architectes et sculpteurs creusent à la gloire des rois temples et statues dans la roche, taillant de fabuleux bijoux de l'art gupta, qui rayonne : les peintres réalisent de brillantes fresques dans les grottes bouddhiques d'Ajanta[2171]. L'essor culturel sous la dynastie gupta s'exerce dans tous les domaines, artistiques, philosophiques, religieux. Les écoles du bouddhisme se multiplient, attirent en Inde de nombreux pélerins étrangers[2172]. Les lettres s'illustrent dans la poésie et le théâtre par le talent élégant et pur de Kalidasa, chantre de

---

[2164] LAROUSSE – Avesta- Documents associés – Chronologie - consulté le 29 août 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Avesta/106894

[2165] Ahmad TAFAZZOLI – Adurbad Ï Mahrspandan – (« Adurbad, fils de Mahrspand »), mobad zoroastrienne de mobads (mowbedan de mowbed) ou grand prêtre sous le règne du roi sassanide Sapur II (309-79 CE.) – http://www.iranicaonline.org/articles/adurbad-i-mahrspandan - consulté le 7 septembre 2016 ; Touraj DARYAEE – Shapur II (r. 309-79 CE), longest reining monarch of the Sasanian dynasty – Encyclopaedia Iranica, 2009 - http://www.iranicaonline.org/articles/shapur-ii - consulté le 7 septembre 2016

[2166] Gérard NAHON – Talmud de Babylone - Encyclopaedia universalis (en ligne) – consulté le 3 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/talmud-de-babylone/

[2167] Paul MASSON-OURSEL, Philippe STERN, H DE WILMAN-GRABOWSKA – L'Inde antique et la civilisation indienne – Chapitre VI – Les Gupta, Huns et Turcs – Harsa – Albin Michel, 2012 (506 p.)

[2168] Pascal BURESI, Francis ZIMMERMANN, Rita REGNIER, Christiane HURTIG – L'Inde des Gupta (320-510 apr. J.-C.), d'après l'Encyclopaedia Universalis - 2) Une politique de tolérance religieuse - consulté le 8 septembre 2016 – http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/MG/pdf/Inde_des_Gupta.pdf

[2169] Rita REGNIER – Gupta – 1. Naissance et apogée de l'Empire gupta – Dictionnaire du Bouddhisme – Les Dictionnaires d'Universalis, 2015 (1010 p.) – Volume 31

[2170] Walter SPINK – Ajanta : History and Development – Volume 1 - The end of the Golden Age – Chapter 4 : In Defence of Dandin : The Historicity of the Visrutacarita – Brill, 2005 (423 p.) - p. 119 à 162

[2171] Rita REGNIER – Gupta – 3. Le témoignage des arts – Dictionnaire du Bouddhisme – Les Dictionnaires d'Universalis, 2015 (1010 p.) – Volume 31

[2172] Rita REGNIER – Gupta Empire - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 7 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/empire-gupta/

la nature dont il célèbre la beauté[2173]. Sa pièce l'« Abhijnana-Sakuntala », relatant les amours du roi Dusyanta et de Sakuntala, est considérée comme l'une des cent plus belles créations littéraires de l'histoire. Les deux grandes épopées indiennes, le Ramayana et le Mahabharata, transmises oralement depuis des siècles, prend alors sa forme à peu près définitive[2174]. Les brahmanistes, respectueux de la tradition védique, diffusent l'Upanishad – principes philosophiques védiques[2175] -, et les épopées jusque dans les royaumes du Sud-est asiatiques indianisés, inaugurent la littérature des Purana – livres sacrés de l'hindouisme[2176] – et des Tantra – éléments rituels ou doctrinaires du tantrisme, voie particulière et initiatique de l'hindouisme comme du bouddhisme[2177]. Vatsyayana écrit, outre le célèbre Kamasutra, le Nyayasutrabhasya – théorie de la logique[2178].

Dans le Sud, toujours en conflit avec les petits royaumes voisins, les trois royaumes tamouls, le Kerala à l'ouest, le Pandya à l'est et le Pallava, aux ports prospères, commercent toujours très activement sur les mers[2179]. La dynastie Lambakanna du royaume d'Anuradhapura, forte de ses liens commerciaux, entretient de très bonnes relations diplomatiques avec la cour sassanide, envoie une mission jusqu'à Constantinople sous l'empereur Julien, et plusieurs émissaires en Chine[2180] ; l'Anuradhapura reçoit les pélerins bouddhistes chinois, Faxian, et cachemiri, Gunavarman, qui s'était rendu en Chine sur invitation de l'empereur Wen. La communauté chinoise souhaite en effet créer des communautés bouddhiques de femmes avec son aide, et Gunavarman demande à rapporter onze moniales srilankaises par voie maritime[2181].

Dans les steppes eurasiatiques nomadisent les cavaliers des tribus d'un peuple d'origine turque, ougrienne ou mongole, descendant peut-être des Xiongnu d'Asie centrale : les Huns. Guerriers proches des Alains, ils se distinguent par leur bellicosité. Comme eux, ils se servent du crâne de leurs ennemis, serti d'or et de pierres précieuses, comme coupe à boire. Ils égorgent les femmes, serviteurs, prisonniers et esclaves de leurs chefs pour qu'ils accompagnent ceux-ci dans la mort sous leurs immenses kourganes. Bousculés par l'expansion des Xianbei, ils ont

---

[2173] Pierre-Sylvain FILLIOZAT – Kalidasa (IVe-Ve s. env.) – Une œuvre riche et variée - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/kalidasa/ - consulté le 29 août 2016

[2174] Ram Sharan SHARMA – L'Asie du Sud entre 300 et 700 apr. J.-C. – Le nord du sous-continent – La littérature classique – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 881 et 882

[2175] Swami CHINMAYANANDA – Les Upanishad – Extraits de l'introduction de Swami Chinmayananda à son commentaire sur la Kena Upanishad – Chinmaya Mission France - consulté le 7 septembre 2016 - http://www.chinmayafrance.fr/03VEDANTA/textes-vedanta-upanishad.htlm

[2176] Anne-Marie ESNOUL – Purana - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 7 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/purana/

[2177] André PADOUX – Tantrisme - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 7 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tantrisme/

[2178] Francis ZIMMERMANN – Histoire des idées linguistiques – Volume 1 - Section 6 - Les théories de la signification – Eds. Mardaga, 1989 (510 p.) ; Kuno LORENZ – Logique indienne – L'art de la controverse - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/logique-indienne/ - consulté le 4 juin 2016

[2179] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – L'Empire indien des Gupta vers 280-525 - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 393 à 395

[2180] Leslie GUNAWARDANA – Le Sri Lanka – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 901 et 902

[2181] Cheng-mei KU – Buddhist Thought and Ritual – Cheng-Mei Ku – 8 - The Mahisasaka view of women – Motilal Banarsidass Publ., 2001 (199 p.) - p. 118

franchi l'Ienisseï. Autour de l'Altaï, certaines peuplades proto-bulgares - les Huns Hephtalites[2182] – s'implantent entre le Tchou et l'Ili, les autres menacent l'Inde et l'Iran qui, bien défendus, les dévient vers l'Ob, l'Irtych, l'Oural, la Volga[2183] ; ils se rendent maîtres de la steppe européenne orientale et centrale, où ils envahissent le royaume des Ostrogoths, défont les Wisigoths sur les rives du Danube[2184], forment une puissante fédération qui déclenche les grandes invasions[2185]. L'Empire romain se fissure alors, craquelle de partout sous la pression des Scots, Pictes, Francs, Jutes, Angles, Saxons, Suèves, Burgondes, Alamans, Goths, Alains, Sarmates, Marcomans et Quades, ainsi que de nombreuses tribus berbères et maures dans le nord de l'Afrique, qui le harcèlent[2186]. Les îles britanniques sont définitivement perdues[2187]. Pour faire face, l'Empire romain se partage alors sous l'autorité des lignées de Valentinien pour l'Occident et de son frère Valens pour l'Orient[2188]. Rome tombe aux mains des Wisigoths[2189], Carthage aux mains des Vandales[2190]. Les Huns envahissent le sud des Balkans, la Grèce, la Gaule, pénètrent en Italie[2191]. Les Ostrogoths, envoyés au secours par l'Orient, libèrent Rome d'Odoacre, roi des Hérules[2192]. Différentes tribus de Huns, les Kidarites – sans doute des Chionites -, puis les Hephtalites, occupent le Kapiça, le dernier royaume kushana. Avec le royaume ostrogoth, ces tribus font régner la terreur dans le Nord de l'Inde, où les Kidarites fondent plusieurs royaumes, bientôt supplantés par les Hephtalites au Cachemire[2193], et dans l'Est de l'Iran sassanide, dont ils capturent le roi des rois. Les Iraniens, humiliés, doivent payer tribut[2194]. Mais le premier Empire à s'écrouler sous les coups des étrangers, c'est celui des Xi Jin de Chine. Romains et Chinois terrifiés, stupéfaits de ce qui leur arrive, ont le même sentiment apocalyptique de cataclysme, de catastrophe nationale sans précédent[2195]. Les

---

[2182] LAROUSSE – Hephtalites - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Hephtalites/123656 – consulté le 17 août 2016

[2183] Michel ROUCHE – Les empires universels – IIe-IVe siècles – Les mondes barbares - La steppe : les nomades à cheval. Sarmates, Huns et Hiong-nou - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 199 à 201

[2184] LAROUSSE – Huns - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Huns/124473 – consulté le 17 août 2016

[2185] Michel KAZANSKI – Les Huns - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/huns/ - consulté le 17 août 2016

[2186] LAROUSSE – Invasions – Les premières migrations de Barbares – La succession des raids – La chute de Rome - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/invasion/62407 – consulté le 9 septembre 2016 ; LAROUSSE – Afrique romaine – Le réveil berbère (238-439) – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 270

[2187] François PASCHOUD – L'Empire romain aux IVe et Ve siècles apr. J.-C. – De Rome à Byzance et aux royaumes romano-barbares (410-476) - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 550

[2188] Patrick PERIN – Partage de l'Empire romain - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 10 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/partage-de-l-empire-romaine/

[2189] François PASCHOUD – L'Empire romain aux IVe et Ve siècles apr. J.-C. – Le début de l'Empire romain tardif (284-378) – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 548 et 549

[2190] Ammar MABJOUBI – Les Vandales – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 683

[2191] LAROUSSE – Huns – Les incursions huniques en Europe – Attila, le fléau de Dieu - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Huns/124473 - consulté le 10 septembre 2016

[2192] Yann LE BOHEC – Odoacre (433 env.-493) roi des Hérules (476-493) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/huns/ - consulté le 17 août 2016

[2193] Werner SUNDERMANN – L'origine et l'essor des Chionites/Xyon/Huns ; L'essor de l'Empire hephtalite - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p.1069 à 1071

[2194] Philippe GIGNOUX – L'Empire sassanide – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 343

[2195] Jerzy KOLENDO – Les invasions des Barbares sur l'Empire romain dans la perspective de l'Europe centrale et orientale – Cahiers du Centre Gustave Glotz – Volume 6 – Numéro 1 – De Boccard, 1995 (p. 81 à 99) - p. 82 ; Eric ZÜRCHER, Fukui-Bunga FUMIMASA – L'Asie de l'Est (de 200 à 500 apr. J.-C.) – Le début du Moyen Âge chinois– Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p.1144

nouveaux maîtres de l'Europe occidentale s'attribuent des provinces comme autant de royaumes indépendants, en marge desquels de nombreux petits royaumes sont instaurés par les Angles, les Saxons et les Jutes en Grande-Bretagne, les Pictes en Ecosse, les Scots en Irlande, Frisons et Bataves aux Pays-Bas[2196]. Le royaume franc s'étend du nord de la Gaule jusqu'aux bords du Rhin[2197], celui des Alamans s'installe dans la plaine d'Alsace, en Suisse, au sud-ouest de l'Allemagne, celui des Burgondes sur le Rhône, le royaume des Wisigoths au Languedoc-Roussillon, celui des Suèves en Galice et dans le Nord du Portugal. Le royaume des Ostrogoths se fédère à l'Empire romain et occupe Italie, Dalmatie, Réthie, Norique, Pannonie et Provence[2198].

Au Japon, Seimu Tenno, puis Chuai Tenno repoussent les Aïnous, luttent contre les petits royaumes du Kyushu, nomment gouverneurs et régisseurs de domaines pour administrer le pays ; la veuve de Chuai Tenno se taille un royaume en Corée du Sud, avant d'en être repoussée par une coalition[2199]. Elle introduit au Japon les relais de poste[2200]. Les tensions sino-coréennes sont plus vives que jamais : le royaume de Koguryo déplace sa capitale à Hwandosong en Mandchourie pour se préserver des attaques des Xianbei, nouveaux maîtres du Nord-est chinois. Le roi Mich'on de Koguryo s'empare des commanderies de Lolang, les Xianbei ripostent en prenant Hwandosong, le roi Changsu installe alors sa capitale à Pyongyang. Le Silla se féodalise sur le principe héréditaire, le Paekche, prospère, entretient des relations culturelles et économiques avec la Chine méridionale : plus faible que ses voisins, il est souvent vaincu militairement. Le Koguryo, lui, s'étend jusqu'au Liaodong au nord et repousse les alliés du Paekche et du Japon au sud-ouest : le bouddhisme y est officiellement adopté en 372, une académie confucéenne permet le développement d'une bureaucratie de lettrés, le chinois littéraire est introduit, les caractères chinois ne pouvant s'adapter à la langue coréenne[2201]. Le bouddhisme auquel se convertit le roi Ch'imnyu de Paekche se répand parmi l'aristocratie[2202]. Vers 400, un lettré du royaume de Paekche fait pénétrer la langue et les caractères chinois au Japon pour la rédaction des actes officiels[2203].

[2196] Catherine HILLS – Les Bretons, les Anglo-Saxons, les Irlandais et l'héritage romain - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 630 à 634

[2197] Waltraud BEIBER – Le Royaume mérovingien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 602

[2198] LAROUSSE – Ostrogoths « Goths de l'Est » ou « Goths brillants » - Le royaume ostrogoth d'Italie - consulté le 3 novembre 2016 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Ostrogoths/136469

[2199] Michel ROUCHE – Les empires universels – II^e^-IV^e^ siècles – Les crises et les morcellements des empires : la Chine – Naissance du Japon - Larousse, 1974 (469 p.) – p. 276 et 277

[2200] DAUNOU, EYRIES, PERROT - Empire du Japon - Historique de la géographie des différends âges – Bibliomappe ou livre-cartes – Leçons méthodiques de chronologie et de géographie – Chez Renard, 1826 (772 p.) - p. 35 – Numérisé 2014 – https://books.google.fr/books?id=FNF1agohATYC - consulté le 18 août 2016 ; Cesare CANTU – Japon- Histoire universelle – Volume 8 – Livre IX – Neuvième époque – Firmin Didot, 1846 (19 p.) – Numérisé en 2007 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 461

[2201] Zhou YILIANG – La Corée ancienne - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 1068 à 1070

[2202] André FABRE – La Corée – L'histoire mouvementée du « pays du Matin calme » - Des origines au royaume de Koryo - L'Asiathèque, Paris, 2000 – https://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/pdf/pdf_chronologie_coree.pdf - consulté le 108 septembre 2016

[2203] Zhou YILIANG – Le Japon ancien - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 1068 à 1177

En Chine, le royaume des Xi Jin débilité, déliquescent, s'effondre, envahi par les peuplades septentrionales qui déferlent sur le Nord. Les Xiongnu méridionaux s'emparent de la Chine du Nord et de Yo-Lang, la capitale, qui passent successivement aux mains des Tabgatch[2204], des Xianbei et des Mou-jong, et les Xi Jin se réfugient à Kien-k'ang, actuelle Nankin, qui devient la capitale de la Chine du Sud, tandis que, à la pointe du Vietnam, le royaume pirate et conquérant du Champa se libère par ses guerres de l'influence chinoise. On parle dans le Nord de la période des Seize Royaumes des Cinq Barbares[2205]. Chang'an, l'ancienne capitale des Han occidentaux, est mise à feu par les Di, cavaliers nomades d'origine tibétaine ou turque qui fondent la dynastie des Qin, puis des Liang. Les rois Jin de la Chine du Sud – dits « orientaux » - attirent les migrations d'une population très nombreuse, de paysans, de lettrés, de généraux, de feudataires, de chefs de grandes familles fuyant les envahisseurs, qui permet le développement économique, intellectuel et artistique de la région, le bouddhisme y est en plein essor. Le roi Mingdi des Jin orientaux qui règne de 322 à 325 se convertit officiellement au bouddhisme dans le Sud de la Chine[2206], tandis que la dynastie turco-toungouse Bei Wei instaure une culture bouddhique au Nord, qu'illustrent les sanctuaires rupestres de Yungang et Longmen[2207]. Ces Wei septentrionaux refont peu à peu l'unité de la Chine du Nord[2208]. Le moine hindou Kumarajiva y est invité par l'empereur turco-mongol, y fonde monastères et centres religieux bouddhistes, établit un bureau de traduction qui transcrit règles monastiques, poèmes et traités théologiques du sanskrit en chinois[2209]. Le Moine Fa Hien et quelques compagnons partent pour l'Asie centrale et l'Inde à la recherche d'autres textes[2210].

La Cour méridionale n'est pas en reste, brillant centre d'étude et d'art lié au mouvement intellectuel qui idéalise le développement de la calligraphie[2211] et de la peinture dans le symbolisme[2212], et qui confronte le confucianisme aux idées bouddhistes. Entre le Nord et le Sud, le traducteur Dao-an[2213] propage le Prajnaparamita – perfection de la sagesse[2214]. Le taoïsme est en plein essor : un proche de Zhang Zhan, adepte du Xuanxue, est sans doute

---

[2204] Françoise AUBIN – Tabgatch, chin. Tuoba (T'o-pa) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tabgatch-tuoba/ - consulté le 26 août 2016

[2205] Pierre-Etienne WILL – Trois Royaumes les & Dynasties du Nord et du Sud les (220-589), Chine - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/trois-royaumes-et-dynasties-du-nord-et-du-sud/ - consulté le 29 août 2016

[2206] René BARBIER – La pensée chinoise en Occident, le management et le métissage culturel – Chapitre 1 - Regards sur la pensée chinoise – Centre d'Innovation et de Recherche en Pédagogie de Paris, 2012 (144 p.) - p. 8

[2207] LAROUSSE – Chine : histoire - 9. Les dynasties du Nord et du Sud (Nanbeichao, 317-589 - consulté le 29 août 2016 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Chine_histoire/185621

[2208] Eric ZÜRCHER, Fukui-Bunga FUMIMASA – L'Asie de l'Est (de 200 à 500 apr. J.-C.) – Le début du Moyen Âge chinois– Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p.1145

[2209] Jean-Christian COPPIETERS – Kumarajiva (344-413) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/kumarajiva/ - consulté le 29 août 2016

[2210] Vadime ELISSEEFF, Danielle ELISSEEFF – La civilisation de la Chine classique – Le morcellement de l'Empire et l'émergence du Sud – L'esprit bouddhique et ses conséquences artistiques –Arthaud, 1987 (504 p.) – p. 195 et 196

[2211] Eric ZÜRCHER, Fukui-Bunga FUMIMASA – L'Asie de l'Est (de 200 à 500 apr. J.-C.) – Le début du Moyen Âge chinois – Evolution culturelle : la littérature et l'art - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p.1163 et 1164

[2212] Vadime ELISSEEFF, Danielle ELISSEEFF – La civilisation de la Chine classique – Le morcellement de l'Empire et l'émergence du Sud – Les émigrés en Chine du Sud – Arthaud, 1987 (504 p.) – p. 177

[2213] Kristofer SCHIPPER – Dao'an (Tao-ngan) 312-385 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 10 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/dao-an-tao-ngan/

[2214] LAROUSSE – Prajnaparamita - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Prajnaparamita/139488 - consulté le 10 septembre 2016

l'auteur de « Laozi », recueil d'anecdotes taoïstes qui contribue à populariser l'image de Laozi, largement légendaire, huit siècles plus tard[2215]. Avec émotion, le poète Tao Yuanming, amoureux de la campagne, amateur de vin, fête la nature et célèbre l'extase de l'ivresse[2216], Xie Lingyun décrit les eaux et montagnes[2217], leurs poèmes influencent des générations d'auteurs et comptent parmi les fleurons de la littérature chinoise[2218].

En Asie du Sud-Est, il n'y a qu'au nord du Vietnam que l'influence chinoise se fait sentir. Partout ailleurs, l'influence indienne s'exerce pacifiquement par le commerce et la religion. En Thaïlande, plusieurs royaumes indianisés traitent avec le Funan, puissance régionale dominante[2219], et, à partir de 424, avec la Chine[2220]. Au début du Ve siècle, les Pyu assoient leur hégémonie sur les Môn au Myanmar[2221]. Sur le continent comme sur les îles, en Insulinde comme en Indochine, les petits Etats, les petits royaumes qui se forment accueillent et assimilent à leur propre culture les apports des marins, moines et marchands indiens bouddhistes et hindouistes en termes d'écriture, de structures sociales et de religions. Ils adoptent tous le sanskrit comme écriture servant à la transmission bureaucratique, littéraire ou scientifique, des inscriptions sur pierre des IVe et Ve siècles apparaissent sur la côte orientale du Vietnam, en Malaisie, à Java, à Kalimantan[2222]. A Sumatra, à Java, s'élèvent des sanctuaires, se sculptent des figures religieuses[2223], des royaumes malais indianisés s'organisent, imprégnés d'hindouisme et de bouddhisme[2224]. Le roi Mulawarman du Kalimantan assigne aux brahmanes instruits un rôle prédominant ; le royaume de « Terre Rouge », pourtant bouddhiste, près de l'isthme de Kra dans la péninsule malaise, témoigne également de l'importance du rôle confié aux brahmanes[2225]. Le capitaine Buddhagupta érige un stupa couvert d'inscriptions sanskrites d'inspiration bouddhique pour protéger son vaisseau des tempêtes et des pirates dans l'Etat

---

[2215] Kristofer SCHIPPER – Liezi (Lie-Tseu) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 8 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/liezy-lie-tseu/

[2216] Donald HOLZMAN – Tao Yuanming (T'ao Yuan-ming) 365-427 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 10 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tao-yuanming-t-ao-yuan-ming/

[2217] Gérard DUPUY – Xie Lingyun – Poèmes de montagnes et d'eaux – L'expérience poétique du paysage dans la Chine du Ve siècle – L'Harmattan, 2013 (152 p.)

[2218] Eric ZÜRCHER, Fukui-Bunga FUMIMASA – L'Asie de l'Est (de 200 à 500 apr. J.-C.) – Le début du Moyen Âge chinois – Evolution culturelle : la littérature et l'art - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p.1162

[2219] LAROUSSE – Cambodge – Histoire – 1. Epoque du Funan – consulté le 12 septembre 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Cambodge/110962

[2220] LAROUSSE – Thaïlande – En thai Muang Thai, anciennement Siam – Nom officiel : royaume de Thaïlande - Histoire – Des origines à la défaite des Khmers – Du début de l'ère chrétienne au IIIe siècle - consulté le 12 août 2016

[2221] CLIO – Birmanie – De Pagan au Myanmar – Des origines à l'établissement de la domination birmane – Vers le début du Ve siècle – Les voyages de Clio – https://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_birmanie.asp - consulté le 13 septembre 2016

[2222] Srisakra VALLIBHOTAMA, Dhida SARAYA – L'Asie du Sud-Est de 300 à 700 apr. J.-C. – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 942 et 943

[2223] Albert LE BONHEUR – Indonésie – Les arts - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 12 septembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/indonesie-les-arts/

[2224] LAROUSSE – Sumatra – La plus occidentale des grandes îles d'Indonésie - http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Sumatra/145500 - consulté le 12 septembre 2016

[2225] Srisakra VALIBHOTAMA, Dhida SARAYA – l4Asie du Sud-Est de 300 à 700 apr. J.-C. - Les premiers royaumes de l'Asie du Sud-Est maritime - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 946

malais de Kedah[2226]. A Java, le roi Punavarman du Tarumanagara fait creuser un canal, sans doute pour protéger Taruma, sa capitale, ou les villages avoisinants des fréquentes innondations et pour irriguer les cultures[2227].

Dans le Nord américain, la tradition microlithique de l'Arctique et la tradition maritime septentrionale, venue du Pacifique, fusionnent, donnant naissance à la culture Néoesquimau. Sur le plateau de la Cordillère et sur la côte du Nord-ouest, les pêcheurs et chasseurs des forêts ne pratiquent pas d'agriculture, mais une cueillette de légumineuses qui sédentarise quelque peu de riches sociétés de plus en plus hiérarchisées : ils construisent des maisons semi-souterraines en bois, d'influence athapascane du Subarctique. Le long de la côte au nord de la Californie, une population de pêcheurs, chassant et récoltant des graines, vit sur l'amas de coquillages qu'il consomme en abondance. L'artisanat des complexes hopewelliens de la culture forestière de l'est de l'Amérique du Nord est au service du rituel des maisons funéraires et semble accréditer l'idée d'un développement sociopolitique de l'ordre de la chefferie[2228]. Dans le sud-ouest, les vanniers Anasazi produisent et diffusent une poterie brune, plus élaborée qu'auparavant, d'inspiration mogollienne[2229].

Dans les Hautes Terres mayas, la présence et l'autorité de la cité théocratique de Teotihuacan aboutissent à une forme de syncrétisme d'éléments mayas locaux et de caractéristiques du plateau central mexicain. Elles se font sentir à Tikal, devenue capitale d'un véritable Etat dans les Basses Terres centrales. Uaxactun, voisine et rivale de Tikal, est soumise en 328 au pouvoir du roi de Tikal, huit monuments sont érigés entre 328 et 416[2230]. La plus ancienne stèle de la cité de Caracol est érigée en l'honneur du roi Te' K'ab Chaak, peut-être fondateur de la dynastie[2231]. Calakmul concurrence également Tikal pour assoir son hégémonie dans la région et s'impose à Caracol[2232].

Entre 300 et 1 000, les plaines côtières guyanaises sont mises en valeur par un système complexe de champs surélevés adapté à l'environnement marécageux[2233]. Sur le moyen Orénoque se développe la tradition barrancoïde – de Barrancas sur le cours moyen - qui s'étend jusque sur la côte du Surinam, où se fonde un village sur une butte d'argile, cerclé d'une centaine de monticules artificiels destinés à l'agriculture. Dans le bassin de l'Amazone se

---

[2226] Tansen SEN – The spread of Buddhism - The Cambridge World History – Volume 5 – Expanding Webs of Exchange and Conflict, 5500CE-1500CE – Cambridge University Press, 2015 (725 p.) – p. 458

[2227] Srisakra VALLIBHOTAMA, Dhida SARAYA – L'Asie du Sud-Est de 300 à 700 apr. J.-C. – Les premiers royaumes de l'Asie du Sud-Est maritime - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 946 et 949

[2228] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Le complexe d'Hopewell – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1208 et 1209

[2229] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Anasazi - Histoire de l'Humanité – Volume III – Ed. UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1216

[2230] Claude-François BAUDEZ – Une histoire de la religion des Mayas – Du panthéisme au Panthéon – Les grands traits de la civilisation maya - Classique (250-950) - Classique ancien (250-600) – Albin Michel, 2002 (480 p.) ; Les Mayas – La civilisation maya – L'histoire – Teotihuhacan et l'ère maya – Les Belles Lettres, 2013 (270 p.) - p. 44

[2231] Walter Robert THURMOND WITSCHEY, Clifford BROWN – Historical Dictionary of Mesoamerica – Caracol, rulers of – Scarecrow Press, 2012 (416 p.) - p. 61

[2232] Claude-François BAUDEZ – Les Mayas – La civilisation maya – L'histoire – Tikal et Kalakmul – Les Belles Lettres, 2013 (270 p.) - p. 48

[2233] Anne-Laure AMILHAT-SZARY, Jacques CHEVALIER, Martine GUIBERT – Géopolitique des Amériques – Classes préparatoires commerciales – Conquête et colonisation du « Nouveau Monde » - Les grandes aires précolombiennes - Marges et périphéries – Le bassin amazonien – Nathan, 2009 (394 p.) - p. 21

répand la tradition de la céramique Polychrome, qui atteint le piémont des Andes en Bolivie, en Equateur, en Colombie. A partir de 450, cette tradition rayonne sur l'île de Marajo dans l'embouchure du fleuve : autour du lac Arari s'élèvent de grands tertres de terre aux fonctions domestiques, cérémonielles et funéraires[2234].

Dans le nord du Pérou, les Mochicas se livrent à des guerres rituelles en l'honneur du dieu Ai Apaec – le coupeur de tête -, pour capturer des victimes sacrificielles, thème récurent que l'iconographie qui recouvre les murs des temples ou pyramides – huacas – de peintures et de reliefs de stuc, ou qui se retrouve dans les dessins qui décorent la poterie, dans les figurines, illustre abondamment[2235]. Vers le V^e siècle, la cité de Pampa Grande dans les vallées du fleuve Lambayeque devient le centre du pouvoir prédominant[2236].

En épierrant et défrichant des chemins suivant un graphique forcément préétabli, se servant des pierres sombres pour cerner les sentiers de part et d'autre, les Nazcas tracent dans la pampa de Ingenio de grands géoglyphes, de cinq mètres à plusieurs kilomètres, représentant singe, renard, héron, condor, colombe, araignée, colibri, gecko, personnage, formes géométriques, et qui ne se lisent que du ciel. Les théories sur la motivation de ces réalisations foisonnent, toutes moins convaicantes les unes que les autres[2237]. Très difficiles à dater, ces glyphes auraient été composés du I^er ou II^e siècle avant notre ère au V^e ou VI^e siècle de notre ère[2238].

Dans le bassin péruvien de Mantaro se fait jour la culture de Huari qui, à l'instar de Tiahuanaco, devient un centre politique et religieux dont l'importance va croissant[2239]. Dans l'Ayacucho, peut-être sur la lancée des constructions monumentales de Chaquipampa et de Nahuinpuquio dans la région, les architectes de Huari construisent un centre cérémoniel semi-souterrain aux pierres minutieusement ajustées[2240].

[2234] Stéphen ROSTAIN – Précolombiens d'Amérique du Sud – L'implantation des chefferies – Le bassin de l'Orénoque et les Guyanes – Le bassin de l'Amazone - Encyclopaedia Univesralis, 2015 (60 p.) – Les Grands Articles

[2235] Hubert ERELL – Fonctions et significations des figurines mochicas de la vallée de Santa, Pérou – Art et iconographie - Université de Montréal, 2009 (166 p.) – p. 11 à 13 ; Isabelle BURGUN – Moches et Mochicas – Mochicas : le mystère des sacrifices – Agence Science Presse, septembre 2005 ; Danièle LAVALLEE – Mochica culture – Média - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-mochica/ - consulté le 18 février 2017

[2236] Luis LUMBRERAS SALCEDO – L'Amérique du Sud – La formation du monde andin classique - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 1305

[2237] Michel BERTRAND, Jean-Michel BLANQUER, Antoine COPPOLANI, Isabelle VAGNOUX – Les Amériques – Tome 1 - Du Précolombien à 1830 – Géoglyphes – Robert Laffont, 2016 (1380 p.)

[2238] Maxime FEUTRY – Que sait-on réellement des mystérieuses lignes de Nazca ? - Quand et par quels moyens les géoglyphes ont-ils été créés ? – SciencePost – Encélade Media Group, 14 janvier 2017 ; Susana MONZON – Nasca ou Nazca culture - Encyclopaedia universalis (en ligne) – consulté le 24 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nasca-nazca/ ; CLIO - Pérou – Des origines précolombiennes à l'Hispanidad, de l'indépendance au réveil amérindien - Des temps obscurs à l'Empire inca – p. 6 – Clio, 2016 - http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/pdf/pdf_chronologie_perou.pdf - consulté le 28 juin 2017 ; Jacques MALENGREAU – Sociétés des Andes – Des empires aux voisinages – Développements andins préincaïques – Karthala, 1995 (454 p.) - p. 76, présente peut-être la synthèse explicative la plus consensuelle et la plus plausible.

[2239] Susana MONZON – Huari ou Wari culture - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/huari-wari/ – consulté le 10 février 2017

[2240] Luis MILLONES – Les Andes centrales – La naissance de l'Etat Huari - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1427

*

Adoption des idéologies religieuses par les Empires qui se définissent désormais par elles, importance des charges épiscopales, cléricales, apostoliques, assemblées, conciles ; prosélytisme, traductions, adaptation de nouvelles écritures à diverses langues, rédaction de diverses œuvres littéraires, mise par écrit de longues traditions orales, mise en valeur de la calligraphie chinoise, voyages culturels à la recherche de textes aux sources de l'hindouïsme, du bouddhisme, érection de stèles datant des règnes de cités-Etats mayas, discussions théoriques sans fin sur la nature humaine ou divine du Christ, disputes doctrinales, création de tout un vocabulaire destiné à faire la part de l'orthodoxie et celle de l'hérésie dans l'expression de la pensée, importance centrale attribuée aux mots, voilà un florilège des particularités du signe des Gémeaux. Sans oublier l'impulsion qui provoque l'irruption des peuples nomades déferlant sur les Empires constitués, qui les emportent. En parallèle avec la double royauté de l'Elam pendant la période des Gémeaux de l'ère précédente, soulignons le caractère double désormais de l'Empire romain, à partir du moment où les frères Valentinien et Valens dirigent respectivement l'Occident romain et l'Orient grec.

Période du signe astrologique du Cancer de l'ère -45 à 2 110 : de 493 à 673

Cancer : « Le Cancer acquiert son équilibre par symbiose à un milieu qu'il suppose bâti à sa mesure et qu'il façonne à l'aune de ses désirs. Il tisse patiemment sa toile autour de lui, par juxtaposition de couches successives et par concrétion des apports extérieurs, dans un espace personnel et protégé. Le maintien de son équilibre vital implique une existence essentiellement végétative, se développant à l'écart de toute compétition, à l'abri, dans un monde où l'imaginaire prend souvent le dessus sur le "réel", dans un univers sur mesure, susceptible de le vivifier et de le mettre en confiance (passivité, dépendance, quotidienneté, mémoire, affectivité...) Les incitations se prolongent en lui. Il s'attarde à revivre le passé jusqu'à se nourrir de sa propre matière et à s'émouvoir de ses propres émotions. L'imprégnation progressive de réalités disparates modèle ses attachements affectifs ponctuels, imprécis, variables. Il trouve son équilibre dans cette apparente fragilité. Un peu de tout et comme ça vient. »

Patrice Guinard – **Sémantique des signes zodiacaux – Introduction à la physio-sémiologie zodiacale – (version 2.1 : 15-02-2017)** – http://cura.free.fr/17semsig.html

Au Zimbabwe, les occupants du plateau rhodésien exploitent les gisements de cuivre et d'or[2241]. Le travail du fer parvient à l'ouest de la rivière Lwangwa, en République Démocratique du Congo, en Zambie, il va se développer du VI^e^ au X^e^ siècle. C'est pendant cette période également que l'Afrique centrale adopte la culture de plantes venues d'Asie, banane, canne à sucre, taro et chanvre[2242]. Au VII^e^ siècle à Madagascar commencent à arriver des immigrants Afro-Indonésiens du sud-est de Bornéo ayant sans doute longuement séjourné sur la côte orientale de l'Afrique, car leur présence en terre malgache reflète la fusion des cultures austronésienne et est-africaine[2243]. Dans l'Ouest du continent, l'activité sidérurgique s'intensifie sans doute au cours de la deuxième moitié du I^er^ millénaire de notre ère dans la vallée de Silla au Sénégal comme dans la vallée du Niger. Du VI^e^ au XI^e^ siècle, les Yorubas migrent des savanes vers le le sud du Nigeria[2244]. Les villages de ces agriculteurs s'implantent, s'agrandissent[2245]. A l'Est, au sud de l'Egypte, en marge du royaume axoumite, sur les ruines du royaume méroïtique s'établissent trois royaumes nubiens, le royaume de Nobadia, des Nobates, au Nord, de Philae à la deuxième cataracte, le royaume de Makuria autour du Vieux Dongola – à quatre vingts kilomètres de l'actuelle Dongola, et le royaume d'Alodia au Sud, dans la région de la sixième cataracte, avec Soba – non loin de Khartoum – pour capitale. Ces royaumes se convertissent au christianisme monophysite, après un épisode orthodoxe melchite pour les Makurites[2246].

[2241] Alfred FIERRO – Monomotapa Empire du - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/empire-du-monomotapa/ - consulté le 26 avril 2017

[2242] Jean-Luc VELLUT – Afrique centrale de l'Ouest – Origine de l'agriculture, de l'élevage et de la métallurgie du fer - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 44 et 45

[2243] Rafolo ADRIANAIVOARIVONY – Le brassage culturel à Madagascar et dans les autres viles– Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1257

[2244] Sékéné Mody CISSOKO – L'Afrique de l'Ouest – Les peuples noirs – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1156

[2245] Sandro CAPO CHICHI – L'ancienne civilisation d'Ife (actuel Nigeria) – L'ascension culturelle et économique d'Ife – http://nofi.fr//2016/11/ife-mecque-religions-traditionnelles/32705 - consulté le 28 avril 2017

[2246] Gamal MOKHTAR - Histoire générale de l'Afrique : l'Afrique ancienne – La christianisation de la Nubie – UNESCO 1980 (925 p.) – p. 353

Dans l'Empire sassanide, le prêtre zoroastrien Mazdak[2247], se déclarant envoyé de Dieu, enseigne une nouvelle doctrine professant l'égalité des hommes - mâles - et le partage des biens, femmes comprises. Il remet en cause la distribution des richesses et de la propriété : la féodalité iranienne est violemment secouée par la révolution mazdakite, appuyée par le roi des rois Kawâdh soutenu par les Hephtalites. Son fils Chosroès mate le mazdakisme et, en coalition avec les Tujue ou T'ou-kiue – des Turcs - qui s'étaient emparés de la steppe à l'arrière des Hephtalites, détruit et partage l'empire hunnique[2248].

Mazdak n'est pas la seule figure de ce temps à prôner l'égalité et le partage. En Arabie Saoudite, le caravanier Mahomet, au service de Khadidja, riche veuve qu'il épouse, s'entend transmettre, au cours de retraites de méditation sur la colline de Hira près de La Mecque, des révélations divines, qu'il mémorise, récite et partage : elles proclament l'unicité et la toute-puissance du Créateur, et l'obligation des hommes de protéger matériellement pauvres et orphelins[2249]. Cette récitation – le Coran – devient l'acte de foi des croyants - les musulmans - ceux qui remettent leur âme à Dieu, que rejoignent de nombreux clans[2250]. Le clan hachémite s'y oppose farouchement et persécute les musulmans, contraints de s'exiler. Le prophète Mahomet assume alors le pouvoir dans la ville de Yatrib – Médine -, répand la révolution islamique dans toute l'Arabie[2251]. A sa mort apparaissent partout prophètes et prophétesses qui sèment la révolte, étouffée et canalisée par le calife Abou Bakr, Commandeur des Croyants, compagnon et successeur de Mahomet[2252], dans l'expansion qui fera tomber l'Iran épuisé par sa guerre à l'Orient, la Cyrénaïque et la Tripolitaine, ainsi que les provinces orientales du Levant, Syrie, Arménie, Palestine, Egypte[2253], dont la moindre résistance s'explique par la volonté individuelle de chacune d'échapper à l'Empire d'Orient[2254]. Les califes qui se suivent, Omar, Uthman, Ali, gendre et cousin de Mohamet, meurent assassinés. Les partisans de ce dernier, notamment en Perse, sont à l'origine du premier schisme de l'Islam, le chiisme[2255]. Les chiites ne reconnaissent pas le principe dynastique qu'instaurent les Omeyyades après la prise

---

[2247] Philippe OUANES – Mazdak (mort en 529 env.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mazdak/ – consulté le 26 septembre 2016

[2248] Philippe GIGNOUX – L'Empire sassanide – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 343 et 344 ; LAROUSSE – Sassanides – Les rois – Khosrô Ier - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Sassanides/143296 –consulté le 26 octobre 2016

[2249] Olivier HANNE – Qui était Mahomet ? – Sciences Humaines – www.scienceshumaines.com/qui-etait-mahomet_fr_35260.html - consulté le 20 décembre 2016

[2250] Régis BLACHERE, Claude GILLIOT – Coran (Al-Quran) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/coran/

[2251] LAROUSSE – Mahomet ou Muhammad – La Mecque vers 570- Médine 632 - Article faisant partie du dossier consacré à l'Islam - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Mahomet/131133 - consulté le 20 décembre 2016

[2252] Hela OUARDI, auteure de « Les derniers jours de Muhammad » – Albin Michel, 2016 (368 p.) – La mort du Prophète : contre-enquête sur une ténébreuse affaire – propos recueillis par Ruth Grosrichard pour Le Monde Afrique du 27 avril 2016

[2253] Eric LIMOUSIN – Cent fiches d'Histoire du Moyen Âge : Byzance et le monde musulman – L'expansion de l'Islam – Eds. Bréal, 2005 (286 p.) - p. 59 et 60

[2254] Gaston WIET- Califat ou khalifat - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/califat-khalifat/

[2255] Charles VIROLLEAUD – La mort de Mahomet, dans la tradition chiite – Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres, 1943 – Volume 87 – Numéro 3 – p. 407 à 417

de pouvoir de Muawiya et sa réorganisation de l'administration de l'Empire[2256].

En Occident, les voies romaines étant très dégradées, le réseau de circulation fluviale se développe, entraînant le déplacement de la vie urbaine[2257]. L'Europe occidentale est désormais soumise aux Germains et Scandinaves qui se sont taillés les royaumes franc, burgonde, wisigoth, alaman, lombard, anglo-saxons : en Grande-Bretagne, les plus grands royaumes absorbent progressivement les plus petits[2258]. Le pape Grégoire le Grand donne l'impulsion à la conquête missionnaire de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, qui se couvrent de monastères[2259]. Le royaume mérovingien des Francs absorbe celui des Alamans[2260], celui des Thuringiens avec l'aide des Saxons, impose son hégémonie sur le royaume des Bavarois, intègre celui des Burgondes et partie du royaume des Wisigoths au Languedoc-Roussillon, cantonnant ce dernier dans la péninsule ibérique[2261]. Le royaume des Wisigoths emporte alors le royaume des Suèves et s'approprie Galice et nord du Portugal[2262]. Le royaume des Ostrogoths[2263] est détruit par celui des Lombards qui s'installe en Italie et la partage avec l'Empire romain de l'empereur Justinien[2264]. En Europe centrale, les royaumes germaniques des Gépides et des Longobards – des Lombards - s'étendent sur l'ancienne Pannonie, l'ouest de la Roumanie, de la Slovaquie et de la Moravie. Au nord de l'Alamanie, la Thuringe étant soumise par le royaume mérovingien, la Bohême et les terres entre Elbe, Saale et Oder se trouvent libérées de la tutelle des Thuringiens : deux groupes distincts de hordes slaves s'y répandent alors, ainsi qu'en Tchéquie[2265] : les Slovènes s'établissent en Pannonie, que les Lombards ont quitté pour l'Italie, les Croates s'installent entre Save et Danube, dans la sphère culturelle occidentale, les Serbes plus à l'est, se rattachant au monde culturel de l'Empire d'Orient[2266]. Les royaumes occidentaux se romanisent, autant que ceux de la Chine du Nord se sinisent, officiellement même, Yo-lang y redevient capitale. Les royaumes franc et burgonde se

---

[2256] Gabriel MARTINEZ-GROS – L'idéologie omeyyade : la construction de la légitimité du Califat de Cordoue – Remarques préliminaires – Casa de Velasquez, 1992 (363 p.) - p. 9 à 11

[2257] Laurent VERSLYPE – Limites sans frontières – Réflexions sur la perception archéologique de l'espace en Neutrie septentrionale (V^e^-VIII^e^ siècle) – Une frontière qui unit : le sillon de l'Escaut – Revue du Nord, mars 2003 – Numéro 351 – p. 551 à 572 ; Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – L'installation des barbares – Arthaud, 1964 (452 p.) -p. 52 et 53

[2258] Catherine HILLS – Les Bretons, les Anglo-Saxons, les Irlandais et l'héritage romain - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 634 à 636

[2259] Denis SAINTE-MARTHE – Histoire de Saint Grégoire-le-Grand – Chapitre III – Mission d'Angleterre – Original de 1697 numérisé en 2009 provenant de la Bibliothèque cantonnale et universitaire de Lausanne - p. 363 à 382

[2260] Waltraud BEIBER – Le Royaume mérovingien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 603

[2261] Eugeen ROEGIEST – Vers les sources des langues romanes : un itinéraire linguistique à travers – La différenciation du latin – Une nouvelle puissance : les Francs - ACCO, 2009 (267 p.) - p. 92, 96 et 97

[2262] LAROUSSE – Wisigoths ou Visigoths « Goths de l'Ouest » ou « Goths sages », primitivement appelés Tervinges - Le royaume wisigothique d'Espagne – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Wisigoths/149968 – consulté le 3 novembre 2016

[2263] Joachim HERRMANN – L'héritage romain et l'avènementde la société médiévale – Le problème de la continuité – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 612

[2264] Herwig WOLFRAM – Les Goths, les Vandales et les Lombards – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 599 et 600

[2265] Joachim HERRMANN – Les Slaves, les Avars et le Royaume mérovingien - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 648

[2266] Eugeen ROEGIEST – Vers les sources des langues romanes : un itinéraire linguistique à travers – La différenciation du latin – Les invasions slaves – ACCO, 2009 (267 p.) - p. 99

convertissent au christianisme, et, progressivement au cours du VIIe siècle, les Germains abandonnent l'arianisme et rejoignent l'Eglise romaine[2267]. Les Empires submergés par les peuples envahisseurs voient les foules se réfugier dans les monastères, se presser aux portes des couvents, fuyant les malheurs du temps, les dévastations barbares, en Chine comme en Occident. Le miscégénation s'opère lentement, le niveau des connaissances techniques et scientifiques se détériore en Occident, c'est le règne de la foi, de la superstition, de l'obscurantisme[2268]. Le royaume mérovingien, des Francs Saliens, se délite au fil des partages du royaume entre les enfants du roi, en une succession de rois et de reines rivalisant de cruauté[2269]. Des souverains de moindre envergure se succèdent, après le règne de Dagobert[2270], on parle de « rois fainéants »[2271] : il s'agit d'enfants rois, dépossédés de la réalité du pouvoir, qui passe progressivement entre les mains des « maires du palais », officiers de la maison royale dont les responsabilités s'étendent rapidement à la gestion de l'impôt, de l'armée, de la justice[2272].

A Constantinople dans l'Empire d'Orient, l'enseignement est également en régression : l'université de Constantinople disparaît[2273]. Les courses de char des jeux de cirque exacerbent le partisanisme passionnel qui jette Verts et Bleus, représentant chacun une région avec ses us et coutumes, avec sa religion, ses traditions, dans une lutte politique sans merci : l'empereur Justinien ne s'en sort que par le massacre de la multitude, majoritairement verte, concentrée dans l'hippodrome pour acclamer son nouvel empereur[2274]. Justinien, soucieux de refaire l'unité de l'Empire romain, lutte pour arracher les territoires méditerranéens des mains des Vandales, des Wisigoths et des Ostrogoths. L'Empire, qui a définitivement perdu le Nord et l'Ouest de l'Europe, a repris ses possessions depuis Corse, Sardaigne et Italie jusqu'à la bande de terre littorale du Nord de l'Afrique, hormis la Maurétanie, suivant le pourtour de la Méditerranée de l'Asie Mineure, du Proche-Orient, de l'Egypte et des côtes libyennes jusqu'au Sud-Est de l'Espagne[2275]. Mais à peine réalisée la réunion à l'Empire, l'Italie est submergée par les

---

[2267] Eugeen ROEGIEST – Vers les sources des langues romanes : un itinéraire linguistique à travers – La différenciation du latin – La chute de l'Empire - ACCO, 2009 (267 p.) - p. 92

[2268] Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – L'installation des barbares – Arthaud, 1964 (452 p.) -p. 59 à 61

Jacques-Antoine DULAURE – Histoire physique, civile et morale de Paris – Tome premier - Guillaume, 1823 – Original de l'Université d'Oxford, numérisé le 1er novembre 2007 - p. 296 et 297 ; p. 397 et 398 ; p. 402 à 404

[2269] Jacques-Antoine DULAURE – Histoire physique, civile et morale de Paris – Tome premier - Guillaume, 1823 – Original de l'Université d'Oxford, numérisé le 1er novembre 2007 - p. 311 à 336 et p. 339 à 346

[2270] Jacques-Antoine DULAURE – Histoire physique, civile et morale de Paris – Tome premier - Guillaume, 1823 – Original de l'Université d'Oxford, numérisé le 1er novembre 2007 - p. 336 à 338

[2271] Jean VERSEUIL – Les rois fainéants – De Dagobert à Pépin le Bref (629-651) – Fleurus, 2012 (260 p.) - p. 153 et 154

[2272] LAROUSSE – Dictionnaire de l'Histoire de France, éd. 2005 – Maires du palais – p. 772

[2273] Olivier DELORME – La Grèce et les Balkans – Un millénaire d'Empire byzantin (395-1453) – Le temps des Empires (Ve-XVIIIe siècle) – La matrice byzantine - La continuité de l'hellénisme dans un Empire chrétien – Gallimard, 2013 (704 p.)

[2274] Yannis KARAYANNOPOULOS – Le règne de Justinien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 587 ; LAROUSSE – Justinien Ier – 2.2. La sédition Nika - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Justinien_I_er/126340 –consulté le 28 septembre 2016

[2275] LAROUSSE – Justinien Ier – L'Empire romain d'Orient à la mort de Justinien – consulté le 29 septembre 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/ personnage/Justinien_I_er/126340 ; Yannis KARAYANNOPOULOS – Le règne de Justinien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 585 à 587

Lombards poussés par les Avars, l'Iran proclame la guerre sainte contre l'Empire d'Orient qui doit faire face aux Avars et aux Slaves, les premiers pressés, les seconds soumis par les Bulgares – Turco-mongols[2276] - de Basse-Volga et par les Khazars – Turcs orientaux[2277] - qui se sont taillé un Empire entre la mer Noire et la mer Caspienne[2278] sous lequel se sont sédentarisés les Alains en Ossétie dans le Caucase central[2279]. Les Avars occupent la Pannonie sous le khagan Baïan Ier, détruisent le royaume des Gépides[2280], assujettissent brutalement les Slaves, qui finissent par se révolter[2281].

Khazars et Alains s'allient avec l'empereur Héraclius d'Orient contre les Perses sassanides, rétablissant à leurs dépens la frontière sud-orientale de l'Empire[2282]. Des hordes slaves migrent du nord des Carpates vers le Sud-Est de l'Europe, se répandent dans les territoires grecs, se livrent à la piraterie sur la mer Egée. Dans l'Empire, la péninsule balkanique impuissante abrite dorénavant les colons slaves.

Sous les coups de boutoir des Hephtalites, l'Empire gupta connaît un lent et progressif déclin dans le Nord de l'Inde[2283], se fragmente en une foule de petits royaumes, jusqu'à ce que l'empereur Harsha le réunifie : il installe sa capitale à Kanauj[2284]. Après son règne brillant, l'Inde du Nord se morcelle à nouveau sous la férule des Rajpoutes, sans doute descendants des envahisseurs pourchassés par les Huns. Les châteaux de ces Rajpoutes commencent à s'élever[2285]. D'inspiration plus indienne que chinoise, le Tibet se dessine comme royaume original et indépendant. Avec le Népal, il organise une expédition punitive contre l'impudent usurpateur succédant à Harsha qui commet l'erreur de maltraiter l'ambassade chinoise si bien reçue par son prédécesseur[2286]. Dans le Sud-Est asiatique de culture indienne, le royaume du Zhenla, de population khmère – cambodgienne, avec peut-être des origines indiennes – emprunte de nombreux traits propres au royaume voisin du Fou-nan, le supplante et réalise

---

[2276] Adolphe BLOCH – Origine turque des Bulgares – Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 1903 (p. 537 à 552) – p. 537 à 545

[2277] Vasilka TAPKOVA-ZAIMOVA – L'invasion des Slaves et des Avars (env. 568 à 626) - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 590 à 593

[2278] Gérard NAHON – Khazars - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/khazars/ - consulté le 27 septembre 2016

[2279] Kouznetsov Vladimir ALEKSANDROVITCH, Lebedynsky LAROSLAV – Les Alains, cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase – Eds. Errance, 2005 (288 p.)

[2280] Vasilka TAPKOVA-ZAIMOVA – L'invasion des Slaves et des Avars (env. 568 à 626) – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 591

[2281] Joachim HERRMANN – Les Slaves, les Avars et le Royaume mérovingien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 650 à 653

[2282] Mireille FERREIRA – Les Khazars, peuple de la steppe – Les Khazars, alliés de l'empire byzantin – La Revue de Téheran, décembre 2009 ; Lora ARYS-DJANAÎEVA – Parlons ossète – Les Alains – L'Harmattan, 2004 (288 p.) - p. 34

[2283] Jean-Paul ROUX – L'Asie centrale : Histoire et civilisations – Chapitre VII – Le temps des nomades -Expansion des Hephthalites – Fayard, 1997 (530 p.)

[2284] Jean VARENNE – Harsha, roi de l'Inde (606-647) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/harsha/ - consulté le 26 octobre 2016

[2285] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Nnew Delhi 2012-2013 – Rajasthan – Histoire – Petit Futé, 2012 (312 p.) - p. 256 ; Isabelle AUBERT – Pour mieux comprendre l'Inde des maharajas – Intermèdes – Le voyage culturel – Chroniques – http://www.intermedes.com/article/156-pour-mieux-comprendre-inde-des-maharajas.html - consulté le 16 décembre 2016

[2286] Dominique LELIEVRE – Voyageurs chinois à la découverte du monde : de l'Antiquité au XIXe siècle – Impénitents voyageurs Tang - Wang Xuance, l'ambassadeur – Eds. Olizane, 2004 (472 p.) - p. 126

temporairement l'unification des deux Etats : le roi Ishânavarman installe sa capitale à Sambor Prei Kuk[2287]. Dans le Yunnan au sud-ouest de la Chine, à l'est du Myanmar, au sud-est du Tibet, l'union de six tribus contribue à la formation du royaume thaï de Nantchao[2288].

Les religions désormais se répandent davantage par les cœurs que par les esprits, non plus préoccupées de précisions dans les définitions mais plutôt de frapper l'imagination, d'emporter l'adhésion populaire. Les réalisations artistiques, l'art monumental Wei, mais surtout des Souei qui réunifient la Chine[2289], l'impressionant centre monastique bouddhiste de Nalanda dans le Bihar en Inde[2290], la basilique Sainte-Sophie à Constantinople[2291] contribuent grandement à créer ce climat. Le style de Gandhara adopté par la Chine transforme les arts de la Corée et du Japon, qui se couvre de monastères, la famille des Soga ayant fait triompher le bouddhisme du shintoïsme au Japon. En Chine du Sud, l'empereur Leang Wou-ti se convertit au bouddhisme et se fait bonze[2292] ; en Chine du Nord, les sculpteurs taillent d'abondantes stèles, stupas et représentations de Bouddha dans les grottes du Long-men[2293]. Les grands temples en brique de Sambor Prei Kuk témoignent de la fusion dans la foi çivaïste des Khmers du Tchen-la et du Fou-nan, prélude à la formation du Cambodge. En Inde du nord, l'empereur Harsha, pieux çivaïste, se convertit au bouddhisme, qui rayonne à Nalanda. Il rétribue tous les cinq ans de vastes assemblées ouvertes à toutes les religions pour en discuter des controverses. Protecteur des arts et des sciences, il est lui-même dramaturge de talent[2294].

Dans le sud de la Russie en Asie centrale, dans la région qui va des monts Altaï au lac Baïkal, se fédèrent les tribus turques qui, repoussant les Rouarouan, forment l'immense Empire des Göktürk – les Tujue ou T'ou-kiue des Chinois ou « Turcs Bleus »[2295], qui, participant à l'élimination des Hephtalites, s'étend bientôt de la Volga et de la mer Caspienne au Pacifique, recouvrant Afghanistan septentrional, Turkestan, Mongolie et Mandchourie[2296]. L'Empire se partage en khanat occidental – des dix tribus - sur l'est du Turkestan jusqu'à l'Amou-Daria et khanat oriental - des neuf tribus - en Mongolie, dans la vallée de l'Orkhon[2297]. Les querelles intestines de pouvoir les affaiblissent et les soumettent à la domination chinoise au VII[e]

[2287] LAROUSSE – Cambodge – Grande Encyclopédie Larousse – Ed. 1971-1976 – p. 2395

[2288] Gilles DELOUCHE – Nantchao ou Nanzhao - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nantchao-nanzhao/ - consulté le 21 mars 2017

[2289] Wu HUNG – Art et architecture – Asie de l'Est – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 281 et 282

[2290] Rita REGNIER – Nalanda - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 16 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nalanda/

[2291] LAROUSSE – Basilique Sainte-Sophie de Constantinople – Histoire – consulté le 16 décembre 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/basilique_Sainte_Sophie_de_Constantinople/142257

[2292] Etienne BALAZS – Le Traité Economique du Souei Chou – Tableau synchronique des grands faits du VI[e] siècle – Politique intérieure et extérieure – Brill Archive, 1953 (329 p.) - p. 322

[2293] UNESCO – La liste du Patrimoine mondial – Grottes de Longmen – UNESCO World Heritage Centre – http://whc.unesco.org/fr/list/1003 - consulté le 17 novembre 2016

[2294] Gaurav CHUGANI – Harsha – Education artistique - Société et religion – Ancient History Encyclopedia, 14 mars 2016 – consulté le 27 octobre 2016 – http://www.ancient.eu/Harsha/

[2295] Ali KAZANCIGIL – Idées reçues - La Turquie – Turquie - Introduction – Le Cavalier Bleu, 2008 (128 p.)

[2296] Mary ZWAHIEN – Le divorce en Turquie - Contribution à l'étude de la réception du Code civil suisse – Avant l'islamisation - L'Histoire des anciens Turcs - Les premiers Etats turcs – Librairie Droz, 1981 (305 p.) - p. 17

[2297] Françoise AUBIN – Tujue (T'ou-kiue) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 15 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tujue-t-ou-kiue/

siècle[2298].

Parmi les Trois Royaumes coréens qui ne cessent de se quereller, celui de Silla se convertit au bouddhisme un siècle et demi plus tard que les autres[2299]. Au Japon, les immigrants coréens, scribes, interprètes et missionaires, offrent livres et statue de Bouddha au roi Kimmei Tenno, le bouddhisme concurrence alors la religion traditionnelle du shinto, animiste, ces religions fusionnent dans un syncrétisme où l'une et l'autre perdent leurs caractéristiques premières pour devenir un particularisme nippon[2300]. Elles vont servir de prétexte dans la lutte des clans Mononobe et Nakatomi contre celui des Soga qui se pose en défenseur du bouddhisme[2301]. Les Soga s'imposent, le prince Shôtoku se convertit au bouddhisme, initie la cour japonaise aux coutumes chinoises, instaure une Constitution[2302]. L'empereur Kotoku, installé par le clan Nakatomi, promeut la réforme de Taika, code inspiré de l'administration chinoise pour le découpage des provinces et la répartition des terres[2303].

Le prince souei Yang Kien réunifie la Chine par l'annexion de la Chine du Sud à celle du Nord, fonde la dynastie Souei, qui entreprend un vaste réseau de canaux, dont le Grand Canal, qui mobilise la main d'œuvre de toute la Chine[2304]. Les Souei cherchent à s'emparer du Koguryo, essuient une série de revers infligés par le général Ulji Mundôk qui s'est allié aux Tujue. Mais de guerre lasse, le Koguryo prête allégeance aux Souei. La dynastie des T'ang prend la relève des Souei en Chine[2305] : les Avars, les Rouanrouan et les Turcs sont arrêtés, ces deux derniers entrent dans le protectorat chinois. Au Koguryo, le général Yônggaesomun élimine le roi et ses ministres, instaure une dictature militaire. Le royaume de Silla s'allie aux Tang et s'empare du Paekche, puis du Koguryo, réalisant en 668 l'unité de la péninsule coréenne : les Tang sont alors refoulés en Mandchourie[2306].

[2298] Mary ZWAHIEN – Le divorce en Turquie - Contribution à l'étude de la réception du Code civil suisse – Avant l'islamisation - L'Histoire des anciens Turcs - Les premiers Etats turcs – Librairie Droz, 1981 (305 p.) - p. 17

[2299] André FABRE – Histoire de la Corée - La Corée : l'histoire mouvementée du « pays du matin calme » - Chronologie Corée – Des origines au royaume de Koryo – Les voyages Clio, 2000 – http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_coree_des_origines_au_royaume_de_koryo.asp - consulté le 22 décembre 2016

[2300] Jean NAUDOU – Bouddhisme (Histoire) – L'expansion – 2. En Corée et au Japon - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bouddhisme-histoire-l-expansion/ - consulté le 25 janvier 2017

[2301] David JAMES – Chapter II – Synopsis of Japanese History – Jimmu Tenno to Meiji Restoration - The Rise and Fall of the Japanese Empire – Routledge, 2010 (416 p.)

[2302] Francine HERAIL – Shôtoku-Taishi (573 env.621) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/shotoku/ - consulté le 25 janvier 2017

[2303] Paul AKAMATSU – Histoire du Japon - 3. Les débuts de la période historique (VI^{e}-VIII^{e} s.) – Les époques Asuka (VI^{e}-VII^{e} s.) et Hakuho (VII^{e}-VIII^{e} s.) – Les Grands Articles - Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)

[2304] Pierre-Etienne WILL – Grand canal, Chine - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/grand-canal-chine/ - consulté le 17 novembre 2016

[2305] Samuel FREIHERR VON PUFENDORF, Antoine-Augustin BRUZEN DE LA MARTINIERE – Introduction à l'histoire générale et politique de l'univers où l'on voit l'origine, les révolutions, l'état présent – Livre VI – Chapitre II – Chez Zacharie Châtelain, 1745 (541 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de l'Université Complutense de Madrid - p. 237, 240 et 241

[2306] Thierry BERNO – Les trois royaumes – Vers l'unification – Keulmadang Littérature coréenne – Essais, sciences humaines, 13 juillet 2009 - Editorial du numéro 38 – Septembre 2016 – consulté le 21 décembre 2016 – http://www.keulmadang.com/blog/les-trois-royaumes/

A peu près partout, les chefs d'Etat se préoccupent d'établir clairement les lignes de conduite des peuples qu'ils administrent : le gouvernement législateur du régent Shôtoku dote le Japon de sa première constitution, la « Constitution en dix-sept articles »[2307], celui de l'empereur Kotoku promulgue la réforme de Taika. Li Che-min, fondateur de la dynastie T'ang, réunit un groupe de juristes sur un travail de classification et de simplification du code chinois effectué sous Wen-ti pour l'édification du T'ang lu chou yi, le « code des T'ang »[2308]. Chosroès se contente de réformer les institutions pour diminuer les injustices sociales qui avaient provoqué la révolution mazdakite en équilibrant l'impôt et en affaiblissant les grands[2309]. Justinien fait rassembler et classifier par ses juristes les textes essentiels du droit romain pour la rédaction du « Code Justinien », complété par le « Digeste » et les « Institutes »[2310]. La loi islamique est consignée dans le Coran, mis par écrit sur ordre d'Abu Bakr, formant le droit juridique et religieux de la communauté musulmane sous sa forme définitive à partir d'Uthman[2311]. Les royaumes d'Occident défendent le principe de la « personnalité des lois », si contraire à la tradition juridique romaine : la Loi salique est rédigée en latin sous Clovis, roi de la dynastie des Mérovingiens, pour les Francs Saliens[2312] ; la Loi « ripuaire », prescrite sous le roi Dagobert, s'applique à la population franque orientale[2313]. Le roi Ethelbert édicte le premier code de lois anglo-saxonnes[2314], la Loi Gombette est promulguée par le roi Gondebaud pour les Burgondes[2315]. Les coutumes des Wisigoths sont d'abord codifiées par le souverain Euric, puis Leogivilde, avant que Chindaswinthe et Réceswinthe les revoient à l'aune de la version arianiste du christianisme[2316]. Le roi ostrogoth Theodoric publie l'Edictum Theoderici, qui adapte le droit romain à la situation particulière de ces temps, l'Edit de Rotharis fixe les normes légales pour

---

[2307] Tadakazu FUKASE – Héritage et actualité de l'ancienne culture institutionnelle japonaise – A propos de la Charte de dix-sept articles du Prince-Dauphin Shôtoku – I. La Charte de dix-sept articles – Revue internationale de droit comparé, 1985 (p. 947 à 966) - p. 949 à 957

[2308] Danielle ELISSEEFF – La Chine des Tang, entre troubles et sérénité – Le code juridique des Tang – Les voyages Clio – http://www.clio.fr/bibliotheque/la_chine_des_tang_entre_troubles_et_serenite.asp - consulté le 1er novembre 2016

[2309] Richard FOLTZ – L'Iran, creuset des religions : de la préhistoire à la République islamique – Chapitre VI : les traditions gnostiques - Les Presses de l'Université Laval, 2007 (170 p.) – p. 91

[2310] Yannis KARAYANNOPOULOS – Le règne de Justinien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 587

[2311] Claude GILLIOT – Aux origines du Coran – Comment est né le texte de l'Islam – Entretien de Claude Gilliot avec Benoît de Sagazan, pour Le Monde de la Bible – consulté le 1er novembre 2016 - https://www.herodote.net/Aux_origines_du_Coransynthese-1739.php

[2312] Waltraud BEIBER – Le Royaume mérovingien – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 606 et 607

[2313] LAROUSSE – Francs - Le problème des Francs ripuaires - Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 – p. 5602 ; UNIVERSALIS – Austrasie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 1er novembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/austrasie/

[2314] Michel KAPLAN, Christophe PICARD, Michel ZIMMERMAN – Le Moyen Âge – IVe–Xe siècle – L'évolution des royaumes barbares – 3. Les royaumes anglo-saxons : une marche hésitante vers l'unité – Eds. Bréal, 1994 (431 p.)

[2315] Régine LE JAN, Michel BALARD – Histoire de la France - Origine et premier essor – Royautés et aristocraties aux VIe et VIIe siècles – L'exercice du pouvoir en Gaule mérovingienne – Le roi - Juge et législateur – Hachette Education, 2012 (304 p.)

[2316] Jean GAUDEMET – Wisigoths Loi des - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/loi-des-wisigoths/ - consulté le 30 septembre 2016

les Lombards[2317], le Pactus des Alamans pour ces derniers[2318]. Plusieurs souverains ressentent la nécessité d'une nouvelle législation destinée aux Romains[2319] : le Bréviaire d'Alaric est conçu à leur usage par les Wisigoths[2320], la Lex romana Burgundiorum par les Burgondes[2321]. Le clergé lutte pour l'unification des lois : il contraint Réceswinthe à publier un code applicable aussi bien aux Wisigoths qu'aux Romains, le Liber Judiciorum[2322].

La culture de Birnik, au Nord de l'Alaska, succède à celle de la mer de Behring, recueillant les traditions de la culture d'Ipiutak, mais marquant une certaine évolution de la civilisation maritime : à la pointe Barrow au VI^e siècle, la sobriété se substitue à la richesse de décoration des armes et outils en pierre, mais surtout en os et en ivoire, le grand traîneau esquimau apparaît. Les occupants se nourrissent de phoque, poisson, caribou et oiseaux. Si rien n'atteste particulièrement la chasse à la baleine, les os des grands cétacés se retrouvent dans la construction des habitations et dans la fabrication des outils.[2323].

Les Anasazi se sédentarisent de plus en plus, de vraies maisons-fosses circulaires aux murs couverts de dalles ou d'argile, aux toits de poutres, sont creusées, aménagées de trou d'entrée au dessus des foyers. Les Mogollon en revanche connaissent une éclipse notable, et reviennent à une économie de chasse et de cueillette, peut-être à la suite de mauvaises récoltes : les villages se défont, ils abandonnent pour deux siècles le mode de vie sédentaire. Les Hohokam, quant à eux, parfont leur système d'irrigation, l'agriculture, et particulièrement la culture du coton, devient l'essentiel de leur économie, la population augmente, ainsi que les échanges de ressources rares, coquillages, perles, turquoises, avec l'Ouest mésoaméricain, notamment avec les Chalchihuites – peuple dont la culture est sans doute liée à la dispersion provoquée par les troubles dans la vallée de Mexico[2324] - dans le Zacatecas au Mexique[2325].

Les Etats mayas guerroient sans fin, cherchant à établir leur hégémonie sur les cités voisines. Calakmul s'en prend à Tikal qui se retrouve sous sa coupe. Palenque, capitale de l'Etat

---

[2317] Herwig WOLFRAM – Les Goths, les Vandales et les Lombards – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 600 et 601

[2318] Hans-Werner GOETZ – Sauver son âme et se perpétuer : transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge – Coutume d'héritage et structures familiales au haut Moyen Âge - Le droit successoral à travers les lois barbares du royaume franc – Publications de l'Ecole française de Rome, 2005 (532 p.) – Numéro 351

[2319] Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – L'installation des barbares – Arthaud, 1964 (452 p.) - p. 57 et 58

[2320] LAROUSSE – Le bréviaire d'Alaric - http://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Bréviaire_dAlaric/110165 - consulté le 1er novembre 2016

[2321] Karol MODZELEWSKI – L'Europe des barbares - VI^e – XII^e siècles Germains et slaves face aux héritiers de Rome – Chapitre II – Les lois des barbares - Les barbares et les Romains sur les ruines de l'Empire : le principe de séparation ethnique des lois – Aubier -Flammarion, 2006 (449 p.)

[2322] Michel BALARD – Le Moyen Âge en Occident – Permanence romaine et changements chrétiens (VI^e-VII^e siècles) - L'arianisme barbare – Hachette Education, 2011 (368 p.) - p. 30 ; ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS – Dictionnaire du Moyen Âge, histoire et société – Espagne : des Wisigoths aux rois catholiques - L'Espagne wisigothique et la naissance de la nation espagnole - Le royaume de Tolède – Les Dictionnaires d'Universalis – Volume 34 – Encyclopaedia Universalis, 2015 (2073 p.)

[2323] Patrick PLUMET – L'Amérique – Amérique du Nord – Le peuplement de l'Arctique - Le Néoesquimau - La tradition maritime septentrionale et l'origine des cultures du Néoesquimau – La préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France, 2015 (848 p.)

[2324] David VIRAMONTES – La Sierra Madre occidentale – Un château d'eau menacé – La colonisation méso-américaine de la culture chalchihuites – IRD Eds., 2013 (327 p.) - p. 83

[2325] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Anasazi – Les Mogollon - Les Hohokam –Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1216, 1215 et 1213

de B'akaal, entame sous le règne brillant du roi Pacal une remarquable renaissance architecturale. Teotituhacan, haut-lieu de la civilisation classique mésoaméricaine, est violemment détruite, par une révolte locale ou par des rivaux des centres voisins, on ne sait : le prestigieux centre religieux semble être tombé de son piédestal[2326], entraînant de grands bouleversements dans les échanges, de nouvelles villes se créent, d'autres tombent, ce ne sont plus les mêmes matériaux qui sont utilisés dans les cités des alentours de la vallée de Mexico[2327].

A partir de 500, l'Amérique centrale entre peu à peu dans la sphère d'influence culturelle méso-américaine, des temples sont érigés au sommet des pyramides, l'artisanat s'affine, les échanges s'élargissent[2328]. Dans la Sierra Nevada au nord de la Colombie près de la côte atlantique éclôt la société des Taironas, dont les architectes construisent en pierre des centres cérémoniels à plates-formes et escaliers, et des routes les reliant aux autres centres et aux villages voisins, ainsi que des réseaux hydrauliques d'aménagement des sources et rivières[2329]. Dans le bassin de l'Orénoque, les villages de cultivateurs de maïs et de manioc se multiplient dans les plaines inondables, la population s'accroit, de nouvelles traditions, arauquinoïdes – d'Arauca, affluent de l'Orénoque – se répandent jusqu'aux Guyanes, de la céramique Incisée et ponctuée dans le bas Amazone se fait jour auprès de celle des Barrancoïdes[2330].

Sur les côtes péruviennes du nord s'abattent de violents épisodes du phénomène El Niño, pluies, tempêtes, sécheresse provoquent famine et maladie en pays mochica entre 550 et 600, la Huaca de la Luna est alors désertée à Moche[2331], la formation de bandes de sables chasse les survivants vers l'intérieur des terres[2332], la population se fixe à Pampa Grande[2333].

Au VI[e] siècle déclinent les cultures de Nazca et d'autres dans la région, peut-être pour les mêmes raisons, ou du fait du début de l'importance que prend la civilisation de Huari et de son expansion[2334] : dans le sud-ouest péruvien, le centre cérémoniel nazca de Cahuachi est abandonné, enseveli, minutieusement recouvert de terre et de pierres, religieusement rendu au silence, tombeau de lui-même cette fois[2335].

[2326] Rosario ACOSTA – Teotihuacan – 4. La fin d'une cité - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/teotihuacan/ - consulté le 20 décembre 2016

[2327] Paul GENDROP, Jaime LITVAK KING, Paul SCHMIDT – La Méso-Amérique – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1367 à 1369

[2328] Mario SANOJA, Iraida VARGAS ARENAS – L'aire circum-caraïbes et la región de l'Amazone et de l'Orénoque – L'Amérique centrale – La région septentrionale - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1316 et 1317

[2329] Mario SANOJA, Iraida VARGAS ARENAS – La zone des Caraïbes et la región de l'Orénoque-Amazone – La Sierra Nevada de Santa Marta – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1402 et 1403

[2330] Stéphen ROSTAIN - Précolombiens d'Amérique du Sud - L'implantation des chefferies – Le bassin de l'Orénoque et les Guyanes – Le bassin de l'Amazone – Encyclopaedia Univesralis, 2015 (60 p.) – Les Grands Articles

[2331] Véronique WRIGHT – Territoires et économies – Circulation des pigments sur le territoire mochica - Région Mochica sud – Publications de la Sorbonne, 2016 (272 p.) - p. 106

[2332] Valérie BATTAGLIA – Sipan – Les Moches ou Mochicas – Lutte pour survivre – Dinosoria, 2006 – http://www.dinosoria.com/mochicas.htm - consulté le 19 février 2017

[2333] Alfredo RIOS MERCEDES – Culture moche ou mochica – Pérou Guide, 2012 – consulté le 20 février 2017 - http://www.perouguide.com/trujillo_culture.html

[2334] Stéphen ROSTAIN - Précolombiens d'Amérique du Sud – Le premier développement régional dans les Andes centrales – Les Grands Articles – Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)

[2335] Mark CARTWRIGHT – Cahuachi – Abandonment – Ancient History Encyclopedia, 2016 – http://www.ancient.eu/Cahuachi/ - consulté le 21 décembre 2016

*

A cette heure où les pouvoirs impériaux se sont écroulés, le pouvoir spirituel en prend la relève. Le monachisme se développe en Asie comme en Europe, les prédicateurs et les conversions des rois au bouddhisme se multiplient en Asie. Le pape envoie ses missionnaires évangéliser les îles britanniques encore païennes, les arrière-pays encore athées : c'est le temps mythique des conversions et des miracles que racontent des hagiographies teintées de surnaturel et de merveilleux, où l'imagination supplée à l'ignorance de l'histoire. En Occident comme en Asie, toute une imagerie, toute une iconographie, ainsi que de nombreuses sculptures illustrent abondamment ces nouvelles religions qui se répandent et se popularisent. En Inde, les cavernes d'Ajanta reçoivent peut-être leurs plus belles fresques, tandis que commencent les excavations des premiers temples dans les falaise basaltiques d'Ellora. Les grottes du Long Men en Chine abritent des milliers de statues de Bouddhas, bonzes, gardes, nymphes et lotus : nous avons vu que l'espace intérieur, protégé, des roches avait inspiré les peintres des tombeaux égyptiens de la Vallée des Rois dans la période du signe du Cancer de l'ère précédente. Mazdak se dit envoyé de Dieu, Mahomet est choisi par Dieu pour en être le messager. Pour l'un comme pour l'autre, le message est le partage. Nous avons là une démonstration de la sensibilité du signe du Cancer, ainsi que de sa fibre artistique.

Harsha, le créatif roi dramaturge converti au bouddhisme, refait le temps de son règne l'éphémère unité de l'Empire Gupta, Justinien cherche à restituer la grandeur du passé de Rome, parvient à reconstituer un Empire crépusculaire qui se limite au halo du pourtour méditerranéen. Les nouveaux maîtres de l'Occident comme Justinien en Orient, Abu Bakr en Arabie, Li Che-min en Chine, Shôtoku au Japon, se préoccupent de donner un cadre juridique à leurs populations sur leurs territoires.

Peut-être faut-il encore souligner, dans ce signe d'eau, l'importance que prennent les voies fluviales en Occident, l'ampleur des travaux hydrauliques en Amérique centrale et dans le nord de l'Amérique du Sud, ainsi que les dégâts provoqués par le courant El Niño.

Période du signe astrologique du Lion de l'ère -45 à 2 110 : de 673 à 852

Lion : « Force oblige pourtant de reconnaître que le Lion est flamboyant, d'abord par son JE égotique : comme le Soleil se trouve au centre du système solaire, le Lion brandit son Feu sur la scène de la vie, et nul ne peut nier ses talents : noble, généreux, expansif, travailleur acharné. […] sur le plan de l'autorité il n'est ni plus ni moins qu'efficace, c'est un chef-né, un meneur d'hommes loyal, aimant la vérité, de constitution robuste, mais esclave de sa puissance, de son pouvoir, voire de sa richesse qu'il aime étaler autant que ses ambitions. »

Roger-Luc Mary – Le livre de l'astrologie – Guide pratique – Eds. De Vecchi, 1994 (214 p.) – p. 35

Les populations du sud de la forêt humide en Zambie cultivent le sorgho, le millet, l'éleusine à la houe[2336]. Dans l'Ouest de l'Afrique, une monarchie sacrée émerge chez les Soninké, donnant naissance à l'Empire du Ghana dans le bassin situé entre les fleuves Sénégal et Niger[2337]. Entre le Niger et le lac Tchad, les Haoussa qui étaient descendus plus au sud forment une foule de cités-Etats, les royaumes de Daura, Kano, Katsina, Zaria, Gobir, Biram et Rano, grands marchés qui relient l'Empire du Ghana au nord, les pays Yoruba, Jukun et Nupé au sud et le Bornou à l'est[2338]. Ifè devient une cité-Etat qui se ceint d'une muraille, les Yoruba érigent les monolithes d'Oke Mogun[2339], le bâton du prince Oranmiyan, de six mètres de haut, la tradition fait alors naître la dynastie fondée par le roi Awari[2340].

Du détroit de Gibraltar au Ferghana, d'Europe de l'Ouest à l'Asie de l'Est, les temps sont marqués par une forte unification. Charlemagne, roi des Francs, roi conquérant des Lombards, empereur d'Occident, unifie l'Europe de la marche danoise sur la mer du Nord au cœur de l'Italie au sud, de la marche d'Espagne à l'ouest à la Pannonie à l'est, où l'Empire des Avars est détruit[2341]. L'Empire d'Orient se réorganise politiquement en se dotant d'une administration centrale efficace, resserée, concentrée autour du Palais d'où gouverne l'empereur[2342]. Dans le premier Empire bulgare, les knias – chefs de l'aristocratie guerrière – instaurent un pouvoir central très obéi[2343] : le khan Asparouch fait reconnaître son Etat après sa

---

[2336] Jean-Luc VELLUT – Afrique centrale de l'Ouest – Origine de l'agriculture, de l'élevage et de la métallurgie du fer - - Dictionnaire de la Préhistoire – Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1999 (1120 p.) - p. 44

[2337] Yves PERSON – Ghana Empire du - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/empire-du-ghana/ - consulté le 27 avril 2017

[2338] Sékéné Mody CISSOKO – L'Afrique de l'Ouest – Les peuples noirs – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1155

[2339] Akinwumi OGUNDIRAN – Sources and Methods in African History : Spoken, Written, Unearthed – Chronology, Material Culture, and Pathways to Cultural History of Yoruba-Edo Region, 500 B.C.- A.D. 1800 – The Early Formative Period (A.D. 500-800) - p. 42

[2340] Sandro CAPO CHICHI – L'ancienne civilisation d'Ife (actuel Nigeria) – L'ascension culturelle et économique d'Ife – http://nofi.fr//2016/11/ife-mecque-religions-traditionnelles/32705 - consulté le 28 avril 2017

[2341] Robert FOLZ – Charlemagne (742-814) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/charlemagne/ - consulté le 27 décembre 2016 ; LAROUSSE – Moyen Âge - Charlemagne (Charles Ier le Grand, en latin Carolus Magnus) - consulté le 29 décembre 2016 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charlemagne/112805

[2342] Michel KAPLAN – Byzance – L'Histoire - Réorganisation de l'Empire – Les Belles Lettres, 2010 (304 p.) – p. 24

[2343] Lucien MUSSET – Dictionnaire du Moyen Âge, histoire et société – Les Bulgares – Les Dictionnaires d'Universalis – Volume 34 - Encyclopaedia universalis, 2015 (2073 p.)

victoire sur les troupes byzantines à l'embouchure du Danube[2344], il installe sa cour à Pliska, capitale fortifiée du royaume, au sud du delta danubien[2345]. L'immense Empire omeyyade en expansion atteint l'Andalousie en Espagne à l'ouest et l'Indus en Asie centrale à l'est[2346]. Au Tibet, les « rois selon le Dharma » - la loi universelle aussi bien du bouddhisme et de l'hindouisme que du jaïnisme - conquièrent manu militari un vaste empire en Asie centrale - l'empire de Pugyel – qui les met en contact direct avec les empires limitrophes. L'élite met une écriture tibétaine au point, cultive les langues et le bouddhisme, afin de le diffuser dans les pays soumis et de communiquer avec leurs puissants voisins[2347].

La dynastie des Tang a repris le flambeau d'une Chine réunifiée par les Souei et le prospère Empire rayonne politiquement et culturellement dans toute l'Asie orientale[2348]. De la Mongolie au bassin du fleuve Irtych, le khanat des Turcs orientaux s'affirme, des stèles funéraires des khaghans, plus anciens monuments témoins d'une écriture en langue turque, proclament la doctrine de l'Etat, institution de droit divin, mandatée par le Ciel bleu éternel dont les khaghans, à l'instar des empereurs chinois, sont les Fils[2349].

Le monde vit une époque brillante dont l'éclat tient à cette très forte centralisation : autour du roi, autour de la capitale, autour des Empires, la Cour, l'Empire, de nouveaux royaumes ou empires s'organisent, se valorisent, se civilisent, s'agrandissent. Missi dominici en Europe occidentale, vizir lui-même sous surveillance du chef suprême de la poste et de l'information au Moyen Orient, fou-che, commissaires impériaux extraordinaires en Chine, les souverains usent de courroies directes de transmission de leur pouvoir absolu, messagers de leur volonté, par dessus les administrations sinon pour leur contrôle.

Dans la même vision unitaire, le règne du temporel reprend solidement en mains les rennes du spirituel. Charlemagne s'érige en théologien, en chef de l'Eglise franque et choisit ses évêques, qu'il traite comme ses Preux[2350]. Dans l'Empire byzantin, Léon III, puis son fils Constantin V, farouches partisans de l'iconoclasme, interdisent le culte des images religieuses : le pouvoir cultuel des icônes dévôtement vénérées représente un rival redouté par le pouvoir impérial[2351]. Constantin V le réprime violemment, persécute moines et moniales qui cherchent à défendre les images[2352]. Pour contrer le puissant pouvoir économique des institutions

---

[2344] Magdalina STANTCHEVA – Bulgarie – Trois anciennes capitales : Pliska, Preslav, Tirnovo – Introduction – Pliska - Les Presses de l'Unesco, 1981 (87 p.) - p. 7 et 11

[2345] BERTRAND – Les Bulgares – Les Bulgares du Danube – http://universalis.forumactif.fr/t691-les-bulgares - consulté le 28 décembre 2016

[2346] Gérard CHALIAND, Jean-Pierre RAGEAU – Géopolitique des Empires : des pharaons à l'imperium américain – L'Empire omeyyade – L'élan conquérant des Arabes – Flammarion, 2012 (256 p.)

[2347] Alice TRAVERS – Pékin 2008 – Le monde en jaune – A qui est le Tibet ? - Chronologie de l'histoire du Tibet – Le grand empire tibétain de Pugyel (tib. Spu rgyal) en Asie centrale et la première diffusion du bouddhisme (c.600-842) - Outre-Terre, 2009 (296 p.) – Numéro 21 - p. 109 à 128

[2348] Stephen BUSHELL – L'Art de la Chine – Introduction historique – L'Empire - La dynastie des Tang – Parkstone International, 2012 (256 p.) - p. 11 et 12

[2349] Louis BAZIN – Les Etats nomades en Asie centrale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) -p. 124 et 125

[2350] Etienne DELARUELLE – Charlemagne et l'Eglise - Revue d'histoire de l'Eglise de France, 1953 (p. 165 à 199) - p. 178 à 182

[2351] Michel KAPLAN – Byzance – L'Histoire - Réorganisation de l'Empire – Les Belles Lettres, 2010 (304 p.) – p. 25

[2352] Gilbert DAGRON – Histoire du christianisme – Volume 4 : Evêques, moines et empereurs (610-1054) – L'iconoclasme et l'établissement de l'Orthodoxie (726-847) – De la réforme à la persécution : les images – Desclée, 1993 (1056 p.) - p. 112 et 113

religieuses, les empereurs chinois vont commencer à les prendre à partie, les accusant, comme au Japon[2353], du désordre politique, expropriant une grande partie des couvents et monastères bouddhistes[2354].

Partout encore, le développement exceptionnel des arts, des lettres, de l'architecture participe à la splendeur des temps. Les cités-Etats mayas revivifiées construisent leurs plus majestueux temples, leurs plus splendides pyramides, à Palenque, à Tikal, à Copan et dans bien d'autres villes[2355]. Les bas-reliefs des linteaux des monuments de Yaxchilan, de Piedras Negras, des panneaux du palais de Palenque témoignent d'un art consommé de la sculpture[2356]. La peinture murale, représentant de hauts dignitaires, serviteurs, danseurs et musiciens, scènes de guerre et de prisonniers mutilés, atteint des sommets de raffinement dans les fresques de Bonampak[2357] et dans celles de Cacaxtla dans le Mexique central, d'inspiration maya[2358]. Les astronomes de Copan notent en glyphes mois lunaires et dates, leur calcul de l'année tropique est la plus précise de leur temps[2359]. A Tiahuanaco dans les Andes s'élèvent de prestigieux monuments de pierre, la pyramide à sept niveaux en gradins qui domine le paysage à Akapana, le temple de Kalasasaya qui s'ouvre sur la monolithique Porte du Soleil. Le plan arabe des mosquées, l'architecture des châteaux du désert dans les plaines syriennes se dessinent dans l'Empire omeyyade[2360], puis, sous les Abbassides, Bagdad, centre politique et économique mondial, devient un haut-lieu d'art, de culture et de pensée[2361]. En Inde éclôt l'architecture classique en pierre. Dans le Maharashtra, le grandiose temple shivaïte de Kailasa aux immenses piliers sculptés d'éléphants porteurs est creusé dans la roche des grottes d'Ellora sous le roi Krishna I^{er} de la dynastie des Rashtrakuta[2362] ; sous la dynastie Pallava dans le Tamil Nadu, le temple du Rivage est édifié près de la plage, joyau de l'ensemble de monuments de Mahabalipuram[2363], et non loin de là, en remontant le fleuve Palar, le temple de Kailasanatha

---

[2353] Michel SOUTIF – Fondements des civilisations de l'Asie – Le Japon – La période Heian-Kyo (794 à 1185) – EDP Sciences, 2009 (384 p.) - p. 302 ; Wendy YANAGIHARA – Japon – Nara – Lonely Planet – Place des Editeurs, 2016 (962 p.) – p. 404

[2354] Cécile BECKER – Le bouddhisme – Jeux de pouvoir – Clergés bouddhiques et sociétés asiatiques - La portée d'un évènement – Eyrolles, 2013 (196 p.) - p. 129 et 130

[2355] Norman HAMMOND – L'époque classique de la civilisation maya, de l'an 1 à 900 apr. J.-C – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.). – p. 1275 à 1280

[2356] Henri LEHMANN – Les civilisations précolombiennes – L'aire mésoaméricaine – Le monde maya – Presses Universitaires de France, 2012 (128 p.) ; Paul GENDROP, Jaime LITVAK KING, Paul SCHMIDT – La Méso-Amérique – L'aire Maya - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1379

[2357] Fred KLEINER – Gardner's Art through the Ages – Non-Western Perspectives – Bonampak - Cengage Learning, 2009 (288 p.) - p. 154

[2358] Juliette TESTARD – Expressionisme et naturalisme à Cacaxtla-Xochitecatl et Xochicalco (Mexique) – Une approche des interactions culturelles pendant l'Epiclassique – Publications de la Sorbonne, 2013 - p. 111 à 139

[2359] Paul GENDROP, Jaime LITVAK KING, Paul SCHMIDT – La Méso-Amérique – L'aire Maya - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1378

[2360] Christophe PICARD – Religions, pouvoir et violence – L'architecture omeyyade ou la construction d'un califat universel (première moitié du VIII^{e} siècle – Presses Universitaires du Mirail, 2005 (208 p.) -p. 89 à 99 ; Salah OULD MOULAYE AHMED - L'apport scientifique arabe à travers les grandes figures de l'époque classique – Du mécénat des califes à l'assimilation de la science antique – Eds. UNESCO, 2004 (274 p.) - p. 28 à 30

[2361] LAROUSSE – Abbassides – Histoire – L'apogée de l'Empire abbasside – Le rayonnement de Bagdad - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Abbassides/103716 - consulté le 11 janvier 2017

[2362] Pran Nath CHOPRA - A Comprehensive History of Ancient India – Society, Religion, Philosophy, Literature and Art - Kailash Temple at Ellora – Sterling Publishers Pvt. Ltd., 2003 (278 p.) - p. 234

[2363] Anne DAVRINCHE - Les Sanctuaires du monde - Mahabalipuram – Robert Laffont, 2014 (1092 p.)

de Kanchipuram est supporté par des piliers flanqués de sculptures de lions[2364]. Après l'épisode obscurantiste de l'époque mérovingienne, Charlemagne apprend le latin, s'entoure de savants et d'érudits[2365], s'attache à multiplier les écoles épiscopales et monastiques pour que clercs et moines sachent lire et commenter la Bible[2366]. On parle de renaissance carolingienne en Occident, de renaissance byzantine en Orient[2367], où fleurit le renouveau de la littérature antique à Constantinople[2368]. C'est l'âge d'or de la poésie à la cour de Tchang-an en Chine, où se rencontrent Syriens, Arabes, Iraniens, Sogdiens, Turcs, Coréens, ambassadeurs des royaumes indiens, émissaires de ceux du Sud-Est asiatique. Le système des concours y stimule la rédaction d'une riche historiographie et de diverses encyclopédies[2369].

Quelques reines remarquables assument le pouvoir, l'impératrice d'Orient Irène, qui rétablit le culte des images[2370], l'impératrice de Chine Wu Zetian, qui dirige la Chine d'une main de fer[2371], encourage le savoir, réforme l'éducation et le système des examens des fonctionnaires pour rétablir l'impartialité et abolir les prérogatives des grandes familles aristocratiques[2372], fonde la dynastie Zhou dont elle sera la seule représentante[2373]. A l'instar de la reine Hatshepsout en Egypte vingt-trois siècles plus tôt, Irène règne comme empereur – basileus – et non comme impératrice[2374].

Dans l'Empire omeyyade, le calife s'entoure de fonctionnaires syriens et coptes de religion chrétienne, invite artistes et architectes syriens à consacrer son règne par de grandioses monuments[2375], tel la « coupole du Rocher »[2376] ; la simplicité des premiers âges s'efface,

---

[2364] Gabriel JOUVEAU-DUBREUIL – Pallava Antiquities – Volume I - Chapter I – The Epoch of Râjasimha – Asian Educational Services, 1994 (108 p.) - p. 18 et 19

[2365] Michel SOT – Les échanges culturels au Moyen Âge – La première Renaissance carolingienne - Publications de la Sorbonne, 2002 (321 p.) - p. 24 à 37

[2366] Anita GUERREAU-JALABERT – La « Renaissance carolingienne » : modèles culturels, usages linguistiques et strctures sociales – Bibliothèque de l'école des chartes, 1981 – Volume 139 – Numéro 1 – p. 5 à 35

[2367] Andrew LOUTH, Françoise LHOEST – L'Orient grec et l'Occident latin : l'Eglise de 681 à 1071 – La renaissance byzantine du IXe siècle – Eds. Du Cerf, 2016 (464 p.)

[2368] Jean IRIGOIN – Survie et renouveau de la littérature antique à Constantinople (IXe siècle) – Cahiers de civilisation médiévale, 1962 (p. 287 à 302) – Volume 5 - Numéro 19 – p. 287

[2369] Histoire de la Chine jusqu'en 1949 – Les Sui (581-618) et les Tang (618-907) - La vie intellectuelle – Encyclopaedia Universalis – Les Grands Articles

[2370] Yannick RESCH – Deux cents femmes de l'Histoire – Des origines à nos jours - Irène – Eyrolles, 2011 (230 p.) - p. 42 ; Dominique BARBE – Irène de Byzance – La femme empereur 752-803 – Perrin, 2006 (408 p.) ; Michel KAPLAN – Pourquoi Byzance ? Un empire de onze siècles – Iconodoulie et iconoclasme : le pouvoir impérial affermi ? – Irène, le second concile de Nicée et l'échec politique – Gallimard, 2016 (496 p.)

[2371] André LARANE – Wu Zetian (625-705) – Le pouvoir envers et contre tout – consulté le 31 décembre 2016 - https://www.herodote.net/Wu_Zetian_625_705_-synthese-485.php

[2372] Danielle ELISSEEFF – La Chine des Tang, entre troubles et sérénité – Une éphémère dynastie féminine – Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_chine_des_tang_entre_troubles_et_serenite.asp - consulté le 11 janvier 2017

[2373] Laurel ROCKEFELLER – L'impératrice Wu Zetian – Epilogue - Chronologie – 690 – Babelcube Inc., 2016 (96 p.)

[2374] Jean-Louis RIEUSSET – Irène de Byzance, la seule femme Empereur romain – Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, 2004 (13 p.) - Séance du 2 février – p. 10

[2375] Antoine SFEIR – Brève histoire de l'islam à l'usage de tous – L'Empire omeyyade – Un Etat centralisé – Vers l'émergence d'un art – Flammarion, 2015 (299 p.)

[2376] Marianne BARRUCAND - Coupole du Rocher, Jérusalem - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/coupole-du-rocher/ - consulté le 29 décembre 2016

Damas voit naître une cour somptueuse et raffinée[2377]. Le développement urbain, d'une extraordinaire vitalité, dilate les grands centres, de nouvelles villes se créent[2378]. Les foudroyantes conquêtes des Arabes les transportent au-delà des montagnes du Ferghana, dans la vallée de l'Indus, dans le Tokharistan, sur l'ensemble de l'Afrique du Nord jusqu'à la côte marocaine et dans la péninsule ibérique, jusqu'au Sud de la Francie[2379]. En Afrique, les musulmans pénètrent dans les régions orientales et dans la vallée du Nil, soumettant les royaumes chrétiens de Makuria et d'Alodia à de lourds tributs[2380], des émirs omanais s'installent sur l'île de Zanzibar[2381] ; des caravanes vers le Ghana, dont les populations noires résistent à la foi islamique, s'organisent[2382]. La dynastie abbasside qui se substitue à celle des Omeyyades met fin à la suprématie arabe sur le reste de la communauté musulmane et déplace progressivement son centre de gravité vers l'Iran[2383]. La capitale, d'abord installée à Kufa, s'ancre en Irak à Bagdad, qui explose, se transforme en immense métropole[2384] au centre de laquelle s'élève la « coupole Verte », palais du calife, autour duquel gravitent les palais des émirs et des grands fonctionnaires d'Etat[2385]. Au Kirghizistan, les troupes chinoises cherchant à protéger la route de la soie vers l'Inde de la mainmise des Arabes et des Tibétains se font écraser par les musulmans menés par le gouverneur du Khorasan à la bataille de Talas[2386]. Le règne spirituel et temporel du calife, Commandeur des Croyants, théoriquement absolu, marqué d'un faste, d'une étiquette et d'un cérémonial éblouissants, couvre cependant des émirats dont les dynasties ne reconnaissent que tout nominalement son autorité politique ou sont déclarés

---

[2377] Philippe SENAC – Le monde musulman : des origines au Xe siècle – Le califat omeyyade (661-750) - Armand Colin, 2011 (224 p.) ; Denis GENEQUAND – Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité - Economie de production, affirmation du pouvoir et dolce vita : aspects de la politique de l'eau sous les Omeyyades au Bilad al-Sham – Presses de l'Ifpo, 2009 (221 p.) - p. 152 à 173 ; BELISAIRE – Le califat omeyyade (661-750) – Philisto – https://www.philisto.fr/cours-44-le-califat-omeyyade-661-750.html - consulté le 31 décembre 2016

[2378] Dalil BOUBAKEUR – La dynastie des Omeyades (de Damas) – L'Avènement du Califat Omeyade (Muawiya) – p. 5 – http://www.mosqueedeparis.net/wp-content/uploads/2014/07/LA-DYNASTIE-OMEYADE-661-750.pdf - consulté le 1er janvier 2017

[2379] André CLOT – Haroun al-Rachid et le temps des Mille et Une Nuits – Chapitre premier - Les cavaliers d'Allah - Des chevauchées foudroyantes – Fayard, 1986 (376 p.) ; LAROUSSE – Dossier Islam – Omeyyades ou Umayyades - consulté le 31 décembre 2016 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Omeyyades/136117

[2380] CLIO – Chronologie Soudan – De l'antique Nubie au Soudan musulman - 652, 835 – Les voyages Clio – http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_soudan_de_l_antique_nubie_au_soudan_musulman.asp - consulté le 1er janvier 2017

[2381] Bernard LUGAN – Zanzibar, l'île aux parfums – L'expansion commerciale arabe – Les voyages Clio, 2000 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/zanzibar_lile_aux_parfums.asp - consulté le 1er janvier 2017

[2382] Antoine VERGNAULT – Du Moyen Âge aux temps modernes – Regards sur l'Afrique - L'empire du Ghana du VIIIe au XIIe siècle – https://www.herodote.net/3_Regards_sur_l_Afrique-1157.php - consulté le 10 janvier 2017

[2383] Eric LIMOUSIN – Cent fiches d'Histoire du Moyen Âge : Byzance et le monde musulman – Le califat abbasside – L'établissement d'un nouveau pouvoir – Evolution politique – Eds. Bréal, 2005 (286 p.) - p. 114 à 116

[2384] André CLOT – Haroun al-Rachid et le temps des Mille et Une Nuits – Chapitre premier - Les cavaliers d'Allah - Mansur le bâtisseur – Fayard, 1986 (376 p.)

[2385] Louise PLUN – La fondation de la ville de Bagdad – Les clés du Moyen-Orient - consulté le 1er janvier 2017 – http://www.lesclesdumoyenorient.com/La-fondation-de-la-ville-de-Bagdad.html

[2386] Jean-Paul ROUX – Chapitre XI – L'invasion arabe - Abu Muslim et la révolution abbasside - La bataille de Talas - L'Asie centrale – Histoire et civilisations – Fayard, 1997 (530 p.) ; Véronique SCHILTZ – Talas (bataille du) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/bataille-du-talas/ - consulté le 26 janvier 2017

hérétiques[2387]. Emirs et préfets au commandement des provinces dépendent directement de Bagdad, l'administration centralisée et bureaucratique est entièrement dirigée par le vizir. D'un bout à l'autre des terres de l'Islam, selon un système régulier d'environ un millier de relais, le remarquable service de la poste achemine les ordres officiels et les renseignements sur l'attitude des émirs, préfets et fonctionnaires, l'état des provinces ou la situation aux frontières[2388]. Au sommet de la hiérarchie, le chef suprême de la poste travaille conjointement avec celui de l'information spécialement chargé de la surveillance de l'administration centrale, vizir compris[2389]. L'arabe, langue universelle de l'Islam, s'enrichit au contact des différentes cultures qu'il embrasse, de la langue persane, des chiffres indiens, permettant une riche émulation des lettres, de la grammaire, de la théologie, du droit : les quatre écoles du droit islamique sont fixées[2390]. Les fondements de l'algèbre se font jour, la traduction d'ouvrages grecs de sciences et de philosophie est encouragée. La poésie se raffine, poésie du plaisir de la vie mondaine et des aventures galantes[2391]. Mais une guerre civile éclate entre les enfants du calife Harûn al-Rachid après sa mort, mettant en exergue l'importance de l'armée[2392]. D'autres acteurs prolongent ces troubles sans fin. Le calife al-Mu'tasim décide alors de composer son armée d'esclaves turcs des steppes, fonde une nouvelle capitale, Sammara[2393], pour l'y loger, et se retrouve à sa merci : la réalité du pouvoir se partage alors entre vizirs d'une part, et émirs turcs, entre administration et armée, le calife ne possède plus qu'une autorité religieuse[2394].

En Occident, les maires du palais au service des rois mérovingiens refont l'unité en assurant la prépondérance de l'Austrasie sur Neustrie, Frise, Bavière, Alémanie ; le duché

[2387] Jean-Marie MERIGOUX – Histoire du Califat à Damas, Bagdad, au Caire et à Istanbul (du 7e au 20e siècle) et celle des chrétiens de ces régions – Ce qui change avec les Abbassides – Quelques précisions à propos des Califes – Centre Cormier – L'amour de la vérité – http://www.centre-cormier.com/2013/02/06/histoire-du-califat-a-damas-bagdad-au-caire-et-a-istanbul-du-8-ieme-au-20-ieme-siecle-et-celle-des-chretiens-de-ces-regions/ - consulté le 12 janvier 2017

[2388] LAROUSSE – Abbassides – Histoire – L'apogée de l'Empire abbasside – L'organisation de l'Empire abbasside – Gouvernement et administration - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Abbassides/103716 - consulté le 12 janvier 2017

[2389] Tatiana PIGNON – Etat abbasside (750-945) : l'Empire de l'Islam à son apogée ? – Entre centralisation et fragilité du pouvoir - consulté le 1er janvier 2017 – http://www.lesclesdumoyenorient.com/Etat-abbasside-750-945-l-Empire-de-l-Islam-a-son-apogee-Première-partie.html ; André MIQUEL – L'Islam et sa civilisation – L'ère des rencontres – Les fonctionnaires : techniciens efficaces et modèles culturels – Armand Colin, 1977 (599 p.) ; LAROUSSE – Abbassides - Histoire – L'apogée de l'histoire abbasside – L'organisation de l'Empire abbasside – Gouvernement et administration - consulté le 1er janvier 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Abbassides/103716

[2390] Majid KHADDURI – Le monde islamique – Les écoles de droit – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 415 et 416

[2391] Philippe DUGOT, Jean-Michel HENRIET, Gérard LOISON, Georges MUTIN, Roland POURTIER - Géopolitique de l'Afrique et du Moyen-Orient - Héritages – L'Empire arabe (660-1258) – L'âge d'or de l'Empire arabe : du VIIIe au Xe siècle – Nathan, 2009 (394 p.) - p. 256 et 257

[2392] Mathieu TILLIER – Les cadis d'Irak et l'Etat abbasside (132/750-334/945) – Fitna et guerre civile : flottements sous al-Ma'mun –Presses de l'Ifpo, 2009 (869 p.) - p. 111 à 116

[2393] UNESCO – Ville archéologique de Samarra – La liste du Patrimoine mondial – World Heritage Centre – http://whc.unesco.org/fr/list/276/ - consulté le 12 janvier 2017

[2394] Susan WISE BAUER – The History of the Medieval World : From the Conversion of Constantine to the – States and Kingdoms – W.W. Norton & Company, 2010 (746 p.) - p. 452 ; Christophe PICARD – Le Moyen Âge, IVe-Xe siècle – Les Abbassides et le monde musulman : pouvoirs et Etats (750-1050) - L'affaiblissement du pouvoir abbasside – Eds. Bréal, 1994 (431 p.) – p. 268 et 269

aquitain est ramené à l'obéissance par le péril musulman, arrêté à Narbonne et à Poitiers[2395]. La dynastie carolingienne qui s'est ainsi substituée aux derniers mérovingiens impose son autorité absolue à ses Grands, répond à l'appel du pape en asservissant le roi des Lombards et définit un Etat pontifical. Charlemagne, bientôt sacré empereur et auguste par le pape, s'empare de ce qui reste du royaume lombard, impose sa domination à toute la Germanie, y compris la Saxe[2396], organise des marches pour protéger son empire contre les incursions des musulmans d'Espagne, contre les Slaves du Sud, contre les Avars dont il détruit le camp retranché dans la plaine danubienne, porte la frontière septentrionale au Sud danois[2397]. Les rois carolingiens se considèrent chargés du salut du peuple chrétien : Charlemagne s'intitule chef suprême du clergé, choisit ses évêques qu'il traite à l'égal de ses comtes ou vassaux, envoie au pape des consignes d'action[2398]. La société carolingienne repose sur d'immenses biens fonciers dont les plus grands propriétaires sont la noblesse et l'Eglise : les princes carolingiens rémunèrent en terres leurs hommes d'armes et leurs fidèles, comtes, ducs, ou leurs missi dominici, inspecteurs itinérants, agents de contrôle qui les représentent dans les différentes régions de l'empire et dont le rôle est de faire respecter les décisions impériales[2399]. Mis à part le somptueux palais abritant la salle royale et la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle que Charlemagne fait construire à partir de 794, cherchant à égaler les palais de l'Empire d'Orient en luxe et en beauté[2400], les capitales de l'empire ne sont pas des villes, mais des villas, de grands domaines ruraux[2401]. L'art carolingien est tout entier au service de la magnificence de l'Eglise[2402]. Les monastères se transforment en véritables foyers intellectuels et artistiques[2403]. En Angleterre, dans les riches centres monastiques des grands royaumes de la Mercie, du Wessex, tour à tour prépondérant, et de Northumberie, qui garde son indépendance, se fonde une nouvelle culture chrétienne sur la Bible, la grammaire et le calcul : l'action missionnaire des Anglo-Saxons forme des centres

---

[2395] Georg Heinrich PERTZ – Histoire des maires du palais – Tenon, 1828 (283 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon – p. 171 et suivantes ; p. 213 à 224

[2396] Pierre RICHE – L'Europe carolingienne - La fondation de l'Etat pontifical – Charlemagne le conquérant – Charlemagne empereur - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 462 et 467

[2397] André LARANE – Charlemagne (742-814) – L'empereur du renouveau occidental – https://www.herodote.net/Charlemagne_742_814_-synthese-1891-189 - consulté le 14 janvier 2017

[2398] David FRAPET – Les temps carolingiens – Le maillage institutionnel de l'Empire – Histoire du droit – Fiche pédagogique virtuelle, 2010 (37 p.) - p. 6 à 10 – consulté le 16 janvier 2017 - http://fdv.univ-lyon3.fr/moodle/file.php/1/FPV2/Histoire/Histoire_du_droit/lestempscarolingiens_2emepartie.pdf+&cd=4&hl=fr&ct=cnlk&gl=fr ; Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e – X^e siècle – Les nouvelles puissances mondiales – VIII^e – IX^e siècle - L'Empire barbare d'Occident et les nouvelles invasions germaniques – Caractère religieux de l'Empire - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 222

[2399] Yoann SOLIRENNE – Charlemagne et son administration – Histoire de France – consulté le 16 janvier 2017 – http://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/4530-charlemagne-et-son-administration.html

[2400] Noureddine MEZOUGHI – Aix-la-Chapelle, histoire de l'art et archéologie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/aix-la-chapelle-histoire-de-l-art-et-archeologie/ - consulté le 16 janvier 2017

[2401] Georges DUMAS – Les Capitales des Rois et Empereurs Carolingiens principalement dans l'Aisne, l'Oise et la Champagne – Bulletin de la Société historique de Haute-Picardie, tome XIII, 1967 (p. 45 à 69) – p. 47 et 48 ; Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e–X^e siècle – Les nouvelles puissances mondiales – VIII^e–IX^e siècle - L'Empire barbare d'Occident et les nouvelles invasions germaniques – Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 217

[2402] Xavier BARAL I ALTET – L'art médiéval – Le monde carolingien – Les ateliers d'enluminure : manuscrits et ivoires – Presses Universitaires de France, 2011 (128 p.)

[2403] Marie DE MAZAN – Le monastère carolingien – L'église – Les templiers en Brie – consulté le 17 janvier 2017 – baladeenpaysbriard.over-blog.com/article-6819798.html

d'étude sur le continent[2404]. L'empereur recrute Alcuin, un conseiller ecclésiastique et culturel de Northumberie[2405], demande au moine lombard Paul Diacre une ébauche de grammaire de la langue impériale sur la base de la grammaire latine[2406]. Les navires scandinaves, particulièrement danois, commencent à faire des razzias saisonnières sur les côtes des îles britanniques et de l'Ouest de l'empire[2407]. Grâce à la voile carrée dont ils munissent leurs bâteaux à rames, les marins norvégiens atteignent et occupent l'archipel des Féroé, les îles Shetland, où vivent quelques anachorètes irlandais, les Orcades et les Hébrides[2408]. A la mort de Charlemagne, l'Empire revient à son fils, Louis le Débonnaire, puis, après quelques tribulations, l'Empire est partagé selon la coutume franque entre ses trois fils, Charles le Chauve reçoit la Francie occidentale, Lothaire la Lotharingie, Louis le Germanique la Francie orientale[2409].

Le prestige de l'Empire romain d'Orient sur l'Empire islamique des Omeyyades se mesure à l'emprunt des conceptions d'un Etat fort qui se traduit par la rupture avec la tradition de l'élection du calife par la communauté et l'imposition du principe dynastique[2410]. Mais l'Empire d'Orient, définitivement hellénisé, est réduit à sa plus simple expression, amputé de toute la partie d'Europe centrale au nord, de ses possessions africaines et asiatiques méridionales, de Chypre et des îles égéennes[2411]. Il se restructure sur le plan sécuritaire en sept gouvernements militaires chargés d'organiser sa défense, des stratèges sont nommés pour lever des contingents régionaux – les thèmes – afin de faire face aux incursions arabes et aux razzias là où l'armée régulière ne peut intervenir[2412]. Constantinople, la riche capitale, résiste contre vents et marée à la convoitise et aux tentatives incessantes d'invasion par les Arabes, les Bulgares et les Slaves[2413]. Sa résistance à toute épreuve se doit à la poigne de son commandement alliée à l'utilisation de techniques nouvelles : un redoutable appareil de

---

[2404] Philippe DEPREUX – Ambitions et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne – Revue historique, 2002 (320 p.) – Numéro 623 – p. 721 à 753 – p. 721

[2405] Jean-Jacques AMPERE – Histoire littéraire de la France avant le douzième siècle – Livre 3 – Depuis Charlemagne jusqu'au XII[e] siècle - Chapitre IV - Alcuin (p. 59 à 82) – Hachette, 1839 – Numérisé en 2015 à partir d'un original de l'Université de l'Iowa - p. 63 à 65

[2406] CLIO et CALLIOPE – La Renaissance carolingienne – Articles – Médiéval – consulté le 17 janvier 2017 – http://www.clioetcalliope.com/medieval/charlemagne/culture.htm

[2407] Robert FOLZ – Charlemagne (742-814) – Défense efficace : les marches - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/charlemagne/ - consulté le 17 janvier 2017

[2408] Jean RENAUD – Les Vikings dans les archipels écossais – Les mondes normands - Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 1989 (p. 61 à 67) – Volume 2 – Numéro 1 – p. 61 et 62 ; CLIO – Norvège – La Norvège, la lente affirmation d'une identité nationale – Les origines, du Mésolithique à l'âge du fer – L'âge des Vikings (IX[e]-XI[e] siècle) – Les voyages Clio – https://www.clio.fr/chronologie_norvege.asp- consulté le 17 janvier 2017

[2409] Louis HALPHEN – Charlemagne et l'Empire carolingien – La dislocation de l'Empire – Le traité de Verdun - Albin Michel, 2014 (562 p.) – p. 270 à 277

[2410] Clifford Edmund BOSWORTH – La formation du premier régime politique et de la société islamiques : caractéristiques générales – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 632 à 634

[2411] Ljubomir MAKSIMOVIC – Byzance – Aperçu historique – L'Empire byzantin et ses voisins - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 418 et 419

[2412] Michel KAPLAN – Byzance – L'Histoire - Réorganisation de l'Empire – Les Belles Lettres, 2010 (304 p.) – p. 24

[2413] Louis BREHIER – Vie et mort de Byzance – Livre deuxième – L'Empire romain hellénique - Chapitre premier – La période d'organisation (717-944) - L'œuvre des Isauriens, Léon III (717-741) - Albin Michel, 2014 (634 p.) – p. 73 à 76

lancement mis au point par un ingénieur syrien et le « feu grégeois »[2414] dont la flotte est équipée[2415]. Il maintient sa maîtrise de la mer : son commerce menacé par les flottes arabes et les hordes bulgares, il crée de nouveaux marchés vers la mer Noire et entre en relation avec les Varègues[2416], pillards et commerçants suédois qui sillonnent les steppes russes occupées par les Slaves orientaux et où se fondent des centres fortifiés qui se transforment en villes[2417]. Crète et Sicile tombent au pouvoir des musulmans malgré les efforts obstinés et répétés de reconquête. La Grèce est reprise en mains, l'Empire assujettit partie des Slaves du Péloponnèse[2418]. La censure impériale des images religieuses tend les relations entre l'Empire et l'Occident[2419].

Entre la mer Noire et le Danube, l'Empire bulgare s'étend, enveloppe Transylvanie, Bessarabie, Moldavie, soumet les tribus slaves des Balkans, rivalisant avec l'Empire d'Orient pour la domination des communautés sklavènes[2420]. Le Khan est entouré de nobles, les boliyars. Dans les provinces, les tarkhan et les Bagaïns, aidés par des gouverneurs civils, les komits, font respecter les ordres du prince. Une partie des Bulgares est remontée de la mer d'Azov bien plus au nord, pour former un khaganat à la confluence de la Kama et de la Volga, où ils sont en contact avec les marchands khazars et arabes : peut-être ont-ils déjà adopté la religion musulmane. Le khaganat des Khazars soumet les différents peuples qui habitent la steppe russe, Slaves et Magyars[2421] : il résiste à l'islamisation et se convertit au judaïsme[2422]. L'Empire des Khazars étend son hégémonie sur les peuples du Caucase, de la Crimée, de la Volga[2423], sur les tribus de la culture de Kiev en Ukraine. Le premier Etat slave, la Moravie, se forme par la réunion de plusieurs tribus à celle du khan Moïmir[2424]. L'Alanie forme un Etat féodal puissant, très peuplé, fortement armé et relativement centralisé de la plaine de Kouban à la Tchétchénie :

[2414] Gérard PIOUFFRE – Les grandes inventions – Le feu grégeois (vers 670) – ED18, 2013 (340 p.) ; Ludovic LALANNE – Recherches sur le feu grégeois et sur l'introduction de la poudre à canon en Europe – Corréard, 1845 (93 p.) – Numérisé en 2014 à partir d'un exemplaire de la Bibliothèque nationale d'Autriche

[2415] Janin RAYMOND – Arhweiler (Hélène), Byzance et la Mer – La Marine de guerre, la politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII^e^-XV^e^ siècles - Revue des études byzantines, 1969 (p. 323 à 325) – p. 324

[2416] Lise GRUEL-APERT – De la paysanne à la tsarine – Deuxième partie – Les classes privilégiées – Chapitre I - La Russie prémongole - Un peu d'histoire – Imago, 2007 (336 p.)

[2417] Anatoly NOVOSELTSEV – Le couloir entre l'Europe et l'Asie – La Rus kiévienne – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 582

[2418] Francis CONTE – Les Slaves – Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale – Les Slaves refoulés par Byzance – Les Slaves en Asie Mineure – Albin Michel, 2012 (744 p.)

[2419] Lydie LEVEQUE - La vision de Byzance chez les historiens du XIX^e^ siècle en France, en Angleterre et en Allemagne – Presses Universitaires du Septentrion, 2001 (447 p.) - p. 138

[2420] LAROUSSE – Bulgarie – Le premier Empire bulgare – Grande Encyclopédie Larousse, Ed. 1971-1976 – p. 2260

[2421] Richard PIPES – Histoire de la Russie des tsars – La genèse de l'Etat patrimonial en Russie – La colonisation slave du territoire russe – ED18, 2013 (467 p.) ; Jacques PIATIGORSKY – L'Empire khazar - Eds. Autrement, 2009 (p.143 à 192) – Mémoires – Histoire - Les Khazars – Etat khazar à la fin du VIII^e^ siècle (carte) - Glossaire des peuples – Magyars ; René BUSTAN – Les relations roumano-hongroises dans la perspective de la construction européenne – Les Hongrois - Les origines des Hongrois – Eds. Publibook, 2007 (829 p.) - p. 109 à 112

[2422] Gérard NAHON – Khazars – Dictionnaire du Judaïsme – Les Dictionnaires d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2015 (1761 p.)

[2423] Gérard NAHON – Khazars - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/khazars/ - consulté le 1^er^ mars 2017

[2424] Pierre KOVALEWSKY – Atlas historique et culturel de la Russie et du monde slave – Missions des saints Cyrille et Méthode – Elsevier, 1961 (216 p.) - p. 15 ; Jaroslav BLAHA, Marie-Elizabeth DUCREUX, Marie-Claude MAUREL, Vladimir PESKA – Tchèque République – Les débuts – La grande Moravie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/republique-tcheque/ - consulté le 18 janvier 2017

les Alains, vassaux des Khazars, tiennent également tête aux musulmans[2425].

En Inde du Nord, le roi Gopala fonde la dynastie pala des Bhauma pour clore une longue période de luttes intestines au Bengale et au Bihar[2426], tandis que la famille des Pratihara, dont les princes se prétendent descendants des prestigieux Rajpoutes, refont l'unité du reste de la région[2427], repoussant l'invasion musulmane dans le pays d'Avanti. Si l'Inde ne s'unifie pas politiquement, les Arabes qui, forts de leurs conquêtes de la Transoxiane et du Sind, pensaient en profiter pour agrandir leurs domaines se heurtent à la résistance des principautés hindoues qui s'étaient solidement organisées dans la plaine indo-gangétique et dans le Deccan, où l'Empire des Chalukya supplante celui des Rashtrakuta qui y avaient remplacé les Pratihara. Ces dynasties n'ont de cesse de se guerroyer[2428]. A l'apogée de la dynastie pala, le roi Dharmapala maîtrise tout le Nord-Est de l'Inde et la vallée du Gange[2429] ; protecteur et promoteur de la culture et de la religion, il fonde le monastère bouddhiste tantrique de Vikramasila[2430] et peut-être celui de Somapura Vihara[2431]. Son fils Devapala étend encore son empire, de l'Himalaya aux monts Vindhyas, de la mer d'Oman au golfe du Bengale[2432]. Le royaume des Pala répand le Mahayana[2433] – courant bouddhique du Grand Véhicule - non seulement au Tibet, mais aussi dans la lointaine île de Java[2434], où la dynastie naissante de Saïlendra lui fait ériger l'impressionant mandala de Borobudur[2435]. Car, à Sumatra et sur l'île de Bangka au large de la côte orientale de Sumatra, émerge le royaume de Srivijaya, qui établit sa capitale à Palembang dans le sud de l'île[2436], et étend son hégémonie sur une partie de l'île de Java. Peut-être son influence atteint-elle la côte occidentale du golfe de Thaïlande à Vieng Sa, où s'érige une stèle à la gloire d'un roi de Srivijaya, fondateur d'un sanctuaire

---

[2425] Lora ARYS-DJANAÎEVA – Parlons ossète – Les Alains – L'Harmattan, 2004 (288 p.) - p. 34

[2426] Roland BRETON – Pala, dynastie (VIII[e]-XI[e] s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/pala-dynastie/ - consulté le 19 janvier 2017

[2427] Anne-Marie LOTH – Art de l'Inde : diversité et spiritualité – L'Inde médiévale du Nord : l'élégance des temples hindous et la pérennité de l'art bouddhique – Aux IX[e] et X[e] siècles – Les grandes dynasties rivales du Nord – Eds. Chapitre Douze, 2006 (443 p.) – p. 215

[2428] Alain DANIELOU – Histoire de l'Inde – Les Gurjara-Pratihara – Fayard, 1983 (456 p.)

[2429] Michel BOIVIN - Histoire de l'Inde – Les Gupta et les derniers royaumes hindous - 4. Harsa, le continuateur, et les dynasties suivantes – Presses Universitaires de France, 2015 (128 p.)

[2430] Bernard BAUDOUIN – Initiation au bouddhisme – 13 - Chronologie historique – Presses du Châtelet, 2007 (286 p.)

[2431] Gérard BUSQUET – Images du Bengale – Le passé bouddhiste – Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/images_du_bengale.asp - consulté le 18 janvier 2017

[2432] Sailendra NATH SEN – Ancient Indian History and Civilization – Bengal under the Palas and the Senas – The Palas – Dharmapala (c. A.D. 770-810) – Devapala (c. A.D. 810-850) – p. 278 à 280

[2433] Jean-Noël ROBERT – Mahayana ou Grand Véhicule - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/mahayana-grand-vehicule/ - consulté le 23 janvier 2017

[2434] Abdul Momin CHOWDURY – Bengal and Southeast Asia : Trade and Cultural Contacts in Ancient Period – Integral Study of the Silk Roads – Roads of Dialogue 21-22 January 1991, Bangkok, Thailand – http://en.unesco.org/silkroad/sites/sikroad/files/knowledge-bank-article/bengal_and_southeast_asia_trade_and_cultural_contacts_in_ancient_period.pdf - consulté le 23 janvier 2017

[2435] Jacques DUMARCAY – Borobudur – Dictionnaire du Bouddhisme – Les Dictionnaires d'Universalis – Volume 31 - Encyclopaedia Universalis, 2015 (1010 p.) ; UNESCO – Ensemble de Borobudur – World Heritage Center – http://whc.unesco.org/fr/list/592/ - consulté le 25 janvier 2017

[2436] Ooi KEAT GIN– Palembang - Southeast Asia –A Historical Encyclopedia, from Angkor Wat to East – Volume 1 – ABC-CLIO, 2004 (1791 p.) - p. 1016

bouddhique[2437]. Le Champa s'unifie, s'agrandit, s'émancipe de la tutelle chinoise, son architecture monumentale de briques se développe, le pays semble vivre une période d'apogée[2438]. Il entre avec le Vietnam du Nord dans l'orbite du jeune et dynamique royaume sumatrais de Srivijaya, qui étend sa domination sur les rives du détroit de Malacca[2439]. Le Zhenla se déchire en Zhenla de terre et Zhenla d'eau, dont les gouverneurs se disputent les morceaux[2440]. Le royaume javanais de Saïlendra vassalise le royaume khmer divisé par l'anarchie, lance un raid contre le Champa et s'empare du trône de Srivijaya[2441]. Un prince khmer libère le royaume de la suzeraineté de Saïlendra et fonde la dynastie angkorienne de l'Empire khmer sur le culte du roi-dieu dont le sanctuaire, construit sur le massif de Phnom Kulen, voisine l'emplacement qu'il choisit avant sa mort pour la future capitale de l'Empire, Mahendraparvata et ses trente-six temples, reliés par un réseau de routes, digues, bassins et canaux[2442]. Ce roi, Jayavarman II, unificateur du royaume d'Angkor, fonde capitale sur capitale[2443]. Dans la vallée de l'Irrawaddy à l'ouest du Myanmar, les môns du royaume de Ramañňadesa fondent leur nouvelle capitale à Pegu dans le sud[2444], les Birmans fondent le royaume de Pagan au nord[2445].

Dans les steppes eurasiatiques, les Turcs de l'Empire Göktürk célèbrent victoires et règnes par des inscriptions sur stèles[2446]. Mais l'Empire s'effondre, les Turcs occidentaux sont soumis par les Arabes, les Ouïgour reprennent le pouvoir à l'Est, avant d'être vaincus par les Karlouks et les Kirghiz[2447]. Installés le long de l'Inessiei, les Kirghiz détruisent le khanat des Ouïgour, instaurant leur khaganat, créant leur propre système d'écriture et leur littérature[2448]. Les Ouïgour se retirent alors dans la région de Dunhuang dans le Gansu et dans les oasis du bassin du Tarim jusqu'à la Transoxiane, où ils se sédentarisent, s'urbanisent et se convertissent

---

[2437] Georges COEDES – Le royaume de Crivijaya – Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1918 (p. 1 à 36) – Volume 18 - Numéro 1 – p. 1 à 3

[2438] Jean-Pierre DUTEIL – Le Champa, rival inconnu d'Angkor – Aux origines du Champa - Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_champa_rival_meconnu_d_angkor.asp - consulté le 23 janvier 2017

[2439] Béatrice ROMAN-AMAT – L'Asie du Sud-Est – Du Champa à Srivijaya et Angkor – VII[e] siècle - consulté le 24 décembre 2016 - https://www.herodote.net/L_Asie_du_Sud_Est-synthese-363.php

[2440] S'an SAMNAN, Sakalvidyalay BHUMIN BHNAM BEN, Jochi DAIGAKU – Khemaravidya camnehtyn qambi qatitakal nin karruam vibhagdan knun karstar ninsthapana prades Kambuja loenvin – Volume 1 – Cambodia – Ministry of Education, Youth, and Sports, 1998, numérisé en 2008 à partir d'un original de l'Université du Michigan – p. 134

[2441] Rodolphe DE KONINCK – L'Asie du Sud-Est – Les premiers sédiments de l'histoire – Les peuples et les langues - Du Founan à l'apogée angkorienne – Armand Colin, 2012 (384 p.)

[2442] Krystel MAURICE – Mahendraparvata surgit de la jungle du Phnom Kulen après 1200 ans d'oubli – Cambodge Post – Temples d'Angkor, 2013

[2443] LAROUSSE – Cambodge – Grande Encyclopédie Larousse – Ed. 1971-1976 – p. 2395

[2444] Pierre-Bernard LAFONT – Pegu royaume de - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 23 mars 2017 - URL : http://www.universalis.fr/royaume-de-pegu/

[2445] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est et les îles du Pacifique – Les transformations des IX[e] et X[e] siècles – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 980 et 981

[2446] Marcel BAZIN, Stéphane DE TAPIA – La Turquie – Géographie d'une puissance émergente – Une terre transformée par l'arrivée de nomades d'Asie centrale : ethnogenèse de la population turque, ou les trois phases de la turquisation de l'Anatolie - Les Turcs avant la Turquie : le berceau centre-asiatique – Armand Colin, 2012 (336 p.)

[2447] Mary ZWAHIEN – Le divorce en Turquie - Contribution à l'étude de la réception du Code civil suisse – Avant l'islamisation - L'Histoire des anciens Turcs - Les premiers Etats turcs – Librairie Droz, 1981 (305 p.) - p. 18

[2448] Michail VOROBYEV – Les peuples de chasseurs sibériens et mandchous – Le nomadisme chez les Sibériens et les Mandchous - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1091

au bouddhisme[2449].

Le prestige de l'Empire des T'ang se reflète dans l'ensemble de l'Extrême-Orient où le Japon, la Corée, le jeune royaume Thaï de Nantchao[2450], amplement inspirés des institutions politiques chinoises, instaurent des Etats d'une puissance suffisante même pour lui tenir tête[2451]. Les empereurs japonais renforcent avec vigueur la politique de centralisation, désignent les lignées qui forment la noblesse de sang de la famille régnante, créent une armée régulière qui poursuit la conquête du pays, soumet les Ezo, pacifie le Nord-ouest[2452]. Le triomphe de l'autorité centrale se concrétise par la fondation de la capitale impériale Nara[2453], où se côtoient temples et palais rivalisant de richesse afin de mieux manifester la splendeur des temps[2454]. Plusieurs ambassades officielles de lettrés, savants, moines et bonzes, le pélérinage du moine Ennin, recueillent de précieuses informations sur la Chine de l'époque[2455]. Mais la puissance néfaste des institutions religieuses décide l'empereur à la fondation de la nouvelle capitale Heiankyô, future Kyôto, où sont bannis les édifices religieux, temples et sanctuaires étant repoussés à la périphérie[2456]. Les princes coréens se font enterrer comme les empereurs chinois, leur capitale est construite à la chinoise et leur art est une réplique de l'art T'ang ; la dynastie de Silla est fidèle aux T'ang[2457]. Le nouvel Etat de Po-hai au nord de la Corée, en Mandchourie orientale[2458], reconnait la suzeraineté de la Chine, l'Annam devient protectorat chinois[2459]. Le royaume du Champa s'affirme, le centre du pouvoir se déplace vers le sud, le règne d'une nouvelle dynastie justifie peut-être que cet Etat que les Chinois nommaient Linyi devient dans leurs annales le Huangwang. Après avoir souffert d'incursions javanaises, le Champa en pleine croissance s'épanouit, s'en prend même à la Chine, le roi Harivarman I[er] assoit son autorité de

---

[2449] Louis BAZIN – Les peuples turcs et mongols de la steppe : le nomadisme pastoral - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1102

[2450] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE - Thaîlande - Histoire – Les origines – Royaumes de Ngai Lao et Nan-chao (I[er] siècle–1253) – Chronologie – 791 – Petit Futé, 2015 (625 p.) - p. 51 et 52

[2451] Gérard CHALIAND, Jean-Pierre RAGEAU – Géopolitique des empires – Des pharaons à l'imperium américain – La Chine – La dynastie des Tang - Flammarion, 2012 (256 p.)

[2452] Noémi GODEFROY – Autour de l'île d'Ezo : évolution des rapports de domination septentrionale et des relations avec l'étranger au Japon, des origines au 19[e] siècle - Un antagonisme grandissant entre l'Etat central japonais et les Emishis : la soumission des « confins des terres » - Institut National des Langues et Civilisations Orientales - INALCO PARIS – LANGUES O', 2013 (680 p.) - 53 à 60

[2453] Wendy YANAGIHARA – Japon – Nara – Lonely Planet – Place des Editeurs, 2016 (962 p.) – p. 404

[2454] François TOUSSAINT – Histoire du Japon – Le siècle de Nara - Fayard, 1969 (411 p.) - p. 107

[2455] Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La naissance et l'épanouissement – Fujiwara - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 69

[2456] Michel SOUTIF – Fondements des civilisations de l'Asie – Le Japon – La période Heian-Kyo (794 à 1185) – EDP Sciences, 2009 (384 p.) - p. 302

[2457] Pascal DAYEZ-BURGEON – Histoire de la Corée – Des origines à nos jours – 6. Unifier par le Sud ou unifier par le Nord ? – Tallandier, 2012 (480 p.)

[2458] Joseph GUIGNES – Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols , et des autres Tartares – Livre IV – Tartares orientaux – XVII – Royaume de Po-hai – Desaint & Saillant, 1756 (467 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de l'Université Complutense de Madrid - p. 207 ; Barthélémy D'HERBELOT – Bibliothèque orientale ou dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient – Moutard, 1783 (608 p.) – Numérisé en 2014 à partir d'un original dela Bibliothèque nationale de la République tchèque - p. 295 et 296

[2459] Joël LUGUERN – Le Viêt-nam – Mille six cents ans de « juste milieu » - L'an 939, année de l'indépendance - Karthala Eds., 1997 (333 p.) - p. 69

Hué à la région de Phan Rang[2460]. Dans le Yunan, sous le règne de P'i Lo Ko, monarque absolu, le royaume de Nantchao est unifié, centralisé, très hiérarchisé, sous la direction d'un premier ministre dépendant directement du roi[2461] : le rayonnement culturel, politique et religieux – bouddhique – du royaume culmine aux VIII^e^ et IX^e^ siècles[2462]. Avec l'aide de la Chine, le Nan-tchao repousse les attaques tibétaines ; avec l'aide du Tibet, auquel il prête allégeance, le royaume de Nantchao remporte plusieurs victoires sur les troupes chinoises[2463]. Car le jeune royaume tibétain étend son emprise et devient un véritable empire sous les « rois conquérants », puissance militaire incontournable qui s'impose vers l'Ouest dans le bassin de l'Indus et le Karakorum, dispute l'hégémonie sur le bassin du Tarim avec la Chine[2464].

La Chine des T'ang rayonne à partir de la capitale impériale de Tchang-an où l'empereur, source de tout pouvoir, nomme les ministres qui dirigent les trois départements de l'Etat d'où procède toute l'administration : les Affaires d'Etat, la Chancellerie impériale et le Grand Secrétariat impérial[2465]. En outre, l'Académie de Han-lin, organisme privilégié et corps étranger au sein des rouages de l'Etat créé autrefois par Li Che-min, devient l'exécutif de l'empereur, intervient dans toutes les affaires importantes au détriment des bureaux officiels[2466]. L'empereur qui veut échapper à la machine administrative a encore le privilège de nommer des commissaires impériaux extraordinaires, les fou-che, bientôt investis d'une grande puissance militaire, supplantant les fonctionnaires relevant de la hiérarchie officielle[2467]. L'époque T'ang, des plus riches en manifestations littéraires et artistiques, se caractérise par la vigueur d'expression et la force d'improvisation : les noms qui les illustrent sont d'autant plus respectés qu'ils dénoncent les méfaits de gouverneurs, d'officiels locaux, l'injustice et la guerre[2468]. Le

---

[2460] Jean-Pierre DUTEIL – Le Champa, rival méconnu d'Angkor – L'apogée du Champa, du VIII^e^ au XI^e^ siècle – Les voyages Clio – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_champa_rival_meconnu_d_angkor.asp - consulté le 3 avril 2017

[2461] Gilles DELOUCHE – Nantchao ou Nanzhao - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/nantchao-nanzhao/ - consulté le 19 janvier 2017

[2462] Dominique PARRENIN - Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères - Mémoires de la Chine – Mémoire historique sur le Tonkin – Vernarel, 1819 (541 p.) - Numérisé en 2006 à partir d'un original de l'Université du Michigan - p. 169 ; Olivier EVRARD – Identités, mobilités et territoires au Nord-Laos – Chapitre 2 – Héritages politiques et dynamiques historiques – IRD Eds., 2006 (p. 63 à 84) – p. 64

[2463] Xiu OUYANG, Robert DES ROTOURS – Nouvelle Histoire des T'ang – Traité des fonctionnaires et traité de l'armée - Introduction – Troisième période (756-907) – Accroissement des armées des casernes du Nord, extension des armées des gouverneurs de province - Brill Archive, 1947 (507 p.) - p. LXIII et LXIV, note de bas de page 2

[2464] Yonten GYATSO, Fernand MEYER – L'aire culturelle tibétaine – Les rois conquérants et le cosmopolitisme culturel (VII^e^-IX^e^ siècles) – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1133 à 1136

[2465] Mu CH'IEN – Traditionnel Government in Impérial China : a Critical Analysis – Chapter II – The T'ang dynasty – The organization of Government – Chinese University Press, 1982 (159 p.) - p. 37 et 38 ; Wolfram EBERHARD – Histoire de la Chine : des origines à nos jours – La dynastie des Tang – Payot, 1952 (350 p.) – Numérisé en 2010 à partir d'un original de l'Université de Californie

[2466] Ulrich THEOBALD – Terms in Chinese History – Hanlinyuan, the Hanlin Academy – ChinaKnowledge.de – An Encyclopaedia on Chinese History, Literature and Art, 2011 - consulté le 4 février 2017 – http://www.chinaknowledge.de/History/Terms/hanlinyuan.html

[2467] Guangda ZHANG – La Chine – Survol historique – Les Tang (618-907) – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 996 ; Xiu OUYANG, Robert DES ROTOURS – Nouvelle Histoire des T'ang – Traité des fonctionnaires et traité de l'armée – Chapitre XLVI - Traité des fonctionnaires - Brill Archive, 1947 (507 p.) - p. 293

[2468] Xiu OUYANG, Robert DES ROTOURS – Nouvelle Histoire des T'ang – Traité des fonctionnaires et traité de l'armée - Introduction – Le vieillars au bras cassé de Sin-fong – Brill Archive, 1947 (507 p.) - p. LXII à LXVII

règne brillant de l'empereur Xuanzong[2469], qui s'est entouré des poètes Wang Wei[2470], Li Po, Du Fu[2471], des peintres Wu Daozi, Zhang Xuan, Yan Liben, Zhou Fang[2472], Lu Hong[2473], des calligraphes Yan Zhenqing[2474], Zhang Xu[2475], Huaisu[2476], s'achève brutalement par la rébellion du général An Lou-chan qui met la Chine des Tang à feu et à sang[2477]. Quelques empereurs redressent l'Empire, réformant l'impôt, substituant la capitation par l'impôt foncier, pacifiant les provinces à l'aide de la garde prétorienne, que gangrène rapidement la montée en puissance en son sein de l'influence des eunuques[2478]. Pour museler le pouvoir envahissant des officiants des religions d'origine étrangère, et particulièrement du bouddhisme, accusés de corrompre les valeurs et la société chinoises, l'empereur Wuzong réprime sévèrement moines et nonnes, les sécularise pour les soumettre à l'impôt, détruit monastères, temples et sanctuaires, les spoliant et confisquant leurs richesses[2479].

Dans les vastes étendues océaniques du Pacifique, un premier peuplement des îles Hawaï par les Polynésiens a probablement lieu entre 500 et 750 [2480]. Dans le nord-ouest américain, les chasseurs de morse de la culture d'Ipiutak entretiennent un très large réseau d'échange entre la côte et l'arrière-pays de la baie de Norton à la pointe Barrow à travers la chaîne de Brooks et le bas du Koyukuk en Alaska[2481]. Dans les îles de la mer de Béring, les

---

[2469] Patricia BUCKLEY EBREY – The Cambridge Illustrated History of China – A Cosmopolitan Empire: The Tang Dynasty – University Press, 1996 (352 p.) - Cambridge p. 121

[2470] François CHENG – Entre source et nuages : voix de poètes dans la Chine d'hier et d'aujourd'hui – Wang Wei – Albin Michel, 2012 (256 p.)

[2471] Cheng WING FUN, Hervé COLLET – Li Po, l'immortel banni sur terre buvant seul sous la lune – Albin Michel, 2010 (224 p.) ; Florence HU-STERK – L'apogée de la poésie chinoise : Li Bai et Du Fu – You Feng, 2000 (404 p.)

[2472] Guangda ZHANG – La Chine – La peinture – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) -p. 1044 et 1045

[2473] José FRECHES – Dictionnaire amoureux de la Chine – Xuanzong, l'empereur amateur d'art aveuglé par l'amour d'une femme – ED18, 2013 (733 p.)

[2474] Yan ZHENQING, traduit par Renaud de Sens – Pratiquer la calligraphie chinoise – En suivant les traits de Yan Zhenqing – Librairie You-Feng, 2005 (83 p.)

[2475] Bingming XIONG – Zhang Xu et la calligraphie cursive folle – Boccard, 1984 (279 p.)

[2476] Uta LAUER – La question de l'art en Asie orientale – Portrait of the artist as a poor man – The significance of writing on a banana leaf - Presses Paris Sorbonne, 2008 (490 p.) - p. 254

[2477] Jo-Shui CHEN – Liu Tsung-yüan and intellectual Change in T'ang China, 773-819- Literati and thought in the early and middle T'ang – Cambridge University Press, 1992 (221 p.) - p. 7 ; René GROUSSET – Histoire de la Chine – Club des Libraires de France, 1942 (344 p.) – Version numérique par Pierre Palpant, bénévole, pour l'Université du Québec à Chicoutimi - p. 116 à 118 ; Pierre-Etienne WILL – An Lushan (Ngan Lou-Chan) Rébellion d' – (755-763) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 22 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/an-lushan-ngan-lou-chan-rebellion-d/

[2478] Patricia EICHENBAUM KARETZKY – Court Art of the Tang – Chapter IX – Emperor Dezong - Chapter XI – Emperor Xianzong – Chapter XII – Emperor Muzong – University Press of America, 1995 (370 p.) - p. 119 et 120 ; p. 145 et 146 ; p. 151 et 152 ; Guangda ZHANG – La Chine – Survol historique – Les Tang (618-907) – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 997 et 998

[2479] Dorothy PERKINS – Encyclopedia of China : History and Culture – Wuzong (Emperor) – Routledge, 2013 (684 p.) - p. 580

[2480] Keneth EMORI, Yoshiniko SINOTO – Préhistoire de la Polynésie – Journal de la Société des océanistes, 1964 (p. 39 à 41) – Volume 20 – Numéro 20 ; Christian HUETZ DE LEMPS – Hawaii – Un archipel polynésien tardivement découvert - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 3 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/hawaii/

[2481] Claire ALIX, Owen MASON, Nancy BIGELOW, Shelby ANDERSON, Jeffrey RASIC, John HOFFECKER – Archéologie du Cap Espenberg où la question du Birnirk et de l'origine du Thulé dans le nord-ouest de l'Alaska – Les Nouvelles de l'archéologie, 2015 (p. 13 à 19) – Numéro 141

chasseurs de mammifères marins de la culture de Punuk décorent leurs outils, fabriquent une grande variété de têtes de harpon, projectiles en ardoise polie, pointes de lance en ivoire et en os. Ils traquent les phoques dans leurs trous de respiration en hiver, chassent en kayak aux flotteurs de peau gonflée en été, ou en traîneau tiré par des chiens sur les sols. Les commandants détenteurs des baleiniers jouissent d'un grand prestige, la vie de la communauté s'organise autour d'eux, de leur équipage et de leur famille. Les maisons en os de baleine s'agrandissent, les villages se multiplient. La culture de Birnik qui s'est répandue sur les côtes alaskaïennes des mers des Tchouktches et de Béring, atteint l'île Saint Lawrence. Les peuples se rencontrent, entre confrontation et collaboration, fusionnent, donnant naissance à la culture de Thulé[2482].

Dans la vallée du Colorado et sur les hautes terres forestières s'installent les Patayans, de langue yuman ; ils bâtissent, comme les Hohokam, les Mogollon et les Anasazi, des villages de maisons d'adobe, et parfois de pierre et commencent à fabriquer de la poterie[2483]. La culture des Hohokam se transforme de façon spectaculaire et connaît une expansion remarquable qui la met en relation avec le nord-ouest mésoaméricain, notamment la région mexicaine de Chalchihuite dans le Zacatecas. Les ouvrages d'irrigation s'étendent, les échanges de turquoise pour la réalisation de mosaïques, de coquillages du golfe de Californie pour la confection des perles, bracelets et sculptures sont en plein essor. On parle de période coloniale, un artisanat de pierre raffiné, décoré de figures animales ou humaines, des coquillages gravés, des miroirs en mosaïque constituent la panoplie cérémonielle marquant le statut d'une élite : des terrains de jeu de balle sont construits, des balles en caoutchouc sont importées de Méso-Amérique, de petits tumulus à plateforme apparaissent[2484]. L'agriculture reprend dans la culture des Mogollon, dont les habitations s'étagent désormais sur les escarpements rocheux[2485]. A Casas Grandes au nord du Mexique éclôt dans la culture du désert de Chihuahua l'agglomération de maisons à demi enfouies de Paquimé, constructions typiques des Mogollons. Paquimé participe aux échanges entre la culture Pueblo naissante, synthèse des cultures du sud-ouest des Etats-Unis, et les civilisations mexicaines méridionales[2486]. Dans la vallée du Mississippi se développe en Illinois la grande cité de Cahokia[2487] constituée d'un large complexe de constructions cérémonielles et d'habitations : on parle de la culture du Mississippi, dont les villages se multiplient, et qui élève de nombreux et immenses tertres dans la tradition des mound-builders, témoignant de l'expansion démographique et de la complexification de la

---

[2482] Jean AIGNER – L'Amérique du Nord – Les cultures arctiques nord-américaines – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1317

[2483] Jean-Jacques BRETON – Les arts premiers – Introduction – Quels arts ? – Comment les nommer ? - Peuples des pueblos et kachinas – Presses Universitaires de France, 2012 (128 p.)

[2484] Philip WEIGAND – L'Amérique du Nord – Les Hohokam – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1214

[2485] Bertrand BRISSET - Les Amérindiens d'Amérique du Nord – Les premiers « Américains » - L'aire du sud-ouest - Tradition Mogollon – TheBookEd., 2011 (54 p.) - p. 14

[2486] LAROUSSE - La zone archéologique de Paquimé – consulté le 11 février 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_zone_archéologique_de_Paquimé/182028 ; UNESCO – Zone archéologique de Paquimé, Casas Grandes – World Heritage List - consulté le 11 février 2017 – http://whc.unesco.org/fr/list/560

[2487] Eric TALADOIRE – Cahokia – La cité de Cahokia - Encyclopaedia Universalis en ligne– consulté le 22 avril 2017 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/cahokia/

société dirigée par une puissante hiérarchie politique et économique[2488]. A Spiro dans l'Oklahoma sont gravés sur plaques de cuivre le dessin de guerriers qui rappellent le style maya[2489].

Entre 650 et 700, l'effondrement des grands centres cérémoniels de Teotihuacan et de Monte Alban[2490] correspond cependant à l'épanouissement de la période classique d'une extraordinaire magnificence dans les plaines du pays Maya[2491] : c'est l'apogée des cités-Etats de Palenque, de Yaxchilan, Copan, Quirigua dans les Basses Terres, gouvernées chacune par une puissante élite à la tête de laquelle règne un « Roi divin »[2492], mais aussi de Becan, Xpuhil, Chicanna dans l'Etat de Campeche, Uxmal, Labna, Sayil, Kabah dans le Yucatan[2493]. Ces villes de la péninsule développent un style architectural personnel de très grande beauté, appelé Puuc, caractérisé par un épurement, une géométrisation des motifs, des colonnades, voûtes en encorbellement, grandes arches : la rareté de l'eau y explique l'omniprésence de Chac, le dieu de la pluie, dans les reliefs décoratifs. Dans le Veracruz, les indiens Totonaques bâtissent l'impressionnante cité de El Tajin, centre culturel du golfe du Mexique dont l'influence pénètre le pays maya et les hauts plateaux du centre[2494]. Les rivalités entre villes les lancent toujours dans d'incessantes guerres, les villes se fortifient. Tikal renaît, les grands travaux d'aménagement de la grande place, avec ses temples, son acropole centrale, son dédale de cours constituant le palais des rois se prolongent bientôt de larges chaussées menant à de nouveaux temples et de nouvelles pyramides jumelles[2495]. A Copan est érigée une remarquable pyramide dont l'escalier monumental est recouvert de deux mille cinq cents glyphes contant deux siècles de l'histoire dynastique de la ville. L'architecture et les décors y recèlent des éléments, tel le serpent à plumes, d'influence du Yucatan. L'érection d'un très grand nombre de stèles célèbre la fin d'un cycle en 790 dans la plupart des villes des Basses Terres centrales[2496], chant du cygne d'une civilisation au sommet de sa démographie, qui commence alors à chuter dans les grandes capitales comme Palenque, La Quemada ou Tikal[2497]. De grands mouvements migratoires

---

[2488] Christian LEMOY – De l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Les civilisations périphériques de Mésoamérique – Civilisations d'Amérique du Nord - La culture du Mississipi – Christian Lemoy, 2006 (274 p.) - p. 208 ; UNESCO – Site historique d'Etat des Cahokia Mounds – World Heritage List - consulté le 11 février 2017 – http://whc.unesco.org/fr/list/198

[2489] Jean-Jacques BRETON – Les arts premiers – Introduction – Quels arts ? – Comment les nommer ? - Peuples des pueblos et kachinas – Presses Universitaires de France, 2012 (128 p.)

[2490] Michael PHILLIPS – International Dictionary of Historic Places – Volume 1 - Americas – Routledge, 2013 (822 p.) - p. 384

[2491] Paul GENDROP, Jaime LITVAK KING, Paul SCHMIDT – La Méso-Amérique – L'aire Maya - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1377

[2492] Denis FAUBERT – Guatemala – Histoire - L'âge d'or de la civilisation maya - Organisation sociale – Ulysse, 2011 (438 p.) - p. 21 et 22

[2493] Claude-François BAUDEZ – Les Mayas – L'Histoire – Le classique récent ou l'apogée – Les Belles Lettres, 2013 (270 p.) - p. 49 et 50

[2494] UNESCO – El Tajin, cité préhispanique - World Heritage List – consulté le 9 février 2017 – http://whc.unesco.org/fr/list/631/

[2495] Norman HAMMOND – L'époque classique de la civilisation maya, de l'an 1 à 900 apr. J.-C – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.). – p. 1275 à 1280

[2496] Claude-François BAUDEZ – Une histoire de la religion des Mayas – Du panthéisme au Panthéon – Les grands traits de la civilisation maya - Classique (250-950) – Temples dynastiques – Albin Michel, 2002 (480 p.) – p. 23 et 24

[2497] Jean-Noël SALOMON – Le déclin de la civilisation classique Maya : explications – Les Cahiers d'Outre-Mer, 2009 (246 p.) – p. 143 à 173 ;

contribuent à l'établissement de nouvelles relations entre hauts plateaux du centre, région du golfe, Yucatan, Chiapas et Guatemala, tandis que de nouvelles cités fortifiées, comme Xochicalco, Cacaxtla, Cholula, se développent dans les Etats de Guerrero, de Mexico, de Morelos, de Taxcala[2498]. A Xochicalco, une frise représentant le serpent à plumes décore en bas-reliefs tout le pourtour d'une grande pyramide ; d'autres bas-reliefs figurent des personnages de haut rang aux hautes coiffures d'inspiration maya[2499].

Dans les îles Caraïbes, à Cuba, Hispaniola, en Jamaïque, au Porto Rico, dans les Bahamas apparaissent des sociétés hiérarchiques : les Taïnos, dont la culture est empreinte d'éléments mésoaméricains, s'y installent, refoulant les groupes familiaux Ciboney qui s'y trouvaient vers l'ouest et instaurant une royauté régnant sur les régions territoriales dirigées par des caciques[2500]. Ils sculptent la pierre, pratiquent le jeu de balle[2501]. Au centre du Costa Rica s'épanouit la cité de Guayabo non loin du volcan de Turralbia. Ses architectes construisent en pierre des pyramides et escaliers, rampes, cours, routes, aqueducs et conduites d'eau souterraines[2502]. A partir de 700 au Panama apparaissent les chefferies dans les sociétés qui jusque là étaient égalitaires. Les caciques sont enterrés dans de somptueuses tombes, avec esclaves, femmes, serviteurs et parures d'or dans le Coclé[2503], tabourets de fonction sculptés dans la pierre, têtes de massue et pendentifs en jade dans le Gran Nicoya[2504]. Des centres cérémoniels sont édifiés à El Caño, à Bariles dans le Chiriqui, peut-être El Caño avait-il l'ambition de centraliser le pouvoir religieux et idéologique de ces sociétés[2505]. Vers 800, les Chorotega, migrants en provenance du Chiapas, viennent s'installer dans le Gran Nicoya, apportant des traits méso-américains dans la céramique et les rites funéraires, en adoptant d'autres d'Amérique centrale, sans trouble pour la population autochtone. Au nord de la Colombie, la société des Tayronas se hiérarchise et s'épanouit. Les villages s'organisent autour des centres cérémoniels, les artisans spécialisés fabriquent une poterie et une taille de pierre fines, des bijoux en argent, en tumbaga – alliage de cuivre et d'or – coulés à cire perdue[2506]. Des marchands proposent leurs productions, ainsi que celle de couvertures, de vaisselle

---

[2498] UNESCO – Zone de monuments archéologiques de Xochicalco - World Heritage List – consulté le 9 février 2017 – http://whc.unesco.org/fr/list/939/

[2499] Jacques SOUSTELLE – Xochicalco - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 9 février 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/xochicalco/

[2500] Jean-Marie THEODAT – Haïti - Encyclopaedia Universalis en ligne– consulté le 20 février 2017 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/haiti/ ; Agnès LEHUEN – Ciboney - Encyclopaedia Universalis en ligne– consulté le 20 février 2017 – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ciboney/

[2501] Mario SANOJA, Iraida VARGAS ARENAS – La zone des Caraïbes et la región de l'Orénoque-Amazone – La région orientale du Vénézuela, les Guyanes et les Antilles – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2008 (1429 p.) - p. 1326

[2502] Wolfgang HABERLAND – L'Amérique centrale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1397

[2503] Susana MONZON – Coclé - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 19 février 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/cocle/

[2504] Wolfgang HABERLAND – L'Amérique centrale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1393

[2505] Alexis MOJICA ABREGO - Chapitre 2 – Contexte archéologique - La période céramique – Thèse de doctorat de l'Université de Paris 6, 2007 (143 p.) - p. 18 et 19 – http://www.sisyphe.upmc.fr/these/2007/these-mojica.pdf - consulté le 19 février 2017

[2506] Susana MONZON – Tairona culture - consulté le 18 février 2017 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-tairona/

d'argile, d'outils et d'armes de pierre taillée, contre des matières premières, or, émeraude, poisson et autres denrées, sur des marchés qui atteignent jusqu'à la sierra Prija et le nord-ouest du lac Maracaibo[2507].

Vers 700 dans le nord du Pérou, la civilisation mochica reprend des couleurs, Huacas del Moche est à nouveau occupé, une nouvelle plate-forme polychrome est érigée pour remettre Huaca de la Luna en valeur[2508], la vie continue dans sa nouvelle capitale, le grand centre urbain de Pampa Grande qui contrôle six petites vallées et leurs cours d'eau. Mais la civilisation mochica s'éteint vers 800, et la culture de Lambayeque qui se développe dans les vallées de La Leche et de Zana, entre le fleuve Lambayeque et le littoral, prend la relève[2509]. Lorsque les Moches abandonnent la Huaca Cao Viejo, les Lambayeque – ou les Sicans –utilisent la place comme cimetière. Leur orfèvrerie est d'une richesse éblouissante[2510]. Ils bâtissent les cités de Tucumé et de Batan Grande, où ils érigent d'imposantes pyramides.

Le vaste centre cérémoniel de Tiahuanaco attire la population des hauts plateaux, de grands édifices en pierre s'élèvent, décorés de sculptures monolithiques représentant les dieux d'un culte qui se répand dans les Andes centrales. Tiahuanaco étend son hégémonie religieuse sur la région, tandis que Huari en pleine expansion impose son hégémonie politique et militaire[2511] conquérante servie par une solide centralisation administrative, ainsi que sa religion, dont l'inspiration vient clairement de Tiahuanaco[2512]. Huari s'organise comme un Etat impérial, qui réunit toutes les populations des Andes centrales sous son régime unique[2513]. Cette expansion de Tiahuanaco et de Huari en promeut les arts et les idées : de grands centres urbains se construisent autour des complexes religieux dirigés par les hautes classes sociales. Les Andins de l'horizon de Tiahuanaco sont des bâtisseurs de villes, leur influence s'étend sur la partie nord du Chili ainsi qu'en Argentine dans les provinces de Jujuy et de Catamarca[2514]. De la vallée Calchaqui au nord de la province de San Juan au nord-ouest de l'Argentine, les agriculteurs éleveurs de lamas de la culture Aguada développent un artisanat céramique

---

[2507] Mario SANOJA, Iraida VARGAS ARENAS – L'Amérique du Sud - La zone des Caraïbes et la región de l'Orénoque-Amazone – Les sociétés de chefferies hiérarchiques dans le nord de l'Amérique du Sud et la côte Atlantique de la Colombie – La Sierra Nevada de Santa Marta – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1402 et 1403

[2508] Véronique WRIGHT – Territoires et économies – Circulation des pigments sur le territoire mochica - Région Mochica sud – Publications de la Sorbonne, 2016 (272 p.) - p. 106

[2509] Matthieu GRIMPRET – Les Sanctuaires du monde – Lambayeque (Pérou ; Pécol) – Robert Laffont, 2014 (1092 p.)

[2510] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Pérou 2016 - Histoire - Les cultures originelles - Autres cultures préincas – Petit Futé, 2016 (528 p.) ; COLLECTIF - Pérou – Histoire, culture et cuisine - Des royaumes régionaux – Place des Editeurs, 2011 - p. 1525

[2511] ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS – Précolombiens d'Amérique du Sud – Le premier développement régional dans les Andes centrales – De l'émergence des Etats séculiers à la formation de l'empire inca - History - Les Grands Articles, 2015

[2512] Jacques MALENGREAU – Sociétés des Andes : des empires aux voisinages – Développements andins préincaiques – « Horizon moyen » et expansionnisme à Huari-Tiawanaku : unification culturelle et développements urbains et étatiques (800 à 1000) – Karthala Eds., 1995 (454 p.) - p. 79

[2513] Luis LUMBRERAS SALCEDO – L'Amérique du Sud – La formation du monde andin classique - Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 1310

[2514] Alberto Rex GONZALES – Les frontières méridionales de la civilisation andine et les cultures de l'Amérique du Sud méridionales – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 1331

représentant félins et guerriers à haute coiffure armés de propulseurs, haches, ou arborant des têtes comme trophées[2515]. La métallurgie s'y fait jour : les artisans travaillent le bronze par coulage à cire perdue[2516]. Ces cultures du nord-ouest s'organisent dans le sillage de la colonisation, les élites politique et religieuse contrôlent les surplus de production agricole et exercent leur coercition[2517].

*

Forte centralisation, concentration du pouvoir, hiérarchie, émergence de chefferies dans les sociétés égalitaires, statut et moyens d'action des dirigeants au-dessus des organes officiels, conquêtes, extensions des empires et royaumes, luxe, faste, magnificence des capitales qui se multiplient, splendeur des palais, à nouveau le signe du Lion se distingue de façon très voyante. Et à nouveau, tout est à ce point explicite qu'il n'y a rien à ajouter.

[2515] Susana MONZON – Aguada culture - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 15 février 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-aguada/

[2516] Alberto Rex GONZALES – Les frontières méridionales de la civilisation andine et les cultures de l'Amérique du Sud méridionales – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 1343

[2517] David FAUQUEMBERG –Argentine – Geoguide - Histoire – Les cultures andines – Gallimard, 2014 (848 p.) ; Ana Maria LORANDI, Daniel SCHAVELZON – L'Amérique du Sud méridionale – Le développement culturel après l'an 700 – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1446 et 1448

Période du signe astrologique de la Vierge de l'ère -45 à 2 110 : de 852 à 1 032

Vierge : « La fourmi du zodiaque […] le sens pratique, la logique, l'analyse. Une Vierge déteste l'imprévisible. […] C'est une amoureuse du détail […] Pour se rassurer, elle se veut baignée d'ordre et de méthode […] Minutieuse, précise, prévoyante, elle ne tolère pas l'exagération. […] Critique, elle pousse son raisonnement à l'extrême, ses compétences calculatrices lui permettant d'éviter les pièges. […] Perfectionniste animée d'un profond désir de culture et de hauteur morale, la Vierge est douée pour tous les métiers exigeant de la patience, de l'ingéniosité, du discernement. »

Dominique Clerc – Connaître et pratiquer l'astrologie - Presses du Châtelet, 1995 (288 p.) – p. 54, 55

Les peuples bantous qui occupent l'Afrique centrale, les pasteurs hottentots qui occupent le Sud de l'Afrique, commercent avec les Arabes qui sillonnent la côte orientale et contribuent ainsi au développement du Great Zimbabwe et du Khami[2518]. Au Zimbabwe, les Bochimans voient arriver des tribus shona, tribus pastorales bantoues qui participent aux échanges entre les côtes et l'arrière-pays : parmi eux, les Karanga, au cœur du commerce de l'or, de l'ivoire et des tissus, envahissent le nord du Mozambique[2519], fondent vers le milieu du X^e^ siècle le royaume du Zimbabwé[2520]. En Ethiopie, la reine Goudit du peuple couchitique agaw[2521] combat rageusement le royaume chrétien, cherchant à l'éradiquer du pays : elle détruit les églises, persécute le clergé, élimine le roi[2522]. Au nord du plateau abyssin, entre mer Rouge et royaumes nubiens chrétiens, les royaumes des tribus Beja[2523], le royaume de Naqîs près d'Assouan, avec ses mines d'or et d'émeraudes, le royaume de Baqlîn, le royaume de Bâzîn, celui de Jarîn, le royaume guerrier de Qat'a, enfin le royaume de Najâshî, entrent peu à peu dans la sphère musulmane. La tribu arabe des Rabî'a s'approprie les mines d'or, le trafic des esclaves Zandj – nom que les Arabes donnent aux Africains d'Afrique noire – vers la péninsule arabique et jusqu'à Bagdad, commence peut-être alors[2524]. Vers la fin du IX^e^ siècle, le peuple nomade des Kanouri forme au nord-est du Tchad le royaume de Kanem[2525]. Dans le Sahara occidental, les tribus berbères des Lamtuna et des Juddala du groupe des Sanhadja se

---

[2518] Jean CHAVAILLON – Paléolithique final et sociétés de production - L'Afrique du Sud - La Préhistoire dans le monde – Presses Universitaires de France (840 p.) - p. 636

[2519] Eric MORIER-GENOUD, Bernard CALAS – Mozambique – L'histoire précoloniale - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mozambique/ - consulté le 26 avril 2017

[2520] Daniel COMPAGNON, Philippe GERVAIS-LAMBONY, Franck MODERNE – Zimbabwé - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zimbabwe/ - consulté le 11 janvier 2017

[2521] Amina Saïd CHIRE, Biringanine NDAGANO – Traversées, histoires et mythes de Djibouti – Revue de l'Université de Djibouti – La reine agaw Goudit « la monstrueuse » et Bouti « l'ogresse » - Karthala, 2011 (150 p.) - p. 101 à 103

[2522] Marie-Laure DERAT – Les rois Zagwé, d'Axoum à Lalibela – Les héritiers des souverains aksoumites ? - Les voyages Clio, 2012 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_rois_zagwe_d_axoum_a_lalibela.asp - consulté le 21 juillet 2017

[2523] Nicole GRANDIN – Le Soudan nilotique et l'administration britannique (1898-1956) – Le peuplement – Brill Archives, 1982 (348 p.) - p. 23

[2524] Joseph CUOQ – L'Islam en Ethiopie des origines au XVI^e^ siècle – L'Islam des côtes – Dahlak et les géographes arabes aux IX^e^ et X^e^ siècles – Nouvelles Eds. Latines, 1981 (287 p.) - p. 43 et 44

[2525] Martin VERLET – Bornou – Le royaume de Kanem - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 10 janvier 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bornou/ ; LAROUSSE – Kanem - consulté le 10 janvier 2017 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Kanem/126517

convertissent à l'Islam dont ils se font les apôtres contre l'animisme des Noirs du Sénégal[2526]. Sur la côte orientale, des musulmans sunnites fondent Mogadiscio, Kilwa, et sans doute Barawa et Merka, en Somalie, luttant contre les chiites qui s'étaient installés sur la côte et se réfugient alors dans les forêts de l'arrière-pays. Ils s'installent dans l'île Dahlak et à Massaouah, obligeant le royaume éthiopien à se replier vers le Sud-ouest, occupent les points stratégiques des côtes en mer Rouge et dans l'océan Indien[2527], des Persans de Chiraz s'emparent de Zanzibar, de Pemba et de partie des Comores[2528]. L'or du Zimbabwe transite vers l'Inde par le port de Kilwa[2529].

Hormis l'Empire romain d'Orient qui se rétablit, prospère et rayonne aux IXe et Xe siècles, partout, les empires éclatent, se morcellent, se désagrègent. Au Moyen Orient, l'autorité des Abbassides sur l'Islam périclite[2530]. Une révolte de Zandj dirigés par les Kharidjites, une secte égalitariste, met le sud de l'Irak et le Khuzistan à sac, s'empare des villes de la région[2531], fondant un éphémère Etat autour de Bassora, tenant tête à Bagdad pendant une quinzaine d'années, jusqu'à ce que le calife en vienne finalement à bout[2532]. La secte chiite ismaélienne – partisane d'Ismaël, le « septième imam » - des Qarmates[2533] s'attribue l'oasis d'al-Ahsâ, y fonde al-Hufûf et le port d'al-Qatif[2534], fomente la révolution paysanne et ouvrière qui forme un Etat dans les îles Bahrein, saccage la Mecque et l'Irak[2535]. Les Zaïdites, revendiquant l'imamat par élection pour les descendants de Fatima[2536], arrachent le gouvernement du Tabaristan sur le littoral de la mer Caspienne au nord de l'Iran des mains du gouverneur abbasside[2537], fondent un second Etat au Yémen, où ils se heurtent aux Qarmates qui lancent

---

[2526] Maxime RODINSON – Almoravides - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/almoravides/ - consulté le 15 mai 2017

[2527] Joseph CUOQ – L'Islam en Ethiopie, des origines au XVIe siècle – Nouvelles Eds. Latines, 1981 (287 p.) – p. 43 et 44 ; p. 64 à 66

[2528] Bernard LUGAN – Zanzibar, l'île aux parfums – L'expansion commerciale arabe – Les voyages Clio, 2000 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/zanzibar_lile_aux_parfums.asp - consulté le 1er janvier 2017

[2529] Alfred FIERRO – Monomotapa Empire du - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/empire-du-monomotapa/ - consulté le 26 avril 2017

[2530] Antoine BORRUT – Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides – Filtres historiographiques et vulgates – Brill, 2011 (543 p.) - p.102 ; Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 – Les trois califats rivaux et leur brillante civilisation – Dislocation et essor intellectuel du califat de Bagdad - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 313

[2531] Alexandre POPOVIC – L'esclavage en Méditerranée à l'époque moderne - La révolte des Zandj, esclaves noirs importés en Mésopotamie – Cahiers de la Méditerranée, 2002 – Numéro 65 - p. 159 à 167

[2532] Michel DALAN – 7 septembre 869 – Les esclaves noirs se révoltent en Irak – herodote.net- consulté le 17 mars 2017 - https://www.herodote.net/7_septembre_869-evenement-8690907.php

[2533] Michel BOIVIN – La rénovation du Shi'isme ismaélien en Inde et au Pakistan - Les Conditions de Possibilités de Rénovation – Les postulats ismaéliens de la rénovation du savoir – Psychology Press, 2003 (475 p.) - p. 171

[2534] Olivier CARRE, Antoine AUBRY – La péninsule arabique aujourd'hui – Tome I – Episodes qarrmates et implantation zaydite – Centre d'études et de recherches sur l'Orient arabe contemporain – Eds. Du CNRS 1982 (379 p.) - p. 54 et 55

[2535] Eric LIMOUSIN – Cent fiches d'histoire du Moyen-Âge – Byzance et le monde musulman – Le califat et les pouvoirs locaux - Affaiblissement de l'autorité califale – Eds. Bréal, 2005 (286 p.) - p. 120

[2536] Sabrina MERVIN – Histoire de l'Islam – Fondements et doctrines – Les schismes dans l'Islam – Les difficultés de la succession - Une firqa chiite : le zaydisme – Flammarion, 2016 (384 p.)

[2537] Djaffar MOHAMED-SAHNOUN – Les chi'ites : contribution à l'étude de l'histoire du chi'isme des origines… - Les révoltes chi'ites de la période omeyyade. Le Zaydisme- La naissance du zaydisme - Le Zaydisme, mouvement politique conquérant - p. 93

des raids vers l'Oman et le Hijaz[2538]. Le Maghreb central est partagé en trois Etats tenus, Tunisie et partie de l'Algérie par les Aghlabides, l'Algérie centrale par les Kharidjites, le Maroc par les Idrisides. Ces dynasties, de plus en plus indépendantes, sont provisoirement unifiées par les Fatimides - dynastie chi'ite se réclamant de la succession de Fatima - qui instaurent un califat rivalisant avec celui de Bagdad pour la domination de l'Egypte[2539]. L'Afrique du Nord est secouée de révoltes bèrbères contre les Fatimides, en Tunisie, en Libye, en Cyrénaïque et en Tripolitaine[2540]. Les Omeyyades de Cordoue s'émancipent et proclament le califat d'Espagne, qui éclate en partis andalous, esclavons ou berbères, noyaux d'autant de principautés[2541]. Le califat s'étiole, le royaume de Séville proclame son indépendance. L'Espagne chrétienne ne s'en divise pas moins : le royaume de Navarre s'affirme, la Castille se sépare des Asturies[2542]. Les Buwayhides, dynastie chi'ite du nord de l'Iran, s'emparent du contrôle du califat abbasside[2543], les Ismaéliens[2544] s'imposent dans le Sind[2545], enfin les Turcs consomment la dislocation du monde musulman créant de petits Etats dans l'Est, l'Etat karakhanide dans le Turkestan chinois et dans la Transoxiane[2546], l'Etat rhaznévide en Afghanistan[2547], jusqu'à ce que la horde qarlouq de nomades turcs s'établisse en masse sur le territoire islamique[2548]. Les premiers Turcs à pénétrer dans le califat étaient des mercenaires : la rétribution en terres des soldats a fini par affecter le domaine public, signant la débâcle politique de la caste marchande au profit d'une caste militaire accapareuse du sol[2549].

Les descendants de Charlemagne finissent par faire prévaloir le principe du partage de

---

[2538] Olivier CARRE, Antoine AUBRY – La péninsule arabique aujourd'hui – Tome I – Episodes qarrmates et implantation zaydite – Centre d'études et de recherches sur l'Orient arabe contemporain – Eds. Du CNRS 1982 (379 p.) - p. 54 et 55 ; Jacques THIRY - Le Sahara libyen dans l'Afrique du nord médiévale – Première partie : les faits – Les Banu Hilal et Sulaym – Peeters Publishers, 1995 (604 p.) - p. 208

[2539] Paul BALLANFAT – Le petit Retz de l'Islam : Allâh, âyatollâh, derviche, Hallâj, juhâd, shî'isme, wahhâbisme - 'Abbâssides – Le déclin des 'Abbâssides – Retz, 1988 (160 p.) - p. 3 et 4

[2540] Jacques THIRY - Le Sahara libyen dans l'Afrique du nord médiévale – Première partie : les faits – L'Afrique du Nord de l'an 8800 à l'arrivée des Banu Hilal – Peeters Publishers, 1995 (604 p.) - p. 185 ; Mohammed EL-FASI – L'Afrique du VII^e^ au XI^e^ siècle – L'avènement des Fatimides –Eds. UNESCO, 1997 (559 p.) - p. 255 à 257

[2541] Gabriel MARTINEZ-GROS – L'idéologie omeyyade : la construction de la légitimité du califat de Cordoue – Remarques préliminaires – Casa de Velasquez, 1992 (363 p.) - p. 13 à 15

[2542] LAROUSSE – Les prémices de la reconquête (IX^e^ - X^e^ siècles) - consulté le 13 mai 2017 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_Reconqu%C3%AAte//140502

[2543] Régis BLACHERE – Bagdad – Volume spécial – Publié à l'occasion du mille deux centième anniversaire de la fondation - Brill, 1962 (469 p.) – p. 268 et 269

[2544] Michel BOIVIN – Les Ismaéliens d'Asie du Sud : gestion des héritages et productions identitaires – Les Ismaéliens, des musulmans chiites acclimatés à la culture indienne - Denis MATRINGE – préface – l'Harmattan, 2008 (228 p.)

[2545] Michel BOIVIN – Hiérophanie et sotériologie dans les traditions ismaéliennes du sous-continent indo-pakistanais – La disparité des traditions ismaéliennes d'Asie du Sud – Lers ismaéliens et la société indienne – Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, juillet 2000

[2546] Boris KOCNEV – La chronologie et la généalogie des Karakhanides du point de vue de la numismatique – Cahiers d'Asie centrale, 2001 – p. 49 à 75

[2547] Pierre MIQUEL – Ce siècle avait mille ans – L'an mille n'existe pas – Albin Michel, 1999 (304 p.)

[2548] Bertold SPULER – Gesammelte Aufsätze – Le rôle des Turcs dans l'histoire de l'Iran – Brill Archive, 1980 (415 p.) - p. 296

[2549] Alain DUCELLIER, Michel KAPLAN, Bernadette MARTIN, Françoise MICHEAU - Le Moyen-Âge en Orient – Byzance et l'Islam - L'expansion des Turcs seljukides – Hachette, 2012 (352 p.) - p. 190 et 191

l'Empire, qui se divise en trois, puis cinq royaumes[2550], qui se fragmentent en principautés, comtés, duchés, marquisats, dirigés par les vassaux et qui, d'abord pour faire face aux agressions magyares, sarrasines et normandes[2551], se subdivisent lentement en seigneuries locales dont les châtelains, maîtres des terres qu'ils protègent, rétribuent bientôt en fiefs les chevaliers qui les secondent et soumettent la paysannerie au servage et à la corvée[2552]. La société se fige dans l'« ordo », l'ordre social immuable où Dieu place les gens d'armes à la tête de la communauté pour sa défense, les clercs et gens d'Eglise à leur côté et les paysans à leur service[2553]. La division politique devient tellement extrême que les chevaliers, aux ordres des seigneurs, se font la guerre de château à château, rejoints par les clercs qui aspirent à l'élévation sociale par leurs prouesses physiques, ravageant les campagnes, au point que l'Eglise s'en émeut et impose finalement la « trêve de Dieu » en défense du monde rural[2554]. Les domaines que le roi laissait en viager à la noblesse deviennent terres héréditaires des grandes familles aristocratiques qui n'y exercent plus leur charge qu'à leur profit et se disputent la couronne royale[2555]. Celle de France revient aux capétiens[2556], celle d'Italie passe de main en main[2557] ; les royaumes de Provence et de Bourgogne affirment leur souveraineté[2558] et les grands-duchés de Germanie suivent chacun leur politique en pleine autonomie[2559], jusqu'à ce que les ducs saxons rétablissent l'ordre en Germanie, Italie et Bourgogne, défassent les hordes magyares et reçoivent du pape le sacre de l'Empire germanique[2560]. Les Magyars – qu'on appelle Hongrois

---

[2550] Bernard BOULENGIER – Couples franco-allemands d'autrefois – Chapitre 2 – Des temps carolingiens au règne d'Otton Ier – Mon Petit Editeur, 2013 (250 p.) - p. 35

[2551] Abel HUGO – Histoire générale de la France depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours – Livre IV, chapitre XI – Arrivée des Hongrois – Ils envahissent l'Italie (889-902) ; Nouvelles invasions des Sarrasins dans la Gaule méridionale – Leur établissement en Provence – Leur expulsion (889-975) ; Etablissement des Normands à Rouen – Rollon – Ravages des Normands (898-909) – Delloye, 1857 (460 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p.405 à 407

[2552] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – Le monastère – Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 14, 49, 52 et 53 ; Alain BOUREAU – Féodalité – Dictionnaire des idées et notions en sciences sociales – Encyclopaedia Universalis, 2015 (921 p.) ; Alessandro STELLA – Le travail : recherches historiques – Travail et dépendance au Moyen-Âge : une problématique – Presses Universitaires de Franche-Comté, 1999 (261 p.) - p. 239 et 240 ; Pierre RICHE - Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 - Emergence de l'Europe médiévale – Les espoirs de l'an 1000 - Stabilisation de la société occidentale - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 288 à 292

[2553] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – Le monastère – Les féodaux - Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 44 et 45

[2554] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – Le monastère – Les féodaux - Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 58 et 59

[2555] Charles-Maxime DETORCY-DE TORCY – Recherches chronologiques, historiques et politiques sur la Champagne - Chapitre XIII – Etat de la France sous les derniers rois carolingiens – p. 80 à 89 ; Chapitre XIV – Origine des bénéfices ; leur amovibilité et hérédité. Amovibilité des offices de ducs, de comtes, et hérédité de ces dignités – Laloy, 1832 – Numérisé en 2013 à partir d'un original de The British Library - p. 96 à 100

[2556] Dominique BARTHELEMY – Chapitre I – La préséance du roi – Nouvelle Histoire des Capétiens – Le Seuil, 2012 (382 p.)

[2557] Geneviève BÜHRER-THIERRY – L'Europe carolingienne – Les derniers carolingiens face à la montée en puissance de l'aristocratie (877-888) - Les destinées du titre impérial - Armand Collin, 2015 (216 p.)

[2558] Frédéric Charles GINGINS LA SARRAZ – Mémoires pour servir à l'histoire des royaumes de Provence et de Bourgogne-Jurane – Bridel & Martignier, 1831 (179 p.) – Numérisé en 2016 à partir d'un original de l'Université d'Oxford - p. 26 et p. 79

[2559] Philippe LE BAS – Etats de la Confédération germanique – Autriche – Firmin Didot frères, 1842 (114 p.) – Numérisé en 2007 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 23 et 24

[2560] Vincent GOURDON - Couronnement impérial d'Otton Ier - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/couronnement-imperial-d-otton-i/ - consulté le 23 février 2017

-, ces cavaliers qui nomadisent du Don au bas Danube[2561], après avoir semé la dévastation en Occident, se sédentarisent dans la plaine de l'Alföld et rentrent dans la sphère chrétienne[2562].

Les Scandinaves ravagent les côtes françaises, s'installent en Normandie[2563] – territoire octroyé par le roi Charles le Simple qui n'a pas les moyens de les en déloger[2564] -, s'établissent dans le Nord de l'Angleterre, où les Danois forment de petits Etats resserrant les rangs du Sud de l'Angleterre autour de son roi[2565] ; ils franchissent le détroit de Gibraltar, s'en prennent aux villes côtières d'Espagne, de Provence, d'Italie[2566]. Les Norvégiens occupent les Orcades, les Hébrides, l'île de Man, l'Irlande et l'Islande, où ils fondent de petites principautés dont ils font cultiver les terres par les Irlandais esclavagisés, s'établissent au Groenland, où ils colonisent le littoral, et poussent jusqu'au « Vinland » [2567], sans doute sur la côte du nord-est des Etats-Unis[2568], tandis que se forment les royaumes danois, norvégien et suédois qui, avec des soubresauts de la tradition religieuse ancestrale, se convertissent au christianisme sous la forme de l'Eglise romaine[2569]. Parmi les Varègues, ces mercenaires moitié pirates, moitié marchands qui échangent ambre, fourrures, armes, cire d'abeille et esclaves[2570] contre argent et produits de luxe, de la Suède et la Finlande à la mer d'Aral avec l'Empire d'Orient, et jusqu'au Kharezm avec les musulmans, la fédération des Rus établit sa suzeraineté sur les Slaves orientaux et constitue des royaumes, tels la principauté de Novgorod qui se forme au tournant des IX^{e} et X^{e}

[2561] Ferenc BOROS – Hongrois et Slovaques – Les siècles dits « pacifiques » de la coexistence dans les cadres de l'Etat hongrois. L'émergence des antagonismes nationaux – L'époque de la conquête du pays et de la fondation de l'Etat hongrois – Eds. VVMA-Press Publica, 2002 (139 p.)
[2562] Attila BADO – La justice hongroise dans le cadre de l'intégration européenne – La justice féodale - La mise en place de la justice centralisée en Hongrie – Harmattan, 2002 (328 p.) - p. 15 et 16
[2563] Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La tentative d'organisation germanique – Arthaud, 1964 (452 p.) - p. 72
[2564] Michel PIERRE – Naissance de la Normandie – 911, le traité de Saint-Clair-sur-Epte – L'Harmattan, 2013 (168 p.)
[2565] Anne GOULET – Position des thèses 1989 archiviste paléographe - Le dynamisme scandinave : origines et manifestations – Librairie Droz, 1989 (205 p.) - p. 85 et 86 ; Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands – Charpentier, 1870 (816 p.) – Numérisé en 2010 à partir d'un original de l'Université de Gand - p. 72 à 97 ; p. 103 à 105 ; p. 118 à 129
[2566] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^{e} – X^{e} siècle – Les nouvelles puissances mondiales – VIII^{e}–IX^{e} siècle - L'Empire barbare d'Occident et les nouvelles invasions germaniques – Les Scandinaves, pirates et commerçants - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 236
[2567] Frédéric ZURCHER, Elie Philippe MARGOLLE – Magasin d'éducation et de récréation - Les navigations des Normands – Première découverte de l'Amérique – Hetzel, 1868 (380 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 151 et 152
[2568] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^{e} – X^{e} siècle – Les nouvelles puissances mondiales – VIII^{e}–IX^{e} siècle - L'Empire barbare d'Occident et les nouvelles invasions germaniques – Colonisation des Scandinaves dans l'Atlantique - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 236 à 240
[2569] Michel KAPLAN, Christophe PICARD, Michel ZIMMERMANN – Le Moyen-Âge IV^{e}-X^{e} siècles - La naissance de l'Occident féodal (888-1020) – Nouvelle évangélisation et crise de l'église – Reprise de l'expansion chrétienne - La christianisation des pays scandinaves – Bréal, 1994 (431 p.) ; Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^{e}–X^{e} siècle – Les nouveaux royaumes du X^{e} siècle et la civilisation de l'an 1000 – Emergence de l'Europe médiévale – Les Etats scandinaves - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 275 et 276
[2570] John ROBERTS, Odd Anne WESTAD – Histoire du monde – Tome 2 – Du Moyen Âge aux Temps modernes – Byzance et sa sphère d'influence – Les peuples slaves - Perrin, 2016 (525 p.)

siècles[2571], et celle de Kiev[2572], dont s'empare le grand prince Oleg de Novgorod en 882[2573]. Les finances alimentées par les échanges permettent d'équiper une armée encadrée par les Boyards, compagnons du prince et maîtres de grands domaines cultivés par esclaves et prisonniers de guerre[2574].

L'Empire des Khazars s'écroule sous les coups des Rus, qui prennent d'assaut la forteresse de Sarkel, s'emparent de la capitale khazare, Samandar[2575], au nord-ouest de la mer Caspienne, et détruisent plusieurs villes, parmi lesquelles Itil, la nouvelle capitale où se réfugient les forces khazares plus au nord[2576]. Nombre de Khazars s'exilent, la diaspora rejoint alors les communautés juives de Hongrie, Roumanie, Pologne ou de l'Empire d'Orient[2577]. L'Alanie, elle, rentre dans la sphère d'influence byzantine en se convertissant au christianisme dès 916 ; la féodalisation de l'Etat amenuise le pays qui se disloque en incessants combats des seigneurs locaux entre eux[2578]. Les Rus s'allient aux Petchenègues - peuple turc qui nomadise entre l'Oural et la Volga avant de s'installer plus au sud dans les steppes entre Dniepr et Danube[2579] -, assiègent Constantinople : la confrontation s'achève sur différents traités de commerce incluant peut-être un tribut versé par les Byzantins pour acheter la paix[2580]. En 989, le prince Vladimir impose aux Rus la conversion au christianisme sous la forme de l'Eglise grecque[2581]. Quand la Rus de Kiev se convertit au christianisme orthodoxe byzantin divulgué sous sa forme bulgare, ces Varègues que sont les Rus ont toujours des contacts avec la Scandinavie, mais ils sont largement « slavisés »[2582]. Le khaganat bulgare de la Volga reçoit la visite du géographe, marchand et grand voyageur Ibn Hawqal oeuvrant à l'établissement de l'atlas du monde musulman, dans les pas des précurseurs iraniens Abu Zayd al-Balkhi et

---

[2571] Valentin JANIN – Aux origines de la Russie : Novgorod - Les récentes découvertes archéologiques à Novgorod – Naissance de Novgorod - Annales, Histoire, Sciences sociales – Eds. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, mars 2009 (104 p.) - p. 615 à 630 – p. 616 et 617

[2572] Shlomo SAND – Comment le peuple juif fut inventé – Fayard, 2008 (456 p.)

[2573] Marina DEDEYAN – Les Vikings de Novgorod – Rourik dans l'histoire de la Russie – Flammarion, 2010 (402 p.)

[2574] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e – X^e siècle – Naissance des Empires bulgare et russe Création de l'Etat kiévien - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 327

[2575] Gérard NAHON – Khazars - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/khazars/ - consulté le 2 mars 2017

[2576] Michel HELLER – Histoire de la Russie et de son Empire – Les voisins : les Khazars, Byzance et les autres – Perrin, 2015 (1301 p.)

[2577] Dan ROTTENBERG – Finding Our Fathers – A Guidebook to Jewish Genealogy – A Quick Course in Judaica – Genealogical Publishing Co., Inc., 1001 (403 p.) - p. 45

[2578] Lora ARYS-DJANAÎEVA – Parlons ossète – Les Alains – L'Harmattan, 2004 (288 p.) - p. 34 et 35

[2579] LAROUSSE - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Petchen%C3%A8gues/137771 – Petchenègues ou Paztinaks – consulté le 4 mars 2017

[2580] Irène SORLIN – Les traités de Byzance avec la Russie au X^e siècle – Cahiers du monde russe et soviétique, 1961 – Volume 2 – Numéro 3 - p. 313 à 360

[2581] Lise GRUEL-APERT – Le monde mythologique russe – Chapitre I – Définitions et origines – Eds. Imago, 2014 (360 p.) ; Auguste VIQUESNEL – Recherches historiques sur quelques points de l'Histoire générale des peuples slaves - Migrations des peuples slaves - Etablissement des Lekhs de la Vistule, du II^e au XI^e siècle de notre ère – Arthus Bertrand, 1869 (633 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de l'Université de Michigan - p. 517

[2582] Michel HELLER – Histoire de la Russie et de son Empire – Chapitre I – 3. Les voisins : les Khazars, Byzance et les autres – 5. Vladimir le Soleil Rouge : le baptême de la Russie – Perrin, 2015 (1301 p.)

Istakhri[2583].

L'Empire romain d'Orient profite de l'écartèlement du monde musulman pour récupérer une grande partie de ses possessions orientales, refoulant les Arabes de l'Asie Mineure, de Crète, de Chypre, de Syrie, de Cilicie, faisant des incursions en Mésopotamie[2584]. Grâce à son aide, Géorgie et Arménie recouvrent l'indépendance et la prospérité des royaumes féodaux et des principautés qui les composent[2585]. Mais les Arabes s'emparent de Malte, de la Sicile, leur piraterie saccage Thessalonique[2586]. En Italie, les Byzantins repoussent les Lombards et reprennent le contrôle de la Calabre et de l'Apulie. Des seigneurs, cadres de l'armée appartenant aux grandes familles, profitent de la reconquête des Cilicie, Mésopotamie, Arménie, Géorgie, Phénicie, Palestine, Syrie, Crète et Chypre sur l'Islam pour se tailler de nouveaux domaines, tentés de se constituer des principautés indépendantes : ces seigneurs batailleurs de l'épopée byzantine ne craignent pas de s'opposer au basileus, contre lequel ils se soulèvent à plusieurs reprises[2587]. En Europe orientale jusqu'au Nord, malgré les guerres qui opposent sans cesse l'Empire d'Orient et l'Empire bulgare, l'Empire d'Orient et la fédération Rus, l'influence culturelle et religieuse appartient nettement à la sphère byzantine. L'Eglise et l'Etat byzantins de concert envoient leurs missionnaires, Alains, Moraves, Bulgares, Serbes se convertissent au christianisme sous la forme de l'Eglise grecque[2588]. Les Bulgares soumettent les dernières tribus slaves indépendantes, à l'exception d'un clan croate allié de Byzance[2589]. Le khan bulgare, converti au christianisme, veut organiser une Eglise nationale. Face à l'opposition de Rome, il se tourne vers Constantinople[2590]. Les frères Cyrille et Méthode, natifs de Thessalonique, partent en mission pour convertir les Slaves de Moravie, de Pannonie ; protégés par les Bulgares, ils adaptent l'écriture grecque à l'écriture de la langue slave, créant ainsi l'alphabet glalolitique, qui permet la traduction de textes du Nouveau Testament et le développement

---

[2583] Francis CONTE – Les Slaves – Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale – L'héritage des civilisations slaves préchrétiennes – La Volga – Albin Michel, 2012 (744 p.) ; Salah TRABELSI – Les esclavages en Méditerranée : espaces et dynamiques économiques – Réseaux et circuits de la traite des esclaves aux temps de la suprématie des Empires d'Orient – Casa de Velazquez, 2012 (245 p.) - p. 49 ; André MIQUEL – Ibn Hawqal (XE s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/ibn-hawqal/ - consulté le 4 mars 2017

[2584] Tahar MANSOURI – Migrations et diasporas méditerranéennes : X^e^-XVI^e^ siècles – Les frontières terrestres entre Byzance et l'Islam – Déplacement forcé et déportation de populations sur les frontières orientales entre Byzance et l'Islam (VII^e^-X^e^ siècles) - p. 113 ; Gérard DEDEYAN — L'offensive des Macédoniens contre le dâr al-islâm - La conquête de la Cilicie, constituée en base opérationnelle – Publications de la Sorbonne, 2002 (529 p.) - p. 12 à 15 Michel GRENON – Conflits sud-italiens et royaumes normands : 1016-1198 – La dynastie macédonienne – l'Harmattan, 2008 (458 p.) - p. 33 et 34

[2585] Viada ARUTJONOVA-FIDANJAN – Les Arméniens – Les Géorgiens et les autres Caucasiens - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 587 et 588 ; p. 592

[2586] LAROUSSE - http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire-byzantin/110703 – Empire byzantin : histoire – consulté le 6 mars 2017

[2587] Michel KAPLAN – Byzance – L'Histoire – Les Macédoniens – Les Belles Lettres, 2010 (304 p.) -p. 26 à 29

[2588] Ljubomir MAKSIMOVIC – Byzance – Aperçu historique – L'Empire byzantin et ses voisins - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 420

[2589] Ivan DUJCEV - Medioevo byzantino-slavo – Volume III – La formation de l'Etat bulgare et de la nation bulgare – Relations entre les Slaves méridionaux et Byzance - Ed. di Storia e Letteratura, 1971 (723 p.) - p. 42, p. 199 ; Pierre CABANES – Histoire de l'Adriatique – L'Adriatique et le réveil de l'Occident (VIII^e^-XI^e^ siècle) – Un faux triomphe byzantin : la conjonction des dangers maritimes et terrestres – Le Seuil, 2001 (688 p.)

[2590] Marie VRINAT-NIKOLOV – Miroir de l'altérité, la traduction – Naissance d'une langue écrite et d'une littérature slaves en Bulgarie : adaptation et slavisation des modèles byzantins (IX^e^-X^e^ siècles) – Continuation de l'œuvre de Cyrille et Méthode naissance de la première littérature slave par la traduction – Ellug, 2006 (194 p.) - p. 21

d'une littérature liturgique vernaculaire[2591]. En Europe centrale, les Eglises grecque et romaine – cette dernière sous la coupe germanique - sont en compétition. Parmi les Slaves occidentaux, les Tchèques ébauchent l'Etat de Bohême qui, en proie aux luttes tribales, demeure à l'ombre de la Germanie[2592] ; les Polanes regroupent Mazures, Vislanes et Slésanes entre la Vistule et l'Oder. Pour échapper à la tutelle germanique, ils se mettent sous la protection du pape. Leur khan, heureux dans sa lutte contre la Germanie, se proclame roi de Pologne[2593]. Le prince Mieszko qui inaugure la dynastie des Piasts[2594] se convertit au christianisme sous sa forme romaine[2595]. La Moravie, pour échapper à la tutelle du clergé franc, fait appel aux Byzantins. L'Etat morave s'agrandit, s'étend à la Slovaquie occidentale et la Bohême, avant d'être écrasé par les hordes hongroises installées dans la cuvette danubienne qui ravagent Italie du Nord et Germanie[2596]. A la fin du X^e siècle, les Tchèques sont revenus à leurs anciennes croyances et pratiquent à nouveau la polygamie[2597]. L'Empire d'Orient subit plusieurs assauts des Rus comme des Bulgares, avec des fortunes diverses. A l'instigation de Constantinople, les Hongrois dévastent la Bulgarie[2598]. Le khan bulgare triomphe pourtant à plusieurs reprises des Byzantins, auxquels il impose un lourd tribut. Il s'allie aux musulmans d'Egypte, mais l'ambassade fatimide tombe entre les mains des Byzantins[2599]. L'Empire d'Orient lance les Rus sur la Bulgarie, les en retire au prix de la soumission bulgare. La Bulgarie se réorganise, s'étend jusqu'à la côte albanaise, soumet la Serbie, assiège Thessalonique, jusqu'à ce que le basileus réprime cruellement l'armée bulgare et annexe la Bulgarie à l'Empire d'Orient[2600]. Un pope bulgare manichéen incite les paysans soumis au servage, exploités dans les immenses propriétés monastiques, à la révolte : le mouvement apostolique et prosélyte de ces insurgés qui se disent « Bogomiles » – « Aimés de Dieu » – se répand en Bulgarie, mais aussi en Grèce, en Europe

---

[2591] Marie VRINAT-NIKOLOV – Miroir de l'altérité, la traduction – Naissance d'une langue écrite et d'une littérature slaves en Bulgarie : adaptation et slavisation des modèles byzantins (IX^e-X^e siècles) – L'œuvre de Constantin-Cyrille (826 ?-869) et Méthode (820-885) : création d'un alphabet slave – Ellug, 2006 (194 p.) - p. 14 à 20

[2592] Pierre LEROUX, Jean REYNAUD – Encyclopédie nouvelle – Dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel – Volume 2 – Gosselin, 1840 (828 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de l'Université de Gand - Bohême – p. 740 et 741

[2593] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e – X^e siècle – Les nouveaux royaumes du X^e siècle et la civilisation de l'an 1000 – Emergence de l'Europe médiévale – Naissance des Etats slaves occidentaux - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 279

[2594] Vincent GOURDON – Baptême de Mieszko Ier (duc de Pologne) - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/bapteme-de-mieszko-ier/ - consulté le 28 mai 2017

[2595] Lucien MUSSET – L'Europe centrale et septentrionale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 547

[2596] Fortunato Bartolomeo DE FELICE - Dictionnaire universel raisonné de justice naturelle et civile – Tome IX – Yverdon, 1778 (728 p.) – Numérisé en 2014 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale de Florence - p. 464 ; Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e – X^e siècle – Les nouveaux royaumes du X^e siècle et la civilisation de l'an 1000 – Emergence de l'Europe médiévale – Naissance des Etats slaves occidentaux - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 280

[2597] Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La formation de la chrétienté (XI^e-XIII^e siècle) - Arthaud, 1964 (693 p.) – p. 93

[2598] Alexandre BLANCHET – Grèce – Depuis la conquête romainejusqu'à nos jours – Chapitre XXVI – Firmin-Didot & Cie, 1869 (589 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 157

[2599] Mohammed EL FASI – L'Afrique du VIII^e au XI^e siècle – L'avènement des Fatimides – La lutte pour l'hégémonie en Afrique du Nord – Unesco, 1990 (954 p.) - p. 354

[2600] Jean MOELLER – Précis de l'histoire du Moyen Âge, depuis la chute de l'empire romain – Chapitre XI – Histoire de l'Orient jusqu'au commencement du schisme de l'Eglise grecque et jusqu'à l'avènement des Turcs Seljoucides –Vanlinthout & Vandenzande, 1846 (638 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de l'Université de Gand - p. 227

centrale, et bientôt dans toute l'Europe[2601]. Accusés d'hérésie par l'Eglise en Occident comme en Orient, des Bogomiles sont brûlés vifs à Orléans et à Toulouse[2602].

Aux IXe et Xe siècles, les finances publiques de l'Empire romain d'Orient sont une affaire d'Etat, aux mains d'une administration bien huilée, jouissant d'un nouveau cadastre bien plus précis qu'auparavant[2603]. Mais la paysannerie byzantine accablée par les agents du fisc se voit dépossédée des terres par l'aristocratie foncière qui les lui enlève à bon marché pour lui permettre de payer ses impôts[2604]. Les empereurs macédoniens, auteurs d'un « Manuel de Droit » également adopté par les Bulgares, Serbes et Rus, tentent, dans un second recueil affirmant la prédominance impériale entre l'Eglise et l'Etat, de remédier à la désappropriation des terres paysannes au profit de l'aristocratie par l'adoption de lois de défense de la petite propriété[2605].

En Inde, on parle d'« Etat segmentaire », ou de féodalité, car aucune des dynasties - Rashtrakuta, Pala, Chalukya, Pratihara, Pallava, Pandya ou autre, qui s'épuisent en guerres stériles entre elles - ne parvient à la maturité d'un royaume, d'un Etat digne de ce nom. Les guerres chroniques affectent également les royaumes indonésiens Srivijaya et Saïlendra. Ainsi s'accroîssent la désunion et le chaos du monde politique de la sphère culturelle indienne[2606]. Les villes sont en décadence, les villages s'isolent et deviennent de plus en plus autonomes, les monnaies ne sont plus frappées[2607]. Jusqu'à ce que la dynastie des Chola, oubliée depuis des siècles, refasse surface, soumette les derniers territoires pallava au nord, puis se lance à la conquête du Sud, réduisant les Pandya, les Ganga de Mysore et les Chalukya de l'Est. La flotte chola prend le contrôle des ports et du commerce de la côte du Karnataka, du Kerala, et affronte la mer, annexe le territoire des îles Laquedives, des îles Maldives, du Sri Lanka[2608], des îles Andaman et Nicobar. Les Chola asservissent le Bengale, envahissent les royaumes de Sailendra et de Srivijaya en Asie du Sud-Est, subjuguant ainsi Sumatra et Java[2609]. Le Châmpa se maintient malgré les pressions vietnamienne, javanaise et khmer ; le roi Indravarman II fonde un temple ainsi qu'un grand monastère à Dông Duong, la capitale, qui donne son nom au style

---

[2601] Michel MOUNIE – Le christianisme bogomile cathare – Présence Bogomile Cathare européenne et enjeux – Le tournant bogomile, un tournant de l'histoire – Lulu.com, 2012 (616 p.) - p. 116 à 118

[2602] Fernand NIEL – Albigeois et Cathares – Chapitre IV – Les Cathares – Presses Universitaires de France, 2010 (128 p.)

[2603] Nicolas OIKONOMIDES – Fiscalité et exemption fiscale à Byzance (IXe-XIe s.) – Fondation nationale de la recherche scientifique – Institut de recherches byzantines - Monographies 2 – Athènes, 1996 (319 p.) - p. 22 ; p. 31 ; Raul ESTANGUI GOMEZ, Michel KAPLAN – Economie et société à Byzance (VIIIe-XIIe siècle) - Terre et fiscalité – Publications de la Sorbonne, 2007 (303 p.) - p. 95 et 96

[2604] Jean CASTRILLO – Constantinople – La perle du Bosphore – Préface – l'Harmattan, 2006 (311 p.) - p. 14

[2605] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 – Apogée de Byzance à la fin du Xe siècle – Renforcement de l'autorité impériale dans l'Empire - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 333 à 336 ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Le monde byzantin, 927/928-1071 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 410 à 413

[2606] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – L'Inde et le Sud-Est asiatique, 647-1202 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 388

[2607] Irfan HABIB – L'Asie du Sud – L'Inde – La formation économique et sociale – La féodalité indienne, 600-1200 – p. 932 à 934

[2608] Vina VIENNE – Le Tamil Nadu – Une civilisation ancienne - Histoire du Tamil Nadu - Histoire médiévale – IXe-XIVe siècles – l'Harmattan, 2017 (154 p.) - p. 9

[2609] Roland BRETON – Cola ou Chola les (IXe-XIIIe s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/cola-chola/ - consulté le 23 mars 2017

personnel de son architecture et de sa statuaire[2610]. Le Viêt-Nam se libère de la tutelle chinoise et recouvre son indépendance[2611].

Dans le même temps au nord de l'Inde surgit le chef de guerre Mahmud de Gazni, gouverneur turc du Khorasan, qui lance dix-sept expéditions sur le pays. Il s'empare de la vallée de l'Indus, du Cachemire, du Pendjab, fonde Lahore en 1 022 [2612], avance dans le Gujarat, dévaste toute la partie septentrionale du sous-continent indien jusqu'au Bengale, pillant les richesses des villes du bassin du Gange, détruisant les temples de Shiva[2613].

La Chine est secouée de violentes jacqueries provoquées par la famine et la misère, l'autorité de l'empereur est minée par le pouvoir croissant des eunuques et des factions ministérielles, les gouverneurs locaux recrutent leurs propres troupes, chaque province se déclare indépendante, la Chine perd des lambeaux de tout côté. Le chef de guerre Zhu Wen, qui avait participé aux révoltes paysannes, dépose l'empereur fantoche des Tang, instaurant la dynastie des Liang postérieurs[2614]. En cette période troublée, cinq dynasties se succèdent en cinquante-trois ans dans le Nord, on parle de la période des Cinq dynasties et des Dix royaumes, le Sud se décomposant en une mosaïque d'Etats sous autant de dynasties locales. Dans la région qui s'étend de la Transoxiane au Gansu, les Ouïgours occidentaux ont reformé un empire, en contact avec les Iraniens de Boukhara et de Samarkand et avec les Chinois, qui absorbe peu à peu les Tokhariens des oasis du bassin du Tarim[2615]. L'Empire tibétain de Pugyel s'effondre à la suite de querelles intestines et de défaites militaires : le bouddhisme est accusé par certains d'en être responsable. Mais, vers la fin du X^e siècle, le roi Lhalama Yéshé Ö, à la recherche des racines du bouddhisme, invite des maîtres et artistes indiens, envoie des émissaires apprendre le métier de traducteur et ramener des textes sacrés[2616]. Dans le nord-ouest de la Chine, les Tangut, peuplade tibétaine en conflit permanent avec Ouïgours, Tibétains, Kitan et Chinois, fondent le royaume de Xixia dans le Gansu et le Shanxi[2617]. Au Nord du Hebei et du Shanxi, les Kitan, peuple eurasien sédentarisé dans la région du Jehol, ont établi leur hégémonie sur les populations chinoises. Les Kitan s'emparent du paisible royaume de Po-hai, du Yen-tcheou, et créent leur Empire qui s'étend de l'est de la Mongolie à la Mandchourie, du Turkestan à la mer

---

[2610] Jean-Pierre DUTEIL – Le Champa, rival méconnu d'Angkor – L'apogée du Champa, du VIII^e au XI^e siècle – Les voyages Clio, 2003 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_champa_rival_meconnu_d_angkor.asp - consulté le 23 mars 2017

[2611] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est et les îles du Pacifique – Les transformations des IX^e et X^e siècles – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 981

[2612] Alexandre ASTIER – Petite Histoire de l'Inde – Les Ghaznévides – Eyrolles, 2011 (212 p.) - p. 100 ; Tariq ALI – Mahmud de Ghazni (971-1030) souverain afghan (998-1030) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/mahmud-de-ghazni/ - consulté le 23 mars 2017

[2613] Jean-Pierre DUTEIL – L'Asie aux VI^e, VII^e, VIII^e siècles - L'Inde et le monde hindouisé – L'Islam en Inde – Ophrys, 2001 (160 p.) – p. 11

[2614] Guangda ZHANG – La Chine – Un survol historique – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 998 et 999

[2615] Louis BAZIN – Les peuples turcs et mongols de la steppe : le nomadisme pastoral - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1102

[2616] Alice TRAVERS – Pékin 2008 – Le monde en jaune – A qui est le Tibet ? - Chronologie de l'histoire du Tibet – Dislocation de l'empire tibétain – Renouveau bouddhique : retour aux sources indiennes et création de nouvelles écoles - Outre-Terre, 2009 (296 p.) – Numéro 21 - p. 109 à 128

[2617] Françoise AUBIN – Tangut - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/tangut/ - consulté le 25 mars 2017

du Japon[2618]. L'empereur kitan fonde la dynastie au nom chinois de Liao, mais l'administration ne traite pas de la même façon Chinois et membres des tribus kitanes, dont les coutumes sont conservées[2619]. Le général Zhao Kuangyin fonde la dynastie des Song qui réunifient la plus grande partie de l'empire, payant tribut au royaume des Kitan dont ils reconnaissent la souveraineté[2620].

En Corée, l'aristocratie de Silla se déchire en factions rivales, affaiblissant le royaume qui sombre dans l'anarchie. Les révoltes paysannes s'organisent en bandes armées, ajoutant le chaos à la confusion[2621]. Le chef d'une de ces bandes fonde la nouvelle dynastie de Koryo, à laquelle Silla accepte de se soumettre. Le royaume de Koryo réunifie le pays, qui repousse les attaques des Kitan, auxquels il doit céder une région du nord-est de la péninsule pour prix de la paix[2622].

Face au continent qui se disloque, le Japon s'isole. En marge d'une cour impériale qui se satisfait d'elle-même, la vie autonome des manoirs s'affermit : possédant les outils métalliques nécessaires à la culture, les maîtres de domaines s'approprient les rizières laissées en jouissance, y lèvent eux-mêmes l'impôt à leur profit, reversant à l'empereur ce que bon leur semble[2623]. Ainsi se forme la fortune personnelle des Fujiwara qui dominent la politique à l'ombre d'une Cour contemplative qui ne prend aucune initiative lors du débarquement des pirates jurchens[2624]. Les Jurchens sont défaits au Kyûshû par la ligue régionale des chevaliers, mise sur pied par ces unités économiques locales et convoquée par le chef du gouvernement de Dazaifu[2625]. Les ligues, groupements de seigneurs propriétaires suffisamment indépendants pour faire leur propre justice, forment des principautés qui permettent l'épanouissement de nouveaux clans. Ainsi s'établit le pouvoir d'une noblesse qui repose sur la possession de vastes domaines concédés par l'administration impériale, et se développent les grandes familles des Taira et des Minamoto qui proclament l'indépendance de leur principauté[2626].

[2618] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – L'Asie orientale, 763-1126 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 396 ; Françoise AUBIN – Kitan ou Khitan - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 16 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/kitan-ou-khitan/

[2619] Guangda ZHANG – La Chine – Un survol historique – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 999

[2620] Christian LAMOUROUX – La dette publique dans l'Histoire – Endettement public, Trésor impérial et monnaies dans la Chine des X^e^ et XI^e^ siècles – La Naissance de l'Etat bureaucratique et l' « économie de guerre » - Institut de la gestion publique et du développement économique, 2013 (499 p.)

[2621] Li OGG – La Corée – La péninsule sous la domination de Silla – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1085 et 1086

[2622] Madeleine PAUL-DAVID – Corée – Histoire – 2. Dynastie Koryo (918-1392) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/coree-histoire/ - consulté le 26 mars 2017

[2623] Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La naissance et l'épanouissement - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 67 et 68

[2624] Louis FREDERIC – Japan Encyclopedia – Toi – Harvard University Press, 2002 (1102 p.) - p. 970

[2625] Paul BERTHIER – Histoire du Japon - L'époque de Heian (794-1192) - Déclin des influences chinoises – Les Grands Articles - Volume 51 - Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.) ; Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La naissance et l'épanouissement - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 70

[2626] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e^ – X^e^ siècle – Les nouvelles puissances mondiales – VIII^e^ – IX^e^ siècle – Destin des civilisations orientales – Progrès des nouvelles puissances extrême-orientales – Le Japon s'émancipe - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 249

En Océanie, les marins polynésiens explorateurs de l'océan pacifique peuplent la Nouvelle-Zélande à partir des environs de 900, et les îles de la Société à partir de 1 022 [2627]. Dans le grand Nord américain, les Punuk et les Birnik nouent d'étroits contacts qui, par leurs apports techniques et leur organisation sociale, favorisent l'éclosion de la culture thuléenne que permet le réchauffement climatique, libérant les eaux océaniques où migrent alors les gros mammifères marins[2628]. La culture des Baleiniers de Thulé connaît une extension rapide grâce aux migrations des groupes esquimaux, habiles navigateurs, autour de la baie d'Hudson d'où ils gagnent les côtes canadiennes au Labrador et en Terre-Neuve, atteignent le Groenland[2629].

La culture du Mississippi est en pleine croissance grâce au fleuve dont les inondations permettent une culture irriguée du maïs, la céramique s'améliore, dégraissée aux coquillages pilés plutôt qu'au sable[2630]. Dans les Woodlands de l'Est en Amérique s'intensifie la culture du maïs, et se multiplient les centres urbains cérémoniels dont les tumulus à plate-forme encadrent de grandes places, signes de la complexification et de la hiérarchisation de la société. On les trouve désormais couramment entre l'Oklaoma et la Floride. A Cahokia dans l'Illinois sont érigés entre 900 et 1 000 le Monk's Mound qui s'élève à plus de trente mètres, et le Mound 72 où reposent une vingtaine de membres de l'élite et quelques victimes sacrificielles[2631].

Les sociétés Hohokam et Mogollon s'urbanisent encore. Dans leurs maisons en briques en partie souterraine, les petites communautés industrieuses de la culture de Hohokam amplifient leur production de céramique, poterie, parures, bijoux, perdant en qualité ce qu'elles gagnent en quantité[2632]. La culture d'Anasazi se métamorphose de façon spectaculaire, en celle des « Pueblos »[2633]. Ces « Pueblos » se mettent à construire des villages de maisons en briques de terre séchée dans le creux des abris rocheux de Chaco Cañyon[2634]. Ils travaillent la turquoise pour en orner leur poterie de mosaïque[2635]. L'influence pueblo et hohokam se fait sentir chez les Mogollon, dont la culture hybride décline.

Dans presque toute la Mésoamérique et dans l'horizon de Tiahuanaco, les castes guerrière et marchande réduisent la toute-puissance des prêtres[2636], des fortifications s'élèvent,

---

[2627] Kenneth EMORY, Yosihiko SINOTO, Raoul BERTRAND – Journal de la Société des Océanistes, 1964 (p. 39 à 41) – Volume 20 – Numéro 20 – p. 40

[2628] Jean AIGNER – L'Amérique du Nord – Les cultures arctiques nord-américaines - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1318 et 1319

[2629] Patrick PLUMET – La préhistoire – La préhistoire de l'Amérique du Nord et de l'Arctique – L'Esquimau – De Boeck Supérieur, 2009 (304 p.) - p. 271 et 272

[2630] James STOLTMAN – Les Woodlands de l'est de l'Amérique du Nord – Les modèles culturels dans les Woodlands de l'Est entre 700 et 1500 - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1346

[2631] James STOLTMAN – Les Woodlands de l'est de l'Amérique du Nord – Les principales évolutions culturelles intervenues entre 700 et 1000 - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1339 et 1340

[2632] Bertrand BRISSET - Les Amérindiens d'Amérique du Nord – Les premiers « Américains » – Tradition Hohokam - TheBookEd., 2011 (54 p.) - p. 15

[2633] LAROUSSE – Précolombien – Les grandes civilisations précolombiennes – consulté le 10 février 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/précolombien/82203

[2634] Linda CORDELL – Le grand Sud-Ouest – p. 1356 à 1358

[2635] François HAMEAU – Anasazi – Chaco Canyon - Les Nations indiennes – Dictionnaire historique et culturel des Indiens d'Amérique du Nord, 2015 – http://nationsindiennes.over-blog/2015/08/anasazi.html - consulté le 11 février 2017

[2636] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e – X^e siècle – Les nouvelles puissances mondiales – VIII^e–IX^e siècle – Destin des civilisations extrême-orientales – Les civilisations d'Amérique centrale - Ruine des civilisations du Mexique – Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 264 et 266

des fossés se creusent. La civilisation maya s'effondre, les grandes cités se dépeuplent[2637]. Les stèles commémorant la fin des *katuns* – les changements d'ères tous les vingt ans – se font rares : trois cités seulement célèbrent celle de 889, une seule celle de 909, à Tonina[2638]. Au X^e^ siècle, Tikal est totalement abandonnée[2639], les centres maya du Petén et de l'Usumacinta sont désertés pour le Nord du Yucatan où le « Nouvel Empire » de la civilisation maya poursuit une évolution dégénérée, hybride, aux éléments toltèques notamment, la horde septentrionale des Toltèques ayant débouché dans le Sud cultivé du Mexique et installé sa capitale, Tula, au Nord des lacs mexicains[2640]. Les Toltèques, militaristes, étaient déjà acculturés : se réclamant de la filiation de Quetzalcoatl, le dieu Serpent à Plumes, ils prônent la « guerre sacrée ». Ce sont de grands bâtisseurs, à l'architecture et à la sculpture monumentales, au style personnel. Les Toltèques remodèlent nombre de cités mayas : Uxmal, Tulum, Yaxchilan[2641]. La petite cité maya de Chichén Itza, de style Puuc, connaît de grandes transformations aux influences toltèques, et entretient une relation privilégiée avec Tula[2642].

Dans les Andes du sud-ouest du Venezuela, des chefferies hiérarchisées apparaissent dans les communautés villageoises qui se mettent à pratiquer la culture des maïs, pomme de terre, cassave, cuiba et carotte en terrasse à flanc de montagne grâce à des canaux d'irrigation. Ils commencent à construire des maisons carrées aux chambres souterraines[2643]. Dans le nord du Pérou s'épanouissent les royaumes sican de Batan Grande, centre religieux des Lambayeques où commencent à s'élever des pyramides[2644], et le royaume chimu de Moche[2645], dont les sujets entament la construction de Chanchan, la capitale, grande cité d'adobe[2646]. Le monde andin fabrique massivement outils et armes de bronze arsénié, Batan Grande devient un grand centre métallurgique, le bronze à l'étain se répand dans le bassin du lac Titicaca[2647], la métallurgie atteint la Mésoamérique via l'artisanat de l'Amérique centrale qui se fractionne en milliers de petites chefferies régionales[2648]. Vers l'an 1 000, l'Etat huari n'est plus une puissance impériale, mais la construction des routes et la fiscalisation en service font partie de l'héritage

---

[2637] Stéphane FOUCART – Mayas, autodestruction d'une civilisation – Le Monde Magazine – Le Monde, 17 juin 2011

[2638] Gerald BENEDICT – Les prophéties Maya pour 2012 – La venue des étrangers et l'avènement d'une nouvelle religion - Commentaire – Place des Editeurs, 2011 (155 p.)

[2639] Aude DE TOCQUEVILLE – Atlas des cités perdues – Tikal – Fuir la famine – Arthaud, 2014 (148 p.)

[2640] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Les civilisations d'Amérique centrale et des Andes, vers 900-1428 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 388

[2641] Carmen BERNAND – Les Toltèques ou les héritiers du Serpent à plumes – Un peuple qui sut s'assimiler tout en préservant son identité - Les voyages Clio - consulté le 24 avril 2017 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_tolteques_oul_les_heritiers_du_serpent_a_plumes.asp

[2642] Claude-François BAUDEZ – Les Mayas – L'Histoire – Chichén Itza – Les Belles Lettres, 2013 (270 p.) - p. 51 et 52

[2643] Mario SANOJA, IraidaVARGAS ARENAS – L'Amérique du Sud – Les sociétés de chefferies – Venezuela – La région andine - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1408 et 1409

[2644] Jean-Pierre MOHEN – Les rites de l'au-delà – Bâtisseurs d'éternité - Le haut serviteur du prince péruvien de Batan Grande – Odile Jacob, 1995 (336 p.) - p. 149

[2645] Luis MILLONES – Les Andes centrales – Les cultures côtières septentrionales – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1430

[2646] Susana MONZON – Chanchan - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 25 avril 2017 - URL : http://www.universalis.fr/chanchan/

[2647] César ITIER – Les Incas – Histoire – Un héritage plurimillénaire – Les Belles Lettres, 2010 (214 p.) - p. 30

[2648] Wolfgang HABERLAND – L'Amérique centrale – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1396 et 1397

politique qu'il laisse à ses successeurs[2649]. Tiahuanaco décline, son art décoratif tombe en décadence, la culture Aguada périclite également. L'effondrement de ces cultures et de cette civilisation est peut-être dû aux pressions nomades venues de l'Est[2650].

L'agriculture fait d'assez notables progrès et l'accent est mis sur la production. Des almanachs musulmans d'agronomie apparaissent[2651], Ibn Wahshiyya rédige une compilation d'œuvres antérieures intitulée « L'Agriculture Nabatéenne »[2652]. Les Byzantins rassemblent en plusieurs traités leurs connaissances en matière d'agriculture, une compilation des ouvrages de l'Antiquité commandée par le basileus, les « Géoponiques », est mise en oeuvre[2653]. Une méthode efficace de harnacher le cheval de trait traverse la steppe eurasienne et parvient aux serfs médiévaux[2654], dont l'alimentation s'enrichit par l'introduction massive de plantes protéiques telles les fèves, lentilles et pois grâce aux progrès de l'assolement triennal. Les nouvelles techniques agricoles, la charrue à roues et à versoir, le soc métallique, la diffusion de l'attelage des animaux de trait permettent d'améliorer les rendements et les surfaces cultivées[2655], de mettre en culture de nouvelles terres, dans les marais flamands, les forêts germaniques, sur les plateaux castillans[2656]. Le Japon met au point quelques instruments de culture, perfectionne les engrais par la pratique des brûlis ou de la répartition d'humus[2657] ; la Chine édite des traités d'agronomie diffusant principes et plans des systèmes d'irrigation et des diverses machines agricoles ainsi que la technique des procédés d'engrais[2658]. La charrue métallique, attelée à un buffle pour labourer les rizières, est décrite dans le « Leisi Jing » - le Canon des bêches - de Lu Guimeng[2659]. Les cultivateurs dégagent par élimination les espèces de riz à la croissance la plus rapide, les paysans du Sud obtiennent deux à trois récoltes annuelles

---

[2649] Luis MILLONES – Les Andes centrales – La naissance de l'Etat huari – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1429

[2650] Alberto Rex GONZALEZ – Les cultures de l'Amérique du Sud méridionale – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) - p. 1345

[2651] André BAZZANA, Johny DE MEULEMEESTER – La noria, l'aubergine et le fellah : archéologie des espaces irrigués dans l'Occident musulman médiéval (9e et 15e siècles) - La petite hydraulique médiévale : l'apport des textes – Compilations, traductions, ajouts divers et commentaires – Academia Press, 2009 (499 p.) – p. 75 et 76

[2652] Mohammed EL FAÏZ – L'agronomie de la Mésopotamie antique – Analyse du Livre de l'Agriculture Nabatéenne de Qûtâma : Georges TATE – Comptes rendus – Annales, Histoire, Sciences Sociales, 1996 – Volume 51 – Numéro 6 – p. 1347 à 1349

[2653] Jean BOULAINE – Histoire des pédologues et de la science des sols – Les relais du Moyen-Orient – Eds. Quae, 1989 (285 p.) - p. 23

[2654] Georges RAEPSAET – L'outillage agricole médiéval et moderne et son histoire – Technologies des transports et techniques rurales de l'Antiquité au Moyen Âge – Développements récents – Presses Universitaires du Mirail, 2003 (302 p.) - p. 265 à 280

[2655] Jacques LE GOFF – La Civilisation de l'Occident médiéval – La tentative d'organisation germanique -Arthaud, 1967 (696 p.) – p. 83 et 86 ; Georges DUBY – Le temps des cathédrales – Le monastère – Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 13

[2656] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 - Emergence de l'Europe médiévale – Vitalité de l'Occident - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 301

[2657] Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La naissance et l'épanouissement - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 67

[2658] Richard MAIRE, Jean-Pierre BARBARY - Enregistreurs et indicateurs de l'évolution de l'environnement en zone tropicale – Mise en valeur et évolution dans les karsts de Chine - Presses Universitaires de Bordeaux, 1994 (492 p.) - p. 462 et 463

[2659] Guangda ZHANG – La Chine – Le développement économique et les changements sociaux – L'agriculture – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1011

par la pratique du repiquage des plants. Le riz du Champa, hâtif et résistant à la sécheresse, moins cher et plus abondant, se répand parmi le menu peuple[2660]. L'artisanat progresse lui aussi, l'option pour le pratique lui donne une extension nouvelle, développe la fabrication d'outils, d'ustensiles prosaïques dans les Andes, de produits simples, rustiques, mais de bonne qualité en Chine, qui se répandent dans les couches laborieuses jouissant d'une certaine aisance. Au Japon, les paysans affluent dans les capitales en hiver cherchant du travail, exerçant n'importe quel métier leur valant salaire, apportant à la ville les produits d'un artisanat domestique, accourant de toute part à la nouvelle de la construction d'un bâtiment neuf[2661]. Exaltant le travail manuel, l'ismaélisme s'implante par un prosélytisme militant dans le cloisonnement des villes musulmanes resserré par les séparatismes et particularismes des corporations qui regroupent le petit peuple des souks par quartier, par profession : parfumeurs, libraires, orfèvres dans le centre, forgerons, corroyeurs, tanneurs à la périphérie. Les villes byzantines bourdonnent du travail des métiers : le « Livre de l'éparque » évoque la diversité des corporations de Constantinople : bouchers, mareyeurs, boulangers, marchands de vin, parfumeurs, orfèvres, tisserands, changeurs. Pour faire travailler leur artisanat, les Byzantins font venir des produits précieux de toutes les parties du monde : Russes, Bulgares, et Vénitiens déjà, envoient leurs marchands alimenter ports et villes en matières premières[2662]. Les centres urbains se multiplient en Arménie, les villes croissent, la production textile des tisserands de laine et de soie pour confectionner tentures, brocarts et tapis progresse, métallurgistes, orfèvres et faïenciers excellent dans la fabrication de vaisselle de cuivre, armes, outils, poterie et bijouterie[2663]. Dans la Rus de Kiev, les métiers artisanaux en plein épanouissement favorisent l'essor des villes[2664]. Dans les royaumes de l'Occident chrétien, l'artisanat s'affaire dans les villages ou au centre des exploitations rurales.

Partout, la curiosité intellectuelle s'éveille, s'appuyant sur l'analyse, l'ordre, la raison, la classification, la compilation, l'encyclopédisme, l'érudition : la prose arabe, essentiellement didactique, développe toute une littérature d'exégèse, d'apologétique, de philologie, multiplie compilations et anthologies[2665]. En science, la conjugaison de la recherche abstraite et de l'application pratique donne naissance à des ouvrages de botanique, minéralogie[2666],

---

[2660] Richard BULLIET – Les systèmes économiques et les techniques – L'organisation de la production – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 178

[2661] Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La naissance et l'épanouissement – Fujiwara - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 76

[2662] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Apogée de Byzance à la fin du Xe siècle - Constantinople, centre d'affaires - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 338 et 339

[2663] Viada ARUTJONOVA-FIDANJAN – Les Arméniens – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 587 et 588

[2664] Dimitri MARKOV – Les Slaves, culture et Histoire – Le Courrier de l'Unesco, août - septembre 1978 (76 p.) - p. 4

[2665] Mahnâz REZAÏ – L'histoire de la littérature persane des trois premiers siècles de l'hégire lunaire – Le développement du savoir durant les premiers siècles de l'Islam – La revue de Téhéran, avril 2009 – Numéro 41 ; Makram ABBES – La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel : perspectives philosophiques – L'adab et la formation de l'homme – UNESCO, 2010 (396 p.) - p. 30 et 31 ; André MIQUEL – La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XIe siècle – Tome 1 – Eds. de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 2013 (342 p.) - p. 324 ; André MIQUEL – L'Islam et sa civilisation – L'ère des rencontres – Le débat sur le social – Pensers nouveaux et formes arabes – Armand Colin, 1977 (599 p.) - p. 161 et 162

[2666] Michel KAPLAN, Christophe PICARD, Michel ZIMMERMANN – Le Moyen Âge, IVe-Xe siècle - L'essor culturel sous les Abbasides – Une grande diversité – Bréal, 1994 (431 p.)

fauconnerie[2667], astrologie, alchimie[2668], oniromancie, physiognomonie[2669]. La renaissance iranienne permet à Ibn Sina de réaliser son œuvre encyclopédique, la généralisation d'une pharmacopée et d'une doctrine médicale dont le Canon constituera les fondements de la médecine jusqu'aux Temps Modernes[2670]. D'autres travaux sont écrits sur la variole et autres maladies[2671], la chimie progresse par l'emploi de la distillation[2672] et la définition de plusieurs corps, des recherches sont faites en optique. Le mécénat fâtimide attire le savant Ibn al-Haytham[2673], l'astronome Ibn Yûnus[2674] à ses bibliothèques, celui de Cordoue pensionne philosophes, historiens et poètes dans les écoles autour de la mosquée, les bibliothèques renferment des milliers de manuscrits[2675]. Le médecin juif Hasday ibn Shaprut fait traduire du grec la Médecine universelle de Dioscoride, Ibn Juljul rédige son recueil de biographies « Les Générations de médecins et de sages »[2676].

Les Samanides créent de grandes bibliothèques qui recèlent des livres de papyrus, de parchemin et de papier, invention chinoise dont le procédé de fabrication avait été transmis par les prisonniers vaincus à la bataille de Talas[2677]. Des contes persans ou indiens sont traduits, ainsi que les annales des anciens rois iraniens dans le « Livre des Rois »[2678], al-Biruni recueille dans son « Histoire de l'Inde » les données géographiques, littéraires et scientifiques des contrées qu'il traverse[2679]. Un des premiers atlas, ainsi qu'une division des climats sont

---

[2667] Christian Antoine DE CHAMERLAT – La fauconnerie et l'art – Origines de la fauconnerie – ACR Ed. Internationale, 1986 (256 p.) - p. 73

[2668] Paola CARUSI – L'alchimie et ses racines philosophiques – Génération, corruption et transmutation – Embriologie et cosmologie dans l'alchimie islamique au Xe siècle – Vrin, 2005 (242 p.) - p. 171 à 187

[2669] Toufic FAHD – La divination arabe : études religieuses, sociologiques et folkloriques sur – Les procédés physiognomoniques – Brill Archive, 1966 (617 p.) - p. 369 à 393 ; André MIQUEL – L'Islam et sa civilisation – L'ère des rencontres – Le débat sur le social – Pensers nouveaux et formes arabes – Armand Colin, 1977 (599 p.) - p. 164

[2670] Christian JAMBET, Jean JOLIVET – Islam (La civilisation islamique) – La philosophie – 4. D'Ibn Sina à Ibn Rusd - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/islam-la-civilisation-islamique-la-philosophie/ - consulté le 7 décembre 2016

[2671] Salah OULD MOULAYE AHMED - L'apport scientifique arabe à travers les grandes figures de l'époque classique - La médecine et la pharmacologie - Abu Bakr Mohammed Ibn Zakariyya al-Razi et la médecine clinique – Eds. UNESCO, 2004 (274 p.) - p. 177 et 178

[2672] Bernadette BENSAUDE-VINCENT, Isabelle STENGERS – Histoire de la chimie – De l'alchimie arabe à l'alchimie chrétienne Chimistes et alchimistes arabes – Eds. La Découverte & Syros, 2013 (499 p.)

[2673] Bernard PIRE – Alhazen - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 16 mars 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/califat-de-cordoue/

[2674] Benoît PATAR – Ibn Yûnus – Dictionnaire des philosophes médiévaux – Les Eds. Fides, 2006 (863 p.) - p. 518

[2675] Pascal BURESI – Cordoue califat de (929-1031) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/islam-la-civilisation-islamique-la-philosophie/ - consulté le 7 décembre 2017 ; Salah OULD MOULAYE AHMED - L'apport scientifique arabe à travers les grandes figures de l'époque classique – Du mécénat des califes à l'assimilation de la science antique – Eds. UNESCO, 2004 (274 p.) - p. 30

[2676] Manuel SANCHEZ MARTINEZ – Les musulmans dans la péninsule ibérique, la Méditerranée et ses îles – La Méditerranée occidentale, un lac musulman (du VIIe au début du IXe siècle) – Le rayonnement culturel d'Al Andalus sous les omeyyades et la Sicile fatimide et kalbide - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 832

[2677] Marie EFTHYMIOU – L'art du livre en Asie centrale de la fin du XVIe siècle au début du XXe siècle – Le papier – Brill, 2014 (272 p.) - p. 7

[2678] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 – Les trois califats rivaux et leur brillante civilisation – Dislocation et essor intellectuel du califat de Bagdad - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 314 et 315

[2679] Malek CHEBEL – Les grandes figures de l'Islam – Les enchanteurs : géographes, sociologues et autres découvreurs – Al-Biruni – Perrin, 2011 (145 p.)

établis[2680]. Les Buwayhides ouvrent des bibliothèques à Chiraz, font traduire des œuvres du sanskrit, du chinois et du grec ; les Mutazilites utilisent les concepts de la raison pour éclairer la foi, les « Frères de la Pureté » proposent dans leurs encyclopédies de confirmer la révélation par la philosophie et par les sciences[2681].

Appuyés par les rois, le réformisme religieux des abbayes de l'Occident en lutte contre emprise laïque et simonie, à Cluny[2682], en Italie, en Lorraine, en Germanie, s'accompagne d'un renouveau de l'activité intellectuelle qu'avaient interrompue les invasions normandes : les traductions des œuvres de Grégoire le Grand, Bède le Vénérable et Saint-Augustin, commandée par le roi Alfred d'Angleterre, incitent Aelfric à composer ses « colloques » bilingues, sorte de dictionnaire anglais-latin[2683]. Un centre d'études historiographiques, hagiographiques et musicales voit le jour à Fleury[2684]. A l'abbaye de Ramsey, on redécouvre les sciences de la nature. L'empereur germanique protège clercs et moines lettrés, l'activité des centres d'étude de Saint-Gall et Reichenau reprend, les foyers de culture germaniques attirent les lettrés italiens. Les contacts avec les musulmans permettent le progrès des disciplines scientifiques, particulièrement en astronomie et en médecine[2685]. Par la Catalogne, l'Occident reçoit l'influence arabe, le monastère de Ripoli constitue une solide bibliothèque d'ouvrages profanes et sacrés[2686] ; l'abbé Gerbert d'Aurillac étudie les mathématiques arabes, collectionne les manuscrits dont il enrichit la bibliothèque de l'Abbaye de Vich, enseigne dialectique, interprétation, topiques, astronomie, intervient en politique, conseille l'empereur germanique, qui le fait monter sur le Saint-Siège[2687].

L'université de Constantinople est restaurée, protégée par l'empereur qui finance les

---

[2680] Salah OULD MOULAYE AHMED - L'apport scientifique arabe à travers les grandes figures de l'époque classique – Les sciences géographiques et historiques – Ibn Khurdadhbih, al-Masudi, Ibn Hawqal, al-Muqaddasi – Eds. UNESCO, 2004 (274 p.) - p. 219 à 221

[2681] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 – Les trois califats rivaux et leur brillante civilisation – Dislocation et essor intellectuel du califat de Bagdad - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 315 et 316

[2682] Michel MOUNIE – Le christianisme bogomile cathare – Le mouvement clunisien trouve ses racines dans les milieux de la féodalité. Il en sera aussi le fondement - Lulu.com, 2012 (616 p.) - p. 104, 130

[2683] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 – Crise de l'Eglise et début de renaissance religieuse - Emergence de l'Europe médiévale – Renouveau des études - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 293 à 297

[2684] Robert-Henri BAUTIER – Histoires de France, historiens de la France - L'Ecole historique de l'abbaye de Fleury d'Aimon à Hugues de Fleury – Librairie Droz, 1994 (331 p.) - p. 59 à 67 ; Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – Ve – Xe siècle – Les nouveaux royaumes du Xe siècle et la civilisation de l'an 1000 – Emergence de l'Europe médiévale – Renouveau des études - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 294

[2685] Dominique BOURDIN, Gilbert GUISLAIN, Paul JACOPIN, Jean-Marie NICOLLE – Cent fiches de culture générale : histoire de la pensée – Fiche 14 - L'apport de l'Islam médiéval – Bréal, 2006 (335 p.) - p. 58 à 60

[2686] Claude DEVIC, Joseph VAISSETTE - Histoire générale de Languedoc – Notes sur l'histoire de Languedoc – Borrel, comte d'Ausone – Histoire de sa famille – Origine des rois d'Aragon – Edouard Privat, 1875 (519 p.) – Numérisé en 2016 à partir d'un original de l'Université La Sapienza de Rome, Bibliothèque Angelo Monteverdi - p. 290

J. MIGUEL Y BADIA – Revue des questions historiques – Volume 15 – Courrier espagnol – p. 271

[2687] Pierre MAILLARD – Gerbert, pâpe de l'an mil et apôtre du zéro – Watch around – Numéro 7 – Printemps été 2009 – p. 68 à 73 ; Jean-Pierre BORDIER – Sylvestre II, Gerbert d'Aurillac (938-1003) – pape (999-1003) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/gerbert-d-sylvestre-ii/ - consulté le 7 décembre 2016

étudiants[2688], mais la fidélité aux traditions antiques, de la rhétorique à la philosophie, empêche toute création vraiment originale : des compilations juridiques, la grande collection historique d'Excerpta, des traités de tactique, de médecine, regroupent tout ce qu'on a pu écrire depuis l'Antiquité ; l'anthologie palatine rassemble des milliers d'épigrammes antiques[2689]. Le cercle d'intellectuels dont s'entoure Constantin VII Porphyrogénète porte l'humanisme à son faîte par le développement de l' « encyclopédisme »[2690]. Une langue littéraire apparaît en Géorgie et permet la traduction des textes arabes, grecs, arméniens, iraniens et syriaques[2691].

En Chine, où la xylographie permet l'impression en plus grande série des livres de classe ou de prière, les « neufs classiques », ouvrages du confucianisme, sont gravés[2692] ; bibliothèques privées et publiques s'enrichissent lorsque sont inventés les caractères mobiles, moulés en terre cuite[2693]. Dans l'Empire Liao, les Kitan créent leur système d'écriture, aux grands caractères en 920, puis aux petits caractères en 924[2694]. Le Japon en quête d'identité cherche à se doter d'une littérature nationale moins dépendante du chinois. Sur ordre de l'empereur, Ki No Tsurayuki compile la première anthologie officielle de poésie, le « Recueil des waka de jadis et de naguère »[2695]. En littérature s'illustrent la romancière Murasaki Shikibu avec son œuvre fleuve, le « Dit de Genji », et l'érudite Sei Shonagon, dont les « Contes de l'oreiller » commentent avec esprit la vie de la Cour[2696]. Les moines Chônen et Jakushô se rendent en Chine pour questionner leurs homologues chinois sur la doctrine du Amida Bouddha – l'amidisme - qui s'implante au Japon, à l'instigation de Genshin, théoricien de la Terre Pure[2697].

*

[2688] Olivier DELORME – La Grèce et les Balkans – Un millénaire d'Empire byzantin (395-1453) – Le temps des Empires (V^e^-XVIII^e^ siècle) – La matrice byzantine - La continuité de l'hellénisme dans un Empire chrétien – Gallimard, 2013 (704 p.)

[2689] Pierre RICHE – Grandes invasions et empires – V^e^ – X^e^ siècle – Apogée de Byzance à la fin du X^e^ siècle - Constantinople, centre intellectuel - Librairie Larousse, 1968 (380 p.) - p. 340

[2690] Ljubomir MAKSIMOVIC – Byzance – Aperçu historique – L'Empire byzantin et ses voisins - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 421

[2691] Viada ARUTJONOVA-FIDANJAN – Les Géorgiens et les autres Caucasiens – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 593

[2692] Michel SOUTIF – Fondements des civilisations de l'Asie – La Chine - Zhong Guo – La dynastie Song (960 à 1278) – p. 243 ; Paul PELLIOT – Les débuts de l'imprimerie en Chine – Imprimerie nationale – Librairie d'Amérique et d'Orient, 1953 (138 p.) – p. 79 et 80

[2693] Michela BUSSOTTI – Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII^e^ siècle à l'an – L'édition traditionnelle chinoise et l'introduction des techniques occidentales XVIII^e^-XIX^e^ siècles – Les Presses de l'Université Laval – l'Harmattan, 2001 (597 p.) - p. 314

[2694] Michail VOROBYEV – Les peuples de chasseurs sibériens et mandchous – Le nomadisme chez les Sibériens et les Mandchous - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1094

[2695] Armen GODEL – Joyaux et fleurs du Nô – Les Six Modes poétiques Rikugi – Albin Michel, 2010 (368 p.) ; René SIEFFERT – Ki No Tsurayuki (872 env.-945) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/gerbert-d-sylvestre-ii/ - consulté le 1^er^ avril 2017

[2696] Madeleine MICHAUX – La culture générale – Littérature - Autour du monde - Extrême-Orient - Le Japon – Eyrolles, 2011 (404 p.) - p. 169

[2697] Michinaga FUJIWARA – Notes journalières de Fujiwara no Michinaga, ministre à la cour de Hei.an (995-1018) : traduction du Midô kanpakuki – Volume 1 – 9^e^ lune intercalaire 23^e^ jour, 8 novembre 1004 (543) – Librairie Droz, 1987 (592 p.) - p. 434 ; Jean-Christian COPPIETERS – Dictionnaire du bouddhisme – Les Dictionnaires d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2015 (1010 p.) - Genshin (942-1017)

Emiettement, parcellisation, progrès agricoles, élaboration d'un savoir encyclopédique, progrès astronomiques et médicinaux, je pense que tout ce qui devait être dit l'a été, je ne vais pas revenir dessus. On peut souligner le pendant des invasions des « Peuples de la mer » de la période de la Vierge précédente avec les invasions des Vikings des mers du Nord atlantique au bassin méditerranéen occidental. Le contraste avec le signe précédent est impressionant, car il lui est diamétralement opposé : autant le signe du Lion est expansionniste, centralisateur et fédérateur, autant celui de la Vierge est diviseur, réducteur, sécessionniste. Comme j'ai pu souligner l'analogie entre le cœur, le Soleil et les capitales à propos du signe du Lion, j'aimerais signaler celle qui peut se faire entre ce morcellement, cette fragmentation, cet éclatement, et la ceinture d'astéroïdes qui se situe entre Mars et Jupiter et qui, pour Daniel Verney, est à mettre en rapport avec le signe de la Vierge dont les représentants les plus significatifs seraient, par ordre d'importance, la planète naine Cérès[2698], et les plus gros des astéroïdes, Vesta, Pallas, Hygée. Les dizaines de millions d'astéroïdes disséminés dans cette ceinture n'ont jamais réussi à réaliser l'accrétion nécessaire à la formation d'une planète du fait de la perturbation créée par les résonnaces orbitales de la géante gazeuse[2699], Jupiter, composée en grande partie, comme le Soleil, d'hydrogène et d'hélium[2700].

[2698] Daniel VERNEY – Cérès et les astéroïdes dans le symbolisme du système solaire – De Sphaeris, la culture astrologique vivante – Article paru dans le numéro 41 de la revue « L'Astrologue », revu et corrigé par l'auteur le 10 juin 2010 – http://de-sphaeris.blogspot.com/2016/02/ceres-et-les-asteroides-dans-le.html - consulté le 26 mai 2021

[2699] Neil COMINS – A la découverte de l'Univers – Les bases de l'astronomie et de l'astrophysique – Les vagabonds du système solaire – L'influence gravitationnelle de Jupiter crée des lacunes dans la ceinture d'astéroïdes – De Boeck Supérieur, 2016 (536 p.) - p. 241

[2700] Daniel GAUTIER – Jupiter – Structure de la planète – Les Grands Articles d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2016 - 60 p.

Période du signe astrologique de la Balance de l'ère -45 à 2 110 : de 1 032 à 1 212

Balance : « […] symbolise l'harmonie. L'équilibre. La réconciliation des opposés. […] Cette harmonie accède à la conscience par plus d'entrées que nos cinq sens. Elle y entre par les émotions, aussi. Et nos émotions sont tellement dépendantes de la qualité de nos relations avec les autres. Il n'existe pas de signe pour qui la question de l'amitié et du mariage soit si centrale. La Balance est la moitié de quelque chose. Et la paix qu'elle cherche, la localisation de son autre moitié la lui procure en partie. […] sensibilité artistique […] amabilité […] Philosophies opposées, personnes opposées, alternatives opposées – la Balance les accepte toutes. […] La vérité se trouve quelque part entre les deux. Pour la Balance, toute vérité se compose de deux demi-vérités. Et aucun signe ne se satisfait moins d'une demi-vérité. »

Steven Forrest – Astrologie : le Ciel intérieur – Eds. du Rocher, 1984 (395 p.) – p. 102, 105 et 106

Dans le Sud-est africain, le groupe shona des Karangas s'est imposé aux populations locales, au milieu des mineurs qui, depuis le V^e^ siècle, exploitaient les métaux de la région, et particulièrement l'or[2701]. Cette aristocratie dirigeante a créé le royaume du Zimbabwe. Bâtisseurs, les Karangas élèvent dans la région les premières constructions en dur, forteresses et maisons aux murs monumentaux de moellons de granit, notamment dans la capitale, le Great Zimbabwe[2702].

Sur la côte orientale, le commerce international encourage la création de nombreux villages, ports et villes grandissent, Kilwa, Mogadiscio, Barawa, Merka, Massaouah, Zanzibar, Pemba, les comptoirs des Comores sont en plein essor. La symbiose des immigrants arabes, perses, indiens qui s'y rencontrent, s'y installent et se mèlent aux populations bantoues autochtones forme la civilisation swahili, qui parle la langue swahili[2703], fruit d'une maturation de cinq siècles de miscégénation. Pour les besoins des échanges, elle se dote d'une écriture, inspirée de l'alphabet arabe[2704].

En Ethiopie, l'antagonisme des Sémites et des populations couchitiques s'exacerbe entre le clergé axoumite et les Agaw, afaiblissant le royaume chrétien que pénètrent les marchands musulmans, l'Islam s'implantant quelque peu vers le sud-est. Les souverains Agaw de la dynastie Zagwé se disent descendre du fruit de l'union de Salomon et de la reine de Saba[2705]. Le royaume d'Axoum décline en faveur de la dynastie Zagwé, la capitale se déplace à Roha dans le Lasta, où le roi Lalibela fait creuser onze églises monolithes dans le roc, pour faire de

---

[2701] Eric MORIER-GENOUD, Bernard CALAS – Mozambique – L'histoire précoloniale - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mozambique/ - consulté le 26 avril 2017 ; Daniel COMPAGNON, Philippe GERVAIS-LAMBONY, Franck MODERNE – Zimbabwé - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zimbabwe/ - consulté le 26 avril 2017

[2702] Alfred FIERRO – Monomotapa Empire du - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/empire-du-monomotapa/ - consulté le 26 avril 2017

[2703] Djibril Tamsir NIANE – Le Soudan et les pays subsahariens – L'islam au Soudan et en Afrique orientale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 684

[2704] Victor MADVEYEV – Les cultures arabo-musulmanes et locales sur la côte orientale de l'Afrique et dans les îles de l'océan indien - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1252 et 1253

[2705] Marie-Laure DERAT – Les rois Zagwé, d'Axoum à Lalibela - Les voyages Clio, 2012 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_rois_zagwe_d_axoum_a_lalibela.asp - consulté le 21 juillet 2017

la ville sainte la nouvelle Jérusalem[2706].

Dans l'Ouest africain, les fourneaux bas de grand calibre de Silla au Sénégal sont actifs au douzième siècle[2707]. Le royaume du Mali se forme sur le Niger à partir des mines d'or du Bouré[2708], celui du Bénin éclot entre les vallées de la Volta et du Niger[2709]. Le roi des Tekrorors au Sénégal, celui du Kanem, se convertissent à la religion musulmane[2710]. Mais l'Islam ne touche dans l'Empire du Ghana qu'interprètes et fonctionnaires, roi et peuple gardent leurs traditions[2711].

Dans le Sahara occidental, les nomades Sanhadjas en lutte pour la propagation de l'Islam dans l'Ouest de l'Afrique noire aussi bien que vers le nord, s'étendent bientôt sur un immense territoire. Ils font venir un guide religieux du Sud marocain, Ibn Yasin, qui fonde le mouvement murabite – almoravide –, créant un austère couvent de moines guerriers qu'il entraîne au jihad – à la « guerre sainte »[2712]. La confrérie murabite intègre le reste du monde berbère à ses troupes, vainc le royaume de Ghana, étend son domaine vers l'Est jusqu'en Algérie médiane, où elle se heurte au pouvoir des Hammâdides – des Sanhadjas zîrides, vassaux des Fatimides - entraînés jusque-là par les migrations arabes. Car les Fâtimides d'Egypte, en représailles contre leurs vassaux zîrides de Tunisie qui répudient le chiisme, y lâchent les tribus nomades arabes des Banû-Hilal et des Banû-Sulaym, entraînant des invasions en chaîne qui détruisent le Maghreb[2713]. Les Murabites répondent à l'appel des princes espagnols musulmans chassés de Tolède par les Castillans, chrétiens, qu'ils repoussent à Zallâqa, et refont l'unité politique de l'Espagne musulmane pour leur propre compte[2714]. Car le califat de Cordoue disparaît, laissant place à une république, cerclée d'une kyrielle de « Reyez de taïfas » - rois de la division – à la tête d'autant de principautés[2715], décriés pour leur licence morale par les Murabites qui les balaient. Mais dans le Sud marocain, un nouveau guide spirituel prêche le jihad contre la dégradation des mœurs des Murabites eux-mêmes : Ibn Tumart, qui se prétend « madhi » -

---

[2706] Emeri VAN DONZEL – L'Ethiopie – Le royaume chrétien d'Ethiopie et l'Islam – De 600 à 1270 - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1219 et 1220

[2707] Denise ROBERT-CHALEIX – Métallurgie du fer dans la moyenne vallée du Sénégal : les bas fourneaux de Silla – Datations et insertion du site dans l'histoire de la vallée - Journal des africanistes, 1994 (p. 113 à 127) – Volume 64 – Numéro 64-2 – p. 125

[2708] Alfred FIERRO – Mali Empire du (XI^e- XVII^e s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mali-empire-du/ - consulté le 27 avril 2017

[2709] Paul MERCIER – Bénin Royaume du - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/royaume-du-benin/ - consulté le 26 avril 2017

[2710] Djibril TAMSIR NIANE – Le Soudan et les pays subsahariens – L'islamisation de l'Afrique subsaharienne occidentale et centrale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 681

[2711] Sékéné Mody CISSOKO – L'Afrique - L'Islam et le christianisme - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1183

[2712] Philippe MARCHESIN – Tribus, ethnies et pouvoir en Mauritanie - La Mauritanie – Sociétés et pouvoirs traditionnels - L'ensemble maure – Karthala, 2010 (444 p.) - p. 25 et 26

[2713] Mohammed EL FASI – L'Afrique du VII^e au XI^e siècle – L'invasion des Banu Hilal et des Banu Sulaym – UNESCO, 1990 (954 p.) - p. 359 et 360 ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Le monde islamique, 945-1110 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 407 et 408 ; Association pour l'étude des sciences humaines en Afrique du Nord et au Proche-Orient - Revue du monde musulman et de la Méditerranée – Numéro 83 à 86 – Edisud, 1997

[2714] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Le monde islamique, 945-1110 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 408 ; LAROUSSE – Almoravides en arabe al-Murabitun – consulté le 15 mai 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Almoravides/104945

[2715] Jean-Paul ROUX – Les Omeyyades de Cordoue – Le déclin d'une civilisation - Les voyages Clio – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_omeyyades_de_cordoue.asp - consulté le 13 mai 2017

envoyé de Dieu[2716]. Il prêche la guerre sainte muwahhide – almohade - aux berbères de la montagne marocaine, s'empare de Marrakech, détruit le royaume hammâdide de Bougie né d'une dissension au sein de la dynastie zîride au Maghreb central, maîtrise l'Afrique du Nord jusqu'au rivage des Syrtes, range l'Espagne murabite sous son autorité, renforce la centralisation de son administration[2717].

Lorsque l'Empire du Ghana s'écroule, le royaume de Sosso qui s'étend à partir de Koulikoro – près de Bamako - au Mali reprend la plus grande partie de son territoire[2718]. Les Serer quittent la vallée du fleuve Sénégal, migrent vers le sud, refoulant les Socé ; les Wolof arrivent du nord-est et s'installent dans la région du Dyolof[2719].

Plus à l'est, au royaume du Kanem, dans les régions du lac Tchad, l'Islam, toute proportion gardée[2720], pénètre davantage, favorisé par les relations avec la Tunisie et les pays du Nil. Le prince kanémien Dunama conquiert le Bornou, le Kaouar et le Djado, contrôle le Sahara oriental jusqu'à l'oasis libyenne de Mourzouk, le Borkou et le Fitri au Tchad : à l'ouest, le Kanem s'étend jusqu'aux royaumes haoussa qui se forment au nord-est du Nigeria[2721]. Converti à l'Islam, le prince fait deux pèlerinages au Caire, y laissant chaque fois trois cents esclaves.

L'Empire islamique se fait emporter par les tribus turques, mais celles-ci deviennent le bras armé de l'Islam. Car, si l'Etat meurt, la religion demeure, elle devient le ciment d'une comunauté qui ne se sent protégée, qui ne se reconnaît qu'en elle[2722]. La dynastie seldjoukide des Oghouz[2723] – Turkmènes ou Turcomans[2724] -, l'une des tribus turques qui font irruption en masse en Iran et sur les terres islamiques, se substitue aux Bûyides – ou Buwayhides - aux côtés du calife dont le pouvoir politique ne dépasse plus le périmètre de la capitale, impose son autorité sur Iran, Irak[2725] et Syrie et sa suzeraineté sur les Karakhanides[2726]. Les Sedjoukides conquièrent l'Arménie, la Géorgie, vainquent les Byzantins à Manzikert -Malazgirt - dans l'est de la Turquie au nord du lac de Van -, s'emparent de l'Anatolie où s'établit un nouvel Etat, le

---

[2716] Leila BABES – L'utopie de l'Islam : la religion contre l'Etat – Lorsque la théologie et la fuite hors monde s'associent pour corriger le monde – Armand Colin, 2011 (408 p.)

[2717] Roger ARNALDEZ – Ibn Tumart Muhammad Ibn 'Abdallah - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 10 mai 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/muhammad-ibn-abdallah-ibn-tumart/

[2718] Muriel DEVEY – La Guinée – La période précoloniale - Le royaume Sosso – Karthala, 2009 (303 p.) - p. 75 et 76

[2719] Jacques MAQUET – Serer et Wolof - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 12 mai 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/serer-et-wolof/

[2720] Dierk LANGE – Progrès de l'Islam et changement politique au Kanem du XI^e^ au XIII^e^ siècle : un essai d'interprétation – The Journal of African History – Cambridge University Press, 1978 – p. 495 à 513

[2721] Martin VERLET – Bornou - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 27 avril 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bornou/

[2722] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Le monde islamique, 945-1110 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 408 et 409

[2723] Robert MANTRAN – Oghouz - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 27 avril 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/oghouz/

[2724] Edward GIBBON – Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain – Conquêtes et établissements des Turcs seldjoukides – Ils (les Turcs ou Turcomans) défont les Gaznévides et subjuguent la Perse. 1038… Il (Togrul-Beg) délivre le calife de Bagdad. 1055 – Robert Laffont, 1983 (1209 p.) - p. 754 à 757

[2725] Pascal LEDUC – Turquie – Rome et Byzance – 2^e^ moitié du XI^e^ siècle – Eds. Marcus, 1998 (98 p.) – p. 10

[2726] André MIQUEL – L'Islam et sa civilisation – L'hégémonie turco-mongole et les nouveaux visages de l'Islam – Les Turcs seljûqides, protecteurs du califat – Armand Colin, 1977 (599 p.) – p. 181 et 182

sultanat de Rûm[2727] – soit « Rome », ou encore l'Empire romain d'Orient, conquis[2728] - qui établit sa capitale à Nicée, tandis que d'autres tribus turkmènes, certaines descendues des montagnes de l'Aral, conquièrent de vastes régions dans le nord de l'Iran[2729], se taillent des principautés dans l'est et dans le nord de l'Anatolie[2730]. Mais aux confins nord-orientaux, les Seldjoukides ne peuvent empêcher ni l'installation des Kitan qui, rejetés par les Jurchens, soumettent les territoires karakhanides et occupent la Transoxiane[2731], ni la pression des Turcs du Khuwârizm qui finissent par l'emporter, dominant ainsi l'immense pays qui s'étend du Caucase au golfe Persique et des portes de l'Irak à l'Afghanistan et au Sir-Darya[2732]. Les Rhaznévides s'avancent jusqu'au bassin du Gange et au Gujérat avant d'être supplantés par leurs vassaux rhurides, montagnards afghans, qui s'emparent de l'Inde du Nord au profit de la communauté islamique avant d'être eux-mêmes réduits par les Khuwârizmiens qui emportent l'Inde du Nord et le Bengale[2733].

L'Empire romain d'Orient commence à vaciller sous les marées d'adversaires qu'il doit affronter en permanence, parmi lesquels les Turcs représentent la menace la plus sérieuse. Défait par les Seldjoukides à Manzikert[2734], il perd Arménie, Géorgie, ses territoires d'Asie Mineure où s'établit le sultanat de Rûm[2735], et appelle le pape au secours[2736]. Car l'autorité morale de l'héritier de Saint Pierre sur la chrétienté occidentale est la seule, à ses yeux, qui peut transcender les clivages et permettre à l'Occident de se montrer solidaire de l'Orient. C'est donc l'autorité religieuse qui appelle aux croisades, à la « guerre sainte », et sa voix est relayée par

---

[2727] Edward GIBBON – Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain – Conquêtes et établissements des Turcs seldjoukides – Conquête de l'Arménie et de la Géorgie. 1065-1068… Le royaume seldjoukide de Roum – Robert Laffont, 1983 (1209 p.) - p. 758 à 768

[2728] Armin MAALOUF – Les croisades vues par les Arabes – Chapitre Ier – Les Franj arrivent, 3e paragraphe – JC Lattès, 1986 (302 p.)

[2729] Seyyed Hossein NASR – L'Iran – Les transformations de l'Etat et de la société en Iran - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 861 et 862

[2730] Clifford Edmund BOSWORTH – L'expansion turque vers l'ouest – L'islamisation des Turcs, des Oghuz et des Turkmènes – L'instauration du sultanat seldjoukide de Rum et des principautés turkmènes - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 915 et 916

[2731] Gaëlle LACAZE – Mongolie, pays d'ombres et de lumières – Les confédérations orientales – Olizane, 2014 (336 p.) - p. 74

[2732] Jean-Paul ROUX – Le Khwarezm : de l'antique Chorasmie au khanat de Khiva – L'impérialisme turc – URL : https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/le_khwarezm_de_l_antique_chorasmie_au_khanat_de_khiva.asp - Les voyages Clio – consulté le 22 mai 2017

[2733] Françoise AUBIN – L'époque turco-mongole - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 666 à 668 ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'Humanité – Le monde islamique, 945-1110 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 407 et 408 ; André MIQUEL – L'Islam et sa civilisation – L'hégémonie turco-mongole et les nouveaux visages de l'Islam – Les Turcs seljûqides, protecteurs du califat – Armand Colin, 1977 (599 p.) – p. 188

[2734] Gérard CHALIAND – Guerres et civilisations – La grande stratégie de l'Empire byzantin – Odile Jacob, 2005 (448 p.) - p. 167 à 169

[2735] Michel BRUNEAU – De l'Asie Mineure à la Turquie – L'espace turc de l'Anatolie - La logique territoriale nomade des Turcs oghouz – CNRS Eds., 416 p.

[2736] Michel BALARD, Pierre GUICHARD, Alain DEMURGER – Pays d'Islam et monde latin, Xe-XIIIe siècles – – Presses Universitaires Lyon, 2000 (295 p.) ; Foucher DE CHARTRES – – Recueil des historiens des croisades, historiens occidentaux - Historia Hierosolymitana - vers 1127 ; Augustin FLICHE – Urbain II et la Croisade - Revue d'histoire de l'Eglise de France, 1927 – Volume 13 – Numéro 60 - p. 289 à 306

les prêches enfiévrés sur la place publique, dans les églises et les cathédrales[2737]. Les guerriers les plus remarquables lancés à la reconquête des terres perdues au profit des Seldjoukides sont les bandes armées des Normands qui, au lieu de les restituer à l'Empire, s'en emparent et se taillent fiefs et royaumes personnels. L'Empire d'Orient est ainsi entamé par Turcs et Normands qui lui mordent le sud-est de la mer Noire et l'Anatolie pour les premiers, lui grapillent Pouilles, Calabre, Sicile reprise aux « Sarrasins » pour les seconds qui, de plus, envahissent la Grèce[2738]. Embarrassé par les Croisés qu'il aurait voulu simples mercenaires à sa solde[2739], mais qui finissent par s'en prendre à Constantinople elle-même, suzerain des Serbes, des Valaques et des Bulgares[2740], qui finissent par se rebeller et recouvrer leur indépendance, l'Empire d'Orient, il y a peu si brillant, se fait démembrer, dépecer, subjuguer.

La dynastie Rurik de Russie exerce un pouvoir collégial auquel participent tous les enfants mâles de la succession à la tête chacun d'une principauté dont l'importance s'ordonne sur le principe de la primogéniture, ce qui n'empêche pas quelques querelles fratricides[2741]. La principauté héritée devient patrimoniale à partir de 1 096[2742]. L'Eglise orthodoxe russe dépend du patriarcat œcuménique de Constantinople. Les rares évêques grecs des débuts s'effacent, font place à un épiscopat indigène qui se charge de la christianisation du pays. L'Eglise russe, qui dépendait financièrement de la dîme du prince, commence à pouvoir compter sur ses revenus fonciers. Au XII^e siècle commencent les tensions entre le clergé et les princes russes, qui tournent au conflit ouvert opposant le grand-prince de Vladimir à l'épiscopat russe et au patriarcat[2743]. Kiev est mise à sac, Vladimir devient l'épicentre de la société féodale[2744] qui se disperse, s'étendant vers la mer Blanche à l'ouest et aux monts de l'Oural et de la Volga à l'est, les villes se multiplient[2745]. La principauté de Polotsk se développe en Biélorussie, celle de Galitch en Ukraine, Novgorod devient une véritable république urbaine[2746].

[2737] Jean RICHARD – Histoire des croisades – Aux origines de la croisade – Fayard, 1996 (550 p.) ; Cécile MORRISSON – Les croisades – L'esprit « chevaleresque » de la croisade – Presses Universitaires de France, 2012 (128 p.) ; Zoé OLDENBOURG – Saint Bernard –Albin Michel, 2013 (420 p.) - p. 164 à 167

[2738] Edward GIBBON – Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain – Histoire des conquêtes des Normands – Robert fait une invasion dans l'Empire d'Orient, 1081… Seconde expédition de Robert dans la Grèce, 1084 – Son (Roger Guiscard) invasion de la Grèce, 1186… Dernière guerre des Grecs et des Normands – Robert Laffont, 1983 (1209 p.) - p. 716 à 719, 728 à 738 et 741 à 746

[2739] Claude GAIER – La valeur militaire des armées de la première croisade – La stratégie – consullté le 19 mai 2017 – https://www.theatrum-belli.com/la-valeur-militaire-des-armees-de-la-premiere-croisade/

[2740] Mari VRINA – Miroir de l'altérité, la traduction - Second royaume bulgare (1186-1396) : renouveau des idées et des lettres au XIV^e siècle – ELLUG, 2006 (194 p.) - p. 32

[2741] Pierre GONNEAU - La Rus' de Kiev, une société féodale ? (860-1240) – Les théories en présence - Journal des savants, 1999 (p. 167 à 225) – Volume 1 – Numéro 1 - p. 204 et 205

[2742] Vladimir VODOFF – Russes principautés – Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/principautes-russes/

[2743] Vladimir VODOFF – Le Moyen Âge russe – Chronique bibliographique - L'Eglise russe aux XI^e-XI^e siècles – Revue des études slaves, 1977 (p. 108 à 126) - p. 120 et 121

[2744] Pierre GONNEAU - La Rus' de Kiev, une société féodale ? (860-1240) – Les théories en présence - Journal des savants, 1999 (p. 167 à 225) – Volume 1 – Numéro 1 - p. 187

[2745] Guy FITOUSSI – Russie – De Kiev à Moscou, naissance d'un peuple – Les Slaves et les Khazars (à partir du VI^e siècle) – Des débuts prometteurs – https://blogavocat.fr/space/guy.fitoussi/content/russiede-kiev-à-moscou-naissance-dun-peuple - consulté le 4 juin 2017

[2746] Michel KAZANSKI – La formation de la nation ukrainienne – A l'ombre du grand frère – La Russie de Kiev - http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_formation_de_la_nation_ukrainienne_a_lombre_du_grand_frere.asp – Les voyages Clio, 2005 - consulté le 4 juin 2017

La féodalité établit dans l'Occident chrétien les liens personnels unissant la hiérarchie des rois ou empereurs au sommet jusqu'aux chevaliers à la base[2747]. Le combat des chrétiens d'Espagne pour la reprise des territoires méridionaux de la péninsule aux prises avec les musulmans, tout autant que celui des chevaliers normands pour la reprise de la Sicile, reçoit la bénédiction du pape Alexandre II et l'absolution des péchés de ceux qui luttent au service de la foi[2748]. La Reconquista, facilitée par la disparition du califat de Cordoue et par son émiettement en une myriade de principautés[2749], peut commencer à se réaliser, profitant des dissensions entre les principautés arabes et jouissant du renfort de chevaliers d'Aquitaine et de Bourgogne[2750]. Le pape Grégoire VII condamne l'investiture des évêques par l'aristocratie, la déclarant prérogative exclusive de l'Eglise, combat le trafic des bénéfices, la simonie, le concubinage des clercs[2751]. La papauté réformée mise en place par les empereurs germaniques se dégage de l'emprise temporelle et son ascendant sur l'ensemble de la société chrétienne est tel qu'elle réunit les troupes des Croisés qui incorpore à peu près toute la noblesse. Les rois réprimandés par le pape n'ayant pas intégré la première croisade commanderont les suivantes[2752]. La chevalerie normande se retrouve sur tous les fronts : le duc Guillaume conquiert l'Angleterre dont il revendique la couronne ; aventuriers et mercenaires normands au service de Lombards ou de Byzantins s'emparent des Pouilles, de la Calabre, de la Sicile, implorent le Saint-Siège vaincu par leurs armes de leur donner la bénédiction de leurs conquêtes[2753]. La formation de l'empire angevin s'étendant sur l'Angleterre et la Francie occidentale inquiète la dynastie capétienne qui consolide la monarchie[2754]. L'Empire germanique s'étend au nord, à l'est de l'Elbe, créant la Marche de Brandebourg[2755]. Sa marche vers l'Est projette d'absorber les terres fraîchement évangélisées, mais se heurte aux traditions locales de la Pologne, de la Hongrie, de la Bohême tchèque[2756]. Son rêve d'englober l'Italie et l'Etat pontifical lui échappe et

---

[2747] Georges DUBY – Féodalité - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 12 mai 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/feodalite/

[2748] Jean FLORI – Réforme, reconquista, croisade. L'idée de reconquête dans la correspondance pontificale d'Alexandre II à Urbain II – Cahiers de civilisation médiévale, 1997 (p. 317 à 335) – Volume 40 – Numéro 160 – p. 317 à 322

[2749] Jean-Paul ROUX – Les Omeyyades de Cordoue – Le déclin d'une civilisation - Les voyages Clio – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_omeyyades_de_cordoue.asp - consulté le 13 mai 2017

[2750] Paul ROUSSET – Histoire d'une idéologie : la Croisade – Formation d'une idéologie – Les précroisades - Eds. L'Âge d'Homme, 1983 – p. 30

[2751] Sylvain GOUGUENHEIM – La réforme grégorienne – De la lutte pour le sacré à la sécularisation du monde Racines et Ruptures – Temps Présent, 2010 (264 p.)

[2752] Jean RICHARD – Histoire des Croisades – Aux origines de la Croisade - Fayard, 1996 (544 p.)

[2753] Edward GIBBON – Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain – Histoire des conquêtes des Normands – Expédition du pape Léon IX contre les Normands, 1053 – Sa défaite et sa captivité, 18 juin – Robert Laffont, 1983 (1209 p.) - p. 720 et 721 ; Claude BLANLUET – Les Normands en Italie du Sud – La conquête - Conférence du 3 décembre 2005, Salle Pierre Mendès France de l'Hôtel de Ville de Louviers

[2754] Jules DUPERREX – Histoire du Moyen Âge – Les quatre premiers Capétiens - Louis VI et Louis VII – Corbaz et Rouiller Fils, 1855 (246 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 126

[2755] Anne BEN KHEMIS – Albert l'Ours (1100 env.-1170) margrave de Brandebourg (1134-1170) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/albert-l-ours/ - consulté le 21 mai 2017

[2756] Pierre-Roger GAUSSIN – Allemagne (Histoire) Allemagne médiévale - consulté le 21 mai 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/allemagne-histoire-allemagne-medievale/

l'épuise[2757] : les prétentions germaniques sur les villes lombardes portent celles-ci à se liguer contre l'Empire avec le soutien du Saint-Siège[2758]. L'empereur et le pape s'affrontent sur la préséance absolue de l'autorité spirituelle sur celle du temporel qu'exige l'Eglise dans la « Querelle des Investitures »[2759] et dans la « lutte du Sacerdoce et de l'Empire »[2760]. Les conflits de pouvoir internes entre les factions aristocratiques ainsi qu'ecclésiastiques défendant le principe électif contre le principe dynastique qui finit par céder, caractérisent le particularisme de la société féodale allemande[2761].

Les foires deviennent les carrefours d'échanges commerciaux au croisement des routes et sur les rives des fleuves de transport des marchandises qui font la réputation des productions locales et permettent l'essor des villes, Londres en Angleterre, Bruges et Gand en Belgique, Troyes, Provins en France, Lubeck en Allemagne, Venise et Gênes dans le nord de l'Italie[2762]. Les villes italiennes et flamandes, fortes de leur commerce florissant[2763], deviennent de véritables puissances autonomes, Venise et Gênes constituent des républiques dont les flottes commerçantes et militaires font des empires maritimes, Venise domine une grande partie de la Méditerranée, Gênes s'impose en mer Noire, en Crimée, à Galata en face de Constantinople[2764]. Les villes italiennes s'organisent en communes[2765]. Le mouvement communal débute en Allemagne, avec la révolte de Cologne[2766]. La Pologne, qui n'a bientôt plus de roi, se résume aux duchés qui la composent : elle éclate en plusieurs principautés[2767]. La dynastie des Arpad de Hongrie, affaiblie par les querelles de succession, agrandit cependant le royaume en Transylvanie, Slovénie, et Croatie ; en Bohême se fonde la dynastie des Przémislides sur le principe héréditaire[2768]. Pologne et Suède connaissent un instant de retour aux religions

---

[2757] Pierre MILZA – Histoire de l'Italie : des origines à nos jours – Le Royaume d'Italie et l'Etat pontifical dans la première moitié du XI^e siècle - La réforme de l'Eglise et la « querelle des Investitures » - Librairie Arthème Fayard, 2005 (1104 p.)

[2758] Hervé MARTIN – Ligue lombarde - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 21 mai 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ligue-lombarde/

[2759] Jacques VAN WIJNENDAELE – Propagande et polémique au Moyen Âge : la Querelle des Investitures, 1073-1122 – Bréal, 2008 (255 p.)

[2760] LAROUSSE – Lutte du Sacerdoce et de l'Empire – consulté le 21 mai 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/lutte_du_Sacerdoce_et_de_lEmpire/141952

[2761] Pierre-Roger GAUSSIN – Allemagne (Histoire) Allemagne médiévale - consulté le 22 mai 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/allemagne-histoire-allemagne-medievale/

[2762] Michel KAPLAN, Patrick BOUCHERON – Le Moyen Âge, XI^e-XV^e siècle – L'expansion de l'Occident du X^e au XIII^e siècle - Les modalités de l'expansion – L'essor des villes – Nouveaux itinéraires – Bréal, 1994 (397 p.) ; Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La formation de la chrétienté (XI^e-XIII^e siècle) - Arthaud, 1964 (693 p.) – p. 102 à 112

[2763] Joseph GANTRELLE – Mémoire de Belgique – Seconde partie – C., Annoot-Braeckman, 1839 (85 p.) – Numérisé en 2009, à partir d'un original de l'Université de Gand - p. 38 à 44

[2764] Edme MENTELLE – Cous complet de cosmographie, de géographie, de chronologie et d'Histoire – République ligurienne, ci-devant République de Gênes – BBernard, 1804 (664 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 551

[2765] Pierre ROSANVALLON – La légimité démocratique : impartialité, réflexivité, proximité – Critique de l'impartialité utopique – Seuil, 2013 (384 p.) ; Eugène VIOLLET-LE-DUC – Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle – Books on Demand, 2015 (568 p.) - p. 347

[2766] Robert FOSSIER – Les mouvements populaires en Occident au XI^e siècle - Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1971 (P. 257 à 269) – p. 262

[2767] Michel KERAUTRET – Histoire de la Prusse – L'électorat de Brandebourg – Les premiers contacts entre Allemands et Serbes – Le Seuil, 2010 (512 p.)

[2768] Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La formation de la chrétienté (XI^e-XIII^e siècle) - Arthaud, 1964 (693 p.) – p. 137 et 138

ancestrales, provoqué par une violente insurrection populaire dans la première, favorisé par les rois dans la seconde. Le roi Sven de Suède rétablit les sacrifices humains de la tradition de Gamla Uppsala[2769], centre religieux et politique du vieux royaume de Svea[2770].

L'appel à la croisade du pape Urbain II est relayé par de vibrants prédicateurs. Le prêche de Pierre l'Ermite[2771] provoque une si vive émotion qu'il met en branle les foules des chevaliers et paysans lorrains et allemands, avec femmes et enfants, qui, les premiers, se mobilisent pour se rendre en Terre Sainte et délivrer le tombeau du Christ de la main-mise des « infidèles »[2772]. Certains, sous commandement des prêtres rhénans Volkmar et Gottschalk, du comte Emicho[2773], massacrent en chemin tous les Juifs qu'ils rencontrent, ces « assassins du Christ »[2774]. Les violences à cette communauté émaillent toute la période des croisades et même au-delà. A Constantinople, les exactions des turbulents survivants de cette « Croisade des Gueux » agacent le basileus au point qu'il décide finalement de les laisser traverser le bras de mer qui les sépare des Turcs qui n'en font qu'une bouchée[2775]. Le contingent des nobles de Bouillon dans les Ardennes, dans le nord de la Belgique, de Toulouse à la Provence dans le sud de la France, du Rhin et de la Meuse au sud de l'Italie, se rejoint à Constantinople, traverse le détroit du Bosphore, s'empare de Nicée à l'est du lac Iznik Gölu, rejetant le sultanat de Rûm vers l'intérieur, le fixant dans ses frontières anatoliennes, où il se concentre autour de Konya, sa nouvelle capitale. Ils enlèvent la côte méditerranéenne du Moyen-Orient, prennent Antioche en Syrie, Jérusalem, dont les habitants sont massacrés et la ville est mise à sac[2776]. Ils créent quatre Etats francs : le comté d'Edesse, la principauté d'Antioche, le comté de Tripoli et le royaume de Jérusalem[2777].

Encouragés par ces succès, le roi Louis VII de France et l'empereur germanique Conrad III répondent à l'appel à la croisade du pape Eugène III, prêchée par l'abbé Bernard de Clairvaux à Vézelay, par le moine Radulphe à Cologne, mettent sur pied la deuxième croisade qui, mal organisée, décousue, tendue entre les chefs des armées, tourne au fiasco.

[2769] Auguste GEFFROY – Histoire des Etats scandinaves (Suède, Norvège, Danemark) – Etat social et littératures du Nord avant la réforme - Premières écoles en Suède – Hachette, 1851 (482 p.) – Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 172

[2770] Erik-Gustave GEIJER – Histoire de Suède depuis les premiers temps jusqu'à nos jours (1801) – Du peuple et du pays dès les temps idolâtres – Wouters et Cie, 1845 (248 p.) – Numérisé en 2008 à partir d'un original de l'Université de Gand - p. 55 ; Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La formation de la chrétienté (XI^e^-XIII^e^ siècle) - Arthaud, 1964 (693 p.) – p. 93

[2771] Charlotte GRIMALDI – La croisade populaire – Clio-Texte – Dossier « Islam et monde arabo-musulman – L'Islam médiéval – Les croisades – https://clio-texte.clionautes.org/La-croisade-populaire.html - Consulté le 18 mai 2017

[2772] Michel KAPLAN, Patrick BOUCHERON – Le Moyen Âge, XI^e^-XV^e^ siècle – La dilatation de la chrétienté latine - Reconquista et croisades - Eds. Bréal, 1994 (397 p.) - p. 23 et 24 ; Guilbert DE NOGENT (1055-1125) – Histoire des croisades

[2773] Paul ALPHANDERY, Alphonse DUPRONT – La chrétienté et l'idée de croisade – Introduction - Albin Michel, 2014 (606 p.)

[2774] Jean FLORI – Les croisades : origines, réalisations, institutions, déviations – La première croisade (1096-1101) – Pierre l'Ermite et sa croisade – Eds. Jean-Paul Gisserot, 2001 (124 p.) - p. 27 à 30

[2775] Jean-Marie BORGHINO – La Première Croisade (1095-1099) – Deux sortes de croisades voient le jour – La Croisade des Gueux – https://jeanmarieborghino.fr/l-a-premiere-croisade-1095-1099/ - consulté le 19 mai 2017

[2776] Henri TINCQ – La prise de Jérusalem : croisade contre djihad – Le Monde, 31 juillet 2007

[2777] Jean-Baptiste CHABOT – Edesse pendant la première croisade – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1918 (p. 431 à 442) –Volume 62 – Numéro 6 – p. 431

Le Kurde Salah al-Din – Saladin – au service des Zengides, arrache l'Egypte aux Francs qui cherchaient à les évincer, conquiert Syrie et Mésopotamie, s'attaque aux Etats francs, reprend Jérusalem, provoquant le troisième appel à la croisade par le pape Clément III, prêchée par l'archevêque Guillaume de Tyr. Cette « Croisade des rois » Philippe-Auguste de France, Richard Cœur de Lion d'Angleterre et Frédéric-Barberousse empereur d'Allemagne tourne au désastre, Frédéric-Barberousse meurt, les rois se querellent, Philippe-Auguste revient en France, Richard Cœur de Lion négocie avec Saladin une trêve et la permission pour les chrétiens de continuer à se rendre en pélérinage à Jérusalem[2778].

Le quatrième appel à la croisade du pape Innocent III, prêchée par Foulques de Neuilly, n'a pas d'écho du côté des rois de France et d'Angleterre occupés à se faire la guerre, ni du côté de l'empereur germanique en froid avec le pouvoir papal. Censée délivrer Jérusalem par la conquête de l'Egypte désormais aux mains des Ayyûbides – Ayyub était le père de Saladin -, la quatrième croisade est détournée de son objectif à la suite d'un imbroglio politique et financier, et s'en prend à Constantinople, qui revient à un Croisé franc, la Crète et quelques îles revenant à la république de Venise qui avait armé la flotte franque. L'Empire d'Orient est en lambeaux, déchiqueté : l'Empire latin d'Orient est décerné à Baudouin VI de Flandre, le royaume de Thessalonique à Boniface de Montferrat[2779].

Au Tibet, le renouveau bouddhique accueille le maître bengali Atisha, dont les enseignements inspirent la création de l'école kadampa. La fondation de nombreux monastères marque cette époque[2780].

Dans le Nord de l'Inde, au Rajasthan, au Haryana, en Uttar Pradesh, le clan rajpoute des Chandela constitue une dynastie qui parvient à résister à la pression turque. A Khajurâho, la capitale, s'élèvent de très nombreux temples hindous et jaïna, à l'architecture éblouissante, au travail de la pierre perlé, somptueusement décorés de splendides et voluptueuses sculptures illustrant des scènes de couples tendrement enlacés, d'orgies sexuelles sans aucun tabou sur aucune pratique[2781] : cet érotisme va de la passion amoureuse à l'amour mystique adressé aux déesses ou même à la prostitution sacrée[2782]. Dans la région de Jaipur, les Rajpout Cauhan fondent Ajmer, prennent Delhi, tiennent tête aux Turcs avant de plier devant les troupes de Muhammad de Ghur qui, après avoir soumis le Pendjab et Lahore, s'empare de Delhi, dont son successeur se proclame sultan, inaugurant la dynastie des Mamelouk qui s'impose à Varanasi, Kannauj, Kalinjar. Au Bengale, la dynastie Sena supplante celle des Pala qui se réfugient au

---

[2778] LAROUSSE – Saladin Ier, en arabe Salah al-Din Yusuf – consulté le 20 mai 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnages/Saladin_I_er/142776

[2779] Paul RIANT - Innocent III, Philippe de Souabe et Boniface de Montferrat - Constantinople - Innocent III et la quatrième croisade – Ed. Monnoyer, 1875 (133 p.) - p. 106 à 114

[2780] Alice TRAVERS – Pékin 2008 – Le monde en jaune – A qui est le Tibet ? - Chronologie de l'histoire du Tibet – Renouveau bouddhique : retour aux sources indiennes et création de nouvelles écoles - Outre-Terre, 2009 (296 p.) – Numéro 21 - p. 109 à 128

[2781] Devangana DESAI – The Religious Imagery of Khajuraho – Munshiram Manoharlal Publishers, 1996 (300 p.) ; Jeannine AUBOYER – Khajuraho - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/khajuraho/

[2782] Pierre RICHE - Grandes invasions et empires Ve-Xe siècle –Destin des civilisations extrême-orientales – Les principautés de l'Inde - p. 256

Bihar. Hindouistes, ils rejettent le bouddhisme et rétablissent la domination des castes supérieures, jusqu'à l'arrivée des Turcs : ils se réfugient alors au Bengale oriental[2783].

Au Gujarat, les Caulukya cherchent à s'emparer du Rajasthan et répandent le jaïnisme dans l'ouest de l'Inde. La dynastie des Chalukya résiste à la pression des Chola dans le Deccan, avant d'être renversée par les Yadava – un peuple de pasteurs installé dans la région depuis des lustres[2784]. La dynastie des Hoysala s'instaure aux dépens des Chalukya et des Chola dans le Karnataka : leurs temples, Chennakeshava à Belur, Hoysaleshvara à Halebid, témoignent d'une architecture très soignée, très originale, aux plans de découpes complexes, tout en arêtes, sans rondeur, aux colonnes extrêmement travaillées, aux décors finement ciselés, à la sculpture très personnelle, contrastant avec les réalisations classiques de leurs voisins. Dans le Sud, les Chola édifient dans le bassin de la Kauveri leurs temples classiques les plus parfaits : le temple de Brihadeshvara à Tanjore en constitue un point d'orgue. Avec les Chola tardifs et les Pandya commencent à se développer au XII^e^ siècle de gigantesques et fastueux complexes marqués aux quatre coins cardinaux de tours pyramidales reliés de corridors cernant le sanctuaire de la divinité tutélaire, le pavillon des danseuses sacrées, les chapelles et temples annexes, la cérémonielle « salle aux mille piliers », les bassins d'ablution[2785]. L'Empire chola est toujours très actif dans le Sud de l'Inde et dans le Sud-Est asiatique, les échanges de leurs marins et marchands, organisés en guildes, avec les commerçants chinois, arabes et juifs d'Egypte, swahilis de l'Afrique de l'Est battent leur plein[2786]. En 1 070, le roi Vijayabahu I^er^ du Sri Lanka chasse les Chola de l'île ; dans la deuxième moitié du XII^e^ siècle, le roi Parakramabahu I^er^ unifie le pays et fait construire une remarquable série d'ouvrages d'irrigation, dont le Parakrama Samudra, de quinze kilomètres de long pour une hauteur de treize mètres[2787].

Dans le Sud-Est asiatique, les Birmans s'installent, Pagan devient leur capitale. Ils achèvent de conquérir les territoires môns correspondant au Myanmar actuel, temples et sanctuaires se multiplient[2788]. Le Champa combat les Khmers, mais perd face à la dynastie viet des Ly qui poursuit sa « Marche vers le sud »[2789] et à laquelle il doit céder trois de ses

---

[2783] Roland BRETON – Sena - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/sena/

[2784] Anne-Marie LOTH – Art de l'Inde : diversité et spiritualité – La troisième époque Cola : grandeur et chute – Les dynasties Cola, Calukya et Hoysala : le pouvoir des mariages – Eds. chapitre douze, 2006 (443 p.) - p. 313 ; Shalini SARAN - Guide Nelles : Inde du Nord - Survol historique de la civilisation indienne - Mahabharata et Bhagavad Gîtâ – Nelles Verlag GmbH, 2015 (272 p.) - p. 22

[2785] Carisse BUSQUET – Sous le signe de la danse : l'Inde du Sud – Des premiers temples des Pallava au classicisme chola – L'ère des grandes villes-temples - Les voyages Clio, 1998- consulté le 5 juin 2017 - http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/sous_le_signe_de_la_danse_linde_du_sud.asp

[2786] Laurent TESTOT – Histoire globale – Un autre regard sur le monde – Restituer des dynamiques - Etats, marchands et hommes de religion – Sciences Humaines, 2015 (288 p.) ; Philippe BEAUJARD – L'Afrique orientale et l'océan Indien : connexions, réseaux d'échanges et globalisation - L'Afrique de l'Est et les réseaux d'échanges océaniques entre les I^er^ et XV^e^ siècles – Afriques – Débats, méthodes et terrains d'histoire – Institut des Mondes Africains, 2015 – Numéro 06 – 25 décembre 2015

[2787] Kingsley DE SILVA – Sri Lanka - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 970 et 971

[2788] Guy LUBEIGT – Initiation à la péninsule indochinoise – Union de Myanmar – L'Histoire – l'Harmattan, 1996 (180 p.) - p. 22 ; Jacques NEPOTE – Pagan, cité sainte des Birmans – Une ville au destin modeste… devenue centre de pouvoir au XI^e^ siècle - Les voyages Clio, 2000 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pagan_cite-sainte-des-birmans.asp - consulté le 11 mai 2017

[2789] Anne-Valérie SCHWEYER – Le Viêtnam ancien – L'histoire – Le fragile équilibre du XI^e^ siècle – La dynastie des Ly : le début du pouvoir centralisé viêt - Les Belles Lettres, 2008 (319 p.) - p. 24 et 25

provinces[2790]. Le royaume khmer devient un empire riche et prospère, sillonné par un réseau de grands axes ponctués de ponts de pierre, qui déborde du Cambodge sur le Nord-est de la Thaïlande au détriment des royaumes môns : les temples se multiplient pour la magnificence d'Angkor[2791]. L'Inde des Chola, efficacement administrée, s'en prend aussi à la Malaisie, résiste encore aux Chalukya, dont l'empire s'écroule. En pays tamoul, d'importants mouvements religieux se développent sous la dynastie chola[2792].

Au nord de la Chine, les pasteurs nomades Kitan quelque peu sinisés du royaume des Liao, victorieux en Mongolie, en Chine et en Corée, se sédentarisent en quelques générations et bâtissent de nombreuses villes, dont cinq capitales en Mandchourie, où sont érigés les mémoriaux, tombeaux des empereurs et stèles funéraires, temples bouddhiques, pagodes, collèges et écoles[2793]. Mais cet empire se fait bientôt emporter par une révolte des Jurchen menés par le chef tribal Aguda qui se proclame empereur de l'Etat de Jin, s'allie aux Chinois pour évincer les Liao, envahissent la Mandchourie, la rive gauche de l'Amour, l'est de la Mongolie, le nord de la Chine jusqu'au centre, s'emparent de Beijing qu'ils nomment Zhongdu dont ils font leur capitale, confinant la dynastie des Song dans le Sud[2794]. Les Jurchen s'inspirent des caractères des Kitan pour créer leur propre écriture, également en petits et grands caractères dont l'étude devient obligatoire. Ils traduisent tant bien que mal les textes philosophiques et scientifiques chinois[2795]. Fuyant l'invasion jurchen, un prince Kitan se réfugie au Turkestan, fonde l'empire Qara-Kitai qui s'étend sur un immense territoire au Nord-ouest de la Chine jusqu'au lac Bachkal au Kazakhstan, et à l'Hindou Kouch jusqu'au Kharezm, où ils assujetissent les Ouïgours occidentaux et les Karakhanides[2796]. Peu nombreux, les Qara-Kitai ne marquent pas de leur empreinte les peuples turcs auxquels, au contraire, ils s'assimilent progressivement, Kirghiz, Kazakh et Kara-kalpak[2797].

Mais la menace mongole commence à peser sur la région. La dynastie Jin des Jurchen édifie un vaste système défensif de fortifications en terre, de forteresses rudimentaires, renforce les cantonnements de Meng-an et de Mou-ke, bastions économiques et militaires du gouvernement, pour repousser les Mongols au nord et au nord-ouest[2798]. Les luttes intestines

---

[2790] Jean-Pierre DUTEIL – Le Champa, rival méconnu d'Angkor – La lente agonie du Champa face au Dai Viêt, de l'an mil à l'époque contemporaine – Clio – Voyages culturels, 2003 (6 p.) – p. 4

[2791] Bruno DAGENS – Les Khmers – L'histoire – D'une Angkor à l'autre - Les Belles Lettres, 2013 (335 p.) - p. 30 à 32

[2792] Alain DANIELOU – Histoire de l'Inde – Royaumes de l'Est et du Sud Les Chola de Tanjore – Fayard, 1983 (456 p.)

[2793] Gaëlle LACAZE – Mongolie : pays d'ombre et de lumières – Histoire - Les confédérations orientales – Eds. Olizane, 2014 (336 p.) - p. 74

[2794] Michail VOROBYEV – Les peuples de chasseurs sibériens et mandchous – Le nomadisme chez les Sibériens et les Mandchous - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1095

[2795] Louis François Jehan DE SAINT-CLAVIEN – Dictionnaire de Linguistique et de Philologie comparée – Hhistoire de toutes – Toungouse (famille) – Migne, 1858 (1447 p.) – Numérisé en 2013 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 1207

[2796] Robert MANTRAN – Qarakhanides ou Karakhanides les (Xe-XIIIe s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 17 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/qarakhanides-karakhanides/

[2797] Françoise AUBIN – Qara-Kitai ou Kara-Kitai - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 17 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/qara-kitai-kara-kitai/

[2798] Michail VOROBYEV – Les peuples de chasseurs sibériens et mandchous – Le nomadisme chez les Sibériens et les Mandchous - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1096

mongoles prennent bientôt fin lorsque les grandes assemblées de chefs de tribus proclament Temujin khan de son groupe tribal, puis grand khan de tous les Mongols, enfin, en 1 206, khan universel sous le nom de Gengis Khan[2799]. Gengis Khan soumet la Sibérie méridionale et les Tangut du désert de Gobi à son autorité[2800], rallie à lui Ouïgours et Öngut – descendants des Turcs Shato ou « Tatars blancs » -, réduit l'empire Qara-Kitai qui disparaît[2801]. En I 210, commencent les incursions en Chine et en Mandchourie[2802].

En Corée, Uichon, quatrième fils du roi Mujong, réalise une compilation des doctrines du Kyo qui expose les cinq principes – *vinaya* discipline, *dharma* règle, *dharmata* ordre universel, *nirvana* béatitude et *avatamsaka* épanouissement. Il protège les deux sectes bouddhiques Ch'ondae et Huwaom, pour assurer la protection de l'Etat contre les catastrophes naturelles et le mauvais sort grâce au Bouddha, aux bodhisattvas et aux incantations exorcistes. Koryo prospère, la noblesse rivalise de luxe dans une surenchère qui frise l'indécence, au point d'en offusquer le peuple, jusqu'au roi lui-même, lorsqu'un noble fait raser cent maisons pour construire l'une de ses somptueuses demeures. Les universitaires de Koryo introduisent le néoconfucianisme en vogue en Chine[2803] et dénoncent la corruption et les machinations injustes et honteuses des moines bouddhistes et des fonctionnaires qui ruinent le pays. La dynastie Jong du royaume de Koryo voit s'affronter les militaires et les fonctionnaires lettrés, éduqués, qui les méprisent[2804]. Mais les circonstances périlleuses que l'Etat doit affronter face à la dynastie Liao des Kitan et à celle des Jin des Jurchen favorisent l'utilisation des soldats, issus pour la plupart de la paysannerie, et la dictature militaire s'impose[2805]. Le général Chong Chungbu fomente un coup d'Etat et s'empare du pouvoir, les généraux occupent les postes clés du gouvernement[2806].

A la Cour japonaise de Heiankyô, de plus en plus coupée de la vie du peuple, s'instaure la pratique du « gouvernement de cloître ». Les empereurs abdiquent rapidement en faveur de leur successeur pour, du monastère où ils se retirent, influencer la politique de tout leur poids moral[2807] et temporiser entre les puissances guerrières locales des grandes familles tantôt en

---

[2799] Louis BAZIN – Les peuples turcs et mongols de la steppe : le nomadisme pastoral - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1104 ; Jacqueline THEVENET – Histoire de la Mongolie – Une tribu parmi d'autres - Les voyages Clio, 2000 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/histoire_de_la_mongolie.asp - consulté le 17 juin 2017

[2800] Jean-Paul ROUX – L'Empire mongol, de l'art de la conquête – Un immense empire construit en quelques décennies - https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_empire_mongol_de_l_art_de_la_conquete.asp - Les voyages Clio - consulté le 17 juin 2017

[2801] Françoise AUBIN – Öngüt - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 17 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ongut/

[2802] Françoise AUBIN – Jurchen ou Jürcen - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 17 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jurchen-jurcen/

[2803] He FEN – Droit, gouvernance et développement durable – Néo-confucianismes contemporains dans la gouvernance chinoise – Karthala, 2005 (376 p.) - p. 267

[2804] Li OGG - L'ère Koryo (918-1392) - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1086 à 1088

[2805] André FABRE – Corée – L'histoire mouvementée du pays du Matin Calme - 1170-1197 : règne de Myonglong - - https://www.clio.fr/chronologie/chronologie_coree.asp - Les voyages Clio - consulté le 11 juin 2017

[2806] Li OGG - L'ère Koryo (918-1392) - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1086 et 1087

[2807] Michel SOUTIF – Fondements des civilisations de l'Asie – Le Japon – La période Heian-Kyo (794 à 1185) – EDP Sciences, 2009 (384 p.) - p. 303 ; Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation Les voyages Clio - consulté le 24 avril 2017 – japonaise – La naissance et l'épanouissement - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 71 et 72

lutte contre le banditisme provoqué par la crise économique, tantôt pratiquant eux-mêmes ce brigandage à leur profit, jusqu'à ce que le shogun – général - Minamoto no Yoritomo, sans remettre la Cour en cause, institue le bakufu, gouvernement militaire dont le bureau des samouraï prend l'administration de la noblesse en tutelle, et installe sa capitale à Kamakura sur la côte en dessous de Tokyo[2808]. Le shogunat de Kamakura instaure un système féodal de liens d'homme à homme entre les samouraïs tenus par un code d'honneur[2809], tandis que l'empereur n'assume plus qu'un rôle religieux.

En Chine, la dynastie des Song du Nord développe un système administratif de gouvernement fait de contrôles et de contrepoids, d'équilibre entre les pouvoirs des fonctionnaires et des conseillers, par imbrication des responsabilités de plusieurs bureaux, et l'accès aux nominations est rigoureusement soumis au système de recrutement par examen. Ce système de contrôles et d'équilibres est également appliqué dans le réseau des administrations régionales[2810].

Cela n'empêche malheureusement pas une injustice d'autant plus criante pour le petit peuple que la débâcle économique, provoquée par le poids financier de ce système où nombre de fonctionnaires font double emploi, de l'armée qui accumule les défaites, des tributs exorbitants payés aux Kitans et aux Tanguts, met en relief la concentration de terres arables entre les mains de la famille impériale, des nobles, fonctionnaires et grands propriétaires alors que la paysannerie, dépossédée, est écrasée de corvées et services. Le chancelier Wang Anshi[2811] tente alors de réformer le système fiscal en faveur de la paysannerie, lui accordant des prêts[2812]. Mais l'opposition des conservateurs et les intérêts de l'aristocratie ont tôt fait de couper court à ces véléités de justice sociale, qu'ils dénoncent comme responsables de l'aggravation de la crise[2813]. La Chine et les Tanguts, qui ont forgé leur empire des Xixia, s'épuisent en guerres que concluront les Jurchens emportant la Chine des Leao et la partie septentrionale de celle des Song sous la souveraineté de la dynastie Jin[2814].

A partir de 1 127, les Song ne règnent plus que sur la Chine du Sud et le Sichuan[2815]. La dynastie des Song du Sud regroupe le gouvernement à Hang-tcheou, où les pacifistes l'emportent sur les militaristes au profit d'une politique de renoncement et d'apaisement,

---

[2808] Francine HERAIL – Le Japon et la Corée – Le Japon - L'épanouissement de la civilisation aristocratique – Du XII[e] au XV[e] siècle – Le premier bakufu ou gouvernement des guerriers – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1070 et 1071 ; Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La formation de l'Etat moderne – Kamakura - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 77 à 79

[2809] Pascal BURESI – Instauration du shogunat, Japon - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 28 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/instauration-du-shogunat-japon/

[2810] Guangda ZHANG – La Chine – Survol historique – Les Song du Nord – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1000 et 1001

[2811] Anne CHENG – Histoire de la pensée chinoise – La renaissance confucéenne au début des Song - Les grands hommes d'action des Song du Nord (960-1127) – Le Seuil, 1997 (662 p.)

[2812] Xavier WALTER – Petite histoire de la Chine – Les Song du Nord –Le lourd tribut du pacifisme – Entre lettrés révolutionnaires et conservateurs - p. 89 à 91

[2813] Emmanuel POISSON – Monnaies chinoises – Tome III : les Song (960-1279) – Tableau d'histoire politique – Eds. de la Bibliothèque nationale de France, 2014 (146 p.) - p. 12 et 13

[2814] Guangda ZHANG – La Chine – Survol historique – Les Jin (Jurchen, 1135-1234) ; les Song du Sud – p. 1002 et 1003

[2815] Pascal BURESI – Dynastie Song - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 27 avril 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/dynastie-song/ ; LAROUSSE – Song – consulté le 11 mai 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/groupe-personnage/Song/144819

achetant au prix lourd la paix à leurs tumultueux voisins du Nord, amplifiant les formes d'assistance sociale déjà apparues avant l'invasion jurchen. Le gouvernement débordé appelle à la solidarité des familles riches pour le développement des secours aux plus pauvres, les fondations hospitalières et caritatives se multiplient[2816].

C'est pourtant une période de prospérité et de plein épanouissement du commerce extérieur comme intérieur, du cabotage, de la navigation maritime à la boussole, et ce dès les XI^e^-XII^e^ siècles : lorsque les Song se réfugient dans le Sud, ils entraînent avec eux les fonctionnaires confucianistes et les généraux patriotes[2817], de nouvelles classes marchandes se font jour, de grosses fortunes s'accumulent, les associations se multiplient, artistes, artisans, petits commerçants, ouvriers s'affairent, les intellectuels méridionaux envahissent les académies[2818].

Dans le Pacifique, la Nouvelle-Zélande et les îles Chatham sont atteintes peu après l'an 1000 [2819]. Les Polynésiens d'Hawaï, des îles Marquises et de Tahiti – les Maoris – apportent comme partout igname et taro en Nouvelle-Zélande, mais c'est la patate douce qui s'y adapte le mieux[2820]. En outre, les Maoris vivent de pêche, cueillette et chassent chiens, rats, oiseaux et chauves-souris[2821].

A Point Hope, à Point Barrow, au cap du Prince-de-Galles, les Baleiniers de Thulé intensifient les contacts entre communautés à l'occasion de foires commerciales auxquelles participent les groupes plus restreints et très mobiles des pêcheurs de la péninsule de Seward et de North Slope[2822]. Les Esquimaux de Thulé arrivent au Groenland où ils commercent avec les Vikings et, comme au Canada et dans l'Arctique, leur civilisation se substitue petit à petit à la tradition archaïque de Dorset[2823].

Sur la côte du Nord-ouest, en Colombie britannique, le long du Fraser, du Columbia, c'est toujours autour de la pêche au saumon, ainsi qu'aux flétan, hareng, poisson-chandelle et morue, que s'organise la vie, à l'exception de la région de Vancouver, à Yuquot, à Ozette, dont les peuples Nootka affrontent le Pacifique à la poursuite de la baleine[2824].

Dans les Woodlands de l'est de l'Amérique, les aires des cultures mississippiennes,

---

[2816] Jacques GERNET – La dynastie Song – 1067-1085 - - Les voyages Clio, 1998- consulté le 15 juin 2017 - http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie-chine-la-dynastie-song.asp

[2817] Guangda ZHANG – La Chine – Survol historique – Les Jin (Jurchen, 1135-1234) ; les Song du Sud – p. 1003 et 1004

[2818] Dominique LELIEVRE – Voyageurs chinois à la découverte du monde – Wang Dayuan, le « Marco Polo » chinois – Effervescence sous les Song – Une extraordinaire richesse nautique – Jonques de mer - Sciences et techniques - p. 223 à 229

[2819] Peter BELWOOD – Le Pacifique – Histoire de l'Humanité – Volume III – UNESCO, 2005 (1430 p.) – p. 989

[2820] Eliane LOPEZ – Le grand livre de l'histoire des civilisations – Peuples et traditions d'Océanie – Espace planétaire à découvert - Polynésiens et Maoris – Eyrolles, 2012 (363 p.) - p. 343

[2821] Daniel DE COPPET, Jean-Pierre DURIX, Alain HUETZ DE LEMPS, Isabelle MERLE – Nouvelle-Zélande- Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nouvelle-zelande/ - consulté le 18 septembre 2016

[2822] Jean AIGNER – L'Amérique du Nord – Les cultures arctiques nord-américaines - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1319

[2823] Claire HOUMARD – Dorsétiens et Thuléens dans l'Arctique de l'Est canadien, quelle modalité de remplacement (~XIII^e^ siècle apr. J.-C.) – Les Nouvelles de l'archéologie, 2015 – Numéro 141 - p. 38 à 43

[2824] Roy CARLSON – Le nord-ouest de l'Amérique du Nord- Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1322 à 1329

Caddoan à l'intersection des Oklahoma, Arkansas, Texas et Louisiane, Coles Creek et bientôt Plaquemine en Louisiane, le Mississippien Moyen dans l'Illinois et le Missouri, Fort Ancient dans l'Ohio, Appalachien de l'Alabama à la Caroline du Sud, s'individualisent par leur artisanat autant que par leurs cultures et agriculture, les choix des plantes cultivées s'adaptant aux caractéristiques physiques géographiques des terroirs[2825]. Cahokia, peuplée de 10 000 à 20 000 habitants, devient un centre culturel, religieux et économique régional influent qui connaît son apogée entre 1 050 et 1 150[2826]. Un grand cercle décentré sert de cadran solaire, indiquant entre autres équinoxes et solstices[2827].

Dans le Sud-ouest, les Patayan abandonnent la construction de maisons semi-enterrées pour celle de bâtiments maçonnés de huit à dix pièces contigües, sur un seul niveau[2828]. Une série de migrations en provenance du nord apportent de nouvelles influences aux Hohokams : ils coexistent avec les nouveaux-venus, adoptant nombre de leurs traits culturels, mais au prix de la perte des leurs[2829]. A côté des Mogollons, les Mimbreños – de la Mimbres Valley au Nouveau Mexique - présentent des aspects culturels qui les rapprochent des Anasazi. Ils font sortir les maisons-fosses de terre, certaines possèdent un étage ; les kivas cérémonielles – chambres secrètes semi-enterrées - témoignent d'une nouvelle vie sociale et religieuse[2830], la décoration de la poterie en motifs géométriques noirs et blancs, stylisation d'ours, oiseaux, lapins en symétrie, ainsi que représentations naïves d'êtres humains, manifeste le souci artistique d'une esthétique nouvelle[2831]. Les Pueblos de l'âge classique portent, à l'angle de l'Utah, du Colorado, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona, la technique de maçonnerie à un degré de perfection inégalé jusque-là, à Mesa Verde, à Aztec, à Pueblo Bonito[2832]. En pays Anasazi, certains pueblos s'élèvent sur trois ou quatre étages[2833].

Sur le plateau central du Mexique, la puissance de Tula, s'appuyant sur une idéologie et une organisation sociale essentiellement guerrière, s'étend jusque vers 1 200, avant d'être détruite par de nouveaux envahisseurs[2834]. Les sites de plaine des Hautes Terres sont abandonnés pour les pitons rocheux et les hauteurs moins accessibles contre les incursions

---

[2825] James STOLTMAN – Les Woodlands de l'est de l'Amérique du Nord – Les principales évolutions culturelles intervenues entre 700 et 1000 - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1345 à 1349

[2826] UNESCO – Site historique d'Etat des Cahokia Mounds – Brève synthèse - UNESCO World Heritage Centre – URL : http://whc.unesco.org//fr/list/198 - consulté le 22 juin 2017

[2827] Yaël NAZE – L'astronomie des anciens – Fruits charnus – L'astronomie américaine - L'horizon céleste des « peaux-rouges » - Eds. Belin, 2009 (224 p.) - p. 158

[2828] Linda CORDELL – Le grand Sud-Ouest – Les milieux naturels, les modes de subsistance et les habitats - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1355

[2829] James WILSON, Alain DESCHAMPS – La Terre pleurera – Une histoire de l'Amérique indienne – Sud-Ouest : le retour du frère blanc – Albin Michel, 2014 (528 p.)

[2830] Emil Walter HAURY – Mogollon Culture in the Forestdate Valley, East-central Arizona – Bluff site – University of Arizona Press, 1985 (454 p.) - p. 364 et 365 ; Harry SHAFER – Mimbres Archaeology at the NAN Ranch Ruin – The World of the Mimbreños - Mimbres Archaeology – p. 11 à 15

[2831] Carilyn ALARID, Marilyn MARKEL – Hits With His Fist Gives a Helping Hand : Mimbres Children Learn about Caring – Sunstone Press, 2012 (113 p.) - p. 18 à 20

[2832] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Parcs nationaux américains – Mesa Verde National Park - Petit Futé, 2016-2017 (384 p.)

[2833] Linda CORDELL – Le grand Sud-Ouest – Les milieux naturels, les modes de subsistance et les habitats - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1356

[2834] Jacques SOUSTELLE – Tula - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tula/

étrangères[2835]. Les Toltèques fondent plusieurs colonies, à Cholula, Chalputepec, Colhuacan[2836]. Au nord du Yucatan, la ville sacrée de Chichen-Itza, centre cérémoniel, lieu de pélérinage, fusionne les techniques et idéologies maya et toltèque, et devient le centre du pouvoir d'une grande cité-Etat dirigée par une élite de nobles, prêtres et guerriers dont l'hégémonie est le fruit du partage et de l'ouverture plus que de l'imposition par la force de l'autorité[2837]. Construit sur un cénote où sont précipitées les victimes sacrificielles parées de bijoux, couvertes d'offrandes, les salles du temple souterrain sont gardées par un chacmool – sculpture représentant un personnage accoudé, semi-allongé jambes repliées, regardant sur le côté, omniprésent dans les monuments toltèques – et un jaguar rouge tacheté de jade. Le groupe des Mille Colonnes représente les membres d'une armée aux emblèmes de l'aigle et du jaguar tout autour du temple des Guerriers. L'importance obsessionnelle du sacrifice se répand en plusieurs rangs de frise en bas-relief dont le seul motif est le crâne humain, répété sans fin sur les parois d'une plate-forme[2838] : c'est la représentation d'un tzompantli, ensemble de poteaux soutenant les piques où sont embrochées les têtes décapitées des victimes, exposées pour satisfaire les dieux et permettre à l'Univers de se perpétuer, au Soleil de briller[2839]. Les cœurs de martyrs sont également recueillis dans des vases d'offrande[2840]. Dans la décoration du terrain du jeu de pelote, la balle elle-même est représentée par un crâne, tandis que le chef d'une équipe arbore la tête décapitée du chef de l'autre équipe, du cou duquel surgissent sept serpents[2841]. Colonnes-guerriers et tzompantli sont également présents à Tula[2842]. En 1 168, querelles intestines et intrusion de nouveaux arrivants ruinent la capitale : Tula, mise à sac, est désertée[2843]. Sans doute parvenue depuis l'Amérique centrale dans l'Oaxaca, puis au Yucatan, une métallurgie de cuivre, argent et or par martelage et cire perdue pénètre dans le monde toltèque pour la confection de bijoux liés aux rites funéraires et sacrificiels[2844]. Les Mixtèques, si soucieux de la pureté de leur lignage, s'installent en territoire zapothèque dans l'Oaxaca. Leur art est réputé pour son raffinement, aussi bien dans la confection de la joaillerie que dans la

---

[2835] Claude-François BAUDEZ – Les Mayas – L'histoire – Chichen Itza – Les Belles Lettres, 2013 (270 p.) - p. 52 et 53

[2836] Carmen BERNAND – Les Toltèques ou les héritiers du Serpent à plumes - Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_tolteques_ou_les_heritiers_de_serpent_a_plumes.asp - consulté le 25 juin 2017

[2837] Claude-François BAUDEZ – Les Mayas – L'histoire – Chichen Itza ; – La religion – La religion postclassique - Les Belles Lettres, 2013 (270 p.) - p. 51 à 53, p.161 ; COLLECTIF – Chichen Itza – Histoire - Ulysse, 2014 (20 p.)

[2838] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les civilisations d'Amérique centrale et des Andes, vers 900-1428 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 402 et 403

[2839] LAROUSSE – Toltèques – Un art expression de valeurs guerrières - Grande Encyclopédie Larousse – Ed. 1971-1976 – p. 13723

[2840] Marie-France FAUVET-BERTHELOT – Ethnopréhistoire de la maison maya – Guatemala 1250-1525 – Les Hautes Terres - Cadre historique - Le Postclassique – Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, 2015 (296 p.) - p. 31

[2841] Vincent DI SANZO - Brève relation d'un voyage au Mexique en l'an mille neuf cent quatre vingt huit - Chichen Itza – TheBookEdition, 1988 (70 p.) - p. 57 et 58

[2842] Eric TALADOIRE - Dictionnaire de la Préhistoire – Les Dictionnaires Universalis – Méso-Amérique – Les arts et civilisation de l'Amérique moyenne - L'Epiclassique et le Postclassique ancien : les Toltèques – Encyclopaedia Universalis, 2017 (1321 p.)

[2843] Jacques SOUSTELLE – Les Aztèques – Les origines - Les Toltèques – Presses Universitaires de France, 2003 (131 p.) – p. 11

[2844] Paul GENDROP, Jaime LITVAK KING, Paul SCHMIDT – La Méso-Amérique et l'Amérique centrale – La Méso-Amérique – Les régions centrales et septentrionales - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1370 et 1371

décoration de leur céramique. L'aristocratie mixtèque s'entoure d'un luxe fastueux : colliers et pectoraux, bagues et protège-ongles finement moulés en or à la cire perdue, bijoux en argent et en cristal de roche accompagnent les princes dans les tombes réutilisées de Monte Alban[2845]. Entre la Sierra Madre orientale et le golfe du Mexique, les Huaxtèques construisent des temples circulaires en pierres, d'une architecture fort différente, dédiés à Quetzalcoatl, le Serpent à plumes[2846].

En Amérique centrale, partagée en terroirs réduits, pratiquant un peu d'orfèvrerie venue de Colombie au Panama, au Costa Rica, les chefferies pullulent, agitées de conflits perpétuels. Les échanges sont pourtant toujours actifs, aussi bien entre les communautés locales qu'avec la Méso-Amérique et l'Amérique du Sud[2847]. La culture des Taironas de la Sierra Nevada de Santa Marta est toujours bien vivante en Colombie. Industrieuse, elle brille par son architecture, dont les temples témoignent d'une stabilité sociale, religieuse et politique, et son artisanat, dont l'orfèvrerie est l'un des fleurons et sans doute l'un des relais entre l'Amérique centrrale et l'Amérique du Sud, se poursuit[2848]. Entre 1 000 et 1 200 surviennent de grands changements culturels dans le bassin amazonien, peut-être dus à des variations climatiques : nombre de chefferies perdent de leur importance[2849], les sociétés qui s'y étaient organisées s'y raréfient, de nouvelles communautés à structure plus simple s'y implantent[2850].

Dans la forêt de Pomac au nord-ouest du Pérou, les grands bâtiments de Batan Grande sont incendiés, le pouvoir de Sican s'effondre[2851], la métropole est abandonnée : révoltes ? invasions ? On ne sait[2852]. Le centre de la société sican se déplace alors à Tucumé qui en devient la capitale[2853]. Après 1 100, le royaume de Chimor s'étend le long de la côte, entretenant des relations commerciales avec Cajamarca[2854] ; Chanchan, la capitale politique et religieuse, s'agrandit de palais et citadelles[2855]. La chute des Etats de Tiahuanaco et de Huari ouvre une

---

[2845] Paul GENDROP, Jaime LITVAK KING, Paul SCHMIDT – La Méso-Amérique et l'Amérique centrale – La Méso-Amérique – Oaxaca - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1370 et 1371

[2846] LAROUSSE – Huaxtèques ou Huastèques - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers /Huaxtèques/124346 - consulté le 27 juin 2017

[2847] Wolfgang HABERLAND – L'Amérique centrale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1396 à 1398

[2848] Mario SANOJA, IraidaVARGAS ARENAS – L'Amérique du Sud – Les sociétés de chefferies – La Sierra Nevada de Santa Marta – - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1402 à 1404

[2849] Stéphen ROSTAIN - Précolombiens d'Amérique du Sud - L'implantation des chefferies – Le bassin de l'Orénoque et les Guyanes – Le bassin de l'Amazone – Encyclopaedia Univesralis, 2015 (60 p.) – Les Grands Articles

[2850] Anne-Laure AMILHAT-SZARY, Jacques CHEVALIER, Martine GUIBERT – Géopolitique des Amériques – Classes préparatoires commerciales – Conquête et colonisation du « Nouveau Monde » - Les grandes aires précolombiennes - Marges et périphéries – Le bassin amazonien – Nathan, 2009 (394 p.) - p. 21

[2851] César ITIER – Les Incas – Histoire – Un héritage plurimillénaire – Les Belles Lettres, 2010 (214 p.) - p. 30 ;

[2852] Patrice LECOQ, Eric TALADOIRE – Les civilisations précolombiennes – L'aire andine centrale - L'Intermédiaire récent – Presses Universitaires de France, 2016 (128 p.)

[2853] Marie-France FAUVET - Pérou, dieux, peuples et traditions (Daoulas – 1999) – Les Fiches Exposition d'Universalis - Encyclopaedia Universalis France, 2016 (25 p.)

[2854] Luis MILLONES – Les Andes centrales – Les cultures côtières septentrionales - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1431

[2855] Jerry MOORE, Carol MACKEY – Handbook of South American AArchaeology – The Chimu Empire - Chan Chan : Patterns of an Urban Society – Springer Science & Business Media, 2008 (1192 p.) – p. 784

ère de conflits permanents entre les seigneuries[2856], parmi lesquelles germe, déjà, celle des Incas[2857]. Les règnes les plus significatifs sont ceux de Cajamarca, Lambayeque, Chancay, Cuismanco, Ica, Chimu, Tarumas, Pumpush, Chupachus, Yauyos, Huancas[2858] ; malgré les affrontements, le commerce, favorisé par le réseau routier qu'avait inauguré l'ère Tiahuanaco-Huari, est florissant. C'est le début de la période d'urbanisation du monde andin, dont le prestigieux complexe architectural du dieu œcuménique Pachacamac - le dieu des tremblements de terre - dans la vallée du Lurin sur le territoire de Cuismanco, attire des pèlerins de tous horizons. Il est servi par un important clergé chargé d'entretenir le sanctuaire, d'organiser le culte, d'acheminer les offrandes des quatre coins des Andes[2859].

On le voit un peu partout, le recul ou l'effondrement du pouvoir politique, dont la faiblesse est parfois même affirmée comme une force, n'empêche en rien le développement de la civilisation, le dynamisme très particulier de cette époque, qui débouche sur une action surprenante en Orient comme en Occident, cimenté partout par une idéologie, philosophique, religieuse ou sociale empreinte d'un fort caractère émotionnel. Le caractère sombre du bouddhisme sentimental naissant au Japon contraste avec la vie brillante et facile de la Cour de Heiankyô, les Huit écoles bouddhiques, dont les moines sont vite échaudés, s'affrontent armes à la main, à défaut de culture[2860]. L'amidisme devient à la mode, prônant l'existence d'un monde plus juste et plus charitable[2861] ; les moines navigateurs rapportent de Chine les éléments du grand renouveau philosophique et artistique de l'âge de Kamakura, dont le syncrétique Zen prêche altruisme et œuvres désintéressées[2862]. L'équité de gestion des fonctionnaires du bakufu reflète l'idéalisme et la loyauté liant personnellement le shogun et ses vassaux[2863]. Si le bouddhisme sentimental de la Terre Pure survit dans le cœur du peuple chinois, il décline chez

---

[2856] César ITIER – Les Incas – Histoire – Un héritage plurimillénaire – Les Belles Lettres, 2010 (214 p.) - p. 31

[2857] Carmen BERNAND – Références - Les Incas – L'empire des quatre parties du monde – L'expansion impériale, entre mythe et histoire – Sciences Humaines, avril 2011 – Mensuel numéro 225

[2858] Pavel Carlos LEIVA GARCIA – Los Huancas del Intermedio Tardio de los Andes Centrales del Peru : una Entidad Sociopolitica Compleja entre Dos Imperios – Tesis que para optar por el grado de Maestro en Arqueologia – Escuela Nacional de Antropologia e Historia, INAH – SEP, 2012 (414 p.) – p. 51; Oscar Daniel LLANOS JACINTO - La périodisation et l'évolution de l'Etat dans les Andes – Deuxième époque des développements régionaux : 1000-1470 ap. J.-C. – British Archaeological Reports, International Series 1990 (p. 23 à 55) - p. 29

[2859] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les civilisations d'Amérique centrale et des Andes, vers 900-1428 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 403 et 404 ; Luis MILLONES – Les Andes centrales – Les seigneurs de la région côtière centrales - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1433

[2860] Arnaud BROTONS – Etat, religion et répression en Asie - Chine, Corée, Japon, Vietnam (XIII^{e}-XXI^{e} siècles) -1 – La condamnation du moine Hônen dans le Japon du XIIIe siècle – La cour impériale pouvait-elle faire autrement ? – Karthala, 2011 (354 p.) - p. 33 et 34

[2861] Bruno LECOQUIERRE, Eric WAUTERS – Métamorphoses du voyage et de l'exotisme, du XVIIIe siècle à nos jours – Pélerinages, culture du voyage et tourisme au Japon – Marcher sur les chemins de pèlerinage de Kumano - La région montagneuse de Kii – Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2015 (158 p.) - p. 55 et 56; Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La naissance et l'épanouissement – Fujiwara - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 76 ; Francine HERAIL – Le Japon – Du VIIe au XIIe siècle – L'épanouissement de la civilisation aristocratique - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1070 ; Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La pensée religieuse – Bouddhisme – Les trois bouddhismes japonais - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 215 et 216

[2862] Ôtomo RYÜ – Religions et politique au Japon - Religions, écoles et sectes religieuses - Le bouddhisme au Japon - Le bouddhisme de la période de Kamakura – Recherches internationales - Numéro 76 – Eds. Karthala, 2006 (p. 135 à 156) - p. 141 et 142

[2863] Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La naissance et l'épanouissement – Fujiwara - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 78 et 79

les lettrés pour le céder à la philosophie jetant les bases de la pensée chinoise moderne, les notions de Juste Milieu, du Non-être d'où est né le principe de toute chose, l'Être absolu, de l'unicité du principe essentiel[2864]. Tch'ang Tsai détache un élément, le k'i, unissant la création en un tout cohérent, sa vision débouchant sur l'amour universel[2865] ; avec son époque, Tch'ang Yi refuse la passivité du Tao et du bouddhisme, affirmant la nécessité de contribuer au bonheur personnel par l'amélioration de l'être, Tch'ang Hao voit en la bonté humaine une symbiose du jeu du Ciel et du jeu de la Terre[2866]. Les lettrés en Chine sont aussi les administrateurs : si les tentatives de réformes et de lutte contre la corruption échouent, c'est néanmoins dans ce cadre que se créent les maisons de charité pour orphelins, veuves et vieillards sans ressources, l'assistance médicale aux indigents de plus en plus nombreux, les cliniques d'accouchement pour femmes pauvres[2867].

Le monisme de Tch'ang Tsai reçoit en quelque sorte, dans un style très différent, un écho de la part du philosophe, mystique et théologien vishnouite Ramanuja, qui commente le Vedanta et réforme le shivaïsme, prônant l'osmose avec le réel et avec la divinité par la dévotion, réalisant ainsi le « non-dualisme » - l'unité – du « qualifié » - la Personne Suprême, l'Absolu personnel[2868].

L'Etat musulman submergé, changeant de maîtres, survit, et même s'étend, dans la religion islamique, sous sa forme sunnite orthodoxe, forte et tolérante, qui triomphe de toutes les autres tendances[2869]. Les Sedjoukides érigent la madrasa, mosquée-école formant fonctionnaires, juges, théologiens, en système ; Zengides et Ayyûbides associent les quatre écoles de la sunna dans les cours de justice ou dans les madrasa-s[2870]. Le déclin seldjoukide voit s'instituer la confrérie chevaleresque des fityân[2871] à l'échelle de l'Etat, promouvant l'idée d'un Islam riche de toutes ses écoles uni derrière le symbole califien[2872]. Le mysticisme de Ghazali

---

[2864] Guangda ZHANG – La Chine – Le néoconfucianisme – - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1022 à 1026

[2865] Kristofer SCHIPPER – Zhang Zai (Tchang Tsai) 1020-1077 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 14 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zhang-zai-tchang-tsai/

[2866] Kristofer SCHIPPER – Cheng Hao (Tch'eng Hao) - 1032-1085 & Cheng Yi (Tch'eng Yi) 1033-1108 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/cheng-et-cheng/ consulté le 14 juin 2017

[2867] Jean SANBAE RI – Confucius et Jésus-Christ : la première théologie chrétienne en Corée d'après l'œuvre de Yi Piek, lettré confucéen, 1754-1786 – Eds. Beauchesne, 1979 (161 p.) – Néoconfucianisme – p. 79 ; Anne CHENG – Lumières européennes, lumières chinoises - Chine des Lumières et Lumières chinoises – Le « moment néo-confucéen » : en quoi est-il un moment de lumière(s) ? – Collège international de philosophie, 2015 – p. 4 à 10

[2868] Anne-Marie ESNOUL – Ramanuja (1017-1137) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 5 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ramanuja/ ; Frédéric LENOIR – Petit traité d'histoire des religions – La non-dualité – Plon, 2008 (273 p.)

[2869] Françoise AUBIN – L'Islam – L'époque turco-mongole – La turquisation islamisante de l'Asie centrale (XIe-XIIe siècle) - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 668

[2870] André MIQUEL – L'Islam et sa civilisation – L'hégémonioe turco-mongole – L' « orthodoxie » triomphante – Armand Colin, 2003 (448 p.) - p. 184 et 185

Quentin LUDWIG – L'Islam – Le sunnisme – Le sunnisme est la norme – Les écoles juridiques –Eyrolles, 2011 (224 p.) - p. 188 ; Mathieu GUIDERE – La guerre des islamismes – Aperçu des doctrines sunnites – Gallimard, 2017 (272 p.)

[2871] Louis GARDET – Les hommes de l'Islam – Approche des mentalités – A l'âge classique - Le peuple – Les asociaux - La futuwwa ou « pacte d'honneur » - Eds. Complexe, 1984 (445 p.) - p. 162 à 165 ; Mounira CHAPOUTOT-REMADI, Radhi DAGHFOUS – Le monde islamique : vie sociale et matérielle, classes et communautés – La société – L'autonomie urbaine - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 703

[2872] Alfred MORABIA – Le Gihâd dans l'Islam médiéval – Le « combat sacré » des origines au XIIe siècle – De l'intériorisation du « combat dans la voie d'Allâh » et du « Gihâd majeur » - Les trois aspects du Gihâd interne - Le gihâd moral – Albin Michel, 2013 (576 p.)

humanise la relation de l'homme avec Allah[2873]. Ce sont leurs préoccupations religieuses malikites – une des quatre jurisprudences de l'Islam sunnite -, qui déterminent les guerriers berbères d'Ibn Yâsin à s'entraîner à la guerre sainte dans leurs couvents fortifiés avant de soumettre le monde berbère environnant et d'en gonfler leurs effectifs pour se lancer sur le Maghreb afin de le purger de ses hérésies[2874]. L'ardeur novatrice de la prédication d'Ibn Tumart, de retour d'Orient, enflamme ses auditeurs avec une doctrine puisant à toutes les sources spirituelles de l'Islam, affirmant l'unité absolue de Dieu, se déclarant Mahdî, seul interprète de la loi et de la tradition[2875] : les Almowahhides - le peuple des Croyants - avant tout Berbères, constituent le nouvel Empire musulman d'Occident[2876].

La papauté organise de grands conciles œcuméniques suivis d'une assistance toujours plus nombreuse, condamne solennellement la simonie, épure le haut clergé, cherche à mettre un terme aux désordres moraux en soustrayant l'Eglise à toute intervention laïque, rabaisse les rois[2877]. Après Cluny, la réforme recherche la pureté par la rupture avec le monde, fonde la Grande Chartreuse, Cîteaux, Fontevrault[2878]. L'idée de la Croisade, novatrice, relève aussi de la préoccupation de la « Paix de Dieu », détournant vers les ennemis du Christ l'ardeur belliqueuse de la chevalerie, de la petite noblesse qui guerroie par jeu de château à château, et se veut œuvre de paix : la guerre sainte est une « anti-guerre » dans l'idée de ses promoteurs[2879]. La salvation des Croisés par la reconquête des Lieux Saints devient une réalité absolue, comme l'étaient les concepts religieux définis aux IVe et Ve siècles, par l'effet d'une foi aveugle dans les données théoriques[2880]. Le prédicateur Arnaud de Brescia dénonce richesse et corruption de l'Eglise, appelle à dépouiller la hiérarchie de l'Eglise jusqu'au souverain pontife de ses biens et à vivre dans l'esprit de pauvreté, incitant peut-être à la révolte à l'origine de la Commune de Rome[2881] : il devient la bête noire du pouvoir, spirituel comme temporel, et est pendu, puis

---

[2873] Jacques HUNTZINGER - Initiation à l'Islam – Al Ghazali – Eds. du Cerf, 2017 (368 p.) ; Arnold TOYNBEE - La grande aventure de l'Humanité – Le monde islamique, 945-1110 – Elsevier, 1977 (563 p.) – p. 409

[2874] M'hammad BENABOUD - Le Maghreb (Al-Maghrib) – Le malikisme – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 802 à 805

[2875] Maribel FIERRO – Le mahdi Ibn Tûmart et al-Andalus : l'élaboration de la légitimité almohade – Ibn Tûmart, al-mahdî al-ma'lûm al-imâm al-ma'sûm – Mahdisme et millénarisme en Islam – Première partie – Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 91-94 - Edisud, juillet 2000 (p. 107 à 124)

[2876] Georges ANAWATI, Louis GARDET – Mystique musulmane – Aspects et tendances, expériences et techniques – Les étapes historiques – Diffusion du sufisme - Les grandes œuvres - Le déclin – Quelques-unes des confréries les plus marquantes – Volume 8 de Etudes musulmanes - Vrin, 1986 (310 p.) - p. 69 et 70

[2877] Catherine MARNEUR – Notre histoire écrite par les papes – XIe et XIIe siècles (1001-1200) Les papes dans le jeu politique des empereurs allemands – Léon IX - Grégoire VII – Victor III – Urbain II - Desclée De Brouwer, 2013 (400 p.)

[2878] Jean-Jacques CHAMPOLLION-FIGEAC - Dictionnaire de la conversation et de la lecture ; Ame – Arc. 2 - Arbrissel (Robert d') – Bellin-Madar, 1838 (496 p.) – Numérisé en 2015 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale de Naples - p. 475 et 476 ; Georges DUBY – Le temps des cathédrales – La cathédrale – Dieu est lumière - Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 144 à 146 ; Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La formation de la chrétienté (XIe-XIIIe siècle) - Arthaud, 1964 (693 p.) – p. 116 et 118

[2879] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – Le monastère – Les féodaux - Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 69 et 70

[2880] Hervé MARTIN - Mentalités médiévales II (XIe-XVe siècle) – Représentations collectives - La croisade pensée en termes d'idéologie – Une naissance explosive – Une idéologie exaltante – Presses Universitaires de France, 2015 (328 p.) ; Le temps des croisades – Chapitre Ier - L'origine des croisades – p. 13

[2881] Marco VENDITTELLI – Elite citadine : Rome aux XIIe-XIIIe siècles – Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 1996 (p. 183 à 191) – Volume 27 – Numéro 1 – p. 184 ;

brûlé[2882]. Le riche marchand Pierre Valdo distribue sa fortune aux pauvres et se met à prêcher le dénuement : l'Eglise le condamne, mais le peuple l'approuve. Dans le comté de Toulouse, dans le Languedoc, en Lombardie, d'autres agitateurs prônent l'esprit de renoncement et de pureté, développant l'église cathare opposée à l'Eglise romaine, qui la déclare hérétique et déclenche la croisade contre les Albigeois, puis la croisade contre les cathares[2883]. La recherche d'un véritable esprit de pauvreté, qu'incarne le mystique « Povorello » François d'Assise, reçoit l'approbation du pape[2884]. Dominique de Guzman cherche à montrer aux hérétiques cathares l'exemple de la pauvreté dans l'orthodoxie, les Ordres Mendiants apparaissent, mais aussi l'Inquisition[2885].

Les apôtres - berbères comme occidentaux - mènent leurs ouailles sur le sentier de la guerre sainte comme troupeaux vers le paradis. La confusion entre paradis céleste et coin de terre idéal donne la mesure de la magie des idées qui conduit les guerriers à une expansion aussi spontanée, aussi idéologiquement justifiée[2886]. La fibre sentimentale touchée est si forte que le petit peuple s'ébranle, avant la noblesse, sur le projet du pèlerinage en Terre Sainte à fin de délivrer le tombeau du Christ de la main-mise des infidèles[2887]. Jérusalem au centre du monde se projette dans l'imaginaire collectif des chrétiens comme le double terrestre de la Jérusalem céleste[2888]. Les ordres de charité, à vocation sanitaire, du Temple - les Chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, qui deviennent les Chevaliers de Rhodes, puis les Chevaliers de la croix de Malte -, de l'Hôpital, de Sainte-Marie des Teutoniques deviennent des ordres religieux militaires ; Templiers, Hospitaliers et Teutoniques sont soumis au service militaire pour assurer la sécurité des pélerins[2889]. En Espagne également apparaissent les ordres religieux militaires de Calatrava, de Santiago, et au Portugal ceux d'Alcantara et d'Avis[2890]. Saint Bernard, qui voit dans l'ascèse et le dépouillement les voies de la pureté, conseiller écouté des papes, prêche la

---

Jean-Claude MAIRE VIGUEUR – L'autre Rome : une histoire des Romains à l'époque communale – XII^e^-XIV^e^ siècles - La commune de Rome : stabilité du régime, flexibilité du système La commune des cavaliers citoyens – Le coup d'Etat de juillet 1143 - Tallandier, 2010 (560 p.)

[2882] Raymonde FOREVILLE – Histoire des conciles œcuméniques – Volume 6 - Le deuxième concile de Latran - Le sort de la réforme entre deux schismes (1139-1159) – Eds. de l'Orante, 1965 (445 p.) - Numérisé en 2009 à partir d'un original de l'Université du Michigan - p. 85 à 87, 100, 105 et 106, 111

[2883] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – La cathédrale – Dieu est lumière - p. 158 à 162 ; L'âge de raison, 1190-1250 – p. - Gallimard, 1976 (392 p.)

[2884] LAROUSSE – Saint François d'Assise en italien Francesco d'Assisi – Le jeune bourgeois devenu le « Povorello » - http://www.larousse.fr/encyclopedie/ personnage/saint-François-dAssise/120177– consulté le 2 juin 2017 ; Jacques DALARUN – François d'Assise en questions - L'Evangile de François – CNRS Eds., 2016 (462 p.) ; Georges DUBY – Le temps des cathédrales – L'âge de raison, 1190-1250 – p. 169

[2885] Juan Antonio LLORENTE – Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne – Volume I – Chapitre II – Etablissement de l'Inquisition générale contre les hérétiques, dans le treizième siècle – Treuttel et Wurtz, Delaunay, Mongie, 1817 (494 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de la Bibliothèque de Catalogne - p. 33 à 43

[2886] Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La formation de la chrétienté (XI^e^-XIII^e^ siècle) - Arthaud, 1964 (693 p.) – p. 100 à 102

[2887] Alain DEMURGER – Croisades et croisés au Moyen Âge – La réponse : la première croisade et la fondation des Etats latins d'Orient – Flammarion, 2006 (414 p.)

[2888] Jacques LE GOFF – L'Europe occidentale médiévale – L'Eglise catholique et les Etats - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 491

[2889] Alain DEMURGER – Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen Âge (XI^e^-XVI^e^ siècle) – Chapitre 2 - La Terre sainte, berceau des ordres religieux-militaires - Le Seuil, 2002 (416 p.)

[2890] Alain DEMURGER – Moines et guerriers : les ordres religieux-militaires au Moyen Âge – En péninsule ibérique, des ordres militaires spécifiques - La Reconquista – Le Seuil, 2010 (416 p.)

deuxième Croisade[2891]. L'essor des Ecoles, cherchant à édifier une théologie rationnelle[2892], les constitue en corporations autonomes de maîtres et d'élèves[2893]. L'une des ambiguïtés de cette époque, qui se réclame beaucoup de paix et de justice, oppose l'influence dominante des pacifistes en Extrême-Orient, en Chine, au Japon, à celle des militaristes en Corée, et bientôt au Japon, quand s'institue le bakufu. En Méso-Amérique, les Toltèques sont résolument militaristes. Tout se passe comme si le monde voulait se voiler la face devant la réalité et lui préférait la légende : la chanson de geste glorifie la lutte manichéenne des forces occidentales contre celles des « infidèles » - Maures ou Sarrasins -[2894], les samouraïs comme les Toltèques sont auréolés de prestige[2895] et laissent un souvenir nostalgique rempli d'admiration, au point que leurs successeurs prétendent, souvent contre toute vraisemblance, en être les héritiers[2896]. L'histoire même du pacifiste roi Topiltzin-Quetzalcoatl vaincu par le prêtre du sanguinaire dieu Tezcatlipoca le nimbe d'une aura où la mémoire confond le roi avec le dieu Quetzalcoatl lui-même[2897].

Cette période d'une vive sensibilité sociale ou religieuse voit fleurir une architecture d'une richesse et d'une beauté incomparables : églises de Lalibela en Ethiopie[2898], pagode Shwezigon au Myanmar[2899], Angkor-Vat au Cambodge[2900], temples de Gangakondacholapuram[2901], de Khajuraho[2902] en Inde, minaret de Djâm en Afghanistan[2903], mosquée d'Ispahan[2904], église romane et déjà la cathédrale gothique[2905]. La geste militaire

---

[2891] Michaël HAAG – Les Templiers : fausses légendes et histoire vraie – Bernard de Clairvaux lance la deuxième croisade – Ixelles Eds., 2013 (384 p.)

[2892] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – La cathédrale – Dieu est lumière - Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 137 à 144

[2893] Nathalie GOROCHOV – Les universités et la ville au Moyen Âge : cohabitation et tension - L'université recrute-t-elle dans la ville ? Le cas de Paris au XIII[e] siècle – Brill, 2007 (384 p.) - p. 257 ; Jacques LE GOFF – La civilisation de l'Occident médiéval – La formation de la chrétienté (XI[e]-XIII[e] siècle) - Arthaud, 1964 (693 p.) – p. 113

[2894] Jean DUFOURNET – Turold, Turolde ou Turoldus, clerc auteur présumé de – La Chanson de Roland – IIe partie de l'introduction – Edition bilingue – Flammarion, 1993 (449 p.)

[2895] Saeki SHIN'ICHI – Figures du samouraï dans l'histoire japonaise – Depuis le Dit des Heiké jusqu'au Bushidô – Traduit du japonais par Pierre-François Souyri - Annales – Histoire, Sciences Sociales – Eds. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2008/4 – 63[e] année – p. 877 à 894

[2896] Eric TALADOIRE - Dictionnaire de la Préhistoire – Les Dictionnaires Universalis – Méso-Amérique – Les arts et civilisation de l'Amérique moyenne - L'Epiclassique et le Postclassique ancien : les Toltèques – Encyclopaedia Universalis, 2017 (1321 p.)

[2897] Marie-France FAUVET – Toltèques - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 27 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tolteques/

[2898] UNESCO – Eglises creusées dans le roc de Lalibela – La liste du Patrimoine mondial – Centre du patrimoine mondial – http://whc.unesco.org/fr/list/18 - consulté le 21 juillet 2017

[2899] Axel BRUNS, Helmut KOELLNER – Myanmar - Birmanie – Bagan – Nelles Verlag, 2015 (264 p.) - p. 122

[2900] Marie-Laure DE SAINT-REMY – Cambodge - Angkor – La période classique – Eds. Marcus, 2005 (80 p.) - p. 57 et 58

[2901] UNESCO – Les grands temples vivants Chola – La liste du Patrimoine mondial – Centre du patrimoine mondial – http://whc.unesco.org/fr/list/250 - consulté le 10 juillet 2017

[2902] Alain DANIELOU – L'érotisme divinisé – Le temple hindou – Eds. du Rocher, 2002

[2903] UNESCO – Minaret et vestiges archéologiques de Djam – La liste du Patrimoine mondial – Centre du patrimoine mondial – http://whc.unesco.org/fr/list/211 - consulté le 18 juillet 2017

[2904] Alain DUSSELIER, Michel KAPLAN, Bernadette MARTI, Françoise MICHEAU – Le Moyen Âge en Orient – Vers une fermeture culturelle de l'Orient ? - Traditions et renouveaux artistiques – Hachette Supérieur, 2012 (352 p.) - p. 319

[2905] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – La cathédrale – Dieu est lumière - Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 124 à 126

enthousiasme à peu près partout les écrivains, de nombreuses figures historiques, du passé comme de ces temps, entrent en héros d'épopée dans la légende. En Autriche est écrite la chanson des « Nibelungen »[2906]. Poésie et peinture se répondent dans la subtilité des tons traduisant l'émotion de l'artiste au Japon comme en Chine[2907]. L'âge d'or de la prose classique japonaise, sentimentale, d'introspection, de confidence, de secrets du cœur et d'émotions fugitives est l'œuvre de femmes de la Cour ; le thème de la femme belle et cultivée apparaît dans la peinture Song. La Chanson Courtoise se répand à l'Ouest sous l'influence d'Eleonor d'Aquitaine[2908], prônant un idéal de politesse et de galanterie[2909]. L'Indien Kokkola écrit le Ratirahasya – « Les Mystères de la volupté »[2910]. La palette chinoise, extrêmement féconde, s'élargit considérablement, dans l'art paysagiste, d'effets de brume, nuages et brouillards rendus par les styles tachiste, pointilliste, « gouttes de pluie »[2911]. Le trait torturé de Ma Yuan décrit les mouvements des arbres[2912], le jet d'encre de Yang Pou-tche fait jaillir d'un trait narcisses, bambous et pierres[2913]. A Renart le Goupil[2914] répondent les « Rouleaux des représentations animales satiriques » japonais[2915]. Les Rouleaux des Damnés Affamés, des Enfers, des Maladies témoignent de la sensibilité aux malheurs des temps[2916]. En Espagne musulmane, le genre poétique muwachcha[2917] – poésie strophique codifiée - s'efface peu à peu devant le ghazal, poésie amoureuse, ouverte sur le dialectal et le roman[2918]. Partout, le roman et la langue vernaculaire tendent à s'imposer. C'est un âge d'or également de la philosophie néo-confucéenne chinoise qui, le bouddhisme déclinant, cherche à jeter les bases théoriques de

---

[2906] Florence BRAUNSTEIN – La Chanson des Nibelungen (anonyme) – Les fiches de lecture d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2017 (20 p.)

[2907] ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS – Littérature chinoise - Les Temps modernes – La dynastie des Song (960-1279) - Les belles-lettres – Les Grands Articles – Volume 64 – Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)

[2908] Georges DUBY – Le temps des cathédrales – La cathédrale – Dieu est lumière - Gallimard, 1976 (392 p.) – p. 151, 155 à 126

[2909] Jacques LE GOFF – L'Europe occidentale médiévale – Le système féodal - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 495

[2910] Charles MALAMOUD – Kama – Le « Kamasutra » - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 4 juin 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/kama/

[2911] Yolaine ESCANDE – Nuages, brumes et vapeurs : le souffle cosmique dans la peinture et la philosophie chinoises Presses universitaires de Rennes, 2010 - p. 213 à 232

[2912] Régine PIETRA – Le lavis en Chine à l'époque des Song du sud – La peinture de paysage - Revue d'esthétique, nouvelle série, 1983 – Numéro 5 – Autour de la Chine

[2913] Minglong LIANG, Süleyman DOGHANTEKIN, Minh Duc LI, Laurence CUNCY– Peintures traditionnelles – TransAsiart, le musée virtuel des Routes de la Soie – consulté le 9 juillet 2017 – URL : http://www.transasiart.com/Dessin_peinture/dpeinture_chine/traditionnelle/dpcntra.htm

[2914] Léopold SUDRE – Les Sources du Roman de Renart – Introduction – Des contes et des fables - Du Roman de Renart – Collection XIX, 2016 (362 p.)

[2915] Iwao SEIICHI, Sakamoto TARO, Hogetsu KEIGO, Yoshikawa ITSUJI, Kobayashi TADASHI, Kanazawa SHIZUE – Choju giga (entrée de dictionnaire) – Dictionnaire historique du Japon, 1975 – Volume 3 – Numéro 1 – p. 84

[2916] e-MUSEUM – National Treasures & Important Cultural Properties of National Museums, Japan – Rouleau des Enfers – National Institute for Cultural Heritage - consulté le 9 juillet 2017 – URL : http://www.emuseum.jp/detail/100237/000/000?mode=detail&d_lang=fr&class=&title=&c_e=&region=&era=&century=&cptype=&owner=&pos=1&num=6

[2917] Abdelillah BENARAFA – La fonction de la poésie comme lieu de manifestation des réalités supérieures chez Ibn Arabî (partie 2 et fin) – La poésie strophique (muwashshaah) – Oumma - consulté le 9 juillet 2017 – URL : https://oumma.com/la-fonction-de-la-poesie-comme-lieu-de-la-manifestation-des-realites-superieures-chez-ibn-arabi-partie-2-et-fin/

[2918] Régis BLACHERE – Analecta – Le gazal ou poésie courtoise dans la littérature arabe – Institut Français de Damas, 1975 – Volume 99 de Publications de l'Institut Français d'Etudes Arabes de Damas - Etudes arabes, médiévales et modernes – Presses de l'Institut français du Proche-Orient, 2014 – p. 277 à 294

l'univers, tantôt dialectique, entre le Yin et le Yang, tantôt unitaire, unissant l'Esprit et le Principe, naissant chez Tch'ang Hao, du Non-être[2919]. L'aristotélisme transmis par les musulmans conquiert l'Occident à la philosophie comme discipline[2920]. Le mathématicien pisan Leonardo Fibonacci s'illustre par la suite de nombres entiers qui porte son nom dont la progression approche le nombre d'or[2921]. C'est encore en médecine que les musulmans se distinguent, complétant l'héritage de Galien par une systématisation de l'observation clinique[2922]. Les textes font revivre l'hôpital de Damas avec son administration, son fichier des malades, son quartier des fous, l'emploi du temps des médecins tiraillés entre les visites quotidiennes, l'enseignement et leur clientèle privée[2923]. A côté des vies de médecins se multiplient les encyclopédies d'économie rurale, la littérature agronomique. Les progrès des friches, le moulin à vent[2924], l'explosion démographique, le progrès des villes et du commerce en Occident contribuent à un essor général. La concentration des capitaux en Chine du Sud fait déborder les enceintes des villes, toute agglomération importante jouit d'un équipement sanitaire, d'hôpitaux, orphelinats, hospices, établissements de bain.

*

Importance des prêches et prédicateurs, prépondérance du spirituel sur le temporel, faiblesse du pouvoir affirmée comme force morale, efforts de justice, jihad et guerre sainte, rapports personnels de loyauté et de fidélité du féodalisme, développement du système communal, des structures sociales et hospitalières, des marchés, des échanges commerciaux, raffinement des arts, volupté, sensualité, amour courtois, le signe de la Balance est bien singularisé.

Il est un aspect du signe qui est rarement évoqué, et dont il est évident qu'il faut pourtant tenir compte. S'il symbolise l'amour, l'association, la recherche de partenaire dans la culture occidentale, il représente également la haine : c'est aussi le signe des antagonismes frontaux, des inimitiés déclarées[2925]. Pour l'astrologie classique, il est dominé par la planète Vénus,

---

[2919] Léon VANDERMEERSCH – Le confucianisme – La pensée néoconfucianiste des Song aux Ming – BrillOnLine Chinese Reference Library - consulté le 9 juillet 2017 – chinesereferenceshelf.brillonline.com/grand-ricci/files/confucianisme.pdf - p. 6 et 7 ; Régine PIETRA – Extrême-Orient - Le néo-confucianisme chinois – Chemins de traverse de la philosophie – https://cheminstraverse-philo.fr/le-néoconfucianisme-chinois - consulté le 9 juillet 2017

[2920] Jacques FORGET – De l'influence de la philosophie arabe sur la philosophie scolastique – Revue néo-scolastique, 1894 – Volume 1 – Numéro 4 - p. 385 à 410

[2921] Tony CRILLY – Cinquante clés pour comprendre les maths – Les nombres de Fibonacci – Armand Colin, 2017 (208 p.) - p. 44 à 47

[2922] Ayman Fu'ad SAYYID – L'Afrique du Nord et du Nord-Est – L'Egypte – Jusqu'à la fin du règne des Fatimides (1171) – L'évolution de la vie intellectuelle – Les progrès scientifiques – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 790

[2923] Nikita ELISSEEFF – Nur ad-Din – Tome III – Un grand prince musulman de Syrie au temps des Croisades (511-569 H./1118-1174) - La vie urbaine sous Nur ad-Din - Œuvres sociales de Nur ad-Din – Le Maristan – Presses de l'Ifpo, 2014 (701 p.) - p. 80 à 82

[2924] Jacques MERAND – Moulin à vent - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 19 juillet 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/moulin-a-vent/

[2925] Sarah STRAGIOTTI – Signes du Zodiaque Retour – Balance – Régit dans le monde – consulté le 16 décembre 2017 – http://www.sarah-stragiotti.org/creation_signes_zodiaques.php ; ASTROLOGIE-FLASH – Signes du Zodiaque

associée à la féminité, à la beauté, à l'érotisme et à l'amour. Or Vénus – Inanna[2926], Ishtar[2927], Astarté[2928], Athtart[2929] - présente un aspect double dans les cultures sumérienne, mésopotamienne, ougaritique, assyrienne, phénicienne, où elle est déesse de l'amour et de la guerre. Noh Ek le matin, Xuc Ek le soir, la Vénus des Mayas est fréquemment assimilée à la guerre[2930]. Chez les Toltèques, le cœur sacrifié du pacifique dieu Quetzalcoatl monte au ciel et devient la planète Vénus, fondant la dynastie. Quetzacoatl le matin, son frère jumeau Xolotl le soir, la Vénus des Aztèques possède également un caractère double, et Xolotl est monstrueusement laid[2931]. C'est très certainement dans cette optique de fort ressentiment et de confrontation belliqueuse qu'il faut comprendre jihads et croisades qui dressent face à face les « infidèles » des uns contre les « infidèles » des autres, Orient et Occident, islam et chrétienté.

– Signe Balance – Régit dans le monde – http://www.astrlogie-flash.com/zodiaque/signe-balance.html - consulté le 16 décembre

[2926] Alain TESTART – Des mythes et des croyances – Esquisse d'une théorie générale –La structure du monde selon S –Eds. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1991 (442 p.) - p. 116

[2927] Jean SADAKA – Le Culte de la Grande Mère ou le symbolisme du féminin sacré, de la déesse Ishtar à la Sainte Vierge Marie – Mon Petit Editeur, 2015 - 256 p.

[2928] Alain CADOTTE – La romanisation des dieux – L'interprétatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire – Chapitre 5 – Brill, 2007 (750 p.) - p. 206

; Edward LIPINSKI – Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique – Astarté – Peeters Publishers, 1995 (536 p.) - p. 128 à 136

[2929] Bernardette CAILLER – Carthage ou la flamme du brasier – Mémoire et échos chez Virgile, Senghor – De Didon (Virgile) à Scipion (Glissant) – Rodopi, 2007 (238 p.) - p. 70 et 71

[2930] Jean-Eudes ARLOT – Le Passage de Vénus – Introduction – Chez les Mayas – EDP Sciences, 2004 (240 p.) - p. 7

[2931] Henri LEHMANN – Les civilisations précolombiennes – La civilisation des Aztèques – Presses Universitaires de France, 2012 (128 p.) ; Guillaume DE LAVIGNE – Les chiens célèbres, réels ou fictifs, dans l'Art, la Culture et l'Histoire – Les Aztèques et leurs contemporains – Xolotl – Lulu.com, 2015 (572 p.) - p. 108

Période du signe astrologique du Scorpion de l'ère -45 à 2 110 : de 1 212 à 1 392

Scorpion : « C'est dans ce signe que les plus bas instincts et les plus hauts élans, ces deux maîtres complices en chaque individu, se heurtent aux plus violents remous, tourments, angoisses. Les natifs se laissent parfois entraver par ces courants et la démission aboutit au gouffre de l'absurde, à une impasse qui n'est qu'un irrémissible enfer intérieur. Mais une grâce obscure les hante obsessionnellement, implante en eux des forces vivaces comme autant de points de départ vers la grande mutation de l'âme, incitant, pour ne pas être mortellement englouti dans les abîmes, à prendre la seule échappée possible : vers le haut. »

Isoline Agenet-Pagni – 12 Signes du zodiaque 12 Travaux d'Hercule - Eds. Marco Pietteur, 2004 (240 p.) - p. 196

A Thulé même dans l'île de Cornwallis, les Thuléens, sans doute en provenance de l'île de Baffin, créent trois villages entre 1 250 et 1 450, petits campements d'une trentaine de personnes servant de base de chasse aux morse, phoque et oiseaux. Ceux de l'île Staffe construisent de petites habitations peu profondes ainsi que d'autres un peu plus grandes, plus profondes, dallées, à l'entrée pavée, aux montants de pierre de soutien du toit[2932].

Les Athapasques vivaient en Alaska et dans le Nord-Ouest canadien, où demeurent Slaves, Chippewas, Sarsis et Carrier[2933]. Une fraction d'émigrants s'éparpillant sur la côte Pacifique entre Colombie Britannique et Oregon actuels se scinde et se dirige vers le Sud-Ouest, envahit le pays anasazi, dont la culture disparaît vers 1 300, faisant place aux cultures hopi, zuni et pueblo[2934]. Les Mimbrenos disparaissent, par émigration sans doute. Les Mogollons tombent dans l'anonymat, surclassés par les Pueblos et les Hohokam. Les Salados arrivent du Nord, apportant aux Hohokam de nouvelles techniques architecturales, multipliant les pièces des maisons-fosses autour d'une cour, tandis que ceux-ci les initient à l'irrigation[2935]. Ainsi, Hohokam et Salados abreuvent le désert du sud arizonien de l'eau des rivières répartie sur les centaines de kilomètres d'un admirable réseau[2936].

A l'époque de sa splendeur, la civilisation mississippienne, avec ses agglomérations, s'était étendue vers le sud des Woodlands, de la Floride à l'Oklaoma : son art, d'inspiration mexicaine, cultive un symbolisme lié à la mort. Mais l'apogée de Cahokia est suivi d'un déclin brutal, dont témoignent les grands ouvrages de terre désormais vides et silencieux[2937]. Les autres cités, Moundville dans l'actuel Alabama, Etowah dans l'actuelle Géorgie ont également disparu. De même, les Pueblos sont désertés, l'épuisement des ressources oblige leurs habitants à quitter Pueblo Bonito, Aztec Cañyon, Chaco Cañyon, Mesa Verde, Casas Grandes, certains

---

[2932] Ralph PASTORE – Le peuple de Thulé – L'emplacement géographique – Département d'archéologie et département d'histoire – Memorial University of Newfoundland, 1998 – Heritage Newfoundland & Labrador – http://www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/aboriginal/thule.php - consulté le 18 juin 2017

[2933] Pierrette Paule DESY – Dictionnaire des mythologies - Amérique du Nord - Mythes et rites amérindiens – Distribution ethnique des tribus amérindiennes (Canada/Etats-Unis) - Flammarion, 1999 (1014 p.) – p. 18 à 31

[2934] COLLECTIF - Portrait de l'Arizona et du Grand Canyon – Ulysse, 2014 – 32 p.

[2935] Liz SONNEBORN – Chronology of American Indian History – ca. 1300 to 1400 – Migrants to Hohokam territory develop the Salado culture – Infobase Publishing, 2014 (472 p.) - p. 24

[2936] Eleanor AYER – A Guide to the Anasazi and Other Ancient Southwest Indians – Salado and Classic Hohokam – p. 11

[2937] Matthieu GRIMPRET – Les Sanctuaires du monde – Cahokia (Etats-Unis ; Précol) - Groupe Robert Laffont, 2014 (1092 p.)

révèlent de foudroyantes agressions[2938]. La population fuit les plateaux pour se réfugier dans les saillies de grottes et dans les anfractuosités de falaises difficiles d'accès, pour les quitter plus tard, les cañyons se vident de leurs habitants, fuyant les adversités climatiques ainsi qu'une menace encore mystérieuse[2939].

En Méso-Amérique, les Mixtèques s'infiltrent dans la vallée d'Oaxaca. Les barbares affluent du Nord du Mexique, les Chichimèques fondent la capitale de Patzcuaro[2940], les Tarasques conquièrent l'actuel Michoacan qu'ils bornent de postes frontières[2941], les Tépanèques s'emparent d'Atzcapotzalco fondée par des réfugiés de Teotihuacan[2942]. Ces groupes parmi d'autres, luttant pour la suprématie de la vallée de Mexico, repoussent une tribu d'une sauvagerie sanguinaire insoutenable, celle des Mexica ou Aztèques, dans les îles marécageuses du lac de Texcoco[2943]. Les Aztèques louent au royaume tépanèque leurs services comme mercenaires, les cités-Etats de la vallée tombent les unes après les autres[2944]. D'après la tradition, El-Tajin est conquise par des Chichimèques des hautes terres[2945]. Tula saccagée, la capitale Chichen-Itza abandonnée, les Toltèques essaiment hautes et basses terres du Mexique[2946], des Toltèques-Chichimèques délogent les Olmèques-Xicallanca de Cholula qu'ils avaient prise, avant qu'elle ne constitue le trophée du royaume de Huexotzingo, en perpétuel conflit avec les Aztèques[2947]. Chichen-Itza désertée recueille une bande de guerriers Itza chassée de Chakanputum : ils fondent la ville de Mayapan qu'ils peuplent de dirigeants

---

[2938] Joël LODE – Le désert, source de vie – Architecture et habitats : mimétisme ou symbiose ? – Quae, 2012 (192 p.) - p. 112

[2939] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Parcs nationaux américains – Mesa Verde National Park - Petit Futé, 2016-2017 (384 p.)

[2940] Charles Etienne BRASSEUR DE BOURBOURG – Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique-Centrale, durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb – Tome troisième – Chapitre troisième – Arthus Bertrand, 1858 (692 p.) - Numérisé en 2007 à partir d'un original de l'Université de Harvard - p. 51 ; Charles Etienne BRASSEUR DE BOURBOURG – Archives de la Commission scientifique du Mexique – Tome premier - Première partie – Histoire ancienne – Dispersion des Toltèques. Monarchies nouvelles dans l'Amérique centrale. Moyen Âge de l'Anahuac. Sa renaissance. – Imprimerie impériale, 1865 (467 p.) - Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 102

[2941] Edmond GUILLEMIN-TARAYRE – Exploration minéralogique des régions mexicaines suivie de notes archéologiques et ethnographiques – Imprimerie impériale, 1869 (304 p.) - Numérisé en 2006 à partir d'un original de l'Université du Michigan - p. 283 et 284

[2942] Marie-France FAUVET – Tépanèques - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 11 septembre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tepaneques/

[2943] Edouard BRACONNIER – Application de la géographie à l'histoire ou étude élémentaire de – Amérique – Moyen Âge – Simon, 1845 (1245 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de l'Université Complutense de Madrid - p. 535 ; Sophie FRANCOIS – Tlaloc et Huitzilopochtli, dieux du panthéon aztèque – III – L'origine des Aztèques - 1 - L'épisode de la migration – L'errance – Lulu.com, 2008 (128 p.) – p. 89 et 90
Eric TALADOIRE - Dictionnaire de la Préhistoire – Les Dictionnaires Universalis – Méso-Amérique – Les arts et civilisation de l'Amérique moyenne - Le Postclassique récent : la naissance des Etats territoriaux – Encyclopaedia Universalis, 2017 (1321 p.)

[2944] Christian RUDEL – Le Mexique – Les riches civilisations précolombiennes - Parce qu'ils avaient cru en Hitzilopochtli – Karthala, 1997 (254 p.) - p. 17 et 18

[2945] Raul MEDINA ROMO – Mexique: les Chichimèques – 24 septembre 2016 – consulté le 11 septembre 2017 – http://cocomagnanville.over-blog.com/2016/09/mexique-les-chichimeques.html

[2946] Lucas VIDGEN, Daniel SCHECHTER – Guatemala – Voyages thématiques – Les Mayas d'hier et d'aujourd'hui - La période postclassique (900-1524) – Lonly Planet Publications – Place des éditeurs, 2017 (354 p.) - p. 281 et 282

[2947] Gabriel LOPEZ CASTAÑEDA – Estado de Puebla - Huejotzingo – Historia – Reseña historica – http://www.inafed.gob.mx/work/enciclopedia/EMM21puebla/municipios/20174a.html - Enciclopedia de los Municipios y Delegaciones de Mexico - consulté le 14 septembre 2017

provinciaux accompagnés de leur famille[2948]. A la suite de troubles, avec l'aide de mercenaires du Tabasco, la lignée itza des Cocom se révolte et s'empare du pouvoir. Mayapan devient la capitale du Yucatan, vivant du tribut en nature envoyé par les vassaux des princes indigènes retenus en otage dans ses murs[2949].

En Amazonie, les bouleversements aboutissent à un affaiblissement des chefferies, celle des Arauquinoïdes disparaît, tandis que s'installent de nouvelles sociétés moins complexes[2950].

Dans les basses terres des côtes andines, l'eau tirée des vallées des environs des Etats de Chimu, de Cuismanco et de Chincha est détournée pour l'organisation d'un important système d'irrigation des terres autour de leurs capitales, villes de grandes dimensions où se concentre la population[2951]. Chanchan, capitale du royaume chimu, jouit d'un complexe réseau de conduits des eaux, réservoirs, jardins, imbriqué dans l'urbanisation et dans l'architecture même de la ville[2952], qui s'est enrichie de la conquête des civilisations voisines des Chancay, des Ica-Chincha, des Sican[2953]. Autour de Cuzco, capitale d'un petit Etat des hauts plateaux andins, le royaume inca, issu de la population quichua de la région, commence à s'étendre[2954]. L'Empire de Chimu arrive dans la vallée du Jequetepeque, conquiert violemment le Lambayeque vers 1 310, contrôle la vallée de Casma où il établit sa capitale provinciale de Manchan vers 1 350, occupe la vallée de la Leche vers 1 360[2955].

Sur le Nouveau Continent, nous observons donc beaucoup de mouvement, beaucoup de changements, des invasions barbares plus ou moins bien identifiées, des désertions encore énigmatiques, et de nouveaux règnes, de nouvelles hégémonies, de futures puissances couvent sourdement.

En Océanie vers 1 200, les Polynésiens colonisent l'île de Pâques[2956]. Les sites de Nouvelle Zélande révèlent la nécessité d'une adaptation du régime alimentaire des Maoris qui doivent limiter les cultures du taro, de l'igname et de l'arbre à pain au profit de la chasse et de l'exploitation de la forêt. Ils chassent sans mesure, entre 1 200 et 1 400 le moa, ratite géant qui disparaît alors de l'île[2957]. Les Maoris parviennent néanmoins à conserver les semences de

---

[2948] LES VOYAGES CLIO – Chronologie Mexique – XIII[e] siècle – Fin de la puissance toltèque - consulté le 14 septembre 2017 – http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_mexique_les_civilisations_precolombiennes.asp

[2949] Diego DE LANDA – Relacion de las cosas de Yucatan – Arrivée des Tulul-Xius et leur alliance avec les rois de Mayapan. Tyranie des Cocomes, ruine de leur puissance et abandon de Mayapan. – Arthus Bertrand, 1864 (516 p.) - Numérisé en 2008 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 45 à 51

[2950] Stéphen ROSTAIN - Précolombiens d'Amérique du Sud - L'implantation des chefferies – Le bassin de l'Orénoque et les Guyanes – Le bassin de l'Amazone – Encyclopaedia Univesralis, 2015 (60 p.) – Les Grands Articles

[2951] Henri FAVRE – Les Incas – III. – L'Empire chimu – Presses Universitaires de France, 2011 (128 p.)

[2952] UNESCO – Zone archéologique de Chan Chan– http://whc.unesco.org/fr/list/0366 - consulté le 14 septembre 2017

[2953] COLLECTIF - Pérou – Histoire, culture et cuisine - Des royaumes régionaux – Place des Editeurs, 2011 (102 p.)

[2954] A. RENZI – L'investigateur, journal de l'Institut historique – Mémoires – Sur les Incas et sur les langues aymara-quichua – René et Cie, 1843 (460 p.) – XV[e] volume - Numérisé en 2007 à partir d'un original de la New York Public Library - p. 445

[2955] Jerry MOORE, Carol MACKEY – Handbook of South American AArchaeology – The Chimu Empire - Chan Chan : Patterns of an Urban Society – Expansion and Incorporation North of the Heartland - Expansion and Incorporation North of the Jequetepeque Valley – Springer Science & Business Media, 2008 (1192 p.) - p. 787 à 793

[2956] Terry HUNT – L'île de Pâques détruite par les rats ? – Pour la Science, janvier 2007 – Numéro 351

[2957] Guillaume LECOINTRE, Corinne FORTIN, Marie-Laure LE LOUARN BONNET – Guide critique de l'évolution – Le rôle de l'homme dans l'érosion de la biodiversité en Nouvelle-Zélande - Une estimation de l'ampleur des dégats - De 1200 à 1800 - Les moas – Belin, 2009 (590 p.) - p. 525

kumara – la patate douce - en creusant des fosses souterraines. Le géographe chinois Chao Juka, de passage dans l'île de Luçon, nous offre au XIII[e] siècle la première description des Philippines[2958].

Sur le Vieux Continent, le cyclone se formait, et son œil du se situait en Mongolie. Le déferlement des tribus mongoles se déchaîne sur Chine, Russie méridionale, Turkestan et Perse, sème la terreur par son impitoyable cruauté vis-à-vis des populations insoumises et ses ravageuses destructions des infrastructures des civilisations agricoles et urbaines établies : la panique causée par les massacres des peuplades récalcitrantes assure rapidement aux hordes de Gengis Khan le plus immense empire qui ait jamais existé[2959]. Indulgents vis-à-vis des peuples nomades, les pires atrocités sont commises à l'encontre de la société sédentaire par Gengis Khan au Kharezmshah, Batu Khan dans la steppe occidentale et Hülagü en Iraq[2960]. Au moment de sa plus grande extension, l'Empire mongol s'étale de la mer Noire à la Mandchourie et de la Syrie et du sud anatolien au Nord-Vietnam, partagé en quatre khanats principaux : la Horde d'Or en Russie, la Horde du Grand Khan en Chine, le khanat de Djaghataï en Asie centrale et l'Ilkhan en Perse[2961].

Gengis Khan, établit son quartier général dans le camp de Karakorum, dans la vallée de l'Orkhon[2962]. Son fils Ögödei y fonde la capitale de l'Empire[2963]. Quand les cavaliers mongols envahissent la péninsule coréenne, la cour de Koryo se réfugie dans l'île de Kanghwa sur la côte occidentale, jusqu'à sa reddition en 1 270 : l'amirauté mongole contraint alors le royaume de Koryo à lui fournir la logistique nécessaire à son projet d'invasion du Japon[2964]. Et pourtant, par deux fois, la tempête permet à la chevalerie japonaise du Kyûshû d'éliminer le danger en dispersant la flotte ennemie qui se fait emporter par le fond[2965]. Une querelle de succession entre branche aînée et branche cadette vient envenimer les rapports entre gouvernements et grands lignages nippons. Le conflit est ouvert avec le shogunat, les guerres féodales se déclenchent, le Japon se partage entre l'obédience de la Cour de Kyoto et celle de la Cour de Yoshino, appelées, à la chinoise, « Dynasties du Sud et du Nord ». La division est partout : deux

---

[2958] Marc MANGIN – Les années vierges - Les Philippines – Karthala Eds., 1993 (218 p.) - p. 16

[2959] Shagdaryn BIRA - L'Empire mongol – La Horde d'or et le khanat de Chagatai - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1130

[2960] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les Mongols et leurs successeurs – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 449

[2961] Shagdaryn BIRA - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - L'Empire mongol – La fondation de l'Etat mongol par Gengis Khan : les campagnes de conquête, p. 1113 ; L'Empire mondial des Mongols, p. 1114 à 1120 ; L'Il-khanat, p. 1125 à 1128

[2962] Shagdaryn BIRA - L'Empire mongol – La Horde d'or et le khanat de Chagatai - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1113

[2963] Jean-Paul ROUX – L'Asie centrale : Histoire et civilisations – Ögôdei – Fayard, 1997 (530 p.)

[2964] Li OGG – La Corée – L'ère Koryo (918-1392) – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1086

[2965] Alban DIGNAT – 13 août 1281 : les Japonais repoussent une invasion mongole herodote.net – https://www.herodote.net/13_aout_1281-evenement-1281081 - consulté le 19 décembre 2016 ; Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La pensée religieuse – Bouddhisme – Les trois bouddhismes japonais - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 215 et 216

lignées d'empereurs, unis par les liens du sang, et deux shôguns luttent sans merci[2966]. Le shôgunat de Kamakura succombe, les guerriers Ashikaga fondent une nouvelle dynastie qui encourage le développement culturel[2967].

Le khanat de Chine de Gengis Khan élimine les Jin, s'établit dans le Nord, détruit le royaume tangut de Xixia ; le Tibet tombe sous la coupe des princes mongols qui protègent les Sakya auxquels ils confèrent l'autorité spirituelle, contestée par les Kagyü. Des révoltes éclatent, les Mongols abattent le monastère de Drikung Thil, les dissensions déchirent les Sakya[2968]. Kubilaï Khan, petit-fils de Gengis Khan, installe sa capitale à Beijing, s'attaque aux fortifications de l'Empire des Song du Sud où les belligérants s'affrontent aux armes de propulsion de projectiles enflammés et à la poudre à canon. Les Mongols s'emparent de Lin'an, la capitale, réduisent le dernier carré de défense désespérée : pour la première fois de son histoire, la Chine est entièrement dominée par une puissance étrangère, après avoir perdu près de quarante pour cent de sa population[2969]. Kubilaï fonde sa dynastie sous le nom de Yuan. Il conquiert le royaume de Nan-tchao, qui devient la province chinoise du Yunnan[2970]. Les Yuan privilégient d'abord les Mongols, puis les peuples nomades eurasiens, ensuite Kitans, Jurchens et Chinois du Nord, ravalant les Chinois du Sud, qui les ont combattus le plus vigoureusement, au rang le plus bas de l'échelle sociale. Mais ils se sinisent profondément et, s'ils excluent les Chinois de leur administration, ils recourent à de nombreux étrangers du monde entier[2971], tels le Vénitien Marco Polo, le Boukhariote Sayyid Adjall, le Sogdien Ahmed Fenaketi, l'Ouïghour Sanga, le Syrien Isa, le Tibétain Phags-pa Lama, ainsi qu'un très grand nombre de Alains orthodoxes du Caucase[2972]. Ils rétablissent même un temps le système de recrutement des fonctionnaires par examen. Cependant la famine menace les paysans sédentaires, incompris et surexploités par ces nomades invétérés, l'insurrection chinoise éclate finalement, le fils de paysan Tchou Yuang-tchang fonde, sous le nom de Huong Wou, la dynastie Ming qui chasse les Mongols de Chine et les refoule dans les steppes du Nord[2973]. Huong Wou entreprend de grands travaux de réaménagement des structures, abîmées par les guerres, des digues et canaux,

---

[2966] Francine HERAIL – Le Japon – Du XII[e] au XV[e] siècle – Le premier bakufu ou gouvernement des guerriers – Le destin chaotique du bakufu des Ashikaga - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1072 à 1074

[2967] Timon SCREECH – Historiographies d'ailleurs – Comment écrit-on l'histoire en dehors du monde – La construction d'une histoire de l'art et le pouvoir guerrier au Japon - La collection des Ashikaga au centre des discours sur l'histoire de l'art – Karthala, 2014 (303 p.) - p. 96

[2968] Alice TRAVERS – Pékin 2008 – Le monde en jaune – A qui est le Tibet ? - Chronologie de l'histoire du Tibet – Mécénat mongol et domination sakyapa - Outre-Terre, 2009 (296 p.) – Numéro 21 - p. 109 à 128

[2969] Jean-Paul ROUX – La dynastie mongole de Chine : les Yuan - … au grand dam des Chinois - Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lla_dynastie_mongole_de_chine_les_yuan.asp - consulté le 14 juillet 2017

[2970] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les Mongols et leurs successeurs – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 447

[2971] Shagdaryn BIRA - L'Empire mongol - Les khanats mongols et leurs échanges culturels – L'Empire yuan - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1120 à 1125

[2972] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les Mongols et leurs successeurs – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 447 ; Jean-Paul ROUX – La dynastie mongole de Chine : les Yuan - … au grand dam des Chinois - Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lla_dynastie_mongole_de_chine_les_yuan.asp - consulté le 15 juillet 2017

[2973] Guangda ZHANG – La Chine – Un survol historique – La Chine dans l'orbite mongole : les Yuan (1271-1368) - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1004 et 1005

réservoirs, reboise la région de Nankin en vue de constituer une flotte marine[2974]. Mais paranoïaque, suspicieux, il instaure un régime de purges, de terreur et d'humiliation des fonctionnaires, où les décapitations se succèdent à un rythme effrené[2975].

Après avoir ravagé Russie, Crimée et le pays bulgare de la Volga, la Horde d'Or, dont le khan s'installe à Saraï Batu dans le delta du fleuve au nord de la mer Caspienne, se contente de leur imposer un lourd tribut, leur laissant le soin d'administrer le pays[2976]. L'irruption mongole en Transoxiane enchaîne pillages et dévastations des grandes villes, Otrar, Khujand, Urgench, Boukhara, Samarkand[2977], Nishapur, ainsi que destruction des cultures et des réseaux d'irrigation[2978]. En Orient islamique, les armées de Gengis Khan envahissent le Kharezmshah, l'Iran ; le sultanat seldjoukide[2979] et le califat abbasside succombent aux assauts de ses successeurs, l'Iraq est écrasé, Arménie et Anatolie sont soumises, le sultanat de Rûm est assujetti, seuls résistent les Mamelouk, maîtres de l'Egypte, en Syrie : Hülagü fonde la dynastie il-khanide. Le khan Alughu élargit encore le domaine de Djaghataï à la Sogdiane, au Tokharistan, à l'Afganistan, soumettant ainsi l'Asie centrale toute entière, exsangue et privée de ses ressources coutumières[2980].

Les guerres de succession tournent aux guerres fratricides : Koubilaï affronte son frère Ariq Boqa dans la guerre civile toluid – du nom de leur père, Tolui, fils de Gengis Khan - ; la guerre civile éclate entre l'Ilkhan Hülagü et le khan des Kiptchaks, qui assimile dans la steppe méridionale russe de nombreuses tribus turques arriérées aux troupes mongoles de la Horde d'Or[2981]. Les Kiptchaks, perméables à la religion musulmane, s'allient aux Mamelouk contre l'Ilkhan qui, après avoir massacré la population sunnite de Bagdad et détruit la ville, protège chiites, juifs et chrétiens nestoriens, seuls à tenter de nouer l'alliance proposée par les Occidentaux contre les Mamelouk, jusqu'à ce que l'Ilkhan Ghazan se convertisse et que l'Etat mongol de Perse s'islamise officiellement[2982]. S'y répand alors la curieuse mystique qui anime derviches tourneurs[2983] et derviches hurleurs[2984]. En 1 335, faute d'héritier, l'Ilkhanat implose

---

[2974] Jean-Pierre DUTEIL – L'Asie aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles – La Chine – Une dynastie nationale se met en place sous les premiers Ming - L'espace chinois sous Hongwu, 1368-1398 – Ophrys, 2001 (160 p.) - p. 56

[2975] John FAIRBANK, Merle GOLDMAN – Histoire de la Chine, des origines à nos jours – Le gouvernement sous la dynastie Ming – L'héritage de l'empereur Hongwu – Tallandier, 2010 (749 p.)

[2976] Shagdaryn BIRA - L'Empire mongol – La Horde d'or et le khanat de Chagatai - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1129

[2977] Muhammad ASIMOV, Numan NEGMATOV – L'Asie centrale – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 901

[2978] Seyyed Hossein NASR – L'Iran – Les transformations de l'Etat et de la société en Iran – Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 862

[2979] Françoise AUBIN – L'époque turco-mongole – La résurgence des religions préislamiques et la domination mongole (XIIe-XIIIe siècle) - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 669

[2980] Shagdaryn BIRA - L'Empire mongol – La Horde d'or et le khanat de Chagatai - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 1129

[2981] Maristella BOTTICINI, Zvi ECKSTEIN – La poignée d'élus – Comment l'éducation a façonné l'histoire juive

[2982] Nas BOUTAMMINA – Les contes des mille et un mythes – Volume 1 – Tels que vous êtes, vous serez gouvernés - Ruine des Musulmans – Manœuvres de la ruine : le monstre se retourne contre son créateur - Abus de confiance – Books on Demand, 2016 (408 p.) - p. 343

[2983] Eva DE VITRAY-MEYEROVITCH – Derviches tourneurs - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 19 juillet 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/derviches-tourneurs/

[2984] M CLARK, Malek CHEBEL - L'Islam pour les Nuls – Etablissement des confréries soufies –La Rifa'iyya - edi8, 2010 (512 p.) ; (70-1492) – La conquête mongole du Moyen Orient musulman - Albin Michel, 2016 (432 p.) – p. 329 à 332 ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Le monde islamique, 1110-1291 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 425

et se divise en principautés éphémères aux mains des grandes familles mongoles et surtout iraniennes, les convoitises territoriales, oppositions politiques ou religieuses déchaînent de fréquents conflits armés. Le plus puissant de ces khans fonde l'Etat jalayiride qui inclut Iraq, Khuzistan et Diyar Bakr[2985]. Entre les tribus regroupées en confédérations chi'ite, du Mouton Noir, et sunnite, du Mouton Blanc, commence une lutte inexpiable[2986].

En Inde, la puissance pandya se rétablit, mettant fin à la domination chola. Les incursions mongoles font des ravages en Inde du Nord, les Mongols franchissent l'Indus, saccagent Lahore. Mais le despotique sultanat de Delhi, fortement militarisé et très centralisé, réprime de plus en plus cruellement les attaques mongoles[2987], détruit partie des royaumes rajpouts indépendants, provoquant à chaque siège le « jauhar » - qui consiste à livrer les femmes aux flammes plutôt qu'au déshonneur[2988] -, envahit les royaumes chola et pandya[2989]. La tyrannie la plus férocement répressive s'empare du pouvoir sans pitié envers les populations pressurées, surtaxées, exténuées par une tentative de déplacement de la capitale et de tous ses habitants de Delhi à Devagiri pour s'abriter des incursions mongoles, et décimées par l'épuisement du retour aussi forcé que l'aller une fois l'erreur de cet exode reconnu[2990]. Les provinces cherchent à reprendre leur indépendance, les révoltes éclatent les unes après les autres, systématiquement et impitoyablement matées. La fiscalité est tellement sévère que le sultan réfléchit à l'octroi d'un crédit aux paysans pour éviter l'asphyxie de l'agriculture[2991]. La possibilité qui est laissée aux nobles, fonctionnaires et militaires de s'acquitter de leurs redevances en esclaves augmente considérablement le nombre de ces derniers. A bout de souffle, le sultanat se morcelle, le sultanat de Madurai prend son indépendance, le royaume de Vijanayagar, refuge de l'hindouisme, se forme en 1 336 dans le Sud, résistant à la puissance de Delhi, celui du Bengale s'instaure en 1 338, le sultanat de Bahmani naît en 1 347. Vijayanagar tient alors tête à Bahmani comme à Delhi[2992]. Le sultan Firûz de Delhi fait construire des hôpitaux pour les pauvres, prévoit une aide à la dot pour les mariages des plus démunis. Il concède à la noblesse l'hérédité de leurs charges territoriales et de leurs offices : à sa mort,

---

[2985] Farouk Omar FAWZI – L'Arabie et les territoires arabes du Levant (Al-Mashriq) – Al-Mashriq entre 1050 et 1500 - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 773 et 774

[2986] Jean-Paul ROUX – Histoire de l'Iran et des Iraniens – Des origines à nos jours – L'Iran après les Ilkhans – Fayard, 2006 (528 p.) ; Ionna RAPTI – Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e^-XVI^e^ siècles) – Recul ou modernité ? Les communautés arméniennes de Caffa (Crimée) et de Nor Julay à Ispahan (Iran) au XVII^e^ siècle – Publications de la Sorbonne, 2017 (529 p.) - p. 41 et 51

[2987] Constantin MOURADGEA D'OHSSON – Histoire des Mongols : depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour Bey ou Tamerlan – Tome quatrième – Livre VII, chapitre II – Les frères Van Cleef, 1835 (774 p.) – Numérisé en 2008 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 559 à 562

[2988] CLIO – Inde – De la tradition à la modernité – L'irruption de l'Islam et le « Moyen Âge » indien – 1301 – p. 12 – https://www.clio.fr/chronologie/pdf/pdf_chronologie_inde.pdf - consulté le 26 juillet 2017 ; Annie SORREL – ajasthan – Des citadelles du désert à la douceur du Mewar – Jaisalmer – Histoire - Les guerriers maraudeurs – Eds. Olizane, 2014 (544 p.) - p. 318

[2989] Michel ANGOT – L'Inde classique – L'Histoire – Chronologie fondamentale – Les invasions musulmanes – Les Belles Lettres, 2014 (297 p.) – p. 51

[2990] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Le monde islamique, 1291-1555 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 425 ; Alain DANIELOU - La dynastie tughluq – Fayard, 1983 (456 p.)

[2991] CLIO – Inde – De la tradition à la modernité – L'irruption de l'Islam et le « Moyen Âge » indien – 1301 – p. 12 – https://www.clio.fr/chronologie/pdf/pdf_chronologie_inde.pdf - consulté le 26 juillet 2017

[2992] Michel BOIVIN – Histoire de l'Inde – Le sultanat de Delhi (1206-1526) – Les Turcs ilbarîdes (1211-1290) – Les Tughluqs (1320-1414) - Presses Universitaires de France, 2015 (128 p.)

Bengale, Jaunpur, Gujarat, Malwa, Khandesh, Multan se proclament royaumes indépendants[2993].

Au Sri Lanka, dissensions entre Cinghalais – de langue indo-européenne - et conflits dynastiques débouchent sur de nouvelles invasions indiennes dévastatrices[2994], dont les destructions signent le déclin et l'effondrement de la civilisation de l'irrigation de la zone sèche qui en faisait tout le raffinement et hissait le pays au rang des plus grandes civilisations hydrauliques[2995]. La dynastie Arya Chakravarti fonde un royaume tamoul indépendant, au destin court et troublé, dont le cœur se situe dans la péninsule de Jaffna dans le nord de l'île. Les royaumes cinghalais se réfugient dans le sud-ouest, le régime pluvial transforme radicalement les pratiques agricoles et l'économie. Les souverains, tamouls et cinghalais, privilégient alors le commerce, reposant principalement sur l'exportation de la cannelle[2996].

Les efforts mongols d'occupation du Sud-Est asiatique sont, à maintes reprises, réduits à néant. Malgré les luttes internes qui déstabilisent le pouvoir viêt au début du XIII^{e} siècle, après quelques querelles intestines, qui permettent à la dynastie Trân de supplanter les Ly, par trois fois, les Viêts refoulent les Mongols du Nord du pays[2997], et les Chams les repoussent du Champa. Ils investissent le royaume birman de Pagan, mais doivent l'abandonner seize ans plus tard[2998]. Mais même mises en échec, ces incursions incessantes des troupes mongoles produisent un effet perturbant sur les civilisations locales[2999]. Brusquement, la puissance khmère s'effondre : à la mort du roi Jayavarman VII, les travaux s'arrêtent brutalement à Angkor, la civilisation angkorienne se délite[3000]. Les souverains, adorateurs de Civa, persécutent le bouddhisme, la révolte éclate, retire au pouvoir son caractère théocratique et sacré ; le culte du Dieu-Roi aboli, l'hindouisme cède au bouddhisme du Petit Véhicule, le sanskrit est abandonné au profit du pâli, désormais langue sacrée[3001]. Les intrigues du palais faisant et défaisant les princes, la centralisation administrative disparaît, ainsi que le système d'irrigation de réservoirs, canaux et digues qui assurait de trois à quatre récoltes annuelles[3002].

[2993] Irfan HABIB – L'Asie du Sud – L'Inde – La formation économique et sociale – La formation médiévale, 1200-1500 - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 935 à 939

[2994] JEAN-LOUIS DESPESSE, Ariane TAHAR – Sri Lanka - Histoire - Fin de l'âge d'or - L'île divisée – Géoguide – Gallimard Loisirs, 2016 (492 p.)

[2995] Eric MEYER – Sri Lanka – Géographie, économie, histoire et politique - Introduction – Les Grands Articles - Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)

[2996] Kingsley DE SILVA – Sri Lanka - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 966 et 967, p. 971

[2997] Anne-Valérie SCHWEYER – Le Viêtnam ancien – L'histoire – Changement de dynastie viêt : des Ly aux Trân – Campa et Dai Viêt alliés contre les Mongols – Les Belles Lettres, 2008 (319 p.) - p. 31 à 33

[2998] Rodolphe DE KONINCK – L'Asie du Sud-Est - Les premiers sédiments de l'histoire - Le royaume des Birmans – Armand Colin, 2012 (384 p.)

[2999] Pierre-Bernard LAFONT - Les XIV^{e} et XV^{e} siècles, crises et genèses - Huitième partie : l'Asie du Sud-Est – Presses Universitaires de France, 1996 (976 p.)

[3000] Bruno DAGENS – Les Khmers – L'histoire – La fin d'Angkor - Les Belles Lettres, 2013 (335 p.) - p. 32 à 34 ; Marie-Laure DE SAINT-REMY - Cambodge : Angkor - …et décadence (XIII^{e} s. – XV^{e} s.) – La période post-angkorienne – Une époque troublée : le Cambodge morcelé (XV^{e} s. – XVIII^{e} s.) – Eds. Marcus, 2004 (80 p.) - p. 12 et 13

[3001] Gilles BEGUIN – L'art bouddhique – L'Empire khmer – Après Jayavarman VII - CNRS, 2009 (415 p.) – p. 163

[3002] Rodolphe DE KONINCK – L'Asie du Sud-Est - Les premiers sédiments de l'histoire – La grandeur des Khmers - Armand Colin, 2012 (384 p.)
COLLECTIF – Les grandes civilisations disparues – Asie - Angkor, la cité perdue – Eds. Asap, 2013 (165 p.)

L'épuisement de la civilisation angkorienne s'accompagne d'une rapide chute démographique, favorisant les progrès des envahisseurs Thaï, chassés du Yunnan par les Mongols. Les Thaï – plus exactement les Siamois - s'installent au Laos et dans la vallée du Ménan, à laquelle ils donnent leur nom, la Thaïlande[3003], étendent leur domination au Myanmar, fondent leur capitale Ayuthia près de la frontière du Cambodge[3004], s'emparent après une longue lutte d'Angkor, déportent la plupart des habitants comme esclaves[3005]. Les Viêts reprennent leur mouvement de conquête vers le sud. Les expéditions navales des Mongols en vue de conquérir l'île de Java se soldent par un désastre, le vainqueur, le prince Raden Vijaya, fonde alors le royaume de Modjopahit[3006] qui rivalise d'influence sur les mers avec le royaume sumatranais de Srivijaya, affaibli par la pression des Thaï et par l'introduction de l'Islam que répandent les marchands musulmans[3007].

En Egypte, les Mamelouk, officiers de la milice turque, succèdent au dernier sultan ayyûbide qu'ils assassinent[3008]. Ils résistent aux Mongols qui se retirent de la Syrie, en éliminent les Francs, enlèvent la Cilicie aux Arméniens[3009], reconnaissent les descendants du califat abbasside, aboli à Bagdad, restauré au Caire. Le déclin des Etats francs et de l'Empire mongol rendent à l'Egypte son rôle intermédiaire du grand commerce international, d'autant qu'Inde et Chine se replient sur elles-mêmes. Les commerçants égyptiens ont le monopole de fait de la mer Rouge et de l'océan Indien[3010] : la diffusion de l'Islam atteint l'archipel indonésien, où s'est constitué le royaume de Modjopahit, suzerain d'une série de petits Etats côtiers de Sumatra, de Kalimantan et de Bali, formant un empire maritime où s'installe nombre de Chinois, où accostent les marchands d'Egypte, Perse, Arabie, Inde occidentale[3011]. Les navigateurs musulmans, commerçants ou pirates, s'installent sur les côtes, contrôlent les détroits, constituent de petits Etats[3012]. L'empire se disloque, les mariages entre marchands et familles princières locales convertissent nombre d'entre elles à l'Islam, dont le caractère

---

[3003] Christian LEMOY – A travers le Pacifique : de l'Asie antique à l'Amérique précolombienne – Période de 200 à 1500 après J.-C. – Les civilisations d'Asie – En Thaïlande – Christian Lemoy, 2006 (335 p.) - p. 214

[3004] Rodolphe DE KONINCK – L'Asie du Sud-Est - Les premiers sédiments de l'histoire – Les royaumes thaïs - Armand Colin, 2012 (384 p.)

[3005] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est et les îles asiatiques du Pacifique – La rupture du XIII^e siècle - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 982 et 983 ; François PONCHAUD – Brève histoire du Cambodge – Le pays des Khmers rouges – Le Cambodge : des hommes et des dieux - Le roi « concombre doux » ou le triomphe de la compassion bouddhique (XIV^e-XV^e siècle) – Magellan & Cie Eds., 2015 (208 p.)

[3006] LAROUSSE – Kubilay ou Qubilaï ou Hubilie (1214-1294), empereur mongol (1260-1294) et fondateur en 1279 de la dynastie chinoise des Yuan – La vie et le règne de l'empereur mongol – consulté le 25 juillet 2017 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Kubilay/128122

[3007] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Le Sud-Est asiatique, 1190-1511 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 481

[3008] John KEEGAN – Histoire de la guerre – La chair - Le déclin des peuples cavaliers – Perrin, edi8, 2014 (485 p.)

[3009] René GROUSSET – Bilan de l'Histoire – De Gengis-khan à saint Louis – La Croisade mongole – Desclée De Brouwer, 2016 (400 p.)

[3010] Ayman FU'AD SAYYID – L'Afrique du Nord et du Nord-Est – L'Egypte (Misr) – L'Egypte de 1171 à 1517 – L'histoire politique – Les Mamelouks - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 793 et 794

[3011] Pierre-Bernard LAFONT – Les XIV^e et XV^e siècles, crises et genèses – L'Asie du Sud-Est – Presses Universitaires de France, 1996 (976 p.)

[3012] Anda Djoehana WIRADIKARTA – L'Islam en Indonésie – Diffusion de l'Islam – Histoire - Expert-Indonésie plurielle – Asialyst – https://asialyst.com/fr/2015/08/13/l-islam-en-indonesie/ - consulté le 27 juillet 2017

égalitaire, abolissant les castes, séduit les masses[3013].

Les populations africaines riveraines de l'océan Indien s'islamisent, la foi musulmane se propage dans la civilisation swahilie sur toute la côte orientale africaine[3014]. La Nubie chrétienne monophysite se convertit peu à peu à l'Islam, nomades arabes et Bédouins envahissent presque tous les territoires des royaumes chrétiens de Makuria et d'Alodia qui ne reçoivent plus d'appui spirituel du patriarche d'Alexandrie et ne peuvent lutter contre les Mamelouk, Dongola est livré au chaos[3015]. En Ethiopie, Yekouno Amlak renverse la dynastie Zagwé, inaugurant la dynastie « salomonide » qui quitte le littoral de la mer Rouge pour se réfugier dans les montagnes, se disant non seulement issue du roi Salomon et de la reine de Saba, mais encore héritière légitime des rois axoumites[3016]. Ce royaume guerroie les sept petits Etats musulmans qui le côtoient[3017]. L'arabisation et l'islamisation de la population soudanaise progresse également[3018]. Le royaume de Kanem traverse une période sombre, querelles dynastiques, rivalités claniques, menaces externes le déstabilisent, jusqu'à ce que les Bulala, originaires du lac Fitri[3019], envahissent le pays, y renversent la dynastie en place[3020]. Les survivants de cette dynastie se réfugient alors à l'ouest du Tchad et instaurent l'empire du Bornou[3021]. Le royaume wolof se forme autour du Dyolof qui intègre les régions de Baol, Cayor et Walo[3022]. Le royaume du Mali construit son expansion sur les ruines de l'empire du Ghana[3023] dont il rase la ville. Il soumet ses voisins, jusqu'aux Tekrorors et aux Songhai, s'étend de la forêt vierge au désert, s'assurant ainsi le contrôle des mines d'or du Soudan et des pistes

---

[3013] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est et les îles asiatiques du Pacifique – La rupture du XIII^e siècle – L'extension des réseaux maritimes et l'avènement de l'islam - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 982 et 983

[3014] Victor MATVEIEV – Histoire générale de l'Afrique – IV. L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle - La civilisation swahili (XIII^e-XV^e siècle) - L'essor de la civilisation swahili - Le progrès et la diffusion de l'islam – UNESCO, 2000 (815 p.) – p. 505 et 507

[3015] Djibril TAMSIR NIANE – Le Soudan et les pays subsahariens – L'Islam au Soudan et en Afrique orientale- Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 683

[3016] Marie-Laure DERAT – Les rois Zagwé, d'Axoum à Lalibela – Lalibela - Les voyages Clio, 2012 – https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_rois_zagwe_d_axoum_a_lalibela.asp - consulté le 21 juillet 2017

[3017] Emeri VAN DONZEL – L'Ethiopie – Le royaume chrétien d'Ethiopie et l'Islam – De 600 à 1270 – De 1270 à 1500 - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1220

[3018] Yusuf FADL HASAN – La Nubie et le Soudan nilotique – Le déclin de la civilisation nubienne – L'arabisation et l'islamisation de la population soudanaise- Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1203 à 1209

[3019] Clifford Edmund BOSWORTH – Encyclopédie de l'Islam – Supplément – Livraison 3-4 - Batriyya-Diawhar – Maisonneuve & Larose, 1981 - Brill Archive, p. 129 à 164 - p.163 ; Brigitte THEBAUD – Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel - Sécheresse et conflit pastoral au Niger oriental –L'héritage de l'empire du Kanem-Borno - Karthala, 2002 (318 p.) - p. 109

[3020] Jacques GIRI – Histoire économique du Sahel - Des empires à la colonisation– Le temps des empires : un coup d'œil général - – Le Sahel des royaumes – Karthala, 1994 (259 p.) - p. 44

[3021] Martin VERLET – Bornou - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 27 avril 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bornou/

[3022] Alfred FIERRO – Ouolof ou Wolof royaume - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 12 mai 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ouolof-wolof/

[3023] Ogunsola John IGUE – Les villes précoloniales d'Afrique noire – Les villes du Soudan nigérien - Les villes des Grands Empires du Moyen Âge - Les villes de l'empire du Mali Karthala, 2008 (228 p.) - p. 34

commerçantes du nord[3024], entretient des relations avec les autres pays musulmans, Maroc, Egypte, le Mali devient un Empire. Le pélerinage du roi Mansa Moussa, accompagné de soixante mille personnes à La Mecque éblouit par la générosité dont fait preuve le souverain[3025]. Des docteurs musulmans s'installent au Mali, des études sont organisées à Tombouctou, une université se crée à Sankore, des mosquées s'élèvent à Tombouctou et à Gao[3026]. A sa mort commence un lent déclin, les Mossi, d'origine probablement nord-ghanéenne[3027], saccagent Tombouctou avec une violence inouïe, l'Empire cède peu à peu sous les coups des Mossi et des Songhai[3028].

Le Maghreb des Muwahhides - Almohades - se morcelle, Tunisie et Algérie orientale faisant sécession sous la dynastie hafside ; à Tlemcen, sur les hauts-plateaux, règne parmi les nomades la dynastie fondée par 'Abd al-Wadide ; au Maroc, le royaume berbère des Mérinides supplante le pouvoir muwahhide[3029]. Ces trois royaumes fournissent à Grenade des soldats pour résister à l'offensive chrétienne : malgré ses dissensions internes, le royaume musulman de Grenade se maintient dans le sud-est de la péninsule ibérique[3030]. Les Etats chrétiens de Castille, Portugal et royaumes de la couronne d'Aragon usent leurs forces en luttes civiles, révoltes féodales[3031] et soulèvements urbains[3032]. En Castille, le pouvoir royal se heurte à la puissance de l'aristocratie qui impose sa loi à la dynastie qu'elle porte au pouvoir[3033]. La couronne d'Aragon régnant sur Catalogne et Levant s'adjoint le royaume de Majorque comprenant Baléares, Roussillon, Cerdagne[3034], se fait céder par le pape des droits sur Corse et Sardaigne lorsqu'elle s'empare de la Sicile à la suite des Vêpres Siciliennes, où les Français se font massacrer lors d'une rixe entre le peuple excédé des rigueurs de la dynastie angevine et la police

---

[3024] Djibril Tamsir NIANE, Joseph KI-ZERBO – Histoire générale de l'Afrique – L'Afrique du XII^e^ au XVI^e^ siècle - Le Mali et la deuxième expansion mandé– L'œuvre de Sunjata Keita – Les conquêtes militaires - Le commerce – UNESCO, 1991 (416 p.) – p. 106 et 125

[3025] Tidiane N'DIAYE – La longue marche des peuples noirs – Publibook, 2001 (293 p.) – p. 33

[3026] Sékéné Mody CISSOKO – L'Afrique de l'Ouest – Les religions - L'islam et le christianisme - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1182 et 1183 ; Djibril Tamsir NIANE – Le Soudan et les pays subsahariens – Les Almoravides - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 682

[3027] Doris BONNET – Le proverbe chez les Mossi du Yatanga, Haute-Volta – Introduction – Peeters Publishers, 1982 (192 p.) - p. 15

[3028] Eric MILET – Mali – Magie d'un fleuve aux confins du désert – Histoire – L'empire du Mali - Le déclin de l'empire du Mali – Eds. Olizane, 2007 (316 p.) - p. 38

[3029] Djibril Tamsir NIANE, Joseph KI-ZERBO – Histoire générale de l'Afrique – L'Afrique du XII^e^ au XVI^e^ siècle – Le rayonnement de la civilisation maghrébine : son impact sur la civilisation occidentale – La désintégration de l'unité politique du Maghreb - Tripartition du Maghreb – UNESCO, 1991 (416 p.) - 76 à 85

[3030] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Séville – Histoire – Des origines à nos jours - Les traces du passage musulman – Petit Futé, 2017/2018 (264 p.)

[3031] Edouard BRACONNIER – Application de la géographie à l'histoire ou Etude élémentaire – Espagne – Moyen Âge – Chez Simon, 1845 – Numérisé en 2012 à partir d'un original de l'Université du Minnesota - p. 270 et 271

[3032] Maria GHAZALI – Les Morisques - Introduction – Les XIV^e^ et XV^e^ siècles sont marqués par des catastrophes – Cahiers de la Méditerranée, 79/2009 - p. 11 à 26

[3033] Jean-Pierre JARDIN - Conceptions politiques de la noblesse dans l'Espagne médiévale (XII^e^-XV^e^ siècle – Voix et échos du monde nobiliaire dans l'historiographie trastamare – Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales, 2002 – Numéro 25 – Ecole Normale Supérieure de Lyon, 2002 (497 p.)
p. 196

[3034] Miguel Angel LADERO QUESADA – L'expansion occidentale, XI^e^-XV^e^ siècles – Formes et conséquences – XXXIIIe Congrès de la S.H.M.E.S., Madrid, Casa de Velasquez, 23-26 mai 2002 – Reconquête et formation territoriale des régions et des royaumes - La « Reconquête », clef de voûte du Moyen Âge espagnol – Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public – Publications de la Sorbonne, 2003 (266 p.) - p. 38

de Palerme[3035]. Ibériques contre Maures[3036], Hongrois contre Turcs[3037], Chevaliers Teutons contre Slaves[3038], Anglais contre montagnards écossais[3039], les conflits redoublent aux marges de la chrétienté.

En Anatolie turque, les tribus turcomanes encore nomades fuient vers l'ouest devant l'avancée des Mongols. Les beys – princes ou émirs - turkmènes des royaumes sédentarisés les repoussent toujours plus à l'ouest, dans les marches frontières entre Byzance et les émirats turcs[3040]. Les vice-rois mongols n'exerçant qu'un très difficile contrôle sur les émirs, la région est laissée à elle-même lorsque s'éteint la dynastie seldjoukide. La disparition du sultanat seldjoukide partage l'Asie Mineure entre plusieurs maisons turques locales[3041]. C'est là que s'agrandit la principauté d'Osman, descendant d'une famille oghouz d'Asie centrale, qui attire une foule de soldats en quête de butin. Les Osmanlis défont les Byzantins près de Nicomédie – actuelle Izmit. Orkhân, fils d'Osman, dote la principauté d'une armée très disciplinée de « janissaires » - nouvelle troupe[3042] -, de jeunes esclaves, chrétiens à l'origine, soumis à une discipline de fer, astreints au célibat, au zèle religieux inconditionnel et sans faille. Il intègre d'autres dynasties turques d'Anatolie, prend Brousse, Nicée, Nicomédie aux Byzantins, conquiert Thrace[3043], péninsule des Balkans au Nord de la Grèce et Macédoine, fondant l'Etat ottoman[3044] : les Serbes, écrasés au Kossovo[3045], et les Bulgares deviennent vassaux du sultan ottoman[3046].

[3035] Jules ZELLER – Episodes de l'histoire d'Italie – Les Vêpres Siciliennes – Chapitre troisième – Le massacre à Palerme et dans le reste de l'île – Hachette et Cie, 1856 (371 p.) – Numérisé en 2008 à partir d'un original de la Bibliothèque du Land de Bavière - p. 41 à 45
H. POSSIEN, Joseph CHANTREL – Les Vêpres Siciliennes ou Histoire de l'Italie au XIII[e] siècle – Chapitre VII – Vêpres Siciliennes – Debécourt, 1843 (464 p.) – Numérisé en 2014 à partir d'un original de l'Université de Chcago - p. 103 à 109

[3036] Bernard LUGAN – Histoire de l'Afrique du Nord – Des origines à nos jours – Le Maghreb après les Almohades – Eds. du Rocher, 2016 (736 p.) - p. 215 à 229

[3037] Michel BALLARD – Histoire de la traduction – Repères historiques et culturels – La proto-Roumanie – Repères historiques – De Boeck Supérieur, 2013 (224 p.) - p. 150

[3038] Francis CONTE – Les Slaves – Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale - La germanisation des Slaves de l'Elbe et de la Baltique – Albin Michel, 2012 (744 p.) ; Gilles LAPOUGE – Les folies Koenigsmark – XX – Albin Michel, 2012 (350 p.)

[3039] Michel DUCHEIN – Histoire de l'Ecosse –Chapitre IV – Perte et reconquête de l'indépendance 1286-1357 – David II contre Edouard III : l'indépendance définitivement conquise - L'Ecosse aurait-elle pu devenir anglaise ? – Fayard, 1998 (593 p.)

[3040] Frédéric HITZEL – L'Empire ottoman, XV[e]-XVIII[e] siècles – L'histoire – Naissance de l'Etat ottoman – Les Belles Lettres, 2010 (319 p.) – p. 25 et 26

[3041] Robert MANTRAN – Les avancées turkmènes en Anatolie occidentale et dans les Balkans – Le sultanat seldjoukide et les tribus turkmènes - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 923

[3042] Robert MANTRAN – Janissaires - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 août 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/janissaires/

[3043] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Le Sud-Est asiatique, 1190-1511 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 481

[3044] Seyyed Hossein NASR – L'Iran – Les transformations de l'Etat et de la société en Iran - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 862

[3045] Louis LEGER – La bataille de Kosovo et la chute de l'empire serbe – Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1916 – p. 533 à 543

[3046] Robert MANTRAN – L'Empire ottoman : une conceptionpragmatique du pouvoir – Communication - Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1993 (p. 757 à 763) - Volume 137 – Numéro 3 – p. 757

A côté de l'Etat de Trébizonde au sud-est de la mer Noire[3047], de la principauté de Thessalonique reprise aux Latins, et du despotat d'Epire, restes épars de l'Empire romain d'Orient, les Byzantins de Nicée se libèrent de la tutelle latine, reprennent Constantinople[3048] et nombre d'îles leur assurant la maîtrise de la mer Egée, alliés à Gênes contre Venise coalisée avec les souverains serbes et bulgares[3049]. Les Serbes envahissent la Macédoine que le basileus Michel Paléologue avait reprise au royaume bulgare de la dynastie des Asen, largement étendu dans les Balkans[3050] : la Serbie arrache à Byzance la moitié de l'Empire avant d'être écrasée par la nouvelle puissance ottomane[3051]. Le commerce extérieur étant aux mains des Génois et Vénitiens, la ruine touche les hommes d'affaires byzantins, les revenus sont insuffisants, les empereurs dans la gêne concèdent aux fonctionnaires des terres ainsi que la perception des revenus sur ces terres[3052]. Le servage s'installe, les féodaux accaparent le gouvernement des cités dont ils écartent le prolétariat urbain misérable. Les guerres civiles déchirent l'Empire byzantin reconstitué, les « Zélotes[3053] » - révoltés du petit peuple urbain - s'attaquent aux grands propriétaires fonciers soutenus par l'empereur en violentes représailles[3054]. Les mercenaires catalans appelés par l'empereur Andronic II écrasent les Turcs qui assiégeaient Philadelphie, pillent le pays, attaquent la ville byzantine de Magnésie[3055], assassinent le co-empereur s'estimant trop peu payés, ravagent les campagnes de Thrace, dépouillent la Thessalie, se mettent au service du Franc Gauthier d'Athènes contre les Byzantins, se brouillent avec leurs nouveaux maîtres qu'ils vainquent à Céphisos de Béotie : à Athènes et à Thèbes, une principauté catalane remplace la domination franque[3056].

Le Sud-Ouest de l'ancienne Russie échappe à la tutelle mongole pour passer sous

---

[3047] Sergei KARPOV – Chapitre XIX – L'Empire de Trébizonde – Après la chute de Constantinople - Le monde byzantin – Tome 3 – L'empire grec et ses voisins (XIII[e]-XV[e] siècle) – Presses Universitaires de France, 2015 (564 p.)

[3048] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – La chrétienté orthodoxe, 1240-1556 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 462

[3049] Alain DUCELLIER – Histoire de l'Adriatique – Chapitre 3 – Vers un lac vénitien (XI[e]-XIII[e] siècle) - 5. Dominer l'Adriatique, condition du « triomphe » vénitien – Le Seuil, 2001 (688 p.)

[3050] Cécile MORRISSON, Angeliki LAIOU – Le monde byzantin – Tome 3 – L'empire grec et ses voisins (XIII[e]-XV[e] siècle) – La puissance grandissante de l'empire de Nicée – La reconquête de Constantinople – Chapitre XVI – Le despotat d'Epire et l'empire de Thessalonique – Chapitre XVIII – La Bulgarie - Ivan II Asen : tsar des Bulgares et des Grecs – L'effondrement – Presses Universitaires de France, 2015 (564 p.)

[3051] Ljubomir MAKSIMOVIC - Le monde byzantin – Tome 3 – L'empire grec et ses voisins (XIII[e]-XV[e] siècle) – Chapitre XVII – La Serbie : pouvoir et organisation sociale - Presses Universitaires de France, 2015 (564 p.) ; Radovan SMARDZIC, Sima CIRKOVIC, Olga ZIROJEVIC, Radmila TRICKOVIC, Dusan BATAKOVIC, Veselin DJURETIC, Kosta KAVOSKI, Atanasije JEVTIC - Le Kosovo-Metohija dans l'histoire serbe – Introduction – Le Kosovo-Metohija : essor et désastre du peuple serbe – Slavica, l'Âge d'Homme, 1990 (354 p.) - p. 8 et 9

[3052] Ljubomir MAKSIMOVIC – Byzance – Aperçu historique – Les Etats byzantins grecs et l'Empire latin (1204-1261) – Les Paléologues : restauration, déclin et chute de l'Empire byzantin (1282-1453) – p. 424 et 425

[3053] Marie-Hélène CONGOURDEAU – Les Zélotes, une révolte urbaine à Thessalonique au 14[e] siècle : le dossier des sources – Beauchesne, 2013 (199 p.)

[3054] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – La chrétienté orthodoxe, 1240-1556 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 463

[3055] Lucas NAVARRO – La Compagnie catalane en Orient (1303-1311) – Metamag, le magazine de l'esprit critique – http://archives.metamag.fr/metamag-1436-La-Compagnie-catalane-en-Orient-(1303-1311).html – consulté le 5 août 2017

[3056] David JACOBY – La « Compagnie catalane » et l'Etat catalan de Grèce : quelques aspects de leur histoire – Journal des savants, 1966 (p. 78 à 103 – Volume 2 – Numéro 1

domination lituanienne ou polonaise[3057]. La principauté de Novgorod, préservée de la destruction mongole par sa situation géographique, résiste à l'expansion germanique dont l'Ordre des Porte-Glaives installé en Livonie, après avoir christianisé les populations baltes et fondé Riga, fusionne avec les Chevaliers Teutoniques[3058], et à la Suède, maîtresse des territoires finlandais[3059]. Les Russes submergent peu à peu l'ancienne population finnoise entre la Volga et l'Oka, la Moscovie montante survit aux attaques de la coalition lituanienne, mongole et russe des cités rivales, rassemble la plupart des princes russes, écrase les Mongols à Koulikovo[3060], avant d'être remise sous la domination de la Horde d'Or par Touqtamich, qui met Souzdal et Vladimir à sac, incendie Moscou, défait et soumet Lithuaniens et Polonais au tribut[3061]. Le khanat de Djaghataï n'est pas un véritable Etat : les Mongols y restent nomades, le khan Baraq pille les villes qui lui appartiennent, Boukhara et Samarkand[3062]. Mais peu à peu, des concessions deviennent indispensables entre les deux mondes, sédentaire et nomade, les khans eux-même tendent à se fixer, la crise éclate lorsque le khan Tamachirin s'installe en Transoxiane et se convertit à l'Islam : le Mogholistan, nomade, se soulève, le khanat de Djaghataï se scinde en deux royaumes instables. Les féodaux turcs retrouvent leur pouvoir jusqu'à ce que le khan Tughluq Temür, qui se convertit à l'Islam, les soumette à nouveau[3063]. Parmi ces seigneurs, Timur Lang, « le Boiteux » - Tamerlan - se constitue une armée, prend la Transoxiane aux Mongols, entame des conquêtes sans aucune structure où il ne sème que mort et destruction, brûlant les villes, n'y laissant parfois pas âme qui vive, entasse les têtes des cadavres en gigantesques tours[3064].

En Occident, la vie marchande a pris la voie fluviale, préférée aux médiocres voies de terre. Les navires, plus grands et plus rapides, sont munis du gouvernail d'étambot et de la voile latine, les Méditerranéens apprennent à se servir de la boussole et de l'astrolabe, les premières cartes marines apparaissent[3065]. L'activité drapière fait la prospérité des Flandres[3066], la Hanse teutonique se développe sur le Rhin, évinçant les commerçants scandinaves, drainant les

---

[3057] LAROUSSE – Russie : histoire - 3.4. La menace germanique et suédoise – consulté le 5 août 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Russie_histoire/186964

[3058] Thierry CAMOUS – Orients-Occidents, vingt-cinq siècles de guerres – Chapitre 9. Slaves et Allemands au Moyen Âge - Les chevaliers Teutoniques, de la Prusse à la Russie – Presses Universitaires de France, 2015 (448 p.)

[3059] LAROUSSE – Finlande : histoire – 2. La période suédoise – consulté le 6 août 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Finlande_histoire/187620

[3060] Richard PIPES – Histoire de la Russie des tsars – Le triomphe du régime patrimonial - La politisation des dirigeants de Moscou – Perrin, 2013 (464 p.)

[3061] LAROUSSE – Kiptchak ou Qiptchak – Le khanat de Kiptchak : la Horde d'Or – consulté le 20 juillet 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/ divers/Kiptchak/181891

[3062] Timothy MAY – The Mongol Empire : A Historical Encyclopedia – Individuals - Qaidu (1230-1301) – ABC-CLIO, 2016 (636 p.) - p. 181

[3063] Jean-Paul ROUX – Tamerlan – Le khanat de Djaghataï – La scission du khanat djaghataïde - Au service du khan – Fayard, 1991 (386 p.)

[3064] Robert MANTRAN – Tamerlan, Timour ou Timur Leng dit (1336-1405) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tamerlan-timour-timur-leng/ - consulté le 8 août 2017 ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Le monde islamique, 1291-1555 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 425

[3065] Jacques LE GOFF – L'Europe est-elle née au Moyen Âge ? – II. La réussite commerciale : l'Europe des marchands - Le marchand européen itinérant – Eds. du Seuil, 2003 (352 p.)

[3066] Henri PIRENNE – La Belgique artistique et littéraire : une anthologie de langue française 1848-1914– Regards belges et français sur un demi-siècle d'histoire – Une nation, un projet – Eds. Complexe, 1997 (753 p.) - p. 113

richesses du nord vers l'ouest, des villes naissent, des comptoirs se créent à Londres, Novgorod, Bruges[3067]. L'empire maritime vénitien s'ouvre la mer Noire, jusque-là réservée au commerce byzantin, fonde des comptoirs en Crimée et sur la mer d'Azov[3068]. Venise et Gênes commercent directement avec la Chine et l'Asie du Sud-Est[3069]. Pour financer ce développement marchand, le capitalisme se fait jour, les grandes familles réunissent les fonds ; les monnaies s'améliorent, l'argent circule plus rapidement grâce à la « monnaie-papier » sous forme de reconnaissance de dette, à la « monnaie scripturale » sous forme d'avance sur dépôt ou de virement d'un compte à un autre. Des opérations de change naissent les banques d'affaires, le prêt sur gage prend une extension sans précédent[3070]. Les Florentins, et leurs concurrents Lucquois, dominent le marché de la laine dont ils ont éliminé les Flamands[3071]. Partout, la noblesse endettée a besoin d'argent plus que de corvées : les paysans empruntent pour acheter leur liberté[3072]. L'écart croît entre riches et pauvres, libres et non-libres. L'économie d'échange touche les campagnes chargées de ravitailler des villes de plus en plus peuplées, tandis que dans les villes se creuse l'écart social entre le monde traditionnel des maîtres et apprentis artisans et le nouveau patriciat de riches marchands[3073] qui impose sa domination économique et politique fixant normes de fabrication, règlements de travail, salaires et prix, et qui contrecarre dans les grands centres la création d'organisations corporatives des métiers de la draperie[3074].

Grèves et révoltes éclatent à Provins en Champagne, dans le comté de Flandre dans le nord et en Belgique à Douai, Gand, Tournai, Ypres, Saint-Omer, Arras, Lille, Bruxelles, Liège, Saint-Trond et bien d'autres, Bruges, où la garnison française soutenant les riches bourgeois contre les tisserands se fait massacrer[3075], à Courtrai, où les chevaliers de Philippe le Bel se font

---

[3067] Auguste HIMLY – Histoire de la formation territoriale des Etats de l'Europe centrale – Volume 2 – Hachette et Cie, 1876 (535 p.) – Numérisé en 2013 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 343 à 347

[3068] Neal ASCHERSON – Chroniques de la mer Noire – Berceau de la civilisation et de la barbarie – De Périclès à Poutine - 3. Le delta du Don – Eds. de Fallois, 2017 (300 p.)

[3069] Svetlana GORSHENITA – Explorateurs en Asie centrale – Voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella – Les voyages en Asie centrale avant l'époque moderne – Pax Mongolorum – Eds. Olizane, 2003 (533 p.) - p. 21 à 25

[3070] Bertrand BLANCHETON – Histoire de la mondialisation – 3.1 Cités marchandes et commerce au long cours : les racines européennes de la mondialisation (de l'Antiquité au Moyen Âge) – De Boeck Supérieur, 2008 (160 p.) - p. 12

[3071] Philippe NOREL – L'invention du marché – Une histoire économique de la mondialisation – Cités marchandes en « Méditerranée » - « Méditerranée du Nord » : production textile et diaspora hanséatique – Le Seuil, (592 p.)
Franco FRANCESCHI, Ilaria TADEI – Les villes d'Italie du milieu du XII[e] au milieu du XIV[e] siècle : économies, sociétés, pouvoirs, cultures – Les villes et les marchands - L'ascension des villes de l'intérieur - Les fortunes de Florence – Eds. Bréal, 2005 (223 p.) - p. 106 à 109

[3072] Laurent FELLER – Calculs et rationalités dans la seigneurie médiévale – Les conversions de redevances entre XI[e] et XV[e] siècles – Actes de la table ronde organisée par le LAMOP à Auxerre les 26 et 27 octobre 2006 – Pour une problématique des revenus seigneuriaux – Publications de la Sorbonne, 2009 (365 p.) - p. 9 à 12

[3073] Monique BOURIN – Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del trecento - Les révoltes dans la France du XIV[e] siècle : traditions historiographiques et nouvelles recherches – Les émeutes de la cherté – Firenze University Press, 2008, p. 49 à 71 (442 p.) – p. 65

[3074] Monique BOURIN – Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del trecento – Les révoltes dans la France du XIV[e] siècle : traditions historiographiques et nouvelles recherches – Les revendications des travailleurs – Firenze University Press, 2008, p. 49 à 71 (442 p.) - p. 63 et 64

[3075] Emile GACHET –Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire, ou recueil de ses bulletins – Deuxième série – Tome deuxième – I[er] bulletin - Bureau paléographique - Rapport – Librairie Kiessling, 1851 (456 p.) – Numérisé en 2008 à partir d'un original de l'Université de Princeton - p. 15

écraser par les ouvriers flamands[3076]. Dans les cités italiennes, les « popolo minuto » et « popolo grasso » s'affrontent, le premier n'obtient qu'une représentation dérisoire, la lutte opposant nobles et bourgeois au sein de la classe dirigeante attirant le plus souvent dans leur orbite l'une ou l'autre faction[3077]. En Italie du Nord, le conflit évolue en lutte des partis guelfe et gibelin, les Guelfes défendant l'Eglise, la papauté, s'appuyant sur le popolo, favorables à la politique française, les Gibelins comptant dans leurs rangs les seigneurs de la haute Italie, déniant tout pouvoir temporel au pape, exaltant le pouvoir impérial germanique, qui concentre encore et gaspille ses forces en Italie contre les Etats pontificaux et les villes lombardes[3078], alors que les Mongols franchissent l'Oder, pénètrent en Pologne et en Hongrie[3079] : la révolte soudaine des hordes d'Asie centrale sauve l'Allemagne[3080].

L'Ordre des Chevaliers Teutoniques auquel se sont joints les Chevaliers Porte-Glaive[3081] conquiert et convertit les peuples baltes, prussien, lithuanien, letton et estonien colonisant et germanisant à outrance : la Prusse-Orientale est conquise au prix du génocide des Borusses[3082] de la population locale, évangélisés dans un bain de sang d'une cruauté absolue[3083]. Le duc de Saxe annexe le pays des peuples slaves des Obodrites, Wagriens et Polabes[3084], organisé en comtés et duchés de Mecklembourg et de Poméranie. L'expansion allemande établit une nouvelle marche dans le pays de l'Oder et de la Wastha[3085]. La Pologne des faibles descendants Piasts, écrasée par les Chevaliers Teutoniques, inondée de colons allemands, tend à se redresser sous Casimir le Grand, qui annexe la Galicie[3086]. Son successeur Louis d'Anjou, déjà roi de Hongrie, est choisi par la noblesse polonaise, puis sa cadette est proclamée « roi de

---

[3076] Marc BOONE – Le comté de Flandres dans le long XIV^e siècle : une société urbanisée face aux crises du bas Moyen Âge - Des villes en ébulition – Les aléas d'une conjoncture changeante (1280-1312) : grande politique et menus intérêts – Firenze University Press, 2008, p. 17 à 47 (442 p.) - p. 25 à 31

[3077] Pierre MILZA – Histoire de l'Italie – Des origines à nos jours – Les crises du XIV^e siècle - Tensions sociales et révoltes populaires – Fayard, 2005 (1104 p.) ; Jérôme BASCHET – La civilisation féodale – De l'an mil à la colonisation de l'Amérique – La dynamique du système féodal - Le monde des cités – Flammarion, 2009 (866 p.)

[3078] Franco FRANCESCHI, Ilaria TADDEI – Les villes d'Italie du milieu du XII^e au milieu du XIV^e siècle – Economies, sociétés, pouvoirs, cultures – Guelfes et gibelins - Le régime du Popolo – Eds. Bréal, 2005 (223 p.) - p. 64 à 67
Jacques ATTALI – Demain, qui gouvernera le monde ? – 3. Les premiers gouvernements marchands du monde (1300-1600) - Bruges, Florence et la « Société universelle du genre humain » - Fayard, 2011 (418 p.)

[3079] Léon GUERIN – Histoire de la dernière guerre de Russie (1853-1858) – Volume 1 – Précis de l'histoire de l'agrandissement de la puissance russe et des tendances des czars vers Constantinople - La Russie sous la domination tatare-Mongolie – 1224-1389 – Dufour, 1858 (410 p.) – Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque de Bavière - p. X

[3080] Henri CORDIER – L'invasion mongole au Moyen Âge et ses conséquences – Institut de France – http://14-18.institut-de-france.fr/1914-discours-henri-cordier.php - consulté le 16 août 2017

[3081] Claude DUCOURTIAL-REY – Porte-glaive chevaliers - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/chevaliers-porte-glaive/ - consulté le 16 août 2017

[3082] LAROUSSE – Borusses - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Russie_histoire/186964 – consulté le 17 août 2017

[3083] Hubert AUSCHITZKY – Lointain et mystérieux duché de Courlande – Epoque catholique - Sous les Teutoniques au XII^e siècle – Nos racines – Tome II - Notes pour servir à son Histoire (p. 365 à 600)
p. 372 et 374

[3084] Francis CONTE – Les Slaves – Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale – La germanisation des Slaves de l'Elbe et de la Baltique – Albin Michel, 2012 (744 p.)

[3085] Michel BALARD – L'expansion occidentale (XI^e-XV^e siècles) – Formes et conséquences – Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public - Publications de la Sorbonne, 2003 (266 p.) - p. 16

[3086] Nicolas DE SAINT-ALLAIS - L'art de vérifier les dates des faits historiques – Casimir III, dit le Grand – Valade, 1818 (500 p.) – Numérisé en 2014 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 109 à 111 ; Jean-François SOULET – Histoire de l'Europe de l'Est – De la seconde guerre mondiale à nos jours – Chapitre 1 - Des terres farouchement disputées pendant des siècles – Armand Colin, 2011 (304 p.)

Pologne », les nobles lui imposent comme époux le lithuanien Jagellon[3087]. La Bohême-Moravie constituée en royaume héréditaire conquiert Styrie, Carinthie et Carniole[3088].

Le Danemark forme une principauté vassale du royaume de Germanie[3089], les moines cisterciens et la Hanse convertissent la Suède, revenue à ses anciennes croyances. Elle propage le christianisme en Finlande, la dynastie des Folkung fonde la capitale Stockholm sur un site nouveau, base d'un Etat solide[3090] : des techniciens allemands travaillent dans les mines de fer et de cuivre[3091], la Norvège s'ouvre à la réforme grégorienne sous la forme des cutures française et anglaise, la légitimité monarchique et la courtoisie chevaleresque y remplacent l'esprit viking, mais bientôt noblesse et haut clergé se dressent contre la monarchie, la crise économique et politique conduit le pays à la ruine, son commerce se fait absorber par la Hanse et son autonomie fond devant l'influence germanique[3092]. D'un autre côté, le pouvoir impérial germanique affaibli par ses prétentions en Italie laisse entrer la Bourgogne dans l'orbite française de façon irréversible. Les communautés montagnardes d'Uri, de Schwyz et d'Untervalden s'émancipent, tiennent les ducs d'Autriche en échec : ainsi se forme la Confédération helvétique[3093]. Le pouvoir pontifical cherche à se renforcer, s'appuyant sur une codification, les Décrétales[3094].

François d'Assise, après s'être singularisé par la radicalité de son dénuement matériel pour se retirer dans la nature et vivre de la façon la plus simple possible pour se mettre en accord avec le message chrétien, doit accepter une règle, la constitution de chapitres, le mouvement est solidement encadré par la puissante machine ecclésiastique[3095]. Les Dominicains se consacrent à l'étude, chaque communauté devient une école. Dans la chasse aux hérésies, ils sont choisis par le pape comme commissaires apostoliques : ainsi naît la Sainte Inquisition[3096]. L'hérésie cathare dans le Midi de la France mobilise contre elle une croisade, la persécution inquisitoriale se déchaîne, en confiscations de biens au profit des seigneurs, prisons et bûchers,

---

[3087] Charles NICOLLE – Mnémonique de l'histoire ou précis d'histoire universelle en tableaux séculaires, à l'usage de la jeunesse – LIV. Pologne depuis le règne célèbre de Boleslas Chrobry jusqu'aux fils de Casimir IV : Piasts et Jagellons –Jacques Lecoffre et Cie, 1852 (221 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de la Bibliothèque de l'Etat de Bavière - p. 109

[3088] Georges CASTELLAN – Histoire des peuples d'Europe centrale – Chapitre II – Les Premyslides (895-1306) – Fayard, 1994 (528 p.)

[3089] LAROUSSE – Moyen Âge – 4. Le bas Moyen Âge (XIVe-XVe siècle) – Le temps des calamités – Les guerres - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Moyen-Âge/71867 – consulté le 16 août 2017

[3090] Pierre SAVY – L'Europe des rois et des princes : 1215-1492 – Chapitre 1 - Le « beau XIIIe siècle » ? - 5. La Scandinavie – Armand Colin, 2012 (192 p.)

[3091] René TATON, Edmond BAUER – Histoire générale des sciences – La science moderne (de 1450 à 1800) – Presses Universitaires de France, 1995 (869 p.) - p. 133

[3092] Lucien MUSSET – L'Europe centrale et septentrionale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 554

[3093] Hugo HUNGERBÜHLER – Etude critique sur les traditions relatives aux origines de la Confédération suisse – Bulletin de l'Institut national genevois – Volumes 13 à 15 – Chez Georg, 1865 (392 p.) – Numérisé en 2007 à partir d'un original de l'Université de Harvard - p. 236 à 250

[3094] Jean-Paul COUDEYRETTE – Grégoire IX – Compilhistoire – Consulté le 18 août 2017 – URL : http://compilhistoire.pagesperso-orange.fr/GregoireIX.htm

[3095] Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – La chrétienté occidentale, 1099-1321 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 439 et 440

[3096] Béatrice DE VARINE, Jean DUJARDIN – Juifs et chrétiens – Repères pour dix-neuf siècles d'histoire – Du Ier au XIXe siècle – Dès le XIIIe siècle, une certaine précarité de la vie juive dans la société chrétienne - L'attitude de l'Eglise et la « Dispute de Barcelone » en 1263 – Desclée De Brouwer, 2013 (680 p.)

le Languedoc est rattaché au domaine royal français[3097]. La lèpre sévissant dans le Midi, une nouvelle psychose se fait jour dans la région : les lépreux sont accusés de connivence avec les juifs dans le projet d'empoisonnement des eaux de sources, rivières et puits. En 1 321 à Périgueux, une foule de lépreux, puis de lépreuses, sont jetés aux flammes du bûcher, avec l'assentiment du roi de France, convaincu de leur culpabilité[3098].

Le conflit entre France et Angleterre devient chronique, les rois pressurent leur peuple pour soutenir leurs guerres[3099]. Le roi de France s'en prend à l'Eglise, aux biens des Templiers soumis à l'inquisition, le pape est arrêté[3100]. L'exil du foyer pontifical à Avignon finira par susciter la coexistence de deux sièges de la papauté, provoquant le Grand Schisme, les nations divisées se ralliant les unes à Rome, les autres à Avignon[3101]. Le roi d'Angleterre confisque terres et biens de l'Eglise. Menacé d'être déposé par le pape, il lui remet son royaume. Le pape le lui rend et ordonne aux barons de payer une nouvelle fois l'écuage au roi. La conjuration des barons impose la « Grande Charte »[3102] des libertés sur lesquelles les rois se succédant cherchent à revenir[3103]. Les « Statuts d'Oxford » confirmés par le Parlement mettront fin à leurs tergiversations[3104].

Peut-être apparue sur les bords du lac Balkach en Asie centrale, une épidémie de peste se répand par les routes commerciales terrestres et maritimes. En 1 347, les Mongols de la Horde d'Or qui la contractent assiègent le comptoir génois de Caffa en Crimée. Ils imaginent alors un stratagème aux conséquences incalculables : ils catapultent les cadavres contaminés dans la place[3105]. Des vaisseaux génois ramènent ainsi la peste noire de Crimée à Constantinople, en Sicile, à Gênes, à Marseille : à la peste bubonique se mêlent des formes

---

[3097] Michel ROQUEBERT – Histoire des Cathares – Introduction – Catharisme, Croisade, Inquisition – edi8, 2016 (561 p.)

[3098] Françoise BERIAC – Histoire des lépreux au Moyen Âge – Chapitre IV – Lèpre et fantasmes – Le fantasme du complot des lépreux – Eds. Imago, 1988 (288 p.) ; Elisabeth CARPENTIER – Autour de la peste noire : famines et épidémies dans l'histoire du XIV^e siècle – L'histoire-catastrophe du XIV^e siècle - Annales. Economies, Sociétés, Civilisations, 1962 (p. 1062 à 1092) – Volume 17 – Numéro 6 – p. 1080

[3099] Georges MINOIS – La guerre de Cent ans – Origines et nature du conflit – Une querelle féodale qui dégénère (1327-1338) – edi8, 2016 (566 p.) ; Nicolas LEMAS – La guerre de Cent Ans – Le financement de la guerre et l'Etat - L'Angleterre et le financement à crédit de la guerre – Armand Colin, 2017 (224 p.)

[3100] Edgar BOUTARIC – La France sous Philippe le Bel – Chapitre deuxième – Clément V et les Templiers – BnF collection ebooks, 2016 (474 p.)

[3101] Paul PAYAN – Entre Rome et Avignon – Une histoire du Grand Schisme (1378-1417) – Introduction - Flammarion, 2010 (321 p.)

[3102] Raymonde FOREVILLE – Du Domesday book à la Grande Charte : guildes, franchises et chartes urbaines – Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 1985 (p. 163 à 174) – Volume 16 – Numéro 1- p. 170 et 171 ; Alain BOURNAZEL – Les rois maudits d'Angleterre – 6 – Jean sans Terre – La dislocation de l'empire Plantagenêt – edi8, 2014 (371 p.)

[3103] Carolyn HARRIS – La Magna Carta – La mort et la renaissance de la Magna Carta – consulté le 22 août 2017 – fr.magnacartacanada.ca/la-magna-carta/+&cd=20&hl=fr&ct=clnk&gl=fr&client=firebox-b – Magna Carta 2015 Canada ; Bertrand BADIE – Les deux Etats – Pouvoiret société en Occident et en terre d'Islam – Chapitre II – L'hégémonie progressive de la modernité politique occidentale - Unité et pluralité de la modernité politique occidentale – Fayard, 1987 (336 p.) ; Jules MICHELET – Saint-Louis – Cambridge University Press, 2013 (66 p) - p. 35

[3104] Auguste SAINT-PROSPER – Histoire d'Angleterre – Duménil, 1844 (543 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de l'Université de Californie – p. 127 à 131

[3105] Georges VIGNAUX – L'aventure du corps – Des mystères de l'Antiquité aux découvertes actuelles - La médecine au Moyen Âge – Le XIII^e siècle - Les grandes épidémies : la peste – Pygmalion, 2009 ; La version relayée par Jean VITAUX est une variante : Histoire de la peste – 1. L'épidémie européenne de la peste noire – Presses Universitaires de France, 2015 ; Rachel ARIE – Etude sur l'Espagne musulmane – Un opuscule grenadin sur la peste noire de 1348 – 132. Encyclopédie : La peste – Brill Archive, 1990 (286 p.) – p. 57

pulmonaires de la peste, qui atteint les îles et les pays méditerranéens, Italie, Corse, Sardaigne[3106], péninsule ibérique, France, Europe centrale, Pays-Bas, Angleterre, Ecosse, pays scandinaves[3107]. Syrie et Egypte, ainsi que l'Afrique du Nord, sont également frappées par la « mort noire » avec une rare virulence, provoquant une chute démographique et économique signant l'irréversible déclin mamelouk[3108]. En Europe, la sous-alimentation touchant les classes sociales maintenues dans la misère et l'absence d'hygiène permettent à la maladie d'opérer des ravages terrifiants[3109], emportant rien moins qu'un tiers de la population occidentale[3110] : en quelques semaines, les villes prennent un aspect désolé, délabré, des contrées entières sont dépeuplées[3111].

Dans les Etats scandinaves, déchirés par discussions sans nombre et querelles dynastiques, les paysans pressurés par les grands propriétaires, ruinés par la peste noire, tombent dans une dépendance jusqu'alors inconnue[3112]. Dans l'Empire germanique secoué par l'épidémie, les pogroms et les manifestations des flagellants[3113], les princes en armes se disputent les pouvoirs régaliens, les chevaliers devenus brigands, les Raubritter, sèment la terreur, mettent le pays en coupe réglée[3114]. Charles IV réussit néanmoins à sortir la Bohême de l'isolement, sa prospérité rayonne dans toute l'Allemagne. La ville de Prague se créée par la réunion de plusieurs quartiers[3115], le droit électoral est dorénavant limité au fils aîné de chaque principauté, devenant ainsi un véritable petit Etat aux mains du prince investi de tous les droits régaliens au détriment des intérêts des villes, où toute association est interdite[3116]. Paris est secoué par la révolte menée par le prévôt des drapiers qui rêve de doter la ville d'une

---

3106 Yves RENOUARD – Conséquences et intérêt démographique de la Peste noire de 1348 – Population, 1948 (p. 459 à 466) – Numéro 3 - p. 460

3107 Jacques MARSEILLE – La Peste noire arrive – L'Histoire, 2000 – Numéro 239 – p. 45

3108 Ayman FU'AD SAYYID – L'Afrique du Nord et du Nord-Est – L'Egypte (Misr) – L'Egypte de 1171 à 1517 – L'histoire politique – Les Mamelouks - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 794

3109 Yves RENOUARD – Conséquences et intérêt démographique de la peste noire de 1348 – En mil trois cent quarente et huit – A Nuits de cent restèrent huit – Population - Volume 3 – Numéro 3 – Institut National d'Etudes Démographiques, 1948 (p. 459 à 466) – p. 461

3110 Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – La chrétienté occidentale, 1321-1563 – Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 467

3111 Catherine VALENTI – Les grandes dates de l'Histoire du monde – 1348 : la peste noire en Europe – Eds. First, 2017 (80 p.)

3112 Auguste GEFFROY – Histoire des Etats scandinaves (Suède, Norvège, Danemark) – Les trois royaumes de 1047 à 1380 – Malheurs du règne de Magnus Smek (1320-1360) – Extinction de la dynastie des Ynlings (1318) : décadence de la Norvège - Hachette, 1851 (484 p.) – Numérisé en 2015 à partir d'un original de l'Université La Sapienza de Rome - p. 105, 119 et 120, 130

3113 Henri KLIPFFEL – Chapitre 1er – Grandeur de Metz, cité impériale et de ses paraiges souverains (1234-1408) – Hayez, 1867 (416 p.) - Numérisé en 2012 à partir d'un original de la National Library of Netherlands - 338 à 342

3114 Odile KAMMERER – Entre Vosges et Forêt-Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein, 1250-1350 – Des réseaux aux ligues urbaines – Publications de la Sorbonne, 2001 (449 p.) - p. 269 ; Philippe MEYER – Une histoire de Berlin – Le temps des Quitzow – edi8, 2014 (269 p.) ; Henri BOGDAN – Histoire des trois Reich – Le « grand interrègne » et l'élection de 1273 - edi8, 2015 (311 p.)

3115 Anna PETITOVA-BENOLIEL – L'Eglise à Prague sous la dynastie des Luxembourg, 1310-1419 – Attitude des rois de Bohême – L'activité fondatrice de Charles IV – Uitgeverij Verloren, 1996 (222 p.) - p. 33, 36 et 37

3116 Jean PICQ – Une histoire de l'Etat en Europe – Introduction - I – Le saint-empire romain germanique, terre d'éclatement de la réforme et des troubles politiques et religieux - 1. La fragmentation de la souveraineté – Presses de Sciences Po, 2013 (612 p.) ; Joseph LIBLIN, August GASSER, Angel INGOLD – Revue d'Alsace, 1956 – Volume 96, partie 2 – p. 236

constitution communale[3117]. Le vent de révolte gagne les campagnes et d'autres villes ; dans le Beauvais, les Jacques massacrent les nobles, pillent les châteaux[3118]. La Guerre de Cent Ans s'entremêle ainsi d'épisodes où le patriotisme le dispute à l'esprit social[3119].

Les mercenaires des Grandes Compagnies, licenciés depuis le traité de Brétigny mettant fin aux hostilités entre France et Angleterre pour quelques années, deviennent routiers, brigands[3120]. Les tentatives effectuées pour transformer ces aventuriers en Croisés échouent ; lancés à la conquête du trône de Castille en faveur de Henri de Trastamare contre Pierre le Cruel, recourant lui aux troupes du prince de Galles, les Grandes Compagnies se font décimer[3121]. En Italie, les villes du Nord se dressent les unes contre les autres, Milan contre Venise, Pise contre Florence[3122]. Les compagnies, « Condottas », se mettent au service des villes ou partis offrant les conditions les plus avantageuses[3123], mercenaires et corsaires vivent de la guerre[3124], les armes à feu apparaissent, bombardes et couleuvrines[3125]. Les Guelfes se divisent : à Florence, l'intransigeante faction des Noirs bannit les Blancs, jugés trop modérés, de la cité[3126]. Les nouvelles guerres, chroniques, se résument désormais aux ambitions territoriales des seigneurs et des cités. L'insécurité générale est entretenue par les armées de mercenaires, les alliances instables, les ligues éphémères, au gré des intérêts. Victimes des pandémies, famines, guerres et routiers, les paysans qui ne sont pas morts abandonnent les champs, fuient les campagnes dévastées[3127], la forêt reprend ses droits en Allemagne centrale, dans le Toulousain ou le Quercy, loups et sangliers réapparaissent, des villages entiers sont rayés de la carte[3128]. A côté des Condottieri, des routiers et des Raubritter opèrent des bandes

---

[3117] Jean-Paul COUDEYRETTE – Commune, mairie et municipalité – Emblèmes de la République – La commune – http://compilhistoire.pagesperso-orange.fr/commune.htm - consulté le 20 décembre 2016

[3118] Monique BOURIN – Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del trecento – Les révoltes dans la France du XIVe siècle : traditions historiographiques et nouvelles recherches - Le cycle de 1355-58 – Firenze University Press, 2008, p. 49 à 71 (442 p.) – p. 53

[3119] Vincent CHALLET – Tuchins et brigands des bois : communautés paysannes et mouvements d'autodéfense en Normandie pendant la guerre de Cent Ans– Presses Universitaires de Caen, 2007 - p. 135 à 146

[3120] Ernest DE FREVILLE – Des Grandes Compagnies au XIVe siècle – Leurs commencements – Prise de Vire en 1368 – Bibliothèque de l'école des chartes, 1842 – Volume 3 – Numéro 1 – p. 258 à 281

[3121] Aimé CHEREST – L'Archiprêtre : épisodes de la guerre de cent ans au XIVe siècle – Chapitre VII (1362-1363) – Les suites de la bataille de Brignais - Claudin, 1879 – Numérisé en 2007 à partir d'un original de l'Université d'Oxford – p. 190 ; Alain BOURNAZEL – Les rois maudits d'Angleterre – Edouard III – La tentation du royaume de France - La France et l'Angleterre se font la guerre en Espagne – Perrin, 2014 (371 p.)

[3122] Jean-Louis HAROUEL – Les micro-Etats au XXIe siècle – Prologue – Le micro-Etat dans l'histoire - Les micro-Etats d'Italie – Eds. Du Cerf, 2017 (252 p.)

[3123] INCONNU – Histoire diplomatique des conclaves – Volume 1 – Situation de l'Italie au XVe siècle – p. 330 et 331

[3124] Henry LAURENS, John TOLAN, Gilles VEINSTEIN – L'Europe et l'Islam – Quinze siècles d'histoire – A la recherche de l'or égyptien : les commerçants en Méditerranée – Odile Jacob, 2009 (480 p.) - p. 85

[3125] Simon-François GAY DE VERNON – Traité élémentaire d'art militaire et de fortification – Chapitre III – De la découverte de la poudre, et de celle des armes à feu, etc. – Allais, 1805 - Numérisé en 2016 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 8 ; Société de savans, de littérateurs et d'artistes, français et étrangers - Encyclopédie des gens du monde – Volume 3 – Bap - Bou - Bouches à feu – Librairie de Treuttel et Würtz, 1834 (792 p.) - Numérisé en 2016 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 763

[3126] Lucie DE LOS SANTOS – Laboratoire italien - Politique et société – La foule en Italie (XIXe-XXe siècles) - Association Laboratoire italien – ENS Eds., 2003 - Numéro 4 – p. 189

[3127] Robert FAVREAU - Les épidémies dans le centre ouest – Bibliothèque de l'Ecole des Chartes – Société de l'Ecole des Chartes –Librairie Droz, 1968 (566 p.) - p. 353

[3128] Fabrice MOUTHON – Le sourire de Prométhée – L'homme et la nature au Moyen Âge – Le temps des malheurs (XIVe-XVe siècles) - Comment crée-t-on un terroir ? – La découverte, 2017 (320 p.)

de gueux armés, les pogroms se multiplient[3129], les jacqueries et révoltes populaires se tournent contre riches, seigneurs, manoirs, impôts royaux et édits limitant les salaires et interdisant aux paysans de quitter leurs terres[3130].

Des bandes armées se forment dans les campagnes de l'Essex et du Kent, attaquent les châteaux : la révolte gagne artisans et ouvriers des villes, domine Londres, où le roi sous la menace accorde l'abolition du servage, pour ensuite couper la tête à la révolte et révoquer les concessions[3131]. A Paris éclate l'insurrection des « Maillotins », citadins pauvres qu'une imposition fiscale de trop ulcère et qui s'emparent de maillets de plomb[3132] ; en Auvergne, au Languedoc, la révolte des « Tuchins » est celle de paysans qui s'arment et s'organisent contre les exactions des nobles et des routiers[3133]. A Florence, les « Ciompi », ouvriers les plus misérables, prennent d'assaut le Palais de la Seigneurie[3134]. Mais leur gouvernement est vite débordé, les fabricants fuient, les commandes tombent, les Ciompi se font disperser dans un combat de rue ; les chefs de la révolte exécutés, les représentants ouvriers sont exclus du gouvernement[3135]. Les artisans flamands se font écraser par l'armée royale française appelée par le comte de Flandre[3136] : à Florence comme à Gand, à Sienne comme à Metz, à Séville comme à Strasbourg, les mouvements populaires sont rapidement matés[3137]. Partout dans le monde, division, déchirement, guerre civile, banditisme et cruauté le disputent à l'horreur de la misère et des épidémies[3138]. Les mouvements sociaux animés de haine de classe se mêlent souvent de religion ou de mystique plus ou moins hérétique[3139] : l'Eglise elle-même divisée, les

---

[3129] Elisabeth CARPENTIER – Autour de la peste noire : famines et épidémies dans l'histoire du XIVe siècle – Annales. Economies, Sociétés, Civilisations, 1962 (p. 1062 à 1092) – Volume 17 – Numéro 6 – p. 1066 à 1069

[3130] Monique BOURIN – Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del trecento – Les révoltes dans la France du XIVe siècle : traditions historiographiques et nouvelles recherches - Le cycle de 1355-58 – Firenze University Press, 2008, p. 49 à 71 (442 p.) – p. 53, 59, 60, 63, 64, 66, 69 et 70

[3131] Philippe CHASSAIGNE – Histoire de l'Angleterre – III L'économie manoriale et la société anglaise au Moyen Âge - Une évolution économique contrastée - Le recul (1348-1485) – Flammarion, 2015 (628 p.)

[3132] Jean FAVIER – Le bourgeois de Paris au Moyen Âge - Chapitre VIII – Les drames – Les Maillotins – Tallandier, 2015 (672 p.)

[3133] Vincent CHALLET – Haro sur le seigneur : les luttes anti-seigneuriales dans l'Europe médiévale et moderne – Les modalités du Tuchinat – Un mouvement d'autodéfense : la solidarité des seigneurs vis-à-vis de leurs dépendants – Presses Universitaires du Mirail, 2009 (212 p.) - p. 22 à 24 ; Vincent CHALLET – La révolte des Tuchins : banditisme social ou sociabilité villageoise ? – Médiévales - Presses Universitaires de Vincennes - 1998 – Volume 17 – Numéro 34 – p. 101 à 112

[3134] Claude GAUVARD – Dictionnaire du Moyen Âge – Révoltes populaires au Moyen Âge – Presses Universitaires de France, 2004 (1548 p.)

[3135] Louis SIMONIN – Journal des économistes – Histoire économique - Une insurrection ouvrière à Florence en 1378 – Guillaumin et Cie, 1873 (540 p.) – Numérisé en 2013 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 441 à 461

[3136] Alexandre Guillaume CHOTIN – Histoire de Tournaiet du Tournésis : depuis les temps les plus reculés – Volume 1 – Massart et Janssens, 1840 (382 p.) - Numérisé en 2009 à partir d'un original de la Bibliothèque de l'Etat de Bavière - p. 335 à 339 ; LAROUSSE – Charles VI le Bien-Aimé – Une minorité troublée – consulté le 4 septembre 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles_VI_le_Bien-Aimé/112824

[3137] Jacques BRASSEUL – Petite histoire des faits économiques – Des origines à nos jours – L'effondrement de l'Europe médiévale (XIVe et XVe siècles) – Armand Colin, 2016 (328 p.)

[3138] Elisabeth CARPENTIER – Autour de la peste noire : famines et épidémies dans l'histoire du XIVe siècle – L'histoire-catastrophe du XIVe siècle - Annales. Economies, Sociétés, Civilisations, 1962 (p. 1062 à 1092) – Volume 17 – Numéro 6 – p. 1074

[3139] Elisabeth CARPENTIER – Autour de la peste noire : famines et épidémies dans l'histoire du XIVe siècle – Annales. Economies, Sociétés, Civilisations, 1962 (p. 1062 à 1092) – Volume 17 – Numéro 6 – p. 1067 ; Monique BOURIN – Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del trecento – Les révoltes dans la France du XIVe siècle :

Etats pontificaux dominés par les princes et secoués par les partis vivent dans la tourmente[3140].

Cela n'empêche pourtant pas l'effervescence économique, artistique et intellectuelle. Si des régions entières sont sinistrées par les destructions, calamités, épidémies et guerres, l'essor marchand et l'épanouissement urbain des XIe et XIIe siècles ne font que croître, et c'est bien la distribution de la richesse, mal répartie, qui pose problème[3141]. De façon significative, c'est une époque où le numéraire se généralise, partout sont battues les monnaies[3142]. Des œuvres nationales naissent en Espagne, au Portugal, en Autriche où, comme dans l'ensemble de l'Europe occidentale, se développent de plus en plus les écrits et actes officiels en langue vernaculaire[3143]. Avec la « Divine Comédie » rimée en vers toscans, Dante révolutionne la notion traditionnelle de « genre », soucieux seulement de la vérité du sentiment[3144]. Moins sensible à la poésie, mais davantage aux questions d'actualité, le didactisme et la satire sont les principaux traits du nouvel âge bourgeois[3145]. L'Histoire se développe en France avec Villehardouin, Joinville[3146], Jacques de Vitry[3147], le « Roman de Renart » devient prétexte à satire politique[3148], ou même à des exposés philosophiques, les romans en vers sont mis en prose, Lancelot, Roman de la Rose, Jeu de la Feuillée, Jeu de Robin et de Marion[3149]. A Paris,

---

traditions historiographiques et nouvelles recherches - Le cycle de 1355-58 – Firenze University Press, 2008, p. 49 à 71 (442 p.) – p. 60 ; François LAURENT - La libre recherche : revue universelle – Volume 11 - L'Eglise et l'Etat – Haine des laïcs contre les clercs – Guyot, 1858 (480 p.) - Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque de l'Etat de Bavière - p. 42 et 43

[3140] Yves RENOUARD – La papauté à Avignon – Avignon, résidence de repli de la papauté (1367-1403) - Eds. Jean-Paul Gisserot, 2004 (127 p.) - p. 45 à 65 ; Paul PAYAN – Entre Rome et Avignon – Une histoire du Grand Schisme (1378-1417) – Introduction – Flammarion, 2009 (321 p.)

[3141] Monique BOURIN – Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del trecento – Les révoltes dans la France du XIVe siècle : traditions historiographiques et nouvelles recherches – Gouvernement municipal et fiscalité – Firenze University Press, 2008, p. 49 à 71 (442 p.) – p. 66 et 67

[3142] Claude DUPUY – De la monnaie publique à la monnaie privée au bas Moyen Âge (XIIIe et XIVe siècles) – Genèses – Volume 8 – Numéro 1 - Calmann Lévy, 1992 (p. 25 à 59) – p. 25 à 35 et 44 à 53 ; Marc BOMPAIRE, Antoni FURIO – Dynamique du monde rural dans la conjoncture de 1300 – Echanges, prélèvements et consommation en Méditerranée occidentale – Monnaie ? crédit et fiscalité dans le monde rural autour de 1300 – Réflexions introductives - Ecole française de Rome, 2014 (735 p.) – p. 367 à 376

[3143] Thomas BRUNNER – Le Moyen Âge – Revue d'histoire et de philologie - Le passage aux langues vernaculaires dans les actes de la pratique en Occident – De Boeck Supérieur, 2009 – p. 29 à 72

[3144] Joseph VEBRET – Résumés d'œuvres – La Divine comédie de Dante Alighieri (1307-1321) – Le Salon Littéraire – http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1847240 - consulté le 4 septembre 2017

[3145] Adolphe BOSSERT – La littérature allemande au Moyen Âge et les origines de l'épopée germanique – Chapitre premier – La poésie héroïque – Collection XIX, 2015 (447 p.)

[3146] Jean FAVIER – Villehardouin Geoffroi de (1148-1213) - Encyclopaedia Universalis en ligne – URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/geoffroi-de-villehardouin/ ; Joinville Jean de (1224-1317) - http://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-de-joinville/ - consulté le 14 décembre 2016

[3147] François GUIZOT – Jacques de Vitry – Histoire des croisades – Jean-Louis-Joseph Brière, 1825 – Original de l'Université de Californie, numérisé le 11 février 2010 - p. IX et X

[3148] Aurélie BARRE – Le roman de Renart – Edité d'après le manuscrit 0 - Remembrance à portée parodique – Walter de Gruyter, 2011 (769 p.) - p. 36 à 44 ; Jérôme DEVARD – Le roman de Renart : le reflet critique de la société féodale – L'Harmattan, 2010 (219 p.)

[3149] Emmanuèle BAUMGARTNER – Lancelot-Graal - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/lancelot-graal/ ; Daniel POIRION – Roman de la Rose - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-de-la-rose/ ; Jeu, genre dramatique – Le Jeu de Robin et de Marion – Le Jeu de la Feuillée - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jeu-genre-dramatique/ - consulté le 15 décembre 2016

une musique polyphonique se développe librement à partir du chant grégorien[3150]. Le gothique poursuit sa conquête des hauteurs par l'élancement de l'ogive, dépouillement, évidement, défi à la matière pour donner au vide et à la lumière toute leur place dans l'architecture[3151]. Mosaïstes et fresquistes se libèrent de la convention byzantine, Cimabue[3152], Duccio[3153] illustrent déjà la Renaissance italienne, quand Giotto s'empare du mur tout entier pour l'organiser à sa façon[3154].

Si les papes garantissent l'indépendance des universités contre les pouvoirs politiques, la querelle des réguliers et des séculiers naît néanmoins de l'irrespect des Mendiants pour les statuts universitaires[3155], obtenant les degrés en théologie sans avoir acquis la maîtrise ès arts obligatoire pour les séculiers, et de leur inintérêt pour les problèmes financiers, eux qui vivent d'aumônes[3156]. Le dominicain Vincent de Beauvais rédige son œuvre encyclopédique, « Le Grand Miroir », « Le Miroir naturel », traitant des mondes minéral, végétal et animal, « Le Miroir doctrinal », traitant des arts, de philosophie, droit, politique et théologie, « Le Miroir historial », traitant d'Histoire[3157]. Abù-al Walid ibn Ruchd, que nous appelons Averroès, avait interprété la métaphysique d'Aristote à la lumière du Coran[3158]. Il fait des adeptes à titre posthume, le parti averroïste est dénoncé par l'Italien Thomas d'Aquin, à l'université de Paris, comme hérésie savante. Thomas d'Aquin, auteur de la « Somme théologique », distingue la foi de la raison et la nécessité de leur accord[3159]. A l'Ecole d'Oxford, le franciscain Roger Bacon tente la voie de l'expérimentation : il s'aperçoit des erreurs du calendrier julien, signale les points faibles de Ptolémée ; en optique, il formule les lois de la réflexion et les phénomènes de réfraction. Ses œuvres sont jugées suspectes, ses thèses condamnées[3160]. Pétrarque et Boccace

---

[3150] Jacques CHAILLEY – Comment naquit la polyphonie ? – Chant Floral, 1985 – Numéro 45 – Una Voce – Histoire de la musique sacrée – La polyphonie

[3151] Alain ERLANDE-BRANDENBURG – Architecture gothique – La lumière gothique – Eds. Jean-Paul Gisserot, 2001 (32 p.) - p. 9 à 13

[3152] Daniel RUSSO – Cimabue (1250 env. - env. 1302) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/cimabue/ - consulté le 8 décembre 2016

[3153] Keith CHRISTIANSEN – Duccio and the Origins of Western Painting – Metropolitan Museum of Art, New York – Yale University Press, New Haven and London, 2008 (61 p.) – Volume 61 – Numéro 1

[3154] Céline MULLER – Giotto et le souci du réel – Les premiers pas de la Renaissance italienne – En résumé – 50Minutes, 2014 (36 p.) - Lemaître Publishing - p. 31 et 32

[3155] Catherine GUYON – Les écoliers du Christ – L'ordre canonial du Val des Ecoliers, 1201-1539 – Sainte-Catherine de Paris - La place des Ecoliers dans les milieux intellectuels parisiens – Université de Saint-Etienne, 1998 (623 p.) - p. 243 et 244

[3156] Alice LAMY – La représentation des élites des mai^tres scolastiques à l'Université de Paris, de Thomas d'Aquin à Pierre d'Ailly (1200-1420) - Une représentation élitaire fondée sur la verticalité de l'ordo duplex : les scolastiques et les ordres religieux – Camenae n° 9, juin 2011 (11 p.) - p. 4 à 6

[3157] Augustin CALMET – Histoire universelle, sacrée et profane, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours – Jean Daniel Dulsecker, 1767 - Volume 11 – p. 590 et 591 ;
Serge LUSIGNAN, Monique PAULMIER-FOUCART, Alain NADEAU – Vincent de Beauvais – Intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen-Âge – Cahiers d'Etudes Médiévales – Cahier spécial 4 – Actes du colloque de l'Institut d'études médiévales - Les Eds. Fides, 1990 (505 p.) – p. 11 à 505

[3158] André BAZZANA, Nicole BERIOU, Pierre GUICHARD – Averroès et l'averroïsme, XII^e-XV^e siècle - Un itinéraire historique du Haut Atlas à Paris et à Padoue – Actes du colloque international organisé à Lyon, les 4 et 5 octobre 1999 dans le cadre du temps du Maroc - Dominique URVOY - 2. Un intellectuel musulman en son temps – Presses Universitaires de Lyon, 2005 (348 p.) - p. 119 à 126

[3159] Marie-Dominique CHENU – Thomas d'Aquin saint (1224 ou 1225-1274) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 8 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/thomas-d-aquin/ ; Charles CHAUVIN – Somme de théologie, Thomas d'Aquin - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/somme-de-theologie/ - consulté le 8 décembre 2016

[3160] LAROUSSE – Roger Bacon - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Roger_Bacon/107084 -- consulté le 8 décembre 2016

revalorisent l'héritage gréco-latin antique, par un travail de philologie et de traduction d'auteurs jusque-là tronqués ou méconnus, inaugurant ainsi le mouvement humaniste[3161].

L'Egypte des Mamelouks est le refuge des civilisations arabe et musulmane : le futuwwa, mouvement populaire, devient ordre de chevalerie sous patronage abbasside[3162]. Les sultans accueillent les artistes fuyant les dominations mongoles ou timouride. Le Caire se couvre de mosquées à coupoles ou à bulbes[3163], les chefs mamelouks se font élever les majestueux « tombeaux de khalifes ». Encyclopédies et ouvrages d'Histoire ne cessent d'être écrits au Moyen-Orient[3164]. L'écrivain Ibn Khaldoum, ayant fui l'Espagne reconquise, étudie la société maghrébine en sociologue, historien attentif et philosophe, explique les processus de création et décadence des Etats arabes par les rapports de force entre nomades et sédentaires[3165]. A Fès, capitale des Mérinides, les architectes s'inspirent de l'art d'Espagne lorsqu'ils construisent la mosquée de la ville neuve[3166] ou la madrasa Al'-Attarin[3167]. L'Alhambra, résidence princière de Grenade, témoigne de l'intensité de l'activité artistique[3168].

Le fondateur de l'ordre derviche des Mévlédis, Djalal al-Din Rumi, écrit à Konya, capitale du sultanat seldjouqide de Rûm, ses poésies mystiques en néo-persan[3169]. L'art et la littérature hindous connaissent une véritable renaissance dans le Sud : les études sanskrites animées par des lettrés ayant fui le Nord sont illustrées par l'œuvre de Sàyana[3170]. C'est une grande époque pour la littérature dans les langues populaires telugu de l'Andhra Pradesh[3171] et kannara du Karnataka[3172] : une poésie précieuse naît à la Cour. L'imposant ensemble architectural des palais royaux, ou de temples tels que ceux de Pampapati et de Ràmaswàmi,

---

[3161] Georg VOIGT – Pétrarque, Boccace et les débuts de l'humanisme en Italie ; d'après la Wiederbelebung des classischen Alterhums de Georg Voigt – H. Welter, 1894 – Original provenant de l'Université du Wisconsin – Madison, numérisé le 7 novembre 2008 – 283 p.

[3162] Anne-Marie EDDE – La principauté ayyoubide d'Alep (579/1183-658/1260) Institutions et pouvoirs de l'Etat – Franz Steiner Verlag, 1999 (727 p.) - p. 230

[3163] Emilie POLAK – Art et architecture en Egypte pendant le sultanat mamelouk – Les clés du Moyen-Orient, 25 mars 2014

[3164] Khaled KCHIR – Biographies et récits de vie – Les livres des notables – Tentative pour ditinguer un nouveau genre biographique au Moyen Âge arabe - La naissance d'un genre nouveau – Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2014 (242 p.) - p. 64 à 73

[3165] Eric VILQUIN - Démographie : analyse et synthèse - Volume VII – Histoire des idées et politiques de population – Chapitre 97 - Histoire de la pensée démographique jusqu'en 1940 - III. - Le Moyen Âge et la Renaissance – 2) Ibn Khaldoum – Eds. De l'Institut National d'Etudes Démographiques, 2006 (920 p.) - p. 23 et 24

[3166] UNESCO – Médina de Fès – La liste du Patrimoine mondial – World Heritage Centre - consulté le 9 septembre 2017 – http://whc.unesco.org/fr/list/276/ - consulté le 12 janvier 2017 ; M'hammad BENABOUD - Le Maghreb (Al-Maghrib) - L'architecture - L'Afrique du Nord et du Nord-Est - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) - p. 819

[3167] Renée GRILLOT – Fès el Bali - Mosquée Al Attarine – Talaâ Kbirra-Fondouk Tazi – Rue Seffah – mosquée Al Andalous – TouTube, 1er octobre 2015

[3168] Ernest BRETON - Monuments de tous les peuples – Châteaux forts, portes de ville, arcs de triomphe, colonnes monumentales – Librairie ethnographique, 1846 (216 p.) – Numérisé en 2008 à partir d'un original de l'Université de Gand - p. 190 et 191

[3169] Sefik CAN – Les fondements de la pensée de Rumi – Une perspective sufi mevlevi – Isik Yayincilik Ticaret, 2014 (304 p.)

[3170] A. BARTH - Revue critique d'histoire et de littérature – Le Vamçabrâhmana – Librairie Franck, 1874 (418 p.) - p. 195

[3171] LAROUSSE – Littérature telugu – Dictionnaire mondial des littératures - consulté le 9 septembre 2017 – http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/kannara/177370

[3172] LAROUSSE – Littérature kannara – Dictionnaire mondial des littératures - consulté le 9 septembre 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/kannara/174377

atteste de la vigueur de cette renaissance[3173].

La littérature épique japonaise, les aventures sanglantes de la fin de l'âge de Heian, est traduite, en peinture, en images brutales mais raffinées[3174] : la fureur des incendies[3175], l'évocation sinistre des têtes coupées roulant à terre, les dames de la Cour entassées dans un puits, étranglées et étouffant parmi la splendeur vaine de leurs vêtements de soie[3176] contrastent avec le calme austère du « Rouleau de la vie du moine Ippen »[3177]. Nichiren chante les louanges de la Sutra du Lotus[3178] : sa volonté intransigeante d'évincer les autres sectes religieuses lui attire les persécutions prédites par ce même sutra au temps de la dégénérescence, que tremblements de terre, typhons, famine et peste semblent matérialiser. Condamné à mort, il échappe de justesse au sabre qui doit lui trancher le cou[3179]. Les éléments du nô se rassemblent pour lui donner ses premières lettres de noblesse[3180]. La Chine de Kubilaï, petit-fils de Gengis Khan, qui réforme routes et canaux[3181], embellit Beijin et fait des grandes villes des centres de redistribution du grand commerce international, attire les moines bouddhistes d'Inde ou du Tibet, marchands et savants musulmans, voyageurs et missionnaires d'Occident, éblouit Ordéric de Pordénone[3182], Marco Polo[3183], qui devient fonctionnaire, comme nombre de Turcs, Iraniens, Arabes, les Chinois étant écartés. Beaucoup de lettrés chinois se tournent par désœuvrement vers un genre jusque-là méprisé, le théâtre, ainsi que vers le roman : « Roman des Trois Royaumes »[3184], « Roman au bord de l'eau »[3185]. Le peintre Mong-fou, rallié au régime, cerne d'une ligne souple la silhouette des chevaux et cavaliers mongols[3186]. Les paysans

---

[3173] Salma Ahmed FAROOQUI – A Comprehensive History of Medieval India – From the Twelfth to the Mid-Eighteenth Century – Contours of the Vijayanagar State – Pearson Education India, 2011 (415 p.) – p. 195

[3174] Laurence BINYON – Introduction à la peinture de la Chine et du Japon – XII – Figures et fleurs – Ink Book éds., 2012

[3175] Victoria CHARLES, Sun TZU – L'art de la guerre – La rébellion Heiji – Attaque nocturne du palais Sanjo (détail), XIIIe siècle – Extrait des Rouleaux peints de la période Heiji – p. 78

[3176] Laurence BINYON – Introduction à la peinture de la Chine et du Japon – Les figures guerrières de Keion – Ink book, 2012

[3177] Katsumata SHIZUO, Pierre-François SOUYRI – La révolte des Ikki – Coalitions, ligues et révoltes dans le Japon d'autrefois – Note 172 – Ippen shônin eden – CNRS, (250 p.)

[3178] Jean-Noël ROBERT- Dieux et Bouddhas au Japon – Introduction – Odile Jacob, 2000 (464 p.) - p. 18 ; Odon VALLET – Dieu et les religions en cent une questions-réponses – Religions orientales - Pourquoi en France, ne parle-t-on pas du bouddhisme de Nichiren ? – Albin Michel, 2012 (196 p.)

[3179] Danielle ELISSEEFF, Vadime ELISSEEFF – La civilisation japonaise – La pensée religieuse – Bouddhisme – Les trois bouddhismes japonais - Arthaud, 1974 (423 p.) – p. 218 et 219

[3180] Risa IWAMOTO, Jean-Paul PORRET – Vivre le Japon – Le guide pratique de la vie au Japon – Chapitre XXI – Se cultiver – Les arts traditionnels - Le théâtre Nô – Hikari, 2017 (336 p.)

[3181] Sinibaldo DE MAS Y SANZ – Précis de l'histoire de la Chine - La Chine et les puissances chrétiennes – Rapports des Européens avec les Chinois – Tome second - Hachette et Cie, 1861 (480 p.) - Numérisé en 2017 à partir d'un original de l'Université de Stanford - p. 4

[3182] Cesare CANTU – Histoire universelle – Volume 11 – Douzième époque - Relations des Mongols avec les chrétiens – Firmin Didot Frères, 1847 (694 p.) - Numérisé en 2012 à partir d'un original de la Natinal Library of the Netherlands - p. 367

[3183] Morgane DELAISSE– Vivre la Chine - Le guide pratique de la vie en Chine – Panorama chinois - L'Histoire – La Muraille de Chine – Hikari Eds., 2016 (400 p.)

[3184] Jean LEVI – Réflexions chinoises – Lettrés, stratèges et excentriques de Chine – 11. Le roman des Trois Royaumes comme partie de go – Albin Michel, 2011 (256 p.)

[3185] José FRECHES – Dictionnaire amoureux de la Chine - Au bord de l'eau (Shui Hu Zhuan), le roman de la rébellion qui n'en finit pas – edi8, 2013 (733 p.)

[3186] Caroline GYSS – Zhao Mengfu (Tchao Mong-Fou) 1254-1322 - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 11 août 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zhao-mengfu-tchao-mong-fou/

cependant sont toujours aussi pauvres, écrasés d'impôts, les famines provoquent leur colère contre les maîtres étrangers[3187].

*

Violence extrême, cruauté, ravages, dévastations, destructions, massacres, divisions, rivalités intestines, schismes, conflits sociaux, scissions de partis, discordes de factions, révoltes, jacqueries, insurrections, guerres civiles, exactions de bandes armées, cataclysmes, pandémies, hécatombes, la mort se déchaîne : décidément, le signe du Scorpion ne fait rien pour améliorer sa réputation. Et pourtant, la Renaissance jette quelques lueurs qui déchirent les ténèbres ça et là.

[3187] Jean-Marc ALBERT – Petit Atlas historique du Moyen Âge – Fiche 21 - La Chine des Song aux Mongols - L'occupation mongole et la dynastie Yuan – Armand Colin, 2007 (176 p.)

Période du signe astrologique du Sagittaire de l'ère -45 à 2 110 : de 1 392 à 1 572

Sagittaire : « Le Sagittaire symbolise les pays étrangers, les grands voyages, les aventures, les choses curieuses et attrayantes, les enfants, les jeux et entreprises risquées, le haut commerce, la vie en plein air, les exercices physiques, la danse et les sports, les courses de chevaux, la vitesse, les paris, l'accès à la fortune. La philosophie, la religion et le haut clergé, les choses légales, la prophétie. »

Georges Antarès – L'art de l'interprétation en astrologie – Eds. Bussière, 1992 (414 p.) – p. 158

Dans le grand Nord américain, les Thuléens colonisent les côtes du Labrador du nord au sud à partir de l'île Staffe. Aux environs de 1 500, ils atteignent la baie de Saglek. Les Inuit du Labrador s'établissent dans la région de Nain, de Hopedale vers 1 550, arrivent à Red Bay peu après, espérant y trouver des objets en fer[3188], qu'ils ne produisent pas mais qu'ils privilégient par rapport à la pierre pour leur coupant[3189].

Du Sud de l'Alaska à l'Oregon, à travers la Colombie Britannique, les Amérindiens abattent des cèdres gigantesques pour construire leurs maisons longues de plus d'une quinzaine de mètres, compartimentées par familles, creusent des embarcations monoxyles pour affronter la haute mer à la poursuite des baleines. Mais le refroidissement force les Inuit de l'Alaska à abandonner la baleine pour le phoque et le caribou[3190]. Certains Indiens du Nord-Ouest habitent dans des maisons souterraines enfouies à plus d'un mètre, charpentées et couvertes de peaux, cultivent le kanness, chassent, pêchent : ceux du Grand Bassin et du désert californien s'organisent par petits groupes familiaux à la recherche de graines, fruits à écale, racines et petits animaux ; dans le reste de la Californie, vivant presque nus, ils se contentent de cueillette, chasse et pêche.

Cernés par les Algonquiens vivant autour des Grands lacs, du Saint-Laurent[3191] à la Virginie et de l'Atlantique au Mississippi, les Iroquoiens, dont les villages s'élèvent au milieu des champs cultivés dans la région qui s'étend du lac Huron et de la haute vallée du Saint-Laurent à l'Alabama et la Géorgie, se liguent[3192]. Sept « cités mères » jouent le rôle de capitale pour les villes environnantes chez les Cherokees[3193]. Les Creeks construisent leurs villes autour

---

[3188] Ralph PASTORE – Le peuple de Thulé – L'emplacement géographique – Département d'archéologie et département d'histoire – Memorial University of Newfoundland, 1998 – Heritage Newfoundland & Labrador – http://www.heritage.nf.ca/articles/en-francais/aboriginal/thule.php - consulté le 18 juin 2017 ;

[3189] Claire ALIX, Owen MASON, Nancy BIGELOW, Shelby ANDERSON, Jeffrey RASIC, John HOFFECKER – Archéologie du Cap Espenberg où la question du Birnirk et de l'origine du Thulé dans le nord-ouest de l'Alaska – Les Nouvelles de l'archéologie, 2015 (p. 13 à 19) – Numéro 141

[3190] Patrick PLUMET – La Préhistoire dans le monde – L'Amérique du Nord – La culture de Thulé – p.739 et 740

[3191] Michel PLOURDE – L'exploitation du phoque à l'embouchure du Saguenay par les Iroquoiens de 1000 à 1534 – University of Ottawa Press, 2013 (272 p.) - p. 7 à 13

[3192] COMMISSION DE VERITE ET RECONCILIATION DU CANADA – Pensionnats du Canada : l'Histoire, partie 1, des origines à 1939 – Volume 1 - Politique de nation à nation : des premiers contacts jusqu'à 1820 – Mc Gill-Queen's Press, 2016 (1056 p.)

[3193] François HAMEAU – Les Nations indiennes – Dictionnaire historique et culturel des Indiens d'Amérique du Nord - Cherokee – Publié le 5 août 2015 – http://nationsindiennes.over-blog.com/2015/08/cherokee.html - consulté le 19 septembre 2017 ; Agnès LEHUEN – Cherokee - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 septembre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/cherokee /

d'une Grand-Place où brûle le feu sacré, en Géorgie, en Alabama[3194]. L'autorité centrale a généralement peu de pouvoir, l'autonomie des villes et villages est large, exception faite, toutefois, chez les Muskogiens – famille de langues[3195]-, des Chickasaws au Nord mississippien et à l'Ouest du Tennessee et, dans la basse vallée du Mississipi, des Natchez qui, comme les Taensas[3196], maintiennent un rigide système de castes, réglé par un curieux mécanisme d'infanticide et de parricide, autour d'un prêtre souverain appelé le « Grand Soleil »[3197]. Les Siouens cultivent avoine, maïs et haricots, et chassent le bison dans le Middle West[3198].

Certaines tribus vivent dans les cañons du Colorado. Dans le Nevada, en Arizona, dans le Nord-Ouest mexicain, Pimans et Yumans cultivent de minuscules lopins de terre irrigués en bordure des rares cours d'eau. En Arizona, dans le Nouveau-Mexique et dans le Nord mexicain sévissent des bandes athapasques, Apaches et Navajos : les Navajos vivent dans le désert, cultivent au fond des cañons, dans le lit des rivières asséchées. Face à l'invasion des Navajos, les Pueblos s'étaient repliés principalement en pays hopi, dans la région Zuni-Acoma-Laguna et dans le bassin supérieur du Rio Grande : la présence de bandes apaches n'est peut-être pas étrangère au départ des Salados du Sud de l'Arizona et d'autres communautés qui venaient d'éclore des brassages de réfugiés et de populations locales. D'autres marchent vers l'Est et établissent des échanges commerciaux avec les chasseurs de bison nomadisant principalement dans les Grandes Plaines. Les Sinaguas, voisins des Hohokan et des Salados, tirent leur subsistance des cendres du volcan qui les avait d'abord chassés de leur terroir.

Au Yucatan, Mayapan est détruite, son empire disloqué[3199]. Le conseiller aztèque Tlacaelel, qui traverse trois règnes, réécrit l'Histoire, détruisant les annales des peuples soumis, pour donner au sien le sentiment d'hériter de la tradition toltèque et de sa mission d'alimenter le soleil en cœurs humains[3200]. Dans ce but, après que les Aztèques se sont emparés du royaume tépanèque et ont détruit Atzcapotzalco[3201], il institue au sein de la triple alliance contractée avec la ville d'Acolhua de l'Etat de Texcoco et l'Etat de Tlacopàn[3202] une « Guerre des Fleurs » dont

---

[3194] Agnès LEHUEN – Creek - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 19 septembre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/creek /

[3195] Arnaud BALVAY – L'épée et la plume – Amérindiens et soldats des troupes de la marine en Louisiane et au Pays d'en haut (1683-1763) – Les ambitions métropolitaines - Les Muskogiens – Les Presses de l'Université Laval, 2006 (345 p.) - p. 54

[3196] Odoric-Marie JOUVE – Dictionnaire biographique des Récollets missionnaires en Nouvelle France – 1615-1645 – 1670-1849 - Bellarmin, 1996 (903 p.) - p. 698

[3197] Agnès LEHUEN – Natchez - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 19 septembre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/natchez /

[3198] Arnaud BALVAY – L'épée et la plume – Amérindiens et soldats des troupes de la marine en Louisiane et au Pays d'en haut (1683-1763) – Les ambitions métropolitaines - Les Siouens – Les Presses de l'Université Laval, 2006 (345 p.) - p. 54

[3199] Matthew RESTALL, Lisa SOUSA, Kevin TERRACIANO – Mesoamerican Voices – Native Language Writings from Colonial Mexico, Yucatan, and Guatemala – Religious Life – Cambridge University Press, 2005 (245 p.) - p. 183

[3200] Sophie FRANCOIS – Tlaloc et Huitzilopochtli, dieux du panthéon aztèque – III – L'origine des Aztèques - 2 – La réécriture de l'Histoire – Lulu.com, 2008 (128 p.) - p. 92

[3201] Nicole PERCHERON – Problèmes agraires de l'Ajusco – Sept communautés agraires de banlieue – Des communautés rurales originales – Les premiers habitants de la sierra – Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 2015 (164 p.) - p. 19

[3202] Robert KOLB – Théorie du droit international – § I. Aspects historiques et notionnels - 3. Le droit international public extra-européen - a) Amérique précolombienne - Le domaine matériel du droit international public - Bref

les prisonniers servent au sacrifice solaire[3203]. Les Aztèques entraînent leurs alliés dans la conquête de l'Huesteca, atteignent la Mixteca, soumettent Tlatelolco[3204] et, si le royaume tarasque de Michoacan, possédant des armes de cuivre, garde son indépendance[3205], la puissance aztèque s'impose sur la plus grande partie du Mexique central jusqu'à la frontière guatémaltèque[3206]. Ainsi le prestigieux empire aztèque s'étend de l'Atlantique au Pacifique, de toutes les régions confluent les tributs vers les grandes villes fébriles d'une activité impressionnante, autour d'une Cour grandiose[3207].

L'Empire de Chimu s'élargit encore, s'empare de Tucumé vers 1 400. Mais ce sera bientôt son chant du cygne[3208]. Car l'essor inca n'est pas moins spectaculaire que celui des Aztèques : après avoir vaincu les principaux rivaux pour l'hégémonie du plateau andin, Colla et Chanca[3209], après avoir lancé une flotte de radeaux qui atteignent quelques îles d'où est ramené butin[3210], après avoir défait les Chimu[3211], les Canaris[3212], le royaume de Quito[3213], la souveraineté inca s'impose sur toute la région qui s'étend de l'Equateur au Chili[3214], sous la forme d'une dictature sociale, tolérante en matière religieuse - encore que pratiquant également des sacrifices humains - mais très stricte dans son organisation[3215]. Plus hiératique que son

---

voyage à travers le temps : à la recherche des contenus perdus deu droit international - 1) Les causes sacrales de la guerre – Primento, 2013 (850 p.)
John NOBLE – Mexique 10 – Comprendre le Mexique – Histoire - Les Aztèques – Place des Editeurs, 2013 (99 p.)

[3203] Michel GRAULICH – Le sacrifice humain chez les Aztèques – La faute des dieux – Fayard, 2005 (416 p.)

[3204] Hans Dietrich DISSELHOFF – Les grandes civilisations de l'Amérique ancienne – L'empire de Moctezuma – Arthaud, 1963 (379 p.) - p. 167

[3205] Hubert COCHET – Des barbelés dans la Sierra – Origines et transformations d'un système agraire au Mexique – Histoire du peuplement dans la Sierra de Coalcoman – Les origines indiennes – IRD Eds.,1993 (395 p.) – p. 32 ; Jacques SOUSTELLE – Les Aztèques – Revers face au royaume tarasque de Michoacan – Presses Universitaires de France, 2011 (128 p.)

[3206] Bartolomé BENNASSAR, Jean JACQUART – Le 16e siècle – Introduction – La naissance du monde moderne à la fin du XVe siècle – 4. La rencontre des autres mondes - Les Amériques avant la conquête - a) L'empire aztèque - Armand Colin, 2013 (528 p.)

[3207] Bernard MICHAL – Les grandes énigmes du temps jadis – Cortès et Mexico : une conquête étrangement rapide – L'empire aztèque - Place des Editeurs, 2010 (1000 p.)

[3208] Nicolas GOEPFERT – Les Amériques – Tome 1 – Du Précolombien à 1830 - Chan Chan – Robert Laffont, 2016 (1380 p.)

[3209] Maria ROSTWOROWSKI – Le Grand Inca Pachacutec Inca-Yupanqui – Chapitre VII – Conquêtes – Tallandier, 2013 (351 p.)

[3210] Jean TORTON, Jacques MARTIN – Les voyages d'Alix – Les Incas – Tupac Yupanqui (1471-1493) – Casterman, 2017 (57 p.) - p. 23 ; Henri LEHMANN – Découverte de l'Amérique – L'Amérique précolombienne– Les différentes civilisations américaines au moment de la conquête espagnole – Vrin, 1968 (340 p.) - p. 19

[3211] Mariano Eduardo DE RIVERO, Juan Diego DE TSCHUDI - Revue des races latines – Religion, histoire, littérature, sciences, arts, industrie, finances, commerce – Seizième volume - Antiquités péruviennes - Chapitre X : des monuments anciens – Administration de la Revue, 1859 (624 p.) – Numérisé en 2016 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 450 ; p. 464 et 465

[3212] Ross William JAMIESON – De Tomebamba a Cuenca – Arquitectura y arqueologia colonial – La historia de Cuenca – Una historia de la Tumipampa inca – Editorial Abya Yala, 2013 (306 p.) - p. 45 à 47

[3213] Michel NALLINO – Fray Marcos de Niza, 1495-1558 – Frère Marc de Nice - A la poursuite de l'utopie franciscaine aux Indes occidentales – Edition intégrale – La campagne de Cajamarca – Lulu.com, 2013 (387 p.) - p. 42 à 44

[3214] Jacques MALENGREAU – Sociétés des Andes – Des empires aux voisinages – Représentations culturelles et ordre social incaïques – L'« Horizon Tardif » : formation et déclin de l'empire inca (1434-1532) – Karthala, 1995 (454 p.) - p. 97

[3215] Claude RIVIERE – Anthropologie politique – 4. L'Etat - 4.3. Les empires – Armand Colin, 2000 (192 p.)

homologue aztèque, la Cour ne manque pas de faste, que relèvent l'architecture massive[3216] et le travail de l'or[3217].

En Nouvelle Zélande, grâce aux fosses souterraines qui leur ont permis de conserver les semences de kumara, les Maoris arrivent à coloniser une très large étendue de terre, au nord comme au sud[3218] : les villages ouverts témoignent du caractère paisible de leur vie.

L'Asie du Sud-Est se partage entre deux mondes : celui des royaumes continentaux, qui ont besoin de bras pour défricher leurs terres, développer leurs rizicultures, et celui, marchand, des côtes, où se développent les ports, particulièrement dans les îles, - Gresik à Java, Brunei au Bornéo, Ternate dans les Moluques, Pégou au Myanmar, Malacca en Malaisie -, accueillant commerçants indiens, chinois, arabes, et bientôt européens[3219]. De Malacca, où règne un prince musulman, l'Islam se propage aux îles voisines, Java, Sumatra, Kalimantan, atteint les Philippines et les Moluques[3220]. Ainsi s'effondre l'empire maritime de Modjopahit, miné par les conflits de succession, supplanté par le sultanat de Demak qui s'établit au nord de l'île de Java[3221]. Pour valoriser leur territoire, les royaumes du continent asservissent les populations semi-nomades des régions forestières, et pratiquent des guerres de razzia chez les peuples voisins, le butin consistant en l'abondante main-d'œuvre qu'ils s'approprient pour le développement agraire de leurs campagnes. Ainsi, en 1 393, les Siamois assiègent-ils Angkor, dont ils ramènent la fructueuse « moisson » de soixante-dix mille prisonniers khmers[3222]. Ils s'emparent de la ville en 1 431, les Khmers se retranchent alors à Lovek[3223], près de Phnom Penh[3224]. La dynastie birmane de Taungu se taille un large Empire, asseyant son hégémonie sur

---

[3216] Juan DE BETANZOS, traduit par Roland HAMILTON et Dana BUCHANAN – Narrative of the Incas - XXXVII - Wherein Topa Inca Yupanque built the fortress of Cuzco and its structure, wich is magnificent and famous – University of Texas Press, 1996 (326 p.) - p. 155

[3217] François PERNOT – L'or – Orfèvres et artistes de l'or – Les orfèvres du Soleil – Artémis, 2004 (221 p.) - p. 110

[3218] Hervé REGNAULD, James GOFF, Scott NICHOL, Catherine CHAGUE-GOFF, Jean-Noël PROUST – Les littoraux volcaniques : une approche environnementale – Littoraux et volcanisme en Nouvelle-Zélande : du forçage direct au contrôle en relmais – Introduction – p. 57 ; Claude ROBINEAU – Tradition et modernité aux îles de la Société – Du coprah à l'atome – Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, 1984 (494 p.) - p. 14

[3219] Rodolphe DE KONINCK – L'Asie du Sud-Est – Chapitre 2 – Les royaumes agraires, les comptoirs et les réseaux maritimes - Les comptoirs portuaires – Armand Colin, 2012 (384 p.)

[3220] Olivier SEVIN – Migrations, colonisation agricole et terres neuves en Indonésie - Conclusion – Le bilan d'un siècle de colonisation agricole en Indonésie – Presses Universitaires de Bordeaux, 2001 (931 p.) - p. 825 ; Ghislaine LOYRE-DE-HAUTECLOCQUE –A la recherche de l'Islam philippin - La communauté maranao – L'Harmattan, 1989 (250 p.) – p. 118 ; Pierre-Sylvain FILLIOZAT – Epopée - L'Asie du Sud-Est - L'influence islamique – Les Grands Articles d'Universalis - Encyclopaedia Universalis, 2016 (60 p.) ; Philippe REGNIER – Singapour et son environnement régional – Etude d'une cité-Etat au sein du monde malais – Les premières mentions de l'île de Tumasik et l'essor du Sultanat de Malacca, véritable précurseur de Singapour (XV^{e}-XVI^{e} siècles) – Malacca – Graduate Institute Publications, 2014 (258 p.)

[3221] Romain BERTRAND – L'Histoire à parts égales – Récits d'une rencontre, Orient-Occident (XVI^{e}-XVII^{e} siècle) - Introduction – L'archive du contact et les mondes de la rencontre – Le Seuil, 2011 (672 p.) ; Etienne CORDELLIER-DELANOUE – Les Javanais – Histoire de 1682 – II - Coup d'œil historique - Collection XIX, 2016 (316 p.)

[3222] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 763 à 765

[3223] Sam BITH – Le Cambodge pour tous - La chute d'Angkor, les attaques des Thaïs – Le plein des sens, 2008 (135 p.) - p. 84 et 85

[3224] Soizick CROCHET - Le Cambodge – D'Angkor à Phnom Penh – Le temps des Annales - Karthala, 1997 (279 p.) - p. 58 et 59

Môns et Thaï, conquérant Pégou, les Etats shan[3225], saccagent Ayuthia, capitale des Siamois[3226]. Le Siam vainc les Shan qui se sont installés dans la vallée de l'Ayeyarwaddy à l'ouest, les Thaïs au nord, les Lao au nord-est. L'empire des Thaï s'étend néanmoins sur tout le Tenasserim et l'isthme de Kra, ce qui lui donne accès à la mer d'Andaman et au golfe de Thaïlande[3227]. Les Viets s'emparent de la capitale du Champa et le met sous tutelle[3228] : le Vietnam s'étend jusqu'à Tourane, sa frontière est portée au sud du cap Varella : il forme, avec le Siam[3229], une des puissances dominantes dans la péninsule indochinoise[3230].

L'empereur chinois Yong-lo choisit Beijing pour capitale, y fait construire la Cité Interdite, le Temple du Ciel, le Temple de l'Agriculture[3231]. Il conduit personnellement cinq expéditions en Mongolie, pour étouffer toute nouvelle velléité d'invasion[3232], occupe l'Annam-Tonkin, qui sera repris après sa mort[3233]. Sept expéditions navales sont lancées pour inféoder l'Inde méridionale, le Sri Lanka, l'archipel de la Sonde et tisser des liens commerciaux[3234]. L'amiral Cheng Ho, à la tête d'une flotte d'une soixantaine de navires d'une centaine de mètres[3235], fait escale aux Philippines dans la baie de Lingayen, dans la province de Pangasinan, puis dans celle de Manille, avant de mettre le cap sur Mindoro et l'archipel des Sulus[3236]. Yong-lo envoie Ko Ch'a-lao avec titre de gouverneur pour imposer sa souveraineté sur Luçon. L'escadre chinoise pénètre jusque dans le golfe Persique et longe la côte orientale de l'Afrique[3237]. Mais l'aventure tourne court avec la mort de Yong-lo, l'océan Indien est laissé

[3225] Yvan BARBE – Chan, ethnie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 25 février 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/chan-ethnie/

[3226] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est – A l'ouest du Viet Nam : concurrence entre les deux « modèles » - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 773 et 774

[3227] Rodolphe DE KONINCK – L'Asie du Sud-Est – Chapitre 2 – Les royaumes agraires, les comptoirs et les réseaux maritimes - Les royaumes thaïs – Armand Colin, 2012 (384 p.)

[3228] Albert LE BONHEUR – Dictionnaire du Bouddhisme - Champa - Le cadre historique – Après l'an 1000 – Les Dictionnaires d'Universalis – Encyclopaedia Universalis, 2015 (1010 p.)

[3229] Gérard CHALIAND, Jean-Pierre RAGEAU – Géopolitique des empires – Des pharaons à l'imperium américain – Géopolitique en Asie du Sud-Est – Carrefour obligé du trafic maritime international entre les océans Indien et Pacifique, l'Asie du Sud-Est, un ensemble d'Etats hier encore antagonistes - La Thaïlande – Constante politique de défense à l'ouest et expansion à l'est (et au sud) – Flammarion, 2012 (256 p.)

[3230] Patrick GUBRY - Population et développement au Viêt-nam – Histoire du peuplement – Formation de l'Etat viêt moderne du XV^e^ au XVIII^e^ siècle – Karthala, 2000 (613 p.) - p. 39 ; Raymond READING - Le roman de Saïgon – Chapitre premier - D'une fée et d'un dragon - L'état féodal des rois Le – Eds. Du Rocher, 2017 (336 p.)

[3231] Céline ALLEMAND, Nicolas PARIS – Portraits de Pékin – Pékin par ceux qui y vivent – Pékin en un clin d'œil – Hikari Eds., 2016 (224 p.)

[3232] Jean CHESNEAUX, Jacques GERNET – Chine – Histoire jusqu'en 1949 – Un pouvoir autocratique - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/chine-histoire-jusqu'en 1949/ - consulté le 30 septembre 2017

[3233] David WU – Culture chinoise traditionnelle - L'empereur Yongle, un empereur remarquable de la dynastie Ming – Les affaires étrangères et les missions diplomatiques – Epoch Times France, 23 janvier 2016

[3234] Dominique LELIEVRE – L'empire américain en échec – Sous l'éclairage de la Chine impériale – L'Empire de Yongle - Les grandes expéditions maritimes – Carnot, 2004 (203 p.) - p. 42 à 44

[3235] Bernadette ARNAUD – Chine – Archéologie – Voyages - Quand les flottes de l'amiral chinois Zheng He traversaient le détroit d'Ormuz – Bateaux-trésor – Sciences et avenir – Archéo & paléo – Perdriel, 19 avril 2015

[3236] Gérard CHALIAND, Jean-Pierre RAGEAU – Atlas des diasporas – La diaspora chinoise - Les Chinois – Les Mongols – Odile Jacob, 1991 (182 p.) - p. 125

[3237] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Malaisie – Singapour – Malacca, des Portugais aux Hollandais - Quelques figures marquantes – Cheng Ho, l'eunuque – Petit Futé, 2016/2017 (480 p.) ; La Chine et le monde : les expéditions maritimes de Zheng He dans « l'océan de l'Ouest » (1405-1433) - consulté le 25 septembre 2017 - http://www.histoire.ac-versailles.fr/IMG/pdf/6-_Les_exp-ditions_maritimes_de_Zheng_He_dans.pdf

aux Arabes, le Pacifique aux pirates japonais[3238]. Les Oïrat, Mongols occidentaux que les Chinois avaient aidé à surclasser les Gengiskhanides, défont l'armée de l'empereur Ying-tsong, le capturent et assiègent Beijing, pour le relâcher ensuite et libérer la ville après résolution du différend[3239]. Les empereurs Ming rétablissent les concours sur les classiques confucéens, plus académiques que jamais, pour la sélection des fonctionnaires[3240], mais le diplôme peut être obtenu à titre honorifique ou même acheté. Quelques membres de la bourgeoisie marchande, qui s'organise en guildes, pénètrent dans l'administration[3241].

Au Tibet, le réformateur bouddhiste Tsongkhapa fonde la secte des Gelugpa[3242] – « modèles de vertu », que l'on désigne communément du nom de « Bonnets jaunes ». Tournée vers le rigorisme, prônant le célibat, la sobriété antialcoolique, le végétarisme, la secte se répand, élève trois monastères à Ganden, Drepung et Sera près de Lhassa[3243]. Son influence gagne la Mongolie. Les rivalités s'exacerbent entre les écoles gelugpa et karmapa, comme entre leurs protecteurs, les seigneurs du Tsang et de Rinpung[3244].

Le rétablissement du pouvoir chinois en Chine est un soulagement pour la Corée dont l'économie et la politique en lambeaux n'avaient que trop souffert de l'emprise mongole. Le général Yi Seong-gye se débarrasse de la tutelle mongole et fonde en 1392 la nouvelle dynastie des Choson qui se substitue aux Koryo[3245]. De remarquables progrès agricoles et la reprise du commerce favorisent un renouveau de la prospérité économique et du goût du luxe. L'administration est fortement centralisée. Les Choson créent des écoles où l'on enseigne les « Quatre Livres » et les « Cinq Classiques » chinois en ville, et les « Connaissances élémentaires », la « Réalisation pratique des trois devoirs », le « Classique du devoir filial » et les « Rites de la famille » de Confucius dans les districts. Une nouvelle génération de fonctionnaires se préoccupe du sort des paysans, diffuse les techniques de médecine locale dans les provinces. Mais, avec le temps, la classe dirigeante se corrompt, les fonctionnaires cèdent à l'arbitraire[3246].

[3238] Dominique LELIEVRE – L'empire américain en échec – Sous l'éclairage de la Chine impériale – Campagnes contre l'insaisissable – Carnot, 2004 (203 p.) - p. 117 à 120

[3239] Carroll TERRELL – A Companion to the Cantos of Ezra Pound – Volume I – Glossary Canto LVII – 12. Ying-tsong – University of California Press, 1980 (791 p.) - p. 244 ; CLIO - La Chine – Des origines au réveil de l'Empire du Milieu - La dynastie des Ming – 1449 – Les voyages Clio - consulté le 25 septembre 2017 - http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_la_chine.asp

[3240] Anne CHENG – Histoire de la pensée chinoise – 20 – Le recentrement sur l'esprit dans la pensée des Ming – (XIVe-XVIe siècle) – L'héritage des Song du XIIIe au XVe siècle – Le Seuil, 1997 (662 p.)

[3241] Jean-Michel SALLMAN – Géopolitique du XVIe siècle (1490-1618) – Chapitre 1 – Le monde à la fin du XVe siècle - 1. L'Extrême-Orient chinois – Le Seuil, 2003 (416 p.)

[3242] Jack LU – Les Deux visages du Tibet – La solution du gouvernement tibétain en exil : le dalaï-lama - Une solution irremplaçable – L'école Gélugpa – Publibook, 2013 (566 p.) - p. 306

[3243] UNIVERSALIS – Dge-lugs-pa ou secte des Bonnets jaunes - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/dge-lugs-pa-secte-des-bonnets-jaunes/ - consulté le 28 février 2018

[3244] Alice TRAVERS – Pékin 2008 – Le monde en jaune – A qui est le Tibet ? - Chronologie de l'histoire du Tibet – Rivalités internes - Outre-Terre, 2009 (296 p.) – Numéro 21 - p. 109 à 128

[3245] LONELY PLANET – Corée – Comprendre la Corée – Corée pratique – Histoire - Choson, la dernière dynastie – Place des Editeurs, 2017 (466 p.) - p. 367

[3246] Tae-Jin YI – La Corée – Le développement économique et la montée du néoconfucianisme au XVIe siècle - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 891 à 900

L'exubérant Japon de cette époque, tout à ses guerres féodales, ses conflits incessants, inquiète ses voisins par l'impétuosité d'une piraterie qui essaime les côtes chinoises et coréennes, peut-être entre autres pour forcer un commerce lucratif avec ces pays renfermés[3247]. Les deux Cours de Kyôto et de Yoshino se réunifient en 1392[3248], le shôgunat des Ashikaga à son apogée, établi au quartier de Muromachi, à Kyôto, brillant, retiré du monde, raffiné[3249], préside aux alliances incertaines des maisons militaires, à la recherche d'un équilibre toujours précaire[3250]. Ces guerres, épuisantes pour les populations laborieuses, provoquent insurrections et jacqueries, ainsi qu'elles affermissent le besoin d'indépendance, les liens du voisinage deviennent plus forts que ceux du sang[3251]. A la suite de la guerre de l'ère Onin, opposant les maisons des Hosokawa et des Yamana, Japon de l'Est et Japon de l'Ouest, et réduisant Kyôto en cendres[3252], les régions méridionales du pays de Yamashiro se déclarent autonomes, choisissent leurs propres dirigeants[3253] ; le pays de Kaga chasse le shugo pour établir sa propre administration[3254]. Cependant, ce Japon en pleine effervescence progresse, les échanges augmentent, chaque région se spécialise dans une culture, chaque ville dans un artisanat qui assoit sa réputation, les marchés se multiplient, les corporations s'accroissent[3255], le Kyûshû et les ports de la mer Intérieure profitent de l'extension des marais salants et de la vente accrue du poisson, les caisses d'entraide populaire apparaissent, bureaux de prêt et usure, excitant parfois la colère des agriculteurs écrasés d'impôts[3256], la navigation fluviale bénéficie de la construction de digues plus perfectionnées, des villes se créent, les ports et les cités les plus prospères s'érigent en villes libres. La faiblesse du pouvoir central laisse le champ libre aux daimyos Sengoku – seigneurs féodaux propriétaires de grands territoires – qui utilisent leurs troupes guerrières pour agrandir leurs domaines, et une main d'œuvre servile pour les aménager en canalisations, ponts et chaussées. Les daimyos commencent à s'en prendre aux centres du pouvoir, jusqu'à ce que l'un d'entre eux, Oda Nobunaga, évince les autres, pénètre à Kyôto et

---

[3247] Laurent TESTOT – Histoire globale – Un autre regard sur le monde – Rencontre avec Pierre-François Souyri – Le monde à l'envers : un Moyen Âge japonais ? - Le médiéviste Jérôme Baschet estime que le Moyen Âge européen génère un expansionisme qui, à partir du XVe siècle, va s'étendre au reste du monde. Constate-t-on un processus du même genre au Japon ? – Sciences Humaines, 2008 (288 p.)

[3248] CLIO – Le Japon – Des samouraïs au XXIe siècle – 1392 – Les voyages Clio - consulté le 25 septembre 2017 - http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_le_japon.asp

[3249] Samouraïs, l'univers du guerrier japonais – p. 16 – http://excerpts.numilog.com/books/9782846172486.pdf - consulté le 25 septembre 2017 ; CLIO – Le Japon – Des samouraïs au XXIe siècle – 1449-1472 – Les voyages Clio - consulté le 25 septembre 2017 - http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_le_japon.asp

[3250] Georges BONMARCHAND – Histoire du commerce japonais – Manifestations commerciales de l'ancien Japon – Politique étrangère – Institut français des relations internationales, 1951 (p. 145 à 166) – Volume 16 – Numéro 2 - p. 149

[3251] Pierre-François SOUYRI – Histoire du Japon médiéval – Les caractères originaux de la société médiévale japonaise - Mobilité sociale, révolte, croissance – Perrin, 2013 (381 p.)

[3252] Pierre-François SOUYRI – Histoire du Japon médiéval – Le Japon médiéval (fin XIIe-fin XVIe siècle) - Période Muromachi - 1467-1477 - Perrin, 2013 (381 p.)

[3253] Katsumata SHIZUO, Pierre-François SOUYRI – La Révolte des Ikki – Coalitions, ligues et révoltes dans le Japon d'autrefois – Chapitre 2 – Un univers dominé par la communauté – Petits seigneurs et Ikki - Exemples de ligues militaires pendant les guerres du XIVe siècle – La coutume du geshinin – CNRS, 2011 (250 p.)

[3254] Cholun OTANI – Le mouvement insurrectionnel du Ikkô-Ikki, adeptes de la secte bouddhique Shin-shû au XVe et au XVIe siècle – Ecole pratique des hautes études, 1968 (p. 609 à 612) – Sciences historiques et philologiques – Volume 100 – Numéro 1 – p. 609

[3255] Francine HERAIL – Le Japon – Du XIIe au XVe siècle – Le destin chaotique du bakufu des Ashikaga - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1075 à 1077

[3256] Katsumata SHIZUO, Pierre-François SOUYRI – La Révolte des Ikki – Introduction – CNRS, 2011 (250 p.)

chasse le shôgun[3257].

En Asie centrale et occidentale, Tamerlan ravage le royaume de Delhi, l'Irak, la Syrie, ébranle l'Anatolie ottomane qu'il cherche à diviser, avant de mourir avec son projet de conquête de la Chine[3258]. Son empire est partagé, l'Iran occidental, Irak et Azerbaïdjan sont rapidement arrachés des mains timourides par les hordes turkmènes du Mouton Blanc, jusqu'à ce que la dynastie séfévide, du pays, née de l'ordre séfévide, confrérie religieuse, en reprenne les rennes[3259]. Le chah Isma'il infléchit la politique iranienne de façon pérenne lorsqu'il écrase les troupes du Mouton Blanc, s'emparant de leur capitale, Tabriz, et de l'Azerbaïdjan, soumet le reste de l'Iran, infligeant la défaite aux Ouzbeks – des Mongols – dans le Khorasan, et embrasse le chiisme qui devient religion d'Etat[3260]. Transoxiane et Iran oriental connaissent un moment de raffinement considéré comme l'âge d'or de l'art persan, mais Boukhara et Samarkand, capitale de l'empire, succombent aux Ouzbeks, et le timouride Babur, descendant de Tamerlan et de Gengis Khan, en fuite, conquiert Kaboul, Lahore, Delhi, enfin toute l'Inde du Nord[3261], y fondant un empire souvent appelé « empire des Moghols »[3262]. L'hindouiste Nanak développe à Lahore dans le Pendjab les fondements du sikhisme, mouvement spirituel reposant sur le principe de l'unité profonde qui existe entre toutes les religions, rejetant l'esprit sectaire qui divise les humains et les peuples en religions rivales[3263]. Le Népal, où règne la dynastie Malla, visnouïte, se centralise sous le règne de Jayasthitimalla, qui aurait, selon la tradition, instauré le système de castes. Le royaume devient alors un refuge de l'hindouisme pour les princes qui, tel Harisimha du Tirhut, ont dû fuir leur territoire envahi par les musulmans[3264]. Le royaume se divise en trois sous le règne de Jayahashamalla : les royaumes distincts de Katmandou, de Patan et de Bhatgaon[3265].

En Inde péninsulaire, l'empereur Krishnadeva Raya agrandit le royaume de Vijayanagar dont il favorise l'essor économique et culturel[3266], fait construire des palais monumentaux[3267]

[3257] Akira HAYAMI – Le Japon – Le XVIe siècle – Le Japon avant la transformatione - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 858 à 860

[3258] Jean-Paul ROUX – Tamerlan – Introduction – Fayard, 1991 (386 p.) ; Calum MACLEOD, Bradley MAYHEW – Ouzbékistan – Samarcande, Boukhara, Khiva – Tamerlan, le Conquérant du Monde – Découverte - Olizane, 2017 (352 p.) - p. 21 ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Les Mongols et leurs successeurs - Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 452

[3259] Tatiana PIGNON – L'Iran des Safavides : la naissance d'un Etat chiite (XVIe-XVIIIe siècles) – Les clés du Moyen-Orient, le 24 septembre 2012 – http://www.lesclesdumoyenorient.com/L-Iran-des-Safavides-la-naissance-d-un-etat-chiite-XVIe-XVIIIe-siecles.html - consulté le 13 octobre 2017

[3260] Roger SAVORY – L'Iran, l'Arménie et la Géorgie – L'Iran – La naissance d'un Etat chiite en Iran et d'une nouvelle orientation dans la pensée et la culture islamiques – l'ère d'Abbas le Grand (1588-1629) - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 637 à 641

[3261] François REYNAERT – La grande histoire du monde – Quatre empires musulmans - L'Inde des grands Moghols – Fayard, 2016 (697 p.) - p. 275 et 276

[3262] Jean-Philippe GENET – Le monde au Moyen Âge – Terre d'Islam et décadence mongole – Tamerlan – L'Asie – La succession de Tamerlan – Hachette Education, 2004 (272 p.)

[3263] Christiane BURET – Barbe Vigne – Lettres à une amie – Lahore, décembre 1 871 – Edilivre, 2017 (414 p.) - p. 289

[3264] LAROUSSE – Népal – Histoire - http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Népal/134965 - consulté le 25 septembre 2018

[3265] Irfan HABIB – Le Népal - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 759

[3266] Michel BOIVIN – Histoire de l'Inde – II. – Le sultanat de Delhi - 6. L'empire de Vijayanagar – Presses Universitaires de France, 2015 (128 p.)

[3267] UNESCO – Ensemble monumental de Hampi – La liste du Patrimoine mondial – World Heritage Centre – http://whc.unesco.org/fr/list/241 - consulté le 23 février 2018

ainsi que de gigantesques réservoirs d'irrigation[3268]. L'empire bahmanide se morcelle en sultanats d'Ahmadnagar, de Berar, de Bijapur, de Bidar et de Golconde. Une coalition de ces sultans renverse l'empire de Vijayanagar, Vijayanagara, la capitale, est pillée, désertée[3269].

L'Empire ottoman se réunifie après la mort de Tamerlan, consolide sa domination sur l'Asie Mineure, la Thrace, la Serbie[3270]. Les esclaves impériaux proviennent du même milieu que la nouvelle armée des janissaires et constituent le gouvernement dont le sultan s'entoure, et dont les musulmans libres sont progressivement exclus[3271]. L'Empire balaie la poignée de Croisés occidentaux accourus à l'appel du pape au secours des restes de l'Empire d'Orient[3272], la Grèce tombe aux mains des Ottomans, Byzance assiégée par l'artillerie devient Istanboul, nouvelle capitale de l'Empire ottoman, l'empire de Trébizonde et les colonies génoises de Crimée sont annexées, l'Etat tartare de Crimée reconnaît la suzeraineté ottomane[3273]. La dynastie bozite, relayant en cela les sultans bahrites, conserve de strictes limites aux pouvoirs du calife, avant que l'Egypte des Mamelouks ne se fasse emporter par l'Empire ottoman[3274], qui s'étend désormais jusqu'en Algérie[3275].

Dans les Hautes Terres de Madagascar, les Mérina, de langue austronésienne, disposant d'armes en fer, vassalisent les chefs de clans rivaux ou les éliminent en faveur de parents, s'organisant progressivement en dynasties, en royaume, en Etat[3276]. Dans la région du Zambèze, le royaume de Moutapa rassemble les terres entre le Kalahari et la région de Sofala sur l'océan Indien. Dans le Sud, la dynastie rozwi s'en sépare[3277]. Celle de Changamire fait sécession[3278], s'emparant d'une autre province, et renverse les Rozwi, constituant un empire rival du

---

[3268] Irfan HABIB – Le sud de l'Asie – L'Inde – La structure politique - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p.702

[3269] Jean-Louis MARGOLIN, Claude MARKOVITS – Les Indes et l'Europe – Histoires connectées – XVI[e]-XX[e] siècles – L'Inde et le Kerala à la fin du XV[e] siècle – Gallimard, 2015 (976 p.) ; François GAUTIER – Nouvelle histoire de l'Inde – 13 – Le royaume de Vijayanagar (1332-1672) – Archipel, 2017 (440 p.)

[3270] Neagu DJUVARA – Civilisations et lois historiques – Essai d'étude comparée des civilisations – La civilisation arabe – Walter de Gruyter, 1975 (448 p.) - p. 163 et 166

[3271] Frédéric HITZEL – Couleurs de l'esclavage sur les deux rives de la Méditerranée – Moyen Âge – L'esclavage en territoire ottoman à l'époque moderne – Karthala, 2012 (396 p.) - p. 263 à 281 ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – Le Monde islamique, 1291-1555 - Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 459

[3272] Romain PARMENTIER – La chute de Constantinople – Les dernières heures de l'Empire romain d'Orient – Le turban plutôt que la mitre – 50 minutes, 2013 (36 p.) - p. 8 et 9

[3273] Jean-François SOLNON – L'Empire ottoman et l'Europe – IV – Un torrent irrésistible ? – « Le toujours victorieux » - edi8, 2017 (669 p.) ; Ibrahim TABET – Histoire de la Turquie, de l'Altaï à l'Europe – Süleyman I[er] Kanunî (1520-1566) - La grandeur de l'Empire – Archipel, 2007 (484 p.)

[3274] 'Abdul Rahim 'Abdul RAHMAN – L'Egypte ottomane (1517-1798 apr. J.-C.) - Histoire de l'Humanité – 1492-1789 – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 588

[3275] Karine BENNAFLA, Delphine PAGES-EL KAROUI, Olivier SANMARTIN – Géopolitique du Maghreb et du Moyen-Orient – Prépas commerciales – 2. La domination ottomane – Eds. Sedes, 2007 (240 p.)

[3276] Claude DEMAZUREL – Tantaran'Andriana ou l'Histoire de l'Aristocratie Mérina – L'Origine de la Royauté Mérina – http://www.gasikara.net/Andrina.htm - consulté le 7 août 2017

[3277] H. H. K. BHILA – Histoire générale de l'Afrique – V. L'Afrique du XVI[e] au XVIII[e] siècle – La région au sud du Zambèze - L'Empire rozwi – UNESCO, 1999 (1200 p.) - p. 714

[3278] THE EDITORS OF ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA – Changamire dynasty – consulté le 13 octobre 2017 - https://www.britannica.com/topic/Changamire-dynasty

Moutapa[3279]. La monarchie féodale du Rwanda se lance à la conquête des pays de l'ouest et de la Nyabarongo, s'étend aux dépens du Bugara, vers le Nil et les volcans[3280]. Sur la côte orientale de l'Afrique, Paté, au large du Kenya, se constitue un empire maritime comprenant les îles Lamou, les ports de Manda, Malindi[3281], et supplante un instant Kilwa, à laquelle les émirs face au sultan rendent son importance première, Mombasa prend son essor[3282]. L'Empire chrétien d'Ethiopie s'étend au-delà du Tigré, sur les hautes terres de l'Amhara, du Godjam, du Damot et du Choa, intègre les royaumes de Chekko, Guman, Enariya, Kaffa, Bosa, Dauro, Wolayta, Gamo au sud, les Etats musulmans Hadiyya, Ifat, Fatagar, Dawaro, Bali, Tamrat au sud-est. Mais cet immense Empire est trop hétéroclite sur les plans social, ethnique et religieux et trop mal servi en voies de communication pour pouvoir se maintenir sans devoir intervenir militairement en permanence[3283], et souffre des assauts des musulmans Afars[3284], auxquels participent des bandes de Somali fanatisés et des bergers Oromos[3285]. Les Turcs occupent le Yémen et les villes musulmanes de la côte, contrôlent la mer Rouge[3286]. Au Soudan, le sultan Amara fonde le royaume des Funj autour de la capitale Sennar : il étend sa domination vers l'ouest et le nord de l'Erythrée, amadouant les Beja[3287]. Le sultanat de Sennar établit son autorité par un système d'esclavage militaire[3288], déploie sa puissance de la troisième cataracte du Nil au plateau éthiopien[3289].

Au sud-ouest du royaume du Kongo se forment d'abord l'Empire Luba, fondé par des envahisseurs au nord des lacs du Katanga et au Kasaï, ensuite l'Empire Lunda, plus au sud, créé par des émigrants du premier dans le Katanga, dans l'est angolais et le nord zambien[3290]. Ces Empires sont dirigés par des monarques au pouvoir absolu. Plaque tournante du commerce atlantique, Lunda fait commerce du sel, du cuivre et des esclaves, et importe perles, tissus,

---

[3279] Hassen EL ANNABI – L'Afrique au XVII^e siècle, mythes et réalités : actes du VII^e colloque du Centre international de rencontres sur le XVII^e siècle, Tunis, 14-16 mars 2002 - L'Ethiopie orientale à travers la relation de Joan Dos Santos (1609) – Gunter Narr Verlag, 2003 (422 p.) - p. 151 et 152

[3280] Jan VANSINA – L'évolution du royaume rwanda des origines à 1900 – Première expansion du Rwanda – La conquête des régions occidentales et méridionales - p. 10 à 12, p. 15

[3281] Philippe BEAUJARD – L'Afrique de l'Est et lesréseaux d'échanges océaniques entre les I^er et XV^e siècles – Afriques – Débats, méthodes et terrains d'histoire – juin 2015, mis en ligne le 25 décembre 2015 – URL : http://afriques.revues.org/1996;DOI:10.4000/afriques.1996 ; David MASSAMBA – Histoire de la langue swahili – De 50 à 1500 après J.-C. – Les autres sources – Les sources ethnologiques/ethnographiques – Karthala, 2012 (216 p.) - p. 153

[3282] Pascal BACUEZ – De Zanzibar à Kilwa – Relations conflictuelles en pays swahili – Introduction générale : la côte swahili – Peeters Publishers, 2001 (259 p.) - p. XXIX

[3283] Buluda ITANDALA – L'Afrique orientale – L'évolution dans la Corne de l'Afrique – L'empire chrétien d'Ethiopie - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1074 et 1075

[3284] François PIGUET – Des nomades entre la ville et les sables – Les nomades couchitiques dans la Corne de l'Afrique - L'histoire des Afars – Karthala, 1998 (444 p.) - p. 88 à 90

[3285] Joseph CUOQ – L'Islam en Ethiopie des origines au XVI^e siècle – Les Somalis - Nouvelles éditions latines, 1981 (287 p.) - p. 76

[3286] Olivier DELORME – La Grèce et les Balkans – Volume I – Du V^e siècle à nos jours - Chapitre III – La victoire du Turban (XV^e-XVII^e siècle) – Gallimard, 2013 (704 p.)

[3287] Nafi Hassan KURDI – L'Erythrée, une identité retrouvée – Les royaumes érythréens – Les Founj - Karthala, 1994 (191 p.) – p. 42

[3288] Marc LAVERGNE – Le Soudan contemporain – De l'invasion turco-égyptienne à la rébellion - Structures sociales au Soudan central - Ethnies, territoires et société – Karthala, 1989 (638 p.) - p. 59

[3289] CLIO – Soudan – Une nation incertaine, héritière d'une histoire multiple - Les voyages Clio – consulté le 31 décembre 2017 – http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_soudan.asp

[3290] André KABANDA KANA – L'interminable crise du Congo-Kinshasa – Origines et Conséquences – L'organisation sociale et politique précoloniale - Les Empires Luba et Lunda - L'Harmattan, 2005 (262 p.) – p. 22

poudre et armes à feu[3291]. Après le temps des conquêtes, la province de 'Mbata est incorporée au royaume du Kongo par une alliance scellée par un mariage : le royaume s'étend du Bas-Congo au nord au fleuve Kwanza au sud, dans l'actuel Angola, et de la rivière Kwango à l'est à la côte atlantique. Aux six provinces sous autorité directe du Mani-Kongo s'ajoutent, au nord de l'actuelle République Démocratique du Congo, le Ngogo, le Kakongo et le Laongo, royaumes vassaux. Plus à l'est, le royaume moukoko des Batéké échange fer, ivoire et cuivre contre sel et cauris des Congolais[3292]. Assisté d'un conseil consultatif d'Etat[3293], le pouvoir du Mani-Kongo est absolu, la charge de gouverneur de province n'est pas héréditaire[3294]. La Cour est somptueuse, la musique raffinée. Dans la civilisation urbaine des Yoroubas au Nigeria, à l'ouest du Niger, se fonde le royaume oligarchique de l'Oyo : l'Oba – roi d'essence quasi-divine – est entouré d'un conseil des chefs[3295]. Le roi du Bénin, le conquérant Eware le Grand, ouvre de larges routes à travers le pays, embellit la ville de Bénin, dont les neuf portes sont ornées de charmes magiques défensifs. Il voyage sans doute jusqu'au Kongo et en Guinée ; le royaume de Bénin est alors à son apogée[3296], le Kanem Bornou est en lutte contre des bandes esclavagistes arabes[3297], ainsi que contre les Sao et les Haoussa, un temps astreints au tribut[3298]. Car les Cités-Etats haoussa ne cessent de rivaliser et lutter entre elles, entrant tour à tour dans l'orbite de l'une des grandes villes, Zaria, Katsina ou Kano[3299], qui commerce la kola avec le royaume gondja[3300]. L'Empire du Mali sur le déclin s'enlise dans les rivalités de palais[3301]. Les Songhaï de la boucle du Niger prennent alors leur indépendance et bientôt, à partir de Gao,

---

[3291] Jean-Loup AMSELLE, Elikia M'BOKOLO – Au cœur de l'ethnie – Ethnies, tribalisme et Etat en Afrique – La Découverte, 2017 (241 p.)

[3292] Jean-Marie NKOUKA-MENGA – Chronique politique congolaise – Du Mani-Kongo à la guerre civile – Première partie – Du royaume du Kongo au Moyen-Kongo – Harmattan, 1997 (381 p.) - p. 11 et 12

[3293] Pierre N'GAKA – Le doit au travail au Congo-Brazzaville – Introduction - Période précoloniale – Royaume Kongo – L'Harmattan, 2006 (332 p.) - p. 9

[3294] William Graham LISTER RANDLES - L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX[e] siècle – Chapitre II. Les institutions de la souveraineté – I. La royauté – Eds. De l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1968 (276 p.) - p. 22 et 23

[3295] Jean-Pascal DALOZ – Elites et représentations politiques – La culture de l'échange inégal au Nigeria – Presses Universitaires de Bordeaux, 2002 (174 p.) - p. 40 et 41

[3296] Sandro CAPO CHICHI – L'Empire de Bénin : la dynastie des Obas – L'apogée du royaume (15[e]-16[e] siècle) – Nofi, 2014 – http://nofi.fr/2014/11/lempire-du-benin%E2%80%A8-la-dynastie-des-obas/5440 - consulté le 8 octobre 2017 ; Bouda ETEMAD – De l'utilité des empires – Colonisation et prospérité de l'Europe – Chapitre 2 – L'Afrique noire à l'unisson du monde ? - Bénin – Armand Colin, 2005 (336 p.) ; Maurice DELAFOSSE – Les Arts de l'Afrique noire – L'Afrique occidentale du XV[e] siècle à nos jours - Les peuples de la côte occidentale – Litres, 2017 (255 p.) - p. 120

[3297] Pauline GUIBBAUD – Boko Haram : histoire d'un islamisme sahélien – Epoque précoloniale – Politique – L'Harmattan, 2014 (205 p.) - p. 22 ; Joseph WOUAKO TCHALEU – Le racisme colonial – Analyse de la destructivité humaine - L'Afrique subsaharienne : aperçu géographique et historique – Aperçu historique – L'Harmattan, 2015 (430 p.) - p. 26 ; Samuel DENANTES TEULADE – Malabo, Guinée-équatoriale – A. Les difficultés d'implantation des Espagnols (1000 av. J.-C.-1858 ap. J.-C.) - 2. Le port anglais Clarence City : la fondation de Malabo – Harmattan, 2009 (190 p.) - p. 20

[3298] Rigobert BWENGA-BONG – Quand l'Africain était l'or noir de l'Europe – Faits et témoignages – « Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse continueront de glorifier le chasseur » (proverbe africain) – menaibuc, 2005 (237 p.) - p. 27

[3299] Alfred FIERRO – Haoussa royaumes (XIV[e]-XV[e] s.) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/haoussa-royaumes/ - consulté le 8 octobre 2017

[3300] Jean-Louis BOUTILLIER – Bouna, royaume de la savane ivoirienne – Princes, marchands et paysans – 1 – La fondation du royaume de Bouna – Karthala, 1993 (396 p.) - p. 23 et 24

[3301] Patrice KABORE – L'Empire du Mali – Le Mali – La fin de l'empire du Mali – Histoire Géographie en classe – http://lewebpedagogique.com/patco/tag/soundjata/ - consulté le 8 octobre 2017

l'Empire songhaï prend la relève : l'Askia Mohamed, conquérant, détrône la dynastie des Sonni[3302], soumet le royaume peul du Macina[3303], s'empare des mines de sel gemme sahariennes de Taghaza[3304], de la ville d'Agadès dans l'Aïr[3305], inféode les royaumes haoussa de Katsina et Kano, le royaume Tekrour, intègre les provinces du nord de l'Empire du Mali[3306] : le commerce caravanier avec le Maghreb est florissant[3307]. L'empire wolof étend encore son hégémonie sur une large population de Toucouleur, Peuls, Socé, Sarakole, Maures, Bambara et Serer, avant de se désagréger en quatre Etats autonomes, le Dyolof, le Walo, le Cayor et le Baol, tandis que les Serer migrent vers le sud pour échapper à la tutelle wolof et forment dans le bassin des fleuves Sine et Saloum les deux royaumes du même nom[3308].

L'Empire ottoman s'arrête au Maroc[3309], où les Wattassides relaient les Mérinides avant que la dynastie des Chorfas Sa'adiens ne prenne la relève[3310]. Sur les frontières occidentales européennes, la pression turque atteint son paroxysme avec le siège de Vienne[3311]. En Asie septentrionale, les Ottomans se heurtent à la croissance du grand-duché de Moscovie. Après la chute de Constantinople, qui garde cependant son patriarche et sa religion, Moscou, se sentant destinée à la relève, s'intitule Troisième Rome, héritière des César - Csar ou Tsar[3312]. Ivan IV – Ivan le Terrible -, le premier « Tsar de toutes les Russies », poursuit une politique expansionniste et conquérante[3313] : il reprend tous les territoires dominés par les Mongols, Kasimov, Kazan et Astrakhan[3314], outre qu'il englobe Novgorod, dont la Hanse est chassée, et

---

[3302] Alfred FIERRO – Songhaï ou Songhay empire - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/songhai-songhay/ - consulté le 21 décembre 2017

[3303] Jacques GIRI – Histoire économique du Sahel – Des empires à la colonisation – 1600 : une charnière dans l'histoire du Sahel - Les miettes des empires – Karthala, 1994 (259 p.) - p. 166

[3304] Abiodun Adebayo ADEDIRAN – Histoire de l'Humanité – L'Afrique - Les structures et les courants politiques - L'Afrique occidentale – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 1060 ; Maddison ANGUS – Etudes du Centre de Développement – L'économie mondiale : statistiques historiques – Maghreb – p. 202

[3305] Nadir MAROUF – Les identités régionales et la dialectique Sud-Sud en question – Agadès au XV^e^ et XVI^e^ siècle - Le nouveau carrefour commercial - African Books Collective, 2007 (185 p.) – p. 12

[3306] Muriel DEVEY – La Guinée – La période précoloniale - La suprématie songhaï - Karthala, 2009 (303 p.) – p. 82

[3307] Alban GAUTIER – Cent dates qui ont fait le monde – Trois mille ans de mondialisation – Studyrama, 2005 (270 p.) – p. 178

[3308] Jacques MAQUET – Serer et Wolof - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 12 mai 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/serer-et-wolof/

[3309] Nora LAFI – L'Empire ottoman en Afrique : perspectives d'histoire critique – La place de l'Afrique du Nord dans le processus de construction impériale ottomane – Cahiers d'histoire – Revue d'histoire critique, 2015 - Numéro 128 – p. 59 à 70

[3310] Mohamed MEZZINE – Remous sous les Wattassides et les Sa'adiens - Les Wattassides, une dynastie de transition – Fès, l'âme du Maroc – Douze siècles d'histoire - p. 473 à 479 – consulté le 9 octobre 2017 - http://www.feslamedumaroc.com/docs/art/0473.pdf

[3311] Jean BERENGER – Charles Quint et la monarchie universelle – Charles Quint et Ferdinand Ier – Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001 (289 p.) - p. 31 à 34

[3312] Georges MINOIS – Histoire du Moyen Âge – Un Orient réunifié – De l'Empire byzantin à l'Empire ottoman - Le siège et la prise de Constantinople, dernière page – edi8, 2016 (592 p.)

[3313] Marie-Pierre REY – La Russie face à l'Europe : d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine – Chapitre II – 1547-1682 – D'Ivan le Terrible aux premiers Romanov, entre signes d'ouverture et tentation - Un expansionnisme conquérant – Flammarion, 2016 (511 p.)

[3314] CLIO – Russie – Du grand duché de Moscou à l'Empire des Tsars – De Kiev à Moscou, la lente émergence de la Russie médiévale – D'Ivan le Terrible à Pierre le Grand - Ivan III refuse la suzeraineté mongole – p. 9 et 10 - https://www.clio.fr/chronologie/pdf/pdf_chronologie_russie.pdf - consulté le 9 octobre 2017

Pskov[3315] ; des expéditions sont envoyées en Sibérie[3316]. La monarchie autocratique moscovite règne à travers une aristocratie de fonctionnaires dont le domaine est concédé à titre provisoire par le prince et qui l'emporte sur les boyards, que les Mongols avaient chargé de collecter l'impôt[3317]. La Russie ouvre une fenêtre aux étrangers, avec de sérieuses restrictions[3318] : Anglais, Français, Hollandais fréquentent le port d'Arkhangelsk sur la Dvina du Nord dont la baie s'ouvre sur la mer Blanche[3319].

Lituanie et Pologne se fondent en un seul Etat qui comprend Cracovie, Kiev, Wilna, Minsk et la Moldavie, rejette les Chevaliers Teutoniques, prend Smolensk aux Russes[3320]. La fusion des royaumes scandinaves est scellée par l'Union de Kalmar[3321]. La Brigade Noire de Hongrie retarde un temps l'avance turque, mais elle est dissoute par manque de ressources du roi mis en place par la noblesse[3322]. La révolte des paysans, à qui les moines franciscains prêchaient une monarchie sans classes et le partage égal des biens, cherche à secouer le bât de la corvée et de l'enchaînement à la terre. Elle reçoit le soutien des pauvres, artisans et étudiants des villes, mais la noblesse la réprime très durement[3323] : cette noblesse ne sera plus en mesure de repousser la vague ottomane qui emporte la Grande Plaine[3324].

L'Eglise catholique décide de mettre fin au Grand Schisme[3325], mais la chrétienté, peu convaincue, prend déjà le contrepied en Bohême : Jean Hus, émule de l'Anglais Wyclif qui considère qu'il appartient à l'Etat de restaurer l'esprit de la Bible camouflé par une Eglise nocive, paie de sa vie le refus d'abjurer ses propositions[3326]. Les Tchèques, blessés, rompent

---

[3315] Krzysztof POMIAN – L'Europe inachevée – L'Europe et ses espaces – Europe occidentale, Europe centrale, Europe de l'Est : différences de longue durée - Actes de la X^e Chaire Glaverbel d'études européennes – Numéro 6 – Peter Lang, 2006 (414 p.) - p. 76

[3316] Danièle SALLENAVE – Sibir – Moscou-Vladivostok - Mai-juin 2010 – Mercredi 2 juin : seconde journée à Ekaterinbourg, troisième page – Gallimard, 2010 (368 p.)

[3317] Andrej PAVLOV – La Russie vers 1550 - Les réformes du milieu du XVI^e siècle et l'évolution structurelle de la noblesse russe – Cahiers du monde russe, 46/1-2/ 2005 – p. 91 à 106

[3318] Marie-Pierre REY – La Russie face à l'Europe : d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine – Chapitre II – 1547-1682 – D'Ivan le Terrible aux premiers Romanov, entre signes d'ouverture et tentation – L'essor des échanges russo-européens – Flammarion, 2016 (511 p.)

[3319] UNIVERSALIS - Histoire de la Russie - 3. Le siècle de l'expansion sibérienne – Ivan IV le Terrible – Les Grands articles – Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)

[3320] Sophie CASSAR – La Pologne – Géopolitique du phénix de l'Europe - Chapitre VII - De l'environnement régional aux ambitions internationales – Artège, 2010 (192 p.) - p. 164 et 165

[3321] Raphaëlle SCHOTT – Les entourages princiers à la fin du Moyen Âge – Une approche quantitative – Les conseillers nordiques de la reine Marguerite – Effectifs, stratégies royales et genèse de l'Union de Kalmar (1375-1397) – Casa de Velasquez, 2013 (211 p.) - p. 59 et 60

[3322] Pal ENGEL, Yula KRISTO, Andras KUBINYI – Histoire de la Hongrie médiévale – Tome II : des Angevins aux Habsbourgs – La crise hongroise sous les Jagellons, 1490-1526 – Une monarchie en situation de grave faiblesse - La réforme militaire – Presses Universitaires de Rennes, 2008 (480 p.)
p. 348

[3323] Marie-Madeleine DE CEVINS – Identités franciscaines à l'âge des réformes – Volume 1 – L'Observance franciscaine en Hongrie dans les années 1500 à 1530 : une centralisation ratée ? – p. 431 à 461

[3324] Henry LAURENS, John TOLAN, Gilles VEINSTEIN – L'Europe et l'Islam – Quinze siècles d'histoire – La frontière islamo-chrétienne en Europe – La frontière habsbourgeoise – Odile Jacob, 2009 (482 p.) - p. 203

[3325] LAROUSSE – Grand schisme d'Occident (1378-1417) – consulté le 13 octobre 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Grand_schisme_dOccident/90516

[3326] Alban DIGNAT – 7 juillet 1415 – Le réformateur Jan Hus est brûlé vif – consulté le 13 octobre 2017 – https://www.herodote.net/7_juillet_1415-evenement-41507107.php

avec le pape, le hussisme[3327] et le taborisme, extrémisme de l'extermination purificatrice, se répandent[3328]. Certaines villes s'émancipent dans le Saint Empire germanique[3329] : les guildes progressent[3330]. Les princes territoriaux reprennent le contrôle de leurs Etats. La Maison de Habsbourg unifie ses Etats héréditaires, Autriche, Styrie, Carniole, Carinthie, Tyrol et Alsace méridionale[3331], auxquels s'ajoutent Pays-Bas et Bourgogne[3332]. L'Empire des Habsbourg, soutenu financièrement par la famille banquière des Fugger de Augsbourg[3333], naît de l'union du patrimoine autrichien et des royaumes de Bohême et de Hongrie, amputée de la Grande Plaine[3334]. En 1397, l'Union de Kalmar réunit les trois royaumes scandinaves sous une seule couronne. La sécession protestante à l'Eglise catholique portée par Luther[3335] se répand en Allemagne, en Prusse, duché sécularisant l'Ordre teutonique, en Suède, en Finlande, où l'élection du roi Gustave Erikson Vasa met fin à l'Union de Kalmar, au Danemark et en Norvège, où le roi fait adopter les statuts d'une Eglise d'Etat[3336]. Dans la Guerre des Paysans, le révolutionnaire anabaptiste Muntzer s'oppose à Luther qui prend parti pour les princes[3337] : la Guerre se termine par une terrible répression[3338]. Les anabaptistes se répandent aux Pays-Bas, fondent à Munster, en Westphalie, une république communiste[3339], avant de succomber au siège de l'évêque catholique et de se réfugier en Hongrie et en Transylvanie, puis en Pologne-

---

[3327] Félix DERIEGE – Feuilleton de la Correspondance slave – Le concile de Constance – Roman historique – Jean Hus et Jean XXIII – 2e année – Numéro 16 – Steinhauser & Novak, 1870 – Numérisé en 2017 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 61 et 62

[3328] George SAND – Jean ZISKA – Episode de la guerre des hussites – La Revue indépendante – Tome huitième – Schneider et Langrand, 1845 - Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 5 à 36 et 161 à 197

[3329] Jean-Marc ALBERT – Petit Atlas historique du Moyen Âge – L'Europe centrale et ses périphéries aux XIVe et XVe siècles – Le Saint Empire romain germanique - Armand Colin, 2007 (176 p.) ; Lucien MUSSET – L'Europe centrale et septentrionale - Histoire de l'Humanité – 1492-1789 – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 559 et 560

[3330] Claude DUBAR, Pierre TRIPIER, Valérie BOUSSARD – Sociologie des professions – Chapitre 2 – La profession-confrérie : le modèle collégial dans le droit germanique et l'éthique puritaine - La version germanique : le droit de la confraternité selon von Gierke – Armand Colin, 2015 (384 p.)

[3331] Henry BOGDAN – Histoire des trois Reich – Troisième partie – Le temps des incertitudes et de la reconstruction – Le prestige de l'institution impériale sous le règne de Sigismond – Les débuts du Reich habsbourgeois – Perrin, 2015 (311 p.)

[3332] Ian GROCHOLSKI – Une histoire de l'Europe à travers ses chants nationaux – L'Europe des « vingt-sept » - Royaume des Pays-Bas – National Anthems of Europe, 2007 (558 p.) - p. 27 et 28

[3333] Jean-Nicolas DEMEUNIER – Encyclopédie méthodique - Economie politique et diplomatique – Volume 2 – Fugger – Panckoucke, 1786 (757 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de l'Université de Columbia - p. 511

[3334] Jean DES CARS – La saga des Habsbourg – Du Saint Empire à l'union européenne – Une nouveauté : la Hongrie et la Bohême ont un même souverain – Pour se protéger, Marie de Bourgogne épouse l'archiduc Maximilien – Perrin, 2010 (461 p.)

[3335] Matthieu ARNOLD – Martin Luther – Fayard, 2017 (692 p.)

[3336] Auguste GEFFROY – Histoire des Etats scandinaves (Suède, Norvège, Danemark) – Union de Calmar (1397) ; gouvernement de Marguerite - Fin de l'Union de Calmar (1523) - Hachette, 1851 (484 p.) – Numérisé en 2015 à partird'un original de l'Université La Sapienza de Rome - p. 134, 162 et 163 ; Lucien MUSSET – L'Europe centrale et septentrionale - Histoire de l'Humanité – 1492-1789 – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 556

[3337] Marc LIENHARD – Martin Luther – Des clivages : la confrontation avec Carlstadt, Müntzer et Erasme – Labor et Fides, 1991 (477 p.) – p. 144 à 147

[3338] Karsten KLAEHN – Martin Luther – Sa conception politique – Nouvelles Eds. Latines, 1941 (190 p.) - p. 123 et 124 ; Louis BLANC – Histoire de la Révolution Française – Guerre des Paysans – p. 586 et 587 ; Jean-Marie PAUL – De la guerre juste à la paix juste – Aspects confessionnels de la construction de la paix dans l'espace franco-allemand (XVIe-XXe siècle) – Guerre juste et paix juste : saint Augustin et Luther – Presses Universitaires du Septentrion, 2008 (313 p.) - p. 28 et 29

[3339] Odon VALLET – Petit lexique des guerres de religion d'hier et d'aujourd'hui – Baptistes et anabaptistes – Les radicaux de la Réforme – Albin Michel, 2016 (176 p.)

Lituanie[3340]. Aux trois cantons suisses se joignent ceux de Lucerne, Zurich, Glaris, Zug, Bern, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Bâle et Appenzel[3341]. Zwingli, admirateur du Hollandais Erasme à la recherche d'un humanisme chrétien, y porte la réforme protestante[3342]. La République de Venise gouverne un empire colonial comprenant le littoral dalmatien, Corfou, Modon, Négrepont, Malvoisie, Crète et les « fondachi » - comptoirs et entrepôts - du Proche-Orient[3343]. La République de Gènes règne sur la côte Ligure et sur la Corse[3344] ; celle de Toscane regroupe des villes jusque-là indépendantes : la famille banquière des Médicis administre Florence, promouvant la Renaissance[3345]. Les Français ayant chassé Pierre de Médicis de Florence, le moine dominicain Savonarole y établit une constitution à la fois démocratique et théocratique : excommunié, il est brûlé vif[3346]. A côté des Républiques, les Cités-Etats italiennes cèdent le pas aux principautés, qui croissent en dimension, inféodant d'autres villes sous leur gouvernement de plus en plus autocratique[3347]. Les papes cherchent à dépêtrer les Etats pontificaux de la tyrannie des princes, rendent à Rome sa grandeur de capitale, y faisant flamber les feux de la Renaissance[3348], mais ils n'arrivent pas à empêcher la sécularisation de l'Eglise, princes et rois s'en remettent à leur propre libre arbitre et décident de la religion de leur royaume[3349]. Pour lutter contre les progrès du protestantisme, la Contre-Réforme catholique reconstitue le tribunal de l'Inquisition et crée la congrégation de l'Index[3350]. A la fin de la Guerre de Cent Ans, les coalitions princières n'arrivent pas à ébranler le royaume de France[3351], auquel se rattachent le duché de Bretagne par union dynastique et la Provence par succession

---

[3340] Koenraad Oege MEINSMA – Spinoza et son cercle – Etude critique sur les hétérodoxes hollandais – Glossaire des sectes et mouvements religieux au temps de Spinoza – Vrin, 1983 (576 p.) - p. 387

[3341] Jules MICHELET – Œuvres de M. Michelet - Introduction à l'histoire universelle - Tableau chronologique de l'histoire moderne – Première période – Chapitre premier - Suisse, 1453-1515 – Méline, Cans & Cie, 1840 (628 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de l'Université de Complutense de Madrid - p. 497

[3342] Peter STEPHEN – Zwingli le théologien – Préface de André GOUNELLE – Labor et Fides, 1999 (401 p.) - p. 11 à 13

[3343] Bartolomé BENNASSAR, Jean JACQUART – Le XVI[e] siècle – Chapitre 4 – Une puissance à l'échelle mondiale : l'Empire de Charles Quint - Les Italies - a) Etat de l'Italie au début du XVI[e] siècle - Les forces indépendantes de l'Italie : Venise et la Papauté – Armand Colin, 2012 (360 p.)

[3344] Vincent REA – Gênes retrouve sa superbe – Italie – Géo, mai 2017 – Numéro 459

[3345] Olivier ROUCHON – Florence et la Toscane, XIV[e]-XIX[e] siècles – Les dynamiques d'un Etat italien – II. Le système politique florentin au XV[e] siècle – L'« alchimie politique » du gouvernement des Médicis – Presses Universitaires de Rennes, 2015 (476 p.) ; Abel DESJARDINS, Giuseppe CANESTRINI – Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane – Tome I - Introduction - LVI à LXI – Imprimerie Impériale, 1859 (713 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque de l'Etat de Bavière

[3346] Elmo Marie CARO – Saint Dominique et les Dominicains – Hachette, 1853 (174 p.) – Numérisé en 2007 à partir d'un original de l'Université d'Oxford - p. 150 à 152

[3347] LAROUSSE – Grand Dictionnaire Universel – Tome quatrième – Commune – Larousse et Boyer, 1869 (1110 p.) - Numérisé en 2011 à partir d'un original de l'Université du Michigan - p. 743

[3348] Tatiana SGALBIERO – Bramante et l'architecture renaissante – L'art de ressusciter le classicisme antique – La Renaissance italienne - Les cités-Etats italiennes – 50 minutes, 2015 (36 p.) – Artistes – Numéro 61 - p. 9

[3349] Arlette JOUANNA – Le Prince absolu – Apogée et déclin de l'imaginaire monarchique – Introduction – Premier paragraphe – Gallimard, 2013 (336 p.) ; Arnold TOYNBEE – La grande aventure de l'humanité – La chrétienté occidentale, 1321-1563 - Elsevier Sequoia, 1977 (563 p.) - p. 474 et 475

[3350] Jean DELUMEAU – Contre-Réforme - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 20 octobre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/contre-reforme/

[3351] LAROUSSE – Moyen Âge – Guerre de Cent Ans (1337-1453) – 7.2. Des conséquences socio-économiques contrastées – http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_de_Cent_Ans/112327 - consulté le 21 octobre 2017

de la Maison d'Anjou[3352]. Le roi de France se lance alors dans les guerres italiennes, occupe le Milanais, bute sur le royaume de Naples[3353]. Gagné aux idées protestantes, Calvin en exprime sa version réformée à l'université de Paris. Mais le roi de France reste catholique. Calvin s'exile à Bâle, s'installe à Genève. Le luthérianisme semble rester une expression du particularisme germanique - Luther traduit la Bible en allemand -, alors que le calvinisme se répand dans le Nord-Ouest allemand, en Hongrie, Pologne-Lituanie, aux Pays-Bas[3354], en Angleterre et en Ecosse, où l'aristocratie adopte la réforme portée par Knox et s'oppose à la monarchie catholique[3355]. La Guerre des Deux Roses, qui oppose la noblesse de la maison d'York à celle de la maison de Lancaster en Angleterre, se termine par leur union en la personne du roi Henri VII Tudor[3356]. En France, les Anglais ne conservent que le port de Calais[3357]. Si le pays de Galles est rattaché à la couronne[3358], l'Irlande et l'Ecosse résistent, et les raisons religieuses pèsent de tout leur poids[3359]. Henri VIII, à qui le pape refuse le divorce, répudie Catherine d'Aragon et se proclame chef suprême de l'Eglise en Angleterre, pourchassant catholiques et protestants[3360]. Il se proclame roi d'Irlande, choquant les sentiments religieux catholiques des Irlandais, réquisitionne les terres, pour les rendre avec titre de propriété anglais ; ses successeurs confisqueront les terres en faveur d'Anglais[3361]. Marie Tudor, épouse de Philippe II d'Espagne, marque cinq ans d'un brutal retour au catholicisme, envoyant les artisans de la réforme au bûcher[3362]. Sous son règne est créée la Muscovy Company, large ouverture sur le commerce

---

[3352] Catherine VALENTI – Les grandes femmes de l'histoire de France – Anne de Bretagne – Reine de France (1477-1514) – Eds. First, 2008 (208 p.)
Christian DE MERINDOL – Les princes angevins du XIII^e au XV^e siècle – Un destin européen – L'héraldique des princes angevins – Presses Universitaires de Rennes, 2015 (322 p.) - p. 281 ; Claude CAROZZI – Faire l'évènement au Moyen Âge – Union ou annexion – Presses Universitaires de Provence, 2017 (364 p.) - p. 129 et 130

[3353] LAROUSSE – Renaissance - Guerre d'Italie – de 1494-1559 – consulté le 22 octobre 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_de_Cent_Ans/112327

[3354] Alain DE BENOIST – Luther, Calvin : les deux visages de la Réforme – consulté le 22 octobre 2017 - www.lespectacledumonde.fr/index.php?option=com_content&view=article&catid=29:dossier&id=140/dossier2 - Le Spectacle du Monde, dimanche 1^er mars 2009

[3355] Pierre JANTON – John Knox (v. 1513-1572) – Réformateur anglais – Eds. Du Cerf, 2017 (384 p.)

[3356] Roland MARX – Deux-roses guerre des - Encyclopaedia Universalis en ligne – consulté le 16 décembre 2016 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-des-deux-roses/

[3357] Michel KAPLAN, Patrick BOUCHERON – Le Moyen Âge – XI^e–XV^e siècle – Chapitre 9 - La naissance des Etats à la fin du Moyen Âge – Paragraphe 2 - Guerres et nationalismes – Eds. Bréal, 1994 (397 p.)

[3358] Hervé ABALAIN – Histoire du Pays de Galles – L'Acte d'Union - Jean-Paul Gisserot, 1991 (158 p.) – p. 38

[3359] Jean GUIFFAN – L'Irlande : l'éternelle renaissance celtique - La colonisation anglaise – Les voyages Clio, 2000 – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_irlande_l_eternelle-renaissance-celtique.asp - consulté le 23 octobre 2017 ; Viviane BARRIE-CURIEN – Histoire du christianisme - Le temps des confessions (1530-1620) – Dans les îles britanniques - La diffusion de la Réforme en Angleterre et en Ecosse – La Réforme en Ecosse – Desclée, 1992 (1240 p.) - p. 484 à 487

[3360] Victor DE PERODIL – Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes – Henri se fait déclarer chef de l'Eglise d'Angleterre et fait casser son mariage ; précautions qu'il prend contre l'empereur et contre le pape - Le pape excommunie Henri VIII, et l'Angleterre se sépare de l'Eglise de Rome - A. Royer, 1845 (1132 p.) – Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 78 à 83

[3361] Gustave DE BEAUMONT – L'Irlande sociale, politique et religieuse - Deuxième époque – De 1555 à 1690 – Guerres religieuses – Ch. Gosselin, 1840 (395 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 30 à 36

[3362] Abigaël BRISOU-NOWIK – Angleterre et pays de Galles – L'Angleterre et le pays de Galles au fil de l'histoire - Les Tudors, renaissance et prospérité - Eds. Marcus, 2002 (96 p.) – p. 11

avec la Russie[3363].

Dans la Péninsule Ibérique, le royaume de Portugal, avec l'aide des Anglais, échappe au rattachement à la Castille[3364]. Pour riposter à la piraterie maure sur ses côtes, la marine se développe, l'expansion maritime commence : ainsi le Portugal s'empare-t-il de l'île de Madère et des Açores[3365], tandis que le Normand Jean de Béthencourt conquiert les îles Canaries qu'il remet au royaume de Castille[3366]. Le cap Bojador franchi, les Portugais annexent les îles du Cap Vert[3367], construisent des forts sur les côtes occidentales de l'Afrique, des contacts sont établis avec le royaume de Kongo[3368] : ils ramènent contre verroterie l'or du Soudan nécessaire à leurs ambitions et des esclaves pour le développement de l'Algarve[3369], le cap des Tempêtes, bientôt rebaptisé Cap Bonne Espérance, est doublé[3370]. Le génois Christophe Colomb présente à la cour du Portugal son projet d'atteindre les Indes à revers, parcourant les mers par l'Ouest pour rejoindre l'Asie en faisant le tour de la Terre. Mais les conseillers du roi Jean II l'éconduisent, l'assurant que les risques maritimes sont démesurés[3371].

Maures et Ottomans abandonnent tout espoir de reprendre pied en Espagne quand les rois, autorisés par le pape à s'appeler « Rois Catholiques », unissent sous leur couronne les royaumes de Castille et d'Aragon et conquièrent Grenade[3372]. Christophe Colomb se rend à la cour des rois catholiques qui s'intéressent à son projet et acceptent d'armer une flotte, lui octroyant un dixième des richesses qu'il tirerait des territoires découverts : ainsi fait-il la découverte fortuite des Antilles[3373]. En Espagne, centralisation bureaucratique, armée permanente et Inquisition

---

[3363] Paul BACQUET – Un contemporain d'Elisabet 1 : Thomas Sackville, l'homme et l'œuvre – Librairie Droz, 1966 (369 p.) – p. 29 et 30 ; The Editors of Encyclopaedia Britannica – Muscovy Company – English Trade Organization – https://www.britannica.com/topic/Muscovy-Company - consulté le 23 octobre 2017

[3364] CLIO - Portugal – La grande aventure d'un petit Etat La dynastie d'Aviz et l'aventure impériale portugaise (1385-1640) ibérique - 9 mai 1386 – 1411 – https://www.clio.fr/chronologie/pdf/pdf_chronologie_portugal.pdf - consulté le 23 octobre 2017

[3365] Mohamed OUERFELLI – Le sucre – Production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale – La Méditerranée occidentale prend le relais – p. 225 ; Paul ZUMTHOR – La mesure du monde – Représentation de l'espace au Moyen Âge – La découverte - Seuil, 1993 (456 p.)

[3366] Michel LEQUENNE – Christophe Colomb contre ses mythes – L'image du monde au XV^e siècle – Jérôme Million, 2002 (284 p.) - p. 34

[3367] Catherine COQUERY-VIDROVITCH – Histoire des villes d'Afrique noire – Des origines à la colonisation – Une architecture encore féodale – Albin Michel, 1993 (412 p.)

[3368] Jean-Jacques Arthur MALU-MALU – Le Congo Kinshasa – La période précoloniale - Les Européens entrent en scène : navigateurs, missionnaires et négriers - Karthala, 2014 (416 p.) - p. 70 à 72

[3369] Paul CLAVAL - L'aventure occidentale – Modernité et globalisation - L'impact des Grandes Découvertes - La mondialisation fait tache d'huile – Sciences humaines, 2016 (168 p.)

[3370] Jacqueline PENJON, Anne-Marie QUINT – Vents du large – Hommage à Georges Boisvert - Cabo cortês ou cabo mesurado… – Presses Sorbonne Nouvelle, 2002 (421 p.) - p. 42 à 47

[3371] Romain PARMENTIER – Christophe Colomb et le Nouveau Monde – Une erreur qui mène à la découverte – 50 minutes, 2014 (36 p.) – Biographie – Un projet longtemps refusé - p. 7

[3372] Marc ZUILI – Société et économie de l'Espagne au XVI^e siècle – La naissance d'un Etat moderne : le cas de l'Espagne (milieu du XV^e siècle – début du XVI^e siècle) – Eds. Ecole Polytechnique, 2008 (241 p.) - p. 17

[3373] Fernand COLOMB – Histoire de la vie et des découvertes de Christophe Colomb - XIV – Comment les rois catholiques rappelèrent l'amiral, et lui accordèrent tout ce qu'il demandait – p. 47 et suivantes - XV – Comment l'amiral arma trois caravelles pour son voyage de découverte – p. 49 et suivantes – XXI – Comment l'amiral découvrit la première terre, qui était une des îles dites Lucayes – p. 67 et suivantes - XXII – Comment l'amiral descendit sur l'île, et en prit possession au nom des rois catholiques – p. 70 et suivantes – Maurice Dreyfous, Editorial Maxtor, 2012 (304 p.)

sont les instruments d'un patriotisme coulé dans le moule du fanatisme religieux[3374]. Les Comuneros, gens du peuple, rebellés contre les caballeros, de la petite noblesse, se veulent sujets du roi seul : les seigneurs soutiennent alors le pouvoir royal et écrasent les Comuneros[3375]. Parmi les caballeros engagés contre les Comuneros, Ignace de Loyola se détache progressivement du monde et, épris de mysticisme, fonde l'ordre des Compagnons de Jésus, les Jésuites, qui, adoubés par le pape, partent en mission dans le monde[3376]. L'Italien rebaptisé John Cabot découvre la Terre Neuve pour l'Angleterre[3377], les Portugais s'emparent violemment de Sofala, Kilwa, Mombasa, Lamou, Paté, Brava, Mascate, Aden, Oman, sur la côte orientale de l'Afrique, portant un coup fatal au commerce millénaire qui s'y était développé et s'y substituent : la route des Indes leur est ouverte[3378].

Pendant que l'Espagne explore l'Amérique du Sud, les Portugais accostent au Brésil, découvrent Madagascar[3379]. Goa sur la côte occidentale de l'Inde est prise, puis Ormuz, le Sri Lanka, Malacca ; les îles de la Sonde et les Moluques sont atteintes[3380], des contacts sont établis avec les Chinois à Canton - les Portugais s'installent à Macao[3381] - tandis que Magellan entame pour l'Espagne le tour du monde dont lui-même ne reviendra pas[3382], au moment ou Cortès se lance à la conquête du Mexique et détruit l'Empire aztèque[3383]. Deux petits navires français

---

[3374] Marc ZUILI – Société et économie de l'Espagne au XVI^e siècle – La naissance d'un Etat moderne : le cas de l'Espagne (milieu du XV^e siècle – début du XVI^e siècle) – Le renforcement de l'Etat – Le développement d'un appareil d'Etat – Une volonté d'unification religieuse – Eds. Ecole Polytechnique, 2008 (241 p.) - p. 20 à 25

[3375] Alain MILHOU – Pouvoir royal et absolutisme dans l'Espagne du XVI^e siècle – Le roi en son royaume – Patrimoine royal, bien commun et intérêts privés - Presses Universitaires du Mirail, 1999 (137 p.) - p. 49 et 50 ; François-Auguste Alexis MIGNET – Rivalité de François Ier et de Charles-Quint – Volume 1 – Chapitre III – Didier et C^ie, 1876 (552 p.) – Numérisé en 2017 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale jésuite des Fontaines à Lyon - p. 248 à 256

[3376] Enrique Garcia HERNAN – Ignace de Loyola – Biographie – Avant-propos – Seuil, 2016 (576 p.) ; Bénédicte LUTAUD – Qui sont les jésuites ? – Missionnaires, ils sont aujourd'hui 19 000 dans le monde – Culture – Ca m'intéresse, le 14 mars 2013

[3377] Pierre CHAUNU – Conquête et exploitation des nouveaux mondes – Chapitre IV. Le nord : de la redistribution à la participation directe – 1 – Une part modeste dans la découverte – Presses Universitaires de France, 2010 (456 p.)

[3378] Bruno LE COUR GRANDMAISON - Le sultanat d'Oman – Le siècle des Portugais (1507-1650) – Karthala, 2000 (269 p.) - p. 96 à 114 ; Robert MUCHEMBLED, Michel CASSAN – Les XVI^e et XVII^e siècles – Les empires commerciaux des Portugais et des Hollandais – L'Empire portugais – Eds. Bréal, 1995 (382 p.) - p. 17

[3379] Nivoelisoa GALIBERT RATSIORIMIHAMINA - A l'angle de la grande maison – Les lazaristes de Madagascar : correspondance – Connaissance de Madagascar au XVII^e siècle – Héritages et apports – Les premières relations de voyages européens sur Madagascar – Presses Paris Sorbonne, 2007 (543 p.) - p. 116 et 117

[3380] Thomas MELCHERS – Vasco de Gama et l'ouverture de la route des Indes – Les prémices de l'Empire colonial portugais - Répercussions – Une nouvelle organisation commerciale – 50 minutes, 2014 (28 p.) - p. 20 et 21 ; Jean-Pierre DUTEIL – L'Asie aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles – La présence européenne en Inde - 1. Les Portugais – Ophrys, 2001 (160 p.) - p. 30 à 32

[3381] Jean-Michel SALLMANN – Géopolitique du XVI^e siècle (1490-1618) – L'expansion européenne – L'Empire portugais - Seuil, 2003 (416 p.) ; M. H. – Macao, une province portugaise en terre chinoise – Centre d'Etudes de Politique étrangère, 1956 (p. 85 à 94) – Volume 21 – Numéro 1 – p. 85

[3382] Michel CHANDEIGNE, Jean-Paul DUVIOLS – Sur la route de Colomb et de Magellan – Idées reçues sur les Grandes Découvertes – « La première traversée du Pacifique, dont Magellan avait sous-estimé l'étendue, a été une hécatombe. » - Le Cavalier Bleu, 2016 (182 p.)

[3383] Bernal DIAZ DEL CASTILLO – La conquête du Mexique – Bernal Diaz, conquistador et historien - L'expédition de Cortés – Pourquoi les Espagnols ont triomphé – Actes Sud, 1996 (811 p.)

atteignent Sumatra, sans réussir à s'insérer dans le réseau commercial portugais[3384]. Cristovão de Mendoça accoste vraisemblablement en Australie[3385], Jorge de Meneses en Nouvelle-Guinée[3386]. Le roi de Castille, d'Aragon, de Naples et de Sicile est élu empereur du Saint Empire sous le nom de Charles Quint[3387] : son domaine s'agrandit encore lorsque Pizarre détruit l'Empire inca[3388]. Cartier découvre le Canada pour la France[3389], les Espagnols remontent l'Amazone[3390], le Mississipi[3391] ; les Portugais arrivent au Japon, les Espagnols aux Philippines[3392]. Il se peut que les Portugais ou les Espagnols aient entrevu les côtes australiennes, mais il n'y a rien de bien concret qui étaye cette thèse[3393]. Une petite expédition française en Floride s'attache à faire pièce au retour des navires espagnols chargés d'or et d'argent[3394] ; les Français cherchent encore à s'emparer de la baie de Guanabara au Brésil[3395].

Au début, l'action portugaise ne touche que les côtes africaines, sans interférer dans le déroulement de l'Histoire de l'Afrique Intérieure, où l'Empire songhaï de Gao prend la relève du Mali, en secoue le joug, annexe ses provinces l'une après l'autre[3396] : l'appel au secours adressé par l'empereur du Mali au roi du Portugal ne sera pas entendu. L'Empire songhaï s'empare de Tombouctou[3397], Djenné - dont la reine-mère épouse l'« Askia », - l'empereur -

---

[3384] François-Xavier FAUVELLE-AYMAR – L'invention du Hottentot – Histoire du regard occidental sur les Khoisan – XV^e-XIX^e siècle – A la croisée des routes et des imaginaires (fin XV^e-début XVII^e siècle) - Transmission et transformation des savoirs au temps des premiers voyages non portugais – Publications de la Sorbonne, 2002 (415 p.) - p. 62

[3385] Luis DE CAMÕES – Els Lusiades – Traduccio poètica per Guillem Colom i Miquel Dolç - Notes–X – Note 415 - Editorial Alpha, 2010 (416 p.) - p. 401 ; Rob MUNDLE – The First Fleet – Chapter 1 – A Case of Ready, Fire, Aim – The reference to 'that Eastern coast… Harper Collins Australia, 2014 (368 p.)

[3386] Pierre PAILLARD – Seul chez les Papous – Introduction – Présentation de l'île et aperçu de son hisstoire - L'Harmattan, 2006 (318 p.) - p. 7

[3387] Lindsay ARMSTRONG – Charles Quint (1500-1558) – L'indomptable – Présentation de l'éditeur – Flammarion, 2014 (584 p.)

[3388] Bartolomé DE LAS CASAS – La destruction des Indes – La conquête du Pérou et de ses dépendances – Chandeigne, 2000 (251 p.) - p. 27 à 29 ; Aude CIRIER – Francisco Pizarro, un conquistador à l'assaut du Pérou – La fin tragique de l'Empire inca – La conquête du Pérou – 50 minutes, 2014 (32 p.) - p. 13 à 21

[3389] Jacques CARTIER – Voyage De Jacques Cartier Au Ca nada – Relation Originale De Jacques Cartier – Library of Alexandria, 2009 ; Joffrey LIENART – Jacques Cartier et l'exploration du fleuve Saint-Laurent – A la découverte du – Les expéditions – 50 minutes, 2014 (32 p.) - p.13 à 20

[3390] Bartolomé BENNASSAR – Pouvoirs et société dans l'Espagne moderne – La dimension universelle de l'histoire de l'Espagne – Presses Universitaires du Mirail, 1993 (310 p.) - p. 17 ; Jean-Marie WAREGNE – Francisco de Orellanna – Découvreur de l'Amazone – L'Harmattan, 2014 (288 p.)

[3391] Carole MARSH – First Discovered the Mississippi River – Gallopade International, 2003 (12 p.)

[3392] Charles HAGUENAUER – Etudes choisies de Charles Haguenauer – 1541 à 1544 – Brill Archive, 1976 (195 p.) - p. 177 et 178

[3393] Charles Robert AGERON – Découvertes européennes et nouvelles visions du monde (1492-1992) – Les Néerlandais et la fragmentation de la terre australe – La conception de la terre australe – Publications de la Sorbonne, 1994 (187 p.) - p. 81

[3394] Paul GAFFAREL – Histoire de la Floride française – Chapitre I – Firmin-Didot et C^ie, 1875 (522 p.) – Numérisé en 2017 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 8 à 12

[3395] Francisco BETHENCOURT – La France et le monde luso-brésilien – Echanges et représentations, XVI^e –XVIII^e siècles - Le Brésil face à la France – p. 21 et 22

[3396] Serge MICHAILOF – Africanistan – L'Afrique en crise va-t-elle se retrouver dans nos banlieues ? – Deuxième partie – Les Etats fragiles au cœur de la tourmente - En Afrique, la traite des esclaves a longtemps contribué à bloquer le processus de construction de l'Etat – Fayard, 2015 (320 p.) ; Eric MILLET – Mali – Magie d'un fleuve au milieu du désert – Gao – Tombouctou – Bamako – Gao – Olizane, 2007 (316 p.) - p. 41, 42 et 244 ; Thierry PERRET – Mali – Une crise au Sahel – Enjeux de mémoire : les derniers empires du Mali - Karthala, 2014 (234 p.) - p. 140

[3397] Djibril TAMSIR NIANE – Histoire des Mandingues de l'Ouest – Le royaume du Gabou – Chapitre II – Les Blancs arrivent par la mer - Les Malinkés et les Portugais au XVI^e siècle – Karthala, 1989 (221 p.) - p. 28

[3398], le Macina, traverse le Dendi jusqu'en pays bariba, envahit le pays mossi, enlève les cités haoussa dont le roi Kisoki épouse la fille du seigneur de Gao au prix d'un lourd tribut[3399], annexe l'Aïr et Agadès dont sont expulsés les Touareg, atteint alors son apogée : les marabouts, dignitaires et lettrés musulmans y sont choyés[3400]. Le Kebbi garde son indépendance, fait basculer sous son hégémonie les cités haoussa[3401]. Le Maroc, dont la politique expansionniste commence à se faire sentir, prend Teghazza aux Songhaï[3402]. La dynastie du Bornou reprend le Kanem aux Boulala, qui constituent plus tard le royaume du Ouaoudaï[3403]. Au sud-est du lac Tchad se développe le royaume baguirmi, qui repousse les Boulala et les Peul[3404]. Mais Jean II de Portugal s'intitule déjà « seigneur de Guinée » lorsqu'est construit le fort d'Elmina[3405]. Le fort de Gwato reçoit les esclaves, chassés comme des proies par le royaume du Bénin qui les lui fournit[3406] ; peu à peu, le gouverneur portugais de São Tomé érigée en centre diocésain domine toute la côte[3407], s'arroge le droit de contrôler le commerce du Mani-Kongo converti au catholicisme, empêchant le contact direct avec Lisbonne, les marchands d'esclaves sillonnent le royaume[3408].

D'autres Européens sont déjà dans la course aux esclaves : l'Anglais Hawkins fait fortune en raflant les cargaisons d'esclaves sur la côte de Guinée[3409]. Au Kongo, les Européens encouragent une révolte ngola où des mercenaires portugais se retrouvent dans les deux

---

[3398] André SALIFOU – Le Niger – Hier, le Niger - L'Harmattan, 2002 (430 p.) - p. 34

[3399] Alfred FIERRO – Haoussa royaumes XIVe-XVe siècles - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/haoussa-royaumes/ - consulté le 2 novembre 2017

[3400] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Mali – L'Empire songhaï – Petit Futé, 2012/2013 (336 p.)

[3401] Maurice DELAFOSSE – Les Arts de l'Afrique noire – Les Noirs du Soudan central et oriental - p. 125

[3402] Loïc ROBIN, Gabriel CUELLO – Les Malinké du Konkodugu (Mali) – Aperçu historique – L'Harmattan, 2005 (326 p.) - p. 17

[3403] Brigitte THEBAUD – Foncier pastoral et gestion de l'espace au Sahel – Peuls du Niger oriental et – Histoire du peuplement humain au Niger oriental - L'héritage de l'empire du Kanem-Borno – Quelques repères historiques - Karthala, 2002 (318 p.) - p. 110

[3404] Peter FUCHS – La religion des Hadjeray – Les Hadjeray - Aperçu historique – L'Harmattan, 1997 (262 p.) - p. 15

Joseph FORTIER – Le couteau de jet sacré – Histoire des Sar et de leurs rois au sud du Tchad – Le royaume du Baguirmi, modèle pour la royauté sar ? – p. 31 et 32

[3405] Manuel Francisco DE BARROS, Visconde de SOUSA SANTAREM – Recherche sur la priorité des découvertes des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique au-delà du cap Bojador – § VII. – Librairie orientale de Ve Dondey-Dupré, 1842 (335 p.) – Numérisé en 2007 à partir d'un original de la New York Public Library - p. 66 ; Jean-Michel DEVEAU – L'or et les esclaves – Histoire des forts du Ghana du XVIe au XVIIIe siècle – Une colonisation mercantile - Les relations entre Africains et Européens – Les Portugais – p. 158

[3406] François DE MEDEIROS – Eglise et histoire de l'Eglise en Afrique – Actes du colloque de Boulogne – p. 34

[3407] Dominique GALLET – São Tomé e Principe – Les îles du milieu du monde – Faits et dates dans la vie de l'archipel – 1500 – 1534 – Karthala, 2008 (234 p.) - p. 33

[3408] Lionel SANZ – Histoire du Royaume Congo – Les Kongos et les Portugais - Le Mani Kongo Alphonse Ier - Le Mani Kongo Pierre Ier - Guerre civile au Kongo – Fonds documentaire sur l'histoire du Congo Brazzaville – Du Moyen-Congo à la République du Congo – https://dmcarc.com/histoire-du-royaume-congo/ - 2005 – consulté le 2 novembre 2017 ; Jean-Jacques Arthur MALU-MALU – Le Congo Kinshasa – La période précoloniale – Les Européens rentrent en scène : navigateurs, missionnaires, négriers – Karthala, 2014 (416 p.) - p. 72 et 73

[3409] Félix Hilaire FORTUNE – La Rigoise au « Nouveau Monde » – La rigoise, c'est le fouet en nerf de bœuf dont l'usage s'entend des mâtines aux brumes du soir – Faits et méfaits du colonialisme – Comment parler des bienfaits de la colonisation sans évoquer et rappeler les méfaits sans nombre qu'elle a engendrés ? – Société des Ecrivains, 2014 (470 p.) - p. 134 ; Joseph François et Louis-Gabriel MICHAUD – Biographie universelle, ancienne et moderne – Histoire, par – Hawkins (Sir John) – Michaud frères, 1817 (592 p.) - Numérisé en 2005 à partir d'un original de la New York Public Library - p. 509

camps[3410]. Dans le désordre qui s'installe, les Jagga s'élancent sur le royaume[3411] : l'appel au Portugal est entendu, six cents soldats portugais récupèrent le pays, le Mani-Kongo fait acte de vasselage et paie tribut[3412]. Au Mozambique, Vasco de Gama fait torturer un vieillard pour s'informer sur le trafic de l'or, dont Sofala devient la porte[3413]. A Massawa, les Portugais débarquent quatre cents hommes au secours des Ethiopiens chrétiens : l'Abyssinie est le théâtre de combats ravageurs[3414]. Mais des bandes gallas animistes remontent, balayant chrétiens et musulmans dans le Sud du pays[3415]. Les Ottomans établissent une forte garnison à Massawa, isolant ainsi l'Ethiopie[3416]. Entre Egypte, Ethiopie et Soudan se font jour le royaume foung du Sennar[3417] et celui de Kordofan[3418].

La pénétration espagnole dans les Amériques est conquérante et plus profonde : Porto Rico, la Jamaïque, Panama[3419], Cuba sont colonisés[3420], l'Empire aztèque est détruit, Mexico fondée[3421], le Nicaragua, le Guatemala sont conquis[3422], les banquiers allemands Wesler,

---

[3410] Kabolo Iko KABWITA – Le royaume kongo et la mission catholique, 1750-1838 – Du déclin à l'extinction – L'intérêt pour l'Angola et l'option pour le Brésil - Sur le plan politique - La conquête de l'Angola – Paulo Dias débarque à Luanda – Karthala, 2004 (487 p.) - p. 68

[3411] Alfred FIERRO – Jaga - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 novembre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jaga/

[3412] Jean-Michel SALLMAN – Géopolitique du XVIe siècle (1490-1618) – 2. L'Empire portugais – Le Seuil, 2003 (416 p.)

[3413] Daniel JOUANNEAU – Le Mozambique – Vasco de Gama – p. 23 à 26 ; L'or du Monomotapa – p. 27 – Karthala, 1995 (202 p.) ; R. KLINGLER – Vasco de Gama, explorateur, et tueur de musulmans à ses heures – consulté le 9 novembre 2017 – http://www.sarrazin.fr/vasco-de-gama-explorateur-et-tueur-de-musulmans-a-ses-heures/

[3414] Gaston MAHOUNGOU – Epître au ministère israélien des Cultes et au Grand Rabbinat – Volume 2 – 37 : La colonisation de l'Afrique par les Arabes, antérieure à la colonisation africaine par les européens - 180 – cite l'Encyclopédie Générale Larousse, p. 310 – Edilivre, 2014 (396 p.) ; Catherine COQUERY-VIDROVITCH – Histoire des villes d'Afrique Noire – Des origines à la colonisation – IV. - Villes de l'Islam - Gao : le centre politique – Albin Michel, 2014 (416 p.)

[3415] Hervé PENNEC – Missions d'évangélisation et circulation des savoirs – XVIe-XVIIIe siècle – II.- Pedro Paez : savoir pour réfuter - Casa de Velazquez, 2011 (522 p.) - p. 200

[3416] Lukian PRIJAC – Foreign relations with Ethiopia : human and diplomatic history - From its origins to present - – Ethiopia/Ottoman Empire – LIT Verlag Münster, 2015 (384 p.) - p. 235 ; Antoinette JEANSON-MARTIN, Paul-Antoine MARTIN – Asmara : la Petite Rome africaine – Balades dans la capitale de l'Erythrée – Echec de la réplique ottomane - L'Harmattan, 2015 (164 p.) - p. 10 et 11

[3417] Robert HARTMANN - Nouvelles Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire, de l'archéologie - Tome quatrième – Esquisse du pays de Sennâr - Arthus Bertrand, 1864 (384 p.) – Numérisé en 2016 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale de Naples - p. 53 et 54

[3418] Karl RITTER – Géographie générale comparée, ou étude de la Terre dans ses rapports avec la nature et avec l'histoire de l'homme – Haute-Afrique : IIIe division - Bord septentrional. Nouba. Foungi. - § 13. - II. Groupe occidental du pays d'Alpes abyssinien à l'ouest du Nil – Paulin, 1836 (544 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 343 et 344 ; Charles BARBERET, Alfred MAGIN – Précis de géographie historique universelle – Tome premier - Chapitre III. - Afrique – § III. Temps modernes – Delamarche, 1840 (862 p.) - Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 156 et 157

[3419] François TROTET – Le Panama – 1 – La « Tierra Firme » - 1. Le dernier voyage de Christophe Colomb – Karthala, 1991 (189 p.) - p. 15 à 18

[3420] Jules DUVAL – Revue des deux mondes – Tome vingt-neuvième – Politique coloniale de la France – Bureau de la Revue des deux mondes, 1860 (1016 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de l'Université de Gand - p. 39

[3421] Andrés LIRA - Les divisions de Mexico aux XVIIIe et XIXe siècles : de la ville des deux Républiques à la ville républicaine – p. 101

[3422] Michel BERTRAND – Terre et sociétécoloniale – Les communautés Maya-Quichéde la région de Rabinal du XVIe au XIXe siècle – Chapitre III – Un cadre administratif : la réduction - II – La mise au point du système colonial – Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 1987 (332 p.) - p. 52 à 62

dûment autorisés par Charles Quint, colonisent le Venezuela[3423]. L'Empire inca anéanti, Lima est fondée[3424], la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne est créée[3425], puis celle du royaume du Pérou[3426], les deux Etats muisca dominant le Haut-Plateau de Colombie sont soumis[3427], Buenos Aires, Asuncion, Santiago lors de la conquête du Chili, Caracas sont fondées[3428]. Au Nord de l'Argentine et du Chili, les Diaguites, farouches guerriers qui avaient refoulé les Atacamenos avant d'être soumis par les Incas, s'emparent de plusieurs villes fondées par les Espagnols en détournant les cours d'eau[3429]. Des expéditions espagnoles sont lancées dans le Sud de l'Amérique du Nord, la baie de Chesapeake est atteinte, la Floride est visitée[3430], les Pueblos sont assujettis[3431]. Les Espagnols cherchent avant tout de l'or, mais pour subvenir à leurs besoins coloniaux, ils utilisent des esclaves noirs et autochtones. Les Amérindiens ne résistant pas physiquement, l'Eglise catholique s'émeut de leur sort et l'esclavage, en théorie, ne les concerne plus[3432]. A l'intérieur de l'Empire européen, le catholicisme fanatique des Espagnols se confronte violemment au réformisme humaniste des Pays-Bas, qui se révoltent[3433].

Les Aztèques, culturellement, héritent du comput, du calendrier et de l'astronomie

---

[3423] Frédérique LANGUE – Histoire du Venezuela – De la conquête à nos jours - I - Découverte, conquêtes et colonisation - 2. La conquête de Terre Ferme, ses rythmeset ses acteurs – Harmattan, 1999 (397 p.) - p. 20 à 23

[3424] César FAMIN - Chili, Paraguay, Uruguay, Buenos-Ayres – L'Univers – Histoire - Chili – Les Incas – Firmin Didot frères, 1840 (328 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de l'Université Complutense de Madrid - p. 24

[3425] Franklin PEASE GARCIA-YRIGOYEN - L'Amérique latine et les Caraïbes – Le Pérou - Le Pérou et l'Empire espagnol - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 968

[3426] Jean MEYER – Vice-roi - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 3 avril 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/vice-roi/

[3427] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Colombie – Civilisations précolombiennes - Muisca ou Chibcha – Petit Futé, 2016/2017 (432 p.) ; Jean-Pierre MINAUDIER – Histoire de la Colombie – De la conquête à nos jours – La conquête de l'intérieur (1536-1539) – Les conquérants, les Indiens, l'Eldorado - L'affermissement du régime colonial (1540-1564) – L'Harmattan, 1997 (363 p.) - p. 20 à 32
LONELY PLANET – Colombie – Histoire – La Colombie préhispanique – La conquête espagnole – Place des Editeurs, 2015 (593 p.)

[3428] Michel PERRONET, Lize ROY – Le XVI[e] siècle (1492-1620) – L'organisation des espaces découverts : les conquêtes espagnoles – Hachette Education, 2013 (336 p.) - p. 32 à 35

[3429] Jean DE LAET – L'Histoire du Nouveau Monde ou Description des Indes occidentales – Description des Provinces d'Arauco, de Tucapel et de Puren, et des pertes que les Espagnols ont receües en cette partie de Chile – Chez Bonaventure et Abraham Elseviers, 1640 (644 p.) - Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale jésuite des Fontaines de Lyon - p. 418 et 419

[3430] Jack GREENE - L'Amérique du Nord - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 928 et 929. Sydney LARSEN – Lucas Vasquez de Ayllon – Prezi, 2013 – https://prezi.com/mzqn1p3gfmmn/lucas-vasquez-de-ayllon/ - consulté le 5 novembre 2017

[3431] Susanne BERTHIER-FOGLAR – Les Indiens Pueblo du Nouveau-Mexique – Coronado et la défaite de s Sept Villes de Cibola – La chute de Cibola - Coronado à Tiguex – Presses Universitaires de Bordeaux, 2010 (530 p.) - p. 63 à 76

[3432] Christine CHIVALLON – La diaspora noire des Amériques – Expériences et théories à partir de la Caraïbe – Traite, esclavage et migrations contemporaines – Chapitre premier – La traite comme évènement fondateur - Les débuts du trafic négrier - Découverte et colonisation – CNRS Eds., 2004 (258 p.) - p. 48 et 49
Bernard GRUNBERG – Les esclaves en Amérique coloniale - Séminaire d'histoire de l'Amérique Coloniale 2010 - Présentation – L'Harmattan, 2013 (233 p.) - p. 5 et 6

[3433] François PERNOT – La Franche-Comté espagnole – A travers les archives, une autre – Notices biographiques - Alvarez de Toledo – Presses Universitaires de Franche-Comté, 2003 (457 p.) - p. 344 ; Joël CORNETTE – Affirmation de l'Etat absolu 1492-1652 – L'internationalisation des guerres de Religion : guerres franco-françaises et guerres européennes – Du côté protestant -Hachette Education, 2016 (352 p.)

maya[3434] : ils créent une écriture plus fluide que les glyphes traditionnels[3435], qui leur permettent une expression poétique d'introspection[3436]. Au Japon, les sectes bouddhistes de Nichiren et Shinshu, maîtresses de domaines à côté de principautés provinciales, vont, chacune pour elle-même, entrer dans de déchirants combats contre les armées de monastères de sectes plus anciennes[3437]. Le régime Ashikaga institutionnalise la cérémonie du thé pour tempérer la cruauté guerrière, l'aménagement de jardin s'élève au niveau d'un art subtil et délicat, le théâtre no en plein essor établit un code d'expression particulier avec ses masques, intonations, gestuelle et musique[3438] ; l'école japonaise de peinture Song, chinoise, est très appréciée des Chinois[3439]. En Chine, théâtre et roman ne cessent de fleurir[3440] ; le philosophe néoconfucéen Wang Yang-Ming fait émaner le Principe de l'Esprit, guide de l'action humaine pour atteindre l'ultime réalité[3441]. L'empereur Yong-lo fait rédiger une encyclopédie de près de vingt-trois mille livres, monument du savoir chinois de l'époque, malheureusement tourné vers le passé[3442]. Le poète hindou Kabir versifie son sentiment de l'ultime réalité[3443], Nànak Dev prêche l'unité fondamentale de toutes les religions, en cela très proche du Pic de la Mirandole, et l'harmonie de la vie matérielle et spirituelle, fondant ainsi le sikhisme[3444]. Le poète persan Djami, le poète turc Alî Chîr, le miniaturiste Bihzâd jouissent de la protection éclairée des timourides[3445]. La poésie s'illustre en Turquie avec Ahmedî Nesîmî[3446], la Mosquée Verte de

---

[3434] Emmanuel HANDY – La Science des Calendriers Mayas – Première partie – Science des calendriers et influence olmèque - 1. Le Compte des Destins, premier calendrier – Noé Saint-Just, 2014 (32 p.) ; Emile BIEMONT, Jean-Claude PECKER – Rythmes du temps – Astronomie et calendriers – Les calendriers du bout du monde - Pierre des soleil et tour des calendriers – Les peuples méso-américains – Haab et tzolkin – De Boek Supérieur, 2000 (393 p.)

[3435] Eric TALADOIRE – Les Amériques – Tome 1 – De précolombien à 1830 – Ecriture et glyphes – Groupe Robert Laffont, 2016 (1380 p.)

[3436] Christian RUDEL – Le Mexique – Les riches civilisations précolombiennes – Luxe, palais et poésie pour les classes dirigeantes – Karthala, 1997 (254 p.) - p. 24 et 25

[3437] Frédérique LOUVEAU – Un prophétisme japonais en Afrique de l'Ouest – Anthropologie religieuse de – Un prophète dans l'histoire du Japon – Les ancêtres du prophète : des dictateurs de l'époque féodale - Karthala, 2012 (502 p.) - p. 75 ; Katsumata SHIZUO, Pierre-François SOUYRI – La Révolte des Ikki – Introduction – CNRS, 2011 (250 p.)

[3438] Francine HERAIL – Le Japon et la Corée – Le Japon - La civilisation médiévale - Histoire de l'Humanité – Volume IV – UNESCO, 2008 (1581 p.) – p. 1077 à 1080

[3439] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Japon – Peinture et arts graphiques – Epoque Muromachi (1333-1568) – Petit Futé, 2018-2019 (600 p.)

[3440] Hervé BEAUMONT – Chine – De la littérature au cinéma – Les littératures – Le théâtre classique – Eds. Marcus, 2008 (240 p.) - p. 61

[3441] Joseph NGUYEN HUY LAI -La tradition religieuse, spirituelle et sociale au Vietnam – Wang Yang-Ming – Eds. Beauchesne, 1981 (585 p.) - p. 180

[3442] Jean-Philippe DEBLEDS - La parallaxe de Mercator – Yongle : et la Chine renonça au monde – TheBookEdition, 2015 (756 p.) - p. 356

[3443] Alexandre ASTIER, Eric DEGAS – Les maîtres spirituels de l'hindouisme – Kabîr et l'expérience directe de l'absolu – Eyrolles, 2011 (238 p.) - p. 88 et suivantes

[3444] Joseph Héliodore GARCIN DE TASSY – Histoire de la littérature hindoui et hindoustani – Tome 1 - Biographie et bibliographie – Nanak – Chez Benjamin Duprat, 1839 (630 p.) - Numérisé en 2013 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 385 à 387, et note de bas de page 2 p. 119 et 120

[3445] Hervé BEAUMONT – Asie centrale – Le guide des civilisations sur la route de la soie – L'Ouzbékistan – La visite de Tachkent - Le musée littéraire Navoï – Eds. Marcus, 2008 (634 p.) - p. 281 ; Robert MANTRAN – Les XIV^e^ et XV^e^ siècles, crises et genèses - Les Mongols - De Tamerlan au début du XVI^e^ siècle - Les successeurs de Tamerlan – Presses Universitaires de France, 1996 (976 p.)

[3446] Gayé PETEK-SALOM – Nesimi (mort en 1404) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 8 novembre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nesimi/

Brousse – Bursa - témoigne de la richesse des monuments ottomans[3447]. Les Mamelouks produisent encore compilations et encyclopédies géographiques, historiques, lexicographiques, la littérature populaire et le théâtre d'ombres rayonnent[3448], l'architecture s'exprime en liberté de lignes, baroque musulman[3449]. Tandis que le flamboyant porte le gothique à son épanouissement luxuriant en Europe[3450], la Renaissance humaniste qui anime l'Italie, surtout dans les cercles romains et florentins, ressuscite la Rome antique, l'antiquité latine mais aussi grecque, favorisée par voyageurs et réfugiés de Constantinople[3451]. Sauf chez les Padouans, Platon prend la relève d'Aristote dans l'inspiration philosophique chrétienne, avec Ficin, Erasme aux Pays-Bas[3452]. Le renouveau culturel passe par une féconde assimilation de la culture antique, incluant la culture hébraïque avec Pic de la Mirandole ou Reuchlin, et, grâce à l'imprimerie à caractères mobiles nouvellement mise au point, touche toute l'Europe, du centre à l'Ouest[3453]. Des universités se créent, à Cracovie, Buda, Vienne, Cologne, Leipzig, Saint Andrews, Louvain, Bâle, Upsal, Copenhague, Alcala[3454] : de plus en plus elles dépendent des princes. Brunelleschi inaugure l'architecture de la Renaissance, Palladio exerce une forte influence sur l'architecture européenne, surtout anglaise[3455] ; l'ornemanisme de la vallée de la Loire, le maniérisme de l'école de Fontainebleau[3456], le plateresque espagnol[3457], le manuélisme

[3447] Gaston MIGEON, Henri SALADIN – Arts d'Islam – Les produits manufacturés - La céramique – Parkstone Press International, 2012 (256 p.) - p. 174

[3448] Jean-Claude GARCIN – Lectures du Roman de Baybars – Nulle histoire n'est mauvaise… - Eds. Parenthèses, 2003 (318 p.) - p. 295 et suivantes ; Amine JANNOUN – Etude iconographique des personnages du théâtre d'ombres arabe aux époques Mamelouk et Ottomane (14e-20e s.) – Thèse de doctorat en Philosophie, soutenue en 1991 à Paris 8 – consulté le 10 novembre 2017 – http://www.theses.fr/1991PA80606#

[3449] Jean-Claude GARCIN, Jacques REVAULT, Bernard MAURY, Mona ZAKARIYA - Palais et maisons du Caire – Tome 1 – Epoque mamelouke (XIIIe-XVIe siècles – Institut de recherche et d'étude sur le monde arabe et musulman, 2014 (268 p.) - p. 88

[3450] Florence BRAUNSTEIN, Jean-François PEPIN – Un kilo de culture générale – Un monde chrétien - L'Eglise fragilisée des XIVe et XVe siècles - Les arts religieux en Occident - L'art gothique - Le gothique flamboyant – Presses Universitaires de France, 2014 (1680 p.) - Patrick ANSAR – Gothique flamboyant en Picardie – L'église et la chapelle Sainte-Marie – L'Harmattan, 2013 (200 p.) ; Estrella CERVINO LORENZO, Estelle DELION – Espagne du Nord – Chemin de Compostelle – Pays basque – Le patrimoine artistique - L'art gothique - Un style flamboyant et fleuri - Bilbao – Eds. Marcus, 1999 (84 p.) - p. 25

[3451] Ariane BOLTANSKI, Aliocha MALDAVSKY – La Renaissance des années 1470 aux années 1560 (envisagée dans toutes ses – Le rapport à l'Antiquité - Connaissances – Renaissance et Antiquité : entre fascination et inquiétude – Eds. Bréal, 2002 (191 p.) - p. 63 à 73

[3452] Jacques CHOMARAT – Erasme et Platon – Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1987 (p. 25 à 48) – Volume 1 – Numéro 1 – p. 25 à 45

[3453] Peter BURKE – La Renaissance européenne – Chapitre 3 – L'âge de l'émulation : la haute Renaissance - Les humanistes – Le Seuil, 2000 (347 p.)

[3454] Nuria SANZ, Sjur BERGAN – The Heritage of EuropeanUniversities – Volume 548 – Overview of the foundation of the earliest European universities – Council of Europe, 2002 (231 p.) - p. 110

[3455] Marta FRANOVA – Créativité formelle : méthode et pratique – Préface – Eds. Publibook, 2008 (601 p.) - p. 13 à 20

John COINDET – Histoire de la peinture en Italie – Ecole de Venise – Joël Cherbuliez, 1849 - Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque Montserrat Abbey - Nabu Press, 2012 (297 p.) - p. 162 à 166

[3456] Sylvie BEGUIN – Fontainebeau école de - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 25 août 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ecole-de-fontainebleau/

[3457] Annie CLOULAS – Mélanges de la Casa de Velasquez - Origines et évolution du terme « plateresco » - Casa de Velazquez, 1980 (521 p.) – Tome XVI - p. 155 à 161

portugais, teint d'exotisme[3458], le Belvédère de Prague[3459], le Wawel à Cracovie marquent la présence ou l'impact italien. En Allemagne, aux Pays-Bas, le gothique et la nouvelle esthétique se marient heureusement. Les théâtres créent des cadres à l'antique où l'on joue Plaute, Térence, Sénèque[3460]. Donatello, Michel-Ange rendent à la sculpture réalisme, force, vie et lyrisme[3461]. La peinture, de Van Eyck, Fra Angelico[3462], Bosch, Botticelli, le Tintoret, Brueghel l'Ancien, Véronèse, le Titien, da Vinci ou Raphaël, enrichit dessin, perspective, observation, savoir-faire et palette d'un fructueux échange des Pays-Bas, principalement flamands, et de l'Italie, source spirituelle et pôle d'attraction[3463]. Les Allemands Chranach, Holbein, le Hongrois Dürer né à Nuremberg, dans la mouvance de l'époque, ne leur cèdent en rien en personnalité, en beauté du trait[3464]. Les Facultés des Arts éclatent en une multitude de Collèges qui leur succèdent[3465]. Le poète français François Villon colporte dans ses ballades pathétiques l'obsession de la mort que la Danse Macabre et les martyres traduisent en peinture[3466]. Le sonnet, mis à la mode par Pétrarque, introduit en France par Marot, inspire les poètes de la Pléiade sous Henri II[3467]. Les artistes de la Renaissance ne séparent pas art et technique : beaucoup sont techniciens, ingénieurs, architectes autant que peintres ou sculpteurs, dessinent des projets de machines, industrielles, militaires ou simplement futuristes[3468]. Avant-train mobile, haut-fourneau et le système bielle-manivelle permettent de nombreux perfectionnements dans le transport, la métallurgie et la mécanique[3469]. Géographie, cartographie, cosmographie, zoologie, botanique, comme la navigation, progressent à la mesure des nouvelles découvertes. En mathématique, Regiomontanus, Tartaglia, Ferrari, Bombelli font faire quelques pas à la trigonométrie, à

[3458] Ilda MENDES DOS SANTOS – L'imaginaire des espaces aquatiques en Espagne et au Portugal – I. Pérégrinations marines… un style politique ? – Presses Sorbonne Nouvelle, 2009 (280 p.) - p. 118

[3459] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Prague–Jardin royal (Kralovska Zahrada) – Prazsky Hrad – Le château - Petit Futé, 2016 (288 p.)

[3460] Andor TARNAY– L'époque de la Renaissance : 1400-1600 – Tome IV – Crises et essors nouveaux (1560-1610) - La floraison tardive de la poésie et du théâtre latins – Le théâtre latin de l'humanisme tardif - John Benjamins Publishing, 2000 (817 p.) - p. 219 et 220

[3461] John PAOLETTI – Michelangelo's David : Florentine History and Civic Identity – Cambridge University Press, 2015 ; Eliane REYNOLD DE SERESIN – Danatello ou l'art d'animer la matière – Un sculpteur avant-gardiste à l'aube de la Renaissance – 50 minutes – Lemaitre Publishing, 2015 (40 p.)

[3462] Bernard BERENSON – Les peintres florentins de la Renaissance - III. Les vulgarisateurs – La chapelle des Espagnols – Fra Angelico – VisiMuZ Eds., 2016

[3463] Elodie ALIADIERE – Histoire de l'Art – La Renaissance – La Première Renaissance – Le XV^e Siècle Italien – La Renaissance du Nord et l'Ecole Flamande – La Renaissance Classique - WZ Livres, 2015 (227 p.)

[3464] Peter BURKE – La Renaissance européenne - Chapitre 3 – L'âge de l'émulation : la haute Renaissance - Les arts – Le Seuil, 2000 (347 p.)

[3465] René SOURIAC – Les mots de la Renaissance – Collège – Collège des lecteurs royaux – Presses Universitaires du Mirail, 2002 (128 p.) - p. 22 et 23

[3466] Antoine-François CAMPAUX – François Villon – Sa vie et ses œuvres – Le grand-testament – Durand, 1859 (396 p.) – Numérisé en 2010 à partir d'un original de l'Université Complutense de Madrid - p. 146 et 147

[3467] Mireille HUCHON – Le poète et son œuvre – De la composition à la publication – Etudes réunies par Jean-Eudes Girot – La fleur de poésie française dans la Rhétorique de Fouquelin : une autobiographie de Ronsard - Librairie Droz, 2004 (384 p.) – p. 215 à 232

[3468] Bruno BELHOSTE – Histoire de la science moderne – De la Renaissance aux Lumières – 2.2 Les ingénieurs artistes – Armand Colin, 2016 (288 p.) ; Bernard BERENSON – Les peintres florentins de la Renaissance – I. La peinture florentine - VisiMuZ Eds., 2016 Jean-Luc LARCHER, Thierry GELGON – Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural – Chapitre 3 – Les jardins de la Renaissance et de l'époque baroque – Lavoisier, 2012 (608 p.) - p. 27 à 35

[3469] Laurent-Henri VIGNAUD – Sciences, techniques, pouvoirs et sociétés du XV^e siècle au XVIII^e siècle– Chapitre 5 - Sciences et techniques : la grande transformation – Une nouvelle culture technique - 1.1 Une époque propice aux changements techniques – Dunod, 2016 (336 p.)

l'algèbre[3470] ; l'astronome polonais Copernic reconnaît l'héliocentrisme de notre système[3471], le médecin suisse Paracelse se fait précurseur du développement de la thérapeutique chimique[3472], le Belge Vésale s'attaque aux erreurs des Anciens grâce à la méthode expérimentale et à la dissection[3473], la chirurgien français Ambroise Paré substitue la ligature des artères à la cautérisation des plaies après amputation[3474]. La politique inspire à Machiavel les principes d'une raison d'état humaniste[3475], à Thomas More l'île d'Utopie[3476], d'où vient, par sa mère, le Pantagruel de Rabelais[3477] qui, comme Thomas Elyot, plaide pour une éducation universelle[3478].

*

Formation, expansion, extension, unions, réunifications, fusions des Etats, des royaumes, des Empires, annexions, colonisations, nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'observer ces caractéristiques des signes de feu, mais rarement elles avaient atteint de telles proportions, au point que Charles-Quint pouvait se vanter que le Soleil ne se couchait jamais sur son Empire. Aventure et découvertes, expéditions maritimes inca au large des côtes occidentales d'Amérique du Sud, chinoises en Indochine, Indonésie, Inde et jusqu'en mer d'Oman, portugaises autour de l'Afrique, de l'Inde, jusqu'en Australie et en Nouvelle-Guinée, jusqu'en Chine et au Japon, espagnoles jusque dans les Amériques, tour du monde, le signe du Sagittaire ne fait pas mentir sa notoriété de voyageur du zodiaque astrologique.

Wyclif, Hus, Luther, Zwingli, Calvin, Nanak, Tsongkhapa entreprennent tous une réforme religieuse à l'origine de mouvements importants, Ignace de Loyola crée la Compagnie de Jésus. Mais sur le plan intellectuel, la façon de penser des humanistes de la Renaissance se libère subrepticement du carcan des préjugés religieux. Stimulée par les nouvelles découvertes, la vision des savants de ce temps est très ample et très ouverte : tout devient possible, il existe

---

[3470] Amy DAHAN, Jeanne PEIFFER – History of Mathematics – Hygways and Byways – The Italian Algebraists of the Renaissance – Rafael Bombelli – The Mathematical Association of America, 2010 (330 p.) - p. 109 ; Lucien FEBVRE – The Problem of Unbelief in the Sixteenth Century – The Religion of Rabelais – The limits of Unbelief – The Lack of Tools and of a Scientific Language – Harvard University Press, 1982 (516 p.) - p. 388 à 390

[3471] Mélanie METTRA – Copernic et la révolution héliocentrique – Aux sources de l'astrophysique contemporaine – Grandes personnalités – Volume 5 - Nicolas Copernic et la révolution héliocentrique – 50 minutes – Lemaitre Publishing, 2015 (36 p.) - p. 6

[3472] Alexandre KOYRE – Paracelse (1493-1541) – Eds. Allia, 2004 (97 p.) - p. 18 ; Jean-François GIBERT – La doctrine spagyrique de Paracelse – L'idée paracelsienne et l'ébauche d'une épistémologie – La doctrine du tartre – L'évolution d'un concept de Paracelse à la parodontologie – Le Mercure Dauphinois, 2015 (350 p.)

[3473] Andrea UBRIZSY-SAVOIA – L'essor de la science médicale – Médecine et érudition humaniste – in : L'époque de la Renaissance : 1400-1600 – Volume 4 – John Benjamins Publishing, 2000 (817 p.) - p. 359

[3474] Marc MAGRO – Sous l'œil d'Hippocrate – Les côtés gore de la Renaissance – Expérimentations ou traitements ? – Eds. First, 2014 (303 p.)

[3475] Eugenio GARIN – Machiavel – Entre politique et histoire - Polybe et Machiavel – Eds. Allia, 2006 (113 p.) - p. 15

[3476] Marie DELCOURT, Thomas MORE – Introduction – L'Utopie – Librairie Droz, 1983 (371 p.) - p. 19

[3477] François RABELAIS – Pantagruel – Classique - Le livre fondateur de la littérature française – Chapitre II - De la nativité du tresredoubté Pantagruel – publie.net, 2011 (206 p.)

[3478] Jean-Claude MARGOLIN – La civilité nouvelle – De la notion de civilité à sa pratique et aux traités de civilité - in : Pour une histoire des traités de savoir-vivre en Europe, sous la direction de Alain Montandon – Presses Universitaires Blaise Pascal, 1994 (478 p.) – p. 159 ; Umberto ECO – De l'arbre au labyrinthe – 1.3. Les encyclopédies – Grasset, 2010 (720 p.)

de par le monde tant de choses que l'on n'aurait jamais soupçonnées, des végétaux inconnus, des monstres inimaginables, serpents de mer et dragons, des êtres humains très différents, des pygmées, des sauvages qui vivent nus, des cannibales anthropophages, et toute une imagerie d'illustrateurs qui tentent de représenter ces créatures improbables qu'ils n'ont jamais vues, s'inspirant des récits des marins de retour de voyage[3479].

[3479] Laurence BOUQUIAUX - L'harmonie et le chaos – Le rationalisme leibnizien et la « nouvelle science » - L'approche leibnizienne du monde naturel – Peeters Publishers, 1994 (324 p.) - p. 175 ; Elise GANTAUME – Les Grandes Découvertes - XVI[e] XVIII[e] siècles – LPR Ampère Académie Aix-Marseille – http://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/les_grandes_decouvertes_XVIe_XVIIIe_siecles - consulté le 11 janvier 2018 ; Assistance scolaire personnalisée – L'essor d'un nouvel esprit scientifique et technique (XVI[e]–XVIII[e] siècle) – Introduction – http://www.assistancescolaire.com/eleve - consulté le 11 janvier 2018 ; Jacques ROGER - Réflexions sur l'histoire de la biologie : problèmes de méthodes - Revue d'histoire des sciences, 1964 (p. 25 à 40) – 17-1 – p. 31 et 32

Période du signe astrologique du Capricorne de l'ère -45 à 2 110 : de 1 572 à 1 751

Capricorne : « On le dit arriviste et ambitieux […] L'orgueil […] le pousse à entreprendre et comme il a de la persévérance et la résistance d'un coureur de fond, il atteint les buts qu'il s'est fixés. […] Pour quoi est-il fait ? Pour toutes les entreprises de longue haleine ; les travaux lents et difficiles ne le rebutent pas ; au contraire. Il peut mettre son intelligence analytique au service de travaux scientifiques, d'études philosophiques, de recherches archéologiques. […] il aime trouver la cause des mécanismes et des phénomènes, aller au cœur des problèmes, en retirer la quintescence. »

Joëlle de Gravelaine – Connaissez-vous par votre signe astral – Signes de naissance et ascendants – Marabout – Editions de la Pensée Moderne, 1975 (252 p.) – p. 184 et 185

« Les Temps Modernes ouvrent, depuis la Renaissance, l'ère de « l'autoaffirmation » de l'homme par la science, la technique, l'expérimentation, l'exploration, bref par la curiosité, enfin rachetée d'un anathème séculaire, d'une malédiction impie. »

Paul Dubouchet - De Georg Wilhem Friedrich Hegel à René Girard : violence du droit, religion et science - Le Moyen-Age - l'Harmattan, 2015 (195 p.) - p. 22

A Madagascar s'achèvent les grandes migrations et prolifèrent les chefferies, d'où émergent les royaumes sakalevas occidentaux de Menabe et de Boina, le royaume merina Andriana du centre, Anteory du sud-est, ainsi qu'une foule de petits royaumes. Les Sakalavas et les Betsimisarakas réunissent plusieurs royaumes en confédérations à l'Ouest et à l'Est de la grande île[3480].

Des sociétés lignagères, égalitaires, horizontales, aux chefferies, des villages aux districts et sous-districts, aux villes occidentales, aux royaumes et empires, l'Afrique Noire présente une mosaïque de systèmes politiques et économiques des plus simples aux plus complexes, des moins stratifiés aux plus hiérarchisés, aux échanges qui traversent le continent par plusieurs routes, caravanières, transsahariennes, du sel, de l'or, de la traite négrière vers l'Orient dans la partie septentrionale, et désormais vers l'Ouest depuis la côte occidentale, ou par contacts piétonniers entre régions autarciques dans la partie méridionale. Villageois Shonas du Zimbabwe, fermiers Ndébélés et Shanganis à l'ouest et à l'est des premiers, patriarches des petits villages zoulous dans le Kwazulu Natal, fermiers et agriculteurs Swazis du Mozambique oriental[3481], bâtisseurs Vendas du sud du Zimbabwe et du Limpopo, Sothos du Sud, chasseurs éleveurs Tswanas du Botswana, commerçants Tsongas, pasteurs Ngonis du Cap, Khoi Khoi – San et Hottentots - de Namibie, Botswana et nord de l'Afrique du Sud, en Afrique australe, chefs et rois s'entourent de conseillers et de magiciens chargés d'assurer pluies, récoltes et

[3480] Buluda ITANDALA – L'Afrique orientale – Madagascar et les îles environnantes - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1085

[3481] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Mozambique et Swaziland – Escapade au Swaziland - Histoire – Naissance – Petit Futé, 2015 (360 p.) ; Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Afrique du Sud et Lesotho – Population et langues - Peuple swazi – Petit Futé, 2017 (576 p.)

victoires militaires par les rituels du culte des ancêtres[3482]. Les puissants royaumes aurifères zimbabwéens du Monomotapa, du Twonga, du Changamira commercent avec les Portugais qui imposent leur suprématie, provoquant les guerres de Changamire qui se soldent par le recouvrement de la souveraineté africaine par les Rozwi[3483].

Dans le centre-ouest de la Tanzanie bouillonne une foison d'embryons de royaumes réunissant quelques clans voisins. Des clans de forgerons dominés par d'autres groupes sont à l'origine des Etats chagga, pare et shambala du nord-est de la Tanzanie[3484]. Dans la région des Grands Lacs, le royaume de Buganda, qui s'émancipe du royaume de Bunyoro en Ouganda[3485] et l'écrase au XVII[e] siècle[3486], le royaume Nkole au sud-ouest de l'Ouganda, les royaumes de Karagwe et de Kyamutwara au nord-ouest de la Tanzanie[3487], d'Ihangiro, de Bizinza[3488], du Rwanda[3489], de Buha, de Bugesera[3490], de Nyiginya, du Burundi[3491], pour ne citer que ceux-là, dont la tradition orale relate les naissances et développements dynastiques légendaires, rivalisent, s'agrandissent les uns aux dépens des autres, mais partagent un même fond socio-culturel et religieux[3492]. Nombre d'entre eux apparaissent presque en même temps, tous régis par une classe dirigeante d'éleveurs tutsi ou hima dont les cours restent en contact[3493]. Les souverains récompensent leurs vassaux en privilèges, faveurs, bétail ou terres pour leur fidélité, les propriétaires de bétail s'attachent les agriculteurs pauvres en leur prêtant des bêtes en échange de service, ainsi se met en place un système de patronage ou clientélisme qui définit les classes sociales[3494]. A l'ouest, les Empires Luba et Lunda du cœur de la Savane de l'Afrique centrale se répandent du nord de la Zambie et de l'est de l'Angola au bassin formé par les fleuves Kongo et Zambèze, de la rivière Kwango à l'ouest au lac Tanganyika à l'est[3495]. En

---

[3482] Hoyini BHILA – L'Afrique australe - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1086 à 1098

[3483] Daniel JOUANNEAU – Le Mozambique – Les Portugais : premiers contacts – L'or du Monomotapa - Le traité de 1629 – Karthala, 1995 (202 p.) - p. 31 et 32 ; LAROUSSE – Empire du Monomotapa – consulté le 25 décembre 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_du_Monomotapa/133725

[3484] Buluda ITANDALA – L'Afrique orientale – Les autres parties de l'Afrique centrale orientale - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1081 et 1082

[3485] Alfred FIERRO – Bouganda ou Buganda - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 26 décembre 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bouganda-buganda/

[3486] Abiola Félix IROKO – L'Afrique – L'économie et la société en Afrique subsaharienne – Les problèmes socio-économiques – Les guerres - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1049

[3487] Catherine BAROUIN – La Tanzanie contemporaine – Introduction – Karthala, 1999 (359 p.) - p. 23

[3488] Bernard ROUSSEL – Le Rift est-africain – Une singularité plurielle – Un corpus régional de traditions : diversité et unité – Institut de Recherche pour le Développement, 2013 (423 p.) - p. 491 et 492

[3489] Emmanuel NKUNZUMWAMI - La tragédie rwandaise – Historique et perspectives – Le Rwanda sous la monarchie - La sanglante expansion du royaume rwandais – L'Harmattan, 1996 (480 p.) - p. 25

[3490] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Burundi – Le Burundi des origines - La question des cycles dynastiques - Une monarchie pluriséculaire – Les premiers rois du Burundi (XVII[e]-XVIII[e] siècles) – Petit Futé, 2015 (360 p.)

[3491] Léonidas NDORICIMPA, Claude GUILLET – L'Arbre-mémoire – Traditions orales du Burundi – Les origines du Burundi – A l'ombre de Bugesera – Le XVII[e] siècle : une période de crises et de restructurations politiques - Karthala, 1984 (249 p.) - p. 21 à 27

[3492] Jean-Pierre CHRETIEN – Burundi, l'histoire retrouvée – Vingt-cinq ans de métier d'historien en Afrique – Du Hirsute au Hamite - La diffusion de modèles culturels des pays voisins – Karthala, 1993 (509 p.) - p. 353 à 357

[3493] Jan VANSINA – Le Rwanda ancien – Le royaume Nyiginya – Karthala, 2012 (280 p.)

[3494] Buluda ITANDALA – L'Afrique orientale – L'évolution dans l'Afrique centrale orientale - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1080 et 1081

[3495] André KABANDA KANA – L'interminable crise du Congo-Kinshasa – Origines et Conséquences – L'organisation sociale et politique précoloniale - Les Empires Luba et Lunda - L'Harmattan, 2005 (262 p.) – p. 22

marge, en Afrique centrale, les familles seigneuriales des Sakata dans le bas Kasaï, des Shis au Kivu, des Nandis au Kongo, des Kodjos en Ouganda, forment des confédérations de groupements de villages, unies par la fraternité sur un pied d'égalité, basées sur les liens de sang[3496]. Le royaume du Ndongo en Angola fait l'objet de la convoitise des Portugais, car ils pensent qu'il recèle des mines d'argent. Après avoir fait subir quelques défaites mémorables aux intrus, le pays résiste longuement, la reine Nzinga s'illustre par son âpreté à la lutte contre l'envahisseur[3497]. Mais le pays succombe, se défait et rentre durablement dans la liste des victimes de la traite négrière. Les Yakas établis sur les rives du Kasaï cherchent à se frayer un chemin vers la mer et, pour ce faire, à s'emparer de l'Angola : ils se font repousser par les Portugais. Remontant vers le nord, s'enfonçant dans la forêt équatoriale, ils envahissent alors le Kongo[3498]. Le royaume des Kuba, chassés par les Jaga de l'ouest de la République Démocratique du Congo, s'installent en son cœur[3499]. Les royaumes côtiers de l'Angola au Gabon, Kakongo, Ngoyo[3500], Loango, structurés sur le modèle du Kongo, prennent leur indépendance vis-à-vis de celui-ci, le royaume Tio des Téké, régi par le Makoko[3501], tire sa richesse de ses mines de cuivre et se constitue une puissante armée[3502], car le Kongo entend mettre la main sur les mines. Le royaume du Kongo traverse quelques difficultés de succession. Après l'invasion des Yakas, le pouvoir royal est en déclin, le pays se désagrège. Quand le roi Nvita Nkanga - Antonio I^{er} - s'en prend à la reine Isabela Mbuila dans le nord de l'Angola actuel, les Portugais prennent la défense de cette dernière et lui infligent une défaite décisive dont le royaume ne se relèvera pas, à la bataille d'Ambuila[3503]. Plus au nord, au Gabon, s'établit le royaume du Pongo, hiérarchisé, centralisé[3504].

De la Somalie au nord du Mozambique sur la côte swahilie, les villes portuaires de Kismaayo, Lamu, Malindi, Mombasa, Mtang'ata, Kaole, Kunduchi, Kisimani Mafia, Kilwa Kisimani, et les îles de Pemba, Zanzibar, Mafia, Kilwa et des Comores, soumises au tribut par les Portugais, se rebellent et, grâce à l'aide de la jeune puissance omanaise qui a repris Mascate aux Portugais, se libèrent de leur joug[3505]. Les bastions portugais des villes portuaires tombent

---

[3496] Isidore NDAYWEL E NZIEM – L'Afrique équatoriale – apparition et le développement des systèmes politiques - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1069

[3497] FSylvia SERBIN, Ravaomala RASOANAIVO-RANDRIAMAMONJY - Femmes africaines, Panafricanisme et Renaissance africaine - Des résistances féminines antérieures au Panafricanisme - La reine Njinga d'Angola (17^{e} siècle) – UNESCO, 2015 (1247 p.) - p. 20 à 22

[3498] MABIK-ma-KOMBIL – Parlons yipunu – Langue et culture des punu du Gabon-Congo – Histoire et langue du peuple punu - L'Harmattan, 2001 (210 p.) – p. 10

[3499] Jacques MAQUET – Kuba - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 5 janvier 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/kuba/

[3500] Habi BUGANZA MELINDA – Aux origines du royaume de Ngoyo – Civilisations – Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines – 41/1993 – p. 165 à 187

[3501] Sylvie AYIMPAM - Vie matérielle, échanges et capitalisme sur la rive méridionale du Pool du fleuve Congo (1815-1930) - Le Pool Malebo et le royaume Tio – Clio en @frique – Recherche en Anthropologie et Histoire de l'Afrique – CEMAf, 2006 (29 p.) - p. 5 à 7 - http://www.cemaf.cnrs.fr/IMG/pdf/18-clio.pdf. – halshs-00723326

[3502] Calixte BANIAFOUNA – Congo démocratie – Volume 1 – Les déboires de l'apprentissage – Les royaumes et chefferies – L'Harmattan, 1995 (288 p.) - p. 15

[3503] Joseph BONGANGO – L'organisation sociale chez les Mongo de Basankusu et sa transformation – La transformation de l'organisation sociale – Publibook, 2008 (247 p.) - p. 222

[3504] Christophe WONDJI, Thierno BAH – L'Afrique centrale et équatoriale – Le Gabon – Histoire de l'humanité, 1789-1914 - Volume VI – Tome 2 - UNESCO, 2008 (1519 p.) - p. 1246

[3505] Buluda ITANDALA – L'Afrique orientale – L'évolution dans l'Afrique centrale orientale – La côte swahilie - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 1081 et 1082

les uns après les autres, les Portugais sont repoussés, les Arabes Omanais installent leurs garnisons à Mombasa, Pate, Pemba, Zanzibar et Kilwa, l'empire commercial swahili, ruiné par les Portugais, reprend vie, avant de sombrer dans les guerres civiles. Mais le nouvel empire omanais reprend à son compte l'imposition d'un tribut, au grand dam des Swahili[3506]. Après que l'aide portugaise a soulagé l'Ethiopie de la pression des Afars et des Somalis soutenus par les Turcs, les jésuites tentent de convertir les chrétiens coptes au catholicisme, sans succès. Au contraire, ils provoquent une forte opposition indigène qui débouche sur une guerre civile, un roi converti ayant tenté d'institutionnaliser la nouvelle confession, et sur le renvoi des missionaires, bientôt suivi de l'expulsion des Portugais[3507]. Plus à l'ouest, au nord de la ceinture forestière, les royaumes Banda, Zande et Mangbetu forment déjà des confédérations de royaumes. Les Mangbetu, de langue soudanaise nilo-saharienne, se sont installés dans le nord-est de la République Démocratique du Congo[3508] et au nord-ouest de l'Ouganda[3509] : ils partagent de nombreux traits avec les Zande[3510], également présents au nord-est de la République du Congo, et au sud-ouest du Soudan[3511]. Les Ngbandis, d'origine soudanaise, se sont répandus en République Centrafricaine et en République Démocratique du Congo, jusqu'au sud-est du Cameroun, au Congo-Brazzaville et au sud-ouest du Soudan. Les Nbakas d'Afrique centrale se sont installés entre la rivière Oubangui et le milieu du fleuve Congo. Ngbandis et Nbakas forment des systèmes centralisés. A l'est du Niger, dans les sociétés de hameaux sous l'autorité du conseil des anciens, apparaît l'institution d'oracles et de sociétés secrètes, unissant ainsi des villages éparpillés sur un très large périmètre, tel l'Ibinukpabi du groupe Aro, entre les Igbos et les Ibibis, qui unifie un vaste territoire circonscrit entre le Niger, la Bénoué et l'Atlantique[3512].

Au Soudan, le sultanat des Funj de Sennar soumet les chefs des Bani Amer et des Habab[3513], s'empare des provinces du Barka et de Gash-Sétit. Le royaume, libéral, favorisant les échanges et transactions commerciales, prospère. Mais l'autonomie des principautés, qui lèvent leurs armées les unes contre les autres sans même en référer au sultan, affaiblissent le royaume[3514]. Plus à l'ouest émerge le royaume du Darfour, en conflit avec le royaume voisin

---

[3506] Thomas VERNET – Les cités-Etats swahili et la puissance omanaise (1650-1720) – Journal des Africanistes, 2002 (p. 89 à 110) – Tome 72 – Fascicule 2 - p. 91 à 109

[3507] Antonio Henrique DE OLIVEIRA MARQUES, Jean-Michel MASSA – Histoire du Portugal et de son empire colonial – L'Afrique orientale – Karthala, 1998 (615 p.) - p. 246 et 247

[3508] Alfred FIERRO – Mangbetu - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 6 janvier 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mangbetu/ ; LAROUSSE – Mangbétous ou Mangbetus – consulté le 25 décembre 2017 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Mangbétous_ou_Mangbetus/131492

[3509] Vincent DEPRETRE – Les Mangbetus (peuple) – Les Mangbetus, le peuple aux longues têtes – Histoire – Congo autrement – www.congo-autrement.com - janvier 2007

[3510] Chubaka BISHIKWABO - Histoire sociale de l'Afrique de l'Est – Actes du colloque de Bujumbura, 17-24 octobre 1989 - Institutions coutumières et modernisme au Zaïre - Institutions coutumières au Zaïre - Institutions coutumières précoloniales – Université du Burundi – Département d'histoire – Karthala, 1991 (527 p.) - p. 20 à 23

[3511] Roger MEUNIER – Zandé ou Azandé - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 6 janvier 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/zande/

[3512] François RENAULT, Serge DAGET – Les traites négrières en Afrique – La traite atlantique – Karthala, 1985 (235 p.) - p. 113 ; Abiodun Adebayo ADEDIRAN – Les structures et les courants politiques - L'Afrique occidentale - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 1065

[3513] Mohamed-Tahir HAMID AHMED – John Philiponus and the Controversies over Chalcedon in the Sxth Century - Organisation sociale et mode de vie – Organisation sociale – Peeters Publishers, 2005 (295 p.) - p. 69

[3514] Nafi Hassan KURDI – L'Erythrée, une identité retrouvée – Une terre variée, un peuple multiple – Cadre géographique ; Les royaumes érythréens – Les Founj - Karthala, 1994 (191 p.) – p. 19 ; p. 41 à 43

du Ouaddaï au Tchad[3515]. Au sud du lac Tchad, le sultanat de Bornou, en contact avec le Maroc, au croisement des pays de l'Empire ottoman d'Afrique du Nord, du sultanat de Sennar et des royaumes et empires d'Afrique de l'Ouest, incontournable carrefour économique et commercial, muscle sa politique d'une administration centralisée, d'une cavalerie militaire et d'un corps de mousquetaires turcs. Le Kanem est réduit, les Bulala, anciens maîtres du pays, sont mis sous tutelle ; le déplacement de la capitale du sultanat à l'ouest le met aux prises avec les Etats haoussa, sur lesquels il asseoit son hégémonie. Esclaves, eunuques, peaux, ivoire, parfums, cuirs et or traversent le désert pour le Maghreb, Tripoli, l'Egypte, en échange de chevaux, harnais, armures, cuivre et bronze[3516]. A l'est du fleuve Chari émerge le royaume du Baguirmi, qui se fait absorber par le Kanem-Bornou et s'islamise. Le sultanat de Baguirmi recouvre ensuite son indépendance[3517].

Convoité par le roi Sebastião de Portugal, le Maroc des chérifs saadiens, descendants du Prophète, triomphe de ses ennemis à la bataille d'Oued al-Makhazine – la bataille « des Trois Rois » qui y trouvent la mort[3518] : Dom Sebastião et son allié Muhammad al-Mutawakkil sont tués au combat ou se noient, le sultan Moulay 'Abd al-Malik succombe à la maladie sur le champ de bataille[3519], la victoire est célébrée par son successeur Moulay Ahmed al-Mansour qui libère le royaume de l'hégémonie ottomane, munissant les murailles de Fès de grands bordjs, fortifiant les bastions de Bab Al Guissa et de Bab Ftouh contre les Turcs d'Alger[3520]. Il reçoit désormais les ambassades ottomanes et européennes à sa cour, brillante, fréquentée par écrivains et artistes. Ses troupes profitent de l'enlisement de l'Empire Songhaï dans d'interminables guerres civiles pour s'en emparer. Elles mettent la main sur les salines de Taghazza, installent leur capitale à Tombouctou[3521]. Dans l'Ouest sahélien en proie à l'anarchie des suites de la chute de l'Empire Songhaï, les Touaregs pénètrent dans la vallée du Niger, occupent Gao, mènent leurs troupeaux jusqu'à Tombouctou, pourchassés par les Armas, de l'armée du sultanat, métis des soldats marocains et des femmes indigènes[3522]. Le sultan al-Rashîd refait l'unité du Maroc, prend Marrakech. A sa suite, Moulay Ismaïl se constitue une armée d'esclaves noirs, combat les Ottomans d'Alger, mais subit de cuisantes défaites. Il chasse les Européens des ports marocains de Larache, El-Mamora et Tanger, n'accordant qu'aux

---

[3515] Alfred FIERRO – Darfour - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 1er janvier 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/darfour/

[3516] Bawuro Mubi BARKINDO - L'Afrique du XVIe au XVIIIe siècle – Le Kanem-Borno : ses relations avec la Méditerranée, le Baguirmi et les autres Etats du bassin du Tchad - La mise en place d'une économie régionale forte et d'un système politique centralisé. L'essor des Kanuri (vers 1564-1677) – UNESCO, 1999 (1200 p.) - p. 546 et 547

[3517] Jacques Fulbert OWONO – Terrorisme ou paraterrorisme en Afrique centrale – Le cas de Boko Haram au Cameroun – Ethnicité et pratique de l'islam au nord du Cameroun : de la faiblesse de l'Etat comme source de conflits ethno-religieux - Les chemins de la tradition – Eds. Publibook, 2017 (195 p.) - p. 75, bas de page 92

[3518] Juliette VION-DURY – Lisbonne : géocritique d'une ville - Si vera est fama – Le mythe de Sébastien : avatars littéraires de Lisbonne – Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006 (284 p.) - p. 227

[3519] Armelle ENDERS – Histoire de l'Afrique lusophone – L'Afrique dans l'Empire portugais – XVIe-XVIIIe siècles - Les Portugais et l'Afrique du Nord - De la bataille « des trois rois » au sébastianisme – Chandeigne, 1994 (158 p.) - p. 36

[3520] Hassane SQALLI – Fès, approche historique toponymique – Chapitre huit – La capitale en alternance - Paragraphe 3 : l'œuvre saâdienne à Fès – Edilivre, 2014 (288 p.)

[3521] Adnan SEBTI – L'homme qui a conquis Tombouctou – Zamane ; Nabil MOULINE – Le califat imaginaire d'Ahmad al-Mansûr – Pouvoir et diplomatie au Maroc au XVIe siècle – Presses Universitaires de France, 2015

[3522] LAROUSSE – Y. P. - Songhaïs ou Songhays – L'histoire des Songhaïs – Grande Encyclopédie Larousse, 1971-1976 (p. 12825 à 14819) – p. 12825

Anglais le monopole du commerce de la laine et de la traite des Noirs à Agadir, en échange de draps, souffre, plomb, armes et poudre à canon[3523].

Le royaume Peul de Macina, libéré de la tutelle de l'Empire Songhaï, reprend de la vigueur dans le delta du Niger, entre San et Tombouctou. Les Bambaras créent les royaumes de Ségou et, plus à l'ouest, de Kaarta. Ségou est au centre des échanges entre la savane et le désert[3524]. C'est le climat trouble d'incertitude et d'insécurité régnant du Sahel à la région soudanienne en passant par la Sénégambie, parcourue de pillards, de chasseurs d'esclaves, d'aventuriers et de mercenaires, la présence des navires européens sur les côtes en quête d'or, d'ivoire et d'esclaves, et le refus de l'idée que des musulmans puissent être esclavagisés, qui poussent la confrérie zawiya et le marabout Torodo au zèle réformateur qui est à l'origine de la création des Etats théocratiques islamiques de Bondou et du Fouta-Djalon[3525].

Dans la vallée de la Bénoué au Nigeria, le royaume jukun de Kororofa affermit son pouvoir sous la forme d'un Etat centralisé sous l'autorité sacrée de l'aku uka. Sa puissante armée envahit le pays haoussa et parties du Bornou[3526]. Pourtant, l'effondrement de l'Empire du Songhaï libère les cités-Etats haoussa de Kano et Katsina, qui se disputent la prépondérance au XVII^{e} siècle. Kano devient un centre intellectuel et commercial transsaharien de premier ordre, offrant l'asile aux savants musulmans et aux ulémas[3527]. Entre le Niger et la Bénoué se constitue le royaume d'Igala autour de sa capitale, Idah ; le royaume Nupe dans la vallée du Niger, doté d'une puissante cavalerie militaire, déploie une prospère activité métallurgique du cuivre, du fer et du bronze, de fabrication du verre et de construction de canoës. Entre les Haoussa au nord et le Gondja à l'ouest, les Borgous réunissent leurs villes établies sur le Niger en une confédération de quatre Etats, le Boussa, le Nikki, le Ouaoua et l'Illo, qui se chargent d'assurer la sécurité du commerce dans la région[3528]. A l'ouest des Borgous, dans les villes des Mossis se développent des centres industriels de métallurgie, tannerie et tissage du coton. L'armée des Etats Mossis est également nantie d'une cavalerie aguerrie. En Guinée, petites communautés et grands Etats se côtoient. Le royaume Akuapem, apparu vers 1 600, domine au milieu du siècle la côte orientale du Ghana. Le plus influent de ces Etats est le royaume des Bonos né d'une confédération : le Denkyira. Le roi est assisté d'un conseil d'Etat, les provinces sont gérées par des gouverneurs. Le Denkyira doit affronter à l'est les royaumes Akuapem et Akyem[3529] : il domine bientôt une grande partie du Ghana méridional, de la Côte d'Ivoire, de la Côte de l'Or.

[3523] Pascal BURESI – Histoire des pays d'Islam – De la conquête de Constantinople à l'âge des révolutions - De 1453 à nos jours – La destinée lentement divergente des provinces maghrébines - La crise des provinces d'Alger et de Constantine – Armand Colin, 2018 (340 p.)

[3524] Jacques GIRI – Histoire économique du Sahel – Des empires à la colonisation – p. 165 et 166

[3525] L'Afrique du XVI^{e} au XVIII^{e} siècle – La Sénégambie du XVI^{e} au XVIII^{e} siècle - La révolution musulmane au Fouta Toro – p. 327 à 330, 336

[3526] Abiodun Adebayo ADEDIRAN – Les structures et les courants politiques - L'Afrique occidentale - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 1061 et 1062

[3527] Enda DIAPOL – Les dynamiques transfrontalières en Afrique de l'Ouest – Analyse des potentiels d'intégration de trois pays-frontières en Afrique de l'Ouest – Le cas Maradi-Katsina-Kano - Annexes – Le Kasar Haoussa : une longue tradition d'insertion dans les circuits internationaux – International Development Research Centre, 2007 (219 p.) - p. 146 et 147, bas de page 27, 29 et 30

[3528] Olivier WALTHER – Sahel – Entre crises et espoirs - La construction historique de la région frontalière du Dendi (Afrique de l'Ouest) - Cas d'étude et méthode – L'Harmattan, 2014 (p. 89 à 108) - p. 91

[3529] Abiodun Adebayo ADEDIRAN – Les structures et les courants politiques - L'Afrique occidentale - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 1062 et 1063

Sous son joug, les Ashanti finissent par former une confédération de cinq petits royaumes qui se libère de son faix à la bataille de Feyiase[3530]. Une fois le royaume de Denkyira réduit, la Confédération Ashanti, guerrière, vainc les royaumes de Doma et des Akyem, puis de Gonja, de Bono, d'Akuapem, s'étend vers le nord au-delà de la Volta, s'impose dans le commerce transsaharien de l'or et de la noix de cola. Un prétendant Ashanti à la succession, débouté, émigre vers l'ouest et crée le royaume de Baoulé au cœur de la Côte d'Ivoire[3531], tandis qu'avec l'aide d'hommes d'affaires musulmans, le prince dioula Sékou Ouattara prend le pouvoir au royaume de Kong qui s'étend du nord-est de la Côte d'Ivoire et du Burkina Faso au sud du Mali, affermissant les centres musulmans des cités de Bouna et de Bondoukou, favorisant la fondation des nouveaux royaumes de Bobo-Dioulasso et de Kénédougou[3532]. Quand les Ashantis envahissent le Gyaman[3533], ils marchent sur la ville de Kong. Mal leur en prend, car ils se font écraser par les troupes des Ouattara[3534]. La progression de la Confédération Ashanti jusqu'à l'océan la met en contact avec les Européens qui sillonnent les côtes et en fait un partenaire zélé[3535]. A l'ouest du Niger, le royaume de l'Oyo, également armé d'une cavalerie d'élite, domine largement la région, du sud du royaume de Nupe à l'est du royaume du Bénin : l'Oba y tient son pouvoir du conseil des chefs, mais aussi du pouvoir occulte de puissantes sociétés secrètes : il peut être révoqué, ce qui le contraint alors au suicide[3536]. Sur le plateau d'Abomey, les Fon s'émancipent du tribut reccueilli par l'Oyo et fondent le royaume du Dahomey. Au XVIII[e] siècle, le roi Agaja conquiert le royaume fon d'Allada et le royaume négrier de Xwéda au Bénin, s'empare du port de Ouidah, d'où embarquent la plupart des navires de la traite : le royaume de Dahomey devient ainsi l'un des principaux acteurs de ce commerce[3537].

Hormis le littoral du Maroc invaincu et conquérant, et le Nord de l'Afrique aux mains des Ottomans, toutes les côtes du pourtour de l'Afrique sont sous contrôle des Portugais, avant que les Hollandais ne s'approprient les comptoirs et places fortes d'Arguin en Mauritanie, de Portudal, Rufisque, Joal, ne construisent Gorée au Sénégal, Cape Mount au Libéria, ne s'emparent d'Elmina sur la côte ghanéenne, et qu'ils ne dominent les côtes d'Afrique du Sud. Puis c'est au tour des Français de s'installer à la pointe de Bieurt à l'embouchure du Sénégal,

---

[3530] Claude-Hélène PERROT – Feyiase bataille de (1701) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 janvier 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/bataille-de-feyiase/

[3531] Paul MERCIER – Ashanti ou Achanti - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 janvier 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ashanti-achanti/

[3532] Christophe WONDJI, Thierno BAH – L'Afrique subsaharienne - L'évolution historique avant le choc colonial - L'Afrique occidentale – Du Soudan à l'Atlantique : les révolutions julas et l'ascension de Samori Touré - Histoire de l'humanité, 1789-1914 - Volume VI – Tome 2 - UNESCO, 2008 (1519 p.) - p. 1244

[3533] Emmanuel TERRAY – L'économie politique du royaume abron du Gyaman – Le royaume abron – Cahiers d'Etudes africaines, 1982 (p. 251 à 275) – 87-88 - p. 251

[3534] Georges Niamkey KODJO – Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire) – Des origines à la fin du XIXe siècle – Préface de Pierre Salmon – Préface – L'Harmattan, 2006 (378 p.) - p. 6

[3535] Marcus REDIKER – A bord du négrier – Une histoire atlantique de la traite – Chemins africains vers le passage du milieu – La Côte-de-l'Or – Le Seuil, 2013 (560 p.)

[3536] Jean-Pascal DALOZ – Elites et représentations politiques – La culture de l'échange inégal au Nigeria – Presses Universitaires de Bordeaux, 2002 (174 p.) - p. 40 et 41

[3537] Nicole LUCAS, Vincent MARIE – Arts et histoires des esclavages – Abécédaire raisonné des arts et de – Forts négriers et ports négriers extra-européens – Le Manuscrit, 2016 (450 p.) ; Florence BERNAULT, Joseph TONDA – Politique Africaine – Numéro 115 – Fin de règne au Gabon – Recherches – Guerre de succession et concurrence mémorielle à Ouidah, ancien comptoir de la traite – Karthala, 2009 (240 p.) – p. 163

sur l'île de N'Dar en amont du fleuve, de reprendre Arguin : Anglais et Français se disputent Gorée. Les Anglais construisent le fort Saint James en Gambie, les Français le fort de Saint-Joseph de Galam, le fort d'Albréda. Sur la Côte de l'Or au Ghana, les Hollandais chassent les Portugais du golfe de Guinée, puis viennent Anglais, Danois, Brandebourgeois[3538], les forts se multiplient sur la Côte des esclaves dans la baie du Bénin[3539]. La traite négrière devient systématique, organisée, rationnalisée jusque dans le stockage des esclaves sur les bateaux pour une plus grande rentabilité, quand les esclaves ne sont pas entassés dans des réduits[3540]. La demande européenne alimente un marché à très grande échelle connu sous le nom de commerce triangulaire : les Européens achètent les esclaves noirs aux Africains, les emmènent dans les Amériques pour les faire travailler dans les mines d'or, d'argent, de diamant[3541], dans les plantations de canne à sucre, de café, de cacao, de tabac, de coton, et revendent la production en Europe, réalisant des plus-values des plus lucratives[3542]. En 1 652, la Compagnie hollandaise des Indes orientales établit un comptoir au cap de Bonne-Espérance, encourageant les agriculteurs hollandais à venir cultiver la région : ceux qui s'y installent forment la première communauté des « Boers » - « paysans » en néerlandais[3543]. Une immigration de Huguenots français proscrits dans leur pays après la révocation de l'Edit de Nantes, qui établissait une certaine liberté de culte, vient grossir leurs rangs.[3544] Une fois les Portugais évincés de la côte occidentale, c'est l'île de Mozambique dans le Sud-Est africain qui devient l'un des plus importants ports de traite, d'où partent la plupart des navires négriers vers le Brésil[3545]. Les Français s'en servent pour le transport des esclaves dans les plantations de l'archipel des Mascareignes, dans l'île Bourbon[3546] – La Réunion – et l'île de France – l'île Maurice – qu'ils se sont appropriées[3547] depuis Madagascar, où ils ont construit le comptoir fortifié de Fort-

---

[3538] Jean-Michel DEVEAU – L'or et les esclaves – Histoire des forts du Ghana du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle – L'implantation des Européens – Les rivalités entre Européens – Les « petits » de la traite, facteur d'équilibre - Karthala, 2005 (330 p.) - p. 104 et 105 ; p. 135

[3539] Jean-Michel DEVEAU – Traite, esclavage et fortifications dans l'Ouest africain (XV^e^-XVII^e^ siècle) – EchoGéo (en ligne) 1/2007 : juin/août 2007 - mis en ligne le 29 février 2008 - consulté le 3 janvier 2018 – URL : http://journals.openedition.org/echogeo/2098 ; DOI : 10.4000/echogeo.2098

[3540] Guy SAUPIN – Les Justices locales dans les villes et villages du XV^e^ au XIX^e^ siècle - La violence sur les navires négriers dans la phase de décollage de la traite nantaise (1697-1743) - Origines de la surmortalité dans le voyage de traite – Entassement ou durée – Presses Universitaires de Rennes, 2015 (531 p.) – p. 201 à 220

[3541] Michel BERTRAND, Jean-Michel BLANQUER, Antoine COPPOLANI, Isabelle VAGNOUX – Les Amériques – Tome 1 – Du Précolombien à 1830 – Robert Laffont, 2016 (1380 p.)

[3542] Dany-Robert DUFOUR – Le délire occidental et ses effets actuels dans la vie quotidienne : travail, loisir, amour – Un esclave, ça cause - 26 - Les Liens qui Libèrent, 2014 (316 p.) ; Serge D'AGOSTINO, Marc MONTOUSSE, Alain CHAFFEL, Jean-Marc HUART – Cent fiches pour comprendre la mondialisation – Fiche 5 – Les échanges de marchandises jusqu'en 1945 – Physionomie des échanges de marchandises – L'existence séculaire des échanges internationaux de marchandises – p. 18

[3543] Françoise PUISSANT BAEYENS – Nelson Mandela et la lutte contre l'apartheid – L'homme de la réconciliation – Contexte – L'installation des Boers et l'arrivée des Anglais – 50 Minutes, 2016 (33 p.) - p. 14

[3544] Daniel BACH – La France et l'Afrique du Sud – Histoire, mythes et enjeux contemporains – Introduction – Karthala, 1990 (432 p.) - p. 8 et 9

[3545] Florence PABIOU-DUCHAMP – Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien – Troisième partie – Côte swahili, Sud-Est africain et espaces intérieurs - Chapitre 7 – Traite et esclavage dans le Sud-Est africain au tournant du XVI^e^ siècle – Karthala, 2013 (520 p.) - p. 226

[3546] Honoré LACAZE – L'île Bourbon – Recherches historiques – Chapitre II – Découverte des îles Mascareignes – Premiers établissements, etc. – Descriptios diverses du pays (1642-1665) – Collection XIX, 2016 (308 p.)

[3547] Daniel JOUANNEAU – Le Mozambique – L'ère des colons - Les négriers de Mascareignes – Karthala, 1995 (202 p.) - p. 44

Dauphin dans le sud-est de l'île[3548].

Les régences d'Alger, de Tunis, de Tripolitaine ressentent le poids de la politique ottomane sur le plan financier, car l'Empire réquisitionne toute l'aide possible dans ses guerres contre la Russie. L'agriculture est prospère dans l'ensemble du Maghreb et de l'Afrique du Nord, les échanges avec l'Europe sont fructueux, mais les cultivateurs, écrasés d'impôts, s'appauvrissent[3549]. En Egypte, les garnisons ottomanes prennent leur liberté par rapport à l'autorité du pacha - gouverneur - nommé par le sultan, se soulèvent, la population en fait les frais. Ces troupes sont à ce point affaiblies et corrompues que les descendants des mamelouks forment leur propre armée, avec l'assentiment du pouvoir. Dans les campagnes, les villageois sont victimes des exactions des cheiks qui, en connivence avec les collecteurs des impôts, les pressurent illégalement et s'enrichissent à leurs dépens[3550]. En Arabie, les Portugais construisent les forts Djalali et Mirani dans la province d'Oman. Les Ottomans se préoccupent de résister aux pressions portugaises, construisent des fortifications. L'occupation ottomane met l'Arabie en contact avec la Turquie ; les comptoirs commerciaux européens et l'augmentation significative de l'afflux des pélerins à Médine et à La Mecque permettent à l'économie de marché de se substituer à l'économie de subsistance. Les Ibadites omanais – partisans de l'élection du sultan[3551] – arrivent à évincer les Portugais de Mascate et autres villes et îles de la côte orientale de l'Afrique, et à instaurer une unité politique, qui n'existait pas auparavant[3552]. L'imam Bil'arab bin Sultan fait construire le château de Jabrin, le sultan Bin Saif Al Ya'rubi la forteresse de Nizwa, le sultan Bin Saif II le fort de Nakhl sur les contreforts de l'Hajar, qui domine la plaine de la Batinah[3553]. Les Ottomans établissent des places fortes sur les côtes du Yémen pour surveiller les routes commerciales caravanières entre Levant et océan Indien, contrôlent le littoral du Tihama[3554], avant d'être chassés par les imams zaidites qui y prennent le pouvoir[3555]. Promu par Muhammed ibn 'Abdul Wahhab, une réforme religieuse d'inspiration hanbalite, conservatrice, en quête de la pureté des premiers temps de l'islam, voit le jour en Arabie dans le courant du XVIII[e] siècle [3556]. Dans la province de Syrie, qui recouvre Syrie, Liban, Jordanie et Palestine, la dévaluation de la monnaie ottomane affecte

---

[3548] Raymond KENT– L'Afrique du XVI[e] au XVIII[e] siècle - Madagascar et les îles de l'océan Indien – UNESCO, 1999 (1200 p.) - p. 937

[3549] Abdeljelil TEMIMI – Les pays arabes - L'Afrique du Nord - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 609 ; p. 613 et 614

[3550] 'Abdul Rahim 'ABDUL RAHMAN – Les pays arabes – L'Egypte ottomane (1517-1798 apr. J.-C.) - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 590 à 596

[3551] Louise GAMICHON – Sultanat d'Oman – L'ibadisme, troisième voie de l'islam – Le Monde des Religions, 26 avril 2016

[3552] Marc VALERI – Le Sultanat d'Oman – Une révolution en trompe-l'œil – Aux fondements de l'Oman moderne – Oman, centre spirituel de l'ibadisme - Karthala, 2007 (p. 21 à 25

[3553] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Oman – Route intérieure des forts et des wadis - Al-Hasm - Fort ; Château de Jabrin ; Nakhal - Fort – Petit Futé, 2017 (360 p.)

[3554] Jean-Paul BURDY, Jean MARCOU – Moyen-Orient/Politique étrangère - La Turquie et le Yémen : une longue histoire conflictuelle - Les Turcs familiers du Yémen et des zaïdites depuis le XV[e] siècle – consulté le 12 janvier 2018 - https://ovipot.hypotheses.org//11049

[3555] Michel TUCHSCHERER – La péninsule arabique d'aujourd'hui – Tome II – Chronologie de la République Démocratique et Populaire du Yémen - XVII[e] siècle – CNRS, 1982 (724 p.) - p. 258

[3556] Mohammad Saeed AL-SHA'AFI – Les pays arabes - La péninsule d'Arabie – Aspects économiques - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 622

le salaire des troupes, qui taxent alors la population pour compléter leur solde. Le gouvernement condamne à mort plusieurs chefs des janissaires ayant adopté cette pratique, de la fin du XVIe siècle au milieu du XVIIe : les janissaires exécutés sont remplacés par des soldats du pays[3557]. Mais le monde rural souffre des mêmes extorsions qu'en Egypte[3558]. L'Irak, pomme de discorde entre Perses et Ottomans, passe de mains en mains au gré des conflits qui opposent les Séfévides au sultan[3559].

Après avoir connu l'apogée, l'Empire ottoman est secoué de crises. La défaite à la bataille navale de Lépante au large du golfe de Corinthe n'a peut-être qu'une signification symbolique, mais elle confirme la supériorité de la marine européenne, avec laquelle les Ottomans ne peuvent pas rivaliser[3560]. Désormais en repli, sur la défensive, l'Empire s'use dans trois conflits majeurs et simultanés qui le laminent : l'interminable guerre chronique avec les Habsbourg en Autriche et en Hongrie, celle contre les Persans en Géorgie et en Azerbaïdjan, et celle contre la progression russe en Ukraine et en Crimée : trois fronts qui exercent une trop forte pression et qui l'épuisent[3561]. Les troubles causés par les mercenaires en temps de paix, soulèvements des paysans en Anatolie, rébellions de gouverneurs, révoltes de provinces balkaniques et arabes, coups d'Etat des janissaires, sont autant de menaces qui grèvent sévèrement le sultanat. De plus, sur le plan matériel et économique, les manufactures européennes acquièrent la réputation de fabriquer de meilleurs produits à moindre coût qui envahissent le marché, et l'inondation d'argent des monnaies européennes provenant d'Amérique aboutit à l'écroulement du système monétaire et financier ottoman, agravant encore les crises politiques. A l'exemple de la Russie du tsar Pierre Ier, les Ottomans envoient leurs ambassadeurs en Europe, en copient les modèles, s'occidentalisent[3562].

En Iran, le royaume séfévide se fragilise, tiraillé par la rivalité des qizilbachs – militaires turkmènes, bras armé de l'Etat, qui ont porté les Séfévides au pouvoir -, et des Perses, membres traditionnels de l'aristocratie iranienne[3563]. Les uns comme les autres revendiquent la primauté dans l'administration gouvernementale. Le chah Abbas Ier constitue alors de nouveaux régiments composés, à l'instar des contingents mamelouks ou janissaires, de jeunes esclaves chrétiens islamisés originaires de Géorgie, Arménie et Circassie[3564], créant une armée permanente aux succès retentissants contre Ottomans et Ouzbeks dont les empiètements

---

[3557] Abdul-Karim RAFEQ – Les pays arabes – La Syrie – Les défis locaux lancés au pouvoir ottoman - - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 577

[3558] Philippe DROZ-VINCENT, Fabrice BALANCHE, Jean-Pierre CALLOT, Charles SIFFERT, Philippe RONDOT – Syrie – La domination ottomane - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 13 janvier 2017 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/syrie/

[3559] Pierre PINTA – L'Irak – L'étendard de l'islam – Karthala, 2002 (290 p.) - p. 133

[3560] Frédéric HITZEL – L'Empire ottoman XVe-XVIIIe siècles – L'histoire – Déclin ottoman ? – Les Belles Lettres, 2010 (319 p.) - p. 29 et 30

[3561] Halil INALCIK – L'Empire ottoman – L'histoire – L'Empire ottoman, 1600-1800 - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 537 à 539

[3562] Halil INALCIK – L'Empire ottoman – L'histoire - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 535 à 539

[3563] Jean CALMARD – Dictionnaire de l'Islam, religion et civilisation - Isma'il Ier (1487-1524) shah séfévide de Perse (1501-1524) – Les Dictionnaires d'Universalis - Encyclopaedia universalis, 2015 (1902 p.)

[3564] Jean CALMARD – Qizilbash - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 16 février 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/qizilbash/

territoriaux sont refoulés[3565]. Abbas Ier amenuise ainsi l'influence néfaste des qizilbachs aux visées personnelles, affermit la bureaucratie perse, renforce la centralisation, consolidant le pouvoir[3566]. Il ouvre le pays au commerce international, accueillant les Compagnies anglaise, puis hollandaise, des Indes orientales, pressant les Anglais de transporter les troupes perses jusqu'au port d'Ormuz pour extirper les Portugais du golfe Persique[3567], pratique une politique de tolérance religieuse, laissant s'installer des couvents carmélite, capucin, augustinien à Ispahan, sa capitale, dominicain et jésuite dans la région de Julfa. L'urbanisme monumental de la capitale s'articule autour de l'avenue Tchahar Bahr et de la spacieuse place royale Meydan-e Chah[3568], bordée des mosquées du cheik Lotfallah[3569] et Masdjid-e Chah[3570], chefs-d'œuvre d'architecture et de décoration[3571]. Les ateliers royaux côtoient les manufactures d'Etat produisant carreaux, faïences et porcelaine, apprise des potiers chinois invités à la cour d'Abbas Ier, textiles, brocards, tapis, velours ; la soie devient monopole royal. Les Séfévides améliorent les routes, en créant une dans le nord pour contourner l'Empire ottoman hostile, construisent des caravansérails hébergeant les marchands, confient aux « rahdar » - gardiens des routes - la sécurité des voyageurs et la collecte des droits de péage des caravanes commerciales[3572]. Le commerce intérieur est assuré par Juifs et Perses, le commerce international par les Arméniens, à qui Abbas Ier octroie le quartier de la Nouvelle-Julfa sur la Zayandeh-Rud à Ispahan, finançant jusqu'à leur cathédrale[3573]. Mais à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe, l'intolérance religieuse des chahs séfévides prévaut, touchant juifs, chrétiens et musulmans sunnites[3574] ; le poids de plus en plus étouffant de la fiscalité exaspère les populations, le soulèvement des Pachtounes Ghalzays d'Afghanistan débouche sur l'invasion de l'Iran[3575]. Mais ceux-ci se révèlent incapables d'asseoir leur autorité, Ottomans et Russes en profitent pour investir Tabriz et les rives de la mer Caspienne[3576]. Le Séfévide Tahmasp, ayant échappé au siège d'Ispahan, recourt aux services du général Nadir-quli qui entreprend de refouler Afghans[3577] et Ottomans,

---

[3565] Olivier PIRONET – Iran : chronologie historique – Le Monde diplomatique – Juin-juillet 2007

[3566] Yves BOMATI, Houchang NAHAVANDI – Les grandes figures de l'Iran – 10 – Shah Abbas (1571-1629), le dernier grand roi - edi8, 2015 (407 p.)

[3567] LAROUSSE – Abbas Ier le Grand - Documents associés – Chronologie – consulté le 17 février 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Abbas_I-er_le_Grand/103709

[3568] Christine DARMAGNAC – Meydân-e Chah : la place royale d'Ispahan – Les Cahiers de l'Orient, 2016/4 (160 p.) – Numéro 124 – Centre d'études et de recherches sur le Proche-Orient - p. 151 à 155

[3569] Thierry SARMANT – 1715 – La France et le monde – Troisième partie : les Empires immobiles – 10 – Comment peut-on être Persan ? – Le déclin de l'Empire – edi8, 2017 (500 p.)

[3570] Marianna BARRUCAND – Mosquée du Shah, Ispahan (Iran) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 17 février 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mosquee-du-shah/

[3571] François REYNAERT – La grande histoire du monde – Quatre empires musulmans – La Perse des Safavides - Fayard, 2016 (697 p.) - p. 278

[3572] Mohammad-Reza DJALILI – Géopolitique de l'Iran – Eds. Complexe, 2005 (143 p.) – p. 52

[3573] Roger SAVORY – L'Iran de 1501 à 1629 – L'Etat séfévide au sommet de sa puissance et de sa prospérité sous le chah 'Abbas Ier (1588-1629) - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 644 à 649

[3574] Roger BASTIEN - Islam – Art et géométrie - Art safavide – Collection Bulle – TheBookEdition, 2018 - p. 140

[3575] Constance ARMINJON – Une brève histoire de la pensée politique dans l'Islam contemporain – L'imâmat et les reformulations de la doctrine shi'ite de l'autorité - La monarchie safavide et l'adoption du shi'isme comme religion d'Etat – Labor et Fides, 2017 (232 p.)

[3576] Clément THERME – Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979 – Chapitre I – Arrière-plan historique : entre ententes ponctuelles et histoire conflictuelle (1502-1979) – Les relations irano-russes des Safavides (1502-1736) à l'arrivée au pouvoir de la dynastie des Qadjars (1796) – Graduate Institute Publications, 2015 (298 p.) - p. 23 et 24

[3577] LAROUSSE – Nader Chah ou Nadir Chah - Documents associés – Chronologie – consulté le 16 février 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Nader_Chah/134591

et de contenir les Russes hors d'Iran. Le général destitue Tahmasp pour avoir signé des capitulations avec l'ennemi[3578], et prend le pouvoir sous le nom de Nadir-Chah, conquiert le nord de l'Azerbaïdjan, l'Irak, envahit Afghanistan[3579], Inde moghole[3580] et Turkestan[3581]. Mais cet infatigable conquérant est tout, sauf magnanime ou tolérant. Le poids fiscal de ces entreprises militaires sans fin, les exigences tyranniques et la cruauté des représailles, les persécutions religieuses et politiques des autorités instituées et le choix de défendre le sunnisme, à contre-courant des tendances iraniennes[3582], l'extension excessive, intenable, du royaume, allument partout des révoltes, effraient les officiers perses, qadjars et afchars qui, méfiants, par peur du chah et de ses réactions, l'assassinent[3583]. L'empire démesuré se désagrège, les armées se décomposent, et le royaume se réduit bientôt au seul Khorasan[3584].

En Asie centrale, du Turkménistan au Kirghizistan, Ouzbeks, Tadjiks, Turkmènes, Karakalpaks – des Turcs -, Kirghiz et Kazakhs sont de plus en plus établis à demeure : les khanats ouzbeks de Khiva au Kharezm, de Boukhara, de Kokand, et autres royaumes tribaux, claniques, se substituent à l'empire timouride[3585], en perpétuels conflits. L'économie de la région des steppes souffre de l'importance nouvelle du commerce maritime, qui diminue l'intérêt pour les routes caravanières. Mais les arts, musique, poésie, parrainés par les cours, demeurent vifs, les spectacles de pantins et marionnettes, funambules, jongleurs, dompteurs, dresseurs d'animaux se répandent et captivent le peuple, le théâtre et les danseurs séduisent la noblesse. L'architecture monumentale se développe dans les villes et villages, autour des cours et portails à coupoles des mosquées, madrasas, mausolées, palais, auberges, caravansérails et bazars, décorés de mosaïque, céramiques et carreaux de faïence[3586]. De nouveaux types de voûtes permettent de perfectionner l'agencement de l'espace intérieur dont l'ornement s'enrichit[3587]. Depuis la dislocation de l'Empire tibétain de Pugyel, les territoires du pays se sont retrouvés sous tutelle mongole, puis chinoise. L'institution des dalaï-lamas met fin aux querelles des écoles bouddhistes : le cinquième dalaï-lama réalise, sous la protection du Khan

---

[3578] Jean CALMARD – Nader Shah (1688-1747) shah de Perse (1736-1747) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 16 février 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/nader-shah/

[3579] Xavier RAYMOND - L'univers : histoire et description de tous les peuples - Afghanistan - Volume 3 – Partie 6 - Chapitre III – Histoire – Firmin Didot, 1848 (466 p.) – Numérisé en 2012 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale d'Autriche - p. 67

[3580] Marouane OULED AMOR – Histoire de l'Inde – Association Slums Actions In Delhi – consulté le 17 février 2018 - http://association-said.eklablog.com/histoire-de-l-inde-p25855 ; Clément CHAPON – Histoire - L'Iran safavide : splendeur et déclin d'un empire – L'éclair Nadir Shah – La culture générale – consulté le 17 février 2018 – http://www.laculturegenerale.com/iran-safavide/

[3581] Mahdi Khan ASTARABADI – Histoire de Nadir-Chah – Manuscrits persans de 1759-1760 - Bibliothèque Numérique Mondiale – https://www.wdl.org/fr/item/11852/ - consulté le 17 février 2018

[3582] Yann RICHARD – L'Iran sous les Qâjar (1779-1925) - Fragilité de sa légitimité – Juillet 2002 – Clio – consulté le 18 février 2018 - http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_iran_sous_les_qAjar_1779-1925.asp

[3583] Jean-Paul ROUX – L'Asie centrale – Histoire et civilisations – Chapitre XXVIII – La colonisation - Un Etat tampon - Fayard, 1997 (530 p.)

[3584] John PERRY – L'Iran de 1629 à 1796 – Nadir Chah Afchar - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 654 et 655

[3585] Marie EFTHYMIOU – L'art du livre en Asie centrale de la fin du XVI[e] siècle au début du XX[e] siècle - Etude des manuscrits coraniques de l'Institut d'Orientalisme Abu Rayhan Biruni - Conclusion - BRILL, 2014 (272 p.) – p. 215

[3586] Galina PUGACHENKOVA – L'Asie centrale - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 675 à 682

[3587] Vladimir LUKONIN, Anatoly IVANOV – L'art de l'Asie centrale – L'architecture - L'Âge d'or des bâtisseurs – Parkstone International, 2012 (256 p.) - p. 49

mongol qoshot[3588], l'unification d'un grand royaume hiérocratique autour de Lhassa, sa capitale, où s'élève l'imposant palais du Potala à flanc de la Colline rouge[3589], institutionnalisant un système politique original d'union des pouvoirs temporel et spirituel[3590]. Mais le régent Sangye Gyatso omet de révéler la mort du pontife, régnant une quinzaine d'années en son nom, et nommant un sixième dalaï-lama que les Qoshots, furieux d'avoir été bernés, déposent : lui-même est exécuté[3591]. Les Dzoungars saccagent Lhassa, avant d'être dispersés par l'empereur chinois dont une troupe accompagne l'enfant reconnu comme septième dalaï-lama dans la capitale, inaugurant un protectorat chinois au Tibet[3592].

En Inde, dans l'Empire des Moghols, quatre rois se succèdent de père en fils de 1 556 à 1 707, exemple remarquable de longévité et de stabilité[3593]. Le premier, Akbar, petit-fils de Babur, entreprend la conquête du Gujerat, du Bengale, du Sind, de l'Orissa, du Balouchistan, hérite du Cachemire, étend son hégémonie jusqu'à la Godavari dans le Deccan, régnant ainsi sur un très vaste Empire[3594]. Fin politique, il met une administration efficace en place, très centralisée, laissant assumer de nombreux pouvoirs régionaux par les princes locaux, parmi lesquels de nombreux Rajpoutes qu'il a combattus. Il se marie avec des princesses hindoues, multiplie les alliances, exonère les non-musulmans de la jizya – la capitation[3595]. Mécène, protecteur des arts, il entretient peintres et poètes[3596]. Il fait construire sa capitale, Fatehpur-Sikri, harmonieux exemple d'architecture indienne intégrant des éléments musulmans d'Asie centrale, unissant temples et monuments, ainsi qu'une grande mosquée[3597]. L'art moghol en tout, architecture, peinture et autres disciplines mineures, est empreint de mesure et d'équilibre,

---

[3588] Maurice COURANT - L'Asie centrale aux XVIIe et XVIIIe siècles – Empire kalmouk ou empire mandchou ? - Triomphe du lamaïsme au Tibet ; les Khochot à Lhasa et au Kouk Nor. Les Mandchous et le Talé Lama – Mise en format texte par Pierre Palpant – A. Rey, imprimeur-éditeur, Lyon, 1912 (152 p.) - www.chineancienne.fr, 2014 - p. 20

[3589] Anne-Marie BLONDEAU – Ngawang Lobsang Gyatso, Ve dalaï-lama - - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ngawang-lobsang-gyatso-ve/ - consulté le 20 avril 2018

[3590] Alice TRAVERS – Pékin 2008 – Le monde en jaune – A qui est le Tibet ? - Chronologie de l'histoire du Tibet – Tibet unifié des dalaï-lamas : gouvernement du Ganden phodrang (tib. Dga'ldan pho brang) (1642-1959) – Le « Grand cinquième » : unification du Tibet sous l'égide des Gelugpa alliés aux Mongols - Outre-Terre, 2009 (296 p.) – Numéro 21 - p. 109 à 128

[3591] Wang JIAWEI, Nyima GYAINCAIN - Le statut du Tibet de Chine dans l'histoire – Les empereurs Kangxi, Yongzhen et Qianlong et les VIe et VIIe dalaï-lamas – China Intercontinental Press, 2001 (367 p.) - p. 60

[3592] Anne-Marie BLONDEAU – Le Tibet – Aire culturelle – Le cadre historique et politique - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 916

[3593] André GUIMBRETIERE, Andrée BUSSON, Mark ZEBROWSKI – Moghols - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 février 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/moghols/

[3594] Fabienne-Shanti DESJARDINS - L'Inde moghole (1ère partie) ou la période des Grands Moghols - Couleur Indienne, 2004 - consulté le 18 février 2018 - https://m.couleur-indienne.net/L-Inde-moghole-1ere-partie-ou-la-periode-des-Grands-Moghols_a27.html

[3595] Gilbert ETIENNE – L'historien et les relations internationales - Figures de proue – Le long et le court - I. Le Grand Moghol Akbar – Institut universitaire de hautes études internationales de Genève - Librairie Droz, 1981 (522 p.) - p. 34

[3596] Clément CHAPON – Histoire - L'Empire moghol dans sa plus grande splendeur (1526-1707) – Le règne d'Akbar, le grand Moghol – Akbar, grand administrateur et mécène - consulté le 19 février 2018 – http://www.laculturegenerale.com/moghol-empire/

[3597] UNESCO – Fatehpur Sikri – La Liste du Patrimoine mondial – World Heritage Centre - consulté le 18 février 2018 - http://whc.unesco.org/fr/list/255

d'une somptuosité discrète et raffinée, à l'exécution soignée[3598]. Mais la capitale manquant d'eau est bientôt désertée pour Lahore. Magnanime, tolérant en matière religieuse, il interdit les mariages consanguins et la pratique du sati – sacrifice de la veuve sur le bûcher du mari -, invite les représentants de l'hindouisme, du jaïnisme, du parsisme, du judaïsme, de l'islam, du christianisme à de grands débats[3599], privilégiant la raison à la foi[3600]. Lui-même crée sa propre religion, Tauhîd-i-Ilâlî ou Dîn-i Ilâlî, syncrétique, - parfois traduite par « religion de la lumière » -, qu'il estime être la synthèse de toutes les autres, mais sans l'imposer[3601].

Son fils, l'empereur Jahangir, hédoniste, esthète, n'a ni l'envergure ni la bienveillance du père, mais a la sagesse de rester sur ses traces, tant en matière d'administration que de tolérance religieuse. Il écrase les révoltes paysannes dans le sang.

Parmi les enfants de ce dernier survit le prince Khuram à la lutte pour le pouvoir, qu'il assume sous le nom de Shah Jahan. Il s'illustre par la construction de la nouvelle capitale, Shahjahanabad – Old Delhi – autour du majestueux Fort Rouge[3602]. A la mort de son épouse favorite, il lui fait ériger un mausolée hors du commun : le Taj Mahal, joyau de l'architecture moghole[3603]. Le Trône du Paon, constellé de pierres précieuses, de la salle d'audience publique de la capitale, siège du pouvoir des Moghols au propre comme au figuré, sera le plus précieux trésor de guerre du fabuleux butin que ramènera Nadir Chah lors de son expédition contre Delhi[3604]. Shah Jahan, autoritaire, se montre de moins en moins tolérant vis-à-vis des religions autres que l'islam[3605].

Son fils, Aurangzeb, le dernier que l'on considère comme « Grand Moghol », le suit dans un fanatisme totalement intolérant[3606]. Sans tambour ni trompette, peintres et musiciens, méprisés car contraires à l'islam, désertent sa cour[3607]. Austère, ascétique, il exténue l'Empire en guerres qui lui permettent de lui donner sa plus grande extension, au prix de son asphyxie[3608]. Aurangzeb a fort à faire avec le général marathe Shivaji, qui défend, lui, un Maharastra

---

[3598] André GUIMBRETIERE, Andrée BUSSON, Mark ZEBROWSKI – Moghols - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 février 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/moghols/

[3599] Jean-Pierre DUTEIL – L'Asie aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles – L'Inde et le monde hindouisé - L'Inde au temps de la dynastie moghole – Akbar et l'expansion vers le Deccan – Ophrys, 2001 (160 p.) - p. 15 et 16

[3600] Amartya SEN - Identité et violence – Multiculturalisme et liberté - La raison avant tout – Odile Jacob, 2007 (272 p.) - p. 220 et 221

[3601] André BAREAU – Compte-rendu à propos de l'ouvrage « Le Grand Moghol » de Louis Frédéric – Revue de l'histoire des religions, 1987 (p. 205 à 207) – 204-2 – p. 205 et 206

[3602] UNESCO – Ensemble du Fort Rouge - La Liste du Patrimoine mondial – World Heritage Centre - consulté le 24 février 2018 - http://whc.unesco.org/fr/list/231

[3603] Eric-Paul MEYER – Une histoire de l'Inde – Les Indiens face à leur passé – L'empire moghol de Jahangir à Aurangzeb – Albin Michel, 2013 (368 p.) ; UNESCO – Le Taj Mahal - La Liste du Patrimoine mondial – World Heritage Centre - consulté le 24 février 2018 - http://whc.unesco.org/fr/list/252

[3604] Nicolas MIETTON – Destins de diamants – Le trône du Paon – La gloire de l'empereur – Pauvres petits Moghols – Nadir Shah à Delhi : le casse du siècle – Pygmalion, 2013 (236 p.)

[3605] Florence BRAUNSTEIN, Jean-François PEPIN – Un kilo de culture générale – L'Empire moghol (1526-1857) – L'Empire moghol, de la fondation à l'acmé (1526-1707) – Presses Universitaires de France, 2014 (1680 p.)

[3606] Jean-Paul ROUX – L'empire éblouissant des Grands Moghols - Awrengzeb ou le début de la décadence – Les voyages Clio – http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lempire_eblouissant_des_grands_moghols.asp - consulté le 19 février 2018

[3607] Jean-Pierre DUTEIL – L'Asie aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles – L'Inde et le monde hindouisé - L'Inde au temps de la dynastie moghole - Aurangzeb, le dernier des Grands Moghols – Ophrys, 2001 (160 p.) - p. 19

[3608] Alban DIGNAT – Aurengzeb (1618-1707) – Le dernier des « Grands Moghols » - consulté le 19 février 2018 - https://www.herodote.net/Aurengzeb_1618_1707_-synthese-215.php ; LAROUSSE – Aurangzeb ou Awrangzib - consulté le 19 février 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Aurangzeb/106745

hindou[3609]. Les successeurs du dernier Grand Moghol ont beau abolir la jizya qu'il avait rétablie et faire des concessions aux princes rajpouts qu'il persécutait, ils ne peuvent empêcher ni l'Empire marathe de s'établir de fait dans le Gujarat et le Malwa, ni l'Empire moghol de tomber dans une décadence que le sac de Delhi par les troupes perses ne fait que stigmatiser[3610].

Dans le sud de l'Inde, l'empire de Vijayanagar, ayant déplacé sa capitale à Penugonda, survit quelques temps à sa cinglante défaite face aux sultans des Etats qui ont relevé l'Empire bahmanide grâce aux dissensions qui distraient leur attention. Mais l'empire lui-même se délite au vent des rébellions, ambitions personnelles et querelles de succession, le dernier roi meurt en 1 672 [3611].

Sur la côte occidentale, l'Etat portugais de Goa ne s'était pas installé sans résistance[3612] : il s'est imposé par les armes[3613]. Désormais, son ambition est de christianiser les populations de son domaine, utilisant à cette fin le redoutable instrument de l'Inquisition[3614]. L'implantation portugaise vise au monopole commercial du trafic des épices entre autres, et lèse naturellement les ports indiens. Mais ce monopole est maintenant disputé par les Hollandais, rejoints par les Anglais qui créent leur Compagnie des Indes Orientales[3615], adoubée d'une charte royale leur conférant ce monopole du commerce dans l'océan Indien. Les Hollandais créent à leur tour leur Compagnie des Indes Orientales, entreprise capitaliste aux actionnaires anonymes qui reçoit également le monopole du commerce avec les Indes, le droit d'ériger ses forteresses et d'en assurer la garde armée[3616]. La France crée elle aussi sa Compagnie des Indes Orientales, ainsi que le Danemark, les Flandres avec la Compagnie internationale d'Ostende, la Suède[3617], et chacune de ces Compagnies s'établit sur les côtes, orientales comme occidentales, de l'Inde, ainsi cernée de comptoirs européens qui se sont emparés du contrôle maritime tout autour du sous-continent. Une des conséquences de cette installation consiste en l'exploitation d'une main-d'œuvre locale dans la fabrication de produits prisés par les Européens, épices, étoffes, tissus, notamment les toiles peintes, non sans créer de remous dans l'économie des pays d'Europe[3618].

[3609] COLLECTIF - Guide Nelles Inde du Sud – Histoire et culture - Aurangzeb et les Marathes – Nelles Verlag, 2017 (268 p.) - p. 74 à 76

[3610] Michel ANGOT – Culture Guides - L'Inde – Le temps des conquêtes musulmanes – Les Moghols (1526-1739) – Presses Universitaires de France, 2018

[3611] François GAUTIER – Nouvelle histoire de l'Inde – 13 – Le royaume de Vijayanagar (1332-1672) – Archipel, 2017 (440 p.)

[3612] Irfan HABIB – Le sud de l'Asie – L'Inde – La structure politique - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p.703

[3613] Michel CASSAN – L'Europe au XVI[e] siècle – L'intégration économique du Nouveau Monde – L'empire portugais – Armand Colin, 2018 (304 p.) ; Marianna MAHN-LOT – Albuquerque Afonso de (1453-1515) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/afonso-de-albuquerque/ - consulté le 24 février 2018

[3614] Sarvepalli GOPAL – Les Européens dans les autres parties de l'Asie – p. 169

[3615] René FAVIER – Les Européens et les Indes orientales au XVIII[e] siècle - Les Compagnies et les profits d'Orient - Repères chronologiques – Ophrys, 1997 (160 p.) - p. 104 et 105 ; p. 149

[3616] Hans KOK – Cartes marines - Cartographie des routes de l'extrême-Orient – La Compagnie néerlandaise des Indes orientales – BnF – Expositions – http://expositions.bnf.fr/marine/arret/11-6.htm - consulté le 24 février 2018

[3617] Philippe HAUDRERE - Les Compagnies des Indes orientales – La Compagnie danoise des Indes orientales – La Compagnie impériale d'Ostende – La Compagnie suédoise – Desjonquères Eds., 2006 (276 p.)

[3618] Michel MORINEAU – Le défi indien, XVII[e] et XVIII[e] siècles – Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1995, p. 27 à 53

Si la vie politique et sociale de l'Inde intérieure n'a pas été affectée outre mesure par la présence européenne sur les côtes, il n'en va pas du tout de même au Sri Lanka, dont les royaumes tombent sous la coupe portugaise, à l'exception du royaume de Kandy qui, campé sur les hauteurs du Centre[3619], résiste aux Portugais, puis aux Hollandais après les avoir aidés à chasser les Portugais de l'île[3620]. La maîtrise de la mer des forces occidentales est assurée par le contrôle strict des laissez-passer par des patrouilles de vaisseaux canonniers rapides qui arraisonnent et confisquent les embarcations sans licence ou recelant des marchandises illicites[3621]. L'installation des factoreries amène naturellement la population locale, ainsi que l'immigration d'Indiens du Sud, à participer à la récolte et à la production destinée aux exportations[3622], de canelle, de noix d'arec, de pierres précieuses, de perles de pêche, d'épices, de laques, d'huile de noix de coco, de cordes de fibres de noix de coco, de chanks et de cauris, mais aussi de capture d'éléphants pour satisfaire l'importante demande du Bengale et de Golconde. Les Hollandais ajoutent tabac, venu des Amériques, et café aux cultures qu'ils encouragent[3623].

En Asie du Sud-Est, au Myanmar, en Thaïlande, trop peu peuplés pour faire face au défi de croissance agraire, les techniques de guerre de razzia aux fins de capturer le plus grand nombre d'ennemis pour les mettre au travail dans les champs se perfectionnent, multipliant armes à feu, éléphants dressés au combat et stratégies de siège. A peine reconstitué, le royaume birman éclate à nouveau, tous ses Etats se déclarent indépendants, les Môns se révoltent. L'aventurier portugais Felipe de Brito à la tête d'une armée arakanaise – ethnie birmane de la côte qui écume le golfe du Bengale – détruit Pégou et se taille un royaume à Syriam - Thanlyin au Myanmar – se constituant un fabuleux trésor. La dynastie birmane se rétablit, élimine le pirate[3624], le roi Anaukpetlun tente d'attirer Hollandais et Anglais pour s'insérer dans le commerce international, mais échoue. Son fils Thalun transfère la capitale à Ava, met de l'ordre dans les finances, recense la population et met l'impôt en place[3625] ; le pays s'isole de tout contact avec l'étranger juqu'au milieu du XVIII^{e} siècle[3626]. Mais le roi néglige le sud du pays : protecteur du bouddhisme, il fait construire la pagode Kaung Hmu Daw près de Sagaing[3627]. Après lui, le royaume se déchire, les convulsions le secouent, le Lan Na se révolte, les Etats shan du nord se rattachent à la Chine, les Môns rétablissent leur royaume, chassant le

[3619] Eric MEYER – Sri Lanka – Géographie, économie, histoire et politique - Introduction – Les Grands Articles - Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)
[3620] LONELY PLANET – Sri Lanka – Histoire – Place des Editeurs, 2015 (630 p.)
[3621] Leslie GUNAWARDANA – Le Sri Lanka – - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 751
[3622] Eric MEYER – Sri Lanka – Géographie, économie, histoire et politique – L'impact colonial – Les Grands Articles - Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)
[3623] Leslie GUNAWARDANA – Le Sri Lanka - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 750 à 752
[3624] Jean-Louis MARGOLIN, Claude MARKOVITS – Les Indes et l'Europe – Histoires connectées XVI^{e}-XVII^{e} siècles – Canons et catholicisme : la force des Ibériques – Gallimard, 2015 (976 p.)
[3625] LAROUSSE – Birmanie – Les grandes dates de l'histoire de la Birmanie - Ed. 1971-1976 - p. 1895
[3626] Jean-Pierre DUTEIL – L'Asie aux XVI^{e}, XVII^{e}, XVIII^{e} siècles – La Birmanie – L'Etat de Taungu – Ophrys, 2001 (160 p.) - p. 29 et 30
[3627] Michel FERRER – Birmanie - Au pays des pagodes d'or – Histoire – Eds. Olizane, 2017 (352 p.) – p. 249

gouverneur de Pégou[3628], s'emparant de la Basse-Birmanie[3629].

Au nord, le royaume lao – laotien – de Vientiane atteint son âge d'or sous le très long règne de Suryawongsa, fort d'une armée puissante et d'une administration rigoureuse, avant de se dissoudre peu à peu après lui, par manque de ressources en plaines rizicoles et en bras pour les travailler, à la merci des puissants voisins. Le Laos se morcelle : au nord se forme le royaume de Luang Prabang, au sud celui de Champassak, au centre demeure celui de Vientiane[3630]. L'affaiblissement birman profite au Siam, dont les forces se reconstituent. Les Siamois défont Birmans et Khmers, détruisent Lovek, les Arakanais leur rendent les trésors de Mrauk U que les Birmans leur avaient pris, les royaumes thaïs s'épanouissent. Les rois du XVII[e] siècle reconstruisent Ayuthia, l'embellissent. La capitale, cosmopolite, accueille des commerçants du monde entier, Chinois, Japonais, Khmers, Môns, Sud-vietnamens, Portugais, Philippins, Hollandais, Anglais, multiplie les ambassades partout sur le globe, aux Pays-Bas, à Sumatra, au Japon, à Manille, et plus tard, en France[3631]. Les Affaires Etrangères sont tenues par des Perses, jusque dans les années 1 680, où le roi se tourne vers l'aventurier catholique grec Phaulcon qui, d'abord au service de l'Angleterre, se voue désormais aux intérêts de la France, ce qui ne manque pas de créer encore plus de rivalités avec la communauté musulmane. Le régent Phetracha usurpe le pouvoir, chasse les Français près de Bangkok, referme le pays aux influences étrangères[3632]. Au Cambodge, le mercenaire portugais Diogo Veloso conçoit pour la couronne ibérique, à la fin du XVI[e] siècle, le projet de s'emparer du Cambodge, puis du Champa. Il a maille à partir avec Malais et Chams musulmans qui lui règlent son compte[3633]. Vers le milieu du XVII[e] siècle, le roi Chan, qui se convertit à l'islam sous le nom d'Ibrahim, décrit par les Hollandais comme cruel et superstitieux[3634], laisse massacrer les employés de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, entraînant des représailles[3635].

Au Vietnam, sous l'autorité nominale de la dynastie Lê, le royaume viêt se scinde en obédience à la puissante famille des Trinh au Nord, et des Nguyên au Sud[3636]. Les Trinh ont leur siège à Thang-long, les Nguyên à Huê : les deux adversaires se combattent férocement, les Nguyên érigent une muraille à Dông-hoi, achètent des armes aux Portugais de Macao[3637]. Les uns comme les autres renforcent les fondements agraires de leur autorité, créent des examens –

[3628] LAROUSSE – Birmanie – Les grandes dates de l'histoire de la Birmanie - Ed. 1971-1976 - p. 1895

[3629] Michel FERRER – Birmanie - Au pays des pagodes d'or – Histoire – Eds. Olizane, 2017 (352 p.) – p. 54 et 55

[3630] CLIO – Laos – Le « Pays du million d'éléphants » - L'unité lao souvent menacée - 1637 – 1694 ; 1700 ; 1713 - p. 7 - consulté le 7 mars 2018 - https://www.clio.fr/chronologie/pdf/pdf_chronologie_laos.pdf

[3631] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est – A l'ouest du Viet Nam : concurrence entre les deux « modèles » - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 774

[3632] COLLECTIF GALLIMARD – Thaïlande, Bangkok et le Sud - Histoire – Les premiers royaumes thaïs – Ayuthaya et le monde – Géoguide - Gallimard Loisirs, 2015 (568 p.)

[3633] Sanjay SUBRAHMANYAM – L'Empire portugais d'Asie (1500-1700) – Points, 2013 (528 p.)

[3634] Mak PHOEUN, Po DHARMA – La première intervention militaire vietnamienne au Cambodge (1658-1659) - Le roi Ramadhipati Ier (Cau Bana Cand) – Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1984 (p. 285 à 318) – Tome 73 - p. 290 et 291

[3635] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est – A l'ouest du Viet Nam : concurrence entre les deux « modèles » - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 776

[3636] Anh NGUYÊN THE – Conférences de M. Nguyên Thé Anh – Histoire et civilisations de la péninsule indochinoise - Ecole pratique des Hautes Etudes, Sciences historiques et philologiques, 1993-1994 – Livret 9 – 126[e] année – Librairie Droz, 1994 - p. 146

[3637] LAROUSSE – Viêt Nam : histoire – 4. Le Dai Viêt du XVI[e] au XVIII[e] siècle – 4.1. Les Trinh, seigneurs du Nord - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Viêt_Nam_histoire/187039 - consulté le 9 mars 2018

militaires au Nord, littéraires au Sud – sur le modèle chinois ; les Nguyên érigent un temple à Confucius. Les Trinh renforcent la fiscalité, fixent de nouveaux impôts, contrôlent le développement de la propriété privée et la richesse mobilière : ils baillent à ferme l'exploitation de mines par des entrepreneurs chinois, confinent les marchands européens à Phô-hiên[3638]. Dans le Sud également, la propriété privée progresse, les Nguyen poursuivent la « marche historique » vers le Sud, s'emparant des plaines littorales des derniers princes chams, atteignent le delta du Mékong, en repoussent les occupants khmers[3639].

Dans le Sud-Est insulaire, les navires de commerce étrangers convergent vers deux pôles d'attraction : le détroit de Malacca pour ses cultures du poivre, et les Moluques pour le clou de girofle et la noix de muscade[3640]. En 1 571, Miguel Lopez de Legazpi fonde Manille aux Philippines, siège marchand de la Couronne espagnole[3641]. A la fin du XVI^{e} siècle, les commerçants hollandais débarquent dans l'île de Java dans le but purement mercantile de mettre la main sur le monopole des épices rares : ils fondent Batavia – l'actuelle Jakarta – en Indonésie, siège de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales[3642]. Le sultanat d'Aceh à la pointe nord de Sumatra étend son influence sur les petits royaumes malais, attire les marchands musulmans qui évitent le port de Malacca aux mains des Portugais, qu'il assiège sans succès : ses vaisseaux sont tous envoyés par le fond[3643]. Ce sont les Hollandais qui arrachent Malacca aux Portugais en 1 641. Le sultanat de Banten au sud de Sumatra et à l'ouest de Java, de part et d'autre du détroit de la Sonde, prospère grâce à ses exportations du poivre[3644], jusqu'à ce que les Hollandais imposent leur hégémonie sur le royaume. Le sultanat de Mataram rétablit un temps l'aura de l'empire de Modjopahit au cœur de Java, avant d'être détruit par la Compagnie hollandaise[3645]. Le sultanat de Brunei au Kalimantan souffre des pressions espagnoles, puis hollandaises[3646]. Au Sulawesi, le roi de Gowa se convertit à l'islam et son sultanat, autour de Makassar, échange librement les épices moluquoises avec la Chine, Golconde et Goa. Le prince Pattiganlloang, à l'âge d'or de Gowa, parlant couramment portugais, espagnol et latin, constitue une bibliothèque d'oeuvres et d'atlas, étudie mathématiques, astronomie et géographie, fait venir de Hollande armillaire et instruments optiques[3647]. Il se plaît à débattre de religion avec

---

[3638] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est – Au Viet Nam : fidélité au modèle agraire - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 771 et 772

[3639] Patrick GUBRY - Population et développement au Viêt-nam - Dynamique de la population vietnamienne – Histoire du peuplement – Formation de l'Etat viêtmoderne du XV^{e} au XVIII^{e} siècle – Karthala, 2000 (613 p.) – p. 39

[3640] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est – Dans l'archipel : triomphe du modèle marchand - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 778

[3641] UNIVERSALIS – Legazpi Miguel Lopez de (1510 env.-1572) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/miguel-lopez-de-legazpi/ - consulté le 11 mars 2018

[3642] Claude AUROI, Jean-Luc MAURER – Tradition et modernisation des économies rurales – Asie-Afrique-Amérique latine - Le développement de la riziculture sous la colonisation hollandaise – Graduate Institute Publications, 1998 (396 p.)

[3643] Beatrix ASMA – L'Etat entre idolâtrie et iconoclasme – Etude comparative de l'Etat en Europe, en Asie du Sud-Est et au Moyen-Orient – L'Orient et l'Occident – Malacca : la paix du roi – Karthala, 2005 (240 p.) - p. 128

[3644] Claude GUILLOT – Les fouilles archéologiques de Banten Girang (Java-Ouest, Indonésie) – Arrière-plan historique -Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1993 (p. 298-302) – Tome 80 - p. 298

[3645] LAROUSSE – Indonésie - Histoire – 3. La pénétration européenne – 3.1. Les Indes néerlandaises - http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Indonésie/124942 - consulté le 12 mars 2018

[3646] Françoise CAYRAC-BLANCHARD – Brunei - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 11 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/brunei/

[3647] Tapala LA SIDE DAENG - L'expansion du royaume de Goa et sa politique maritime aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles – Archipel, 1975 (p. 159 à 171) – Volume 10 - p. 161

les missionnaires. A la longue, le sultanat passera sous tutelle hollandaise[3648]. Le sultanat de Ternate aux Moluques résiste aux Portugais et garde sa place dans le commerce des épices[3649]. Le sultanat de Maguindanao échappe, comme les îles Sulu, au contrôle espagnol, et connaît aussi un essor commercial florissant[3650]. Les sociétés de ces îles sud-orientales sont profondément bousculées, bouleversées dans leurs croyances, dans leur économie, dans leurs sociétés. Islam et chrétienté se superposent ou se substituent aux principes hindouistes ou bouddhiques, le développement monétaire et l'essor des ports poussent à la mobilité. De nombreux syncrétismes s'opèrent, les conflits créent des diasporas, les musulmans chassés se répandent dans les îles voisines, même la Compagnie hollandaise, qui surclasse la puissance ibérique, ne peut prétendre monopoliser à elle-seule tous les marchés. Une nouvelle classe s'y fait jour qui domine la société, une élite de notables et de nantis dont la richesse se mesure en importance numérique de la main d'œuvre qu'ils possèdent[3651].

En Océanie, sur l'île de Pâques, le palmier et la forêt de grands arbres se faisaient déjà rares au cours des siècles précédents, surexploités dans la production de rondins pour le transport des moais, ces statues mégalithiques représentant les ancêtres des grands lignages de l'île sur des plateaux aménagés. Cette fois, ils disparaissent, situation probablement aggravée par un épisode climatique d'El Niño et créant une profonde crise sociale. Des moais sont renversés, les nouvelles terrasses ne contiennent plus jamais de mégalithes[3652]. Ne subsistent que savane et broussailles, l'impossibilité de construire des bateaux isole les Pascuans sur leur île. Néanmoins, ils adaptent leurs techniques horticoles aux sols déssechés, humidifiant les plants par épandage, les protégeant de murets de pierraille[3653].

Par ci par là, une caravelle portugaise, un galion espagnol, un vaisseau hollandais croise quelqu'île, Luis Vaez de Torres traverse le détroit qui porte son nom et découvre les Louisiades, Alvaro de Mendana passe sept mois aux îles Salomon, séjourne une quinzaine de jours aux îles Marquises en 1 595 [3654], Pedro Fernandez de Quiroz aborde les archipels des Tuamotu, des îles Cook et des Vanuatu en 1 606 [3655], accoste à Tahiti[3656]. Abel Tasman décrit brièvement

---

[3648] Romain BERTRAND – Etat colonial, noblesse et nationalisme à Java – La tradition parfaite – Au service du sultan - Karthala, 2005 (800 p.) - p. 50

[3649] Mohamed NACHI – Histoire et Missions chrétiennes N-019 – Les chrétiens indonésiens : une minorité qui a des racines et des ailes – Les figures du compromis dans les sociétés islamiques – L'exception indonésienne - Portugais et musulmans dans l'archipel des Moluques 1492-1498-1511-1530 – p. 29 et 30

[3650] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est – Dans l'archipel : triomphe du modèle marchand - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 779 et 780

[3651] Denys LOMBARD – L'Asie du Sud-Est – Dans l'archipel : triomphe du modèle marchand - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 780 et 783

[3652] Michel ORLIAC - L'Australie - Pâques îles de - Les ahu - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 26 octobre 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ile-de-paques/

[3653] Michel ORLIAC - L'Australie – Pâques îles de - La catastrophe écologique des XVIe et XVIIe siècles - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/ile-de-paques/ - consulté le 26 octobre 2018

[3654] Annie BAERT - Le capitaine Quiros et l'évangélisation de la Mer du Sud – L'échec des deux précédents voyages quant à leur mission chrétienne – Histoire & Missions Chrétiennes – Karthala, juin 2008 (p. 27 à 44) - p. 36

[3655] Annie BAERT - Le capitaine Pedro Fernandez de Quiros (1560-1615) – L'Harmattan, 2018 (266 p.)

[3656] Suzy HALIMI – La nuit dans l'Angleterre des Lumières : Michel VERGE-FRANCESCHI – Entre ciel et mer : des marins, la tête dans les étoiles – En mer, la science fait reculer la nuit – Que savaient du Pacifique les contemporains d'Henri IV – Presses Sorbonne Nouvelle, 2009 (294 p.) - p. 49 et 50

Tasmanie et Nouvelle-Zélande, les îles Fidji et Tonga[3657]. Le capitaine Willem Janszoon, élève hollandais de Tycho Brahé, longe les côtes de Nouvelle-Guinée, entre en 1 605 dans le golfe de Carpantarie en Australie, qu'il cartographie. Il baptise ces nouvelles terres Nouvelle-Hollande[3658]. L'explorateur Jan Carstenszoon se rend dans la région pour approfondir les connaissances des lieux, rencontre des Aborigènes dans le golfe. Son équipage subit l'assaut d'une tribu aborigène. Lorsqu'il décrit les glaciers des pics enneigés du mont Jaya dans l'Ouest de la Papouasie, observés de la mer d'Arafura, aussi près de l'équateur, il est la risée de l'Europe incrédule[3659]. Le navigateur Abel Tasman découvre la Tasmanie, la côte occidentale de la Nouvelle-Zélande et les îles Fidji[3660]. L'aventurier anglais William Dampier fait deux fois le tour du monde[3661], sillonne les Caraïbes, longe les côtes brésiliennes, parcourt l'océan Pacifique de Guam à Sumatra, en Chine et en Inde, explore les côtes de Nouvelle-Guinée et les côtes australiennes, rapportant de précieuses informations cartographiques mais surtout hydrographiques[3662].

Entre Orient et Occident, entre Europe et Asie, coincés entre les deux Empires musulmans rivaux, perse et ottoman, les Etats chrétiens d'Arménie et de Géorgie se font écarteler, les Arméniens sont largement déportés – il faudrait dire importés – en Iran, où ils sont esclavagisés, extorqués par les gouverneurs turkmènes qui leur imposent d'abjurer leur foi, avant d'être intégrés dans l'armée[3663], mais aussi protégés et choyés pour leurs talents pour les langues et le commerce par le chah Abbas[3664]. Nombreux sont les Arméniens qui fuient alors en Russie, en Pologne, en Hollande[3665], puis, lorsque les persécutions religieuses reprennent, se réfugient en Inde[3666]. A partir du milieu du XVII^{e} siècle, la Géorgie cherche à se reconstruire, à retrouver son unité, sa spécificité, développe une culture nationale, patriotique, féconde, encyclopédiste, empreinte d'idées politiques d'essence européenne ou russe, émancipées de l'influence

---

[3657] Smaïn LAACHER – Ce qu'immigrer veut dire – Idées reçues sur l'immigration – « Des populations qui se déplacent n'augurent rien de bon. » - Ce que nous venons de dire sur le Canada vaut pour l'Australie – Le Cavalier Bleu, 2016 (192 p.)

[3658] Pascal BURESI – Découverte de l'Australie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 1er octobre 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/decouverte-de-l-australie/

[3659] Sylvain JOUTY, Hubert ODIER – Dictionnaire de la montagne – Carstensz – Place des éditeurs, 2009 (883 p.) ; Richard PARKS – Au-delà de l'horizon – Aventures extrêmes aux confins du monde - La pyramide Carstensz, ou Puncak Jaya – City Edition, 2015 (336 p.)

[3660] LAROUSSE – Abel Janszoon Tasman - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Tasman/146042 - consulté le 1er octobre 2018

[3661] Christian NAU – Tours du monde – En mer, sur terre, dans les airs et dans l'espace – William Dampier, navigateur anglais (1652-1715) – L'Harmattan, 2017 (400 p.) - p. 45

[3662] THE EDITORS OF ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA – William Dampier, British Explorer ; Roland MARX – Dampier William (1652-1715) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/william-dampier/ - consulté le 19 octobre 2018

[3663] Antoine CONSTANT – L'Azerbaïdjan – Karthala, 2002 (390 p.) - p. 142

[3664] Olivier RAVEUX – Les marchands orientaux et les langues occidentales au XVII^{e} siècle : l'exemple des « Choffelins » de Marseille – Document de travail (version provisoire), 2009 - consulté le 16 février 2018 - https://halshs.archives.ouvertes.fr/halshs-00429647v2

[3665] Kéram KEVONIAN – Marchands arméniens au XVII^{e} siècle – A propos d'un livre arménien publié à Amsterdam en 1699 – Cahiers du Monde Russe, 1975 – 16-2 (p. 199 à 244) - p. 199 à 224

[3666] Parouir MOURADIAN – L'Arménie - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 663 et 664

orientale[3667]. Au début du XVIII[e] siècle, l'Arménie lui emboîte le pas, cherchant également à se libérer, à recouvrer sa souveraineté[3668]. A l'Ouest de l'Empire ottoman, les Balkans accueillent des communautés musulmanes ainsi que des Tsiganes, des Tatars, des nomades, Yürüks, Konyars, dans la Dobroudja, en Thrace, en Macédoine, au Kosovo, en Albanie, certains autochtones se convertissent, tels les Pomaks en Grèce, Bulgarie, Serbie et pays slaves, mais la majorité du peuple reste attachée au christianisme orthodoxe[3669]. Grâce aux faveurs qu'octroie le sultan au clergé orthodoxe, les Etats ottomans anciennement grecs et bulgares se concentrent sur les études religieuses, maintenant la culture aristotélicienne, inspirées de la Renaissance italienne. Les Grecs vont étudier à l'université grecque de Padoue, l'imprimerie se développe, multipliant les livres, les traductions et les copies, l'érudition ne doit plus passer par les parchemins[3670]. Mais l'Eglise bulgare n'est plus autonome et dépend désormais du patriarche de Constantinople[3671].

En Europe centre-orientale, de nombreuses zones frontalières entre les Empires ottoman et habsbourgeois grouillent de soldats professionnels, tels les Cosaques, de confession orthodoxe, d'origines variées, en Moldavie, en Crimée, en Pologne, en Moscovie, les Sicules, plutôt catholiques, en Transylvanie, les Valaques, également orthodoxes, en Serbie, Croatie, Dalmatie et Slovénie, irréductibles, écumant la mer Noire et l'Adriatique, s'attaquant aux galéasses turques et vénitiennes[3672]. Dans ces régions relativement pauvres et peu peuplées, l'urbanisme ne progresse pas, le pouvoir appartient aux magnats – les grands propriétaires – et à la petite noblesse terrienne. Les seules grandes villes, pôles culturels et intellectuels, sont Gdansk, Prague et Leipzig. Les territoires sont encore assez vagues : la conscience d'appartenir au même peuple, par la langue et par la foi, ne se développe en Transylvanie qu'aux XVII[e] et XVIII[e] siècles[3673]. Ces peuples doivent composer avec les diverses puissances régionales, non seulement ottomane et habsbourgeoise, mais aussi germanique avant l'éclatement de l'Empire, et surtout la Russie. La Hongrie est partagée entre Turcs et Autrichiens[3674], la Pologne-Lituanie prend des initiatives tantôt agressives, tantôt attentistes entre toutes ces pressions[3675]. Un minuscule duché, né de l'ordre Teutonique, sécularisé, est en train de croître au nord et à l'ouest, faussant les réflexes de la Pologne tout en la rongeant : c'est la Prusse, qui se range du côté des

---

[3667] Akaky SURGULADZE – La Géorgie - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 670 à 674

[3668] Parouir MOURADIAN – L'Arménie - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 664

[3669] Alexandre POPOVIC – L'Europe du Sud-Est – Les aspects de la vie culturelle – La culture musulmane - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 527

[3670] Paschalis KITROMILIDES – L'Europe du Sud-Est – Les aspects de la vie culturelle – Les Grecs - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 518 et 519

[3671] Nadia DANOVA – L'Europe du Sud-Est - Les Slaves du Sud-Est - Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 522 et 523

[3672] Antoni MACZAK – L'Europe centrale de l'Est – Les ethnies, la société et l'autorité – Histoire de l'humanité, 1492-1789 - Volume V - UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 468 et 469

[3673] Ioan-Aurel POP, Ioan BOLOVAN - Histoire de la Transylvanie – Préface – Rafael de Surtis, 2016 (353 p.) - p. 10

[3674] Jules MICHELET - Précis de l'histoire moderne – Cinquième édition, revue, corrigée et augmentée – Chapitre XIII – L'Orient et le Nord au quinzième siècle - § I – Turquie, Hongrie, 1566-1648 – Hachette, 1833 (320 p.) – Numérisé en 2015 à partir d'un original de « The British Library » - p. 189

[3675] Timothy SNYDER – La reconstruction des nations – Pologne, Ukraine, Lithuanie, Bélarus (1569-1999) – La définition de l'Ukraine post-moderne (1569-1648) – Lithuanie, Pologne, Ukraine et Russie (1648-1772) – Gallimard, 2017 (512 p.)

luthériens[3676]. La famille des Hohenzollern en prend la tête, l'électeur de la Marche de Brandebourg Frédéric III dote le duché d'une Académie des Arts et d'une Académie des Sciences, fait agrandir et embellir le château de Lietzenburg qui devient le majestueux château de Charlottenburg, ainsi que le château de Berlin dont le faste reflète le statut de royaume qu'obtient la Prusse en 1 701, Frédéric III devenant Frédéric Ier, roi en Prusse[3677]. Son fils, Frédéric-Guillaume Ier, militarise le royaume à outrance, constituant une armée de quatre-vingt mille soldats disciplinés à l'extrême, pour une population d'à peine deux millions d'habitants[3678].

A l'Ouest, la Suède est la grande puissance protestante aux visées impérialistes qui lutte, avec les forces danoises, livoniennes et lituano-polonaises, contre les efforts russes de se frayer un débouché sur la mer Baltique[3679] : la Russie accuse des pertes dans ses territoires du nord-ouest, tandis qu'au sud-ouest, les Tatars de Crimée montent à Moscou, qu'ils incendient. La réplique russe ne tarde pas, le khanat de Crimée est définitivement battu en brèche à la bataille de Molodi[3680]. Le long règne d'Ivan le Terrible s'achève sur le dénouement malheureux de vingt-cinq ans de guerre pour la Russie, finalement défaite par la coalition de la Suède, du Danemark, des pays Baltiques et de la Pologne en 1 583 [3681]. Le pays, exsangue, ne se relève de ces « Temps des Troubles » – famines, intrigues, usurpations, invasions - qu'à l'apparition de la nouvelle dynastie des Romanov[3682]. Le premier, le tsar Michel Romanov, remet de l'ordre dans les comptes, dans la tenue des gouvernements locaux, inaugure l'exploitation des mines, fonde les premières manufactures, l'exploration de la Sibérie s'approfondit, à la recherche de nouvelles richesses[3683]. Le quatrième Romanov, Pierre le Grand, « empereur de toutes les Russies », s'entoure de techniciens occidentaux pour se doter d'une flotte capable d'arracher la forteresse de Azaq[3684] – que les Russes rebaptisent Azov – aux Turcs ottomans, se frayant ainsi un accès à la mer Noire[3685]. Le tsar se rend sous un faux nom à Zaandam, puis à Amsterdam

---

[3676] Christopher CLARK – Histoire de la Prusse – 4. Un « roi en Prusse » - edi8, 2014 (888 p.)

[3677] Gérard SABATIER – Le prince et les arts – Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières – Chapitre 7 – Le palais d'Etat en Europe, de la Renaissance au Grand siècle - L'édification des palais d'Etat – En Brandebourg – Champ Vallon, 2010 (464 p.)

[3678] William REYMOND – Les Prussiens – Leur gouvernement, leur politique, leur armée, leur capitale – I – Aperçu historique – Achille Faure, 1868 (325 p.) – Numérisé en 2009 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 82 et 83

[3679] Alain TALLON – L'Europe au XVIe siècle – Etats et relations internationales – Un espace géopolitique : la baltique - La lutte pour le contrôle de la Baltique – Presses Universitaires de France, 2015 (296 p.)

[3680] Pierre GONNEAU – Histoire de la Russie – D'Ivan le Terrible à Nicolas II - 1547-1917 – Première partie – Les premiers tsars (1547-1613) – Chapitre premier – Ivan le Terrible (1533-1584) – L'Opritchnina ou la terreur (1564-1572) - Tallandier, 2016 (544 p.) ; Hélène CARRERE D'ENCAUSSE – La Russie inachevée – De l'Etat-frontière à l'Empire – Fayard, 2000 (360 p.)

[3681] Michel HELLER – Histoire de la Russie et de son empire – edi8, 2015 (1301 p.)

[3682] Georges FLOROVSKY – Les voies de la théologie russe – Les contradictions du XVIIe siècle – I. Le temps des Troubles et l'accession des Romanov sur le trône – L'Âge d'Homme, 2001 (474 p.) - p. 79 à 81

[3683] Jean DES CARS – La saga des Romanov – 1 - En attendant Pierre le Grand – edi8, 2015 (343 p.)

[3684] R. CHALON, L. DE COSTER, C. PICQUE - Revue de la numismatique belge – § 3. Localités monétaires – Société royale de numismatique – 4e série – Tome III - P.-J. Merckx, 1865 – Numérisé en 2007 à partir d'un original de l'Université d'Oxford - p. 74, n° 34 ; Hélène CARRERE D'ENCAUSSE – Les Romanov – Une dynastie sous le règne du sang – Chapitre IV – Pierre le Grand - Les « universités » de Pierre, souverain sans trône – Fayard, 2013 (468 p.)

[3685] Xavier PAULY – La Turquie et la mer Noire – Dossier – Sur les rives de la mer Noire – Le reflux face aux Russes - Géopolitique – Revue Regard sur l'Est, 1er avril 2003

dans les Provinces-Unies pour apprendre la construction navale[3686]. Il quitte Moscou pour fonder Saint-Pétersbourg sur le delta de la Neva, dans le golfe de Finlande, bras de la mer Baltique, où s'établit le chantier naval de l'Amirauté. Il recrute des marins vénitiens et hollandais afin de développer une véritable marine russe[3687]. Après plusieurs voyages à Venise, aux Provinces-Unies, en Angleterre, en France, il impose le mode de vie européen à son peuple et à sa Cour. Il crée l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg sur le modèle de celle de Paris[3688]. Battu par les Suédois à Narva en 1700, il prend sa revanche à Poltava en Ukraine, mettant fin à la suprématie militaire suédoise : la Russie s'affirme comme puissance occidentale[3689]. En Sibérie extrême-orientale, au-delà du lac Baïkal, dans les régions au nord du fleuve Amour, la colonisation russe se heurte à la réaction chinoise : le gouvernement mandchou fait reculer les garnisons cosaques, le traité de Nertchinsk fixe les frontières des deux Etats[3690]. Plusieurs expéditions sont envoyées au Kamtchatka : Pierre le Grand confie au Danois Béring le soin de vérifier s'il existe un détroit entre Asie et Amérique. Mais il n'atteint les Aléoutiennes, les Kouriles, les côtes de l'Alaska qu'après la mort du tsar, au cours d'une nouvelle expédition scientifique, à laquelle participent de nombreux somités de l'Académie des sciences. Lui-même n'en revient pas vivant[3691].

Au Japon, les empereurs n'ont, depuis longtemps, plus qu'une fonction honorifique. Ce sont les shoguns qui gouvernent. Oda Nobunaga vainc les daimyos d'Echizen, d'Omi et d'une trentaine d'autres provinces[3692], dépose le dernier shogun Ashikaga, mate sectes bouddhiques et ligues paysannes, privilégiant les missionnaires chrétiens pour affaiblir la puissance des moines[3693]. Habile stratège, il organise ses mousquetaires en rangs se relayant pour recharger leur arme, pour gagner en temps et en puissance de feu, met ainsi fin à la prédominance des clans sur le pouvoir central, réunifie le coeur du pays[3694]. Hideyoshi, son successeur, poursuit son œuvre de pacification, l'étend sur tout le pays, conquérant le Kyushu, le Shikoku,

---

[3686] K. BAEDEKER - La Belgique et la Hollande – Manuel du voyageur - Zaandam – La cabane de Pierre-le-Grand – Baedeker, 1864 (293 p.) – p. 272

[3687] Christine BIERRE – Pierre le Grand, un tsar en France, 1717 - Construire la Marine – Solidarité & progrès, 21 juin 2017 ; COLLECTIF - Guide du voyageur à Saint-Pétersbourg - Précis historique de la fondation de Saint-Pétersbourg et de ses agrandissements successifs jusqu'à nos jours – Bellizard, Dufour et Cie, 1840 (381 p.) – Numérisé en 2013 à partir d'un original de la Bibliothèque nationale de Naples - p. 10 à 16

[3688] Jean-Pierre POUSSOU – L'influence française en Russie au XVIIIe siècle – Exemple de rapports culturels - Les prémices d'une République des Lettres franco-russe de 1717 à 1740 – Presses Paris Sorbonne, 2004 (735 p.) - p. 162

[3689] herodote.net - Pierre 1er le Grand (1672-1725) - Un géant visionnaire – consulté le 22 mars 2018 - https://www.herodote.net/Pierre_1er_le_Grand_1672_1725_-synthese-607.php ; herodote.net – 16 mai 1703 - https://www.herodote.net/16_mai_1703_Pierre_1er_le_Grand_fonde_Saint-Petersbourg-synthese-607.php - Pierre 1er le Grand fonde Saint-Pétersbourg - consulté le 22 mars 2018

[3690] Roger PORTAL – Pierre le Grand – D'un Etat continental à un Etat maritime – La politique extérieure – Eds. Complexe, 1990 (308 p.) - p. 87 à 93

[3691] Anne LUMET – Le Pacte – Les relations russo-japonaisesà l'épreuve des incidents de frontière – L'épopée de Béring – Publibook, 2004 (610 p.) - p. 38 à 40

[3692] LAROUSSE – Oda Nobunaga - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Oda_Nabunaga/126933 - consulté le 3 mars 2018

[3693] Jean-Michel SALLMAN – Géopolitique du XVIe siècle (1490-1618) – Nouvelle histoire des relations internationales - Le Japon des seigneurs de la guerre – Le Seuil, 2003 (416 p.)

[3694] John KEEGAN – Histoire de la guerre – La guerre dans l'histoire de l'humanité - Les samouraïs – edi8, 2014 (485 p.) ; Akira HAYAMI – Le Japon – Le XVIe siècle – Le Japon avant la transformation - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 860

soumettant les daimyos de l'Ouest et du Sud. Il fait construire les magnifiques châteaux d'Ôsaka, de Jurakutei et de Fushimi près de Kyoto[3695]. Il sépare les paysans des guerriers, interdit l'usage des armes aux premiers, réforme durablement le système de taxation du régime foncier et son administration par la pratique de l'arpentage, le cadastrage et l'unification des poids et mesures[3696]. Hostile au christianisme, il expulse les Jésuites du Japon. Fort de ses victoires, l'inconscient mégalomane se met à rêver d'étendre son Empire aux confins de la Chine des Ming et même au-delà, jusqu'aux Philippines, débarque en Corée qui, appelant la Chine à l'aide, lui inflige plusieurs défaites. Les conséquences financières en sont désastreuses des deux côtés[3697]. A sa mort, Tokugawa inaugure une dynastie de shoguns qui prennent des mesures de persécution des chrétiens, d'expulsion des commerçants ibériques à cause de leur prosélytisme religieux, de restriction du volume de marchandise autorisé sur les bateaux, d'interdiction de sortie du territoire imposée aux Japonais, ainsi que de rentrée sur le sol national pour ceux qui résident à l'étranger : c'est la politique de la porte fermée[3698]. Seuls les Hollandais conservent leur comptoir, déplacé de Hirado à Dejima, et sont encore tolérés, car ils ont su convaincre qu'ils ne s'intéressaient qu'au seul commerce, à l'exclusion de toute forme d'endoctrinement confessionnel. Empereur et nobles sont consignés à Kyoto, les familles des daimyos sont tenues de vivre à Edo – Tokyo – dans la résidence shogunale, les mariages de l'aristocratie sont rigoureusement contrôlés par le shogun pour éviter les alliances politiquement menaçantes. La population double, les terres sont mises en valeur[3699].

La Corée n'en finit pas de se diviser pour le partage des postes de fonctionnaires. Lors de l'invasion japonaise, le roi Sonjo quitte précipitament Séoul pour se réfugier à Pyongyang. La résistance s'organise[3700], l'amiral Yi Sun-sin invente le bateau cuirassé et s'attelle tant bien que mal, avec sa flotte réduite mais très bien armée, à couper les arrières de l'immense armada nippone et obtient de retentissantes victoires sur la flotte japonaise qui bat en retraite en 1 598 [3701]. Quand les Mandchous envahissent la Chine, ils asservissent également la Corée, soumise à un lourd tribut. Le mouvement de renouveau intellectuel et littéraire Silhak – « savoir pratique » ou « science du réel »[3702] - naît de la confrontation de la culture traditionnelle avec les idées catholiques et la science occidentale que propagent quelque navire portugais échoué

[3695] Ninomiya HIROYUKI – Le Japon pré-moderne (1573-1867) – Hideyoshi : des mesures radicales – CNRS Eds., 2017 (240 p.)

[3696] Hywel WILLIAMS, Dominique PIOLET-FRANCOISE – Ces journées qui ont changé le monde – Le beau livre des moments clés de l'histoire – Ieyasu Tokugawa remporte la bataille de Sekigahara – Le Japon, après la mort de son daimyo - La prise du pouvoir par Ieyasu Tokugawa – Dunod, 2011 (256 p.) - p. 83

[3697] Zhang LONG – La Chine à l'aube du XXe siècle – Les relations diplomatiques de la Chine avec les puissances depuis la guerre sino-japonaise jusqu'à la guerre russo-japonaise - La politique d'expansion du Japon et la question coréenne – Rétrospective des invasions du Japon en Corée – Nouvelles Eds. Latines, 1962 (502 p.) - p. 23 et 24

[3698] Olivier COMPAGNON – Tokugawa les – (1603-1868) (repères chronologiques) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 4 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tokugawa-reperes-chronologiques/

[3699] Akira HAYAMI – Le Japon – Le XVIe siècle – Le prétendu « isolement » - L'instauration de l'ordre mondial centré sur le Japon – Pax Tokugawa - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 866 et 867

[3700] CLIO – Corée – L'histoire mouvementée du « pays du matin calme » - La dynastie des Yi (XVe-XIXe siècles) – https://www.clio.fr/chronologie/chronologie_coree.asp - consulté le 2 août 2018

[3701] Jin-Mieung LI, Ogg LI, Madeleine PAUL-DAVID – Yi Sunshin (1545-1598) – Corée – Histoire – Dynastie Choson (1392-1910) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/yi-sunshin/ - consulté le 2 août 2018

[3702] Florence BRAUNSTEIN, Jean-François PEPIN – Un kilo de culture générale – Chapitre IX – Nos voisins d'Asie au XVIIe siècle - 4. La Corée – Le renouveau du Sil-hak – Presses Universitaires de France, 2014 (1680 p.)

ou tel autre vaisseau européen en escale, car la Corée ne se situe pas sur les routes maritimes généralement empruntées par les Occidentaux, et se retrouve quelque peu décentrée par rapport aux autres pays d'Extrême-Orient[3703].

La dynastie nationale des Ming en Chine, grevée par son insuffisance de moyens pour affronter les trop nombreux conflits qu'elle mène au Ningxia, au Guizhou, en Corée, face aux Mongols, aux Japonais, est à bout de souffle. Sous le règne de l'empererur Wanli, l'un des plus longs de l'histoire de Chine, les eunuques sont de retour au pouvoir, miné par le gaspillage irresponsable, aggravé par la corruption[3704]. C'est dans ce monde de la Cour des Ming que l'opiniâtre père jésuite Matteo Ricci plaide la cause chrétienne auprès des mandarins. Habillé comme eux en lettré, il cherche à les convaincre en leur présentant la richesse de la pensée et de la connaissance occidentales, offrant à l'empereur qu'il ne rencontre jamais sabliers, horloges à carillons automatiques, épinette et surtout, une mappemonde, première vision globale de la planète jamais vue en Chine[3705]. Il rédige un dictionnaire de chinois, traduit Confucius, inaugurant la sinologie. Il enseigne sciences et mathématiques au fils de l'empereur[3706]. Sous le règne de Chongzhen, dernier empereur Ming, le jésuite Adam Schall von Bell, en compétition avec les astronomes chinois et musulmans, prévoit avec exactitude l'éclipse solaire du 21 juin 1 629, là où les autres se trompent plus ou moins grossièrement, ce qui lui vaut d'être chargé de la réforme du calendrier[3707]. Puis, sous les Qing, à la suite de la prédiction correcte de l'éclipse lunaire du 11 février 1 645, il lui incombe de diriger l'Observatoire astronomique impérial[3708].

Descendant des Jurchen, se réclamant des Jin, le chef de clan Nurhaci unifie les tribus Tungus – des Tougouses - des forêts orientales de la Mandchourie sous les « Huit Bannières[3709] » de son commandement dans le Liaodong, et s'attaque au nord-est de la Chine : il établit son Etat, inspiré de l'Etat chinois, dans la région de Gehol[3710]. Après lui, son fils Abahai soumet la Mongolie, la Corée, la vallée du fleuve Amour[3711], s'empare de Beijing par le biais d'un seigneur de la guerre, se proclame empereur sous le nom de Huang Taiji, instaurant la dynastie des Qing. Les Mandchous étendent leur domination dans le Sud de l'Empire chinois,

---

[3703] LAROUSSE – Corée – En coréen Choson (« Pays du matin calme ») – Histoire – Les interventions étrangères – http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Corée/114666 - consulté le 2 août 2018

[3704] Xavier WALTER – Petite histoire de la Chine – Menace mandchoue et jacqueries - Les Mandchous - Eyrolles, 2011 (202 p.) - p. 124

[3705] Isabelle LANDRY-DERON – La Chine des Ming et de Matteo Ricci – La mission jésuite en Extrême-Orient – Matteo Ricci en Chine – Eds. du Cerf, 2016 (256 p.)

[3706] John WITEK – Dicionario Português – Chinês – Antecedentes do Dicionario Português – Chinês - Contéudo do Dicionario Português – Chinês - Dicionario Português – Chinês de Ricci – Biblioteca Nacional Portugal, 2001 (535 p.)

[3707] Lü LINGFENG – Eclipses and the Victory of European Astrology in China – East Asian Science, Technology, and Medicine 27, 2007 (p. 127 à 145) – p. 127 à 134

[3708] Xavier WALTER – Petite histoire de la Chine – Les Ming (1368-1644) - Au service de l'empereur - Adam Schall, jésuite et mandarin – Eyrolles, 2011 (202 p.) - p. 123 et 124

[3709] Françoise AUBIN – Mandchous - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mandchous/

[3710] Samuel GUEX – Au pays du matin calme – Nouvelle histoire de la Corée des origines à nos jours – Les invasions mandchoues – Flammarion, 2016 (386 p.)

[3711] Xavier WALTER – Petite histoire de la Chine – Les Ming (1368-1644) - Le siècle des trois empereurs : Jiajing, Longqing, Wanli – Eyrolles, 2011 (202 p.) - p. 115

annexent l'île de Taïwan[3712]. Une fois de plus, l'Empire est dominé par une dynastie étrangère[3713], qui pratique une politique sévèrement répressive et vexatoire de ségrégation, imposant aux Chinois la natte et la tenue vestimentaire mandchoues : prisonniers de guerre et paysans jusque-là libres sont astreints aux travaux forcés dans les champs[3714]. L'opposition qu'elle suscite est à l'origine de la création de la Triade, société secrète qui s'active à combattre la présence des Tartares et à préparer le retour au pouvoir de la dynastie des Ming[3715]. Les Qing se sinisent pourtant profondément, et leur politique s'infléchit alors, se conciliant l'agrément des lettrés. L'empereur Kangxi, qui règne plus de soixante ans sur le pays, asseoit son autorité sur le Sud et Taïwan, discipline les Mongols sous ses bannières, repousse les Russes hors de la vallée de l'Amour[3716], initie la conquête de l'Asie centrale combattant les Mongols occidentaux, instaure son protectorat au Tibet[3717]. Esprit curieux, il s'intéresse aux sciences[3718], astronomie, mathématique, archéologie[3719], à la littérature[3720] et aux arts, multiplie les ateliers, commande la réalisation de compilations et d'encyclopédies[3721]. Cependant, il exerce une censure implacable en ce qui concerne toute critique sociale, toute description de la misère paysanne ou de la corruption des fonctionnaires[3722]. Son successeur interdit le prosélytisme chrétien, et, après avoir retenu à sa cour ceux qui peuvent le servir, renvoie les missionnaires à Canton, puis à Macao[3723]. Après lui, Qianlong, travailleur acharné suivant minutieusement tous les dossiers de l'Empire, entame un règne qui se prolongera autant que celui de Kangxi, son grand-père[3724].

Le continent le plus profondément touché, bouleversé, remodelé par la colonisation et l'accaparement européens, c'est le Nouveau Monde : les Espagnols sont en Amérique comme

---

[3712] Jacques GERNET – Sur l'histoire de la Chine au XVII^e siècle – Annales – Armand Colin, 1981 (p. 467 à 472) – 36-3 – p. 468

[3713] Pierre-Etienne WILL – Qing (Ts'ing) les, dynastie mandchoue (1644-1911) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/qing-ts-ing-les-dynastie-mandchoue/- consulté le 2 mars 2018

[3714] Jean-Pierre DUTEIL – Les Mandchous : des nomades devenus maîtres de la Chine - Clio, 2002 http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_mandchous_des_nomades_devenus_maitres_de_la_chine.asp - consulté le 3 mars 2018 - Les Mandchous maîtres de la Chine

[3715] C. LA VOLLEE - Revue des deux mondes – Tome cinquième - La guerre civile en Chine – I. – Bureau de la revue des deux mondes, 1854 (plus de 1030 p.) – Numérisé en 2015 à partir d'un original de l'University of Iowa - p. 568 à 570

[3716] Serge BESANGER – Le défi chinois – L'Empire du Milieu – Le Siècle des lumières – Alban, 1996 (518 p.) - p. 43

[3717] Michel LESAGE, Roger PORTAL – Russie (Le territoire et les hommes) – Histoire – La Russie des despotes éclairés, grand Etat européen - Nertchinsk traité de (1689) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 5 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/moghols/

[3718] Catherine JAMI – L'empereur Kangxi et les sciences : réflexion sur l'histoire comparée – Etudes chinoises, 2006 (p. 13 à 40) – Volume XXV –- p. 28 à 31

[3719] Michèle PIRAZZOLI-t'SERSTEVENS – Arts de la Chine - La dynastie Qing (1644-1911) – Les Grands Articles – Encyclopaedia Universalis, 2015 (60 p.)

[3720] Carl DERY – Diplomatie, rhétorique et canonnières – Relations entre la Chine et l'Angleterre, de l'ambassade Macartney à la guerre de l'opium, 1793-1842 – Chine – Malaise social et division interne – Les Presses de l'Université Laval, 2007 (140 p.) - p. 74

[3721] Jean-Louis GOURAUD – Petite géographie amoureuse du cheval – Chine - 1722 – Belin/Humensis, 2017 (615 p.)

[3722] Marianne BASTID – Du lettré à l'intellectuel, la relation au politique – Les lettrés et l'ordre moral : la « prison des lettres », - censure et inquisition sous la dynastie des Qing – Extrême-Orient, Extrême-Occident, 1984 (p. 71 à 80) - p. 72 à 74 ; Pierre-Henri DURAND - Dai Mingshi – Recueil de la montagne du Sud – Gallimard, 1998 (320 p.)

[3723] Isabelle LANDRY-DERON – Dictionnaire des orientalistes de langue française – Bouvet – Karthala, 2012 (1073 p.) - p. 155

[3724] Pierre-Etienne WILL – Qianlong (K'ien-Long) (1711-1799) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 6 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/qianlong-k-ien-long-empereur-de-chine/

un ver dans le fruit, d'ailleurs bientôt suivis d'autres asticots. La « Nouvelle-Espagne » porte bien son nom, car c'est bien le nouveau visage de l'Amérique latine castillane : si les villes hispaniques n'ont pas hésité à s'organiser à partir des cités indiennes, même aztèques ou incas, les nouvelles villes, les nouveaux villages prolifèrent, organisés autour de la plaza où se dressent les clochers de leurs cathédrales, de leurs églises et de leurs chapelles, dans le style renaissant hispanique, plateresque puis baroque colonial[3725]. La cathédrale de Mexico s'érige à l'endroit même où s'élevait le temple aztèque de Tenochtitlan[3726]. Les Jésuites s'activent en Nouvelle-Espagne à partir de 1 572 : ils bâtissent des églises, organisent missions et confréries d'évangélisation des campagnes et des quartiers pauvres, ouvrent des écoles : l'instruction est leur domaine d'excellence, et permet la pénétration des idées nouvelles des Temps Modernes, coperniciennes, vésaliennes, la chaire de médecine de Mexico enseigne anatomie, physiologie, pathologie, thérapeutique, études cliniques et chirurgicales[3727]. La société civile et politique, métissée, est dominée par les Espagnols, suivis des Créoles, dont l'élite forme progressivement une aristocratie locale ; les « Indiens », décimés par les épidémies de maladies apportées par les Européens auxquelles ils ne résistent pas, sont considérés à part, avec leurs terres, leur administration, leurs lois, leurs églises, où se mélangent de façon syncrétique les traditions indiennes et les convictions catholiques : ils doivent leur statut particulier aux efforts des ordres religieux pour leur défense et leur survie. Ils ont leurs quartiers dans les villes naissantes, qui donnent une « couleur locale » au milieu de ces cités typiquement espagnoles. Mais la politique appliquée par l'occupant est bien une politique de ségrégation[3728] : les Indiens forment ainsi des colonies communautaires, facilement accessibles aux autorités civiles et religieuses. Métis, mulâtres, Noirs sont considérés de rang inférieur[3729], les « castes » figurent au plus bas de l'échelle sociale et constituent la classe ouvrière ou paysanne corvéable à merci. Hormis les propriétaires terriens des grands domaines agricoles - haciendas - cultivés par les péons, les riches propriétaires de mines et les marchands ont la haute main sur l'économie, et obtiennent de la Couronne et de la vice-royauté le monopole de l'import-export grâce à la création du Consulat de Mexico, chambre et tribunal de commerce au cœur du processus d'accumulation de capital[3730]. Grâce à la découverte des gisements de mercure de la région d'Huancavelica[3731], l'amalgame au mercure se généralise dans les mines d'argent de Taxco, Pachuca, Zacatecas,

---

[3725] Peter BURKE – L'Amérique latine – Le Mexique – L'établissement et la colonisation - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 949

[3726] CLIO – Chronologie Mexique – Le temps de la conquête et de la Nouvelle Espagne - (1492-1794) – 1573 – http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_Mexique_Le_temps_de_la_conquete_et_de_la_Nouvelle_Espagne.asp - consulté le 2 avril 2018

[3727] Peter BURKE – L'Amérique latine – Le Mexique – L'économie et la société – La religion – La science et les techniques - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 952, 953, 956 et 959

[3728] Marie-Christine MICHAUD – L'Ouest et les Amériques – Entre arts et réalités – La composition de la sociérté de Zacatecas - Presses Universitaires de Rennes, 2017 (348 p.) - p. 64 à 71

[3729] Polymnia ZAGEFKA – Indios, Ibériques, Mestizos, Mulatos en Amérique espagnole : un point historique sur la construction sociale des catégories ethniques – https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00110011 - consulté le 28 mars 2018

[3730] CLIO – Chronologie Mexique – Le temps de la conquête et de la Nouvelle Espagne - (1492-1794) – 1592 – http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_Mexique_Le_temps_de_la_conquete_et_de_la_Nouvelle_Espagne.asp - consulté le 2 avril 2018 ; Peter BURKE – L'Amérique latine – Le Mexique – L'économie et la société - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 952

[3731] Carmen SALAZAR-SOLER – Anthropologie des mineurs des Andes – Dans les entrailles de la terre – Une très vieille histoire : la mine au Pérou – L'Harmattan, 2002 (393 p.) - p. 23 et 25

Sombrerete, Guanajuato, San Luis Potosi, qui prospèrent[3732]. Comme au Mexique, les routes commerciales du sud du Pérou, de Bolivie, se concentrent également près des centres urbains qui s'articulent autour des mines d'argent du Potosi pour l'exportation du métal[3733]. La traite reprend de plus belle, les esclaves Noirs arrivent en Nouvelle-Espagne par les ports de Cartagena de las Indias en Colombie, Santo Tomas de Castilla au Guatemala, Trujillo au Honduras. Certains Noirs – les marrons - arrivent à s'échapper et vivent dans leur repaire fortifié, comme Canada de los Negros. D'autres, tel le roi Yanga et ses sujets[3734], luttent pour leur liberté avec tant de vaillance que l'occupant, qui subit déjà les assauts de la population locale dans le Yucatan, au Tamaulipas, et des Chichimèques qui résistent à la colonisation au nord du Mexique, est contraint de les reconnaître, comme à San Lorenzo de los Negros[3735]. Mais l'expansion de la Nouvelle-Espagne se poursuit malgré tout vers le Nord et intègre le Nouveau-Mexique[3736], tandis que l'empire s'étend en théorie jusqu'à la Patagonie au Sud. En réalité, une grande partie de la Pampa et la Patagonie sont occupées par les Pampas et les Tehuelches, le territoire, défini comme s'il s'agissait d'une province par les colons espagnols, porte le nom de « Pueblos Originarios », et ces peuples originaires opposent une résistance farouche à toute occupation étrangère, repoussant toute invasion et s'attaquant aux troupeaux pour s'emparer du bétail[3737]. Dans la capitainerie du Chili, les Araucans détruisent tous les établissements espagnols au sud du fleuve Biobio, fixant ainsi la frontière de leur territoire, qu'on appelle l'Araucanie[3738]. Les frontières du « Haut Pérou » - en Bolivie - souffrent des attaques incessantes des Indiens Chiruhanos[3739]. Les vice-royautés espagnoles se multiplient : Terre-ferme, Nouvelle-Grenade, Rio de la Plata s'ajoutent à la Nouvelle-Espagne et au Pérou[3740].

Le Portugal est intégré à l'Espagne des Habsbourg à partir de 1 580. A partir de là au Brésil se forme un mouvement colonial local sur le plateau de l'actuel Etat de São Paulo, mais aussi dans le « sertão » du Nordeste, qui se définit comme celui des « bandeirantes » - porteur

---

[3732] Frédérique LANGUE – Mines, terres et société à Zacatecas (Mexique) de la fin du XVI[e] siècle à l'indépendance – Conditions et structure de la production – Publications de la Sorbonne, 1992 (445 p.) - p. 31 à 35

[3733] Christian RUDEL -La Bolivie – De l'or d'Atahualpa à l'argent de Potosi – Karthala, 2006 (248 p.) - p. 43 à 51 Jean-Pierre BERTHE – Amérique histoire – Amérique espagnole - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 1 avril 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/amerique-histoire-amerique-espagnole/

[3734] Aline HELG – Plus jamais esclaves ! – De l'insoumission à la révolte, le grand – Chapitre 2 - Le marronage, une voie risquée mais possible vers la liberté - Des palenques et des quilombos irréductibles – La découverte, 2016 (422 p.)

[3735] Nicolas REY – Quand la révolution, aux Amériques, était nègre… - Caraïbes noirs, negros franceses et autres « oubliés » de l'histoire - Esclavage et lutte des Noirs dans le Nouveau Monde – Karthala, - p. 38 et 39

[3736] CLIO – Chronologie Mexique – Le temps de la conquête et de la Nouvelle Espagne - (1492-1794) – 1598 – http://www.clio.fr/CHRONOLOGIE/chronologie_Mexique_Le_temps_de_la_conquete_et_de_la_Nouvelle_Espagne.asp - consulté le 2 avril 2018

[3737] Ghislaine FLOURY DAGORN – La fontière du sud-ouest en Argentine jusqu'en 1890 : d'une incomplète conquête à la conquête achevée – Histoire – Université Rennes 2, 2013 (645 p.) - Introduction - p. 8 ; Chapitre I – Milieu géographique et humain : la différence du Rio de la Plata - Peuples autochtones : assimilation ou reflux – p. 35

[3738] Simone DREYFUS-GAMELON – Araucans - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 2 mai 2019 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/araucans/

[3739] Jean-Pierre BERTHE – Amérique histoire – Amérique espagnole - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 1 avril 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/amerique-histoire-amerique-espagnole/

[3740] Jean MEYER – Vice-roi - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 1 avril 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/vice-roi/

du drapeau - du Portugal. Ces « Paulistas » ou « bandeirantes », financés par les propriétaires terriens des plantations de canne à sucre, propriétaires des mines et marchands[3741], luttent contre les Jésuites et leur influence humaniste auprès de la Couronne[3742], lancent des expéditions tous azimuths à la recherche de nouveaux filons de minéraux précieux et asservissent les populations indigènes pour leur exploitation et le rendement agricole des terroirs, détruisent les réserves indiennes instituées par les Jésuites pour la protection des autochtones, expulsent les Jésuites de São Paulo[3743], de São Luis do Maranhão[3744]. Ils parcourent et réduisent les actuels Etats du Sud comme du Nord et de l'intérieur du pays : pionniers de l'ensemble du territoire, ils en cartographient la géographie terrestre, fluviale et maritime[3745]. Dès le XVII[e] siècle, des mulâtres brésiliens participent activement à la traite négrière de part et d'autre de l'Atlantique, au sein même de l'Afrique portugaise, entre la Sénégambie et le golfe de Guinée, et Recife, Salvador, Rio de Janeiro, São Paulo[3746]. Sur les côtes brésiliennes croisaient depuis longtemps pirates, boucaniers, marchands étrangers. Face aux incursions hollandaises, les Portugais érigent les forts de Natal, puis de Fortaleza. A nouveau, des navigateurs français s'essayent à coloniser une bande de terre à hauteur de l'équateur, fondent Cayenne en Guyane. Une expédition de trois vaisseaux s'établit dans la baie de São Marcos au « Maragnan » - Maranhão - où les Français construisent le fort de Saint-Louis – São Luis - : leur bonne entente avec les Tupinambas n'empêche pas l'armée luso-ibérique de les chasser de là, tandis que la révolte des Tupinambas est sévèrement réprimée. Les Français doivent se contenter de la Guyane, et l'occupant renforce sa présence sur le littoral septentrional, fonde Alcantara face à São Luis dans la baie de São Marcos, Belém dans la baie de Marajo[3747]. Une flotte de vingt-trois navires hollandais s'en prend à la capitale même du Brésil, Salvador da Bahia, qu'ils enlèvent, et les Hollandais s'approprient un impressionnant butin. La ville finit par se libérer. Les Hollandais s'en prennent alors à la flotte espagnole de l'argent à Matanzas sur la côte septentrionale cubaine. Ils reviennent à la charge en 1 630 avec trente-cinq navires, prennent Récife et Olinda, installent un gouverneur à la tête de la région, développent la production de sucre, d'épices et de cultures vivrières qui prospèrent à grand renfort d'esclaves qu'ils vont chercher en Angola, où ils ont pris Luanda aux Portugais, illustrant l'application même du capitalisme commercial[3748]. Le prince Maurice de Nassau en personne fait le déplacement, avec le

---

[3741] Jean-François VERAN – L'esclavage en héritage - Brésil – Le droit à la terre des descendants de marrons – Propriété, occupation, invisibilité – Posséder le sertão : quand le pouvoir est la règle - L'esclavage en héritage – Karthala, 2003 (386 p.) - p. 148

[3742] Armelle ENDERS - Chronique des livres - São Paulo colonial – Lusotropicalisme – Idéologies coloniales et identités nationales dan,s les mondes lusophones – Lusotopie - Karthala 1997 – Numéro 4 - p. 502 et 503

[3743] Dominique AUZIAS, Jean-Paul LABOURDETTE – Brésil – Histoire – L'origine indienne - Chronologie - La colonie (jusqu'en 1822) - 1624 – Petit Futé, 2016 (816 p.)

[3744] François CLEMENT, Nicolas VITON DE SAINT-ALLAIS, Jean-Baptiste-Pierre Julien DE COURCELLES - L'art de vérifier les dates des faits historiques - Chronologie historique de l'Amérique – Chez Moreau, 1833 (464 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 63 et 64

[3745] Hervé THERY – Santana de Parnaiba, berceau des bandeirantes – M@ppemonde, juillet 2016 – Numéro 118 – http://mappemonde.mgm.fr/santana-de-parnaiba/ - consulté le 4 avril 2018

[3746] Marcel DORIGNY, Bernard GAINOT – Atlas des esclavages – De l'Antiquité à nos jours – Le Brésil - Les spécificités de la traite négrière vers le Brésil – Autrement, 2017 (98 p.)

[3747] Martine DROULERS – Brésil : une géohistoire – Pirates et marchands – France antarctique et France équinoxiale – Presses Universitaires de France, 2015 (312 p.)

[3748] Laura DE MELLO E SOUZA – Le Brésil – Le heurt entre les projets culturels et coloniaux - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 989

naturaliste Makgraf, les artistes Franz Post et Albert Eckhout. Ils rebaptisent la ville de Recife du nom de Mauricia après l'avoir pavée, assainie et développée, soumettent la Paraïba, le Rio Grande do Norte, la Bahia. Mais une fois le gouverneur parti, les taux prohibitifs appliqués par la Compagnie des Indes occidentales hollandaises alors que les marchés s'effondrent provoque l'insurection portugaise : aux batailles de Tobocas, de Guararapes, les révoltés ont le dernier mot, et les Hollandais finissent par être expulsés du Brésil[3749]. Ils se replient alors aux Caraïbes. Le Portugal s'affranchit de la tutelle espagnole et recouvre sa souveraineté en 1 668. Au Brésil comme en Nouvelle-Espagne, des marrons parviennent à se soustraire à l'esclavage, formant des quilombos - communautés libres dans le maquis - ; les marrons de Palmares se constituent en République gouvernée par un roi élu, Ganga-Zumba, et restent indépendants pendant presque tout le XVII[e] siècle. Finalement, le chef guerrier Zumbi oppose une résistance héroïque aux forces portugaises, mais succombe à leur dernier assaut, qui met fin au rêve de liberté[3750]. Les bandeirantes découvrent de l'or dans l'Etat de Minas Gerais, provoquant une nouvelle ruée qui stimule l'économie de l'empire portugais tout entier, et l'économie de la colonie, la culture du coton, du tabac, du riz, du cacao, du café s'en trouvent propulsées, la traite bat son plein, la démographie explose[3751]. Une expédition de dix-huit vaisseaux conduite par le corsaire français Duguay-Trouin en profite pour arracher la ville de Rio de Janeiro aux Portugais en un raid éclair, négociant sa restitution contre un fabuleux butin d'or, d'argent et de sucre[3752].

Dans les îles des Caraïbes, l'urbanisation hispanique s'instaure. Des colons investissent dans la production de sucre par les esclaves africains, à Hispaniola, Cuba, Porto Rico, en Jamaïque, tandis que les Tainos leur fournissent haricots, maïs, poivrons, manioc, patates douces, ananas et goyaves. Quand l'industrie sucrière décline vers la fin du XVII[e] siècle, les colons se reconvertissent dans l'exploitation du tabac, que fument les Tainos dans leurs rituels religieux : Cuba devient un exportateur international réputé[3753]. Mais la découverte du continent laisse les îles en retrait dans les intérêts espagnols, qui se tournent alors davantage vers les mines de matériaux précieux. Les aventuriers anglais qui s'approvisionnent en esclaves sur les côtes du Sénégal jusqu'au fleuve Gambie, font de l'île de la Tortue l'asile des négriers, trafiquants et pirates. Les Français éconduits du Brésil s'installent dans l'île à partir de 1 625,

---

[3749] Michel PERONNET, Yves-Marie BERCE, Mireille LAGET, Michel HENRY, Alain MOLINIER – Le XVII[e] siècle 1620-1740 – De la Contre-réforme aux Lumières – Le monde pendant le long XVII[e] siècle (1620-1740) – Les Amériques coloniales – Luttes autour du Brésil portugais – Hachette Education, 2005 (352 p.) ; Jean BERENGER – Guerres et paix en Europe centrale aux époques moderne et contemporaine – Les relations entre le Portugal et les Provinces-Unies au XVII[e] siècle – Presses Paris Sorbonne, 2003 (662 p.) - p. 53 à 57 ; Armelle ENDERS – Nouvelle histoire du Brésil - Le Brésil avant le Brésil – Un archipel de colonies (XVII[e] siècle) - L'Atlantique dans les guerres luso-hollandaises (1598-1663) – Chandeigne, 2008 (286 p.) - p. 53 et 54 ; François CLEMENT, Nicolas VITON DE SAINT-ALLAIS, Jean-Baptiste-Pierre Julien DE COURCELLES - L'art de vérifier les dates des faits historiques - Chronologie historique de l'Amérique – Chez Moreau, 1833 (464 p.) - Numérisé en 2010 à partir d'un original de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne - p. 38 à 45

[3750] Christine CHIVALLON – La diaspora noire des Amériques – Expériences et théories à partir de la Caraïbe – Traite, esclavage et migrations contemporaines - La dispersion dans un ailleurs impossible – L'univers des esclaves – CNRS Eds., 2016 (258 p.) - p. 81

[3751] Armelle ENDERS – Nouvelle histoire du Brésil – Le siècle d'or de l'Amérique portugaise (c.1700-1808) – Chandeigne, 2008 (286 p.) - p. 68 à 72

[3752] John LYNN – Les guerres de Louis XIV – Le combat final : la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) – Edi8, 2014 (440 p.)

[3753] Patrick BRYAN – Les Caraïbes – Les Caraïbes espagnoles – p. 1009 à 1013

puis dans les plaines occidentales d'Hispaniola[3754]. Les Hollandais s'approprient les petites îles de Saba, Saint-Eustache, Saint-Martin, Curação, s'établissent en Guyane dans les bassins de l'Essequibo et du Berbice, les Français prennent possession de la Martinique. En 1 655, les Anglais enlèvent la Jamaïque, mal défendue, aux Espagnols. Dans les Petites Antilles, ils s'emparent d'une partie des îles Vierges, des îles sous le Vent, Anguilla, Saint-Christophe, qu'ils enlèvent aux Français et rebaptisent Saint-Kitts, Nevis, Montserrat, Antigue, la Barbude, la Barbade. Dans les Grandes Antilles, les Français enlèvent Saint-Domingue aux Espagnols, et dans les Petites Antilles, ils s'installent dans les îles au Vent, dans le nord de Saint-Martin, la Guadeloupe, La Désirade, Marie-Galante, Les Saintes ; Anglais et Français se disputent Sainte-Lucie, La Dominique. Les Danois se taillent également un domaine colonial dans une partie des îles Vierges, Saint-Thomas, Saint John et Sainte-Croix, enfin la Suède se contente de la toute petite île de Saint-Barthélémy[3755]. Dans les années 1 660, Anglais et Français se lancent officiellement dans la course aux esclaves : les Anglais créent la Company of Royal Adventurers, puis la Royal African Company, Colbert, ministre du roi Louis XIV, organise la traite française octroyant monopoles et concessions aux compagnies commerciales privées s'établissant dans les comptoirs d'outre-mer, la Compagnie royale française de Guinée est créée. Les esclaves débarquent dans les ports antillais, guyannais, vénézuéliens, brésiliens et autres. La Guerre de Succession d'Espagne, où la France doit affronter le reste de l'Europe, consacre l'hégémonie anglaise dans le trafic négrier avec les îles des Caraïbes, particulièrement à Cuba[3756].

En Amérique du Nord, sur la façade atlantique, quelques bateaux portugais, français, avaient croisé sans chercher à s'y amarrer. La phase d'exploration était terminée, si l'on excepte la recherche d'un passage au Nord vers l'Asie, de l'Atlantique au Pacifique, par le navigateur anglais Hudson engagé par la Compagnie hollandaise des Indes occidentales entre autres. Ce passage, personne ne l'a trouvé, et pour cause : à part l'océan glacial Arctique que la banquise rend inaccessible à la navigation, il n'y en a pas. En revanche, Hudson découvre la baie et le fleuve qui portent son nom[3757]. Le but des expéditions françaises était uniquement commercial : l'échange de peaux de daim, fourrures de castor et poisson des Algonquiens contre tissus, couteaux, aiguilles, était l'occasion de mouiller dans les rades américaines. Entre les Appalaches et les Rocheuses, de nombreux trappeurs français se mèlent aux autochtones, prenant femme parmi les indigènes, à la poursuite des ours et autres mammifères pour le

[3754] Jean-Claude GIACOTTINO – Hispaniola - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 5 avril 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/hispaniola/

[3755] Jacques ADELAÏDE-MERLANDE – La Caraïbe et la Guyane au temps de la Révolution et de l'Empire – La répartition des espaces coloniaux à la veille de la Révolution – Karthala, 1992 (222 p.) - p. 11 à 14

[3756] José Luciano FRANCO – La traite des esclaves dans les Caraïbes et en Amérique latine du XV^e^ au XIX^e^ siècle - Le commerce négrier du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle – Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, 1977 (11 p.) - p. 3

[3757] Gérard DUHAIME – Groupe d'études inuit et circumpolaires - Le Nord : habitants et mutations – La région de la baie James – Une chronologie : 1600-1975 – Presses Université Laval, 2001 (227 p.) - p. 65 ; Anthony PAGDEN – Le colonialisme - Les Européens en Amérique - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 148 et 149

commerce des peaux[3758]. Dans le Sud-Est, Alabamas, Catawbas, Cherokees, Chickasaws, Choctaws, Creek, Natchez, Séminoles vivent de leur agriculture, complétée de chasse, pêche et cueillette, dans leurs villages. Les huguenots français avaient bâti leur avant-poste sur la côte orientale de Floride, à l'embouchure du fleuve San Juan del Puerto - Saint Johns -, poste que les Espagnols détruisent pour implanter la forteresse de San Agustin afin de contrôler la région. Ils rencontrent une résistance farouche des autochtones qu'ils déciment, et des pirates français et anglais qui détruisent la plupart de leurs installations, mais San Agustin tient bon : la Couronne d'Espagne y déploie les moyens nécessaires à assurer la sécurité des vaisseaux de transport des matériaux précieux[3759]. Les Anglais tentent d'établir une colonie dans l'île de Roanoke en Caroline du Nord, mais l'expérience tourne court, la colonie disparaît[3760]. En 1 609, les Espagnols fondent Santa Fé, capitale du Nouveau Mexique en Nouvelle-Espagne[3761], au pays des Hopis, des Zunis, des Pueblos, qu'ils asservissent et soumettent à un lourd tribut en marchandises. Pueblos et Hopis finissent par se révolter, s'installent sur plusieurs mesas – hauts-plateaux escarpés - qu'ils défendent farouchement contre l'occupant et parviennent, à la fin du XVII[e] siècle, à échapper à la reconquête[3762]. Au Nord-Est, Micmacs, Abenakis, Algonquins, Iroquois, Delaware, Powathans et Hurons vivent également d'agriculture, mais surtout des ressources maritimes ou forestières[3763]. Les Français prennent possession de l'île de Sable en Acadie, en bonne entente avec les Micmacs qui y vivent. Les Anglais créent une colonie à Jamestown en Virginie, au pays des Powathans[3764]. Leurs plantations sont attaquées par les Algonquins en 1 622, plus de trois cents Virginiens y perdent la vie : les colons déportent alors l'ensemble des populations amérindiennes dans des réserves au nord de leurs établissements[3765]. Le Français Pierre Dugua de Monts fonde Port-Royal dans le bassin d'Annapolis[3766], Champlain fonde la ville de Québec[3767], les Hollandais attisent les tensions entre Mahicans et Mohawks pour profiter de la concurrence et obtenir la maîtrise de la vallée de l'Hudson, établissent leurs colonies le long du fleuve, à Manhattan, à Staten Island, Long

---

[3758] Jacques BODELLE – Première partie Ces Français qui ont fait l'Amérique – La voie du Mississippi – Bulletin de la SABIX – Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'Ecole polytechnique, 2005 – Numéro 38 (147 p.) – p. 5 à 27

[3759] Jack GREENE – L'Amérique du Nord - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 925 et 926, 928 et 929

[3760] Raymonde LITALIEN, Jean-François PALOMINO, Denis VAUGEOIS – La mesure d'un continent – Atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814 – Les Treize Colonies – Les débuts du rêve américain – Presses Paris Sorbonne, 2007 (298 p.) - p. 65 et 66

[3761] John William REPS – La ville américaine – Fondation et projets – Pueblo et presidio : l'urbanisme espagnol dans l'Amérique coloniale - Villes du golfe et du Sud-Ouest – Pierre Mardaga, 1981 (347 p.) - p. 45

[3762] François HAMEAU – Hopi – Les Nations indiennes – Dictionnaire historique et culturel des Indiens d'Amérique du Nord, 2015 – http://nationsindiennes.over-blog.com/2015/08/hopi.html - consulté le 10 avril 2018

[3763] Jack GREENE – L'Amérique du Nord - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) – p. 926

[3764] Carmen BERNAND – Amériques métisses – Volume I – Celles par qui les métissages arrivent : Malintzin, Pocahontas, Lucia et la Maldonada - Malintzin ou Pocahontas ? Doña Marina ou Rebecca ? – Presses Universitaires du Mirail, 2008 (298 p.) - p. 106 et 107 ; Jean-Michel LACROIX – Histoire des Etats-Unis – Le péril indien et français – Presses Universitaires de France, 2018

[3765] Michel BERTRAND, Jean-Michel BLANQUER, Antoine COPPOLANI, Isabelle VAGNOUX – Les Amériques – Tome I – Du Précolombien à 1830 – Robert Laffont, 2016 (1380 p.)

[3766] Bernard BRIGOULEIX, Michèle GAYRAL – Ces Français qui ont fait l'Amérique – Chapitre I – L'Acadie ou les débuts de l'aventure – Eds. du Rocher, 2017 (384 p.)

[3767] Marie-Christine WEIDMAN-KOOP – Le Québec aujourd'hui : identité, société et culture – Appendice – Brève chronologie du Québec – Presses Université Laval, 2003 (309 p.) - p. 301

Island, créent la colonie de la Nouvelle-Néerlande[3768], les Wallons fondent la ville de Nouvelle-Belgique, rebaptisée Nouvelle-Amsterdam par les Hollandais, dont les Anglais s'emparent en 1 664 et font New-York. Les Mohawks défont leurs rivaux et deviennent les fournisseurs attitrés de pelleterie des Hollandais[3769]. Le gouverneur de Nouvelle-Hollande cherche à imposer un tribut aux autochtones, la guerre éclate entre les colons d'une part, et les Mohawks et leurs alliés de l'autre, décimant la population locale. Les « Pilgrim Fathers » - Pères pélerins - et modestes émigrants londoniens et southamptoniens s'embarquent en 1 620 sur le Mayflower vers la Terre promise dans le Massachusetts, et fondent la colonie anglaise de Plymouth[3770]. Les Suédois achètent les terres de la rive occidentale du Delaware aux Susquehannoks – des Iroquoiens - qui les fournissent en peaux et fourrures, et aux Lenape – des Algonquiens -, construisent leurs forts Christina, puis Nouvelle Gothenburg, Nouvelle Korsholm, Nouvelle Elfsborg, et leurs comptoirs Nouvelle Vasa et Mölndal, avant d'être supplantés par les Hollandais qui contestent et s'approprient leurs possessions[3771]. Les colonisations anglaises reposent sur l'émigration de manouvriers, exploitants agricoles et artisans engagés bon gré mal gré pour travailler dans les plantations, avant d'être remplacés, en Nouvelle-France comme dans les colonies anglaises, par les esclaves africains, après 1 660 [3772]. Ainsi, contrairement à la colonisation française, qui se résume aux fortins clairsemés sur l'immense territoire du Québec, du bassin du Saint-Laurent et des Grands Lacs, la colonisation anglaise implique une population numériquement beaucoup plus importante que n'importe quelle autre, car elle intéresse les prolétaires qui souhaitent améliorer leur condition de vie en faisant un marché avec ceux qui financent leur voyage contre le rendement des terres qu'ils travaillent[3773]. Pour augmenter les surfaces cultivables des plantations, particulièrement de tabac, les Anglais repoussent les populations amérindiennes vers l'Ouest, alors que les Français, commerçants, en minorité, tentent de vivre en bonne intelligence avec elles[3774]. Les colonies anglaises se multiplient, Massachusetts, Maryland, Rhode Island, Connecticut, New Hampshire, Maine, Caroline du Nord et Caroline du Sud, Pennsylvanie, Géorgie ; quand les Anglais s'emparent de New York, ils supplantent les Hollandais, démantèlent leurs colonies et s'installent au Delaware, au New Jersey[3775]. En Angleterre est née vers 1 648 la Société religieuse des Amis,

---

[3768] Bertrand VAN RUYMBEKE – L'Amérique avant les Etats-Unis – Une histoire de l'Amérique anglaise – 9 - A la conquête de la Nouvelle-Néerlande – 1609-1680 - Une colonie au peuplement hétérogène – Flammarion, 2016 (799 p.)

[3769] John ROBERTS, Odd WESTAD – Histoire du monde – Du Moyen Âge aux Temps modernes – L'Europe à l'assaut du monde – Perrin, 2017 (1503 p.) - p. 861 à 863 ; LAROUSSE – Empire colonial nérerlandais - Amériques, Afrique - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Empire_colonial_néerlandais/134888 - consulté le 3 mars 2018

[3770] William BRADFORD - Bernard COTTRET – Préface – Histoire de la colonie de Plymouth – Chroniques du Nouveau Monde (1620-1647) – Eds. Loyola, 2004 (395 p.) - p. 11 à 15

[3771] Bertrand VAN RUYMBEKE – L'Amérique avant les Etats-Unis – Une histoire de l'Amérique anglaise – 9 - A la conquête de la Nouvelle-Néerlande – 1609-1680 – L'éphémère Nouvelle-Suède – Flammarion, 2016 (799 p.)

[3772] Michel CASSAN – Les sociétés anglaise, espagnole et française au XVII[e] siècle – L'émigration des Anglais : survie économique ou quête de la Terre promise ? – Capes-Agrégation - Sedes, 2006 (304 p.)

[3773] John ROBERTS, Odd WESTAD – Histoire du monde – Du Moyen Âge aux Temps modernes – L'Europe à l'assaut du monde – Perrin, 2017 (1503 p.) - p. 863 et 864

[3774] Anthony PAGDEN – Le colonialisme - Les Européens en Amérique - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 148 et 149

[3775] MEDARUS – Naissance de la nation – II – Exploration et colonisation de l'Amérique du Nord – 2 – Colonisation anglaise entre 1607 et 1732 : les treize colonies d'origine – Source : Esquisse de l'histoire des Etats-Unis, de United

chrétienne, sans hiérarchie, antianglicane sans être ni catholique ni protestante. Un juge les affuble du sobriquet de Quakers. Ils sont les premiers à s'émouvoir de l'esclavage, à l'interdire à leurs membres et à proclamer, à Germantown en Pennsylvanie en 1 688, une Déclaration pour son abolition[3776]. L'explorateur québécois Louis Jolliet et le jésuite français Jacques Marquette partent à la découverte du fleuve Mississippi dont leur ont parlé les Illinois, à l'ouest du lac Michigan, dans l'espoir qu'il leur ouvre la porte tant recherchée vers l'Ouest. Mais il coule du Nord au Sud : Robert Cavelier de la Salle en fait plus tard la reconnaissance, descendant l'Illinois, puis le Mississippi, jusqu'à son embouchure dont le delta se jette dans le golfe du Mexique, prend possession du bassin du fleuve au nom du roi Louis XIV, en l'honneur duquel il donne à ce territoire le nom de Louisiane[3777]. La colonisation est encouragée, mais attire peu de migrants. Pour empêcher une trop grande extension de la Louisiane, une expédition espagnole parcourt le Texas, fonde une mission auprès des Tejas – des Indiens Caddos -, qui refusent de se soumettre aux ordres des religieux. Dès 1 700, un gouverneur militaire est nommé dans le Nord de la Nouvelle-Espagne, de nouvelles missions, de nouvelles villes, de nouveaux établissements s'élèvent sur le fleuve San Antonio, bien acceptés par les autochtones qui les intègrent, et la région prospère. Les résultats sont en revanche bien plus arides dans l'Est du Texas, malgré tout l'entêtement dévoué du clergé[3778].

L'Europe occidentale, dont on a vu les explorateurs, les colons, les soldats, les capitaines, amiraux, marins, négriers, marchands, exploitants, pirates, corsaires, flibustiers, forbans et autres aventuriers sillonner toutes les mers et accoster dans le monde entier, que vit-elle alors ? En Italie, mère de la Renaissance, les Républiques du Nord ont beaucoup perdu de leur puissance, l'Empire ottoman leur a enlevé leur suprématie sur la mer Noire[3779] et les nouvelles routes commerciales maritimes les relèguent au second plan, Venise est supplantée par Anvers, puis Amsterdam[3780]. La mauvaise habitude d'appeler les puissances étrangères à leur secours finit par attiser les convoitises française, espagnole, autrichienne. Affaiblies par les guerres d'Italie, seuls Venise et le duché de Savoie résistent vaille que vaille. Venise, abandonnée par ses alliés, doit signer en 1 573 un traité de paix avec le Sultan et renoncer à ses comptoirs sur l'île de Chypre. Un siècle plus tard, ce sont ceux de la Crète qu'elle perd. Le Sud de l'Italie appartient déjà à des dynasties étrangères : les Habsbourg d'Espagne sont en Sicile, à Naples, en Sardaigne, à Milan, leur politique pèse sur les Etats pontificaux, Lucques en Toscane, la République de Gênes[3781]. Cette Italie morcelée reste cependant un prestigieux pôle d'attraction

---

States Information Agency – http://medarus.org/NM/NMTextes/nm_01_02_13col.htm - 2014 - consulté le 13 avril 2018

[3776] Eric MESNARD, Catherine COQUERY-VIDROVITCH – Être esclave – Afrique, Amérique, XV^e^-XIX^e^ siècle – 10 - Les abolitions en Amérique (fin du XVIII^e^-XIX^e^ siècle) - Les abolitions… et après ? – Notes de bas de page - a. La Society of Friends – La Découverte, 2013 (321 p.) ; Edouard DOMMEN – Les Quakers – Cerf, 1990 (125 p.)

[3777] Jean-Marcel CHAMPION – La Salle Robert Cavelier de (1643-1687) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 12 avril 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/la-salle-robert-cavelier-de/

[3778] Maurice EZRAN – Histoire du Texas – Le Texas, province de la Couronne – Histoire de la colonisation espagnole du Texas – L'Harmattan, 1996 (299 p.) - p. 36 et 37

[3779] Jean-Paul ROUX – Un lac ottoman : la mer Noire – Clio, 2002 – Voyage Culturel – - consulté le 13 avril 2018 - https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/un_lac_ottoman_la_mer_noire.asp

[3780] John ROBERTS, Odd WESTAD – Histoire du monde – Du Moyen Âge aux Temps modernes – Le nouveau monde des grandes puissances – Perrin, 2017 (1503 p.) - p. 811

[3781] LAROUSSE – 5. La domination étrangère (1494-1789) – Italie : histoire - 5.1. Sous la domination espagnole (1559-1713) - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Italie_histoire//185426 - consulté le 19 mars 2018

pour les artistes qui viennent de toute l'Europe, d'Espagne, de France, des Flandres, de Hollande, pour apprendre à peindre[3782]. Les courants baroque, classique et réaliste se font jour, l'école bolonaise se réclame du classicisme. A Rome, puis à Naples, Malte, Palerme, un peintre baroque milanais inaugure le mouvement réaliste, d'un naturalisme saisissant, crée le clair-obscur, puis, jouant encore plus fort sur les contrastes d'ombre et de lumière, le ténébrisme[3783] : Michelangelo Merisi, dit Le Caravage. Son œuvre magistrale influence profondément la peinture européenne de son temps[3784]. En musique, Claudio Monteverdi, auteur d'un répertoire vocal entre Renaissance et baroque pour l'essentiel, crée l'opéra, cherchant l'osmose parfaite entre texte, mélodie et harmonie[3785]. Le prêtre violoniste vénitien Antonio Vivaldi est un des compositeurs baroques aux orchestrations les plus joyeuses, colorées, expressives et suggestives de son temps[3786].

Avec les guerres de religion qui ne pouvaient manquer de surgir à l'apparition du protestantisme, de la Réforme et de la Contre-Réforme, l'Occident chrétien, plus divisé que jamais, devient une fiction[3787]. Les antagonismes s'exacerbent : en 1 572, les catholiques français massacrent les huguenots à partir du 24 août, jour de la Saint-Barthélémy, à Paris, puis dans de nombreuses villes[3788]. Ce n'est ni une première, ni une dernière, c'est juste un épisode qui marque les esprits plus profondément que d'autres et s'élève au niveau de symbole de l'intolérance et de la barbarie[3789]. Les clivages empoisonnent l'Europe occidentale, entre les communautés, entre les nations[3790]. Guillaume d'Orange, rallié à la cause protestante, prend la tête de la révolte des Pays-Bas contre la violence de la répression menée par l'Espagne catholique, qui récupère l'Artois, le Hainaut, le port d'Anvers, tandis qu'Hollande et Zélande, Gueldre, Utrecht, Frise, Overijssel, Groningue fondent au nord la fédération républicaine des Provinces-Unies[3791]. Accueillant les réfugiés calvinistes du sud, huguenots, juifs et jansénistes, les Provinces-Unies profitent de l'apport technique, intellectuel et commercial de ces communautés qui investissent leurs capitaux et développent les réseaux qui permettent l'essor

[3782] Romain ROLLAND – De la décadence de la peinture italienne au XVIe siècle – Chapitre VI – Comment de la décadence italienne sortit la grandeur de la peinture du reste de l'Europe – Albin Michel, 2016 (176 p.)
[3783] Jean-Pierre MOUILLESEAUX – Ténébrisme - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 13 avril 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/tenebrisme/
[3784] Richard MILLET – Dictionnaire amoureux de la Méditerranée - Caravage (Le) – edi8, 2015 (568 p.)
[3785] LAROUSSE – Claudio Monteverdi – Premiers opéras - consulté le 14 mars 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/Vivaldi/170571
[3786] LAROUSSE - Antonio Lucio Vivaldi – Dictionnaire de la musique - consulté le 14 mars 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/Vivaldi/170571
[3787] Joël CORNETTE – Les guerres de religion (1559-1629) – Préface – « Ce siècle n'est rien qu'une histoire tragique » Agrippa d'Aubigné – Eds. Belin, 2009 (608 p.)
[3788] Janine GARRISSON – 1572, la Saint-Barthélémy – La Saint-Barthélémy des provinces – Eds. Complexe, 2000 (219 p.) - p. 133
[3789] Arlette JOUANNA – La Saint-Barthélémy – Les mystères d'un crime d'Etat (24 août 1572) – Chapitre premier - Les difficultés de l'oubli – Gallimard, 2007 (416 p.)
[3790] Jacques Paul MIGNE – Encyclopédie théologique – Volume 154 – Dictionnaire de l'histoire universelle de l'Eglise – Barthélémy (la Saint-) – Migne, éditeur, 1854 (1424 p.) – Numérisé en 2006 à partir d'un original de l'Université de Harvard - p. 1127-1128
[3791] LAROUSSE – Pays-Bas : histoire – 3. De la période bourguignonne (1419-1467) aux Provinces-Unies (1648) – 3.1. Le soulèvement contre l'Espagne ou la guerre de Quatre-vingts Ans – consulté le 14 mars 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Pays-Bas_histoire//185951

du pays[3792] : on parle du XVII[e] siècle comme du siècle d'or de la Hollande, qui se constitue un véritable empire colonial dont l'expansion maritime est dirigée par de grandes compagnies[3793]. Le développement des arts se concrétise particulièrement dans la peinture, qui atteint des sommets rarement égalés avec les scènes de genre, les tableaux intimistes de Vermeer de Delft[3794], l'œuvre magnifique de Rembrandt. Du côté flamand resté attaché à l'Espagne, le flamboyant Rubens produit une œuvre monumentale au service de de l'archiduc Albert de Habsbourg, puis de la reine Marie de Médicis. Les commandes sont tellement nombreuses qu'il se fait assister d'une centaine de peintres et apprentis, parmi lesquels les maîtres Jacob Jordaens, Frans Snijders, Antoine Van Dyck[3795].

Autant la construction d'un Empire aux dimensions du monde pouvait préoccuper les Habsbourg, autant elle devient irréalisable une fois que chaque Etat entend disposer de son droit à définir la politique religieuse qu'il lui convient de suivre[3796]. Pour l'Espagne, le siècle d'or touche à sa fin lorsque s'achève la construction du palais monastique de l'Escurial[3797], commandé par Philippe II, successeur et fils de Charles Quint et d'Isabelle de Portugal dont la couronne lui revient, par la force armée compensant celle du droit. L'Angleterre de la reine Elizabeth 1[ère] exaspère le monarque espagnol : non contente de soutenir les calvinistes des Provinces-Unies, la souveraine adoube les marchands d'esclaves John Hawkings et Francis Drake qui, aventuriers des mers, dérobent les cargaisons d'or et d'argent des galions espagnols à l'occasion. La reconnaissance royale de la piraterie encolère d'autant plus l'Espagne que la doctrine économique en vigueur en ces « Temps Modernes » est le mercantilisme : or et argent constituent le fond du Trésor des Etats. L'expédition punitive espagnole tourne au désastre, sa flotte, l' « Invincible Armada » est envoyée par le fond par la tempête en mer du Nord, et achevée par les frégates anglaises, plus rapides et plus mobiles[3798]. Décadence, appauvrissement, ruine des finances publiques[3799] causée par la dévaluation des métaux précieux dont l'Espagne a submergé le monde, provoquant l'inflation[3800], emprunts pour financer les guerres, atavisme de la famille royale, défaites face aux attaques anglaises,

---

[3792] Anne WEGENER SLEESWIJK – Provinces-Unies (1579-1795) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 14 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/provinces-unies/

[3793] Guido PEETERS, Christian VANDERMOTTEN, Frédéric MAURO, Christophe DE VOOGD – Pays-Bas - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 14 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/pays-bas/

[3794] Marion HALLET – Vermeer de Delft et les scènes de genre – Le maître hollandais de la lumière – 50 Minutes, 2014 - 40 p.

[3795] LAROUSSE - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Petrus_Paulus_Rubens/141745 – Petrus Paulus Rubens - consulté le 13 mars 2018

[3796] Angel RODRIGUEZ SANCHEZ – L'Europe occidentale - La politique et les Etats au cours des XVI[e] et XVII[e] siècles – p. 378, 383 et 384

[3797] UNESCO - Monastère et site de l'Escurial (Madrid) - La liste du Patrimoine mondial – World Heritage Centre – http://whc.unesco.org/fr/list/318 - consulté le 17 mars 2018

[3798] Jean DES CARS – Elizabeth 1[ère] d'Angleterre : quinze minutes d'histoire – Elizabeth 1[ère] d'Angleterre – L'énigme d'un siècle d'or - L'Invincible Armada sombre, Elizabeth est au sommet – edi8, 2014 (22 p.)

[3799] Marcel DURIAT, Philippe WOLFF – Castille – Le XVII[e] siècle - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 14 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/castille/

[3800] Juan Pablo FUSI – Espagne – Nations, nationalités, nationalismes – Des Rois Catholiques à la – Chapitre 1. Les formes complexes du fait national - Histoire, un processus ouvert - Visions d'Espagne – Presses Universitaires de Rennes, 2015 (228 p.)

hollandaises, françaises[3801] permettent aux forces féodales du pays d'en finir avec l'absolutisme[3802], signent le déclin de l'Empire ibérique, qui pourtant commence alors à briller des feux de sa créativité artistique : les scènes religieuses de Dominikos Theotokopoulos - El Greco - illustrent un talent tout-à-fait unique, caractérisé par ses allongements exaltés des formes, des corps, des muscles, des visages, et l'envolée de ses couleurs ; Ribera réalise de saisissants portraits utilisant la technique du ténébrisme ; Murillo peint des enfants, le petit peuple, des mendiants, pleins de vie et de fraîcheur ; Velasquez représente le monde de la Cour, portraits, évènements historiques, scènes de genre avec un brio extraordinaire. En littérature, Cervantès met son Don Quichotte en scène, premier antihéros de l'histoire, dans un roman burlesque aux péripéties dérisoires et désopilantes ; Lope de Vega instaure le genre dramatique espagnol. Au Portugal, le poète lyrique Luis de Camões, le classique par excellence[3803], exalte l'épopée nationale dans ses Lusiades[3804]. L'œuvre d'orgue de Juan Cabanilles, mais surtout les pièces pour guitare de Gaspar Sanz caractérisent la musique baroque espagnole, encore teintée d'influences italiennes[3805].

Politique et religion ne font plus qu'un pendant la guerre de Trente Ans qui déchire une Europe qui se partage entre les idées luthériennes, calvinistes et catholiques, opposant l'empereur d'Allemagne catholique aux protestants de Bohême, le roi d'Espagne Philippe IV de Habsbourg aux Pays-Bas. Le Danemark luthérien se joint aux anglicans et aux Pays-Bas contre l'Espagne, est dérouté par la Tchéquie qui a rejoint le camp du Saint-Empire germanique. La Suède intervient pour empêcher la main-mise du Saint-Empire sur la Baltique, anéantissant la Ligue catholique, conquiert, avec l'aide financière de la France, Bavière et Rhénanie. La France catholique se range aux côtés des protestants pour éviter de se faire encercler par un Empire et une Espagne catholiques. Outre quelque cinq millions de morts, la guerre se solde par une explosion du Saint-Empire germanique en trois cent cinquante principautés indépendantes[3806]. C'est en musique que le génie allemand se révèle, avec l'œuvre remarquable de Johann Sebastian Bach, virtuose de la fugue et du contrepoint, architecte d'une musique mathématique structurée pour la plus grande gloire de Dieu[3807]. Georg Friedrich Haendel, maître de l'oratorio baroque, se rend en Italie où il compose des opéras, se fixe en Angleterre où il se fait naturaliser, écrit les majestueux et solennels Water Music pour le roi George Ier, et

---

[3801] Araceli GUILLAUME-ALONSO – Les sociétés anglaise, espagnole et française au XVIIe siècle - L'Espagne de Philippe IV – Echec et décadence. Quelques réflexions en guise de synthèse – Presses Paris Sorbonne, 2007 (133 p.) - p. 102

[3802] Philippe SAN MARCO – Rendez la Terre – Le cadre historique du récit : la Sicile au XVIII ARACELI siècle – L'environnement politique : la domination espagnole - Mon Petit Editeur, 2014 (228 p.) – p. 30 et 31

[3803] Paul TEYSSIER – Camões Luis Vaz de (1525?-1580) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/camoes-luis-vaz-de/

[3804] Georges LE GENTIL – Camões – L'œuvre épique et lyrique – Chandeigne, 1995 (284 p.) ; Luis Vaz de Camões – Les Lusiades – Traduction française de Ortaire, Fournier et Desaules – Charles Gosselin, 1841 (375 p.) – Numérisé en 2008 à partir d'un original de la Bibliothèque de Catalogne

[3805] Michel RUSQUET - Trois siècles de musique instrumentale – Un parcours découverte – II. Le XVIIe siècle baroque – Espagne – http://www.musicologie.org/publirem/rusquet_17_espagne.html - consulté le 14 mars 2018

[3806] Marie DESCLAUX – La guerre de Trente Ans – 1618 à 1648– https://www.herodote.net/1618_a_1648-synthese-56.php - consulté le 13 mars 2018

[3807] Philippe CHARRU, Christoph THEOBALD – L'esprit créateur dans la pensée musicale de Jean-Sébastien Bach – Interlude – Du nombre dans la musique de Jean-Sébastien Bach – Mardaga, 2002 (311 p.) - p. 269 à 271

Music for the Royal Fireworks pour son successeur, George II[3808].

Profitant des importantes réserves d'or, mais surtout d'argent, qui reviennent des « Indes occidentales », l'économie est le principal sujet de préoccupation des dirigeants. Les pays d'Europe, aux alliances politiques et diplomatiques de circonstance, sont sans cesse en concurrence économique et militaire, sur terre comme sur mer, développent de nouvelles industries manufacturières d'Etat, multiplient les arsenaux capables d'armer d'importantes flottes marchandes comme militaires. La royauté française, comme celle de l'Espagne catholique, a son conseiller ecclésiastique. La monarchie s'affirme absolue par le travail long et obstiné du cardinal de Richelieu, en collaboration avec le roi Louis XIII[3809]. Richelieu est aussi le lieutenant général des armées : il réprime sévèrement le protestantisme, isole la citadelle de La Rochelle, où se réfugient les calvinistes, de tout contact avec les Anglais, l'assiège jusqu'à la capitulation des derniers survivants[3810]. A la mort du roi Louis XIII et du cardinal Mazarin, successeur de Richelieu, la Fronde des nobles se dresse contre le despotisme et le poids de l'impôt, et le dauphin, surpréparé à ce qu'il appelera son « métier de roi », doit se réfugier de château en château pour fuir la vindicte de l'aristocratie. Louis XIV règne de 1 643 à 1 715, l'un des plus longs règnes du royaume, même s'il n'assume le pouvoir personnel qu'en 1 661[3811]. Pour s'assurer de l'inoffensivité de la noblesse, il agrandit et finalise la Cour carrée du Louvre pour l'inviter à partager avec lui une vie de luxe, de culture et de plaisirs. C'est dans le même esprit qu'il fait bâtir le château de Versailles, aux jardins ludiques inspirés de ceux du château de Vaux-le-Vicomte : Versailles devient un modèle de résidence royale et de vie de Cour copié dans toute l'Europe. L'argent se révèle plus que jamais être le nerf de la guerre : lorsque Louis XIV se lance à la conquête des Provinces-Unies, bien qu'aux portes d'Amsterdam, n'étant plus financé, il se retire de la Hollande et signe les traités de paix, de commerce et de navigation de Nijmegen – Nimègue[3812]. Mais cette « victoire » en demi-teinte en fait l'arbitre de l'Europe, craint et respecté. Richelieu avait créé l'Académie française chargée de mettre en chantier un Dictionnaire et une Grammaire codifiant la langue française[3813]. Ses membres, parmi lesquels le poète Boileau, les tragédiens Corneille et Racine, le fabuliste La Fontaine, le moraliste La Bruyère, le conteur Charles Perrault, les philosophes Montesquieu et Voltaire, posent les bases du classicisme en littérature[3814]. Le ministre Colbert crée l'Académie des sciences en 1 666 : elle devient Académie royale des sciences sous la

---

[3808] LAROUSSE – Georg Friedrich Händel ou Georg Friedrich Haendel - consulté le 14 mars 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Georg_Friedrich_Händel/111510

[3809] Christian BOUYER – Louis XIII – Introduction – Tallandier, 2015 (208 p.) ; Edouard HERBERT, Charles BARBERET, Hervé BOUCHITTE, Eugène GERUZET - Leçons d'histoire – Tome second - Histoire de France – 87e semaine – 63e leçon - Pouvoir et grandeur de Louis XIV (1661-1683) – Mort de Colbert (1683) – Révocation de l'édit de Nantes (1685) – Hachette, 1840 – Numérisé en 2010 à partir d'un exemplaire de l'Université de Gand - p. 311

[3810] Jules BONNET – Les évènements-clés de l'histoire : le siège de La Rochelle (1627-1628) – Le Point, le 24 février 2013

[3811] John ROBERTS, Odd WESTAD – Histoire du monde – Du Moyen Âge aux Temps modernes – Le nouveau monde des grandes puissances – Perrin, 2017 (1503 p.) - p. 807

[3812] LAROUSSE – Traités de Nimègue - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/traités_de_Nimègue/135328 - consulté le 17 mars 2018

[3813] Francine MAZIERE – Le Dictionnaire de l'Académie française – Initiation d'une pratique normative - Société d'Histoire et d'Epistémologie des sciences du Langage, 1995 – Numéro 11 - p. 12 à 17

[3814] Hélène CARRERE D'ENCAUSSE – Des siècles d'immortalité – L'Académie française, 1635 - … - Chapitre II – L'Académie de Richelieu - L'indépendance à l'épreuve – Les années glorieuses – Fayard, 2011 (350 p.)

protection de Louis le Grand en 1 699 [3815]. La Cour du « Roi-Soleil » attire de nombreux artistes remarquables, Corneille, Racine, mais aussi le comédien Molière, le prédicateur Bossuet, le moraliste La Rochefoucauld, les peintres Le Brun, Poussin, les musiciens Lully[3816], Lalande, Couperin[3817], les architectes Le Vau, Mansart, le jardinier Lenôtre[3818]. Molière tourne en dérision « Les Précieuses ridicules », « Le Tartuffe ou l'Imposteur » - le faux dévôt -, « L'Avare », « Le Bourgeois gentilhomme », « Le Malade imaginaire », les médecins de l'ancienne école – qui ne croient pas à la circulation sanguine - face aux modernes. L'épistolière Madame de Sévigné, qui vit à la Cour, se fait le témoin de ce beau monde dans les lettres qu'elle adresse à sa fille et qui brossent une chronique de son temps pleine de vie, de fraîcheur et de naturel[3819]. Le compositeur Rameau écrit un traité d'harmonie qui rationnalise la théorie musicale[3820].

En Angleterre, le règne d'Elisabeth I[ère] permet un développement sans précédent de la marine, très favorable à l'épanouissement du commerce, fermant les yeux sur les actes de piraterie commis par les navires anglais sur les vaisseaux des autres nations européennes, les récompensant même pour leurs bons et loyaux services[3821]. Jacques I[er] Stuart[3822] et son fils Charles I[er], se servant de l'anglicanisme mis en place par Henri VIII, cherchent également à instaurer une monarchie absolue de droit divin, mais la Chambre des communes comme la Chambre des lords, qui composent l'une et l'autre le Parlement, s'opposent aux atteintes aux libertés anglaises traditionnelles. La persécution des catholiques comme des puritains provoque le mécontentement général, et la révolte de l'Ecosse. Pour y mettre fin, Charles I[er] a besoin de fonds et est contraint de convoquer le Parlement, qui le soumet alors, lui, à la Petition of Right - Pétition du Droit -, destinée à endiguer la plénipotence royale[3823]. Charles I[er] tergiverse, louvoie, s'impose par un coup de force, renvoie le Parlement et fait subir onze années durant aux peuples anglais et irlandais la « longue tyrannie » de ses abus de pouvoir, en quête forcée de levées d'argent et de troupes. Révoltes écossaise, irlandaise, soulèvement londonien, pressions parlementaires et guerres civiles contre les troupes royales, auront finalement raison

---

[3815] Simone MAZAURIC – Fontenelle et l'invention de l'histoire des sciences à l'aube des Lumières – Chapitre II - La première fondation de l'Académie des sciences - Le renouvellement de 1699 – Fayard, 2007 (392 p.)

[3816] Anne-Madeleine GOULET – Les variations de la fête - Regards sur la musique au temps de Louis XIV – Troisième tableau : les divertissements royaux - Les maîtres d'œuvre – Mardaga, 2007 (157 p.) - p. 105

[3817] Lucien BELY – Dictionnaire Louis XIV – Couperin (les) – François II Couperin dit le Grand - Robert Laffont, 2015 (2086 p.)

[3818] Lucien BELY – Louis XIV – Le plus grand roi du monde – Le siècle de Louis le Grand - Le goût du roi - La protection de tous les arts – Jean-Paul Gisserot, 2005 (279 p.) -p. 138 à 146 ; Lucien BELY – Dictionnaire Louis XIV – Académie d'architecture - Robert Laffont, 2015 (2086 p.)

[3819] Jean-Jacques LEVEQUE – Madame de Sévigné, ou la Saveur des mots : 1626-1696 – Portique – ACR Ed. Internationale, 1996 (192 p.) - p. 6 à 8

[3820] Brigitte VAN WYMEERSCH – Descartes et l'évolution de l'esthétique musicale – La théorie cartésienne de Rameau – Mardaga, 1999 (192 p.) - p. 147

[3821] Patrick VILLIERS – La mer, la France et l'Amérique latine – Raveneau de Lussan, un flibustier français à l'assaut des mers du Sud - Les gueux de mer, insurgents ou terroristes ? – Presses Paris Sorbonne, 2006 (413 p.) - p. 294 et 295

[3822] LAROUSSE – Jacques I[er] - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jacques_I_er/125470 - consulté le 15 avril 2018

[3823] ASP COLLEGE - Les révolutions anglaises du XVII[e] siècle – consulté le 15 avril 2018 - https://www.assistancescolaire.com/eleve/4e/histoire/reviser-une-notion/les-revolutions-anglaises-du-xviie-siecle-4hra01

du monarque qui, vaincu, est condamné à mort pour haute trahison[3824]. A la tête de la « New Model Army », qui est l'armée des insurgés, le puritain Oliver Cromwell proclame le « Commonwealth » - la République. La Chambre des lords est dissoute, l'armée purge le Parlement de toutes les têtes qui ne lui reviennent pas : ce Parlement amputé reçoit le sobriquet de « Parlement croupion ». Irlande et Ecosse se dressent contre la République, Cromwell les mate. Le Parlement se resserre encore, les membres du parti républicain perdent toute représentativité, le système de gouvernement devient clairement une dictature militaire, sous couvert de « protectorat » [3825], régie par la loi puritaine : les combats de coq et les musiciens de rue sont interdits, le dimanche ne souffre aucune dérogation de l'obligation de repos, la morale est étroitement surveillée par l'armée dans les comtés[3826]. Son fils lui succède brièvement, puis la monarchie est restaurée : féru de science, Charles II Stuart fonde la Royal Society of London. Cromwell avait promulgué les Navigation Acts, développant et protégeant la marine anglaise contre les empiètements et les installations hollandais : plusieurs guerres opposent les deux rivaux dans cette compétition sur les mers, où l'Angleterre finit par supplanter les Provinces-Unies[3827]. Charles II poursuit dans la même voie que Cromwell, et sous son règne, l'essor maritime, commercial et colonial de l'Angleterre est aussi celui des classes moyennes[3828]. Son frère Jacques, duc d'York, grand amiral, est celui qui prend la ville de Nouvelle-Amsterdam aux Hollandais en Nouvelle-Néerlande, renommée New York en son honneur. Il succède à son frère sous le nom de Jacques II [3829]. Mais, catholique, il est renversé par le stathouder hollandais Guillaume d'Orange-Nassau qui réunit alors les couronnes d'Angleterre, d'Irlande et d'Ecosse, tandis que Jacques II se réfugie auprès du roi de France. New York est alors rebaptisée New Orange, ce qui est assez amusant pour une ville qu'on appelle aujourd'hui la Pomme[3830]. La reine Anne, fille de Jacques II, lègue la Couronne à la maison de Hanovre qui ne s'implique pas vraiment dans le destin du royaume. Le roi George Ier s'intéresse si peu à la politique qu'il n'apprend même pas l'anglais, pour le plus grand bonheur du Parlement[3831]. C'est surtout en littérature que s'exprime le talent anglais : le dramaturge William Shakespeare, gloire du théâtre élisabethain, auteur de nombreuses comédies, met en scène les plus sublimes tragédies jamais écrites, contant, dans ses pièces Hamlet, Othello ou Macbeth, comment le destin de héros

---

[3824] Pierre JOANON – Charles Ier (1600-1649) – roi d'Angleterre (1625-1649) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/charles-ier-1600-1649-roi-d-angleterre-1625-1649/

[3825] Jonathan BLOCH – Oliver Cromwell, lord-protecteur du Commonwealth – Le souverain qui refusa de – La pacification brutale de l'Irlande et de l'Ecosse (1649-1652) – Le Commonwealth et le Protectorat – 50 Minutes, 2016 (40 p.) - p. 24 et 25, et p. 22 et 23

[3826] LAROUSSE – Oliver Cromwell - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Oliver_Cromwell/115240 - consulté le 16 avril 2018

[3827] CLIO – Pays-Bas – Unité et diversité des pays néerlandais – Les Provinces-Unies du Siècle d'or au XVIIIe siècle – 1652 : Guerre anglo-hollandaise – 1665 : Nouvelle guerre anglo-hollandaise – consulté le 20 avril 2018 – https://www.clio.fr/chronologie/chronologie_pays-bas.asp

[3828] LAROUSSE – Charles II - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Charles-II/112852 - consulté le 16 avril 2018

[3829] John KENYON – Jacques II (1633-1701) – roi d'Angleterre (1685-1688) et roi d'Ecosse sous le nom de Jacques VII (1685-1688) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 18 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/jacques-ii-16331701-roi-d-angleterre-1685-1688-et-roi-d-ecosse-sous-le-nom-de-jacques-vii-1685-1688/

[3830] COLLECTIF – Escale à New York – En 15 dates importantes – 1673 – Ulysse, 2017 (154 p.)

[3831] André ZYSBERG – La Monarchie des Lumières (1715-1786) – Les beaux jours de la paix - L'Europe se recompose au lendemain des traités d'Utrecht – Seuil, 2002 (558 p.)

magnifiques, promis au bonheur et au succès, tourne au pire cauchemar à cause des funestes manigances de sinistres jaloux[3832]. Au début du XVIII[e] siècle, le « Parfait Commerçant anglais » Daniel Defoe écrit de nombreux romans, dont l'aventureux « Robinson Crusoé » échoué sur son île est le best-seller. Jonhathan Swift narre « Les Voyages extraordinaires de Gulliver », qui découvre un monde si diversifié qu'il ne peut que prôner la tolérance et dénoncer les préjugés[3833]. En musique, outre l'allemand Haendel, l'œuvre du musicien de Cour Henry Purcell se démarque par son innovation et la variété de son inspiration[3834].

En philosophie se détachent les figures de Giordano Bruno, Spinoza, Gassendi, Grotius, Descartes, Bayle, Leibniz, Hobbes, Locke, Voltaire. Giordano Bruno, comme beaucoup de savants de son temps qui prennent conscience du divorce entre les faits et les théories admises, critique le platonisme et l'aristotélisme, et soutient l'héliocentrisme de Copernic, défendant l'idée qu'il existe une multitude de mondes comme le nôtre, que la Terre n'est qu'un monde parmi une infinité. Accusé d'hérésie, il est brûlé vif à Rome[3835]. Spinoza veut libérer la pensée de l'influence de la théologie et de la morale, la sortir des conformismes et des préjugés pour atteindre la liberté par la connaissance des déterminations et des causalités[3836]. Grotius introduit les notions d'état naturel, de droit naturel, de loi naturelle : il a une forte influence sur la pensée politique des philosophes anglais, qui réagissent manifestement à l'instauration de l'absolutisme[3837] : Hobbes montre que le pouvoir est l'émanation d'un contrat social, et qu'il ne résulte donc aucunement d'un droit divin[3838]; pour Locke comme pour Hobbes, la protection de la vie, des libertés et des biens fait partie des droits naturels de l'individu. Locke pense, comme Mengzi au quatrième siècle avant notre ère[3839], que le peuple peut faire usage de la force pour contrecarrer un pouvoir exécutif ou législatif abusif qui lui porte atteinte[3840].

Mais c'est surtout dans le domaine scientifique que l'Europe occidentale se distingue, grâce au développement du rationalisme, de l'empirisme, du mécanisme[3841]. Francis Bacon veut approcher les phénomènes naturels par induction, que doit confirmer l'expérimentation avec rigueur, à l'exclusion de tout postulat ou préjugé : il s'agit d'étudier des faits précis, de relever leur répétition, de la provoquer par des expériences pour tirer des conclusions des

---

[3832] Germaine LANDRE – Othello – Le roi Lear – Macbeth – Shakespeare – Flammarion, 1964 (322 p.)
[3833] Manuel FERNANDEZ ALVAREZ – L'Europe occidentale - La culture – Classicisme et les Lumières – Les Lumières – L'Angleterre prend la tête du mouvement - Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 451
[3834] Jean-Marc WARSZAWSKI – Purcell Henry 1659-1695 – Document – Musicologie.org, 2018 – consulté le 19 avril 2018 – https://www.musicologie.org/Biographies/purcell_henry.html
[3835] LAROUSSE – Giordano Bruno - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Giordano_Bruno/110435 - consulté le 31 mars 2018
[3836] COLLECTIF – Les grands philosophes – Spinoza – Larousse, 2011 (96 p.)
[3837] David WOOTTON – L'étude de la société – La naissance de l'individualisme : Hobbes et Locke, Hume et Beccaria – Histoire de l'Humanité – Volume V – UNESCO, 2008 (1247 p.) - p. 245 et 246
[3838] LAROUSSE – Thomas Hobbes – De l'état de nature à l'état civil – Le penseur de la cité - consulté le 31 mars 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Thomas_Hobbes/124041
[3839] Voir « Période du signe astrologique du Verseau de l'ère – 2 203 à – 45 : de - 405 à – 225 - En Chine » - p. 253
[3840] Jean-Marc PIOTTE – Les grands penseurs du monde occidental – L'éthique et la politique de Platon à nos jours – Locke (1632-1704) – Fides, 2005 (637 p.) - p. 223 et 231
[3841] Joseph BEAUDE – Mécanisme, philosophie - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 30 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/mecanisme-philosophie/

observations[3842]. Descartes discourt sur la méthode, fondée sur le doute radical pour obtenir la certitude, « pour bien conduire sa raison et chercher la vérité à travers les sciences »[3843]. Snell et Descartes tirent de leurs observations les lois fondamentales de l'optique, lois qui décrivent les phénomènes de réflexion et de réfraction en termes géométriques[3844]. Le mathématicien Pierre de Fermat énonce les théorèmes qui portent son nom[3845] ; il formule son principe d'optique géométrique généralisant les lois de Snell et Descartes[3846]. Pascal écrit un Traité des sons à onze ans ; à douze ans, il redécouvre par lui-même les théorèmes d'Euclide, à seize ans, il développe une géométrie projective ainsi qu'une théorie unitaire des coniques[3847] ; il crée une machine à calculer, démontre l'existence du vide et de la pesanteur de l'air[3848]. Otto von Guericke démontre l'existence du vide par une expérience spectaculaire : le vide est créé par une pompe à air dans la sphère que forment deux hémisphères de cuivre plaquées l'une contre l'autre, et chaque hémisphère est tirée par un attelage de huit chevaux. Les seize chevaux ne parviennent pas à séparer les hémisphères[3849]. Evangelista Torricelli invente le baromètre à mercure[3850], Roberval met au point une balance très précise, sensible au gramme près[3851]. Huygens crée l'horloge à pendule, découvre l'anneau de Saturne, publie un Traité de la lumière qui pose les bases d'une optique ondulatoire[3852]. En astronomie, avant même l'invention de la lunette et du télescope, Tycho Brahé invente une batterie d'instruments gradués, quadrant géant, sextant, sphère armillaire, pour effectuer à l'œil nu les relevés les plus précis jamais opérés jusqu'alors, observe éclipses, conjonctions planétaires, la supernova de 1 572, la grande comète de 1 577, permettant de la situer très loin de la Terre et de démentir qu'il s'agisse d'un phénomène athmosphérique[3853]. Hans Lippershey fait breveter sa lunette d'approche composée d'un objectif et d'un oculaire munis chacun d'une lentille convergente, Jacob Metius crée une

---

[3842] Michel PERONNET, Yves-Marie BERCE, Mireille LAGET, Michel HENRY, Alain MOLINIER – Le XVII[e] siècle 1620-1740 – De la Contre-réforme aux Lumières – Le système culturel d'une Europe en guerre (1600-1660) - 4. Les règles pour bien diriger son esprit (1600-1660) - Francis Bacon – Hachette Education, 2005 (352 p.)

[3843] LAROUSSE – René Descartes - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/René_Descartes/116208 - consulté le 17 mars 2018

[3844] Bernard BALLAND – Optique géométrique – Imagerie et instruments – Formulation vectorielle des lois de Snell-Descartes – Presses Polytechniques et Universitaires Romanes, 2007 (860 p.) - p. 71 à 73 ; Tamer BECHERRAWY – Optique géométrique – Principe de Fermat et lois de l'optique géométrique – De Boeck Supérieur, 2005 (404 p.) - p. 170

[3845] Jean ROUSSEAU – Fermat a-t-il démontré son grand théorème ? – L'hypothèse Pascal – Etude historique – Introduction – L'Harmattan, 2002 (188 p.) - p. 11 et 12

[3846] Louis DE BROGLIE – Recherches d'un demi-siècle – Mécanique ondulatoire et optique électronique – Albin Michel, 2014 (432 p.)

[3847] Yves CHIRON – Pascal – Une enfance à Clermont - La découverte des mathématiques – Le premier écrit – Artège, 2009 (212 p.) ; Blaise PASCAL – Blaise Pascal – Œuvres complètes – (99) – Ici-eBooks, 2017

[3848] Alban DIGNAT – Blaise Pascal (1623-1662) – Un génie précoce et tourmenté – Un enfant surdoué – consulté le 30 mars 2018 – https://www.herodote.net/Blaise_Pascal_1623_1662_-synthese-244.php

[3849] Cyrille SIMONNET – Brève histoire de l'air – L'invention du vide – Quae, 2014 (232 p.)

[3850] Gérard PIOUFFRE – Les grandes inventions – Les instruments de mesure – Le baromètre (1643) – edi8, 2013 (340 p.)

[3851] L. BEAUDET, Ch. SAILLARD, Henri PELLET – Traité de la fabrication du sucre de betterave et de canne – Volume 2 – Balance de Roberval – Collection XIX, 2016 (713 p.)

[3852] Hendrik Jan Maarten BOS – Huygens et la France – Table ronde du Centre national de la recherche scientifique – L'œuvre et la personnalité de Christiaan Huygens – Vrin, 1982 (268 p.) - p. 1 à 12

[3853] Gabriel MERLE – Les Piliers de l'astronomie – Tycho Brahé (1546-1601) – Publibook, 2016 (92 p.) - p. 18 et 19

longue-vue sur le même principe[3854]. S'en inspirant, Galilée crée son propre instrument pour observer les taches solaires, les cratères de la Lune, les phases de Vénus, les lunes joviennes, démontrant ainsi l'héliocentrisme, mais doit se rétracter devant le tribunal du Saint-Office ; en physique, il établit la loi de la chute des corps et le principe d'inertie, les décrit en termes mathématiques[3855], car, comme il le dit lui-même, « la nature est un livre écrit en langage mathématique »[3856]. Ses observations en acoustique méritent également l'attention par leur sagacité[3857], mais c'est à la suite de l'œuvre encyclopédique de Mersenne qui compile le savoir accumulé depuis l'antiquité[3858] que Joseph Sauveur pose les bases de l'acoustique comme science en mesurant avec une précision jamais atteinte jusque-là des intervalles entre les vibrations sonores et en en énonçant une description mathématique[3859]. Sur le principe optique théorique de l'écossais James Gregory, l'astronome anglais Isaac Newton remplace la lentille de la lunette par un miroir concave, créant ainsi le télescope[3860]. Edmond Halley détermine la périodicité de la comète de 1 682 [3861]. Kepler, Newton établissent les lois des mouvements planétaires autour du Soleil et de la gravitation universelle, qu'ils expriment en équations algébriques[3862]. Mais il s'agit bien de physique : la physique s'exprime désormais en langage mathématique, au travers d'équations[3863]. Simultanément en Angleterre et en France, Leibniz et Newton développent le calcul infinitésimal[3864]. Leibniz crée l'Académie des sciences de Berlin[3865] : l'un de ses membres éminents, le mathématicien Leonhard Euler, travaille également au calcul infinitésimal et, à la suite de Fermat, à la théorie des nombres. Il publie un traité de mécanique analytique, fonde le calcul des variations[3866], dote le langage mathématique

---

[3854] Jacques PAUL, Jean-Luc ROBERT-ESIL – Le Beau Livre de l'Univers – Troisième édition – Du Big Bang au Big Crunch – Lunette de Galilée – Dunod, 2016 (420 p.) - p. 246

[3855] François ROTHEN – Physique générale – La physique des sciences de la nature et de la vie – Galilée, symbole de la Renaissance en physique – Presses Polytechniques, 1999 (862 p.) - p. 22 et 23

[3856] Michel Elie MARTIN – La nature est un livre écrit en langage mathématique – Pleins-Feux, 2002 (44 p.)

[3857] François BASKEVTICH – L'élaboration de la notion de vibration sonore : Galilée dans les Discorsi – Revue d'histoire des sciences – Armand Colin, 2007 (168 p.) - p. 387 à 418

[3858] Claire CHEVROLET – La mesure, instruments et philosophies – L'acte de la mesure – Mesure du son et plaisir musical au XVIII[e] siècle – La musique entre universel et particulier - Etat du problème : science du son et art musical – p. 60 à 63

[3859] Léon AUGER – Les apports de J. Sauveur (1653-1716) à la création de l'Acoustique - Revue d'histoire des sciences, 1948 – Tome 1 – Numéro 4 - p. 323 à 336

[3860] Marcus DUPONT-BESNARD – Histoire du télescope, de Newton à nos jours – Comment l'humanité a appris à observer le cosmos – La lunette astronomique : les premiers pas du XVII[e] siècle, avec Galilée et Newton – https://www.lespritsorcier.org/blogs-membres/histoire-du-telescope-observer-le-cosmos/ - L'Esprit Sorcier, le 19 août 2016 – consulté le 29 mars 2018

[3861] Andrea BARHAM – Napoléon n'était pas petit et autres fausses vérités de l'histoire – Edmond Halley a découvert la comète de Halley – Hachette Pratique, 2014 (192 p.) - p. 151

[3862] Joanne BAKER – Cinquante clés pour comprendre l'astronomie – Les lois de Kepler – La gravitation de Newton – Dunod, 2016 (208 p.) - p. 12 à 18

[3863] Pierre DUHEM – La théorie physique – Son objet, sa structure – Théorie physique et classification naturelle – ENS Eds., 2016 (296 p.) - p. 49

[3864] René GUENON – Les Principes du Calcul Infinitésimal – Avant-propos – Gallimard, 2016 (192 p.)

[3865] LAROUSSE – Gottfried Wilhelm Leibniz – La vie - consulté le 28 mars 2018 - http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Gottfried_Wilhelm_Leibniz/129339

[3866] Christian HOUZEL, Jean ITARD – Euler Leonhard (1707-1783) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 20 février 2020 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/leonhard-euler/

de la notion de fonction et, dans les fonctions trigonométriques, de notation moderne[3867]. En astronomie, il établit des tables des mouvements de la Lune, étudie les perturbations mutuelles des mouvements orbitaux de Jupiter et de Saturne[3868]. Les lunetiers hollandais Hans et Zacharias Janssen sont sans doute les inventeurs du microscope composé[3869] : Cornelis Drebbel en fabrique un qui fascine Huygens par la faune insoupçonnée du monde inconnu qu'il révèle[3870]. L'anglais Robert Hooke crée le sien et la Société Royale de Londres pour l'amélioration des connaissances naturelles, créée en 1 660 en Angleterre, publie ses observations d'insectes et de cellulles végétales de liège sous la forme de gravures de grande qualité[3871] ; Chérubin d'Orléans élabore son binoculaire, perfectionne le télescope binocle, crée un instrument acoustique permettant d'entendre à une certaine distance[3872]. Tout rustique qu'il paraisse, le microscope de Antoni van Leeuwenhoek grossit de cinquante à trois cents fois, et lui permet d'observer « des animalcules vivants », globules rouges et spermatozoïdes[3873]. En France, l'Académie des Sciences est créée en 1 666, l'Observatoire permet à Jean Picard de fonder la géodésie en y mesurant le degré terrestre, Cassini cartographie la Lune, découvre quatre satellites de Saturne dont il décrit l'anneau ; de ses observations des lunes joviennes, Roemer calcule la vitesse de la lumière avec une précision des trois quarts, approximation qui rappelle assez l'évaluation de la circonférence de la Terre effectuée par Eratosthène au III^e^ siècle avant notre ère, également des trois-quarts[3874]. Il est intéressant de noter que Galilée avait également tenté d'évaluer la vitesse de la lumière au travers d'une expérience mesurée de deux sommets de montagnes avec des montres de précision : il ne pouvait pas se douter qu'il n'y avait aucune mesure entre la vitesse de la lumière et celle du son, et que la distance entre les montagnes était à ce point dérisoire, insignifiante, en regard de la distance parcourue en une seconde par la lumière[3875]. Le Suisse Daniel Bernoulli formule son théorème de la conservation de l'énergie mécanique dans l'écoulement des fluides[3876]. En collaboration avec Robert Hooke,

---

[3867] Mustapha RACHIDI – Concept de fonction chez Euleret aperçu sur son évolution historique – Concept de fonction chez Euler – p. 44 à 46 – http://perso.numericable.fr/patrperrin/doc/crvo3ar3.pdf - consulté le 20 février 2020

[3868] Robert BRADLEY, Ed SANDIFER – Leonhard Euler – Life, Work and Legacy – Curtis WILSON – Euler and Applications of Analytical Mathematics to Astronomy – Euler's first lunar tables, 1746 – Mutual perturbations of Jupiter and Saturn, 1748 – Elsevier, 2007 (542 p.) - p. 123 à 133

[3869] Emile GUYENOT – Les sciences de la vie aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles – L'idée d'évolution – Chapitre I – L'anatomie microscopique et la physiologie végétales – La découverte du microscope – Albin Michel, 1941

[3870] Jean-Pierre MOUREY – Philosophies et pratiques du détail – Hegel, Ingres, Sade et quelques autres – Champ Vallon, 1996 (168 p.) - p. 150

[3871] Christelle LANGRAND, Jacques CATTELIN – La belle histoire de la physique – Optique – Le microscope de Hooke – De Boeck Supérieur, 2017 (384 p.) - p. 128

[3872] Bernard BALLAND – Optique géométrique : imagerie et instruments – Microscopie optique – Introduction - Origine et évolution du microscope optique – Presses Polytechniques et Universitaires Romanes, 2007 (860 p.) - p. 552 ; Guillaume BLANCHARD – Chérubin d'Orléans (Orléans 1614-Tours 1697) La vision parfaite au XVII^e^ siècle – Société Archéologique et Historique de l'Orléanais – Tome XXI – Nouvelle série – Société – p. 31 à 85

[3873] David GARON, Jean-Christophe GUEGUEN, Jean-Philippe RIOULT – Biodiversité et évolution du monde vivant – Et l'invisible devient visible - Antoni van Leeuwenhoek, de la goutte d'eau…au microscope – EDP Sciences, 2013 (220 p.) - p. 108

[3874] Jean-René ROY – L'astronomie et son histoire – Appendice VII - L'observatoire de Paris – Presses de l'Université du Québec, 1982 (665 p.) - p. 623

[3875] Gabrielle BONNET – Historique : de Galilée à nos jours, évolution de la notion de vitesse de la lumière – Introduction – Culture sciences physiques – Ressources scientifiques pour l'enseignement de la physique – http://culturesciencesphysique.ens-lyon.fr/ressource/VLum.xml - consulté le 29 mars 2018

[3876] LAROUSSE – Théorème de Bernoulli - http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/théorème_de_Bernoulli/8880 - consulté le 29 mars 2018

Robert Boyle construit une pompe à air qui lui permet de tester l'élasticité de l'air ; il énonce la loi de compressibilité des gaz, révèle le rôle de l'oxygène dans la respiration et dans la combustion[3877]. Indépendamment le physicien français Edme Mariotte établit la loi thermodynamique des gaz parfaits qui porte leurs deux noms[3878]. Denis Papin, Thomas Savery, John Cawley et Thomas Newcomen créent des engins utilisant la vapeur d'eau comme source d'énergie, marmite ou chaudière, cylindre piston, moteur atmosphérique, toutes premières « machines à vapeur »[3879]. Fahrenheit met au point le thermomètre à alcool, puis à mercure, qui se substitue avantageusement au thermoscope à air du type de celui qu'avait fabriqué Galilée : il définit une échelle de température[3880]. En médecine, le chirurgien Gaspare Aselli pratique la vivisection de chiens qui lui permet d'observer le système lymphatique de l'intestin, Marco Aurelio Severino illustre de quelques croquis différents cancers du sein[3881], Jean-Baptiste Van Helmont découvre le gaz carbonique et le rôle du suc gastrique dans la digestion[3882], William Harvey décrit la circulation sanguine dans les artères et dans les veines[3883], qu'affine Marcello Malpighi en observant au microscope artérioles, veinules et capillaires[3884], Jean Pecquet complète la description du circuit lymphatique[3885]. Le naturaliste suédois Carl von Linné établit avec son compatriote Peter Artedi une classification générale des « êtres naturels », s'attribuant la nomenclature binominale des oiseaux, insectes et fleurs, laissant à Artedi celle des poissons, reptiles et plantes ombellifères[3886] : il distribue en classes, ordres, genres et espèces tous les représentants connus des trois règnes, minéral, végétal et animal[3887].

*

Le signe du Capricorne est décrit par les astrologues comme étant ambitieux. Nombre de

[3877] Thomas LEPELTIER – Histoire et philosophie des sciences – Les Temps Modernes - Chimie – Sciences humaines, 2013 (312 p.)
[3878] Georges KAYAS – Boyle Robert – (1627-1691) - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 31 mars 2018 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/robert-boyle/
[3879] Louis FIGUIER – Les merveilles de la science – Machine à vapeur – Chapitre VI – Machine de Savery – Newcomen et Cawley – Machine à vapeur atmosphérique de Newcomen – Furne, Jouvet et Cie, 1868 (743 p.) – Numérisé en 2011 à partir d'un original de la Bibliothèque municipale de Lyon - p. 63 à 73
[3880] Bernard DIU, Bénédicte LECLERCQ – La physique mot à mot – Température – Odile Jacob, 2005 (721 p.) - p. 656 et 657
; V. DESPLATS, Charles Marie GARIEL – Nouveaux éléments de physique médicale – Thermométrie - Thermomètres – Savy, 1870 (719 p.) - p. 405
[3881] Patrizia PATERLINI BRECHOT – Tuer le cancer – 2 - Au temps des pharaons, déjà… - Stock, 2017 (250 p.)
[3882] Bernard JOLY – Les Œuvres de Jean-Baptiste Van Helmont – consulté le 31 mars 2018 – http://polib.univ-lille3.fr/documents/B590092101_000000081.170_COM.pdf
[3883] François DUCHESNEAU – Les modèles du vivant de Descartes à Leibniz – Programme de recherche et contexte théorique chez Harvey - Les présupposés de Van Helmont et de Harvey – Vrin, 1998 (402 p.) - p. 29 à 42
[3884] Gérard TOBELEM – Histoires du sang – Harvey et la circulation - Ce qui manquait également à la découverte de Harvey – Perrin, 2013 (403 p)
[3885] Vincent AUCANTE – La philosophie médicale de Descartes – La découverte de Pecquet – Presses Universitaires de France, 2006 (472 p.)
[3886] LAROUSSE – Carl von Linné – La classification générale des êtres naturels – L'apport scientifique de Linné : un ordre et un langage – URL : https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Carl_von_Linné/130020 - consulté le 1er mars 2020
[3887] Pascal DURIS, Pascal TASSY – Classification du vivant – La taxinomie linéenne - Encyclopaedia universalis (en ligne) - consulté le 1er mars 2020 - URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/classification-du-vivant/

souverains de cette période ont impressionné par leur hauteur de vue et leur capacité à incarner et à donner vie et brillance à l'Etat, Abbas I[er] le Grand, Akbar, Hideyoshi, Kangxi, Pierre le Grand, Louis XIV - le roi-Soleil. Le Capricorne symbolise la vieillesse, l'hiver de la vie ; les astrologues disent que ce signe se réalise au grand âge, comme s'il était né pour vieillir. Sous le signe de Saturne, c'est le règne du Temps. La longévité des règnes d'Akbar, Jahangir, Shah Jahan, Aurangzeb, Suryawongsa, Kangxi, Louis XIV, sans compter ceux de Philippe II, d'Ivan le Terrible et Qianlong, a depuis longtemps intrigué les historiens par leur relative contemporanéité.

Les arts parviennent au sommet de la perfection formelle, au réalisme le plus accompli avec le classicisme, le baroque et le rococo. En peinture, le talent d'un Caravage, Velasquez, Rubens ou Rembrandt n'a jamais été égalé. Les règles littéraires et musicales se fixent ; les plus illustres noms de la littérature, Camoès, Cervantès, Molière, Shakespeare, sont encore aujourd'hui des modèles, et ont d'une certaine manière fondé une identité culturelle nationale. En musique, outre les auteurs que j'ai cités, il est un grand nombre de compositeurs baroques dont le nom est peu connu, mais qui ont écrit de ravissantes pièces pour orgue, clavecin, cordes, dans à peu près toutes les Cours de toute l'Europe. L'architecture n'est pas en reste avec les joyaux d'équilibre classique que représentent les constructions des châteaux d'Ôsaka, de Jurakutei, de Fushimi à Kyoto, du palais du Potala à Lhassa, de Fatehpur-Sikri, de Fort Rouge, du Taj Mahal en Inde, de la place royale de Meydan-e Chah et des mosquées du cheik Lotfallah et Masdjid-e Chah à Ispahan, de la Mosquée Bleue – Sultanahmet – à Istanbul, de l'Escurial près de Madrid, du château de Versailles, sans oublier les édifices monumentaux du Zimbabwe et du Monomotapa, bâtis sans mortier selon une technique ingénieuse, dont on pense que les plus beaux exemples datent des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

Rigueur, méthode, observation, expérimentation, démonstration, mathématisation des lois de la nature et de l'Univers, invention d'instruments de mesure de plus en plus précis, balance, thermomètre, baromètre, microscope, télescope, développement de l'astronomie, de l'optique, de l'acoustique, de la mécanique des fluides, de la thermodynamique, création de la machine à vapeur, nous assistons à l'effervescence d'un véritable bouillon de culture scientifique !

GLOSSAIRE

A

Abahai, empereur p. 457
Abaj Takalik p. 221
Abbas Ier p. 442, 443, 452, 478
Abbassides p. 319, 321, 337, 385, 388, 403
‘Abd al-Wadide p. 390
Abel Tasman p. 451, 452
Abenakis p. 464
Abeorador, grotte p. 90
Abhijnana-Sakuntala p. 298
Abka p. 82
Abomey p. 439
Aborigènes p. 452
Abou Bakr, calife p. 307, 313, 316
Abraham p. 22
Abruzzes p. 258
Abù-al Walid ibn Ruchd p. 402
Abu Hujar p. 111
Abu Zayd al-Balkhi p. 341
Abydos p. 114, 116, 168
Abyssinie p. 426
Abyssins p. 293, 336
Acacus p. 82
Académie des sciences p. 470
Académie des sciences de Berlin p. 475
Académie française p. 470
Académie royale des sciences p. 470
Acadie p. 464
Aceh, sultanat p. 450
Achaïe p. 20
Achéens ou Acchéens p. 17, 195, 209
Achéménides p. 233, 240, 243, 284
Acheuléen p. 37
Achiménès p. 233
Açoka p. 257
Acolhua p. 407
Acropole p. 244
Actium p. 275
Açvins p. 20
Adam Schall von Bell p. 457
Addaura, grotte p. 19, 60
Aden p. 423
Adena, culture d’ p. 220, 221, 236, 261, 271
Adénien p. 260
Adrar Bous p. 112, 167
Adurbad p. 297
Adyrmachides p. 252
Aelfric p. 352
Afanassievo, cult. p. 141, 155, 172, 174, 181
Afars p. 167, 415, 436
Afchars p. 444
Afghans p. 443
Afipko p. 113
Afontova Gora p. 66
Afro-Indonésiens p. 293, 306
Agadé p. 125
Agadez p. 216, 231, 417, 425
Agadir p. 438
Agaja, roi p. 439
Agaw, peuple p. 336, 355
Aghia Irini p. 170, 180
Aghlabides p. 338
Agidel, culture d’ p. 99
Agordat p. 111
Agricola, général p. 276
Agrigente p. 239
Aguada, cult. p. 334, 349
Aguda p. 365
Ahar, culture d’ p. 173
Ahmadnagar p. 414
Ahmed Fenaketi p. 384
Ahmedî Nesîmî p. 428
Ahpus p. 20
Ahrensbourg p. 60
Ahmôsis p. 193
Ai Apaec, dieu p. 304
Ai Bunar p. 95
Aigos Potamoi p. 253
Aïn Ghazal p. 24, 72
Aïnous p. 278, 300
Aïr p. 224, 417, 425
Aix-la-Chapelle p. 323
Ajanta, grottes p. 297, 316
Ajmer p. 363
Akapana p. 319
Akbar p. 445, 478
Akhénaton p. 200, 207
Akhéra p. 124
Akhétaton p. 200, 207
Akjouit p. 216
Akkad p. 125, 169, 177
Aksum p. 120, 178
Akuapem, roy. p. 438, 439
Aku uka, titre p. 438
Akyem, royaume p. 438, 439
Alabamas p. 464
Alaca Hüyük p. 136, 169
Al-Ahsâ, oasis p. 337
Alains p. 283, 286, 298, 299, 310, 326, 342, 384
Alakul p. 187
Alalakh p. 186, 194, 201
Alamanie p. 308
Alamans p. 283, 289, 299, 300, 308
Alambra p. 180
Alanie p. 325, 341
Ala Safat p. 119
Alashiya p. 209
Alaska p. 330
Al’-Attarim p. 403
Albanie p. 296
Albany, industrie d’ p. 63
Albert de Habsbourg p. 468
Albert Eckhout p. 462
Albigeois p. 375
Al-Biruni p. 351
Albréda, fort p. 440
Alcala p. 429
Alcantara p. 375, 461
Alcuin p. 324
Aldan p. 60
Aldébaran p. 13
Alémanie p. 322
Aléoutiennes p. 455
Alep p. 186, 194, 201

Alexandre II, pape p. 360
Alexandre le Grand p. 253, 255, 256, 257
Alexandrie p. 253, 256, 262, 294, 389
Alföld, vallée d' p. 94, 340
Alfred d'Angleterre p. 352
Algarve p. 422
Algonquiens p. 406, 463, 465
Algonquins p. 464
Alhambra p. 403
Al-Hufûf p. 337
Ali, calife p. 307
Alî Chîr, poète p. 428
Ali Koch p. 73, 87
Alishar ou Alisar p. 136, 169
Allada, royaume p. 439
Allah p. 374
Allobroges p. 268
Alméria p. 148
Almohades p. 356, 390
Almopes p. 255
Almoravides p. 356
Almowahhides p. 374
Al Mu'tasim, calife p. 322
Alodia, roy. p. 306, 321, 389
Alouan p. 114
Alpha Centauri p. 31
Al-Qatif, port p. 337
Al-Rashîd, sultan p. 437
Altaï p. 38, 43, 49, 182, 195, 203, 241, 270, 299, 311
Altamira, grotte p. 56
Altiplano p. 272
Alto Sallavery p. 163
Altyn Depe p. 128, 132
Alughu p. 385
Alùkemek Tepesi p. 137, 141
Alvaro de Mendana p. 451
Amara, sultan p. 415
Amarna p. 200
Amasis p. 240
Amhara p. 415
Amanishakhéto p. 277
Amarna p. 200, 209
Ambelikon p. 124
Ambroise Paré p. 431
Ambuila, bataille p. 435
Amenhotep IV p. 200
Amennemhat I[er] p. 179
Amérindiens p. 406
Amhara p. 415
Amida Bouddha p. 353
Amidisme p. 353, 372
Ammon, oasis p. 225, 241
Amneki p. 82
Amon p. 22, 200, 217, 225, 229, 231
Amorrites p. 23, 169, 190, 194
Amour, fleuve p. 455, 457, 458
Amphion p. 20
Amphores Globulaires, Culture des p. 151
Amratien p. 115
Amri p. 131
Amsterdam p. 454, 466, 470
Amuco Abelino p. 213
Amu Darya p. 131, 132, 181
Amuq p.120
Amurru p. 23, 200
Anangula p. 78
Anasazi p. 272, 280, 290, 303, 314, 331, 347, 369, 380
Anaukpetlun, roi p. 448
Anaximandre p. 242
Andalous p. 338
Andalousie p. 318
Andaman et Nicobar, îles p. 344
Andhra p. 277, 286
Andhra Pradesh p. 257, 266, 403
Andolina, nécrop. p. 100
Andromède, galaxie p. 31
Andronic II, emp. p. 392
Andronovo p. 181, 182, 187, 188
Angara p. 74, 76, 154
Angevin, empire p. 360
Angkor, royaume p. 327, 365, 387, 388, 409
Angkor-Vat p. 376
Angles p. 283, 289, 299, 300
Anglo-saxons p. 308, 323
Angrivariens p. 283
Anguilla, île p. 463
Anitta, roi p. 23, 186
Anjira p. 89
An Lou-chan, gén. p. 330
Annam p. 328
Annam-Tonkin p. 410
Annapolis, rivière p. 464
Anne Stuart p. 472
Anshan p. 169, 186, 190, 201, 207, 218, 233
Antigone le Borgne p. 256
Antigonides p. 267
Antigua, île p. 463
Antioche p. 285, 362
Antiochos III p. 265, 267
Antoine p. 275
Antonins, empereurs p. 282
Antonio I[er] p. 435
Antonio Vivaldi p. 467
Antoni van Leeuwenhoek p. 476
Anurâdhapura, roy. p. 286, 297, 298
Anvers p. 466, 467
Anyang p. 211
Anzabegovo Vrsnik p. 92
Aoga-shima, île p. 104
Aonink'enk p. 109, 164
Apaches p. 407
Apamée, paix d' p. 267
Apennins p. 203, 246
Aphrodite p. 254
Apis p. 22
Apollo 11, grotte p. 49, 70
Appalachien p. 369
Appenzel p. 420
Apulie p. 342
Apuliens p. 258
Arabes p. 225, 324, 326, 327, 342, 355, 356, 389, 404, 416, 436, 442
Arabie p. 284, 285, 293, 296, 307, 388, 441

Arabie Heureuse p. 285
Arabie Pétrée p. 276
Arachosie p. 265, 277
Arafoura, mer p. 67, 77, 452
Aragon, royaume p. 390, 422, 424
Arakanais p. 448, 449
Aram-Damas p. 225
Araméens p. 216, 224, 232
Arari, lac p. 303
Arauca p. 315
Araucanie p. 460
Araucans p. 460
Arauquinoïdes p. 315, 382
Aravalli, chaîne des p. 43
Araxe, fleuve p. 136, 137, 141
Archaïque maritime p. 105
Archimède p. 254, 262
Ardachir p. 284, 285
Ardianes p. 255
Ardipithèque p. 36
Arène Candide p. 66, 145
Arès p. 23
Argolide p. 170
Arguin, fort p. 439, 440
Arianisme p. 294, 296, 308, 313
Ariq Boka p. 385
Aristophane p. 244
Aristote p. 245, 255, 262, 402, 429
Arius d'Alexandrie p. 294
Arkhanès p. 170
Arkhangelsk, port p. 418
Armas p. 437
Armatana p. 201
Arminius p. 275
Arnaud de Brescia p. 374
Arnold Toynbee p. 9, 10
Aro p. 436
Arpad, royaume p. 232, 361
Arrapha, royaume p. 201
Arras p. 394
Arrawana p. 201
Arsace p. 256
Arsacides p. 265, 277, 284
Artaxerxès p. 284
Artedi, Peter p. 477
Arthasastra p. 257
Arvernes p. 268
Arwad p. 217, 225, 232
Arya Chakravarti p. 387
Aryens p. 188, 204, 234, 237
Arzawa p. 194, 201, 209
Asbystes p. 252, 253
Aselli, Gaspare p. 477
Asen, dynastie p. 392
Ashanti p. 439
Ashdod p. 232
Ashikaga p. 384, 412, 428, 455
Ashkelon p. 232
Ashoka p. 256
Ashshur-rèsh-ishi p. 217
Asiens p. 266
Askia p. 424
Askia Mohamed p. 417
Asparouch, khan p. 318
Assam p. 297
Assouan p. 193, 336
Assur p. 23, 179, 184, 185, 186, 190, 229
Assurbanipal p. 233
Assur-uballith p. 201
Assyrie p. 23, 209, 210, 225, 231, 232
Assyrien p. 200, 215, 217, 218, 224, 225, 226, 229, 232, 233, 237, 240
Astarté p. 379
Astrakhan, ville p. 417
Asturies p. 338
Asuncion p. 427
Atacama, désert p. 223
Atacama, oasis p. 237
Atacameños p. 427
Atalaia p. 171
Atapuerca p. 38
Atbaï p. 192
Atbara p. 168
Atérien p. 46, 59
Athapascans p. 303
Athapasques p. 380
Athéna, temple p. 244
Athènes p. 234, 243, 253, 254, 262
Athéniens p. 245, 253
Athtart p. 379
Atisha p. 363
Aton p. 200
Atrahasis, poème p. 185
Atrek, fleuve p. 203
Attale I^er^ p. 253, 256, 259, 265
Attalides p. 262
Atzcapotzalco p. 381, 407
Augsbourg p. 419
Auguste p. 275, 276
Aurangzeb p. 446, 478
Aurélien p. 283, 285
Aurignacien p. 17, 21, 31, 47, 48
Auschises p. 252
Australopithèque p. 36
Australopithèque garhi p. 36
Austroasiatique p. 288
Austrasie p. 322
Austronésien p. 213, 227, 288, 306, 414
Au Vent, îles p. 463
Auvernier-Saunerie p. 181
Ava, ville p. 448
Avanti, pays p. 266, 326
Avare, l' p. 471
Avaris p. 193
Avars p. 309, 310, 312, 323
Aveline's Hole p. 66
Averroès p. 402
Avesta p. 19, 297
Avignon p. 397
Avis p. 375
Awan, dynastie p. 125, 169
Awari, roi p. 317
Axoum, royaume p. 282, 291, 296, 355
Axoumite, roy. p. 306, 389
Ayacucho p. 108, 163, 228, 237, 304
Ayeyarwaddy p. 410
Ayuthia p. 388, 410, 449
Ayyub p. 363
Ayyûbides p. 363, 373, 388

Azaq, forteresse p. 454
Azilien p. 66, 75
Azmac, village p. 93
Azov, forteresse p. 454
Azov, mer p. 325, 394
Aztec p. 369
Aztec Cañyon p. 380
Aztèques p. 206, 379, 381, 407, 408, 423, 426, 427, 459
Azych, grotte d' p. 40
Azzi p. 201

B

Ba, tribu p. 212, 214
Bab Al Guissa p. 437
Bab Ftouh p. 437
Babel, tour p. 240
Babur p. 413, 445
Babuyan, îles p. 175
Babylone p. 180, 190, 210, 217, 223, 232, 233, 237, 238, 253, 262
Babylonie p. 23, 180, 200, 217, 225, 232, 284
Babylonien p. 240, 250
Bach, Johann Sebastian p. 469
Bachkal, lac p. 365
Bacon, Francis p. 473
Bacon, Roger p. 397
Bacsonien p. 77, 104, 183
Bactres p. 296
Bactriane p. 277
Bactriens p. 233
Badakhsan p. 129
Badari p. 114
Badegoulien p. 56
Baden, culture de p. 142
Baffin, île p. 380
Bagaïns p. 325
Bagaudes p. 289
Bagdad p. 319, 321, 322, 336, 337, 385, 388
Bagor p. 130
Baguirmi, royaume p. 425, 437
Bahia, ville p. 262
Bahia, Etat p. 462
Bahmani, sultanat p. 386
Bahmanide p. 414, 447
Bahrâm I[er] p. 291
Bahreïn, îles p. 337
Bahrites, dynastie p. 414
Baïan I[er], khagan p. 310
Baïkal, lac p. 455
B'akaal, Etat p. 315
Bakales p. 252, 253
Bakufu p. 367, 372, 376
Bâle p. 420, 421, 429
Baleiniers, culture p. 347, 368
Bali, île p. 388
Bali p. 415
Balikh p. 86
Balkans p. 299, 325, 453
Balkach, lac p. 397
Balkh p. 173
Balomir p. 91
Baltes p. 393, 395
Baluchistan p. 284, 445
Bamako p. 357
Bambaras, peuple p. 417, 438
Bami p. 88
Ban Chao, général p. 278
Ban Chiang p. 205, 236, 260
Banda, peuple p. 436
Bandeirantes p. 459, 461, 462
Bangka, île p. 326
Bangkok p. 449
Bani Amer p. 436
Ban Na Di p. 205
Banten, sultanat p. 450
Bantou p. 239, 264, 274, 336, 355
Banû-Hilal p. 356
Banû-Sulaym p. 356
Banwari p. 176
Banyan Valley p. 174
Baol, royaume p. 389, 417
Baoulé, royaume p. 439
Baqlîn, royaume p. 336
Baraq Khan p. 393
Barawa p. 337, 355
Barbade, la, île p. 463
Barbade, la, île p. 463
Bariba p. 425
Barka p. 436
Barnenez p. 146
Bariles p. 333
Barrancas p. 303
Barrancoïde, trad. p. 303, 315
Barrow, pointe p. 330
Basketmakers p. 206, 272
Bassora p. 337
Bastam p. 233
Bataille des Trois Rois p. 437
Batanes, îles p. 175
Batan Grande p. 334, 348, 371
Bataves p. 275, 300
Batavia p. 450
Batéké p. 416
Batinah, plaine p. 441
Batu Khan p. 383
Baudouin VI de Flandres p. 363
Baume de Montclus p. 90
Bavarois, roy. des p. 308
Bavière p. 275, 322
Bawanri, culture p. 189
Bayle p. 473
Bazaïka p. 155
Bâzin, royaume p. 336
Beauvais p. 399
Beauvais, Vincent de p. 402
Becan p. 332
Bède le Vénérable p. 352
Bedeni p. 138, 142
Bédouins p. 285, 296, 389
Beeches Pit p. 39
Beg-Er-Vil p. 90
Beidha p. 72
Beijing p. 77, 365, 384, 404, 410, 411, 457
Beikthano p. 279
Beisamoun p. 72
Bei Wei p. 301
Beixin, culture de p. 103
Beja, tribus p. 336, 415
Belém p. 461
Bellatrix p. 31

Belur p. 364
Belt p. 88
Belvédère de Prague p. 430
Bengale p. 289, 297, 326, 344, 358, 363, 364, 386, 387, 445, 448
Bénin, royaume p. 439
Bénoué, fleuve p. 216, 217, 436, 438
Beqa, la p. 87
Berar p. 414
Berbères p. 291, 299, 356, 374, 390
Berbice, fleuve p. 463
Berelëkh p. 62
Bering, détroit p. 18, 213
Bering, mer de p. 331
Béring, Vitus p. 455
Béringie p. 49, 68, 69
Béringien p. 290
Berlin, château de p. 454
Bern p. 420
Bernard de Clairvaux, abbé p. 362
Bernoulli, Daniel p. 476
Besaka, lac p. 178, 192
Bessarabie p. 325
Bételgeuse p. 31
Betsimisarakas p. 433
Beyce Sultan p. 133, 169
Bharhut p. 267
Bhatgaon, royaume p. 413
Bhauma, dynastie p. 326
Bidar p. 414
Bieurt, pointe de p. 439
Bihar p. 311, 326, 363
Bihzâd p. 428
Bijapur p. 414
Bil'arab bin Sultan p. 441
Bin Saif Al Ya'rubi p. 441
Bin Saif II p. 441
Biobio, fleuve p. 460
Biram, cité-Etat p. 317
Bir Kiseiba p. 83
Bir Kot p. 128
Birmans p. 364, 448, 449
Birnik, culture p. 314, 331, 347
Bit Agusi p. 225
Bithynie p. 269
Bit Rehob p. 225
Biwa-ko, lac p. 103
Bizinza p. 434
Blancs p. 399
Bleineskopf p. 211
Blemmyes p. 282
Bleus et Verts p. 309
Blombos, grotte de p. 44
Bobo-Dioulasso p. 439
Boccace p. 402
Bochimans p. 274, 336
Bodhisattvas p. 366
Bodo d'Ar p. 38
Bodrogkerestur, culture p. 139, 142
Boers p. 440
Bogomiles p. 343, 344
Bohême p. 275, 308, 342, 398, 418, 419
Bohr p. 11
Boian, culture p. 100, 101
Boian-Marica p. 137
Boïens p. 275
Boileau p. 470
Boina p. 433
Boker Tachtit p. 46
Boleraz p. 142
Boliyards p. 325
Bombelli p. 430
Bonampak p. 319
Bondou, Etat p. 438
Bondoukou, cité p. 439
Boniface de Montferrat p. 363
Bonn p. 284
Bonne Espérance p. 440
Bonnets jaunes p. 411
Bono, royaume p. 439
Bonos p. 438
Boomplaas p. 80, 178
Boqueirão da Pedra Furada p. 56
Border Cave p. 49
Borgous p. 438
Borkou, région p. 357
Bornou, royaume p. 216, 317, 357, 389, 425, 437, 438
Borobudur p. 326
Borusses p. 395
Bosa p. 415
Bosch, Jérôme p. 430
Bosphore p. 294, 362
Bossuet p. 471
Botswana p. 282, 433
Botticelli, Sandro p. 430
Bottiéens p. 255
Bou Aïchem p. 82
Bouar p. 81
Boubastis p. 116, 117
Boucchis p. 22
Bouddha p. 23, 241, 311, 312, 316, 366
Bouddhisme p. 293, 300, 301, 302, 305, 311, 312, 316, 318, 328, 330, 345, 363, 372, 373, 387, 448, 451
Bougie p. 356
Bougon Fo p. 146
Bouhen p. 118
Bouillon p. 362
Boukhara p. 345, 385, 393, 413, 444
Boulala p. 425
Bouna, cité p. 439
Bouqras p. 86
Bourbon, île p. 440
Bourgeois gentilhomme, le p. 471
Boussa, Etat p. 438
Bouto p. 116, 117
Bou Zabaouine p. 113
Bovidien p. 112, 167
Boyards p. 341, 418
Boyle, Robert p. 477
Bozite, dynastie p. 413
Brahma p. 20
Brâhmana p. 218, 223
Brahmanes p. 204, 302
Brahmanistes p. 297, 298
Brailita, nécropole p. 138
Bratsk p. 154
Brava p. 423
Brétigny, traité p. 399
Bréviaire d'Alaric p. 314
Brigade Noire de Hongrie p. 418
Brihadeshvara p. 364

Brihadratha p. 266
Brooks, chaîne p. 330
Brousse p. 391, 429
Brown, Peter p. 62
Brueghel l'Ancien p. 430
Bruges p. 361, 394
Brunei, sultanat p. 409, 450
Brunelleschi p. 429
Bruno, Giordano p. 473
Bruttiens p. 258
Bruxelles p. 394
Bubanj Hum p. 141
Bubastis p. 225
Buda p. 429
Buddhagupta p. 302
Buenos Aires p. 427
Bug, rivière p. 98, 101
Buganda, royaume p. 434
Bugara p. 415
Bugesera p. 434
Buha p. 434
Bükkszentlaszlo p. 211
Bulala p. 389, 437
Bulgares p. 309, 324, 342, 343, 344, 350, 359, 391, 392
Bunyoro, royaume p. 434
Burgäschisee-Süd p. 148
Burgondes p. 283, 299, 300, 308, 313, 314
Burkina-Faso p. 439
Bursa p. 429
Burtin, François-Xavier p.
Burundi p. 264, 434
Buwayhides p. 338, 352
Bûyides p. 357
Byblos p. 120, 178, 216, 223, 231
Bytyn p. 151
Byzance p. 294, 391, 392, 414
Byzantins p. 341, 342, 343, 349, 350, 357, 360, 391, 392, 394

C

Caballeros p. 423
Cabanilles, Juan p. 469
Cacaxtla p. 319, 333
Cachemire p. 285, 299, 345, 445
Caddoan, culture p. 369
Caddos p. 466
Cadix p. 217, 239
Caesar, Julius p. 269, 275
Caffa p. 397
Cahokia p. 331, 347, 369, 380
Cahuachi p. 291, 315
Caius Gracchus p. 268
Caïus Marius p. 268, 269
Cajamarca p. 237, 371, 372
Cakran, culture de p. 95
Calabre p. 342, 359, 360
Calais, port p. 421
Calakmul p. 303, 314
Calatrava p. 375
Calchaqui p. 334
Calédonie p. 276
Caligula p. 281
Calima culture p. 228
Calima, rio p. 228, 262
Calvin p. 421, 431
Camboinhas p. 108
Cambrien p. 32
Cambyse II p. 240, 243
Camões, Luis de p. 469, 478
Campaniforme p. 153
Campeche p. 332
Canaan, pays p. 179
Canada de los Negros p. 460
Canaris p. 408
Canaries, îles p. 422
Cannes, Italie p. 267
Cantayoq p. 291
Canon p. 244
Canon des bêches p. 349
Canton p. 423, 458
Cao Cao, général p. 283, 287
Cao de Wei p. 287
Cap Bojador p. 422
Cap Bonne Espérance p. 422
Cap Denbigh p. 175, 183
Cap des Tempêtes p. 422
Cape-Coastal p. 178
Cape Mount, fort p. 439
Capétiens p. 339
Capsien p. 83
Capsien du Kenya p. 63
Cap Vert p. 422
Cap York p. 62
Caracas p. 427
Caracol p. 303
Caral p. 163, 176
Caravage p. 478
Carbonifère p. 32
Carinthie p. 396, 419
Carl von Linné p. 477
Carmel, mont p. 20, 64
Carnac p. 146
Carniole p. 396, 419
Carolingien p. 323
Carpantarie, golfe p. 452
Carrhes p. 266, 269
Carrier p. 380
Carstenzoon, Jan p. 452
Cartagena de las Indias p. 460
Carthage p. 229, 239, 241, 258, 264, 293, 299
Carthagène p. 258, 267
Carthaginois p. 239, 254, 267
Caryatides p. 244
Casas Grandes p. 331, 380
Casimir le Grand p. 395
Casma, vallée p. 184, 382
Cassini p. 476
Castillans p. 356
Castille, royaume p. 338, 390, 399, 422, 424
Catal Hüyük p. 25, 85
Catalogne p.390
Catamarca p. 334
Catane p. 254
Catawbas p. 464
Cathares p. 375, 396
Catherine d'Aragon p. 421
Caton p. 267
Caulukya p. 364
Cavdar, culture de p. 93
Cavelier de la Salle p. 466
Cawley, John p. 477

Cayenne p. 461
Cayönü p. 73
Cayor, royaume p. 389, 417
Celtes p. 235, 246, 267, 275, 283
Celtibères p. 268
Cénozoïque p. 32
Centaure, superamas p. 32
Cent écoles de pensée p. 259, 262
Céphisos de Béotie p. 392
Céramique à cordons multiples, culture p. 181
Céramique aux Impressions Profondes p. 152
Céramique cordée p. 153
Céramique Linéaire Occidentale p. 94, 97, 98, 100, 143
Céramique Linéaire Orientale p. 94, 97, 98, 101
Céramique Pointillée, culture de la p. 102
Céramique Polychrome, culture de la p. 304
Cerdagne p. 390
Cérès p. 354
Cernavoda, culture p. 140
Cernavoda, nécropole p. 98, 99
Cerró Cordero p. 291
Cerró Negro p. 163
Cerró Sechin p. 184
Cerros, port p. 280, 290
Cervantès p. 469, 478
César p. 276, 417
Chabaka p. 231
Chac, dieu p. 332
Chaclarraga, abri p. 162
Chacmool p. 370
Chaco Cañyon p. 346, 380
Chagga p. 434
Chakanputun p. 381
Chalandriani p. 134
Chalcédoine p. 295
Chalcédoine, concile p. 295
Chalchihuites p. 314, 331
Chalchuapa p. 249
Chalcidique p. 243
Chalco, lac p. 176
Chaldéens p. 185, 190, 217, 233, 250
Chalputepec p. 370
Chalukya p. 326, 344, 364, 365
Chambre des Communes p. 471
Chambre des lords p. 471, 472
Champa, royaume p. 288, 289, 301, 327, 328, 344, 350, 364, 387, 410, 449
Champagne p. 394
Champassak, roy. p. 449
Champlain, Samuel p. 464
Champs Décumates p. 276, 289
Chams p. 288, 387, 449, 450
Chan (Ibrahim), roi p. 449
Chanakya p. 257
Chanca p. 408
Chancay p. 372, 382
Chanchan p. 348, 371, 382
Chandela p. 363
Chandragupta I^er p. 256, 257
Chandragupta p. 297
Changamira p. 434
Changamire p. 414, 434
Chang-an p. 270, 301
Chang Jiang p. 159
Changsu, roi p. 300
Chao Juka p. 383
Chaquipampa p. 304
Charavines p. 171
Chari, fleuve p. 437
Charlemagne p. 317, 318, 320, 323, 324, 338
Charles I^er Stuart p. 471
Charles II Stuart p. 472
Charles IV p. 398
Charles le Chauve p. 324
Charles le Simple p. 340
Charles Perrault p. 470
Charles Quint p. 424, 427, 431, 468
Charlottenburg, château p. 454
Châtelperronien p. 48
Chatham, îles p. 368
Chauques p. 283
Chauvet, grotte p. 17
Chavin, culture de p. 222, 229, 237
Chavin, temple p. 214
Chavin de Huantar p. 222, 249
Cheddar, pointe de p. 60
Chekko p. 415
Chengdu p. 287
Cheng Ho, amiral p. 410
Chengtang, roi p. 196
Chennakeshava p. 364
Chéops p. 118
Chéphren p. 118
Chera, royaume p. 257
Chérifs saadiens p. 437
Cherokees, peuple p. 406, 464
Chersonèse d'or p. 289
Chérubin d'Orléans p. 476
Chérusques p. 275, 283
Chesapeake, baie p. 427
Cheshi, tribu p. 278
Chevaliers Porte-Glaive p. 395
Chevaliers Teutoniques p. 391, 393, 395
Chevelure de Bérénice p. 32
Chiapas p. 333
Chicanna p. 332
Chichen-Itza p. 348, 370, 380
Chichimèques p. 381, 460
Chichkino p. 154
Chickasaws p. 407, 464
Chihuahua p. 331
Chiisme p. 356, 413
Chiites p. 337, 385, 386
Chilca p. 163
Ch'imnyu, roi p. 300
Chimor, royaume p. 371
Chimu p. 348, 372, 382, 408

Chincha p. 382
Chindaswinthe p. 313
Chionites p. 296, 299
Chios, île p. 92, 211, 243
Chippewas p. 380
Chiraz p. 337, 352
Chiricahua, phase p. 106, 161
Chiripa p. 237, 272
Chiriqui p. 333
Chiruanos p. 460
Choa p. 415
Chocola p. 249
Choctaws p. 464
Choisnard, Paul p. 14
Chola, dynastie p. 344
Chola, royaume p. 257, 364, 365, 386
Cholula p. 333, 370, 381
Ch'ondae, secte p. 366
Chônen, moine p. 353
Chong Chungbu p. 366
Chongzhen, emp. p. 457
Chorasmiens p. 233
Chorfas, dynastie p. 417
Chorisien p. 197, 213, 249
Chorotega p. 333
Chorrera, culture p. 197, 214, 222, 249
Choson, dynastie p. 411
Chosroès p. 307, 331
Chranach p. 430
Christ p. 23, 305, 374, 375
Christianisme p. 293, 313, 341, 343, 446
Christina, fort p. 465
Christophe Colomb p. 422
Chronique des rois anciens p. 218
Chu, Etat p. 236, 247
Chuai Tenno p. 300
Chukotka p. 155
Chulmun p. 173
Chunqiu p. 247
Chupachus p. 372
Ciapa de Corzo p. 249
Ciboney p. 333
Cilicie p. 342
Cimabue p. 402
Cimbres p. 268
Cimmériens p. 232, 235
Cincu-Suseni p. 211
Cinghalais p. 387
Ciompi p. 400
Circassie p. 442
Cishan, culture p. 76, 102
Cîteaux p. 374
Cité Interdite p. 410
Civa p. 387
Clairvaux p. 171
Claude p. 276
Claude Ptolémée p. 289
Claudio Monteverdi p. 467
Clément III, pape p. 363
Cléopâtre VII p. 269, 275
Clisthène p. 244
Clisthène, lois de p. 246
Clovis, roi p. 313
Clovis, pointe de p. 68, 78
Cluny p. 352, 374
Cnossos p. 136, 180, 187 194, 202
Cochise, culture p. 105, 161, 227, 261, 272
Coclé p. 333
Cocom p. 382
Code d'Hammurabi p. 215
Code des T'ang p. 313
Code Justinien p. 313
Colbert p. 463, 470
Coles Creek p. 369
Colhuacan p. 370
Colla p. 408
Colline Rouge p. 445
Columbia, fleuve p. 368
Columnata p. 82, 113
Cologne p. 361
Combarelles, grotte p. 56
Commonwealth p. 472
Commune de Rome p. 374
Comores p. 435
Compagnons de Jésus p. 423
Compagnie hollandaise des Indes occidentales p. 463
Compagnie hollandaise des Indes orientales p. 440
Compagnie royale française de Guinée p. 463
Company of Royal Adventurers p. 463
Comuneros p. 423
Condottas p. 399
Condottieri p. 399
Confucius p. 220, 247, 251, 411, 450, 457
Congo, fleuve p. 436
Congrégation de l'Index p. 420
Connecticut p. 465
Conrad III, emp. p. 362
Constantinople p. 294, 295, 298, 309, 311, 324, 341, 343, 350, 352, 359, 361, 362, 363, 392, 397, 417, 429, 453
Constantin I^{er} p. 293
Constantin V p. 318
Constantin VII Porphyrogénète p. 353
Constitution en Dix-sept Articles p. 313
Consulat de Mexico p. 459
Conte de Sinouhé p. 185
Contes de l'oreiller p. 353
Contre-Réforme p. 420, 467
Cook, îles p. 451
Copan p. 319, 332
Copena p. 280
Copernic p. 431, 473
Coptes p. 295, 320, 436
Coran p. 307, 313
Corcyre, port p. 258
Cordoue p. 338, 351, 356, 360
Corfou p. 420
Corinthe p. 253, 268
Corneille p. 470, 471
Cornelis Drebbel p. 476
Cornelius Balbus p. 275
Cornwallis, île p. 380
Corozal, baie p. 290
Cortaillod, culture p. 147
Cortès p. 423
Cosaques p. 453, 455
Cosquer, grotte p. 17
Côte-de-l'Or p. 438, 440

Côte des esclaves p. 440
Côte des Ichtyophages p. 255
Côte d'Ivoire p. 438, 439
Cotofeni p. 99, 143
Couchitique p. 355
Couperin p. 471
Coupole du Rocher p. 320
Coupole Verte p. 321
Cour carrée du Louvre p. 470
Couronne Boréale, superamas de la p. 32
Courtrai p. 394
Cracovie p. 418, 429
Crassus p. 266, 269
Creeks, peuple p. 406, 464
Créoles p. 459
Creswellien p. 60
Cris, culture p. 93, 97
Cristovão de Mendoça p. 424
Crixus p. 268
Croates p. 308
Croisade p. 374, 376
Croisade des Gueux p. 362
Croisés p. 360, 363, 374, 399, 414
Cromwell, Oliver p. 472
Cuba p. 426, 462, 463
Cucuteni, culture p. 101, 137
Cuello p. 221
Cueva de las Manos p. 79
Cuicuilco p. 272, 280
Cuismanco p. 372, 382
Culture de la Fen p. 41
Culture des Catacombes p. 172, 181
Culture des Champs d'Urnes p. 211, 215, 219, 226
Culture des Tumulus p. 211
Cumes p. 258
Cupisnique, cult. p. 222, 228, 230
Cupisnique, vallée p. 214, 215
Curação, île p. 463
Cuzco p. 190
Cyaxare, roi p. 233
Cynocéphale p. 267
Cyrénaïque, région p. 255, 307, 338
Cyrille p. 342
Cyrille d'Alexandrie p. 294
Cyrus II p. 240
Cyrus le Grand p. 240

D

Dacie p. 276, 282, 283, 289
Dagobert, roi p. 309, 313
Dahlak, île p. 337
Dahomey, royaume p. 439
Daïma p. 239
Daimyo p. 412, 455, 456
Dalaï-lama p. 444, 445
Dalma, culture de p. 120
Dalmates p. 255
Dalmatie p. 275, 300, 453
Damas p. 225, 229, 321, 378
Damas, royaume p. 232
Damghan p. 256
Damot p. 415
Dampier, William p. 452
Daniel Bernoulli p. 476
Daniel Defoe p. 473
Danilo, culture de p. 95
Danois p. 340
Danse Macabre p. 430
Dante, Alighieri p. 401
Danube p. 308, 325, 340, 341
Dao-an p. 301
Dapengeng p. 105, 158
Daqiuyuan p. 205
Daratites p. 252
Dardaniens p. 255
Dar es Soltan p. 113
Darfour p. 112, 436
Darius I[er] p. 241, 243
Dashli p. 132, 173
Daura, cité-Etat p. 317
Dauro p. 415
da Vinci, Leonardo p. 430
Dawaro p. 415
Dawenkou, culture p. 157
Daxi, culture de p. 158
Dazaifu p. 346
de Broglie p. 11
Décalogue p. 22
Deccan p. 297, 326, 364, 445
Decea Muresului p. 140
Décrétales p. 396
Déesses p.85, 87
Defoe, Daniel p. 473
Deh Luran p. 87
Dejima p. 456
Delaware p. 464, 465
Delhi p. 363, 386, 413, 447
Délos, ligue p. 243
Delphes p. 259
Déluge p. 225
Demak, sultanat p. 409
Démocrite p. 255
Dendéra p. 256
Dendi, fleuve p. 425
Denis Papin p. 477
Denkyira p. 438, 439
Denys l'Ancien p. 254
Derejivka p. 100
Descartes p. 473, 474
Descola, Philippe p. 34
Description de l'Egypte p.
Désert, culture p. 78, 105
Désirade, la, île p. 463
Desna p. 55
Devabhuti p. 267
Devagiri p. 386
Devapala p. 326
Dévonien p. 32
Dharma p. 318
Dharmapala, roi p. 326
Dhar Tichitt p. 178
Di, tribu p. 227, 301
Diacre, Paul p. 324
Diaguites p. 427
Diana, culture de p. 148
Diaphysites p. 295
Digeste p. 313
Dikili Tash p. 91, 143
Dilmoun, pays p. 126
Dimini, culture p. 94, 143

Dîn-i-Ilâlî p. 446
Dioclétien p. 294
Diogo Veloso p. 449
Diodote p. 256
Dionysos p. 244
Dioscoride p. 351
Dioula, peuple p. 439
Dirac p. 11
Dit de Genji p. 353
Divine Comédie p. 401
Diyala p. 126, 218
Diyar Bakr p. 386
Djado, région p. 357
Djaghataï p. 383, 385, 393
Djalal al-Din Rumi p. 403
Djalali, fort p. 441
Djâm p. 376
Djami, poète p. 428
Djeitoum, culture p. 89, 90
Djékhaper, port p. 240
Djenné p. 424
Djéser p. 118
Djet p. 117
Djézireh p. 86, 87, 120, 193
Djuktaï, grotte de p. 60
Dniepr, fleuve p. 55, 98, 203, 341
Dniestr, fleuve p. 55, 283
Dobroudja p. 98, 99, 141, 453
Dôc Chua p. 189
Do Dimmi p. 199
Dogon p. 20, 21
Doma, royaume p. 439
Dominicains p. 396
Dominikos Theotokopulos p. 469
Dominique, la, île p. 463
Dominique de Guzman p. 375
Domitien p. 276
Dom Sebastião, roi p. 437
Don, fleuve p. 283, 340
Donat, évêque p. 294
Donatello p. 430
Donec p. 98
Dông Dâu p. 189, 205, 220
Dông Duong p. 344
Dông-hoi p. 449
Dongola p. 111, 112, 306, 389
Dông Son, culture p. 248, 260, 271
Don Quichotte p. 469
Doriens p. 219
d'Orléans, Chérubin p. 476
Dorset p. 368
Dorsétien p. 260
Douai p. 394
Doura-Europos p. 277
Douze Tables, lois p. 246
Drake, Francis p. 468
Drangiane p. 265
Drangiens p. 233
Drave, rivière p. 275
Dravidiens p. 204
Drebbel, Cornelis p. 476
Drepung p. 411
Drikung Thil p. 384
Drusus p. 275
Duccio p. 402
Duché, Jean p. 10
Dudesti, culture de p. 98
Du Fu p. 330
Dufuna p. 81
Duguay-Trouin p. 462
Dunama p. 357
Dunhuang p. 327
Dunqul, oasis p. 71
Dupuis, Charles-François p. 16
Dürer p. 430
Dûr-Kurigalzu p. 201, 207
Dur-Untash p. 201, 207
Dusyanta, roi p. 298
Duzdagi p. 136
Dvina du Nord, riv. p. 418
Dyolof p. 357, 389, 417
Dzibilchaltun p. 280
Dzoungars p. 445

E

Eanna, quartier p. 124
Ebarti II p. 186
Ebla p. 186
Eburrien p. 63, 70, 81
Echizen p. 455
Ecole des Mystères p. 291
Ecole des Noms p. 260
Edesse, comté p. 362
Edfou p. 256
Edictum Theoderici p. 313
Edit de Nantes p. 440
Edit de Rotharis p. 313
Edits d'Açoka p. 263
Edme Mariotte p. 477
Edmond Halley p. 475
Edo (Tokyo) p. 456
Edones p. 255
Eduens p. 269
Egaro p. 110
Egates, îles p. 258
Egine p. 134, 135, 238
Egoswil, culture d' p. 145
Ein Guev p. 54, 64
Einstein p. 11
Ekallâtum, roy. p. 185
Ekron p. 232
Elam p. 169, 179, 180, 186, 201, 210, 223, 233, 237, 305
Elamite p. 215, 218
El Amrah p. 114, 115
El Argar p. 171
El Baul p. 249
Elbe, île d' p. 308
El Caño p. 333
Ele Bor p. 167
Eleonor d'Aquitaine p. 377
Eléphantine p. 112, 117, 239, 277
El Gordo p. 32
El Greco p. 469
Elisabeth I^ère p. 471
Elizabeth I^ère p. 468
El Kab p. 116
Ellerbek p. 144
Ellesmere p. 175
Ellipi, royaume p. 218
Ellora p. 316, 319
El Mamora, port p. 437
El Medano p. 163
El Mesak p. 206
Elmina, fort p. 425, 439
El Mirador p. 261, 280,

290
El Niño p. 315, 316, 451
El Omari p. 84, 114, 115
El Opeño p. 206
El Paraiso p. 163
El Porvenir p. 214
El Tajin p. 332, 381
El Tintal p. 228
El Toro p. 237
Elyot, Thomas p. 431
Emicho, comte p. 362
Emireh, pointe d' p. 46
Empédocle p. 245
Empire des Gaules p. 289
Emporio p. 136, 170
Enariya p. 415
Enkomi p. 193, 202
Enlil p. 22
Ennin, moine p. 328
Eocène p. 32
Eolide p. 256
Eornes p. 255
Ephèse, concile p. 294
Ephialtès p. 244
Epigravettien p. 17, 55, 74
Epire p. 275, 392
Episkopi-Phaneromeni p. 180
Epi-Tardigravettien p. 74
Eques p. 246, 258
Eqwesh p. 209
Erasme p. 429
Eratosthène p. 476
Erechthéion p. 244
Eridu p. 22, 119
Eris p. 30
Erligang, culture p. 204
Erlitou, culture p. 182, 188, 196, 204
Ertebolle p. 91, 144
Eschyle p. 244
Esclavons p. 338
Escurial p. 468, 478
Esh Shaheinab p. 111
Esna p. 256
Esquimau p. 368
Essequibo, fleuve p. 463
Essex p. 400
Etat pontifical p. 323
Etats pontificaux p. 395, 401, 420, 466
Ethelbert, roi p. 313
Etowah p. 380
Etrusques p. 235, 245
Etrurie p. 202, 258, 267
Eubée p. 211
Euclide p. 254, 262, 474
Eugène III, pape p. 362
Euler, Leonhard p. 475
Eumène II p. 253, 265
Euric p. 313
Euripide p. 244
Euthydème Ier p. 265
Eutychès, moine p. 295
Evangelista Torricelli p. 474
Evangile de Marc p. 276
Evros, fleuve p. 85
Eware le Grand p. 416
Excerpta p. 353
Ezanas, roi p. 293, 296
Ezero p. 142
Ezo, île p. 328

F

Fabiens p. 246
Fa Hien, moine p. 301
Fahrenheit p. 477
Fanfannyégèné p. 224
Fars p. 266, 284, 296
Fatagar p. 415
Fatehpur-Sikri p. 445, 478
Fatima p. 337
Fatimides p. 338, 351, 343, 356
Faxian, pélerin p. 298
Fayoum p. 84, 115
Fazaël p. 50
Fedorovka p. 187
Felipe de Brito p. 448
Felix d'Aptonge p. 294
Fen, culture de la p. 41
Feng, rivière p. 227
Feng, tribu p. 227
Fengbitou, culture p. 158
Ferghana p. 317, 321
Fermat, Pierre de p. 474, 475
Fermi p. 11
Féroé, îles p. 324
Ferrari p. 430
Fès, ville p. 403, 437
Feu grégeois p. 325
Feyiase, bataille p. 439
Feynman p. 11
Fezzan p. 275
Ficin p. 429
Firûz, sultan p. 386
Fitri, lac p. 357, 389
Fityân p. 373
Flagellants p. 398
Flamands p. 394, 400
Fleury p. 352
Fleuve Rouge p. 212, 215, 227
Florence, ville p. 399, 400
Florence Maruéjol p. 238
Florentins p. 394
Florisbad p. 46
Folkung, dynastie p. 396
Folsom, pointe de p. 68, 78
Fon, peuple p. 439
Fondachi p. 420
Fontbouisse p. 149
Font-de-Gaume p. 56
Fontevraux p. 374
Fortaleza, fort p. 461
Fort Ancient p. 369
Fort-Dauphin p. 441
Fort Rouge p. 446, 478
Fou-che p. 318, 329
Foulques de Neuilly p. 363
Fou-nan p. 310, 311
Foung p. 426
Fouta-Djalon p. 438
Fra Angelico p. 430
Franc, royaume p. 308
Francie p. 321
Francie occidentale p. 324, 360
Francie orientale p. 324
Francis Bacon p. 473
Francis Drake p. 468
François d'Assises p. 375, 396
François Villon p. 430
Francs p. 283, 299, 300, 317, 362, 363, 388, 392
Francs Saliens p. 309, 313

Frans Snijders p. 468
Frantchi, grotte de p. 65
Franz Post p. 462
Fraser, fleuve p. 368
Frédéric-Barberousse p. 363
Frédéric-Guillaume Ier p. 454
Frédéric Ier, Prusse p. 454
Frédéric III p. 454
Frères de la Pureté p. 352
Fribourg p. 181, 420
Frise p. 322, 467
Frisons p. 275, 283, 300
Fronde, la p. 470
Fugger de Augsbourg p. 419
Fu Hao p. 212
Fuhe, culture de p. 156
Fujian p. 104, 158, 159
Fujiwara p. 346
Fullol, trésor de p. 133
Funan, royaume p. 286, 288, 289, 302
Funj de Sennar p. 415, 436
Fushimi, château p. 456, 478
Futuwwa p. 403

G

Gadès p. 217, 239, 264, 267
Gaïa p. 264
Gajigana, culture p. 199
Galata p. 361
Galates p. 259
Galatie p. 269
Galba p. 276
Galice p. 308
Galicie p. 395
Galien p. 378
Galilée p. 14, 475, 476, 477
Galilée p. 64, 210, 276
Galitch, principauté p. 359
Gallas p. 426
Gambie p. 440, 462
Gamla Uppsala p. 362
Gamo p. 415
Ganas p. 234
Gand p. 361, 394, 400
Ganden p. 411
Gandhara p. 285, 311
Gangas p. 344
Ganga-Konda-Chola-Puram p. 376
Ganga-Zumba, roi p. 462
Gange p. 173, 257, 285, 288, 297, 326, 345, 358
Ganj Dareh p. 73
Gansu p. 266, 327, 345
Gansu-Qinghai p. 156
Gao p. 390, 416, 424, 425, 437
Garamantes p. 252, 275
Garhi, australopithèque p. 36
Gasgas p. 194, 201, 209, 214
Gash, fleuve p. 168
Gash-Sétit p. 436
Gaspare Aselli p. 477
Gaspar Sanz p. 469
Gassendi p. 473
Gath p. 232
Gaudo, culture de p. 148
Gaule p. 275, 283, 299, 300
Gaule Cisalpine p. 268
Gaule transalpine p. 258
Gauthier d'Athènes p. 392
Gaza p. 210, 214, 232
Gdansk, port p. 453
Gehol, région p. 457
Geissenklösterle p. 48
Geller et Huchra, bulles de p. 33, 34
Gelugpa, secte p. 411
Gênes p. 361, 392, 394, 397, 466
Genève p. 421
Gengis Khan p. 366, 383, 385, 386, 405, 414
Génois p. 392, 414
Genshin p. 353
Gentio p. 197
Geoksjur, oasis p. 129
Géoponiques p. 349
George Ier p. 469
George II p. 470
Georg Friedrich Haendel p. 469
Géorgie p. 296, 342, 353, 357, 358, 452
Gépides p. 283, 308, 310
Gerbert d'Aurillac p. 352
Germains p. 269, 308, 308
Germanicus p. 275
Germantown p. 466
Gerza p. 115
Gesher Benot Ya'aqov p. 39
Gètes p. 241
Gétules p. 252, 264
Ghaggar, rivière p. 188
Ghalzays p. 443
Ghana, royaume p. 293, 317, 321, 356, 357, 389, 438, 440
Ghazal p. 377
Ghazali p. 373
Ghazan p. 385
Giao Chi, roy. des p. 288
Gibelins p. 395
Gilgamesh p. 186, 190
Giligames p. 252, 253
Gindames p. 252
Giordano Bruno p. 473
Giotto p. 402
Gla p. 202, 207
Glalolitique p. 342
Glaris p. 419
Goa p. 447, 450
Gobekli Tepe p. 19, 59
Gobelets en Entonnoir, culture des p. 145, 147, 149, 151
Gobi, désert de p. 43, 366
Gobir, cité-Etat p. 317
Godjam p. 415
Godavari, fleuve p. 182, 286, 445
Göktürk, empire p. 311, 327
Golasecca, culture p. 246
Golconde p. 414, 448, 450
Gold Coast p. 178
Golfe de Corinthe p. 442

Golfe de Finlande p. 455
Golfe de Guinée p. 440, 461
Golfe Persique p. 443
Gô Mun, cult. p. 220, 236
Gondebaud p. 313
Gondit, reine p. 336
Gondja, royaume p. 416, 438
Gongsun Long p. 260
Gonja, royaume p. 439
Gönnersdorf p. 57
Gonur p. 132
Gopala, roi p. 326
Gorée p. 439, 440
Gorgan, plaine p. 180
Gorgora p. 178
Goths p. 283, 284, 289, 296, 299
Gottschalk, prêtre p. 362
Gouvernement de cloître p. 366
Gowa, roy. p. 450
Gradesnika, culture p. 138
Gramari p. 94
Grand Canal p. 312
Grande Charte p. 397
Grande Chartreuse p. 374
Grand-Erg p.113
Grandes Compagnies p. 399
Grand Moghol p. 446, 447
Grande Muraille p. 269, 283, 287, 289,
Grande Paix p. 287
Grand Miroir p. 402
Grand-Pressigny p. 171, 181
Grand Schisme p. 397, 418
Grands Lacs p. 465
Grand Véhicule p. 326
Gran Nocoya p. 333
Gravette p. 50
Gravettien p. 17, 21, 54
Gray Resh p. 124
Great Zimbabwe p. 336, 355
Grecs p. 234, 245, 254, 262, 263, 269
Grégoire le Grand p. 308, 352
Grégoire VII, pape p. 360
Gregory, James p. 475
Grenade, royaume p. 390, 422
Gresik p. 409
Groningue p. 467
Grossgartach p. 143
Grotius p. 473
Guam, île p. 183, 452
Guanabara, baie p. 424
Guanajuato p. 460
Guandong p. 67, 270
Guangdong p. 43, 158, 159, 175
Guangala p. 262
Guanxi p. 67
Guangxu, empereur p.
Guangzhou p. 269
Guararapes, bataille p. 462
Guayabo p. 333
Guayas p. 190, 197, 262
Gueldre p. 467
Guelfes p. 395, 399
Guericke, Otto von p. 474
Guerre de Cent Ans p. 399, 420
Guerre des Deux Roses p. 421
Guerre des Fleurs p. 407
Guerre des Paysans p. 419
Guerre de Trente Ans p. 469
Guerre sainte p. 358, 378
Guèze, écriture p. 296
Gui Fang, tribu p. 212, 214
Guilà Naquitz p. 68, 78
Guillaume, duc p. 360
Guillaume de Tyr p. 363
Guillaume d'Orange p. 467
Guillaume d'Orange-Nassau p. 472
Guinard, Patrice p. 14
Guinée p. 416, 425, 438
Guitarrero p. 69, 79, 108, 163
Guizhou, région p. 457
Gujarat p. 173, 345, 358, 364, 387, 445, 447
Gulma p. 89
Guman p. 415
Gunavarman p. 298
Gupta p. 297, 310, 316
Gustave Erikson Vasa p. 419
Guti p. 169, 217
Guyane p. 461
Gwato, fort p. 425
Gyaman p. 439

H

Habab p. 436
Habsbourg p. 419, 442, 460, 466, 468
Habsbourgeois p. 453
Habuba Kabira p. 121
Hachémite, clan p. 307
Haches de combat p. 137, 203
Hacilar p. 85
Haddu p. 23
Hadiyya p. 415
Haendel, Georg Friedrich p. 469
Hafside, dynastie p. 390
Hahha p. 194
Hajar p. 441
Hajduböszörmény p. 211
Halaf, culture p. 86, 87, 88
Halafien p. 120
Halebid p. 364
Halin p. 279
Halley, Edmond p. 475
Hallstatt, culture p. 235, 246
Halycus p. 254
Hama p. 120
Hamangia, culture p. 98, 99, 100
Hamath p. 225, 229, 232
Hambourgien p. 60
Hamlet p. 472
Hammâdides p. 356
Hammurabi p. 186, 194, 210
Hamrin p. 119
Han, Etat p. 247

Han, fleuve p. 287
Hanbalite p. 441
Hang-tcheou p. 367
Han-lin, Académie p. 329
Han occidentaux p. 270, 278, 301
Han orientaux p. 278, 287
Han septentrionaux p. 288
Hannibal Barca p. 267
Hanoï p. 220, 248
Hanse teutonique p. 393, 396, 417
Hans Janssen p. 476
Hans Lippershey p. 474
Hantili Ier p. 194
Hao, tribu p. 227
Haoussa, peuple p. 317, 416
Haoussa, royaumes p. 357, 417, 425, 437, 438
Harappa p. 128, 131, 188
Harappéen p. 131, 172, 182, 188, 196, 218
Harifien p. 64
Harisimha p. 413
Harivarman Ier p. 328
Harsha p. 310, 311, 316
Harûn al-Rachid p. 322
Harvey, William p. 477
Haryana p. 363
Hasday ibn Shaprut p. 351
Hassa p. 194
Hassek Hüyük p. 121
Hassuna, cult. p. 86, 87, 88
Hassuwa p. 194
Hator p. 20
Hatra p. 285
Hatshepsout p. 199, 320
Hatti p. 136, 180, 187, 201, 209
Hattusa p. 194, 201, 207, 209
Hattusili Ier p. 194, 198
Hattusili III p. 209
Hauméa p. 30
Haut-Pérou p. 460
Hawaii, îles p. 330
Hawkings, John p. 468
Hawkins p. 425
Hebei p. 43, 102, 158, 189, 204, 226, 345
Hébrides, îles p. 324, 340
Hécatompylos p. 256
Heian, âge de p. 404
Heiankyô p. 328, 366, 372
Heisenberg p. 11
Héliopolis p. 115
Hellade p. 19
Helmand, civ. p. 127, 172, 233
Helvètes p. 269, 275
Hemamieh p. 114
Hemudu p. 103, 157
Henan p. 102, 188, 211, 236, 287
Henneburg p. 246
Henri de Trastamare p. 399
Henri II p. 430
Henri VIII p. 420, 471
Henri VII Tudor p. 421
Henry Purcell p. 473
Hephtalites p. 299, 307, 310, 311
Héraclius d'Orient p. 310
Hérakléopolis p. 168, 179, 225
Hercule, superamas p. 32
Hérihor p. 217
Herkhouf p. 112
Hermann p. 275
Hermopolis p. 18
Hermopolis Magma p. 225
Herniques p. 246
Hérode p. 276
Hérodote p. 231, 238, 240, 245, 252
Hérules p. 283, 299
Hideyoshi p. 455, 478
Hierakonpolis p. 116
Hijaz p. 338
Hillescheim p. 235
Hilmand p. 126, 130
Hima p. 434
Himère p. 239
Himiko, reine p. 286
Hindouisme p. 298, 305, 318, 386, 387, 446, 451
Hindouiste p. 363, 413
Hindu Kush p. 131, 233, 365
Hinkelstein p. 143
Hipparque p. 15
Hippocrate de Chios p. 245
Hippocrate de Cos p. 245
Hira, collines p. 307
Hirado p. 456
Hispaniola p. 462, 463
Hissar p. 89, 127, 210, 214
Hissarlik p. 133
Histoire de l'Inde p. 351
Hittite p. 23, 180, 186, 200, 201, 209, 217, 218, 225
Hoabinien p. 62, 67, 77, 104, 183
Hobbes, Thomas p. 473
Hoça Cesme p. 85
Hodmeszövasarhely-Gorsza p. 93
Hoggar p. 71, 82
Hohenasperg p. 246
Hohenzollern p. 454
Hohlenstein-Stadel p. 26
Hohokam p. 261, 272, 280, 290, 314, 331, 347, 369, 380, 407
Holbein p. 430
Holocène p. 63
Homme de Beijing p. 39
Homme de Biache p. 41
Homme de Broken Hill p. 41
Homme de Buia p. 40
Homme de Cro-Magnon p. 43, 48
Homme de Dali p. 41
Homme de Denisova p. 38
Homme de Galilée p. 41
Homme de Hopefield p. 40
Homme de Java p. 37
Homme de Kabwe p. 41
Homme de la grotte d'Azych p. 40
Homme de Mechta p. 53
Homme de Néandertal p. 40
Homme de Qafzeh p. 43

Homme de Solo p. 41
Homme de Steinhem p. 40
Homme de Swascombe p. 40
Homme moderne p. 40, 41
Homo antecesor p. 38
Homo erectus p. 37, 38, 39
Homo ergaster p. 36
Homo georgicus p. 36
Homo habilis p. 31, 36
Homo heidelbergensis p. 38
Homo modjokertensis p. 37
Homo rudolfensis p. 36
Homo sapiens p. 37, 40, 41
Hong Bang, dynastie p. 174, 260
Hong fan p. 248
Hongrois p. 339, 343, 430
Hongshan, culture p. 156
Hong Song, civ. p. 174
Honshu p. 278
Hooke, Robert p. 476
Hopedale, village p. 406
Hopewell p. 261, 271, 280
Hopewellien p. 303
Hopi p. 380, 464
Horde d'Or p. 383, 385, 393, 397
Horde du Grand Khan p. 383
Horemheb p. 200
Horloge, superamas p. 32
Horizon de Chavin p. 228, 249, 281
Horizon des Meules p. 106, 160
Horoztepe p. 169
Horus p. 21, 117
Hosokawa p. 412
Hospitaliers p. 375
Hottentots p. 273, 336, 433
Hotu p. 88
Houai, rivière p. 219
Hourrites p. 125, 169, 186, 187, 194, 218, 225, 229
Hoyo del Toro p. 189
Hoysala, dynastie p. 364
Hoysaleshvara p. 364
Huaca Cao Viejo p. 334
Huaca de la Luna p. 280, 315, 334
Huaca del Sol p. 280
Huaca Prieta p. 163
Huaca Rajada p. 291
Huacas del Moche p. 334
Huaisu p. 330
Huancas p. 372
Huancavelica p. 228, 459
Huang Taiji, emp. p. 457
Huangwang p. 328
Huari, culture p. 304, 315, 334
Huari, Etat p. 349, 371, 372
Huaxtèques p. 371
Huaynuma p. 184
Hubble, Edwin p. 31
Hubble, téléscope p. 33
Hubei p. 204
Hudson p. 347, 464
Hudson, Henry p. 463
Huê, ou Hué p. 288, 329, 449
Huesca p. 96
Huesteca p. 408
Huexotzingo, roy. p. 381
Huguenots p. 440, 464, 467
Huit Bannières p. 457
Huit écoles bouddhiques p. 372
Hülagü p. 383, 385
Humaita, peuple p. 163
Hunan p. 158
Hung, rois p. 174, 248, 260
Huns p. 296, 298, 299, 310
Huns Hephtalites p. 299
Huong Wou p. 384
Hurons p. 464
Hus, Jean p. 418, 431
Hussisme p. 419
Huwaom, secte p. 366
Huygens, Christian p. 474
Hwandosong p. 300
Hygée p. 354
Hyksos p. 185, 190, 193, 197

I

Iahvé p. 22
Iaxarte p. 266
Ibadites p. 441
Ibères p. 258, 267
Ibéromaurusien p. 53
Ibibis p. 436
Ibinukpabi p. 436
Ibn al-Haytham p. 351
Ibn Hawqal p. 341
Ibn Julful p. 351
Ibn Khaldoum p. 403
Ibn Sina p. 351
Ibn Tumart p. 356, 374
Ibn Wahshiyya p. 349
Ibn Yâsin p. 356, 374
Ibn Yûnus p. 351
Ica p. 227, 236, 372
Ica-Chincha p. 382
Idadu I[er] p. 169
Idah p. 439
Idrisides p. 338
Ienisseï p. 55, 182, 195, 299
Ifat p. 415
Ifè p. 317
Igala p. 438
Igbos p. 436
Ignace de Loyola p. 423, 431
Ihangiro p. 434
Iheren, phase p. 167
Ikshvaku p. 286
Île Bourbon (La Réunion) p. 440
Île de France (île Maurice) p. 440
Île de Marajo p. 461
Île Maurice p. 440
Ili, rivière p. 299
Ilkhan p. 383, 385
Ilkhanat p. 385
Il-khanide, dynastie p. 385
Illinois p. 466
Illo, Etat p. 438
Illyrie p. 255, 275
Illyriens p. 255, 258, 289

Imbros p. 243
Imhotep, vizir p. 118
Inanna p. 379
Inca p. 372, 408, 424, 427, 459
Index p. 420
Indo-aryens p. 179
Indochine p. 288
Indo-européen p. 209, 235, 255
Indra p. 194
Indravarman II p. 344
Indus, civilisation p. 22, 127, 128, 131, 182, 188, 240, 255, 257, 266
Indus, fleuve p. 318, 321, 329, 345, 386
Infiernillo, tradition p. 107
Innocent III, pape p. 363
Inquisition p. 375, 420, 422, 447
Institutes p. 313
Insubres, peuple p. 246
Inuits, peuple p. 406
Invincible Armada p. 468
Ipet Sout p. 198
Ipiutak, culture p. 279, 314, 330
Iraniens p. 299, 320
Irène p. 320
Iroquoiens p. 406, 465
Iroquois p. 464
Irqanata p. 225
Irrawaddy, fleuve p. 279, 327
Irtjet p. 168
Irtych, fleuve p. 299, 318
Isa p. 384
Isaac Newton p. 475
Isabela Mbuila p. 435
Isabelle de Portugal p. 468
Isakovo p. 154
Ishânavarnam, roi p. 310
Ishango p. 50, 70, 71
Ishtar p. 379
Ishym p. 142
Islam p. 322, 337, 342, 355, 356, 357, 373, 374, 388, 389, 393, 441, 446, 451
Ismaël p. 337
Ismaélisme p. 350
Isma'il, chah p. 413
Ispahan p. 443, 478
Ispahan, mosquée p. 376
Israël p. 209, 210, 214, 225, 229, 232
Istakhri p. 342
Istanboul p. 414, 478
Isuwa p. 201
Itil p. 341
Itza p. 381, 382
Ivan le Terrible p. 417, 454, 478
Ivan IV p. 417
Iwo Eleru p. 112, 113
Izapa p. 249
Izat Kuli p. 203, 207
Izmit p. 391
Iznik Gölu, lac p. 362

J

Jabrin, château p. 441
Jacob Jordaens p. 468
Jacob Metius p. 474
Jacquerie p. 400, 412
Jacques p. 399
Jacques de Vitry p. 401
Jacques I^er^ Stuart p. 471
Jacques II Stuart p. 472
Jacques Marquette p. 466
Jaffna, péninsule p. 387
Jaga p. 435
Jagga, peuple p. 426
Jagellon p. 396
Jahangir p. 446, 478
Jaïna p. 363
Jaïnisme p. 318, 364, 446
Jaipur p. 363
Jakarta p. 450
Jakushô, moine p. 353
Jalayiride p. 386
Jamaïque, île p. 426, 462, 463
James Gregory p. 475
Jamestown p. 464
Janapadas, roy. p. 234
Jan Carstenzoon p. 452
Janhar p. 386
Janissaires p. 391, 414, 442
Janssen, Hans p. 476
Janssen, Zacharias p. 476
Janszoon, Willem p. 452
Jarîn, royaume p. 336
Jarmo p. 73, 87
Jauari, île p. 228
Jaunpur p. 387
Java, île p. 41, 288, 302, 326, 344, 388, 409, 450
Jaya, mont p. 452
Jayahashamalla, roi p. 413
Jayasthitimalla, roi p. 413
Jayavarman II p. 327
Jayavarman VII p. 387
Jean-Baptiste Van Helmont p. 477
Jean de Béthencourt p. 422
Jean Hus p. 418
Jean II, Portugal p. 422, 425
Jean Pecquet p. 477
Jean Picard p. 476
Jehol p. 345
Jemdet-Nasr p. 123
Jenné-jeno p. 264
Jequetepeque p. 382
Jerf el Ahmar p. 72
Jéricho p. 19, 72
Jérusalem p. 231, 276, 355, 363, 375
Jérusalem, royaume p. 362
Jésuites p. 423, 436, 456, 459, 461
Jésus de Nazareth p. 276, 294, 295, 423
Jeu de la Feuillée p. 401
Jeu de Robin et de Marion p. 401
Jhalawan p. 218
Jhukar, culture p. 188, 196
Jiangxi, province p. 67
Jiankang p. 287
Jianwei p. 270
Jihad p. 356, 378
Jiita, grotte de p. 54
Jin p. 457
Jin, Etat p. 236, 247, 290, 365, 366, 367, 384

Jin orientaux p. 301
Jiroft p. 127
Jixian p. 54
Jizya, capitation p. 445, 447
Joal, fort p. 439
Johann Sebastian Bach p. 469
Joinville p. 401
Jonhathan Swift p. 473
John Cabot p. 423
John Cawley p. 477
John Hawkings p. 468
Jolliet, Louis p. 466
Jômon, culture p. 67, 155, 173, 259
Jong, dynastie p. 366
Jordaens, Jacob p. 468
Jorge de Meneses p. 424
Jos, plateau p. 224
Joseph Sauveur p. 475
Juan Cabanilles p. 469
Juba Ier p. 269
Judaïsme p. 446
Juddala, tribu p. 336
Judée p. 276
Jughurta p. 264
Juifs p. 225, 297, 385, 397, 443, 467
Jujuy, province p. 334
Jukun, peuple p. 317, 438
Julfa p. 443
Julien, empereur p. 298
Julius Caesar p. 269, 275
Jupiter p. 23, 354
Jura p. 48
Jurakutei, château p. 456, 478
Jurassique p. 32
Jurchens p. 346, 358, 365, 366, 367, 368, 384, 457
Juste Milieu p. 373
Justinien p. 308, 309, 313, 316
Jutes p. 299, 300

K

Kaarta, royaume p. 438
Kabah p. 332
Kabir, poète p. 428
Kabnak p. 207
Kaboul p. 265, 277, 413
Kadampa p. 363
Kadesh, royaume p. 200
Kadesh, bataille p. 209
Kaelble, Hartmut p. 10
Kaffa p. 415
Kaga, pays p. 412
Kagyü p. 384
Kailasa p. 319
Kailasanatha p. 320
Kakahman-Ensil p. 194
Kakanj, culture de p. 95
Kakongo p. 416, 435
Kalahari, désert p. 264, 414
Kalambo Falls p. 50
Kalanay p. 271
Kalasasaya p. 319
Kalavassos p. 193, 202
Kalevala p. 21
Kalibangan p. 131, 188
Kalidasa p. 297
Kalimantan (Bornéo) p. 45, 302, 388
Kalinga, royaume p. 257
Kalinjar p. 363
Kalkbank p. 50
Kalopsidha p. 180
Kama p. 325
Kamakura p. 367, 372, 384
Kamasutra p. 298
Kaminaljuyu p. 228, 249, 261, 280
Kamosé p. 193
Kamoutef p. 22
Kanauj p. 310
Kanchipuram p. 320
Kandy, royaume p. 448
Kanem, royaume p. 336, 356, 357, 389, 425, 437
Kanem-Bornou p. 416, 437
Kanesh p. 180, 190
Kanghwa, île p. 383
Kangxi, emp. p. 458, 478
Kanishka p. 277, 281
Kannara, langue p. 403
Kannauj p. 363
Kano, cité-Etat p. 317, 416, 417, 438
Kanouri, peuple p. 336
Kantilya p. 257
Kaole p. 435
Kaouar, région p. 357
Kapiça p. 277, 299
Karagwe, royaume p. 434
Kara-kalpak p. 365
Karakalpaks p. 444
Karakhanide, Etat p. 338, 358, 365
Karakorum p. 329, 383
Karanga, tribu p. 336, 355
Karanovo p. 93, 143
Karanovo-Gulmenita p. 137, 139, 140
Karasuk, culture p. 182
Karbuna p. 101
Kardouniash p. 194, 200, 201, 207, 210
Karkarichinkat p. 168
Karkemish p. 201, 209, 225, 231
Karlouks p. 327
Karma p. 234, 238
Karmapa p. 411
Karmir Blur p. 233
Karnak p. 193, 198
Karnataka p. 257, 266, 278, 286, 344, 364, 403
Karun p. 285
Karuo p. 158
Kasaï p. 415, 435
Kasimov p. 417
Kassites p. 186, 194, 200, 210
Katanda p. 44
Katanga p. 415
Katmandou p. 413
Katsina, cité-Etat p. 317, 416, 417, 438
Katuruka p. 199
Kaung Hmu Daw p. 448
Kaveri, rivière p. 182, 364
Kawâdh, roi p. 307
Kayatha, cult. p. 173, 188
Kazakh p. 365, 444
Kazakhstan p. 365

Kazan, port p. 417
Keban p. 120
Kébarien p. 59, 64
Kebbi p. 425
Keccha p. 266
Kedah, Etat p. 303
Kelteminar, culture p. 88, 89, 154, 181
Kemi-Oba p. 137, 141
Kénédougou, roy. p. 439
Kent p. 400
Keos p. 92, 170
Kepler p. 11, 475
Kepler, téléscope p. 31
Kerala p. 218, 298, 344
Kerma, roy. p. 111, 179, 185
Kerman p. 127, 284, 296
Khandivi p. 74
Khao Talu, grotte p. 174
Kfar Hahoresh p. 72
Khadidja p. 307
Khajurâho p. 363, 376
Khami p. 336
Khandesh p. 387
Khâravela, râja p. 267
Kharezm p. 285, 286, 365, 444
Kharezmshah p. 383, 385
Kharga, oasis p. 71
Kharidjite p. 337
Khartoum p. 111, 306
Khas, tribus p. 260
Khazars p. 310, 325, 326, 341
Khiva p. 444
Khmer, peuple p. 288, 310, 311, 327, 344, 364, 365, 387, 409, 449, 450
Khoi p. 264, 274
Khoi Khoi p. 433
Khok Phanom Di p. 184, 196
Khorasan p. 284, 345, 413, 444
Khorramabad p. 47
Khotan p. 279
Khudayar, khan
Khujand p. 385
Khuram, prince p. 446
Khurchid Ahmad Pacha p.
Khuwârism p. 358
Khuwârismiens p. 358
Khuzestan p. 284
Khuzistan p. 296, 386
Khvalynsk p. 101
Khyna p. 97
K'i p. 373
Kidarites p. 299
Kidinnu p. 253, 262
Kien-k'ang p. 301
Kiesese, abri p. 58
Kiev, culture p. 325
Kiev, principauté p. 341, 359, 418
Kili Ghul Mohammad p. 89
Kilwa p. 337, 355, 415, 423, 435, 436
Kimmei Tenno p. 312
Ki No Tsurayuki p. 353
Kinshasa, plaine p. 110, 178
Kintampo p. 168, 199
Kiptchaks, peuple p. 385
Kira p. 124
Kirghiz p. 365, 444
Kirghizie p. 43
Kirghizistan p. 321, 444
Kirkouk p. 201, 218
Kish p. 125
Kisimani p. 435
Kisimani Mafia p. 435
Kismaayo p. 435
Kisoki, roi p. 425
Kitan p. 345, 346, 353, 358, 365, 366, 367, 384
Kition p. 225
Kivu, région p. 435
Kizzuwatna p. 201
Knetzberg p. 211
Knias p. 317
Knox p. 421
Ko Ch'a-lao p. 410
Kodiak, île p. 161
Kodjos p. 435
Koguryo, royaume p. 278, 287, 300, 312
Koi, roi p. 287
Kokand, khanat p. 444
Kokkola p. 377
Kok Phanom Di p. 104
Komadugu Gana p. 81
Komits p. 325
Kôm Ombo p. 58, 256
Konar Sandal p. 127
Koné, tradition de p. 213, 220, 227, 236
Kong, royaume p. 439
Kongemose, culture p. 91
Kong Fuzi p. 247, 259
Kongo, royaume p. 415, 416, 422, 425, 434, 435
Konya p. 403
Konyars p. 453
Koonalda, grotte de p. 51
Kopet Dagh p. 88, 128
Kordofan, royaume p. 426
Kororofa p. 438
Körös, culture de p. 93
Korosko p. 241
Koro-Toro p. 216
Koryaskova, cult. p. 182
Koryo, royaume p. 346, 366, 383, 411
Koshala, royaume p. 242
Kossovo p. 391, 453
Kotoku p. 312, 313
Kotosh p. 222
Kouban, région p. 325
Koulikoro p. 357
Koulikovo p. 393
Koumbi-Saleh p. 293
Koura, fleuve p. 136, 137, 141
Kourgane p. 137, 140, 298
Kouriles, îles p. 455
Koush, pays p. 179, 193, 217
Koushite, pays p. 237, 240, 277
Koyukuk p. 330
Kozushima p. 56
Kra, isthme p. 302, 410
Kralova p. 235
Krishna, fleuve p. 130, 182, 286
Krishna Ier p. 319
Krishnadeva Raya p. 413
Kristel p. 71

Krivodol p. 138, 139, 141
Kronion p. 254
Krusenstern, cap p. 205
Krzemionki Opatowskie p. 151
Ksar el-Khébir, ville p.
Kshatriya, tribu p. 241
Kuba p.435
Kubilaï Khan p. 384, 385, 404
Kudara, royaume p. 287
Kufa p. 321
Kuiper p. 30
Kujula Kadphisès p. 277
Kuk p. 77, 104, 159
Kulaba, quartier p. 124
Kulli p. 218
Kumarajiva, moine p. 301
Kummer, Ernst Eduard p.
Kunda, culture p. 76, 91
Kunduchi p. 435
Kuntur Wasi p. 237
Kur p. 123
Kurde p. 362
Kurigalzu p. 194, 201
Kushana p. 274, 277, 283, 284, 285, 286, 288, 296, 297, 299
Kussar, roy. p. 186, 194
Kusura p. 133
Kvarna p. 171
Kwango, rivière p. 81, 416, 434
Kwanza, fleuve p. 416
Kwazulu-Natal p. 433
Kyamutwara p. 434
Kyo p. 366
Kyôto p. 328, 383, 412, 456, 478
Kyûshû p. 278, 300, 346, 383, 412, 455

L

Laang Spean, grotte p. 174
Labarna, roi p. 194
Labna p. 332
Labrador p. 347
La Bruyère p. 470
Lac p. 196
Laconie p. 210, 234
Lac Viêt p. 174, 205, 227, 230, 248
La Fontaine, Jean de p. 470
Laga Oda, abri p. 192
Lagash p. 125
Lagides p. 256, 257, 262
Lagoa Santa p. 79
Lagos p. 256
Lagozza, culture de p. 147
Lahore p. 345, 363, 386, 413, 446
Lakhmides p. 285
Lalande p. 471
La Leche p. 334, 382
Lalibela p. 355, 376
Lambakanna, dyn. p. 298
Lambayeque p. 272, 304, 334, 348, 382
La Mecque p. 307, 337, 390, 441
Lamoka, culture p. 175
Lamou, îles p. 415, 423
Lamtuna, tribu p. 336
Lamu p. 435
Lancaster p. 421
Lancelot p. 401
Lan Na p. 448
Lanzon, pierre de p. 214
Lao, royaume p. 449
Lao, peuple p. 410
Laoguantai, culture p. 102
Laongo p. 416
Laos p. 258, 449
Laotien p. 449
Lao Tseu p. 248
Laozi p. 247, 251, 259, 302
La Partha p. 25
Lapéthos p. 225
Lapita, culture de p. 213, 220, 227, 236
La Pléiade p. 430
La Polada p. 171
Laquedives, île p. 344
La Quemada p. 332
Larache, port p. 437
La Rochefoucauld p. 471
La Rochelle p. 470
Lascaux, grotte de p. 56
Las Haldas p. 190
Lassois, mont p. 246
Lasta p. 355
La Tène p. 258
Latins p. 246, 258, 392
Latium p. 235, 258
La Tolita, île p. 262
La Venta p. 228, 230, 261
La Ventilla, village p. 291
Lazani p. 211
Lê, dynastie p. 449
Leang Wou-ti p. 311
Leao p. 367
Leao-tong, région p. 289
Lébous, éperon p. 149
Le Brun p. 471
Le Caravage p. 467, 478
Le Cour, Paul p. 16
Leibniz p. 473, 475
Leipzig p. 98, 429, 453
Leisi Jing p. 349
Lémnos, île p. 133, 143, 243
Lenape p. 465
Lengyel, culture de p. 101, 141, 142
Lenôtre p. 471
Leogivilde p. 313
Leonardo da Vinci p. 430
Leonardo Fibonacci p. 378
Leonhard Euler p. 475
Léon III p. 318
Leontinoi p. 254
Lépante, bataille p. 442
Lepenski Vir p. 24
Lerne p. 136, 170
Leroy-Gourhan p. 23
Lesbos, île p. 133, 143, 243
Lesotho, rég. p. 46, 50
Le Tintoret p. 430
Le Titien p. 430
Leubingen, groupe p. 171
Leucippe p. 245, 254, 255
Levallois p. 40
Levant p. 390, 441
Levant espagnol p. 17, 90, 96
Le Vau p. 471

Lex Burgundiorum p. 314
Lhalama Yéshé Ö p. 345
Lhassa p. 411, 445, 478
Li, roi p. 227, 229
Liang, dynastie p. 301
Liang postérieurs p. 345
Liangzhu p. 157, 159
Liao, empire p. 346, 353, 365, 366
Liaodong p. 300, 457
Liaoning p. 155, 189
Liber Judiciorum p.314
Liberty p. 261
Libyens p. 209, 224
Li Che-min p. 313, 316, 329
Liège p. 394
Lietzenburg, château p. 454
Ligo p. 34
Ligue achéenne p. 268
Ligue étolienne p. 267
Liji p. 247
Lille p. 394
Lima p. 184, 427
Limpopo p. 167, 433
Lin'an p. 384
Ling, duc de Jin p. 236
Lingayen, baie p. 410
Linné, Carl von p. 477
Linyi p. 328
Lipa, culture de p. 55
Li Po p. 330
Lippershey, Hans p. 474
Lissos, port p. 258
Liu Bang p. 270
Liu Bei, seigneur p. 287
Liu Xiu p. 278
Livonie, royaume p. 393, 454
Livre de l'éparque p. 350
Livre des Rois p. 351
Loango, royaume p. 435
Locke, John p. 473
Loebanr p. 129
Loi Gombette p. 313
Loi ripuaire p. 313
Loi salique p. 313
Loja p. 207
Lolang p. 278, 300
Lombards p. 283, 308, 309, 314, 317, 323, 324, 342, 360
Londres p. 394, 400
Long Island p. 465
Longmen ou Long Men, grottes p. 301, 311, 316
Longobards p. 308
Longshan p. 156, 157, 158
Longwangchan p. 54
Lope de Vega p. 469
Los Millares p. 149
Los Toldos, grotte p. 80
Lotfallah, mosquée du cheik p. 443, 478
Lothaire p. 324
Lothal p. 182
Lotharingie p. 324
Lotophages p. 252
Louis d'Anjou p. 395
Louisiades, archipel p. 451
Louisiane p. 466
Louis Jolliet p. 466
Louis le Débonnaire p. 324
Louis le Germanique p. 324
Louis le Grand p. 471
Louis VII de France p. 362
Louis XIII p. 470
Louis XIV p. 11, 463, 466, 470, 478
Louvain p. 429
Louvites p. 180, 218, 225, 232
Lovek p. 409, 449
Louxor p. 198
Loyang p. 236
Lu, tribu p. 219
Lu, pays de p. 247
Lu, Etat p. 236
Luanda p. 461
Luang Prabang p. 449
Luba p. 415, 434
Lübeck p. 361
Lubowice p. 211
Lucaniens p. 258
Lucerne p. 419
Lucquois p. 394
Lugalzagesi p. 125
Lu Guimeng p. 349
Lu Hong p. 330
Luis de Camões p. 469
Luis Avez de Torres p. 451
Luka p. 209
Lullumes p. 217
Lully p. 471
Lululampembele p. 192
Lunda, royaume p. 415, 434
Lunel-Viel p. 39
Luoyang p. 278, 287
Luoyi p. 227, 236
Lupembien p. 46, 58, 59
Lurin p. 372
Luristan p. 218
Lusiades p. 469
Luther p. 419, 431
Luthériens p. 454, 469
Luwiens p. 225
Lwangwa, rivière p. 306
Ly, dynastie p. 364, 387
Lycie p. 276
Lyciens p. 209

M

Macao p. 423, 449, 458
Macbeth p. 472
Macédoine p. 255, 262, 265, 267, 268, 392, 453
Machalilla p. 190, 197
Machiavel p. 431
Macina p. 417, 425, 438
Madame de Sévigné p. 471
Madau depe p. 203, 207
Madeira, rivière p. 228
Madère, île p. 422
Madhya Pradesh p. 56, 74, 90, 173, 188, 234, 267
Madrasa p. 373
Madurai, sultanat p. 386
Mafia p. 434
Magadha, royaume p. 242, 256, 257, 297
Magan, pays p. 126
Magdalénien p. 17, 21, 56, 57, 66
Magellan p. 423

Maglemosien p. 20, 21, 75, 76, 90
Magnésie, ville p. 392
Maguindanao, sult. p. 451
Magyars p. 325, 338
Mahabharata p. 298
Mahavira p. 241
Mahabalipuram p. 320
Maharashtra p. 182, 266, 277, 286, 319, 446
Mahayana p. 326
Mahdî p. 374
Mahendraparvata p. 327
Mahicans p. 464
Mahmatlar p. 169
Mahmud de Gazni p. 345
Mahomet p. 23, 307, 316
Maïkop p. 137, 141
Maillotins p. 400
Main, rivière p. 283
Maine p. 465
Maison d'Anjou p. 421
Maison de Habsbourg p. 419
Majiabang p. 157
Majiayao, culture p. 156, 174
Majorque, royaume p. 390
Makassar, peuple p. 450
Makémaké p. 30
Makgraf p. 462
Makkali Gosala p. 241
Makoko, titre p. 435
Makran p. 218, 255
Makuria, royaume p. 306, 321, 389
Makurites p. 306
Malacca p. 327, 409, 423, 450
Malade imaginaire, le p. 471
Malais p. 449, 450
Malaisie p. 289
Malambo p. 222
Malayo-Polynésien p. 159, 175, 183, 189, 197, 205, 274
Malazgirt p. 357
Malchus, général p. 239
Maldives, îles p. 344
Mali, royaume du p. 356, 389
Mali, empire du p. 390, 416, 417, 424, 439
Malia p. 136, 180, 187, 194
Malik, culture p. 139, 144
Malindi p. 415, 435
Malla, dynastie p. 413
Malpaso p. 176
Malpighi, Marcello p. 477
Mal'ta Buret p. 51
Malvoisie p. 420
Malwa p. 188, 387, 447
Mamelouk, dyn. p. 363, 385, 388, 389, 398, 403, 414, 429, 441, 442
Man, île de p. 340
Manabi p. 262
Manchan p. 382
Manda p. 415
Mandat du Ciel p. 219, 220, 223
Mandchou p. 455, 456, 457, 458
Mangbetu, peuple p. 436
Manhattan p. 464
Mani p. 291
Manika p. 135
Mani-Kongo p. 416, 425, 426
Manille p. 410, 449, 450
Manna, pays p. 233
Mannea, pays p. 218
Mannéens p. 218, 233
Mansa Moussa, roi p. 390
Mansart p. 471
Mantaro p. 304
Manytch p. 89
Manzikert p. 357, 358
Maoris p. 368, 382, 409
Maques p. 252, 253
Maracaibo, lac p. 334
Maragnan p. 461
Marajo, île p. 303, 461
Maranhão p. 461
Marañon, fleuve p. 237
Marathe p. 446, 447
Maratuà p. 108
Marbod, roi p. 275
Marc-Aurèle p. 283
Marcello Malpighi p. 477
Marche de Brandebourg p. 360, 454
Marco Aurelio Severino p. 477
Marcomans p. 275, 299
Marco Polo p. 384, 404
Marduk p. 22, 186, 190, 210, 215, 217, 223, 238
Mari p. 186
Marica, culture p. 98, 138
Marie p. 294
Marie de Médicis p. 468
Marie-Galante, île p. 463
Marie Tudor p. 421
Mariotte, Edme p. 477
Mariupol, nécrop. p. 100
Marmara, mer de p. 294
Maroni p. 192, 202
Maros p. 105
Maros-Pankep p. 49
Marot p. 430
Marquette, Jacques p. 466
Marquises, îles p. 271, 451
Marrakech p. 356, 437
Marrons p. 460, 462
Mars p. 23, 354
Marseille p. 397
Marses p. 258
Maryanni p. 193
Maryland p. 465
Masaesyles p. 252, 264
Masbate, île p. 271
Mascate p. 119, 423, 435, 441
Mascareignes p. 440
Masdjid-e Chah p. 443, 478
Mashkai p. 218
Massachusetts p. 465
Massaouah p. 337, 355
Massawa p. 426
Massinissa, roi p. 264, 267, 268
Massyles, royaume p. 252, 264
Maszicka, grotte de p. 56
Matanzas p. 461
Mataram, sultanat p. 450

Matera, culture de p. 144
Mathura p. 285
Matmar p. 114
Matteo Ricci p. 457
Mauer p. 38
Mauès, roi p. 266
Maures p. 264, 299, 376, 391, 417, 422
Maurétanie p. 264, 276
Mauricia (Récife) p. 462
Maurice de Nassau p. 461
Maurya p. 256, 257, 265, 266
Maya p. 206, 221, 228, 249, 261, 272, 303, 305, 314, 319, 331, 348, 370, 379, 428
Mayapan p. 381, 382, 407
Mayflower p. 465
Mayo-Kebbi p. 216
Ma Yuan p. 377
Maza p. 17
Mazakes p. 253
Mazandéran p. 65
Mazarin, cardinal p. 470
Mazdak p. 306, 307, 316
Mazdakisme p. 307
Mazdakite p. 306, 313
Mazures p. 343
‘Mbata, prov. p. 416
Méadi p. 115
Méadien p. 115
Mechouesh p. 209
Mechtoïde p. 113
Mecklembourg p. 395
Mèdes p. 21, 218, 226, 233, 240, 243
Médicis p. 420
Médie p. 284
Médine p. 307, 441
Medjez p. 113
Medracen p. 252
Mehrgarh p. 74, 89, 128, 130
Méjiritch p. 55
Mékong, fleuve p. 288, 450
Mélanésiens p. 288
Melchite p. 295, 306
Mê Linh p. 248
Melka-Kunturé p. 178
Mélos, île p. 135, 170, 234
Memphis p. 117, 118, 193, 225, 231, 232, 242
Menabe p. 433
Ménam, fleuve p. 258, 388
Mencius p. 259
Mendiants p. 402
Menez Degan p. 39
Meng-an p. 365
Mengzi p. 259, 473
Mentjiou p. 179
Mercantilisme p. 468
Mercie p. 323
Mercure p. 23
Mer Noire p. 454
Mérenré, roi p. 112
Merimdé p. 84
Mérina p. 414
Mérinides p. 390, 403, 417
Merka p. 337, 355
Méroé, royaume p. 253, 274, 282, 293
Méroïtes p. 264
Méroïtique, roy. p. 306
Mérovingien p. 309, 313, 322, 323
Mersenne p. 475
Mersin p. 120
Mesas p. 464
Mesa Verde p. 369, 380
Meshrop, savant p. 295
Meshwesh p. 224
Mésie p. 283
Mésopotamie p. 266, 276, 342
Messageries Maritimes p.
Messapiens p. 258
Messara p. 136
Messénie p. 210, 234
Messier 87 p. 31
Méthode p. 342
Méthode Victoria West p.
Metius, Jacob p. 474
Metz p. 400
Mévlédis p. 403
Mexica p. 381
Mexico p. 213, 221, 237, 280, 314, 315, 381, 426, 459
Meydan-e Chah, place Royale p. 443, 478
Mezhovskaya, cult. p. 182
Mézine p. 55
Miaodigou p. 156
Michel-Ange p. 430
Michelangelo Merisi p. 467
Michel Paléologue p. 392
Michel Romanov p. 454
Michelsberg p. 150
Michigan, lac p. 466
Michoacan p. 381, 408
Mich’on p. 300
Micmacs p. 464
Micoquien p. 42
Microgravette p. 54
Midea p. 202, 207
Mieszko, prince p. 343
Miguel Lopez de Legazpi p. 450
Milan p. 399, 466
Milanais p. 421
Milet p. 242, 244
Mimbreños p. 369, 380
Mimbres Valley p. 367
Min p. 22
Minama, comptoir p. 287
Minamoto, clan p. 346
Minamoto no Yorimoto p. 367
Minas Gerais p. 462
Mindoro p. 410
Mineptah p. 209
Ming, dynastie p. 384, 411, 456, 457, 458
Mingachaur p. 137
Mingdi, roi p. 301
Minoen p. 17, 202
Minsk p. 418
Minusinsk p. 172, 182
Mirani, fort p. 441
Miriam, roi p. 296
Miroir doctrinal p. 402
Miroir historial p. 402
Miroir naturel p. 402
Missi dominici p. 318
Mississippi, cult. p. 331, 347
Mississippien p. 369, 380

Mitanni p. 193, 200, 201, 207, 209
Mithradate I^er p. 265, 269
Mitra p. 194
Mixteca p. 408
Mixtèques p. 370, 371, 381
Moais p. 451
Moche p. 280, 281, 315, 334, 348
Mochica p. 280, 281, 290, 291, 304, 315, 334
Modjo p. 178
Modjopahit, roy. p. 388, 409, 450
Modoc, abri p. 183
Modon p. 420
Mogadiscio p. 337, 355
Mogador, port p. 232
Mogholistan p. 393
Moghols p. 413, 444, 445, 446
Mogollien p. 303
Mogollon p. 272, 280, 290, 314, 331, 347, 369, 380
Mohawks p. 464, 465
Mohenjo Daro p. 131, 172
Moïmir, khan p. 325
Moïse p. 22
Mojuky Depe p. 88
Moldavie p. 325, 418, 453
Molière p. 471, 478
Molodi, bataille p. 454
Molodovien p. 55
Moluques, îles p. 409, 423
Mombasa, port p. 415, 423, 435, 436
Môn p. 279, 302, 327, 364, 365, 410, 448, 449
Monagrillo, village p. 175
Mong-fou p. 404
Mongols p. 288
Moni Odigitria p. 170
Môn-khmer p. 279
Monk's Mound p. 347
Monomotapa p. 434, 478
Mononobe, clan p. 312
Monophysites p. 295, 389
Montadien p. 65, 74, 75
Mont Bego p. 149, 171
Monte Alban p. 249, 272, 273, 280, 332, 371
Monte Alto p. 249
Montesquieu p. 470
Monte Tabuto p. 171
Monteverdi, Claudio p. 467
Mont Ndindan p. 252
Montouhotep II p. 179
Montouhotep IV p. 179
Montserrat, île p. 463
Monts Vindhya p. 297
Moraves p. 342
Moravie p. 307, 324, 343
More, Thomas p. 431
Morphou, baie p. 170
Moscou p. 393, 417, 454, 455
Moscovie p. 393, 417, 453
Mosquée Bleue p. 478
Mosquée Verte p. 429
Mossoul p. 86
Mostagedda p.114
Mossi p. 390, 425, 438
Mö-tseu p. 259
Motyé p. 239, 254
Mouilah, la p. 53
Mouillien p. 53, 63, 67, 83, 113
Mou-Jong, tribu p. 289, 301
Mou-ke p. 365
Moukoko, royaume p. 416
Moulay 'Abd al-Malik p. 437
Moulay Ahmed Al-Mansour p. 437
Moulay Ismaïl p. 437
Moulouya, fleuve p. 252
Mound-builders p. 228, 331
Mound 72 p. 347
Moundville p. 380
Mourzouk, oasis p. 357
Mouséïon p. 257
Moushki p. 209, 214
Moustérien p. 24, 40, 42, 43, 46
Moutapa, royaume p. 414, 415
Mouton Blanc p. 386, 413
Mouton Noir p. 386
Mozi p. 259
Mrauk U p. 449
Mtang'ata p. 435
Muawiya p. 307
Muge p. 90
Mugien p. 90
Muhammad al-Mutawakkil p. 437
Muhammad de Ghur p. 363
Muhammed ibn 'Abdul Wahhab p. 441
Muisca, royaumes p. 427
Mujong, roi p. 366
Mulawarman, roi p.302
Multan p. 387
Mundigak p. 129, 172
Munster p. 419
Munténie p. 100
Muntzer p. 419
Munyama, grotte de p. 58
Munzingen, groupe p. 150
Murabite p. 356, 357
Murasaki Shikibu p. 353
Mur d'Aurélien p. 284
Mur-de-Barrez p. 171
Mures p. 195
Mureybet p. 71, 72, 73
Murgab p. 132
Murillo p. 469
Muromachi p. 412
Mursili p. 194
Murunda, royaume p. 288
Muscovy Company p. 422
Mushabien p. 59
Music for the Royal Fireworks p. 470
Muskhogiens p. 407
Musri p. 225
Mutazilites p. 352
Muwachcha p. 377
Muwahhide p. 356, 390
Myaphysites p. 295
Mycènes p. 195, 202
Mycéniens p. 202
Mykérinos p. 118
Myron p. 243

Myrtos p. 136
Mysore p. 344

N

Nabopolassar p. 233
Nabta p. 71, 83, 114
Nabû p. 23
Nabuchodonosor I^er p. 22, 217, 223
Nabuchodonosor II p. 231, 239, 240
Naburiannu p. 240
Nachikoufouen p. 58
Nachikufu, grottes p. 58
Nadir-quli, général p. 443
Nadir-Chah p. 444, 446
Nagada p. 22, 116
Nahuinpuquio p. 304
Nain, village p. 406
Naivasha, lac p. 58
Najâchî, royaume p. 336
Nakatomi, clan p. 312
Nakbé p. 228, 249
Nakhl, fort p. 441
Nakuru, lac p. 58, 81, 178
Nalanda p. 311
Namazga p. 129
Nanak p. 413, 431
Nànak Dev p. 428
Nanda, dynastie p. 257
Nandis p. 435
Nankin p. 287, 301, 385
Nantchao, roy. p. 311, 328, 329, 384
Nanyue p. 270
Napata p. 231, 241, 277
Napata, royaume p. 232, 250, 253
Naples, royaume p. 421, 424, 466, 467
Naqîs, royaume p. 336
Nara p. 328
Narmada p. 278
Narmer p. 117
Narrow Point p. 175
Narva p. 455
Nasamons p. 252, 253
Nata, rivière p. 50
Natal, fort p. 461
Natchez p. 407, 464
Natoufien p. 20, 64, 67
Naucratis p. 240
Navajos, peuple p. 407
Navarre, royaume p. 338
Navigation Acts p. 472
Naxos p. 92, 243, 254
Nazca p. 281, 291, 304, 315
Nbakas p. 436
N'Dar, île p. 440
Ndébélés p. 433
Ndongo p. 435
Néandertal p. 38
Néandertalien p. 38, 47
Néarque, amiral p. 255
Néchao II p. 231, 237, 239
Négrepont p. 420
Néguev, région p. 46, 210
Neith, déesse p. 240
Néoesquimau p. 279, 290, 303
Nerik p. 201
Néron p. 276, 281
Nertchinsk, traité p. 455
Nesa p. 186
Nestoriens p. 295, 385
Nestorius p. 294
Neuchâtel, lac p. 246
Neustrie p. 322
Neva, fleuve p. 455
Nevis, île p. 463
Newark p. 261
Newcomen, Thomas p. 477
Newgrange p. 147
New Hampshire p. 465
New Jersey p. 465
New Model Army p. 472
New Orange p. 473
Newton, Isaac p. 11, 475
New York p. 465, 472
Ngbandis p. 436
Ngogo p. 416
Ngola p. 425
Ngonis, peuple p. 433
Ngoyo p. 435
Nguyên p. 449, 450
Niah, grotte p. 67
Niaou p. 18
Nibelungen p. 377
Nicée p. 358, 362, 391, 392
Nicée, concile p. 294
Nichiren p. 404, 428
Nicomédie p. 391
Niemens p. 91
Niemcza p. 211
Nigrites p. 243
Nijmegen p. 470
Nikki, Etat p. 438
Nil Blanc p. 112
Nil Bleu p. 111, 192
Nimègue p. 470
Ningxia, région p. 457
Ninive p. 233
Nippur p. 21, 115
Nirvana p. 366
Nishapur p. 129, 385
Nizwa, fort p. 441
Njoro River Cave p. 178, 216
Nkole p. 434
Nkometou, rivière p. 252
Nobadia, royaume p. 306
Nobates p. 282, 306
Noh Ek p. 379
Noirs p. 399
Nok, culture p. 224
Nong Nor p. 174
Non Nok Tha p. 173, 205
Non Pa Wai p. 205
Nootka, peuples p. 368
Nordeste, région p. 460
Norique p. 275, 276, 283, 300
Normandie p. 340
Normands p. 339, 358, 359
North Slope p. 368
Norton, baie de p. 330
Nortonien p. 249
Northumberie p. 323, 324
Norvégiens p. 340
Nouveau-Mexique p. 460, 464
Nouveau Testament p. 342
Nouvelle-Amsterdam p. 465, 472
Nouvelle-Belgique p. 465

Nouvelle-Elfsborg, fort p. 465
Nouvelle-Espagne p. 427, 459, 460, 464
Nouvelle-France p. 465
Nouvelle Gothenburg, fort p. 465
Nouvelle-Grenade p. 460
Nouvelle-Guinée p. 424, 452
Nouvelle-Hollande p. 452
Nouvelle-Julfa p. 443
Nouvelle Korsholm, fort p. 465
Nouvelle Mölndal, comptoir p. 465
Nouvelle-Néerlande p. 465, 472
Nouvelle Vasa, comptoir p. 465
Novgorod p. 340, 359, 393, 394, 417
Nteresso p. 168
Nubie p. 389
Nubiens p. 237, 238, 250, 253
Numance p. 268
Numidie p. 264, 268, 269
Nupé, royaume p. 316, 438, 439
Nuraghes p. 219
Nuremberg p. 430
Nurhaci p. 457
Nusantariens p. 274
Nvita Nkanga, roi p. 435
Nyabarongo p. 415
Nyayasutrabhasya p. 298
Nyiginya p. 434
Nzinga, reine p. 436

O

Oaxaca p. 176, 206, 221, 272, 280, 370, 381
Ob, fleuve p. 299
Oba, titre p. 416, 439
Obeid, culture p. 88, 119, 120, 121, 122
Obobogo, village p. 216, 252
Obodrites p. 395
Ochos, fleuve p. 256
Octave p. 275
Oda Nobunaga p. 412, 455
Oder, fleuve p. 308, 343, 395
Odisha, Etat p. 257, 267
Odoacre, roi p. 299
Oenopide de Chios p. 245
Ogdoade p. 18
Oghouz, dynastie p. 357, 391
Ögödei p. 382
Oïrat p. 411
Oka p. 196, 203, 393
Oke Mogun p. 317
Okhotsk, mer p. 205
Okinawa, île p. 104
Okolo, village p. 252
Okunevo, culture p. 172
Okvik, culture p. 279
Olbia du Pont p. 283
Olbla p. 266
Old Delhi p. 446
Oldowayen p. 38
Oleg de Novgorod p. 341
Oliga, village p. 252
Olinda p. 461
Oliver Cromwell p. 472
Olmèques p. 206, 215, 221, 222, 223, 228, 230, 237, 249
Olmèques-Xicallanca p. 381
Olténie p. 98
Oman p. 123, 126, 326, 338, 423, 435, 441
Omar, calife p. 307
Ombriens p. 258
Omeyyades p. 307, 318, 319, 320, 321, 324, 338
Omi p. 455
Öngut p. 366
Onin, ère p. 412
Onon, culture de p. 154
Oort, nuage d' p. 30
Orange, région p. 46, 53
Oranie p. 71
Oranmiyan, prince p. 317
Orcades, îles p. 324, 340
Ordéric de Pordénome p. 404
Ordo p. 41, 339
Ordos p. 43, 269, 287
Ordres Mendiants p. 375
Ordre Teutonique p. 419, 453
Orénoque, fleuve p. 222, 303, 315
Orion p. 31
Orissa p. 445
Orixas p. 26
Orkhân p. 391
Orkhon, riv. p. 311, 383
Orléans p. 344
Ormuz, port p. 423, 443
Oromos p. 415
Orrorin p. 36
Ôsaka, château p. 456, 478
Oshara, culture p. 106
Osman, principauté p. 391
Osmanlis p. 391
Ossétie p. 310
Ostrogoths p. 283, 299, 300, 308, 309, 313
Othello p. 472
Otrar p. 385
Ottomans p. 391, 413, 414, 417, 418, 422, 426, 429, 437, 439, 441, 442, 443, 453, 454, 466
Otto von Guericke p. 474
Ouaddaï p. 437
Ouadi Hammamat p. 115
Ouaoua, Etat p. 438
Ouaoudaï, royaume p. 425
Ouargla p. 82
Oubangui, fleuve p. 231, 436
Oued al-Makhazine p. 437
Ougrien p. 298
Ouidah, port p. 439
Ouïgours p. 327, 345, 365, 366, 384
Oum el Qa'ab p. 116
Oural p. 299, 341, 359
Ourartéen p. 237
Ourartou, royaume p. 225, 229, 232, 233, 237
Ourmia, lac d' p. 218, 233

Oussouri, fleuve p. 154
Ouzbeks p. 413, 442, 444
Overijssel p. 467
Oxus, civilisation p. 177, 203
Oxus, fleuve p. 266
Oyo, royaume p. 414, 439
Ozette p. 369
Ozieri p. 148

P

Pacal, roi p. 315
Pachacamac p. 372
Pachtounes p. 443
Pachuca p. 459
Pactus Alamannorum p. 314
Padoue p. 429, 453
Paekche, royaume p. 278, 287, 300, 312
Pagan, royaume p. 327, 364, 387
Pala p. 326, 344, 363
Palafitte p. 203
Palaïtes p. 180
Palaos, îles p. 279
Palar, fleuve p. 320
Palawan, île p. 44, 105, 271
Palegawra p. 59
Palembang p. 326
Palenque p. 314, 319, 332
Paléoarchéen p. 32
Paléo-Asiates p. 102
Paléoesquimaux p. 175, 197, 213, 260, 290
Paléoindien p. 61, 68
Palerme p. 391, 467
Pâli, langue p. 387
Palladio, architecte p. 429
Pallas p. 354
Pallava, royaume p. 286, 297, 298, 319, 344
Palli-Aike, grotte p. 80
Palmares p. 462
Palmyre p. 285
Paloma, village p. 108
Pamir p. 270
Pampa p. 460
Pampa Grande p. 304, 315, 334
Pampas, peuples p. 460
Pampapati p. 403
Pamphylie p. 267
Panama p. 426
Pandore, amas de p. 32
Pandya, royaume p. 257, 298, 344, 364, 386
Pangalochori p. 170
Pangasinan, prov. p. 410
Pan Geng p. 211
Panini p. 242, 250
Panlongcheng p. 204, 207
Pannonie p. 283, 300, 308, 310, 342
Pannoniens p. 255
Paphlagonie p. 180, 269
Papin, Denis p. 477
Papouasie p. 452
Pâques, île p. 382
Paquimé p. 331
Paracas, culture p. 163, 228, 281
Paracelse p. 431
Paraïba p. 462
Parakramabahu I^er^ p. 364
Parakrama Samudra p. 364
Parana, fleuve p. 250
Pare p. 434
Parfait Commerçant anglais, le p. 473
Parita, golfe de p. 176
Parlement croupion p. 472
Parménide p. 244
Parnes p. 256
Paroikia p. 170, 180
Paros, île p. 170
Parsisme p. 446
Parthénon p. 244
Parthes p. 233, 256, 265, 266, 270, 274, 277, 283, 284
Parthie p. 256, 265
Pascal p. 474
Pascuans p. 451
Pasiens p. 266
Paso de la Amada p. 206, 207
Patagonie p. 460
Pâtaliputra, fort p. 242, 256, 297
Patan, royaume p. 413
Patayans p. 331, 369
Pate p. 436
Paté, île p. 415, 423
Patriciens p. 246, 258
Patrick, évêque p. 296
Patte de Jaguar p. 290
Pattiganlloang p. 450
Patzcuaro p. 381
Paul Diacre p. 324
Pauli p. 11
Paulistas p. 461
Paurava, royaume p. 255, 257
Pays de la Mer p. 186, 200
Pecel, culture de p. 142
Pecquet, Jean p. 477
Pedro Fernandez de Queiroz p. 451
Pedro Santana, général p.
Pégou, royaume p. 409, 410, 448, 449
Pegu p. 327
Peiligang, cult. p. 77, 102
Peleset p. 209
Péloponnèse, ligue p. 243
Pemba p. 337, 355, 435, 436
Pendjab p. 188, 257, 266, 277, 297, 345, 363
Peng, tribu p. 219
Pennsylvanie p. 465, 466
Penugonda p. 447
Péoniens p. 255
Pépi II, roi p. 112
Pères pèlerins p. 465
Pergame p. 253, 256, 262, 265, 267, 268
Périclès p. 244
Périgueux p. 397
Périple de Néchao p. 238
Pérou, roy. p. 427, 460
Perrault, Charles p. 470
Persans p. 337, 442
Perses p. 218, 226, 233, 239, 241, 243, 250, 253, 256, 262, 296, 310, 355,

383, 385, 388, 442, 443, 444, 447
Perside p. 265, 284
Peshawar p. 266, 284
Peste noire p. 398
Petchenègues p. 341
Pétchora p. 196
Petén p. 261, 280, 348
Peter Artedi p. 477
Peter Brown p. 62
Pétition du Droit p. 471
Petition of Right p. 471
Petit Véhicule p. 387
Pétrarque p. 402, 430
Petronius p. 277
Peul, peuple p. 293, 417, 425, 438
Peuples de la Mer p. 209, 211, 214, 217, 354
Pevkakia p. 143
Pfyn, groupe p. 150
Phags-pa Lama p. 384
Phaistos p. 180, 187, 194
Phan Rang p. 329
Pharusiens p. 252
Phaulcon p. 449
Phénicie p. 231, 240, 250, 255
Phéniciens p. 226, 232, 238, 241
Phetracha p. 449
Phidias p. 244
Philadelphie, Grèce p. 392
Philae p. 256, 306
Philétaire p. 256
Philippe-Auguste p. 363
Philippe II, Espagne p. 421, 468, 478
Philippe II, Macédoine p. 255
Philippe le Bel p. 394
Philippe IV de Habsbourg p. 469
Philippines p. 383, 409, 410, 424, 450, 456
Philistins p. 209, 210, 214, 232
Phnom Kulen p. 327
Phnom Penh p. 409
Phoenicé, port p. 258
Phô-hiên p. 450
Phrygie p. 267, 269
Phrygiens p. 209
Phu Lon p. 205, 220
Phung-Nguyên p. 183, 205
Phu Wyang p. 174
Phylakopi p. 170, 180
Piankhy, roi p. 231
Piast, dynastie p. 343, 395
Picard, Jean p. 476
Pic de la Mirandole p. 428, 429
Picenium p. 258
Pichon, Jean-Charles p. 16, 18, 23, 26, 27
Pictes p. 299, 300
Piedras Negras p. 319
Pières p. 255
Pierre de Fermat p. 474
Pierre de Médicis p. 420
Pierre Dugua de Monts p. 464
Pierre I[er], tsar p. 442
Pierre le Cruel p. 399
Pierre le Grand p. 454, 478
Pierre l'Ermite p. 362
Pierre Valdo p. 375
Pikimachay, grotte p. 62
Pilgrim Fathers p. 465
P'i Lo Ko p. 329
Pimans p. 407
Pindare p. 244
Pirak p. 188, 196
Pirée, port p. 243
Pise p. 399
Pithécanthrope p. 37
Piura p. 237
Pizarre p. 424
Plaine des Jarres p. 260
Planck p. 11
Planck, satellite p. 34
Plano, pointe de p. 78
Planoïen p. 78, 106
Plaquemine p. 369
Platani, rivière p. 254
Platées p. 243
Platon p. 254, 262, 429
Plaute p. 430
Plébéens p. 246, 258, 268, 269
Pléistocène p. 61, 62, 63, 69, 106
Pliska p. 318
Plocnik p. 99
Plymouth p. 465
Poême de la Création p. 217
Pogrom p. 400
Po-hai, Etat p. 328, 345
Pointe Barrow p. 314, 368
Pointe Hope p. 368
Poitiers p. 323
Polabes p. 395
Polanes p. 343
Polésie p. 99
Poliochni p. 133, 134, 143, 170
Pologne-Lituanie p. 453
Polotsk, principauté p. 359
Poltava p. 455
Polyclète p. 244
Polychrome, céramique p. 304
Polynésiens p. 271, 330, 347, 368, 382
Pomac, forêt de p. 371
Pomaks p. 453
Poméranie p. 284, 396
Pomongwe, industrie p. 70
Pompée p. 269
Pongo, royaume p. 435
Popolo grasso p. 395
Popolo minuto p. 395
Popol Vuh p. 20, 21
Porc-Epic, grotte p. 178
Porte de Jade p. 287
Porte du Soleil p. 319
Porte-glaive, ordre p. 393
Porto Rico, île p. 426, 462
Port-Royal p. 464
Portudal, fort p. 439
Posidonia p. 258
Potala, palais p. 445, 478
Poterie rouge des Mariannes p. 183
Pouilles p. 359, 360
Pount, pays p. 168, 179, 231
Poussin p. 471
Poverty Point p. 183, 184,

189, 205
Povorello p. 375
Powathans p. 464
Prague p. 398, 453
Prajnaparamita p. 301
Pratihara p. 326, 344
Praxitèle p. 254
Précambrien p. 32
Précieuses ridicules, les p. 471
Preux p. 318
Prieto p. 163
Prince-de-Galles p. 368
Propylées p. 244
Protobantou p. 217
Proto-bulgares p. 299
Proto-Iraniens p. 214
Protosesklo p. 85
Provinces-Unies p. 455, 467, 470, 472
Provins p. 361, 394
Proxima du Centaure p. 31
Prusse p. 453, 454
Przémislides, dyn. p. 361
Psammétique Ier p. 231, 238
Pskov p. 418
Psousennès p. 224
Ptolémée p. 289, 402
Ptolémée Ier p. 256, 257
Ptolémée, Claude p. 289
Ptolémée IV Philopatôr p. 264
Pu, tribu p. 219
Publius Silius p. 275
Pucara p. 249, 272
Pueblos, culture p. 331, 347, 369, 380, 407, 427, 464
Pueblo Bonito p. 369, 380
Pueblos Originarios p. 460
Pugyel, empire p. 318, 345, 444
Pujiang p. 77
Pumpush p. 372
Punavarman, roi p. 303
Punuk, îles p. 279, 331, 347
Purana p. 298
Purcell, Henry p. 473
Pûru, râja p. 257
Pushkalavati p. 266
Pushyamitra p. 266
Putushio p. 207
Puuc, style p. 332, 348
Pylos p. 195, 202, 207
Pyongyang p. 300, 456
Pythagore p. 245
Pyu, peuple p. 279, 302

Q

Qadjars, dynastie p. 444
Qafzeh p. 43
Qal'at al-Bahreïn p. 126
Qamdo p. 158
Qara-Kitai p. 365, 366
Qarlouq, horde p. 338
Qarmate p. 337
Qarum, lac p. 84
Qat'a, royaume p. 336
Qatna, royaume p. 186
Qena p. 58
Qi, Etat p. 236
Qi, tribu p. 247
Qiang, tribu p. 212, 214, 219
Qianlong, empereur p. 458, 478
Qin, Etat p. 236, 247, 269, 270
Qing, dynastie p. 301, 457, 458
Qingliangang p. 103, 157
Qingtan p. 291
Qin Shi Huangdi p. 269, 273
Qinshui p. 54
Qishan p. 219
Qizilbachs p. 442, 443
Qoshot p. 445
Quades p. 299
Quakers p. 466
Quanrong, peuple p. 212, 220, 227, 230
Québec p. 464, 465
Quercy p. 399
Querelle des Investitures p. 361
Quereo-los Vilos p. 61
Quetta, montagnes p. 89
Quetzalcoatl p. 348, 371, 376, 379
Queue de poisson, pointes p. 68, 69, 109
Quijia, culture de p. 173
Qujialing, culture p. 158
Quilombos p. 462
Quirigua p. 332
Quito p. 408

R

Rabelais, François p. 431
Rabî'a, tribu p. 336
Racine p. 470, 471
Raden Vijaya p. 388
Radulphe, moine p. 362
Rafina p. 135
Rajaram p. 129
Rajasthan p. 363, 364
Rajpout Cauhan p. 363
Rajpoutes p. 310, 326, 363, 445, 447
Rajpouts, royaumes p. 386
Rakhmani p. 143
Ramad p. 84
Ramah, fjord p. 105
Ramañña desa p. 327
Ramanuja p. 373
Ràmaswàmi p. 403
Ramayana p. 298
Rameau p. 471
Ramon, pointe de p. 59
Ramsès p. 217
Ramsès Ier p. 200
Ramsès II p. 209
Ramsès III p. 209
Ramsès XI p. 217
Ramsey, abbaye p. 352
Rano, Etat p. 317
Raphaël p. 430
Ras el-Hamra p. 119
Rashtrakuta p. 319, 326, 344
Ras Shamra p. 84, 120
Ratirahasya p. 377
Ratisbonne p. 284
Raubritter p. 398, 399
Rawaketa p. 202

Raymond Saulnier, ing. p.
Réceswinthe p. 313, 314
Recife p. 461
Reconquista p. 360
Recueil des waka p. 353
Red Bay p. 406
Reeves, Hubert p. 36
Réforme, la p. 467
Regiomontanus p. 430
Reichenau p. 352
Reka Devnja p. 141
Rembrandt p. 468, 478
Remedello p. 150
Ren, principe p. 247
Renart le Goupil p. 377
Repelo, tradition de p. 106
République de Gênes p. 420
République de Venise p. 420
République romaine p. 245
Reuchlin p. 428
Reyez de taïfas p. 356
Reynart, François p. 10
Rhaznévide, Etat p. 338, 358
Rhégion p. 254
Rhètes p. 275
Rhétie p. 275, 283, 300
Rhode Island p. 465
Rhodes, île p. 217, 232, 243, 265, 267
Rhummel, fleuve p. 252
Rhurides p. 358
Ribera p. 469
Richard Cœur de Lion p. 363
Richelieu, cardinal p. 470
Riga p. 393
Rigel p. 31
Rim p. 192
Rinaldone p. 149
Rinpung p. 411
Rio de Janeiro p. 461, 462
Rio de la Plata p. 460
Rio Grande p. 163, 407
Rio Grande do Norte p. 462
Ripoli, monastère p. 352
Rivage des Syrtes p. 357
Roanoke, île p. 464
Robberg, industr. p. 53, 63
Robert Boyle p. 477
Robert Cavelier de la Salle p. 466
Robert Hooke p. 476
Roberts, John p. 10
Roberval p. 474
Robinson Crusoé p. 473
Rochedane, grotte p. 66
Rocheuses, les p. 463
Rocio p. 171
Roemer p. 476
Roger Bacon p. 402
Roha p. 355
Rois Catholiques p. 422
Rois fainéants p. 309
Roi-Soleil p. 471, 478
Romains p. 246, 264, 267, 269, 274, 277, 314
Roman au bord de l'eau p. 404
Roman de la Rose p. 401
Roman de Renart p. 401
Roman des Trois Royaumes p. 404
Romania p. 293
Romanov, dynastie p. 454
Rome p. 235, 245, 258, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 275, 276, 277, 284, 285, 294, 295, 299, 316, 357, 417, 420, 429, 467, 473
Rong, tribu p. 227
Rong Chiens p. 212, 214
Rop, abri p. 239
Roque Fenestre p. 149
Rössen p. 143, 144, 145, 150
Rouanrouan p. 311, 312
Roufignac p. 74
Rouleaux des Damnés Affamés p. 377
Rouleaux des Enfers p. 377
Rouleau de la vie du Moine Ippen p. 404
Rouleaux des Maladies p. 377
Rouleaux des représentations animales satiriques p. 377
Route de la Soie p. 270, 277, 284, 321
Rovuma, rivière p. 231
Royal African Company p. 463
Royal Society of London p. 472
Royaumes Combattants p. 247, 250, 259
Rozwi p. 414, 434
Ruanruan p. 289
Rubané p. 25, 143
Rubens p. 468, 478
Rudna Glava p. 99
Rudra p. 22
Rufisque, fort p. 439
Rügen, île p. 283
Rûm, sultanat de p. 357, 358, 362, 385, 403
Rurik, dynastie p. 359
Rus p. 340, 341, 342, 343, 341
Rus de Kiev p. 350
Rwanda p. 264, 282, 415, 434

S

Sa'adiens, dynastie p. 417
Saale, rivière p. 274, 308
Saanxi p. 269
Saba, reine de p. 354, 389
Saba, royaume p. 284, 293
Saba, île p. 463
Sabatinivka p. 25
Sabatinovka, culture p. 101, 203
Sabéens p. 293, 296
Sabelliens, tribus p. 258
Sabins p. 246
Sable, île de p. 464
Sagaing p. 448
Saglek, baie p. 406
Sagonte p. 267
Sahul p. 44, 51
Saïan-Altaï p. 155

Saïlendra p. 327, 344
Saint Andrews p. 429
Saint-Augustin p. 352
Saint-Barthélémy, île p. 463
Saint-Barthélémy, massacre p. 467
Saint Bernard p. 375
Saint-Christophe, île p. 463
Sainte-Croix, île p. 463
Sainte Inquisition p. 396
Sainte-Lucie, île p. 463
Saintes, les, îles p. 463
Sainte-Sophie p. 311
Saint-Eustache, île p. 463
Saint-Gall p. 352
Saint James, fort p. 440
Saint John, île p. 463
Saint Johns p. 464
Saint-Joseph de Galam, fort p. 440
Saint Kitts, île p. 463
Saint-Laurent, fleuve p. 406, 465
Saint Lawrence p. 331
Saint-Louis p. 461
Saint-Martin, île p. 463
Saint-Office p. 12, 475
Saint-Omer p. 394
Saint-Pétersbourg p. 455
Saint Pierre p. 358
Saint-Siège p. 360
Saint-Thomas, île p. 463
Saint-Trond p. 394
Saipan, île p. 197
Saïs p. 230, 240
Saka p. 266
Saka d'Ujjain p. 277, 286, 297
Sakalavas p. 433
Sakaleva p. 433
Sakata p. 435
Sakuntala p. 298
Sakya p. 384
Saladin p. 362, 363
Salados p. 380, 407
Salah al-Din p. 362
Salatis p. 193
Salcuta p. 138, 139, 141
Salgado p. 176
Salies-de-Béarn p. 202
Salmanasar III p. 224
Salomon, roi p. 224, 355, 389
Salomon, îles p. 451
Saloum, fleuve p. 417
Salvador p. 461
Salvador da Bahia p. 461
Salyens p. 268
Salzmünde p. 150, 151
Samal, royaume p. 232
Samandar p. 341
Samanides p. 351
Samara p. 100, 101
Samarkand p. 73, 284, 345, 385, 393, 413
Samarra, culture p. 87, 88
Sambor Prei Kuk p. 311
Samghas p. 234
Sammara p. 322
Samnites p. 258
Samos p. 241
Samouraï p. 367, 376
Samudragupta p. 297
San, ethnie p. 41, 49, 167, 274, 433
San, ville p. 438
San Agustin p. 464
San Antonio, fleuve p. 466
Sânchî p. 267
San Dieguito p. 68, 78, 106, 160
Sanga p. 384
Sangha, rivière p. 241
Sangoen p. 42
Sangye Gyatso p. 445
Sanhadjas p. 336, 356
San José Mogote p. 206, 221, 228, 230, 249
San Juan, province p. 334
San Juan del Puerto p. 464
San Lorenzo p. 206, 213, 221, 228, 230
San Lorenzo de los Negros p. 460
San Luis Potosi p. 460
Sanskrit, langue p. 387, 403
Santa Fé p. 464
Santa Helena p. 78
Santiago p. 375, 427
Santiago, fleuve p. 262
Santo Tomas de Castilla p. 460
Sanz, Gaspar p. 469
Sao, peuple p. 416
São Francisco, trad. p. 109
São Luis p. 461
São Luis do Maranhão p. 461
São Marcos, baie p. 461
São Paulo p. 460, 461
São Tomé p. 425
Saqqaq p. 175
Saqqara p. 119
Saracaules p. 266
Saraï Batu p. 385
Sarakolé p. 274, 417
Saraswati p. 128, 172, 182, 188
Sarawak, grottes p. 45, 67
Sardes p. 209, 211
Sargon p. 125, 126, 169, 177
Sarkel, forteresse p. 341
Sarmates p. 266, 283, 299
Sarnovo p. 146
Sarrasin p. 338, 359, 376
Sarsis p. 380
Sartansk, glaciation de p. 55
Sassanides p. 283, 284, 291, 296, 297, 298, 299, 310
Satavahana p. 266
Saurashtra p. 266
Sauveterre, pointe de p. 74
Sauveterrien p. 74
Sauveur, Joseph p. 475
Save, rivière p. 275, 308
Savery, Thomas p. 477
Savoie, duché de p. 466
Savonarole p. 420
Sawalda, culture de p. 182
Saxe p. 323
Saxons p. 283, 289, 299, 291, 338
Sàyana p. 403
Sayil p. 332

Sayyid Adjall p. 384
Scandinaves p. 308, 340, 393, 397, 418, 419
Scandinavie p. 283, 341
Schaffhouse p. 420
Schrödinger p. 11
Schwyz p. 396
Scipion p. 266, 268
Scopas p. 254
Scorpion, roi p. 116, 117
Scots p. 283, 299, 300
Scott Archer, Frederick p.
Sculpteur, constell. p. 32
Scythes p. 233, 235, 241, 256, 266
Scythie p. 241
Sebastião de Portugal p. 437
Sébilien p. 58
Sechin p. 163
Sechin de las Estelas p. 197
Sed p. 117
Sedna p. 30
Séfévides p. 413, 442, 443
Ségeste p. 243
Ségou, royaume p. 438
Seima p. 203
Seimu Tenno p. 300
Seine-Oise-Marne p. 152, 171
Sei Shonagon p. 353
Seize Royaumes des Cinq Barbares p. 301
Sékou Ouattara p. 439
Seldjoukide p. 357, 358, 373, 385, 391
Selenga p. 154
Séleucides p. 256, 257, 265
Séleucos p. 256
Sélinonte p. 239
Selk'nam p. 80, 164
Semayük p. 133
Séminoles p. 464
Sémites p. 355
Semliki p. 44
Sena, dynastie p. 363
Sénégambie p. 438, 461
Sénèque p. 430
Sengoku p. 412
Sennar, sultanat p. 415, 426, 437
Séoul p. 456
Septime Sévère p. 283
Sept Sages de la Forêt des Bambous p. 291
Sépulture à Fosse p. 137, 142
Sépultures individuelles, cuture des p. 153
Sera p. 411
Serbes p. 308, 342, 344, 359, 391, 392
Serednij Stog p. 100, 101, 140
Serer, peuple p. 357, 417
Serinde p. 278
Seroglazovo p. 89, 100
Serovo p. 154
Serra dos Carajàs p. 108
Sertão p. 460
Sesklo, culture p. 92, 95, 143
Sésostris Ier p. 179, 185
Seth p. 22, 117
Séthi Ier p. 200, 209
Setju p. 168
Sétouchi p. 56
Severino, Marco Aurelio p. 477
Séville, royaume p. 338
Séville p. 400
Seward, péninsule p. 368
Shaanxi p. 41, 54, 188, 219, 226
Shah Jahan p. 446, 478
Shahjahanabad p. 446
Shahr-i-Sokhta p. 126, 172
Shaishunâga, dyn. p. 242
Shakespeare, William p. 472, 478
Shakyas, tribu des p. 241
Shambala p. 434
Shan p. 410, 448
Shanbei, culture de p. 159
Shandong p. 103, 156, 157, 189, 226, 287
Shang, dynastie p. 182, 204, 211, 214, 215, 219, 223
Shang, royaume p.196, 212
Shanganis p. 433
Shangdi p. 278
Shangshan p. 77
Shanidar p. 47, 59
Shanshan p. 279
Shanxi p. 41, 102, 188, 226, 345
Shapley, superamas p. 32
Shapur Ier p. 284, 291
Shapur II p. 296
Shardanes p. 211
Shar-i-Sokhta p. 127, 129, 169
Shekelesh p. 209
Sherden p. 209, 211
Sheshonq p. 224, 225, 229
Shetland p. 324
Shi, Etat p. 247, 435
Shijing p. 247
Shikoku p. 278, 455
Shilhak-Inshushinak p. 218
Shimashki p. 169
Shinshu p. 428
Shinto p. 312
Shiragi, royaume p. 287
Shiva p. 345
Shivaïsme p. 373
Shivaji, général p. 446
Shixia, culture de p. 159
Shizitan p. 54
Shôgun p. 372, 384, 413, 455, 456
Shôgunat p. 367, 383, 384, 412
Shona, tribus p. 336, 355, 433
Shöningen p. 39
Shortugaï p. 131
Shôtoku p. 312, 313, 316
Shu, tribu p. 219
Shugo p. 412
Shu-Han, dynastie p. 287
Shuindonggou p. 41
Shunga, dyn. p. 266, 267
Shwezigon p. 376

Sialk p. 87, 121, 127, 210, 214, 218
Siamois, peuple p. 388, 409, 410, 449
Sican p. 334, 348, 371, 382
Sichuan p. 158, 212, 248, 270, 287, 288, 367
Sicules p. 209, 453
Siddharta Gautama p. 241
Sidon p. 179, 217, 232
Sienne p. 400
Sierra Madre p. 371
Sierra Nevada p. 315
Sierra Nevada de Santa Marta p. 371
Sierra Prija p. 334
Sikhisme p. 412, 428
Silhak p. 456
Silla, royaume p. 278, 300, 312, 328, 346
Silla, vallée p. 306
Silla, Sénégal p. 356
Sima Yan, général p. 287
Simonide p. 244
Sinaguas p. 407
Sinaï p. 47, 60, 64, 84, 87, 115, 118, 179
Sind p. 326, 338, 445
Sindh p. 129
Sine, fleuve p. 417
Sintasta, culture de p. 172, 181
Siouens p. 407
Siousoummi p. 186
Sipan p. 281, 290
Sir-Darya p. 358
Sirius p. 31
Sitagroi p. 143
Siwa, oasis p. 71
Sjara-osso-gol p. 41
Sklavènes p. 325
Skyros p. 243
Slaves, amérindiens p. 380
Slaves p. 308, 309, 310, 323, 324, 342, 391, 395, 453
Slaves occidentaux p. 343
Slaves orientaux p. 325, 340
Slésanes p. 343
Slovènes p. 308
Slovénie p. 453
Smithfield, industrie p. 70
Smolensk p. 418
Snell p. 474
Snijders, Frans p. 468
Soanien p. 43
Soba p. 306
Socé, peuple p. 357, 417
Société religieuse des Amis p. 465
Socrate p. 245, 254
Sofala p. 414, 423, 426
Soga, clan p. 311, 312
Sogdiane p. 266, 385
Sogdiens p. 233, 320, 384
Soleure p. 420
Solon p. 234, 243
Solutréen p. 17, 54
Somali p. 415, 436
Somapura Vihara p. 326
Sombrerete p. 460
Somme théologique p. 402
Song, culture p. 428
Song, dynastie p. 346, 365, 367, 368
Song du Sud p. 384
Songhaï p. 389, 390, 416, 417, 424, 425, 437, 438
Song Hong p. 260
Soninké p. 274, 317
Sonjo, roi p. 456
Sonni, dynastie p. 417
Sophocle p. 244
Sosso, royaume de p. 357
Sosva p. 154
Sothos p. 433
Soudan p. 422
Souei, dynastie p. 311, 312, 318
Sourcils rouges p. 278
Sous le Vent, îles p. 463
Souzdal p. 393
Spartacus p. 268
Sparte p. 234, 237, 243, 254
Spartiates p. 245, 253
Spinoza p. 473
Spirite Cave p. 67, 77
Spiro p. 332
Squibnocket, cult. p. 175
Sri Ksetra p. 279
Srivijaya p. 326, 327, 344, 388
Srubnaya, cult. p. 181, 187
Staffe, île p. 380, 406
Stanley Pool, plaine p. 110
Stara Zagora p. 94, 137
Star Carr p. 75, 76
Starcevo, culture de p. 93
Starcevo-Körös-Cris p. 95
Staten Island p. 464
Statuts d'Oxford p. 397
Steiner, Rudolf p. 16
Stentinello p. 144
Stockholm p. 396
Stonehenge p. 153
Strasbourg p. 400
Straubing, groupe p. 171
Styrie p. 396, 419
Subartu, pays p. 125, 193
Suchol p. 211
Suétone p. 276
Suèves p. 299, 300, 308
Suinin Tenno p. 286
Sujin Tenno p. 286
Sulawesi, îles p. 450
Sulphur Spring p. 105
Sultanahmet p. 478
Sulus, archipel p. 410, 451
Sumatra, île p. 289, 302, 326, 344, 388, 409, 424, 449, 450, 452
Sumbay p. 163
Sumer p. 125, 126
Sumérien p. 124, 125, 224
Sumidouro p. 108
Sunda p. 44
Sunna p. 373
Sunnisme p. 444
Sunnite p. 386, 443
Sun Quan p. 287
Suplevec-Barkano-Gumno-Gnobuti p. 139
Suppiluliuma I^er p. 201
Surawak p. 104
Suruktakh Khaya p. 155
Suryawongsa p. 449, 478
Suse p. 119, 122, 124, 128,

186, 190, 201, 207, 218, 233
Susiane p. 123, 128, 218, 256
Susquehannoks p. 465
Sutra du Lotus p. 404
Sutruk-Nahhunte p. 210
Suvannabhumi p. 258
Svea, royaume p. 362
Sven, roi p. 361
Swahili, civ. p. 355, 389, 435, 436
Swahili, langue p. 355
Swamp p. 62
Swat, vallée p.128
Swazis p. 433
Swift, Jonhathan p. 473
Sylla p. 269
Sylvan Lake p. 175
Syphax, roi p. 264
Syracuse p. 243, 254, 267, 268
Syr-Daria, fleuve p. 283
Syriam (Thanlyin) p. 448
Szélétien p. 47

T

Tabaristan p. 337
Tabasco p. 382
Tabghatch p. 289, 301
Tabon Cave p. 106
Taborisme p. 419
Tabriz p. 413, 443
Tachkent p. 284
Tacite p. 276
Taconic p. 175
Tadjiks p. 444
Taensas p. 407
Taghazza p. 417, 437
Tahiti, île p. 451
Tahmasp p. 443, 444
Tahta p. 46
Taika, code p. 312, 313
Taima-Taima p. 61
Taïmyr p. 155
Tainos p. 462
Taïnos p. 333
Taira, abri p. 163
Taira, clan p. 346
Taironas p. 315, 333, 371
Taishu, lac p. 157
Taïwan p. 458
Taj Mahal p. 446
Takalik Abaj p. 249
Talas, bataille p. 321, 351
Talayots p. 203, 219
Tal-i-Iblis p. 87, 121
Tal-i-Malyan p. 123
Talmud p. 297
Tamachirin, Khan p. 393
Tamaulipas p. 460
Tambo Viejo p. 291
Tamerlan p. 393, 413, 414
Tamil Nadu p. 286, 319
Tamoul p. 286, 298, 365, 387
Tamrat p. 415
Tana, lac p. 178
T'ang, ou Tang, dynastie p. 312, 313, 318, 328, 329, 345
Tanganyika, lac p. 434
Tanger, port p. 437
T'ang lu chou yi p. 313
Tangsikildzha p. 203, 207
Tangut p. 345, 366, 367, 384
Tanis p. 217, 224, 225
Tanjore p. 364
Tanshihuai p. 283
Tantra p. 298
Tantrisme p. 298
Taoïsme p. 301
Tao Tö King p. 248
Tao Yuannming p. 302
Tapti, rivière p. 182
Taras p. 234
Tarasques p. 381
Tarente p. 234, 258
Tarhu p. 23
Tarim p. 266, 278, 327, 329, 345
Tarkhan p. 325
Tartaglia p. 430
Tartare p. 414, 458
Tartaria, tablettes p. 21, 99
Tartuffe ou l'Imposteur p. 471
Taruma p. 303
Tarumas p. 372
Tarumanagara p. 303
Tarut, île p. 126
Tasman, Abel p. 451, 452
Tasmanie p. 452
Tassili p. 71, 82
Tatars p. 453, 454
Tatars blancs p. 366
Tauhîd-i-Ilâlî p. 446
Taungu, dynastie p. 409
Taurisques p. 275
Taurus p. 43, 72, 125, 194
Tautavel p. 38
Taxco p. 459
Taxilas, roy. p. 255, 257, 266
Tazabagyab, cult. p. 181
Tazunu, peuple p. 216
Tchahar Bahr p. 443
Tch'ang-an p. 320, 329
Tch'ang Hao p. 378
Tch'ang Tsai p. 373
Tch'ang Yi p. 373
Tchen-la p. 311
Tchèques p. 343, 360, 418
Tchéquie p. 308, 469
Tchétchénie p. 325
Tchoga Zanbil p. 210
Tchou p. 299
Tchou Yuang-tchang p. 384
Tebessa p. 71, 83
Tedjen, delta p. 129
Teghazza p. 425
Teglath-Phalasar III p. 232
Tehenou p. 113, 114
Téhuacàn p. 78, 161, 175
Tehuantepec p. 206
Tehuelches, peuple p. 460
Téispès I[er] p. 233
Tejas p. 466
Te' K'ab Chaak, roi p. 302
Téké, peuple p. 435
Tekrorors p. 356, 389
Tekrour, royaume p. 417
Teleilat el-Ghassoul p. 119
Telibinu p. 194, 198
Tell Aswad p. 72
Tell Ramad p. 72

Temehou p. 114
Tempé p. 267
Temple de l'Agriculture p. 410
Temple du Ciel p. 410
Temple du Rivage p. 319
Tempiers p. 375, 397
Temps des Troubles p. 454
Temps Modernes p. 351, 459, 468
Temujin p. 366
Tenasserim, région p. 410
Tène, culture de la p. 246
Ténéré p. 112, 167
Ténéréen p. 167, 199
Tenochtitlan p. 459
Tentyra, zodiaque de p. 16
Teotihuacan p. 272, 280, 303, 315, 332, 381
Tépanèques p. 381
Tépé Gawra p. 124
Tépé Ghabristan p. 121
Tépé Hissar p. 169
Tépé Yahya p. 123, 127
Tepti-ahar p. 201
Tequixquiaq p. 52
Térence p. 430
Teresh p. 209
Termit p. 199, 216
Ternate, sultanat p. 409 451
Terre-ferme p. 460
Terre-Neuve p. 347, 423
Terre Pure p. 353, 372
Terre Rouge, roy. p. 302
Terre Sainte p. 375
Terrina p. 148
Teshub p. 22, 23
Teutoniques p. 375
Teutons p. 268
Téviec p. 91, 98
Texcoco p. 381, 407
Tezcatlipoca p. 376
Thaï p. 248, 328, 388, 410, 449
Thalès p. 242
Thalun p. 448
Thang-long p. 449
Thanlyin p. 448
Thar, désert de p. 43
Thasos p. 243
Thébaïde p. 289
Thèbes, Egypte p. 115, 168, 198, 225, 231, 232
Thèbes, Grèce p. 136, 195, 253
Theodoric p. 313
Theotokopulos, Dominikos p. 469
Théra p. 234
Théramène p. 253
Thermi p. 133, 136, 143, 170
Thessalie p. 255, 267, 392
Thessalonique p. 342, 343, 363, 392
Thinis p. 168
Thokariens p. 212, 266
Thomas d'Aquin p. 402
Thomas Elyot p. 431
Thomas More p. 431
Thomas Newcomen p. 477
Thomas Savery p. 477
Thoutmosis I^{er} p. 199
Thoutmosis III p. 199
Thrace p. 235, 243, 259, 276, 391, 392, 414, 453
Thraces p. 209, 255
Thrasybule, général p. 253
Thucydide p. 245
Thulé, culture p. 331, 347, 368, 380
Thuléens p. 347, 380, 406
Thuringe p. 308
Thuringiens p. 308
Tiahuanaco p. 207, 250, 272, 281, 304, 319, 334, 347, 349, 371, 372
Tianliaoyuan p. 205
Tibère p. 275, 276
Tiberius Gracchus p. 268
Tibet p. 310, 318, 326, 329, 384, 411, 458
Tibétains p. 345
Tifinagh, langue p. 252
Tigray p. 111, 178
Tigré p. 415
Tihama, littoral p. 441
Tikal p. 261, 280, 290, 303, 314, 319, 332, 348
Timur Lang p. 393
Ti-n-Hanakaten p. 82
Tio, royaume p. 435
Tirhut p. 413
Tirynthe p. 135, 170, 195, 207
Tisza, culture p. 140
Tisza p. 94, 100, 195, 202
Tiszapolgar p. 139, 142
Tiszapolgar-Basatanya, nécropole p. 140
Tiszazöllös p. 139
Titicaca, lac p. 237, 272, 348
Titus p. 276
Tjéhénou p. 179
Tjéjéméhou p. 117
Tjéméhou p. 179
Tlacaelel p. 407
Tlacopàn p. 407
Tlacozotitlan p. 213, 221
Tlapacoya p. 79, 221
Tlapacoya-Zohapilco p. 107, 161
Tlatelolco p. 408
Tlatilco p. 221
Tlemcen p. 390
Tobocas, bataille p. 462
Tobol p. 141
Tokhariens p. 345
Tokharistan p. 321, 385
Tokugawa p. 456
Tokyo p. 367
Toldense p. 80, 108
Tolède p. 356
Toltèque p. 348, 370, 376, 379, 381
Toltèques-Chichimèques p. 381
Toluca p. 280
Tolui p. 385
Tombeaux de khalifes p. 403
Tombes à Charpente, culture des p. 187, 196, 203
Tombes à Fosse, culture des p. 140
Tombouctou p. 390, 424, 437, 438

Tonala p. 249
Tonina p. 348
Topikallus p. 218
Topiltzin-Quetzalcoatl p. 376
Toprakkale p. 233
Toquepala, grotte p. 79
Torihama p. 103, 155
Torodo, marabout p. 438
Torréens p. 211
Torres p. 203, 219
Torrès, détroit p. 77
Torricelli, Evangelista p. 474
Tortue, île de la p. 462
Totonaques p. 332
Touaregs p. 425, 437
Toucouleur p. 417
T'ou-kiue p. 307, 311
Toulousain p. 399
Toulouse p. 344, 375
Toumaï p. 36
Toungouses p. 457
Touqtamich p. 393
Touran p. 285
Tourane p. 410
« Tour Eiffel », pointes de flèches p. 113
Tournai p. 394
Toutankhamon p. 200
Toutankhaton p. 200
Toutatis p. 23
Toynbee, Arnold p. 9, 10 177
Traikutaka, Etat p. 297
Trân, dynastie p. 387
Transoxiane p. 326, 327, 338, 345, 358, 385, 393
Transvaal, rég. p. 46, 53
Transylvanie p. 325, 361, 419, 453
Trébizonde p. 391, 414
Trente Tyrans p. 253
Très Longs Murs p. 253
Tres Zapotes p. 213, 261
Trêve de Dieu p. 339
Triade p. 458
Trinh p. 449, 450
Tripoli, comté p. 362, 437
Tripolitaine, région p. 46, 264, 307, 338, 441
Tripolje, culture de p.101
Tripolje-Cucuteni p. 101, 141
Troie p. 133, 134, 143, 170
Trois Royaumes p. 287
Trône du Paon p. 446
Troyens p. 209
Troyes p. 361
Trujillo p. 460
Trundholm p. 202
Tsang p. 411
Tshangula, grotte de p. 58
Tshitolien p. 53, 58, 63, 70, 81, 110
Tsongas p. 433
Tsongkhapa p. 411, 431
Tswanas, peuple p. 433
Tuamotu, îles p. 451
Tuchins p. 400
Tucumé p. 334, 371
Tudhaliya Ier p. 201
Tughluq Temür p. 393
Tujue p. 307, 311, 312
Tukulti-Ninurta p. 210
Tula p. 348, 369, 370, 381
Tulan p. 222, 229
Tullströp p. 171
Tumaco p. 262
Tumek-Kichidzhic p. 141
Tumulus, culture p. 195
Tungus p. 457
Tupinambas p. 461
Turbans Jaunes p. 287
Turbino p. 203
Turco-iranien p. 296
Turcomans p. 357
Turco-mongol p. 310
Turcs p. 307, 312, 320, 327, 338, 357, 358, 363, 364, 391, 392, 393, 404, 415, 417, 418, 436, 437, 444, 453, 454
Turcs Bleus p. 311
Turcs occidentaux p. 327
Turcs orientaux p. 310, 318
Turcs Shato p. 366
Turdétans p. 258
Tureng Tepe p. 129, 169
Turkana, fleuve p. 167
Turkestan p. 278, 284, 311, 338, 345, 365, 383, 442, 444
Turkmènes p. 358, 391, 413, 444, 452
Turralbia, volcan p. 333
Tushpa p. 225
Tutsi p. 263, 434
Twonga p. 434
Tycho Brahé p. 452, 474
Tyr p. 179, 217, 232, 239
Tyrol p. 419
Tziganes p. 453

U

Uaxactun p. 261, 280, 303
Uch Tepe p. 136
Uélé, rivière p. 110
Ugarit p. 186, 193
Uichon p. 366
Ujjain p. 266
Ulfilas p. 296
Ulji Mundôk, gén. p. 312
Uluzzien p. 47
Umbù, peuple p. 162
Umma p. 125
Umm Dabaghiyah p. 86
Unetice p. 171, 187
Unétice-Langquaid p. 195
Union de Kalmar p. 418, 419
Untash-Napirisha p. 201, 210
Untervalden p. 396
Upanishad p. 234, 298
Upsal p. 429
Ur p. 119, 120, 125, 169, 179, 185, 186, 217
Urbain II, pape p. 362
Urgench p. 385
Uri p. 396
Urkish p. 125
Ur-Nammu p. 169, 177
Ursu p. 194
Uruk p. 25, 119, 122, 123, 124, 125, 185, 217
Ushki p. 61, 66

Usumacinta p. 348
Uthman, calife p. 307, 313
Utrecht p. 467
Uttar Pradesh p. 234, 241, 363
Uxmal p. 332

V

Vadastra p. 98, 128
Vakataka, Etat p. 297
Valaques p. 359, 453
Val Camonica p. 171
Valdivia, culture p. 162, 175, 189
Valence p. 170
Valens p. 298, 304
Valentinien p. 299, 305
Van, lac de p.357
Vancouver p. 368
Vandales p. 283, 293, 299, 309
Van Dyck, Antoine p. 468
Van Eyck, Jan p. 430
Jean-Baptiste p. 477
Van Lac p. 225
Van Lang, roy. p. 248, 260
Van Lang, tribu p. 196
van Leeuwenhoek, Antoni p. 476
Vanniers, civilisation des p. 206, 272
Vanuatu, îles p. 451
Varanasi p. 363
Vardhamana p. 241
Vardhamana Nataputta p. 241
Varègues p. 325, 340, 341
Varella, cap p. 410
Varna, nécropole p. 138, 139
Varuna p. 22, 194
Vasco de Gama p. 426
Vase à Ouverture Carrée, culture des p. 144, 147
Vatsyayana p. 298
Vasudeva Kanva p. 267
Vaux-le-Vicomte, château p. 470
Veau d'Or p. 22
Veda p. 218
Vedanta p. 373
Védique p. 298
Véiens p. 246
Véies p. 258
Velasquez p. 468, 478
Velemszentvid p. 211
Vendas p. 433
Venise p. 361, 363, 392, 394, 399, 466
Vénitiens p. 350, 392, 394, 453, 455
Vénus p. 379
Vêpres Siciliennes p. 390
Vergennes, culture p. 175
Vermeer de Delft p. 468
Verney, Daniel p. 14, 354
Véronèse p. 430
Versailles, château p. 470, 478
Verts et Bleus p. 309
Vésale p. 431
Veselinovo, culture p. 95, 99
Vespasien p. 276
Vesques p. 246
Vesta p. 354
Veszto-Magor p. 100
Vézelay p. 362
Vich, abbaye p. 352
Victoria West p. 41
Vicus, culture p. 272, 281
Vieng Sa p. 326
Vienne p. 417, 429
Vientiane p. 449
Vierges, îles p. 463
Viêt-Nam p. 345
Viêts p. 387, 388, 410
Vijayabahu I^{er}, roi p. 364
Vijayanagar, roy. p. 386, 413, 414, 447
Vijayanagara p. 413
Vikings p. 354, 368, 396
Vikramasila p. 326
Vila Nova de São Pedro p. 149
Villanovien p. 226, 235
Villehardouin p. 401
Vima Kadphisès p. 277
Vinca p. 21, 138
Vinca-Plocnik p. 99, 139
Vinca-Turdas p. 95, 97, 98, 99
Vindhyas, monts p. 326
Vinland p. 340
Virginiens p. 464
Virgo p. 34
Vishnouite p. 372, 413
Vishnuistes p. 297
Vislanes p. 343
Vistule p. 282, 343
Vivaldi, Antonio p. 467
Vladimir, ville p. 358, 393
Vladimir, prince p. 341
Vogelherd p. 48
Voie Lactée p. 31
Voïvodine p. 100
Volga p. 299, 311, 325, 341, 359, 393
Volga-Oka p. 154
Volkmar, prêtre p. 362
Volsques p. 258
Voltaire p. 470, 473
Voyages extraordinaires de Gulliver, les p. 473
Vriji, royaume p. 242
Vucedol p. 142

W

Wadi Kubbaniya p. 54
Wagriens p. 395
Wallacea p. 44
Wallacée p. 51
Wallons p. 465
Walo p. 388, 417
Wanaka p. 202
Wang Anshi p. 367
Wang Mang p. 276
Wang Wei p. 330
Wang Yang-Ming p. 428
Wankarani p. 214
Wanli, empereur p. 457
Waschenberg p. 235
Washshugani p. 200, 207
Wastha, rivière p. 395
Water Music p. 469
Wattassides p. 417
Wawat p. 168
Wawel, Cracovie p. 430

Waywaka p. 190
Wei, dynastie p. 287
Wei, Etat p. 236, 247, 286, 311
Wei, rivière p. 212, 227
Wei septentrionaux p. 301
Wei, tribu p. 219
Wells, Herbert George p. 10
Wen, « roi » p. 220
Wen, empereur p. 298
Wengyuan, grottes p. 67
Wen-ti p. 313
Wen Wang, comte p. 219
Weser, fleuve p. 275
Wesler p. 426
Wessex p. 181, 187, 203, 323
Westad, Odd Arne p. 10
Westphalie p. 419
Wieliczka p. 151
Willem Janszoon p. 452
William Dampier p. 452
William Harvey p. 477
William Shakespeare p. 472
Wilna p. 418
Wilton, abri p. 81
Wiltonien p. 70, 110
Wiltshire p. 147
Wisigoths p. 293, 299, 300, 308, 309, 313, 314
Wolayta p. 415
Wolof, peuple p. 357, 389
Wolof, empire p. 417
Wouo, royaume p. 278
Wu, dynastie p. 287
Wu, royaume p. 288
Wu Daozi p. 330
Würm, glaciation p. 19
Wurusemu p. 23
Wu Wang p. 219
Wu Zetian p. 320
Wuzong p. 330
Wyclif p. 418, 431

X

Xénocrate p. 254, 255
Xénophane p. 244
Xerxès p. 243, 265
Xia, dynastie p. 174, 182, 196
Xiachuan p. 54
Xiadiajian p. 189
Xi'an p. 269
Xianbei, tribu p. 283, 285, 289, 298, 300, 301
Xianredong, grottes p. 67
Xianyang p. 269, 270
Xibo p. 196
Xie Lingyun p. 302
Xijiaoshan p. 67
Xi Jin p. 288, 288, 299, 301
Xi Jin , dynastie p. 287
Xin, dynastie p. 278
Xinjiang p. 128, 187, 204, 270, 278
Xinle, culture p. 103, 155
Xiong p. 296
Xiongnu p. 266, 270, 278, 283, 287, 288, 296, 298, 301
Xitle, volcan p. 280
Xixia, royaume p. 345, 367, 384
Xochicalco p. 333
Xochimilko, lac p. 176
Xolotl p. 379
Xom Trai, grotte p. 174
Xpuhil p. 332
Xuanxue p. 291, 301
Xuanzong p. 330
Xuc Ek p. 379
Xunzi p. 259
Xushui p. 77
Xwéda, royaume p. 439

Y

Yadava, peuple p. 364
Yahvé p. 22, 239
Yaka, peuple p. 435
Yam, pays de p. 112
Yamana p. 412
Yamashiro, pays p. 412
Yamatai, royaume p. 286
Yamato, royaume p. 286
Yamkhad, roy. p. 186, 194
Yamnaya p. 140, 141, 172
Yan, Etat p. 247
Yang p. 220, 378
Yanga, roi p. 460
Yangelka, culture p. 74
Yang Kien, prince p. 312
Yang Pou-tche p. 377
Yangshao, culture p. 103, 156
Yangzi p. 269
Yangzi Jiang p. 279
Yan Liben p. 330
Yanshi p. 182
Yan-Tse-Siang p. 248
Yan Zhenqing p. 330
Yao, île p. 279
Yaoundé p. 216
Yatrib p. 307
Yauyos p. 372
Yaxchilan p. 318, 332
Yayoi, culture p. 259
Yaz, culture de p. 203
Yekouno Amlak p. 389
Yen-tcheou, roy. p. 345
Yi, tribu p. 212, 214
Yiftah'el p. 72
Yijing p. 220, 223, 247
Yin p. 220, 378
Ying-tsong p. 411
Yin Xu p. 212
Yi Seong-gye, gén. p. 411
Yi Sun Sin, amiral p. 456
Ymyyakhtaakhskaya, culture p. 155
Yo-Lang p. 301, 308
Yong, tribu p. 219
Yonggaesomun p. 312
Yong-lo p. 410, 428
York p. 421
Yoruba ou Yorouba p. 306, 317, 416
Yoshino p. 383, 412
Ypérien p. 32
Ypres p. 394
Yu, Etat p. 236
Yuan p. 384
Yuanshan, culture p. 158
Yuan Shikai, gén. p. 283
Yuejing p. 247
Yueshi p. 189

Yuetzi p. 277
Yuezhi p. 266
Yu le Grand, héros p. 174
Yuman p. 331, 407
Yu-men-kouang p. 287
Yungang p. 301
Yunnan p. 271, 311, 329, 384, 388
Yuquot p. 368
Yürüks p. 453
Yushanyuan p. 77

Z

Zaandam p. 454
Zacatecas p. 314, 331, 459
Zacharias Janssen p. 476
Zagros p. 43, 47, 59, 65, 87, 121, 122, 125, 129, 131, 169, 215, 216
Zagwé, dynastie p. 355, 389
Zaïdite p. 337
Zaidites p. 441
Zakros p. 180
Zallâqa p. 356
Zalpa, royaume p. 194
Zama p. 267
Zambèze p. 414, 434
Zambujal p. 149
Zana p. 334
Zande p. 436
Zandj p. 336, 337
Zanzibar p. 282, 321, 337, 355, 435, 436
Zapotèques p. 206, 221, 228, 249, 371
Zarathousra p. 241
Zaria, citéEtat p. 317, 416
Zarzien p. 59, 67
Zawiya, confrérie p. 438
Zayandeh-Rud, riv. p. 443
Zélande p. 467
Zélotes p. 392
Zen p. 372
Zengides p. 361, 373
Zengpiyan, grottes p. 67
Zénobie p. 285
Zeravchan, rivière p. 233
Zetos p. 20
Zeus p. 23
Zhang Heng p. 279
Zhang Xu p. 330
Zhang Xuan p. 330
Zhang Zhan p. 301
Zhao, Etat p. 247
Zhao Kuangyin p. 346
Zhejiang p. 77, 103, 157
Zheng, Etat p. 236
Zheng, roi p. 269
Zhengzhou p. 102, 204, 207
Zhenla, royaume p. 286, 288, 289, 310, 327
Zhenla d'eau p. 327
Zenla de terre p. 327
Zhongdu p. 365
Zhou, dynastie p. 320
Zhou, tribu p. 212
Zhou, royaume p. 174
Zhou occidentaux p. 212, 214, 219, 223, 226, 227, 229, 230, 236,
Zhou orientaux p. 236, 237, 247
Zhou Fang p. 330
Zhoukoudian p. 39
Zhuoshui p. 205
Zhu Wen p. 345
Zimbabwe p. 282, 306, 337, 433, 478
Zimbabwe, roy. p. 336, 355
Zîride p. 356, 357
Zoba p. 225
Zoroastrisme p. 297
Zoulous p. 433
Zug p. 420
Zumbi p. 462
Zuni p. 380, 464
Zuni-Acoma-Laguna p. 407
Zurich p. 420
Zvanec p. 101
Zwingli p. 420, 431

L'HORLOGE PRÉCESSIONNELLE , en quatre parties, présente une lecture astrologique de l'Histoire, dont le seul point de repère temporel repose sur le mouvement précessionnel de l'axe de la Terre sur lui-même. Ce mouvement complet dure ~25 900 ans, et se découpe en 12 « ères précessionnelles » de ~2 160 ans, elles-mêmes partagées en 12 « périodes » de ~180 ans, encore subdivisées en 12 « époques » de ~15 ans. Développé par Jean-Charles Pichon, ce découpage a étoffé la théorie de l'« Ère du Verseau ». Mais s'appuyant sur la mythologie, il remonte le zodiaque astrologique en sens inverse – comme le mouvement précessionnel – à celui de la rotation de la Terre sur elle-même et de sa révolution autour du Soleil. Or, ce n'est pas ce que l'auteur observe : s'appuyant sur l'Histoire, sa lecture astrologique se fait dans le sens du zodiaque astrologique. La période dite des grandes découvertes du XV^{e} siècle a de suite attiré son attention, car le signe du Sagittaire est celui des grands voyages. La séquence astrologique – et non astronomique – qui s'ensuit place la période des invasions mongoles, de la peste bubonique, de la guerre de cent ans, aux caractéristiques scorpionnaires, avant l'épisode d'exploration, tandis que les temps modernes et le rationalisme, caractéristiques du signe du Capricorne, viennent après.

Ce premier volume propose un vertigineux survol de l'Univers pour situer dans l'espace et dans le temps l'apparition tardive de l'humanité sur la Planète. L'ouvrage aborde patiemment les progrès accomplis par l'être humain au fur et à mesure de sa caractérisation physique et intellectuelle, de la taille de la pierre à l'établissement des royaumes et à l'expansion des empires. Ne pouvant confirmer la théorie de l'« Ère du Verseau », la lecture astrologique caractérise les signes dans la subdivision des ères en « périodes » de 180 ans, et couvre le temps qui s'étend de la fin du troisième millénaire avant notre ère à 1 750 de notre ère.

BRUNO SCORIELS est un humaniste autodidacte passionné des Sciences. Il a découvert une lecture astrologique de l'Histoire il y a plus de 30 ans et a dédié sa vie à l'étude des faits historiques qui vérifierait sa thèse et contribuerait à la connaissance de la polarisation de l'activité humaine.

ISBN 978-2-9577545-0-2

En couverture : Illustration graphique de Linda Scoriels